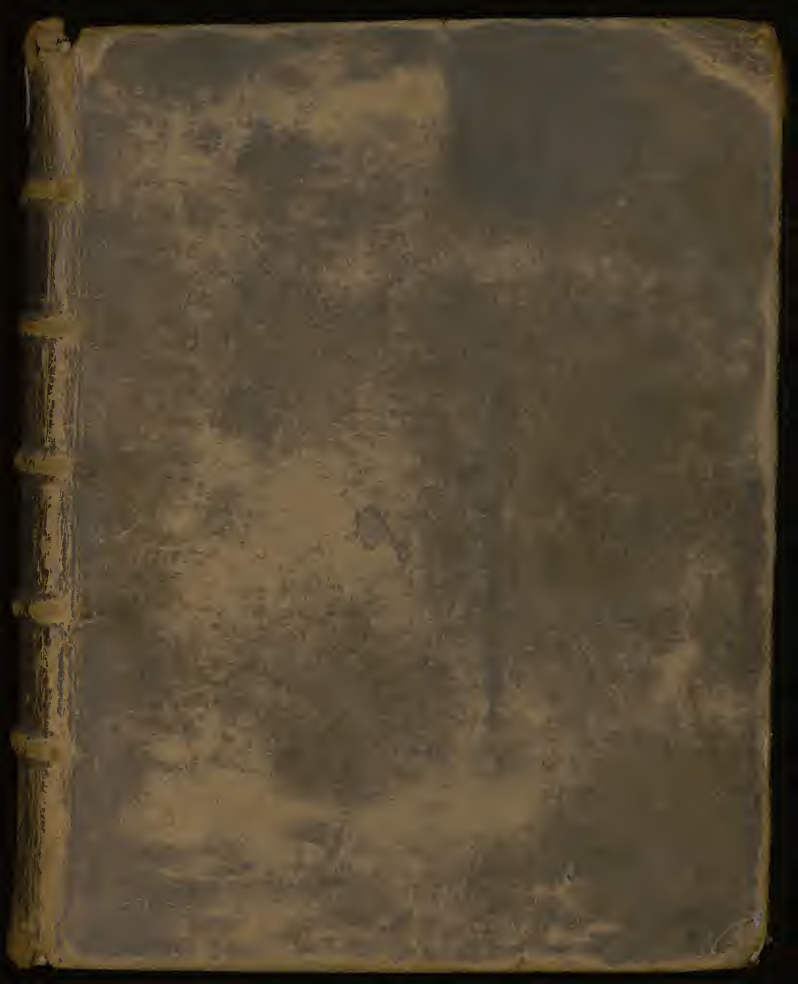


TRAITE' UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES,

MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

Où l'on trouve leurs differens noms, leur origine, leur choix, les principes qu'elles renferment, leurs qualitez, leur ethymologie, & tout ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Vegetaux & dans les Mineraux.

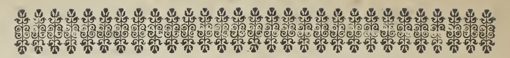
Ouvrage dépendant de la PHARMACOPE'E Universelle.

Par NICOLAS LEMERY, Docteur en Medecine.



A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, à l'entrée de la ruë S. Jacques, devant la Fontaine S. Severin, au Saint Esprit.

M. DC. XCIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



PREFACE.



LA connoiſſance des Drogues ſimples eſt ſi belle & ſi relevée, qu'elle a fait l'étude & la curioſité des plus beaux eſprits de tous les ſiecles : pluſieurs Princes s'y ſont appliquez avec beaucoup de plaiſir & d'utilité, comme Meſué, Mithridate ; & c'eſt à elle à qui l'on a l'obligation des premiers eſſais de la Medecine : elle eſt d'une neceſſité indiſpenſable à tous ceux qui ſe mêlent de cette ſcience, mais principalement aux Apotiquaires ; c'eſt par là qu'ils doivent commencer lorſqu'ils embraſſent la Pharmacie ; car s'ils n'ont pas fait ce fonds avec aſſez d'exactitude, ils ſont ſujets à tomber dans des erreurs groſſieres & dans des mépriſes tres-prejudiciables aux malades. Il faut qu'ils ſçachent, autant qu'il ſe peut, où les Drogues croiſſent & d'où l'on les fait venir, car les differens climats augmentent ou diminuent beaucoup leurs vertus. Ils doivent les diſtinguer par leurs noms, par leurs figures, par leurs ſubſtances, par le tact, par la peſanteur ou legereté, par la couleur, par l'odeur, par le goût, prenant garde que celles qui viennent des païs étrangers ne ſoient falſifiées ; car les marchands entre les mains deſquels elles paſſent, étant ſouvent tres-avides d'un plus grand gain, les ſofiſtiquent & les contrefont ſi bien, qu'il eſt difficile de s'appercevoir de leur tromperie, ſi l'on n'y regarde de bien prés. Les Droguiſtes ou Epiciers des Villes y ſont quelquefois les premiers trompez, achetant en gros des Drogues fauſſes pour des bonnes & les debitant de même ; c'eſt pourquoy il ſeroit bien neceſſaire qu'ils fuſſent parfaitement ſtilez à diſtinguer les veritables d'avec les falſifiées, ce qui s'apprend par le continuel commerce qu'on en fait & par l'habitude de les voir. Un Droguiſte doit encore s'appliquer autant qu'il peut, à tirer ſes Drogues des premieres mains, & à ſçavoir le lieu de leur naiſſance & leur hiſtoire la plus veritable, car pluſieurs Livres n'ont rapporté que des fables à ce ſujet.

La connoiſſance des Drogues ſimples eſt neceſſaire à tous ceux qui ſe melent de Medecine.

Comment on les diſtingue, prenant garde aux tromperies des Sofiſtiqueurs.

Le public a obligation à Monſieur Pomet Marchand Droguiſte de Paris ; il a fait un grand nombre de remarques curieuſes & utiles dans ſon *Hiſtoire generale des Drogues*, qui paroît depuis quelques années ; il ſeroit à ſouhaiter que tous ceux qui font grand commerce de Drogues fuſſent auſſi curieux que luy, nous aurions des relations exactes & des découvertes de beaucoup de faits qui nous ſont cachez, faute de ſe donner quelque peine pour s'en éclaircir : car l'intereſt

prevaut ſur la curioſité, & l'on trouve tres-peu de marchands qui veulent employer une partie de leur temps, ni faire la moindre dépenſe pour être inſtruits des circonſtances, qu'ils croyent n'être point neceſſaires à leur negoce.

Deſſein de l'Ouvrage. J'ay entrepris ce Traité que j'ay crû tres-utile dans une Pharmacopée univerſelle ; j'y parle non ſeulement de toutes les Drogues ſimples qui entrent dans la Medecine, mais auſſi de pluſieurs autres qu'on employe pour des uſages differens, & même pour la ſimple curioſité ; j'y rapporte leurs noms Latins & François, avec les étimologies, autant que j'ay pû les trouver ; j'y donne leur deſcription, leur hiſtoire que j'ay tirée des Auteurs anciens & modernes, qui m'ont paru les plus dignes de foy, & des Relations de pluſieurs Voyageurs qui ſe ſont éclaircis de la verité ſur les lieux : j'y remarque le choix qu'on en doit faire, les ſubſtances ou principes dont chaque Drogue eſt compoſée & ſa qualité, le tout le plus ſuccinctement qu'il m'a eſté poſſible, pour donner une idée qui puiſſe ſatisfaire. L'on verra que j'ay eu ſoin de citer les Auteurs qui ont traité des matieres dont je parle, & que je n'ay nul deſſein de dérober à perſonne l'honneur qui luy eſt dû.

D'où ſont tirées les Drogues. Toutes les Drogues ſont tirées des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux. Sous les animaux ſont compris les Animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en ſort, comme leur poil, leurs ongles, leurs cornes, leur lait, leur ſang, leurs excremens. Sous les Vegetaux ſont compris les arbres, les arbriſſeaux, les autres plantes & ce qui en dépend, comme les racines, les fleurs, les fruits, les ſemences, les champignons, les mouſſes, les gommes, les reſines, les poix, les terebentines, les baumes. Sous les Mineraux ſont compris les mineraux, les metaux, les marcaſites, les pierres, les terres, les bitumes.

Origine des animaux & comment ſe fait leur accroiſſement. Tous les Animaux, ſuivant l'opinion la plus vray-ſemblable & la plus reçûë, naiſſent dans des œufs, & ils y demeurent renfermez en abregé juſqu'à ce que la ſemence du mâle ait penetré leur envelope & les ait étendus ſuffiſamment pour les faire éclore ; alors il entre dans leurs vaiſſeaux des ſucs chileux, qui étant pouſſez par des eſprits circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourriſſent & les dilatent peu à peu ; c'eſt ce qui fait leur accroiſſement. Cette circulation reïterée un grand nombre de fois, rend ces ſucs nouriſſiers tellement rarefiez & attenuez, qu'elle leur fait acquerir une couleur rouge & les convertit en ce qu'on appelle ſang. Cette operation naturelle a beaucoup de rapport avec pluſieurs operations de Chymie, par leſquelles en attenuant & en diſſolvant des ſubſtances ſulfureuſes ou huileuſes, nous leur faiſons prendre une couleur rouge, quoiqu'auparavant elles en euſſent une beaucoup differente : par

Comment ſe fait le ſang.

exemple, si l'on fait boüillir dans un matras une partie de chile ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle étoit deviendra rouge, parce que le sel de tartre aura rarefié, dissout & exalté la partie onctueuse du lait, & l'aura reduite en une maniere de sang. Si l'on fait boüillir ensemble dans de l'eau une partie de soufre commun & trois parties de sel de tartre, la liqueur de blanche ou jaunâtre qu'elle étoit, acquerera une couleur rouge à mesure que le soufre se dissoudra. Si l'on met en digestion sur le feu, de la fleur de soufre dans de l'esprit de terebentine, la liqueur prendra une couleur rouge.

Experiences de Chymie.

Les circulations qui se font perpetuellement dans les animaux exaltent si bien leurs substances, & les rendent si disposées au mouvement, que les principes qu'on en tire sont presque tous volatiles. Il est vray que ces principes ne sont pas également volatiles dans tous les animaux : car les poissons, par exemple, rendent moins de sel volatile que les animaux terrestres ; le scorpion, le crapau, l'écrevisse, la grenoüille en rendent moins que la vipere ; les vers de terre, les limaçons en rendent moins que les serpens ; l'yvoire en rend moins que la corne de cerf, & ainsi du reste.

Les principes des animaux sont presque tous volatiles.

Ces differens degrez de volatilisation qui se sont faits dans les substances des animaux, leur ont donné des vertus un peu differentes les unes des autres : celles dont les sels sont tres-volatiles ont ordinairement une qualité cephalique & diaphoretique, comme il se rencontre en la vipere, au crane humain, en la corne de cerf, au sang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matieres étant échauffées dans les visceres, poussent leurs sels au cerveau & par les pores du corps. Celles dont les substances sont moins volatiles ont souvent une vertu aperitive, commme il se rencontre dans les cloportes, dans les écrevisses, parce que les sels de ces animaux ayant quelque pesanteur, sont déterminez à se precipiter & à ouvrir les conduits de l'urine.

Vertus generales de quelques animaux.

Toutes les plantes naissent chacune dans sa semence, renfermées en petit comme dans un œuf ; de même que les animaux. La terre sert de matrice à cette semence, elle l'amolit, elle en attendrit l'écorce, elle ouvre ses pores, & elle y fait couler une humeur nitreuse, qui penetre, qui dévelope & qui étend insensiblement les parties de la petite plante auparavant ramassées & confuses : c'est alors que cette petite plante commence à paroître sur la superficie de la terre, & que le suc nourissier circulant dans ses fibres qui font l'office de veines, d'arteres & de nerfs, les dilate, les étend & les fait croître jusqu'à une certaine grandeur qui a esté limitée par l'Auteur de la Nature.

Origine des Vegetaux.

Comment ils se nourissent & comment ils croissent.

La plante tire sa principale nourriture par sa racine, à cause que

les pores y ſont plus diſpoſez qu'ailleurs à recevoir le ſuc de la terre. Il eſt à remarquer que ſi la racine de la petite plante contenuë dans la ſemence ſe rencontre en haut & la tige en bas, comme il arrive aſſez ſouvent, ce ſuc qui eſt entré par la racine & qui eſt pouſſé par la chaleur du ſoleil, fait faire un demi tour à la tige & la pouſſe en haut ſuivant ſa determination.

Elaboration naturelle du ſuc de la plante.

Ce ſuc en circulant dans les vaiſſeaux de la plante s'y purifie, s'y rarefie, s'y exalte & s'y perfectionne, de même que le chile & le ſang acquierent leur perfection par la circulation: alors les parties les plus exaltées & les plus ſpiritueuſes de ce ſuc, qu'on pourroit appeller les eſprits animaux de la plante, ſont employées pour les fleurs & pour les fruits; les parties un peu moins ſubtiles ſont la nourriture de la tige, des branches, des feüilles & de la racine: Les parties les plus graſſes ſe congélent & ſont les gommes, les réſines, les baumes: Les parties les plus groſſieres produiſent l'ecorce exterieure, les mouſſes & pluſieurs excroiſſances.

Eſprits animaux des plantes.

Quoique toutes les plantes reçoivent leur nourriture d'un même ſuc de la terre, elles acquierent pourtant des qualitez bien differentes, à cauſe de la diverſité des fermentations & des autres elaborations naturelles qui y ſont produites & occaſionnées par les contextures ou diſpoſitions differentes des fibres.

Difference des gommes & des reſines.

On diſtingue les reſines d'avec les gommes en ce que les reſines ſont plus graſſes, & qu'elles ſe diſſolvent par conſequent plus facilement dans les huiles.

Origine des mineraux.

L'Origine des Mineraux eſt differente de celles des vegetaux & des animaux; elle ſe fait par des congelations d'eaux acides ou ſalées, chargées de quelque matiere qu'elles ont diſſoute dans la terre.

Metaux, comment ils ſont produits.

Les Metaux ſont produits par ce qu'il y avoit de plus cuit, de mieux digeré & de mieux lié dans les mineraux, qui s'eſt ſeparé des parties les plus groſſieres dans les mines, de même que l'or & l'argent ſe ſeparent des autres metaux dans la coupelle. Toutes les mines ne ſont pas en état de produire les metaux, il eſt neceſſaire qu'il s'y rencontre une diſpoſition & une chaleur capables d'exciter des fermentations & des elaborations extraordinaires; les hautes montagnes ſont ordinairement les lieux les plus propres pour ces productions, parce que la chaleur s'y renferme plus exactement qu'ailleurs.

Ce n'eſt pas le hazard ſeul qui conduit à la decouverte des mines metalliques, ceux qui s'y appliquent ont remarqué pluſieurs circonſtances qui leur indiquent les lieux où ils doivent s'attacher.

Indices pour découvrir les mines.

Par exemple, quand on trouve ſur une montagne ou dans ſes crevaſſes, des marcaſites & des petits morceaux de Mine peſants,

ou qu'on apperçoit à la ſurface de la terre quelques veines minerales, ce ſont des indices ſur leſquels on peut entreprendre de travailler comme en ſureté de reüſſir.

Quand en certains ruiſſeaux on apperçoit parmi le ſable, des petits morceaux de marcaſite ou de mine, c'eſt un indice qu'il y a une mine metallique dans un lieu voiſin; car ces parcelles metalliques ont eſté détachées & chariées par les eaux qui ſortent ordinairement du bas de quelque montagne, de ſorte qu'en retrogradant vers la ſource du ruiſſeau, & ſuivant toûjours ces petits morceaux de marcaſite, on arrive à l'endroit où eſt la mine.

Quand l'aſpect d'une montagne eſt rude & ſauvage; que la terre en eſt ingrate, nuë, ſans plantes, ou que s'il s'y trouve quelque peu d'herbe, elle eſt paſle & ſans vigueur, c'eſt un indice qu'il y a des mines dans cette montagne; car la grande ſterilité de ſa ſurface ne peut provenir que des vapeurs minerales, qui brûlent les racines des plantes : il n'arrive pourtant pas toûjours que les montagnes metalliques ſoient rudes & ſteriles; on en voit pluſieurs qui ſont revetuës d'une grande quantité de plantes, ſoit parce que les vapeurs qui s'élevent de leurs mines ne ſont point acres ni mal-faiſantes, ſoit parce que ces mines ſont placées dans le lieu le plus profond de la montagne. Ceux qui ſont fort ſtilez à la decouverte des mines, connoiſſent par les reflexions du ſoleil ſur une montagne s'il y a dedans du metal.

Quand on voit ſortir d'une montagne beaucoup d'eau claire & d'un gouſt mineral, c'eſt un ſigne qu'elle contient une mine metallique; car les metaux ſont ordinairement environnez de beaucoup d'eaux, qui donnent bien de la peine aux ouvriers, étant neceſſaire de les épuiſer avant que d'aller chercher le metal.

Comment on entre dans les mines pour y aller chercher les metaux.

Lors qu'on eſt à peu prés certain par pluſieurs indices qu'une montagne contient du metal, on commence à la caver par le pied, afin de faire plus facilement écouler les eaux, puis on approfondit juſqu'à ce qu'on ſoit à la groſſe maſſe du metal. Mais comme ce travail eſt ſujet à de grands riſques, à cauſe des pierres molaſſes qui peuvent être ébranlées, tomber en abondance, remplir les lieux que les ouvriers ont cavé & les accabler eux mêmes; on a coûtume pour éviter ce peril, de vouter les caves avec des eſpeces de poutres qui puiſſent ſoûtenir les pierres & les terres. Alors on travaille avec plus de ſureté à détacher le metal.

Les metaux ſe diviſent en branches dans la mine.

Il faut remarquer que la matiere metallique étant encore fluide dans la mine, ſe diviſe en pluſieurs petits canaux ou veines, qui repreſentent des branches d'arbres ou des petits bras de riviere. Les ouvriers ne doivent pas s'attacher à ces branches, qui ne leur pro-

duiroient pas grande chose, & qui en se detachant seroient capables de faire les écroulemens de pierres & de terres dont j'ay parlé; il faut qu'ils tendent droit au tronc ou à la grosse masse du metal.

Difference des metaux d'avec les mineraux.

Les metaux different des autres mineraux en ce que la plûpart de ceux cy sont malleables, & les metaux ne le sont point.

Les sept metaux.

Il y a sept metaux, l'or, l'argent, le fer, l'étain, le cuivre, le plomb & le vif argent. Ce dernier n'est pas malleable s'il n'a esté amalgamé avec les autres; mais comme on a cru qu'il étoit la semence des metaux, on l'a mis en ce rang; plusieurs ne le qualifient que de demi metal.

Imagination des Astrologues & des Alchymistes touchant les metaux & les plantes.

Les Astrologues & les Alchymistes qui ont toûjours eu entr'eux une grande liaison de principes & de sentimens, ont établi comme une verité incontestable, qu'il y avoit une grande correspondance entre les metaux & les planetes par des influences, qui sortant de l'un se communiquoient à l'autre, & servoient reciproquement à leur nourriture. Quoique cette opinion soit sans aucun fondement, elle n'a pas laissé d'avoir beaucoup de Sectateurs: les plus raisonnables d'entr'eux pour l'expliquer physiquement, ont dit que le commerce de la planete avec le metal se faisoit par un écoulement de corpuscules, qui partoient de l'un & de l'autre; & qui faisoient comme une chaine de la planete au metal, & du metal à la planete; que ces corpuscules étoient disposez à entrer par les pores de la planete & du metal, mais qu'ils ne pouvoient pas s'introduire ailleurs, à cause de la figure des pores qui ne se rencontroit pas toûjours propre à les recevoir.

Tous ces beaux raisonnemens sont dits *gratis*, il n'y a nulle apparence que les planetes, excepté le Soleil & la Lune, fassent impression sur nôtre terre, elles en sont trop éloignées; & quand mêmes elles pourroient nous communiquer quelques influences, on n'auroit pas raison de croire qu'elles s'attachassent plûtôt à des metaux qu'à d'autres matieres.

Noms des planetes donnez aux metaux.

On a donné aux sept metaux les noms des sept planetes, par lesquelles on a pretendu qu'ils étoient regis chacun en leur particulier; ainsi l'on a appellé l'or Soleil, l'argent Lune, le fer Mars, le vif argent Mercure, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & le plomb Saturne.

Vertus imaginaires attribuées aux metaux.

On s'est encore imaginé que les influences planetaires donnoient aux metaux des qualitez specifiques & particulieres pour fortifier les principales parties du corps; qu'ainsi l'or qui, selon eux, reçoit les influences du Soleil, qu'ils appellent le cœur du grand monde, étoit propre pour fortifier & réjoüir le cœur du petit monde, c'est à dire

celuy

celuy de l'homme : que l'argent qu'ils disent recevoir les influences de la Lune, laquelle ils croyent être formée en maniere de teste, étoit propre pour fortifier la tête ; que le fer qui reçoit des influences de Mars, étoit propre pour fortifier le foye : que l'étain qui reçoit des influences de Jupiter, étoit propre à fortifier les poumons & la matrice : que le cuivre qui reçoit des influences de Venus, étoit propre à fortifier les reins : que le plomb qui reçoit des influences de Saturne, étoit propre pour fortifier la ratte.

Mais ce n'est pas dans les influences planetaires qu'il faut aller chercher les vertus des metaux ; nous voyons des causes bien plus prochaines, ausquelles il y a bien plus de raison de s'arrester ; comme à la disposition de leurs parties, à leurs sels, à leurs soufres : c'est ce que l'on trouvera expliqué dans le cours de cet ouvrage.

Il semble que je devrois suivre l'ordre des trois Classes dont j'ay parlé, & traiter premierement des animaux, puis des vegetaux & enfin des mineraux ; mais j'ay trouvé plus à propos de ranger les Drogues par ordre alphabetique en maniere de Dictionaire, pour la commodité de ceux qui les cherchent : & comme une même Drogue a plusieurs noms, j'ay esté obligé de faire une table Latine & une table Françoise, pour y marquer ceux qui ne sont point dans l'ordre de l'Alphabet.

Beaucoup de Medecins & d'Apotiquaires s'imaginent qu'il suffit pour remplir les devoirs de leur profession, de connoître les Drogues les plus usuelles, sans se mettre en peine de passer plus avant : mais rien n'est plus contraire au progrés de la Medecine que cette opinion, elle empêche qu'on n'aprofondisse les secrets de la Nature, & qu'on ne découvre un nombre infini d'excellens remedes qui nous sont inconnus. Nous voyons que chaque siecle a mis en lumiere de nouvelles Drogues ; & nous serions privez de la plus grande partie des meilleurs remedes dont on use aujourd'huy, si les Chymistes ne les eussent tirez des metaux & des mineraux que les Anciens croyoient non seulement inutiles en Medecine, mais même pernicieux. Auroit-on trouvé le Quinquina, l'Ipecacuanha, qui produisent tant de bons effets, si les Botanistes n'avoient poussé leur recherche jusques dans le nouveau monde ? & la matiere medicinale seroit-elle aussi abondante qu'elle se trouve de nos jours, si ceux à qui nous sommes redevables de tant de precieuses découvertes, s'en étoient tenus aux seules Drogues dont s'étoient servis leurs predecesseurs? Aussi voyons-nous que les Medecins qui font la Medecine avec le plus de reüssite, sont ceux qui se sont le plus appliquez à la connoissance des Drogues. Nous en avons un illustre exemple en la personne de Monsieur Fagon premier Medecin de sa Majesté ; car quoique ce grand

Homme ſe ſoit également attaché à toutes les parties capables de faire un excellent Medecin, on peut dire qu'aucune n'a plus ſolidement contribué à cette haute reputation, où le ſuccez de ſa pratique l'a élevé, que l'étude & la recherche continuelle des remedes qu'on peut tirer des animaux, des vegetaux & des mineraux.

On ne ſçauroit donc trop recommander à tous ceux qui ſe mêlent de Medecine, de s'appliquer ſerieuſement à la connoiſſance des Drogues, & à en penetrer les vertus cachées, étant certain qu'il n'y en a aucune qui ne poſſede quelque qualité ſpecifique pour la gueriſon des maladies.

J'avouë qu'il ſe trouve peu de perſonnes dont le loiſir & la fortune ſoient aſſez grands pour ſe donner tous entiers à cette ocupation: mais je ſuis perſuadé qu'il n'y a aucun Medecin ni Apotiquaire quelque employé qu'il ſoit, qui ne puiſſe au moins dans le cours de ſa vie découvrir la vertu particuliere de quelque Drogue, s'il veut s'y attacher: ce qui pourroit avec le temps enrichir la Medecine de remedes plus ſimples, plus ſûrs & plus efficaces que ceux dont nous uſons aujourd'huy.



EXPLICATION
DES NOMS DES AUTEURS
CITEZ DANS CE LIVRE.


COST. Acosta, Christophorus Acosta; en François, Christophle de la Coste, Medecin & Chirurgien Afriquain. Il a fait en l'année 1582. un Traité des Drogues & Medicamens, qui a esté traduit en Latin, puis en François, & imprimé à Lion, in octav.

Ad. Lob. & Adv. Adversariorum opus à Petro Pena & Matthia de Lobel ambobus Medicis. Ce Livre a esté imprimé à Londres en 1570 à Anvers en 1576. & reimprimé à Londres en 1605. in fol.

Agric. Georgius Agricola, de ortu & causis subterraneorum, Lib. V. De Natura eorum quæ effluunt ex terra, Lib. IV. De Natura fossilium, Lib. X. De veteribus & novis metallis, Lib II. Bermannus sive de re metallica dialogus, interpretatio Germanica vocum rei metallicæ.

Ald. Aldinus; Exactissima descriptio rariorum quarumdam plantarum quæ continentur Romæ in horto Farnesiano, Tobia Aldino Cesenate auctore. Romæ 1625. in fol.

Aldrov. Ulyssis Aldrovandi, Dendrologia, Bonon. in fol.

Alpin. vide Prosp. Alp.

Amat. Amati Lusitani in libros quinque Dioscoridis enarrationes, additis diversarum linguarum nominibus. Argentinæ 1554. in quart.

Ambros. Ambrosinus; Hyacinthi Ambrosini horti publici Bononiensis præfecti Phytologiæ, sive de plantis partis primæ tomus primus. Bononiæ 1666. in fol.

Ang. Anguillara; Aloysius Anguillara horti Patavini tertius in ordine Præfectus, de plantis suam sententiam diversis communicavit: opusculum in partes 14. divisum, opera Johannis Marinelli Italicè prodiit, additis duabus figuris chamæleontis & sedi arborescentis. Venetiis 1561. in oct.

Apul. Apuleius Platonicus de herbarum virtutibus, addita demonstratione herbarum singulorum signorum Zodiaci, nec non & stellarum errantium scripsit. Lutetiæ 1528. in fol.

BARBAR. Barbarus; Hermolai Barbari in Dioscoridem corollariorum libri quinque. Coloniæ 1530. in fol.

Bel. vide *Hor. Bel.*

Bellon. Bellonius; Pierre Belon du Mans: ses Oeuvres ont esté traduites par Clusius, & placées dans son second Volume des Plantes, imprimé à Anvers. On a encore imprimé à Paris quelques Traitez du même Belon, comme De arboribus coniferis & sempervirentibus, in quart. De admirabili operum antiquorum præstantia, in quart. De medicato funere, in quart.

Benzo. Hieronymi Benzonis Mediolanensis, novi orbis historia, per Urbanum Calvatonem latinè reddita. Genevæ 1600. in oct.

Bocc. Icones & descriptiones rariorum plantarum, Auctore Paulo Boccone Panormitano Siculo Oxonii 1674. in quart.

Boet. de Boot. Boetius de Boot Brugensis Rudolphi II. Imperatoris Medicus, gemmarum & lapidum historiam typis mandavit in 8. Lugduni Batavorum.

Bont. Jacobus Bontius Medicus Bataviæ novæ libros sex historiæ naturalis Indiæ Orientalis conscripsit, quos morte præventus indigestos reliquit; postea Guilielmus Piso eos in ordinem redegit, ilustravit & edidit simul cum historia naturali Indiæ Occidentalis. Amstelodami 1658. in fol.

Bot. Monsp. Botanicum Monspeliense. Lugduni 1676. in oct.

Breyn Jacobi Breynii Gedanensis exoticarum, aliarumque minùs cognitarum plantarum centuriæ extant.

Brunf. Brunfelsius; Othonis Brunfelsii simplicium historia latina, cum figuris, tribus tomis prodiit: primus anno 1530. alter 1531. & tertius posthumus, anno 1536. Argentinæ.

Brunsv. vide Hier. Brunsv.

C. B. Caspari Bauhini pinax Theatri botanici &c. imprimé à Basle en 1623. & reimprimé en la même Ville avec quelques changemens en 1671. in quart.

Cæsalp. Cæsalpinus; Andreas Cæsalpinus Aretinus in Academia Pisana Professor, de Plantis, lib. 16. scripsit. Florentiæ 1583.

Cam. Epit. Camerarius in Epitome Matthioli. De plantis Epitome utilissima, Petri Andreæ Matthioli Senensis extat, à Joachino Camerario plurimis iconibus & descriptionibus aucta, Francofurti ad Mœnum 1586. in quart.

Cam. Hor. Camerarius in Horto Medico & Philosophico, edito Francofurti ad Mœnum 1588. in quart.

Cardan. Hieronymi Cardani de varietate rerum, lib. 17. Basileæ 1581. in oct.

Cast. Dur. Castor Durantes; herbario nuovo di Castore Durante Medico & Cittadino Romano. Romæ 1585. Venetiis 1684. in fol.

Cl. App. Clusius in Appendice, historiæ plantarum,

Cluſ. cur. poſt. Cluſius in curis poſterioribus : id eſt Caroli Cluſii Atrebatis curæ poſteriores, ſeu plurimarum ſtirpium non ante cognitarum deſcriptiones. Antverpiæ 1611. in fol.

Cl. exot. Cluſius de plantis exoticis. Caroli Cluſii Attebatis exoticorum, Lib. X. Antverpiæ 1605. in fol.

Cl. hiſt Caroli Cluſii atrebatis rariorum plantarum hiſtoria. Antverpiæ 1601. in fol.

Cl. Hiſp. Caroli Cluſii Atrebatis rariorum aliquot plantarum per Hiſpanias obſervatarum hiſtoria. Antverpiæ 1576.

Cl. Pann Caroli Cluſii Attebatis rariorum aliquot ſtirpium per Pannoniam, Auſtriam &c. obſervatarum hiſtoria. Antverpiæ 1583.

Col. Fabii Columnæ Phytobaſanos cum fig. Neapoli 1592.

Ejuſdem de minus cognitis plantis partes duæ, quarum prima figuras 161. continet. Romæ 1606. Altera pars cum fig. 44. ibidem 1616. cuſa eſt.

Cord. hiſt. Valerii Cordi in Dioſcoridem annotationes.

Ejuſdem lib. 4. de ſtirpium hiſtoria, cum figuris plurimis ex Trago & aliquot novis à Geſnero additis.

Ejuſdem ſylva obſervationum quæ omnia ſimul, Geſnero curante. Argentinæ 1561. in fol. edita fuere.

Ejuſdem diſpenſatorium ſæpius recuſum prodit.

Corn. Cornuti ; Jacobi Cornuti Doctoris Medici Pariſienſis, Canadenſium plantarum aliarumque nondum editarum hiſtoria. Pariſiis 1635. in quart.

Cornar. Janus Cornarus Getmanus Dioſcoridē tranſtulit & ſingulis capitibus emblemata addidit. Baſileæ 1557. in fol.

Cort. Cortuſus ; Jacobus Antonius Cortuſus Patricius Patavinus & horti Patavini præfectus à Matth. Dodonæo & aliis frequenter citatur ob plantas ipſis communicatas ; nil aliud edidit niſi Catalogum horti Patavini, cum ejuſdem areis, Italicè. Venetiis 1591. in octav.

Coſt. Joannis Coſtei de univerſali ſtirpium natura libri duo Taurini 1578. in quart.

Ejuſdem annotationes in Meſuæum cum operibus Meſuæi. Venetiis 1570. in fol.

Creſcent. Petri Creſcentii Bononienſis de agricultura partibus, plantarum & animalium natura & utilitate, lib. 12. ante annos fere ducentos ſcripti. Baſileæ 1548. cum paucis figuris.

DALECH. Daléchamp, Hiſtoire des Plantes, en deux volumes, à Lion, in fol.

De la Duquerie Joan. Bapt. Callard de la Duquerie, Cadomi Regius Medicus Profeſſor & Decanus atque Academiæ Socius, Lexicon Medico-etimologicum edidit. Cadomi 1693. in douze.

Dioſcor. Dioſcorides ; Pedacius Dioſcotides Anazarbæus de matetia Medica, libros quinque Græcè prodidit, quorum variæ editiones Græco Latinæ extant cum interpretatione Marcelli Virgilii, Goupylii Auſſulani, Joannis Ruellii, Joannis Cornarii, Jo. Antonii Sarraceni & aliorum.

Ejuſdem Pedacii Dioſcoridis libri ſex Ruellio interprete, cum parvis iconibus 350. additis cuilibet capiti hujus ſecundæ editionis annotationibus compendiariiis, ab H. B. P. Medico : item & triginta icones ſtirpium nondum delineatarum à Jac. Dalechampio Lugduni 1552. in oct.

Dod. Dodonæus ; Remberti Dodonæi Mechlinienſis, Medici Cæſarei ſtirpium hiſtoriæ Pemptades ſex, ſive Libri xxx. Antverpiæ 1616. in fol.

Dod. Gal. Ejuſdem hiſtoria Gallica Cluſ.

Dod. Belg. Ejuſdem hiſtoria Belgica.

EURIC. CORD. Euricii Cordi Simeſuſii Medici, botanologicum per dialogum propoſitum, Coloniæ 1534. in oct.

Eyſt. Eyſtettenſis ; Baſilii Beſleri horti Eyſtettenſis deſcriptio. Norimbergæ, 1613. in fol.

FRACAST. Hieronymi Fracaſtorii opera 1590. Lugduni, in oct.

Frag. Joannes Fragoſus Hiſpaniarum Regis Medicus & Chirurgus, aromatum, fructuum & ſimplicium aliquot ex utraque India in Europam delatorum hiſtoriam Hiſpanicè ſcripſit : Iſraël Spachius Medicus Argentinenſis edidit, Argentinæ 1610. in oct.

Fuch. Fuchſius ; de hiſtoria ſtirpium commentarii inſignes &c. Authore Leonhardo Fuchſio, Baſileæ 1542. in fol.

GAL. Claudius Galenus Pergamenus, Medicorum multorum poſt Hippocratem Princeps.

Garz. Garzias ab Horto ; en François, Garcie du Jardin ; Garziæ ab horto pro regis Indiæ Medici, de aromatibus & ſimplicibus medicamentis apud Indos naſcentium hiſtoria ordine alphabetico, per dialogos lingua Luſitanica conſcripta reperitur à Cluſio in Epitomen contracta & Latiuè facta. Ce Livre a eſté traduit en François ſous le titre de Hiſtoire des Drogues, Epiceries & medicamens ſimples.

Ger. Gerardus ; Joannis Gerardi hiſtoria plantarum Anglica. Londini, 1597. in fol.

Ger. emac. Gerardi hiſtoria emaculata & aucta à Thoma Johnſono Londini, 1636.

Geſn. hort. Conradus Geſnerus in libro de hortis Germaniæ.

Geſn. Col. Conradus Geſnerus in libello de collectione ſtirpium.

Geſn. Cat. Geſnerus in Catalogo plantarum quadrilingui.

Geſn. de fig. lap. Geſnerus de figuris lapidum.

Conr. Geſn. De rerum foſſilium, lapidum & gemmarum natura, figuris & ſimilitudinibus liber. Tiguri 1565. in oct.

Guil. Guilandinus ; Melchioris Guilandini quarti in ordine horti Patavini præfecti, theon ſive Apologia adverſus Matthiolum. Patavii 1558. in quart.

Gu. Piſo. Gulielmi Piſonis Medici Amſtelædamenſis de Indiæ utriuſque re naturali & medica lib. 14. Amſtelædami 1658. in fol.

HARIOT. Thomas Hariot insulam Virgineam descripsit. Clusius Latinè reddidit; est prima pars Indiæ Occidental.

Herman. Hermannus, *vide* H. L. B.

Hermand. Hermandez; plantarum, animalium &c. Mexicanorum historia à Francisco Hermandez primùm compilata, & à Nardo Antonio Reccho in volumen digesta, Romæ 1651. in fol.

Hermol. Hermolaus Barbarus Patriarcha Aquileiensis scripsit quinque libros commentariorum in Dioscoridem, quos corollarium vocat, Colon. 1530. in folio. Ejusdem in C. Plinii historiam naturalem castigationes. Basileæ 1534. in quart.

Hier. Brunsv. Hieronymi Brunsvicensis apodixis Germanica, Brunfelsii herbario addita, Argentinæ 1531. in fol.

Hippocr Hippocrates Coüs Medicorum Princeps.

Hon. Bel. Honorius Bellus Vicentinus Medicus Cydoniensis in Creta insula; extant Epistolæ ejus de plantis ad Clusium conscriptæ, ejusque historiæ additæ.

Hortus Edimb. Hortus Medicus Edimburgensis sive Catalogus plantarum horti Medici Edimburgensis. Authore Jacobo Sutherland Edimburgi 1683 in oct.

H. L. B. Horti Academici Lugduno Batavi Catalogus Authore Paulo Hermanno Medicinæ & Botanices Professore Lugduni-Batavorum 1687.

H. M. Hortus Malabaricus Indicus.

H. R. B. Hortus Regius Blesensis. Parisiis 1655. in fol.

H. R. P. Hortus Regius Parisiensis, Parisiis 1665.

J. B. Joannes Bauhinus, historia plantarum Authoribus Joanne Bauhino Archiatro, nec non Joanne Henrico Cherlero doctor. Basiliensibus, quam recensuit & auxit Dominus Chabræus D. Genevensis. Ebroduni 1650. in fol.

Imper. Ferrantes Imperatus Neapolitanus Pharmacopæus evulgavit historiæ naturalis lib. 28. cum figuris lapidum, corallorum, spongiarum &c. plantarum verò & fructuum 33. Neapoli 1599. & Venetiis 1672. in fol.

Ind. Occid. part. Indiæ Occidentalis partes decem, cum additamento ad partem nonam, in fol.

Ind. Orient. Indiæ Orientalis historiæ partes decem, in fol.

Jonst. Jonstonius; historia naturalis de animalibus cum figuris æneis. Authore Joanne Jonstonio Medicinæ doctore Amstelodami 1657. in fol.

LAC. Lacuna; Andreæ Lacunæ commentaria in Dioscoridem cum figuris Hispanica lingua conscripta, Salamant. 1552. in fol.

Lem. Levinus Lemnius de plantis sacris, Lugduni 1595. in oct.

Ler. Jo. Lerius Burgundus historiam Brasilianam Gallicè primum, deinde Latinè dedit, Genevæ 1594. in oct.

Linsc. Linscotus; Jo. Hugonis Linscoti itinerarium ac navigatio in Orientalem sive Lusitanorum Indiam, cum Bernardi Paludani annotationibus. Hagæ Comitis 1599 in fol.

Lob. Ic Mathiæ Lobelii plantarum seu stirpium Icones. Antuerpiæ 1581. in longa forma, in quart.

Lob. illust. Mathiæ de Lobel, stirpium illustrationes, accurante Guil. How Anglo, Londini 1655. in quarto.

Lob. obs. Lobelii observationes, plantarum seu stirpium historia Mathiæ de Lobel. Insulani, Antverpiæ 1576. in fol.

Lon. Adamus Lonicerus: Is herbarium Eucharii Roslin sui in officio Francofurti antecessoris, Germanicè scriptum quartò auxit, & postremo anno 1569. prodiit: postmodum remoto Eucharii nomine suum præfixit & cum figuris 833. circiter anno 1582. dedit Francofurti.

Lud. Rom. Ludovici Romani navigatio in Orientem l. 7. Archangelo Madrignano interprete: cum aliis qui novum orbem descripsere. Basileæ, in fol.

Lugd. Historia generalis plantarum Lugduni apud Guillelmum Rovillium 1586. On l'appelle ordinairement l'Histoire de Dalechamp, à cause qu'elle a esté dressée sur les memoires de cet Auteur.

Lugd. app. In appendice historiæ generalis plantarum Lugduni editæ apud Guillelmum Rovillium.

Lugd. Gal. Dans l'Edition Françoise de l'histoire des plantes de Dalechamp.

MARCEL. MALPIG. Marcellus Malpighius & Nehemiah Grew ediderunt anatomiam plantarum, utraque Londini impressa, in fol.

Marcgr. Georgii Marcgravii de Liebstad Misnici Germani historiæ rerum naturalium Brasiliæ libri octo. Cet Ouvrage a esté imprimé en Holande avec celuy de G. Pison en l'année 1648 in fol.

Matth. Petri Andreæ Matthioli Senensis Medici commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis &c. Venetiis ex officina Valgrisiana 1565.

Matth. Lob. Ic. Matthiole cité par Lobel dans le Livre intitulé, Icones Lobelii.

Matth. Ic. Valgr. Matthiole de l'Edition de Valgrise.

Mentz. Christianus Mentzelius Furstenwald. March. Philosophiæ & Medicinæ doctor Sereniss Electoris Brandeburgici Consiliarius & Archiater, edidit indicem nominum plantarum universalem multilinguem cum pugillo rariorum plantarum & figuris aliquot in æs incisis. Berolini 1682 in fol.

Mes. Joannis Mesuæ Damasceni Medici clarissimi opera de medicamentorum purgantium delectu, castigatione & usu libri duo, quorum priorem canones universales, posteriorem de simplicibus vocant &c. Venetiis 1623. in fol.

Mon. Monard. Histoire des simples medicamens apporrez de l'Amerique, desquels on se sert en la Medecine, écrite premierement en Espagnol par Nicolas Monard Medecin de Seville, depuis mise en La-

tin par Clusius, & ensuite traduite en François par Antoine Colin Apoticaire de Lion. Cet Ouvrage a esté imprimé à Lion avec ceux de Garcie du Jardin & d'Acosta en l'année 1619 in oct.

Mor. hist. Plantarum historiæ universalis Oxoniensis pars secunda, Authore Roberto Morison, Oxonii 1680. in fol.

M. H. R. B. Hortus regius Blesensis auctus, Authore Roberto Morison, Londini 1669. in oct.

Mor. prælud. Morison præludia botannica.

Mor. umb. Plantarum umbelliferarum distributio nova, Authore Roberto Morison, Oxonii 1672. in fol.

NICAND. Nicandri theriaca & alexipharmaca, cum incerti Authoris græcis scholiis, Venetiis 1523. in quarto.

Ejusdem Editio Græco-latina cum Gorræi scholiis, Lutetiæ 1557. in quart.

OVIED. Consalvi Ferdinandi Oviedi, Indiæ Occidentalis historia generalis. Cet Ouvrage a esté traduit en François par M. Duret, in oct.

PALUD IN LINSCOT. Bernardi Paludani Medici Encusani notæ ad Linscotii historiam Indicam, additæ operibus Indicis.

Par. Bat. Pauli Hermanni Paradisi Batavi prodromus in 12. Amstelodami in oct.

Park. parad. Parkinsonus in paradiso terrestri; Joannes Parkinsonus Londinensis, Pharmacopæus regius anno 1629. edidit paradisum suum terrestrem Anglicè, in quo florum omnium historiam, quin & arborum fructiferarum, olerum & fruticum elegantiorum quæ in hortis aluntur historiam latè persequitur, in fol.

Park. th. Parkinsonus in theatro; Joannis Parkinsoni theatrum botanicum, Londini 1640. in fol.

Pena. Petrus Pena, *vide* Adversariorum opus.

P. Renealm. Paulus Renealmus Blesensis specimen historiæ plantarum cum figuris 43. typis æneis expressis edidit, Lutetiæ 1611. in quart.

Pigafet. Philippus Pigafetta regni Congiani historiam scripsit, quæ cum indicis historiis edita invenitur.

Pillet. Caspari Pilleterii Middelburgensis Medici, plantarum in Walachia Zeelandiæ insula nascentium Synonimia, Alphabetico ordine proposita. Middelburgi 1610. in oct.

Piso, vide G. Piso.

Plin. Cajus Plinius secundus plurima scripsit quæ injuria temporum interciderunt. Superfunt de historia mundi lib. 37. in quibus multa habet de plantis earumque cultura & viribus. Cet Ouvrage a esté traduit en François par M. Dupinet, & imprimé à Lion en 1581. in fol.

P. Tournef. Elemens de botanique ou Methode pour connoître les plantes par M. Pitron Tournefort de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur en Botanique au Jardin Royal des plantes, à Paris de l'Imprimerie Royale 1694. in oct.

Pluk. Leonardi Pluknetii phytographia, pars prior, Londini 1691. in fol.

Plum. Plumerius; description des plantes de l'Amerique par le P. Plumier Minime, à Paris 1693. in fol.

Pomet ou *P. Pomet.* Histoire generale des Drogues simples, Ouvrage enrichi de plus de quatre cens figures en taille douce par Pierre Pomet, Marchand droguiste à Paris 1694. in fol.

Pon. Joannes Pona Pharmacopæus Veronensis simplicium in Montebaldo nascentium Catalogum scripsit, & nonnullarum descriptiones cum figuris 16. addidit, Clusius suæ historiæ rariorum adjunxit. Cet Ouvrage aprés plusieurs Editions a esté traduit en Italien par François Pona, Docteur en Medecine & fils de l'Auteur, à Venise 1617. in quart. à Basle 1608. & in fol. à Anvers.

Pr. Alp. Ægypt. Prosperi Alpini de plantis Ægypti liber, Venetiis 1633. in quart.

Pr. Alp. exot. Prosperi Alpini de plantis exoticis libri duo, Venetiis 1656. in quart.

Port. Joannis Baptistæ Portæ Neapolitani, villæ libri 12. Francofurti 1592. in quart. Scripsit & alia opuscula quorum præcipuè ad nos attinet physognomia seu de plantis historia variis figuris referta, in oct.

QUADRAM. Evangelistæ Quadramii Eremitæ Theol. D. & Ducis Ferrariensis simplicistæ, tractatus de theriaca & mithridatio. Ferrariæ, anno 1597, in quarto.

RAII CAT. ANG. Catalogus plantarum Angliæ & Insularum adjacentium, opera Joannis Raii è Societate regia. Londini 1677. in oct.

Raii hist. Historia plantarum auctore Joanne Raio, è societate regia Londini 1686. in fol.

Raii Synops. Synopsis methodica stirpium Britannicarum, eodem Auctore Joanne Raio, Londini 1690. in octavo.

Rauvv. Leonardus Rauwolfius, Medicus Augustanus in peregrinatione sua in Orientem plurimas plantas descripsit, & Icones adjecit, Lavingæ 1583. in quarto.

Recchus, vide Hermandez.

Renod. Joannis Renodei Medici Parisiensis institutionum Pharmaceuticarum libri quinque, quibus accedunt de materia medica libri tres, Parisiis 1608. in quarto.

Rob. Joannis Robini botanici Regii, hortus Henrici IV. Regis Galliæ & Navarræ cum figuris 214. Lutetiæ 1608. in fol.

Roman. Romanus, *vide* Lud. Roman.

Rondel. Guillelmi Rondeletii libri de piscibus. Lugduni 1554.

Ruel. Joannes Ruellius Dioscoridem Latinè vertit, de natura stirpium libros tres scripsit, Basileæ 1537. in fol.

SCAL. Julii Cæſaris Scaligeri animadverſiones in Theophraſti libros ſex de cauſis plantarum. Genevæ 1566. in fol. & in oct.

Sc. Bot. ſive *Schol. Bot.* Schola Botanica. Amſtelodami 1689. in douze.

Schrod. Joannis Schroderi Pharmacopæia Medico-Chymica ſæpius impreſſa.

Schwenck. Caſparus Schwenckfeldius ſcripſit Catalogum ſtirpium & foſſilium Sileſiæ. Lipſiæ 1601. in quart.

Sutherland, vide Hortus Edimburg.

Suvert. Emmanuelis Suvertii florilegium, in quo præter figuras plurimas etiam 47. plantæ ex India utraque allatæ hactenuſque non deſcriptæ adduntur. Francofurti 1612. in fol.

Sylvat. Matthæi Sylvatici opus pandectarum. Venetiis 1499. in fol.

TAB. Jacobi Theodori Tabernæmontani Hiſtoria Germanica tribus partibus edita cum figuris 2087. Francofurti 1588. in fol.

Idem emaculatus & auctus plantarum deſcriptionibus, figuris & medicamentis plurimis à C. Bauhino anno 1613. in fol.

Ejuſdem icones cum nudo nomine Latino & Germanico. Francofurti 1590. in longa forma prodiere.

Thal. Thalius, Silva Hercynia, ſive Catalogus plantarum ſponte naſcentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ &c Francofurti ad Mœnum 1588. Ce Catalogue eſt ordinairement joint & relié avec le Jardin medicinal de Camerarius, in quart.

Theophr. ſive *Theophr. hiſt.* Theophraſti Græci de hiſtoria & de cauſis plantarum, editio Græco-Veneta 1552. in oct. Baſileæ, 1541. in quart. & Gaſæ verſio Lugduni 1552. in oct. & cum Joannis Jordani correctione.

Stap. in The, Theophraſti Ereſii de hiſtoria plantarum libri decem, quos illuſtravit Joannis Bodæus à Stapel. Amſtelodami 1644. in fol.

Thevet. Andreæ Theveti Coſmographia Gallicè, edita cum figuris aliquot plantarum & animalium. Le même Auteur a écrit en François une Hiſtoire des ſingularitez de la Nouvelle France en Amerique, où il a ajoûté onze figures de plantes. A Paris 1557. in quart.

Tournefort. Voyez P. Tournef.

Trag. Tragus; Hieronymi Tragi hiſtoria, quæ ſæpius Germanicè Argentinæ in folio prodiit, per Davidem Kyberum Latinè reddita cum iconibus 567. licet ad 800. deſcribantur. Argentinæ 1552. in quart.

Tur. Turnerus; Guilielmi Turneri Angli plantarum hiſtoria Anglicè ſcripta cum paucis figuris. Londini in fol.

VESL. IN P. ALP. Veſlingius in Proſperum Alpinum; Joannis Veſlingii de plantis Ægyptiis obſervationes & notæ ad Proſperum Alpinum. Patavii 1638. in quart.

Virgil. Virgilius; Marcelli Virgilii Florentini Secretarii Dioſcoridis interpretatio, cum ejuſdem commentariis. Coloniæ 1529. in fol.

V. L. Viridarium Luſitanum, Gabrielis Griſley. Ulyſſipone 1660. in douze.

ZAN. Iſtoria Botanica di Giacomo Zanoni Semplicista, e ſopra-intendente all' horto publico di Bologna. In Bologna 1675. in fol.

Explication de quelques meſures employées chez les Auteurs.

LA ligne en largeur eſt la plus petite meſure.
Le grain eſt le quart d'un doigt.
Le doigt comprend quatre grains.
Le pouce comprend un doigt & le tiers d'un doigt.
L'once eſt la même meſure qu'un pouce.
Le palme comprend cinq doigts.
Le double palme appellé des Grecs dichas, comprend huit ou dix doigts.
Le ſpithame comprend douze doigts ou neuf pouces.
Le pied comprend ſeize doigts ou douze pouces, ou environ quatre palmes.
La coudée comprend un pied & demi.
La braſſe comprend cinq pieds.

APPROBATION

De Messieurs les Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris.

NOus Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris; ouï le Rapport de Messieurs de Jouvanci, Le Rat, de la Carliere & de Vernage, aussi Docteurs Regens de ladite Faculté, commis pour examiner un Livre intitulé *Traité universel des Drogues simples*, composé par M. Lemery; certifions qu'il a ramassé dans ce Livre avec plus d'ordre & d'exactitude qu'on n'avoit fait jusqu'ici, tout ce qu'il y a de plus curieux dans la matiere Medicinale, & de plus utile pour la guerison & le soulagement des malades: En foy de quoy nous luy avons accordé le present Certificat. Fait à Paris ce 15. Aoust 1697.

BOUDIN, Doyen.

DE JOUVANCI, LE RAT.
DE LA CARLIERE, VERNAGE.

EXTAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le douziéme Juillet 1696. Signé PERET. Il est permis à Maistre NICOLAS LEMERY, Docteur en Medecine, d'imprimer ou faire imprimer un Ouvrage par luy composé, intitulé *Traité universel des Drogues simples*, & ce pendant le temps de vingt années consecutives. Avec défenses à tous autres d'imprimer ledit Ouvrage Latin ou François, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par les Lettres dudit Privilege.

Ledit Sieur LEMERY a cedé son droit de Privilege à Laurent d'Houry, Marchand Libraire, suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 29. Juillet 1696.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 8. Juillet 1698.



TRAITE' UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES, MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

ABELICEA.



Belicea, Hon. Belli, *sive pseudosantalum Creticum*, C. B. en François, *faux Santal de Candie*, est un grand & bel Arbre droit, rameux, dont les feüilles ressemblent à celles de l'Alaterne : mais elles sont plus arondies & découpées profondement. Son fruit est une baye de la grosseur & figure du poivre, de couleur entre-verte & noire ; son bois est dur, rouge, tant soit peu odorant, imitant le Santal rouge, principalement quand il a esté mis en poudre. Cet Arbre croît en Candie aux sommets des montagnes ; on s'en sert pour faire des poutres dans les bâtimens, il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. *Pseudosantal. Creticum*, faux Santal de Candie.

Il est déterſif & astringent : mais on ne l'employe point en Medecine. Vertus.

ABIES.

Abies, en François *Sapin*, est un grand Arbre toûjours vert, qui croît fort haut, droit en piramide ; il y en a de deux especes. La premiere est appellée *Abies taxifolio fructu sursum spectante*, P. Tournefort, *seu Abies conis sursum spectantibus, sive mas* C. B. Son bois est blanc, couvert d'une écorce unie, resineuse, principalement aux pays chauds, blanchâtre : ses rameaux sont disposez en aîles, faisant des figures de croix, garnis de feüilles semblables à celles de l'If, oblongues, rondes étroites, dures, un peu piquantes, naissant seules le long de leurs costes ; ils portent aussi des chatons à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent en travers en deux parties, & sont divisées dans leur longueur en deux loges remplies de poussiere menuë ; ces chatons ne laissent rien aprés eux : les fruits naissent sur le même pié de Sapin, formez par plusieurs écailles en cone ou pomme de Sapin. *Abies taxi-fol. fructu sursum spectante.*

Strobili, coni. pin, oblongs, tournez en haut: on les appelle en Latin *Strobili*, ou *Coni*. On trouve ordinairement sous chacune de leurs écailles, deux semences.

Abies tenuiore folio, fructu deorsum inflexo, Picea major prima, sive Abies rubra. La seconde espece est appellée *Abies tenuiore folio, fructu deorsum inflexo*, P. Tournefort, *seu Picea major prima, sive Abies rubra*, C. B. Elle differe de la précedente, en ce que son écorce est plus brune; en ce que ses branches & ses fruits s'inclinent vers la terre; en ce que ses feüilles sont plus menuës, plus noirâtres, moins dures, moins piquantes. Ces Arbres croissent principalement aux lieux montagneux, pierreux; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Leurs branches les plus tendres & leurs feüilles sont bonnes contre le scorbut, contre la goutte, contre les rumatismes, estant prises en décoction. Elles excitent l'urine, elles soulagent le mal des dents. Leur écorce & leurs fruits sont astringens; leur bois n'est employé que pour la menuiserie.

ABROTANOIDES.

Abrotani similis saxea. *Abrotanoides planta saxea*, Clus. *sive Abrotano similis saxea*, C. B. est une plante pierreuse, maritime, haute presque d'un pié, belle, fort rameuse, ressemblant à l'Aurône femelle, d'où est venu son nom; elle croît sur les rochers. On ne s'en sert point en Medecine.

ABROTANUM.

Aurone. *Abrotanum*, en François *Aurone*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parleray icy que de la plus commune, qui est aussi la plus usitée en Medecine. Elle est appellée

Abrotanum mas, Brunf.
Abrotanum vulgare mas, Fuch.
Abrotanum mas angustifolium majus, C. B.
Abrotanum primum & minus, Trag.
Abrotanum nigrum, seu mas, Cord. in Diosc. Hist.
En François, *Aurone masle*.

Elle croit à la hauteur de quatre ou cinq piez, jettant plusieurs tiges dures, rougeâtres, fragiles, rameuses, remplies de moëlle blanche; ses feüilles sont étroites ou découpées menu, d'une odeur forte, aromatique, d'un goust amer & acre: ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absinte, de couleur un peu jaune; sa racine est ligneuse; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & des sels volatiles & fixes.

Vertus. Elle est incisive, atenuante, aperitive, détersive, vulneraire, resolutive: elle resiste au venin, elle tuë les vers, elle excite les urines & les mois aux femmes: elle chasse les vents, elle fait croître les cheveux, estant écrasée & appliquée sur la teste.

Etimologie. *Abrotanum, quasi ἄβρωτον, ex α privativo, & βρώσκω, comedo:* comme qui diroit une plante qu'on ne sçauroit manger, à cause de sa grande amertume.

ABSINTHIUM.

Absinte. *Absinthium*, en François, *Absinte*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne décriray ici que la commune, dont nous nous servons ordinairement en Medecine: on l'appelle *Absinthium vulgare majus*, J. B. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre piez, ligneuses, blanchâtres, rameuses: ses feüilles ressemblent à celles de l'Armoise; mais elles sont découpées plus menu, molasses, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, d'un goust tres-amer: ses

Absinthium vulgare majus.

branches ſont garnies tout autour, d'un grand nombre de petites fleurs qui ſont autant de petits bouquets arondis, compoſez de fleurons évaſez en étoilles, de couleur fauve; il leur ſuccede des ſemences menuës, renfermées dans des calices arondis: ſa racine eſt groſſette, ligneuſe. Elle croiſt dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel, peu de phlegme.

Elle eſt vulneraire, elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle excite l'urine & les mois aux femmes: elle tuë les vers. On s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Abſinthium ex α privativo, & ψίνθος, delectatio: comme qui diroit plante deſagreable, ou qui ne donne aucun plaiſir, à cauſe de ſa grande amertume en toutes ſes parties. Etimologie.

ABUTILON.

Abutilon, Dod. Ang.
Althaa altera, ſive Abutilon Avicenna, Matth.
Althaa peregrina, Geſn. Hort.
Althaa Theophraſti flore luteo, C. B.
Ibiſcus Theophraſti, Dod. Gal.
En François *Guimauve.*

Eſt une plante qui pouſſe ſa tige à la hauteur de trois ou quatre piez, ronde, un peu dure, rameuſe, revêtuë de feüilles larges, preſque rondes mais pointuës, molles, blanches, un peu veluës, ſemblables à celles des courges, attachées à des queuës moyennement longues. Ses fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feüilles, petites, jaunes, tout-à-fait ſemblables à celles des mauves. Son fruit eſt un chapiteau aplati ordinairement par deſſus, arondi par deſſous, canelé & compoſé de pluſieurs graines membraneuſes noires, qui s'ouvrent en deux parties, & renferment quelques ſemences noirâtres, qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine ſe partage en pluſieurs petites branches menuës. Cette plante croît dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. M. Tournefort.

Elle eſt propre pour amolir, pour aglutiner, pour conſolider les playes. Vertus.

ACACIA.

Acacia vera, ſeu Ægyptiaca, eſt un ſuc épaiſſi dur, compacte, aſſez peſant, caſſant, de couleur brune, rougeâtre, qu'on nous apporte formé en boules, peſant chacune cinq ou ſix onces, envelopées dans des veſſies aſſez minces: On dit qu'il eſt tiré d'un fruit ſemblable aux Lupins, contenu dans des gouſſes qui naiſſent à un arbre épineux d'Egypte, dont les branches ſont étenduës au large, portant des fleurs blanches & belles. *Acacia vera Ægyptiaca.*

On doit choiſir l'Acacia net, ſolide, peſant, de couleur noirâtre, ou tant ſoit peu rougeâtre, luiſant, facile à rompre, d'un gouſt ſtiptique. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Il eſt fort aſtringent, il incraſſe les humeurs, il fortifie, il reſiſte au venin; il arreſte les hemorragies & les cours de ventre; il eſt propre pour les maladies des yeux. Vertus.

Acacia ex ἀκάζω, acuo; parce que l'arbre *Acacia* eſt épineux ou garni de pointes. Etimologie.

Comme le vrai Acacia eſtoit autrefois rare, parce qu'on en apportoit peu des lieux où il croiſt, on luy ſubſtitua le ſuc des petites prunes ſauvages, épaiſſi ſur le feu en conſiſtence ſolide: c'eſt ce qu'on appelle *Acacia noſtras.* Ses vertus ſont fort approchantes du vray Acacia. *Acacia noſtras.*

ACAIA.

Acaia, G. Pison, eſt un grand Prunier des Indes, dont les feüilles ſont longues, moyennement larges & pointuës; ſes fleurs ſont petites, mais abondantes, diſpoſées en rameaux jaunâtres: les Prunes qu'il porte ont la figure des nôtres, de couleur jaune, ſucculentes, d'un gouſt tres-agreable & de bonne odeur; on en exprime le ſuc, & l'on en fait du vin capable d'enyvrer.

Vertus. Les ſommitez de l'arbre ſont bonnes pour nettoyer les yeux, & pour éclaircir la veuë.

Le fruit arreſte le vomiſſement & les cours de ventre.

Les feüilles & l'écorce temperent les inflammations de la gorge; on s'en ſert en gargariſme; elles arreſtent auſſi les cours de ventre, & elles fortifient l'eſtomac.

ACAJOU.

Acajou, Theveti, Lugd.	*Cajous*, Acoſtæ, Cluſ.
Cajos, Linſc.	En François *Anacarde antârtique.*

Eſt un fruit gros à peu prés comme une chateigne, & ayant la figure d'un rein, de couleur d'olive, il ſort accompagné de pluſieurs autres d'une eſpece de pomme, groſſe comme une Orange de couleur jaune rougeâtre, qui croît à un arbre du

Acajaiba. Breſil en Amerique, appellé *Acajaiba*. Ses feüilles approchent en figure de celles du lierre, de couleur verte jaunâtre; ſes fleurs ſont fort petites, diſpoſées par touf-

Gomme d'Acajoux. fes de couleur incarnate. Il découle quelque fois de cet Arbre, une gomme rougeâtre, claire, tranſparente à peu prés comme la gomme tunic.

Choix. On doit choiſir les Acajoux, gros, nouveaux; ils contiennent chacun une amande blanche, qui eſtant cuite dans les cendres, eſt fort bonne à manger: On y trouve

Liqueur huileuſe, cauſtique. auſſi proche de l'amande une liqueur huileuſe, noire, cauſtique.

L'Acajou eſt aſtringent.

La liqueur cauſtique qu'il contient, eſt propre pour les cors des piez.

Vertus. La gomme de l'Acajou eſt humectante, condenſante, rafraîchiſſante.

ACANTHUS.

Acanthus, Matth. Cord. in Dioſc.	*Branca Urſina Italorum*, Guil. Epiſt.
Acanthus verus, Trag.	
Acanthus Sativus, vel mollis Vergilii. C. B.	En François, *Acante ou Branc Urſine.*

Branc urſine. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles grandes, larges, belles, découpées profondément, molles, veluës, couchées à terre, empreintes d'un ſuc glutineux; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois piez, droite,

M. Tournefort. entourée depuis le milieu juſqu'en haut de fleurs oblongues, blanches, composées chacune d'une ſeule feüille aplatie par un bout en lame, découpée en levre à trois pieces, retraiſſie & terminée à l'autre bout par un tuyau le plus ſouvent aſſez court, & reſſemblant à un anneau; la place de la levre ſuperieure eſt occupée par quelques étamines qui ſoutiennent des ſommets aſſez ſemblables à une vergete: aprés que la fleur eſt tombée il paroiſt un fruit qui aproche en figure d'un gland; il renferme en deux cellules des ſemences oblongues, ſes racines s'étendent en long & en large, de couleur noire en dehors, blanche en dedans. Cette Plante croît aux

lieux humides, pierreux, dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est émolliente, aperitive, resolutive; on s'en sert principalement pour les lavemens & pour les cataplasmes. Vertus.

Acanthus ex ἀκὴ spina, parce que plusieurs autres especes d'Acante sont épineuses. Etimologie.

Branca Ursina, à cause d'une ressemblance qu'on pretend qu'il y ait entre la figure de sa feüille & celle du pié d'un Ours.

Les découpures des feüilles de l'Acante ont paru si belles, qu'on les a choisies pour servir d'ornement au chapiteau des colonnes de l'Ordre Corintien.

ACARNA, SIVE ACORNA.

Acarna flore luteo patulo, C. B.	*Eryngium Archigenis*, Ang.
Acorna, Cæs.	*Carlina sylvestris minor*, Dod. Ger.

Est une espece de chardon qui pousse plusieurs petites tiges étenduës & épaisses par terre, couvertes d'une laine blanche; ses feüilles sont oblongues, fort rudes & fort épineuses en leurs bords comme en la Carline; ses testes sont oblongues, petites, garnies d'épines, & portant des petites fleurs jaunâtres, sa semence est semblable à celle du Cartame; sa racine est grossette, blanche, accompagnée de quelques fibres, d'un goust acre: Elle croît aux païs chauds dans les champs, sa racine est aperitive & sudorifique. *Eringium Archigenis Carlina silvestr. minor.*

Acarna ab ἄκοργα, spinosa stirps, Plante épineuse. Etimologie.

ACARNAN.

Acarnam, seu Acarne, Plin. Rondelet. Est un poisson de mer, qui ressemble en figure & en grandeur au Rouget, mais il est blanc, couvert d'écailles argentines; sa teste est grosse, son museau aquilin, sa geule petite, ses dents menuës, ses yeux grands, sa chair est fort blanche, bonne à manger, & de facile digestion; il contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Il est estimé propre pour purifier le sang, pour exciter l'urine. Vertus.

ACCIPITER.

Accipiter, en François, *Eprevier*, est un oiseau de proye des plus voraces; il y en a de differentes grandeurs, il s'en trouve qui sont presque aussi grands que des Aigles, mais ordinairement il n'est gueres plus gros qu'un chapon, couvert de beaucoup de plumes differentes en couleurs; son bec est courbé en dessous, ses yeux sont fort luisants, sa langue est large, sa teste contient beaucoup de cervelle, ses piez sont garnis d'ongles grands & forts; il se trouve en Suede, en Livonie, en Russie, en Angleterre; il fait son nid sur les plus hauts arbres, sur les rochers; il se nourrit d'oiseaux, de lapreaux, de taupes, de rats, de grenoüilles; il est bon à manger pendant qu'il est encore jeune & tendre, il contient beaucoup de sel volatile. Eprevier.

Sa chair, sa graisse, ses excrements sont estimez pour les maladies des yeux, & pour exciter l'accouchement. Vertus.

Accipiter ab accipiendo, parce que l'Eprevier est un oiseau de rapine. Etimologie.

ACER.

Acer, en François *Erable*, est un Arbre dont l'écorce est épaisse, un peu ridée, roussâtre, le bois blanc & fragile, les feüilles de moyenne grandeur, angu- Erable.

leuſes, figurées à peu prés comme celles du Lierre, vertes, brunes deſſus, blanchâtres deſſous, unies, d'un gouſt amer & ſtyptique; ſes fleurs ſont à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, de couleur blanchâtre herbeuſe; ſon fruit eſt composé de deux capſules, contenant chacune une ſemence preſque ovale: Cet Arbre croît dans les bois, dans les buiſſons, il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Ses feüilles & ſes fruits ſont aſtringens.

ACETABULUM.

Acetabulum eſt un genre de plante aquatique, à qui M. Tournefort a donné

Etimologie. ce nom, à cauſe que ſes feüilles ſont formées en petits baſſins aſſez ſemblables à une eſpece de meſure dont les Anciens ſe ſervoient, & qu'ils appelloient *Acetabulum*. Il y en a de deux eſpeces; la premiere eſt appellée

Acetabulum marinum procerius, Pit. Tournef.
Androſaces, Matth.
Androſaces petræ innaſcens vel major, C. B.

Premiere eſpece. Ses feüilles ſortent de ſes racines attachées à des queuës menuës comme des filets, de couleur cendrée, d'un gouſt ſalin. Cette plante naiſt ſur des pierres au fond de la mer.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Seconde eſpece. *Cotylidon folioſum marinum. Umbilic. marin. Monſpel.*

Acetabulum marinum minus, P. Tournefort.
Androſaces Chamæconchæ innaſcens, vel minor, C. B.
Androſaces, Cotyledon folioſum marinum, Ad. Lobel. Icon.
Androſaces, Lobel. Lugd. & *Umbilicus marinus, Monſpelienſis*, Cam. Ep.

Elle differe de la premiere eſpece, en ce qu'elle eſt plus petite, & en ce qu'elle naît ſur des coquillages, rarement ſur des pierres: on en trouve dans des étangs vers Magalone, vers Frontignan.

Vertus. L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel; elles ſont fort aperitives, propres pour exciter l'urine, pour l'hydropiſie, eſtant priſes en decoction ou en ſubſtance dans du vin blanc.

Etimologie. *Acetabulum, ab aceto, vinaigre*; parce que ce nom eſtoit donné autrefois à un petit vaiſſeau ſervant à mettre du vinaigre.

ACETOSA.

Oſeille *ou* Surelle. *Acetoſa, ſeu Oxalis*, en François, *Oſeille*, ou *ſurelle*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. Je ne parleray icy que des trois principales, qu'on employe pour les alimens & pour la Medecine. La premiere & la plus commune eſt appellée

Acetoſa, Brunſ. Lon. *major*, Caſt. Colum.
Acetoſa pratenſis, C. B.
Oxylapathum, Gal. Monardo.
Oxalis, ſive Rumex acetoſus, Ruel.
Oxalis, Trag. Matth.
Lapathum minimum Oxalis dictum major, Geſ. Hor.
Oxalis, ſive Rumex propriè, Hermolao.

Premiere eſpece. M. Tournefort. Ses feüilles ſont oblongues, vertes, luiſantes, remplies d'un ſuc acide: ſa tige monte à la hauteur d'un pié & demi, portant en ſa ſommité des petites fleurs à pluſieurs étamines attachées au fond d'un calice, poſées comme à double rang, trois à trois. Lorſque la fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une ſemence à trois coins, rougeaſtre, envelopée d'une capſule: ſa racine eſt longue, rouge, donnant une cou-

leur de vin aux tizanes. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

La seconde espece est appellée

Acetosa rotundifolia hortensis, C. B.
Acetosa major, quæ & repens, Renod.
Oxalis Romana & veterum, Dod. Gal.
Oxalis sativa franca, rotundifolia, repens, Ad. Lob.
En François, *Oseille ronde* ou *franche*.

Elle pousse des tiges longues d'un pié ou d'un pié & demi, menuës, rampantes. Ses feuilles sont communément presque rondes, quelquefois oblongues & pointuës, de couleur verte-pâle : sa fleur & sa semence sont semblables à celles de la premiere espece : sa racine est menuë, rampante. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; on en mange en salade ; elle a un goust aigrelet agreable. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée

Acetosa minor, Cast.
Acetosa sylvestris, omnium minima, Renod.
Acetosa arvensis lanceolata, C. B.
Acetosella, Lon.
Oxalis minima, Trag.
Lapatiolum, Dod.
Oxalis tenuifolia sinuata vervecina, Ad. Lob.
Oxalis sponte nascens, Cæs.

En François, *petite Oseille*, ou *Oseille sauvage*. Oseille sauvage.

Elle n'est pas plus haute que la main ; ses feüilles sont petites, & ayant la figure d'une lance ; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles des precedentes especes ; mais plus menuës, disposées par grapes. Cette petite plante paroît toute rouge sur la terre, principalement quand ses semences sont meures : sa racine est rampante, ligneuse, fibreuse, rouge : elle croît dans les champs aux lieux sablonneux : c'est la plus acide de toutes les oseilles ; les brebis en mangent ; c'est ce qui l'a fait appeller *Oxalis ovina, seu vervecina*. Troisiéme espece. Oxalis ovina.

Toutes les oseilles contiennent beaucoup de sel essentiel. Elles fortifient le cœur ; elles excitent l'appetit ; elles desalterent ; elles resistent au venin ; elles arrestent le cours de ventre & les pertes de sang. Vertus.

Acetosa ab aceto, *vinaigre* ; parce que cette plante est aigre comme le vinaigre. Etimologie.
Oxalis ab ὀξὺς, *acidus* ; parce que l'Oseille est acide.

ACETUM.

Acetum, en François, *Vinaigre*, est une liqueur acide assez connuë : elle se fait par une seconde fermentation du vin, qui dissout & rarefie son tartre. Cette dissolution arrive naturellement quand le vin commençant à vieillir, il s'est fait quelque legere dissipation de ses parties sulphureuses ou spiritueuses les plus subtiles : car le tartre s'introduisant à leur place, fixe & embarrasse ce qui est resté d'esprits dans le vin, en sorte qu'ils sont rendus incapables de produire leur action. Vinaigre.

Afin que le vin aigrisse promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud ; s'il y a du tartre aux costez, il se dissoudra & se meslera dans le vin. On remarquera que le vin en aigrissant n'aura point diminué son volume, au contraire il l'aura plûtost augmenté, parce qu'il ne s'y sera point fait de dissipation sensible, & que le tartre s'y sera rarefié. S'il ne paroît point de tartre dans le tonneau de vin qu'on veut laisser aigrir, il faut y mettre de la lie, & l'agiter de tems en tems : car cette lie est un tartre dont les parties les plus salines ne manqueront pas à se dissoudre dans le vin.

Le vin clair, quoique ſeparé de ſa lie & de ſon tartre, ne laiſſe pas de s'aigrir facilement quand il a eſté expoſé quelque tems à l'air, & principalement en Eté ; parce que cette liqueur ſi dépurée & ſi tranſparente qu'elle ſoit, contient toûjours beaucoup de parties tartareuſes ou ſalines, qui s'étendent & ſe rarefient tellement, qu'elles prennent le deſſus des eſprits volatiles : mais le vinaigre qui ſe ſera fait de cette maniere, n'aura pas tant de force que celuy qui aura diſſout beaucoup de tartre & de lie dans le tonneau.

Origine du Vinaigre. Il eſt inutile de chercher l'origine du vinaigre ailleurs que dans le tartre, puiſque ce tartre eſt la ſeule ſubſtance qui contienne le ſel acide du vin. Pendant que le vin eſt dans ſa force, l'eſprit ſulfureux qu'il contient écarte par ſon mouvement le tartre groſſier aux côtez & au fond du tonneau, & il lie ſi bien par ſes parties rameuſes celuy qui eſt diſſout, qu'il ne peut faire qu'une legere impreſſion, ou un agreable picottement ſur les nerfs du gouſt ; mais quand ce vin a eſté affoibli, ſoit par la diſſipation d'une partie de ſon eſprit, ſoit par une ſeconde fermentation, de quelque part qu'elle vienne, les parties tartareuſes ou ſalines ſe developent, ſe rarefient, ſe diſſolvent, & dominent à leur tour ſur l'eſprit ſulfureux qui les avoit tenus comme priſonniers : alors le ſel acide qui eſt compoſé de pointes fines eſtant en liberté, produit ſon action, qui eſt de piquer aſſez âprement quand on en met dans la bouche.

Les Vinaigriers mettent dans la compoſition de leur vinaigre du poivre du Breſil pour le rendre plus fort.

Vinaigre rouge. Vinaigre blanc. Il y a de deux ſortes de vinaigre ; du vinaigre rouge qui eſt fait avec du vin rouge, & du vinaigre blanc qui eſt fait avec du vin blanc ; pluſieurs appellent le vinaigre diſtilé, vinaigre blanc.

Le vinaigre eſt proprement un verjus revivifié ; car le ſuc du raiſin vert, aprés pluſieurs élaborations naturelles & artificielles, y reprend ſon acidité ; il ne ſera pas hors de propos de faire icy un petit denombrement de ces élaborations.

Raiſin ſtyptique. Le raiſin dans ſa grande verdeur eſt âpre & ſtyptique, parce que ſon ſel acide eſt embarraſſé dans quelques parties terreſtres qui n'ont point encore eſté aſſez digerées par la chaleur du Soleil.

Verjus. Le raiſin ayant acquis plus de groſſeur par l'accroiſſement, ſon ſuc eſt devenu moins ſtyptique & plus aigre, c'eſt ce qu'on appelle verjus ; il s'eſt fait alors une legere fermentation, qui ayant un peu rarefié & attendri les fibres du fruit, les acides ſe trouvent moins engagez dans la partie terreſtre ; par cette raiſon ils picotent la langue plus qu'ils ne faiſoient.

Raiſin doux, & comme ſe fait ſa douceur. Le raiſin meurit & d'aigre il devient doux, parce que la fermentation étendant les parties d'huile qui n'avoient point encore paru, quoiqu'elles fuſſent dans le fruit, elles envelopent les pointes acides & les empêchent de piquer les nerfs de la langue, comme elles faiſoient auparavant ; ces pointes acides ſont pourtant utiles pour le gouſt toutes envelopées qu'elles ſont, & ſi elles n'y eſtoient point, les parties d'huile paſſant trop legerement ſur la langue, ne feroient qu'une ſaveur fade ; il eſt beſoin d'un acide qui ſerve de vehicule & qui donne une penetration à l'huile pour faire le doux. Car cette ſaveur n'eſt jamais excitée que par des ſubſtances qui ſont enſemble ſalines acides & huileuſes ou ſulfureuſes.

On pourroit encore conſiderer pluſieurs degrez de fermentation dans le raiſin, qui font qu'à meſure qu'il meurit il acquiert plus de douceur, parce que l'huile embarraſſe mieux les acides.

Le ſuc du raiſin ne fermente point aſſez pendant qu'il eſt encore dans le fruit pour

pour devenir vin, quelque temps qu'il y demeure; mais quand par l'expression qu'on fait on a rompu les fibres du fruit & changé l'arrangement des parties, alors il se fair une fermentation violente qui rarefiant l'huile redonne quelque liberté au sel acide, & fait le picotement agreable qu'excite le vin sur la langue. Moust.

Enfin il se fait une derniere fermentation qui fixant & détruisant en quelque façon l'esprit sulfureux du vin, remet les acides en une pleine liberté, comme nous voyons au vinaigre; ces acides durent long-temps en cet état, mais étant mûs & agitez continuellement par les parties spiritueuses ou sulfureuses qu'ils tiennent comme enchaînées, ils se dissipent en l'air, & le plus fort vinaigre devient à la longueur du temps comme insipide. Vinaigre, & sa destruction.

Le vinaigre contient beaucoup de sel acide ou flüor à demi volatilisé par quelque quantité d'esprit sulfureux, un peu d'huile & de terre, & considerablement du phlegme.

Il est astringent, il resiste au mauvais air; il rafraischit en calmant le trop grand mouvement des humeurs; il est propre pour les squinancies, pour les hemorrhagies. Vertus.

On fait de l'oxycrat en meslant une cuillerée de vinaigre sur douze ou quinze cuillerées d'eau. On s'en sert dans les lavemens, dans les gargarismes, dans les fomentations. Oxycrat.

ACHATES.

Achates, en François *Agate*, est une pierre pretieuse plus dure & plus polie que le jaspe, belle, luisante, à demi transparente, de couleur tantost brune, tantost grise, tantost blanche, tantôst rouge, tantost ornée de taches de differentes couleurs qui semblent representer des arbres, ou des fruits, ou des herbes, ou des fleurs, ou des animaux, ou des nuages; ces differences de couleurs ont fait distinguer cette pierre par differents noms; celle qui est de couleur de chair ou de cornaline est appellée *Sardachates*, comme qui diroit Agate mêlée avec de la cornaline; celle qui est de couleur blanche a esté nommée *Leucachates*, *à λευκὴ Alba & Achates*, Agate; celle qui represente un arbre est appellée *Dendrochates*, *à δένδρον Arbor & Achates*, Agate; celle qui est de couleur rouge est nommée *Corallachates*, *à Corallo*, Corail, & *Achate*, Agate, comme qui diroit, Agate qui ressemble à du corail. Agate. Sardachates. Etimologie. Leucachates. Etimologie. Dendrochates.

Les plus belles & les plus estimées pierres d'Agate naissent aux Indes, d'où on les apporte; les communes nous viennent d'Allemagne, de Boheme; elles sont de differentes grandeurs, on en trouve d'assez grosses pour en faire des petits vases, & plusieurs autres instrumens. Etimologie. Corallachates. Etimologie.

On a attribué autrefois à l'Agate une grande vertu pour resister au venin, & pour fortifier le cœur; mais cette qualité n'est qu'imaginaire, toute celle qu'on peut accorder à cette pierre est d'estre alkaline, & propre pour arrester les cours de ventre & les hemorrhagies comme fait le corail, estant broyée & prise comme luy interieurement. Vertus.

Cette pierre a tiré son nom d'une riviere de Sicile nommée Achates, proche de laquelle on dit qu'on a trouvé les premieres Agates. Etimologie.

ACHANACA.

Achanaca, Theveto Lugd. est une Plante des Indes, dont la feüille est grande & ressemblante à celle du chou, mais elle est pas si épaisse, & les costes en sont plus

rendres; son fruit est gros comme un œuf, de couleur jaune, il naist au milieu des feüilles, on l'appelle *Alfard* ou *Lefach*, noms qui luy sont communs avec un serpent de sa couleur; ce fruit est en grande estime chez les Indiens; la Plante croît au Royaume nommé Mely.

Alfard, Lefach,

Vertus. La Plante & son fruit sont employez en decoction pour la verole comme le Gayac.

ACONITUM.

Aconitum Lycoctonum luteum, C. B.
Aconitum Lycoctonum vulgatius, Clus. Hist.
Aconitum secundum, Matth.
Luparia, Trag.
En François, *Aconit*.

Est une Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, menuë, ronde, s'inclinant un peu, se divisant ordinairement en plusieurs petits rameaux; ses feüilles sont amples, rondes, découpées en lanieres ou en beaucoup de parties; ses fleurs naissent en ses sommets, de couleur jaune pâle; chacune d'elles represente en quelque façon une teste couverte d'un heaume; quand cette fleur est passée il naît à sa place un fruit à plusieurs gaines, membraneuses, disposées en maniere de teste; elles renferment des semences anguleuses, noirâtres; ses racines sont ordinairement fibreuses, noirâtres; cette Plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes; elle contient beaucoup de sel acre, caustique & de l'huile.

Vertus. On peut se servir de cette Plante en fomentation ou dans des onguents pour faire mourir les poux & pour la gale; mais on doit bien se garder d'en faire prendre interieurement, car elle est un grand poison.

Etimologie. On dit qu'*Aconitum* vient d'Acone port de Heraclée, où cette herbe croissoit autrefois abondamment.

Lycoctonum à λύκος, lupus, & κτείνω, occido, parce que cette espece d'Aconit tuë les loups qui en mangent.

ACONTIA.

Acontia, | *Jaculum*, | *Sagittarium* | *Chersydrum*, | *Serpens volans*, | *Cenchrio*,

Est une espece de serpent des Indes gros comme le doigt, & long de trois ou quatre pieds, de couleur cendrée sur le dos, & écaillé blanc vers le ventre; il se tient aux champs sous la terre & sur les arbres, d'où il s'élance sur les hommes qui passent, comme un dard ou comme une fleche, d'où viennent ses noms *Sagittarium & Jaculum*; on l'appelle *Serpens volans*, parce qu'il saute d'une si grande vitesse qu'il semble voler; il vit d'insectes & du sang des animaux les plus grands qu'il peut attraper; sa morsure est mortelle, si l'on n'y fait promptement les mêmes remedes que pour la morsure de la vipere. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Etimologie

Vertus. Il est propre pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine; on le prepare comme la vipere.

ACORUS.

Calamus aromat. offi- tin.

Acorus verus, seu Calamus aromaticus officinarum, est une racine longue comme la main, grosse comme le doigt, parsemée de petits nœuds & de filaments, legere, d'une substance rarefiée, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, odorante, acre au goust; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus aromaticus*; on nous l'apporte de Lithuanie, de Tartarie; il en vient aussi de l'Isle de Java: Elle

produit des feüilles longues, étroites, aprochantes de celles de l'Iris, & des fruits qui ressemblent au poivre long en figure & en grosseur, mais qui sont un peu plus longs.

On doit choisir l'*Acorus verus* le plus recent, le mieux nourri, mondé de ses filaments, difficile à rompre, le plus odorant, prenant garde qu'il ne soit vermoulu, car les vers s'y mettent souvent; il contient beaucoup d'huile exaltée, mêlée de sel volatile. Choix.

Il est stomacal & cordial, il resiste à la malignité des humeurs, il est aperitif, les Parfumeurs s'en servent. Vertus.

Le faux *Acorus*, qu'on appelle en Latin *Acorus adulterinus* C. B. *seu Gladiolus*, *Luteis liliis*, Fuchs. est une espece de glaïeul à fleur jaune, croissant dans les marests & autres lieux aquatiques; on se sert quelquefois de sa racine en Medecine, mais rarement. *Acorus adulterinus*, B. C. *glad. luteis liliis.*

Elle est attenuante, resolutive, fortifiante, propre pour moderer les cours de ventre & les pertes de sang. Vertus.

ACUS.

Acus Aristotelis, en François *Aiguille d'Aristote*, est un poisson de mer long d'un pied & demi, gros comme le doigt, jaunâtre, ayant en quelque maniere la forme d'une aiguille, d'où vient son nom; sa teste est petite, son museau longuet & dur, ses yeux gros comme deux grains de millet; sa chair est dure, seche & de difficile digestion; il y en a de plusieurs especes qui different en grandeurs; il contient beaucoup d'huile & de sel. Aiguille d'Aristote. Etimologie

On l'estime aperitif. Vertus.

ADAMAS.

Adamas, en François *Diamant*, est une pierre pretieuse estimée la plus dure de toutes les pierres; il en vient des Indes, de Macedoine, d'Arabie, on en trouve même à Broüage; mais le diamant le plus recherché pour sa beauté, est celuy qu'on apporte des Indes; il est gros comme l'amande d'une aveline, de couleur blanche & resplendissante; il n'est point employé en Medecine. Diamant.

Adamas, ab α privativo & δαμάω, domo, parce que cette pierre à cause de sa grande dureté est presque indomptable. Etimologie.

ADARCE.

Adarce, seu Adarces, est une écume salée qui s'attache aux roseaux & à plusieurs autres plantes, & qui s'y endurcit en temps sec; on ramasse cette matiere & on la garde.

Elle est déterſive, penetrante, resolutive, propre pour chasser les dartres, la lepre & les autres maladies de la peau, on en mêle dans de la graisse, & l'on en frote les parties malades. Vertus.

ADIANTUM,
sive CAPILLUS VENERIS OFFICINARUM.

Adiantum, Matth. Fusch.	*Capillus veneris verus*, Ger.
Adiantum foliis coriandri, C. B.	En François, *Capillaire* ou *Adiante*.

Adiante.

Est une Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un demi pied, & quelquefois d'un pied, menuës, noirâtres, divisées en rameaux, tres-deliées, où sont

attachées beaucoup de petites feüilles, semblables à celles de la Coriandre, presque triangulaires, découpées, molles, tendres, douces au toucher, odorantes, d'un goust assez agreable : Cette plante ne porte point de fleurs ; son fruit, selon les observations de M. Tournefort, naît sur les plis des extremitez de ses feüilles, qui aprés s'estre alongées, se replient sur elles-mêmes, & couvrent plusieurs capsules spheriques, qui sont collées contre ces mêmes plis, & qui ne peuvent estre découvertes que par le moyen d'un microscope : ces capsules sont garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction les fait ouvrir. Elles contiennent quelques semences presque rondes : sa racine est fibreuse, noire ; le Capillaire se trouve souvent entrelassé dans une maniere de gazon mousseux, roux ; il croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, contre les murailles, aux bords des fontaines & des puits. Le meilleur que nous voyions en France, naît au Languedoc vers Montpellier.

Capillaire de Montpellier.

On nous apporte aussi de Canadas, du Bresil & de plusieurs autres lieux de l'Amerique, une espece de Capillaire sec, beaucoup plus grand que le nostre ; il est appellé par C. Bauhin, *Adiantum fruticosum Brasilianum*, & en François, *Capillaire de Canadas:* sa tige est menuë, dure, de couleur rouge-brune ou purpurine, tirant sur le noir, se divisant en plusieurs branches, qui portent des petites feüilles presque semblables à celles de l'Adiante ordinaire, oblongues, dentelées d'un côté, entieres de l'autre ; molles, tendres, odorantes. Ce Capillaire est le plus estimé de tous, parce qu'il a le plus d'odeur.

Adiant. fruticos. Brasilian. Capillaire de Canadas.

Il est si commun en plusieurs lieux de l'Amerique, & principalement en Canadas, que les Marchands en garnissent leurs marchandises au lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans les païs éloignez. C'est par ce moyen que nous en recevons beaucoup. Mais il est meilleur quand il vient enveloppé à part dans des sacs de papier, ou enfermé dans des boëtes, parce que son odeur s'y est mieux conservée. On doit le choisir nouveau, vert, odorant, entier, moû au toucher.

Choix.

Les Capillaires contiennent peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Ils sont pectoraux, aperitifs, ils excitent le crachat, ils adoucissent les acretez du sang, ils provoquent les mois aux femmes.

Autres Capillaires. On a donné le nom de *Capillaire* à quatre autres genres de plantes, qui ressemblent en quelque chose à l'*Adiantum*, & qui ont des vertus semblables ; à sçavoir, au *Filicula*, au *Ceterach* ou *Asplenium*, au *Ruta muraria*, & au *Politric.*

Etimologie. *Adiantum ab α privativo*, & *διαίνω*, *humecto*, comme qui diroit une plante qui ne se moüille point. En effet, l'*Adiantum* ne se moüille point, quoiqu'on le trempe dans l'eau.

Le nom de *Capillaire* a esté donné à cette Plante, à cause de quelque ressemblance que ses tiges ont avec des cheveux. On l'a surnommée *de Venus*, à cause qu'on employe les Capillaires pour adoucir les trenchées des femmes aprés l'accouchement.

ADIANTUM AUREUM.

Adiantum aureum minus, Tab.	*Polytricum nobile, vel primum*, Trago.
Polytrichum Apulei aureum, vel 2. Lon.	*Muscus Capillaris*, Dod.
Polytrichum aureum medium, C. B.	En François, *Perce-mousse.*

Est une petite Plante longue environ comme le doigt, portant beaucoup de feüilles presque aussi deliées que des cheveux, de couleur jaunâtre ; ses tiges portent

en leurs sommitez des petites têtes longuettes ; ses racines sont tres-menuës, filamenteuses. Cette plante croît dans les bois contre les vieilles murailles crevassées & humides, entre la mousse des vieux arbres. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

C'est un fort bon sudorifique ; on s'en sert dans les pleuresies ; on en met infuser chaudement une poignée dans une livre d'eau, & l'on fait boire l'infusion coulée au malade, plein un verre à chaque fois. Vertus.

Adiantum aureum, seu polytrichum aureum, à cause que les feüilles de cette Plante ont quelque ressemblance avec les Capillaires, & que leur couleur approche un peu de celle de l'or. Etimologie.

Muscus capillaris, parce que ses feüilles sont mousseuses & déliées presque comme des cheveux.

ADRACHNE.

Adrachne Theophrasti, Clus. Hist.
Andrachnes, Bellonio.
Adrachla Cretensium, Hon. Belli.
Arbutus folio non serrato, C. B.

Est une espece d'Arbousier, ou un arbre de grandeur mediocre, dont l'écorce est unie, blanche, luisante, se fendant en Eté par la secheresse ; son bois est fort dur, sa fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'Arbousier. Cet arbre croît sur les montagnes aux lieux pierreux ; en Candie, son bois sert à faire des fuseaux & des instrumens pour les Tisserands.

On estime sa feüille propre pour resister au venin. Vertus.

ÆRUGO.

Ærugo, seu viride æris, en François *verdet*, ou *verd de gris*, est une roüillure de cuivre, ou un cuivre penetré & rarefié par le sel acide tartareux du vin : pour le faire on stratifie des plaques de cuivre avec le marc du raisin, quand le moust en a esté tiré ; & on les laisse en maceration jusqu'à ce qu'elles se soient en partie converties en une roüillure verte bleuâtre : on la separe avec des couteaux, & on la forme en pains : on remet le reste du cuivre dans le marc du raisin pour achever de le reduire en verdet. Cette operation est ordinairement l'ouvrage des femmes en Languedoc, en Provence, en Italie, où le marc du raisin a beaucoup de force pour penetrer le cuivre & pour l'empreindre de son sel. *Viride æris.* Verdet, Verd de gris.

Il déterge puissamment ; il consomme les chairs baveuses, il attenuë, il resout : on ne s'en sert que dans les remedes exterieurs. Vertus.

ÆS.

Æs, sive Cuprum, sive Venus, en François *cuivre*, est un beau metal luisant, resplendissant, de couleur rougeâtre, facile à roüiller, abondant en vitriol. On le trouve en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede, en Dannemarc. On le retire de la mine en morceaux, lesquels on lave pour les nettoyer superficiellement de la terre qui y est : ensuite on les fait fondre par de grands feux. Notez que ce metal est fort difficile à mettre en fusion : il se purifie de ses scories, & on le jette dans des moules. Si l'on fait refondre une ou deux fois le mesme cuivre, il sera rendu encore plus pur & plus ductile ; & l'on aura le cuivre de rosette plus beau que le commun. *Cuprum Veneris.* Cuivre. Purifications du cuivre. Cuivre de rosette.

Pour faire l'*æs ustum*, ou cuivre breslé, on coupe le cuivre en petits morceaux quarrez plats ; on les stratifie dans un creuset avec du soulfre & un peu de sel ma- *Æs ustum.* Cuivre brûlé.

rin ; on les calcine par un grand feu jusqu'à ce que le soulfre soit bruslé : on retire alors ce cuivre du creuset, & on le garde. Cette operation se fait pour purifier le metal d'une partie de son soulfre grossier.

Choix. Il faut choisir l'*æs ustum* en petits morceaux quarrez, plats, cassans, de couleur noirâtre en dehors, rouge & brillante en dedans.

M. Pomet Droguiste pretend que le sel qu'on mesle avec le soulfre dans la stratification, soit le secret des Hollandois pour rendre l'*æs ustum* plus beau qu'on ne le fait en France, où l'on n'en mesle point.

Vertus. Le cuivre bruslé est detersif; on l'employe dans les emplâtres & dans les onguents, pour manger les chairs baveuses.

Cuivre jaune. Le cuivre jaune est un meslange de cuivre & de pierre calaminaire. *Voyez* AURICHALCUM.

Etimologies *Æs ab aëre*, parce que le cuivre, quand on le bat, frape l'air avec beaucoup de force, & fait un grand bruit ou resonnement.

Cuprum à Cypro, parce que le premier cuivre a esté trouvé dans l'Isle de Cypre en Sicile.

Venus, parce que les Astrologues pretendent que ce metal reçoive des influences de la planette appellée *Venus*; ou bien parce qu'on faisoit prendre autrefois à la Deesse Venus les couleurs du cuivre.

ÆTHIOPIS.

Phlomitis.

Æthiopis, Matth. Ang. Dod.
Æthiopis foliis sinuosis, C. B.
Æthiopis sive Phlomitis, Ad. Lob.
Cotonaria quorumdam.

Est une plante qui pousse de grandes feüilles larges, molles, blanches, lanugineuses, semblables à celles du boüillon blanc, mais plus blanches & plus chargées de laine, sinueuses & dentelées en leurs bords, couchées la pluspart en rond par terre. Il s'éleve d'entr'elles une tige quadrangulaire, revêtuë d'une laine rude, blanche, & portant des feuilles pareilles à celles d'enbas, mais plus petites. Cette tige se divise vers le haut en des petits rameaux qui portent des fleurs en gueule, assez semblables à celles du *Lamium*, de couleur blanche : il leur succede des petits fruits ou capsules qui contiennent chacun deux semences grosses comme celles de l'Ers ; ses racines sont longues, & elles noircissent en sechant. Cette plante a esté apportée d'Ethiopie ; on la cultive dans les jardins : Pline dit qu'on l'appelloit de son temps

Meroïdes. Etimologie. Meroïdes, à cause qu'elle croissoit abondamment dans une Isle du Nil nommée Meroé : elle contient beaucoup d'huile, & mediocrement du sel.

Vertus. On l'estime propre pour la goute sciatique, pour la pleuresie. Elle arreste le crachement du sang, estant prise en decoction ; elle est vulneraire.

Etimologies *Æthiopis ab Æthiopia*, parce que cette plante croist abondamment en Ethiopie.

Cotonaria, parce qu'elle est revêtuë d'une maniere de coton.

ÆTITES.

Pierre d'Aigle. *Ætites lapis*, en François *Pierre d'Aigle*, est une pierre ordinairement ronde ou ovale, de la grosseur d'une grosse noix, & quelquefois d'un petit œuf de poule, de couleur grise ou obscure, creuse en son milieu, & renfermant une maniere de

Callimus. noyau pierreux, qui fait du bruit quand on la secouë : on appelle ce noyau *Callimus*.

On trouve de quatre sortes de pierres d'Aigle : la premiere est naturellement ovale, raboteuse, brune ; mais on la rend plus belle en la polissant.

La seconde est un peu plus petite, couverte d'ocre comme la marcasite de fer; & paroissant s'estre formée par couches : ces deux especes se tirent des fondrieres du Cap saint Vincent en Portugal, & dans les montagnes proche Trevoux en la Principauté de Dombes. Voyez Pomet dans son Histoire des Drogues.

La troisiéme est raboteuse, & semble composée des debris de petits cailloux luisans de differentes grosseurs, les uns bruns, les autres roussâtres, les autres comme transparens, unis étroitement par quelque ciment naturel; & l'on ne trouve le plus souvent que des grains de sable dans son creux.

La quatriéme est blanche cendrée, & elle renferme dans son creux, de l'argile ou de la marne; elle vient d'Allemagne.

On attribuë à la Pierre d'aigle la vertu d'empêcher l'avortement des femmes grosses, si elles la portent attachée au bras, & de faciliter l'accouchement, si elles l'attachent à la cuisse dans le temps du travail. D'autres prétendent qu'estant pulverisée, mêlée dans quelque onguent ou emplâtre, & appliquée sur la tête, elle soit propre pour l'épilepsie : mais toutes ces qualitez ne sont qu'imaginaires, l'experience ne s'y rapportant point.

Elle est astringente & propre pour arrester les cours de ventre & les hemorragies estant prise interieurement. Son noyau qui est plus tendre que la pierre, est aussi le plus convenable pour ces effets. Vertus.

Ætites, ab ἀετὸς, Aquila, parce qu'on a crû que les Aigles garnissoient leurs nids de ces pierres, pour preserver leurs petits de l'injure du têms. Etimologie.

AGARICUM.

Agaricum, en François *Agaric*, est une excroissance naissant en forme de *fungus* ou de champignon, sur les troncs & sur les plus grosses branches de plusieurs sortes d'arbres, comme sur le larix ou meleze, & sur les vieux chênes : il a pris son nom de la Province Agarie, ou du fleuve Agarus, où il croissoit autrefois abondamment : on en tire presentement du Dauphiné, de la Savoye, des montagnes de Trente. Il y en a de deux especes; un appellé mâle, qui est jaunâtre, compacte, pesant, tenace, c'est le moins bon : il vient ordinairement des vieux chênes, on ne s'en sert point en Medecine. Les Teinturiers l'emploient pour teindre en noir. Agaric. Etimologie. Agaric mâle le moins bon.

L'autre Agaric appellé femelle, a quelquefois la superficie grise, mais sa substance est rarefiée, legere, friable, blanche, d'un goust tant soit peu doux à l'abord, mais ensuite fort amer, d'une odeur assez forte & penetrante : c'est le meilleur & celuy qu'on employe; il naît sur le meleze; il contient beaucoup de souffre exalté, mêlé de sel essentiel, peu de phlegme, & mediocrement de la terre. Agaric femelle le meilleur.

Il est purgatif, il évacuë par bas l'humeur pituiteuse qu'il a rarefiée dans le cerveau & dans les glandes, par ses parties volatiles que la chaleur des entrailles y a fait élever & distribuer; il leve les obstructions, il excite l'urine : la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie en infusion. Vertus. Dose.

AGERATUM.

Ageratum purpureum, Lug. | *Ageratum serratum alpinum*, C. B.

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de petites feüilles oblongues, dentelées, éparses sur la terre, d'un goust tirant sur l'amer; il s'éleve d'entr'elles plusieurs petites tiges qui soûtiennent un grand nombre de fleurs purpurines, tres-agreables à la veuë & à l'odeur. Chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en haut, & découpé en plusieurs parties.

M. Tournefort. Quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place une capſule membraneuſe, oblongue, aplatie, diviſée en deux loges qui renferment des ſemences menuës : ſa racine eſt petite, fibreuſe, jaunâtre ; cette Plante croît aux lieux montagneux, pierreux, humides : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle eſt fort aperitive, cordiale, cephalique, propre pour reſiſter au venin.

Etimologie. *Ageratum, à γῆρας, ſenectus, & α privativo*, comme qui diroit Plante qui ne vieillit point. Ce nom vient de ce qu'on pretend que la fleur d'une eſpece d'*Ageratum*, ſe garde long-tems ſans perdre ſa couleur ni ſembler vieillir.

AGIAHALID.

Agiahalid Ægyptium, Alpino, *ſeu Lycio affinis Ægyptiaca*, C. B. Eſt un arbre grand comme un poirier ſauvage, peu rameux, épineux, reſſemblant au Lycium : ſes feüilles ſont faites comme celles du Buis, mais plus larges & plus éloignées les unes des autres ; ſes fleurs ſont en petite quantité, blanches, ſemblables à celles de l'hiacinthe, mais plus petites. Il leur ſuccede des petits fruits noirs, approchant de ceux de l'hieble, d'un gouſt ſtiptique, tirant ſur l'amer. Cet arbre croît en Ethiopie & en Egypte.

Vertus. Ses feüilles ſont aigrelettes & aſtringentes, elles ſont eſtimées bonnes pour faire mourir les vers.

AGNUS.

Agneau. *Agnus*, en François *Agneau*, eſt un animal à quattre pieds connu de tout le monde, il eſt engendré de la brebis & du belier, il demeure agneau cinq ou ſix mois, puis il devient belier ou brebis ; ſi on le châtre il devient mouton. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Doſe. Ses poumons ſont bons pour les maladies du poumon, ſon fiel eſt propre pour l'epilepſie. La doſe eſt depuis deux goutes juſqu'à huit.

Preſure. La caillette qui ſe trouve au fond de ſon eſtomac, eſt propre pour reſiſter au venin : c'eſt une preſure dont on ſe ſert pour faire cailler le lait.

Etimologie. *Agnus, ex ἀγνὸς caſtus*, comme qui diroit, animal châtré.

AGNUS CASTUS, *ſive* VITEX.

Vitex, ſalix, amerina, Elæagnon.

Agnus caſtus, Geſn. Hort.
Agnus, ſive vitex, Bellon.
Salix amerina, Matth.
Vitex, Trag. Dod. ut
Vitex foliis anguſtioribus cannabis modo diſpoſitis, C. B.
Elæagnon Theophraſti, Ad. Lob.

Eſt un petit arbriſſeau qui jette pluſieurs branches longues aſſez déliées, pliantes, difficiles à rompre, couvertes d'une écorce cendrée : ſes feüilles ſont longues, étroites, pointuës, lanugineuſes, diſpoſées comme celles du chanvre : ſes fleurs ſont en épis rougeâtres ; ſa ſemence eſt ronde, griſe, groſſe comme le poivre, ayant un gouſt un peu âcre & aromatique, on l'appelle petit poivre ou poivre ſauvage. Cette Plante croît aux lieux rudes, aux bords des torrents & des rivieres aux païs chauds : elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme.

Petit poivre, ou poivre ſauvage.

Etimologie. Vertus. Elle eſt appellée *Agnus caſtus*, parce qu'on prétend qu'elle reprime les ardeurs de Venus : on ſe ſert de ſa feüille, de ſa fleur, & principalement de ſa ſemence, pour reſoudre, pour attenuer, pour exciter l'urine & les mois aux femmes ; pour amolir les duretez de la ratte, pour chaſſer les vents ; on en prend en poudre & en décoction, on l'applique auſſi exterieurement.

Vitex

Vitex à vieo, *flecto*, parce que cette Plante a des rameaux flexibles comme ceux de l'ofier. Etimologies

Salix amerina, parce que fes feüilles ont quelque reffemblance avec celles du faule.

AGRESTA.

Agreftà | *omphax*, | *Uva acerba.* | En François, *Verjus.*

Eft un raifin encore vert & aigre, qui a efté cueilli auparavant qu'il fuft en maturité; il contient beaucoup de fel effentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre: il eft employé dans les alimens & dans les remedes.

Il eft déterfif, aftringent, rafraîchiffant; il tempere l'âcreté de la bile, il réjoüit le cœur. Vertus.

Agrefta ab ἀκὶς, acumen, parce que le verjus eft rempli de pointes qui piquent la langue quand on en mange. Etimologies

Omphax, ὄμφαξ eft un mot grec qui fignifie *raifin vert*, d'où vient *Omphacium*, c'eft-à-dire *fuc de raifin vert*, ou *verjus*. Omphacium

AGRIMONIA.

Agrimonia, *feu Eupatorium*, J. B. En François, *Aigremoine.*

Eft une plante qui pouffe des feüilles oblongues, rangées comme par paires fur une cofte, molles, veluës, crenelées tout autour, de couleur verte-pâle, d'un gouft douceâtre & un peu aftringent; il naît entre ces feüilles d'autres feüilles trespetites, mais de la même figure: fa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuë, dure, veluë, de couleur obfcure, portant depuis la moitié jufqu'au haut, des petites fleurs jaunes à cinq feüilles difpofées en Rofe. Quand cette fleur eft tombée, fon calice devient un fruit oblong, heriffé de pointes vers fa moitié, & renfermant quelques femences longuettes; fa racine eft longue, de groffeur mediocre, noirâtre. Cette Plante croît le long des chemins contre les hayes aux bords des prez: elle contient de l'huile, peu de fel effentiel, peu de phlegme.

Elle eft déterfive & aftringente, elle purifie le fang; on l'employe dans les maladies du foye, pour les inflammations de la gorge, pour arrêter les cours de ventre: elle entre fouvent dans les decoctions des lavemens aftringens, dans les gargarifmes, dans les apozemes. Vertus.

Agrimonia ab ἀκὶς, Acumen, parce que le fruit de l'Aigremoine eft garni de piquans. Etimologies

Eupatorium, ab Eupatore Rege; parce qu'on prerend que le Roy Eupator mit le premier cette plante en ufage.

AGUL.

Agul, J. B. | *Genifta fpartium fpinofum foliis Polygoni*, C. B.
Alhagi Maurorum, Rauwolf.

Eft un petit arbriffeau fort épineux, dont les feuilles font longuettes & reffemblantes à celles de la Centinode: fes fleurs font abondantes, de couleur rougeâtre: il leur fuccede des gouffes rouges: fa racine eft longue, de couleur purpurine. Cette plante croît en Arabie, en Perfe, en Mefopotamie. On trouve le matin fur fes feuilles de la manne groffe comme des grains de Coriandre, du même goût & de la même faveur que la nôtre; mais fi on laiffe paffer le foleil deffus, elle fe fond & fe diffipe.

Vertus. Les feuilles de cet arbre sont estimées purgatives.

AHOUAI.

Aoüay. *Haounay.* *Ahoüai Theveti*, Clus. *sive Aoüai, sive Haounay*, est un fruit du Bresil, gros comme une chataigne, blanc, approchant en figure du *Tribulus aquaticus* : il croît à un arbre grand comme un Poirier, duquel la feuille est longue de deux ou trois pouces, & large de deux, toûjours verte ; son écorce est blanche ; si l'on y fait des incisions, il en sort une liqueur laicteuse d'une odeur d'ail fort puante.

Qualité maligne. Ce fruit est un poison tres-pernicieux.

AIZOON.

Militaris.

Aizoon palustre, J. B.
Aloe 4, seu palustris, C. B.
Stratiotes, sive militaris Aizoides, Ad. Lob.
Stratiotes aquatica, Lugd.
Stratiotes potamios, Dod. Gal.
Sedum aquatile, Dod. fol.

Est une plante aquatique faite comme l'Aloës ordinaire ; mais ses feuilles sont plus petites, épineuses en leurs bords ; il s'éleve de leur milieu des especes de tuyaux ou de graines dispofées en pied d'écrevisse, lesquels s'ouvrant, laissent paroître des fleurs blanches à trois feüilles, ayant en leur milieu des petits poils jaunes ; ses racines sont des fibres longs, ronds, blancs, ressemblant à des vers : cette plante croît dans les marests & dans les autres lieux aquatiques ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est propre pour rafraîchir & pour épaissir les humeurs, exterieurement appliquée.

Etimologie. *Aizoon ab* ἀεὶ *&* ζωὸν, *vivens*, parce que cette plante est un *sempervivum*.

ALABASTRUM.

Alabastrites. *Onyx.* Albastre. *Alabastrum, seu Alabastrites, sive Onyx*, en François *Albastre*, est une pierre tres-blanche & tendre qu'on trouve dans les mines du marbre ; ou plutost, c'est un marbre qui n'a pas receu une coction parfaite : on en forme des vases.

Vertus. Il est propre pour amollir les duretez, & pour les resoudre ; il appaise les douleurs de l'estomac, estant appliqué dessus ; il absorbe comme alkali, l'acreté qui tombe sur les gencives dans le scorbut : il raffermit les dents en les nettoyant.

Etimologie. *Alabastrum, sive Alabastrites, ab* α *privativo, &* λαμβάνω, *corripio* ; parce qu'on fait des vases d'albâtre si minces, qu'à peine peut-on les tenir dans sa main sans les rompre.

ALANA.

Tripoli. *Alana*, en François *Tripoli*, est une pierre legere, blanche, tirant tant soit peu sur le rouge, laquelle on tire de plusieurs mines de Bretagne, d'Auvergne, d'Italie ; on croit que la legereté de cette pierre vient de ce qu'elle a esté calcinée par des feux

Pomet. soûterrains ; nous en voyons de deux sortes en France, la premiere & la meilleure est celle qui se tire d'une montagne proche de Rennes en Bretagne ; on la trouve disposée par lits épais d'environ un pied. Elle sert aux Lapidaires, aux Orfévres, aux Chaudronniers pour blanchir & polir leurs ouvrages.

La seconde & la moins estimée se tire d'Auvergne proche Riom, elle se divise par feüilles ; & elle ne peut servir aux Lapidaires, ni aux Orfévres, ni aux Chau-

dronniers; on l'employe dans les ménages pour blanchir & éclaircir la batterie de cuisine.

Le Tripoli est déterſif & déſiccatif, appliqué exterieurement; mais on ne s'en ſert guere en Medecine. Vertus.

ALATERNUS.

Alaternus, en François, *Alaterne*, eſt un Arbriſſeau qu'on a tenu pour une eſpece de Filaria : mais M. Tournefort en a fait un genre different; ſes feüilles ſont ſemblables à celles du Filaria, mais elles ſont rangées ſur ſes branches alternativement, au lieu qu'au Filaria elles ſont oppoſées deux à deux; ſes fleurs ſont des entonnoirs à pavillon découpé en étoile à cinq pointes, de couleur blanche, odorantes, il leur ſuccede des bayes groſſes à peu prés comme celles du ſureau, molles, ſucculentes, noires quand elles ſont meures; elles renferment chacune trois ſemences jointes enſemble, arondies ſur le dos, aplaties par les coſtez où elles ſe touchent; ſes racines s'étendent beaucoup dans la terre; il croît dans les hayes, on le cultive dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel; il y en a de pluſieurs eſpeces. *Voyez* M. Tournefort, p. 468. Alaterne.

Ses feüilles ſont déterſives, aſtringentes, rafraichiſſantes, propres pour les inflammations de la bouche & de la gorge en gargariſme. Vertus.

Alaternus ab Alterno, parce que les feüilles de cette Plante ſont rangées ſur leurs branches alternativement, ou l'une aprés l'autre. Etimologie.

ALAUDA.

Alauda, ſeu Galerita, ſeu Caſſita, en François *Aloüette*, eſt un petit oiſeau aſſez connu, il y en a de deux eſpeces; une qui a une creſte ſur la teſte, & l'autre qui n'en a point. *Galerita. Caſſita.*

Le cœur & le ſang de l'Aloüette ſont propres pour les coliques venteuſe & nephretique, pour pouſſer le ſable du rein par les urines. Vertus.

Alauda, ab Alarum inſigni agitatione. Etimologie.

ALAQUECA.

Alaqueca, eſt une pierre qui ſe trouve en petits fragments polis, en Balagate dans les Indes. D. de la Duquerie.

Elle eſt fort eſtimée pour arreſter le ſang, eſtant appliquée exterieurement. Vertus.

ALBURNUS.

Alburnus Auſonii, en François *Albe* ou *Albette*, eſt un petit poiſſon de riviere qui reſſemble à l'anchois; ſa teſte eſt petite, ſes yeux ſont grands à proportion & rouges, ſon dos eſt verdâtre, ſon ventre blanc avec deux lignes aux coſtez. Albe. Albette.

Il eſt aperitif eſtant mangé. Vertus.

ALCEA.

Alcea, en François, *Alcée* ou *Mauve ſauvage*, eſt une Plante qui ne differe d'avec la Mauve qu'en ce que ſes feüilles ſont découpées profondement; elle croît dans les champs, il y en a de pluſieurs eſpeces; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, peu de ſel fixe. Mauve ſauvage.

Elle digere, elle amolit, elle adoucit, elle arreſte le ſang; on s'en ſert en lavemens & en fomentations, on en peut prendre auſſi par la bouche pour adoucir les acretez d'urine. Vertus.

Alcea, fortè ab ἀλκὴ, auxilio. Etimologie.

ALCEDO.

Alcyon, Martinet, pescheur, Oiseau de S. Martin, Drapier.

Alcedo, sive Alcyon, en François, *Martinet*, *Pescheur* ou *oiseau de saint Martin*, ou *Drapier*, est un petit oiseau maritime, gros à peu prés comme une caille, de diverses couleurs, comme bleu, purpurin, rouge ou jaune; son bec est long, menu, jaunâtre; il bâtit son nid sur les rochers & sur les rivages; il se nourrit de petits poissons; il pond ses œufs en hyver pendant que le temps est serain. On pretend qu'il soit un heureux presage du calme & du beau temps; il contient beaucoup de sel volatile.

Vertus. Dose.

On fait secher cet oiseau & on le pend au cou des enfans pour les preserver de l'épilepsie; mais il pourroit produire un effet plus asseuré, si l'ayant pulverisé l'on en faisoit prendre tous les jours par la bouche un scrupule dans de l'eau de betoine.

Nids d'Oiseaux des Indes.

Les nids d'oiseaux secs & blancs que les Siamois & plusieuts voyageurs nous apportent en France, sont de la façon des Alcyons des Indes, & principalement de ceux de la coste du Royaume de Camba; ces nids ont la forme de tasses rondes, leur matiere est une bave ou une écume blanche qui sort des becs de ces oiseaux quand ils font l'amour, & elle se rendurcit par la chaleur; le goût de ces nids est insipide, glutineux, les Chinois en sont friands, ils les font boüillir avec du gingembre & ils les mangent.

Vertus.

Ils sont propres pour restaurer les convalescens, pour fortifier l'estomac.

Etimologie. D. De la Duquerie.

Alcedo, ἀπὸ τοῦ ἐν ἁλὶ κύειν, *quod in mari pariat illa avis species.*

ALCE.

Alces. Elan.

Alce, sive Alces, en François *Elan*, est un animal à quatre pieds, sauvage, grand comme un cheval, qui tient du cerf, de l'asne & du bouc, il est barbu & chargé de longs poils depuis le haut de la teste jusqu'aux épaules; sa couleur est ordinairement grise, blanchâtre; sa tête est fort grosse, ses yeux étincelants, ses levres sont grandes & grosses, ses dents sont mediocres, ses oreilles sont longues & larges, ses cornes sont figurées comme celles du daim, elles pesent jusqu'à douze livres les deux, il en change toutes les années; son ventre est ample comme celuy de la vache, sa queuë est fort petite, ses jambes sont longues & menuës, ses pieds sont noirs, ses ongles fendus comme ceux du bœuf; son cuir est fort dur, garni sur le dos de poil d'un beau gris de souri: cet animal se trouve en Pologne, en Suede, en Norvege, en Canadas; il est peureux, il se jette dans l'eau quand on le chasse, mais il a une grande force. Il est sujet à tomber dans l'épilepsie, & l'on tient que quand il est dans l'accés il s'en délivre en fourrant l'ongle de son pied gauche dans son oreille; c'est pourquoi l'on estime en Medecine le pied gauche de derriere beaucoup plus que le droit; on se sert de son ongle, appellé *ungula alces*, il faut le choisir pesant, compacte, uni, luisant, noir; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Ungula Alces. Choix.

Vertus.

On employe l'ongle d'Elan dans les remedes antiepileptiques, qu'on prend interieurement, on en pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts pour preserver du même mal, mais ces amulettes ne produisent rien.

Les autres pieds de l'Elan sont aussi salutaires que le pied gauche de derriere, car l'effet ne vient que du sel volatile, dont il y a autant à l'un qu'à l'autre, mais on ne les met point en usage.

Etimologie.

Alce, græc. ἀλκὴ, *id est, vis & robur*, parce que l'Elan est tres-fort. Elan est un

mot Allemand qui signifie misere, parce que cet animal est miserable de toutes manieres, tant à cause du haut mal où il tombe fort souvent, que parce qu'il n'habite que les bois les plus deserts & les lieux les plus sauvages, où il ne trouve guere de quoy se rassasier.

ALCHIMILLA.

Alchimilla vulgaris, C. B.	*Planta leonis*, Dod.
Pes leonis, Brunf. Fuchs. Lon.	*Psiadium*, Dioscor.
Stellaria, Matth. Cast. Lugd.	*Drosera & Drosium*, Cord. in Hist.
Leontopodium, Brunf.	*Stella herba Italis*, Gesn. Hort.

Drosium.

En François *Pied de lion.*

Est une Plante qui pousse de sa racine des feüilles attachées à des longues queües, veluës, courbées ou souvent couchées par terre; ces feüilles sont presque semblables à celles de la mauve, mais plus fermes, plus crepées & plus blanches, dentelées, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles; il s'éleve du milieu de la Plante des tiges à la hauteur d'environ un pied, menuës, rondes veluës, rameuses, portant en leurs sommets des petites fleurs étoilées à quatre étamines, pâles & herbeuses, ou quelquefois blanches, disposées en ombelles; quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menuës, rondes, jaunes, contenuës une à une, ou deux à deux, ou trois à trois dans des capsules qui ont servi de calice aux fleurs; sa racine est longue & presque aussi grosse que le doigt, noire en dehors, entourée de fibres; cette Plante croît aux lieux herbeux & humides, dans les prez, le long des valées; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Elle est vulneraire, détersive, astringente, consolidante, elle arreste le sang, on s'en sert en decoction pour les ulceres du poumon, pour la phtisie; on l'employe aussi exterieurement pour les ulceres. Vertus.

Achimilla, parce que les Alchimistes vantent beaucoup les qualitez de cette plante.

Leontopodium ex λέων leo, & ποῦς pes; comme qui diroit pied de lion; parce qu'on a trouvé en la feuille de cette plante une figure approchante de celle du pied d'un lion. Etimologie.

Stella vel Stellaria, parce que sa feuille & sa fleur sont en quelque maniere disposées en étoile.

ALCYONIUM.

Alcyonium, en François *écume de mer*, ou *merde de Cormarin*, est une maniere de Plante spongieuse qui se trouve dans la mer ou sur les rivages, ou plûtost une écume de mer qui s'est rendurcie par la chaleur du Soleil, & qui a pris diverses figures & couleurs; Dioscoride en décrit de cinq especes. Ecume de mer. Merde de Cormarin.

La premiere, appellée *Alcyonium spissum, seu durum*, ressemble en quelque maniere à une éponge; mais elle est dure, pesante, d'un goust acerbe, de mauvaise odeur, sentant le poisson: elle se trouve ordinairement sur le rivage. *Alcyonium durum.*

La seconde, appellée *Favago australis*, C. B. est legere, poreuse comme une éponge, sentant l'*Alga*. *Favago Australis.*

La troisiéme, que quelques uns appellent *Milesium*, est en forme de petits vers, & de couleur tirant sur le purpurin; quelquefois blanche, & d'autres fois jaunâtre: on la nomme *Alcyonium vermiculare*. *Milesium. Alcyonium vermiculare.*

La quatriéme, appellée *Alcyonium molle*, est legere, molle, ressemblant à de la laine grasse. *Alcyonium molle.*

La cinquiéme, appellée *Alcyonium foraminosum*, a la figure d'un champignon,

douce au toucher exterieurement, acre au gouſt ; mais rude en dedans, & poreuſe à peu prés comme la pierre ponce, ſans odeur.

Il y en a de pluſieurs autres eſpeces.

Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel, les unes plus, les autres moins.

Vertus. La premiere & la ſeconde eſpece ſont propres pour les ereſipelles, les dartres, la gratelle, la lepre, & les autres demangeaiſons du cuir; pour effacer les taches du viſage, eſtant appliquées exterieurement ou en poudre ou en decoction.

La troiſiéme eſt eſtimée bonne pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre du rein & de la veſſie; pour lever les obſtructions de ratte; pour l'hydropiſie : on la prend en poudre ou en decoction. Eſtant brûlée elle fait revenir le poil, ſi on l'applique ſur la partie, dilayée dans un peu de vin.

La quatriéme eſt reſolutive.

La cinquiéme eſt propre pour nettoyer les dents; & ſi on la calcine avec du ſel, il s'en fait un dépilatoire.

ALGA.

Algue. *Alga*, en François *Algue*, eſt un genre de plante qui naît dans les eaux. Il y en a de beaucoup d'eſpeces; la pluſpart jettent des feuilles reſſemblantes à celles du Gramen, d'autres à des cheveux. Je décriray l'Alga le plus commun.

Fucus marinus. *Alga anguſtifolio vitriariorum*, C. B. *ſive Fucus marinus primus*, Ang. eſt une plante marine, dont les feuilles ſont longues d'environ un pied & demi, unies, douces au toucher, molles, faciles à rompre, tantôt blanches, tantôt rouges, ou d'un verd obſcur, étroites les unes plus, les autres moins, reſſemblantes à des courroyes ou aiguilettes. Cette plante croît en grande quantité le long des bords de la mer Mediterranée & ailleurs. Les payſans la font ſecher, & ils s'en ſervent de fourage pour leurs bœufs & autres beſtiaux, ils en tirent un fort bon fumier pour les terres. On en fait auſſi du verre comme avec le Kali; car elle contient beaucoup de ſel.

Vertus. Elle eſt aperitive, vulneraire, deſiccative; on tient qu'elle tuë les puces & les punaiſes.

Etimologie. D. de la Duquerie. *Alga*, *quòd natanti vel ſubmerſo alligari ſoleat.*

ALISMA.

Aliſma, Matth. Caſt.
Doronicum plantaginis folio alterum, C. B.
Doronicum quintum Germanicum, & 6. *Pannonicum*, Cluſ. Hiſt.
Damaſonium primum, Dioſcor. Tab.
Arnica. *Lagea lupi Germanor. ſive Arnica*, Scrod.
Caltha alpina, Geſ. Hort. Tab.
Calendula alpina, Ger.
Nardus celtica altera, Ad. Lob. Lugd.
Chryſanthemum latifolium, Dod. Lugd. Ger.
Damaſonium, *ſive Aliſma*, Lugd.
Ptarmica montana, Lugd.
En François, *Plantain des montagnes.*

Eſt la cinquiéme eſpece de Doronique, ou une plante qui jette de ſa racine pluſieurs feuilles reſſemblantes à celles du Plantain, nerveuſes, groſſettes, veluës, ſe répandant à terre. Il ſort de leur milieu une tige qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, veluë, portant des feuilles beaucoup plus petites que celles d'en bas; & en ſa ſommité une fleur jaune radiée, ſemblable à celle de la Doronique ordinaire, mais plus grande. Sa ſemence eſt longuette, garnie d'une aigrette, acre, odorante. Sa racine eſt rougeâtre, entourée de filamens longs comme celle de l'Ellebore

noir, rampant ſous terre, d'un goût acre, aromatique agreable. Elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt diuretique, ſudorifique, & quelquefois un peu vomitive : elle diſſout le ſang caillé. Vertus.

ALKÉKENGI.

Alkekengi, Lon.	*Halicacabum veſicarium.* Cam.
Alkekengi officinarum, P. Tournefort.	*Saxifraga rubra*, & 4. Brunf.
Solanum veſicarium, C. B.	*Veſicaria vulgaris*, Dod.
Halicacabum, Ang. Caſt.	En François *Coqueret*, ou *Alkekenge*,

Alkekenge.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, menues, rondes, rougeâtres, ſe diviſant en pluſieurs petits rameaux. Ses feuilles ſont faites comme celles de la Morelle, mais plus grandes : ſes fleurs ſont des roſettes à pluſieurs pointes, de couleur blanche, ſoûtenuës chacune par un calice fait en godet. Lorſque la fleur eſt tombée, ce calice ſe dilate en une veſſie membraneuſe, groſſe comme une noix mediocre, verdâtre au commencement mais rougiſſant à meſure qu'elle meurit. Elle renferme un fruit mou, rouge, reſſemblant à une ceriſe, d'un goût aigrelet & un peu amer. On trouve dans ce fruit des ſemences ordinairement aplaties & preſque rondes : ſa racine eſt menuë, blanche, rampante dans la terre. Cette plante croît dans les vignobles & aux lieux ombrageux. On a toûjours placé les Alkekenges entre les eſpeces de *Solanum*; mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre ſeparé, ſeulement à cauſe des veſſies qu'elles portent.

On ſe ſert en Medecine des fruits du Coqueret : ils contiennent beaucoup de phlegme, du ſel eſſentiel & de l'huile.

Ils ſont propres pour exciter l'urine, pour faire ſortir la pierre, la gravelle, pour la colique nephretique, pour purifier le ſang : on les employe ordinairement en decoction, & quelquefois ſechez & pulveriſez. Vertus.

Alkekengi eſt un nom Arabe.

Halicacabum ab ἅλς, *mare*, & κάκαβος, *vas*; parce que la coque du fruit de cette plante a quelque reſſemblance en figure avec un vaiſſeau de mer. Etimologies

ALLIARIA.

Alliaria, Dod. Trag.	*Alliaris*, Dod.
Alliaſtrum, Geſn. Hort.	En François, *Alliaire*, ou *herbe des aulx*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuës, un peu veluës : ſes feuilles ſont larges, pointuës, ou preſque rondes, vertes, entourées de petites dents, d'un gouſt & d'une odeur d'ail quand on les écraſe : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, blanches compoſées de quatre feuilles & de filamens jaunâtres : il leur ſuccede de petites gouſſes longuettes, anguleuſes, leſquelles contiennent des ſemences oblongues, menuës, noires. Sa racine eſt longue, menuë, aſſez dure, blanche, ſentant l'ail. Cette plante croît le long des hayes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi exaltée. Herbe des aulx.

Elle eſt inciſive, attenuante, deterſive : elle excite l'urine; elle eſt propre pour reſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, pour la dyſenterie, pour fortifier l'eſtomac, pour abattre les vapeurs hyſteriques : on s'en ſert en decoction. Vertus.

Alliaria ab allio, Ail, parce que cette plante eſtant écraſée, rend une odeur d'ail. Etimologie.

ALLIUM.

Allium, Brunf. Trag.
Allium sativum, C. B.
Allium hortense, Fuch. *vulgare*,
Allium sativum multifidum, Cord. Histor.
En François, *Ail*.

Est une plante dont les feüilles sont longues & differentes de celles de l'oignon, en ce qu'elles ne sont point fistuleuses, mais approchantes en figure de celles du gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, unie, portant en son sommet une grosse tête spherique, envelopée d'une membrane blanche, laquelle se rompant par la maturité, laisse paroître des fleurs disposées comme en bouquet, & composées chacune de six feüilles rangées en rond, blanches.

Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits relevez chacun de trois coins, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes; sa racine est une bulbe presque ronde, composée de quelques tuniques blanches, ou tirant sur le purpurin, lesquelles envelopent plusieurs tubercules charnus, oblongs pointus, d'une odeur forte, & d'un goust âcre: on appelle vulgairement ces tubercules *côtes* ou *gousses d'ail*. Les Espagnols & les Gascons en mangent avec du pain. Sous cette bulbe sont attachées plusieurs fibres blanches qui affermissent la plante dans la terre; on la cultive en Espagne, en Gascogne, & aux autres païs chauds. On se sert en Medecine du fruit & de la racine de l'ail. Ils contiennent beaucoup de sel volatile, acide, piquant, mediocrement de l'huile & du phlegme.

Costes ou gousses d'ail

Vertus.

Ils sont incisifs attenuans, ils chassent les vents, ils excitent l'urine, ils poussent la pierre du rein & de la vessie aprés l'avoir brisée; ils consomment les viscositez de l'estomac, ils excitent l'appetit, ils resistent au mauvais air étant pris interieurement. On les emploie aussi exterieurement: car étant pilez on les applique aux poings dans le temps du frisson, ou au commencement de l'accés d'une fiévre intermittente.

Roquemboles, ou Echalottes d'Espagne.

Les Roquemboles qu'on appelle Echalottes d'Espagne, sont les fruits des Aulx qu'on cultive en Espagne.

ALNUS.

Alnus, Brunf. Trag. Matth.
Alnus vulgaris, Clus. Hist.
Alnus rotundifolia glutinosa viridis, C. B.
Amedanus, Crescentio.
En François, *Aune*.

Est un arbre de grosseur mediocre, droit, son tronc est couvert d'une écorce raboteuse, fragile, noirâtre; son bois est moû, pliant, rougeâtre, leger, se corrompant assez aisément sur la terre, mais étant comme incorruptible dans l'eau; d'où vient que l'on s'en sert préferablement à tous les autres bois pour les fondemens des bâtimens qu'on fait dans les eaux: ses branches sont moëlleuses, tendres, couvertes d'une écorce grise en dehors, jaunâtre en dessous, d'un goust amer, ingrat, accompagné d'astriction; ses feüilles ressemblent à celles du Coudrier, mais elles sont plus rondes, dentelées autour, vertes, luisantes, visqueuses: ses chatons sont composez de plusieurs pelotons de fleurs attachées à un filet, chaque fleur est à quatre feüilles, mais ces fleurs ne laissent rien aprés elles. Les fruits naissent sur le même pied de l'Aune dans des endroits separez des chatons: ce sont de petites pommes écailleuses, grosses environ comme une meure, rougeâtres: elles s'ouvrent en plusieurs paquets d'écailles, & elles laissent voir dans les fentes quelques semences aplaties.

Bois d'aune & ses usages

M. Tournefort.

aplaties, rougeâtres : ce fruit eſt amer & acerbe, mais ſa ſemence eſt inſipide au gouſt. Cet arbre croît aux lieux aqueux, marécageux ; on ſe ſert de ſon écorce pour teindre les cuirs en noir. Il contient beaucoup d'huile, peu de ſel, preſque tout fixe. Ecorce d'aune, & ſes uſages.

Ses feüilles ſont reſolutives étant écraſées & appliquées ſur les tumeurs ; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées : on s'en ſert en décoction pour laver les pieds des voyageurs afin de les délaſſer, & l'on en frotte les bois des lits pour faire mourir les puces. Vertus.

Son écorce & ſon fruit ſont aſtringens, rafraîchiſſans, propres pour les inflammations de la gorge étant employez en gargariſme.

Alnus, quod amne alatur. Etimologie. M. de la Duquerie.

A L O E'.

Aloë, vel Aloës, eſt le ſuc épaiſſi d'une plante portant le même nom, qui croît à differentes hauteurs ſuivant le terroir & le climat où elle naît ; on en trouve en Eſpagne & en pluſieurs autres païs chauds, quelques-unes qui égalent en hauteur & en groſſeur, les grands arbres : ſes feüilles ſortent de ſa racine longues, larges, fort épaiſſes, charnuës, fermes, crenelées, piquantes par leurs bords, tranchantes, graſſes, pleines de ſuc : il s'éleve de leur milieu une groſſe tige qui ſoûtient en ſa ſommité des fleurs blanches découpées profondément en ſix parties ; il leur ſuccede des fruits oblongs & comme cilindriques, diviſez chacun dans ſa longueur en trois loges remplies de ſemences plates. Sa racine a la figure d'un gros pieu fiché en terre. Toute la plante a un gouſt extrêmement amer ; elle croît aux païs chauds, comme en Perſe, en Egypte, en Arabie, en Amerique, en Eſpagne. Aloës.

Quelques Naturaliſtes ont dit que la plante de l'Aloës ne fleuriſſoit que de cent en cent ans ; Que quand ſa fleur s'ouvroit, il ſe faiſoit un grand bruit comme d'un coup de piſtolet, & qu'alors ſa tige s'élevoit tout d'un coup, & croiſſoit prodigieuſement en peu de temps. Cette opinion n'a pas été confirmée à Paris dans le Jardin du Roy ; au contraire, on a vû fleurir des Aloës ſans qu'il ſe ſoit fait aucun bruit : on peut dire que ce qui n'eſt point arrivé ſous nôtre climat temperé, peut arriver en des eſpeces de grands Aloës ſous des climats chauds : mais nous n'avons pas aſſez d'apparences ni de preuves touchant ce prétendu fait pour y ajoûter foy.

On diviſe l'Aloës en trois eſpeces ; en Aloës ſuccotrin, en Aloës hepatique, & en Aloës cabalin. Diviſion de l'Aloës.

Le premier eſt appellé en Latin, *Aloes Soccotorina, vel Succotrina*, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Iſle de Soccotra, c'eſt le plus beau & le meilleur de tous ; il eſt net, de couleur noire ou brune, luiſante en dehors, citrine en dedans, friable, reſineux, aſſez leger, fort amer au gouſt, d'une odeur deſagreable, devenant jaune quand on le pulveriſe ; on le tire par des inciſions qu'on fait à la plante, en une liqueur laquelle on met épaiſſir au ſoleil. Aloës ſuccotrin.

Le ſecond eſt appellé en Latin *Aloes hepatica*, à cauſe qu'eſtant rompu, il a la couleur du foye : il ne differe du ſuccotrin qu'en ce que ſa couleur eſt plus obſcure, mais on confond ordinairement ces deux eſpeces d'Aloës, & l'on prend l'une pour l'autre. *Aloës hepatica.*

Le troiſiéme eſt appellé en Latin, *Aloes caballina*, parce qu'on ne s'en ſert que pour les maladies des chevaux : c'eſt le plus groſſier, le plus terreſtre & le moins bon de tous. Pour le tirer on pile la plante, & l'on en exprime le ſuc à la preſſe ; on fait enſuite épaiſſir ce ſuc au Soleil ou ſur le feu juſqu'à une conſiſtence ſolide. Il eſt fort noir, compacte & peſant. *Aloës caballina.*

D

L'Aloës contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est fort purgatif, il rarefie le sang, il excite les mois aux femmes & les hemorrhoïdes, il purge l'estomac en le fortifiant, pourvû qu'on le prenne en mangeant ; car si on le met dans un estomac vuide, il y cause beaucoup de trenchées, & il purge peu, il est propre pour tuer les vers & pour les purger ; il déterge, il desseiche, il consolide les playes, il attenuë & dissout les humeurs pituiteuses & gypseuses ; il resiste à la corruption étant appliqué exterieurement.

Etimologie. *Aloe, ex ἅλς, mare*, parce que cette plante croît proche des bords de la mer.

ALOSA.

Clupea, Alose. *Alosa, sive Clupea*, en François *Alose*, est un poisson de mer qui passe souvent dans les rivieres ; il croît à la grandeur du saumon, il est couvert d'écailles grandes, minces & faciles à détacher ; sa tête est comprimée vers le haut de son corps, son museau est pointu, il n'a point de dents ; il paroît au haut de sa tête sur ses yeux un os ou une écaille de chaque costé, luisante & resplendissante ; sa langue est noirâtre, son dos est de couleur blanche, jaunâtre, ses côtez & son ventre sont argentins, il est delicieux à manger ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Os pierreux de l'Alose. Vertus. On trouve dans la tête de l'Alose un os pierreux, qui est aperitif & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour absorber les acides, car il est *alkali*.

Estomac. Vertus. L'estomac de l'Alose dessеché & reduit en poudre est propre pour fortifier l'estomac, estant pris par la bouche.

Etimologie. *Alosa ab alendo*, parce ce que ce poisson est fort nourrissant.

ALSINE.

Morgeline. *Alcine*, en François *Morgeline*, est une Plante dont il y a un grand nombre d'especes ; je ne décriray icy que celle qui est la plus usitée en Medecine : on l'appelle

Alsine media, C. B.
Alsine major, Fuch.
Alsine minor, Dod.
Morsus gallinæ primum genus, Trag.
Hippia minor, Cord. Hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges menuës, rondes, noüées, rameuses, se couchant & s'étendant à terre ; ses feüilles sont petites, oblongues, opposées deux à deux le long des tiges, ses fleurs sont petites, à plusieurs feüilles, disposées en roses, blanches, soûtenuës par un calice à cinq feüilles ; quand cette fleur est passée il luy succede un petit fruit membraneux, qui renferme des semences menuës, presque rondes, rougeâtres ou brunes ; sa racine est menuë, fibrée : cette Plante croît par tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux, les oiseaux en mangent ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, adoucissante, épaississante, elle arreste le flux d'hemorroïdes & elle en appaise les douleurs, estant prise en decoction & appliquée exterieurement.

Etimologie. *Alsine, ab ἄλσυ, Lucus*, parce que cette Plante aime les petits bois épais & les autres lieux ombrageux.

ALTHÆA.

Althæa, Brunf. Matth.
Althæa vulgaris, Camer.
Althæa Dioscoridis & Plinii, C. B.
Malva sylvestris prima, Cæs.

Ibiſcus, Lugd. Caſt.
Biſmalva, Ger.
Malva, ſive Malvaviſcus, Ang. *Malvaviſcus.*
Malva paluſtris, Geſn. Hort.

En François, *Guimauve.*

Eſt une eſpece de mauve ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ trois pieds & demi, rondes, veluës ou lanugineuſes, creuſes en dedans; ſes feüilles ſont faites comme celles de la mauve ordinaire, mais plus longues, plus épaiſſes, pointuës, dentelées autour, molaſſes, cotonneuſes, blanchâtres; ſa fleur eſt une cloche coupée en cinq parties juſques vers la baſe, de couleur blanche tirant ſur la couleur de chair; il luy ſuccede quand elle eſt tombée un petit fruit plat, & arondi en forme d'une petite paſtille, comme en la mauve; dans ce fruit ſe forment des capſules qui renferment chacune une ſemence ayant ordinairement la figure d'un petit rein; ſa racine eſt longue, groſſe comme le poulce, ronde, bien nourie, mucilagineuſe, diviſée en pluſieurs branches, blanche en dedans : elle croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel; il y en a de pluſieurs eſpeces

Elle eſt emolliente, humectante, adouciſſante, pectorale, aperitive, propre pour les maladies des reins, de la veſcie, pour la toux, pour les acretez qui deſcendent de la poitrine, pour les ardeurs d'urine, pour la colique nephretique. Vertus.

Althaa, ab ἀλθαίνειν, mederi, parce que cette Plante eſt propre à ſoulager pluſieurs ſortes de maladies. Etimologie.

ALUCO.

Aluco, Bellon. Aldrou. Jonſt. Eſt une eſpece de hibou ou un oiſeau de rapine nocturne, dont il y a de differentes grandeurs; car les uns ſont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon : leur couleur eſt plombée & marquetée de blanc; leur tête eſt groſſe, ſans oreilles, couronnée de plumes, leur bec eſt blanc, leurs yeux ſont grands, noirs, paroiſſant enfoncez à cauſe de beaucoup de petites plumes qui les environnent, leurs jambes ſont couvertes de plumes blanches, leurs pieds ſont velus & armez d'ongles longs, forts & aigus; ils habitent les édifices ruinez, les tours, les cavernes, les creux des vieux cheſnes, ils rodent la nuit dans les champs, ils vivent de rats, de pies & d'autres petits oiſeaux, ils ont la gueule ſi grande qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois, leur cri eſt effroyable; ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Leur ſang eſt bon pour l'aſthme eſtant deſſeché, pulveriſé & pris par la bouche, la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; ſon cerveau eſt propre pour aglutiner les playes. Vertus. Doſe.

ALUMEN.

Alumen, en François, *Alun*, eſt un ſel acide mineral tiré d'une eſpece de pierre de differentes groſſeurs & couleurs, qui ſe trouve dans des carrieres en France, en Italie, en Angleterre : on calcine cette pierre & l'on en tire enſuite l'alun par des lotions, filtrations & congelations, comme on tire le ſalpêtre; il y en a de pluſieurs eſpeces, l'alun de Rome, l'alun de roche, l'alun de ſucre. Alun.

Alumen, ab ἅλμη, ſalſugo, ſaumure, parce que l'alun eſtant diſſout dans une liqueur, a un goût approchant de celuy de la ſaûmure. Etimologie.

L'Alun de Rome ou de Civitavechia, appellé en Latin *Alumen Romanum*, eſt un ſel en pierres de groſſeur mediocre, rougeâtres, tranſparentes en dedans, d'un goût acide ſtyptique; on l'employe exterieurement pour arreſter le ſang, on en mêle *Alumen Romanum.* Vertus.

dans les gargarifmes, pour les inflammations de la gorge, on s'en fert pour nettoyer les dents, on en fait deffecher ou calciner fur le feu pour le priver de fon phlegme; puis on l'appelle *alumen uftum*, & en François *alun brûlé*, il eft efchatrotique, on s'en fert pour confumer les chairs baveufes & les excroiffances, pour ouvrir les chancres.

Alumen uftum. Alun brûlé. Vertus.

Alumen rupeum. Alun de Roche. Alun de glace. Alun d'Angleterre.

L'Alun de roche ou de glace, ou alun blanc, ou alun d'Angleterre, & en Latin *alumen rupeum*, eft un fel en pierres groffes, grandes, claires, blanches, tranfparentes comme du criftal, lefquelles on apporte d'Angleterre; cet alun a les qualitez du precedent, mais il n'eft pas fi employé en Medecine, parce qu'il eft moins fort; les Monnoyeurs & les Teinturiers s'en fervent.

Alumen fuccarinum. Alun de fucre Etimologie.

L'Alun de fucre appellé en Latin *alumen fuccarinum*, eft une compofition faite avec l'alun de roche, des blancs d'œufs & de l'eau de rofe cuits enfemble en confiftence de pâte, laquelle on forme, pendant qu'elle eft encore chaude, en petits pains de fucre gros comme le poulce, qui s'endurciffent en refroidiffant, on s'en fert pour les fards; fon nom vient de fa figure.

Alumen catinum. Etimologie.

Alumen catinum, eft la foude ou la cendre du Kali calcinée, ou la cendre gravelée, ou quelque autre cendre, ou fel alkali tiré des vegetaux : on l'appelle *catinum*, parce qu'on le fait deffecher dans un plat ou dans une écuelle.

ALUMEN PLUMEUM.

Alumen fciffile. Alun de plume. Etimologie.

Alumen plumeum, five Alumen fciffile, en François, *Alun de plume*, eft une efpece de talc filamenteux comme les franges d'une plume, d'où vient qu'on l'appelle alun de plume; il eft fort doux au toucher, de couleur blanche, verdâtre, luifante, il naît dans les mines de Negrepont; il ne s'enflame point, ni ne fe confume au feu, quelques Alchymiftes le font fervir de meche dans leurs feux de lampes : il eft appellé *fciffile*, parce qu'il eft facile à couper & à divifer; il excite des demangeaifons & même des ampoules eftant appliqué fur la peau, parce que fon duvet y entre imperceptiblement; on guerit ce mal en le frottant d'huile, parce que les liqueurs onctueufes amoliffent & ôtent la force des petites parties pointuës qui compofent ce duvet.

ALYSSON.

Alyffon incanum montanum luteum, P. Tournefort, *five Thlafpi montanum luteum*, J. B. eft une Plante dont les feüilles font oblongues, blanches, principalement en bas, rudes au toucher, fes tiges s'élevent prefque à la hauteur d'un pied, cendrées, garnies de beaucoup de fleurs à quatre feüilles, difpofées en croix, d'une belle couleur jaune; quand la fleur eft paffée il paroît un fruit affez petit & aplati, relevé en boffette, divifé felon fa longueur en deux loges, remplies de quelques femences menuës, rondes; fa racine eft longue, ligneufe, fe divifant & s'étendant beaucoup; elle croît aux lieux montagneux.

Vertus. Elle eft eftimée aperitive & propre contre la rage.

Etimologie. *Alyffon ex ἀλύω, Rabie afficior*, parce que cette Plante eft eftimée bonne contre la rage.

AMARANTHUS.

Amaranthus, Matth. *parvus*, Cam.
Amaranthus vulgaris, Tab.
Amaranthus Plinii minor, Gef. Hort.
Amaranthus communis minor, Eid. Col.
Amaranthus fpicatus, Eyft.
Flos amoris, Germ.

Amaranthus purpureus, Fuch. Tur.
Amaranthus simplici panicula, C. B.
Amaranthus angustifolius, Lugd.
Circæa, Trag.
En François, *Amarante*, ou *Passevelours*, ou *fleur de jalousie*.

Passevelours, Fleur de jalousie.

Est une Plante belle & réjouïssante à la veuë, elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur approchante du purpurin; ses feüilles sont faites comme celles de la blette, mais plus pointuës & plus unies, d'un vert brun, rougeâtres par les bords, d'un goût fade; ses fleurs sont belles, de couleur d'écarlatte, disposées en épi, composées chacune de plusieurs feüilles rangées en rond les unes proche des autres: il se forme dans leur milieu un petit fruit membraneux ayant la figure d'une boëte, & s'ouvrant en travers comme une boëte à savonettes: ce fruit renferme des petites semences presque rondes, nettes, unies, noires, luisantes; sa racine est grosse, succulente comme celle de la blette, d'un rouge blanchâtre; on la cultive dans les jardins, il y en a de beaucoup d'especes.

Elle est humectante, rafraîchissante, aglutinante, propre pour arrêter ou moderer les pertes de sang prise en decoction; mais on ne s'en sert guere en Medecine. Vertus.

Amaranthus vient des mots grecs ἄνθος, *fleur*, & μαραίνω, *je me flêtris*, & de la particule privative α, comme qui diroit une fleur qui ne se flêtrit point. Etimologie.

AMBARE.

Ambare Indica, Garc. Acost. Trag.
Ambares, Cast.
Arbor Indica, foliis juglandis, fructus nucis magnitudine, C. B.

Est un arbre des Indes grand & gros, dont les feüilles sont grandes comme celles du noyer, d'un vert un peu plus clair, parsemées de plusieurs veines ou nerfs qui les embellissent beaucoup; ses fleurs sont petites, blanches, son fruit est gros comme une noix, vert au commencement, ayant une odeur forte & un goût âpre; mais en meurissant il acquiert une couleur jaune, une odeur agreable & un goût aigrelet, plaisant, il est rempli d'une moëlle cartilagineuse & dure, entretissuë de plusieurs petites nervûres; on le confit avec du sel & du vinaigre.

Il excite l'appetit, il precipite la bile. Vertus.

On a nommé cet Arbre *Ambare*, à cause de la bonne odeur de son fruit, comme qui diroit, sentant l'ambre. Etimologie.

AMBIA.

Ambia, Monard. est un bitume liquide jaune, dont l'odeur approche de celle du Tacamahaca; il coule d'une fontaine située aux environs de la mer dans les Indes.

Il est resolutif, fortifiant, adoucissant; il guerit les dartres, la gratelle, on s'en sert pour les humeurs froides, elle a les mêmes proprietez que les gommes de Caragne & de Tacamahaca. Vertus.

AMBRA.

Ambra grisea, *seu Ambra cineritia*, en François, *Ambre gris*, est une matiere pretieuse, seche, presque aussi dure que de la pierre, legere, opaque, grise, odorante, qui se trouve en morceaux de differentes grosseurs, flottant sur les eaux en divers endroits de l'Ocean, comme vers les côtes de Moscovie & de Russie, & particulierement aux rivages de la mer Indienne; il y en a des pieces d'une grosseur prodigieuse, & l'on dit qu'en l'année 1694. on en porta une en Irlande qui pesoit 182. livres.

Ambra cineritia. Ambre gris. Grosses pieces d'Ambre.

Diverses opinions sur l'origine & sur la nature de l'ambre gris.

Les Naturalistes ont esté fort partagez sur l'origine & la nature de l'Ambre gris; les uns veulent que ce soit une écume de la mer qui a esté dessechée & durcie peu à peu par les rayons du Soleil: les autres disent que c'est une écume de veaux marins condensée: les autres pretendent que ce soit un baume qui découle liquide par les fentes de certains rochers dans la mer, & qui se corporifie & s'endurcit par le mélange de l'eau salée: les autres croyent que c'est un bitume ou une graisse de la terre, qui ayant esté liquefiée par des feux soûterrains ou par le Soleil, a coulé dans la mer, où elle s'est perfectionnée insensiblement: les autres, que c'est un amas des excremens de plusieurs oiseaux qui vivent d'herbes odoriferantes dans les Isles Maldives. Mais l'opinion la plus vray-semblable & la mieux receuë chez les Modernes, est que l'Ambre gris prend son origine d'un amas de rayons de cire & de miel que les abeilles font sur de grands rochers qui sont aux bords de la mer des Indes: que ces rayons demeurant long-temps exposez aux Soleil, s'y cuisent, s'y confondent & y changent de forme: qu'ensuite se détachant d'eux-mêmes, ou par l'effort des vents, ou par l'élevation des vagues, ils tombent dans la mer, où ils reçoivent une nouvelle élaboration & une perfection par l'eau marine & par l'agitation des flots, pour estre reduits en ambre gris tel que nous le voyons.

Ce sentiment est confirmé par plusieurs experiences. Premierement, quelques-uns assurent avoir veu une piece d'ambre gris qui estoit moitié ambre & moitié cire, parce qu'elle n'avoit pas receu toute la coction requise pour estre perfectionnée.

En second lieu, on a pêché quelquefois des grosses pieces d'ambre gris où l'on a trouvé au milieu de leur substance en le rompant, des rayons de cire & de miel, parce qu'elles n'avoient pas atteint à une entiere perfection.

En troisiéme lieu, si l'on fait dissoudre de l'ambre gris dans de l'esprit de vin, on trouve au fond du vaisseau une substance épaisse semblable à du miel.

Choix. On doit choisir l'ambre gris bien net, bien sec, leger, marqueté en dedans de petites taches noires, d'une odeur douce & agreable; il faut éviter celuy qui est humide, molasse, sale; il contient beaucoup de soufre exalté & un peu de sel volatile; il n'a pas beaucoup d'odeur pendant qu'il est en masse, mais quand il est pulverisé & mêlé avec d'autres drogues, ses principes se rarefient & s'étendent ensorte qu'il repand une odeur tres-suave, tres-douce & tres-agreable: on le nomme *Ambra cineritia*, parce qu'il a une couleur de cendres.

Vertus. Dose. Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac, il excite de la joye, il provoque la semence, il resiste au venin: la dose est depuis demi grain jusqu'à quatre grains; on s'en sert dans les parfums pour les hommes, il excite des vapeurs aux femmes.

Ambre blanc. On trouve quelquefois chez les Droguistes un Ambre blanc qui differe de l'ambre gris, non seulement en couleur, mais en ce qu'il est moins fort; il sert pour les mêmes usages.

Ambre noir. On trouve encore un Ambre noir qui n'est point en usage en Medecine, mais qui est employé par les Parfumeurs.

Etimologie. *Ambra* est un nom Arabe, on l'appelle en Grec ἄμβαρ.

AMBROSIA.

Ambrosia, Dod. Ad.	*Conyza Hippocratis*, Ang.
Ambrosia sativa hortensis, Lob.	*Arthemisia monoclonos*, Eid.
Ambrosia maritima, C. B.	*Herba vinosa*, Gesn.

En François, *Ambrosie*,

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, se divisant en

plusieurs rameaux en forme d'un petit arbrisseau : ses feüilles sont découpées comme celles de l'absinte, blanchâtres ; ses fleurs sont rangées le long des rameaux ; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunâtres, qui ne laissent aucune semence aprés eux : ses fruits naissent sur les mêmes pieds des fleurs, mais separément ; ils ont la figure d'une masse d'arme, & ils renferment chacun une semence oblongue, noirâtre : sa racine est longue comme la main, ligneuse, menuë. Toute la plante rend une odeur suave & un goût aromatique un peu amer, mais agreable. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée, peu de sel & de phlegme.

Elle réjouït le cœur & le cerveau ; elle arrête les fluxions, elle resout, elle fortifie ; on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

Ambrosia à βρῶμα, cibus, & Θεός, Deus ; comme qui diroit viande des Dieux : car on croyoit autrefois que les Dieux se nourrissoient d'ambrosie. Etimologie.

AMETHYSTUS.

Amethystus, en François, *Ametiste*, est une pierre pretieuse dure, belle, luisante, transparente, dont il y a plusieurs especes : les unes sont blanches, les autres rouges, les autres violettes ; elle vient des Indes : on pretend qu'elle empêche l'yvresse, estant portée au doigt, ou broyée & prise par la bouche ; mais ces vertus sont imaginaires. Ametiste.

Elle est propre pour arrester les cours de ventre, & pour absorber les acides qui sont en trop grande quantité dans l'estomac, comme sont les autres matieres alkalines. Vertus.

Amethystus ab α privativo, & μέθη, vinum aut ebrietas ; parce que cette pierre est dite empêcher qu'on ne s'enyvre. Etimologie.

AMIANTUS.

Amiantus, sive Albeston, sive Albestes lapis, est une pierre ou une matiere minerale, espece de talc qui ressemble si bien à l'alun de plume, que plusieurs ont confondu l'un avec l'autre, croyant que c'estoit une même chose. Elle se trouve en deux formes bien differentes : car l'une est en filamens semblables à ceux de l'alun de plume, mais beaucoup plus longs. L'autre est en pierre brune ou noirâtre, dure, mais s'étendant sous le marteau. *Albeston, Albestes.*

Les Anciens filoient l'Amiante, & en faisoient des toiles incombustibles, qui entr'autres usages, servoient à enveloper les corps morts qu'on vouloit brûler pour en conserver les cendres ; les corps brûloient, & la toile demeuroit entiere. L'Amiante se trouve vers les Pyrenées dans des carrieres.

M. *Pomet* dans son livre des Drogues, parle d'une certaine plante d'environ deux pieds de haut, qui a la tige argentée, les feuilles approchantes de celles de l'ortie, brunes en dessus, blanches en dessous ; laquelle croît sur des marbriers dans la valée de Campan sur les Pyrenées. Il dit que la tige de cette plante ayant esté rouïe dans de l'eau comme le chanvre, on en retire une espece de filace douce, longue & large, de laquelle on pourroit faire de la toile qui resisteroit au feu : car la filace ne brûle non plus que l'alun de plume ; mais elle rougit d'abord, & se noircit principalement à la chandelle. Il appelle cette plante *Albeston*, c'est-à-dire incombustible.

On employe l'Amiante dans quelques remedes ; on croit qu'il resiste au venin, qu'il guerit la galle, & qu'il est détersif. Vertus.

Etimologie. *Amianthus, Græc. ἀμίαντος, ab α privativo & μιαίνω, contamino;* parce que cette pierre n'eſt point alterée par le feu.

AMMI.

Semen, Ameos. *Ammi, vel ſemen Ammeos*, eſt une ſemence menuë preſque ronde, reſſemblante à des grains de ſable, griſe brune, de goût & d'odeur aromatique, approchant de l'origan ou du thim : la meilleure nous eſt apportée d'Alexandrie ou de Candie, où elle croît à une plante aſſez haute rameuſe, appellée *Ammioſelinum*, Tab. *ſeu Ammi vulgare*, Dod. Ses feüilles ſont ſemblables à celles de l'Aneth. Ses rameaux portent en leurs ſommitez des mouchets garnis de petites fleurs blanches, aprés leſquelles ſe forment les ſemences; ſa racine eſt groſſette; on en cultive en France, mais la ſemence qui en vient n'eſt pas ſi bonne que celle de Candie.

Ammioſelinum.

Choix. On doit choiſir la ſemence d'Ammi la plus recente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt inciſive, aperitive, hiſterique, carminative, cephalique; elle reſiſte au venin : c'eſt une des quatre petites ſemences chaudes.

Etimologie. *Ammi ab ἄμμος, Arena.* Ce nom a eſté donné à cette plante, à cauſe de ſa ſemence qui reſſemble à des grains de ſable.

AMMITES.

Ammonites. *Ammites, ſive Ammonites*, eſt une pierre ſablonneuſe qui ſe trouve de differentes groſſeurs; car il y en a qui ſont du moins auſſi groſſes que des noix, d'autres comme des pois, d'autres comme des orobes, d'autres comme des ſemences de pavot ou de millet. Ces petites pierres reſſemblent à des œufs de poiſſon; on les appelle les unes *Cenchrites*, les autres *meconites.* Celles qui ſont groſſes comme des pois, ſont appellées par quelques-uns *Bezoard mineral*, parce qu'elles ſont formées par écailles ou petites lamines comme le bezoard, & qu'elles ſont de la même couleur luiſante, ou un peu plus rougeâtres; elles naiſſent ſur des montagnes, proche de Berne en Suiſſe : elles ſe remettent facilement en ſable dont elles ſont compoſées.

Cenchrites. Meconites. Bezoard mineral.

Etimologie. *Ammites ex ἄμμος, arena*, parce que cette pierre eſt ſablonneuſe.

AMMOCHRYSUS.

Ammochryſus eſt une pierre quelquefois aſſez dure, mais qui ordinairement ſe pulveriſe entre les doigts comme en ſable; ſa couleur eſt tantôt rouge, tantôt jaune entremeſlée de paillettes de talc de couleur d'or, en ſorte qu'on diroit qu'il y auroit dedans de la poudre d'or. On trouve cette pierre dans la Boheme & en pluſieurs autres lieux : elle ne ſert que pour mettre ſur l'ecriture.

Etimologie. *Ammochryſus ex ἄμμος, arena,* & *χρυσὸς, aurum,* comme qui diroit, ſable d'or.

AMMONIACUM GUMMI.

Gummi hammoniacum, Gutta Ammoniaca, Gomme ammoniac. *Ferula ammonifera.*

Ammoniacum gummi, vel gummi hammoniacum, ſive gutta ammoniaca, en François *Gomme Ammoniac*, eſt une gomme jaunâtre par dehors, blanche par dedans, d'une odeur deſagreable, approchante de celle du galbanum, d'un gouſt tirant ſur l'amer; elle découle en larmes blanches des branches & de la racine inciſées d'une eſpece de ferule, appellée en Latin *ferula ammonifera*, qui croît abondamment dans les ſables de la Lybie, & principalement aux environs du lieu, où eſtoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon; quelques-uns appellent cette plante *metopion*,

topion, ἀ μετὰ, trans, & ὀπὴ, foramen, à cause qu'elle est fort poreuse. *Metopion.* Etimologie.

Choix. La meilleure gomme ammoniac est en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, seches, blanches, cassantes, s'amolissant au feu, se reduisant facilement en poudre blanche, d'un goust un peu amer, d'une odeur desagreable.

On en vend aussi chez les Droguistes, en masse, mais elle est chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretez. On employe celle-là dans les emplâtres; il faut choisir la plus chargée de larmes, & la moins salle.

La gomme ammoniac contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatile, peu de phlegme & de terre.

Vertus. Elle amollit, elle attenuë, elle digere, elle resout, elle est aperitive, elle est propre pour les duretez de la ratte, du foye, du mesentere; elle leve les obstructions; elle excite les mois aux femmes; on l'employe exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Ammoniacum ab ἄμμος, arena*, parce que l'arbre d'où découle cette gomme, croît dans les sables.

AMOMUM.

Amome en grape. *Amomum racemosum*, en François *Amome en grappe*, est une gousse ronde, grosse comme un gros raisin, & disposée de même en grape, de couleur blanchâtre, fragile, contenant des grains purpurins presque quartez, joints ensemble en rond, mais neanmoins separez par des petites membranes fort minces, d'un goust acre & mordicant, d'une odeur fort penetrante. Cette gousse n'a point de queuë, mais elle est jointe & comme collée avec plusieurs autres, contre un nerf longuet en forme de grape, d'où vient qu'on l'appelle *Amomum racemosum* : il nous est apporté des grandes Indes ordinairement en gousses, mais rarement en grapes; il croît à un arbrisseau dont le bois est tortu, rougeâtre, odorant, les feüilles longuettes étroites, les fleurs blanches.

Choix. On doit choisir l'Amome le plus recent, le plus gros, assez pesant & rempli de grains bien nourris, de couleur purpurine, odorans, acres au goust; il en faut separer la coque blanchâtre qui n'est bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile exaltée.

Vertus. Il incise, il digere, il resiste au venin, il chasse les vents, il fortifie l'estomac, il donne de l'appetit & de la vigueur, il provoque les mois aux femmes.

Etimologie. *Amomum quasi ἄμωμος, seu irreprehensibilis & præstans.*

D. de la Duquerie. Toutes les fois qu'on voit dans les Receptes *Amomum*, il faut entendre *Amomum racemosum*, dont on vient de donner la description: mais on appelle encore Amomum plusieurs autres petits fruits, comme *Amomum falsum seu pseudoamomum*, Gesf. Hort. C'est un petit fruit noir, ou une espece de groseille grosse comme les grains de geniévre, qui croît à un groselier appellé *grossularia non spinosa fructu nigro*, C. B. *sive Ribes nigrum*, Dod. Il n'est point en usage en Medecine. *Amomum falsum, Pseudoamomum, Grossularia non spinosa fructu nigro, Ribes nigrū.*

Amomum Plinii. *Amomum Plinii*, c'est un fruit rouge gros comme une petite cerise, qui naît à un arbrisseau fort commun dans les jardins & sur les Boutiques des Apotiquaires; il n'a point d'usage en Medecine.

Amomi Anglor. Poivre de la Jamaique. Ce que les Anglois appellent *Amomi*, & les François, *Poivre de la Jamaïque*, est le fruit du bois d'Inde, dont il sera parlé en son lieu.

Le petit fruit que les Hollandois & les Portugais appellent *Amomum*, & les François *Poivre de Thevet*, est rond, gros comme du poivre, & quelquefois plus gros,

Poivre de Thevet. ridé, de couleur rougeâtre, portant à un de ses bouts comme une petite couronne, d'une odeur & d'un goust de gyrofle, un peu acre & aromatique. Il a aussi la vertu du gyrofle, mais il est fort rare.

Petit gyrofle rond. *Amomum quorumdam odore caryophylli.* Quelques-uns l'appellent petit gyrofle rond; on en trouvera la description dans le second tome de l'Histoire des Plantes de Jean Bauhin, page 194. sous le nom de *Amomum quorumdam odore caryophylli.* Et la representation de l'arbre qui le porte, dans l'Histoire des Drogues de M. Pomet. Il croît dans les Indes.

AMPELITIS.

Pharmacitis Terre Ampelite. Pierre noire *Ampelitis, sive Pharmacitis*, en François *Terre Ampelite*, ou *pierre noire*, est une terre fort bitumineuse, noire comme du jays, se separant par écailles, & se reduisant facilement en poudre : on la tire d'une carriere proche d'Alençon ; il y en a de deux sortes, une tendre & l'autre dure: elle contient beaucoup de soufre & de sel; en vieillissant elle se pulverise d'elle-même, & l'on en tire du salpêtre.

Vertus. Elle est propre pour tuer les vers étant appliquée sur le ventre : elle teint les cheveux en noir.

Terre à vigne. Pomet. Quelques-uns l'appellent terre à vigne, parce qu'étant dans les vignobles elle tuë les vers qui monteroient aux vignes.

Etimologie. On l'appelle *pharmacitis à φάρμακον, medicamentum*, parce qu'elle sert de remede.

AMPHISBÆNA.

Amphicephalos. *Amphisbæna vel Amphicephalos*, Æliani, Nicand. Plin. Jonst. est une espece de serpent menu, long d'environ un pied & demi, ayant la queuë si courte, qu'on a peine à la distinguer d'avec sa teste : d'où vient que plusieurs Auteurs ont dit qu'il avoit double face, une à chaque bout : sa couleur est blanche, luisante, parsemée de taches rougeâtres; ses jouës sont si grosses, qu'elles cachent ses yeux; ce qui le fait croire aveugle. On le trouve en l'Isle de Lemnos; sa morsure est dangereuse, on doit y faire les mêmes remedes qu'à celle de la vipere. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Sa chair, son foye, son cœur sont propres pour exciter la sueur, pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration, pour resister au venin; on peut les préparer comme en la vipere.

Etimologies *Amphisbæna ex ἀμφὶς, utrinque, & βαίνω, gradior*; parce qu'estant supposé que ce serpent a une teste à chaque bout, on a crû aussi qu'il commençoit à marcher ou ramper tantôt par un bout, tantôt par l'autre.

Amphicephalos ex ἀμφὶς, utrinque, & κεφαλὴ, caput; parce qu'on a crû qu'il avoit une teste à chaque bout.

AMURCA.

Feces d'huile. *Amurca*, en François, *feces*, ou *lie d'huile*, est la residence qui se fait au fond du vaisseau où l'on a mis l'huile d'olive nouvellement exprimée pour la laisser dépurer.

Vertus Elle est emolliente, adoucissante, resolutive, propre pour calmer la douleur de teste, estant appliquée sur le front, pour arrêter les fluxions.

Etimologie. *Amurca* vient du mot Grec ἀμόργη qui signifie la même chose.

AMYGDALA.

Amande. *Amygdala*, en François, *Amande*, est le fruit d'un arbre appellé en Latin *Amygdalus*, & en François *Amandier*, qu'on cultive dans les jardins. Ses feuilles sont

longues, étroites, pointuës, d'un goût amer agreable. Elles ressemblent si bien aux feuilles du Pescher, qu'à peine peut-on les distinguer quand elles sont separées des arbres, excepté qu'elles sont plus tenaces ou pliantes. Sa fleur est aussi fort semblable à celle du Pescher, mais elle est plus blanchâtre, & point purgative. Il luy succede un fruit dur, ligneux, oblong, couvert d'une peau veluë verdâtre, charnuë : il renferme une amande oblongue & aplatie, que tout le monde connoît.

Il y a de deux especes d'amandes; les amandes douces, & les amandes ameres : elles sont égales en grosseur; il en vient de Barbarie, du Languedoc, de la Provence, de la Touraine; mais les plus belles & les plus estimées de toutes sont celles qui croissent dans le Comtat Venaisin prés d'Avignon. Elles doivent estre larges, & hautes en couleur. Pomet.

L'Amande douce contient beaucoup d'huile, peu de sel & de phlegme.

L'Amande amere contient beaucoup d'huile, plus de sel que l'amande douce, peu de phlegme : c'est pourquoy l'huile d'amande amere se conserve plus long-temps sans se rancir, que l'huile d'amande douce.

L'Amande douce est adoucissante, amolissante, aperitive, pectorale, restaurante; on s'en sert dant les émulsions, & dans plusieurs autres préparations de Pharmacie. Vertus.

L'Amande amere est déterſive & aperitive; on pretend qu'elle empêche l'yvresse, si on la mange immediatement avant que de faire la débauche de vin : elle modere la douleur de tête, estant pilée & appliquée en frontal.

Amygdalæ dictæ, παρὰ τὰς ἀμύχας ἔχειν, quòd post viride putamen nucleos scarificatos ostendant, & in biulcos dehiscant, quas τὰς ἀμυχὰς vocant. Etimologie. D. de la Duquerie.

AMYLUM.

Amylum, en François, *Amidon*, est une pulpe de froment amolie, tirée par le moyen de l'eau commune, & sechée. Pour la préparer, on fait amolir du froment en le laissant tremper chaudement dans de l'eau, puis l'en ayant separé, on l'écrase bien, on le passe par des cribles pour en separer la peau ou le son; on le met par pains secher au soleil, puis on le rompt en petits morceaux, comme nous voyons l'Amidon chez les Droguistes : il se fait à Paris; il doit estre tres-blanc, net, en morceaux assez gros, friables; il contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel. Amidon. Choix.

Il est pectoral, il épaissit & adoucit les serositez acres qui tombent du cerveau; il arrête le crachement de sang; il est propre pour les maladies des yeux. Vertus.

L'Amidon est la base de la poudre à poudrer les cheveux. On en fait de l'Empois blanc, en le mettant cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'il ait une consistence de colle fort claire : puis si l'on veut le rendre bleu, on y ajoûte de l'émail bleu broyé : mais on luy donnera une couleur plus vive, si l'on y mêle tant soit peu d'alun & de suif de mouton. Empois blanc & bleu. Pomet.

Amylum ex α privativo, & μύλη, mola; parce qu'en faisant l'Amidon on tire la plus fine farine du froment sans l'aide de la meule. Etimologie.

ANACAMPSEROS.

Anacampseros, vulgò Faba crassa, J. B.
Telephium vulgare, C. B.
Cotyledon alterum, Dioscor. Col.
Scrophularia media vel tertia, Brunf.

Faba crassa.

Fabaria, Matth. | *Faba inversa*, Ad. Lob.
Acetabulum alterum, Cord. in Dioscor. | *Crassula sive Faba inversa*, Ger.

En François, *Orpin*, | *Reprise*, | *Jombarbe des vignes*, | *Grassette*, | *Feve épaisse*,

Est une plante qui croît à la hauteur d'un pied, ou plus haut : ses tiges sont droites, rondes, revêtues de feuilles épaisses & remplies de suc comme celles du Pourpier ; mais plus longues, de couleur verte pâle, souvent mêlée d'un peu de rouge, les unes crenelées en leurs bords, les autres entieres. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets, & presqu'en parasol, de couleur blanche : chacune de ces fleurs est à cinq feuilles disposées en rose ; lesquelles estant tombées, il leur succede un fruit composé de plusieurs gaines ramassées en maniere de tête, & remplies de semences menues. Sa racine est glanduleuse ou formée de plusieurs tubercules blancs, insipides au goust. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, resolutive, detersive, vulneraire, consolidante, propre pour les hernies & pour effacer les taches de la peau.

Il y a plusieurs autres especes d'Orpin, qu'on trouvera dans les Elemens de Botannique de M. Tournefort, & dans l'Histoire des Plantes de Jean Bauhin.

ANACARDIUM.

Anacarde. *Anacardium*, en François, *Anacarde*, est une espece de féve ou un fruit gros comme une petite chataigne, ayant en quelque maniere la figure du cœur d'un oiseau, d'où vient son nom ; de couleur noire luisante, contenant une amande blanche. Il croît à un arbre des Indes, dont les feuilles sont presque rondes, & les fruits sont des gousses semblables à celles de nos grosses féves : elles contiennent ordinaiment chacune deux Anacardes.

Choix. On doit choisir les Anacardes nouvelles, grosses, bien nourries ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles rarefient & purgent la pituite ; elles sont resolutives ; elles recréent le cerveau ; elles fortifient la memoire, estant prises en decoction.

Etimologie. *Anacardium à καρδία, cor* ; parce que ce fruit a la figure d'un petit cœur.

ANAGALLIS.

Mouron. *Anagallis*, en François, *Mouron*, est un plante dont il y a plusieurs especes ; mais je ne parleray que du commun qui est en usage dans la Medecine. On en fait deux especes, un mâle, & l'autre femelle. Le premier est appellé

Anagallis terrestris mas, Thal. | *Corchorus crateva*, Theophr. & Nicandri, Ang.
Anagallis Phœniceo flore, C. B.

Mouron mâle. C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges tendres couchées par terre : ses feuilles sont petites, presque rondes, opposées le long des tiges deux à deux, d'un goust acre & amer. Ses fleurs sont en rosettes à cinq quartiers, de couleur rouge, attachées chacune à un pedicule longuet menu, qui sort de l'aisselle des feuilles.

M. Tournefort. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succcede des petits fruits spheriques membraneux, qui s'ouvrent en deux coques comme des boëtes à savonettes, & qui sont remplies de semences menues, ordinairement anguleuses. Sa racine est blanche, fibreuse.

Mouron femelle. Le mouron femelle est appellé *Anagallis terrestris fœmina*, Thal. *Anagallis cæru-*

leo flore, C. B. Il ne differe d'avec le precedent qu'en la couleur de sa fleur qui est bleue, ou quelquefois blanche, mais rarement.

L'un & l'autre Mouron croissent dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; ils ont une même vertu; ils contiennent beaucoup de sel, moderément de l'huile & du phlegme.

Ils sont deterſifs, vulneraires, & propres contre la morſure du chien enragé, donné interieurement, & appliqué exterieurement. Vertus.

ANAGYRIS.

Anagyris fœtida, C. B. *ſive Acopon*, Dioſcor. En François, *Bois puant*, est un arbriſſeau fort rameux, dont l'écorce est verte-brune, le bois jaunâtre ou pâle, les feuilles rangées trois à trois, oblongues, pointues, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, d'une odeur ſi forte & ſi puante, principalement quand on les écraſe, qu'elles font mal à la tête. Ses fleurs ſont jaunes, & reſſemblantes à celles du Geneſt; elles ſont ſuivies de gouſſes longues d'un doigt, ſembables à celles des Haricots, cartilagineuſes : elles contiennent chacune trois ou quatre ſemences groſſes comme nos plus petites feveroles, formées en petits reins, blanches au commencement, puis purpurines, & enfin quand elles ſont tout-à-fait meures, bleues noirâtres. Cet arbriſſeau croît aux païs chauds. Acopon. Bois puant.

Sa feuille est reſolutive, ſa ſemence est vomitive. Vertus.

ANANAS.

Ananas, Acoſtæ | *Nanas*, Theveti, Garz. | *Jayama*, Oviedi.

Est un tres-beau fruit des Indes Orientales, qui croît à une plante ſemblable en figure & en grandeur à celle de nos Artichaus. Ce fruit est orné en ſon bout d'en-haut d'une petite couronne & d'un bouquet de feuilles rouges comme du feu : ſon écorce paroît par écailles ſemblables à celles de la Pomme de Pin; mais elle ſe ſepare comme celle du Melon. Sa chair est fibreuſe, mais elle ſe fond toute en eau dans la bouche, ayant un gouſt delicieux de Pêche, de Coing & de Muſcat tout enſemble.

Il ſort des écailles de ce fruit avant qu'il ſoit en maturité, une petite fleur purpurine qui ſe fanne & qui tombe à meſure que le fruit groſſit. Le P. Dutertre.

Il y a trois eſpeces principales d'Ananas. Le premier appellé *gros Ananas blanc*, a quelquefois huit ou dix pouces de diametre, & quinze ou ſeize pouces de haut; ſon écorce devient jaune en meuriſſant, mais ſa chair est blanche & fibreuſe; il répand une odeur raviſſante, approchante de celle de nos coings, mais plus ſuave. Quoiqu'il ſoit plus beau & plus gros que les autres, ſon gouſt n'est pas ſi excellent; il agace les dents, & il fait ſeigner les gencives. Premier ou gros Ananas.

Le ſecond Ananas appellé *Pain de ſucre* à cauſe de ſa figure, car il est fait comme un pain de ſucre, a les feuilles un peu plus longues & plus étroites que le premier, & il ne jaunit pas tant; ſon gouſt eſt meilleur, mais il fait auſſi ſeigner les gencives. Second Ananas, Pain de ſucre.

Le troiſiéme appellé *Pomme de renette*, est le plus excellent de tous quoiqu'il ſoit le plus petit; il a l'odeur & le gouſt de la pomme de renette, d'où vient ſon nom; il n'agace point les dents. Troiſiéme Ananas, Pomme de renette.

La couronne que l'Ananas porte ſur ſa teſte, eſt un petit fruit ſemblable à luy, qui croît peu à peu & luy ſuccede quand il tombe, comme un fils ſuccede à ſon pere : il y a encore d'autres rejettons au deſſous du fruit, & même au deſſous de la tige,

qui produisent des Ananas en bien moins de temps que celuy qui sert de couronne, mais ils ne sont pas si beaux.

Vin d'Ananas. On tire par expression le suc de l'Ananas, & l'on en fait un vin excellent qui vaut presque de la malvoisie, & qui enyvre.

Vertus. Il est propre pour fortifier le cœur, pour reveiller les esprits engourdis ; il arrête les nausées, il excite l'urine : Les femmes enceintes s'en abstiennent, car il les feroit avorter.

Ananas confits. On confit des Ananas sur les lieux, & l'on en envoye par tout. Cette confiture est propre pour réveiller la chaleur naturelle.

ANAS.

Canart. Cane. *Anas*, en François *Canart*, est un oiseau assez connu, sa femelle est appellée Cane ; il est amphibie, car il vit sur la terre & dans l'eau ; il y en a de deux especes generales, le Canart domestique & le Canart sauvage. Le premier est appellé *Barboteux.* ou surnommé vulgairement barboteux, parce qu'il se veautre aux lieux bourbeux, dans les ruisseaux, aux bords des étangs & des marais. L'autre est surnommé *Sauvageon.* sauvageon, parce qu'il va chercher de la nourriture dans les bois ; ce dernier est le meilleur & le plus estimé, sa chair est rougeâtre, brune, beaucoup plus savoureuse que celle de l'autre. Il contient aussi beaucoup plus de sel volatile.

Vertus. On applique le Canart immediatement aprés l'avoir ouvert vivant, sur le ventre pour la colique venteuse.

Graisse de canart. Sa graisse est emolliente, adoucissante, resolutive.

Etimologie. *Anas*, en Grec *νῆττα, ἀ νέω, nato*, parce que le Canart est un oiseau nageant.

ANATRON.

Natron. Soude blanche. Nitre des Anciens. *Anatron, sive Natron*, en François *Soude blanche*, est un sel tiré de l'eau du Nil en Egypte par crystalisation ou par évaporation ; il pourroit bien être le Nitre des Anciens. On en trouve rarement en France.

Choix. Il faut le choisir en masse blanche comme crystalisé, pesant, d'un goust de sel ordinaire, mais de mauvaise odeur, s'humectant aisément à l'air. Les Blanchisseuses l'employoient autrefois à la place de la soude pour blanchir leur linge, d'où vient qu'on l'a appellé Soude blanche improprement. Les Bouchers s'en servoient aussi à la place du sel marin pour saler leurs cuirs. Mais il a esté défendu depuis plusieurs années d'en apporter en France ; c'est ce qui l'a rendu fort rare.

Vertus. Il est fort aperitif pris par la bouche, il déterge & desseche étant appliqué exterieurement ; il resiste à la gangréne : il en entre dans la composition de la pierre de *Crollius.* Mais comme on n'en trouve point, on luy substitue le sel de verre.

Anatron factitium. Il y a aussi l'*Anatron* artificiel, qu'on appelle en Latin *Anatron factitium* ; on le compose avec dix parties de salpêtre, quatre parties de chaux vive, trois parties de sel commun, deux parties d'alun de roche, & deux parties de vitriol : on dissout le tout dans du vin, on fait bouillir la dissolution, on la coule & on la fait évaporer en consistence de sel.

Vertus. Il est employé comme le Borax pour purifier les metaux & pour les mettre en fusion.

ANCHUSA.

Alcibiadion, Onochiles.

Anchusa, Ges. Hòr.
Anchusa puniceis floribus, C. B.
Anchusa minor, seu Alcibiadion, vel onochiles, Ad.

Bugloſſa rubra, vel Anchuſa, 2. Lon. *Bugloſſum radice rubra, ſive Anchuſa vulgatior*, P. Tournefort.
En François, *Orcanette*.

Eſt une eſpece de Bugloſe, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, ſe courbant vers terre : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, longues, garnies de poils rudes ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, elles ſont faites en entonnoir à pavillon découpé, de couleur purpurine. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît à ſa place dans le calice qui s'élargit, des ſemences qui ont la figure de la tête d'une vipere, de couleur cendrée ; ſa racine eſt groſſe comme le pouce, rouge en ſon écorce, blanchâtre vers le cœur : cette Plante croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux ſablonneux : on fait ſecher ſa racine au Soleil, & on l'envoye aux Droguiſtes qui la debitent. Il faut la choiſir recemment ſechée, un peu pliante, de couleur rouge-foncée exterieurement, blanche interieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle ſert à donner une teinture rouge à l'onguent roſat, à des pomades, à de la cire, à de l'huile, étant infuſée dedans : mais toute ſa teinture vient de ſon écorce, le dedans n'en donne aucune. Elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Choix.

La racine d'Orcanette eſt aſtringente, elle arrête les cours de ventre étant priſe en décoction : on l'employe auſſi exterieurement pour déterger & ſecher les vieux ulceres. Vertus.

On nous apporte quelquefois du Levant une eſpece d'Orcanette, appellée *Orcanette de Conſtantinople* ; C'eſt une maniere de racine preſque auſſi grande & auſſi groſſe que le bras, mais d'une figure particuliere ; car elle paroît un amas de grandes feuilles entortillées comme le tabac à l'andouille, de couleurs differentes, dont les principales ſont un rouge obſcur, & un tres-beau violet ; il paroît au haut de cette racine une maniere de moiſiſſure blanche & bleuâtre. On trouve dans ſon milieu un cœur qui eſt une petite écorce mince, roulée comme la canelle, d'un beau rouge en dehors, & blanche en dedans ; il y a apparence que cette racine eſt artificielle. Mais quoy qu'il en ſoit, elle rend une teinture encore plus belle que la nôtre. Orcanette de Conſtantinople.

ANDA.

Anda, G. Piſon. eſt un Arbre du Breſil, dont le bois eſt ſpongieux & leger ; la feuille longuette, nerveuſe, pointue, la fleur grande & jaune ; ſon fruit eſt une noix griſe, laquelle renferme ſous deux écorces, deux glands qui ont le gouſt des châtaignes.

On dit qu'ils ſont purgatifs & un peu émetiques, on en prend deux ou trois à la doſe. On tire de ces glands par expreſſion de l'huile, de laquelle on ſe frotte les membres. Vertus.

L'écorce du fruit eſt eſtimée propre pour arrêter les cours de ventre ; ſi l'on en jette dans les Etangs, elle en fait mourir le poiſſon.

ANDIRA.

Andira, ſive Angelyn, G. Piſon. eſt un Arbre du Breſil dont le bois eſt dur & propre pour les bâtimens ; ſon écorce eſt de couleur cendrée, ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites : il produit des boutons noirâtres, d'où ſortent beaucoup de fleurs ramaſſées, odorantes, de belle couleur purpurine & bleuë : ſon fruit a la figure & la groſſeur d'un œuf, vert au commencement, *Angelyn.*

mais noirciſſant peu à peu, & ayant comme une ſuture à un de ſes côtez, d'un gouſt tres-amer; il eſt couvert d'une écorce dure, & il renferme un grain ou une amande jaunâtre, d'un mauvais gouſt, tirant ſut l'amer avec quelque aſtriction.

Vertus. On pulveriſe ce noyau, & l'on en fait prendre pour les vers, mais il faut que ce ſoit au deſſous d'un ſcrupule, car on dit qu'il tourneroit en poiſon ſi l'on en donnoit trop.

Autre eſpece d'Andira ou Angelyn. L'écorce, le bois & le fruit de cet Arbre ſont amers comme de l'Aloës, & c'eſt en quoy il differe d'avec un autre *Andira*, ſemblable en tout, excepté au gouſt qu'il a inſipide. Les bêtes ſauvages mangent de ſon fruit, & elles s'en engraiſſent.

ANDIRA.

Chauve ſouris cornues du Breſil. *Andira, ſive Andira guacu*, G. Piſon. ſont des eſpeces de Chauve-ſouris du Breſil, dont les plus grandes égalent nos pigeons; on les appelle ***Chauve-ſouris cornues***, à cauſe d'une maniere d'excroiſſance ou de corps pliant qu'elles ont au deſſus du nez; leurs aîles ſont longues de plus de demi pied, leur couleur eſt cendrée, elles ont les oreilles larges, les dents blanches; leurs pieds ont chacun cinq doigts armez d'ongles aigus; elles courent aprés toutes ſortes d'animaux & elles en ſucent le ſang, ſi elles les attrapent; quelques-unes d'elles ſont dangereuſes en ce qu'elles ſe gliſſent la nuit dans les lits, & elles ouvrent ſi ſubtilement les veines des pieds de ceux qui y ſont couchez, qu'ils ne s'en apperçoivent que par le ſang qui coule dans le lit, & qu'on a aſſez de peine à arreſter.

Les habitans du païs mettent la langue & le cœur de cet animal entre les poiſons.

ANDROSACE.

Androſace altera, Matthioli, Cluſ. Hiſt. J. B.	*ſive Androſace vulgaris latifolia annua*, P. Tournefort.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur d'environ demi-pied, velues, dont les ſommitez ſe diviſent en ſix ou ſept petits pieds, faiſant comme un ombelle; ſes feuilles ſont longues & larges, velues, nerveuſes comme celles du Plantain, dentelées autour, ſe répandant à terre en rond, ſa fleur eſt petite, blanche, évaſée en haut & découpée en cinq pieces; quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme un petit fruit ſpherique gros comme un pois, contenant pluſieurs ſemences rougeâtres, longuettes; ſa racine eſt menue, fibreuſe: Elle croît aux lieux maritimes, entre les blez, dans les bois; elle contient beaucoup de ſel.

Vertus. Elle eſt aperitive, propre pour l'hydropiſie, pour les retentions d'urine, pour la goutte.

Etimologie. *Androſace quaſi ἀνδρὶ ἄκος φέρουσα, hydropi & podagræ utilis.*

ANDROSÆMUM.

Androſæmum maximum fruteſcens, C. B.	*Siciliana*, Geſ. Hor.
Clymenum, Ang. Geſ.	*Herba Siciliana*, Tab.

En François, *Toute-ſaine*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâtres, rondes, ligneuſes, dures principalement en bas; ſes feuilles ſont oblongues, reſſemblantes à celles du Mille pertuis, mais trois ou quatre fois plus grandes, de couleur verte, brune au commencement de l'Eté, mais d'un rouge obſcur

vers

vers l'Automne; ses fleurs naissent aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles jaunes plus grandes & plus belles que celles du Millepertuis; il leur succede un petit fruit ou une baye qui noircit en meurissant, il contient des semences menues, brunes; sa racine est longue, ligneuse; toutes les parties de cette plante ont un goust resineux: Elle croît dans les Isles, dans les jardins, elle differe de l'Hypericum & de l'Ascyron en ce qu'elle est rameuse comme un petit arbrisseau; elle contient beaucoup d'huile, moderément du sel & du phlegme.

On l'appelle *tota sana*, toute-saine, parce qu'on la croit propre pour toutes les maladies. *Tota sana.* Etimologie.

Elle est aperitive, vulneraire, resolutive, propre pour la pierre, pour chasser les vers, pour resister à la malignité, pour éviter la rage: on l'employe exterieurement & interieurement. Vertus.

Androsæmum vient du Grec ἀνδρὸς, genitif de ἀνὴρ, *&* αἷμα, *sanguis*, comme qui diroit *sang d'homme*, car la plante que les Anciens nommoient Androsæmum rendoit un suc de couleur de sang. Etimologie.

ANEMONE.

Anemone, en François, *Anemone*, est une Plante dont il y a deux especes generales, une cultivée & l'autre sauvage; chacune de ces especes est encore divisée en plusieurs autres, & principalement la premiere qu'on cultive avec soin dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur; elles poussent de leurs racines des feuilles presque rondes, ressemblantes à celles du Ciclamen, ou à celles de la Mauve, ou à celles du Geranium, ou à celles du Sanicle, aux unes larges, aux autres petites, découpées les unes profondément, les autres plus legerement, toutes attachées à des queues; il s'éleve du milieu de ces feuilles des petites tiges nues jusqu'environ à leur moitié, garnies en cet endroit de trois feuilles disposées en collet. Ces tiges soûtiennent en leur sommet chacune une belle fleur large, ronde, à plusieurs feuilles disposées en rose, simple ou double, jaune ou blanche, ou purpurine, ou incarnate, ou bleue, ou rouge, ou violette, ou diversifiée de plusieurs couleurs, ornée quelquefois d'une touffe qu'on appelle vulgairement *la Pluche*. Quand cette fleur est passée, il naît à sa place un fruit le plus souvent oblong, renfermant un noyau chargé de plusieurs semences couvertes chacune d'une coëffe ordinairement cottonneuse; sa racine est tubereuse ou noueuse garnie de fibres: l'Anemone sauvage croît aux lieux élevez, montagneux; l'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile. Anemone. Pluche. M. Tournefort.

Elles sont déterfives, aperitives, incisives, vulneraires, desiccatives, mais on ne s'en sert gueres qu'exterieurement; on l'employe dans les errhines, dans les colyres pour les ulceres des yeux. Vertus.

Anemone, ab ἄνεμος, *ventus*, parce que l'Anemone naît dans les lieux exposez au vent, ou bien parce que le vent fait éclorre sa fleur. Etimologie.

ANETHUM.

Anethum hortense, C. B. En François, *Anet*, est une Plante semblable au Fenouil, ses feuilles sont découpées presque en filaments, odorantes, mais leur odeur n'est pas si agreable que celle du Fenouil; ses fleurs sont en ombelles aux sommitez des branches, jaunes, chacune à cinq feuilles disposées en rose; quand elles sont passées il paroît en leur place des petits fruits composez chacun de deux graines ovales, aplaties & canelées sur le dos avec une bordure assez deliée; cette semence a un Anet. M. Tournefort.

gouſt acre, approchant de celuy du Fenouil, mais moins agreable ; elle acquiert une couleur jaunâtre en ſechant ; ſa racine eſt dure, entourée de fibres, on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel ; on ne ſe ſert gueres que de ſa ſemence.

Vertus. Elle chaſſe les vents, elle excite l'urine, elle adoucit le hoquet, elle provoque le lait aux nourrices, elle aide à la digeſtion.

Etimologie. *Anethum, παρὰ τὸ ἄνω θέειν, currere*, parce que cette Plante croît en peu de temps.

ANGELICA.

Archangelica. *Angelica, ſeu Archangelica*, en François, *Angelique*, eſt une Plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, fort groſſes, d'un vert rougeâtre principalement en bas, creuſes, odorantes ; ſes feuilles ſont aſſez grandes, dentelées, rangées ſur une côte branchue qui eſt terminée par une ſeule feuille ; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en ombelles ou paraſols de couleur blanche. Chacune

M. Tournefort. d'elles a cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extremité du calice. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines un peu longues, étroites, arondies & canelées ſur le dos. Sa racine eſt une teſte aſſez groſſe, d'où ſortent pluſieurs racines longues d'environ demi pied, noirâtres en dehors, blanches en dedans. Toute la plante a une odeur & un gouſt aromatiques.

Angelique confite. Elle croît aux lieux humides, en terre graſſe. On confit au ſucre ſa côte & ſa ſemence, & l'on en mange pour ſe préſerver du mauvais air.

Choix. On nous apporte la racine d'Angelique ſeche de pluſieurs païs ; mais la meilleure eſt celle qui vient de Boheme, & enſuite celle d'Angleterre. Elle doit eſtre aſſez groſſe, longue, brune exterieurement, blanche interieurement, entiere & non vermoulue, à quoy elle eſt ſujette eſtant gardée ; d'une odeur ſuave, d'un gouſt aromatique tirant ſur l'amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt cordiale, ſtomacale, cephalique, aperitive, ſudorifique, vulneraire : elle reſiſte au venin : on l'employe pour la peſte, pour les fievres malignes, pour la morſure du chien enragé.

Etimologie. On appelle cette plante Angelique ou Archangelique, à cauſe des grandes vertus qu'elle poſſede.

ANGUILLA.

Anguille. *Anguilla*, en François, *Anguille*, eſt un poiſſon d'eau douce, qui deſcend quelquefois dans la mer : il eſt fait comme un ſerpent ; on peut dire même que c'eſt un ſerpent d'eau. Il y en a de deux eſpeces, un grand & un petit. On employe plus l'Anguille dans les cuiſines que dans la Medecine ; ſa chair eſt un peu indigeſte.

Graiſſe d'anguille. Sa graiſſe eſt propre pour la ſourdité, eſtant miſe dans l'oreille ; pour les taches de la petite verole, pour les hemorroïdes, pour faire croître les cheveux.

Peau. Vertus. Sa peau eſt employée pour amolir & reſoudre les tumeurs & pour les hernies : on en fait un mucilage en la mettant infuſer & bouillir dans de l'eau.

Etimologie. *Anguilla ab Angue*, ſerpent ; parce que ce poiſſon eſt fait comme un ſerpent.

ANGUIS ÆSCULAPII.

Serpent d'Eſculape. *Anguis Æſculapii*, Jonſton ; en François *Serpent d'Eſculape*, eſt la ſeule eſpece de ſerpent qu'on connoiſſe qui puiſſe eſtre apprivoiſé ſans qu'il faſſe de mal ; on en rencontre en pluſieurs lieux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, d'Eſpagne, d'Aſie, d'Afrique, d'Amerique ; il eſt d'un naturel doux, & l'on ſe fie ſi bien à ſa

debonnaireté, qu'on le laiſſe quelquefois dans les lits où l'on le trouve ſans craindre d'en eſtre mordu; il eſt rempli de ſel volatile & d'huile; on peut le preparer comme on prepare la vipere.

Il eſt propre contre la peſte, il reſiſte au venin, il pouſſe les humeurs par la transſpiration. Vertus.

Anguis, quod complicari & contorqueri poteſt, atque ſemper ſit angulosus, vel quod angat & premat. Etimologie. De la Duquerie.

ANHIMA.

Anhima, Jonſton. Eſt un oiſeau de rapine aquatique du Breſil; il eſt plus grand qu'un cygne, ſa teſte n'eſt pas plus groſſe que celle d'un coq, ſon bec eſt noir & recourbé vers le bout, ſes yeux ſont beaux, de couleur d'or, entourez d'un cercle noir, ayant la prunelle noire; il s'éleve deſſus ſa teſte vers le haut du bec, une corne groſſe comme une des plus groſſes cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en ſon extremité, ronde, blanche comme un os, entourée de petites plumes tres-courtes, blanches & noires; ſon cou eſt long de plus de ſept doigts, & ſon corps de preſque un pied & demi, ſes aîles ſont grandes & de differentes couleurs, ſa queue eſt longue de dix doigts & large comme celle de l'oye, ſes pieds ont chacun quatre doigts armez d'ongles; ſa voix eſt forte, criant *vihu, vihu*; on ne le trouve jamais ſeul, la femelle eſt toûjours accompagnée du mâle, & quand un des deux meurt, l'autre le ſuit de prés: c'eſt la femelle que j'ay décrite icy, le mâle eſt encore une fois auſſi gros; elle fait ſon nid de boue en forme de four, dans les troncs des arbres, ſur la terre.

La corne de cet oiſeau eſt eſtimée un bon remede pour reſiſter au venin, pour les ſuffocations de matrice & pour provoquer l'accouchement; on la met infuſer dans du vin pendant une nuit, puis on fait prendre l'infuſion. Vertus.

ANIL.

Anil, Garz. Acoſt.
Nil, ſive Anil, Cam.
Agnil, Fragoſo.
Coachira, Indor.
Annil, ſive Indigo,

Gali, ſive Nil, herba roriſmarini facie, Linſc. 4. part. Ind. Orient. Gali.
Herba Anil, ſive Enger, 4. part. Ind. Orient. Enger.

Eſt une Plante du Breſil haute d'environ deux pieds, reſſemblante au Romarin, ſes feuilles ſont rondes, aſſez épaiſſes; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des pois, rougeâtres, elles ſont ſuivies de gouſſes longues & recourbées, contenant des ſemences ſemblables à celles des raves, de couleur d'olive; toute la plante a un gouſt amer & piquant; on en tire l'Inde & l'Indigo, comme il ſera dit en ſon lieu.

Elle eſt vulneraire, elle deterge & mondifie les vieux ulceres, eſtant appliquée deſſus en poudre; on s'en ſert auſſi en frontal pour les douleurs de teſte. Vertus.

ANIMÉ.

Animè gummi,
Gummi Aminea, Serap.
Minæa, Galeni.

Aminea myrrha, Cæſ.
Aniimum, Amato.
En François, *Gomme animé.*

Gummi animé.

Eſt une gomme ou une reſine blanche qu'on nous apporte d'Amerique, elle ſort par inciſion d'un arbre moyennement grand, dont les feuilles approchent de celles du Myrte, ſon fruit eſt aſſez gros, on le nomme *Lobus.*

Choix. La meilleure gomme Animé doit eſtre blanche, ſeche, friable, nette, de bonne odeur, ſe conſumant facilement quand on la jette ſur des charbons allumez; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour diſcuter, pour amolir & pour reſoudre les humeurs froides, pour la migraine, pour fortifier le cerveau, on en applique deſſus la teſte & l'on en parfume les bonnets; on s'en ſert auſſi dans les playes pour nettoyer & cicatriſer.

ANISUM.

Anis. *Aniſum*, en François, *Anis*, eſt une Plante fort commune dans les jardins; ſa tige eſt haute d'environ trois pieds, ronde, velue, creuſe, rameuſe; ſes feuilles ſont longues, découpées profondément, blanchâtres, odorantes, reſſemblantes à celles du perſil; ſes ſommets ſoûtiennent des ombelles larges, garnies de petites fleurs blanches, reſſemblantes à celles de la pimprenelle ſaxifrage; ſa ſemence eſt petite, de couleur griſe verdâtre, d'une odeur & d'un gouſt doux avec quelque peu d'acrimonie agreable; ſa racine eſt menue: on cultive cette Plante en terre graſſe; ſa ſemence ſeule eſt employée en Medecine. (Choix.) On doit choiſir la plus groſſe, la mieux nourrie, la plus nette, recemment ſechée, d'une odeur agreable, & d'un gouſt doux & un peu piquant; (*Fœniculum dulce.*) quelques-uns la nomment *fœniculum dulce*; on en apporte beaucoup de la Touraine, mais la plus groſſe & la meilleure vient de Malthe & d'Alican, elle eſt plus griſe que celle de France, peut-eſtre parce qu'elle eſt plus ſeche; on trouve quelquefois l'anis de Touraine amer, il faut l'éviter.

Anis vert. Anis couvert. Anis à la Reine. Petit Verdun. On appelle la ſemence d'anis, anis vert, pour la diſtinguer d'avec une eſpece de dragée qui ſe fait en couvrant cette ſemence de ſucre, & qu'on nomme vulgairement anis couvert, ou anis à la Reine, ou petit Verdun.

La ſemence d'anis contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt cordiale, ſtomacale, pectorale, carminative, digeſtive, elle excite le lait aux nourrices, elle appaiſe les coliques.

Etimologie. *Aniſum, quaſi ἀνίσατον, quòd sibi appetentiam præſtet, vel forſan ὅτι ἀνίησι τὰς ἐμπνευματούντας, quòd tenſiones flatulentas laxet.*

ANISUM CHINÆ.

Semen Badian. Anis de la Chine ou de Sibery. *Aniſum Chinenſe, ſeu Semen Badian.* En François, *Anis de la Chine*, ou *de Sibery*, eſt une ſemence qui a la figure & la groſſeur de celle de la Coloquinte, de couleur tanée, luiſante, d'une odeur & d'un gouſt de nôtre anis, mais plus forts: elle naît dans une capſule épaiſſe & dure, à un arbre qui croît en la Chine, d'où l'on en tranſporte quelquefois, mais elle eſt rare en France. Les Orientaux & les Hollandois à l'exemple des Chinois, en mêlent dans leur ſorbet & dans leur thé pour les rendre plus agreables; cette ſemence contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt carminative, ou propre pour chaſſer les vents du corps, pour fortifier le cœur & l'eſtomac, pour donner bonne bouche eſtant mâchée ou priſe en infuſion.

Bois d'Anis. Le bois de l'arbre où naît l'anis de la Chine nous eſt apporté en groſſes buches griſâtres, ayant l'odeur de l'anis; on l'appelle par cette raiſon bois d'anis; il a des vertus approchantes de celles de ſa ſemence, mais il n'eſt employé que par les Ebeniſtes & les Tabletiers.

ANSER.

Anser, en François, *Oye* ou *Jars*, est un oiseau assez connu : il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage : on s'en sert plus dans la cuisine que dans la Medecine ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatile. Oye, Jars.

La graisse d'Oye est emolliente, resolutive ; elle lâche le ventre, estant prise interieurement ; on en frotte les parties attaquées de rhumatismes : elle appaise les bourdonnemens d'oreille, estant mise dedans : elle adoucit les hemorroïdes ; elle humecte la peau ; elle remplit les cavitez de la petite verole. Graisse d'Oye.

Le sang de l'Oye est estimé un remede propre pour resister au venin ; la dose est de deux ou trois dragmes. Sang de l'Oye. Dose.

Les excremens de l'Oye incisent & rarefient les humeurs ; ils excitent les urines & les mois aux femmes ; ils hâtent l'accouchement, estant pris en poudre : la dose est une dragme. Excremens. Vertus. Dose.

La premiere peau des pieds de l'oye est astringente, & propre pour arrêter les hemorragies, estant prise en poudre : la dose est demi-dragme. Peau des pieds de l'Oye. Vertus. Dose.

ANTALIUM.

Antalium, sive Antale, sive Tubulus marinus, Rondel. Est un un petit coquillage fait en tuyau, long d'environ un pouce & demi, gros par un bout comme une grosse plume, & par l'autre comme une plume menue, ayant des petites lignes creuses droites, qui vont d'un bout à l'autre, de couleur blanche ou blanche-verdâtre : il se trouve sur les rochers & au fond de la mer ; il enferme un vermisseau marin ; il contient un peu de sel volatile & fixe, tres-peu d'huile & beaucoup de terre. Antalé. *Tubulus marinus.*

Il est alkali, resolutif, desiccatif. Vertus.

ANTHORA.

Anthora, Ad. Lob. Dod.	*Anthora*, C. B.
Anthora, Matth. Gesf. Hor.	*Napellus Moysis*, Avicennæ.
Aconitum salutiferum, seu	

Est une espece d'Aconit, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, ferme, garnie de beaucoup de feuilles rondes, découpées en lanieres & ressemblantes à celles du pied d'Alouette, d'un goust amer : ses fleurs naissent au haut de sa tige en maniere d'épi ; chacune d'elles represente en quelque maniere une tête couverte d'un heaume de couleur jaune-pâle, d'une odeur qui n'est point desagreable. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit à plusieurs gaines membraneuses, disposées en maniere de tête, & renfermant des semences anguleuses, ridées, noirâtres. Sa racine est composée de deux navets, ayant à peu prés la figure & la grosseur d'une Olive, de couleur brune ou jaunâtre en dehors, moëlleux & blancs en dedans, garnis par le bout d'en bas, ou en dessous, de beaucoup de fibres, d'un goust amer. Cete plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes ; sa racine est en usage en Medecine ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatile. M. Tournefort.

Elle est alexitaire, propre pour resister au venin, à la rage, à la malignité des humeurs, pour la colique venteuse, contre la morsure des bêtes venimeuses, contre le poison de l'Aconit & du Napellus. Vertus.

Etimologie. *Antithora.* *Anthora quasi Antithora*, à cause que la racine de cette plante est estimée un remede contre le poison d'une espece de renoncule appellée *Thora*, & dont il sera parlé en son lieu.

ANTIMONIUM.

Stibium. Antimoine mineral. *Antimonium, sive Stibium*, en François, *Antimoine*, est un mineral approchant du metallique, pesant, luisant, crystalin, ou disposé en longues aiguilles, de couleur fort noire, qui se trouve proche des mines des metaux en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Transsylvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne : on le retire en morceaux plus ou moins remplis de parcelles de pierre dure, ou roche, que les ouvriers appellent gangue. Il faut prendre le plus net ou le moins rempli de cette gangue, quand on veut s'en servir ; car plusieurs préferent cet Antimoine mineral à celuy qui a esté fondu & purifié.

Gangue.

Purification de l'Antimoine. Pour purifier l'Antimoine mineral, on le met fondre au feu dans des pots ou dans des creusets ; puis on le passe par une espece d'écumoire dans d'autres pots, afin de separer la gangue. Cet Antimoine estant refroidi, on casse les pots, & on l'envoye en pains comme nous le voyons. C'est celuy dont on se sert ordinairement, & qu'on appelle *Antimoine cru* improprement, puisqu'il a passé par le feu.

Antimoine cru.

Antimoine d'Hongrie. L'Antimoine de Hongrie étoit autrefois apporté en France par petits pains remplis de petites aiguilles entrelassées les unes dans les autres, luisantes, tirant sur le blanc, comme en la mine d'argent : mais depuis qu'on a découvert ce mineral en France, on ne fait plus venir de celuy de Hongrie ; c'est pourquoy il est devenu rare.

Choix. L'Antimoine que nous employons ordinairement, se tire du Poitou ; il faut le choisir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à casser : il est composé naturellement de beaucoup de soufre semblable au soufre commun, & d'une matiere reguline approchante du métal. On peut voir ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chimie.

Vertus. La decoction de l'Antimoine cru est sudorifique. Mais si l'on y mesle quelque drogue acide, elle sera vomitive. L'Antimoine en poudre excite aussi le vomissement, si l'on en fait prendre depuis deux jusqu'à huit grains.

Dose.

ANTIRRHINUM.

Antirrhinum vulgare, J. B.	*Cynocephalos*, Plinii
Nares vituli, sive Os Leonis vulgo, Cæs.	En François, *Musle de Veau*.

Est une Plante dont Jean Bauhin donne trois representations differentes. La premiere pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de plus de deux pieds, remplies de moëlle blanche ; ses feuilles ressemblent à celles du *Leucoium* ou gyroflier jaune, d'un goust tirant sur l'acre ; ses fleurs entourent les verges de ses sommitez, de couleur de chair ou blanche, de figure oblongue ou en tuyau, qui represente par un bout le musle d'un veau ou celuy du lion, d'où viennent les noms de la Plante. Aprés cette fleur naît un fruit ressemblant à la tête d'un chien, ou plutôt à celle d'un cochon, contenant des semences menues, noires ; sa racine est ligneuse blanche.

Anarrhinum. Mouron violet. La seconde appellée *Anarrhinum, sive Lychnis sylvestris*, Dioscor. en François, *Mouron violet*, jette une tige & des feuilles semblables à celles du mouron : ses fleurs sont faites comme celles du Leucoium, mais plus petites, de couleur purpurine. Son fruit represente des narines de veau.

La troisiéme appellée *Anarrhinum, seu Lychnis agria*, Plinii, en François, *Oeil de chat*, est semblable au lin ; sa fleur ressemble à celle de l'hyacinthe, son fruit a la figure des narines du veau. Sa racine est tres-petite. *Lychnis Agria.* Oeil de chat.

Le mufle de veau croît dans les champs aux lieux sablonneux, incultes, & dans les Vignobles.

Cette Plante n'est guère usitée en Medecine ; quelques-uns prétendent que la racine de celle de la premiere description, est propre pour adoucir les fluxions qui tombent sur les yeux, & qu'étant portée elle resiste au mauvais air. Vertus.

Antirrhinum ex ἀντι, flos, & ῥὶν, naris, parce que la fleur de cette Plante represente des narines de veau.

Cynocephalos à κυνὸς, canis, & *κεφαλὴ, caput*, parce que son fruit a la figure d'une tête de chien. Etimologie.

ANTRISCUS.

Antriscus, Plinii, *quibusdam semine longo. Cicutaria vel chærophylli*, J. B.	*Cerefolium sylvestre*, Tab.
Chærophyllum sylvestre, C. B.	*Apium sylvestre*, Ger. Ico.
	Daucus sepiarius, Gesf. Col.

Est une Plante haute d'environ deux pieds, rameuse, velue ; sa tige est d'un verd brun, rougeâtre, velue, moelleuse en dedans : ses feuilles approchent en figure de celles du cerfeuil, ou de la cigue, belles, d'un goust presque insipide ; ses fleurs sont en ombelles aux sommitez de ses branches, composées chacune de cinq feuilles blanches : sa semence est menue, longuette, noire, d'un goust aromatique, semblable à celle du cerfeuil, mais plus petite ; sa racine est simple, ligneuse, blanche, aromatique, de goust de panet, elle croît dans les hayes. Elle contient du sel essentiel, de l'huile, beaucoup de phlegme.

Elle est aperitive, mais peu usitée en Medecine. Vertus.

APARINE, *sive* ASPERUGO.

Aparine, Brunf. Trag.	*Aparine aspera*, Thal.
Aparine vulgaris, C. B.	*Omphalocarpon, philanthropon*, Plinii.

Asperugo.

En François, *Grateron* ou *Reble*. Reble.

Est une plante haute de quatre ou cinq pieds, jettant plusieurs tiges menues, foibles, quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes ou aux plantes voisines, rudes au toucher, vertes : ses feuilles sont petites, longuettes, étroites, vertes, ressemblantes à celles du Rubia, & disposées en étoiles autour des nœuds des tiges, herissées de petits poils un peu piquans s'attachant aux habits ; ses fleurs sont tres-petites, blanches, découpées chacune en quatre parties. Il leur succede quand elles sont tombées, un petit fruit sec contenant deux graines presque spheriques attachées ensemble, un peu creuses vers le milieu, couvertes d'une peau seche, noire, & remplie de pulpe blanche ; sa racine est petite, elle croît contre les hayes aux bords des chemins, dans les champs : elle contient considerablement du sel & de l'huile, moderément du phlegme.

Elle est déterfive, resolutive, sudorifique : elle resiste au venin, on s'en sert interieurement pour la petite verole, pour les fievres malignes. Vertus.

Asperugo, parce que cette plante est rude au toucher. Etimologies

Omphalocarpum, parce que sa semence a quelque ressemblance avec un ombilic, appellé en Grec ὀμφαλός.

Philanthropon, à φιλέω, amo, & ἄνθρωπος, homo; parce qu'elle s'attache aux habits des hommes.

APER.

Sanglier, porc sauvage. — Verres sylvaticus, Sus fera, scropha sylvestris, porcellus sylvestris. — Dents de Sanglier.

Aper, en François, *Sanglier*, ou *Porc sauvage*, est un animal à quatre pieds, feroce, qui a la figure & la grosseur d'un cochon ordinaire, mais dont le poil est plus rude, herissé, & de couleur noirâtre, ou rougeâtre obscure : le mâle est appellé *Verres sylvaticus*, la femelle, *Sus fera, sive Scropha sylvestris*, & son petit Sanglier, *Porcellus sylvestris.* Il habite les bois, où il vit de gland & de racines. Il sort de chaque costé de son museau, vers le haut, deux dents plus longues que le doigt, & plus grosses que le pouce, recourbées, pointues, dures, blanches, fortes, robustes, trenchantes : elles luy servent de deffense, & elles sont fort dangereuses quand l'animal est poursuivi à la chasse ; car d'un seul coup elles fendent le ventre d'un chien, & même celuy d'un homme.

Vertus. — Les dents du Sanglier sont employées à faire des hochets qu'on donne aux enfans à mâcher, afin d'exciter leurs premieres dents à sortir. On apporte des Indes des dents de Sanglier bien plus longues & plus grosses que celles de France. Ces dents estant broyées en poudre tres-subtile, sont alkalines, sudorifiques, aperitives, propres pour la pleuresie, pour adoucir les humeurs trop acres du corps, pour arrêter le crachement de sang : la dose est un scrupule.

Dose. Graisse. Vertus. — La graisse du Sanglier est propre pour ramolir, pour resoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs : on en frotte les parties malades.

Parties de la generation. — Les testicules & les autres parties de la generation du Sanglier sont propres à exciter de la vigueur, estant prises par la bouche.

Fiel. — Son fiel est propre pour resoudre les tumeurs scrophuleuses.

Excremens. Vertus. — Ses excremens sont resolutifs & propres pour guerir la gratelle, estant appliquez exterieurement.

Toutes les parties du Sanglier en general sont remplies de sel volatile, & propres pour exciter la transpiration.

APIOS.

Apios, Matth. Ang. Dod.
Apios vera, Ad. Lob.
Tithymalus Characias radice Pyriformi, Mor. H. R. B.
Tithymalus tuberosus Dioscoridis, Lugd.
Tithymalus tuberosa Pyriformi radice, C. B.

Est une espece de titimale, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges basses, menues, rondes, rougeâtres, se couchant souvent par terre : ses feuilles sont petites, courtes, ressemblantes à celles de la Rue sauvage, mais plus petites. Ses fleurs naissent en ses sommitez ; elles sont petites, faites en godet découpé en plusieurs parties de couleur jaune pâle. Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un petit fruit relevé de trois coins, lequel se divise en trois loges qui renferment chacune une semence oblongue ; sa racine est tubereuse, & elle a la figure d'une poire plus menue en bas qu'en haut, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte de beaucoup de lait. On a remarqué que quand cette racine est grosse & bien nourrie, la plante qu'elle pousse est petite ; mais quand la racine est moins grosse, la plante est

eſt plus grande. Elle croît aux païs chauds, aux lieux montagneux. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile mêlez dans une aſſez grande quantité de phlegme & de terre.

La racine de cette Plante purge par le vomiſſement & par les ſelles avec violence. On pretend que ſa partie ſuperieure purge par haut, & que l'inferieure purge par bas; mais toutes les parties de la racine ont une même vertu. Vertus.

Quelques-uns appellent cette plante *Iſchas*, parce qu'ils pretendent que ſa racine eſt faite comme une figue appellée en Grec *ἰσχὰς*. *Iſchas.*

Apios, *ἄπιος*, eſt un mot Grec qui ſignifie *poire*; ce nom a eſté donné à cette eſpece de Tithymale, à cauſe que ſa racine a la figure d'une poire. Etimologies

APIS.

Apis, en François, *mouche à miel*, ou *Abeille*, ou *Avette* (ce dernier nom n'eſt donné qu'aux petites) Eſt une eſpece de mouche qui fait le miel & la cire; on croit que ſon nom vient de ce qu'il ſemble qu'elle n'ait point de pieds, parce que quand on la tient, elle les joint & les cache ſi bien contre ſon ventre, qu'à peine peut-on les ſeparer; elle a quatre aîles, ſa langue eſt longue, elle la porte ordinairement hors de ſa bouche, elle a des petites dents, ſon aiguillon eſt attaché à ſon ventre. Les Anciens pretendoient que ſa naiſſance vînt du taureau & du lion morts; que ces animaux en pourriſſant ſe convertiſſoient en abeilles: mais les experiences que pluſieurs ont faites à ce ſujet en laiſſant pourrir des taureaux & des lions, ont fait voir que cette opinion n'eſtoit qu'une imagination de Poëte; il ſe peut bien faire que ces mouches ſoient allechées & attirées par quelque vapeur qui ſort de la chair du lion, en ſorte qu'elles y accourent pour la ſuccer; puiſque nous liſons dans l'Hiſtoire Sainte que Sanſom trouva dans la charogne d'un lion qu'il avoit tué quelques jours auparavant, un eſſein d'abeilles & du miel, mais elles n'avoient pas eſté formées de la chair du lion. Mouche à miel, Abeille, avette.

L'origine des mouches à miel vient d'un peu de germe ou freſlement blanc qui ſe trouve au fond des petits trous ou creuſets des gaufes, ou rayons de cire qu'elles ont conſtruits dans leurs ruches: ce germe aidé de la chaleur naturelle des abeilles, ſe forme en une eſpece de ver blanc qui en un mois de temps devient mouche. Origine des Abeilles.

La groſſe mouche à miel qu'on appelle le Roy, parce que les autres l'accompagnent & la ſuivent, eſt un mâle qui eſt capable de fournir à quantité de femelles, de même qu'un taureau ſuffit pour toutes les vaches d'un village: cette abeille eſt plus groſſe que les autres, mais elle porte des aîles plus courtes, ſa couleur eſt rougeâtre, au lieu que celle des autres eſt plus brune. Le Roy des Mouches à miel.

L'abeille ſuçce la ſubſtance des fleurs, & elle la renferme dans une ſalle ou reſervoir qu'elle a vers la gorge, pour la revomir dans la ruche, c'eſt dont ſe fait le miel; elle y porte auſſi la cire attachée ou adherante à ſes jambes, comme il ſera dit en ſon lieu.

Les abeilles contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Elles ſont propres eſtant ſechées pour faire croître les cheveux, on les reduit en poudre, & on les mêle dans de l'huile de laizard pour faire une eſpece de liniment dont on ſe frotte la teſte. Vertus.

Apis, ab α privativo & πȣ̃ς, pes, comme qui diroit mouche ſans pieds. Etimologie.

APIUM.

Apium, Brunf. Fuch. | *Apium paluſtre*, Matth.

Eleoselinum, Tur. Dod. Lob.
Apium palustre, & *Apium Officinarum*, C. B.
Paludapium, Ad. Tab.

En François, *Ache*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, grosse, canelée, verte, creuse en dedans; ses feuilles sont faites comme celles du persil, mais plus grandes, tres-vertes, lissées, luisantes, remplies de suc, d'une odeur assez forte quand on les écrase, d'un goust acre & desagreable; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, en ombelles petites, blanches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles égales, disposées en rose à l'extremité du calice. Quand la fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux semences fort menues, arondies sur le dos, canelées, grises, acres, de mauvais goust: sa racine est longue & garnie de fibres. Cette plante croît aux lieux aquatiques & marécageux, on en cultive aussi dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

M. Tournefort.

Vertus. Elle est aperitive, pectorale, carminative, vulneraire, histerique: elle facilite la respiration, elle nettoye les ulceres de la poitrine par ses parties penetrantes; elle provoque le crachat. Sa racine est une des cinq racines aperitives.

Etimologies. *Apium ab apibus*, parce qu'on a cru que les mouches à miel aimoient la fleur de cette plante, *vel ab apice, sommet*; parce que les Anciens employoient l'Ache pour faire des couronnes qu'ils mettoient sur le sommet de la tête.

Paludapium ex palude, marest, & *apio*, Ache, comme qui diroit, *Ache des marests*.

Eleoselinum ex ἕλος, *palus*, & σελίνον, *apium*, Ache des marests.

APOCYNUM.

Apocynum Ægyptiacum lactescens siliqua Asclepiadis, C. B.
Apocynum Syriacum, *seu Palestinum sive Ægyptiacum*, Clus. Hist.
Apocynum Ægyptiacum, *floribus spicatis*, P. Tournef.
Beidelsar Alpini,
Ossar vulgo in Ægypto,
Esula Indica, *quibusdam*.

En François, *Apocin*.

Est une plante qui pousse en maniere d'un petit arbrisseau, des verges droites à la hauteur d'environ trois pieds; ses feuilles sont longues, larges & épaisses comme celles de l'Aloes, opposées le long des tiges, blanches, remplies de même que les autres parties de la plante, d'un suc blanc comme du lait, amer & acre: ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere d'épi, elles sont faites en cloches, découpées, jaunes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits gros comme le poing, oblongs comme des grosses gaines, qui pendent attachez deux à deux à une grosse queue dure, courbée; ce fruit est appellé en Egypte *Beidelsar*, il est couvert de deux écorces. La premiere ou celle de dessus est membraneuse verte. La seconde ressemble à une peau mince qui auroit été travaillée ou polie, de couleur safranée. Ces écorces contiennent une matiere filamenteuse, semblable à de la mousse d'arbre, sous laquelle toute la capacité du fruit est remplie d'une maniere de coton tres-fin, tres-mollet & tres-blanc, qu'on appelle *Houatte*, ou *Houette*; on trouve dans ce cotton des semences faites comme celles des Courges, mais la moitié plus petites, rougeâtres, remplies d'une pulpe blanchâtre, d'un goust amer. Sa racine est longue, robuste, entourée de fibres. Cette plante est d'un bel aspect,

Houatte, *ou* Houette.

ſa tige & ſes feuilles ſont couvertes d'une eſpece de laine, & elles rendent du lait ; elle croît en Egypte, en Alexandrie, aux lieux humides. Les Egyptiens la nomment *Oſſar*, d'où eſt venu le nom qu'on a donné à ſon fruit *Beidelſar, quaſi Beidel oſſar*, c'eſt-à-dire en langue Arabique, *Oeuf de Oſſar*. Etimologie. Oſſar. Beidel oſſar Oeuf de oſſar.

Ses feuilles étant pilées & appliquées en cataplaſme, ſont eſtimées propres pour reſoudre les tumeurs froides. Leur ſuc eſt un depilatoire & un remede pour la gale & pour les autres maladies de la peau étant appliqué exterieurement ; mais c'eſt un poiſon pour ceux qui en prennent interieuremeut, car il purge avec tant d'acreté & de violence, qu'il cauſe des dyſenteries mortelles. Vertus.

Le coton appellé *houatte* qui ſe trouve dans ſon fruit, eſt employé ponr garnir les habits ; les habitans du païs en mettent dans leurs lits.

Apocinum ab ἀπὸ *&* κύν☉, *canis*, comme qui diroit *Plante de chien*, parce que les Anciens ont cru que l'Apocin faiſoit mourir les chiens. Etimologie.

A P O S.

Apos, Jonſton, *ſive Hirundo marina, quibuſdam*, eſt une eſpece d'Hirondelle, ou un petit oiſeau tres-garni de plumes : ſa teſte eſt fort large, ſon bec eſt petit, noir ; mais il l'ouvre beaucoup, car il avale tout d'un coup une des plus groſſes mouches. Son col eſt tres-court, ſes aîles ſont longues, ſa queue eſt fourchue ; ſes jambes ſont petites, courtes & entourées de plumes juſqu'aux pieds. Ses pieds ſont garnis d'ongles bien pointus, avec leſquels il ſerre & penetre ce qu'il a pris : il vole ſur la mer & ſur la terre ; il fait ſon nid dans les trous des tours, & en d'autres lieux élevez, ſur les rivages : il vit de mouches & d'autres inſectes de l'air, qu'il attrape en volant : il a la veue ſi fine, qu'il les aperçoit de mille pas, & il vient fondre ſur eux. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. *Hirundo marina.*

On l'eſtime pour l'epilepſie, pour fortifier les yeux debiles, pour la douleur nephretique, pour faire uriner, eſtant pris interieurement. Vertus.

Son nid, comme celuy des autres Hirondelles, eſt propre pour la ſquinancie, appliqué exterieurement. Nid.

Apos, ἄπυς, *quaſi ſine pedibus* ; parce que les pieds de cet oiſeau ſont ſi petits, qu'ils ne paroiſſent point.

A P U A.

Apua, ſive Aphya, en François, *Enchois*, eſt un petit poiſſon de mer, gros & long au plus comme le doigt, ayant la tête groſſe, les yeux larges & noirs, le corps blanc & argentin ; rougeâtre en dedans, le dos rond ; il ne nage qu'en groſſe troupe d'autres Enchois, & ils ſe tiennent fort ſerrez les uns contre les autres : on en fait la peſche en differens endroits, comme dans la riviere de Gennes, en Catalogne, en Provence. Quand on les a pris, on en oſte la tête & les entrailles, qui pourroient les faire corrompre ; puis on les ſale & on les garde dans des barils. On eſtime plus les petits Enchois que les gros ; on les choiſit d'une chair ferme, blancs en dehors, rouges en dedans, nouveaux. On en trouve qui ſont ſi mous, qu'ils ſe fondent preſque dans les doigts lorſqu'on les manie un peu fort. Ces petits poiſſons accourent au feu quand ils en voyent ; & les Peſcheurs s'en ſervent ſouvent comme d'un appaſt pour les prendre plus facilement : car ils en mettent dans un réchaut à la poupe du bateau ; mais pluſieurs pretendent que les Enchois qui ont eſté attrapez par ce moyen, ſont plus mous que ceux qui ont eſté pris d'une autre maniere ſans feu ; ce qui vient apparemment de ce qu'en courant aprés le feu, ils ſe ſont fatiguez. *ἀφυα.* *Aphia*, Enchois. Choix.

Vertus. Les Enchois contiennent beaucoup de ſel & d'huile ; ils ſont aperitifs & propres pour exciter l'appetit ; mais ils ſervent plus pour les alimens que pour la Medecine.

Sardine. La Sardine eſt une eſpece d'*Apua* ; elle eſt un peu plus large & plus platte que l'Enchois ; elle n'a pas tant de gouſt.

Melette. La Melette, petit poiſſon qu'on mange au Languedoc, eſt encore une eſpece d'Apua.

Apua eſt un nom qu'on donne en general aux tres-petits poiſſons, & en particulier à l'Enchois.

A Q U A.

Eau. *Aqua*, en François, *Eau*, eſt une liqueur que tout le monde connoît. Elle s'éleve, eſtant rarefiée par la chaleur du Soleil, juſqu'à la moyenne region de l'air, où elle eſt ſoûtenue en nuées par les vents ; enſuite elle diſtile en pluye & en roſée ſur la terre, d'où elle coule dans les rivieres, dans les lacs, & dans une infinité d'autres lieux bas & profonds : elle acquiert, en circulant, des qualitez differentes, ſuivant les impreſſions qu'elle prend des terres par où elle paſſe.

Aqua pluvialis. L'eau de pluye eſt empreinte de quelques ſels acides de l'air, qui la rendent plus penetrante & plus deterſive que l'eau commune ; elle eſt plus propre auſſi pour ſervir de diſſolvant : on la fait diſtiler, afin de la conſerver mieux.

Vertus. Elle eſt aperitive.

Aqua fontana. L'eau de fontaine eſt la plus claire, la plus limpide & la plus dépurée de toutes les eaux, parce qu'elle a eſté filtrée au travers des terres ; mais ſouvent elle paſſe entre des pierres fort froides qui la rendent ſi crue & ſi condenſante, qu'elle excite à ceux qui en boivent des coagulations dans les humeurs, & des obſtructions qui cauſent pluſieurs eſpeces de maladies, comme le ſcorbut, la paralyſie, la pierre, les catharres, les coliques, les indigeſtions.

Aqua putealis. L'eau de puits produit ſouvent les mêmes accidents que les eaux de fontaine qui ont paſſé entre des pierres, par la même raiſon : Elle eſt peſante & indigeſte ſur l'eſtomac.

Aqua fluvialis. L'eau de riviere eſt la plus ſaine de toutes les eaux pour le boire ordinaire, parce que le Soleil ayant paſſé deſſus l'a échauffée & l'a corrigée ; de plus elle eſt empreinte de quelque peu de ſel qui la rend aperitive, & en quelques-uns un peu laxative & facile à digerer ; il eſt vray qu'elle eſt ſouvent trouble, mais on l'éclaircit en la laiſſant repoſer ou en la filtrant.

Vertus. On en prend deux ou trois verrées le matin à jeun pour adoucir l'acreté des humeurs, pour humecter la poitrine, pour lâcher le ventre & pour exciter l'urine.

Aqua lacuſtris. L'eau des mareſts ou celles des mares eſt une eau repoſée, mais qui n'eſt pas bien pure ; on n'en doit point boire qu'on ne l'ait fait bouillir auparavant.

Aqua minerales. Eaux minerales chaudes. Les eaux minerales ſont des eaux empreintes de ſel qu'elles ont tiré de pluſieurs terres minerales ou metalliques par où elles ont paſſé ; il y en a de deux eſpeces generales, les unes ſont chaudes & les autres froides : les chaudes ſont comme celles de Bourbon, de Vichi, de Baleruc, d'Aix ; elles ont eſté échauffées par des feux ſoûterrains ſur leſquels elles ont paſſé, ou même en traverſant des terres enflammées ; c'eſt la raiſon pourquoy l'on voit ſouvent du ſoufre que ces eaux ont entrainé, & qui ſe ſepare aux coſtez du baſſin quand elles ſont en repos : il ſe peut faire auſſi que certaines eaux minerales prennent leur chaleur d'une chaux naturelle qu'elles rencontrent en leur chemin dans les entrailles de la terre, mais c'eſt toûjours par les feux ſoûterrains, car cette chaux eſt une pierre qu'ils ont calcinée.

Elles contiennent ordinairement des ſels ſulfureux & volatiles & du ſel fixe, qui viennent des terres & des mines par où elles ont paſſé : ces eaux agiſſent merveilleuſement bien, & elles produiſent des effets ſurprenans pour un grand nombre de maladies, pourveu qu'on s'en ſerve ſur les lieux & qu'on ſoit conduit par un habile Medecin ; mais ſi on les tranſporte, elles n'ont plus la même vertu, parce que leurs parties volatiles s'échapent ou perdent leur mouvement en ſe condenſant.

Les eaux minerales chaudes ſont particulierement propres pour les rumatiſmes, pour la paralyſie, pour la goute ſciatique, pour l'apoplexie, pour la lethargie, pour les humeurs froides. Vertus.

Les eaux minerales froides ſont comme les eaux de Forge, de Sainte Reine, de Paſcy. Leurs vertus ſont differentes ſuivant les qualitez des ſels qu'elles ont diſſout & ſuivant leur quantité. Elles ſont ordinairement aperitives. Eaux minerales froides. Vertus.

L'eau de la mer eſt une eau ſalée & acre, qui prend ſa ſalure du ſel Gemme, lequel ayant eſté premierement diſſout dans la terre par des eaux douces, s'écoule en une infinité de canaux dans la mer. J'en parleray plus amplement au chapitre du ſel marin. *Aqua marina.*

Elle eſt purgative, reſolutive, deſiccative, elle guerit les demangeaiſons de la peau, elle preſerve de la rage, elle eſt fâcheuſe à l'eſtomac quand on en boit. Vertus.

Aqua, Græc. ὕδωρ, ab ὕω, pluo, aqua, quaſi, à qua ſunt omnia, parce que l'eau entre dans la production de toutes choſes, & même pluſieurs Philoſophes, comme Thales, Vanhelmont, ont crû que tous les mixtes ne tiroient leur nourriture & leur accroiſſement que de l'eau. Etimologies

AQUIFOLIUM.

Aquifolium, ſive Agrifolium vulgo, J. B.	*Agria,* C. B.
Aquifolia, Trag. Dod.	En François, *Houx.*

Agrifolium

Eſt un Arbriſſeau qui croît ſouvent à la hauteur d'un arbre ; ſon tronc & ſes rameaux ſont flexibles, couverts d'une écorce double, viſqueuſe, griſe ou verte exterieurement & pâle interieurement, d'une odeur deſagreable quand on la ſepare ; ſon bois eſt dur, compacte, peſant, blanc dans ſa ſubſtance, & noirâtre vers le cœur ; ſes feuilles ſont grandes comme celles du laurier, dures, aigues, piquantes ou épineuſes tout autour, de couleur verte luiſante, attachées à des queues courtes ; ſa fleur eſt ordinairement d'une ſeule feuille coupée en roſette à quatre quartiers ; ſon fruit eſt une baye ronde, molette, rouge, d'un gouſt douçâtre deſagreable : elle renferme quatre oſſelets, ou ſemences oblongues & irregulieres. Cet arbriſſeau croît aux lieux incultes, ombrageux, dans les bois deſerts : il contient beaucoup d'huile, peu de ſel. M. Tournefort.

Son écorce & ſa racine ſont émollientes, reſolutives, fortifiantes, propres pour la toux inveterée, étant priſes en decoction. Glu.

Son écorce du milieu, tendre & verte, ſert à faire le glu. On la met pourir à la cave, puis on la bat dans des mortiers, pour la reduire en une paſte laquelle on lave & l'on manie dans de l'eau.

Le meilleur glu eſt verdâtre ; le moins rempli d'eau & le moins puant ; ſon uſage eſt pour attraper des oiſeaux. Choix.

Aquifolium, vel Agrifolium, vel Agria, ab ἀκὶς, acies, acumen & folium ; comme qui diroit, arbriſſeau dont les feuilles ſont armées de pointes. Etimologies

AQUILA.

Aquila, en François, *Aigle,* eſt un oiſeau eſtimé le plus grand & le plus fort des oiſeaux de proye ; on l'appelle auſſi le Roy des oiſeaux. Il y en a de differentes Aigle.

grosseurs ; on en voit qui sont de grandeur prodigieuse. Sa teste est moyennement grosse à proportion du reste du corps : son bec est long, gros, crochu ou recourbé en dessous, dur, robuste, noirâtre : ses yeux sont petits, enfoncez ; son cerveau est tellement chaud, qu'il est comme desseché ; ses aîles sont droites, étendues ; son plumage est de diverses couleurs ; ses jambes sont jaunes, couvertes d'écailles ; son pied droit est plus gros que le gauche, tous deux armez d'ongles longs, crochus, pointus, forts : il se nourrit de pigeons, d'oyes, de cignes, de poules, de liévres, de petits cerfs, de tortues, d'écrevisses, de serpens. Cet oiseau se trouve en Allemagne, en Pologne, en Dannemarc, en Provence ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile dans toutes ses parties ; mais on n'employe rien de luy en Medecine. Ses excremens ont beaucoup d'acrimonie ; ils pourroient estre propres pour la galle, appliquez exterieurement : quelques-uns tiennent que son cerveau étant pris au poids d'une dragme, est un bon remede pour l'epilepsie ; mais je n'en ay jamais veu d'experience.

Vertus.

Etimologie. D. de la Duquerie.

Aquila ab acumine, id est celeritate volatûs : hinc etiam ventus Aquilo.

AQUILEGIA.

Aquilegia, Trag. Fuch.	*Aquileia*, Fuch. Dod.
Aquilegia sylvestris, C. B.	*Aquileia simplex*, Cam.
Isopyrum Dioscoridis, Colum.	*Aquilina*, Matth. Ad. Lob.

En François, *Ancolie*,

M. Tournefort.

Est une plante qui porte des feuilles semblables à celles de la grande Chelidoine, un peu plus rondes, découpées tout autour, de couleur verte bleue, attachées à des longues queues. Sa tige monte à la hauteur d'environ un pied & demi, menue, ferme, un peu velue, rougeâtre, rameuse, portant au haut de chaque branche une belle fleur panchée en bas, composée ordinairement de deux sortes de feuilles, cinq plates, & cinq creuses, semblables à un cornet, entremêlées alternativement de couleur bleue ou quelquefois rouge. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines membraneuses, disposées en maniere de tête, & remplies de semences menues, ovales, aplaties, noires, luisantes. Sa racine est plus grosse que le pouce, blanche, garnie de fibres, douçâtre au goust. Cette plante croît aux lieux montagneux, rudes, dans les bois, dans les prez gras. On la transporte dans les jardins, où on la cultive à cause de la beauté de sa fleur : on l'appelle alors *Aquilegia hortensis simplex*. Sa fleur prend une couleur rouge, ou blanche, ou bleue, ou incarnate, ou de chataigne, ou des couleurs mêlées : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Aquilegia hortensis simplex.

Vertus. Elle est aperitive, vulneraire, detersive : elle leve les obstructions du foye, de la rate ; elle excite les mois aux femmes & les urines ; elle resiste à la pourriture : on l'employe en potion & en gargarisme pour les ulceres de la gorge, pour la corruption des gencives, pour le scorbut.

Etimologie. *Aquilegia, Aquileia, Aquilina, ab Aquila* ; à cause que les cornets qui composent la fleur de cette plante sont crochus comme le bec & les ongles de l'Aigle.

ARACHUS.

Arachus, Lugdun.	*Arachus altera*, Dod. Gal.
Arachus, sive Cracca minima, Ad. Lob.	*Cracca minor*, Taber.

Vicia segetum cum siliquis plurimis hirsutis, C. B. | *Vicia minima vel quarta*, Trago. En François, *Vesse sauvage*, ou *Vesseron*. Vesseron.

Est une espece de Vesse, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges grêles, foibles, rameuses : ses feuilles sont petites, étroites, vertes, opposées deux à deux, ou attachées par paires le long d'une côte qui finit par une main, & qui s'attache aux blez ou aux autres plantes voisines. Ses fleurs sont petites, legumineuses, ramassées cinq ou six ensemble en maniere d'un petit épi de couleur blanche. Quand ces fleurs sont passées, il paroît des gousses velues, remplies de semences presque rondes, blanchâtres : sa racine est petite. Cette plante croît dans les champs entre les blez : sa semence peut estre de quelque utilité en Medecine, à la place de la Vesse ordinaire : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est astringente, étant prise interieurement ; & resolutive, appliquée exterieurement en cataplasme.

ARANEUS.

Araneus, sive Aranea, en François, *Aragne* ou *Aragnée*, est un insecte venimeux assez connu, il y en a de beaucoup d'especes ; les unes habitent les maisons, les autres les jardins, les autres les bois ; les unes sont grandes, les autres petites ; les unes grises, les autres noires, les autres de plusieurs couleurs ; elles ont toutes beaucoup de pattes longues avec lesquelles elles ourdissent fort artistement leurs toiles, dont la matiere vient d'une bave qu'elles jettent : cette toile leur sert de rets pour attraper les mouches qu'elles succent pour leur nourriture. Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile. *ἀράχνης*, *ἀράχνη*, *Aranea.* Aragne.

L'Aragne est estimée pour les fiévres intermittentes & particulierement pour la fiévre quarte, estant écrasée & appliquée au poignet, ou estant enfermée vivante dans une coquille de noix & attachée au cou à l'entrée de l'accés. Vertus.

Sa toile est vulneraire, astringente, consolidante, elle arreste le sang estant appliquée sur les playes, on s'en sert pour les coupures, il en faut mettre dans la playe aussi-tost qu'elle est faite, afin qu'elle n'enfle point

Aranea ab ἀράω, compono, apto, parce que l'Aragnée prepare sa toile avec beaucoup d'industrie. Etimologie.

ARARA.

Arara, Clusii, est un fruit de l'Amerique, long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attaché à une longue queue, où se trouvent des inégalitez qui semblent estre les places des fleurs qui y ont esté attachées ; ce fruit enferme une noix noire grosse comme une olive sauvage.

Elle amollit le ventre estant mangée, on fait une decoction du fruit aprés l'avoir écrasé, & l'on en lave les vieux ulceres pour les nettoyer & les guerir. Vertus.

Ce fruit est fort rare en Europe, & quand on en a on le garde pour la curiosité.

ARBOR TRISTIS.

Arbor tristis, Garz. Acostæ ; en François, *Arbre triste*, est un arbre des Indes qui croît en Malabar, à Goa ; sa figure & sa grandeur approchent de celle d'un prunier, ses branches sont menues, ayant d'espace en espace un petit nœud duquel sortent deux feuilles grandes & larges comme celles d'un prunier, molles & lanugineuses, vertes ; ses fleurs ont la figure & la grandeur des fleurs d'orange, mais plus Arbre triste.

belles, plus déliées, plus minces & plus odoriferantes, de couleur blanche, leur calice est rouge : les habitans s'en servent pour donner couleur à leurs viandes comme on fait en France avec le saffran ; son fruit est gros comme un lupin, vert, ayant la figure d'un cœur, & renfermant d'une part & d'autre une semence de la grosseur d'un noyau de carrouge ou silique, & de la même figure de cœur, blanche, tendre, couverte d'une membrane verdâtre & tant soit peu amere. Cet Arbre est appellé *Triste*, parce qu'il ne fleurit que la nuit & qu'à l'approche du Soleil; ses fleurs tombent & ses feuilles se flétrissent; on le nomme en Canarin *Parisataco*, en Malayo, *Singadi*, en Decan, *Pul*, en Arabe, *Guart*, en Perse & en Turquie, *Gul*.

Parisataco, Singadi, Pul, Guart, Gul. Les fleurs de l'Arbre triste sont estimées cordiales ; les gens du païs en mêlent dans leurs viandes pour leur donner une bonne odeur & un goust agreable.

ARBUTUS.

Arbutus, Matth. Dod.	*Arbutus folio serrato*, C. B.
Arbutus, sive Unedo, Adv.	*Comarus*, Theophrasti.

Unedo.

En François, *Arbousier.*

Est un arbrisseau ou un petit arbre dont le tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, poussant beaucoup de rameaux rougeâtres en haut ; ses feuilles sont oblongues, larges commes celles du laurier, lisses, vertes, dentelées ou crenelées en leurs bords ; ses fleurs sont des grelots blancs & quelquefois purpurins en un côté, disposez en grape : Quant ces fleurs sont passées il leur succede des fruits qui ont quelque ressemblance avec les fraizes, mais plus gros, de figure spherique, charnus, jaunes avant leur maturité, mais d'un beau rouge quant ils sont meurs, d'un goût un peu austere. On appelle ce fruit en Latin *Memæcylon* ou *Unedo*, & en François *Arboux* ; il est partagé en cinq loges qui renferment des semences oblongues : Cet Arbrisseau croît aux lieux montagneux, dans les bois ; il s'éleve en Candie si haut qu'il égale les plus grands arbres, & son fruit est gros comme une petite pomme, de couleur rouge noirâtre, plus moû & plus agreable au goust que celuy de l'Arbousier ordinaire.

Unedo Memæcylon, Arboux.

Vertus. La feuille, l'écorce & le fruit de l'Arbousier sont astringens, propres pour arrester les cours de ventre étant pris en decoction ; on peut aussi s'en servir pour les gargarismes ; sa fleur est estimée bonne pour resister à la maligité des humeurs.

Le fruit de l'Arbousier est de difficile digestion, & il cause des maux d'estomac à ceux qui en mangent : On dit qu'on l'a appellé *unedo, quasi unus edo*, parce que si l'on en mange plus d'un il fait du mal.

Etimologie.

ARDEA.

Heron. *Ardea*, en François, *Heron*, est un oiseau aquatique dont le corps est menu, maigre, leger, le bec long, grosset, robuste, pointu par le bout, le cou long, les jambes assez longues, chacun de ses pieds a trois doigts joints par des membranes, & un quatriéme par derriere qui luy sert de talon, tous armez d'ongles pointus. Il habite vers les marets, sur les étangs, il vit de poisson, il fait son nid sur les saules & sur les autres arbres qui croissent aux lieux marécageux ; il y en a de plusieurs couleurs, de blancs, de cendrez, de noirs, de rougeâtres ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Sa graisse est estimée propre pour adoucir la goutte & pour dissiper les nuages des yeux, elle est peu en usage.

Ardea ab ardendo, parce qu'on dit que cet oiſeau eſt extraordinairement chaud dans la copulation, & que ſes excremens ſont brûlans en ſortant de ſon corps; ou bien, *Ardea quaſi ardua*, parce qu'il vole fort haut. Etimologie.

A R E C A.

Areca palmæ ſpecies, Scalig.

Areca, ſive Fauſel. Cluſ. in Garz. Lugd.

Palma cujus fructus ſeſſilis Fauſel dicitur.

Fauſel Serapioni: *Filfel & Fufel*, Avicennæ. Filfel, Fufel.

Fauſel, ſive Areca, Garz.

Avellana Indica, Acoſtæ. *Avellana Indica.*

Eſt une eſpece de Palmier fort haut & fort droit, qui croît en Malavar & en pluſieurs autres lieux des Indes; ſes fleurs ſont petites, blanches & preſque ſans odeur; ſon fruit eſt de figure ovale, gros comme une noix, ayant une écorce verte au commencement, mais qui devient fort jaune en meuriſſant, molle, tres-velue ou bourue. Cette écorce étant ôtée, il paroît un fruit gros comme une aveline, tantôt à demi rond, tantôt piramidal, qui étant rompu, reſſemble à une muſcade caſſée.

Ce fruit que les Indiens appellent *Choſool*, n'étant encore qu'à demi meur, étourdit & enyvre ceux qui en mangent; étant meur, il eſt inſipide & aſtringent. Ils le reduiſent en poudre aprés l'avoir fait ſecher au Soleil; & l'ayant meſlé avec du Betle, des Huitres brûlées, du Lycium, du Camphre, du bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre auſſi pulveriſez, ils en forment des manieres de trochiſques, leſquels ils mâchent pour ſe faire cracher & décharger le cerveau. Choſool. Vertus.

A R G E M O N E.

Argemone Mexicana, P. Tournefort, *ſive Papaver ſpinoſum*, C. B. *Prod.* eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, rameuſe, ronde, parſemée d'épines fort petites, remplie de moëlle blanche. Ses feuilles qui ſortent les premieres de la racine, ſont oblongues & étroites: mais celles qui les ſuivent & qui embraſſent la tige, ſont longues, déchiquetées comme celles du pavot cornu, non velues mais molles, armées en leurs bords de pointes jaunâtres, fort aigues, vertes par deſſus, excepté les nerfs qui ſont blanchâtres, & ſur leſquels il ſemble qu'on ait fait tomber de la farine; blanches en deſſous, & garnies tout le long des nerfs de petites épines. Sa fleur naît au haut des branches de couleur jaune, compoſée de quatre ou cinq ou ſix feuilles diſpoſées en roſe, d'une odeur approchante de celle de la grande Chelidoine. Il luy ſuccede un fruit oblong, épineux, compoſé de ſix côtes, renfermant des ſemences preſque rondes, noires; ſa racine eſt longuette, menue, fibreuſe. Cette plante croît dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. *Papaver ſpinoſum.*

Sa fleur, ſa tête & ſa ſemence ſont pectorales, anodines, ſomniferes: ſes feuilles employées exterieurement, ſont propres pour adoucir l'inflammation des yeux, pour conſolider les playes, pour reſoudre. Vertus.

Argemone quòd ἄργεμα oculorum, ſive nubeculam expurget. Etimologie.

A R G E N T U M.

Argentum, ſive Luna, en François, *Argent*, eſt un metal fort compacte, peſant, dur, blanc, poli, reſplendiſſant, s'étendant beaucoup ſous le marteau, reſiſtant à la coupelle; on en retire de pluſieurs mines de l'Europe, mais la plus grande quan- *Luna*, Argent.

tité vient de l'Amerique, comme de Rio, de la Platta, du Perou; on le trouve ſouvent embarraſſé dans des pierres blanches, cryſtalines & mélangé avec de l'or, du cuivre, du plomb; on l'affine en ſortant de la mine avec du vif argent, puis on le tranſporte. Ceux qui veulent le rendre autant pur qu'il peut eſtre, le purifient par la coupelle & par le départ en la maniere ſuivante.

Purification de l'argent par la coupelle.

On fait rougir une coupelle dans le feu, & l'on y met quatre ou cinq fois autant de plomb qu'on a d'argent à coupeller; on laiſſe fondre & étendre ce plomb, duquel une partie s'introduit en peu de temps dans les pores de la coupelle & les remplit: on jette l'argent au milieu de la coupelle, il ſe met bien-tôt en fuſion: on pouſſe le feu fortement en ſorte que la flame reflechiſſe ſur la matiere; toutes les impuretez alors s'uniſſent au plomb, parce que ce métal étant ſulfureux, il acroche & embraſſe bien mieux les corps groſſiers que ne fait l'argent: le feu chaſſe ce mélange impur à la circonference en maniere d'écume ou de ſcorie, & l'argent demeure pur & net au milieu: on connoît que la purification eſt achevée quand il ne s'éleve plus de fumées; on verſe l'argent dans une lingotiere pour l'y laiſſer refroidir; c'eſt ce qu'on appelle *argent de coupelle*. Les ſcories de l'argent mêlées avec le plomb, font la litarge dont je parleray en ſon lieu. Ces ſcories ne conſiſtent qu'en quelques parties d'autres metaux ou de marcaſites qui ſont demeurées attachées à l'argent quand on l'a tiré de la mine.

Argent de coupelle.

Il faut remarquer que l'argent étant jetté dans le plomb fondu eſt bien plûtoſt mis en fuſion que ſi on l'avoit mis fondre ſeul dans un creuſet, parce que les parties ſulfureuſes du plomb ſervent beaucoup à exciter la fuſion des metaux.

Cette purification nettoye l'argent de tous les autres metaux, excepté de l'or qui reſiſte comme luy à la coupelle, ainſi l'on ne peut pas eſtre aſſuré que cet argent de coupelle ſoit tout à fait pur: Il faut avoir recours à une autre operation qu'on appelle départ, ſi l'on veut le dépoüiller de quelque petite quantité d'or qu'il peut contenir; Voicy la maniere de proceder à cette operation.

Départ.

On fait fondre enſemble dans un creuſet, par un grand feu, trois parties d'argent & une partie d'or, on jette peu à peu le mélange fondu dans de l'eau froide, il s'y condenſe en grenailles, on jette l'eau, on fait ſecher ces grenailles & on les met diſſoudre dans deux ou trois fois autant d'eau forte, l'argent ſe diſſout & l'or ſe precipite au fond du vaiſſeau, car il ne peut eſtre penetré par ce diſſolvant.

Il eſt à remarquer que dans cette operation on mêle de l'or avec l'argent, afin que ſi cet argent contenoit quelque petite portion d'or, il ſoit entraîné & precipité avec celuy qu'on a ajoûté; cet or precipité s'appelle or de départ, on peut facilement le remettre en lingot en le faiſant fondre dans un creuſet ſur le feu avec un peu de borax, & le verſant dans une lingotiere.

Or de départ.

On jette la diſſolution d'argent dans une terrine où l'on a mis beaucoup d'eau & une plaque de cuivre, on laiſſe le mélange cinq ou ſix heures en repos, ou juſqu'à ce que tout l'argent ſoit precipité & comme adherant à la plaque de cuivre; on le ramaſſe alors & on le fait ſecher; c'eſt ce qu'on appelle precipité d'argent & quelquefois chaux d'argent: l'eau qui a ſervi à cette precipitation eſt devenue bleue, à cauſe d'une portion de cuivre qu'elle a diſſout, on l'apelle eau ſeconde: On s'en ſert pour déterger, pour manger les chairs baveuſes appliquée exterieurement.

Precipité d'argent. Chaux d'argent. Eau ſeconde Vertus.

On pourroit encore faire precipiter l'argent diſſout en mêlant dans la diſſolution de l'eau ſalée; car le ſel marin produiroit le même effet que les parties du cuivre, c'eſt à dire que ſe choquant rudement contre les pointes de l'eau forte qui

Precipitation de l'argent par de l'eau ſalée.

tiennent les particules de l'argent ſuſpendues, il les romproit & leur feroit lâcher priſe, en ſorte que l'argent n'ayant plus rien qui le ſoûtînt, tomberoit par ſon propre poids.

On remet le precipité d'argent en lingot en le faiſant fondre dans un creuſet avec un peu de ſalpêtre, & le verſant enſuite dans une lingotiere. Cet argent eſt le plus pur de tous & à douze deniers s'il y en avoit; mais on trouve toûjours un peu d'alliage de cuivre dans l'argent, ſi bien purifié qu'il ſoit.

Ce qu'on appelle un carat en l'or eſt un denier en l'argent; ainſi une once d'argent bien pur eſt de vingt-quatre deniers ou de vingt-quatre ſcrupules, qui ſont vingt-quatre fois vingt-quatre grains : cette once d'argent ne devroit point diminuer dans les épreuves; mais ſi elle diminue d'un ſcrupule à la coupelle, l'argent n'eſt que de vingt-trois deniers; ſi elle diminue de deux ſcrupules, il n'eſt que de vingt-deux deniers; mais on ne s'exprime pas en matiere d'argent par vingt-quatre deniers, comme en matiere d'or par vingt-quatre carats; on double le denier d'argent, & l'on dit de l'argent à douze deniers, pour faire entendre de l'argent bien pur; de l'argent à onze deniers & demi, de l'argent à onze deniers, pour faire entendre les degrez de pureté, & ainſi du reſte. Denier d'argent, ce que c'eſt.

L'argent de vaiſſelle contient une partie de cuivre ſur vingt-quatre parties d'argent, & l'argent de coupelle n'en contient qu'un quart de partie ſur vingt-quatre parties d'argent. Argent de vaiſſelle.

On bat l'argent le plus pur & on le reduit en feuilles tres-minces & tres-déliées; nous les employons en Medecine; on peut auſſi ſe ſervir du precipité d'argent à la place des feuilles.

L'argent eſt propre pour ceux qui ont receu une trop grande quantité de vif argent, ſoit par les frictions, ſoit par la bouche, car il ſe lie ou s'amalgame avec luy dans le corps, & l'apeſantiſſant il luy ôte ſa vertu; on en fait prendre par la bouche depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule, on peut même en donner une plus grande doſe ſans craindre qu'il faſſe de mal; on pretend qu'il ſoit propre pour les maladies du cerveau, mais il n'y ſert de rien. Vertus. Doſe.

Argentum à Græco ἄργυρος, Argent.

Luna, parce que les Aſtrologues & les Alchimiſtes ont crû que ce metal eſtoit de la même matiere que la Lune, & qu'il en recevoit perpetuellement des influences pour ſa nourriture. Etimologie.

ARGILLA.

Argilla, en François, *Argille* ou *terre glaiſe*, ou *terre graſſe*, eſt une terre graiſſeuſe, viſqueuſe, ordinairement griſe & quelquefois rougeâtre, qui ſe trouve par tout; les Potiers de terre s'en ſervent pour faire leurs pots. Terre glaiſe ou graſſe.

Elle eſt propre pour arreſter le ſang eſtant appliquée ſur la playe. Vertus.

Argilla ab ἀργὸς, albus, parce que cette terre a une couleur griſe tirant ſur le blanc, *vel ab ἀργὸς, ſterilis*, parce qu'elle eſt ordinairement ſterile, à cauſe qu'elle eſt trop graſſe. Etimologie.

ARIES.

Aries, en François *Belier*, eſt un mouton entier, ou qui n'a point eſté châtré; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Belier.

Son ſuif appellé en Latin *Sevum arietinum*, & ſa moëlle ſont remollitifs, reſolutifs, anodins; on s'en ſert dans pluſieurs onguens & emplâtres. *Sevum arietinum.*

ARISARUM.

Ariſarum latifolium majus, C. B. eſt une plante qui pouſſe de ſa racine trois ou quatre feuilles reſſemblantes à celles du Lierre ou à celles du Smilax, pointues, vertes, molles, aſſez charnues, acres au goût, ſoutenues par des queues longues; il s'éleve d'entr'elles une petite tige marquetée de taches rouges, portant en ſa ſommité une fleur formée en capuchon, de couleur blanche & brune : ſes fruits ſont des bayes rouges; ſa racine eſt plus petite que celle de l'Arum, ronde & quelquefois oblongue comme une Olive, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût à l'abord doux, puis acre : il ſorr du haut de cette racine quelques fibres; elle croît aux lieux pierreux, dans les hayes, le long des chemins. Elle contient beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Sa feuille & ſa fleur ſont vulneraires, déterſives, propres pour les fiſtules des yeux en collyre, pour les ulceres malins, appliquez deſſus en onguent ou en décoction.

Sa racine eſt eſtimée contre la peſte étant priſe en poudre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

ARISTOLOCHIA.

Ariſtoloche. Ariſtoloche ronde, *Ariſtolochia*, en François *Ariſtoloche*, eſt une plante dont il y a quatre eſpeces generales employées en Medecine. La premiere eſt appellée Ariſtoloche ronde : on en voit de deux eſpeces, une nommée

Premiere eſpece.

Ariſtolochia rotunda, Matth.	*Ariſtolochia rotunda flore ex purpura nigro*, C. B.
Ariſtolochia rotunda vera, Trag.	*Ariſtolochia prima*, Cæſ.
Ariſtolochia fœmina, Lugd.	

Elle pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes, foibles, pliantes, à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtues d'eſpace en eſpace ou alternativement de feuilles preſque rondes, molles, d'un verd pâle, attachées à des queues fort courtes, & embraſſant en partie leur tige : il ſort des aiſſelles de ces feuilles, des fleurs faites en tuyaux fermez en bas, ouverts & evaſez en haut, coupez en forme de languette, de couleur purpurine ſi foncée qu'elle approche du noir. Lorſque la fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit membraneux, ovale, verd, mais qui brunit en meuriſſant. Ce fruit eſt diviſé en ſa longueur ordinairement en ſix loges, remplies de ſemences aplaties, minces, noires, poſées les unes ſur les autres. Sa racine eſt tubereuſe, ronde, aſſez groſſe, charnue, garnie de fibres, griſe en dehors, jaunâtre en dedans, d'une odeur deſagreable, d'un goût tres-amer. Cette Plante croît dans les prez, dans les Vignobles, dans les champs, en terre graſſe. (M. Tournefort.)

Seconde eſpece d'Ariſtoloche ronde. La ſeconde eſpece d'Ariſtoloche ronde eſt appellée

Ariſtolochia rotunda altera, Cluſ. Hiſp. & Hiſt. J. B.	*Ariſtolochia rotunda flore ex albo purpuraſcente*, C. B.

Elle differe de la précedente, en ce que ſes tiges ſont plus nombreuſes, mais plus courtes; en ce que ſes feüilles ſont plus grandes, oblongues, attachées à des queues plus longues; en ce que ſa fleur eſt de couleur blanche, tirant ſur le purpurin, brune en dedans : en ce que ſon fruit eſt plus long & formé en poire; en ce que ſa ſemence eſt plus menue, de couleur rouſſe; & en ce que l'écorce de ſa racine eſt jaunâtre. Cette Plante croît dans les champs entre les blez.

La seconde est appellée *Aristoloche longue*. Il y en a de deux especes. On nomme la premiere — Aristoloche longue, Premiere espece.

Aristolochia longa, Dod.	*Aristolochia altera, radice pollicis crassitudine*, Cæs.
Aristolochia longa vera, C. B.	

Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses, longues d'environ un pied & demi, quarrées, foibles, se couchant à terre, portant des feuilles molles, moins arondies que celles de l'Aristoloche ronde, se terminant en maniere de pointe, & attachéee par des queues : ses fleurs sont semblables à celles de l'Aristoloche ronde. Son fruit a la figure d'une petite poire ; il contient des semences plates, noires : sa racine est longue d'environ un pied, grosse quelquefois comme le poignet, quelquefois comme le pouce, ayant la couleur, l'odeur & le goût de celle de l'Aristoloche ronde. Cette Plante croît dans les champs, entre les blez, dans les hayes, dans les Vignobles.

La seconde espece d'Aristoloche longue est appellée — Seconde espece. d'Aristoloche longue.

Aristolochia longa Hispanica, C. B.	*Aristolochia longa altera*, Clus. Hisp. & Hist. J. B.

Elle differe peu de la premiere espece, si ce n'est en sa fleur qui est en dedans purpurine, & en sa racine qui est plus courte. Elle croît abondamment en Espagne au Royaume de Valence, & aux autres lieux chauds, entre les vignes.

Les Aristoloches ronde & longue contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elles sont déterſives, vulneraires ; elles resistent au venin & à la gangrene. On se sert souvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feuilles pour les remedes exterieurs. — Vertus.

La troisiéme espece est appellée *Aristoloche Clematite*. Il y en a de deux especes. On nomme la premiere — Aristoloche clematite. Premiere espece.

Aristolochia Clematitis recta, C. B.	*Aristolochia altera radice tenui*, Cæs.
Aristolochia Sarracenica, Dod.	*Aristolochia clematitis vulgaris*, J. B.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, droits, fermes, où sont attachées alternativement par des queues longues, des feuilles qui ont la figure de celles du lierre, mais d'un verd pâle ; ses fleurs naissent en grand nombre dans les aisselles des feuilles, semblables à celles des especes precedentes, mais plus petites & de couleur jaune-pâle : son fruit au contraire est souvent plus gros, ayant la figure d'une poire, rempli comme les autres de semences plattes, noires : sa racine est menue, fibrée, serpentante de tous côtez, grise, d'une odeur assez agreable, d'un goût amer, penetrant. Cette Plante croît dans les champs, dans les bois, dans les Olivettes, aux païs chauds.

La seconde espece d'Aristoloche clematite est appellée — Seconde espece d'Aristoloche clematite.

Aristolochia clematitis, Dod.	*Aristolochia clematitis altera Hispanica*, Lob.
Aristolochia clematutis serpens, C. B.	

Elle pousse des tiges sarmenteuses à la hauteur de trois ou quatre pieds, menues, canelées, rameuses, serpentantes, s'attachant & s'entrelaçant autour des arbrisseaux ou des autres plantes voisines, de même que le Houblon ou le Liseron : ses feuilles sont larges, pointues, vertes & unies en dessus, purpurines, blanchâtres en dessous.

attachées à des queues longues : ſa fleur & ſon fruit ſont ſemblables à ceux de l'autre Ariſtoloche clematite, mais ſa fleur eſt jaune ou purpurine, noirâtre, & garnie en dedans d'une laine fine : ſa racine eſt longue, ſarmenteuſe, composée de gros fibres, ſerpentante, de couleur pâle, d'un goût acre, un peu aſtringent, mais qui n'eſt point deſagreable : toute cette Plante eſt odorante. Elle croît principalement en Eſpagne, dans les buiſſons, dans les Olivettes.

Les racines d'Ariſtoloche clematite ſont employées en Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elles ſont aperitives, reſolutives, déterſives, vulneraires ; elles reſiſtent à la corruption, elles fortifient : on les employe interieurement, & quelquefois exterieurement.

La quatriéme eſt nommée *petite Ariſtoloche :* il y en a de deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Petite Ariſtoloche. Premiere eſpece.

Ariſtolochia tenuis, piſtolochia, Dod.	*Ariſtolochia piſtolachia dicta*, C. B.
Ariſtolochia altera, plures radices ſpargens, Cæſalp.	*Ariſtolochia polyrrhiſon, ſive Piſtolochia Plinii*, Ad. Lob.

C'eſt la plus petite de toutes les Ariſtoloches : elle jette pluſieurs tiges menues, foibles, rameuſes, ſe répandant à terre ; ſes feuilles ſont faites comme celles du Lierre, mais petites, pâles, attachées par des queues menues : ſes fleurs ſont ſemblables à celles des autres eſpeces, mais plus petites, quelquefois noires, quelquefois d'un vert jaunâtre : ſon fruit a la figure d'une petite poire. Ses racines ſont fort déliées, filamenteuſes, jointes enſemble par une petite tête en forme de chevelure ou de barbe, longues d'un demy pied, de couleur griſe tirant ſur le jaune, d'une odeur aromatique, fort agreable, d'un goût amer & acre. Cette Plante croît dans les Olivettes, ſur les collines pierreuſes, ſeches, aux païs chauds, comme en Languedoc, en Provence.

Seconde eſpece de petite Ariſtoloche.

La ſeconde eſpece de petite Ariſtoloche eſt appellée

Ariſtolochia piſtolochia altera, J. B. | *Piſtolochia cretica*, C. B.

Elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes, longues d'eviron un pied, anguleuſes, canelées, rameuſes, pliantes, ſe couchant à terre, difficiles à rompre, de couleur verte noirâtre. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'autre eſpece, mais plus pointues, attachées à des queues aſſez longues : ſa fleur & ſon fruit ſont pareils à ceux de l'Ariſtoloche longue ; mais ſa fleur eſt d'un rouge moins brun, attachée à un long pedicule ; & ſon fruit eſt plus petit : ſes racines ſont deliées, en fibres menus, odorantes comme en la precedente eſpece : elle croît aux païs chauds.

Les racines des petites Ariſtoloches ſont employées en Medecine dans les remedes interieurs ; elles ſont les meilleures & les plus eſtimées de toutes les Ariſtoloches ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile.

Vertus. Elles ſont fort deterſives, vulneraires, propres pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la ſueur, pour attenuer la pituite, pour aider à la reſpiration, pour la gangrene : quelques-uns leur ſubſtituent la racine de l'Ariſtoloche clematite ; mais il s'en faut beaucoup que cette derniere racine n'ait autant de vertu que celle de la petite Ariſtoloche.

Choix des racines d'Ariſtoloches. On nous apporte toutes les racines d'Ariſtoloches ſeches du Languedoc, de la Provence ; la longue & la ronde doivent eſtre choiſies groſſes, bien nourries,

nouvellement sechées, pesantes, grises en dehors, jaunes en dedans, d'un goût extrêmement amer.

La petite doit estre bien nourrie, touffue comme la racine d'Ellebore noir, recemment sechée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer: elle est préferable à toutes les autres pour la theriaque.

Aristolochia ab ἄριστος, optimus, & λόχια, purgamenta quæ post partum egrediuntur; comme qui diroit plante propre à faire sortir les matieres qui doivent suivre les accouchemens: car Dioscoride pretend que l'Aristoloche est propre à cet effet. Etimologies

Clematitis à κλῆμα, palmes, virga; parce que les tiges de cette espece d'Aristoloche sont des verges ou sarmens.

Polyrrhison à πολὺ, multum, & ῥίζα, radix; comme qui diroit plante qui a beaucoup de racines: car les racines de la petite Aristoloche sont fort nombreuses.

ARMADILLO.

Armadillo, sive Tatus, Gesn. *Tattou*, Theveti.	*Echinus Brasilianus*, Jonst.

Tatus.

Est un animal à quatre pieds, du Bresil, gros comme un chat, ayant le museau d'un cochon, la queue longue d'un lezart, les pieds d'un herisson terrestre: il est couvert & armé de toutes parts comme d'un halecret à écailles dures, dans lequel il se retire à la façon des Tortues terrestres; d'où vient que les Espagnols l'ont appellé *Armadillo*, c'est-à-dire armé de toutes pieces. Il habite tantôt sous la terre, comme une taupe, tantôt dans les cavernes, tantôt dans les eaux comme les amphibies. On le voit aussi quelquefois sur la terre. Il y en a de plusieurs especes. Sa chair est fort bonne à manger: les gens du païs l'appellent *Tatau.* Etimologie. Tatau.

On tire de la queue de cet animal un petit os qui étant pulverisé subtilement, reduit en petites pilulles ou grains gros comme des têtes d'épingue, & mis dans les oreilles, en appaise les douleurs & les bourdonnemens, encore qu'ils soient accompagnez de sourdité. On n'employe qu'un de ces grains à la fois. Vertus.

ARMENIACA.

Armeniaca, en François, *Abricotier*, est un arbre dont il y a trois especes. La premiere est appellée Abricotier. Premiere espece *Baracocca.*

Armeniaca, Ang. *Armeniaca major*, *Baracocca vulgò*, Cæs. *Mala Armeniaca majora*, C. B.	*Armeniaca fructu majori, nucleo amaro*, P. Tournefort. *Malus Armeniaca major*, Matth. Ep.

Cet arbre ressemble au Pescher; mais son tronc est un peu plus gros, couvert d'une écorce plus noire; ses branches sont plus étendues, ses feuilles sont plus courtes & plus larges, semblables à celles du Peuplier ou du Poirier, dentelées, pointues, d'un goût aigrelet. Sa fleur est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, à peu prés comme celle du Pescher, de couleur de rose pâle. Quand elle est tombée, il luy succede un fruit charnu, presque rond, qui croît à la grosseur d'une petite Pesche; aplati sur les côtez, & sillonné dans sa longueur; de couleur d'un côté rougeâtre, & de l'autre jaunâtre: sa chair est tendre, douce, delicieuse, d'une odeur agreable. Elle renferme un noyau osseux aplati, dans lequel on trouve une

Armeniacum. Abricot.

amande un peu amere, agreable au goût. Ce fruit eſt appellé en Latin *Armeniacum*, & en François *Abricot*. On cultive l'Abricotier dans les jardins, contre les murailles. Cette eſpece d'Abricotier porte des fruits plus gros & beaucoup plus agreables au goût que les autres.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece d'Abricotier eſt appellée

Armeniaca fructu majori, nucleo dulci, P. Tournefort.
Mala Armeniaca majora, nucleo dulci, C. B.
Malus Armeniaca candicantia, nucleo oblongo dulci ut in Amygdalis, Geſnero.

Cet arbre differe du precedent en ce que la couleur de ſon fruit eſt plus blanchâtre, & en ce que l'amande de ſon noyau eſt douce.

Troiſiéme eſpece.

La troiſiéme eſpece d'Abricotier eſt appellée,

Armeniaca minora, Matth.
Armeniaca fructu minori, P. Tournefort.
Præcoquum. *Malum Armenium, vel Præcoqunm commune*, Geſn. Hort.
Malus Armeniaca. Dod.
Malus Armeniaca minor, C. B.
Præcocia, Brunf. Ang.

Cet Abricotier differe des autres en ce que n'ayant point eſté aſſez cultivé, il porte des fruits beaucoup plus petits, moins ſavoureux, de couleur jaunâtre.

Les Abricots contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ils ſont cordiaux, pectoraux, humectants, ils excitent le crachat, ils rétabliſſent les forces.

Amande du noyau d'Abricot, & ſon huile. L'amande du noyau d'Abricot contient une huile qu'on peut tirer par expreſſion comme on tire celle des amandes ordinaires.

Vertus. Elle eſt propre pour les broüiſſemens d'oreille, pour la ſourdité, pour adoucir les hemorrhoides.

Etimologie. *Armeniaca ab Armenia*, parce que l'Abricot a pris ſon origine d'Armenie Province du Levant, d'où il fut porté à Rome. Les Anciens ont encore donné a l'Abricot le nom de *Præcox* ou *Præcoquum*, c'eſt à dire un fruit meur devant la ſaiſon, parce qu'ils avoient mis ce fruit entre les eſpeces de Peſche, qui ne meuriſſent qu'en Automne.

Abricot vient de *Bericox*, qui eſt une corruption de *Præcox*.

ARMENUS LAPIS.

Lapis Armenis. Melochites. Pierre Arnienne. Choix.

Armenus Lapis, ſeu Lapis Armenis, ſeu Melochites, en François, *Pierre Armenienne*; eſt une pierre de differentes figures & groſſeurs, mais qui eſt ordinairement ronde, inégale, raboteuſe, groſſe comme une noiſette, de couleurs mêlées, bleue, verte, blanche, luiſante: on la tiroit autrefois d'Armenie, c'eſt ce qui luy a donné ſon nom; mais à preſent on en trouve en Allemagne, comme dans la Comté de Tyrol; elle differe du *Lapis lazuli* en ce qu'elle eſt moins bleue, plus chargée de gangue ou d'impuretez, & en ce qu'elle naît dans les mines d'argent, au lieu que le *Lapis lazuli* ſe trouve dans les mines d'or. On doit choiſir la plus haute en couleur.

Preparation de la Pierre Armenienne. Pomet. Cendre verte. Verd de terre. Bergbleau.

On broye la pierre Armenienne, on la lave comme le *Lapis lazuli* pour en ſeparer la gangue & du ſable luiſant qui reſſemble à des paillettes d'or, puis l'ayant fait ſecher on la vend ſous les noms de cendre verte ou de vert de terre, ou de bergbleau; elle eſt en uſage dans la peinture.

Vertus. La pierre Armenienne preparée eſt déterſive & deſiccative appliquée exterieurement

ment, on s'en ſert auſſi interieurement pour purger la melancholie, pour la folie, pour l'epilepſie : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

ARSENICUM.

Arſenicum, ſive Arrenicum, en François, *Arſenic*, eſt un mineral peſant, luiſant, caſſant, ſulfureux, cauſtique, dont il y a trois eſpeces generales, une jaune, une rouge & une blanche. Arrenic. Arſenic.

La premiere eſt appellée en Latin *Auripigmentum*, & en François *Orpiment*, ou *Orpin* ; c'eſt une pierre jaune, luiſante, qu'on tire des mines de cuivre en morceaux de figures & groſſeurs differentes : il y en a de pluſieurs eſpeces qui ſe diſtinguent par leurs couleurs, car l'une eſt d'un jaune doré reſplendiſſant ; l'autre d'un jaune plus pâle & moins luiſant ; l'autre d'un jaune rougeâtre ; l'autre d'un jaune verdâtre. Le meilleur, le plus beau & le plus eſtimé eſt en gros morceaux, d'un jaune doré, luiſant, ſe diviſant facilement par petites écailles minces, reſplendiſſantes comme de l'or : l'Orpiment jaune rougeâtre a receu ſa couleur des feux ſoûterrains qui l'ont calciné, il tient de l'Orpin & du realgal, l'un & l'autre ſont employez pour la peinture aprés qu'ils ont eſté broyez ſubtilement ſur le porphire. *Auripigmentum.* Orpiment. Orpin. Premiere eſpece. Choix.

On s'en ſert pour faire des depilatoires. Vertus.

Auripigmentum ab auro, Or, *& pingere*, peindre, comme qui diroit drogue avec laquelle on peint en couleur d'or. Etimologie.

La ſeconde eſpece d'Arſenic eſt appellée, Seconde eſpece.

Sandaracha Græcorum,	*Reiſgar*,
Realgal,	*Riſagallum*,

En François, *Arſenic rouge* ou *Orpin rouge*. Orpin rouge.

C'eſt un Orpiment calciné dont il y a deux eſpeces, un naturel & l'autre artificiel. Le naturel a eſté calciné dans la mine par des feux ſoûterrains. L'artificiel, qui eſt le plus commun, a eſté calciné au feu ordinaire. On doit choiſir le realgal en gros morceaux peſants, luiſants, les plus hauts en couleur : ils ſervent à la Peinture. Choix. Uſage.

Sandaracha à σάνδυξ, Minium. On a donné ce nom à l'Orpin rouge, à cauſe de quelque reſſemblance qu'il a en couleur avec le *Minium*. Etimologie.

La troiſiéme eſpece d'Arſenic eſt appellée *Arſenic blanc*, ou ſimplement *Arſenic* par excellence, comme étant le plus fort de tous. C'eſt un mineral en gros morceaux durs, peſans, caſſans, tres-blancs & luiſans ou cryſtalins en dehors & en dedans, quelquefois d'un blanc matte. Il y en a de naturel & d'artificiel. Le naturel ſe trouve dans les mines de cuivre ; mais il eſt rare. L'artificiel eſt fait avec parties égales d'orpiment & de ſel commun mêlez & ſublimez enſemble. Troiſiéme eſpece. Arſenic blanc.

Toutes les eſpeces d'Arſenic ſont des poiſons corroſifs : mais le plus actif & le plus dangereux eſt l'arſenic blanc ; il ne commence ordinairement à faire ſon action violente que demi-heure aprés qu'il a eſté pris ; parce que le ſel qui fait ſa corroſion, eſt lié & embarraſſé naturellement dans du ſoufre, & il luy faut quelque temps pour ſe déveloper : alors il cauſe de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les viſceres, des vomiſſemens violens, des convulſions, des inquietudes, un abatement general, & enfin la mort ſi l'on n'eſt ſecouru. Les remedes qui conviennent en cette occaſion, ſont la graiſſe fonduë, l'huile, bûes par écuellées le plûtoſt qu'on peut, afin d'enveloper & d'affoiblir les pointes du ſel cauſtique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le Lait enſuite étant pris en bonne quantité, acheve d'adoucir l'acreté du poiſon. Effets violens & mortels de l'Arſenic.

Vertus. On se sert de l'Arsenic blanc exterieurement pour manger & consumer des chairs, il agit sans grande douleur ; on en applique sur les cors des pieds. On ne doit jamais faire prendre de l'Arsenic interieurement, quelque preparation qu'on luy ait donnée, & en quelque petite dose que ce soit ; car il communique toûjours une méchante impression dans le corps.

Etimologie. *Arsenicum vel Arrenicum ab ἄρσην sive ἄῤῥην mas*, parceque ce mineral a une grande force, qu'on a voulu comparer à celle d'un animal mâle.

ARTEMISIA.

Artemisia, Trag. Ang. Matth.	*Absinthium seu Artemisia officinarum*; P. Tournefort.
Artemisia vulgaris major, C. B.	En François, *Armoise*.
Artemisia rubra & alba, Tab.	

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, rameuse, dure, ligneuse, difficile à rompre, un peu velue, ordinairement de couleur rougeâtre & quelquefois d'un vert blanchâtre ; ses feuilles sont découpées comme celles de l'absinte, plus larges, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, odorantes, d'un goût douceâtre, tirant sur l'acre : ses fleurs sont petites, rangées le long des branches comme en l'absinte, velues, blanches, odorantes ; sa racine est longue & grosse comme le doigt, ligneuse, entourée de fibres, d'un goût douceâtre & aromatique : elle croît dans les jardins. On l'appelle vulgairement *Herbe de Saint-Jean*, parce que les Païsans s'en font des ceintures au jour de la S. Jean. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée, peu de phlegme, assez de terre.

Herbe de Saint-Jean.

Vertus. Elle est déterſive, vulneraire, aperitive, histerique, fortifiante ; elle excite les mois aux femmes : elle aide à l'accouchement & à faire sortir l'arriere-faix. Elle nettoye & fortifie la matrice : elle abbat les vapeurs ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie. Le nom de cette Plante vient d'Artemise, femme de Mausolus Roy de Carie, laquelle la mit en usage.

ARUM.

Pied de Veau. *Arum*, en François, *Pied de Veau*, est une Plante dont il y a plusieurs especes : je n'en décrirai icy que deux qui sont employées en Medecine.

Premiere espece. La premiere est appellée

Arum, Fuch. Tur.	*Arum vulgare non maculatum*, C. B.
Arum Dioscoridis, Ang.	*Aron*, Brunf. Gesn.
Arum majus, Ger.	

Elle pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, triangulaires, vertes, luisantes ; il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde, qui porte en son sommet une fleur à une seule feuille coupée en langue, & roulée en maniere de cornet. Quand cette fleur est passée, il paroît des bayes rouges, entassées comme en grape dans la base d'une espece de pilon qui s'est élevé du fond de la fleur ; chacune de ces bayes contient une ou deux semences presque rondes. Sa racine est tubereuse, plus grosse qu'une aveline ronde, blanche, acre au goût, garnie de fibres.

Seconde espece. La seconde espece est appellée

Arum venis albis, C. B.	*Arum maculatum*, Cord. Schol.

Aron aliud folio maculato, Thal.
Dracunculus minor, Gesneri, Ap. Lac.
Dracunculus alter, seu Henicophyllos, Cord. Hist.
Arisarum, Matth. Dod. Gal.

Henicophyllos.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses feuilles sont marquetées de taches blanches.

L'une & l'autre croissent aux lieux ombrageux & champêtres; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : on employe leurs racines en Medecine.

La racine de Pied-de-veau est incisive, penetrante, attenuante, purgative, hydragogue : on la donne en poudre pour l'asthme, pour l'hydropisie, pour la melancolie hypocondriaque. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

ARUNDO.

Arundo, en François, *Roseau* ou *Canne*, est un genre de plante qui ne differe du *Gramen* que par la grandeur de ses tiges & de ses feuilles. Il y en a de plusieurs especes; je décriray icy les deux plus communes. La premiere est appellée Roseau, canne. Premiere espece.

Arundo palustris, Matth.
Arundo vulgaris, sive φραγμίτης Dioscoridis, C. B.
Canna secunda quæ fœmina, Diosc. Ang.
Arundo vallaris, Ama.
Calamus vulgaris, Cord. in Dioscor.

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux plus qu'à la hauteur d'un homme, plus menus que le petit doigt, nouez, vuides. Il sort de ses nœuds des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, roides, un peu rudes au toucher, enveloppant en partie leur tige. Ses fleurs naissent par paquets en ses sommitez, petites, menues, molles, composées d'étamines qui sortent d'un calice à écailles, de couleur purpurine au commencement; puis ses paquets se dévelopans s'alongent, se répandent en maniere de chevelure, & prennent une couleur cendrée. Quand ces fleurs sont passées il paroît des semences : ses racines sont nombreuses, longues, nouées, serpentantes. Cette plante croît dans les marais.

La seconde est appellée Seconde espece.

Arundo domestica, Matth.
Arundo Cypria, Dod. Gal.
Calamus, sive arundo crassa, Cæs.
Arundo magna, Ges. Hor.
Arundo sativa quæ δόναξ, Dioscoridis & Theophrasti, C. B.
Canna quarta quæ donax, Ang.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de huit ou neuf pieds, plus grosses que le pouce, fortes, creuses, nouées, jaunâtres. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précedente, mais plus grandes. Sa racine est longue, grosse, charnue, se répandant au long & au large dans la terre, d'un goût doux, agreable. On cultive cette plante dans les jardins; les rejettons tendres de sa racine sont bons à manger. Cette racine brûlée est le Spode des Arabes, duquel on ne se sert plus. Les roseaux contiennent beaucoup d'huile & de sel. Spode des Arabes.

Leurs racines sont déterſives, aperitives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines : leurs fleurs & leurs feuilles sont déterſives, vulneraires. Vertus

ASÁRINA.

Asarina, Lobelii, Lugd.
Asarina, sive Saxatilis hederula, Adv. Lob.

Hedera ſaxatilis magno flore, C. B. En François, *Aſarine*,

M. Tournefort. Eſt une Plante dont les tiges & les feuilles reſſemblent à celles du Lierre terreſtre, ſe répandant à terre; ſes fleurs ſont des tuyaux terminez en haut chacun par un mufle ſemblable à celuy de l'Antirrhinum, de couleur purpurine : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît une coque membraneuſe partagée en deux loges qui renferment des ſemences longuettes : cette Plante croît ſur les rochers & aux autres lieux pierreux & montagneux, au Dauphiné, au Languedoc; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, mediocrement de l'huile & du phlegme.

Vertus. Elle eſt aperitive, vulneraire, propre pour la gravelle, pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme.

Etimologie. *Aſarina ab Aſaro*, *Cabaret*, parce que les feuilles de cette Plante ont une figure approchante de celle du Cabaret.

ASARUM.

Aſarum, Dod. En François,

Cabaret,	*Oreille d'homme*,	*Girard Rouſſin*,
Nard ſauvage,	*Oreillette*,	*Rondelle*.

M. Tournefort. Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe des feuilles ſemblables à celles du Lierre, mais plus petites, plus rondes & plus tendres, liſſes, d'un vert luiſant, attachées par des queues aſſez longues; ſes fleurs naiſſent proche de la racine, ſoûtenues par des pedicules courts qui ſortent du bas des queues des feuilles; chacune de ces fleurs eſt à cinq ou ſix étamines purpurines, qui s'élevent du creux d'un calice découpé ordinairement en trois parties : quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit, taillé le plus ſouvent à ſix pans, & diviſé ſelon ſa longueur en ſix loges qui renferment des petites ſemences oblongues, brunes, remplies de moelle blanche un peu acre au goût; ſes racines ſont à ras de terre, menues, anguleuſes, rampantes, noüées, recourbées, filamenteuſes, griſes, d'une odeur forte & agreable, d'un goût acre & un peu amer : Cette plante croît ſur les montagnes & dans les jardins, aux lieux ombrageux; ſes feuilles demeurent toûjours vertes. Sa racine eſt employée en Medecine; on nous l'apporte ſeche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne, il en vient auſſi du Levant : on doit la choiſir belle, recemment ſechée, bien nourrie, entiere, groſſe comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de ſes fibres, griſe, d'une odeur penetrante & aſſez agreable, d'un goût acre & un peu amer : elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Choix.

Vertus. Elle purge doucement par haut & par bas les humeurs ſereuſes & pituiteuſes; elle eſt aperitive, elle leve les obſtructions; la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes en infuſion, & depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme en poudre; on l'employe auſſi dans pluſieurs compoſitions où elle ne produit aucun effet vomitif, parce qu'elle y eſt mêlée en petite quantité avec beaucoup d'autres ingrediens.

Doſe.

Les Maréchaux font prendre de cette racine aux chevaux depuis une once juſqu'à deux, comme un excellent remede pour guerir le farcin; on la pulveriſe & on la leur fait manger dans du ſon.

M. Pomet remarque dans ſon Hiſtoire des Drogues, qu'on trouve quelquefois ſous les racines du Cabaret, environ un pied dans terre, une maniere de truffe ronde, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un ſuc laiteux, cauſtique, brûlant.

Asarum ab α privativo & σαίρω, orno, comme qui diroit plante qui ne sert à aucun ornement ; car les Anciens n'employoient point l'*Asarum* dans leurs guirlandes ou couronnes de fleurs. Etimologie.

Cabaret, parce qu'on se servoit autrefois de la racine de cette plante pour se faire vomir quand on avoit trop beu dans le cabaret.

Oreille d'homme, parce que les feuilles de l'*Asarum* sont d'une figure approchante de celle de l'oreille d'un homme.

ASCALONIA.

Ascalonia, en François, *Echalotte*, est la racine d'une espece d'ognon appellé *Cepa ascalonica*, Matth. Cette racine est bulbeuse, oblongue, ayant l'odeur & le goût approchant de celuy de l'ail, mais beaucoup moins fort ; elle pousse des tiges bossues, creuses ; ses feuilles sont longues, fistuleuses, ses fleurs naissent en bouquets, elles sont suivies par des fruits presque ronds, remplis de semences rondes : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car sa racine est d'un grand usage dans les sausses ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Echalotte. *Cepa Ascalonica.*

Elle est fort aperitive, propre pour la pierre, pour les retentions d'urine, pour resister au mauvais air, pour exciter l'appetit. Vertus.

Cette Plante a pris son nom d'un païs nommé *Ascalonia*, où elle croissoit autrefois abondamment. Etimologie.

ASCARIDES.

Ascarides, en François, *Ascarides*, sont des vers tres-petits & menus qui naissent ordinairement à l'extremité de l'intestin *rectum* vers l'*Anus*, & qui y causent un grand prurit ou demangeaison ; on en trouvoit autrefois sur les cavales & sur les bœufs, ce qui les faisoit nommer par les Anciens *jumentarii*. Ascarides. *Jumentarii.*

Ascarides ab ἀσκαρὶς, vermis. Etimologie.

ASELLUS.

Asellus, sive Merlangius, en François, *Merlan*, est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries ; il est ordinairement long d'environ un pied, gros comme le bras, moû, de couleur blanche argentée, couvert de petites écailles ; ses yeux sont grands, blancs, sa bouche est mediocre, garnie de petites dents blanches. *Merlangius.* Merlan.

On trouve dans sa teste deux petites pierres oblongues. Ce poisson monte souvent vers les rivages, il est commun en France ; sa chair est blanche, tendre, friable, legere, de bon goût, tres-facile à digerer. Pierres de la tête du Merlan.

Les pierres qui se trouvent dans la teste du Merlan contiennent un peu de sel qui les rend aperitives, propres pour la pierre du rein, pour la colique nephretique ; elles sont propres aussi pour arrester les cours de ventre, on les prepare en les broyant sur le porphyre ; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

Asellus est le diminutif d'*Asinus*, comme qui diroit *petit asne*, parce que disent plusieurs Auteurs, sa couleur approche de celle d'un asnon, mais il n'y a pas la moindre ressemblance ; il est vray que ce nom est generique aussi-bien que particulier, & qu'il peut y avoir sous ce genre quelque poisson de couleur d'asne. Etimologie.

ASINUS.

Asinus, en François, *Asne*, est un animal à quatre pieds assez connu par le grand service qu'il rend ; sa femelle est appellée en Latin *Asina*, en François *Anesse*, & son petit *Asellus*, en François *Asnon* ; il est d'un temperament mélancolique & asse, Asne. *Asina*, Anesse. *Asellus*, Anon.

lent, il vit jusqu'à trente ans; la chair de l'aſnon eſt fort bonne à manger.

Lait d'Aneſſe. Le lait d'aneſſe eſt moins chargé de parties butireuſes & caſéeuſes que les autres laits; c'eſt pourquoy il eſt plus clair, plus leger & plus facile à digerer que les autres laits, il eſt pectoral, rafraîchiſſant, humectant, reſtaurant, il adoucit les humeurs acres & ſalées qui tombent ſur la poitrine & ſur les autres parties du corps, Vertus. il ſoulage les gouttes, les maladies des yeux quand elles viennent d'acretez, & les ardeurs d'urine, il lâche le ventre & il engraiſſe.

Sang. Vertus. Son ſang eſt ſudorifique étant pris en poudre par la bouche, la doſe eſt une dragme, il agit par ſon ſel volatile.

Doſe. Ongle. Vertus. Doſe. L'ongle du pied de l'aſne contient beaucoup de ſel volatile, qui le rend propre pour les maladies du cerveau, comme pour l'epilepſie; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Urine. Vertus. Son urine eſt eſtimée pour les maladies des reins, pour la gale, pour la paralyſie, pour la goutte, appliquée exterieurement.

Graiſſe. Vertus. Sa graiſſe eſt reſolutive.

Fiente. Vertus. Sa fiente eſt propre pour arreſter le ſang.

ASIUS LAPIS.

Aſſius, *Sarcophagus* Pierre d'Aſſo. *Aſius*, *ſive Aſſius lapis*, *ſive Sarcophagus*, en François, *pierre d'Aſſo*, ou *pierre aſſiene*, eſt une pierre ſpongieuſe, legere, friable comme la pierre ponce, parſemée d'outre en outre de veines jaunes, couverte en ſa ſuperficie d'une fleur ou poudre farineuſe, legere, jaunâtre ou blanche, ſalée & un peu piquante. Cette pierre ſe trouve dans des mines en Italie & en pluſieurs autres lieux: les Anciens s'en ſervoient pour conſtruire leurs ſepulcres, afin que la chair des morts fuſt promptement conſumée par cette pierre avant qu'elle eût eu le temps de ſe corrompre.

Vertus. La fleur legere qu'on trouve ſur cette pierre, eſt déterſive, aſtringente, penetrante, propre à conſumer & à reſoudre: elle nettoye les vieux ulceres & elle les cicatriſe, étant mêlée dans de la terebentine.

Etimologie. Cette pierre a tiré ſes noms d'une ancienne ville de Troas nommée *Aſius*, où l'on s'en ſervoit pour les ſepulcres des morts de toute la Province, qu'on y apportoit.

Sarcophagus à σὰρξ, *caro*, *&* φαγεῖν, *edere*; comme qui diroit, pierre qui mange la chair. *Sarcophagus* ſignifie auſſi un ſepulchre.

On dit que la pierre d'Aſſo conſumoit un corps entierement en quarante jours, excepté les dents.

ASPALATHUS.

Aſpalat. *Aſpalathus*, en François, *Aſpalat*, eſt un bois compacte, peſant, oleagineux, odorant, de couleur purpurine obſcure & marbrée, d'un goût un peu amer & piquant. Son écorce eſt épaiſſe, raboteuſe, griſe: pluſieurs Auteurs diſent qu'il eſt tiré d'un petit arbre épineux des Indes; mais la verité eſt qu'on ignore juſqu'à preſent l'arbre qui le porte, & le lieu d'où il vient. Ce bois a beaucoup de reſſemblance avec le bois d'Aloës en ſa forme, en ſa peſanteur, en ſon goût, en ſon odeur & en ſes qualitez; mais ſa couleur eſt differente.

Choix. On doit choiſir l'Aſpalat avec les marques qui ont eſté dites, ſans écorce. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée ou ætherée, & de ſel volatile.

Vertus. Il eſt déſiccatif, un peu aſtringent. Il reſiſte à la malignité des humeurs; il excite la tranſpiration; mais comme il eſt rare, on luy ſubſtitue aſſez ſouvent le bois d'Aloës ou les Santaux. Subſtitut de l'Aſpalat.

Deux autres eſpeces de bois ſont nommez Aſpalat par pluſieurs Auteurs. Le premier

eſt un bois noirâtre, peſant, compacte, lequel on croit eſtre le veritable bois d'Aigle, ou une eſpece de bois d'Aloës. Bois d'Aigle.

Le ſecond eſt le bois de Rhodes, dont je parleray en ſon lieu.

ASPARAGUS.

Aſparagus ſativa, C. B. En François, *Aſperge*, Aſperge.

Eſt une plante qui pouſſe au Printemps des tiges groſſes comme le doigt, à la hauteur d'environ un pied, rondes, fermes, droites ſans feuilles, vertes au commencement, puis blanches; bonnes à manger, & de grand uſage dans les cuiſines : elles montent, ſi on les laiſſe ſur la terre, juſqu'à la hauteur de plus de trois pieds; & elles ſe diviſent en rameaux garnis de feuilles menues, deliées, approchantes de celles du fenouil; & de beaucoup de petites fleurs pâles à ſix feuilles diſpoſées en roſe; leſquelles étant tombées, le piſtile qui faiſoit le milieu, devient un fruit ou une baye ſpherique, molle, groſſe comme un pois, rougeâtre, renfermant quelques ſemences noires, dures comme de la corne. Ses racines ſont nombreuſes, longuettes, menues, attachées à une tête dure, raboteuſe, inégale, de couleur griſe en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & glutineux. On cultive cette plante dans les jardins, mais il en croît une eſpece ſans culture dans les prez, dans les champs, qui ne differe de celle-cy qu'en ce qu'elle eſt plus menue. L'Aſperge contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; on ſe ſert en Medecine de ſa ſemence & de ſa racine.

Elles ſont fort aperitives, propres pour chaſſer la pierre & le ſable du rein & de la veſſie, pour lever les obſtructions du meſentere, de la ratte; pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

Aſparagus ab aſpergendo, parce que ſes feuilles ſont propres à aſperger ou arroſer. Etimologie.

ASPER.

Aſper, Rondelet, Jonſt. *ſive Apron*, Lugdunenſ. eſt un petit poiſſon de riviere, qu'on trouve ordinairement dans le Rhoſne entre Vienne & Lyon. Ses noms viennent de la rudeſſe de ſes machoires & de ſes écailles. Sa tête eſt aſſez large & pointue, ſa gueule mediocre : il n'a point de dents, mais ſes machoires ſont âpres au toucher : ſa couleur eſt rougeâtre, parſemée de taches noires, larges : il eſt bon à manger; ſa chair eſt plus ſeche que celle du Goujon. Apron.

Il eſt aperitif. Vertus.

ASPERUGO.

Aſperugo vulgaris, P. Tournefort.
Aſperugo, ſpuria, Dod. Belg.
Bugloſſum ſylveſtre caulibus procumbentibus, C. B.
Alyſſum Germanicum Echioides, Lobel. Lugdunen.
Aparine major, Plinii.
Crucialis quædam, Cæſ.

Eſt une Plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, tendres, anguleuſes, noüées, rudes, ſe courbant vers terre; ſes feüilles ſortent de chaque nœud deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre, non pas diſpoſées autour de la tige, mais à coſté, elles ſont oblongues, mediocrement larges, rudes, percées de quelques trous; ſes fleurs naiſſent à l'oppoſite des feüilles, chacune d'elles eſt un antonnoir à pavillon ordinairement découpé en cinq parties, de couleur bleue, ſoûtenu par un calice fait en maniere de godet : quand la fleur eſt paſſée, ce calice s'aplatit, s'étend & ſert d'envelope à quatre petites ſemences oblongues, noirâtres, ramaſſées

ensemble; ſa racine eſt menue. Cette Plante croît le long des chemins, proche des hayes, elle fleurit au mois de May ou de Juin; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive & vulneraire; quelques-uns l'eſtiment propre pour purifier le ſang, mais on ne la met gueres en uſage dans la Medecine.

Etimologie. *Aſperugo ab aſpero, rude, âpre,* parce que cette plante eſt rude au toucher.

ASPERULA.

Stellaria.

Aſperula odorata, Dod. Gal.
Aſperula, ſive Rubeola montana odora, C. B.
Caprifolium, vel ſtellaria, Brunf.
Hepatica ſtellata, Tab.
Matriſylva, Trag. Cord. in Dioſcor.
Aſpergula odora noſtras, Adv.
Aparine ſylveſtris quædam, Cord. in Dioſc.
Aparine latifolia humilior montana, P. Tournefort.
Alyſſos, Geſn. Hort.

Eſt une eſpece de grateron ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſqu'un pied; ſes feüilles ſont ſemblables à celles du grateron ordinaire, mais un peu plus larges & moins rudes, un peu velues, diſpoſées au nombre de ſix ou ſept autour de chaque nœud des tiges comme en étoile; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges attachées à des pedicules, chacune d'elles eſt un petit godet découpé ordinairement en quatre parties, de couleur blanche: lorſque cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit ſec, & il contient deux petites ſemences collées enſemble, preſque rondes, un peu creuſes vers le milieu: ſa racine eſt menue, filamenteuſe, rampante dans la terre. Cette plante rend une odeur fort douce & agreable; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatile & eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier & réjouïr le cœur, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, étant priſe en infuſion ou en decoction; elle eſt vulneraire ſi on l'applique exterieurement ſur les playes.

Etimologie. *Aſperula ab aſpero, rude*, comme qui diroit petite plante rude au toucher.

ASPHODELUS.

Aſphodelus, en François, *Aſphodele*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une rameuſe & l'autre à ſimple tige.

Aſfodele.

La premiere eſt appellée

Premiere eſpece.

Aſphodelus ramoſus, Lob.
Aſphodelus primus, Ang.
Aſphodelus major, Cluſ. Hiſp.
Aſphodelus albus ramoſus maſ. C. B.

Elle pouſſe de ſa racine des feüilles ſemblables à celle du poireau, mais plus longues & plus étroites: il s'éleve du milieu une tige à la hauteur de trois pieds, ronde, unie, forte, rameuſe, garnie depuis ſon milieu juſqu'en haut de beaucoup de fleurs à une ſeule feüille découpée en ſix quartiers juſqu'à la baſe, de couleur blanche mêlée de rouge: quand cette fleur eſt paſſée il paroît en ſa place un fruit preſque rond, charnu, relevé de trois coins, diviſé interieurement en trois loges dans leſquelles on trouve des ſemences triangulaires, brunes: ſa racine conſiſte en un tres-grand nombre de navets ſuſpendus par une tête, d'un goût un peu amer & penetrant.

La ſeconde

La seconde espece est appellée,

Asphodelus, Marcel. Ruel.	*Asphodelus albus non ramosus*, C. B.
Asphodelus caule simplici, Cæs.	*Hastula regia*, Trag.

Seconde espece.

Elle differe de la premiere en ce que sa tige est simple sans rameaux.

L'une & l'autre croissent aux lieux pierreux & dans les jardins; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Leurs racines sont déterssives, incisives, aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin, pour nettoyer les vieux ulceres, & pour resoudre, — Vertus.

On a nommé la seconde espece d'Asfodele *Hastula regia*, parce qu'on a pretendu qu'en fleurissant elle representoit un sceptre royal. — Etimologie.

ASPIS.

Aspis, en François, *Aspic*, est une espece de serpent long de quatre ou cinq pieds, fort venimeux, qui se trouve communément en Afrique, en Egypte le long du Nil, en Espagne. On tient que ce fut de cette espece de serpent que Cleopatre se servit pour se donner la mort; il aime les lieux ombrageux : on doit apporter les mêmes remedes à sa morsure, comme à celle de la vipere; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Sa chair, son foye, son cœur étant sechez & reduits en poudre, sont propres pour purifier le sang, pour resister au venin; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. — Vertus.

Aspis ab aspiciendo, parce que ce serpent a la veue bien aigue, ou bien *Aspis ab α privativo & σπίζω, sibilo*, comme qui diroit serpent qui ne sifle point. — Etimologie.

ASSA FOETIDA.

Assa fœtida, est une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & tres-desagreable, d'où vient que les Allemans l'appellent *stercus diaboli*; elle découle du tronc d'un arbrisseau dont les feüilles ressemblent à celles de la Rue, & qui croît dans la Lybie, dans la Medie, dans la Syrie, dans les Indes. Il faut choisir cette gomme en masse, nette, seche; de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur forte, puante & dégoûtante, tirant sur celle de l'ail; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & empreinte de sel volatile & penetrant. — *Stercus diaboli.* — Choix.

Elle est fort bonne contre toutes les maladies histeriques; elle incise, elle attenue, elle amolit, elle déterge, elle resout, elle pousse par transpiration, on l'employe exterieurement & interieurement. — Vertus.

Les Marêchaux usent beaucoup d'*Assa fœtida* pour les maladies des chevaux.

ASTACUS MARINUS.

Astacus marinus, est une espece d'écrevisse de mer marquetée de taches, ses yeux sont vifs, elle a deux petites cornes à la teste, huit pates, quatre desquelles sont fourchues, & les autres simples; sa chair est bonne à manger, il y en a de plusieurs especes qui different en grandeurs & en couleurs. Elles contiennent toutes beaucoup de sel & d'huile.

Elles sont pectorales & aperitives, propres pour la phtisie, pour l'asthme, pour les cancers, pour restaurer, pour purifier le sang. — Vertus.

La pierre qui se trouve dans sa tête, sa coquille, ses pates qu'on appelle en La-

Pierre d'Ecreviſſe. *Chelæ Cancri.* Doſe.

tin *chelæ cancri*, ſont propres pour attenuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour adoucir les humeurs acres & acides du corps, pour arreſter les cours de ventre & les hemorrhagies, étant priſes en poudre ; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

ASTER.

Aſter atticus, Matth.	*Aſter atticus cæruleus vulgaris*, C. B.
Aſter atticus purpureus, Fuch.	*Tinctorius flos primus*, Trag.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, droites, menues, rondes, dures, un peu velues, de couleur rougeâtre, garnies de feüilles oblongues, velues, rudes, d'un goût un peu amer & aromatique : ces tiges ſe diviſent vers leurs ſommitez en pluſieurs rejettons ou petites branches qui ſoûtiennent des fleurs radiées, belles, agreables à la veue, diſpoſées à peu prés comme celles du Bellis, mais de couleur bleue ou violette, ou purpurine, quelquefois blanche ; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences longuettes, garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt deliée, fibrée, d'un goût amer un peu aromatique.

On fait deux differences de cette eſpece d'*Aſter*, une qui porte des feüilles larges, l'autre qui porte des feüilles plus étroites ; elles croiſſent toutes deux aux lieux incultes, rudes, pierreux, aux vallées : elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. L'*Aſter* eſt aperitif, reſolutif, déterſif ; on employe ſa fleur pour les inflammations de la gorge, des aînes, contre les morſures des bêtes venimeuſes, priſe en decoction & appliquée exterieurement.

Etimologie. Le nom d'*Aſter* a eſté donné à pluſieurs plantes à cauſe que leurs fleurs ſont radiées en maniere d'étoiles.

ASTERIA.

Aſteria.	*Lapis ſtellaris*,
Aſtroites.	En François, *Pierre étoilée*,

Eſt une pierre unie, polie, opaque, de figures & de groſſeurs differentes, de couleur blanche, ou cendrée, ou griſe, ou brune. Pluſieurs mettent cette pierre entre les pierres precieuſes, à cauſe qu'on en porte dans des bagues. Il y en a de quatre eſpeces.

Premiere eſpece & veritable. La premiere qui eſt la veritable, eſt parſemée de petites figures étoilées, poreuſes, & naturellement auſſi exactement gravées que ſi un habile Ouvrier avoit pris plaiſir à y travailler.

Seconde eſpece. La ſeconde repreſente des roſes ou diverſes autres figures.

Troiſiéme eſpece. *Aſtroites undulatus.* La troiſiéme eſt traverſée d'outre en outre par des lignes larges, poreuſes ou ſpongieuſes, qui ſerpentent à la maniere des rivieres. On l'appelle *Aſtroites undulatus.* Il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leurs grandeurs & par leurs couleurs.

Quatriéme eſpece. La quatriéme eſt la moins belle ; on y apperçoit plûtôt des taches confuſes que des marques d'étoiles.

On trouve ces pierres dans la Comté de Tirol & en pluſieurs autres lieux : on en rencontre quelquefois d'auſſi groſſes que la tête d'un homme. On les ſcie par tranches, ſi l'on veut les partager pour pluſieurs perſonnes. Si par curioſité on les humecte de vinaigre ou d'une autre liqueur acide, elles s'agitent en fermentant, parce qu'étant fort poreuſes, & par conſequent alkalines, elles ſont penetrées & ſecouées par les pointes de ces acides.

Vertus. On attribue aux pierres étoilées pluſieurs qualitez medicinales, comme d'eſtre

propres contre la peste & contre les autres maladies contagieuses ; de chasser & de tuer les vers, de purifier le sang, d'empêcher l'apoplexie : mais on ne doit rechercher en elles aucune autre qualité que celle d'adoucir les acides du corps, & d'arrêter les cours de ventre & les hemorragies, comme font plusieurs autres matieres alcalines : la dose est depuis quatorze grains jusqu'à un scrupule. Dose.

Asteria, sive Astroites ab ἀστὴρ, Aster, Etoile; parce que cette pierre est étoilée. Etimologie.

ASTRAGALUS.

Astragalus Monspessulanus, J. B. en François, *Astragale*, est une plante qui pousse des petites tiges à peine aussi hautes que la main, simples, creuses, rougeâtres, revêtues des deux côtez de beaucoup de tres-petites feuilles courtes, pointues, velues, un peu ameres, opposées l'une à l'autre, ou rangées par paires sur une côte qui est terminée par une seule feuille : ses sommitez sont garnies de beaucoup de fleurs legumineuses, purpurines ou quelquefois blanches, ramassées ensemble : il leur succede, aprés qu'elles sont tombées, des petites gousses longuettes, rondes, rougeâtres, remplies de semences qui ont la figure d'un petit rein. Sa racine est longue d'environ un pied & demi, & du moins aussi grosse que le doigt, dure, ligneuse, couverte d'une grosse écorce brune, blanche en dedans & douce au goût. Cette racine se divise par haut en plusieurs têtes longues de trois ou quatre doigts, qui sembleroient estre les racines de plusieurs plantes, si l'on n'approfondissoit pas davantage en terre. Cette plante croît sur les chemins ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel. Astragale.

Sa racine & sa semence arrêtent le cours de ventre & excitent les urines, étant prises en decoction. Elle est aussi employée exterieurement pour déterger & dessecher les playes. Vertus.

ASTRANTIA.

Astrantia est une plante dont il y a deux especes ; une grande & une petite. La premiere est appellée

Premiere espece.

Astrantia major, Mor.	*Helleborus niger saniculæ folio major* C. B.
Astrantia nigra, Gef. Hor.	*Sanicula fœmina adulterina*, Trag.
Osteritium montanum, Trag.	
Imperatoria nigra, Tab.	

Elle pousse des feuilles ressemblantes à celles du Sanicle, un peu rudes au toucher, attachées à des queues longues. Il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges revêtues de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des bouquets de fleurs blanches tirant sur le purpurin, soûtenues par des couronnes de feuilles. Ces fleurs sont composées ordinairement chacune de cinq feuilles rabatues & repliées le plus souvent vers le centre de la fleur, & attachées à un calice lequel devient dans la suite un fruit composé de deux bourses membraneuses oblongues, plissées, frisées & canelées, remplies chacune d'une graine oblongue & étroite : ses racines sont fibrées, noires, attachées à une tête. Cette plante croît dans les bois. M. Tournefort.

La seconde espece est appellée

Astrantia minor, Mor.	*Helleborus niger Sanicula folio minor*, C. B.

Seconde espece.

Elle ne differe d'avec la precedente qu'en ce qu'elle est plus petite. Elle croît aux lieux montagneux, comme aux Alpes, aux Pyrenées.

Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de ſel & mediocrement d'huile.

Vertus. Leurs racines ſont purgatives comme celles de l'Ellebore noir.

Etimologie. *Aſtrantia ab ἀςὴς, Aſter*, parce que les ſommets de cette plante ſemblent radiez ou diſpoſez en maniere d'étoile.

ATRACTYLIS.

Atractylis, Matth. Dod.
Atractylis lutea, C. B.
Atractylis verá flore luteo, J. B.
Cnicus atractylis lutea dictus, H. L. B.

Eſt une eſpece de Cnicus, ou une plante qui pouſſe une tige ferme, un peu velue, remplie de moëlle blanche, ſe diviſant en haut en quelques rameaux : ſes feuilles ſont oblongues, ſinueuſes, nerveuſes, fort épineuſes & piquantes, découpées profondement, de couleur verte brune : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches ſur des petites têtes écailleuſes & armées de pointes tres-piquantes. Chacune de ces fleurs eſt un bouquet à fleurons découpé en lanieres, de couleur jaune. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place des ſemences garnies chacune d'une aigrette, noirâtres, ameres : ſa racine eſt de groſſeur mediocre. Cette plante croît dans les champs ſans culture; elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt aperitive, ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, étant priſe en decoction : on en tire par la diſtillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau de chardon benit.

Etimologie. *Atractylis ab ἄτρακτοι, fuſi*, fuſeaux; parce que les Anciens ſe ſervoient de la tige de cette plante pour faire des fuſeaux.

ATRIPLEX.

Arroches. Bonnes-Dames. *Atriplex*, en François, *Arroche*, ou *Bonnes-Dames*, ou *Prudes-Femmes*, eſt une Plante dont il y a beaucoup d'eſpeces: je décrirai icy les deux principales.

La premiere eſt appellée

Premiere eſpece.
Atriplex ſativa alba, Lob.
Atriplex hortenſis alba, ſive pallidè virens, C. B.
Atriplex domeſtica, Ang. Matth.

Elle croît à la hauteur d'un homme, rameuſe, portant des feuilles larges, pointues, reſſemblantes à celles de la blete, mais plus petites & plus molles, poudrées d'une eſpece de farine, de couleur verte-pâle ou blanchâtre, d'un goût fade. Les ſommitez de ſes branches ſont revêtues d'un grand nombre de petites fleurs à pluſieurs étamines jaunâtres; il leur ſuccede une ſemence ordinairement platte & ronde, envelopée d'une écorce mince. M. Tournefort dit que ſur le même pied d'arroche on trouve une autre ſorte de fruit qui n'eſt précedé par aucune fleur; ce fruit eſt tout-à-fait aplati, arondi pour l'ordinaire, échancré & compoſé de deux feuilles appliquées l'une ſur l'autre, boſſelées & renfermant dans leur pli une ſemence preſque ronde & plate : ſa racine eſt droite, longue environ comme la main, garnie de fibres. La ſeconde eſpece eſt appellée

Atriplex hortenſis rubra, C. B.
Atriplex ſativa folio rubicundo, Trag.

Elle ne differe de la precedente qu'en ce que ſa feuille & ſa fleur ſont rouges ou purpurines.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les Jardins potagers où l'on les cultive ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elles sont humectantes & rafraîchissantes ; elles amollissent le ventre : on s'en sert dans des décoctions de lavemens. Vertus.

ATTELABUS ARACHNOIDES.

Attelabus Arachnoides (Aldrov. Jonst.) est un insecte aquatique qui tient de l'aragnée & de la sauterelle : sa tête ressemble à celle de la sauterelle, ses yeux sont élevez. Les autres parties sont semblables à celles de l'aragnée, mais il n'a que six pattes ; il nage dans l'eau ou il rampe sur la terre. Sa couleur est cendrée.

Il est estimé resolutif, appliqué exterieurement. Vertus.

AVACCARI.

Avaccari (Garciæ) est un petit arbre des Indes, dont les feüilles, les fleurs & les fruits sont semblables au Myrte, mais beaucoup plus astringens. Il croît aux montagnes, en la Province de Malavar.

On l'estime beaucoup dans le païs, pour les dysenteries inveterées provenantes de cause froide. Vertus.

AVANTURINE.

Avanturine est une pierre rougeâtre toute parsemée de paillettes qui semblent de l'or, belle & agreable à la vûe ; il y en a de deux especes, une naturelle, & l'autre artificielle : la naturelle se trouve en plusieurs lieux de France, on en mêle dans la poudre qu'on met sur le papier pour la rendre brillante. Avanturine naturelle.

L'artificielle est une vitrification ou un mélange de paillettes de cuivre qu'on a faite dans du verre pendant qu'il estoit en fusion, sur le feu ; son nom vient de ce qu'elle a esté trouvée par hazard, de la limaille de cuivre estant tombée accidentellement dans du verre fondu. Les Emailleurs l'emploient dans leurs ouvrages. Avanturine artificielle. Etimologie.

AVENA.

Avena, en François *Aveine*, ou *Avoine*, est une plante dont il y a deux especes, une cultivée & l'autre sauvage. La premiere est appellée Avoine. Aveine.

Avena vulgaris, seu alba Avena sativa & prima, Trag.	*Avena vesca*, Ad. Lob.

Elle pousse des tiges ou tuyaux menus, qui portent quelques feüilles étroites & approchantes de celles du gramen ; ses fleurs naissent clairsemées dans des épis, & attachées à des filets déliez ; chacune d'elles est composée de plusieurs étamines contenues dans un calice à écailles. Lors que cette fleur est passée, il naît en sa place une semence longue & menue, envelopée dans les feuilles du calice. Cette semence est l'avoine que tout le monde connoît ; sa racine est petite, fibreuse : on cultive cette plante dans les champs. Premiere espece.

La seconde espece est appellée Seconde espece.

Avena nigra, C. B.	*Avena sylvestrior nigra*, Cæs.
Avena altera, Ang.	*Bromos*, Ama.

Elle est semblable à la precedente, mais sa semence est noire & moins nourrissante.

L'avoine contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatile.

Elle est déterfive, astringente, resolutive, adoucissante, pectorale : on s'en sert Vertus.

exterieurement & interieurement ; on la fricasse avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté & des autres parties du corps. Elle les soulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait transpirer l'humeur qui les causoit : on l'employe aussi en décoction pour prendre en potion ou en gargarisme, ou en lavement.

Etimologie. *Avena, ab avere* souhaiter, parce que les chevaux aspirent à manger de l'avoine quand ils la sentent.

AVOSETA.

Spinzago d'aqua. *Avoseta Italorum, seu Spinzago d'aqua*, est un oiseau aquatique gros comme un pigeon ; son bec est long de quatre ou cinq doigts, noir, relevé, pointu par le bout. Sa tête est noirâtre, son corps est blanc, ses pieds sont bluâtres, ayant les doigts joints par des membranes, ses jambes sont longues : son cri est *Crex Crex*. Il habite en Italie.

Vertus. Sa graisse est fort resolutive, émolliente, anodine.

AURA.

Gallinassa, Tropillotl. *Aura sive Gallinassa*, (Jonston.) est une espece de Corbeau du Mexique, qui approche en grandeur d'une Aigle, les Indiens l'appellent *Tropillotl*, sa couleur est noire, son bec est fait comme celuy du Perroquet ; son front est couvert d'une peau ridée sans plumes : il est armé d'ongles noirs crochus. Cet Oiseau est commun dans la nouvelle Espagne, il se tient la nuit sur les arbres & sur les rochers : mais il vient le jour vers les Villes, il se nourrit d'immondices, d'excremens. On dit que ses petits sont blancs, mais qu'ils noircissent en grandissant. Ils volent en troupe, assez haut ; ils ne font aucun cri : leur odeur est mauvaise. Ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Le cœur de cet oiseau étant seché au Soleil, est fort odorant.

Vertus. Sa chair étant mangée est propre pour la verole ; ses plumes brûlées sont détersives, vulneraires, & propres pour empêcher le poil de croître, si l'on en applique la cendre sur la chair.

Arantium, Aurangium, Aureum malum. Pomum Nerantium, vel Anerantium.

AURANTIUM.

Aurantium, *Arantium,*	*Aurangium,* *Aureum malum,*	*Pomum Nerantium, vel Anerantium.*

En François, *Orange.*

Orange. *Malus arantia, Arangius,* Oranger. Est une espece de pomme ronde, belle, jaune, odorante, qui croît à un arbre appellé en Latin *Malus arantia, sive Arangius*, en François *Oranger.* Ses feuilles ont la figure de celles du Laurier, mais elles sont plus grandes, toûjours vertes ; sa fleur est belle, blanche, fort odorante, composée ordinairement de cinq feuilles disposées en rond, & soutenues par un calice. On cultive cet arbre dans tous les Jardins, mais principalement aux païs chauds.

Orange amere. Orange douce. Ecorce d'Orange amere. Il y a deux especes generales d'Oranges, une petite, jaune, verdâtre, amere & acide : l'autre grosse, de belle couleur jaune, dorée, douce au goût. L'Orange amere est la plus usitée en Medecine : son écorce superficielle dont on fait les zests, est empreinte de beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile, qui font presque toute l'odeur du fruit. Son suc est acide, & par consequent rempli de sel essentiel.

Vertus. L'écorce de l'Orange amere est fort estimée pour réjouir, pour fortifier l'esto-

mac & le cerveau, pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter les mois aux femmes.

Le suc d'Orange amere est cordial & humectant ; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire une espece de Julep fort agreable au goût, qu'on appelle Orangeat. Suc d'Orange amere. Orangeat.

L'Orange douce contient un suc doux & agreable, composé de beaucoup de phlegme, d'un peu d'huile & de sel acide essentiel. Orange douce.

Son écorce contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & une mediocre quantité de sel volatile acide.

Ce fruit est humectant, cordial, rafraîchissant, propre pour desalterer dans les fiévres continues. Vertus.

Sa semence a la même vertu que celle du Citron : mais on ne s'en sert point en Medecine. Semence.

On nous apporte les meilleures Oranges de Portugal, des Isles d'Hieres en Provence, de Nice, de la Sioutat ; il en vient même de l'Amerique & de la Chine : on choisit les plus grosses, les plus pesantes, comme étant les plus succulentes, qui ayent l'écorce mince & odorante, nouvellement arrivées. Oranges de Portugal, d'Italie, de Provence, de la Chine. Choix.

La fleur d'Orange est cephalique, stomacale, hysterique, propre contre les vers. Fleur d'Orange. Vertus.

Aurantium ab aureo colore, parce que ce fruit a exterieurement la couleur de l'or. Etimologie.

AURICHALCUM.

Aurichalcum, en François *Cuivre jaune* ou *Leton*, est un mélange du cuivre & de pierre calaminaire qu'on a mis ensemble en fusion par un feu tres-violent dans des fourneaux faits exprés. La découverte du Leton a esté faite par des Alchymistes, qui cherchant à convertir le cuivre en or, trouverent le moyen de luy donner une couleur jaune. La pluspart du Cuivre jaune se fait en Flandres, en Allemagne. La Pierre Calaminaire a embarrassé & étendu le sel acre du métal, en sorte qu'il ne donne pas tant d'impression aux liqueurs, que le Cuivre rouge. De plus, comme la calamine coûte peu, le Cuivre jaune est moins cher que le Cuivre naturel. Cuivre jaune. Leton.

On se sert du Cuivre jaune pour faire un grand nombre d'especes de vaisseaux & d'instrumens utiles dans les Arts.

Ce qu'on appelle *Clinquant* ou *Auripeau*, est du Cuivre jaune battu jusques à ce qu'il ait esté reduit en feuille mince comme du papier : il sert aux Passementiers. Clinquant. Auripeau.

L'or d'Allemagne est de l'Auripeau rebattu jusques à ce qu'il soit tres-mince, on le garde dans des livrets de papier : il sert aux Peintres. Or d'Allemagne.

La Bronze des Peintres est de l'or d'Allemagne broyé : on en met dans de petites coquilles, & alors on l'appelle *Or en coquille*. On en bronze les figures de plâtre ; il est aussi en usage chez les Peintres en mignature. Bronze des Peintres. Or en coquilles.

La Bronze ordinaire appellée chez les ouvriers *Metal*, est un alliage du cuivre avec du leton, ou avec de l'étain ; on en fait de diverses sortes qui ne different que par la quantité de l'étain qui a esté fondu avec le cuivre : c'est depuis douze livres jusques à vingt-cinq pour cent livres de cuivre. Bronze ordinaire, Metal.

On se sert de la Bronze pour faire des mortiers, des cloches, & beaucoup d'autres ouvrages. La meilleure est celle qui résonne le mieux quand on frappe dessus. Choix.

Aurichalcum vient du Latin *Aurum*, Or, & du Grec *χαλκὸς*, *Cuprum*, Cuivre ; comme qui diroit *Cuivre doré*. Etimologie.

AURICULA JUDÆ.

Oreille de Judas.

Auricula Judæ, vulgò, fungus ad sambucum, Trag.

Fungus membranaceus auriculam referens, sive sambucinus, C. B.

Fungorum perniciosorum 1. *genus*, Clus.

Agaricus auriculæ forma, P. Tournefort.

En François, *Oreille de Judas.*

Est un champignon sans queue, ou selon M. Tournefort une espece d'Agaric qui se trouve attaché & adherant au tronc du Sureau : ce champignon a la figure & souvent la grandeur de l'oreille d'un homme, mais on en trouve de plus grands & de plus petits ; sa substance est membraneuse, cartilagineuse, cuiracée, pliée, de couleur grise noirâtre ; il contient beaucoup d'huile & du sel volatile.

Vertus. Il est fort resolutif, propre pour les tumeurs & pour les inflammations de la gorge & des autres parties, étant écrasé & appliqué dessus. On ne doit point s'en servir interieurement, car c'est une espece de poison.

Etimologie. *Auricula Judæ*, à cause que ce champignon a la figure d'une oreille, & qu'il se trouve attaché au Sureau, où l'on dit que Judas se pendit aprés avoir trahi le Sauveur du monde.

AURICULA LEPORIS.

Oreille de Liévre.

Auricula leporis umbella lutea, J. B.

Auricula leporis Monspeliensium, Gesn. Hist. Anim.

Bupleuron angustifolium herbariorum, Lob. Ico.

Herba vulneraria, Trag.

Bupleuron folio subrotundo, sive vulgatissimum, C. B.

Isophillon, Cord. Hist.

En François, *Oreille de liévre.*

Est une espece de percefeüille ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêle, ronde, lisse, noüée, vuide en dedans, de couleur tantost rougeâtre, tantost verte ; ses feüilles sont simples, rangées alternativement le long de la tige, longuettes, étroites, nerveuses, un peu plus larges en bas ; ses fleurs naissent au sommet de la tige en ombelles ou bouquets, de couleur jaune, chacune d'elles est composée de plusieurs feüilles disposées en rose : quand cette fleur est tombée il luy succede des semences oblongues canelées, grises, acres au goût ; sa racine est petite, ridée, verdâtre, toute la plante a un goût acre, tirant un peu sur l'amer ; elle croît aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup de sel, mediocrement de l'huile.

Vertus. Elle est propre pour exciter le crachat étant machée, sa semence est sudorifique & deficcative.

Auricula leporis, parce qu'on a autrefois crû trouver quelque ressemblance des feüilles de cette plante avec les oreilles d'un liévre.

AURICULA URSI.

Oreille d'Ours. *Auricula Ursi flore luteo*, J. B. En François, *Oreille d'Ours* ; est une plante qui pousse de sa racine des feüilles grandes, larges, épaisses, polies, arondies par le bout, tantost dentelées, tantost entieres, d'un goût un peu amer ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ demi pied, portant en leurs sommets des fleurs jaunes, belles & agreables : chacune de ces fleurs est suivant M. Tournefort, un tuyau évasé en entonnoir à pavillon découpé le plus souvent en cinq parties ordinairement échancrées. Aprés que cette fleur est passée il se forme un petit fruit

fruit presque rond enveloppé du calice de la fleur & s'ouvrant en plusieurs parties, il renferme des semences menues; sa racine est grosse comme le doigt, jettant de ses costez plusieurs fibres longues. Cette plante croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup d'huile & mediocrement du sel.

Elle est vulneraire, astringente, propre pour déterger & consolider les ulceres de la poitrine & des autres parties, pour les hernies, on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

Auricula Ursi, parce qu'on a pretendu qu'il y avoit quelque ressemblance des feüilles de cette plante avec les oreilles d'un Ours. Etimologie.

AURUM.

Aurum. | *Sol.* | *Rex metallorum.* | En François, *Or.*

Est le metal le plus compacte, le plus pesant, le mieux lié & le plus pretieux de tous les metaux; il naît dans plusieurs mines, en diverses parties du monde, mais la plus grande quantité vient du Perou, d'où il est apporté en barres ou lingots à Cadis, par les Gallions d'Espagne.

On tire aussi de l'or de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, tantost en morceaux purs, qu'on appelle or vierge, tantost en grains, tantost en pierre, tantost en paillettes.

Le premier est appellé Or vierge, parce qu'il est sorti de la mine pur sans avoir besoin de preparation, il est si moû qu'on y imprime aisément un cachet ou ce qu'on veut, on le trouve en morceaux de differentes grosseurs. Or vierge.

Le second qui est en grains n'est pas si pur que le premier. Or en grains.

Le troisiéme est un or mêlé avec d'autres metaux & de la marcassite ou pierre minerale, qui forment ensemble comme une pierre appellée mine d'or. Or en pierre ou mine d'or.

Le quatriéme est un or en poudre ou en paillettes mêlées avec du sable. Or en sable, & en paillettes.

Ces trois dernieres especes d'or se trouvent ordinairement au fond des rivieres qui ont passé au travers de quelques mines d'or ou autres endroits vers ces mines, aprés les grandes pluyes & les torrents d'eau. On voit beaucoup de Negres en Afrique qui ne sont employez qu'à plonger & à aller chercher de l'or; c'est peut-estre ce qui a donné lieu à la Toison d'or des Anciens.

On purifie l'or par plusieurs moyens, par la coupelle, par le départ, par la cementation, par l'antimoine. Purification de l'or par la coupelle, & par le départ.

La purification de l'or par la coupelle & par le départ, se font comme celles de l'argent. Voyez ce que j'en ay dit au chapitre de ce metal.

On purifie l'or par la cementation en la maniere suivante: Par la cementation.

On compose une pâte dure avec des sels gemme & armoniac, de la brique, de la chaux & de l'urine, on stratifie des lamines d'or avec cette pâte dans un creuset, on couvre le creuset, on le place dans un fourneau, & l'ayant entouré d'un grand feu, on laisse calciner la matiere dix ou douze heures afin que les sels penetrent les impuretez de l'or & les écartent en scories; on retire alors le creuset du feu & l'on separe l'or d'avec ces scories.

On purifie l'or par l'antimoine en la maniere suivante:

On pese la quantité d'or qu'on veut purifier, on le fait rougir à grand feu dans un creuset, & l'on y jette quatre fois autant d'antimoine en poudre; l'or se met bien-tost aprés en fusion, car l'antimoine est tout rempli de soufre salin, qui non seulement augmente beaucoup la chaleur, mais qui penetrant le metal en divise Par l'Antimoine.

promptement les parties : alors les matieres impures ou grossieres qui peuvent estre dans l'or sont absorbées par l'antimoine, auquel elles se lient facilement & elles se separent en scories, dont les parties les plus volatiles se dissipent en fumée : on laisse la matiere au milieu d'un grand feu jusqu'à ce qu'elle jette des étincelles, puis on la verse dans un culot de fer graissé & chauffé, frapant tout autour afin que le regule tombe au fond : Quand tout est refroidi, l'on renverse le culot & l'on separe avec un marteau le regule d'avec les scories : on pese ce regule, on le met refondre à grand feu dans un creuset, puis on y jette peu à peu trois fois autant de salpêtre afin de purifier l'or de quelque portion d'antimoine qui pourroit y estre restée ; on continue un feu tres-violent autour du creuset, jusqu'à ce que les fumées soient passées & que l'or reste en belle fusion, clair & net, on le verse alors dans un culot comme auparavant, & quand il est refroidi l'on en separe les scories qui se trouvent dessus, puis on le lave & on l'essuie avec un linge. Ce regule d'or est aussi pur qu'il le peut estre, & cette purification est preferable à toutes les autres quand on veut purger exactement l'or des autres metaux.

Regule d'or.

Coupelle. La coupelle nettoye bien l'or des marcasites & même des metaux qu'on appelle imparfaits, mais elle n'en separe point l'argent, ce metal se tient lié & cantonné avec l'or, il faut pour l'en détacher avoir recours au départ.

Départ. Le départ separe l'or d'avec l'argent, mais quand l'or se precipite, il entraîne ordinairement avec luy quelque portion d'argent.

La cementation laisse souvent l'or chargé de quelques parties d'autres metaux & les sels qui y entrent dissolvent un peu de l'or.

Mais l'antimoine est un devorant qui n'épargne aucun autre metal que l'or ; il en ronge à la verité souvent quelque legere portion, ce qui ne plaît pas aux Orfévres.

Carat d'or. Les degrez de la pureté de l'or sont appellez carats, un carat d'or est le poids d'un scrupule ou de 24. grains, & par consequent 24. carats font une once.

Or à 24. carats. Or à 23. carats. Or à 22. carats.

L'or tout à fait pur est nommé de l'or à 24. carats, parce que si l'on met une once de cet or à l'épreuve il ne diminuera point : Mais si une once d'or diminue dans l'épreuve d'un scrupule, c'est de l'or à 23. carats ; si elle diminue de deux scrupules, c'est de l'or à 22. carats & ainsi du reste. Mais beaucoup d'affineurs croyent qu'on ne peut trouver d'or à 24. carats, parce qu'il y reste toûjours quelque legere portion d'argent pour bien qu'il ait esté purifié.

Amalgame d'or. L'or se mêle & s'unit facilement avec le vif argent ; c'est ce qu'on appelle Amalgame d'or. Pour le faire, on met rougir dans un creuset de l'or coupé en petits morceaux bien minces ; on y jette huit fois autant de vif argent ; on remue la matiere avec une petite verge de fer ; & quand on sent qu'elle est liée, ce qui arrive en peu de temps, on la jette dans une terrine remplie d'eau ; elle s'y congele & elle devient maniable : on la lave plusieurs fois pour en oster la noirceur, & l'on en separe le mercure superflu, & qui ne s'est pas bien lié, en la mettant dans un linge & la pressant un peu entre les doigts. On jette beaucoup de vif argent sur l'or, afin qu'il s'en charge autant qu'il pourra ; car plus il entre de mercure dans l'Amalgame, & plus il est doux & maniable ; mais l'or n'en peut recevoir qu'une certaine quantité, quand ses pores en sont pleins, le reste est inutile.

Usages. L'Amalgame d'or sert aux Doreurs, car il s'etend facilement sur leurs ouvrages.

Feuilles d'or, Usages. L'or purifié s'étend plus sous le marteau qu'aucun des autres métaux : les Batteurs d'or le reduisent en feuilles tres-minces qu'ils mettent dans des petits livres ; ces feuilles d'or sont employées pour la dorure ; on s'en sert aussi dans les compositions de

Pharmacie préferablement aux autres préparations de ce métal, non ſeulement parce qu'elles s'y mêlent aisément, mais parce qu'elles y paroiſſent comme en paillettes qui ornent & embelliſſent la compoſition.

Comme l'or eſt le plus peſant, le plus compacte, le mieux lié & le plus beau de tous les métaux, on l'a auſſi toûjours eſtimé le plus parfait; & une ſecte tres-nombreuſe de Philoſophes qu'on appelle Alchimiſtes, ſe ſont imaginez que la production de l'or étoit le but où la nature tendoit dans les mines; qu'elle avoit été détournée par quelque accident, quand elle avoit produit les autres métaux. Cette opinion ne paroît pas juſte à tout le monde; car on peut croire avec beaucoup de raiſon que le fer, le plomb, le cuivre & les autres métaux qu'on appelle imparfaits, ont la perfection qu'ils doivent avoir ſuivant leur nature auſſi-bien que l'or. Ce ſentiment des Alchimiſtes les a conduits à un enchaînement d'autres raiſonnemens qui ne ſont pas plus juſtes que le premier : ils croyent qu'ils pourront perfectionner les métaux imparfaits en ſuppléant au défaut de la nature, & faire de l'or; c'eſt ce travail qu'ils appellent le grand œuvre ou la recherche de la Pierre Philoſophale : pour y parvenir, quelques-uns d'eux font un mélange de ces métaux avec quelques matieres propres à les purifier; & ils les calcinent long-temps par des grands feux, afin d'achever de les perfectionner, comme ſi la nature avoit manqué de chaleur en les produiſant.

Le grand œuvre ou la Pierre philoſophale des Alchimiſtes.

Les autres mettent les métaux en digeſtion ſur le feu dans des liqueurs ſalines & penetrantes, pour les faire pourrir, & en tirer le mercure, qu'ils diſent eſtre une matiere diſpoſée à eſtre reduit en or.

Les autres cherchent une ſemence d'or dans l'or même, & ils croyent l'y trouver de même qu'on trouve la ſemence du vegetal dans le vegetal, & celle de l'animal dans l'animal : pour y parvenir, ils tâchent d'ouvrir l'or par des diſſolvans; & ils le mettent digerer au feu de lampe, ou à la chaleur du Soleil, ou à celle du fumier, ou à quelque autre degré de feu toûjours égal qui approche le plus de celuy dont la nature ſe ſert.

Les autres cherchent la ſemence de l'or dans les mineraux, comme dans l'antimoine, où ils prétendent qu'il y ait un ſoufre & un mercure ſemblables à celuy de l'or : les autres dans les vegetaux, comme dans le miel, dans la manne, dans le roſſolis, dans le romarin : les autres dans les animaux, comme dans les gencives, dans le ſang, dans la cervelle, dans le cœur, dans les urines.

Les autres croyent attraper une ſemence de l'or en fixant en quelque maniere les rayons du Soleil : car ils ſe perſuadent avec pluſieurs Aſtrologues, comme d'une choſe inconteſtable, que le Soleil eſt un or fondu au centre du monde, & coupelé par le feu des Aſtres qui l'environnent; & que les rayons qu'il jette & qu'il fait briller de tous côtez, proviennent des étincelles qui s'en détachent, de même qu'il arrive dans la purification de l'or par la coupelle.

Je m'étendrois trop, ſi je voulois rapporter icy toutes les imaginations des Alchimiſtes, & les manieres d'operer qu'ils ont inventées pour venir à bout de leur deſſein : ils n'y ont épargné ni temps, ni peines, ni veilles, ni ſoins, ni argent; & un grand nombre d'entr'eux, aprés avoir paſſé les plus beaux de leurs jours dans cette eſpece de travail, y ont tellement épuiſé leur eſprit, leur ſanté & leur bourſe, qu'ils ſont tombez dans une melancolie ſombre qui approche de la folie, dans des maladies incurables, & dans une pauvreté tres-miſerable.

Mais les mauvaiſes réuſſites de ces Alchimiſtes n'empêchent pas que beaucoup d'autres perſonnes ne s'enrôlent tous les jours ſous l'étendart de l'Alchymie; l'eſpe-

rance dont on les flatte de leur procurer le moyen de faire de l'or, leur préoccupe l'esprit de telle sorte, qu'ils deviennent incapables de penser serieusement à autre chose qu'à ce qui tend à leur grande œuvre : ils croyent qu'il n'y a point de raisonnement juste que celuy des Alchimistes; ils traitent les Philosophes qui ne goûtent pas leurs sentimens comme des profanes; & ils se reservent à eux seuls le nom de veritables Philosophes, ou de Philosophes par excellence : s'ils parlent, c'est par monosyllabes: s'ils s'expliquent, c'est par des termes obscurs & des mots relevez que souvent ils n'entendent pas eux-mêmes : s'ils écrivent, c'est pour n'estre point entendus; s'ils travaillent, c'est avec mystere, donnant des noms relevez aux ingrediens qu'ils employent : l'Or est toûjours nommé chez eux Soleil, l'argent Lune, l'étain Jupiter, le plomb Saturne, le sel armoniac sel solaire ou sel mercurial des Philosophes; le Nitre Cerbere, ou sel infernal; l'esprit de Nitre, sang de Salamandre, l'antimoine loup, ou racine des metaux ou Protée, & ainsi du reste. Leurs preparations sont toutes philosophiques & les briques mêmes dont leurs fourneaux sont bâtis participent de cette qualité. Au reste ces Messieurs s'estiment relevez bien haut audessus des autres hommes, ils croyent estre les dépositaires des secrets les plus pretieux de la Nature : ils expliquent tout à leur avantage, & suivant leurs preocupations, ils se nomment la nation sainte & le peuple acquis. Le Roy Salomon selon eux, estoit de la secte des Alchimistes, à cause que l'or estoit fort commun de son temps. L'Esprit de Dieu qui nageoit sur les eaux, & dont il est parlé dans la Genese, estoit un Esprit universel dont se fait l'or. Je pourrois rapporter encore plusieurs autres de leurs pensées aussi peu raisonnables que celles-cy, mais je craindrois d'ennuyer le Lecteur.

Sel solaire, Sel Mercurial des Philosophes. Cerbere, sel infernal. Sang de Salamandre, Racine des Metaux.

Le but où les Alchimistes aspirent par leur grand travail est comme j'ay dit, de trouver la semence de l'or; plusieurs d'entr'eux pretendent y estre parvenus & la posseder parfaitement; c'est ce qu'ils appellent poudre de projection : ils luy attribuent la vertu de convertir en or quelque metal que ce soit; mais nous ne voyons point d'experiences de ce pretendu fait, celles qu'ils ont voulu faire en beaucoup de rencontres estoient des tours de passe-passe, dont j'ay décrit quelques-uns ailleurs, par lesquels ils jettent de la poudre aux yeux & engagent plusieurs personnes à faire de la dépense & à souffler avec eux.

Poudre de projection.

Il est facile de concevoir qu'on ne peut point trouver de semences dans les metaux, car leur production n'arrive point par vegetation comme celle des plantes : elle vient d'une congelation qui se fait par des eaux chargées de sels de nature differentes & des terres sulfureuses dans les mines, comme ont reconnu ceux qui y travaillent.

Les Alchimistes disent que leur semence d'or est un mercure qu'ils ont tiré des metaux; mais outre qu'il est encore en question de sçavoir si l'on peut tirer du mercure des metaux, il n'est pas probable que si l'on en tiroit il fût de semence de l'or.

Il disent encore que la semence d'or est par tout, qu'elle abonde dans l'esprit universel; & que comme la rosée, la manne, le miel & plusieurs autres matieres sont empreintes de cet esprit, on en peut tirer de la semence d'or. On demeure d'acord avec eux que l'esprit universel sert à la production de l'or, comme il sert à celle des autres mixtes; mais c'est par un acide qu'il contient & non par une semence, à moins qu'on ne veuille donner le nom de semence à cet acide, & alors il n'y aura pas plus de raison de croire que l'esprit universel abonde en semence d'or, qu'en semence du plus grossier des mineraux ou de la plus inutile de toutes les plantes, ou du plus méprisable de tous les animaux.

Quoique tous les Auteurs anciens ayent eſtimé & ordonné l'or comme un grand cordial étant pris par la bouche, nous n'y remarquons point cette vertu ; l'experience eſt qu'on le rend dans les ſelles au même poids & au même état qu'on l'avoit pris, parce qu'il eſt trop dur pour eſtre penetré & digeré par les foibles acides du corps ; mais il eſt propre & fort convenable pour ceux qui ont pris trop de mercure, car il s'amalgame avec luy dans le corps, & il le fixe en ſorte qu'il l'empêche d'agir comme il faiſoit, ce mélange enſuite eſt entraîné par les urines ou par les ſelles : Il eſt encore bon pour les coliques de Plombier & de Vitrier qui ſont cauſées par une vapeur du plomb. Vertus.

Le Mercure s'acroche ſi facilement à l'or, que ſi une perſonne à qui on excite le flux de bouche par le moyen du mercure, a mis des pieces d'or dans ſa poche, elles ſont ordinairement blanchies en peu de temps ſans qu'on y ait touché ; on fait diſſiper ce mercure en mettant l'or dans le feu, & le frottant avec un peu d'huile de tartre.

L'Or potable des Alchimiſtes n'eſt qu'une chimere ; ils pretendent qu'on peut reſoudre l'or en ſes premiers principes & en ſeparer le ſel & le ſoufre, en ſorte qu'ils ne pourront plus eſtre revivifiez en or, non plus que l'huile & le ſel qu'on a tirez d'un vegetal ne peuvent plus eſtre remis en plante : ils ont appellé ces pretendus ſel & ſoufre d'or, Or portable, parce qu'ils pourront eſtre diſſous dans toutes ſortes de liqueurs & eſtre pris en potion ; ils luy attribuent la vertu d'eſtre un preſervatif contre toutes ſortes de maux, de guerir toutes les maladies, de prolonger la vie, en un mot d'eſtre la medecine univerſelle. Or potable des Alchimiſtes.

Ces belles qualitez de l'or potable ſont fondées ſur pluſieurs autres chimeres ; les Alchimiſtes & les Aſtrologues aſſurent qu'il y a une grande correſpondance & un commerce particulier entre le Soleil & l'or, par des influences qu'ils ſe communiquent l'un à l'autre : que l'or eſt donc par conſequent empreint des influences du Soleil : que le Soleil eſt le cœur du grand monde, & qu'en cette qualité il doit répandre par le moyen de l'or ſon ſubſtitut, ſa vertu ſur le cœur du petit monde qui eſt celuy de l'homme : que la qualité du Soleil eſt d'échauffer, de vivifier, de réjoüir, de purifier le corps de toutes ſes mauvaiſes humeurs, & de rendre la vie heureuſe, longue & exempte de maladies : que tous leurs principes étant ſurs, il n'y a pas lieu de douter que l'or n'ait de grandes vertus ; mais que comme ce metal eſt un corps fort dur & fort compacte, ſes qualitez ſont tellement renfermées & concentrées, qu'on ne peut pas bien les appercevoir qu'en le reduiſant en ſes premiers principes, qui ſont le ſoufre & le ſel qu'on appelle Or potable.

Il n'eſt pas bien difficile de détruire tous ces beaux raiſonnemens, ils ont ſi peu de fondement & de ſolidité qu'ils tombent d'eux-mêmes. Premierement les Alchimiſtes pretendent gratis qu'on peut reſoudre l'or en ſes premiers principes & en tirer du ſel & du ſoufre ; car ce metal eſt ſi dur & tellement lié en ſes parties inſenſibles, qu'on n'a jamais pû trouver un moyen de le diſſoudre radicalement, ni d'en ſeparer aucun des principes, quelque travail qu'on y ait fait & quelque application qu'on s'y ſoit donnée : on l'étend, on le diviſe, on l'attenue, on le rarefie en parties inſenſibles par le moyen des diſſolvans, mais juſqu'icy l'on n'a fait que le deguiſer, & il demeure toûjours or entier & diſpoſé à eſtre remis par la fuſion en ſon premier état. Les preparations d'or que quelques perſonnes nous veulent faire paſſer pour du ſel ou du ſoufre de ce metal, ne ſe trouvent, quand on les examine de prés, qu'un or tres-rarefié, diſſout & ſuſpendu par quelque ſel armoniacal ; on fait revivifier cet or en le dépoüillant de ce ſel & en le pouſſant par le feu.

Mais quand dans la suite des temps on parviendroit à dissoudre radicalement l'or en sorte qu'on en pût tirer le sel & le soufre, il seroit encore en question de sçavoir quelle vertu ces principes auroient, ce qu'on reconnoîtroit par les experiences qu'on en feroit; mais il n'y a aucun lieu de croire qu'ils produisissent autant d'effets comme on veut le persuader. La correspondance de l'or avec le Soleil, & les influences particulieres qu'on veut qu'il en reçoive, sont des imaginations qui n'ont point d'apparence: nous voyons que le Soleil répand ses rayons & sa chaleur generalement sur tous les corps, sans qu'il paroisse faire de distinction.

Quoiqu'il n'y ait point de veritable Or potable dans le monde, & qu'il soit incertain quel effet il produiroit si on l'avoit trouvé, ce nom d'or potable impose à beaucoup de personnes, & il donne un moyen aux Charlatans de tromper impunément; car ils tirent des teintures de quelques ingrediens dont la couleur approche de celle de l'or, & il les debitent sous le nom d'or potable à un prix tres-haut: cette maniere de tromper est une de celles qui réüssit ordinairement le mieux à ces sortes de gens, car en fait de remedes les malades se previennent souvent par des grands noms & par quelque legere apparence; on est même disposé à prôner dans le monde ce qui a couté cher, & on le fait estimer par son nom & par son prix: Il arrive aussi assez souvent que ces teintures qu'on qualifie du nom d'or potable, produisent quelque bon effet, parce qu'on a eu soin de les tirer dans des menstrues spiritueux qui fortifient le cœur & chassent par transpiration les mauvaises humeurs; on crie alors miracle, & l'on attribue cet effet à l'or qui n'y a nulle part, puis qu'il n'en est point entré dans la liqueur.

D'autres moins trompeurs que ceux dont je viens de parler, font dissoudre l'or dans des liqueurs spiritueuses à la maniere ordinaire; & comme la dissolution d'or est toûjours jaune, ils la font passer pour du veritable or potable, quoique ce ne soit qu'un or divisé & qu'on peut remettre au même état qu'il estoit auparavant.

Au reste je ne voy pas que la perfection de l'or luy doive donner en Medecine une preference pardessus les autres metaux, au contraire cette perfection consistant en une liaison de parties tres-exacte & en une grande solidité, ce metal est bien moins disposé à estre digeré & distribué dans les vaisseaux du corps. Le fer, le mercure & les autres metaux qu'on appelle imparfaits, sont beaucoup plus traitables, car nous les mettons en état de penetrer par tout & de produire de grands effets. Ce qui est perfection chez les ouvriers est souvent imperfection dans la Medecine; & nous nous accommodons beaucoup mieux des mixtes dont les principes sont naturellement rarefiez & dissolubles, que de ceux qui par une grande dureté ont esté rendus comme incorruptibles.

Etimologies On dit que *Aurum* est le nom de celuy qui découvrit le premier l'or; on appelle ce metal en Hebreu comme en François, *Or*. On dit encore qu'on a nommé l'aurore *Aurora*, à cause que sa couleur & sa lueur approchent de celles de l'or; plusieurs au contraire veulent que *Aurum* vienne de *Aurora*.

Sol, parce qu'on pretend que l'or est fait par les influences du Soleil.

Rex metallorum, parce qu'il est le plus parfait & le plus beau de tous les metaux.

AUTOUR.

Autour est une écorce qui approche en figure & en couleur de la canelle, mais elle est un peu plus épaisse & plus pâle, ayant en dedans la couleur d'une muscade cassée, avec beaucoup de petits brillans; son goût est presque insipide, & elle n'a point d'odeur: elle nous est apportée du Levant. Elle entre dans la composition du Carmin.

AZAROLUS.

Azarolus, Cæſ. Caſt.	*Meſpilus prima*, Matth.
Meſpilus aronia Dioſcoridis, Dod. *ut*	*Meſpilus Apii folio laciniato*, C. B.
Meſpilus propriè dicta, quæ Tricoccos,	*Anthedon* Theophraſti & Plinii,
Cord. in Dioſc.	*Paliurus Africana*, Ruellio.

Tricoccos. *Paliurus Africana.*

En François, *Azerolier.*

Eſt une eſpece de Neflier, ou un arbre qui potte des feuilles ſemblables à celles du perſil, mais plus grandes, rougiſſant un peu auparavant qu'elles tombent; ſes fleurs ſont en grapes de couleur herbeuſe, chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, & ſoûtenues par un calice découpé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit preſque rond, charnu, beaucoup plus petit que la Nefle ordinaire, ayant une maniere de couronne qui a eſté formée par les pointes du calice. Ce fruit eſt au commencement vert & dur, mais en muriſſant il devient mou, rouge, doux, & fort agreable au goût; il renferme dans ſa chair trois oſſelets fort durs: on cultive cet arbre en Italie, en Languèdoc, & en pluſieurs autres pays chauds. Celui qui n'a point eſté cultivé eſt épineux; ſon fruit eſt appellé *Azerole;* il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel acide. Azerolier.

Il eſt aſtringent, il fortifie l'eſtomac, il arrête le vomiſſement & les cours de ventre, étant mangé crud ou confit avec du ſucre. Vertus.

Azarolus vient du nom Neapolitain *Azarolo.* Etimologie.

AZEDARACH.

Azedarach, Dod.	*Arbor fraxini folio flore cæruleo*, C. B.
Pſeudoſycomorus, Matth.	*Zizyphus alba*, Matth.

Eſt un grand arbre qui porte des feuilles ſemblables à celles du Frêne, dentelées en leurs bords, d'un vert foncé; ſa fleur a cinq feuilles diſpoſées en roſe: ſon fruit eſt preſque rond ou ayant la figure d'une Jujube, charnu, de couleur jaune pâle, d'un goût deſagreable, amer; il renferme un noyau oſſeux canelé à cinq côtes, & qui ſe diviſe en cinq loges, dans chacune deſquelles on trouve une ſemence preſque ronde; ce noyau ſert à faire des Chapelets: & par cette raiſon pluſieurs appellent l'Azedarach, *Arbre Saint.* Il croît particulierement en Italie & en pluſieurs autres pays chauds. Arbre Saint.

Sa fleur eſt aperitive & deſicative, propre pour les obſtructions étant priſe en infuſion ou en décoction. Son fruit eſt eſtimé une eſpece de poiſon; il fait beaucoup de mal à l'eſtomac & à la poitrine quand on en a mangé; on s'en ſert exterieurement en décoction pour faire mourir les poux, & pour faire croître les cheveux. Vertus.

Azedarach eſt un nom Arabe.

AZYMUS.

Azymus, en François, *Pain à chanter*, eſt un pain aplati mince comme du papier, tres-blanc, caſſant: mais s'amolliſſant dés qu'on le trempe dans quelque liqueur, & devenant mucilagineux; il eſt fait de fine farine ſans levain: on s'en ſert pour enveloper les pillules & les bols qu'on veut faire avaller aux malades. Il contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Pain à chanter.

Il eſt propre pour adoucir les acretez de la poitrine, pour arrêter les hemorrha- Vertus.

gies & les cours de ventre ; on le fait prendre demêlé dans du lait en boüillie.

Etimologie. *Azymus ex α privativo & ζύμη, fermentum, quasi fermenti expers*; parce que ce Pain est fait sans levain.

B

BALÆNA.

Cete, Cetus. Baleine. Huile de Baleine. Choix.

BAlæna, *sive Cete, sive Cetus*, en François *Baleine*, est le plus gros de tous les poissons ; on le trouve dans la mer du Nort : il y en a de plusieurs especes. On en tire beaucoup de graisse qu'on fait fondre & couler pour la purifier ; elle demeure ensuite liquide comme de l'huile, & c'est ce qu'on appelle *Huile de Baleine*, on s'en sert dans plusieurs ouvrages. On doit choisir la plus claire, la moins puante. Celle qu'on fait en France est préferable à celle d'Hollande, parce que les François font fondre la graisse aussi-tôt qu'ils l'ont retirée de la Baleine ; au lieu que les Hollandois la gardent & la transportent avant que de la faire fondre ; ce qui fait qu'elle est rouge & de mauvaise odeur.

Vertus. L'huile de Baleine est resolutive & amollissante.

Etimologie. M. de la Duquerie. *Cete, κήτη διὰ τὸ κύτος, ob sinuosam cavitatem, seu cavum ventrem.*

BALANI.

Glandes, Pollicipedes. Poucepieds. Etimologie.

Balani, seu Glandes, Rondel. *sive pollicipedes Bellonii*, en François, *Poucepieds*, sont des petits poissons de mer à coquille qui ont la figure d'un gland de Chêne ; & parce que leurs pieds sont faits comme des pouces, on leur a donné le nom de *Pollicipedes*. On les trouve attachez aux rochers dans la mer en Espagne, en Bretagne, en Normandie ; ils sont bons à manger : il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Ils sont aperitifs.

BALLERUS.

Bordeliere. *Ballerus*, Aldrov. en François, *Bordeliere*, est un petit poisson de riviere ou de lac ; sa tête est courte, il n'a ni dents ni langue ; mais les os de sa machoire sont durs, & son palais charnu ; son corps est couvert de petites écailles minces de couleur noirâtre ; il se tient toûjours au bord de l'eau, d'où vient qu'on l'a appellé *Bordeliere*. Il est bon à manger, on ne s'en sert point en Medecine.

Etimologie.

BALLOTE.

Marrube puant.

Ballote, Matth. Fuch.
Marrubium majus vel primum, Trag.
Marrubium nigrum fœtidum Ballote Dioscoridis, C.B.
Prassium nigrum fœtidum officinarum,
En François, *Marrube noir*, ou *Marrube puant*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fermes, quarrées, velues, tirant un peu sur le rouge. Ses feuilles sont opposées deux à deux le long des tiges ; elles sont plus grandes & plus oblongues que celles du Marrube blanc, semblables à celles de la Melisse, mais plus obtuses, ridées, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, d'une odeur puante, les unes grandes,

grandes, les autres petites. Ses fleurs sont verticillées, de couleur rouge; chacune d'elles est en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux levres : il luy succede quatre semences oblongues, contenues dans une maniere de cornet qui a servi de calice à la fleur; sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les hayes, aux bords des chemins. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel ou volatile.

Elle est vulneraire, propre pour déterger & mondifier les vieux ulceres. Dioscoride ordonne qu'on pile les feuilles de cette plante mêlées avec du sel, & qu'on les applique sur la morsure du chien enragé. Vertus.

BALSAMINA.

Balsamina fœmina, C. B.	*Balsamine altera*, Trag. Matth.
Balsaminum, Dod. Gal. Lon.	*Balsamella*, Cord. Hist.
Catanance, Cæsalp.	*Balsamina amygdaloides*, Ges. ad Cord.

En François, *Balsamine*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses, droites, rameuses, succulentes, souvent un peu rougeâtres en bas : ses feuilles sont oblongues, pointues comme celles du Saule, legerement dentelées en leurs bords, d'un goût tirant sur l'amer. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pedicules rougeâtres. Chacune de ces fleurs est ordinairement à quatre feuilles inégales, d'une belle couleur rouge : la feuille superieure est voûtée, & l'inferieure ressemble à une chausse d'hypocras; les deux laterales tombent en devant en maniere de rabat, garnies chacune d'une oreillette. Quand la fleur est passée, il luy succede un fruit formé en poire, rude, velu, jaune quand il est meur, composé de pieces assemblées comme les douves d'un mui. Ces pieces s'ouvrent d'elles-mêmes & laissent paroître des semences presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere aux lentilles : sa racine est fibreuse & blanche. Cette plante croît dans les jardins. M. Tournefort.

Elle est vulneraire, déterſive, fortifiante; mais on s'en sert peu en Medecine. Vertus.

Balsamina à Balsamo, Baume; comme qui diroit, plante propre à faire du Baume. Etimologie.

BALSAMUM JUDAICUM.

Balsamum Judaicum, en François, *Baume de Judée*, est un petit arbre ou un arbrisseau qui ne croissoit autrefois qu'en la vallée de Jericho en Galaad, en l'Arabie heureuse; mais le Grand Turc ayant conquis la Terre-sainte, a fait transplanter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en ses jardins du grand Caire, où il les fait garder tres-exactement par ses Janissaires, ne souffrant pas qu'aucun Chrestien y entre. Ainsi l'on peut mieux apeller presentement ce petit arbre, baume d'Egypte ou du grand Caire, que baume de Judée. Il jette des petits rameaux droits, fragiles, parsemez de nœuds, inégaux : leur écorce est rougeâtre exterieurement, verdâtre en dedans : elle couvre un bois blanchâtre & moëlleux, rendant, lorsqu'on le rompt, une odeur douce & agreable, approchante de celle de la liqueur du baume. On nous apporte quelquefois de ces rameaux secs, nuds sans feuilles; mais ils sont rares & chers, à cause de la difficulté qui se trouve à les avoir. C'est ce qu'on appelle *Xylobalsamum*, nom Grec qui signifie *bois de baume* : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Baume d'Egypte ou du grand Caire. *Xylobalsamum*.

Vertus. Il eſt cephalique & ſtomacal ; il reſiſte au venin ; on s'en ſert dans les maladies contagieuſes : il eſt ordonné dans pluſieurs diſpenſations de Pharmacie ; mais quand on n'en trouve point, on luy ſubſtitue le Santal citrin, ou le bois d'Aloës.

Les feuilles du baume approchent en figure à celles de la Rue. Ses fleurs ſont faites en étoiles, blanches ; elles laiſſent en tombant un petit fruit ou une baye pointue par le bout, verte au commencement, mais qui brunit en meuriſſant ; attachée aux branches par une petite queue & un petit calice. Il contient une ſemence remplie d'un ſuc jaune, épais, d'un goût acre & un peu amer, & d'une odeur agreable, approchante de celle de la liqueur du baume. Ce fruit en ſechant devient ridé & ſans ſuc ; mais il conſerve long-temps une partie de ſon goût & de ſon odeur : on nous l'apporte ſec, à peu prés gros comme du poivre ou comme des cubebes. C'eſt ce qu'on appelle *Carpobalſamum.* On doit choiſir le plus gros, le plus recent, le plus fort au goût, le plus odorant. Il contient beaucoup d'huile & du ſel volatile.

Carpobalſamum. Choix.

Vertus. Il eſt alexitaire, propre pour fortifier les parties vitales, pour exciter la ſemence, pour remedier aux morſures des ſerpens & des autres bêtes venimeuſes ; mais comme il eſt rare, on luy ſubſtitue des cubebes.

Il découle en Eté du tronc de l'arbre, par des inciſions qu'on y a faites, une reſine liquide, blanche & odorante, qu'on appelle en Latin,

Vray Baume.

Opobalſamum,
Balſamelæon,
Balſamum de Mecha.
Balſamum verum Syriacum,
Balſamum album Ægyptiacum, ſeu Judaïcum,
En François, *Baume blanc*, ou *vray baume.*

Choix. Comme ce baume eſt rare, cher & precieux, il eſt ſujet à eſtre mélangé ou falſifié : il doit avoir une conſiſtance approchante de celle de la terebentine, de couleur blanche tirant ſur le jaune, tranſparente, d'une odeur penetrante & agreable, d'un goût un peu amer & acre. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée par du ſel volatile acide. Si par curioſité on le faiſoit diſtiller, on en retireroit en premier lieu une huile ætherée, puis une huile jaune & enfin une huile rouge comme quand on fait diſtiller la terebentine. Mais comme ce baume blanc eſt une drogue naturellement aſſez exaltée pour n'avoir point beſoin du ſecours de la Chymie : on fait bien de l'employer en ſon état naturel.

Epreuve du Baume blanc. Pour connoître ſi le baume blanc eſt veritable & nouveau, on en laiſſe tomber une goutte dans un verre d'eau : elle doit s'étendre en une pellicule fort deliée à la ſuperficie de l'eau ; & l'on peut la ramaſſer aiſément avec un petit bâton bien net.

Si le baume eſt vieux, quoique veritable, il aura acquis une conſiſtance plus ferme, & il ne formera plus de pellicule ſur l'eau, mais il ſe précipitera au fond.

Le baume blanc eſt la partie la plus eſſentielle de l'arbre ; c'eſt un remede tres-eſtimé pour fortifier le cœur & le cerveau, pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter la tranſpiration, pour les morſures des beſtes venimeuſes, étant donné interieurement. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à quatre. On peut auſſi s'en ſervir exterieurement pour déterger & conſolider les playes, pour fortifier les nerfs. Les Dames le lavent dans de l'eau, puis elles le démêlent avec un peu d'huile des quatre grandes ſemences froides, pour s'en oindre doucement la peau. Il adoucit, il polit beaucoup, il guerit les petits boutons & les autres inégalitez du viſage. D'autres en diſſolvent dans de l'eſprit de vin ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie ; puis elles mêlent la diſſolution dans beaucoup d'eau de Limaçons ou de fleurs de féves, pour faire une maniere de lait virginal dont elles ſe lavent.

Vertus. Doſe.

Comme le veritable baume blanc eſt fort rare & difficile à recouvrer, on luy ſubſtitue ordinairement l'huile de muſcade dans les compoſitions deſtinées pour la bouche.

Xylobalſamum à ξύλον, lignum, & βάλσαμον, comme qui diroit, *bois de baume.*

Carpobalſamum à καρπὸς, fructus, & βάλσαμον, comme qui diroit, *fruit du baume.* Etimologie.

Opobalſamum ex ὀπὸς, ſuccus, & βάλσαμον, comme qui diroit, *ſuc* ou *huile de baume.*

Balſamelæum, quaſi oleum balſami, huile de baume.

BALSAMUM COPAHU.

Balſamum Copahu,	*Copalyva,*	*Campaïf,*
Copaü,	*Copaïf,*	*Gamelo,*

Copaü, Copalyva, Copaïf, Campaïf, Gamelo.

Eſt un baume qui ſort d'un arbre de l'Amerique par les inciſions qu'on y a faites : il nous en eſt apporté de deüx eſpeces ; de Portugal, un clair en huile blanche & d'une odeur de réſine, il coule le premier de l'arbre ; & un autre plus épais que de la Terebenthine, ou en conſiſtance de baume de couleur jaunâtre, qui differe du premier en ce qu'il eſt ſorti le dernier des inciſions de l'arbre.

L'un & l'autre Baume ſont excellens pour déterger & pour conſolider les playes étant appliquez deſſus ; pour les Rhumatiſmes, pour fortifier les nerfs, pour les fractures & les diſlocations, pour reſoudre. Vertus.

BALSAMUM DE TOLU.

Balſamum de Tolu eſt une liqueur reſineuſe, glutineuſe, de conſiſtence de Terebentine, de couleur rougeâtre, d'une odeur tres-agreable approchante de celle du Citron, s'étendant & rendant un doux parfum, d'un goût doux & agreable ; il découle par les inciſions qu'on fait en temps chaud à l'écorce d'un petit arbre appellé *Tolu*, qui eſt une eſpece de Pin croiſſant en Amerique, entre Carthage & le Nom de Dieu. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du ſel eſſentiel ou volatile, & tres-peu de terre. Tolu.

Il eſt propre pour déterger & pour conſolider les playes; il reſiſte à la gangrene, il fortifie les nerfs ; il eſt bon pour les Rhumatiſmes, pour la goute ſciatique, étant appliqué exterieurement. On s'en ſert auſſi interieurement pour l'aſthme. Vertus.

La doſe eſt depuis une goute juſqu'à quatre. Doſe.

BALSAMUM PERUVIANUM.

Balſamum Peruvianum, ſeu Indicum, en François *Baume du Perou*, eſt un Baume naturel dont nous voyons trois eſpeces. La premiere appellée *Baume ſec*, eſt une maniere de reſine dure, rougeâtre, odorante, qu'on nous apporte en coque. Elle diſtile en liqueur des rameaux d'un petit arbre ou arbriſſeau qui croît abondamment au Perou : on reçoit cette liqueur dans des petits coccos ; on l'expoſe au Soleil ou à une autre chaleur douce pendant pluſieurs jours, afin qu'une humidité aqueuſe qui y eſt mêlée s'évapore, & que la reſine durciſſe. Baume du Perou. Baume ſec ou en coque.

La ſeconde eſt une reſine liquide, blanche, odorante, ſemblable au Bijon, dont il ſera parlé au Chapitre de la Terebenthine : on l'appelle *Baume blanc du Perou.* Il ſort par les inciſions qu'on a faites au tronc & aux groſſes branches du même arbriſſeau : il a de la reſſemblance avec l'Opobalſamum ou veritable Baume blanc. Baume blanc du Perou.

La troiſiéme eſt un Baume noirâtre odorant, qui ſe tire en mettant bouillir quelque temps dans de l'eau, les rameaux & les feuilles du même petit arbre, & laiſ- Baume noir du Perou.

ſant enſuite refroidir la décoction, afin que le baume ſe trouve nageant deſſus, & qu'on puiſſe le ramaſſer pour le mettre dans des bouteilles. C'eſt le Baume du Perou, le plus commun & le plus en uſage tant pour la Medecine que pour les Parfumeurs; il doit être viſqueux en conſiſtence de Terebentine, de couleur brune noirâtre, d'une odeur douce & tres-agreable, ayant quelque rapport avec celle du Storax, ſe répandant de tous côtez, & rendant un parfum durable, d'un goût un peu acre.

Choix du Baume noir du Perou.

Vertus. Ces Baumes ſont propres pour fortifier le cœur, le cerveau & l'eſtomac, pour reſiſter à la pourriture, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour déterger & conſolider les playes, pour fortifier les nerfs, pour reſoudre les tumeurs froides. On l'employe exterieurement & interieurement. La doſe eſt depuis une goute juſqu'à ſix. On s'en ſert auſſi tres-ſouvent dans les parfums.

BAMIA.

Bamia, Alp. Cam.
Bamia Alexandrina, Cæſ. Caſt.
Kermia Ægyptiaca vitis folio, parvo flore, P. Tournefort.
Trionum Theophraſti, Rauw.
Sabdariffa alia, Lugd.
Alcea Indica parvo flore, C. B.
Exotica malvacea,
Bamia Eben quibuſdam, Adverſ.

Eſt une eſpece de Kermia, ou une plante étrangere, haute comme la Guimauve; ſes feuilles ſont larges & ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites, découpées, dentelées, attachées à la tige par des queues longues; ſes fleurs ſont petites, ſemblables à celles de la Mauve, de couleur jaune; il leur ſuccede des fruits oblongs, pointus, qui s'ouvrent par la pointe en pluſieurs parties ou loges, dans leſquelles l'on trouve des ſemences preſque rondes, noires, groſſes comme de petites orobes, ayant la peau aſſez épaiſſe, & contenant une pulpe blanche, douce. Sa racine eſt longue, entourée de quelques filamens. Elle croît dans les Jardins en Egypte & aux Indes. Les Ægyptiens mangent ſa ſemence comme l'on mange icy les lentilles, les pois, les féves.

Vertus. Toute la plante eſt émolliente, reſolutive, pectorale; elle adoucit & appaiſe les douleurs; elle digere, elle fait ſortir la pierre & la gravelle du rein & de la veſſie. Elle eſt propre pour les ophtalmies.

BANGUE.

Cannabi ſimilis exotica Axis, Aſarath.

Bangue, Garciæ, Acoſtæ, Monard. *ſive Cannabi ſimilis Exotica*, C. B. En Arabe *Axis*, & en Turc *Aſarath*: Eſt une plante des Indes preſque ſemblable au chanvre, ſa tige eſt haute de deux pieds & demi, quarrée, malaiſée à rompre, de couleur verte claire, qui n'eſt pas ſi creuſe que la tige du chanvre, & dont l'écorce peût auſſi-bien eſtre filée que celle du chanvre; ſes feuilles ſont faites comme celles du chanvre, vertes en haut & au bas velues & blanchâtres, d'un goût terreſtre & inſipide; ſa ſemence eſt plus menue que celle du chanvre, & elle n'eſt pas ſi blanche.

Vertus. Les Indiens mangent la graine & les feuilles de cette plante, tant pour ſe rendre habiles à l'acte venerien, que pour s'exciter l'appetit; ils en font une compoſition en les pulveriſant & y ajoûtant de l'Areca, quelque peu d'Opium & du ſucre, & ils en avalent quand ils veulent dormir ſans inquietude, oublier leurs chagrins & calmer leurs maux. S'ils ont envie de voir en dormant pluſieurs rêveries & illuſions, ils y mêlent du camphre, du macis, des girofles, de la muſcade: ſi au

contraire ils veulent estre joyeux, facetieux & plus enclins à luxure, ils y ajoûtent de l'ambre, du sucre & du musc.

Clusius remarque que ce Bangue semble avoir une grande affinité avec le *Maslac* des Turcs qui habitent à Constantinople, duquel ils se servent en plusieurs maladies. Quelques-uns aussi en mangent pour s'exciter à luxure. Maslac des Turcs.

BARBA CAPRÆ.

Barba Capræ floribus oblongis, C. B.	*Potentilla* 2. Ang.
Barba Caprina, Gesf. Hort.	*Drymopogon* 1. Tab.
Barbula Capræ, & *Barba Caprina sylvestris*, Trag.	*Barba Capri*, J. B. Dod.
	En François, *Barbe de Chévre.*

Est une Plante qui ressemble à la Reine des Prez; elle pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, moëlleuses, rameuses, s'étendant en aîles; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées, attachées plusieurs sur une même côte qui est terminée par une seule feuille, n'ayant entr'elles aucunes petites feuilles comme en la Reine des Prez. Ses fleurs naissent en maniere de grapes longues aux sommitez des branches, elles sont composées chacune de cinq petites feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est tombée, il luy succede un fruit composé de quelques gaines, dans chacune desquelles on trouve une ou deux semences oblongues. Sa racine est mediocrement grosse, fibreuse, couverte d'une écorce assez épaisse, roussâtre, & remplie d'une moëlle blanche. Cette plante croît aux lieux humides, dans les bois, proche des rivieres; elle contient beaucoup de sel essentiel. M. Tournefort.

Elle est sudorifique, astringente, cordiale, vulneraire, propre pour resister au venin, pour arrêter les flux de ventre, les hemorrhagies, pour consolider les playes. Vertus.

Cette Plante est appellée *Barba Capræ*, parce qu'on prétend que ses fleurs representent dans leur arrangement la barbe d'une Chevre. Etimologie.

BARBA JOVIS.

Barba Jovis pulchre lucens, J. B. est un sous-arbrisseau haut d'un pied & demi, ou de deux pieds; sa tige est dure, presque ligneuse, couverte d'une écorce lanugineuse blanche, poussant assez de rameaux; ses feuilles sont rangées comme par paires sur leur côte comme celles de la lentille, velues, de couleur argentine, belles, resplendissantes; ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, legumineuses, jaunes, ressemblantes en figure & non en grandeur à celles du Genest. Elles sont suivies par des gousses fort courtes & presque ovales, contenant chacune une semence. Cette Plante croît aux lieux pierreux, montagneux proche de la mer; on en voit au Port de Sette au Languedoc; elle a un aspect fort agreable; elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme.

Elle est estimée aperitive. Vertus.

BARBAREA.

Barbarea, Dod. Lob. J. B.	*Eruca lutea latifolia, sive barbarea*, C.B.
Herba S. Barbaræ, & *Sinapi agreste*, 5. Trag.	*Scopa Regia*, *sive sideritis latissima*, Fuch. Ico, Ang.
Pseudobunias, Dod. Gal.	*Nasturtium palustre*, Gesf. Hor.
Carpentorum Herba, Ruel.	En François, *Herbe aux Charpentiers.*

Eſt une eſpece de Roquette ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuſes, creuſes, portant des feuilles plus petites que celles de la Rave, & ayant quelque reſſemblance avec celle du Creſſon, de couleur verte, noirâtre, luiſante; ſes fleurs ſont petites, jaunes; il leur ſuccede des petites gouſſes longues, rondes, tendres, contenant des ſemences rougeâtres; ſa racine eſt oblongue, mediocrement groſſe, d'un goût acre; elle croît dans les champs, & on la cultive dans les Jardins potagers pour la ſalade. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive & vulneraire; elle excite l'urine, elle eſt fort bonne pour le Scorbut, pour les maladies de la Ratte, pour la Colique nephretique. On s'en ſert exterieurement & interieurement.

BARBO.

Barbus, Barbot, Barbillon, Barbue.

Barbo, ſive Barbus, en François, *Barbot*, ou *Barbillon*, ou *Barbue*, eſt un poiſſon de riviere & de lac aſſez connu dans les Poiſſonneries: il eſt longuet & rond; on en trouve de differentes grandeurs, il peſe ordinairement deux à trois livres; mais il s'en rencontre qui peſent juſqu'à huit livres: ſon muſeau eſt longuet, pointu, cartilagineux, ayant quelques brins de poil de chaque côté de ſes lévres, qui font une barbe, d'où vient ſon nom. Il n'a point de dents, ſes yeux ſont petits, ſon dos eſt blanc, jaunâtre, parſemé de quelques petites taches noires; ſes côtez ſont argentins, ſon ventre eſt blanc comme du lait. Ce poiſſon eſt bon à manger & de facile digeſtion: ſa chair eſt blanche & molle, ſes œufs ne valent rien à manger, ils purgent par haut & par bas.

Etimologie.

BARBOTA.

Barbote.

Barbota, en François, *Barbote*, eſt un petit poiſſon de riviere, long & rond, aſſez connu dans Poiſſonneries: ſon nom ne vient pas de ce qu'il eſt barbu, mais de ce qu'il barbote dans l'eau trouble: il eſt long d'environ demi pied, & gros à peu prés comme un Rouget. Sa tête eſt groſſe, ſes dents ſont fort petites; il a un poil court à la machoire inferieure; il vit de boue & d'écume; ſa chair eſt molle, un peu glutineuſe, mais delicate & tres-bonne à manger: il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Etimologie.

Vertus. Il purifie le ſang & il excite l'urine.

BARDANA.

Bardane, Gletteron, Herbe aux Teigneux.

Bardana, en François, *Bardane*, ou *Gletteron*, ou *Herbe aux teigneux*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Premiere eſpece.

Bardana ſive Lappa major, Dod. Deſc.
Lappa major, Brunf.
Lappa major Arcium Dioſcoridis, C. B.
Perſonata ſive Lappa major aut Bardana, J. B.
Arcium, Ang. Dod.
Perſonata major, Matth.
Perſonatia, Fuch. Fracaſt.

Eſt une plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ſes tiges ſont droites, anguleuſes, lanugineuſes, rougeâtres; ſes feuilles ſont grandes, larges, vertes-brunes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous. Sa fleur eſt un bouquet à pluſieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur purpurine: elle eſt ſoûtenue par un calice compoſé de pluſieurs écailles dont l'extremité eſt un crochet qui s'attache aux habits quand on en approche. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il ſe forme des graines garnies d'aigrettes fort courtes, & qui ſont facilement détachées par le vent.

M. Tournefort.

Sa racine eſt longue, groſſe, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût douçâtre. Cette plante croît ſur les chemins, dans les hayes, dans les cimetieres.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Seconde eſpece.

Bardana, ſive Lappa major, Dod. Ico.	*Lappa major montana, capitulis tomentoſis, ſive Arctium Dioſcoridis*, C. B.
Perſonata altera cum capitulis villoſis, J. B.	*Arctium*, Cæſalp.

Elle ne differe de la premiere qu'en ce que ſes têtes & leurs crochets ſont entrelaſſez ou comme envelopez d'une maniere de laine blanche ſemblable à de la toile d'aragnée. Cette plante croît aux lieux montagneux.

L'une & l'autre Bardane contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont reſolutives, diuretiques, ſudorifiques, déterſives, un peu aſtringentes, pectorales : elles ſont propres pour l'aſthme, pour la pierre, pour le crachement de ſang, pour les ſcrofules, pour la lepre, pour la gale : on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologies. *Bardana à βάρδος, via,* parce qu'on rencontre cette plante par tous les chemins.

Lappa à λαβεῖν, capere, parce que les têtes de la Bardane ſe prennent aux habits de ceux qui en approchent.

Perſonata, parce qu'on ſe ſervoit autrefois des feuilles de cette plante pour ſe maſquer le viſage.

B A S A L T E S.

Baſaltes, Boet. de Boot ;	*Baſanus Plinii*,

Eſt une eſpece de marbre noir, ou de pierre de touche tres-dure, reſiſtant à la lime, peſante, unie, douce au toucher, ſe poliſſant parfaitement, de couleur de fer ; elle naiſt en Ethiopie & en differens lieux de l'Allemagne ; elle eſt employée comme les autres pierres de touche pour examiner l'or & l'argent.

Etimologies. *Baſaltes* vient du mot Ethiopien *baſal*, qui ſignifie du *fer;* parce que cette pierre a une couleur de fer.

Baſanus à βασανίζω, diligenter examino ; parce que cette pierre eſt employée pour examiner l'or & l'argent.

B A T A T A S.

Amotes, Ignames.

Batatas Indiæ Occidentalis, Benzoni, Monard.	*Camotes*, Acoſtæ.
Batatas, Camotes Hiſpanorum, Cluſ. Hiſpan.	*Battades*, Ad.
	Batata Hiſpanorum, Camotes, ſive Amotes & Ignames, Lob.

Eſt une plante des Indes, qui jette pluſieurs ſarments aſſez gros, unis, pleins de ſuc, ſe répandanr à terre comme ceux du Concombre ſauvage : ſes feuilles ont à peu prés la figure de celles des Epinards, charnues, d'un verd blanchâtre : ſes fleurs ſont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans : elles laiſſent en tombant des figures de ſemences inutiles. Cette plante en ſerpentant produit des filamens qui s'introduiſant en terre d'eſpace en eſpace, font des nouvelles racines de differentes figures ; mais elles ſont ordinairement longues & groſſes comme des raves, attachées pluſieurs enſemble à une tête, de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou pâle, ou blanche, remplie d'une chair blanche & d'un ſuc laiteux, agreable au goût. Les Eſpagnols cultivent cette plante à cauſe de ſa racine, qui leur ſert de

nourriture étant rotie. La meilleure est celle qui est en dehors de couleur rougeâtre ou purpurine.

Vertus. Elle lâche le ventre.

BDELLIUM.

Bdellium est une gomme jaunâtre ou rougeâtre qui découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croissant en Arabie, en Medie, aux Indes. On dit qu'il porte des feuilles semblables à celles du Chesne, & un fruit ressemblant à la figue sauvage, d'un assez bon goût. Cette gomme nous est apportée en morceaux de differentes grosseurs & figures, mais les plus beaux sont ordinairement ovales ou en façon de pendans d'oreilles, nets, clairs, transparents, rougeâtres, s'amolissant aisément, odorans, d'un goût tirant sur l'amer : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatile acide.

Bdella. Choix.

Vertus. Elle est digestive, discussive, sudorifique, dessicative, aperitive ; on s'en sert pour l'empyeme, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour resister au venin ; on l'employe exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Bdellium*, βδέλλιον vient de βδέλλα ; c'est le nom de l'arbre d'où cette gomme découle.

BECCABUNGA.

Beccabunga est une plante aquatique, laquelle on trouve rangée dans le Pinax de Gaspard Bauhin sous le genre du Mouron, mais M. Tournefort l'a mise depuis peu sous celuy de la Veronique. Il y en a de deux especes principales.

La premiere est appellée

Premiere espece.

Veronica aquatica major folio subrotundo, Mor. hist.	*Anagallis aquatica major folio subrotundo*, C. B.
Anagallis sive Beccabunga, Ger.	*Berula, sive Anagallis aquatica*, Tab.

Elle pousse des tiges rondes, grasses, fongueuses, inclinées vers terre, rougeâtres, rameuses : ses feuilles sont assez larges, épaisses, arondies, crenelées, lissées, d'un verd noirâtre, opposées deux à deux le long des tiges, & attachées par des queues : ses fleurs sont disposées en épis ; chacune d'elles est une rosette à quatre quartiers, de couleur bleue. Lorsque la fleur est tombée, il se forme en sa place un fruit qui contient des semences fort menues ; sa racine est longue serpentante, blanche, fibrée.

La seconde espece est appellée

Seconde espece.

Anagallis aquatica minor folio subrotundo, C. B.	*Cepæa*, Tur. Dod.
	Sium, Ang.
Anagallis aquatica, sive Beccabunga Germanorum, Ad. Lob. Dod.	*Sii alterum genus*, Fuch.
	Sion Brunf. *non odoratum*, Trag.

Elle ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle est plus petite.

L'une & l'autre croissent aux lieux aquatiques, comme aux bords des rivieres, des ruisseaux, proche les fontaines. Elles fleurissent aux mois de May & de Juin : elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elles sont détersives, aperitives, vulneraires, propres pour le scorbut, pour la gravelle, pour les retentions d'urine & de menstrues, pour faciliter l'accouchement, pour

pour corriger la mauvaiſe bouche, étant priſes en decoction ou mangées : on s'en ſert auſſi exterieurement.

Beccabunga eſt un nom Allemand.

BEHEN.

Behen ſeu Been album & Been rubrum officinarum, ſont des racines qu'on nous apporte ſeches du mont Liban & d'autres endroits de Syrie où elles naiſſent. Been.

La racine du Been blanc eſt longue & groſſe environ comme le petit doigt, de couleur griſe cendrée en deſſus, & blanchâtre en dedans, d'un goût tirant ſur l'amer. Been blanc.

La racine du Been rouge nous eſt apportée coupée par tranches & ſeches, à peu prés comme le Jalap; mais quand elle ſort de terre entiere, elle a la forme d'un gros navet, parſemée de filamens : elle pouſſe des feuilles longues & ſemblables à celles du *Limonium*; du milieu deſquelles s'élevent des tiges portant des fleurs rouges, rangées deux à deux, ayant la figure d'une petite grenade. Been rouge.

La racine du Behen blanc pouſſe des feuilles preſque ſemblables à celles du Behen rouge; mais elles ſont accompagnées en bas de quatre petites feuilles de même forme & couleur, rangées vis-à-vis l'une de l'autre : il ſort de leur milieu une tige haute, garnie de quelques feuilles & de fleurs jaunes.

Le Been blanc eſt beaucoup plus commun & plus uſité en Medecine que le Been rouge.

Il faut choiſir les racines les plus groſſes, les plus recentes, non cariées, difficiles à rompre, de couleur blanchâtre, acres au goût, ou un peu ameres. Choix.

Le Been rouge doit eſtre aſſez haut en couleur, d'un goût ſtyptique aromatique.

L'une & l'autre contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & de l'huile.

Elles fortifient, elles reſiſtent au venin, elles tuent les vers, elles augmentent la ſemence, elles appaiſent les convulſions : on les employe dans les compoſitions alexitaires. Vertus.

BELEMNITES.

Belemnites, ſive Lapis Lyncis, ſive Dactylus ideus, en François, *Belemnite*, ou *Pierre de Linx*, eſt une pierre longue & groſſe à peu prés comme le doigt, quelquefois plus & quelquefois moins, ronde, pointue ou en forme piramidale, repreſentant une fléche : il s'en trouve de differentes couleurs, tantôt blanches, tantôt griſes, tantôt brunes : on la tire ordinairement de Candie, mais il en vient auſſi d'Allemagne; il s'en trouve même aux environs de Paris dans les terres ſablonneuſes; il y en a de deux eſpeces, une qui étant miſe ſur le feu, rend une odeur de bitume, & l'autre n'y jette aucune odeur. La premiere eſt apparemment ce que les Anciens appelloient Lyncurius, & qu'ils croyoient fauſſement eſtre une eſpece de *Succinum*, qui ſe formoit de l'urine du Linx coagulée. *Lapis Lyncis dactilus ideus.* Belemnite, Pierre de linx. *Lyncurius.*

La Belemnite étant caſſée, l'on trouve dans ſa concavité, qui paroît de couleur de corne, un peu de terre ſeche, griſe, ſans goût ni odeur.

Cette pierre eſt employée pour briſer la pierre du rein, & pour la chaſſer par les urines, étant priſe par la bouche : on s'en ſert auſſi exterieurement pour nettoyer & deſſecher les playes : on la broye ſur le porphyre pour la reduire en poudre ſubtile. Vertus.

Belemnites, *Græc.* βελεμνίτης à βέλος, *ſagitta*, parce que cette pierre a la figure d'une fléche. Etimologies

Lapis Lyncis, sive Lyncurius, parce qu'on a cru qu'elle se formoit de l'urine du Lynx.

Dactylus ideus, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & qu'on en trouvoit autrefois sur le mont Ida.

BELLADONA.

Belladona, Cluſ. Pan.
Solanum, μελανοκέρασος, C. B.
Solanum hortense nigrum, Trag.
Solanum majus, Matth. Caſt.
Solanum somniferum, Fuch.
Solanum lethale Dod. Cluſ. Hiſt.
Mandragora, Theophr. Dod.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de quatre pieds, mediocrement groſſes, rondes, rameuſes, de couleur rougeâtre obſcure, revêtues de feuilles qui ont la figure de celles du *Solanum* ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes & plus larges, oblongues, molles, un peu velues ou lanugineuſes : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, de couleur purpurine obſcure; elles ont la figure d'une cloche, découpée ordinairement en cinq parties, & ſoutenue par un calice qui eſt un godet dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée, il naiſt en ſa place un fruit preſque rond, gros comme un gros grain de raiſin, d'un noir luiſant, rempli de ſuc & de pluſieurs ſemences ovales. Sa racine eſt longue, groſſe, blanchâtre, ſe diviſant en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les bois, contre les murailles & les hayes aux lieux ombrageux. Il y en a de deux eſpeces qui different en ce que l'une a les feuilles & les fleurs plus grandes que l'autre; elles contiennent toutes deux beaucoup d'huile & de ſel volatile.

M. Tournefort.

Vertus. La Belladona eſt narcotique, propre pour les inflammations, pour calmer les douleurs, pour reſoudre les tumeurs: on ne s'en ſert qu'exterieurement, & l'on n'en doit jamais faire prendre par la bouche, parce qu'elle exciteroit un dormir mortel.

Etimologie. Les Italiens ont donné le nom de Belladona à cette plante, à cauſe que les Dames s'en ſervent, ou s'en ſervoient autrefois pour l'embelliſſement de la peau : car *Belladona* ſignifie belle Dame.

BELLIS.

Bellis minor, Matth.
Bellis ſylveſtris minor, C. B.
Bellis pratenſis minor, Ad.
Solidago conſolidæ ſpecies, Brunf.

En François, *Paſquerete* ou *Paſquette*.

Eſt une petite plante baſſe, dont les feuilles ſont petites, oblongues, liſſées, arondies vers leur extremité, graſſes, répandues à terre, les unes un peu crenelées, les autres entieres : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs pedicules longs, menus, ronds, ſoûtenant chacun une fleur radiée, de couleur blanche ou rougeâtre, ou mêlée de blanc & de rouge, ou d'autres couleurs diverſifiées, agreables à la veue : il leur ſuccede des ſemences, ſes racines ſont fibrées. Cette plante croît dans les prez & dans les autres lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt rafraîchiſſante, aſtringente, conſolidante, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les inflammations des yeux.

Etimologie. *Bellis*, à ce qu'on pretend, vient de *bellus*, beau, à cauſe de la beauté de la fleur de cette plante.

Solidago, à ſolidare, affermir, conſolider; parce que cette plante conſolide les playes par un ſuc glutineux qu'elle contient.

Pasquerete ou *Pasquette*, parce qu'elle fleurit vers le temps de Pasques.

BEN.

Ben parvum, Monardi.
Granum ben, Lon.
Glans unguentaria, Matth.
Balanus myrepsica, pharagon incolis ad montem Sinai, Bellon. Pharagon.

Est un fruit gros comme une noisette, oblong, triangulaire ou relevé de trois coins, couvert d'une écorce ou écaille mince, assez tendre, unie, grise ou blanche. Sous cette écorce est une amande blanche, huileuse, d'un goût douçâtre. Ce fruit croît à un certain arbre d'Ethiopie ressemblant au Tamarisc.

On doit choisir le Ben nouveau, assez gros, pesant, bien nourri; on en tire par expression une huile qu'on appelle en Latin *Oleum balaninum*, & qui a cela de particulier qu'elle ne se rancit point en vieillissant. J'en ai parlé dans ma Pharmacopée. Choix. *Oleum Balaninum.*

Le Ben purge par haut & par bas, les humeurs bilieuses & pituiteuses. La dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie, mais on ne s'en sert guéres interieurement. Il est déterfif, resolutif, deficcatif appliqué exterieurement: on se sert de son huile pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaisons du cuir, pour polir la peau, & pour affermir la chair. Vertus. Dose.

Il y a encore une autre espece de Ben plus gros que celuy que j'ai décrit; il est appellé par Monard en son Histoire des Drogues, *Ben magnum, seu Avellana purgatrix.* Il croît dans l'Amerique: on en apporte quelquefois de l'Isle de Saint Dominique; mais il est fort rare en France. *Ben magnum, Avellana purgatrix.*

Il purge par haut & par bas, les Indiens s'en servent pour la Colique venteuse: la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme; on diminue sa force en le faisant rôtir. Vertus. Dose.

BENZOINUM.

Benzoinum, Matth.
Belzoinum officinarum, C. B.
Benivi, Garz.
Belzoe vel Belzoim, vel Belzuinum, vulgo, Lug.
Benzoum, Benzoi & Asa dulcis, Cord. Histor. *Benzoi. Asa dulcis.*
Ben Judæum, Ruellio.
Benevinum, Linscot.
En François, *Benjoin.*

Est une gomme resineuse fort odorante qui sort par incision, d'un arbre grand, gros, beau, rameux & étendu qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra; son bois est fort dur: ses feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont un peu plus petites & moins vertes.

On nous apporte de deux sortes de Benjoin, un en larmes, & l'autre en masse, ou en gros morceaux.

Le premier doit être net, clair, transparent, de couleur rougeâtre, parsemé de taches blanches, ressemblantes à des amandes rompues: ce qui l'a fait appeller *Benzoinum amygdaloides*, d'une odeur fort aromatique, mais douce & agreable. *Benzoinum Amygdaloides.*

Le second que les Droguistes appellent *Benjoin en sorte*, doit estre net, luisant, facile à rompre, resineux, de couleur grise, jaunâtre, ou rougeâtre, melangé de larmes blanches comme le premier, fort odorant. Benjoin en sorte.

Le Benjoin en larmes est préferable à l'autre: mais comme il est rare, & qu'on n'en trouve pas toûjours, on peut luy substituer le dernier, choisi comme il a esté dit.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile, peu de terre.

Vertus. Le Benjoin eſt inciſif, penetrant, attenuant, propre pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme, pour reſiſter au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du viſage, pour reſiſter à la gangrene, pour parfumer l'air. Les Parfumeurs l'emploient dans leurs paſtilles & dans leurs caſſolettes.

B E R.

Bor. *Ber ſeu Bor*, (Garz. Acoſtæ) eſt une eſpece de pommier ou un grand arbre des Indes chargé de beaucoup de feuilles, de fleurs & de fruits; ſes feuilles reſſemblent à celles du pommier, mais elles ne ſont pas ſi rondes, de couleur verte, obſcure & blanchâtre par le bout d'enbas, velues comme celles de la Sauge, d'un goût aſtringent; ſes fleurs ſont petites, blanches, garnies de cinq feuilles ſans odeur; ſes fruits ſont ſemblables aux Jujubes, plus grands les uns que les autres, & plus agreables au goût, ne meuriſſant jamais aſſez bien pour qu'ils puiſſent eſtre conſervez & tranſportez comme les Jujubes. Cet Arbre croît en Malaca, en Malabar, en Balagate; on l'appelle en Malaio, *Vidaras*. On le voit ſouvent en Eté chargé de fourmis aîlées qui font la Gomme lacque ſur ſes branches.

Vidaras.

Le fruit de cet Arbre qui croît en Balagate, eſt eſtimé le meilleur; ſon goût eſt un peu ſtyptique.

Vertus. Les feuilles & le fruit du Ber ſont aſtringents & propres pour arrêter les cours de ventre.

B E R B E R I S.

Berberis, Brunſ. Dod.	*Spica acida*, Brunſ. Dod.
Berberis dumetorum, C. B.	*Oxyacanthus Galeni*, Cam.
Oxyacantha Hermolao, Ruell.	*Creſpinus Matthioli*, Cæſalp.
Berberis vulgaris, Bellon.	En François, *Epine vinette*.

Eſt un grand Arbriſſeau, rameux, épineux, duquel l'écorce eſt mince, liſſe; ſon bois eſt jaune, ſes feuilles ſont petites, oblongues, vertes, crenelées en leurs bords & un peu rudes, d'un goût acide; ſes fleurs ſont diſpoſées en petites grapes, & compoſées chacune de pluſieurs petites feuilles jaunes rangées en roſe. Quand elles ſont tombées, il leur ſuccede un petit fruit longuet, cilindrique, tendre, rempli de ſuc, prenant à meſure qu'il meurit, une belle couleur rouge, d'un goût acide aſtringent, fort agreable, contenant des ſemences ou pepins oblongs, durs, de couleur rouge-brune; ſes racines ſont éparſes, ligneuſes, jaunes en dedans. Cet Arbriſſeau croît aux lieux incultes, dans les hayes, dans les buiſſons; ſon fruit ſeul appellé *Berberis*, eſt en uſage en Medecine. Il contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, moyennement d'huile.

Vertus. Il eſt cordial & aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, pour deſalterer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile, pour exciter l'appetit.

Etimologies. *Berberis* eſt un mot Arabe: on dit que c'eſt une corruption de *Amyrberis*.

Amyrberis. *Oxiacantha, ab ὀξὺς, acutus & acidus; & ἄκανθα, ſpina*, comme qui diroit, *Epine aigre*.

B E R Y L L U S.

Beril. *Beryllus*, en François *Beril*, eſt une pierre pretieuſe luiſante, tranſparente, dont la couleur eſt ordinairement de vert de mer; mais il y en a de couleur d'huile ou

d'ail, ou pâle ou jaune, ou de couleur d'or : on appelle ces dernieres *Chryſoberilli*, *à χρυσὸς aurum, & beryllus*, comme qui diroit *Beril doré*. On trouve cette Pierre dans des mines aux Indes, en l'Iſle de Zeilan, au Martaban, au Pegu, en Cambaya. *Chryſoberilli.* Etimologie.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, étant broyée & donnée interieurement, mais on ne s'en ſert point en Medecine. Vertus.

Beryllus, quaſi virillus, à virore lapidis. Etimologie.

B E T A.

Beta, en François, *Poirée* ou *Bete*, eſt une plante potagere dont il y a deux eſpeces principales, une blanche & une rouge. La premiere eſt appellée Poirée. Bete.

Beta, Brunf. Tab.	*Beta alba vel palleſcens, quæ cicla officinarum*, C. B.
Beta alba, Matth.	

Cicla officin.

En François, *Poirée blanche.*

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles, grandes, liſſes, luiſantes, aſſez charnues, tendres, ordinairement vertes, blanchâtres, quelquefois d'un vert-brun, remplies de ſuc, d'un goût nitreux ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ trois pieds, rameuſe & revêtue tout le long de ſes ſommitez, de petites fleurs rougeâtres, compoſées chacune de cinq étamines, leſquelles étant tombées, il paroît un fruit preſque rond, raboteux, qui contient deux ou trois ſemences oblongues, rougeâtres : ſa racine eſt longue, ronde, groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche en dedans.

La ſeconde eſt ſubdiviſée en deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Beta rubra, Brunf.	*Beta nigra*, Ang. Matth.
Beta rubra vulgaris, C. B.	

Elle differe de la poirée blanche en ſa couleur qui eſt rougeâtre.

La ſeconde eſt appellée

Beta rubra radice rapæ, C. B.	*Beta rubra Romana*, Dod.
Beta nigra, Cord. in Dioſcor.	*Rapum rubrum*, Fuch.

En François, *Betterave.*

Elle differe de l'autre eſpece de Bete rouge, en ce que ſes feuilles ſont plus petites & plus rouges ; & en ce que ſa racine eſt fort groſſe, ayant la figure d'une Rave, & empreinte d'un ſuc rouge comme du ſang.

On cultive toutes les Betes dans les Jardins potagers, parce qu'elles ſont d'un grand uſage dans la cuiſine : elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. On ſe ſert en Medecine principalement de la blanche.

Elles attenuent, elles amolliſſent, elles digerent, elles lâchent le ventre à cauſe de leur ſel eſſentiel ou nitreux : elles purifient le ſang étant priſes interieurement ; le ſuc de la Poirée blanche aſpiré par les narines en errhine, diſſout la pituite du nez, fait éternuer, & décharge le cerveau. Vertus.

On dit que *Beta* vient de la lettre Grecque *βῆτα*, parce que la Poirée pendant qu'elle eſt chargée de ſemences, repreſente en figure cette lettre. Etimologie.

BETONICA.

Betonica, Brunf. Trag.
Betonica purpurea, C. B.
Betonica vulgaris, Cluf. Hift.
Vetonica, Cord. in Diofcor.

En François, *Betoine*. En Grec, *κέϛρον*.

Eft une plante qui pouffe de fa racine des feuilles oblongues affez larges, vertes, crenelées en leurs bords, un peu rudes au toucher, attachées par des queues longues, fe répandant à terre ; il s'éleve d'entr'elles une ou plufieurs tiges fimples ou fans branches, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, un peu velues, portant quelques feuilles oppofées deux à deux, mais laiffant beaucoup d'intervalle à nud ; fes fleurs font verticillées au haut de la tige, formant un épi affez gros, de couleur purpurine. Chacune de ces fleurs eft en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il luy fuccede quand elle eft tombée, quatre femences oblongues, envelopées dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur : fa racine eft une tête groffe comme le pouce, d'où fortent plufieurs fibres longs. Cette Plante croît dans les bois, dans les prez, dans les jardins, aux lieux ombrageux, humides ; elle a une odeur douce & agreable. On en remarque de deux efpeces qui different, en ce que l'une porte fon épi plus court, & l'autre plus long, plus moû & fleuriffant plus tard. L'une & l'autre contiennent de l'huile à demi exaltée, du fel effentiel, & peu de phlegme. M. Tournefort.

Vertus. La Betoine fortifie le cerveau & le cœur : elle eft vulneraire ; on l'employe interieurement & exterieurement. Elle entre dans les fternutatoires.

Etimologie. *Betonica* eft une corruption de *Vetonica.* Ce nom eft venu d'un certain peuple de Portugal, qu'on appelloit anciennement *Vetones.*

κέϛρον ab ἀκέομαι medeor, parce que la Betoine eft medicinale.

BETRE.

Betre, five Betle, Cluf. ad Garz.
Betele, Acoftæ.
Betle, Tab.
Betel, Caft.
Betella, Lud. Romano.
Tembul, pro Tambul Avicennæ.

Eft une Plante des Indes Orientales, pouffant comme le Lierre des branches longues, rampantes, s'entortillant à ce qu'elles trouvent, foit aux arbres voifins, foit à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les foûtenir ; fes feüilles reffemblent à celles du Citronnier, mais elles font plus longues & plus étroites au bout, ayant tout de fon long des veines ou petites côtes, d'un goût amer ; fon fruit a la figure de la queue d'un lezard, long de deux travers de doigt, compofé de cinq petites gouffes rondes & longuettes entortillées en façon d'une petite corde, d'un goût aromatique & d'une odeur agreable : Cet arbre croît aux lieux maritimes temperez, on le cultive en Malaca.

Vertus. Sa feüille rarefie la pituite du cerveau & fortifie l'eftomac, elle raffermit les gencives ; les Indiens en mêlent avec de l'Areca, du Cardamome, des Gyrofles ou avec des écailles d'huittres calcinées feules ; ils mâchent de cette compofition pour fe donner bonne bouche, ils crachent le premier fuc qui en fort & qui eft rouge comme du fang.

BETULA.

Bouleau. *Betula*, Dod. en François, *Bouleau*, eft un arbre de mediocre hauteur, dont les

rameaux ſont menus, fléxibles, courbez; l'écorce exterieure de ſon tronc eſt groſſe, rude, blanche, crevaſſée; mais ſa ſeconde écorce eſt mince, liſſe, unie & polie comme du parchemin, les Anciens s'en ſervoient de papier; ſon bois eſt blanc, ſes feüilles ſont moyennement larges, pointues, dentellées en leurs bords, reſſemblantes à celles du peuplier noir, vertes, tendres, liſſes, d'un goût amer; ſes fleurs ſont des chatons longs comme le poivre long, à pluſieurs feuilles en écailles attachées à un nef; ces chatons ne laiſſent aucun fruit aprés eux, les fruits naiſſent ſur le même pied de bouleau, mais dans des endroits differens, ils commencent par de petits épis à pluſieurs écailles qui deviennent des fruits cilindriques, dont les écailles qui ſont le plus ſouvent coupées en trefle, couvrent chacune une ſemence bordée de deux aiſles ou feuillets membraneux: Cet arbre croît dans les bois aux lieux rudes, humides; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel eſſentiel. M. Tournefort.

Son écorce & ſes feüilles ſont déterſives, aperitives, reſolutives; il jette une ſeve qui eſt aperitive étant bûe. Vertus. Seve de Bouleau.

On appelle le Bouleau *Arbor ſapientiæ*, parce qu'il fournit les verges des Colleges. *Bethula* vient peut-eſtre du mot Breton *Bedu*, qui ſignifie auſſi bouleau. Etimologie.

BEXUGO.

Bexugo del Peru, Cluſ. | *Clematis Peruviana*, C. B.

Eſt une racine du Perou dont parle Cluſius dans ſes annotations ſur Monard. Elle eſt ſarmenteuſe & preſque par tout auſſi groſſe que le doigt, mais les endroits de ſa racine qui ſont les plus deliez reſſemblent fort aux ſarments de la viorne: ils ſont couverts d'une écorce cendrée, leur goût eſt un peu viſqueux & douceâtre au commencement, puis acre, provoquant à cracher & enfin brûlant le goſier.

Elle eſt eſtimée purgative étant priſe en poudre au poids d'une dragme; les Indiens la preferent au Mechoacam & aux avelines laxatives quands ils veulent ſe purger. Vertus.

BEZOAR.

Bezoar eſt une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes, nous en voyons de pluſieurs eſpeces; j'en décriray ici quatre qui ſont en uſage en Medecine.

Le premier Bezoar ou celuy qu'on employe le plus communément eſt appellé en Latin *Lapis Bezoar Orientalis*, & en François, *Bezoar Oriental*; il ſe trouve en boules de differentes groſſeurs & figures, car les unes ſont groſſes comme une noix, les autres comme une muſcade, les autres comme une noiſette, les autres comme un gros pois, les unes rondes, les autres ovales, les autres applaties, les autres boſſues; la ſurface des unes & des autres eſt unie, polie, liſſe, douce au toucher, luiſante, de couleur d'olive ou griſe: leur ſubſtance quand on les caſſe, ſe ſepare en maniere de lamines ou d'envelopes qui doivent avoir eſté formées ſucceſſivement par differentes couches d'humeurs ſalines qui ſe petrifient dans le ventre de l'animal de même que les pierres ſe trouvent formées dans les carrieres par differentes couches d'eaux, chargées de ſels, qui s'y coagulent & s'y lapidifient: Ce Bezoar naît en pluſieurs endroits du ventre d'une chevre ſauvage des Indes Orientales, laquelle on appelle *Capricerva*, à cauſe qu'elle tient de la chevre & du cerf: Les habitans du païs l'ont nommée autrefois *Bezar*, d'où eſt venu le nom de Bezoard. *Bezoar Orient.* *Capricerva.* Bezar.

Cet animal eſt tres-agile, ſautant de rocher en rocher, & dangereux à chaſſer, Etimologie.

car il se deffend & il tue quelquefois les Indiens qui le pressent trop ; sa teste ressemble à celle du bouc, ses cornes sont fort noires, presque couchées sur le dos, son corps est couvert d'un poil cendré, tirant sur le roux, plus court que celuy de la chevre & approchant de celuy du cerf, sa queue est courte & retroussée, ses jambes sont assez grosses, ses pieds sont fourchus comme ceux de la chevre.

Choix. On doit choisir le Bezoar Oriental en pierres entieres, unies, lisses, luisantes, d'une odeur agreable, tirant sur celle de l'Ambre-gris, se separant par lamines quand il a esté cassé, de couleur grise ou d'olive, & qui étant froté sur de la Ceruse la fasse devenir jaune. Le plus gros est le plus cher & le plus estimé chez les curieux, mais il est indifferent de quelle grosseur il soit pour l'usage de la Medecine ; il contient un peu de sel volatile, sulfureux ou huileux.

Vertus. Il est propre pour fortifier le cœur, pour exciter la sueur, pour resister à la malignité des humeurs, pour arrester les cours de ventre ; on s'en sert dans la peste, dans la petite verole, dans la dysenterie, dans l'epilepsie, dans les vertiges, dans

Dose. les palpitations, pour les vers ; la dose est depuis quatre grains jusqu'à seize, étant pulverisé subtilement & mêlé dans une liqueur apropriée.

Bezoar Occidentalis. Le second Bezoar est appellé *Lapis Bezoar Occidentalis*, en François, *Bezoar Occidental* ; il est en pierres ordinairement plus grosses que celles de l'Oriental, mais elles ne sont point lisses ni luisantes, leur couleur est cendrée ou blanchâtre, elles se separent aussi par lamines, mais beaucoup plus épaisses qu'au Bezoar Oriental, parsemées interieurement de beaucoup de petites aiguilles. Ce Bezoar nous est apporté du Perou : il naît dans le ventre d'une espece de chevre sauvage, il n'est pas si cher ni si estimé que le Bezoar Oriental, mais il ne laisse pas d'estre assez rare &

Choix. d'avoir beaucoup de vertus. On doit le choisir en boules entieres, d'une odeur semblable à celle du Bezoar Oriental ; il contient un peu de sel volatile, sulfureux ou huileux.

Vertus. Il a les mêmes qualitez que le Bezoar Oriental, mais il agit plus foiblement ; la dose est depuis six grains jusques à demi dragme.

Bezoar porci, lapis porcin. Pierre de Porc. Le troisiéme Bezoar est appellé *Bezoar porci, sive Lapis porcinus*, en François, *pierre de porc* ; c'est une pierre grosse à peu prés comme une aveline, de figures differentes, de couleur ordinairement blanche, tirant un peu sur le verdâtre, mais quelquefois d'une autre couleur ; sa surface est assez polie ; on trouve cette pierre dans le fiel de quelques sangliers des Indes en Malaca & en plusieurs autres endroits ;

Mastica de Soho, Pedro de vassar, Piedra de puerco, Pedro de porco. les Indiens l'appellent en leur langage *Mastica de Soho*, les Portugais, *Pedro de vassar*, ou *piedra de puerco*, & les Hollandois, *pedro de porco*. Elle est fort rare & si estimée, qu'on la vend en Hollande jusques à quatre cens livres & même davantage, comme le remarque M. Pomet dans son livre des Drogues : Cette pierre est recherchée par les Indiens avec beaucoup de soin.

Vertus. Ils s'en servent comme d'un grand preservatif contre les venins, & ils l'estiment tres-propre pour guerir une maladie qu'ils appellent *mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cause à ceux qui en sont attaquez des accidens aussi fâcheux que ceux de la peste. Elle est aussi employée pour la petite verole, pour les fiévres malignes, pour les maladies hysteriques, pour les retentions des mois ; on pretend qu'elle surpasse en vertus le Bezoar Oriental. Lorsqu'on veut s'en servir il faut la mettre infuser un peu de temps dans du vin & de l'eau, afin qu'elle luy communique sa qualité, puis on en fait boire l'infusion loin des alimens ; elle a une petite amertume qui n'est pas desagreable.

Ceux qui ont de ces pierres les attachent à des petites chaines d'or, pour pouvoir les suspen-

les ſuſpendre dans la liqueur où ils la mettent tremper, ils les gardent dans des petites boetes d'or.

Le quatriéme Bezoar eſt appellé *Bezoar ſimiæ*, & en François, *Bezoar de ſinge*, c'eſt une pierre groſſe comme une noiſette, ronde ou ovale, noirâtre; on dit qu'elle eſt tirée d'une eſpece de Singe qui ſe trouve particulierement en l'Iſle de Macaſſar en Amerique. Cette pierre eſt tres-rare & tres-chere; M. Tavernier dit que quand elle eſt groſſe comme une noix, on la vend plus de cent écus. *Bezoar ſimiæ.*

On l'eſtime plus ſudorifique & plus propre que tous les autres bezoars pour reſiſter à la malignité des humeurs, contre la peſte & les autres maladies contagieuſes. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à ſix. Vertus. Doſe.

On dit que *bezoar* & *bezar* viennent des mots Hebreux *bed* qui ſignifie remede, & *zahard*, venin, comme qui diroit, remede contre le venin. Etimologie.

D'autres pretendent que ce nom vient des mots Hebreux *Bel* qui ſignifie Roy, & de *zaar*, venin, comme qui diroit, le Maiſtre du venin.

BIDENS.

Bidens foliis tripartito diviſis, Cæſalp. P. Tournef.	*Hydropiper*, Lugd.
Cannabine aquatica folio tripartito diviſo, C. B.	*Verbena ſupina vel tertia*, Trag.
Pſeudo-eupatorium fœmina, Dod. Gal. Thal.	*Verbeſina*, Geſn. Ap.
	Forbeſina Bononienſium, Geſ. Hor.
	Hepatorium aquatile, Dod.
	En François, *Eupatoire femelle bâtarde*,

Eſt une plante aquatique, haute, ample, étendue: ſes tiges ſont dures, velues, rougeâtres; ſes feuilles reſſemblent à celles du chanvre, ſeparées ordinairement chacune en trois parties, & quelquefois en cinq, dentelées, velues: ſa fleur eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes, évaſez en étoille par le haut: ſa ſemence eſt longuette, aplatie, terminée par quelques pointes diſpoſées le plus ſouvent en trident: ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux: elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt eſtimée propre à guerir la morſure des ſerpens, pour reſiſter au venin, pour déterger, pour mondifier, on l'employe dans les ſternutatoires. Vertus.

Le nom de cette plante vient de la figure de ſa ſemence: car *bidens* ſignifie un Fourcheron. Etimologie.

BISMUTHUM.

Biſmuthum, ſive Marcaſita, en François, *Biſmut*, ou *Etain de glace*,

Eſt une matiere metallique qui reſſemble beaucoup à l'étain, mais qui eſt dure, caſſante, brillante en dedans, diſpoſée en facettes polies, luiſantes & reſplendiſſantes comme des petites glaces. Cette matiere a eſté tirée d'un étain groſſier & impur, qu'on trouve dans les mines en Angleterre. Les Ouvriers mêlent cet étain avec parties égales de tartre & de ſalpeſtre: ils jettent le mêlange peu à peu dans des creuſets qu'ils ont fait rougir dans un grand feu; puis la matiere étant en fuſion, ils la verſent dans des mortiers de fer graiſſez, pour l'y laiſſer refroidir; ils ſeparent enſuite le regule qui eſt au fond d'avec les ſcories; & ils le lavent bien: c'eſt l'étain de glace qu'on peut nommer fort à propos regule d'étain. Quelques-uns diſent que dans l'étain dont on fait le biſmut, il y a toûjours un peu d'arſeni mêlangé. On peut faire en France du biſmut avec de l'étain ordinaire du ſalpeſtre, & du tartre, *Marcaſita*, *Biſmut*, Etain de glace. Regule d'Etain.

comme j'ay dit; mais il ſera plus blanc que celuy d'Angleterre, à cauſe que l'étain qu'on aura employé ſera plus pur que celuy qu'on employe en Angleterre.

Cette operation eſt toute ſemblable à celle du regule d'antimoine; il s'y fait la même detonation & la même purification du ſoufre groſſier qui étoit contenu dans le metal : la partie la plus détachée de ce ſoufre s'éleve avec le volatile du ſalpeſtre, & l'huile du tartre par la détonation; puis les ſels fixes du ſalpeſtre & du tartre qui ſont devenus alkalins, diſſolvent l'autre partie de ce ſoufre; ce qui rend l'étain caſſant & dur, de malleable & pliant qu'il étoit : car ce ſoufre faiſoit la ductilité & la liaiſon exacte des parties du metal : il ſe peut faire auſſi que quelque legere portion des ſels du tartre & du ſalpeſtre ait penetré le regule d'étain, & qu'elle contribue à le rendre caſſant.

On nous apporte le Biſmut en pains ronds ou orbiculaires, aplatis par deſſus, arondis par deſſous, & de la même figure que ceux du regule d'antimoine qui a eſté jetté dans un mortier pendant qu'il étoit en fuſion.

Choix. On doit choiſir l'étain de glace en beaux morceaux nets, reſplendiſſans, dont les facettes ſoient larges, blanches, bien brillantes : les Etaimiers en mêlent dans leur étain pour le rendre beau & ſonnant.

Vertus. Il eſt reſolutif & deſſicatif, étant broyé & appliqué en onguent & en emplâtre.

BISON.

Biſon eſt une eſpece de bœuf ſauvage des Indes : ſa tête eſt courte, ſon front eſt large, ſes cornes ſont crochues, pointues, noires, luiſantes; ſes yeux ſont grands, feroces, affreux, enflammez; ſa langue eſt ſi rude, qu'en léchant il enleve la peau & en fait ſortir le ſang : ſon cou eſt revêtu & orné d'une grande quantité de crins longs qui ont une odeur de muſc. Cet animal habite dans les bois; il eſt fort dangereux & cruel.

Vertus. Ses cornes ſont eſtimées ſudorifiques & propres pour reſiſter au venin, étant priſes en poudre. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

Sa fiente eſt fort reſolutive.

BISTORTA.

Biſtorte. *Biſtorta*, en François *Biſtorte*, eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues, aſſez larges & pointues, ſemblables à celles de la Patience, mais véneuſes, plus vertes en deſſus qu'en deſſous : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, revétues de quelques petites feuilles, & ſoûtenant en leurs ſommitez des épis où ſont attachées des petites fleurs à étamines, de couleur incarnate ou purpurine. Quand cette fleur eſt tombée, il luy ſuccede une ſemence à trois coins, luiſante comme celle de l'oſeille, renfermée dans une envelope qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt groſſe comme le pouce, charnue, tortue, pliée & repliée doublement, ridée & rayée par anneaux, de couleur brune ou noirâtre par dehors, rouge en dedans, garnie ou entourée de fibres, d'un goût aſtringent. Cette plante croît aux lieux humides, ombrageux, montagneux : ſa racine eſt employée ſouvent en Medecine; on nous l'apporte ſeche des païs chauds.

Choix. Elle doit eſtre choiſie nouvelle, groſſe, bien nourrie, bien ſechée, de ſubſtance compacte & de bonne couleur; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, propre pour reſiſter au venin, pour arrêter le vomiſſement, les cours de ventre & les hemorragies; pour empêcher l'avortement.

Biſtorta, comme qui diroit, *deux fois torſe*, parce que la racine de cette plante eſt ordinairement torſe & repliée ſur elle-même. Etimologie.

On a donné à la Biſtorte les noms de *Colubrina* & de *Serpentaria*, ou de *Dracunculus*; parce que ſa racine eſt repliée en façon de ſerpent. On l'appelle auſſi *Britannica*, parce qu'il en croiſſoit autrefois beaucoup en Bretagne. *Colubrina Serpentaria, Dracunculus Britannica.*

On trouve vers le bas de la fleur de certaines Biſtortes pluſieurs tubercules, que quelques Auteurs ont nommez *fungi biſtorta*; mais ce ſont des petites racines qui produiſent chacune une plante ſemblable à celle qui les porte. *Fungi biſtorta.*

BITUMEN JUDAICUM.

Bitumen Judaïcum,
Bitumen Babilonicum,
Aſphaltus,
En François, *Bitume de Judée*,

Eſt un bitume ou une matiere ſolide, caſſante, noire, reſſemblant à la poix noire, ſulphureuſe, inflammable, exhalant en brûlant une odeur forte & deſagreable. Il ſe trouve nageant ſur la ſuperficie du lac ou mer Aſphaltique, qu'on appelle autrement *Mer Morte*, où étoient autrefois les villes de Sodome & de Gomorre. Ce bitume eſt dégorgé de temps en temps en maniere de poix liquide, de la terre qui eſt deſſous cette mer; & étant monté ſur l'eau, comme font toutes les autres matieres graiſſeuſes : il y eſt condenſé peu à peu par la chaleur du Soleil, & par le ſel qui s'y mêle.

Les habitans du païs ſont contraints de l'attirer à terre, non ſeulement parce qu'il leur rapporte un grand profit, mais auſſi parce que ce lac étant trop chargé de bitume, il s'en éleve une odeur puante & maligne, qui ſe répandant dans l'air, altere beaucoup leur ſanté & abrege leurs jours. Les oiſeaux qui paſſent deſſus, y tombent morts; & cette mer eſt appellée morte, parce qu'à cauſe de ſa puanteur, de ſon amertume & de ſa forte ſaleure, il n'y peut vivre aucun poiſſon ni aucun autre animal. Les Arabes ſe ſervent du bitume Judaïque pour gaudronner leurs vaiſſeaux, comme on fait en Europe de la poix : on le faiſoit entrer en bonne quantité dans les embaumemens des Anciens.

On doit le choiſir net, d'un beau noir luiſant, compacte, plus dur que la poix, n'ayant point d'odeur que quand il eſt approché du feu ; prenant garde qu'il ne ſoit mêlangé avec de la poix; ce qu'on reconnoîtra par l'odeur. Choix.

On employe ce bitume pour faire les beaux noirs luiſans de la Chine.

Le bitume Judaïque contient beaucoup de ſoufre en partie exalté, du ſel volatile, & peu de terre.

Il fortifie, il reſiſte à la pourriture, il reſout, il attenue, il nettoye, il cicatriſe les playes ; on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

On tient que le mot *bitumen* vient du nom Grec *πίτυς* qui ſignifie un *Pin*; & qu'on a changé par corruption le *π* en *β* ; de ſorte qu'on devroit prononcer *pitumen* au lieu de *bitumen*. Cette etimologie eſt tirée de ce que les Anciens croyoient que le bitume de Judée étoit une poix qui couloit des Pins & de pluſieurs autres arbres dans le lac de Sodome : auſſi voit-on que les Juifs étoient dans cette opinion, puiſque le Prophete Eſdras parlant de Sodome & de Gomorrhe, dit que leur terre eſt enſevelie ſous de la poix & des monceaux de cendres. Etimologies

Le nom de *Aſphaltus* vient de la mer Aſphaltique, qui ſignifie *Mer d'aſſurance*; parce qu'étant fort ſalée & couverte de bitume, elle ſoutient preſque toutes les matieres qu'on jette dedans.

BLATTA BISANTIA.

Unguis odoratus. *Blatta Bisantia, sive unguis odoratus*, est un petit coquillage long comme environ la moitié du petit doigt, mince, de couleur obscure, sans odeur, ayant la figure de la griffe d'un animal; il sert de couvercle à une coquille appellée *Conchilium*, dans laquelle est renfermé un petit poisson longuet, rouge, odorant, qui se trouve dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il se nourrit: ce nard communique une bonne odeur au *Blatta bisantia*, laquelle il garde quelques jours quand il est nouvellement tiré de l'eau, & c'est ce qui l'a fait surnommer odorant; mais cette odeur ne consistant qu'en quelques particules volatiles du nard qui s'étoient attachées à la superficie du coquillage, elle se dissipe à mesure que ce coquillage seche: c'est pourquoy celuy qu'on nous apporte n'est point odorant; il contient beaucoup d'huile & du sel volatile.

Conchilium.

Vertus. Estant broyé & pris interieurement il lâche le ventre, il leve les obstructions de la rate & du mesentere, il attenue les humeurs grossieres, on en fait brûler, & on le fait sentir aux femmes hysteriques pour abattre leurs vapeurs, il a une odeur de corne brulée, & non pas celle de Castor comme disent quelques Auteurs.

Etimologies Le nom de *Blatta* qu'on a donné à ce petit coquillage vient apparemment de ce qu'on a trouvé qu'il avoit quelque ressemblance en figure avec un des petits insectes ou vermines qu'on appelle *Blatta*, comme avec la cloporte.

Bisantia, parce qu'il vient de Constantinople qu'on appelloit autrefois Bisance.

Unguis, parce qu'il ressemble à l'ongle ou griffe de quelque animal.

BLATTARIA.

Blattaria, Trag. Matth.
Blattaria lutea folio longo laciniato, C. B.
Chrysogonum, an potiùs blataria Plinii, Ad.
Verbascum leptophyllum, Cord. Hist.

En François, *Herbe aux mites.*

Est une plante qu'on pourroit mettre entre les especes de *Verbascum*; elle pousse des tiges quelquefois plus hautes, quelquefois plus basses, droites, fermes, divisées en aisles ou rameaux; ses feüilles sont longues, plus étroites que celles du bouillon blanc, pointues, crenelées en leurs bords, sans poil ni laine, de couleur verte noirâtre, luisante en dessus, d'une odeur desagreable, d'un goût amer; ses fleurs sont des rosettes partagées en cinq quartiers comme celles du bouillon blanc, d'un jaune foncé, un peu odorantes, attachées par des pedicules velus: aprés que cette fleur est tombée il naît en sa place un fruit rond qui renferme des semences menues, noirâtres; sa racine a la figure d'un navet, blanche, dure, jettant quelques fibres menus. Cette plante croît dans les jardins en terre grasse, au bord des rivieres & des ruisseaux; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est détersive, aperitive, propre contre les vers, mais on ne s'en sert gueres en Medecine.

Il y a plusieurs autres especes d'herbe aux mites qui different par la grandeur & par la couleur de leurs fleurs.

Etimologie. *Blatteria à Blatta, mite*, parce qu'on a crû que cette plante tuoit une espece de vermine nommée *mite*, laquelle ronge les habits & les livres.

BLITUM.

Blitum, en François, *Blete*, est une plante dont il y a deux especes generales, une

blanche & l'autre rouge, chacune des deux eſt encore diſtinguée en deux eſpeces, en grande & en petite.

La premiere des blanches eſt appellée *Blitum album majus*, C. B. elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ferme, blanche, rameuſe; ſes feüilles ſont faites comme celles de la poirée, mais plus petites, ſes fleurs ſont petites, mouſſeuſes, herbeuſes, ſa ſemence eſt oblongue & aſſez ſemblable à celle de Latriplex; ſa racine eſt longue & groſſe comme le pouce, d'un goût fade comme toute la plante. **Blitum album majus.**

La ſeconde des blanches eſt appellée *Blitum album minus*, C. B. C'eſt une plante qui jette pluſieurs tiges à la longueur d'environ un pied, rougeâtres en bas, & blanches en haut, ſe repandant à terre, fongueuſes, pleines de ſuc, preſque rondes, faciles à rompre, ſes feuilles ſont oblongues, arrondies, de couleur verte brune, d'un goût fade, ſa racine eſt profonde, groſſe, entourée de filamens, difficile à arracher, blanche, un peu rougeâtre en haut. **Blitum album minus.**

La premiere des bletes rouges eſt appellée *Blitum rubrum majus*, C. B. *ſive Blitum nigrum*, Ang. elle ne differe d'avec la grande blete blanche que dans ſa couleur & en ce que ſes feüilles ſont ordinairement un peu plus petites. **Blitum rubrum majus.**

La ſeconde des bletes rouges eſt appellée *Blitum rubrum minus*, C. B. elle pouſſe pluſieurs tiges rougeâtres, couchées à terre, garnies de feüilles reſſemblantes à celles du ſolanum des jardins, mais plus petites & plus nerveuſes, de couleur verte noirâtre, d'un goût fade; ſes fleurs ſont petites, compoſées de fibres herbeux & mouſſeux; ſa racine eſt aſſez grande, rouge, fibreuſe : cette plante eſt quelquefois rouge ſeulement en ſa tige, & quelquefois en toutes ſes parties. **Blitum rubrum minus.**

On cultive les bletes dans les jardins potagers, mais elles croiſſent auſſi par tout ſans culture, principalement dans les terres graſſes; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elles ſont humectantes, rafraichiſſantes, émollientes, propres pour la dyſenterie, pour les crachemens de ſang. **Vertus.**

Blitum, *græc.* βλίτον, c'eſt à dire *une choſe vile*, ce nom a eſté donné à la blete à cauſe qu'elle eſt fort commune, fade & de petite vertu. **Etimologie.**

BOA.

Boa, Jonſt. eſt un ſerpent aquatique d'une prodigieuſe groſſeur, qui ſuit les troupeaux de bœufs, d'où vient ſon nom; il ſucçe les mammelles des vaches, car il aime fort le lait, on en trouve quelquefois dans la Calabre; on en tua un ſous le regne de l'Empereur Claude, dans le ventre duquel on trouva un enfant qu'il avoit avalé entier : ſa morſure cauſe de l'inflammation à la partie. On dit que ce ſerpent eſt quelquefois ſi gros qu'il peut avaler un bœuf tout entier; ce qui eſt difficile à croire.

Boa à bove, parce que ce Serpent ſuit les bœufs. **Etimologie.**

BOICININGA.

Boicininga, Jonſton.
Boicinininga, G. Piſon.
Domina ſerpentum Nieremb.

En Eſpagnol & en Portugais, *Caſcavel* ou *Tangedor*. **Tangedor.**

Eſt un ſerpent du Breſil long de quatre ou cinq pieds, gros comme le bras, de couleur rougeâtre tirant ſur le jaune, ſa tête eſt longue & large d'environ un doigt & demi, ſes yeux ſont petits, ſa langue eſt fourchue, ſes dents ſont longues & aigues, ſa queue eſt chargée vers ſon extremité d'un corps paralellograme long de deux

doigts ou plus, large de plus d'un demi doigt, composé comme de petits chainons entrelassez les uns avec les autres, secs, unis, luisans, de couleur cendrée, tirant sur le rouge : ce corps croît à chaque année d'un chainon ; il fait le même bruit que des sonnettes lorsque le serpent rampe, ensorte qu'on l'entend de loin ; il se tient dans les chemins détournez, il court avec tant de vitesse après les passans qu'il semble voler ; il est fort venimeux & dangereux : on dit que les voyageurs pour s'en garantir portent attaché au bout d'un bâton un petit morceau d'une racine de Virginie appellée *Viperina radix*, de laquelle je parleray en son lieu ; que quand ils entendent par le bruit des sonnettes, que le serpent approche, ils luy font sentir cette racine qui par son odeur le fait mourir ou le met hors d'état d'avancer. Les Indiens de la Mexique appellent ce serpent *Teutlaco cauhqui.*

Teutlaco-cauhqui.

Vertus. Sa chair a la même vertu que la vipere pour resister au venin, pour putifier le sang, pour exciter la sueur.

BOJOBI.

Cobre verde. *Bojobi*, Pison. Jonst. est un serpent du Bresil que les Portugais appellent *Cobre verde* ; il est long d'environ une aulne & gros comme le pouce, de couleur poiracée luisante, sa gueule est grande & sa langue noire ; il se tient entre les pierres dans les édifices, & il ne fait point de mal si l'on ne l'irrite, mais alors il se leve droit sur sa queue & se jette sur la main la plus proche de luy, sa morsure est si venimeuse qu'à peine cede-t-elle aux remedes les plus puissans : celuy dont les Medecins Indiens se servent le plus est de faire avaler au malade de la racine d'une herbe qu'ils appellent *Caa-apia*, cette racine est noüeuse, ils l'écrasent bien & la font prendre dans de l'eau.

Caa-apia.

Vertus. La chair de ce serpent a des vertus approchantes à celle de la vipere, & si l'on en tiroit le sel volatile il produiroit un bien meilleur effet contre sa morsure, que ne peut faire le *Caa-apia.*

BOITIAPO.

Cobus de cipo. *Boitiapo*, Marcg. Jonst. est un serpent du Bresil que les Portugais appellent *cobus de cipo* ; il est long de sept ou huit pieds, gros comme le bras, rond & pointu en forme d'une alêne, vers la queue, couvert de belles écailles comme triangulaires, de couleur d'olive & jaunâtre, il vit de grenoüilles ; sa morsure est dangereuse comme celle des autres serpens.

Vertus. On peut se servir de sa chair comme de celle de la vipere pour purifier le sang & pour resister au venin.

BOLETUS CERVI.

Tuber cervi. *Boletus cervi, seu tuber cervi*, est une espece de champignon ou de truffe un peu plus grosse qu'une aveline, de figure ronde mais inégale ; son écorce est dure & de couleur rougeâtre : on trouve dedans pendant qu'elle est encore recente une substance fongueuse, mais quand elle est seche elle ne contient qu'un peu de poudre legere : on a crû qu'elle estoit produite par la semence du cerf que cet animal répandoit à terre lorsqu'il estoit en rut, mais on en trouve en des lieux inaccessibles aux cerfs & où ils n'ont jamais esté ; elle contient beaucoup d'huile, un peu de sel volatile & assez de terre.

Vertus. On s'en sert pour exciter la semence, pour provoquer l'accouchement, pour aug-

menter le lait aux nourrices; pour resister au venin; la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

Boletus, græc. βωλίτης, denote une espece de champignon rond. Etimologie.

BOLETUS ESCULENTUS.

Boletus esculentus, P. Tournefort.
Fungus porosus, C. B.
Fungi Esculenti primum genus, Clus. Histor.
Fungus spongiosus Dalechampii, Lugd.
Fungi rugosi, Cast.
Spongiola, nonnullis, Dod.
Fungi favaginosi, sive fungi rugosi favis mellis similes, Lob. Belg.
En François, *Morille*.

Est une espece de Champignon printanier gros comme une noix, oblong ou ovale, ridé, tendre, poreux, ou percé de grands trous qui representent comme des rayons de miel, de couleur blanchâtre ou jaunâtre; il differe du Champignon ordinaire, en ce qu'il est naturellement percé de plusieurs grands trous, au lieu que le Champignon ordinaire est feuilleté ou fistuleux.

La Morille contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatile, peu de terre; elle croît aux lieux herbeux humides, dans les bois, aux pieds des arbres.

Elle est delicieuse dans les sauces.

Elle est fortifiante, restaurante, propre pour exciter l'appetit. Vertus.

BOLUS.

Bolus, en François *Bol*, est une terre graisseuse ou argilleuse douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous apporte en morceaux de differentes grosseurs & figures. On en faisoit venir autrefois du Levant & d'Armenie; car on l'appelle *Bolus Orientalis, seu Bolus Armena:* mais tout le Bol que nous voyons & que nous mettons presentement en usage, est tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne: on en trouve en plusieurs carrieres autour de Paris, comme à Baville. On choisit le Bol net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, se mettant aisément en poudre, s'attachant aux levres quand on l'en approche. Bol. *Bolus Orientalis.* *Bolus Armena.* Choix.

Comme on trouve dans les carrieres beaucoup de Bol impur & graveleux, on le lave pour en separer le gravier, puis on en fait une pâte dure, dont on forme des bâtons quarrez, longs environ comme le doigt; c'est ce qu'on appelle *Bol en bille.* On s'en sert exterieurement. Bol en bille.

Le Bol est astringent, déficatif, propre pour arrêter les cours de ventre, les dysenteries, le crachement de sang; pour adoucir les acides étant pris par la bouche. On s'en sert aussi beaucoup pour l'exterieur pour arrêter le sang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier, pour resoudre. Vertus.

Ce qu'on appelle *Bol blanc* est de la marne qui est astringente, mais elle ne produit pas un aussi bon effet que le Bol. Bol blanc. Marne.

Bolus à βῶλος, *gleba, frustum*, parce qu'on nous apporte cette terre en morceaux. Etimologie.

BOMBYX.

Bombyx, sive vermis lanificius, en François, *Ver à soye*, est une espece de chenille, ou un Ver long & gros comme le petit doigt, divisé d'espace en espace par des manieres d'anneaux, ayant dessous luy ordinairement quatorze pieds, six en sa *Vermis lanificius.* Ver à soye.

partie anterieure, qui ſont les plus petits, & huit en ſa partie poſterieure, qui commencent aprés le troiſiéme anneau; les deux derniers ſont les plus grands. Sa figure eſt laide, dégoûtante à voir, ſa ſubſtance eſt tres-humide, viſqueuſe, couverte d'une peau tres-mince & tres-tendre, ſe rompant & ſe diſſolvant aiſément, de couleur brune ou blanchâtre avec quelques taches. Il naît au Printemps d'un petit œuf rond qui reſſemble à de la graine de Pavot: on le nourrit avec des feuilles de meurier recemment cueillies, mais il faut bien prendre garde qu'elles ne ſoient mouillées lors qu'on les luy baille; car cette humidité exterieure amolliroit ſa peau, & le feroit crever & mourir. Quand il a atteint une parfaite groſſeur, il ceſſe de manger, mais il fait ſortir de ſa bouche une eſpece de bave épaiſſe, gluante ou viſqueuſe, laquelle il étend & ourdit autour de ſoy à peu prés comme font les Chenilles. Enſuite avec la même matiere il ſe conſtruit un coccon de la figure & de la groſſeur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'envelope & s'enſevelit pour pluſieurs jours, ayant ſous cette coque preſque la groſſeur & la figure d'une féve, de couleur jaunâtre, & remuant ſi peu, qu'il ſemble eſtre mort. Mais ſi l'on ne jette point le coccon dans l'eau pour en tirer la ſoye, il quitte une dépouille groſſiere, il perce ſon coccon, & il ſort en un beau Papillon blanc, gay & diſpos. Or comme l'on en laiſſe ſortir de cette maniere une bonne quantité, l'on peut avoir le divertiſſement de voir des Papillons mâles & femelles, ſe careſſer ou ſe faire l'amour, d'où il s'enſuit des œufs, puis l'animal meurt.

Il m'arriva en un Eté fort chaud d'élever deux fois des Vers à ſoye; car quoy que j'euſſe mis les œufs que j'avois eus de la premiere fois à la cave, pour les tenir fraîchement de peur que la chaleur de l'air ne les fit éclore, ils ne laiſſerent pas de ſe former en vers, j'eus de la peine à les nourrir; car outre que les feuilles de meurier étoient rares alors, celles que je pouvois trouver étoient bien dures pour ces jeunes Vers; ils parvinrent pourtant à leur accroiſſement ordinaire, ils firent de la ſoye, & ils produiſirent des œufs, mais qui n'écloſirent point l'année ſuivante, de ſorte qu'il falut les jetter.

Les Vers à ſoye contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel volatile.

Vertus. Ils ſont eſtimez propres pour arrêter les vertiges, ſi aprés les avoir ſechez & pulveriſez on en applique la poudre ſur la tête raſée.

Sericum crudum. La ſoye avec le coccon qui n'a point été jettée dans de l'eau, eſt appellée en Latin *Sericum crudum*, & en François Soye crue. Il faut la couper en deux pour en ôter la dépouille du Ver qui y eſt reſtée. Elle contient un peu de phlegme, & a beaucoup d'huile, tres-peu de ſel volatile & de terre.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le ſang, étant priſe en poudre.

Quelques-uns tiennent que ſi l'on nourrit un veau de feuilles de meurier, puis qu'on le tue, qu'on le hache par morceaux, & qu'on l'expoſe à l'air ſur une maiſon, il s'y formera des Vers à ſoye; mais cette penſée merite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait negoce de ſoye, comme en Savoye, en Languedoc, en Provence, on met les Vers à ſoye dans des chambres où l'on a diſpoſé des niches & des bâtons auſquels ces Vers puiſſent acrocher leur ſoye & leurs coccons. On garde de ces coccons quelque quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau tiéde où les Vers meurent: on cherche enſuite les premiers filets des coccons, on les joint les uns aux autres & on les devide. Il eſt admirable que toute la Soye ſe ſepare de ſuite, juſques à ce qu'il ne reſte que des coques, dont la ſubſtance paroît comme un parchemin.

On

On dit que le nom de *Bombyx* qu'on a donné au Ver à ſoye, vient de ce que ſa coque a la figure d'un vaiſſeau des Anciens appellé *Bombylium*. Etimologie.

BONASUS.

Bonaſus eſt une eſpece de bœuf ſauvage, haut comme un taureau, & plus gros qu'un bœuf ordinaire. Sa tête & ſon cou ſont couverts de grands crins jaunes, plus longs & plus mous que ceux du cheval : ſes cornes ſont contournées en dedans, en ſorte qu'elles ne luy ſervent pas de grande deffenſe : leur couleur eſt d'un beau noir luiſant ; le poil de ſon corps eſt gris cendré, tirant ſur le roux ; ſa peau eſt fort dure & à l'épreuve des coups : ſon cry eſt ſemblable à celuy du beuf : il naiſt entre la Pæonie & la Medie ; il habite les lieux montagneux : ſa chair eſt fort bonne à manger. *Bonaſus.*

Ses cornes ſont aſtringentes, ſudorifiques & propres pour reſiſter au venin. Vertus.

BONUS HENRICUS.

Bonus Henricus, Brunf.
Lapathum unctuoſum folio triangulo, C. B.
Chenopodium folio triangulo, P. Tournefort.
Tota bona, Lob. Dod.
Atriplex canina, Lon. Ico.
Piger Henricus, *ſpinaceum olus ſylveſtre*, Renod.

Eſt une eſpece de pate d'Oye, ou une plante qui jette pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, groſſes, revétues de beaucoup de feuilles triangulaires, ſemblables les unes à celles de l'Atriplex, les autres grandes comme celles de l'Arum, mais blanches & farineuſes, attachées à des queues longues : ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épis aux ſommitez des tiges ; chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines de couleur herbeuſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une graine preſque ronde, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt longue, groſſe, diviſée en pluſieurs branches, de couleur jaune comme celle de la racine de Patience. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, contre les murailles, le long des chemins : elle fleurit en Juin ou Juillet ; on s'en ſert dans les cuiſines comme des Epinars : elle amollit le ventre de ceux qui en mangent ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt vulneraire, propre pour tuer les vers. Sa racine eſt un peu laxative ; elle reſiſte au venin, elle guerit la gratelle : on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

BOOPS.

Boops, Jonſt. *ſive Box*, Bellon. eſt une eſpece de harenc, ou un petit poiſſon de mer, dont les yeux ſont fort grands à proportion du corps ; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Boops*, faiſant alluſion aux yeux d'un bœuf. On trouve dans ſa tête deux petites pierres longuettes comme dans celles des merlans : il ſe tient atroupé au bord de la mer avec des poiſſons de ſon eſpece. Il ſe plaît dans les herbes. Il y en a de pluſieurs grandeurs ou eſpeces ; il eſt bon à manger & de facile digeſtion, il tient même le ventre libre. *Box.* Etimologie.

Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont aperitives à peu prés comme les yeux d'Ecreviſſe. Vertus.

BORAX.

Borax, *Chryſocolla*,	*Capiſtrum auri*, *Auricolla*,	*Gluten auri*,

Eſt un ſel mineral qui a la couleur & la tranſparence du ſel gemme, mais il a plus d'acreté : il ſe trouve dans certaines mines en Perſe & en pluſieurs autres lieux. Quand on l'a tiré de la terre, on l'expoſe à l'air, où il devient graiſſeux & rougeâtre en ſa ſuperficie : c'eſt ce qui l'a fait appeller *Borax gras*. Cette graiſſe empêche que ce ſel ne ſoit trop penetré par l'air, & qu'il ne s'humecte. On trouve auſſi quelquefois du Borax gris ou verdâtre, ou de couleur de poireau : ces couleurs ne viennent que des diverſes impreſſions que l'air plus ou moins chaud a faites ſur ce ſel, l'ayant plus ou moins ouvert.

Borax gras ou naturel.

Purification du Borax.

Les Venitiens & les Hollandois purifient le Borax comme on purifie les autres ſels, en le diſſolvant dans de l'eau, filtrant la diſſolution, & la laiſſant évaporer & cryſtaliſer. Ils nous envoyent ce Borax ſous le nom de Borax raffiné : on en peut préparer d'auſſi beau en France & par tout ailleurs.

Borax raffiné.

Choix.

On choiſira le Borax en beaux morceaux blancs, nets, cryſtalins, tranſparens.

On a, par la purification, ſeparé du Borax une matiere vitriolique qui luy donnoit beaucoup d'acreté ; c'eſt pourquoy le Borax raffiné eſt plus doux que le Borax naturel, & il doit luy eſtre preferé pour la Medecine.

Vertus.

Il eſt incifif & penetrant, propre à débaraſſer les glandes du meſentere, & à fondre les ſchirres du foye & de la ratte, à exciter les mois aux femmes. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt : on s'en ſert auſſi exterieurement pour conſumer les excroiſſances de chair.

Doſe.

Eſprit de Borax.

On peut tirer un eſprit du Borax par un tres-grand feu, comme l'on tire celuy de l'Alun : il eſt fort aperitif, & ſes qualitez approchent de celles de l'eſprit de ſel.

Etimologies

Borax à βόη, clamor, & ῥέω, fluo, comme qui diroit, *je coule avec grand bruit*; parce qu'on prétend que le Borax naiſt ordinairement proche des torrens, entre des montagnes où l'eau fait beaucoup de bruit en deſcendant.

Chryſocolla eſt composé du Grec *χρυσὸς, aurum*, & du Latin *colla*, comme qui diroit, *colle de l'or*; à cauſe que le Borax eſt employé par les Orfévres pour exciter la fuſion de l'or en chaux ou en poudre, & pour le remettre en corps par le moyen du feu : c'eſt par la même raiſon qu'on l'appelle *gluten auri*, *capiſtrum auri*, & *auricolla*.

BORRAGO.

Borrago floribus cæruleis & albis, J. B. *Bugloſſum latifolium, Borrago*, C. B.	En François, *Bourrache*,

Eſt une herbe potagere qui pouſſe de ſa racine des feuilles larges, oblongues ou preſque rondes, velues, un peu piquantes, rudes au toucher, éparſes la pluſpart à terre. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, foible, vuide, tendre, rameuſe, garnie d'un gros poil piquant, inclinée vers terre, & ne s'élevant qu'avec peine. Elle ſoûtient en ſes ſommitez des fleurs bleues tirant ſur le purpurin, ou quelquefois blanches, belles & agreables à la veue. Chacune de ces fleurs, ſelon M. Tournefort, eſt ſemblable à la molette d'un éperon. Quand cette fleur eſt tombée, il naiſt en ſa place quatre ſemences ramaſſées enſemble dans le ca-

lice de la fleur : chacune de ces ſemences a la figure de la tête d'une vipere, de couleur noire : ſa racine eſt longue & groſſe comme le doigt ; toute la plante eſt empreinte d'un ſuc viſqueux & épais ; on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle adoucit les acretez du ſang & des autres humeurs, en liant ou condenſant leurs ſels par ſon ſuc gluant : elle lâche le ventre ; ſa fleur eſt une des trois fleurs cordiales.

B O S.

Bœuf. *Bos*, en François *Beuf*, eſt le veau châtré & devenu grand : il differe du taureau en ce qu'ayant eſté châtré, il a augmenté davantage en hauteur, en groſſeur & en graiſſe ; & il eſt devenu plus domptable : il vivroit du moins vingt ans, ſi on ne le tuoit point ; il contient dans toutes ſes parties beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Sævum bovis. Suif de beuf. Sa graiſſe appellée *ſevum bovis*, & en François, *ſuif de beuf* ; eſt remolitive, reſolutive, propre pour adoucir les acretez des inteſtins, pour le teneſme, pour le flux de ſang, étant mêlée dans les lavemens.

Medulla. Sa moëlle appellée *medulla bovis*, eſt propre pour ramolir, pour reſoudre, pour fortifier les nerfs.

Fel. Son fiel, appellé *fel bovis*, eſt propre pour les bourdonnemens d'oreille, pour emporter les taches du viſage.

Cornu & ungulæ. Doſe. Sa corne & ſes ongles, appellez *cornu & ungulæ bovis*, ſont bonnes pour l'epilepſie, étant priſes en poudre au poids d'une dragme : on en fait brûler & ſentir aux femmes hyſteriques pour abatre les vapeurs.

Os bovis. L'os de beuf eſt reſolutif, nerval & fortifiant, étant mêlé en poudre dans un onguent ou dans un emplâtre : on préfere l'os de la jambe aux autres.

Stercus bovis. La fiente de beuf, appellée *ſtercus bovis*, eſt émoliente & reſolutive, appliquée exterieurement.

Fiel petrifié. *Bezoar bovis.* *Alcheron lapis.* Haraczi. On rencontre ſouvent dans la veſſie du fiel du Bœuf, un fiel petrifié en une pierre tendre qui a la figure, la groſſeur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit & durci, diſpoſée par croutes ou écailles aſſemblées les unes ſur les autres comme au Bezoar ; c'eſt pourquoy quelques-uns l'appellent *Bezoar bovis* ; d'autres l'ont nommé *Alcheron lapis*, & les Arabes *Haraczi.* Cette pierre eſt ſujette à ſe vermoudre & à ſe reduire d'elle-même en poudre quand on la garde long-temps, à cauſe des petits vers ou mites qui s'y engendrent ; elle contient du ſel volatile & un peu d'huile.

Vertus. Doſe. Elle eſt ſudorifique, aperitive, propre pour reſiſter au venin, pour arreſter les cours de ventre, pour l'epilepſie ; la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule, on en uſe auſſi par le nez pour faire éternuer, elle aiguiſe la vûe & elle fortifie le cerveau.

Balle qui ſe trouve dans l'eſtomac du Beuf. On trouve quelquefois dans l'eſtomac du beuf une maniere de balle groſſe comme une petite pomme, de figure orbiculaire, un peu aplatie, ayant ordinairement vers ſon milieu un trou rond où l'on peut paſſer le petit doigt ; ſa couleur eſt griſe rougeâtre : Cette boule a eſté formée par des poils que le beuf en ſe léchant a avalez & qui ſe ſont emmoncelez, entaſſez & liez les uns aux autres.

Vertus. Doſe. Elle eſt propre pour arreſter les hemorrhagies & les cours de ventre ; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme étant pulveriſée & priſe par la bouche, on peut auſſi s'en ſervir exterieurement comme de l'éponge pour déterger les playes & pour les deſſecher.

Etimologie. *Bos à græc. βοῦς, beuf.*

BOTRYS.

Botrys, Trag. Matth.
Botrys ambrosioides vulgaris, C. B.
Botrys Arthemisia tureica, Eyst.

Chenopodium ambrosioides folio sinuato, P. Tournefort.
En François, *Piment*.

Est une espece de pate d'oye, ou une plante basse qui croît en maniere d'un petit arbrisseau; sa tige est droite & n'ayant gueres plus de demi pied de haureur, divisée en plusieurs petits rameaux chargez de feüilles laciniées & découpées profondement comme celles du ceneçon, un peu velues; ses fleurs naissent par petites grapes en grande quantité le long des rameaux, chacune d'elles est à plusieurs étamines, soutenuës par un calice découpé jusqu'en bas. Quand cette fleur est passée il naît en sa place une graine presque ronde enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur; sa racine est ligneuse, fibrée, blanche, rougeâtre. Cette plante a une couleur verte, jaunâtre ou pâle & une odeur agreable & réjoüissante; elle croît aux lieux humides, proche des fontaines & des ruisseaux, dans les champs sablonneux & secs, dans les olivettes, on en cultive dans les jardins; sa substance est visqueuse & gommeuse, en sorte qu'elle engraisse les mains de ceux qui la cueillent; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & de sel essentiel ou volatile.

Vertus. Elle est bonne pour l'asthme, pour provoquer les mois aux femmes, pour faire sortir l'enfant mort du ventre de la mere, on en prend interieurement, on en mêle dans des loochs pour faciliter la respiration, on en applique aussi exterieurement pour les douleurs de la matrice, on en fait entrer dans la composition de plusieurs baumes ou huiles fortifiantes.

Etimologie. *Botrys à βότρυς, racemus*, parce que les fleurs & les graines de cette plante sont disposées par grapes.

BOTRYTIS.

Botrytis est de la Tuthie, sur laquelle se trouvent des petits grains ronds representant des petites grapes.

Vertus. Elle n'a point d'autre qualité que celle de la Tuthie ordinaire dont il sera parlé en son lieu.

Etimologie. *Botrytis à βότρυς, racemus*, parce qu'il paroît comme des petites grapes sur cette matiere.

BRASSICA.

Caulis, Chou. *Brassica, seu caulis*, en François, *Chou*, est une plante assez connue, puisqu'on s'en sert dans toutes les cuisines; il y en a de beaucoup d'especes, on les cultive dans les jardins; ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus subtile ou la plus saline, & ils le resserrent par leur partie terrestre; ainsi le premier boüillon des choux est un peu laxatif & le dernier est astringent; ils sont vulneraires, ils détergent & consolident les playes, leur semence est bonne contre les vers.

Choux rouges. Les choux rouges sont pectoraux, propres pour la phtisie & pour reparer les forces abatues.

Etimologie. *Brassica, ἀπὸ τοῦ βράζειν, vorare*, parce que le chou est dit tenir le premier rang entre les herbes qu'on mange: les Anciens avoient en grande estime cette plante, puisque Pline dit que Chrisipe, Dieuches, Pythagore & Caton avoient écrit plusieurs volumes sur ses facultez.

BRINDONES.

Brindones, Garz. Trag. | *Brindoyn*, Linſcot.

Eſt un fruit des Indes Orientales, rougeâtte en dehors, & rouge comme du ſang en dedans, d'un goût fort aigre : il prend une couleur noire en dehors quand il a atteint ſa parfaite maturité, & il perd un peu de ſon aigreur ; mais il demeure toûjours auſſi rouge en dedans ; les Indiens le trouvent bon à manger : les Teinturiers s'en ſervent. On garde ſon [illegible] aigre.

Ce fruit doit être aſtringent, principalement avant ſa maturité. Vertus.

BROMOS.

Bromos herba, Dod. Lugd.	*Feſtuca avenacea ſterilis elatior*, C. B.
Bromos ſterilis, Lob.	*Feſtucago*, Gaz. [illegible] Thal.
Ægilops prima, M[illegible]	

Eſt une Plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux bas, menus, nouez ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Avoine ſauvage : ſes ſommitez portent au lieu d'épis, des barbes longues & rudes au toucher ; ſes racines ſont nombreuſes, menues. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs : elle contient mediocrement du ſel & de l'huile.

Elle eſt déterſive, déſiccative, vulneraire, ptopre pout les ulceres du nez & des autres parties. On s'en ſert en fomentation & en injection. Vertus.

Bromos ex βρώσκω, comedo, comme qui diroit, *Plante que les beſtiaux mangent.* Etimologie.

Ægilops, ab αἲξ αἰγὸς, capra, chevre. On a donné ce nom au *Bromos*, à cauſe que la Chevre l'aime.

BRONTIAS.

Brontias, *Chelonitis*,	*Ombrias*,	En François, *Pierre de Tonnerre*, *Pierre de Foudre.*

Eſt une eſpece de pierre qu'on croit vulgairement être tombée par le tonnerre, ou par les pluyes orageuſes ; ſa figure eſt variante, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle eſt ordinairement groſſe comme un œuf, & quelquefois plus petite, de couleur jaunâtre ou vetdâtre, ou brune, marquée de pluſieurs lignes ou rayes égales ; elle naît en Allemagne. On appelle particulierement *Ombrias*, celle qu'on croit être tombée avec les pluyes ſeules ſans tonnerre.

On luy atttibue la vertu de reſiſter au mauvais air, étant portée dans ſa poche ou ailleurs. Vertus.

BRUNELLA.

Brunella, Brunſ. Dod.	*Prunella*, Fuch. Ang.
Brunella major folio non diſſecto, C. B.	*Prunella vulgaris, & 6.* Trag.
Conſolida minor, Matth.	*Symphitum petræum*, Lobel.

En François, *Brunelle.*

Eſt une plante dont les tiges ſont menues, rampantes à terre, anguleuſes, un peu velues, de couleut tirant ſur le putpurin ; ſes feuilles ſont oblongues, velues, rou-

geâtres, d'un goût un peu visqueux tirant sur l'amer; ses fleurs naissent en épi aux sommets des tiges, de couleur bleue ou purpurine, rarement blanche : chacune de ces fleurs est formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences ovales, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est menue, fibrée ou chevelue. Cette plante croît aux lieux pierreux, dans les bois, aux bords des prez: elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

M. Tournefort.

Vertus. Elle est vulneraire, déterſive, consolidante : on s'en sert en décoction pour les hemorrhagies, pour les maux de gorge ; elle entre dans les gargarismes : on l'employe aussi exterieurement.

Etimologie. Le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante est estimée propre pour guérir la Squinancie, que les Allemans appellent *Diebrune*.

BRYONIA.

Couleuvrée. Bryonia, en François, *Bryone ou Couleuvrée*, est une plante dont il y a deux especes principales. La premiere espece est appellée

Bryonia, Trag. Ges.	*Bryonia aspera, sive alba baccis rubris*, C. B.
Bryonia alba, Dod.	
Vitis alba sylvestris, Ges. Hort.	*Vitis alba*, Matth. Fuch.

Premiere espece. Elle pousse des tiges menues, rameuses, tendres, velues, croissant en peu de jours fort hautes, ayant des mains avec lesquelles elles s'attachent & s'entortillent aux plantes voisines; ses feuilles sont semblables à celles de la vigne, mais plus petites, velues, rudes, blanchâtres; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grape: chacune d'elles est un petit bassin coupé en plusieurs parties soûtenues par un calice qui se trouve collé si fortement contr'elles, qu'on ne peut pas l'en separer; ses fruits sont des petits raisins ronds, ou des bayes grosses comme celles du Sureau, vertes au commencement, mais en meurissant elles deviennent rouges. Ce fruit est rempli d'un suc jaunâtre de mauvais goût, & de quelques semences ovales, pointues : ses racines sont longues, plus grosses que les cuisses d'un enfant, blanches, jaunâtres, charnues, pleines de suc, d'un goût acre & amer.

La seconde espece est appellée

Seconde espece.

Bryonia alba baccis nigris, C. B.	*Vitis nigra*, Cord. in Dioscor.
Bryonia nigra, Dod.	

Elle ne differe de la précedente, qu'en ce que ses bayes prennent en meurissant une couleur noire, & en ce que sa racine est en dedans de couleur de buis.

L'une & l'autre espece croissent dans les hayes, contre les murailles, leurs racines seules sont en usage en Medecine, & principalement celles de la premiere espece. Elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Vertus. Elles purgent les serositez par le ventre & par les urines: elles levent les obstructions, elles excitent les mois aux femmes, elles poussent l'arrierefaix aprés l'accouchement: elles sont propres pour l'asthme.

Etimologies *Bryonia* vient du Grec βρυω, qui signifie *je pousse abondamment*; comme qui diroit une plante qui pousse beaucoup de tiges en peu de temps.

Vitis alba, parce que la Bryone ressemble à la Vigne, & que ses feuilles sont blanches.

BUBALUS.

Bubalus, vel Buffelus, en François, *Buffle*, est une espece de beuf sauvage plus grand & plus gros que le beuf ordinaire ; son poil est court & noir, sa queue est courte & presque sans poil, sa peau est fort dure, sa tête est petite à proportion de son corps, il la panche vers terre ; ses cornes sont longues, torses, noires, son front est rude, crespu, son cou est long & gros, ses jambes sont courtes, grosses, robustes ; on trouve cet animal en Asie, en Grece, en Egypte, en l'Isle de Borneo, à Siam, il se plaît dans l'eau, son mugissement est effroyable ; sa femelle appellée *Buffela* a du lait comme la vache : la chair du Buffle est bonne à manger, sa peau est un cuir fort employé dans les arts. *Buffelus.* *Buffela.*

Sa corne & ses ongles sont propres pour l'épilepsie, pour les convulsions. Cornes, Ongles. Vertus.

Son suif & sa moëlle sont propres pour resoudre & pour fortifier les nerfs. Suif, Moelle. Vertus.

BUBO.

Bubo, en François, *Hibou* ou *Chathuan*, est le plus grand des oiseaux nocturnes, il passe quelquefois un oye en grosseur, son corps est court & sa queuë aussi, ses plumes sont de couleur de fer parsemées de taches noires, sa teste est fort grosse, ressemblante à celle d'un chat, ses yeux sont grands, étincelans & épouventables, son bec est recourbé, son cou est court, ses jambes sont courtes, ses pieds sont armez de grands ongles ; il habite dans les cavernes, dans les maisons ruinées, au fond des tours, dans les cimetieres, dans les Eglises, dans les vieux arbres creux, il vit de laizards, de rats, d'hyrondelles, d'escarbots, de levreaux, il fuit la compagnie des autres oiseaux ; il y en a de beaucoup d'especes. Hibou, Chathuan.

Son cerveau est propre pour consolider les playes, pour guerir la gratelle ; on ne s'en sert qu'exterieurement. Vertus. Cerveau.

Son sang est propre pour l'asthme étant pris par la bouche. Sang. Vertus.

On dit que *Bubo* vient de ce que le hibou semble prononcer le même mot quand il crie. Etimologie.

BUBULCA.

Bubulca, en François, *bouvier* ou *peteuse*, est un petit poisson de riviere long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur argentine ; il se tient ordinairement dans le bourbier, & il est toûjours sale quand on le pêche, il est couvert d'écailles grandes, larges ; sa gueule est petite sans dents, sa queue est fourchue. Bouvier, Peteuse.

Il est aperitif. Vertus.

BUCCINUM.

Buccinum, en François, *pourcelaine*, ou *buccine*, est une espece de pourpre, ou un poisson enfermé dans un gros coquillage fait en cornet. Pourcelaine, Buccine.

La coquille de la pourcelaine étant broyée est propre pour nettoyer les dents. Vertus.

Ce coquillage prend son nom de sa figure, car *buccinum* signifie un cor ou cornet. Etimologie.

BUFO.

Bufo, sive rubeta, en François, *crapau*, est une espece de grenoüille terrestre grosse environ comme le poing, laide, hideuse, effroyable, couverte d'une peau dure, grise, brune, parsemée de taches qui semblent autant de pustules ; sa teste est grosse, *Rubeta*, Crapau.

ſon dos eſt large, ſon ventre eſt enflé & ample; il habite les lieux humides, ſombres, cachez, puants, il mange de l'herbe & des vers: on pretend que les herbes qu'il a touchées ou qu'il a humectées de ſa bave ſoient empoiſonnées; ſa deffenſe quand on le pourſuit eſt de lancer ſon urine qui eſt virulente & qui fait enfler la partie du corps ſur laquelle elle tombe; on dit auſſi qu'elle excite des accidens approchant de ceux qu'on reſſent par la piqueure du ſcorpion, mais nous ne voyons point que ſous noſtre climat temperé les crapaux ſoient ſi venimeux, ils le ſont davantage dans les païs chauds; neanmoins pour prevenir le mal qui pourroit arriver de cette urine de crapaux, ſoit par l'effroy, ſoit par un venin effectif, il eſt à propos de laver le plûtoſt qu'on peut la partie avec de l'urine ou de l'eau de vie, & d'avaler quelques priſes de ſel volatile de crapaux ou de corne de cerf, afin que s'il s'eſt fait quelque coagulation dans le ſang, ce remede le diſſolue & faſſe tranſpirer la malignité au dehors.

Remedes contre le venin du crapau.

Preparation

La preparation du crapau, quand il a eſté tué, conſiſte à en ôter les entrailles & à le faire ſecher au ſoleil, on peut même laiſſer ſecher les entrailles avec le corps, pourveu que par le trop d'humidité elles ne le faſſent point pourrir; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatile.

Vertus.

On le reduit en poudre, & l'on en fait prendre interieurement pour l'hydropiſie, pour reſiſter au venin; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, on l'applique auſſi ſur les reins & ſur l'ombilic pour la même maladie, il excite beaucoup l'urine.

Il ne faut non plus craindre qu'il ſoit reſté du venin dans le crapau mort, que dans la vipere morte, *mortua beſtia, mortuum eſt venenum.*

Crapaux aquatiques.

On trouve dans les mareſts des crapaux aquatiques, mais ils n'ont pas tant de vertu que les crapaux terreſtres, à cauſe qu'ils ne contiennent pas tant de ſel volatile.

Les crapaux croiſſent quelquefois en des groſſeurs monſtrueuſes, comme on en voit en Amerique.

Pierre de Crapau, ou Crapaudine.

On trouve quelquefois dans la tête des plus gros & des plus vieux crapaux une petite pierre blanche ou d'autre couleur, qu'on appelle ordinairement crapaudine ou pierre de crapaux: on l'enchaſſe dans des bagues, & on la porte au doigt, croyant qu'elle ait une grande vertu pour reſiſter à la malignité des humeurs: on l'attache auſſi au cou pour la fiévre quarte; mais je n'ai guere d'eſtime pour ces Amulettes, & je croi que ſi elle eſt capable de produire quelque effet, c'eſt quand on la prend interieurement aprés l'avoir reduite en poudre. Elle eſt aperitive.

Etimologie.

Le crapau eſt appellé *rubeta*, parce qu'il ſe tient ſouvent ſous la ronce qu'on appelle en Latin *rubus.*

BUFONITES.

Bufonites, *Chelonites,*	*Batrachites,* *Borax,*	En François, *crapaudine.*

Eſt une eſpece de pierre pretieuſe dont il y a deux eſpeces, une ronde & l'autre longue. La premiere eſt ronde en ſa circonference, creuſe d'un côté, convexe de l'autre, en forme d'une petite calotte, large d'environ demi-pouce en ſa baze fort polie, tantôt griſe-brune, tantôt noire, tantôt blanche, tantôt verte ou de couleur diverſifiée.

Ronde.

Longue.

La ſeconde a le plus ſouvent un pouce de long ſur quatre ou cinq lignes de large. Elle eſt arondie par les deux bouts, creuſe en goutiere ou en maniere d'auge, & voûtée

voutée au dessus, polie comme la ronde, de couleur grisâtre brune, marbrée de quelques taches roussâtres. Pomet en son Livre des Drogues

Les grosseurs de ces pierres suffisent pour desabuser ceux qui croyent qu'elles sont sorties des têtes des crapaux; on les trouve dans les montagnes & dans les champs où elles ont esté produites.

On pretend qu'étant broyées & prises par la bouche, elles soient capables de resister à la peste & aux autres maladies malignes; qu'étant appliquées sur les morsures ou piqueures des bêtes venimeuses, elles en attirent le venin au dehors. On fait monter la crapaudine ronde sur des bagues, & on la porte au doigt pour se garantir du mauvais air; on en pend aussi au coû pour la fiévre quarte; mais toutes ces vertus ne sont qu'imaginaires. La crapaudine n'a qu'une qualité alkaline, propre pour absorber les acides du corps, pour arrêter les cours de ventre, étant prise interieurement au poids de demi-dragme en poudre; mais elle n'est point en usage. Vertus.

Bufonites, à bufone, Crapau, parce qu'on a crû que cette pierre naissoit dans la tête du Crapau.

Batrachites à βάτραχος, Rana, comme qui diroit, pierre qu'on tire d'une espece de grenouille. Etimologie.

BUGLOSSUM.

Buglossum vulgare, Matth.	*Buglossus Italica, vel Gallica major, vel vera*, Gesf. Hort.
Buglossum angustifolium majus, C. B.	*Lycopsia*, Ang.
Circium Italicum, Fuch.	*Lycopsis*, Dod. Gal.
Anchusa, Tur.	*Echium Italicum spinosum*, Fuch.
Anchusa Alcibiadion, Dod.	En François, *Buglose*.
Buglossa, Brunf. Cæs.	

Est une plante dont les feuilles sont longues & mediocrement larges, velues, âpres au toucher, de couleur verte-brune, luisante; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, entourées de poils piquants : elles se divisent en haut en plusieurs petits rameaux qui se revêtent de petites fleurs de couleur ordinairement bleue ou rouge, quelquefois blanche.

Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, un entonnoir à pavillon découpé en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il naist en sa place quatre semences qui ont la figure de la tête d'une vipere : ces semences sont encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : elles ont un goût d'amande; sa racine est longue, grosse comme le doigt, ronde, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Toute la plante est remplie d'un suc gluant ou visqueux, semblable à celuy de la bourrache : on la cultive dans les jardins potagers, car elle est d'un grand usage dans les bouillons; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est humectante, pectorale; elle adoucit les acretez du sang & elle le purifie; elle fortifie le cœur & elle excite de la joye : sa fleur est une des trois fleurs cordiales. Vertus.

Buglossum, Græc. βούγλωσσος, ex βοῦς, bos, & γλῶσσα, lingua, comme qui diroit, *langue de beuf*; car on pretend que les feuilles de cette plante ont la figure & la rudesse de la langue d'un beuf. Etimologie.

BUGULA.

Bugula, en François, *bugle* ou *consoude moyenne*, est une plante dont il y a deux especes. Bugle, consoude moyenne.

La premiere eſt appellée

Bugula, Dod. *ut:*	*Conſolida media & herba Laurẽtiana*, Caſt.
Conſolida media pratenſis cærulea, C. B	*Prunella cærulea*, Trag.
Arthetica Pandectarii, Ang.	*Symphytum medium*, Lon.

Herba Laurentiana.

Premiere eſpece. Elle pouſſe deux ſortes de tiges; une quarrée, chargée de fleurs; & l'autre grêle & rampante, toutes deux un peu velues. Ses feuilles ſont oblongues, aſſez larges, plus grandes que celles de l'Origan, molles, inciſées legerement autour, de couleur verte, ou quelquefois tirant ſur le purpurin; d'un goût d'abord douçâtre, puis un peu amer & aſtringent. Ses fleurs naiſſent verticillées ou rangées par étages & par anneaux vers le haut de la tige: chacune d'elles eſt en gueule, de couleur bleue, rarement cendrée ou blanche. Quand cette fleur eſt paſſée, il naiſt en ſa place quatre ſemences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Ses racines ſont fibrées, d'un goût aſtringent. Cette plante croît aux lieux pierreux, humides, ombrageux.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée

Bugula ſylveſtris villoſa, P. Tournefort.	*Conſolida media Genevenſis*, J. B.

Elle differe de la premiere eſpece en ce que ſes tiges ſont plus velues, en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus longuettes, crenelées plus profondement, tantôt purpurines, tantôt rouges, tantôt blanches: elle croît dans les prez aux environs de Geneve.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel.

Vertus. Elles ſont vulneraires, propres pour l'aſthme, pour les ulcères du poumon, pour purifier le ſang, pour déterger & conſolider les playes: on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie. On dit que *Bugula* a eſté tiré de *Bugle*, qui eſt un nom François fort ancien, & qui ſignifie la même plante.

BULBOCASTANUM.

Bulbocaſtanum, Geſ. Hor.	*Apios*, Tur.
Bulbocaſtanum mas Tralliani, Lugd.	*Nucula terreſtris Septentrionalium*, Ad. Lob.
Bulbocaſtanum majus folio Apii, C. B.	*Pancaſeolus vulgò*, Cæſ.
Oenanthe prima, Matth.	En François, *Terrenoix*,
Bunium, Dod. Gal.	

Eſt une plante dont la feuille eſt ſemblable à celle du Perſil, mais d'un goût bien plus foible, attachée à une longue queue purpurine. Sa tige eſt diviſée en quelques rameaux qui ſoutiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols garnis de fleurs blanches à cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extremité du calice. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit compoſé de deux graines menues, un peu longues, noires, d'un goût aromatique & acre. Sa racine eſt un tubercule gros comme une groſſe noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jettant pluſieurs fibres, d'un goût doux & agreable approchant de celuy de la chateigne. Cette plante croît aux lieux humides & ombrageux, principalement en Angleterre, en Hollande: on mange ſa racine; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

M. Tournefort.

Elle est astringente & propre pour arrêter le sang : sa semence est aperitive. Vertus.

Bulbocastanum vient des mots Latins *bulbus*, bulbe, & *castanea*, chataigne ; comme qui diroit, plante dont la racine est bulbeuse, & qui a un goût de chateigne. Etimologie.

BULBOCODIUM.

Bulbocodium vulgatius, J. B.
Bulbocodium, Theophr.
Codianum, vel Codiaminum flore Codii, id est campanulæ, Gesf. hor.
Narcissus sylv. pallidus calice luteo, C. B.
Bulbus sylvestris & codiaminum, Gesf. hor.
Pseudonarcissus, Dod. Gal.
En François, *Campane jaune*.

Est une espece de Narcisse sauvage, ou une plante haute d'environ demi-pied. Ses feuilles sont longues, étroites : sa tige porte en son sommet une belle fleur à une seule feuille évasée en campane, pâle, soutenue par un calice jaune, doré, luisant, envelopé d'une gaine membraneuse, & entourée de six feuilles pointues, pâles. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins; lequel est divisé interieurement en trois loges contenant des semences presque rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, visqueuse au toucher & au goût, avec quelque douceur mêlée d'un peu d'acrimonie. Cette plante croît aux bords des champs, dans les prez, aux lieux humides, dans les bois, dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Sa racine est purgative & aperitive ; elle evacue la pituite visqueuse. La dose est deux dragmes en infusion. Vertus.

BUPHTHALMUM.

Buphthalmum vulgare, Clus. Pan. & Hist.
Buphthalmum tanaceti minoris foliis, C.B.
Chamæmelum chrysanthemum, Fuch.
Buphthalmus, qui est crispula herba, Amato.
Chrysanthemum verum, Gesf. Col.
Cotula lutea sive tertia, Dod.
Cotula non fœtida, Lon.
En François, *Oeil de beuf.*

Est une plante qui pousse des tiges à une hauteur moyenne; ses feüilles sont découpées comme par paires jusqu'à la côte, & dentelées aux bords, semblables à celles de la petite tanesie ; ses fleurs naissent aux sommets des branches, radiées comme celles de la camomille, mais plus grandes, de couleur jaune ; il leur succede des semences menues & anguleuses ; sa racine est dure & ligneuse : Cette plante croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les sentiers ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Elle est déterslve, vulneraire, émolliente, resolutive. Vertus.

Buphthalmum à βοῦς, bos, & ὀφθαλμὸς, oculus, comme qui diroit, *œil de beuf*, car on pretend que la fleur de cette plante ressemble à l'œil d'un beuf. Etimologie.

BUPLEURUM.

Buplevrum, *Ang. majus*, Gesf. hor.
Buplevrum latifolium, Tab.
Auricula leporis altera, sive rigidior, J.B.
Buplevrum folio rigido, C. B.
Elaphoboscum & gratia Dei gallis, Gesf. *Gratia Dei Gallis.*
En François, *Percefeüille.*

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, nouée, se divi-

ſant en rameaux ; ſes feüilles ſont oblongues , aſſez larges , roides , dures , nerveuſes, finiſſant en pointe & ayant une figure approchante de celle de l'oreille d'un liévre , ſes ſommitez ſoutiennent des petites ombelles éparſes, où naiſſent des fleurs compoſées chacune de cinq feüilles jaunes, diſpoſées en roſe à l'extremité du calice : lorſque la fleur eſt paſſée ce calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues, arondies ſur le dos & canelées. Cette plante croît ſur les colines, dans les terres graſſes, argileuſes, aux bords des rivieres , aux lieux pierreux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

M. Tournefort.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulneraire, deſiccative ; ſa ſemence eſt eſtimée bonne contre la piqueure des ſerpens, étant priſe par la bouche.

Etimologie. *Buplevron à βȣ̃ς, & πλευρὸν, latus,* comme qui diroit , *côte de beuf,* parce qu'on a pretendu que la feüille de cette plante avoit la figure de la côte d'un beuf , ou bien *à βȣ̃, grande, & πλευρὸν, latus,* comme qui diroit, *grande côte.*

BUPRESTIS.

Buprestis, eſt une eſpece de mouche cantaride qui reſſemble à un eſcarbot, mais elle eſt plus petite ; elle habite ſur les pins, dans les herbes ; elle eſt armée d'un aiguillon dont la piqueure eſt venimeuſe comme celle de la gueſpe ou de la mouche à miel, cauſant une grande douleur à la partie & la faiſant enfler ; il faut pour en guerir appliquer deſſus de l'eau d'arquebuſade ou de l'eſprit de vin.

Cette mouche excite comme la cantaride ordinaire , des veſſies ſur la peau où l'on l'applique.

Etimologie. *Bupreſtis ex βȣ̃ς, bos & πρηςὴρ, qui incendit, ex πρήθω,* comme qui diroit, *mouche qui brûle le beuf* ; car ſi un beuf avale cette mouche en paiſſant, elle excite dans ſon ventre une inflammation violente qui le fait enfler & mourir.

BURSA PASTORIS.

Bourſe à Berger.

Burſa paſtoris, Matth.	*Herba cancri*, Ger.
Burſa paſtoris major folio ſinuato, C. B.	*Pera Paſtoris.*
Paſtoris burſa, Fuch. Dod.	En François, *Tabouret* ou *Bourſe à Berger.*

Eſt une plante fort commune qui pouſſe au commencement des feüilles oblongues, découpées comme celles de la roquette, éparſes à terre ; il s'éleve d'entr'elles pluſieurs petites tiges menues, rameuſes ou diviſées en aîles, portant des feüilles les unes entieres, les autres découpées comme celles d'en bas, mais plus petites ; ſes fleurs ſont petites, blanches, rangées en haut le long des tiges ; chacune d'elles eſt à quatre feüilles diſpoſées en croix ; quand cette fleur eſt paſſée il naît à ſa place un fruit qui a la figure d'une petite beſace, ſe diviſant interieurement en deux loges remplies de ſemences menues, preſque rondes, noires ; ſa racine eſt longue, blanche, accompagnée de fibres, d'un goût douceâtre & deſagreable. Cette plante croît par tout dans les champs, dans les jardins, aux lieux incultes & deſerts ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du ſel.

M. Tournefort.

Vertus. Elle eſt aſtringente, deſiccative , vulneraire, propre pour arreſter les cours de ventre & les hemorrhagies.

Etimologie. On a nommé cette plante *burſa paſtoris*, à cauſe que ſon fruit a la figure d'une beſace.

BUTOMUS.

Butomus, Cæſalp.	*Sparganium*, Dod. Gal.
Juncus floridus, Matth.	*Gladiolus paluſtris*, Cord. Hiſt.
Juncus floridus major, C. B.	*Carex alterum*, Lon.
Calamagroſtis, 2. Trag.	En François, *Jonc fleuri.*

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre pieds, droites, groſſes preſque comme le petit doigt, liſſes, égales, ſans nœuds; ſes feüilles ſortent de la racine fort longues, étroites, ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en maniere d'ombelles, larges, belles, de couleur purpurine ou blanche; chacune de ces fleurs eſt à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe: quand elles ſont tombées il leur ſuccede un fruit membraneux terminé par quelques cornes, & compoſé le plus ſouvent de ſix graines remplies de ſemences oblongues, menues; ſa racine eſt groſſe, noüée, blanche, accompagnée de fibres: Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & particulierement aux lieux maritimes; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & mediocrement du ſel eſſentiel. M. Tournefort.

Elle eſt déterſive & aperitive; on eſtime ſa racine & ſa ſemence contre la morſure des ſerpens. Vertus.

Butomus à βοῦς, bos, bœuf, parce qu'on dit que le bœuf aime les feüilles de cette plante. Etimologie.

BUTYRUM.

Butyrum, en François, *beure*, eſt la partie du lait la plus graſſe appellée crême, laquelle on a battue long-temps dans un pot long pour en ſeparer le *ſerum* qu'on appelle lait de beure; le beure contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatile. Beure. Lait de Beure.

Il eſt émollient, pectoral, adouciſſant, reſolutif, digeſtif. Vertus.

Butyrum ex βοῦς, bos & τυρὸς, caſeus, coagulum, comme qui diroit, *fromage* ou *caillé du lait de la vache*, car on tire le beure de la crême qui paroiſt condenſée ſur le lait. Etimologie.

BUXUS.

Buxus, en François, *buis* ou *bouis*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces, La premiere eſt appellée: Buis; Boüis.

Premiere eſpece.

Buxus, Brunf. Matth. Dod.	*Buxus arboreſcens*, C. B.
Buxus vulgaris, Trag.	

Elle croît à la hauteur d'un petit arbre, ſon tronc eſt ſouvent gros comme la cuiſſe d'un homme, ſon bois eſt dur, compacte, jaunâtre; ſes feüilles ſont petites, oblongues, arondies, dures, épaiſſes, toûjours vertes, liſſes, luiſantes, d'une odeur forte, aſſez agreable; ſes fleurs ſont petites, herbeuſes, à trois ou quatre étamines, ne laiſſant aucun fruit aprés elles, mais il naît ſur le même pied de la fleur un petit fruit qui a en quelque maniere la figure d'une marmite renverſée; ce fruit eſt diviſé interieurement en trois loges, dans chacune deſquelles M. Tournefort a remarqué une capſule cartilagineuſe, qui par ſa contraction pouſſe ordinairement avec violence des ſemences aſſez loin de la plante, ces ſemences ſont longuettes, luiſantes & brunes.

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Seconde eſpece.

Buxus humilis, Dod.
Buxus foliis rotundioribus, C. B.
Chamæpyxos, Trag. Taber.

Elle ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, mais elle ſe répand beaucoup au large par un grand nombre de rameaux menus ; ſes feüilles ſont plus arondies & plus vertes que celles du grand buis, mais au reſte elles luy ſont ſemblables ; ce petit buis eſt employé dans tous les jardins pour faire les bords des partertes. Le buis aime les lieux ombrageux, montagneux, il demeure toûjours vert en hyver comme en Eté ; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Le bois de buis eſt employé chez beaucoup d'artiſans comme un bois fort traitable & de beaucoup de durée, car les vers ne peuvent gueres le penetrer : on en fait venir de Champagne & même d'Eſpagne : On doit le choiſir dur, ſolide, aſſez peſant, ſe coupant & ſe poliſſant aiſément, de couleur jaune pâle.

Choix.

Vertus. Il eſt ſudorifique, aperitif; on l'employe en decoction, mais rarement.

Etimologie. *Buxus*, *græc.* πυξὸς ὰ πυκνότης, *denſitas*, parce que le bois du buis eſt ſolide & compacte.

C

CACALIA.

Cacalia, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces ; je décriray icy les deux principales : la premiere eſt appellée,

Cacalia, Ang. Cæſ. Lugd.
Cacalia foliis craſſis hirſutis, C. B.
Cacalia ghini, in Deſc. Pilati, Lugd. du Choul.
Cacalia prima & vulgaris incano folio, Cluſ. Pan.

Elle pouſſe des grandes feüilles preſque rondes, épaiſſes, dentelées en leurs bords, anguleuſes, cotonneuſes & blanches en deſſous, reſſemblantes à celles du petaſite, il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, velue, moëlleuſe, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux qui ſoûtiennent des fleurs diſpoſées en bouquets, de couleur purpurine ; quand ces fleurs ſont tombées il naît en leur place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, entourée de fibres menus.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Cacalia, Dalech. in Dioſcor.
Cacalia foliis cutaneis acutioribus & glabris, C. B.
Tuſſilago alpina, ſive montana, Dalech. Lugd.

Elle differe de la precedente en ce que ſa tige & ſes feüilles ſont ſans poil, & en ce que la couleur de ſa fleur eſt d'un purpurin plus pâle, ou jaune.

L'une & l'autre eſpece de *Cacalia* croiſſent ſur les montagnes & le long des tor-

rents; elles contiennent beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Elles sont propres pour amolir, pour adoucir, pour cicatriser, pour épaissir la serosité acre qui tombe du cerveau, étant prise en decoction. Vertus.

CACAOS.

Cacaos, sive Cacao, est une espece d'amande qui fait la base du Chocolat & qui luy donne le nom; elle croît en Amerique à un petit arbre appellé *Cacavate*, fort garni de feüilles ressemblantes à celles de l'oranger, mais plus longues & plus pointues; sa fleur est grande, de couleur jaune; elle laisse en tombant des filamens longs lanugineux, verds, desquels se forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croissant & en meurissant la grosseur de nos melons; chaque fruit contient vingt ou trente noisettes ou amandes grosses comme des pistaches, on en trouve même qui en renferment jusqu'à quatre-vingt; elles sont couvertes chacune d'une pellicule jaunâtre, laquelle étant separée, il paroît une substance tendre qui se divise en plusieurs particules inégales, huileuses, nourissantes, laissant quelque acreté à la bouche. Cacao. Cacavate.

Les habitans du païs où croît ce fruit, l'appellent *Cacahuatl*, & les Espagnols, par corruption, *Cacao*. Cacahuatl.

On nous en apporte de quatre especes. La premiere & la seconde sont appellées *gros & petit Caraque*, à cause qu'elles viennent de la Province de Nicaraga. La troisiéme & la quatriéme sont appellées *gros & petit Cacaos des Isles*, parce qu'elles croissent dans les Isles de l'Amerique & de saint Domingue.

Le plus estimé des Cacaos est le gros Caraque: on doit le choisir gros, nouveau, bien nourri, pesant, de couleur brune en dehors, rouge foncé en dedans, d'un goût agreable. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatile. Choix.

Il fortifie l'estomac & la poitrine; il provoque l'urine; il calme la toux. Vertus.

CACAVI.

Cacavi, (Monard,) *sive Cazabi*, (Clus.) en François, *Cassave*, ou *Pain de Madagascar*, est une espece de pain que les Indiens font avec la racine d'une plante qu'ils appellent *Yuca*; ses feuilles sont larges comme la main, divisées chacune en sept ou huit parties toûjours vertes, ressemblantes aux feuilles du chanvre: sa racine a la figure & la grosseur d'un gros navet, de couleur obscure en dehors, & blanche en dedans. On cultive cette Plante en plusieurs lieux de l'Amerique dans les terres labourées en seillons; mais ses vertus sont fort differentes suivant les climats où elle est produite: car au lieu que celle qui naît en terre ferme, est salutaire & bonne à manger crue ou autrement, celle de Saint Dominique, de Cuba, de Hayti & des autres Isles, est tres-pernicieuse & un poison violent & prompt si on la mange crue; c'est pourtant avec cette derniere qu'on fait le pain appellé *Cacavi* ou *Cassave*, en la maniere suivante. *Casabi*, *Cassave.* Pain de Madagascar. *Yuca.*

On péle les racines du Yuca, on les rape; & les ayant mises dans des sacs faits de feuilles de palmier; on en tire le suc à la presse, on prend ensuite le marc ou la matiere exprimée, on la fricasse à petit feu dans une poësle, la remuant & la tournant d'un côté & d'autre afin qu'elle s'épaississe: puis quand elle est suffisamment cuite, on en forme des gâteaux minces qu'on fait secher au Soleil ou sur le feu: c'est le pain de Cassave qui est bien nourrissant; & qui étant seché, se conserve comme le Biscuit sans se corrompre. Maniere de faire le pain appellé Cassave.

L'usage de ce Pain resserre le gosier par son âpreté, & il excite un étranglement si l'on n'a eu le soin de le faire tremper dans du bouillon ou dans de l'eau, ou de

le mêler avec d'autres alimens. Ceux qui n'ont point eu cette précaution, & qui veulent le manger sec, doivent avoir toûjours une bouteille d'eau à la main pour s'humecter à chaque bouchée qu'ils auront mâchée.

Suc de la racine d'Yuca & ses préparations.

Le suc exprimé de la racine seroit un poison capable de tuer quelque animal que ce fût qui l'auroit avalé crud: mais si on le fait bouillir jusqu'à consomption de la moitié, puis qu'on le laisse refroidir, il se sera converti en une liqueur aigre qui aura le même goût, le même usage, & la même qualité que le vinaigre. Si on le fait épaissir en Sapa sur le feu, il devient doux, & il sert de miel aux Indiens.

Il faut que la racine de Yuca des Isles, pour produire les effets differens dont je viens de parler, contienne un sel volatile acre & rongeant, qui se dissipe par la coction; en sorte que ne restant que du sel fixe embarassé dans l'huile, il n'ait plus la force que de faire un acide semblable au vinaigre; encore cette aigreur se détruit-elle en sa plus grande partie lors qu'on met évaporer & épaissir la liqueur en Sapa; parce qu'alors l'huile étant beaucoup plus ramassée, elle enveloppe étroitement les sels, & les empêche de faire autre impression sur les nerfs de la langue, qu'une espece de chatouillement qu'on appelle douceur.

CACHOS.

Solanum pomiferum.

Cachos, Monardi, Lugd. *sive solanum pomiferum folio rotundo tenui*, C. B.

Est une plante du Perou, laquelle croît comme un arbrisseau, fort verte; sa feuille est ronde, mince: son fruit est semblable au *malum insanum*, plat d'un côté, rond de l'autre, finissant en pointe, de couleur cendrée, d'un goût agreable, sans acrimonie, contenant des semences fort menues. Cette plante ne se trouve que sur les montagnes du Perou.

Vertus.

Sa semence est fort aperitive, elle attenue la pierre dans le rein & dans la vessie, & elle la pousse par les urines étant prise en poudre.

CADMIA.

Climia, Cadmie.

Cadmia, *Græcè* Καδμία, *Arabicè*, *climia vel chlimia*, en François, *Cadmie.*

Est une matiere minerale dont il y a deux especes generales, une naturelle, & l'autre artificielle; la naturelle est ou metallique comme le *Cobaltum*, ou non metallique comme *la Pierre Calaminaire.* L'artificielle est une maniere de scorie ou de suye qui se separe des metaux au haut des fourneaux des Fondeurs quand ils font le leton, la bronze, tels sont le pompholix, la tuthie. Je parlerai de chacune de ces cadmies en particulier dans leur rang.

CÆCILIA.

Cæcilia, (Jonst.) est un petit serpent qui paroît aveugle, d'où vient son nom: sa peau est brune, parsemée de taches noirâtres & purpurines; noire sous le ventre; ses dents sont si menues qu'à peine paroissent-elles: sa langue est fourchue, il rampe d'une grande vîtesse; sa morsure est dangereuse si l'on n'y remedie par les mêmes remedes que pour la piqueure de la Vipere. Ce serpent contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Vertus.

Il est propre pour resister au venin, & pour exciter la sueur. On le prepare comme la Vipere.

Etimologie.

Cæcilia vient de *cæcus*, qui signifie aveugle, parce qu'on tient que ce Serpent naît sans yeux.

CÆRULEUM

CÆRULEUM.

Cæruleum, en François *Azur*, eſt une eſpece d'émail bleu, ou une vitrification faite de ſoude, de cendre gravelée, de ſable & de ſafre, par un grand feu, laquelle a acquis une couleur plus ou moins haute ou foncée, ſuivant la quantité du ſafre qu'on y a fait entrer. On broye cet Azur en une poudre tres-ſubtile & de belle couleur bleuë, dont les Peintres ſe ſervent. On en mêle auſſi dans l'empois. Azur.

CAFFE'.

Caffé,	*Coffi*,	*Caoua*,
Coffé,	*Cahué*,	

Eſt un petit fruit longuet & rond comme un pignon, de couleur brune obſcure: ſon écorce eſt une eſpece de gouſſe moyennement dure, ligneuſe: elle renferme un grain gros comme un petit pois, de figure ovale, ſe ſeparant de luy-même en deux moitiez dures, jaunâtres, tirant ſur le blanc; ce fruit croît à un arbre du même nom, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie heureuſe, & principalement au Royaume d'Yemen qui en fait une partie. Cet arbre reſſemble à l'Evonimus ou bonnet de Prêtre; mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, plus dures, & elles retiennent toûjours leur verdeur. On trouve la deſcription de cet arbre & de ſon fruit dans l'Hiſtoire univerſelle des Plantes de Jean Bauhin, tome premier, page 422. ſous les noms de *Ban*, *Bon*, *Buna*, *Bunnu*, *Bunchos*. Caffé. Ban, Bon, Buna, Bunnu, Bunchos,

On doit choiſir le *Caffé* bien mondé de ſon écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne groſſeur, prenant garde qu'il n'ait eſté mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne ſente le moiſi: il contient beaucoup d'huile & de ſel fixe. Choix.

On fait rotir le Café dans une terrine, l'agitant inceſſamment avec une eſpatule ou avec une cuillere de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque noir; puis l'ayant reduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans deux livres d'eau commune en une eſpece de vaiſſeau couvert, appellé *Caffetiere*, pendant un quart d'heure; puis ayant éloigné le vaiſſeau du feu, & laiſſé éclaircir la liqueur, on la verſe toute chaude dans des taſſes pour la boire ſans ſucre, ou avec du ſucre. Cette liqueur eſt en grand uſage depuis pluſieurs ſiecles chez les Orientaux, & à leur imitation on l'a renduë fort commune depuis quelques années dans toute l'Europe.

Le Caffé fortifie l'eſtomac & le cerveau; il hâte la digeſtion; il appaiſe la douleur de tête, il rarefie le ſang, il rabat les vapeurs, il donne de la gayeté, il empêche l'aſſoupiſſement aprés le repas; il excite les urines & les mois aux femmes; il reſſerre un peu le ventre. Vertus.

CAKILE.

Cakile Serapionis, Anguil.	*Eruca maritima Italica Siliqua haſta cuſpidi ſimili*, C. B.
Eruca Cakile dicta, Colum.	*Raphanus marinus*, J. B.
Naſturtium maritimum, Lugd.	

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles ſont oblongues, quelquefois larges, quelquefois étroites, graſſes, d'un goût acre & ſalé. Ses fleurs reſſemblent à celles de la Roquette, de couleur purpurine. Il leur ſuccede des gouſſes courtes, pointues, & qui ont la figure du fer d'une pique: elles renferment chacune deux ſemences. Sa racine eſt longue & déliée. Cette plante

croît aux lieux maritimes ; si on la cultive dans les jardins, elle porte sa feuille étroite ; elle contient beaucoup de sel fixe & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, propre pour la colique nephretique, pour la pierre, pour exciter l'urine.

CALAF.

Calaf seu Ban, Alpino.	*Salix Syriaca folio oleagineo argenteo*, C. B.
Saffaf Syrorum, Rauw.	*Elæagnus* Theophrasti.
Zarnabum. *Zerumbet* Serapioni.	*Zarneb*, *vel Zarabum* Rhasi.

Est une espece de Saule étranger, dont la fleur naist devant la feuille. Cette fleur est longuette, blanche, lanugineuse, odorante. Ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Saule ordinaire, grasses, de couleur argentine. Cet arbre croît en Egypte aux lieux humides.

Vertus. Ses fleurs sont estimées cardiaques, propres contre la fievre maligne, étant prises en conserve ou en infusion. Les Egyptiens en tirent par la distillation une eau cordiale à laquelle ils attribuent de grandes vertus : ils l'appellent *Macahalef*. Macahalef.

CALAMBOUR.

Calambour est un bois verdâtre & d'une odeur agreable : on nous l'apporte des Indes en grosses buches qui servent à differens ouvrages de marqueterie : on en fait aussi des chapelets, & les Barbiers l'employent pour donner bonne odeur à l'eau dont ils font la barbe. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel essentiel.

Vertus. Il est propre pour fortifier le cerveau ; mais on ne l'employe guere en Medecine.

CALAMINARIS LAPIS.

Calaminaris lapis,	En François, *Pierre Calaminaire*, ou
Calamine. *Cadmia lapidosa*,	*Calamine*,
Cadmia æraria,	

Est une Cadmie naturelle, ou une pierre mediocrement dure, dont il y a deux especes ; une rougeâtre, & l'autre grise.

Rougeâtre. La Calamine rougeâtre est parsemée de veines blanches, dures. Elle naist abondamment dans le Berry, proche de Bourges & de Saumur, où il y en a des carrieres toutes remplies.

Grise. La Calamine grise se trouve en Allemagne, en Angleterre, proche des mines de plomb.

La Calamine est principalement employée dans la composition du leton.

Vertus. Nous nous servons de la pierre calaminaire rougeâtre dans les onguents & dans les emplâtres. Elle est astringente & propre à dessecher & cicatriser les playes.

CALAMINTHA.

Calamintha, Matth.	*Calamintha montana vulgaris*, Lobel. Tab.
Calamintha vulgaris, vel officinarum Germaniæ, C. B.	*Nepeta montana*, Cord. in Dioscor.
	En François, *Calament*,

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rejettons anguleux. Ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues, velues, ou

legerement garnies de laine blanche, rangées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre. Ses fleurs naiſſent en bouquet dans les aiſſelles des feuilles, de couleur purpurine : chacune d'elles eſt un petit tuyau découpé par le haut en deux levres. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede des ſemences oblongues, noirâtres, contenues dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt fibreuſe ; toute la plante rend une odeur aromatique fort agreable : elle croît aux lieux montagneux & pierreux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile & fixe.

Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, pour reſiſter au venin, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. **Vertus.**

Calamintha à καλὴ, *pulchra, &* μίνθα, *mente,* comme qui diroit, *belle mente.* **Etimologie.**

CALAMUS VERUS.

Calamus verus, ſeu amarus, eſt une eſpece de roſeau qu'on nous apporte ſec en petites bottes des Indes Orientales : il croît à la hauteur d'environ trois pieds : ſa tige eſt groſſe comme une plume mediocre, rougeâtre en dehors, parſemée de nœuds, & remplie d'une moëlle blanche, d'un goût fort amer. Chacun de ces nœuds pouſſe une feuille longue, pointue, verte : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez diſpoſées en petites ombelles ou bouquets jaunes.

On doit choiſir le Calamus en petits bâtons longs d'environ demi-pied, aſſez gros, nouveaux, mondez de leur petite racine, ſe rompant facilement, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût tres-amer : il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. **Choix.**

Il eſt aperitif, il excite les mois aux femmes, il fortifie les parties vitales, il reſiſte au venin. **Vertus.**

Comme ce *Calamus* eſt rare, on luy ſubſtitue dans la Theriaque & ailleurs *l'Acorus verus,* qu'on appelle vulgairement *Calamus aromaticus.* **Subſtitut.** *Calamus aromaticus.*

CALCATREPOLA.

Calcatrepola, Matth.
Carduus ſtellatus, ſive Calcitrapa, J. B.
Polyacantha, Cord. Hiſt.
Carduus ſtellatus foliis papaveris erratici, C. B.
Carduus muricatus, Cluſ.
En François, *Chauſſe-trape.* *Calcitrapa.*

Eſt une eſpece de chardon étoilé, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, ſa tige eſt anguleuſe, un peu velue, rameuſe ; ſes feüilles ſont grandes & ayant quelquefois juſqu'à un pied de longueur, aſſez larges découpées profondément, molles, blanchâtres, ſes ſommitez ſont terminées par des têtes groſſes comme celles du bleüet, garnies d'épines roides, piquantes, diſpoſées en étoiles, & ſoutenant des bouquets de fleurons évaſez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine, quelquefois blanche : quand ces fleurs ſont tombées il naît en leur place des petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe d'un pouce, blanche, remplie de ſuc. Cette plante croît dans les champs & proche des villes ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Sa racine eſt fort aperitive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions, pour exciter la ſueur, pour purifier le ſang. **Vertus.**

Calcatrepola & Calcitrapa, à Calcitrare, ruer des pieds, regimber, parce que les beſtiaux étant piquez par ce chardon, ruent des pieds & regimbent. **Etimologie.**

CALCATRIPPA.

Calcatrippa, Cord. Hist. *Consolida regalis hortensis flore minore*, C. B.	*Delphinium hortense, flore minore*, P. Tournefort. *Flos regius flore purpureo*, Dod.

En François, *Pied d'aloüette.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, se divisant en plusieurs rameaux; ses feüilles sont découpées profondément en beaucoup de parties, de couleur verte noirâtre; ses fleurs sont belles, agreables, rangées par ordre aux sommitez des tiges & en maniere d'épi, de couleur bleue ou cendrée, ou blanche, ou rouge ou incarnate; chacune d'elles est à plusieurs feüilles inégales, dont les plus grandes se forment & s'alongent en éperon par derriere. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit composé ordinairement de trois graines oblongues, rondes, noirâtres, dans lesquelles on trouve des semences anguleuses, noires, d'un goût desagreable : on cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est astringente, consolidante, vulneraire, propre pour temperer les ophtalmies, pour appaiser les ardeurs de l'estomac & du bas ventre; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologies. *Calcatrippa à Calcitrare, ruer des pieds, regimber* : on a donné ce nom au pied d'aloüette à cause de sa fleur qui a la figure d'un éperon, avec lequel on fait regimber les chevaux.

Consolida regalis, à cause de la vertu consolidante de la plante & de la beauté de sa fleur.

CALCEOLUS.

Calceolus marianus, Dod. *Helleborine flore rotundo, sive Calceolus*, C. B. *Damasonium nothum*, Dod. Gal.	*Elleborine ferruginea*, Dalechampii, Lugd. *Lonchitis prior*, Dalech. En François, *Sabot.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, portant quelques feüilles larges, véneuses, ressemblantes à celles du plantain, rangées alternativement; son sommet est garni d'une fleur ordinairement unique, composée de six feüilles inégales, quatre opposées en croix & deux placées en leur milieu : ces dernieres representent en quelque maniere un sabot, de couleur jaune & ferrugineuse ou purpurine noirâtre : aprés cette fleur il paroît un fruit qui a la figure d'une lanterne à trois costez & qui contient des semences semblables à de la scieure de bois; sa racine est grosse, jettant plusieurs fibres menus. Cette plante croît sur les montagnes, dans les forests, dans les bois.

Vertus. Elle est déterfive & vulneraire, employée exterieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Calceolus*, parce que le milieu de sa fleur a une figure approchante d'un petit sabot, qui est une espece de soulier.

CALCULUS HUMANUS.

Ludus. Calcul. Gravelle. *Calculus humanus, sive Ludus*, en François, *Calcul* ou *gravelle*, est le sable ou les pierres qui se forment en plusieurs parties du corps humain, comme dans le rein, dans la vessie, dans le fiel; leur origine vient de la rencontre des matieres

alkalines, des sels acides & d'un peu de soufre qui se penetrent, s'unissent intimement, se coagulent & se petrifient ensemble, ces pierres ont des figures approchantes de celles du bezoar, tantost unies, tantost raboteuses, on en trouve de grises, de blanches, de rouges, de verdâtres, de jaunâtres, de jaunes safranées comme celles du fiel.

On les estime aperitives, propres pour lever les obstructions, pour attenuer la pierre du rein étant prises interieurement; mais je craindrois qu'elles ne fussent plûtost capables d'augmenter le calcul que de le diminuer. Vertus.

Les pierres qui se tirent du fiel sont sudorifiques, on pourroit appeller celles-là *Bezoar humain*, car elles ont beaucoup de rapport avec la pierre de bezoar. Bezoar humain.

Calculus à calceo, soulier, parce que les petites pierres ou le gravier se font sentir sous les souliers. Etimologie.

CALIDRIS.

Calidris, Bellonii, Jonst. en François, *Chevalier*, est un oiseau aquatique gros comme un pigeon, fort garni de plumes; son bec est long, rouge, noirâtre vers le haut, sa tête, son cou, ses aîles & sa queue sont de couleur cendrée, son ventre est blanc, ses jambes sont fort longues. Chevalier.

Comme son corps est haut monté & qu'il marche vîte on l'a appellé *Chevalier*, comme si l'on disoit, *monté sur un cheval.* Il habite les prez, les étangs, les rivages, il entre même dans l'eau jusqu'aux cuisses, sa chair est fort delicate à manger & de bonne odeur; il y en a de plusieurs sortes qui different dans leurs couleurs; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile à demi exaltée. Etimologie.

Cet oiseau est restaurant, fortifiant. Vertus.

CALIN.

Calin, est une espece de metal ressemblant au plomb & à l'étain, que les Chinois preparent & dont on fait plusieurs utensiles au Japon, à la Cochinchine, à Siam, ils en couvrent même leurs maisons: nous voyons souvent icy des boetes de Thé fabriquées de ce metal, on en apporte aussi des caffetieres.

CALTHA.

Caltha vulgaris, C. B.
Calendula, Brunf. Trag.
Calendula simplici flore, Ger.
Chrysanthemum, Lob.
Clymenon, Dioscoridis, Col.
En François, *Souci.*

Est une plante dont les tiges sont menues, un peu anguleuses, velues, rameuses, fongueuses, laissant quelque viscosité aux doigts quand on les touche; ses feüilles sont attachées à leur tige sans queue, oblongues, assez larges, charnues, molles, velues, blanchâtres, d'un goût herbeux accompagné d'un peu de chaleur; ses fleurs naissent aux sommets des branches, belles, grandes, rondes, radiées, de couleur dorée, d'une odeur un peu forte & assez agreable; elles sont suivies par des capsules courbes qui contiennent chacune une semence longuette; ses racines sont ligneuses, fibrées. Cette plante croît dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est cardiaque, cephalique, aperitive, elle excite les urines & les mois aux femmes, elle provoque la sueur, elle resiste au venin. Vertus.

On dit que *Caltha*, est un diminutif de *Calendula*, & que cette plante a été ap- Etimologie

pellée *Calendula*, parce qu'elle fleurit ordinairement aux premiers jours des mois qu'on appelle *Calendes*.

Chrysanthemum à χρυσὸς, aurum & ἄνθος, flos, comme qui diroit, *fleur dorée*, car la fleur du Souci est d'un jaune doré.

CALX.

Chaux vive. *Lapis calcarius.* Pierre à chaux.

Calx viva, en François, *Chaux vive*, est une pierre qui a esté long-temps calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprés : cette pierre auparavant qu'elle ait esté calcinée est appellée *Lapis calcarius*, ou *pierre à chaux*, elle est dure, compacte, grise.

Pour faire la chaux on range des pierres dans le fourneau, & l'on donne dessous un grand feu de flame toûjours égal jusqu'à ce que la pierre soit tout-à-fait calcinée; il est essentiel aux ouvriers de conduire ce feu toûjours d'une même force, car si la flame qui a commencé à passer entre les pierres estoit rallentie quelque temps avant la fin de l'ouvrage, on ne pourroit jamais reduite ces pierres en chaux quand on brûleroit cent fois autant de bois qu'il en faut ordinairement, parce que dans cet intervale de chaleur les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former se sont refermez, & la matiere s'est affaissée tellement qu'elle a tout confondu, en sorte que la flame n'y peut remonter, car elle ne trouve plus entre les pierres les mêmes interstices qui y estoient auparavant.

Dans l'operation de la chaux toute l'humidité de la pierre est emportée par le feu, mais à la place de cette humidité il s'y introduit une grande quantité de corps ignez qui se cantonnent & se renferment dans les pores les plus étroits de la matiere, comme dans des petites cellules.

C'est à ces corpuscules ignez qu'il faut attribuer l'effet corrosif de la chaux, & son bouillonnement lors qu'on l'a mise dans de l'eau; car alors l'humidité ayant penetré les petites prisons de ces corps de feu, ils écartent par leur grand mouvement, tout ce qui s'oppose à leur passage; & ils sortent si impetueusement, qu'ils font bouillir l'eau avec chaleur considerable. Le bouillonnement dure jusques à ce que toutes les parties de la chaux ayant este dilatées, les corps de feu soient en liberté & ne fassent plus d'effort pour sortir.

Le plâtre cuit est une chaux.

Le plâtre cuit est aussi une espece de chaux: mais comme dans la calcination, les pores de cette pierre n'étoient pas disposez à retenir une si grande quantité de parties ignées que ceux de la chaux, elle ne s'échauffe pas si fort quand on jette de l'eau dessus.

Chaux vive naturelle.

On trouve quelquefois en certains climats, lors qu'on fouille bien avant dans la terre, une chaux vive naturelle, ou qui a esté faite par des feux soûterrains.

Les tuiles, les briques, & plusieurs autres terres & pierres qui ont esté calcinées, ne sont point devenues chaux, parce que leurs pores n'estoient pas disposez comme ceux de la pierre, à renfermer les parties du feu.

Le plomb, l'antimoine, & plusieurs autres matieres metalliques ou minerales, reçoivent, quand on les calcine, une si grande quantité de corpuscules de feu, qu'elles en augmentent considerablement de volume & de poids. Neanmoins ces especes de chaux ne s'échauffent ni ne bouillonnent point avec l'eau, comme fait la chaux vive; parce que leurs parties étant incomparablement plus solides & plus liées, les secousses de l'eau ne sont pas capables de les ébranler, ni de penetrer les cellules des corps ignez pour procurer leur sortie; il faut reduire ces matieres en fusion par le feu, si l'on veut en chasser les corps de feu.

L'esprit de vin ni les huiles ne font point bouillonner la chaux vive qu'on met dedans; au contraire, ces liqueurs sulfureuses bouchent par leurs parties rameuses les pores de la chaux, & empêchent que l'air n'y entre pour en faire sortir les corpuscules ignez; à peu prés de même qu'il arrive quand on couvre un sel volatile d'esprit de vin pour empêcher qu'il ne se dissolve & ne se dissipe.

On ne peut point tirer de sel de la chaux, quelque peine qu'on s'y donne, & quelque exactitude qu'on y apporte. C'est pourquoy je ne puis pas être de l'opinion commune, qui veut que la chaux vive agisse par son sel.

Mais on me dira sans doute que les corpuscules de feu que j'ay logez dans la chaux, ne sont pas plus demonstratifs que le sel; & que si je n'admets point de sel dans cette pierre calcinée parce que je n'en trouve point, je n'y dois pas admettre non plus de corpuscules ignez, jusques à ce que j'en aye fait voir.

Je répons qu'il y a bien de la difference; car le sel est une matiere condensable qui se manifeste aisément à nos sens, qu'on doit voir, toucher, goûter. Mais il n'en est pas de même des particules ignées, ce sont des corps trop subtils, trop rarefiez & trop en mouvement pour qu'on puisse les faire voir distinguez des matieres grossieres; on ne les connoît que par leurs effets; & si l'on avoit trouvé le moyen de les condenser separément, ils ne seroient plus corps de feu, parce qu'ils auroient perdu leur mouvement qui est essentiel & absolument necessaire à leur nature.

Je ne peux pas non plus être du sentiment de ceux qui veulent que dans la chaux il y ait un acide, lequel étant dilayé par l'eau qu'on jette dessus, & rencontrant l'alkali, fasse l'effervescence & la chaleur que nous voyons arriver quand on a jetté de l'eau sur la chaux; car quelle apparence y auroit-il qu'un acide fût demeuré en son entier dans la pierre aprés une si forte calcination, où tout nous paroît être devenu alkali? Il y a bien plus de lieu de croire que s'il est entré de l'acide dans la composition naturelle de la pierre dont a fait la chaux; cet acide a changé de nature en rompant & brisant ses pointes, non seulement dans son union étroite avec la terre lors qu'il se petrifie, mais dans la calcination violente qu'on donne à la pierre pour la reduire en chaux.

La chaux vive mêlée avec des acides, fermente plus vîte & avec beaucoup plus de force, qu'avec l'eau, parce qu'étant une matiere fort alkaline, les pointes acides qui sont dans un grand mouvement, y entrent avec plus d'action, & en écartent d'abord rudement les parties, donnant issue aux petits corps de feu qui sortent avec beaucoup de rapidité.

La chaux est un peu corrosive, elle consume les chairs baveuses; on la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infusion. C'est l'eau de chaux. Elle est détersive & vulneraire. *Vertus. Eau de Chaux.*

La chaux éteinte & lavée est propre pour la brûlure: cette matiere ne fait plus bouillonnner ni échauffer l'eau qu'on met dessus; mais si l'on y verse une liqueur acide, il se fera une effervescence & une chaleur considerable, parce que les pointes acides penetreront les particules de la chaux où l'eau n'avoit pas pû aller. *Vertus.*

Calx à καίω, uro, parce que la chaux est une pierre brûlée & brûlante. *Etimologie.*

CAMELOPARDALIS.

Camelopardalis, | *Giraffa*, | *Saffarat*,
Camelopardalus, | *Anabula*, | *Nabula Æthiop.*
Ovis fera, | *Nabis*, | En François, *Giraffe* ou *Panthere*. *Panthere.*

Eſt une eſpece de chameau qui tient auſſi du Leopard, en ce qu'il eſt marqueté ou parſemé de taches comme luy. Il eſt grand de corps à peu prés comme le chameau ordinaire : il porte à chaque côté de ſa tête une petite corne, & au milieu du front un tubercule qui fait comme une troiſiéme corne. Son cou eſt fort long, ayant juſqu'à ſept pieds d'étendue, garni de crins ſemblables à ceux du cheval : ſa queue eſt petite, menue, & couverte de poil vers le bout. Son pied eſt fendu en deux comme celuy du beuf : ſa langue eſt longue de deux pieds, & ronde comme une anguille de couleur obſcure, tirant ſur le violet : il mange des herbes, il porte ſa tête facilement aux rameaux des arbres, & il en broute les plus tendres : on le trouve en Afrique chez les Troglodites & en Ethiopie.

Etimologie. Cet animal eſt doux & traitable, c'eſt pourquoy on l'a appellé *ovis fera*, comme qui diroit, bête ſauvage, douce comme un mouton.

Vertus. Ses cornes & ſes ongles ſont propres pour l'epilepſie, pour arrêter les cours de ventre, pour reſiſter au venin, étant rapées, pulveriſées & priſes interieurement.

Etimologie. On a appellé cet animal *Camelopardalis*, parce qu'il tient du chameau qu'on appelle en Latin *Camelus* ; & du leopard appelé *Pardus*.

CAMELUS.

Chameau. *Camelus*, en François, *Chameau*, eſt un animal à quatre pieds, fort haut, doux, traitable & de grand ſervice par toute l'Afrique & en Aſie. Son col eſt long, ſon corps eſt forr gros & ample, ayant une boſſe ſur le dos, & quelquefois deux; ſa queue eſt ſembable à celle de l'aſne ; ſes feſſes ſont petites pour la groſſeur du corps; ſes jambes ſont fort longues. Sa femelle porte onze ou douze mois ſon petit dans ſon ventre, & elle n'en fair ordinairement qu'un à chaque portée. Dés qu'il eſt né, on luy plie les quatre pieds ſous le ventre, & l'on charge ſon dos afin qu'il ſe tienne en cette poſture pendant dix - huit ou vingt jours, & que ſes genoux ſoient rendus ſouples : enſuite on le laiſſe relever. Quand il eſt parvenu à un âge & à une grandeur raiſonnable, on s'en ſert pour porter, comme on ſe ſert des chevaux en Europe; mais comme cet animal eſt fort haut, & qu'il ſeroit difficile à charger, on l'accoûtume dés ſa jeuneſſe à ſe mettre à genoux, dés qu'on luy a donné pour avertiſſement un coup de baguette au genou & un au cou ; auſſi voit-on qu'il ſe baiſſe alors juſqu'à terre, & qu'il s'y tient tant qu'on veut, en ruminant continuellement, & jettant quelques cris, s'il eſt jeune.

Cette ſituation où l'on le fait mettre ſouvent, luy fait venir un calus au genou, qui luy ſert de couſſinet & qui luy empêche de ſentir la dureté de la terre. Quand il eſt chargé, il ſe releve au moindre ſigne qu'on luy donne ; & on le conduit facilement avec une ſimple corde qu'on luy attache en façon de bride. Le chameau d'Afrique eſt de plus grand ſervice que ceux des autres païs : les Arabes en tirent un grand profit, car il travaille beaucoup, & il ſouffre aiſément la faim & la ſoif pendant pluſieurs jours. Il aime beaucoup le chant & les inſtrumens ; c'eſt pourquoy quand les chameaux vont en caravane, ceux qui les conduiſent ont ſoin de chanter & de ſiffler afin de les faire marcher plus vîte. On le nourrit avec de l'orge, du foin ; mais quand il eſt déchargé, on le laiſſe paître, dans les champs où il broute des herbes, des épines, des joncs, des chardons, des branches d'arbres; puis il rumine. On dit qu'étant dans les deſerts, il peut paſſer dix ou douze jours ſans boire ni manger : on ne l'abreuve que de trois en trois jours ; il préfere l'eau bourbeuſe à l'eau claire ; il en avale une grande quantité à la fois, en ſorte que ſon eſtomac en eſt un reſervoir pour pluſieurs jours. Quelques-uns aſſeurent que les Turcs ſe

ſe trouvant quelquefois dans les deſerts de la Lybie, où ils manquent d'eau, tuent leurs chameaux dans la grande extremité, & leur ouvrent le ventre pour tirer de leur eſtomac l'eau qui y eſt, & laquelle ils boivent pour s'empêcher de mourir.

Hugium. *Becheti.* *Dromas, Dromadarius.* Dromadaire. Raguahil.

Il y a trois eſpeces de chameaux; le premier appellé *hugium*, eſt le plus grand & le plus robuſte; il porte juſqu'à la peſanteur de mille livres. Le ſecond appellé *Becheti*, ne ſe trouve qu'en Aſie; il eſt plus petit que le premier; ſon dos eſt garni de deux boſſes qui le rendent plus propre à monter; on les charge toutes deux. Le troiſiéme, appellé en Latin *Dromas ſive Dromadarius*, en François, *Dromadaire*, & en Arabe, *Raguahil*, eſt le plus petit, le plus maigre & le plus menu; il ne ſert que de monture aux voyageurs, & il marche ſi vîte, qu'il peut faire juſqu'à quarante lieues en un jour, continuant ainſi huit ou dix jours de ſuite par les deſerts ſans prendre que fort peu de nourriture. On ſe ſert du poil de chameau pour faire pluſieurs étoffes.

Vertus.

Toutes les parties du chameau contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile: ſa chair excite l'urine, étant mangée: ſa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, reſolutive, propre pour les hemorroides: ſon cerveau étant deſſeché & pris en poudre, eſt bon pour l'epilepſie; ſon fiel mêlé avec du miel eſt eſtimé propre pour la ſquinancie; ſon lait amollit le ventre, excite l'appetit, ſoulage les aſthmatiques; ſon ſang eſt dit propre pour diſpoſer les femmes à la conception, ſi l'on en fomente la region de la matrice aprés les menſtrues: ſon urine eſt bonne pour nettoyer les dents; on en tiroit autrefois le ſel armoniac: ſa fiente eſt vulneraire, déterſive, reſolutive: ſon lait & ſa chair ſont fort bons à manger; les Arabes en font de bons repas.

Etimologie.

Camelus à κάμνω, laboro, parce que le chameau travaille beaucoup: *vel à χαμαὶ, humile & breve*, parce que quand on veut le charger, il s'abaiſſe & ſe met à genoux.

Ce nom peut venir encore du mot Hebreu *Gamal* qui ſignifie *chameau*.

CAMMARUS.

Aſtacus fluviatilis.

Cammarus, ſive Aſtacus fluviatilis, eſt une groſſe Ecreviſſe de riviere, fort bonne à manger: on en trouve auſſi dans les lacs. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile; on trouve quelquefois dans ſa tête deux petites pierres blanches.

Vertus.

Ce poiſſon eſt propre pour la phtiſie, pour la fievre hectique, pour les cancers, pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre du rein, pour la ſquinancie, contre la morſure d'une bête enragée; on en prend la decoction & l'on en mange la chair.

Les pierres de ſa tête ſont aperitives, ſudorifiques, reſolutives, déterſives.

Etimologie.

Cammarus, græc. κάμμαρος, à κάμπτω, flecto, parce que le dos de cette Ecreviſſe eſt courbé en voûte.

CAMPANULA.

Campanula, Ang. major, Fuch.	*Trachelium majus*, Dod.	Gantelée, Gands Nôtre-Dame.
Campanula vulgatior foliis urticæ, vel major & aſperior, C. B.	*Uvularia major*, Trag.	
	Cervicaria major, Dod. Tab.	

En François, *Campanule*, ou *gantelée*, ou *gands Noſtre-Dame*.

M. Tournefort.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues; ſes feuilles ſont diſpoſées alternativement le long des tiges, & ſemblables à celles de l'ortie, mais plus pointues, garnies de poils; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, elles ſont faites en cloches, évaſées & coupées ſur leurs bords en cinq parties, de couleur bleue, ou violette, ou blanche, ſoutenues chacune par un petit calice découpé auſſi en cinq parties: lorſque la fleur eſt tombée ce calice

devient un fruit membraneux qui contient des ſemences menues, luiſantes, rouſſâtres; ſa racine eſt blanche & ayant le goût de celle de la Réponſe: cette plante eſt empreinte d'un ſuc laiteux; elle croît dans les prez, le long des valées, aux lieux ſombres; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, déterſive, vulneraire, propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge.

Etimologie. *Campanula*, c'eſt à dire, *petite cloche*; on a donné ce nom à la Campanule, à cauſe que ſes fleurs ſont faites en petites cloches.

Trachelium, à τραχύτης, aſperitas, parce que cette plante eſt rude au toucher, ou bien parce qu'elle eſt propre pour les inflammations de la trachée artere.

Uvularia, ab Uvula, luette, parce que la Campanule eſt bonne pour les maladies de la luette.

Cervicaria, à cervice, le cou, parce que cette plante eſt propre pour les maladies du goſier qui eſt contenu dans le cou.

CAMPHORA.

Camphora, ſeu Caphura, en François, *Camphre*, eſt une eſpece de reſine blanche, legere, fort volatile & combuſtible, d'une odeur forte & penetrante, qui découle du tronc & des groſſes branches d'un arbre reſſemblant au Noyer, lequel croît dans l'Iſle de Borneo en Aſie & en la Chine; ce Camphre ſe trouve au pied de l'arbre où il s'eſt figé en morceaux de differentes groſſeurs, c'eſt ce qu'on appelle *Camphre brute*. On le raffine en le faiſant ſublimer dans des vaiſſeaux ſublimatoires par un petit feu, afin de le purifier d'un peu de terre qui s'y eſt mêlée quand il eſt tombé de l'arbre; cette terre reſte au fond du vaiſſeau aprés la ſublimation: on nous apporte d'Hollande le Camphre raffiné en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot.

Rafinement ou purification du camphre.

Choix. Le Camphre doit eſtre choiſi blanc, tranſparent, net, leger, friable, d'une odeur forte, penetrante, deſagreable, s'enflamant tres-facilement & brûlant ſur l'eau: il eſt compoſé d'un ſoufre & d'un ſel ſi ſubtils & ſi volatiles, qu'à peine peut-on le garder quelque temps bien enfermé ſans qu'il diminue; on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viſcoſité de cette ſemence, ſes parties volatiles ſoient retenues.

Vertus. Il eſt hyſterique, il appaiſe les vapeurs, il reſiſte au venin, il aide à la reſpiration, il reveille les eſprits, on s'en ſert exterieurement & interieurement; on en fait ſentir aux femmes hiſteriques, on leur en applique ſur le nombril, on en pend au cou dans un noüet pour les fiévres intermittentes.

Etimologie. Capur. Cafur. Le Camphre eſt appellé chez les Arabes *Capur* & *Cafur*, d'où ſont venus les noms *Camphora* & *Caphura*.

CAMPHORATA.

Camphorata hirſuta, C. B.
Camphorata Monſpelienſium, Adv. Lob.
Chamæpeuce, Ang.
Selago, Plinii, Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, groſſettes, dures, ligneuſes, rameuſes, velues, blanchâtres, relevées alternativement par des nœuds, d'un chacun deſquels ſortent beaucoup de petites feüilles entaſſées les unes ſur les autres, longuettes, menues, velues, mediocrement dures ou roides, d'une odeur aromatique & ſentant le Camphre quand on les écraſe entre les doigts, d'un goût un peu acre; ſa racine eſt preſque auſſi groſſe que le pouce,

elle a plusieurs têtes : elle croît aux lieux chauds & sablonneux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile, peu de phlegme.

Elle est cephalique, aperitive, resolutive, deterfive, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle abbat les vapeurs, elle est propre pour les vers. Vertus.

Comme cette plante n'est pas commune par tout, on luy substitue souvent l'*Abrotanum*, qui possede à peu prés les mêmes qualitez. Substitut

On appelle cette herbe *Camphorata*, à cause de son odeur qui approche de celle du Camphre lors qu'elle a esté écrasée. Etimologie.

CAÑCAMUM.

Cancamum, est une gomme tres-rare qui semble plûtost un assemblage de plusieurs especes de gommes ou resines unies ou aglutinées les unes contre les autres, qu'une seule gomme ; car elle est comme divisée en quatre differentes substances, qui ont chacune leur couleur separée. La premiere ressemble au Succin, elle se liquefie à la chaleur du feu, & elle a l'odeur de la gomme lacque. La seconde est noire, elle se liquefie aussi par le feu, mais elle rend une odeur beaucoup plus douce que la precedente. La troisiéme est semblable à de la corne, sans odeur. La quatriéme est blanche, c'est la gomme Animé dont j'ay parlé en son lieu.

On dit que ces gommes découlent d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles approchent de celles du myrthe ; il croît en Afrique, au Bresil, en l'Isle de saint Christophle.

Le *Cancamum* est propre pour déterger & consolider les playes, pour resoudre, pour fortifier, pour les maux de dents. Vertus.

On substitue au *Cancamum* entier la seule gomme Animé.

Cancamum, *à καγκαίνω*, *calefacio* parce que cette gomme excite de la chaleur dans la partie où l'on l'applique. Etimologie.

CANCELLUS.

Cancellus est une espece d'écrevisse fort petite, qu'on appelle en François, *Hermite* ou *Bernard l'Hermite*, parce qu'elle fuit les autres & qu'elle se retire dans la premiere coquille qu'elle rencontre : la figure de son corps est longuette, mais en gros elle a l'air d'une aragnée, excepté qu'elle est un peu plus grosse ; elle porte sur sa tête deux petites cornes menues, rougeâtres, ses yeux sont assez élevez, sa bouche est entourée de petits filamens qu'on peut appeller, de la barbe ; ses deux pattes superieures sont fourchues & elles luy servent de mains pour approcher de sa bouche ce qu'elle y veut mettre, elle a des dents : on la trouve proche des rochers dans la boue, quelques-uns en mangent aprés l'avoir fait laver & cuire ; elle contient beaucoup de sel volatile. Hermite, Bernard l'Hermite.

Elle est aperitive & propre pour la pierre. Vertus.

On trouve dans les Isles de l'Amerique une espece de *Cancellus* beaucoup plus grand que celuy dont je viens de parler, car il est long de trois ou quatre pouces, on l'appelle *Soldat* à cause qu'il se revest & s'arme d'une coquille étrangere ; ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le R. P. du Tertre, disent qu'il a la moitié du corps semblable à une sauterelle marine, excepté que son écaille est un peu plus dure que celle de la sauterelle ; il a deux pattes mordantes dont l'une est assez menue, mais l'autre est plus large que le pouce & ronde, elle bouche tout le trou de sa coquille, & elle luy sert non seulement de main, mais de défense, car elle serre & étreint fortement ce qu'elle a attrapé ; il a outre ces pattes, quatre autres pieds Soldat.

plus menus, aſſez ſemblables à ceux d'un crabe; le reſte de ſon corps eſt long & gros environ comme la moitié d'un doigt, couvert d'une peau aſſez épaiſſe & rude au toucher, ſa queue eſt compoſée de trois petits ongles ou écailles.

Cet animal vient tous les ans une fois au bord de la mer pour y jetter ſes œufs & pour y changer de coquille; car comme celle qu'il a naturellement luy laiſſe la partie de derriere nue, il s'applique dés qu'il a aſſez de force à en chercher une autre qui ſoit proportionnée à ſa grandeur, & quand il l'a trouvée il fourre ſon derriere dedans, il l'ajuſte ſur ſoy, & ainſi revêtu des dépouilles d'autruy, il va dans les rochers, dans les arbres creux où il ſe nourrit de bois pouri, de feuilles, comme font les crabes; mais comme il croît & que la coquille qu'il s'eſt adaptée ne grandit point, il s'y trouve preſſé tellement qu'il eſt obligé d'en aller chercher une autre: il deſcend donc au bord de la mer, & c'eſt un divertiſſement pour ceux qui ſont curieux de l'examiner, car il s'arreſte à toutes les coquilles qu'il rencontre pour les conſiderer, & quand il en a trouvé une qu'il croit luy eſtre propre, il quitte la ſienne & ſe foure avec grande precipitation le derriere dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'eſtre nud. Or ſi par hazard deux de ces petits animaux ſe trouvent en même temps dépouillez pour entrer dans une même coquille, ils ſe battent & ſe mordent juſqu'à ce que le plus foible cede & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revêtu fait trois ou quatre caracoles ſur le rivage: que s'il trouve que cette maiſon ne luy ſoit pas propre, il la quitte & il recourt vite à ſon ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs; il change ſouvent juſqu'à cinq ou ſix fois avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend il jette un petit cri & il tâche d'attraper avec ſa patte mordante celuy qui le tient, & s'il peut une fois l'attrapper, on le tueroit plûtoſt que de luy faire lâcher priſe: cependant il ſerre furieuſement la main & cauſe de grandes douleurs; le plus prompt remede pour en eſtre délivré eſt de chauffer ſa coquille, car alors il quitte ce qu'il tenoit & même ſa coquille, & il s'enfuit nud: les habitans du païs le mangent & en font grand cas, mais il eſt pernicieux pour les étrangers.

Eau qui ſe trouve dans ſa coquille. Vertus. On trouve dans ſa coquille environ demi cuillerée d'eau claire qui eſt un remede ſouverain contre les puſtules & veſſies qu'excite ſur la peau le lait ou l'eau qui tombe de deſſus les branches d'un arbre du païs nommé *Mancenille*.

Mancenille. Huile qu'on en tire. Les habitans des Iſles peſchent ce poiſſon, & auſſi-toſt qu'il eſt pris ils l'enfilent par la tête, & ils l'expoſent au ſoleil qui le fait fondre en ſorte qu'il n'y reſte que les arreſtes: cette ſubſtance fondue eſt une huile épaiſſe comme du beure & d'une odeur extremêment puante.

Vertus. Sa vertu eſt admirable pour les rhumatiſmes, à quoy les Sauvages ſont fort ſujets, il les guerit ſi promptement que ceux qui en ont reſſenti les effets, les attribuent à une eſpece de miracle. Ils vendent cette huile fort cher, ce qui eſt cauſe qu'elle eſt fort rare en France.

CANCER.

Ecreviſſe, Cancre. *Cancer*, en François, *Ecreviſſe* ou *Cancre*, eſt un poiſſon à écaille dont il y a deux eſpeces generales, une de mer & l'autre d'eau douce.

Hommars. Les Ecreviſſes de mer ſont appellées *Hommars*, elles ſont la pluſpart beaucoup plus grandes que celles de riviere, on en trouve en Amerique d'une groſſeur monſtrueuſe & qui ont prés de trois pieds de longueur, les unes & les autres ont des mordants ou pattes fourchues, diſpoſées en maniere de tenailles, noires, propor-

tionnées à leur grandeur, elles leur ſervent comme de mains pour nager, pour porter les alimens à leur bouche & pour ſe deffendre, car elles pincent fortement; leur chair eſt ordinairement blanche, & ſavoureuſe, mais indigeſte.

Leurs pattes noires appellées en Latin *Chelæ cancrorum*, ſont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le ſang. *Chelæ Cancrorum.* Vertus.

Les Ecreviſſes d'eau douce ou de riviere ſont connues de tout le monde, il y en a de beaucoup d'eſpeces & de grandeurs differentes, elles ſont bonnes à manger, & faciles à la digeſtion; elles contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Elles ſont propres pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour reparer les forces abatues, pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulceres de la gorge, pour purifier le ſang, priſes en bouillon ou en ſubſtance. Vertus.

Il naît dans la tête des groſſes Ecreviſſes de riviere, des Indes Orientales, une petite pierre blanche groſſe comme un pois, ayant la forme d'un œil, quoique ce n'en ſoit point un, on l'appelle *Oculus Cancri.* Ces Ecreviſſes ſe déchargent de cette pierre dans l'Eté; & l'on en trouve une ſi grande abondance aux bords des rivieres & même de la mer, qu'on les ramaſſe à poignées. Les Ecreviſſes des Indes Occidentales rendent auſſi de ces pierres, mais elles ſont moins groſſes. Les Hollandois font ramaſſer ces pierres pour les envoyer en Europe, mais on les calcine auparavant, afin de les mieux conſerver; ce qui d'ailleurs produit un méchant effet: car par cette calcination les pierres ſont privées d'un ſel volatile qu'elles contenoient, & elles ſont reduites en une matiere ſimplement alkaline & aſtringente. *Oculus Cancri.* Pierre d'Ecreviſſe.

On doit choiſir cette pierre groſſe, entiere, blanche. Choix.

On m'a aſſuré que quelques particuliers d'Amſterdam contrefaiſoient ſi bien les yeux d'Ecreviſſe, qu'il étoit impoſſible de les diſtinguer d'avec les veritables. Cette falſification ſe fait apparemment avec quelques coquilles blanches broyées ſubtilement, miſes en pâte avec une liqueur, formées & cachetées avec un petit inſtrument fait exprés, & cuites au four; car il y a un tres-grand rapport des pierres d'Ecreviſſe vrayes ou fauſſes, avec pluſieurs coquilles broyées comme avec la nacre de perles, les pourcelaines. Pierres d'Ecreviſſe contrefaites.

Les yeux ou pierres d'Ecreviſſe ſont aſtringens, déſiccatifs, propres pour adoucir les humeurs trop acides ou acres, pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, le vomiſſement: on les eſtime propres pour exciter l'urine, pour briſer la pierre du rein, pour purifier le ſang, étant pris en poudre ſubtile. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, ou même une dragme. Yeux d'Ecreviſſe. Vertus.

L'effet des yeux d'Ecreviſſe n'eſt produit que parce qu'étant alkalins, ils abſorbent & détruiſent les pointes des ſels acides ou acres, qui ſe trouvant en trop grande quantité dans les corps, y cauſent differentes ſortes de maladies.

Au reſte, ayant lû dans pluſieurs Auteurs, & oui dire qu'on tiroit de nos pierres d'Ecreviſſe beaucoup de ſel volatile & fixe par les voyes ordinaires de la Chymie, j'ay voulu en faire l'experience, mais je n'y en ai point trouvé; ce qui ne m'a pas ſurpris, puiſque ces pierres ayant été calcinées auparavant qu'on nous les ait envoyées, ont perdu dans la calcination tout leur ſel, parce qu'il étoit volatile. Il y a apparence que ceux qui diſent en avoir tiré, avoient employé des pierres d'Ecreviſſe ſortantes de la tête de l'animal, & qui n'avoient point eſté calcinées.

Cancer, à Græco καρκῖνος, à καρχὸς, aſper. Etimologie.

CANINANA.

Caninana, (Jonst.) eſt un ſerpent de l'Amerique, long d'un pied & demi ou de deux pieds ; ſon dos eſt vert, ſon ventre eſt jaune, il eſt eſtimé un des moins venimeux ; il ſuit les hommes en rampant, & il ſouffre qu'on le prenne dans les mains ſans qu'il faſſe de mal : les Americains le mangent aprés en avoir coupé la tête & la queue. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt en uſage dans les antidotes des Indiens, comme la Vipere eſt en Europe. Il reſiſte au venin.

Etimologie. *Caninana* vient de *Canis*, qui ſignifie *Chien*, parce que ce ſerpent ſuit les hommes, & ſe laiſſe prendre comme fait le chien.

CANIS.

Chien. *Canis*, en François, *Chien*, eſt un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'eſpeces aſſez connues. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Catellus. Le petit chien nouveau né, appellé en Latin *Catellus*, eſt fort propre pour amolir, pour reſoudre, pour fortifier : on l'applique ouvert tout chaud ſur la tête pour les maladies du cerveau, ou ſur le côté douloureux dans la pleureſie.

Graiſſe de chien. Vertus. La graiſſe de chien eſt vulneraire, déterſive, conſolidante, propre pour la phtiſie, & pour diſſoudre le ſang caillé de ceux qui ſont tombez de haut, étant priſe interieurement ; on s'en ſert auſſi exterieurement pour les douleurs de la goute, pour la ſourdité & pour les autres maladies des oreilles, pour la gratelle & le prurit.

Album Græcum. Vertus. L'excrement ou la crotte du chien, appellé *Album Græcum*, eſt déterſif, attenuant, reſolutif, propre pour la Squinancie, pour la Pleureſie, pour la Colique, étant pris interieurement. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſques à quatre ſcrupules : on l'applique auſſi exterieurement pour reſoudre les tumeurs, & pour guérir la galle.

Lechement du chien. Le lechement du chien déterge & adoucit merveilleuſement les vieux ulceres des jambes, & guérit ſouvent des playes où d'autres remedes avoient eſté inutiles.

Peau de Chien. On prepare la peau du chien, & l'on en fait des gans qui ſont propres pour amolir & pour adoucir la peau des mains, & pour en guerir la démangeaiſon.

Etimologie. *Canis, à Græco κυνὸς, Chien.*

CANIS MARRON.

Chien marron. *Canis Marron*, en François *Chien Marron*, eſt un animal à quatre pieds, de grandeur mediocre qui tient du chien, du loup & du renard ; ſon muſeau eſt menu, ſe terminant un peu en pointe : ſes oreilles ſont courtes & pointues, ſont corps eſt grêle, ſa queue eſt longue, ſes jambes ſont hautes ; il eſt couvert d'un poil gris & roux ; il n'abboye point, mais ſon cry eſt ſemblable à celuy d'un enfant. Cet animal naît en la Chine, à Siam : il eſt d'un naturel tres-vorace ; il mange de la chair des animaux ; & quand la faim le preſſe bien fort, il entre dans les maiſons & ſe jette ſur les perſonnes. Nous n'apprenons point qu'il ait aucun uſage dans la Medecine.

CANNABIS.

Cannabis, Brunf. Matth. | *Canapus*, Ger. | En François, *Chanvre*,

Canapus, Chanvre. Eſt une plante qui croît du moins à la hauteur d'un homme : ſa tige eſt droite, quar-

rée, couverte d'une écorce filamenteuſe ; ſa feuille eſt diſpoſée en main ouverte, diviſée en quatre ou cinq patties, dentelées, vertes-brunes, rudes au toucher, d'une odeur deſagreable.

On diſtingue cette plante en deux eſpeces ; en mâle & en femelle, ou en feconde & en ſterile.

Le Chanvre mâle ou fecond eſt appellé *Cannabis major*, Trag. ou *Cannabis mas*, Dod. Gal. Il ne pôrte point de fleurs, mais il produit beaucoup de petits fruits couverts d'une maniere de coëffe, & renfermant chacun une ſemence preſque ovale. *Cannabis mas.*

Le Chanvre femelle eſt appellé *Cannabis ſterilis*, Dod. Cam. *Cannabis fœmina*, Trag. Il eſt un peu moins haut que le précedent : il porte des fleurs à pluſieurs étamines, un peu jaunes, qui naiſſent au milieu d'un calice composé de quelques feuilles diſpoſées en étoiles : ces fleurs ne laiſſent aucunes ſemences aprés elles. *Cannabis ſterilis fœmina.*

On cultive l'un & l'autre Chanvre dans les champs aux lieux humides ; leurs tiges ſervent à faire les toiles de chanvre.

Il y a auſſi un Chanvre ſauvage femelle qui croît vers les marais ; on l'appelle *Cannabis erratica, paludoſa. ſylveſtris*, Adv. Lob. Chanvre ſauvage. *Cannabis erratica, paludoſa, ſylveſtris.*

Les Chanvres contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel. Ils ſont propres pour la brûlure, pour les bourdonnemens d'oreille : ſa ſemence eſt eſtimée propre à ralentir les ardeurs de Venus, étant priſe pluſieurs jours de ſuite ; elle appaiſe auſſi la roux. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus.

Cannabis vient du mot Grec κάναϐοι, qui ſignifie *eau croupiſſante*. On a donné ce nom au Chanvre, à cauſe qu'il ſe plaît dans les lieux où l'eau croupit. Etimologie.

CANACORUS.

Canacorus latifolius vulgaris, P. Tournef.	*Arundo Indica florida*, Lob.
Arundo Indica latifolia, C. B.	*Cannacorus quorumdam.*
Harundo florida, Ger.	*Canna Indica*, Geſ. hor. Cluſ. Hiſp.
Calamacorus, Lob.	*cui & flos Cancri nonnullis*, Cam.

Flos Cancri.

En François, *Canne d'Inde*,

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, groſſe comme le doigt, nouées d'eſpace en eſpace comme les aurres roſeaux : ſes feuilles ſont larges, amples, nerveuſes, pointues en leur extremité, de couleur verte-pâle, d'un goût herbeux mêlé d'un peu d'acrimonie. Sa fleur naiſt en ſa ſommité, reſſemblant en quelque maniere à celle du Glaieul ; d'une belle couleur rouge. Cette fleur eſt un tuyau découpé profondement en ſix ou ſept pieces inégales ; mais auparavant qu'elle ſoit bien ouverte, elle ſemble repreſenter les pattes d'une Ecreviſſe ; d'où vient qu'on l'a appellée *Flos cancri*. Aprés cette fleur il paroît un fruit membraneux à trois coins arondis, gros comme celuy du *Ricinus*, diviſé en trois loges qui renferment des ſemences ſpheriques de couleur obſcure ou noirâtre. Sa racine eſt noueuſe, entourée de gros fibres. Cette plante ne croît qu'aux lieux chauds, le froid luy eſt fort contraire ; on croit que les feuilles où nous trouvons la gomme Elemi envelopée, viennent de ce roſeau.

Sa racine eſt déterſive & aperitive. Vertus.

Cette plante eſt appellée *Canacorus*, à cauſe qu'elle eſt d'une nature moyenne entre la Canne & l'*Acorus*. Etimologie.

CANTHARIDES.

Mouches Cantarides. *Cantharides*, en François, *Mouches Cantarides*, ſont des mouches de groſſeur mediocre, oblongues, d'une tres-belle couleur, verte, luiſante, azurée, tirant ſur le doré, d'une odeur fort puante. On les trouve en Eté autour de Paris & en pluſieurs autres lieux, ſur les feuilles du Freſne, du Peuplier, du Roſier, ſur les blez, dans les prez. Elles naiſſent en vermiſſeaux, ayant en quelque façon la figure approchante de celle de la chenille. Quand on a amaſſé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait ſecher au Soleil.

Il y a de beaucoup d'eſpeces de Cantarides qui different par leur grandeur, par leur figure & par leur couleur. Nous en voyons en France de diverſes groſſeurs, mais il s'en trouve en Italie qui ſont groſſes comme des hanetons, & plus longues, finiſſant en pointe vers la queue. Les plus groſſes que j'aye veues autour de Paris ſont à peu prés égales aux petits Eſcarbots, appellez en Latin *Scarabei*. La figure de celles-là eſt oblongue, large, s'arondiſſant aux deux bouts, ayant la tête petite. Les couleurs des Cantarides different ſeulement en ce que les unes ſont un peu plus azurées, les autres plus vertes, les autres plus brunes ou tirant ſur le châtain.

Les groſſes Cantarides ne ſont point en uſage en Medecine; on ſe ſert des petites qu'on vend chez les Droguiſtes; elles ſont groſſes à peu prés comme les mouches guêpes, mais plus longues.

Choix. Il faut les choiſir bien ſeches, nouvelles & bien entieres: quand elles ſont vieilles, elles ſe reduiſent d'elles-mêmes en une poudre tres-legere, griſe-brune; & il ne leur reſte guere autre choſe que leurs aîles qui n'ont preſque pas d'action dans le veſſicatoires. Ces mouches ſeches contiennent beaucoup de ſel piquant, volatile & cauſtique, mêlé avec un peu d'huile, de phlegme & de terre.

Vertus. Elles ſont penetrantes, corroſives; elles excitent des veſſies ſur la peau, & elles en font ſortir beaucoup de ſeroſitez; elles ſoulagent les parties malades, & elles détournent la fluxion qui y tomberoit: elles ſont la baſe des veſſicatoires qu'on applique derriere les oreilles à la nuque & entre les épaules; pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paraliſie: on en applique auſſi aux jambes pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciarique.

Cantarides, poiſon, Remedes. On ne doit jamais ſe ſervir des Cantarides pour l'interieur, car c'eſt un poiſon qui s'attache particulierement à la veſſie & qui y cauſe des ulceres mortels. Les remedes pour ceux qui en auroient malheureuſement pris, ſeroient de boire beaucoup de lait, des emulſions, de l'huile d'amande douce, de ſe faire ſeringuer dans la veſſie des injections faites avec une decoction de racines de guimauve, de nenuphar, de laictue, de la nature de baleine & de l'huile de lin, de ſe mettre dans le demi bain d'eau tiede.

Pourquoy elles s'attache plutoſt à la veſſie qu'aux autres viſceres. Il faut neceſſairement que l'humeur glutineuſe qui tapiſſe la membrane interieure de la veſſie ſoit plus diſpoſée à recevoir & à acrocher les particules acres & ſalines de la Cantaride, que celle qui enduit les parois des autres viſceres, puis qu'on a toûjours vû que cette mouche étant priſe par la bouche, attaquoit particulierement la veſſie, y cauſant des picotremens, des irritations & enfin des ulceres, ſans communiquer beaucoup ſon impreſſion aux autres parties du corps: j'ay même remarqué que les veſſicatoires étant laiſſez pluſieurs jours ſur la chair, & principalement ceux qu'on applique ſur le dos & ſur les jambes, excitoient quelquefois une acreté d'urine tres-conſiderable, laquelle on gueriſſoit en oſtant le veſſicatoire; ce qui montre que les parties ſalines & volatiles de la Cantaride ayant eſté miſes en mouvement

mouvement par la chaleur du corps, elles ont entré par les pores & se sont plûtost arrêtées dans la vessie qu'ailleurs, par la raison que j'ay dite; de même que du duvet ou de la poudre qui voltige dans une chambre s'acrochera plûtost à du glu s'il s'y en rencontre à découvert, qu'aux autres endroits; mais cette acreté d'urine causée par les vessicatoires n'est pas d'une consequence approchante à celle d'avoir avalé des Cantarides, car l'impression n'en étant que legere, on en guerit aisément en ostant comme j'ay dit, le vessicatoire, & en beuvant quelques émulsions.

Cantharides à κάνθαρος, Scarabæus, parce qu'on met les Cantarides entre les especes d'escarbots. Etimologie.

CAPILLI HOMINIS.

Capilli humani, en François, *Cheveux de l'homme*, sont une espece de plante qui croît sur la tête de l'homme, & qui est nourrie par les fuliginositez qui s'élevent du cerveau, il y en a de beaucoup de sortes qui different en longueurs, en grosseurs, en crespure, en frisure, en dureté ou mollesse, en couleurs; ils contiennent tous beaucoup de sel volatile & d'huile. Cheveux.

Ils sont propres pour les vapeurs histeriques, si on les brûle & qu'on les fasse sentir. Vertus.

Le sel volatile qu'on en tire par la Chymie en la maniere ordinaire, est propre pour l'epilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau.

Capillus, quasi capitis pilus, poil de la tête. Etimologie.

CAPITO.

Capito anadromus, Gesn. Kentmanni, En François, *Testu*, est un poisson de mer & de riviere; il a la teste grosse, les yeux grands, beaux, blancs, les narines grosses, le corps long, couvert de petites écailles argentines, mêlées d'un peu de bleu, il pese environ deux livres quand il est en sa parfaite grandeur, il vit de petits poissons & d'insectes, il est fort bon à manger. Testu.

Il est estimé propre pour purifier le sang & pour exciter l'urine. Vertus.

Capito à capite, parce que ce poisson a la tête grosse. Etimologie.

CAPO.

Capo, sive capus, en François, *Chapon*, est un coq châtré & engraissé; cet oiseau est assez connu dans les cuisines; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Capus. Chapon.

Il est propre pour la phtisie, pour restaurer & reparer les forces abatues étant pris en bouillon. Vertus.

CAPPARIS.

Capparis spinosa fructu minore, folio rotundo, C. B. En François, *Caprier*, est un petit arbrisseau garni d'épines crochues, ses rameaux sont un peu courbez, ses feuilles sont rondes, d'un goût un peu amer; il pousse des rejettons ou petits pieds particuliers, portant en leurs sommitez des petites têtes ou des boutons verds, lesquels on cueille quand ils sont dans leur grosseur parfaite, pour les confire & pour les garder; ce sont les capres dont on se sert dans les ragoûts: si on laisse ces petits boutons sur la plante seulement quelques heures plus qu'il ne faut, ils ne seront plus en état d'estre confits, car ils s'épanouiront en des fleurs blanches à quatre feuilles disposées en rose, soutenues par un calice aussi à quatre feuilles: du milieu de cette fleur s'éleve un pistile terminé en bouton; lorsque la fleur est passée, ce bouton devient Caprier. M. Tournefort.

un fruit de figure approchante d'une poire, il renferme dans sa chair plusieurs semences menues, logées chacune dans sa petite niche ; ses racines sont longues & grosses, on en separe l'écorce & on la fait secher ; elle doit estre épaisse, dure, blanchâtre, difficile à rompre, d'un goût acerbe : On cultive le Caprier en Provence, principalement vers Toulon.

Ecorce de la racine du Caprier.

Il y a une autre espece de Caprier qui differe de celuy qui vient d'estre décrit, en ce qu'il n'est point épineux, & que son fruit est plus gros : il est appellé par C. Bauhin, *Capparis non spinosa fructu majore* ; ce Caprier croît en Arabie à la hauteur d'un arbre, & il retient ses feuilles en hyver.

Capparis non spinosa.

Les Capres & l'écorce du Caprier sont employées en Medecine, elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Les Capres excitent l'appetit, elles fortifient l'estomac, elles sont aperitives, on les employe particulierement pour les maladies de la rate.

L'écorce de la racine du Caprier est fort aperitive, propre pour lever les obstructions de la rate & des autres visceres, pour dissiper la melancolie, pour resister au venin.

Etimologie. *Capparis à capite*, parce que les boutons de fleurs qui naissent sur cette plante ont des figures de petites têtes.

CAPREUS, CAPREA, CAPREOLUS.

Chevreuil sauvage. *Capreus, Capreolus.*

Capreus, est une espece de Bouc ou de Chevre sauvage, appellé en François *Chevreuil*, sa femelle est nommée en Latin *Caprea*, & son petit *Capreolus*, & en François, *petit Chevreuil sauvage*.

Le Chevreuil sauvage tient beaucoup du cerf, mais il n'est pas plus grand qu'une Chevre ordinaire, ses cornes sont rameuses, sa veue est fort fine, car il voit la nuit comme le jour ; il est craintif & fort agile ; il court d'une grande vitesse ; il habite les bois, les montagnes, vers les Alpes, en Suisse & en plusieurs autres lieux ; sa chair est bonne à manger, elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Elle est propre pour les cours de ventre.

Son fiel est bon pour emporter les taches du visage, pour dissiper les nuages des yeux & les brouissements des oreilles, pour le mal des dents.

Ses cornes sont propres pour arrester les cours de ventre, pour l'epilepsie.

CAPRICALCA.

Oye nonette, Cravant.

Capricalca, Jonston. En François, *Oye nonette* ou *Cravant*, est une espece d'oye sauvage, ou un oiseau un peu plus gros qu'un corbeau, de couleur noire ou plombée, mais traversée par des lignes larges, obscures, en façon de bandelettes, sur le cou, sur la poitrine & sur le ventre ; sa queue est fort courte & noire, il fait du bruit en volant, il habite les marais ; il est excellent à manger.

Vertus. Sa graisse est émolliente & fort resolutive.

CAPRIFICUS.

Ficus sylvestris Dioscorid.

Caprificus, Ang. Cord. | *Ficus sylvestris*, Diosc. C. B. est un figuier sauvage qui porte des figues semblables à celles du sicomore & qui ne meurissent point, elles sont remplies d'un suc laiteux.

Vertus. Elles sont propres pour amollir, pour humecter, pour resoudre les tumeurs, pour déterger & consolider les playes.

Etimologie. Ce figuier est appellé *Caprificus*, comme qui diroit figuier de chevre, parce que les chevres en broutent les feuilles & les fruits.

CAPRIFOLIUM.

Caprifolium,	*Volucrum majus,*
Matrisylva,	*Lilium inter spinas.*
Periclymenum,	En François, *Chevre-feuille.*

Est un arbrisseau qui jette beaucoup de branches ou de rejettons longs, sarmenteux, qui s'étendent d'un côté & d'autre, s'attachant & se liant aux arbres voisins; il y en a de deux especes principales.

La premiere est appellée. Premiere espece.

Caprifolium germanicum, Dod.	*Periclymenum non perfoliatum germanicum*, C. B.
Periclymenum, Trag. Fuch.	

Ses feuilles sont attachées aux nœuds des rameaux, opposées deux à deux de distance en distance, oblongues, pointues, mediocrement larges, molles, vertes en dessus & un peu blanchâtres en dessous; ses fleurs sont disposées en rayons aux sommitez de ses branches, belles, blanches, agreables à la veue & d'une odeur suave; elles sont suivies par des bayes grosses comme des raisins, molles, qui rougissent en meurissant, & qui renferment des semences aplaties, presque ovales, assez dures, cette baye est desagreable au goût; sa racine est longue, rampante, ligneuse.

La seconde espece est appellée: Seconde espece.

Caprifolium Italicum, Dod.	*Periclymenum vulgare alterum*, Clus. Hist.
Periclymenum perfoliatum, C. B.	*Vincibosсum vulgo*, Cæs.

Elle differe en ce que ses feuilles sont plus rondes, opposées & s'unissant souvent, en sorte qu'elles semblent n'estre qu'une, & percées par leur tige ou branche, de couleur verte pâle, creuses, d'un goût tirant sur l'amer; ses fleurs sont pareilles à celles de la premiere espece, mais de couleur purpurine pâle.

L'un & l'autre Chevre-feuille croissent dans les jardins proche des autres arbrisseaux; ils contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Ils sont aperitifs, deterfis, vulneraires, deficcatifs, propres pour la toux, pour les maladies de la rate étant pris interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour les vieux ulceres & pour emporter les taches du visage. Vertus.

Cette plante a esté appellée *Caprifolium* ou *Chevre-feuille*, comme qui diroit feuille de Chevre, parce que les Chevres mangent ses feuilles & ses rejettons. Etimologie.

Periclymenum à περὶ, circum & κυλίω, volvo, parce que ses branches enveloppent & embrassent les arbrisseaux voisins.

CAPRIMULGUS.

Caprimulgus, Aldrovandi, Jonst. En François, *Tete-chevre*, est un oiseau nocturne un peu plus gros qu'un merle & plus petit qu'un coucou; sa tête est longue en son sommet & comprimée, ses yeux sont grands & noirs, son bec n'est gueres plus grand que celuy d'un moineau, un peu crochu ou recourbé en dessous, orné de quelques petites plumes menues comme des poils, vers les narines & dessous le menton; son corps est fait comme celuy du coucou, ses jambes & ses pieds sont fort petits, menus, courts; son cry est si effroyable qu'il donne de la peur à ceux qui l'entendent, il habite les lieux montagneux, principalement en Candie, Tete-chevre.

au voiſinage de la mer ; il s'approche autant qu'il peut des étables des chevres, parce qu'étant fort friant de leur lait, il tâche la nuit de s'y introduire & d'attraper leurs mammelles pour les teter, ſon ſucçement eſt tres-pernicieux à ces mammelles, car il les pique & les bleſſe ſi fort qu'elles en ſont entierement gâtées.

Vertus. Son fiel eſt déterſif & propre pour conſumer les cataractes des yeux.

Etimologie. *Caprimulgus* eſt un mot compoſé de *caper, Chevre*, & de *mulgeo, je tire du lait*; comme qui diroit, *oiſeau qui tire du lait de la chevre.*

CAPSICUM.

Capſicum vulgare, P. Tournefort.	*Siliquaſtrum*, Trag.
Piper Indicum vulgatiſſimum, C. B.	*Cardamomum Arabicum*, Geſ. hort.

En François,

Poivre d'Inde,	*Poivre du Breſil*,	*Piment*,
Poivre de Guinée,	*Corail de jardin*,	

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, anguleuſe, dure, velue, rameuſe, portant des feuilles longues & pointues comme celles de la perſicaire, mais plus larges, aſſez charnues, de couleur verte-brune, attachées par des queues. Sa fleur eſt une roſette à pluſieurs pointes, de couleur blanche, ſoutenue par un pedicule tres-rouge : il luy ſuccede, aprés qu'elle eſt tombée, un fruit qui eſt une capſule longue & groſſe comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnue, unie, luiſante, polie, verte au commencement, puis jaune ; & enfin quand elle eſt meure, rouge ou purpurine. Cette capſule eſt diviſée interieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de ſemences plates, faites le plus ſouvent comme un petit rein, de couleur jaunâtre, tirant ſur le rouge. Sa racine n'eſt pas plus groſſe que ſa tige, courte, mais jettant de ſes côtez un grand nombre de fibres. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'acreté, mais particulierement ſon fruit, car il brûle la bouche quand on en met dedans. On la cultive aux païs chauds, comme en Eſpagne, en Portugal, au Languedoc, en Provence : la belle couleur de ſes capſules l'a fait appeller par quelques-uns *Corail de jardin*.

Corail de Jardin.

Il y a pluſieurs autres eſpeces de Poivre de Guinée, qui different par la figure de leurs capſules ; car les unes ſont plus menues & recourbées vers le bout comme des petites cornes, ou en faucilles : on appelle cette eſpece *Capſicum ſiliquis recurvis*, Dod.

Capſicum ſiliquis recurvis.

Les autres ſont plus courtes, plus groſſes, & preſque arondies ou de figure ovale. On appelle cette eſpece *Capſicum ſiliqua latiore & rotundiore*, J. B.

Capſic. ſiliqua latiore & rotundiore.

Le Poivre d'Inde le plus commun, le plus en uſage & le moins acre, eſt celuy que j'ay décrit ; on ne ſe ſert que de ſes capſules ; elles doivent eſtre choiſies longues & groſſes comme le pouce, droites, entieres, nouvelles, hautes en couleur : elles contiennent beaucoup de ſel acre & de l'huile : on nous les apporte du Languedoc, où l'on en cultive beaucoup. Les Vinaigriers en mettent dans leur vinaigre pour le rendre fort.

Les Indiens mangent ce Poivre tout crud, parce qu'ils s'y ſont accoûtumez dés leur jeuneſſe ; mais on ne peut pas faire de même en Europe ſans s'écorcher la bouche & la gorge, & les mettre tout en feu.

Poivre d'Inde confit. On confit ces gouſſes au ſucre, & par là on les rend en état d'eſtre mangées : on en porte ſur mer pour s'en ſervir dans les voyages.

Il diſſipe les vents, il réveille les eſprits, il rarefie la pituite trop viſqueuſe ; il excite la digeſtion & la tranſpiration. Vertus.

Les autres eſpeces de Poivre de Guinée ne ſont en uſage que chez les Indiens, qui en mêlent dans leurs ragoûts. On ne s'en ſert point en France, à cauſe de leur trop grande acrimonie.

Capſicum à capſa, boëte ou étui, parce que les ſemences de cette plante ſont encloſes dans une maniere d'étui : ou bien Etimologies

Capſicum à κάπτω, mordeo, parce que ce Poivre eſt piquant ou mordant.

CARAMBOLAS.

Carambolas, Garz. frag. Acoſtæ.	*Carabelli*,
Camarix,	*Chamaroch*,
Bolunbac,	

Eſt un fruit des Indes gros comme un œuf de poule, un peu long, jaunâtre, comme diviſé en quatre parties, ayant des rayes & des interſtices qui l'embelliſſent. Il contient au milieu certaines ſemences tendres, d'un goût aigre & agreable. Ce fruit croît à un arbre grand comme un Cognaſſier, ayant les feuilles ſemblables à celles du Pommier, un peu plus longues, de couleur verte-claire, un peu ameres. Ses fleurs ſont petites, compoſées chacune de cinq feuilles de couleur blanche tirant ſur le rouge, ſans odeur, mais tres-belles à voir, d'un goût aigrelet comme l'Oſeille.

Les Indiens de Goa ſe ſervent beaucoup de ce fruit en Medecine & dans les alimens ; on l'ordonne pour les fievres bilieuſes, pour la diſenterie : on le confit au ſucre, & on le donne au lieu de ſyrop aceteux : il eſt tres-agreable au goût ; il excite l'apetit, il réjouït le cœur ; les Canarins le font entrer dans leurs colyres pour les rayes & les nuages qui terniſſent la veue ; les Sages-femmes le mêlent avec du betele, & le font prendre aux femmes qui viennent d'accoucher, pour faire ſortir plus promptement l'arrierefaix : on l'employe auſſi dans les gargariſmes. Vertus.

Gu. Piſon donne une deſcription de l'arbre qui porte ce fruit, un peu differente de celle de Garzias & d'Acoſta : car il dit que ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Prunier, blanchiſſantes en deſſous comme les feuilles du Peuplier ; que ſes fleurs ſont faites comme celles du Geneſt ; de couleur pâle-rougeâtre ; que ſon fruit eſt diviſé en quatre parties par des interſtices comme en la Courone Imperiale de Cluſius, leſquelles contiennent ſes ſemences ; qu'avant que ce fruit ſoit en maturité, il eſt acide & aſtringent ; mais qu'étant meur, il eſt vineux.

CARANDAS.

Carandas, Garziæ.	*Auzuba*, Oviedo.
Caranda, Frag.	

Eſt un arbre ou un arbriſſeau des Indes, dont les feuilles ſont pareilles à celles de l'Arbouſier : il porte un grand nombre de fleurs qui ont l'odeur du Chevrefeuille. Son fruit eſt ſemblable à une petite pomme, verd au commencement, empreint d'un ſuc viſqueux & laiċteux ; mais en meuriſſant il devient noirâtre & d'un goût de raiſins fort agreable : quelques-uns en tirent par expreſſion un ſuc vineux : on confit ce fruit meur avec du ſel & du vinaigre pour le garder. Cet arbre croît en Bengalate.

Vertus. Son fruit excite l'appetit.

Gu. Pison dit que les feuilles de cet arbre sont semblables à celles de l'arbre qui porte les Tamarinds.

CARANNA.

Caragna, Caragne. *Caranna sive Caragna*, en François, *Gomme de Caragne* ou *Caregne*, est une gomme resineuse, grise, molasse, de bonne odeur, un peu aromatique, laquelle découle du tronc d'un arbre ressemblant au Palmier, qui croît en la nouvelle Espagne. Cette gomme nous est apportée en masses enveloppées de feuilles de roseaux.

Choix. On doit la choisir nette, de bonne odeur : elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du sel volatile.

Vertus. Elle resout puissamment en rarefiant les matieres visqueuses ; elle fortifie les nerfs, elle appaise les douleurs des jointures, qui sont causées par des humeurs visqueuses ; elle déterge, elle consolide les playes ; elle est bonne pour le mal des dents & des yeux, étant appliquée sur la temple.

CARCAPULI.

Carcapuli. *Carcapuli, sive Garcapuli*, Acostæ, est un tres-grand arbre de l'Amerique, lequel porte un fruit semblable à une orange, dont la peau est fort mince, unie & luisante, de couleur dorée quand il est meur. Ce fruit est tout rempli de petits grumeaux joints ensemble, & qu'on ne peut separer les uns des autres ; d'un goût acre, mais agreable à cause d'une certaine astriction qui l'accompagne : les Indiens l'employent dans leurs sauces.

Vertus. Il est propre pour arrêter les flux de ventre, pour exciter l'appetit, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix, pour augmenter le lait aux nourrices.

On en pulverise aprés l'avoir fait secher, & l'on en souffle de la poudre dans les yeux pour éclaircir la veuë.

CARCHARIAS.

Carcharias, Plinii.
Canis Marinus Aristot. Jonston. | *Galeus Canis*, Oppiani.

En François, *Requiem*, | *grand Chien de mer.* | *Poisson à deux cens dents.*

En Espagnol, *Phiburon.*

En Hollandois, *Haye.*

Est une espece de chien de mer ou un poisson de l'Amerique, qui croît à une telle grandeur, qu'on en a vû peser jusques à quatre mille livres : il est long & épais, couvert d'une peau rude, sa tête est fort grande & approchante en figure de celle du chien ; sa gueule est longue, ample, garnie d'un grand nombre de dents triangulaire, dures, aigues, crenelées, fort trenchantes : ses yeux sont grands, ronds ; son corps est cartilagineux ; sa queue est longue d'environ un pied & demi, fourchue ; ses nageoires sont grandes, il nage en pleine mer : mais il entre quelquefois dans les embouchures des rivieres en poursuivant sa proye ; il vit de poissons & de chair ; il est fort friand de celle de l'homme. Il est hardi, furieux, cruel, il se jette sur toutes sortes d'animaux, mais particulierement sur les hommes ; & s'il ne peut pas les avoir tous entiers, il en emporte du moins une cuisse ou un bras qu'il coupe en un instant avec ses dents. Il suit les canots ou petits bateaux des Indiens pour les attraper ; & quand il ne peut y parvenir, il mord les rames de rage. Il est fort glouton, avalant tout sans mâcher, même jusques à des morceaux de bois

pourveu qu'ils soient gras. Il s'avance quelquefois sur le rivage, afin de s'élancer sur les hommes ; on luy tend des pieges pour l'atraper & le tuer. On trouve souvent dans son estomac des bras, des cuisses avec les jambes & les pieds, ou des moitiez d'hommes à demi digerées. Jonstonius rapporte qu'on avoit trouvé dans un de ces chiens de mer un homme entier tout armé. Il y en a de plusieurs grandeurs. On mange de sa chair, mais elle n'est guéres bonne : sa peau est d'un grand usage chez plusieurs Artisans. Sa tête contient deux ou trois onces de cervelle tres blanche : ses dents servent dans les Hochets des enfans pour exciter leurs dents à percer. On tire de son foye de l'huile à brûler. Chair. Peau. Cervelle. Dents. Foye. Huile.

Sa cervelle étant sechée & mise en poudre, est fort aperitive & propre pour la gravelle. La dose est depuis demi scrupule jusques à une dragme dans du vin blanc. Ses dents étant reduites en poudre subtile sur le porphire, sont aperitives, alkalines, propres pour la pierre, pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies. La dose est depuis demi scrupule jusques à deux scrupules, ou même une dragme. Vertus. Dose.

Il y a bien de l'apparence que les dents qu'on nous apporte de Malte sous le nom de langue de serpent, sont des dents de chien de mer & d'autres grands poissons, qui ont esté petrifiées dans la terre par le long sejour qu'elles y ont fait. Langue de serpent de Malthe.

On appelle le Catcharias *Requiem*, parce qu'en tuant & dévorant les hommes, il donne occasion de chanter pour eux le *Requiem.* Etimologie.

CARDAMINDUM.

Cardamindum minus & vulgare, P. Tournefort.	*Nasturtium Indicum majus*, C. B.
Flos sanguineus, Monardi, Lugd.	*Nasturtium peregrinum, quod Peruvianum*, Lugd.

En François, *Capucine.*

Est une plante qui nous a esté apportée de l'Amerique, & qui est presentement commune dans les Jardins ; sa tige est longue, déliée, ronde, rameuse, foible, s'entortillant autour des plantes voisines ou des bâtons qu'on plante proche d'elle : ses feuilles sont ordinairement rondes, & quelquefois anguleuses, vertes, unies en dessus, un peu velues en dessous ; il s'éleve d'entr'elles des pedicules rougeâtres qui soûtiennent des fleurs, belles, agreables à la veue, & tres-odorantes, composées chacune de cinq feuilles jaunes, marquées de quelques taches rouges ou de couleur de sang : leur calice est d'une seule piece découpée en cinq parties, & terminée en bas par une longue queue qui a la figure d'un capuchon, d'un goût semblable à celuy du cresson des Jardins. Aprés que la fleur est passée, il paroît un fruit composé de trois capsules qui renferment chacune une semence presque ronde. Cette Plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est déterfive, aperitive, propre pour exciter l'urine, pour le scorbut, pour la pierre. Vertus.

On confit sa fleur dans du vinaigre pour la manger en salade. Capucine confite.

Cardamindum, quasi Cardamum Indicum, comme qui diroit *Cresson d'Inde.* Etimologie.

Monard dans son Histoire des Drogues, parle d'un certain Nasitort ou Cresson qu'il a apporté du Perou ; la plante est petite, portant des feuilles rondes, un peu plus grandes que celles de la petite lentille, d'un goût de cresson. Il dit que le suc de cette herbe instillé dans les playes fraîches, & l'herbe pilée appliquée dessus, les guérit en les cicatrisant aussi-bien que feroit l'Herbe à la Reine. *Nasturtium Peruvianum Monardi.*

Nasturtium Indicum minus. G. Bauhin appelle cette Plante *Nasturtium Indicum minus.*

CARDAMINE.

Cardamine pratensis magno flore, P. Tournefort.	*Flos cuculli*, Brunf. Dod.
Nasturtium Pratense magno flore, C. B.	*Hiberis*, Fuch. Ico.
	Lepidium minus, Cord. in Dioscor.

Cresson des prez, Passerage sauvage.

En François, *Cardamine*, ou *Cresson des Prez*, ou *Passerage sauvage.*

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues arondies, attachées à des queues longues; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de prés d'un pied, revêtue de feuilles découpées comme celles de la Roquette, & portant en sa sommité des fleurs blanches ou un peu purpurines, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Aprés que ces fleurs sont passées, il paroît des petites siliques divisées chacune en deux loges, renfermant des semences tres-menues, presque rondes; sa racine est menue & fibreuse: elle croît dans les prez & aux autres lieux humides. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour le scorbut.

Etimologie. *Cardamine* vient de *Cardamum*, qui signifie *Cresson.*

CARDAMOMUM.

Cardamome. *Cardamomum*, en François *Cardamome*, est une semence qui nous vient des Indes. Il y en a de trois especes. La premiere est appellée

Cardamomum majus,	*Malaguetta*,
Granum Paradisi,	*Milleguetta.*

En François, *Maniguette*, ou *Graine de Paradis.*

Graine de Paradis. Est une graine grosse environ comme celle de la Violette, triangulaire, de couleur rougeâtre tirant sur le purpurin, d'un goût acre & piquant comme celuy du poivre: elle naît dans une gousse qui a la figure & la grosseur d'une Figue, d'un assez beau rouge; la plante qui porte ce fruit, a esté assez inconnue jusques à present. M. Pomet en a pourtant donné une figure qui paroît être d'un arbrisseau dont les feuilles sont oblongues, pointues, vertes, mais il n'en donne aucune Histoire.

Etimologie. Cette graine étant à bon marché, les Sophistiqueurs en mêlent parmi le poivre pour y gagner davantage; on l'appelle *Malaguetta*, à cause d'une ville d'Afrique nommée *Melega*, d'où elle étoit autrefois apportée en France; mais il nous en vient à present de differents endroits; il faut la choisir recente, bien nourrie, haute en couleur, acre & piquante au goût.

Cardamomum medium. La seconde ou moyenne est appellée en Latin *Cardamomum medium*; c'est une semence anguleuse, rougeâtre, acre, contenue dans une gousse longue comme le petit doigt d'un enfant, formée en triangle, beaucoup plus petite que celle du Malaguetta, mais d'une couleur approchante. M. Pomet dit qu'on luy a assuré que la plante qui porte cette gousse est rampante, que ses feuilles sont disposées trois à trois comme le trefle, finissant en pointe & fort dentelées, naissant en divers endroits des grandes Indes.

Cette seconde espece de Cardamome nous est rarement apportée en France, parce qu'on ne la met guére en usage.

Cardamomum minus. La troisiéme ou petite Cardamome est appellée *Cardamomum minus*, ou simplement *Cardamomum* par excellence, parce qu'elle est la meilleure & la plus usitée des trois.

Elle

Elle nous eſt apportée en petites gouſſes triangulaires de couleur cendrée tirant ſur le blanc, ayant à peu prés la figure de celles du Been, mais beaucoup plus petites & rayées, attachées à des petites queues de même couleur : elles ſont remplies de ſemences plus menues que la Maniguette, preſque quarrées, arrangées & entaſſées les unes ſur les autres, mais ſeparées par des pellicules ou membranes tres-déliées, de couleur purpurine, d'un goût acre, mordicant & aromatique.

Il faut choiſir les gouſſes du petit Cardamome les plus recentes, les plus peſantes & les plus remplies ; on ne ſçait point encore ſur quelle plante elles naiſſent : il ne faut point les ouvrir juſqu'à ce qu'on veuille s'en ſervir, parce que leurs grains ſe conſervent mieux étant enfermez que quand on les a développez ; mais lorſqu'on voudra les mêler dans quelque compoſition, il faut auparavant les ſeparer d'avec leurs gouſſes & choiſir les grains les plus compactes, les mieux nourris, les plus hauts en couleur, les plus aromatiques. Choix.

Tous les Cardamomes contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile exaltée.

Ils ſont propres & particulierement le petit, pour attenuer & rarefier les humeurs groſſieres, pour chaſſer les vents ; pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour exciter la ſemence, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour reſiſter à la malignité des humeurs ; on en mâche pour exciter à cracher. Vertus.

Cardamomum, quaſi naſturtium ſuave, parce que le Cardamome a une odeur approchante de celle du creſſon, lequel eſt nommé en Grec *κάρδαμον*. Etimologie.

CARDIACA.

Cardiaca, J. B.	*Marrubium Cardiaca dictum, fortè primum Theophraſti*, C. B.
Cardiaca, vel Lycopus, Fuch.	*Meliſſa ſylveſtris*, Trag.
Marrubium mas, Brunf.	En François, *Agripaume*.
Lycopſis, branca lupina, Ang.	

Lycopus. *Branca lupina.*

Eſt une plante ſemblable au Marrube ſauvage, elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes, anguleuſes, fermes, ſongueuſes & moelleuſes en dedans ; ſes feuilles ſont plus grandes que celles du Marrube, preſque rondes, approchantes de celles de l'ortie, mais découpées profondément, d'un vert obſcur ; ſa fleur eſt en gueule ou ayant la figure d'un tuyau découpé par le haut en deux levres, velue, de couleur purpurine blanchâtre, ſoutenue par un calice fait en cornet fort court, dur, épineux : aprés que cette fleur eſt paſſée il paroît quatre petites ſemences à trois coins, noirâtres, contenues dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur, ſes racines conſiſtent en des fibres ; toute la plante a une odeur forte & un goût amer ; elle croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, contre les hayes, aux pieds des murailles : elle eſt en vigueur tout l'Eté ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt attenuante, deſiccative, déterſive, cordiale, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle aide à l'accouchement, elle facilite la reſpiration, elle diſſipe la palpitation, elle repare les eſprits étant priſe en poudre ou en decoction. Vertus.

Cardiaca à καρδία, cor, car cette plante eſt eſtimée cordiale. Etimologies

Lycopus à λύκος, lupus, & πȣ̃ς, pes, comme qui diroit *pied de loup*, car la feuille de cette plante a la figure de la patte d'un loup.

Lycopſis à λύκος, lupus, & ὄψις, facies, comme qui diroit, *plante qui reſſemble en quelque choſe à un loup.*

CARDUELIS.

Carduelis.
Carduelus.
Cardelus.
En François, *Chardoneret.*

Eſt un petit oiſeau fort agreable par ſes belles couleurs & par ſon chant, il eſt fort connu chez les Oiſeliers, il vit de ſemences de chardon, de chanvre, de pavot, il fait ſon nid dans les trous des arbres ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. On pretend qu'il ſoit bon pour la colique étant roti & mangé.

Etimologie. *Carduelis à Carduo, Chardon*, parce que le Chardoneret aime la graine du chardon.

CARDUUS BENEDICTUS.

Carduus benedictus, Brunf.
Cnicus ſylveſtris hirſutior, ſive Carduus benedictus, C. B.
Acanthium, Cord. in Dioſc.
Acanthus germanicus, Matth.
Atractylis hirſutior, Fuch. Dod. Gal.
En François, *Chardon-benit.*

Eſt une eſpece de Cnicus, ou une plante dont la tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe, rameuſe, en partie droite, en partie courbée, velue, portant des feuilles longues, aſſez larges, découpées à peu prés comme celles du Taraxacum ou du Sunchus, velues, garnies de pointes épineuſes, d'une couleur ſemblable à celles de la Bourache; ſes branches portent en leurs ſommets des têtes écailleuſes entourées de quelques feuilles qui forment une maniere de chapiteau : ces têtes ſoutiennent chacune un bouquet de fleurs à fleurons découpez en lanieres, de couleur jaune : quand ces fleurs ſont paſſées il naît en leur place des ſemences oblongues preſque auſſi groſſes que des petits girofles, griſes ou jaunâtres, garnies chacune d'une aigrette, ſa racine eſt petite, menue. Cette plante eſt remplie de ſuc & fort amere au gouſt; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, elle reſiſte au venin, elle tue les vers, elle eſt bonne pour les fiévres intermittentes.

CARDUUS MARIANUS.

Carduus marianus, Cord. in Dioſcor.
Carduus mariæ, Trag.
Carduus albus & Chamæleon, Brunf.
Carduus leucographus, Dod.
Carduus albis maculis notatus vulgaris, C. B.
Carduus lacteus, Matth.
Spina alba hortenſis, Fuch.
Silybum Ang. Adv. Lob.
Spina alba, Dod. Gal.
En François, *Chardon de Noſtre-Dame*, ou *Chardon argentin*, ou *artichaut ſauvage.*

Chamæleon
Chardon argentin.
Artichaut ſauvage.

Eſt une eſpece de chardon ou une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le doigt, rameuſe, blanchâtre, lanugineuſe; ſes feuilles ſont longues, larges, pointues, épineuſes, piquantes, marquées de taches blanches comme du lait; ſes ſommitez ſont chargées de têtes armées de pointes dures & tres-aigues, elles ſoûtiennent chacune un bouquet de fleurons évaſez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine; il leur ſuccede des graines reſſemblantes à celles du Cartame; ſa racine eſt longue & groſſe, bonne à manger. Cette plante croît aux lieux incultes, on la cultive auſſi dans les jardins.

Elle contient beaucoup de sel & d'huile ; on se sert en Medecine de sa racine, de sa semence & quelquefois de ses feuilles.

Le chardon de Nostre-Dame est pectoral, aperitif, resolutif, incisif, propre pour la pleuresie, pour l'hydropisie. Vertus.

CARDUUS VINEARUM REPENS.

Carduus vinearum repens folio sonchi, C.B.	*Cirsium arvense sonchi folio, radice repente*,
Ceanothus, Theophrasti.	P. Tournefort.

En François, *Chardon aux asnes.*

Est une espece de Cirsium ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied, rarement droite, courbée, rampante, blanchâtre, se divisant vers sa sommité en quelques petits rameaux ; ses feuilles approchent en figure de celles du Sonchus, longues, vertes, noirâtres en dessus, blanches & lanugineuses en dessous, profondément découpées, garnies de piquans fort legers ; ses rameaux portent en leurs sommets des têtes écailleuses, oblongues, un peu plus grosses que des glans de chesne, sans épines, chargées chacune d'un bouquet de petites fleurs découpées en lanieres, rougeâtres ; quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est rampante, noirâtre. Cette plante croît entre les vignes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est aperitive étant prise en decoction ; sa tête sechée & portée dans la poche, guerit les hemorroides : J'ai reconnu cet effet par plusieurs experiences, il faut l'attribuer à des particules salines ou sulfureuses qui ayant esté détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent tomber en partie sur les hemorroides & les adoucissent en les resolvant. Vertus.

CARLINA.

Carlina, en François, *Carline*, est une plante dont il y a deux especes principales. La premiere est appellée : Carline. Premiere espece.

Carlina acaulos magno flore, C. B.	*Carduus panis seu pacis*, Ericio, Cord.
Carlina herbariorum, Adv. Lob.	*Chamæleon albus*, Matth.
Carlina humilis vel altera, Dod. Col.	*Cardopatium caule nullo*, Gesn. hort.
Spina Arabica, Dod. Gal.	*Ixine*, Theophrasti, Ang.

En François, *Carline* ou *Cameleon blanc*, ou *Chardonnerette.* Cameleon blanc. Chardonnerette.

Elle pousse de sa racine des grandes feuilles, longues, larges, découpées profondément, couchées à terre & rangées en rond, garnies de pointes dures & fort piquantes, de couleur verte pâle, ondée ; il naît entre ses feuilles sur la racine sans tige une tête large, orbiculaire, épineuse, garnie de feuilles, & soutenant des fleurs radiées de couleur blanche ou purpurine : quand cette fleur est passée il paroît en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'un bon nombre de poils blancs qui representent une brosse ; ces graines sont separées l'une de l'autre par des feuilles pliées en goutiere ; sa racine descend droite dans la terre, longue quelquefois de deux pieds, grosse comme le pouce, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût assez agreable.

La seconde espece est appellée,

Carlina caulescens magno flore, C. B.	*Carlina sive Leucacantha*, Dod.

Chamæleon niger vulgaris, Trag. Eyst. | *Crocodilium, Carlina caulem habens*, Lugd. En François, *Carline* ou *Cameleon noir.*

Cameleon noir.

Elle differe de la precedente en ce que sa tête est moins grosse & moins étendue, elle naît ordinairement seule au sommet d'une tige qui s'éleve d'entre les feuilles à la hauteur d'environ un pied; sa fleur est ordinairement blanche, rarement rouge, sa racine est souvent à demi ouverte & moins nourrie que celle de la Carline blanche. L'une & l'autre Carline croissent aux lieux montagneux, au Mont d'or en Auvergne, sur les Alpes, sur les Pirenées. Les païsans en mangent pendant qu'elles sont encore jeunes & tendres. On tire de terre leurs racines au Printemps & on les fait secher pour les conserver, elles sont employées en Medecine. On doit choisir & preferer celle de la premiere espece, recente, grosse, bien nourie, brune & gersée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & d'un goût qui n'est point desagreable; elle contient beaucoup d'huile à demi éxaltée & du sel essentiel.

Choix.

Vertus. Elle est sudorifique, aperitive, elle resiste au venin, elle tue & chasse les vers, elle excite les mois aux femmes, elle est propre pour les maladies contagieuses, en temps de peste.

Etimologies *Carlina, quasi Carolina à Carolo, Charles*, parce qu'on reconnut sous l'Empire de Charlemagne que cette plante estoit propre contre la peste.

Chamæleon, parce que les feuilles de la Carline paroissent changer de couleur, suivant que le soleil donne dessus, à la ressemblance de l'animal appellé *Chamæleon*, qui prend des couleurs differentes suivant les differentes passions qui l'agitent.

CARMIN.

Carmin est une fecule ou une poudre d'un tres-beau rouge foncé & velouté qu'on tire de la Cochenille par le moyen d'une eau dans laquelle on a fait infuser du Choüan & de l'Autour.

Choix. Il doit estre en poudre impalpable & haut en couleur.

Usage. Il est employé pour peindre en mignature & pour faire les draperies rougès des tableaux de consequence.

CAROLUS SANCTUS.

Radix carlo sancto. *Carolus sanctus*, Castori, *sive Radix Carlo sancto*, Monard. est la racine d'une espece de houblon qui croît en la Province de Mechoacan, en Amerique; ses branches & ses feuilles sont semblables à celles de nôtre houblon, s'entortillant comme luy autour des échalas, si l'on y en met, ou se courbant & s'épandant à terre; ses feuilles sont de couleur verte obscure, ayant une odeur forte; on dit que cette plante ne porte ni fleur ni fruit.

Cette racine a une grosse tête de laquelle sortent d'autres racines grosses comme le pouce, de couleur blanchâtre; son écorce qui se separe aisément & de laquelle on se sert, a une odeur atomatique & un goût amer mêlé de quelque peu d'acrimonie; le nerf de la racine dépouillé de son écotce est composé de plusieurs fibres tres-deliez, lesquels peuvent estre separez l'un de l'autre. Cette plante croît aux lieux les plus temperez de la Province.

Vertus. L'écorce de la racine machée le matin quelque peu de temps, fait cracher beaucoup de pituite; elle guerit les rumes, les douleurs de tête, les fluxions, elle fortifie les gencives & les dents, les délivrant de corruption, elle donne bonne haleine.

Si l'on en uſe en décoction elle fait vomir, elle leve les obſtructions; ſi l'on en prend une petite quantité en poudre elle provoque les mois & elle diſſipe les vents, quelques-uns l'eſtiment bonne contre la verole & contre l'épilepſie.

Les Eſpagnols ont donné le nom de *ſaint Charles* à cette racine, à cauſe de ſes grandes proprietez.

CAROTTA.

Carotta vulgaris radice flava, Adv. *Paſtinaca tenuifolia ſativa radice lutea vel alba*. C. B.	*Staphylinus ſativus & daucus domeſticus*, Gal.
Daucus ſativus radice lutea vel alba, P. Tournefort.	En François, *Carotte*.

Eſt une eſpece de Daucus, ou une plante qui pouſſe des feuilles grandes, amples, mais découpées menu, vertes, velues, d'une odeur & d'un goût aſſez agreable, ſa tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, un peu velue, creuſe, rameuſe, chargée en ſes ſommets d'ombelles ou paraſols qui portent des petites fleurs blanches compoſées chacune de cinq feuilles inégales, échancrées & diſpoſées en fleur de lys à l'extremité du calice : Quand cette fleur eſt paſſée ſon calice devient un fruit compoſé de deux ſemences velues, rudes au toucher; ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe, charnue, jaune ou blanche pâle, ſe rompant aiſément, d'un goût douceâtre : elle eſt fort en uſage dans les cuiſines. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Sa racine & ſa ſemence ſont aperitives, propres pour la pierre & pour exciter les mois aux femmes; ſes feuilles ſont vulneraires & ſudorifiques. Vertus.

Carotta vient de *caro, chair*, parce que la racine de cette plante eſt charnue. Etimologie.

CARPINUS.

Carpinus, Dod. en François, *Charme*, eſt tantôt un arbre, tantôt un arbriſſeau, que les anciens Arboriſtes ont mis entre les eſpeces d'Erable; mais M. Tournefort en fait un genre different. Ses rameaux s'étendent beaucoup; il eſt couvert d'une écorce un peu raboteuſe & rude, de couleur blanchâtre; ſon bois eſt dur, blanchâtre; ſes feuilles ſont aſſez larges, dentelées, approchantes de celles de l'Orme, mais plus tendres : il porte des chatons à pluſieurs feuilles rangées en écailles le long d'un nerf, ne laiſſant aucun fruit aprés eux; mais les fruits naiſſent ſur les mêmes pieds & en des endroits ſeparez des chatons. Leur figure eſt oblongue; ils ſont garnis chacun d'une couronne, & ils renferment dans leur cavité une ſemence oblongue. Charme.

Les feuilles, les chatons & les racines du Charme ſont aſtringentes, mais on ne s'en ſert point en Medecine. Vertus.

Carpinus, quòd facilè carpatur; car le bois de cet arbre eſt aiſé à fendre.

CARTHAMUS.

M. de la Duquerie. Etimologie.

Carthamus officinarum, P. Tournefort.	*Crocus ſylveſtris*, Ang.
Carthamus, *ſive Cnicus*, J. B.	*Cnecus*, Tur.
Cnicus ſativus, *ſeu Carthamum officinarum*, C. B.	En François, *Cartame*, ou *Safran bâtard*,

Safran bâtard.

Eſt une plante qui pouſſe une tige ſeule à la hauteur d'environ deux pieds, droite,

ronde, ligneuſe, dure, ſe diviſant vers le haut en pluſieurs rameaux : ſes feuilles ſont oblongues, mediocrement larges, pointues, véneuſes, garnies tout autour en leurs bords de petites épines : ſes ſommitez ſoûtiennent des teſtes écailleuſes, groſſes comme des avelines, blanches, garnies chacune d'un chapiteau de feuilles. Ces têtes, en s'épanoüiſſant, laiſſent paroître chacune un bouquet de fleurs à pluſieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur rouge approchante de celle du ſafran. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſemences oblongues, un peu plus groſſes que des grains d'orge, liſſes, blanches, luiſantes, couvertes d'une écorce dure, & pleines de moëlle blanche, douce, huileuſe : ſa racine eſt menuë. On cultive cette plante dans les jardins ; ſa fleur eſt appellée *Safran bâtard*, ou *Safran d'Allemagne*. Elle eſt employée par les Teinturiers, par les Plumaciers, & pour faire le rouge d'Eſpagne & celuy de Portugal ; deſquels on ſe ſert pour rougir le viſage. On doit choiſir celle qui eſt la plus haute en couleur, & qui approche le plus de celle du Safran veritable : elle nous eſt apportée ſeche d'Alſace, de Provence.

Safran bâtard, Safran d'Allemagne. Uſage. Choix.

Semence du Cartame. Choix.

La ſemence du Cartame eſt en uſage en Medecine ; on doit la choiſir nouvelle, groſſe, entiere, bien nourrie & bien remplie de moëlle ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatile.

Vertus.

Elle eſt un peu purgative ; on l'eſtime propre pour évacuer la pituite ; elle donne le nom aux tablettes *Diacartami*.

Etimologie.

Carthamus vient du mot *Karten*, qui ſignifie chez les Mores la même plante : ou du verbe Grec *καθαίρειν*, *purgare* ; parce que la ſemence du Cartame eſt purgative.

CARVI.

Carvi Cæſalpini,
Carum, Tur. Cord. in Dioſc.
Careum, Fuch.
Caros, Brunſ.
Cuminum pratenſe, *Carvi officinarum*, C. B.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, quarrées, nouées, vuides, rameuſes : ſes feuilles naiſſent comme par paires découpées menu le long d'une côte : ſes ſommets ſoutiennent des ombelles ou paraſols ſur leſquels naiſſent des fleurs compoſées chacune de cinq feuilles inégales, diſpoſées en fleur de lys, de couleur blanche : ces fleurs ne durent gueres, & elles font bientôt place en tombant à des graines longuettes, étroites, jointes enſemble deux à deux en maniere d'un petit fruit, canelées ſur le dos, griſes, d'un goût acre un peu piquant & aromatique. Sa racine eſt longue, charnue, aſſez groſſe, blanche, quelquefois jaune, mais rarement, d'un goût de Panais. Cette plante croît dans les terres graſſes, dans les prez, dans les jardins. Sa ſemence eſt en uſage en Medecine ; la meilleure nous eſt apportée des païs chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choiſir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût acre & piquant : elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Semence du Carüi. Choix.

Vertus.

Elle eſt inciſive, aperitive, carminative : elle fortifie l'eſtomac ; elle aide à la digeſtion ; elle donne une bonne haleine étant machée ; elle eſt propre pour la colique, pour le vertige, pour augmenter le lait aux nourrices.

Etimologie.

Carvi vient de *Carie*, qui eſt un païs de l'Aſie mineure, où les Anciens trouverent cette plante.

CARVIFOLIA.

Carvifolia, C. B.
Cyminum Equinum & sylvestre, Trag.
Hippomarathrum, Bot. Franc.
Fœniculum erraticum alterum, Lon.
Peucedanum, eid. Ico.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, anguleuſes, menues, rameuſes, remplies d'une moëlle fongueuſe, blanche. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Carui, d'un goût un peu acre & aromatique : ſes ſommitez portent des ombelles ou paraſols, où ſont attachées des petites fleurs blanchâtres & rougeâtres, leſquelles ſont ſuivies par des ſemences preſque ſemblables à celles du Panais, d'un goût acre, amer & aromatique. Ses racines ſont fort longues, menues, blanches, de mauvais goût. Cette plante croît dans les bois, dans les jardins.

Sa ſemence & ſa racine ſont aperitives & carminatives. Vertus.

CARYOPHYLLATA.

Caryophyllata vulgaris, C. B.
Garyophyllata, Brunf. Trag.
Sanamunda, quibuſdam,
Herba benedicta, Brunf.
Benedicta, Geſn. hort.
Geum, tur, urbanum, Geſ. hor.
En François, *Benoîte*,

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles oblongues, velues comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes, plus dures, d'un verd plus obſcur, dentelées en leurs bords, diſpoſées par paires le long d'un nerf, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses tiges croiſſent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, rameuſes, un peu rudes au toucher, garnies de feuilles alternes, & ſoûtenant en ſes ſommets des fleurs à pluſieurs feuilles jaunes diſpoſées en roſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme en ſa place un fruit arondi en maniere de tête, chevelu, rude, compoſé de pluſieurs ſemences oblongues, terminées chacune par une queue aſſez longue. Sa racine eſt oblongue ou preſque ronde, entourée de fibres de couleur obſcure, d'une odeur de gerofle, pourveu qu'on la tire de terre au Printemps. Cette plante croît aux lieux incultes, ſombres, contre les hayes. Sa racine eſt employée en Medecine; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt inciſive, attenuante, cephalique, cordiale, propre pour les catharres, pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſe en poudre ou en decoction. Vertus.

Caryophyllata, à caryophyllo, parce que la racine de cette plante ayant eſté retirée de terre au Printemps & écraſée, rend une odeur de gerofle. On luy a donné encore les noms de *Sanamunda* & de *Benedicta*, à cauſe de ſes grandes vertus. Etimologie.

CARYOPHYLLI.

Caryophylli, *ſive Garyophylli*, en François *Gerofles*, ou *clous de Gerofles*, ſont les fruits ou les fleurs rendurcies d'un arbre des Indes, dont les feuilles ſont longues, aſſez larges, pointues. Quand ce fruit commence à paroître, ſa couleur eſt verte-blanchâtre, enſuite il devient roux, puis il brunit en meuriſſant comme nous le voyons; on le fait tomber en ſecouant l'arbre : mais comme il en reſte toûjours quelques-uns des plus attachez, ils augmentent ſi bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce; & il y naît une gomme dure, noire, odorante, d'un goût aromatique : ces gros Gerofles ſont appellez en Latin *Antophylli*, & en Fran- Cariophilli. Gerofles, cloux de Gerofle. Antophilli.

Meres de Gerofles. çois, *Meres de Gerofles*, ils sont tres-rares. Quelques Autheurs en demandent dans des descriptions de remedes, mais on leur substitue les Gerofles ordinaires.

Choix. Le Gerofle a la figure d'un clou, d'où vient qu'on l'appelle *Clou de Gerofle*. On doit le choisir gros, bien nourri, recent, entier, de couleur brune ou obscure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant, aromatique: il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatile.

Vertus. Il est cordial, cephalique, stomacal; il resiste à la malignité des humeurs, il attenue la pituite grossiere du cerveau, il excite le crachat, il soulage le mal des dents.

Etimologie. *Caryophyllus ex κάρυον, juglans, & φύλλον, folium*, comme qui diroit *feuille de Noyer*; parce que l'arbre qui porte le Gerofle ressemble à celle du Noyer.

CARYOPHILLUS HORTENSIS.

Caryophyllus domesticus, Matth.	*Coronaria*, Gesf. hor.
Betonica altilis coronaria, Fuch.	*Viola flammea Scaligero*, Gesf. hor.
Tunica, Fuch.	*Tunica*, Fuchs.
Cantabrica, Tur.	*Herba tunica quibusdam.*
Garyophyllæa, Trag.	*Flos garyophillorum*, Lon.
Vetonica altilis, Dod. Gal.	En François, *Oeillet*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, étroites, dures, épaisses, vertes; il s'éleve de leur milieu beaucoup de tiges de hauteurs differentes, rondes, dures, unies, portan en leurs sommitez des fleurs longues à plusieurs feuilles, belles, disposées en rond, étroites en bas & larges en haut, soûtenues par un calice qui est un tuyau cilindrique & membraneux; ces fleurs sont rouges ou blanches, ou purpurines, ou marbrées de couleurs diverses fort agreables à la veue, d'une bonne odeur fort aromatique, aprochante de celle du Gerofle. On cultive cette plante dans les Jardins; il y en a de beaucoup d'especes: on se sert en

Choix. Medecine de sa fleur, on préfere l'œillet simple au double; & l'on choisit entre les simples le rouge, haut en couleur & bien odorant; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel & volatile.

Vertus. Il est cordial & cephalique, propre pour l'epilepsie, pour la paralisie, pour les vertiges, pour resister au venin, ponr exciter la transpiration.

Etimologie. On a nommé l'œillet *Caryophyllus*, à cause qu'il a l'odeur du Gerofle.

CARYOPHYLLUS REGIUS.

Gerofle Royal. *Caryophyllus regius*, (G. Pison) en François, *Gerofle Royal*, est une espece de petit Gerofle fort rare & tres-precieux, long & gros à peu prés comme un grain d'orge, anguleux, relevé de six ou huit pointes qui forment en son sommet une espece de petite couronne, representant en figure plûtôt une fleur qu'un fruit, de couleur ferrugineuse, d'une odeur & d'un goût de Gerofle ordinaire, mais plus aromatique & plus piquant. Ce petit fruit naît à un arbre qu'on dit être unique en son espece, & qui croît au milieu de l'Isle Maccia, dans les Indes Orientales. Le Roy de l'Isle fait garder cet Arbre à veuë par ses soldats, de peur que quelqu'autre que luy n'en recueille les fruits; & comme les choses cachées & rares deviennent toûjours mysterieuses, on fait croire au vulgaire des Indiens, que quand l'Arbre est chargé de Gerofles, les autres arbres s'enclinent devant luy comme pour luy rendre leurs hommages.

Vertus. Ce fruit a les vertus du Gerofle ordinaire, mais il a plus de force.

Les

Les Indiens l'appellent *Thinca Radoi*, c'est-à-dire *Gerofle Royal*; ſoit parce qu'il porte une eſpece de couronne, ſoit parce que le Roy du pays s'en eſt reſervé la poſſeſſion; ſoit à cauſe de l'opinion commune & fabuleuſe, qui veut que les arbres s'inclinent devant luy comme devant leur Roy. Thinca radoi. Etimologie.

CASEUS.

Caſeus, en François, *Fromage*, eſt le caillé du lait ſeparé du *Serum*, & endurci par une chaleur lente; il contient beaucoup d'huile, un peu de ſel acide, de terre & de phlegme; on y mêle du ſel marin pour le conſerver, & pour en augmenter le goût. Fromage.

Il aide à la digeſtion étant mangé en petite quantité à la fin du repas; il reſſerre un peu le ventre. Vertus.

Caſeus à caſare, choir, tomber; parce que le fromage ſe ſeparant du *ſerum* du lait, ſe precipite au fond du vaiſſeau; ou bien *caſeus à coeundo, vel à lacte coacto*, parce qu'on fait le fromage avec du lait caillé. Etimologie.

CASSIA.

Caſſia fiſtula Alexandrina, C. B.
Caſſia fiſtula laxativa, Lon.
Caſſia Ægyptia, ſive purgans, Cam.
Caſſia nigra, Dod.
Caſſia ſolutiva, Bellon.
Siliqua Ægyptia, Matt.
Canna fiſtula, Acoſtæ.
En François, *Caſſe*.

Eſt une ſilique longue ordinairement comme le bras, plus groſſe que le pouce, preſque ronde ou cilindrique, ligneuſe, de couleur noirâtre; ſon écorce eſt dure comme du bois, compoſée de deux coſſes tellement jointes & atachées enſemble, qu'on ne peut point les ſeparer qu'en caſſant leurs jointures. Son creux eſt diviſé en cellules par des cloiſons minces, mais aſſez dures, enduites d'une pulpe ou ſubſtance moëlleuſe, liquide, fort noire, douce comme du ſucre: chacune de ces cellules renferme une ſemence groſſe comme un petit pois, platte & preſque ronde, de couleur jaunâtre. Cette ſilique eſt le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en Egypte, en Alexandrie, aux Indes & en pluſieurs autres lieux: ſa feuille approche en figure de celle du Noyer, verte; ſes fleurs naiſſent pluſieurs ſur un pedicule, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond, de couleur jaune.

Quand ces fleurs ſont tombées, les bâtons de Caſſe croiſſent & ſe durciſſent en ſorte que ſe frapant les uns contre les autres quand le vent eſt fort, ils font tant de bruit qu'on les entend à deux lieues de circonference.

La meilleure Caſſe eſt celle qui vient du Levant: il faut la choiſir nouvelle, en bâtons aſſez gros, unis, entiers, peſans, ne ſonnant point quand on les ſecoue; que leur écorce ſoit mince, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans; qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe d'une bonne conſiſtence liée, ni trop humide, ni trop ſeche, ſe ſeparant facilement de ſon écorce, & la laiſſant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, exempte d'aigre, & d'un goût ſucré agreable. Cette Caſſe eſt ſi rare & ſi chere en France, principalement en temps de guerre, que nous ſommes obligez de nous ſervir communément de celles qui viennent d'Egypte & des iſles Antilles. Caſſe du Levant. Choix.

La Caſſe du Levant & celle d'Egypte nous ſont apportées par Marſeille; mais celle des Iſles vient par Diepe, par la Rochelle.

Bâtons de Casse confits.

On confit des bâtons de casse pendant qu'ils sont encore jeunes & tendres ; & l'on en mange quand on veut se lâcher le ventre.

La moëlle de Casse est appellée en Latin,

Medulla cassiæ,
Pulpa cassiæ,
Flos cassiæ,
Cassia extracta :

Elle doit avoir esté tirée d'une Casse aussi approchante qu'il se pourra de la Casse du Levant. Elle doit estre employée recemment mondée ; car si on la laisse quelques jours hors du bâton, elle se fermente & s'aigrit : elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle purge doucement les humeurs bilieuses, & elle ne laisse guere d'impression de chaleur dans le corps ; mais elle est venteuse & elle excite des vapeurs à ceux qui y sont sujets. Pour corriger cette qualité importune, on la fait bouillir legerement aprés l'avoir dissoute dans une liqueur ; par ce moyen on attenue & l'on rarefie sa substance trop visqueuse, qui ne passant point assez vîte dans les visceres, s'y fermentoit & y produisoit le vent & la vapeur qui sont une même chose. La dose de la moëlle de Casse est depuis demie once jusqu'à une once & demie.

Dose.

Cassia fistula Brasiliana.

Il croît au Bresil une espece de Casse appellée par Gaspar Bauhin *Cassia fistula Brasiliana* : elle est grosse comme le poignet, & plus purgative que la précedente ; mais on en voit tres-rarement en France.

CASSIA LIGNEA.

Cassia lignea, | *Cassia odorata*, | *Xylocassia*,

Est une écorce qui a la forme, la couleur, le goût & l'odeur de la Canelle ; mais elle est plus épaisse, moins aromatique, moins piquante au goût, se rendant visqueuse dans la bouche quand on la mâche, & s'y dilayant peu à peu ; ce qui n'arrive pas à la Canelle. Cette écorce est tirée d'un arbre tout-à-fait semblable à celuy qui porte la Canelle, & qui est confondu avec luy dans l'Isle de Ceylan aux Indes ; car ces deux arbres ne peuvent estre differentiez que par leurs écorces.

Choix.

On doit choisir le *Cassia lignea* le plus recent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agreable, un peu piquant. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du sel volatile & peu de terre.

Vertus.

Il fortifie l'estomac & le cœur, il resiste au venin, il pousse les humeurs par transpiration, il excite les mois aux femmes.

CASSIDA.

Cassida, Colum.
Lamium peregrinum, sive scutellaria, C. B.
Scutellaria, Cortuso.
Betonica sylvestris, Pauli, Quadramio.
Scordotis secunda, Plinii, Pœnæ.

En François, *Toque*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, quarrée, velue, parsemée de nœuds, d'où sortent des feuilles oblongues, découpées profondément, molles, velues, d'un vert obscur, attachées par des queues longuettes, velues, molles ; il s'éleve devers le milieu de sa tige des petits rameaux longs comme la main, garnis de petites feuilles étroites, pointues, non dentelées & soutenant des fleurs en gueule disposées en épis oblongs comme en l'Horminium,

jaunes, de couleur purpurine & rarement blanche : chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, dont la ſuperieure eſt un caſque accompagné de deux oreillettes, la levre inferieure eſt le plus ſouvent échancrée : cette fleur étant tombée il paroît quatre graines preſque rondes, dures, raboteuſes, qui meuriſſent dans une capſule laquelle a ſervi de calice à la fleur, & qui a la figure d'une tête couverte d'une toque; ſa racine eſt ſemblable à celle de l'ortie, jaunâtte, fibreuſe; elle croît aux lieux montagneux, humides & pierreux, & dans les bois. M. Tournefort.

Elle eſt déterſive, vulneraire, aperitive, deſiccative, propre pour les cours de ventre. Vertus.

Fabius Columna a nommé cette plante *Caſſida*, à cauſe que ſa capſule a la figure d'un caſque, lequel on appelle en Latin *caſſis*. Etimologie.

CASTANEA.

Caſtanea, en François, *Chateignier*, eſt un arbre dont on fait deux eſpeces generales, une domeſtique & l'autre ſauvage. Châteigner.

La domeſtique eſt appellée *Caſtanea ſativa*, C. B. C'eſt un grand & gros arbre qu'on cultive preſentement par tout, tant à cauſe de ſa beauté que pour l'utilité qu'il rapporte: il eſt couvert d'une écorce unie, brune, tachée, ſon bois eſt dur & aſſez incorruptible, petant fort au feu & rendant un charbon qui s'éteint en peu de temps; ſes rameaux s'étendent de tous côtez & font beaucoup d'ombre, ils ſont garnis de feuilles grandes, amples, longues, larges, minces, un peu rudes, dentelées en leurs bords, nerveuſes ſur le dos; ils portent auſſi des chatons longs à pluſieurs fleurs jaunâtres, attachées le long d'un nerf ou filet, compoſées chacune de cinq feuilles, ne laiſſant aucun fruit aprés elles : les fruits neanmoins naiſſent ſur le même pied de Chateignier, mais en des endroits ſeparez; ces fruits ſont des heriſſons couverts d'une peau ſemblable à du cuir & armée tout autour de pointes, laquelle s'ouvre en trois ou quatre parties molettes en dedans comme de la ſoye, elle renferme une ou pluſieurs chateignes aſſez connues de tout le monde. *Caſtanea ſativa.*

Le Chateigner ſauvage eſt appellé.

Caſtanea ſylveſtris quæ peculiariter caſtanea, C. B.
Caſtaneæ populares & coctivæ, Plinio.
Caſtanea, Brunſ.
Caſtaneæ minores, Matth. Lugd.

Il ne differe du precedent qu'en ce que n'ayant point eſté cultivé il eſt moins grand & ſon fruit plus petit; il croît en grande quantité dans le Limoſin, dans le Languedoc, & il nourrit beaucoup de monde, principalement des pauvres.

Les plus groſſes chateignes qui croiſſent aux païs chauds ſont appellées en Latin *Maronæ*, & en François, *Marons*; on nous les apporte la pluſpatt du Vivarets & de Limoge, on doit choiſir les uns & les autres les plus gros, les plus charnus & les mieux nourris; ils contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel. *Maronæ.* Marons.

Les chateignes & principalement les petites ſont aſtringentes, leur écorce eſt employée pour arrêter les fleurs blanches des femmes. Vertus.

Le nom de *Caſtanea*, eſt tiré de *Caſtanum* ville, d'une Province appellée *Magneſie*, d'où l'on apportoit autrefois les chateignes. Etimologie.

CASTOR.

Caſtor, *ſeu fiber*, en François, *Caſtor* ou *Bievre*, eſt un animal à quatre pieds, am- *Fiber.* Biévre.

phibie, car il habite tantost sur la terre, tantost dans l'eau; il est gros environ comme un cochon de six mois, sa tête a la figure de celle d'un rat de montagne, ses dents sont grandes, fortes, aigues & tranchantes; son corps est court & massif, sa peau est couverte de poil fort doux au toucher, on en fait des chapeaux; sa queue est longue d'environ un pied, grosse ou épaisse d'un pouce, plate, sans poil, large de quatre doigts, noueuse, grise, échancrée vers sa racine, soutenue par des vertebres fortes attachées les unes aux autres; ses jambes sont courtes principalement celles de devant qui ressemblent à celles du Blaireau, ses pattes de derriere sont semblables à celles du Cigne. Il se nourrit sur terre de fruits, de feuilles, d'écorce de saule; mais quand il est dans les rivieres il mange des écrevisses & d'autres poissons qu'il peut attraper; il est motié chair & moitié poisson, bon à manger, sa partie superieure du costé de la tête est de la chair veritable qu'il n'est permis de manger qu'en jours gras, mais sa partie inferieure du costé de la queue qui entre le plus dans l'eau, est de la nature & du goût du poisson; on permet d'en manger aux jours maigres.

Quand on veut prendre le Castor il faut le saisir à la queue avec la main, & l'on s'assure par là de luy, car il ne peut se tourner pour venir mordre celuy qui le tient; on l'attache par l'échancrure qui est à la racine de sa queue; & on le conduit où l'on veut.

Testicules. Ses testicules sont placez vers la fin du bas ventre entre les cuisses poche du fondement, mais ils sont en dedans & couverts de la peau charnue & velue qui couvre tout le ventre, on les distingue pourtant exterieurement comme aux cochons, & on les peut prendre à poignées: lorsqu'on veut avoir ces testicules on ouvre la peau charnue & velue sous laquelle on trouve la premiere bourse commune qui les contient tous deux en forme de petites bourses ou de veritables testicules d'animal, on les lie par leur cou, on les pend dans une cheminée pour les y laisser jusqu'à ce qu'ils soient bien dessechez & rendurcis, & que la bourse exterieure ait pris

Castorium. une couleur brune, on les appelle *castorium*. Si l'on ouvre alors les bourses internes on y trouve une matiere dure, cassante, jaunâtre-brune, entrelassée de membranes fort déliées, d'une odeur forte & penetrante, & dessous cette matiere une autre pe-

Liqueur onctueuse du Castor. tite bourse qui renferme une liqueur onctueuse ou adipeuse, ressemblante à du miel, mais qui prend la consistance & la couleur du suif en vieillissant, d'une odeur aussi forte que la partie solide.

On trouve des testicules de Castor les uns plus gros, les autres plus petits suivant que l'animal dont ils sont tirez est plus ou moins grand & vigoureux.

Le Castor se retire ordinairement dans les grands creux ou dans les cavernes qu'il rencontre sur les bords des grandes rivieres; on en voit en France le long du Rosne, de Lisere, de l'Oise; mais il s'en rencontre bien plus frequemment en Allemagne, en Pologne, le long des grandes rivieres comme de l'Elbe, & en Canadas.

Choix. Les meilleurs testicules de Castor sont apportez de Dantzic, ils sont plus gros & ils ont une odeur plus forte que ceux de Canadas. Il faut les choisir bien charnus, pesants, d'une odeur forte & penetrante; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile.

Vertus. Ils attenuent les humeurs visqueuses, ils fortifient le cerveau, ils excitent les mois aux femmes, ils abaissent les vapeurs, ils resistent à la pourriture, ils chassent par transpiration les mauvaises humeurs, ils sont propres pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'apoplexie, ils remedient à la sourdité.

La liqueur adipeuse qui se trouve attachée au testicule du Castor, a la même vertu, elle est fort resolutive & elle fortifie les nerfs.

Castor vient de *castrare, châtrer*, parce que les Anciens ont crû que le Castor étant pourſuivi par les chaſſeurs, arrachoit ſes teſticules avec ſes dents & les laiſſoit comme pour prix de ſa rançon; mais cette fable n'a pas beſoin d'eſtre refutée, puiſque tous les Naturaliſtes modernes ſont aſſez convaincus du contraire & de l'impoſſibilité de la choſe. Etimologie.

CATANANCE.

Catanance quorumdam, Lugd.
Seſamoides parvum, Matth.
Chondrilla cærulea cyani capitulo, C. B.
Coronopus quibuſdam flore cæruleo, Geſn. Col.

Eſt une plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles du Coronopus, mais blanchâtres, velues, & n'ayant point un goût agreable; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rameuſes, garnies de quelques feuilles velues, un peu rudes; ſes fleurs ſont en ſes ſommitez attachées à des petites têtes de la groſſeur de celles du Cyanus, de couleur bleue; leur calice eſt compoſé de pluſieurs feuilles en écailles, ſa racine eſt longue, groſſe, rougeâtre, elle croît dans les champs.

Elle eſt aperitive, deſiccative, vulneraire, mais on ne s'en ſert gueres en Medecine. Vertus.

CATAPHRACTUS.

Cataphractus, Schonueld. Jonſt. eſt un poiſſon de mer long d'environ demi pied, ſa tête eſt large de deux doigts, anguleuſe & preſque triangulaire, ſon muſeau eſt camus & barbu en deſſous, il n'a point de dents, mais en leur place ou à leur défaut il a les levres rudes & le palais parſemé de petits os piquants; ſon corps en ſa partie ſuperieure ou vers la tête eſt de figure octogone, & en ſa partie de devers la queue ſexagone; il eſt couvert par tout d'écailles oſſeuſes, au milieu deſquelles eſt une éminence ou boſſette dure, ſa queue eſt petite, ronde, noire; on le trouve vers l'Iſle de Nortſlande, il vit de petits poiſſons, il eſt excellent à manger.

Il eſt pectoral & aperitif. Vertus.

Cataphractus, κατάφρακτος, ſignifie clos & couvert de toutes parts; on a donné ce nom à ce poiſſon à cauſe qu'il eſt couvert d'écailles dures par tout ſon corps. Etimologie.

CATE.

Cate, ſive Lycium, Garz. Acoſt. eſt une eſpece de Trochiſque ou de Tablette que les Indiens compoſent avec l'extrait des rameaux d'un arbre épineux qu'ils appellent Hacchic, dont le bois eſt maſſif, peſant, dur, robuſte, portant des feuilles ſemblables à celles de la bruiere; ils mêlent cet extrait avec de la farine d'une ſemence menue, nommée Nachani, ayant le goût du ſegle, propre à faire du pain, & de la raclure d'un certain bois noir, ils forment de ce mélange des Trochiſques ou Tablettes qu'ils font ſecher à l'ombre; ils ſont amers & aſtringents. *Lycium.* Hacchic. Nachani.

C'eſt un tres-bon remede pour raffermir les gencives, pour deſſecher & arreſter les fluxions, pour les flux de ventre, pour la douleur des yeux. Vertus.

CATECHU.

Catechu, ſive terra Japonica, en François, *Cachou*, eſt une maniere de pâte ſeche, dure, un peu gommeuſe, rougeâtre, ayant la forme & preſque la dureté d'une pierre, rougeâtre, d'un goût amer & auſtere au commencement, mais laiſſant-enſuite dans la bouche une impreſſion douce & agreable; il y en a de deux eſpeces, *Terra Japonica.* Cachou.

la premiere & la plus commune eſt compacte, peſante, de couleur rougeâtre brune, traverſée de petites rayes blanchâtres. La ſeconde eſt plus poreuſe, moins peſante & plus pâle que la premiere.

On n'eſt pas encore bien éclairci ſur la nature du Cachou, les uns veulent que ce ſoit une pâte preparée par les Japonnois avec les extraits d'Areca, de Calamus aromaticus, de Regliſſe & de graine de Bangue mêlez & endurcis ſur le feu.

Les autres pretendent qu'il ſoit fait avec les ſucs d'Areca & l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon apellé Catechu, épaiſſis enſemble par la chaleur.

Masquiqui. Les autres, comme quelques Modernes ſoutiennent que c'eſt une terre du Levant nommée par les Indiens *Maſquiqui*, laquelle ſe trouve ordinairement ſur les hautes montagnes ſous les racines des Cedres; mais cette derniere opinion n'eſt pas bien vrai-ſemblable, car le Cachou étant mis dans la bouche ne paroît aucunement une terre, mais plûtoſt un ſuc épaiſſi; de plus on en tire par la Chymie beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel pareils à ceux qu'on tire des plantes.

Choix. Il faut choiſir le Cachou peſant, compacte, de couleur rougeâtre, d'un goût amer & ſtyptique.

Vertus. Il eſt propre pour fortifier le cerveau, les poumons, l'eſtomac; pour les catarres, pour l'enrouement de la voix, pour corriger la mauvaiſe haleine; mais comme le goût n'en eſt pas d'abord fort agreable, on le prépare en le mêlant avec du ſucre, du muſc & de l'ambre gris; & on le forme en des trochiſques tres-petits, comme je l'ay décrit dans ma Pharmacopée univerſelle.

CAUCALIS.

Daucus ſylveſtr.

Caucalis, Dod. *& Daucus ſylveſtris*, Geſ. hor.	*Caucalis alia vulgaris*, Lugd.
Caucalis arvenſis echinata magno flore, C. B.	*Myrrhis lappa*, Dalechamp. Lugd.
	Lappa agreſtis, Trag.
	Lappula Canaria Plinii, Ang.

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Panais ſauvage; mais elles ſont découpées plus menu, velues : ſa tige croît à la hauteur d'environ un pied, rameuſe, velue, portant aux ſommets de ſes branches des ombelles qui ſoûtiennent des petites fleurs blanches, odorantes, compoſées chacune de cinq feuilles inégales, diſpoſées en fleur de lys. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît des graines jointes deux à deux, oblongues, heriſſées de pointes : ſa racine eſt petite, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive, propre pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour rarefier les humeurs craſſes, pour aiguiſer la veue.

CAYMANES.

Caymanes, Monard. Acoſtæ, Cluſ. ſont des grands Laizards ou Crocodiles des Indes, qui ont quelquefois juſqu'à trente-deux pieds de longueur; & ſi l'on en croit à un Hiſtorien Eſpagnol nommé Gomara, dans le temps que les Eſpagnols commencerent à occuper pluſieurs païs de l'Amerique, on tua aux environs de Panaman un de ces Laizards qui avoit cent pieds de long. Ils ont la gueule fort fendue & bayante, garnie de pluſieurs rangées de dents; ils habitent vers les rivages des rivieres & quelquefois dans la mer, aux embouchures des fleuves. On en trouve principalement en la Province de Carthage, au Nom de Dieu & aux autres lieux circon-

voisins. On dit qu'ils sont en grand nombre dans le fleuve Cranganor. Ces animaux sont fort cruels; ils se ruent dans les navires ou sur les rivages, pour attraper un homme, un beuf, un sanglier, un cochon, ou quelque autre proye; & ils la devorent ou l'engloutissent en un instant dans leur estomac : leur peau est si dure, qu'elle ne peut estre percée par une arquebusade ni par un mousqueton : on les prend avec des hameçons de fer : ils sont leurs œufs à terre, & ils y font éclore leurs petits comme la Tortue. On trouve dans leur estomac un grand amas de gravier & de petites pierres de riviere. Les gens du païs mangent leur chair & leurs œufs. Pierres de Caymanes.

Les pierres qu'on retire de leur estomac sont estimées propres pour la fievre quarte; on en applique deux sur les temples pendant l'accés. Vertus.

CEDRUS.

Cedrus magna, sive Libani conifera, J. B. | *Larix Orientalis fructu rotundiore obtuso*, P. Tournefort.

En François, *Cedre du Liban*,

Est une espece de meléze, ou un tres-grand arbre, gros, droit, élevé en piramide : son écorce est unie, son bois est fort dur & comme incorruptible : ses feuilles sont petites, étroites, vertes, rangées par bouquets le long des branches, naissant au Printemps, & tombant au commencement de l'Hyver : ses fleurs sont des chatons qui ne laissent aucun fruit aprés eux. Les fruits naissent en des endroits separez sur le mesme pied; ils ressemblent à nos pommes de Pin. Cet arbre croît sur les montagnes, comme sur le mont Liban : on l'estime un des premiers & des plus grands arbres du monde : il en découle sans incision, pendant les grandes chaleurs de l'Eté, une resine claire, transparente, blanche, se formant & s'endurcissant en grains comme le mastic. On l'appelle en Latin *Cedria*, & en François *Gomme de Cedre*, ou *Manne mastichine*. *Cedria.* Gomme de cedre, Manne mastichine.

Quand il ne sort plus rien de l'arbre, on y fait des incisions, par où il distile une resine liquide qui s'endurcit en coulant le long de l'arbre; c'est ce qu'on appelle resine de Cedre : elle est belle, transparente, jaune, fryable, odorante. Nous voyons rarement en France de ces gommes & resines de Cedre. Resine de cedre.

Le bois de Cedre est employé pour faire les beaux ouvrages de Menuiserie : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est sudorifique, étant pris en decoction ou en poudre. Vertus.

Le *Cedria* est improprement appellé gomme de Cedre; car c'est la partie resineuse la plus pure de l'arbre : elle est digestive, resolutive, consolidante, fortifiante, propre pour resister à la gangrene, pour les dislocations ou fractures.

La resine de Cedre est digestive, amolissante, détersive, consolidante, fortifiante.

Cedrus, à κέω, uro, je brûle; parce qu'on brûle les rameaux du Cedre qui sont empreints de resine, comme on brûle les flambeaux pour s'éclairer la nuit. Etimologie.

CEDRUS BACCIFERA.

Cedrus minor baccifera, Oxycedre.

Cedrus Baccifera, C. Bauh. | *Cedrus minor*, Dod.

En François, *petit Cedre*, ou *Oxycedre*.

Est un arbre dont il y a trois especes.

Premiere espece.

La premiere est appellée

Cedrus folio cupressi major fructu flavescente, C. B.
Cedrus Phœnicia, Plinii.
Cedrus Lycia, Matth. Gef.
Oxycedrus Lycia, Dod. Ger.
Oxycedrus folio cupressi, aut Sabina major, *Monspel.* Lob.
Cedrus minor, Cord. Portæ.
Cedrus pumila foliis obtusis & Phœnicia, Belli.
Juniperus major, seu cupressus sylvestris, Dioscor.

Sabina major.

Son tronc & ses rameaux sont tortus & noueux ; son bois est rougeâtre, tendant une odeur semblable à celle du Ciprés ; ses feuilles sont étroites, pointues, plus dures que celles du geniévre & plus piquantes, toûjours vertes, ressemblantes à celles du Ciprés ; ses chatons sont à plusieurs petites écailles, au bas desquelles on trouve quelques bourses membraneuses remplies de poussiere. Les fruits naissent sur le même pied que les chatons, mais en des endroits separez ; ce sont des bayes qui deviennent jaunes en meurissant, un peu charnues, odorantes, d'un goût agreable ; renfermant chacune ordinairement trois osselets ligneux, durs, arondis sur le dos, & aplatis par les autres côtez : chaque osselet contient une semence oblongue. Il sort du tronc de cet arbre dans les pays chauds une gomme qu'on appelle Vernix.

M. Tournefort.

Vernix.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée

Cedrus folio cupressi media majoribus baccis, C. B.
Cedrus Lycia, Bellon.
Cedrus minor altera, Dioscor.
Cedrus Phœnicea altera Plinii & Theophrasti, *vel prima*, Lob.
Thuia Massiliensium, Lugd.

Cet arbre differe du precedent, en ce qu'il est plus bas, & en ce que ses bayes sont plus grosses.

Troisiéme espece.

La troisiéme espece est appellée

Cedrus Hispanica procerior, fructu maximo nigro, P. Tournefort.

Elle est plus haute que les autres, & ses bayes sont beaucoup plus grosses, de couleur noire.

Ces Cedres croissent en Italie, en Espagne, en Provence, en Languedoc ; ils demeurent toûjours verds : ils contiennent beaucoup d'huile.

Leur bois est sudorifique étant pris en decoction.

Cedrides.

Leurs fruits qu'on appelle *Cedrides*, sont propres pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion.

Oxycedrus ab ὀξὺς, acutus, & κέδρος cedrus, comme qui diroit, *Cedre à feuilles pointues.*

Huile de Cade veritable. Vertus. Dose.

On tire par la Cornue, à la maniere ordinaire, une huile noire du bois de Cedre, laquelle on tient être la veritable huile de Cade. Quoy qu'il en soit, elle est fort propre pour les dartres farineuses, pour la galle, pour la sourdité, pour les maladies hysteriques. On peut s'en servir interieurement & exterieurement.

La dose est depuis deux goutes jusques à six.

CELTIS.

Celtis fructu nigricante, P. Tournefort.
Lotus arbor, sive celtis, Tur.

Bagolatus

Bagolatus tridentinis, Guil.
Lotus fructu cerasi, C. B.
Lotus arbor, Bell.
Cacavia cretensibus, Gesn.

En François, *Micocoulier.*

Est un arbre grand & gros, rameux; son écorce est unie, blanchâtre, ses feuilles ressemblent à celles de l'Orme, mais elles sont plus longues & plus pointues, vertes dessus, blanchâtres en dessous, rudes, dentelées en leurs bords; ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, au milieu desquelles sont attachées plusieurs étamines fort courtes. Ces fleurs passent en peu de temps, & il leur succede des bayes spheriques noirâtres, ressemblantes aux cerises, mais plus petites, attachées par des queues longues, contenant un peu de chair blanche, d'un goût doux stiptique assez agreable, & un noyau gros à proportion du fruit. Cet Arbre croît principalement aux païs chauds.

Son fruit & ses feuilles sont propres à arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies. Vertus.

CENCHRUS.

Cenchrus, sive Miliaris, (Jonst.) est une espece de serpent long d'environ trois pieds, gros, de couleur verte-jaunâtre, parsemé de plusieurs taches; on le trouve en Lemnos & en Samos: il se promene en Eté par les montagnes, aux chemins ouverts, évitant les épines & les ronces; il se jette sur les animaux qu'il rencontre; & leur ayant ouvert les veines jugulaires, il en sucçe le sang. Sa morsure est mortelle si l'on n'y apporte promptement les mêmes remedes qu'à la morsure de la Vipere. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. *Miliaris.*

Il est propre pour resister au venin, pour chasser les mauvaises humeurs par la transpiration. On peut le preparer comme la Vipere. Vertus.

Cenchrus à græc. κέγχρος, qui signifie le même serpent.

Miliaris, parce que ce serpent est marqueté de taches blanches qui representent des grains de millet. Etimologie.

CENTAURIUM MAJUS.

Centaurium majus, Ang.
Centaurium majus folio in lacinias plures divisô, C. B.
Centaurium magnum, Matth.
Centaurium majus, seu Rhaponticum Pharmaceuticum, Cord. in Dioscor.
Rhapontica quæ hodie centaurea major, Trag.

Rhaponticum Pharmaceuticum Centaurium major.

En François, *grande Centaurée.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, droites, rameuses; ses feuilles sont grandes, oblongues, divisées en plusieurs parties, crenelées en leurs bords, ses sommitez soutiennent des grosses têtes rondes, écailleuses, où naissent des bouquets de fleurs à fleurons évasez, & découpez en lanieres, de couleur bleue, tirant sur le purpurin; il leur succede des graines oblongues, luisantes, garnies d'aigrettes; sa racine est longue, grosse, droite, charnue, facile à rompre, noirâtre en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût doux accompagné d'astriction & d'acreté. Cette plante croît aux lieux montagneux & rudes, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine est vulneraire, astringente, elle arreste les cours de ventre & les hemorrhagies, elle leve les obstructions, elle excite l'urine. Vertus.

On l'appelle Rapontic vulgaire. Rapontic vulgaire.

CENTAURIUM MINUS.

Centaurium minus, C. B.	*Centaurea*, Brunf.
Centaureum parvum, Ad. Lob.	*Fel terræ*, Ger.

En François, *petite Centaurée.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi pied, ou un peu plus haut, anguleuſes, liſſes, ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles du Millepertuis, mais un peu plus grandes, les unes ſortant de la racine, les autres oppoſées ſur la tige deux à deux; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petits rameaux qui ſoutiennent des fleurs amaſſées les unes proche des autres en maniere de petits bouquets, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, quelquefois blanche & rarement de couleur ferrugineuſe, agreable à la veue : chacune des ces fleurs eſt ſelon M. Tournefort un tuyau fermé dans le fond, ouvert par le haut, évaſé en entonnoir & découpé en pluſieurs parties; quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit ovale ou oblong, gros comme un grain de blé, partagé en deux loges qui renferment des ſemences menues; ſa racine eſt petite, ligneuſe, inſipide. Cette plante croît dans les terres ſeches & ſablonneuſes.

Etimologie. On l'appelle *fel terræ*, fiel de la terre, à cauſe qu'elle eſt extrêmement amere; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : on ſe ſert en Medecine de ſes ſommitez fleuries.

Vertus. La petite Centaurée eſt déterſive, aperitive, vulneraire, ſudorifique, febrifuge, on s'en ſert pour les fiévres intermittentes, pour exciter les mois aux femmes, pour le ſcorbut, pour les vers, pour la morſure du chien enragé, on l'employe interieurement & exterieurement.

Etimologie. On a appellé cette plante *Centaurium*, parce qu'on a crû qu'elle avoit gueri le Centaure Chiron d'une bleſſure qu'il s'étoit faite au pied.

La petite Centaurée eſt d'un genre tout à fait different de la grande Centaurée.

CENTRINE.

Peſce porco. *Centrine*, Jonſt. eſt un poiſſon de mer que les Italiens appellent *Peſce porco*; il eſt gros, épais, court, de figure triangulaire, couvert d'une peau fort rude, parſemée de pointes fortes principalement à la teſte & au dos, de couleur obſcure; ſa teſte eſt petite & comprimée, ſes yeux ſont vifs, ſa gueule eſt preſque toûjours ouverte & bayante, ſes dents ſont larges & tranchantes, ſa chair eſt nerveuſe, viſqueuſe & nullement bonne à manger.

Foye. Son foye étant roti rend une huile propre pour ramollir les ſcirrhes & les autres duretez du foye, pour adoucir les douleurs.

Vertus. Sa chair étant ſechée & pulveriſée eſt propre pour exciter l'urine.

CEPA.

Cepa, Trag. Fuch.	*Cepa alba & rubra*, Geſn. hort.
Cepa vulgaris, C. B.	*Cepe*, Brunf.

En François, *Oignon.*

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine longues d'un pied, étroites, fiſtuleuſes, acres au goût; il s'éleve de leur milieu une tige nue, droite, ronde, haute d'environ trois pieds, creuſe, groſſe vers le bas, portant en ſon ſommet une

grosse teste qui soutient un bouquet de fleurs composées chacune de six feuilles blanches ou purpurines, disposées en rond; quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits triangulaires divisez chacun en trois loges remplies de semences presque rondes, noirâtres; sa racine est une bulbe qui varie en grosseur, en figure & en couleur, car elle est quelquefois grosse comme une petite pomme, quelquefois comme une noix, quelquefois comme une prune, ordinairement ronde ou orbiculaire, quelquefois oblongue, composée de tuniques rouges ou blanches, contigues ou unies les unes aux autres, d'une odeur forte & desagreable, excitant à pleurer à cause d'un sel volatile acide tres-subtil qui s'en éleve principalement quand on la coupe, & qui irrite les yeux, d'un goût acre & piquant : C'est l'oignon qu'on employe si souvent dans les cuisines, on y trouve quelques fibres en dessous. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse; sa racine est employée en Medecine, elle contient beaucoup de sel volatile tres-piquant & penetrant, du phlegme & de l'huile en quantité mediocre.

Elle est aperitive, incisive, digestive, resolutive, propre pour la pierre, pour l'hydropisie, pour le scorbut, pour l'asthme, pour resister au venin, pour les vers, pour la sourdité, pour faire meurir les abcez, on l'employe exterieurement & interieurement. Vertus.

L'oignon blanc est ordinairement plus petit & moins acre que le rouge.

Cepa, vel cæpa à κεφάλη, caput, à cause que la sommité & la racine de cette plante ont des figures de testes. Etimologie.

CERA.

Cera, en François, *Cire*, est une matiere dure, huileuse, jaune, qui se trouve dans les ruches : les Abeilles commencent à la faire au Printemps, dés que la saison est douce, elles la tirent des fleurs & elles l'apportent attachée à leurs pattes de derriere en forme de petites lentilles; elles s'en debarassent fort adroitement dans leurs ruches & elles en forment des trous ou logemens quarrez dont les petites murailles sont minces & presque transparentes; c'est dans ces trous ou creusets qu'elles font leur germe, ou fressement, ou œufs qui éclosent en petites abeilles, elles y déchargent aussi le miel qu'elles ont recueilli. Cette cire la premiere année est blanchâtre, la seconde jaune & la troisiéme brune, elle devient même noire en vieillissant dans la ruche, mais alors les mouches n'y resserrent ni miel ni fresse. Comment les Abeilles la font.

On separe la cire d'avec le miel en deux manieres; la premiere en faisant le miel blanc, on met la matiere laquelle on a retirée des ruches formée en tablettes sur des nattes d'osier ou clayes, & l'on en laisse couler le miel jusqu'à ce que la cire demeure seule dessus. Separation de la cire d'avec le miel.

La seconde en faisant le miel jaune, on met la matiere qu'on retire des ruches à la presse, aprés y avoir ajoûté tres-peu d'eau, l'avoir chauffée sur le feu & enveloppée dans une grosse toile claire, car le miel passe & la cire reste en forme de gateau.

Mais comme l'une & l'autre cire contiennent quelques impuretez, on les fait fondre ensemble ou separées dans une bassine, on y ajoûte de l'eau pour les nettoyer d'un peu de miel qui y demeure toûjours attaché, puis on les coule avec expression, on les écume, on les separe d'avec l'eau, & on les jette en moule; c'est la cire jaune qu'on vend chez les Droguistes. Purification de la cire.

La cire est un composé naturel d'huile, de sel volatile, & de phlegme sans terre.

Elle est émolliente & resolutive; on s'en sert dans les emplâtres, dans les cerats, dans les onguents. Vertus.

Cire blanche. La cire blanche eſt une préparation de cire ; pour la faire, on fait fondre de la cire jaune & on la lave bien des fois dans de l'eau ; on la diviſe en parcelles, leſquelles on étend & l'on expoſe à l'air & à la roſée pendant ſix ou ſept mois, depuis le Printemps juſqu'à la fin de l'Automne. La meilleure & la plus belle ſe fait en Bretagne : elle doit eſtre bien blanche, claire, tranſparente, dure, caſſante, n'adherant point aux dents quand on la mâche, inſipide au goût. Quelques-uns ſe ſervent de cryſtal de tartre pour blanchir la cire plus facilement, & pour la rendre plus belle.

Choix.

Vertus. Elle eſt emolliente, adouciſſante, moins reſolutive que la jaune, parce que la lotion a emporté la plus grande partie de ſon ſel.

Cire verte. La cire verte eſt une cire blanche ramolie avec un peu de terebentine, & teinte avec du verd de gris broyé : elle eſt propre pour les cors des pieds.

Cire rouge. La cire rouge eſt de la cire blanche ramolie avec de la terebentine, & rougie avec de la racine d'Orcanette, ou bien avec du vermillon. Les Commiſſaires s'en ſervent pour appoſer leurs ſcellez : elle eſt reſolutive, appliquée exterieurement.

Vertus.

Cire noire. La cire noire eſt faite par les Abeilles des Indes dans les creux des arbres ; elle eſt fort rare en France.

Etimologie. *Cera* vient du mot Grec *κηρὸς*, qui ſignifie auſſi de la cire.

CERASA.

Cerasia, Ceriſes. *Cerasa, ſive Cerasia*, en François, *Ceriſes*, ſont de petits fruits ronds aſſez connus. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Les plus communes ſont appellées en Latin *Cerasa agriotta*, Cæſ. *Cerasia acida & vulgaria*, Trag. En François, *Aigriottes*. Elles ſont rondes, rouges, d'un goût aigrelet fort agreable : elles croiſſent à un arbre de hauteur mediocre, appellé *Cerasus ſativa fructu rotundo, rubro & acido*, P. Tournefort : *ſive Cerasus acida*, Brunf. Matth. en François, *Ceriſier domeſtique*, ou cultivé, à fruit rond, rouge & aigre. Ses feuilles ſont longuettes, pointues, dentelées en leurs bords. Sa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche.

Cerasa, Agriotta. Cerasia acida vulgaria, Aigriottes. *Cerasus ſativa.*

Bigareaux, Guignes, Ceriſes blanches & noires. Nous voyons une autre eſpece de Ceriſes blanches & rouges, plus groſſes que les précedentes, & d'une chair plus dure & plus douce. On les appelle *Bigarreaux* ou *Guignes*, & en Latin, *Cerasa alba dulcia*, C. B. On en trouve auſſi de noires.

Cerasa alba dulcia. Meriſes. *Cerasus major ac ſylveſtris, fructu ſubdulci nigro colore inficiente.* Il y a encore des petites Ceriſes ſauvages noires à longues queues, leſquelles on appelle en François *Meriſes*. Elles ſont empreintes d'un ſuc doux & agreable, mais teignant beaucoup les mains & la bouche en noir ou en purpurin. Elles croiſſent à un arbre appellé, *Cerasus major ac ſylveſtris fructu ſubdulci nigro colore inficiente*, C. B. en François, *Ceriſier ſauvage*, ou *Meriſier*.

Noyaux. Toutes ces Ceriſes contiennent un noyau quaſi ſpherique, oſſeux, renfermant une petite amende ou ſemence d'un goût agreable.

Les Ceriſes contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont cordiales, ſtomacales, aperitives : elles rafraîchiſſent, elles adouciſſent l'acreté des humeurs ; elles tiennent le ventre libre ; elles reſiſtent au venin ; elles ſont propres pour les maladies du cerveau.

Les noyaux de ceriſes ſont eſtimez bons pour la pierre du rein & de la veſſie, étant mangez : on en mêle auſſi dans les frontaux pour les douleurs de tête pendant la fievre.

Il ſort du tronc & des branches du Ceriſier une gomme luiſante, rougeâtre,

laquelle on appelle *gomme de Cerisier.* Elle eſt aperitive, propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant priſe interieurement. On l'employe auſſi exterieurement pour la gratelle, pour les dartres, étant diſſoute dans de l'eau. Gomme de cerisier. Vertus.

Le Cerisier a pris ſon nom d'une Ville de Ponte, appellée autrefois *Cerasus*, & aujourd'huy *Chirrisonda*, d'où il fut apporté à Rome par Lucullus Capitaine Romain. On l'appelle en Grec κέρασος, & les ceriſes κεράσια. Etimologie.

CERASTES.

Cerastes, Bellon. Jonſt. eſt une eſpece de ſerpent qui porte ſur ſon front deux petites cornes reſſemblant à des grains d'orge : ſa tête eſt large de deux doigts, & comprimée ; ſon corps eſt long d'environ trois pieds, & gros preſque comme le bras, ayant le cou menu. Il eſt couvert d'écailles cendrées par tout, excepté en ſa queue qui eſt fort menue. Son dos eſt orné de quelques lignes rouges ; ſes dents ſont ſemblables à celles de la vipere, & elles cauſent en mordant des accidens pareils, qui demandent des remedes ſemblables à ceux qu'on donne contre la morſure de la vipere. Ce ſerpent ſe trouve dans la Lybie & en pluſieurs autres lieux ; il fait en rampant un petit bruit qui approche du ſiflement : on peut le préparer comme la vipere ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Il eſt ſudorifique ; il reſiſte au venin ; il purifie le ſang ; il eſt propre pour la petite verole, pour la peſte, pour la lepre, pour la gratelle. Vertus.

Cet animal eſt appellé *Cerastes*, du Grec κέρας, qui ſignifie une corne, parce qu'il porte des petites cornes à la tête. Etimologie.

CERAUNIAS.

Ceraunias, G. Agricolæ, en François, *Pierre de foudre*, Pierre de foudre.

Eſt une pierre tantôt ronde, tantôt longue de cinq doigts, groſſe comme le pouce, tantôt ayant la figure piramidale, tantôt celle d'un coſne, tantôt celle d'un coin avec lequel on fend du bois ; peſante, dure, principalement dans ſon milieu, comme de la pierre à fuſil, unie, douce au toucher, de couleur blanche, luiſante, ou brune, ou noire, ou rouge, ou verte. Elle naît en pluſieurs lieux de l'Allemagne & de l'Eſpagne ; le peuple s'imagine qu'elle tombe avec le tonnerre.

On luy attribue la vertu de guerir ou d'empêcher les hernies aux enfans, ſi on l'applique deſſus. Vertus.

Ceraunias, à κέρας, cornu ; à cauſe que quelques-unes des pierres de tonnerre ont une figure approchante de celle d'une corne. Etimologie.

CERCIO.

Cercio, Jonſt. eſt un oiſeau des Indes gros comme un Etourneau, de diverſes couleurs, remuant preſque toûjours la queue : on luy apprend à parler, & il eſt encore plus diſciplinable que le Perroquet ; on ne luy attribue aucun uſage en Medecine.

CEREBRUM HUMANUM.

Cerebrum humanum, en François, *le cerveau d'un homme*, Cerveau humain.

Eſt une matiere humide, viſqueuſe, glanduleuſe, blanche, contenant du ſel volatile & de l'huile enveloppez dans beaucoup de phlegme & un peu de terre. Il eſt employé en Medecine.

Choix. Il doit estre tiré d'un jeune homme sain, nouvellement mort de mort violente, comme d'un pendu qui n'ait point esté enterré.

Vertus. Il est propre pour l'epilepsie, estant distilé comme je l'ay décrit ailleurs.

Etimologie. *Cerebrum, quasi carabrum, à κάρα, caput,*

CEREFOLIUM.

Cerefolium, Matth. Cast.	*Chærophyllum sativum*, C. B.
Cherefolium, Brunf. Dod.	*Gingidium*, Fuch. Tur.

En François, *Cerfeuil.*

Est une plante potagere & fort commune; ses feuilles ressemblent à celles du persil, mais elles sont plus courtes, plus découpées, un peu velues, remplies de suc, d'une odeur & d'un goût agreables; ses tiges sont petites, menues, rondes, creuses en dedans, rameuses, vertes dans leur jeunesse comme leurs feuilles, mais rougeâtres quand elles portent leur semence; ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou bouquets, petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleurs de Lys; ces fleurs sont suivies par des semences longuettes, menues, pointues, ou d'une figure aprochante de celle du bec d'un oiseau; sa racine est fibreuse. On cultive cette Plante dans les Jardins. Elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile à demi exaltée, & du sel essentiel.

Vertus. Elle est fort aperitive, elle leve les obstructions, elle attenue la pierre du rein, elle dissout le sang caillé; elle est febrifuge, elle purifie le sang étant prise interieurement: on l'applique aussi pilée en cataplasme ou en fomentation, pour la colique nephretique, pour la retention d'urine.

Chærophillum à χαίρω, gaudeo, & *φύλλον folium,* comme qui diroit Plante réjouissante pour la multiplicité de ses feuilles.

Etimologies *Cerefolium* est une corruption de *Chærophyllum*, ou bien *Cerefolium*, comme qui diroit, *feuille de Cerés*, parce que le Cerfeuil est employé dans le manger, où l'on vouloit autrefois que la Deesse Cerés presidât.

Gingidium à Græco γιγγίδιον. C'est un nom Syriaque qui a esté receu par les Grecs & par les Latins.

CEREVISIA.

Cervoise.

Cerevisia,	*Zithum*,	En François, *Biere, Cervoise.*
Bera,	*Curmi.*	

Est une liqueur vineuse assez connue; on la compose avec de l'orge ou avec du blé, ou avec une autre espece de froment & de la fleur de houblon; on met bouillir & fermenter ces ingrediens ensemble dans de l'eau, jusques à ce que leurs parties salines & huileuses se soient rarefiées & exaltées: mais pour exciter cette fermentation & rarefaction, on agite le tout long-temps à force de bras, le versant & le reversant dans differens vaisseaux pendant qu'il est chaud. C'est ce qu'on appelle *brasser*; puis on coule la liqueur & on la laisse reposer. C'est la Biere qu'on boit ordinairement.

Eaux bonnes pour faire de la Biere. Il est à remarquer que toutes les eaux ne sont pas également bonnes pour faire de la Bierre: les Brasseurs preferent celles des puits & des fontaines qui sont bien claires, bien froides & bien vives; parce qu'étant moins sujettes à se fermenter, la Biere s'en conserve plus long-temps sans s'aigrir. Car quoiqu'il soit necessaire d'une fermentation pour faire la Biere, il faut éviter que cette fermentation ne soit

trop prompte & trop forte, de peur que les principes volatiles de la liqueur ne trouvant point assez de parties visqueuses qui les aglutinent & les retiennent, ne s'échapent & ne donnent lieu par leur absence, au sel fixe de s'étendre & de communiquer son goût acide à la Biere.

On choisit aussi les temps pour faire de la Biere ; il faut la brasser en des saisons froides comme au commencement & à la fin de l'Hyver, si l'on veut qu'elle se garde. Celle qu'on brasse en Eté ne se conserve pas long-temps bonne, parce qu'elle se fermente trop. Temps propres.

Plus les Païs sont Septentrionnaux, & plus ils sont favorables pour y faire de bonne Biere ; parce que les eaux y étant fort crues, & le Soleil y ayant peu de force, la Biere aprés qu'elle a esté brassée retient ses principes actifs comme concentrez par le froid. C'est la raison pourquoy les Bieres qu'on fait en Suede, en Dannemarc, en plusieurs lieux de l'Allemagne, en Flandres, en Angleterre, sont beaucoup meilleures & se gardent plus long-temps que celles qu'on brasse en France. On sçait si bien dans les Païs chauds comme en Provence, au Dauphiné, au Languedoc, qu'on n'y pourroit point faire de bonne Biere, que personne ne s'est avisé d'y en brasser, & l'on n'y connoît pas même cette espece de boisson. Païs fovorables pour faire la Biere.

Il y a deux especes generales de Biere, une blanche & l'autre rouge ; elles ne different que par la quantité du houblon qu'on y a employé ; la Biere rouge en est plus chargée que la Biere blanche. Ces Bieres sont plus ou moins fortes suivant qu'on y fait entrer plus ou moins des ingrediens. Especes de Biere.

On peut tirer de la Biere par la distillation, un esprit sulfureux inflammable, semblable à celuy du vin ; & l'on peut faire de l'aigre de Biere assez fort, comme on fait le vinaigre. Esprit inflammable de la Biere. Aigre de Biere.

La Biere la plus saine pour la boisson, est la blanche ; il faut la choisir d'un âge moyen entre nouvelle & vieille, claire, moussant beaucoup quand on la verse, d'une belle couleur jaunâtre, d'un goût piquant & agreable. Choix.

La Biere contient une substance visqueuse qui la rend humectante, rafraîchissante, nourrissante, mais un peu flatueuse : elle desaltere, elle engraisse, elle fortifie. Si l'on en boit dans le temps qu'elle est trop nouvelle, elle excite souvent des ardeurs d'urine, à cause que son sel n'ayant point encore esté suffisamment rarefié & exalté par la fermentation, il s'en precipite une partie par le cours de l'urine, où il irrite & picote les conduits, faisant une espece de chaudepisse, mais qui n'est ni dangereuse, ni de longue durée. Le remede à cet accident est de boire un peu d'eau de vie, afin d'exalter ce sel acre de la Biere, en rarefiant une viscosité dans laquelle il est embarrassé. Vertus. Chaudepisse excitée par la Biere. Remede.

On prepare en Angleterre une espece de Biere que les Anglois appellent *Aile* ; c'est une liqueur claire, transparente, jaunâtre, piquante, subtile, plus agreable au goût qu'aucune autre Biere, fort incisive & aperitive. On dit qu'il n'entre point de houblon dans sa composition, mais que sa force & sa subtilité viennent d'une fermentation extraordinaire qu'on luy a donnée par le moyen de quelques drogues piquantes. On garde l'Aile dans des bouteilles bien bouchées. Il faut déboucher peu à peu la bouteille quand on veut en user ; car si l'on retire le bouchon tout d'un coup, l'Aile qui a une grande disposition à fermenter, se rarefie avec tant de violence, qu'elle s'élance jusqu'au plancher, en sortant toute de la bouteille sans qu'il en reste une goute. Aile. Vertus.

Cette liqueur pique le nez & la bouche de ceux qui en boivent, à peu prés comme fait la moutarde.

Cerevisia, à cerere, parce que Cerés étoit chez les Anciens, la Deesse du froment dont on compose la Biere.

Etimologies *Zithum à ζυθ☉, Biere.*

CERINTHE.

Cerinthe quorumdam major versi colore flore, J. B.	En François, *Melinet.*

Est une plante qui pousse de sa racine quatre ou cinq tiges ou rameaux à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronds, remplis de suc, revêtus d'un grand nombre de feuilles oblongues, plus larges vers la queue qu'à l'autre bout, un peu velues, de couleur verte-bleuâtre, marquetée de taches blanches; il s'éleve d'entre les aisselles de ces feuilles plusieurs petits rameaux contournez comme ceux du grand Heliotrope, garnis tout du long de fleurs longuettes, creuses & representant en quelque maniere un petit gobelet, de couleur diversifiée, jaune, rouge, purpurine, les abeilles s'y delectent beaucoup. Quand cette fleur est passée il naît en sa place deux coques divisées en deux loges qui renferment chacune une semence grosse comme celle de l'Ers ou de l'Orobe, de figure ovale pointue; sa racine est blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, montagneux; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & peu de sel.

Vertus. Elle est astringente, rafraichissante, vulneraire, propre pour les inflammations des yeux.

Etimologie. *Cerinthe à κηρὸς, cera, cire*, parce que les abeilles étant friandes de la fleur de cette plante, elle leur fournit la matiere dont elles font la cire.

CERUSA.

Ceruse. *Cerusa*, en François, *Ceruse*, est un plomb penetré, rarefié, à demi dissout par la vapeur du vinaigre, & reduit en une matiere fort blanche, pesante & friable. Lorsqu'on veut faire cette Ceruse on bat du plomb pour l'étendre en lamines minces & deliées, on roule ces lamines, on les range sur des petits batons qui sont arrestez dans des grands pots de terre, en sorte que le plomb y demeure suspendu, on met du vinaigre au fond des pots, & quand ils sont remplis de ce plomb roulé on les bouche exactement & on les place dans le fumier ou à quelque chaleur approchante, afin que le vinaigre étant échauffé rende une vapeur qui penetre & attenue insensiblement la matiere: Aprés que ces pots ont demeuré du moins un mois dans le fumier on les retire, & les ayant debouchez, on trouve toutes les feuilles de plomb converties en une matiere blanche & cassante, qu'on appelle blanc de plomb, on brise ces lamines en morceaux, les Peintres s'en servent: on doit les choisir tendres, belles, bien blanches en dehors & en dedans, nettes.

(Maniere de la faire. — Blanc de plomb. — Choix.)

Comment on forme la ceruse. On broye ce blanc de plomb sur le porphyre avec un peu d'eau, & l'on en fait une pâte dont on forme dans des moules des petits pains piramidaux, lesquels on met secher pour les transporter; les ouvriers les enveloppent toûjours dans du papier bleu plûtost que dans d'autre, afin de faire paroître la Ceruse plus blanche: la meilleure, la plus pure & la plus blanche nous est apportée de Venise; celles qui viennent d'Hollande & d'Angleterre sont mélangées d'une espece de craye ou marne, comme l'a remarqué M. Pomet. On doit la choisir en pains entiers ou en gros morceaux, tres-blanche, seche, douce au toucher, friable; c'est proprement un plomb empreint des pointes du vinaigre.

(Ceruse de Venise. — Choix.)

Elle

Elle eſt deſiccative, rafraichiſſante, reſolutive, on l'employe dans les onguents, dans les emplâtres. Vertus.

Ceruſa vel ceruſſa græc. κηρῦσσα *à* κηρὸς, *cera*, parce que la Ceruſe a la douceur & la blancheur de la cire blanche. Etimologie.

CERVUS.

Cervus, en François, *Cerf*, eſt un grand animal à cornes & à quatre pieds, tres-vif, leger, alaigre, vivant fort long-temps, il porte à ſa teſte des grandes cornes rameuſes qui luy ſervent de deffenſes, elles tombent au Printemps & elles ſont place à des nouvelles cornes qui les ont pouſſées. Le Cerf habite dans les bois. Cerf.

Sa femelle eſt nommée en Latin *Cerva*, & en François, *Biche*. *Cerva*, Biche.

Le petit Cerf eſt appellé *Hinnulus*, & en François, *Faon*. *Hinnulus*, Faon

Le Cerf en toutes ſes parties contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Ses cornichons ou ſes cornes nouvellement ſorties, qu'on appelle vulgairement tête ou cru de Cerf, ſont ſi tendres pendant un mois qu'on peut les couper facilement par tranches. On en pourroit faire de la gelée les mettant bouillir long-temps dans de l'eau. Elles ſont employées pour exciter l'accouchement. Cornichons ou teſte, ou cru de cerf.

On rape les grandes cornes de Cerf, & l'on ſe ſert de la raſure pour faire de la tizane, de la gelée, on en fait auſſi entrer dans pluſieurs poudres & dans des electuaires; elle eſt propre pour arreſter les cours de ventre, les hemorrhagies, pour fortifier, pour reſtaurer, pour reſiſter au venin. Corne de cerf rapée. Vertus.

On trouve dans le cœur du Cerf un os qu'on appelle en Latin *os de corde cervi*, & en François, *os de cœur de Cerf*; il eſt long comme la moitié du petit doigt, large comme l'ongle, plat, mince, ordinairement triangulaire, blanc, il eſt employé dans pluſieurs compoſitions de Pharmacie. On doit le choiſir plûtoſt petit que gros, parce qu'on vend en ſa place l'os de cœur de beuf, qui n'en eſt different qu'en ce qu'il eſt plus grand. Cet os dans le Cerf vivant n'eſt qu'un cartilage, mais il ſe durcit en peu de temps quand l'animal eſt mort. Il eſt eſtimé cordial, il reſiſte au venin, il arreſte le crachement de ſang. *Os de corde cervi.* Choix. Vertus.

L'os du talon du Cerf eſt propre pour la dyſenterie étant pris en poudre au poids d'une dragme. Os du talon Vertus. Doſe.

La moelle du Cerf eſt jaunâtre tirant ſur le blanc, on l'employe exterieurement pour les rumatiſmes, pour la goutte ſciatique, pour les fractures, pour fortifier les nerfs, pour reſoudre. Moëlle. Vertus.

La graiſſe ou le ſuif du Cerf eſt emolliente, nervale, reſolutive. Suif du cerf. Vertus.

Le ſang du Cerf étant deſſeché au ſoleil peut eſtre gardé; il eſt ſudorifique & reſolutif, on peut s'en ſervir dans la pleureſie, pour la goutte; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Sang, Vertus. Doſe.

Le pryape du Cerf étant ſeché & reduit en poudre eſt propre pour exciter la ſemence; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Pryape. Vertus. Doſe.

La veſſie du Cerf eſt propre pour la teigne étant appliquée deſſus. Veſſie. Vertus.

Cervus à κέρας, *cornu, corne*, parce que le Cerf a des grandes cornes. Etimologie.

CERVUS VOLANS.

Cervus volans.	*Scarabelaphus.*
Scarabæus cornutus.	*Scarabæus bicornis.*
Lucanus,	En François, *Cerf-volant.*

Eſt une eſpece d'eſcarbot ou une mouche groſſe comme un hanneton, rougeâtre ou

purpurine luisante, laquelle porte sur sa teste deux cornes branchues & de la figure de celles du Cerf, fort pointues par le bout, elles luy servent de deffense, car quand on la prend elle serre tellement le doigt, si elle peut l'attraper entre les deux pointes de ces cornes qui sont disposées en façon de tenailles, qu'elle en fait sortir du sang avec beaucoup de douleur : Il y a plusieurs especes de cerf-volant qui different non seulement par leurs grandeurs, mais par le nombre de leurs cornes, car on en trouve quelques-unes qui n'ont qu'une corne crochue sur le milieu de la teste; elles contiennent les unes & les autres beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. On les estime propres pour appaiser les convulsions & la douleur des nerfs étant écrasées & appliquées, ou cuites dans un onguent ou dans une huile appropriée; on porte cette mouche vivante enveloppée & suspendue au cou en amulette pour guerir la fiévre quarte dans le temps du frissonnement; on attache aussi ses cornes au cou des enfans pour les empêcher de pisser au lit, mais on ne doit faire aucun fond sur ces amulettes.

Etimologie. *Cervus volans*, à cause que cet insecte porte des cornes semblables à celles du cerf, & qu'il vole.

CETERACH.

Ceterach officinarum, C. B.	*Asplenum*, Matth. Dod.
Asplenium, *sive Ceterach*, J. B.	*Scolopendria*, Ang. *vera*, Trag.
Scolopendrium, Cord. Hist. *verum*, Lob.	En François, *Ceterac* ou *vraye Scolopendre.*

Vraye Scolopendre.

Est une espece de Capillaire ou une plante dont les feuilles ressemblent en quelque façon à celles du Polipode, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées jusques vers leurs côtes en parties assez rondes & comme ondées; leur dos est rougeâtre ou jaune, velu & couvert d'une poudre écailleuse, entre laquelle M. Tournefort a remarqué par le moyen d'un microscope, des petits fruits ou boules membraneuses entassées les unes sur les autres, & garnies chacune d'un cordon à grains de chapelet, qui par sa contraction fait ouvrir ce fruit en deux parties comme une boete à savonette, & repand quelques semences fort menues; sa racine est filamenteuse. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sur les murailles, principalement aux païs chauds : les Languedochiens l'appellent vulgairement ***herbe daurade***, c'est à dire ***herbe dorée***, à cause que le soleil donnant dessus elle paroît de couleur d'or; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Herbe daurade.

Vertus. Elle est pectorale, aperitive, on s'en sert pour les maladies de la poitrine & de la rate.

Etimologies *Ceterach* est un nom Arabe.

Asplenium vient du Latin *splen*, qui signifie la rate; on a donné ce nom au Ceterac, parce qu'il est propre pour les maladies de la rate.

Scolopendrium, *vel Scolopendria*, à cause que la feuille de cette plante represente par sa figure & par ses découpures le corps & les pattes d'un insecte appellé Scolopendre.

CEVADILLA.

Hordeolum. Petit orge. *Cevadilla*, *sive Hordeolum*, Monardi & Frag. en François, ***petite orge***, est une graine de la nouvelle Espagne qui a la figure de l'orge, mais qui n'est pas plus grosse que de la semence de lin; elle naît à une plante qui porte un épi semblable à celuy de l'orge. Nous n'en voyons point en France.

Vertus. Elle est estimée extrêmement caustique & brûlante; on ne s'en sert jamais interieurement, mais on en applique en poudre sur les ulceres putrides pour manger les

chairs baveuses, sur les parties attaquées de gangrene, elle produit le même effet que le sublimé, on la tempere en la démêlant dans de l'eau de plantain.

CHAA.

Chaa, seu Tcha, est une espece de Thé du Japon, ou une feuille faite comme le Thé ordinaire, mais plus petite, plus agreable au goût & à l'odeur, de couleur verte plus claire, tirant sur le jaune; elle croît à un petit arbrisseau de la grandeur d'un groiselier qu'on cultive avec soin au Japon; on la fait secher & on nous l'envoye. Tcha.

Il faut choisir le Chaa en petites feuilles recemment apportées, bien sechées, de couleur verte, d'une bonne odeur & d'un goût tirant sur celuy de la violette, on doit le conserver dans des vases de verre bien bouchez, de peur qu'il ne s'évente & qu'une partie de son odeur ne se dissipe; on l'appelle improprement fleur de Thé: il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatile ou essentiel. Choix.

On met infuser pendant demi heure au plus, une pincée de cette petite feuille dans environ une livre d'eau bien chaude en un vaisseau couvert, elle rend une teinture jaunâtre tirant sur le vert, d'un goût de violette, on y ajoûte un peu de sucre, & l'on boit cette liqueur autant chaude qu'on peut la souffrir, la prise est de quatre ou cinq onces. Chaa en liqueur.

Elle purifie le sang, elle adoucit & fortifie la poitrine, elle abat les vapeurs, elle excite de la gayeté, elle reveille les esprits en les agitant doucement, & elle empêche l'assoupissement. Vertus.

CHAGRIN.

Chagrin est la peau d'un grand animal à quatre pieds, fort commun en Turquie & en Pologne: on se sert de cet animal pour porter le bagage, comme on fait icy du mulet.

Il y a deux especes de chagrin; un gris qui est le plus estimé, & un blanc & salé. On doit choisir celuy qui a un petit grain rond, bien formé; le meilleur vient de Turquie; on luy donne telle couleur qu'on veut. Cette peau est fort dure; on s'en sert pour couvrir des livres, des tablettes, des écritoires, des montres. Choix.

CHALCEDONIUS.

Chalcedonius, vel Carchedonius, en François, *Calcedoine*, *Carchedonius,*

Est une espece d'Onix, ou une pierre pretieuse, de grosseurs differentes, ressemblante à la Sardoine, mais plus blanche, luisante, transparente. Il y en a de deux especes generales; une Orientale, & l'autre Européenne: l'Orientale est la plus dure, la plus belle & la plus estimée, principalement celle où il paroît un certain mélange confus de bleu, de blanc, de jaune & de rouge, fort agreable à la veuë, & qui étant exposée au Soleil, reflêchit une couleur d'Arc-en-ciel: elle naît dans des montagnes aux Indes. Calcedoine. Orientale. Choix.

L'Européenne est belle, luisante, mais moins dure que l'Orientale, & d'une couleur blanche plus obscure: on la trouve en plusieurs lieux de l'Allemagne & de la Flandre, proche de Louvain & de Bruxelle. Européenne

La Calcedoine étoit en grande estime chez les Anciens; ils en formoient des petits vases, & ils s'en servoient dans les plus beaux ornemens de leurs edifices. Le Roy Salomon en employa beaucoup dans le magnifique Temple qu'il fit bâtir en Jerusalem; & les Empereurs Romains recherchoient cette pierre comme une matiere

rare & pretieuse : elle est devenue plus commune depuis plusieurs siecles qu'on en a découvert en Europe ; mais l'Orientale est toûjours assez rare.

Vertus. On attribue à la Calcedoine la vertu de dissiper la bile, de chasser la melancolie, mais cette vertu n'est qu'imaginaire. Sa qualité medicinale consiste à estre alkaline, quand elle a esté broyée subtilement sur le porphyre : elle adoucit les acides trop violens de l'estomac & des autres visceres : elle arrête les hemorragies & les cours de ventre : la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : elle n'est guere en usage.

Dose.

Etimologie. Cette pierre a pris son nom de la Chalcide, d'où elle estoit autrefois envoyée dans les autres païs.

CHALCITIS.

Chalcite, Colcothar naturel.

Chalcitis, en François, *Calcite*, ou *Colcothar naturel*,

Est un vitriol calciné naturellement par des feux soûterrains, & rendu en morceaux pierreux, assez gros, rouges, traversez quelquefois en dedans par des veines jaunes un peu brillantes. Il se trouve dans les mines de cuivre, & il participe en dedans de ce metal : il se met en fusion par le feu : on nous en apporte quelquefois d'Allemagne, de Suede ; mais il est ordinairement fort rare en France.

Choix. On doit le choisir en beaux morceaux, d'un rouge brun en dehors, qui étant cassez ayent une couleur de cuivre un peu brillante, d'un goût de vitriol, se dissolvant aisément dedans l'eau.

Vertus. Le Chalcitis est detersif & fort astringent ; il arrête les hemorragies : on s'en sert exterieurement & interieurement ; il en entre dans la composition de la Theriaque ; mais comme l'on n'en trouve pas bien communément on luy substitue le colcothar artificiel, qui est du vitriol verd calciné à rougeur.

Etimologie. *Chalcitis à χαλκὸς, ας*, parce que ce mineral participe beaucoup du cuivre.

CHALYBS.

Acier.

Chalybs, en François, *Acier*,

Est un fer rendu plus dur, plus compacte, plus doux & plus poli par la calcination & par la trempe. Pour le faire, on stratifie le fer avec des ongles d'animaux dans des fourneaux faits exprés proche des mines ; on y met le feu, & quand le metal est amoli ou presque fondu, on le trempe dans l'eau froide, afin que ses pores qui étoient ouverts par l'action du feu, se ferment tout d'un coup : on reïtere plusieurs fois la calcination & la trempe.

Les ongles d'animaux, en brûlant avec le fer, produisent deux effets ; le premier est, qu'elles font dissiper les parties les plus volatiles, les plus salines & les plus rarefiées du metal : le second est, qu'une portion du sel volatile dont ces ongles sont naturellement empreints, s'introduit dans les pores du fer : or comme ce sel a esté rendu alkalin par la calcination, il absorbe & détruit les pointes du sel vitriolique & acide qui est resté dans le fer, en sorte que le mouvement de ce sel étant ralenti, le metal ne se rarefie plus tant, ce qui peut contribuer à donner une bonne qualité à l'acier ; mais la principale qu'il acquiert vient de la trempe faite à propos. On fait de l'acier en plusieurs lieux de France, en Italie, en Piémont, en Hongrie, mais le meilleur se prepare en Allemagne en une ville appellée Kernent : les ouvriers l'appellent par corruption *acier de Carme & acier à la double marque*, on l'apporte ordinairement en bille ou en barre. Il doit estre cassant, d'un grain

Acier.

fin, blanc. Ceux qui voudront estre instruits plus au long sur les differens aciers, pourront lire ce qu'en a écrit M. Pomet dans son livre des Drogues. Choix.

La limaille d'acier est propre pour lever les obstructions, pour la jaunisse, pour les maladies de la rate; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Limaille d'Acier. Vernix. Dose.

L'eau dans laquelle on a éteint l'acier rougi au feu est appellée *aqua chalybeata*, elle est astringente, & propre pour les cours de ventre. *Aqua chalibeata.*

Chalybs est un nom tiré d'un certain peuple de Pont qu'on appelloit autrefois *Chalybes*, & qui travailloit particulierement à tirer le fer des mines & à le preparer ou affiner; c'est de luy dont parle Virgile. Etimologie.

India mittit ebur, molles sua thura Sabæi,
At Chalybes nudi ferrum.

Ce peuple habitoit aux environs du fleuve Thermodoonte, & l'on pretend qu'il fut depuis appellé *Chaldæi.*

CHAMÆBALANUS.

Chamæbalanus, Dod. Gal.
Lathyrus arvensis repens tuberosus, C. B.
Panis porcinus, Lanic.
Terræ glandes, Dod. Ad.
Apios, Trag. Fuch. Lugd.
Ornithogalum purpureum, Cord. in Diosc.
Astragalus, Tur. Ponæ, Lugd.
Glandes terrestres, Clus. Pan.
Arachidna, Theophrasti, Colum.
En François, *Gesse sauvage.*

Est une espece de gesse ou une plante qui pousse plusieurs tiges foibles, longues d'environ un pied & demi, rameuses, rampantes, se couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'asne; ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, rangées deux à deux l'une vis à vis de l'autre sur une queue terminée par une main; ses fleurs sont legumineuses, purpurines, odorantes; quand elles sont passées il paroît en leur place des gousses grêles & étroites, composées de deux cosses qui renferment quelques semences presque cylindriques; ses racines sont des tubercules en forme de glands, attachées par des fibres tres-longs, elles sont remplies d'une chair blanche, douce, bonne à manger. Elle croît aux bords des chemins.

Sa racine est propre pour arrester les cours de ventre & les hemorragies, étant mangée ou prise en decoction ou en poudre. Vertus.

Chamæbalanus est un nom composé du Grec χαμαὶ, *terra*, & βάλανος, *glans*, comme qui diroit *gland de terre*, car les racines de cette plante ont la figure d'un gland. Etimologie.

CHAMÆBATUS.

Chamæbatus, sive Rubus idæus alter, Trag.
Rubus idæus lævis, C. B.
Rubus idæus non spinosus, Lugd.
Rubus hircinus, Tab.
En François, *Ronce sans épines.*

Est une espece de ronce ou un petit arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, garnies de feuilles semblables à celles du framboisier, blanchâtres & lanugineuses par derriere; ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose: quand elles sont tombées il paroît un fruit gros comme une fraize, ovale, ouge, composé de plusieurs bayes pleines d'un suc acide, entassées ensemble comme en piramide sur un placenta. Cette plante croît aux lieux montagneux.

Ses sommitez & son fruit sont déterfifs & astringents, propres pour les gargarismes. Vertus.

Etimologie. *Chamæbatus, à χαμαὶ, humilis, & βάτος, rubus*, comme qui diroit, *ronce basse* ou *petite ronce.*

CHAMÆCERASUS.

Chamæcerasus, Cast.	*Periclymenum rectum vel mas*, Gesn.
Chamæcerasus alpina, fructu rubro gemino duobus punctis notato, C. B.	*Xylosteum alterum*, Dod.
	Idæa ficus nostra vulgo frangula, Lugd.

Est un petit arbrisseau qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; ses rameaux sont ligneux, fragiles, revêtus d'une écorce blanchâtre, remplis d'une moelle blanche; ses feuilles sont faites comme celles du Periclymenum ou du Xilosteon, mais plus grandes, plus larges, plus dures, moins vertes, pointues, velues principalement en dessous, rangées l'une vis-à-vis de l'autre: ses fleurs naissent deux à deux sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles: elles sont petites, blanches, formées en tuyaux evasez & découpez en deux lévres, soûtenues chacune par un calice semblable à une petite grenade, lequel devient dans la suite un fruit ou une baye rouge, semblable à une petite cerise, marquée de deux points, remplie d'un suc amer de mauvais goût, & de quelques semences aplaties & presque ovales, blanches. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux comme sur les Alpes, sur les Pirenées; ses fruits naissent comme ses fleurs, attachez deux à deux sur une même queue. Ils contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile. (M Tournefort.)

Vertus. Ils excitent le vomissement, si l'on en avale quatre ou cinq; ils purgent aussi par le ventre.

Etimologie. *Chamæcerasus à χαμαὶ, humilis & cerasus;* comme qui diroit *Cerisier bas*, ou *petit Cerisier.*

CHAMÆDRYS.

Chamædrys vulgo vera existimata, J. B.	*Trissago*, Matth.
Quercula calamandrina, Schroderi.	*Trixago*, Cast.

En François, *Germandrée*, ou *petit Chêne.* (Petit Chêne.)

Est une petite plante basse qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ demi pied, grêles, rougeâtres, lanugineuses; ses feuilles sont petites, rangées par intervalles deux à deux presque vis-à-vis l'une de l'autre, oblongues, fermes, velues, dentelées comme celles du Chêne, d'un goût amer, un peu acre & aromatique; ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges, de couleur purpurine, d'une odeur agreable: chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en forme de gueule. Quand cette fleur est tombée, il luy succede quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: ses racines sont petites, ligneuses, fibrées. Cette Plante croît aux lieux incultes, pierreux, montagneux; elle contient beaucoup de sel essentiel & volatile, & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, sudorifique, artritique, vulneraire; elle leve les obstructions, elle excite les mois aux femmes, elle fortifie les jointures, elle déterge les vieux ulceres. On s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Chamedrys à χαμαὶ, humilis, & δρῦς, quercus*, comme qui diroit *Chêne bas*, ou *petit Chêne*; car les feuilles de la Germandrée ressemblent à celles du Chêne.

CHAMÆLEA.

Chamælea tricoccos, C. B.	*Chamælea latifolia vel alba*, Serapioni.
Chamælea vera, Cam.	*Thymælea foliis magnis & tenuibus*, Mes.

Thymelaa, Ang.
Mezereon Arabum, Adu. Lob. Ico. | En François, *Camelée*. Camelée.

Est une Plante qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, poussant en maniere d'arbrisseau plusieurs tiges menues, rameuses, garnies de feuilles semblables à celles de l'Olivier, mais plus petites & plus noirâtres; ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, jaunâtres, le plus souvent à une seule feuille coupée en trois parties. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit à trois noyaux, peu charnu, verd au commencement, mais en meurissant il devient rouge; ces noyaux sont osseux ou fort durs: ils contiennent chacun une semence ordinairement oblongue. Ce fruit étant cueilli & gardé quelque temps, noircit & devient graisseux comme les Olives; sa racine est dure & ligneuse: cette Plante croît dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, aux lieux deserts, rudes & incultes; son fruit, ses feuilles & son écorce ont un goût acre & brûlant. Toute la Plante contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile; elle demeure toûjours verte.

Vertus. La Camelée est un purgatif tres-violent dont les Anciens se servoient, mais on ne l'employe plus presentement à cause de sa qualité brûlante qui pourroit causer de l'inflammation dans les visceres: on s'en sert dans les remedes exterieurs pour déterger les vieux ulceres.

Etimologie. *Chamælea à χαμαὶ, humilis, & ἐλαία olea*, comme si l'on disoit *Olivier bas*, car cette Plante ressemble à un petit Olivier.

CHAMÆLEON.

Chamæleon est un petit animal à quatre pieds, qui a la figure d'un Laizard, mais dont les jambes sont plus longues & plus menues; sa tête est fort grosse à proportion du reste de son corps; ses yeux sont grands, sa gueule est ample, ses machoires sont garnies de tres-petites dents; sa langue est longue, ronde, épaisse, humectée d'une salive fort visqueuse: sa gorge est grosse, son corps est long d'environ six pouces, quelquefois plus long, gros comme le poignet d'un enfant, rond: son ventre est gros, l'épine de son dos est relevée & continuée avec sa queue, assez rude au toucher; sa queue est plus longue que son corps, rude, recourbée & pointue vers le bout: ses jambes sont longues de quatre ou cinq doigts, grosses comme des tuyaux de plumes à écrire; ses pieds sont fendus en deux parties, dont la plus large est composée de trois doigts, & la plus étroite de deux, tous armez d'ongles ou griffes pointues & crochues; tout son corps est couvert d'une peau tres-fine, de couleur changeante suivant les differentes passions qui l'agitent. Dans la joye il est d'une couleur verte d'émeraude mêlée d'oranger, & entrecoupée par des bandes grises & noires: dans la colere il est obscur & livide: dans la crainte il est pâle & d'un jaune effacé: quelquefois toutes ces couleurs & plusieurs autres se confondent ensemble; & il se fait alors un si beau mélange d'ombre & de lumiere, qu'on ne voit point de plus belles nuances dans la Nature.

Cet animal naît en Arabie, en Egypte, à Siam; il habite les cavernes & les autres lieux cachez & humides, il est de nature froid, gluant, humide, fort lent en tous ses mouvemens, se traînant & rampant plûtôt que de marcher; il se nourrit de plusieurs petits insectes, comme de mouches, de sauterelles, lesquelles il attrape avec sa langue qu'il darde à six ou sept doigts hors de sa gueule, d'une vi-

teſſe & d'une adreſſe merveilleuſe. Cette langue eſt quelquefois longue de plus d'un demi pied.

Le Chameleon, en mourant, prend une couleur griſe, laquelle luy demeure toûjours aprés ſa mort. On dit qu'il eſt bon à manger étant cuit; il contient, comme les Laizards, beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel volatile.

Vertus. Il eſt nerval & reſolutif, propre pour l'epilepſie, pour la goute, pour les rumatiſmes. Je garde par curioſité dans mon Droguier un Chameleon ſec, qui m'a eſté donné par M. Goulſier Chirurgien Major de Monſieur le Maréchal d'Etrées.

Etimologie. *Chamæleon, à χαμαὶ, humilis, & λέον, leo,* comme qui diroit, *petit lion;* parce qu'on s'eſt imaginé autrefois que cet animal avoit quelque reſſemblance avec le Lion.

CHAMÆMELUM.

Camomille. *Chamæmelum*, en François, *Camomille*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; j'en décriray icy deux qui ſont employées dans la Medecine. La premiere eſt appellée

Leucanthemum Dioſcoridis.

Chamæmelum vulgare, Leucanthemum Dioſcor. C. B.
Chamomilla, Amato.
Chamæmelum ſylveſtre, Matth.
Chamæmelum, Parthenii ſpecies, Brunf.
Chamæmilla, Ang.
Anthemis, Tur. Cor. in Dioſcor.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges menues à la hauteur d'environ demi pied, revêtues de feuilles laciniées ou découpées fort menu. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges, diſperſées de part & d'autre, radiées, ayant le diſque jaune & la couronne blanche, ſoûtenues par un calice composé de feuilles en écailles: aprés ces fleurs il paroît des ſemences oblongues. Sa racine eſt menue & filamenteuſe; toute la plante a une odeur forte qui n'eſt point deſagreable. Cette plante croît dans les champs aux lieux ſablonneux.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Chamæmelum nobile, ſive Leucanthemum odoratius, C. B.
Chamæmelum hortenſe, Geſ. hor.
Chamæmelum Romanum, Tab. Ger.
Chamomilla nobilis, Lon.
Parthenium nobile, Dod.
Leucanthemum odoratum, eid. Ap.
Anthemis Leucanthemos, Lugd.

Seconde eſpece. Ses tiges ſont courtes, courbées & preſque couchées par terre, rampantes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais plus grandes & plus vertes: ſes fleurs ſont auſſi plus larges & plus belles, d'une odeur forte, mais agreable. On cultive cette plante dans les jardins.

L'une & l'autre Camomille contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont émollientes, digeſtives, carminatives, reſolutives, adouciſſantes: elles chaſſent les vents, elles excitent les mois aux femmes; elles adouciſſent les douleurs, elles fortifient: on ſe ſert principalement de leurs fleurs dans les remedes exterieurs & interieurs, comme dans les lavemens, dans les cataplaſmes, dans les fomentations.

Etimologie. *Chamæmelum, à χαμαὶ, humile, & μῆλον, malum,* comme qui diroit, *petite pomme;* parce que quelques eſpeces de Camomille ſentent la pomme.

CHAMÆNERION.

CHAMÆNERION.

Chamænerion latifolium vulgare, P. Tournefort.
Chamænerion & epilobium, Gesn. ad Cord.
Lysimachia Chamænerion dicta latifolia, C. B.
Antoniana, seu sancti Antonii herba maxima, Ges. hort. ap.
Onagra, Lugd.

Epilobion.

Est une plante dont la tige est haute de cinq ou six pieds, rougeâtre, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche, fongueuse : ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, unies, approchantes de celles du Saule, d'un goût astringent, glutineux, avec quelque legere acrimonie. Ses fleurs sont grandes, belles, ordinairement à quatre feuilles disposées en rose, de couleur bleue, rarement blanche, agreables à la veue : il leur succede des siliques longues, taillées chacune à quatre pans arondis, divisée en quatre loges remplies de semences longuettes, menues, cendrées, surmontées d'une aigrette. Sa racine s'étend dans la terre en long & en large, de couleur blanche, d'un goût visqueux, insipide. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, moderément du sel essentiel.

Ses feuilles sont vulneraires, déterfives & aglutinantes. On dit que sa racine étant sechée, rend une odeur vineuse. Vertus.

Chamænerion, à χαμαὶ, bas, & νήειον, Laurier-rose, comme qui diroit, *petit Laurier-rose*. Etimologie.

CHAMÆPITYS.

Chamæpitys, en François, *Ivette*, est une petite plante fort basse, dont il y a deux especes. Ivette.

La premiere est appellée

Chamæpitys moschata, foliis serratis, an prima Dioscoridis, C. B.
Chamæpitys altera & major, Cæs.
Iva moschata Monspeliensium, Adv. Tab. Ger.
Chamæpitis spuria prior, sive Anthyllis altera, Dodon.
Anthyllis Chamæpitides minor, Lob.

Elle pousse plusieurs petites tiges longues comme le travers de la main, ligneuses, velues, disposées en maniere d'un petit arbrisseau, mais courbées & comme rampantes à terre. Elles sont revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, dentelées, velues, blanchâtres. Ses fleurs sont assez grandes, velues, formées en gueule, de couleur purpurine, clairsemées, & souvent opposées deux à deux dans les aisselles des feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il naît à la place de chacune d'elles quatre semences jointes ensemble, oblongues, noires, enfermées dans une capsule lanugineuse qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, longue & grosse comme la racine de la Chicorée. Toute la plante a une odeur forte, resineuse, & qui n'est pas trop agreable : son goût est un peu amer. Cette plante croît communément aux environs de Montpellier, aux lieux montagneux, pierreux, secs, dans les olivettes, dans les champs. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Chamæpitys 1. Matth. Dod.
Chamæpitis lutea vulgaris, sive folio trifido, C. B. Seconde espece.

Arthetica,	*Peristerona Crateva*, Ang.
Arthritica,	*Abiga*,
Ajuga, sive Chamæpitys mas Dioscoridis, Adv. Lobel.	*Iva arthetica.*

Elle pousse, comme la premiere, plusieurs petites tiges, mais un peu plus grosses & moins dures, rameuses, velues, s'étendant à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, fendues en trois parties, ou en maniere de trident, d'un verd tirant sur le jaune, un peu velues, d'une odeur & d'un goût de Pin ou de resine. Ses fleurs different de celles de la precedente espece en ce qu'elles sont jaunes & un peu plus petites : elles sont aussi suivies par des semences oblongues, enfermées quatre dans une capsule : sa racine est petite, oblongue, dure, simple. Cette plante croît aux lieux incultes, arides, sablonneux : elle est plus en usage en Medecine que la precedente, parce qu'elle est la plus commune.

L'une & l'autre espece d'Ivette contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme. La premiere espece est empreinte d'une huile exaltée & d'un sel volatile.

Vertus. Elles sont incisives, aperitives, artritiques, vulneraires ; elles fortifient les nerfs & les jointures ; elles purifient le sang, elles adoucissent les trenchées ; elles sont propres pour la colique, pour l'epilepsie.

Etimologie. *Chamæpitys, à χαμαὶ, humilis, & πίτυς, pinus*, comme qui diroit, *petit Pin* ; car cette plante a quelque ressemblance avec le Pin.

CHAMÆSYCE.

Chamæsice, C.B. | *Tithymalus exiguus glaber nummulariæ folio*, P. Tournefort.

Est un petit Tithymale qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux tendres, rougeâtres, couchez en rond par terre : ses feuilles sont petites, presque rondes comme celles du *Nummularia*, vertes par dessus, & quelquefois marquetées au milieu de taches purpurines, rougeâtres en dessous. Ses fleurs sortent d'entre les feuilles, petites, formées en godet découpé en quatre ou cinq quartiers, de couleur purpurine. Quand cette fleur est tombée il se forme à sa place un petit fruit relevé de trois coins, & divisé en trois cellules qui renferment chacune une semence oblongue : sa racine est longue, menue, garnie de filamens. Toute la plante est remplie de lait ; elle croît aux lieux pierreux, secs & arides, dans les vignobles, dans les olivettes, sur les montagnes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est fort détersive, on se sert de son suc exterieurement pour consumer les verrues, pour guerir la gale, les dartres, pour resoudre les tumeurs.

Etimologie. *Chamæsyce à χαμαὶ, humilis, & συκῆ, peplus*, comme qui diroit *petit peplus*, car cette plante ressemble beaucoup à une autre espece de Tithimale qu'on appelle Peplus.

CHANNE.

Channe, græc. χάννη, Jonston. | *Hiatula quibusdam.*

Est un poisson de mer qui ressemble beaucoup à la perche ; sa teste est gresle, son museau est pointu & toûjours entr'ouvert, ses dents sont menues ; on trouve des petites pierres dans sa teste ; son corps est couvert d'écailles minces & de differentes couleurs.

Les pierres de sa tête sont aperitives & alkalines, elles arrêtent les cours de ventre étant prises en poudre. Vertus.

Hiatula ab hiando, parce que ce poisson étant dans la mer a toûjours le museau entr'ouvert. Etimologie.

CHARAMEIS.

Charameis & ambela, Acostæ, Lugd. Cast. Est un arbre des Indes dont il y a deux especes : un est grand comme un neflier, & ses feuilles sont semblables à celles du poirier, de couleur verte-claire; son fruit naît en grapes, il ressemble à une aveline, se terminant en plusieurs angles, de couleur fort jaune, d'un goût stiptique accompagné d'une acidité tres-agreable ; les Indiens le mangent communément meur ou non meur, confit avec du sel, pour exciter l'appetit, ils en mêlent aussi dans leurs sauces. Ambela.

L'autre espece est de la même grandeur, mais son fruit est plus gros; ses feuilles sont plus petites que celles du pommier; sa racine jette du lait; son fruit est comme l'autre bon à manger. Ces abres croissent dans les forests & sur les montagnes éloignées de la mer, en Canara, en Decan.

Les Canarins & les Decanois s'en servent en decoction contre les fiévres; ils prennent la longueur de quatre doigts d'écorce de la racine de la premiere espece, ils la broyent avec une dragme de moutarde & ils la font prendre aux asthmatiques; ce remede purge vigoureusement par haut & par bas. Vertus.

CHELIDONIA.

Chelidonia rotundifolia minor, C. B.	*Ficaria & scrophularia minor, vel* 2. Brunf.
Chelidonium minus, Trag. Matth. Dod.	*Testiculus sacerdotis*, Sylvatico.
Hæmorrhoidum herba, Hier. Brunswic.	*Malacocissus minor*, Fuch. Ico.
Ranunculus latifolius, Lugd.	*Favagello*, Cæs.

Scrophularia minor.

En François, *petite Chelidoine* ou *petite Scrofulaire.*

Est une espece de renoncule ou une petite plante qui pousse des feuilles presque rondes, vertes, lisses, luisantes, nerveuses, plus petites que celles du lierre & plus molles, marquées quelquefois d'une tache purpurine, attachées chacune par une queue longue se couchant en partie par terre; il s'éleve d'entre ces feuilles des petites tiges environ à la hauteur de la main, blanchâtres en bas, purpurines en haut, portant en leurs sommets des petites fleurs semblables à celles des autres renoncules composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, d'une belle couleur dorée éclatante : aprés que cette fleur est passée il paroît un fruit arondi en maniere d'une petite teste verte-jaunâtre, remplie de semences oblongues; ses racines sont des fibres ausquels sont attachez des tubercules oblongs, gros environ comme des petits pignons, formez les uns en maniere de poire, les autres en grains d'orge, pâles en dehors, blancs en dedans. Cette plante croît dans les marests & aux autres lieux aquatiques; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est humectante, rafraichissante, resolutive, aperitive, propre pour les maladies de la rate, pour le scorbut; on applique sa racine pilée sur les hemorroides, elle les adoucit & les resout. Vertus.

Chelidonia à χελιδὼν, hirundo, parce qu'on dit que l'hirondelle se sert de cette plante pour retablir la veue de ses petits. Etimologie.

On appelle la petite Chelidoine *Scrophularia minor*, à cauſe de ſes racines qui ont la figure approchante de celle des Scrofules.

Chelidonia rotundifolia major, C. B. Il croît vers Montpellier aux lieux humides une petite Chelidoine plus grande qu'ailleurs, c'eſt celle que Gaſpar Bauhin appelle *Chelidonia rotundifolia major.*

CHELIDONIUM.

Chelidonium majus vulgare, C. B.	*Hirundinaria major*, Lob.
Chelidonia, Brunf. *major*, Ang.	

En François, *Eclaire.* | *Grande Chelidoine.* | *Felongne.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, greſles, rondes, nouées, rameuſes, un peu velues; ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles de l'Ancolie ou à celles du Renoncule des jardins, mais plus grandes, plus tendres & plus liſſes, découpées & dentelées en leurs bords, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, de couleur de vert de mer; ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix; elles ſont ſuivies par des ſiliques ſemblables à des petites cornes, remplies de ſemences preſque rondes, groſſes comme celles du Pavot, jaunâtres; ſa racine eſt groſſe comme le doigt, garnie de fibres; toute la plante eſt remplie d'un ſuc jaune ſaffrané d'une odeur forte, d'un goût acre & amer : elle croît dans les hayes dans les fentes des murailles, des vieux édifices; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, déterſive, deſiccative, reſolutive; elle lache le ventre, elle excite l'urine, elle aiguiſe la veue, elle eſt propre pour les obſtructions de la rate, du foye, des ureteres; ſa racine eſt eſtimée bonne pour reſiſter au venin : on ſe ſert du ſuc de Chelidoine pour effacer les verrues, les dartres, la gratelle, étant appliquée exterieurement.

Etimologie. L'étimologie de *Chelidonium* eſt la même que celle de *Chelidonia.*

Hirundinaria ab hirundine, hirondelle, parce qu'on a crû que cette plante eſtoit employée par l'hirondelle pour rétablir la veue à ſes petits.

CHENOPODIUM.

	Chenopodium, 1. Tab.	*Atriplex ſylveſtris latifolia*, C. B.
Solanum 4. Trag.	*Pes anſerinus*, Fuch. Dod.	*Blitum* 4. & *Solanum* 4. Trag.
	Cynocrambe alterum genus, Cæſalp.	En François, *patte d'oye.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, aſſez groſſe, droite, rameuſe, portant des feuilles ſemblables à celles de l'Atriplex ſauvage commun, mais plus amples, moins ſinueuſes, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur forte; ſes fleurs naiſſent en grapes ou épis, chacune d'elles eſt à cinq ou ſix étamines, rougeâtres, ſoutenues par un calice decoupé juſqu'à la baſe; ſa ſemence eſt menue, preſque ronde & aplatie; ſa racine eſt ligneuſe & fibreuſe. Cette plante croît le long des vieilles murailles, ſur les chemins, aux lieux deſerts & incultes. On tient qu'elle ſeroit un poiſon ſi on la prenoit interieurement; elle fait mourir les cochons qui en mangent; on ne s'en ſert point en Medecine; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Etimologie. *Chenopodium à χὴν, anſer, & πȣ̃ς, pes*, comme qui diroit *pied d'oye*, car on pretend que la feuille de cette plante ait la figure du pied d'un oye.

CHERMES.

Chermes.	*Coccum infectorium.*	*Granum tinctorium.*
Kermes.	*Granum & coccus baphica.*	*Coccus infectoria.*
Kermen.	*Scarlatum.*	

En François, *graine d'écarlate.*

Eſt une coque groſſe comme une baye de geniévre, ronde, liſſe, luiſante, d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de la même couleur, d'une odeur vineuſe, d'un goût un peu amer, aſſez agreable; elle ſe trouve attachée & adherante en maniere d'excroiſſance à l'écorce d'enbas & ſur les feuilles d'une eſpece de cheſne verr, que Gaſpard Bauhin appelle *ilex aculeata cocciglandifera*; c'eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles ſont faites comme celles du houx, mais beaucoup plus petites, dentelées en leurs bords, épineuſes, piquantes; ſes rameaux portent beaucoup de chatons garnis de fleurs formées en godet découpé, elles ne laiſſent point de fruits aprés elles; ſes fruits naiſſent en des endroits ſeparez, ce ſont des glands ovales, aſſez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors, griſe, la peau du gland eſt d'une nature approchante de celle du cuir, elle renferme une amande qui ſe diviſe en deux moitiez. Cet arbriſſeau croît aux païs chauds, comme en Eſpagne, en Portugal, en Provence, au Languedoc. *Ilex aculeata cocciglandifera C. B.*

L'origine du Kermes vient de ce qu'une eſpece de vermiſſeau piquant l'ilex ou cheſne vert pour en tirer ſa nouriture, y fait naître une coque ou une veſſie qui ſe remplit de ſuc, & qui en meuriſſant devient rouge comme nous la voyons; ce petit inſecte s'envelope auſſi dans la coque. Nous devons cette découverte tres-curieuſe à Monſieur Fagon premier Medecin du Roy, & elle eſt confirmée par une circonſtance qui arrive quand on fait ſecher le Kermes, c'eſt qu'il en ſort une ſi grande quantité de petits vers & de moucherons preſque imperceptibles, que toute ſa ſubſtance interieure ſemble s'eſtre convertie en ces petits inſectes, & il ne reſte qu'une peau vuide & legere. Il eſt aiſé de comprendre que ces vermiſſeaux & ces moucherons ſont venus des œufs que les premiers vers qui ſont entrez dans la coque y ont produit. Pour remedier à cet accident qui emporte toute la bonne qualité du Chermes, quelques-uns mettent tremper un peu de temps leurs coques dans du vinaigre auparavant que de les faire ſecher, afin que cette liqueur acide tue les petits vers. Origine du Kermes. Découverte curieuſe de Monſieur Fagon.

Les païſans cueillent le Kermes quand il eſt meur, & ils le portent aux Apotiquaires qui en tirent le ſuc ou la pulpe pour en faire du ſirop de Kermes, comme je l'ay décrit dans la Pharmacopée univerſelle. Syrop de Kermes.

On fait auſſi ſecher de la pulpe de Kermes ſeparée de ſon écorce, on appelle cette pulpe ſeche *Paſtel d'écarlate*, les Teinturiers s'en ſervent. Paſtel d'écarlatte.

On fait ſecher une grande quantité de Kermes entier pour l'uſage de la Medecine & pour la teinture; on doit preferer celuy qui vient de Montpellier à celuy de Portugal, parce qu'il eſt plus gros & d'une couleur plus vive : on le choiſira nouveau, entier, le plus rempli & le moins leger. La graine d'écarlate meure & recemment cueillie contient beaucoup d'huile & de ſel en partie volatile & en partie fixe. Choix.

Elle eſt cardiaque, deſiccative, aſtringente, elle fortifie l'eſtomac, elle repare les forces abatues, elle empêche l'avortement, on l'employe ordinairement ſeche & en poudre, mais il vaudroit bien mieux ſe ſervir du ſirop ou de la confection Vertus.

alkermes, puiſque ces coques ont perdu leur meilleure qualité en ſechant.

Gland de l'arbriſſeau. Le gland de l'arbriſſeau eſt aſtringent & propre pour la colique venteuſe, étant

Vertus. pris en poudre au poids d'une dragme.

Doſe. *Chermes* ou *Kermes* eſt un nom Arabe.

Etimologie. *Coccus à κόκκος, granum.*

CHIBOU GUMMI.

Gomme de Gommier. *Chibou gummi*, en François, *gomme de gommier*, eſt une gomme ou une reſine blanche ſemblable au galipot, mais n'étant pas ſi puante; elle découle en abondance d'un grand arbre des Iſles de l'Amerique appellé Gommier, à cauſe de la

Etimologie. grande quantité de gomme qu'il jette; ſon bois eſt blanc, ſes feuilles ſont ſemblables à celles du laurier, mais beaucoup plus grandes. Cette gomme nous eſt apportée dans des barils, enveloppée dans des grandes & larges feuilles qui naiſſent

Cachibou. Etimologie. ſur un grand arbre nommé Cachibou qui croît dans le païs; c'eſt d'où eſt venu le nom de la gomme. Les Ameriquains & les Sauvages employent ces feuilles à plu-

Pomet. ſieurs ouvrages & principalement pour mettre dans leurs paniers d'aromats, afin d'empêcher que l'air n'y penetre.

Quelques marchands trompeurs vendent cette gomme pour de la gomme Elemi, les autres pour de la gomme Animé, les autres pour de la gomme Tacamahaca, mais il eſt facile de ſe garder de cette tromperie pour peu qu'on s'y connoiſſe.

Vertus. La gomme de gommier eſt reſolutive, nervale, fortifiante étant employée exterieurement.

CHINA RADIX.

Chinna radix. *Chinna.*	*Cina.* *Cinna.*	En François, *Eſquine.*

Eſt une racine ordinairement groſſe comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noueuſe, rougeâtre en dehors, de couleur de chair en dedans, ſans odeur, inſipide au goût: on nous l'apporte ſeche des Indes Orientales; elle naît en la Chine, & elle pouſſe des tiges épineuſes qui rampent & s'attachent aux arbres voiſins; ſes feuilles ſont grandes, vertes, ayant la figure d'un cœur.

Choix. On doit choiſir la racine d'Eſquine bien nourrie, peſante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne ſoit cariée, car le ver s'y met ſouvent; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, deſiccative, diuretique, un peu aſtringente, on en uſe ordinairement en decoction & quelquefois en poudre.

Etimologie. Cette racine a retenu le nom de la Chine d'où elle vient.

CHIVEF.

Chivef, Theveti, Lugd. eſt une eſpece de figuier des Indes qui croît en l'Iſle de Zipangu; ſes feuilles ſont rondes, de la grandeur & de la figure d'un écu d'or, de couleur fort verte; ſon fruit eſt gros comme un gros melon, de couleur ſafranée, d'un goût tres-agreable, ſe fondant en la bouche; il contient des ſemences ſemblables à celles de nôtre concombre.

Vertus. Ce fruit eſt humectant, rafraichiſſant, cordial, pectoral.

Etimologie. *Chivef* en langue Siriaque ſignifie un figuier.

CHLORIS.

Chloris, seu fringilla viridis, (Jonst.) est une espece de Pinçon, ou un petit oiseau gros comme une Allouette, tantôt vert, tantôt jaune; il vit de vers, de semences de rave & de chardon; son ramage est agreable: il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. *Fringilla viridis.*

On l'estime propre pour l'epilepsie étant mangé ou pris en boüillon. Vertus.

Chloris à χλόη, herba virens, comme qui diroit, *Oiseau vert comme de l'herbe.* Etimologie.

CHOCOLAT.

Chocolat, | *Chocolate*, | *Cholatl*, | *Succolata.*

Est une pâte seche, dure, assez pesante, formée en petits pains quarrez ou en rouleaux gros comme le poignet, ou en tablettes rondes, de couleur brune rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agreable & réjouissant. Cette pâte est une composition dont le Cacao fait la base; nous en devons l'invention aux Americains, ils la montrerent aux Chrétiens peu de temps aprés la découverte de leur Païs: mais on a beaucoup rafiné sur eux, & le Chocolat qu'on fait en France est beaucoup plus delicieux que celuy qu'ils nous envoyent.

Pour faire le Chocolat, il faut avoir du plus gros & du meilleur Cacao qu'on appelle gros Caraque: on le mettra rôtir dans une bassine sur du feu, le remuant continuellement jusques à ce que la pelure ou écorce quitte aisément les amandes. On separera & l'on rejettera cette écorce rôtie; puis ayant remis les amandes pelées dans la bassine, on les fera rôtir de nouveau, mais à un feu moderé jusqu'à ce qu'elles soient bien seches exterieurement sans sentir le brûlé. On les pilera alors dans un mortier bien chaud, ou bien on les écrasera & on les broyera comme font les Indiens, avec un rouleau de fer, sur une pierre plate & bien dure, qu'on aura fait chauffer, & sous laquelle on mettra encore du feu pour y entretenir la chaleur: on continuera à piler ou broyer le Cacao jusques à ce qu'il soit bien en pâte, & qu'il n'y reste rien de dur ni de grumeleux. Maniere de faire le Chocolat.

On pesera quatre livres de cette pâte, on la remettra sur la pierre chaude, on y incorporera avec le même pilon de fer trois livres de sucre fin reduit en poudre subtile; on broyera quelque temps le mélange jusques à ce que le sucre se soit fondu & bien lié avec le Cacao, puis on y ajoûtera une poudre composée de dix-huit gousses de Vanille, d'une dragme & demie de Canelle, de huit Gerofles, de deux grains d'Ambre gris, & d'un grain de Musc. Quand on aura mêlé exactement le tout ensemble, on levera la pâte de dessus la pierre, & l'on en formera des pains ou des tablettes de la grandeur & de la figure qu'on voudra, puis on les mettra secher sur un papier blanc. On gardera ce Chocolat dans des boettes.

Notez que la poudre aromatique ne doit être mêlée que sur la fin, lors qu'on a donné une liaison exacte à la pâte, & qu'on ne doit pas aprés ce mélange laisser la pâte trop long-temps sur la pierre chaude, parce que les parties volatiles & spiritueuses des aromates qui font leur vertu & leur agrément, seroient dissipées par la chaleur.

Le Chocolat doit être choisi nouveau fait, & ayant les marques qui ont été dites. On retranche assez souvent de sa composition l'Ambre & le Musc, à cause qu'ils excitent des vapeurs aux femmes: mais il en entre une si petite quantité dans

cette deſcription, que l'on n'en doit pas craindre de mauvais effet. D'ailleurs, ces aromates y donnent un grand agrément.

La plûpart des deſcriptions du Chocolat y demandent du poivre d'Inde & du Gingembre; mais ces ingrediens trop acres ne ſont guéres du goût des François, ils conviennent mieux à celuy des Eſpagnols, des Allemans, des Hollandois. Le meilleur Chocolat que nous ayons en France eſt preparé à Paris; & l'on ne fait pas preſentement grande eſtime de celuy qui vient d'Eſpagne & de l'Amerique.

Liqueur ou boiſſon de Chocolat. On mange du Chocolat en tablettes, & l'on en prepare une liqueur delicieuſe & nourriſſante, en la maniere ſuivante.

Mettez dans une Chocolatiere une pinte ou deux livres d'eau commune bien claire, aprochez-la du feu; & quand elle bouillira, mêlez-y quatre onces de bon Chocolat rapé, & autant de ſucre en poudre : couvrez le vaiſſeau, & laiſſez bouillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant ſur la fin avec un moulinet qu'on tournera dedans la Chocolatiere. Eloignez-la enſuite du feu, & laiſſez digerer ou mitonner la matiere un autre bon quart d'heure, & même demie heure; puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mouſſer, verſez-la dans des taſſes : il faut la boire auſſi chaude qu'on peut la ſouffrir.

Quelques-uns ajoûtent dans la boiſſon du Chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle mouſſe davantage, & pour la rendre plus nourriſſante. On ſe ſert auſſi aſſez ſouvent, de lait au lieu d'eau pour le même deſſein.

Vertus. Le Chocolat en quelque maniere qu'il ſoit pris, eſt un bon reſtaurant propre pour rappeller les forces abatues, & pour exciter de la vigueur; il reſiſte à la malignité des humeurs : il fortifie l'eſtomac, le cerveau, & les autres parties vitales; il adoucit les ſeroſitez trop acres qui deſcendent du cerveau ſur la poitrine; il excite la digeſtion, il abat les fumées du vin.

Etimologie. Chocolate eſt un nom Indien compoſé de *Choco*, *ſonus*, ſon, & de *atte*, *aqua*, eau, parce qu'on prepare la liqueur du Chocolat dans de l'eau, & que le moulinet qu'on tourne dedans pour la faire mouſſer, excite un petit bruit.

CHONDRILLA.

Chondrilla, Tur.
Chondrilla juncea viſcoſa arvenſis, quæ prima Dioſcoridis, C. B.
Chondrilla viminea viſcoſa vinearum, Adv. Lob.
Cichorea procera vel 5. Trag.
Cichoreum ſylveſtre luteum, Dod.
En François, *Condrille*.

Eſt une plante qui pouſſe en premier lieu de ſa racine des grandes feuilles qui reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, découpées profondément ſans poil; épatſes en rond deſſus la terre; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, heriſſée en bas de pluſieurs petites épines, & diviſées en beaucoup de rameaux ou verges pliantes, nues, ou ne portant que quelques feuilles étroites, comme celles du Gramen : ſes fleurs naiſſent aux extremitez des rameaux, diſpoſez en bouquets à demi fleurons jaunes, ſoûtenus par un calice fait en tuyau cilindrique, & découpé en pluſieurs parties; elles ſont ſuivies par des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette, de couleur cendrée; ſa racine eſt longue d'un pied & demi ou de deux pieds, groſſe au moins comme le pouce, empreinte d'un ſuc laiteux fort gluant, d'un goût doux qui n'eſt point deſagreable. Elle croît dans les champs, aux bords des chemins : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel.

Elle

Elle eſt humectante, adouciſſante, aperitive. Vertus.

Chondrilla vient du grec *χονδρὸς*, *grumeau*, parce que le lait qui ſort de cette plante, ſe grumele facilement. Etimologie.

CHÒUAN.

Choüan eſt une petite ſemence aſſez ſemblable au *Semen contra*, mais un peu plus groſſe & plus legere, de couleur verte, jaunâtre, d'un goût tant ſoit peu ſalé & aigrelet; elle croît à une plante étrangere baſſe, où elle eſt diſpoſée par petits bouquets en ſa ſommité : on l'apporte du Levant.

On s'en ſert pour faire le Carmin.

CHOYNE.

Choyne, Thevet, Ler. Cluſ. eſt un fruit Americain gros comme une Citrouille mediocre, ayant la forme d'un œuf d'Autruche, ſon écorce eſt dure, on en fait des vaiſſeaux pour mettre la boiſſon. Ce fruit croît à un arbre dont les feuilles reſſemblent à celles du Laurier, dans un pays de l'Amerique appellé *Marpio*; il n'eſt point bon à manger, ni en uſage en Medecine.

CHRISTOPHORIANA.

Chriſtophoriana vulgaris noſtras racemoſa, Mor. hiſt.
Napellus racemoſus, Lugd.
Aconitum racemoſum, an Actæa Plinio, C. B.
Barba capri, quibuſdam, Cæſ.

En François, *Herbe de ſaint Chriſtophle*,

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, tendres, rameuſes : ſes feuilles ſont grandes, amples, diviſées en pluſieurs parties oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, de couleur verte blanchâtre. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, diſpoſées en grapes ou épis, compoſées chacune de quatre feuilles blanches rangées en maniere de roſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place une baye molle, ovale, peu charnue, laquelle noircit en meuriſſant comme le raiſin. Elle renferme deux rangées de ſemences plates poſées les unes ſur les autres : ſa racine eſt aſſez groſſe, garnie de quelques fibres, noire en dehors, jaune ou de couleur de buis en dedans. Cette plante croît dans les bois montagneux.

On peut s'en ſervir exterieurement pour guerir la galle & pour faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée dans quelque onguent; mais il faut bien prendre garde qu'on n'en uſe interieurement; car cette plante eſt un poiſon comme l'Aconit ordinaire. Vertus.

Chriſtophoriana, *à Chriſtophoro*, Chriſtophle; on ignore la raiſon pourquoy on appelle cette plante herbe de ſaint Chriſtophle. Etimologie.

CHRYSANTHEMUM.

Chryſanthemum, Matth. Lac.
Chryſanthemum foliis matricariæ, C. B.
Tinctorius flos 4. Tragi.
Chryſanthemum & Chalcitis, Tab. *Chalcitis*, Tab.
Chryſanthemum ſegetum, Ger.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds : ſes feuilles ſont ſemblables à celle de la Matricaire, découpées, tendres, d'un goût

d'herbe potagere. Sa fleur eſt ronde, radiée, compoſée d'un amas de beaucoup de fleurons bordez par une couronne, aſſez grande, belle, de couleur jaune dorée reſplendiſſante, d'une odeur qui n'eſt point deſagreable ; ſoutenue par un calice écailleux. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede des ſemences anguleuſes, canelées. Sa racine eſt ligneuſe & entourée de fibres. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les prez, dans les jardins potagers. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aperitive, vulneraire.

Etimologie. *Chryſanthemum, à χρυσὸς, aurum, & ἄνθος, flos,* comme qui diroit, *fleur dorée* ; car la fleur de cette plante eſt jaune & reſplendiſſante comme de l'or.

CHRYSOSPLENIUM.

Chryſoſplenium, Tab.
Chryſoſplenium foliis amplioribus auriculatis, P. Tournefort.
Saxifraga aurea, Dod.
Saxifraga rotundifolia aurea, C. B.
Hepatica paluſtris, Eyſt.

Eſt une petite plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs feuilles ſemblables à celles du Lierre terreſtre, rondes, dentelées en leurs bords, velues, pleines de ſuc, d'un goût ſtiptique & amer : il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, diviſées ordinairement en deux ou trois petits rameaux anguleux, qui portent en leurs ſommitez des petites fleurs formées en roſettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, reſplendiſſante. Ces fleurs ſont ſuivies par des capſules à deux cornes, qui renferment des ſemences menues, rouges brunes, ou noires. Ses racines ſont longues, quelquefois aſſez groſſes, noueuſes, rampantes, de couleur blanche-rougeâtre, aiſées à rompre, garnies de fibres menus. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux & aux autres lieux humides & ombrageux : elle contient beaucoup de phlegme, moderément de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle a le goût & les vertus de l'hepatique ; elle eſt aperitive & propre pour lever les obſtructions du foye & de la rate.

Etimologie. *Chryſoſplenium, à χρυσὸς, aurum, & σπλὴν, lien*, comme qui diroit, plante à fleur de couleur d'or, propre pour la rate.

CICADA.

Cigale. *Cicada*, en François, *Cigale*, eſt une mouche plus groſſe qu'un haneton, de couleur noire luiſante ſur le dos, jaunâtre ſous le ventre : ſa tête eſt immediatement attachée à ſes épaules ; ſes yeux ſont fort gros & élevez ; il ne luy paroît point de bouche, mais il y a en ſa place un corps ample, triangulaire, compacte, caché en dedans, de couleur de chateigne : ce corps luy ſert de trompe, de bouche, de langue ; ſes aîles ſont doubles, belles, grandes, minces, déliées, de couleur argentine, veineuſes, marquetées : celles de deſſus ſont plus grandes que celles de deſſous; elles paſſent la longueur du corps. Cette mouche naît aux païs chauds, comme en Languedoc, en Provence ; on dit qu'elle ne vit que de roſée, laquelle elle ſucce avec ſa trompe comme avec une éponge : elle fait beaucoup de bruit par ſon chant : elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive, propre pour la colique & pour les maladies de la veſſie : on la pulveriſe & l'on en fait prendre par la bouche : la doſe eſt depuis huit grains juſqu'à quinze.

Cicada, quasi citò cadens, parce que cette mouche ne vit pas long-temps. Ou bien *Cicada, à κὶκ & ᾄδειν ex ᾄδω, canto*, parce qu'elle chante presque toûjours. Etimologie.

CICER.

Cicer, Brunf. Matth.	*Cicer rubrum & album*, Lon.
Cicer sativum, C. B.	*Cicer nigrum*, Fuch.
Cicer arietinum, Dod. *ut*	En François, *pois chiche*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles, ligneuses, dures, rameuses, un peu velues, se panchant de côté. Ses feuilles sont petites, velues, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte. Ses fleurs sont petites, legumineuses, blanches, ou d'un rouge qui tire sur le purpurin; soutenues par un calice formé en cornet. Quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place des gousses courtes qui ressemblent à des vessies, & qui renferment des pois gros comme les pois communs, & ayant une figure approchante de celle de la tête d'un belier; d'où vient qu'on appelle la plante *Cicer arietinum*: la couleur de ces pois est rouge ou rousse, ou noire, ou purpurine, ou blanche: leur goût est semblable à celuy des pois ordinaires. Sa racine est longue, menue, blanche: on cultive cette plante comme les autres pois.

Les pois chiches rouges sont préferez dans la Medecine à ceux qui ont une autre couleur; mais ils ont tous une même vertu; ils contiennent beaucoup d'huile & de sels volatile & essentiel. *Ciceria rubra.*

Ils sont émolliens, déterfifs, aperitifs, propres pour la pierre, pour la colique nephretique, étant pris en decoction. Vertus.

Cicer, à κίκυς, robur, force; parce qu'on croit que les pois chiches fortifient; ou bien parce qu'ils brûlent la terre où l'on les a semez. Etimologie.

CICHORIUM.

Cichorium sylvestre, sive officinarum, C. B.	*Seris sylvestris picris, cichorium*, Adv. Lob.
Intubum erraticum, Plinio.	*Hyppochæris Dalechampii*, Lugd.
Solsequium, Brunf.	*Hieracium latifolium*, Ger. Ico.
Cichorea, Trag. *sylvestris*, Matth.	En François, *Chicorée sauvage*,

Est une plante qui pousse des feuilles longues, découpées ordinairement jusques vers la côte, & quelquefois entieres ou legerement incisées, un peu velues: ses tiges sont tortues, grosses, rondes, velues, vuides, rameuses. Ses fleurs naissent le long des rameaux d'enhaut, composées chacune de plusieurs petites feuilles disposées en bouquet, de couleur bleue. Quand cette fleur est passée, il se forme une capsule qui vient du calice: elle contient des semences anguleuses, blanchâtres: sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanche: toute la plante est empreinte de beaucoup de suc laiteux, amer; elle croît le long des chemins, aux lieux incultes. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, déterfive, propre pour lever les obstructions, pour purifier le sang: elle est employée particulierement dans les maladies du foye. Vertus.

Cichorium, à κιχέω, invenio, parce qu'on trouve cette plante par tout dans les champs & dans les jardins. Etimologies

Seris, à serere, semer ; *picris*, *πικρις*, *amer*, comme qui diroit, plante qu'on seme & qui est amere.

CICINDELA.

Cicindela, | *Cantaris noctiluca*, | *Lampyris alata*, | *Nitidula*,
En François, *Ver luisant*,

Phosphore. Est une mouche grosse comme une Cantaride, qui luit la nuit comme une petite chandelle allumée : elle naît dans les prez, dans les bois, dans les blez, & en plusieurs autres lieux ; elle vole peu souvent. C'est une espece de phosphore : elle contient beaucoup de sel volatile.

Vertus. On l'estime propre pour attenuer la pierre du rein & de la vessie ; je n'en ay veû aucune experience.

Mouches luisantes des Indes. *Cucuji.* On trouve dans les Indes des mouches qui luisent dans les tenebres, comme celles dont je viens de parler ; mais elles sont beaucoup plus grandes ; on les appelle *Cucuji*.

Etimologies *Cicindela*, *quasi parva candela*, parce que cette mouche éclaire la nuit comme une petite chandelle.

Lampyris, *à λάμπειν*, *lucere*, luire, parce que cette mouche est luisante.

On l'appelle *ver*, soit parce qu'elle ne remue guere plus qu'un ver, soit parce qu'elle a esté ver avant que d'estre mouche.

CICONIA.

Cicogne. *Ciconia*, en François, *Cicogne*, est un oiseau aquatique assez gros ; il a le bec fort long, les jambes hautes, les plumes noires & blanches ; il mange des grenouilles, des serpens, des poissons ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Sa chair resiste au venin & fortifie les nerfs.

Sa graisse est bonne pour la goutte, appliquée exterieurement ; son fiel éclaircit la veue, étant mis dans l'œil.

Ses excremens sont propres pour l'epilepsie, étant pris par la bouche.

Etimologie. *Ciconia*, est, à ce que quelques-uns prétendent, un nom tiré du cri de la Cicogne : ou bien *Ciconia* vient de *cicur*, aprivoisé, parce que cet oiseau est d'une nature douce & facile à aprivoiser.

CICUTA.

Cigue. *Cicuta*, en François, *Cigue*, est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée

Cicuta, Trag. Matth. | *Cicutaria vulgaris*, Clus. hist.
Cicuta major, C. B.

Premiere espece. Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse, lisse, marbrée comme la peau d'un serpent, de plusieurs taches rougeâtres, ferulacée, vuide en dedans. Ses feuilles sont découpées menu à peu prés comme celles du Persil ; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols de couleur blanche ; elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en fleur de lys. Quand cette fleur est passée, il paroît des graines arondies ressemblantes à celles de l'Anis, canelées, jointes deux à deux. Sa racine est longue d'environ un pied, grosse comme le doigt, blanche : toute la plante rend une odeur fort desagreable ; son goût est un peu acre.

La seconde espece est appellée : Seconde espece.

Cicuta minor, Cord. hist. Cam.	*Apium cicutarium*, Thal.
Cicuta minor Petroselino similis, C. B.	*Petroselinum caninum*, Tab.
Cicutaria fatua, Adv.	*Sison*, Lon.

Elle differe de la premiere espece en ce qu'elle est plus petite, en ce que sa tige n'est point marbrée, & en ce qu'elle a moins d'odeur ; ses feuilles sont semblables à celles du Persil.

L'une & l'autre espece de Cigue croissent dans les lieux ombrageux, dans les prez ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe. La grande Cigue a plus de force & de vertu que la petite.

Elle est fort resolutive, propre pour les scirres, pour les loupes naissantes, pour les duretez de la rate, du foye, du mesentere, étant appliquée sur la tumeur. On en fait entrer dans les compositions de plusieurs onguents & emplâtres ; on ne doit jamais s'en servir interieurement, parce qu'elle est un poison. Vertus.

Cicuta signifie les tuyaux fistuleux qui sont entre les nœuds des tiges du blé. On a donné ce nom à la Cigue, à cause que ses tiges sont creuses d'un nœud à l'autre. Etimologie.

CIMEX.

Cimex, en François, *punaise*, est un insecte gros comme une petite lentille, plat, presque rond ou de figure rhomboide, rouge, mou, facile à écraser, rendant une odeur fort puante ; il naist dans les lits, dans les vieilles solives des maisons, principalement aux chambres d'enhaut, aux lieux secs : il incommode fort dans les lits ceux sur lesquels il se met, il succe le sang, il multiplie prodigieusement. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Punaise.

Les punaises excitent l'urine étant prises interieurement, elles poussent l'arrierefaix, elles chassent les fiévres intermittentes, on en avale sept ou huit à l'entrée de l'accez ; on les estime aussi propres contre les morsures des serpens. Vertus.

Cimex à κεῖμαι, cubo, je suis couché, parce que ce petit insecte se trouve ordinairement dans les lits. Etimologie.

CIMOLIA.

Cimolia est une terre argileuse dont les Anciens se servoient autrefois comme nous nous servons de la terre sigillée ; on en trouvoit de deux especes, une blanche & l'autre rougeâtre : on choisissoit comme la meilleure celle qui estoit graisseuse & froide au toucher, on l'employoit pour effacer les taches des habits.

Cette terre se tiroit d'une Isle de Crete appellée *Cimolus*, d'où vient son nom. Etimologie.

Elle est resolutive & astringente, on l'appliquoit sur les parotides & sur les autres tumeurs du corps. Vertus.

On a donné par ressemblance le nom de Cimolée à une terre liquide qui tombe dessous les meules des Couteliers pendant qu'ils aiguisent leurs ferremens. Cette terre est un mélange des parties de la meule même & du fer liquefiées dans de l'eau. Cimolée.

Elle est astringente & resolutive. Vertus.

CINARA, sive SCOLYMUS.

Cinara, en François, *Artichaud*, est une espece de chardon ou une plante dont il y a deux especes principales. Artichaud.

La premiere est appellée :

Artischochi vulgatior.

Cinara, Dod. Gal.	*Carduus hortensis*, Gesf. hort.
Cinara hortensis foliis non aculeatis, C.B.	*Scolymus non aculeatus*, Ang. Tab.
Cinara, seu Artischochi vulgatior, Eyst.	

Premiere espece. Elle pousse de sa racine des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges, amples, découpées profondément, de couleur verte cendrée ou blanchâtre, ne portant aucunes pointes ni épines ; il s'éleve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, cotonneuse, grosse, moelleuse en dedans, jettant plusieurs rameaux qui soutiennent chacun à son sommet une teste écailleuse & épineuse, qui est l'artichaut sur lequel naist une grande fleur qui a la figure d'un bouquet : elle est composée d'un grand nombre de fleurons purpurins, évasez par le haut & découpez en lanieres ; lorsque sa fleur est passée il se forme en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est mediocrement longue & grosse.

La seconde espece est appellée :

Cinara hortensis aculeata, C. B.	*Scolymus*, Trag. Fuch.
Cinaræ aliud genus, Dod. Gal.	*Carduus hortensis foliis spinosis*, Gesf. hor.
Carduus altilis, Lugd.	

Elle ne differe de la premiere espece qu'en ce que ses feuilles sont garnies d'épines, & en ce que les lamines ou écailles de ses têtes sont plus dures & plus piquantes.

L'une & l'autre espece sont cultivées dans les jardins, la premiere est la plus commune & la plus en usage dans les cuisines ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Vertus. L'artichaud est cordial, apetitif, sudorifique, nourrissant, restaurant, propre pour purifier le sang.

Etimologie. *Cinara*, suivant le sentiment de quelques-uns, est le nom d'une fille que les anciennes Fables disent avoir esté changée en artichaut, ou bien *Cinara à Cinere, cendre*, parce que cette plante semble se delecter dans les terres où l'on a épars de la cendre pour les rendre plus fertiles.

Scolymus à σκολιὸς, asper, parce que l'artichaut est piquant au toucher.

CINIS CÆRULEUS.

Cendre bleue. Usage. *Cinis cæruleus*, en François, *cendre bleue*, est une pierre broyée, ou une composition bleue qui nous est apportée de Pologne ; elle sert pour la Peinture.

CINIS CLAVELLATUS.

Cendre gravelée. *Cinis clavellatus*, en François, *cendre gravelée*, est de la lie de vin qu'on a fait secher & calciner au feu.

Comment elle se fait. On prend de la baissiere de vin avec toute sa lie, on la coule avec expression, on fait distiler la colature pour en avoir de l'eau de vie, ou bien on en fait du vinaigre, on met secher les pains de lie exprimez ; puis quand on en a amassé une bonne quantité, on va les brûler à la campagne dans quelque grand creux, car il n'est pas permis de les brûler dans la ville à cause de la fumée épaisse qu'ils produisent, laquelle seroit incommode aux habitans. Le sel volatile de la lie se dissipe par cette calcination, mais il reste dans la matiere brûlée beaucoup de sel fixe, qui la tient en

partie en morceaux comme des pierres, en partie égrenée en maniere de cendre, ressemblant entierement au Tartre calciné, excepté qu'elle contient un peu moins de sel; mais ce sel a plus d'action qne le sel de Tartre ordinaire, parce que la lie étant liquide a receu plus de fermentation que le Tartre sec, comme je l'ay expliqué dans mon livre de Chymie en l'operation de la pierre caustique.

La cendre gravelée doit estre choisie en pierre, bien seche, nouvellement faite, de couleur blanche-verdâtre, d'un goût salé & amer, bien remplie de sel alkali; on estime celles qui viennent de Lion, de Bourgogne, on en fait aussi à quelques lieues de Paris; c'est ordinairement l'ouvrage des Vinaigriers. Les Teinturiers & les Degraisseurs en employent. Choix.

Elle est fort détersive, brûlante, resolutive, aperitive; on en fait entrer dans les caustiques, dans les dépilatoires, dans les fomentations resolutives: on peut en faire prendre par la bouche étant dissoute dans beaucoup d'eau ou d'autre liqueur appropriée, pour lever les obstructions, pour dissoudre les humeurs glaireuses; la dose est depuis quatre grains jusqu'à vingt. Vertus. Dose.

Il nous vient de Pologne, de Dantzic, de Moscovie, une espece de cendre gravelée, que les artisans appellent *Potasse* ou *Vedasse*. Les Teinturiers s'en servent. Potasse. Vedasse.

La cendre gravelée quelle qu'elle soit, doit estre gardée dans un vaisseau clos en un lieu sec; car à cause du sel poreux ou alkalin qu'elle contient, l'humidité de l'air s'y introduit facilement & la resout en liqueur.

Cinis à κόνις, pulvis, parce que la cendre est ordinairement en poudre. *Clavellatus à claudendo*, parce qu'on enferme dans quelque vaisseau la cendre gravelée pour la conserver. Etimologie.

CINNABARIS.

Cinnabaris, en François, *Cinabre*, est une matiere minerale, dure, compacte, pesante, brillante, cristaline, tres-rouge, composée de soufre & de vif argent exactement unis & sublimez par l'action du feu: il y en a de deux especes, un naturel appellé Cinabre mineral, & l'autre artificiel, nommé simplement Cinabre; le naturel se trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres, pesantes, brillantes, rouges, en Espagne, en Hongrie, en Allemagne, en France & en plusieurs autres lieux du monde; celuy d'Espagne est estimé le meilleur. Il faut choisir le plus pesant, le plus net, le plus rouge & le plus brillant, car plus il est haut en couleur, & plus il contient de vif argent. Le Cinabre naturel a esté sublimé par des feux souterrains à peu prés de la même maniere que le Cinabre artificiel; mais comme en se sublimant il s'est mêlé avec de la terre qu'il a rencontrée, il n'est pas si pesant, si pur, ni si beau que l'artificiel, & il contient moins de mercure. Cinabre. Cinabre mineral. Choix.

Le Cinabre artificiel est fait avec trois parties de mercure cru & une partie de soufre mêlez & sublimez ensemble dans des pots sublimatoires par un feu gradué. Il faut le choisir en belles pierres, fort pesantes, brillantes, à longues & belles aiguilles nettes & d'une belle couleur rouge-brune; chaque livre de Cinabre renferme quatorze onces de vif argent sous deux onces de soufre, comme je l'ay prouvé ailleurs par la revivification du Cinabre en vif argent. Le Cinabre artificiel ayant esté broyé long-temps sur le porphyre, se reduit en une poudre tres-fine & d'une des plus belles couleurs rouges qu'il y ait; c'est ce qu'on appelle vermillon, il sert dans la Peinture, on en rougit la cire d'Espagne. Cinabre artificiel. Choix. Vermillon.

Les Cinabres sont employez pour l'épilepsie, pour l'asthme, on en fait prendre interieurement depuis deux grains jusqu'à demi scrupule; on s'en sert exterieu- Vertus.

rement dans les pomades pour la gratelle, pour les dartres, on les employe auſſi en fumigation pour exciter le flux de bouche.

Etimologie. *Cinnabaris* eſt un mot Indien qui ſignifie du ſang de Dragon & d'Elephant; on a donné ce nom au Cinabre à cauſe de la reſſemblance de ſa couleur avec celle de ces ſangs.

CINNAMOMUM.

Canelle. *Cinnamomum, ſeu Canella*, en François, *Canelle*, eſt une écorce aſſez mince, unie, longue, roullée dans ſa longueur, de couleur rouſſe ou jaunâtre tirant ſur le rouge, d'une odeur tres-ſuave, d'un goût doux, piquant, aromatique & tres-agreable: elle eſt tirée des branches d'un arbre qui croît à la hauteur d'un ſaule, & qui porte des feuilles ſemblables en figure à la feuille Indienne que nous appellons *Malabathrum*, d'une odeur & d'un goût de canelle; ſes fleurs ſont faites en petits calices, blanches & odorantes, elles ſont ſuivies par des fruits qui ont la figure & la groſſeur des petites olives, verds au commencement, mais qui noirciſſent en meuriſſant. Cet arbre croît en l'Iſle de Ceylan qui eſt en la pertie meridionale des Indes; ſon bois n'a ni goût ni odeur. Sa vertu principale eſt dans ſon écorce, qui étant recente eſt grisâtre en dehors & jaunâtre en dedans; quand elle eſt ſeparée de l'arbre, on la diviſe facilement en deux écorces, & l'on retient comme la meilleure celle de deſſous. Ainſi la canelle eſt une ſeconde écorce: on la met ſecher au ſoleil où elle ſe roule d'elle-même comme nous la voyons, & où elle acquiert par une fermentation interieure ſon odeur & ſon goût, car elle a fort peu de l'un & de l'autre lorſqu'on la retire de l'arbre; mais il faut prendre garde que le ſoleil où l'on l'expoſe ne ſoit trop chaud, car elle ſe noirciroit & beaucoup de ſes parties les plus volatiles & les plus eſſentielles ſe diſſiperoient. Au contraire ſi en temps humide elle demeuroit trop long-temps à ſecher, elle acquerroit une couleur griſe & elle n'auroit pas aſſez de force, parce que ſes principes n'auroient pas eſté ſuffiſammen exaltez, il luy faut une chaleur moderée. Choix. On doit la choiſir en belles écorces, minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur & piquantes au goût.

Si aprés avoir dépouillé l'arbre de ſon écorce on le laiſſe trois années en repos, il en prend d'autre auſſi bonne. La canelle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac, pour reſiſter au venin, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, pour exciter les mois aux femmes & l'accouchement.

Canelle matte Darcheni. Nous trouvons quelquefois chez les Droguiſtes de l'écorce tirée du tronc de l'arbre de Canelle, elle eſt large & épaiſſe, mais elle n'a ni goût ni odeur, on l'appelle canelle matte; c'eſt peut-eſtre ce que les Arabes ont nommé *Darcheni*, elle n'a aucun uſage dans la Medecine.

Feuilles. Vertus. La feuille de l'arbre de Canelle eſt cordiale étant priſe en poudre.

Huile tirée du fruit. Vertus. On tire du fruit de cet arbre par expreſſion un ſuc huileux, verdâtre, acre & ayant un peu de l'odeur & du goût de l'huile de canelle. Les habitans de l'Iſle s'en ſervent pour fortifier l'eſtomac.

On tire de la racine de l'arbre par inciſion une liqueur qui ſent le Camphre.

Etimologies *Cinnamomum* ſignifie Amomum de la Chine.

Canella eſt un diminutif de *Canna*; ce nom a eſté donné à cette écorce, parce que ſes bâtons reſſemblent à des petites cannes.

CIRCÆA.

CIRCÆA.

Circæa, Eiftet.
Circæa Lutetiana, Lob.
Ocimaftrum verrucarium, Gef. hort.
Solanifolia Circæa dicta major, C. B.
Lappa fylveftris, Trag.
Helxine fylveftris, five fluviatilis, Thal.
Herba Domini Stephani, Tab.
En François, *Circée*.

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, droites, velues, remplies de moelle; fes feuilles naiffent opofées le long des tiges, larges vers leur bafe & pointues par le bout, dentelées en leurs bords, attachées à des queues; fes fleurs font en épis longs aux fommitez des tiges, compofées chacune de deux petites feuilles blanches, foutenues par un calice qui eft auffi à deux feuilles. Quand cette fleur eft paffée, fon calice devient un fruit formé en une petite poire, heriffée & panchée en bas; ce fruit contient des femences longuettes: fa racine eft longue, rampante fous terre, nouée, blanche, garnie de quelques fibres. Cette Plante croît aux lieux ombrageux, humides, dans les bois, contre les hayes.

Elle eft eftimée refolutive, déterfive, vulneraire, appliquée exterieurement. Vertus.

Circæa à Circe, parce que le fruit de cette Plante qui eft heriffé, s'attache aux habits, & attire les hommes, de même que la Circé des Poëtes les attiroit par fes enchantemens. Etimologie.

CIRCUS.

Circus, (Bellon. Jonfton.) eft un oifeau de proye qui n'eft guéres moins gros qu'un milan, le deffus de fa tête & fa gorge font rougeâtres, tirant fur le blanc; fon bec eft noir, fon cou eft court, fes jambes font menues, jaunes; il habite les bords de la mer, fa voix eft aigue, il vole rapidement, mais en rond; il fe rue fur les perdrix, fur les pigeons, fur les alouettes, fur les lapereaux, fur les petits renards: il va toûjours feul; il contient beaucoup de fel volatile & d'huile.

Sa graiffe eft émolliente, refolutive, nervale; fes excremens font fudorifiques & refolutifs. Vertus.

Circus, à caufe que cet oifeau vole en circulant. Etimologie.

CIRSIUM.

Cirfium maximum Afphodeli radice, C. Bauh.
Cirfium maximum montanum incano folio, vel 5. Cluf. Pan. & Hift.

Eft une plante qui pouffe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, groffe comme le pouce, canelée, couverte de coton; fes feuilles font grandes, larges, pointues, dentelées en leurs bords, d'un verd blanchâtre, charnues, armées de petites épines foibles & peu piquantes; fes fommets font chargez de têtes écailleufes fans épines, qui foûtiennent chacune un bouquet de fleurons purpurins découpés en lanieres. Quand cette fleur eft paffée, il fe forme des femences oblongues garnies d'aigrettes: fa racine eft difpofée par petits navets comme en l'asfodele. Cette Plante croît aux lieux montagneux & humides, dans les prez, fur les rivages; elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Elle eft aperitive, refolutive, propre pour adoucir & appaifer les douleurs des varices, étant pilée & appliquée deffus. Vertus.

Etimologie *Cirsium, à κιρσος, varix*, varice, parce que cette plante est estimée propre pour remedier aux varices.

M. Tournefort distingue le Cirsium, du Chardon & du Jacea, en ce que les têtes du Chardon sont épineuses, & celles du Cirsium ne le sont point; les feuilles du Cirsium sont garnies de petits piquans, & le Jacea n'a ni la tête ni les feuilles épineuses.

CISTUS.

Ciste. *Cistus*, en François *Ciste*, est un petit arbrisseau dont il y a deux especes generales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle est distingué en beaucoup d'especes, j'en décrirai une des principales; elle est appellée

Cistus mas major folio rotundiore, J. B.

Premiere espece. Ciste mâle. Ses feuilles sont presque rondes, velues, rudes; sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur rouge; il luy succede un fruit presque rond, velu, dur, qui renferme en plusieurs loges des semences menues, rousses: ses racines sont ligneuses, branchues, s'étendant beaucoup.

Seconde espece. Ciste femelle. Le Ciste femelle est appellé

Cistus fœmina folio salviæ, C. B.	*Cistus fœmina*, Matth. Dod.
Cistus, Cord. in Dioscor. Cæs.	*Cistus flore albo*, Rauwolf.

Il est plus petit que le Ciste mâle; il pousse ses rameaux tantôt élevez & droits, tantôt courbez & épars à terre, ses feuilles ressemblent à celles de la Sauge: ses fleurs, ses fruits, ses semences & sa racine sont semblables à celles du Cistus mâle, mais la couleur de sa fleur est blanche, ou quelquefois jaune comme de l'ocre.

L'un & l'autre Ciste croissent aux lieux pierreux, principalement dans les païs chauds; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Leurs feuilles & leurs fleurs sont astringentes & propres pour la dysenterie.

Etimologie. *Cistus à græc. κισσος, vel à κισσος, hedera*, parce qu'on a trouvé que les feuilles du Ciste avoient quelque ressemblance en figure avec celles du Lierre terrestre.

CITREUM.

Citreum vulgare, P. Tournef.	*Citrus*, Ang.
Malum Citreum vulgare, Ferr.	*Citrum*, Brunf.
Citria & mala medica, Bellonii.	*Citria*, Trag.
Mala citrina & poma citria, Ind. Occid. p. 8.	*Citrangula*, Monardi.
Malus medica, C. B.	*Citrones*, Rauwolff.
	En François, *Citronnier*.

Est un petit Arbre toûjours verd, dont les rameaux sont étendus, plians, revêtus d'une écorce unie & verte; ses feuilles sont simples sans talon, longues, larges comme celles du Noyer, pointues ressemblantes à celles du Laurier, mais plus charnues, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte luisante, principalement en dessus, d'une odeur forte: sa fleur est à cinq feuilles disposées en rond, de couleur blanche tirant sur le rouge ou sur le purpurin, d'une odeur agreable, soutenues par un calice rond, dur. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit ordinairement oblong, quelquefois ovale, quelquefois même presque rond; gros

comme une grosse poire, couvert d'une écorce raboteuse & inégale, charnue, épaisse, de couleur au commencement verte, mais en meurissant elle devient citrine & luisante en dehors, blanche en dedans, d'une odeur tres-agreable & d'un goût aromatique piquant. Cette écorce couvre une substance vessiculeuse, divisée en plusieurs cellules pleines d'un suc acide tres-agreable au goût, & de quelques semences oblongues, blanches, moelleuses, d'un goût un peu amer : ce fruit retient le nom de l'arbre qui le porte, car on l'appelle *citrum* ou *citro*, ou *malum citreum*, & en François *Citron*. Le Citronnier est cultivé dans les païs chauds, comme en Italie, en Provence, au Languedoc; on se sert en Medecine principalement de son fruit, rarement de sa feuille & de sa fleur. Citron.

La feuille & la fleur du Citronnier contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & des sels volatile & essentiel. Feuille & fleur.

Elles sont cordiales & fortifiantes. Vertus.

L'écorce du Citron & principalement sa partie exterieure, jaune, contient beaucoup de sel volatile & d'huile à demi exaltée. Ecorce du citron.

Elle est propre pour fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau, pour resister au venin. Vertus.

Le suc du Citron contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, tres-peu d'huile. Suc du citron.

Il est cordial, rafraichissant, propre pour calmer les ardeurs du sang, pour precipiter la bile, pour desalterer, pour resister au venin. Vertus.

La semence du Citron contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatile. Semence du citron.

Elle est cordiale, propre pour resister à la corruption, pour chasser les vers. Vertus.

On larde un Citron tout autour avec des cloux de gerofle & on le porte dans sa poche pour le sentir souvent dans le temps des maladies épidemiques, afin de se garantir de la contagion.

Il y a une autre espece de Citron qu'on appelle Citron doux, parce qu'il n'est point aigre comme l'autre; son goût est assez fade, & on ne l'estime guere si ce n'est pour sa beauté, car il est ordinairement plus gros que le Citron commun; il n'a point d'usage dans la Medecine. Citron doux.

Citreum, vel citrum, vel citrus, à κίτρος, quod deducatur à κέδρος, cedrus, parce que le Citron de même que le Cedre répand une odeur agreable. Etimiologie.

CITRINELLA.

Citrinella, Gesn. en François, *Tarin*, est un petit oiseau gros comme une alouette, de couleur jaune, il chante agreablement, il se nourrit de semences; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Tarin.

Il est estimé propre pour l'épilepsie étant mangé. Vertus.

Citrinella à citrino colore, parce que cet oiseau a une couleur citrine ou jaune. Etimologie.

CITRULLUS.

Citrullus, Trag. Ges. hort.
Anguria citrullus dicta, C. B.
Anguria, Matth. Ang.
Cucumer vel cucumis citrullus, Fuch. Dod. *ut:*

Citrullus officinarum, Ger.
Citrullus folio colocynthidis secto, semine nigro, quibusdam anguria, J. B.
En François, *Citrouille*.

Est une espece d'Anguria ou une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses, foibles, tendres, rampantes à terre, velues, revétues de feuilles grandes, amples,

découpées fort profondément, velues, rudes, il ſort de leurs aiſſelles des mains & des pedicules qui ſoutiennent des fleurs jaunes formées en maniere de cloches, taillées en cinq parties : quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des gros fruits ronds, charnus, couverts d'une écorce aſſez dure, mais unie & liſſe, de couleur verte obſcure marbrée ou parſemée de taches fort vertes ou blanches ; ſa chair eſt ſemblable à celle du Concombre, ferme, blanche ou rougeâtre, d'un goût doux & agreable ; elle renferme une pulpe ou une ſubſtance moelleuſe dans laquelle on trouve des ſemences oblongues, larges, aplaties, ridées, noires ou rouſſes, ou rouges, leur écorce eſt dure ; on la ſepare en la caſſant & l'on trouve dedans une petite amande blanche, moelleuſe, d'un goût doux & agreable. On cultive la Citrouille dans les jardins ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. La chair de la Citrouille eſt humectante, pectorale, rafraîchiſſante, propre pour temperer la chaleur des entrailles, priſe en decoction.

Semence de de citrouille. La ſemence de la Citrouille eſt une des quatre grandes ſemences froides ; elle eſt humectante, pectorale, anodine, rafraîchiſſante : on l'employe dans les emulſions, dans des bouillons, dans des decoctions. Huile de ſemence de coürge. On tire par expreſſion de cette ſemence une huile blanche & douce qui eſt propre pour adoucir la peau & pour amolir.

Vertus. Etimologie. *Citrullus, à citreo colore*, parce que la Citrouille prend une couleur citrine quand elle eſt meure.

CLEMATITIS.

Clematitis ſylveſtris latifolia, C. B.	*Vitis ſylveſtris*, Trag. Lugd.
Clematis, Matth.	*Viburnum Gallorum*, Bellon.
Clematis, ſive viorna vulgi Lobelii, Eyſt.	*Viorna vulgi*, Adv. Lob. Ger.
Vitalba, Dod. *ut :*	*Atragene* Theophraſti, Ang.
	Vitis nigra, Fuch. Tur.

En François, *Clematite*,

Eſt une plante qui pouſſe comme la vigne des ſarmens, gros, rudes, pliants, anguleux, rameux, rampans & s'attachans aux plantes & aux arbriſſeaux voiſins ; ſes feuilles ſont larges comme celles du lierre, crenelées en quelques endroits, rangées ordinairement cinq ſur une côte : ſes fleurs naiſſent en grapes ou en maniere d'ombelles, compoſées chacune de quatre feuilles blanches, odorantes, attachées ſans calice à des pedicules blanchâtres. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit chevelu, arondi en maniere de tête, formé par pluſieurs ſemences. Sa racine eſt fibreuſe, rougeâtre. Toute la plante a un goût acre & brûlant ; elle croît aux bords des chemins, entre les épines & les buiſſons : on s'en ſert pour lier des bottes d'herbes ; elle contient beaucoup de ſel tres-acre, & de l'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, rarefiante, reſolutive, propre pour la gratelle, appliquée en decoction.

Etimologie. *Clematitis, à κλῆμα, virga*, parce que cette plante pouſſe beaucoup de verges ſarmenteuſes & flexibles.

CLINOPODIUM.

Clinopodium, en François, *Baſilic ſauvage*,

Baſilic ſauvage. Eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces. Je décriray icy les deux principales, ou qui ſont les plus uſitées en Medecine.

La premiere est appellée — Premiere espece.

Clinopodium, Cord. in Diosc.	*Origanum quartum & minus*, Trag.
Clinopodium vulgare, Matth.	*Betonica Pauli*, Guil.
Clinopodium origano simile, C. B.	*Pulegium montanum*, Lon.
Acynus, sive sterilis, Adv.	*Calamintha prima*, Tur.
Acinos, Lob. Ger.	

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, quarrées, velues : ses feuilles sont semblables à celles de la Marjolaine sauvage, moins odorantes, opposées l'une à l'autre le long des tiges, velues, d'un goût de sauge : ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages ou par anneaux épais ou touffus autour des tiges & des branches. Chacune de ces fleurs est formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur purpurine, rarement blanche. Quand la fleur est tombée il luy succede quatre semences oblongues, menues, rougeâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les bois, le long des hayes; il y en a de differentes grandeurs.

La seconde espece est appellée — Seconde espece.

Clinopodium, Ang. Tur. Cæs.	*Basilicum tertium*, Trag.
Clinopodium vulgare, Lob.	*Ocimum sylvestre, sive Acinos*, Dod. Ger.
Clinopodium arvense ocimi facie, C. B.	*Ocimastrum*, Fuch. Lugd.
Clinopodium, aut Lectipes, Adv.	
Pulegium petræum, Ges. hor.	

Elle pousse plusieurs tiges quarrées, foibles, s'inclinant vers la terre : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, petites, ressemblantes à celles du Basilic, un peu velues & rudes : ses fleurs sont verticillées comme celles de l'espece précedente, de couleur bleue, rarement blanche : elles sont aussi suivies chacune par quatre semences menues, oblongues, encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est fibrée. Cette plante a une odeur bien plus foible & moins agreable que celle du Basilic ou du Calament; elle croît aux lieux incultes.

L'un & l'autre Clinopodium contiennent de l'huile à demi exaltée, & des sels volatile & essentiel; la premiere espece est un peu plus estimée en Medecine que la seconde, mais elles ont des vertus bien approchantes.

Elles sont un peu astringentes, desiccatives, resolutives, digestives, elles fortifient le cerveau & les visceres, elles excitent les mois aux femmes. — Vertus.

Clinopodinm ex κλίνη, *lectum*, *&* ποδὸς, *pes*, comme qui diroit *pied de lit*, parce que les tiges de la premiere espece de Clinopodium, qui sont chargées de fleurs verticillées, representent, suivant Dioscoride, le pied d'un lit. — Etimologie.

CLYMENUM.

Clymenum, est une plante legumineuse dont il y a deux especes. La premiere est appellée,

Clymenum Hispanicum flore vario, siliqua plana, P. Tournefort.	*Lathyrus viciaoides vexillo rubro, labiabus petalis rostrum ambientibus cæruleis, siliqua plana*, Mor.

La seconde espece est appellée

Clymenum Hispanicum flore vario, siliqua articulata, P. Tournefort. | *Lathyrus viciaoides floris vexillo phœniceo foliis labialibus subalbescentibus, siliquis orobi*, Mor. Hist.

Ces plantes sont semblables à la Gesse, excepté que leurs costes portent plus de feuilles que celles de la Gesse; c'est principalement par là que M. Tournefort en a fait un genre separé.

Vertus. Elles ont les mêmes vertus que la Gesse.

Etimologie. *Clymenum à κυλίω, volvo*, parce que les branches de cette plante sont terminées par des mains qui s'accrochent & s'entortillent autour des plantes voisines.

CNICUS.

Cnicus exiguus capite cancellato, semine tomentoso, P. Tournefort. | *Carduus parvus*, J. B.

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, gresles, rameuses: ses feuilles sont petites, oblongues, un peu velues, garnies en leurs bords de piquans; ses sommets portent des petites têtes écailleuses entourées de feuilles lanugineuses, qui forment une maniere de petit rets ou de treillis; ses fleurs naissent sur ces têtes en bouquets à fleurons découpez en lanieres, sa semence est cotonneuse, garnie d'une aigrette; sa racine est longue & menue: cette plante est rare, on ne s'en sert point en Medecine.

Etimologie. *Cnicus à κνίζειν, mordere, pungere*, parce que les feuilles de cette plante sont garnies de pointes qui piquent ceux qui la touchent.

COBALTUM.

Kobaltum. *Cobaltum, sive Kobaltum*, est une espece de Marcasite, ou une pierre dure, pesante, rougeâtre, disposée en grains gros comme des pois, assemblez & unis ensemble par une matiere semblable à de l'antimoine mineral: cette pierre est mise entre les especes de Cadmie naturelle, on la trouve dans les mines d'argent; elle est un fort & puissant poison, elle contient un sel arsenical fort brûlant, du soufre & une terre mêlée de quelques parties metalliques.

Cette pierre est si caustique, que si les ouvriers qui travaillent aux mines marchent dans de l'eau où elle ait trempé, ils en ont les jambes ulcerées.

Vertus. On peut s'en servir exterieurement pour faire escarre sur la chair, pour manger les excroissances.

COCA.

Coca, Monard. est un petit arbre ou un arbrisseau de l'Amerique haut d'environ une aulne; sa feuille est semblable à celle du Myrthe, ou comme disent quelques-uns, au Sumach, molle, verte; son fruit est disposé en grapes, rouge comme le Mirtille quand il commence à meurir, de même grosseur, & noir quand il a atteint sa parfaite maturité: alors il est temps de cueillir les feuilles pour les mettre secher & les conserver.

Usage. Les Occidentaux se servent du Coca comme les Orientaux du Betel & les Europeans du Tabac; il est en grand usage au Perou, pour fortifier & reparer les forces abatues, pour desalterer & nourir, on en mêle avec des écailles d'huitres calci-

nées, & l'on en forme des pastilles qu'on tient long-temps dans la bouche, les mâchant avec grand plaisir.

COCCI ORIENTALES.

Cocci orientales, Tab. Ger.
Coccula officinarum, C. B.
Cuculi fructus solani furiosi in Ægypto, Cord.
Grana Orientis, Cornaro.
Baccæ Cocculæ Elephantinæ Germanis Pharmacop. Matt. Epist.
Coco de Levanti, quidam fructum tithymali paralii esse putant, Lac.
Cucculus Indicus, Cast.

En François, *Coques du Levant.*

Sont des petits fruits ou des bayes grosses comme des pois, presque rondes, de couleur obscure, lesquelles on nous envoye seches des Indes Orientales. Elles contiennent chacune une semence jaunâtre, friable, facile à se vermoudre, & se dissipant à mesure qu'elle vieillit, en sorte que la coque demeure vuide & fort legere; ce fruit est attaché par une petite queue, mais on ne sçait pas au juste à quelle plante il croît; les uns veulent que ce soit à une espece de Clematite, les autres à un Tithymale, les autres à un Solanum d'Egypte. Quoi qu'il en soit, il doit être choisi nouveau, assez gros & pesant, bien nourry. **Choix.**

On s'en sert comme du Staphisaigre pour faire mourir les poux; il enyvre & endort tellement les poissons qui en ont mangé, qu'ils paroissent comme morts, & on les prend facilement. **Vertus.**

Cocci à κόκκος, granum, sive bacca. **Etimologie.**

COCCOTHRAUSTES.

Coccothraustes, (Gesneri, Bellon.) en François, *Grosbec*, est un oiseau un peu plus petit qu'un Etourneau; son bec est gros à proportion de son corps, large, court, dur, fort; sa tête est ordinairement jaune avec une tache noire vers la gorge, son cou est gris cendré, son dos est fauve, les bouts de ses aîles sont vertes-jaunâtres, l'extremité de sa queue est blanche; il habite les bois, il fait son nid dans les creux des arbres: il vit (en Eté principalement) de noyaux de cerises qu'il casse avec son bec, & de bayes differentes, d'où vient son nom; il change de couleur à mesure qu'il vieillit; on le voit principalement en Italie, en Allemagne. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. **Grosbec.**

Il est propre pour l'epilepsie, pour exciter l'urine, étant mangé ou pris en décoction. **Vertus.**

COCHINILLA.

Cochinilla, en François, *Cochenille*, est un petit insecte presque semblable à une punaise qu'on trouve sur plusieurs sortes d'arbres de la Nouvelle Espagne. Les Indiens le ramassent & le transportent sur une espece de figuier du pays, dont le fruit est rempli d'un suc rouge comme du sang: on appelle ce Figuier **Cochenille.**

Opuntium majus spinosum fructu sanguineo, sive tuna, en François, *Raquette*, ou *Cardasse.* ***Opuntium, majus spinosum fructu sanguineo. Tuna.*** **Raquette, Cardasse.**

Ce petit animal s'étant nourri sur cette plante, il acquiert sa belle couleur; & quand il a atteint une grosseur suffisante, on l'amasse avec grand soin, on le tue avec de l'eau froide, & on le fait secher pour le transporter.

Cochenille mestech ou mesteque. Choix. Usage.

La Cochenille qu'on surnomme *Mestech* ou *Mesteque*, nous est envoyée du Perou, de Mexique, de l'Etang salé, de Cadix, & de plusieurs autres endroits de l'Amerique. On doit la choisir grosse, nette, bien nourrie, pesante, seche, de couleur argentée, brillante en dessus, rendant, quand elle écrasée, une couleur rouge foncée : elle est employée par les Teinturiers pour teindre en écarlate.

Il y a encore plusieurs autres sortes de Cochenille, comme la Campeschane, la Tetrechale, la Sylvestre.

Cochenille Campeschane.

La Cochenille campeschane est le grabeau ou les criblures de la mesteque, ou celle qui a déja servi à la teinture.

Tetrechale.

La Cochenille tetrechale n'est que la partie terrestre qui se trouve dans la campeschane.

Cochenille sylvestre.

La Cochenille sylvestre ou Cochenille de graine, est celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle ou boucage appellée *Tragoselinum majus.*

Etimologie. *Cocchinilla*, est un nom Espagnol diminutif de *coccus, quasi coccinula*, petit grain, parce qu'on a cru que la Cochenille étoit une graine.

COCHLEARIA.

Cochlearia, Dod. Gesn.	*Cochlearia Batava*, Ad. Lob.
Cochlearia folio subrotundo, C. B.	*Britannica*, Gesn. hor.

En François, *Herbe aux cuilliers.*

Est une plante basse qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, mediocrement larges, charnues, creusées quelquefois comme le cuilleron d'une petite cuillier, vertes, luisantes, pleines de suc, attachées par des queues de longueur mediocre, purpurines ; il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, rougeâtres, rameuses, revêtues de petites feuilles oblongues & sans queue ; ses fleurs naissent le long des sommitez des tiges, composées chacune de quatre feuilles blanches disposez en croix ; il leur succede des fruits presque ronds & enflez, composez chacun de deux capsules ou coques, qui contiennent des semences menues, presque rondes, rousses ; ses racines sont petites, droites, entourées de quelques filamens blancs. Toute la plante a une odeur penetrante quand elle est écrasée, & un goût acre : elle croit ordinairement aux lieux maritimes, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sels volatile & fixe.

Vertus. Elle est propre pour le Scorbut, pour les maladies de la rate, elle leve les obstructions, elle excite l'urine, elle dissout l'humeur tartareuse, elle attenue la pierre, elle déterge & raffermit les gencives, elle est vulneraire ; on en fait prendre le suc ou la decoction.

Etimologie. *Cochlearia à cochleare*, cuiller, parce que les feuilles de cette Plante sont souvent creusées comme une petite cuillier.

COHYNE.

Cohyne, (Theveto, Lugd.) est un Arbre qui croît au pays des Cannibales en Amerique ; sa feuille est semblable à celle du Laurier, son fruit est gros comme une citrouille mediocre, formé en œuf d'Autruche, beau à voir, principalement lors que l'arbre en est chargé : on ne le mange point. Les Cannibales en font des petits vases qu'ils employent particulierement pour un mystere qui regarde leur Divinité ; ils le creusent, ils l'emplissent de maiz & d'autres semences, ou de petites

tites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes; puis l'ayant percé par le bas, ils y mettent un petit bâton & le fichent dans la terre. Ils ont coûtume de garder avec beaucoup de respect trois ou quatre de ces fruits ainsi accommodez dans chacune de leurs cahutes, ils les appellent *Maraka* & *Tamaraka*. Ils croyent quand ils manient ce fruit, & l'entendent faire quelque bruit à cause des grains & des petites pierres qui sont dedans, qu'ils parlent avec leur Toupan, c'est-à-dire leur Dieu, & qu'ils ont de luy certaines réponses. Ils sont entretenus dans cette superstition par leur Paigi ou Devin, qui leur fait croire qu'avec le parfum du Tabac & certains enchantemens & marmotemens, ils donnent une vertu divine a leur Tamaraka. Maraka, Tamaraka.

Le dedans du fruit du Cohine est propre pour appaiser la douleur de tête, étant écrasé & appliqué sur le front. Vertus.

C O L A.

Cola, J. B. est un fruit de Guinée, gros comme une pomme de Pin; lequel renferme sous son écorce d'autres fruits semblables à des chataignes, dans chacun desquels sont contenues quatre petites noisettes rouges ou incarnates. Ce fruit naît à un arbre qui croît au Royaume de Congi.

On dit que ces noisettes étant écrasées sous les dents & tenues dans la bouche, éteignent la soif; qu'elles donnent bon goût à l'eau dans laquelle on les fait tremper; & qu'elles la rendent propre pour fortifier l'estomac & le foye. Vertus.

C O L C H I C U M.

Colchicum, Trag. Fuch. Dod.
Colchicum commune, C. B.
Colchicum Ephemerum, Lugd.
Colchicum sive strangulatorium & ephemerum crocifolium & bulbifolium, Ad. Costæo, Lob.
Colchicum nigrum & subrubens, Cord. hist.
Ephemerum venenosum, Amato.
Hermodactylus niger & rufus, Mesueo & Serapioni.
En François, *Colchique*, ou *Mort au chien*. Mort au Chien.

Est une plante qui pousse au Printemps trois ou quatre feuilles semblables à celles du Lys : il s'éleve d'entr'elles, & immediatement de la racine, trois ou quatre tuyaux longs, grêles, blanchâtres, tendres, qui s'évasent ou s'épanouïssent vers le haut en six parties, formant comme une fleur de Lys, de couleur purpurine, ou quelquefois blanche. Cette fleur ne paroît qu'en Automne; elle a dans son milieu quelques filets deliez, pâles. Quand la fleur est passée il paroît un fruit oblong, noirâtre, relevé de trois coins, & rempli de semences presque rondes. Sa racine est composée de deux tubercules blancs; un charnu & l'autre barbu, envelopez de quelques tuniques noirâtres ou rougeâtres. Ces deux tubercules sont remplis d'un suc laiteux. La Colchique croît dans les prez, sur les montagnes; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sels essentiel & fixe.

Sa racine est mortelle, si on la prend interieurement; car elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'estomac, en sorte qu'elle fait suffoquer.

Elle est propre pour les rumatismes & pour la goutte, appliquée exterieurement. Vertus.

Colchicum à Colchide, parce que cette plante étoit autrefois fort commune dans la Colchide Province du Levant, qu'on appelle presentement la Mengrelie. Etimologie.

Ephemerum, ab ἐπὶ *&* ἡμέρα, *dies*, parce qu'on dit que la fleur de cette plante ne dure qu'un jour.

COLIAS.

Colias, sive Colia, Arist. | *Lacertus marinus minor*, Plinii.

Est un poisson qui ressemble beaucoup au Maquereau, mais il est marqué de points noirs & de lignes obliques sur la peau : il est bon à manger, mais sa chair est indigeste : on le sale.

Vertus. Il est resolutif étant écrasé & appliqué ; sa saumure est propre pour la douleur des dents, étant tenue dans la bouche.

COLLA TAURINA.

Colle de Taureau. Colle forte. *Colla taurina*, en François, *Colle de taureau*, ou *Colle forte*,

Est une colle faite avec des cartilages & des nerfs de beuf. On les coupe par morceaux, on les fait bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait dissous, & que la liqueur étant presque refroidie, prenne une consistence de glu assez épaisse: on l'étend alors en feuilles épaisses & on la met secher. La meilleure colle forte nous est apportée d'Angleterre & de Flandre.

Choix. Elle doit estre choisie nette, seche, claire, transparente, unie, de couleur rouge-brune, non graveleuse, & qui étant fondue ne sente point trop mauvais. Elle est employée par les Chapeliers & par plusieurs autres Artisans ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatile.

Vertus. Elle est digestive, émolliente & resolutive, dissoute & appliquée exterieurement. On pourroit la faire entrer dans des compositions d'emplâtres, comme on y fait entrer l'ichthiocolla ; mais jusqu'icy on ne l'a point mise en usage dans la Medecine, apparemment parce qu'elle est trop commune.

Etimologie. *Colla à Græc. κόλλα, gluten*, colle.

COLOCASIA.

Colocasia, Gesn. hort.
Aron maximum Ægyptiacum, quod vulgo Colocasia, C. B.
Arum Ægyptium, Matth.
Faba Ægyptia, Bellonio.
Aron magnum, Colocasia vulgò, Pampina paradisi, Cæs.

Est une espece de pied de veau, ou une plante aquatique qui croît comme le Nenuphar : sa tige est haute de cinq ou six pieds, grosse d'un doigt ; ses feuilles sont grandes comme celles du Nenuphar, nerveuses en dessous, attachées à des queues longues & grosses : sa fleur est grande deux fois comme celle du Pavot, de couleur de rose. Le pistille s'éleve du fond de cette fleur, chargé dans sa base d'un tas de jeunes fruits. Quand la fleur est passée, ces fruits viennent en parfaite grosseur, & ils renferment chacun une féve grosse au moins comme une des nôtres : sa racine ressemble à celle du roseau, mais elle est plus grosse & bonne à manger, d'un goût de chataigne. Cette plante naît dans les lacs, dans les marais en Candie, en Egypte, en Alexandrie.

Féve d'Egypte. Vertus. La féve d'Egypte est astringente & propre pour la disenterie.

Sa racine est digestive & propte pour fortifier l'estomac.

COLOCYNTHIS.

Colocynthis, Dod. Ger. J. B.
Colocynthis vulgaris, Park.
Colocynthis minor, Gesſ. append.
Colocynthis fructu rotundo minor, C. B.
Colocynthis fungoſa & levis, Cord. hiſt.
Cucurbita ſylveſtris fructu rotundo minor, Cæſalp.
En François, *Coloquinte*,

Eſt une plante des Indes qui pouſſe pluſieurs tiges rampantes à terre, velues, rudes; ſes feuilles naiſſent ſeules attachées à des queues aſſez longues, éloignées l'une de l'autre, larges, découpées, velues, rudes, blanchâtres, principalement en deſſous, marquées de pluſieurs points blancs: ſes fleurs ſont jaunes pâles; il leur ſuccede un fruit gros comme une orange mediocre, preſque rond, naturellement aſſez ſec & leger, couvert d'une écorce dure, unie, de couleurs jaunâtre & verdâtre luiſante. Les Indiens ſeparent cette écorce, & ayant fait ſecher le dedans, qui eſt la chair du fruit, ils nous l'envoyent en pommes de differentes groſſeurs, blanches, fongueuſes, legeres, & d'une amertume inſupportable; c'eſt ce qu'on appelle *Colocynthis officinarum.* On y trouve pluſieurs loges remplies de ſemences groſſes comme celles du Melon, plus courtes, plus charnues & beaucoup plus dures, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc. On cultive la plante de la Coloquinte en pluſieurs lieux du Levant. Pomme de Coloquinte. Chair du fruit. *Colocynthis officinarum.* Semences.

On doit choiſir la Coloquinte nouvelle, en belles pommes groſſes, blanches, charnues, bien ſechées, legeres, ſe briſant aiſément, tres-ameres; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſels volatile & eſſentiel. Choix.

La Coloquinte ſeparée de ſes ſemences, eſt appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos*; on l'employe fort ſouvent dans la Medecine. *Pulpa colocynthidos.*

Elle purge violemment par les ſelles; elle eſt propre pour évacuer la pituite la plus groſſiere des parties les plus éloignées: on s'en ſert pour l'epilepſie, pour l'apoplexie, pour la lethargie, pour la verole, pour la galle, pour la goutte ſciatique, pour les rumatiſmes: on ne l'employe point ſeule, mais on la fait entrer dans les compoſitions de pluſieurs pilules & confections. Vertus.

Colocynthis, græc. κολοκύνθη, *quòd* κοιλίαν κινεῖ, *alvum movet*, parce que la Coloquinte émeut le ventre. Ou bien, *Colocynthis, quòd ſit* κόλον κυνῶν, *eſca canis, ſive cibus canum*; parce que la Coloquinte eſt appellée par deriſion un manger de chien, à cauſe de ſa grande amertume. Etimologie.

COLOPHONIA.

Colophonia, *Pix Græca*, | *Reſina fricta*, *aut toſta*, | En François, *Colophone*,

Eſt une Terebentine cuite, dont il y a deux eſpeces: la premiere & la meilleure eſt de la terebentine fine qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue ſolide, blanche & caſſante.

La ſeconde, appellée par les Marchands *Arcançon*, ou *Bray ſec*, eſt une matiere noire, ſeche, caſſante ou friable, reluiſante, reſſemblante à la poix noire, mais plus dure & plus nette; laquelle on trouve reſtée dans les cornues aprés la diſtillation de l'huile de terebentine. Arcançon. Bray ſec.

La premiere Colophone eſt fort aperitive, reſolutive, déterſive, conſolidante, Vertus.

sarcotique ; on en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour les gonorrées, pour la gravelle : on peut aussi s'en servir exterieurement.

La seconde Colophone est digestive, resolutive ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents ; elle n'a pas tant de vertu que la premiere, parce qu'on en a tiré par la distillation l'huile la plus essentielle.

Etimologie. *Colophonia*, parce qu'on preparoit autrefois cette espece de poix dans Colophon ville de l'Ionie, d'où l'on la transportoit par tout ailleurs.

COLUBRINUM LIGNUM.

Lignum colubrinum, | *Lignum serpentarium*, | En François, *Bois couleuvré*.

Est une racine ligneuse, ou un bois dur, compacte, pesant, blanchâtre en dedans, mais couvert d'une écorce mince, rougeâtre ou brune marbrée, sans odeur, d'un goût tres-amer : on nous l'aporte en morceaux longs ordinairement comme le doigt, & de la grosseur du poignet d'un enfant ; mais il y en a de gros comme le bras. Ce bois est tiré d'un arbre ou arbrisseau dont les branches rampent & s'attachent comme celles du Lierre aux arbres voisins : ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de la Bryone ; il croît aux Isles de Ceylan & de Timor ; on pretend dans le païs qu'il fasse mourir les serpens, dont on est fort tourmenté, par son seul attouchement. Plusieurs tiennent que les noix vomiques soient les noyaux d'un fruit gros comme une orange, qui naît à cet arbre ; j'en parleray en son lieu.

Le Bois couleuvré contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est détersif & desiccatif, propre contre les fievres intermittentes ; on s'en sert contre les morsures des serpens & des autres animaux venimeux, pour exciter l'urine, pour faire mourir les vers.

Il faut le choisir vieux, car le nouveau est si amer qu'il cause souvent des maux de cœur & des vomissemens.

Etimologie. *Colubrinum*, parce que l'écorce de ce bois est marbrée ou marquetée de taches cendrées comme la peau d'une couleuvre, qui est appellée en Latin *coluber*.

COLUMBA.

Columbus, Pigeon. *Columba, sive Columbus*, en François, *Pigeon*, est un oiseau assez connu, sa chair est massive & un peu difficile à digerer ; elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. On l'applique ouvert encore vivant sur la tête aprés en avoir osté les cheveux, pour ouvrir les pores & pour faire transpirer les fuliginositez du cerveau, dans les transports excitez par la fiévre maligne, pour la phrenesie, pour l'apoplexie, pour la lethargie.

Sang. Le sang du Pigeon recemment tiré & encore tiede, adoucit les acretez des yeux & en guerit les playes nouvellement faites ; on prefere celuy du Pigeon mâle qui a esté tiré de dessous l'aile comme le plus spiritueux.

Fiente. La fiente du Pigeon est discussive, resolutive & fortifiante, l'on en mêle dans les cataplasmes.

COLUTEA.

Colutea, Fuch. Matth. | *Senna sylvestris quibusdam malè*, Gesn.
Colutea vesicaria, C. B. J. B. | hort.

En François, *Baguenaudier*.

Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau rameux dont le bois eſt creux en dedans, preſque comme celuy du Sureau, mais plus dur & ſans moelle, revêtu d'une double écorce cendrée en deſſus, verte en deſſous, portant beaucoup de feuilles, neuf ou onze, attachées à une même côte, reſſemblantes à celles du Senné, mais un peu plus grandes, plus molles, plus arondies & ne finiſſant pas en pointe, unies en deſſus, & plus vertes que celles du Senné, blanchâtres & velues en deſſous, d'un goût amer; ſa fleur eſt legumineuſe, de couleur jaune; quand elle eſt tombée il paroît une gouſſe ou follicule membraneuſe enflée comme une veſſie, luiſante, ordinairement rougeâtre, compoſée de deux coſſes entre leſquelles ſe trouvent pluſieurs ſemences de la figure d'un petit rein, jaunes avant leur maturité, & enſuite preſque noires, d'un goût de féves ou de pois. On cultive cet arbre dans les jardins; ſes feuilles & ſes follicules contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Ses feuilles & ſes follicules ſont purgatives, mais on ne s'en ſert gueres en Medecine. Vertus.

CONCHA VENEREA.

Concha venerea, en François, *Porcelaine* ou *Pucelage*, eſt une petite coquille groſſe au plus comme un pignon, longuette, blanche, polie, qu'on nous apporte des Indes enfilées pluſieurs enſemble en maniere de chapelet; les Indiens les font ſervir de monnoye. On doit choiſir les plus petites & les plus blanches; étant broyées on les employe pour le fard, car elles font un blanc de perle. Porcelaine. Pucelage. Choix.

Elles ſont alkalines, adouciſſantes & reſolutives, mais on ne les met gueres en uſage dans la Medecine. Vertus.

On appelle cette petite coquille *Concha venerea* & *pucelage*, à cauſe de ſa figure. Etimologie.

CONGER.

Conger, ſive Congrus, en François, *Congre*, eſt un poiſſon de mer & de riviere qui ne differe gueres de l'Anguille, il eſt bon à manger. *Congrus.*

Il eſt eſtimé aperitif; ſa graiſſe eſt reſolutive. Vertus.

CONTRAYERVA.

Contrayerva eſt une racine groſſe à peu prés comme une féve, noueuſe, entourée de fibres longs, rougeâtre ou de couleur tanée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur approchante de celle des feuilles de figuier, d'un goût aromatique un peu acre; on nous l'apporte de Charcis Province du Perou: étant en terre elle pouſſe des feuilles qui ſe couchent & s'étendent en bas de tous côtez, vertes, nerveuſes, ayant la figure d'un cœur; il s'éleve auſſi de leur milieu une tige nue, groſſe comme le doigt, qui ſoutient ſa fleur.

On doit choiſir cette racine nouvelle, bien nourrie, peſante, de belle couleur & d'un goût aſſez aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile. Choix.

Elle reſiſte au venin, elle excite la ſueur, elle remedie aux poiſons coagulans, comme à ceux de la vipere, du ſcorpion, elle tue les vers. Vertus.

Contrayerva eſt un nom compoſé du Latin *contra, contre*, & de l'Eſpagnol, *yerva, venin*, comme qui diroit *contre-venin*. Etimologie.

CONVOLVULUS.

Liseron Campanette

Convolvulus, en François, *Liseron* ou *Campanette*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décriray icy deux les plus communes & qui ont quelque usage dans la Medecine. La premiere est appellée,

Convolvulus major albus, C. B.	*Smilax lævis major*, Dod. *ut:*
Volubilis major, Trag. Lon.	*Helxine cissampelos*, Cord. in Diosc.
Malacocissus, Damocratis, Ang.	En François, *grand Liseron* ou *Lizet.*

Lizet. Premiere espece.

Elle pousse des tiges longues, grêles, satmenteuses qui s'élevent haut, en rampant, embrassant les troncs des arbres & des arbrisseaux voisins, & se liant à leurs branches; ses feuilles ressemblent à celles du Lierre, mais elles sont plus grandes, plus molles, plus douces au toucher, pointues, vertes; sa fleur a la figure d'une cloche, de couleur blanche, elle naît attachée à un pedicule qui sort d'entre les feuilles; quand cette fleur est tombée il luy succede un fruit presque rond, gros comme une petite cerise, membraneux, contenant des semences anguleuses, noirâtres ou quelquefois rougeâtres; ses racines sont longues, menues, blanches en dedans. Cette plante croît dans les hayes, entre les arbrisseaux; elle est un peu amere & acre.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée

Convolvulus minor arvensis, C. B.	*Smilax lævis minor*, Dod. *ut:*
Volubilis minor, Trag. Lon.	*Scammonea parva*, Ang. Cam.
Helxine cissampelos, Matth.	En François, *petit Lizeron.*

Elle pousse plusieurs petites tiges menues, tendres, rampantes à terre & se liant aux autres plantes voisines; ses feuilles sont faites comme celles du grand Lizeron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuses; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, ayant aussi la même figure de celles du grand Lizeron, mais plus petites, blanches ou de couleur de rose, ou quelquefois purpurines; sa racine est longue, menue, rampante; elle croît dans les blés & aux lieux incultes.

L'un & l'aurre Lizeron rendent du lait; ils contiennent beaucoup de sel essentiel, de phlegme, moderément de l'huile.

Vertus. Ils sont déterfifs, aperitifs, resolutifs, vulneraires, propres pour l'asthme, pour les ulceres des oreilles, pour lâcher le ventre.

Etimologie. *Convolvulus à convolvere*, parce que ces plantes s'entortillent & se roulent autour des plantes voisines.

CONYZA.

Conyza major vulgaris, C. B.	*Conyza helenitis*, Cord. Hist.
Conyza major altera, Dod.	*Baccharis*, Matth. Lac. Lon.

En François, *Conise.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, de couleur obscure, velues ou couvertes d'une laine blanchâtre, rameuses; ses feuilles sont faites comme celles du Verbascum noir, mais plus petites, odorantes, acres & un peu ameres; ses fleurs sont des bouquets à fleurons évasez en étoile par le haut, jaunes, d'une odeur forte, soutenus par un calice écailleux qui est comme cilindrique; lorsque les fleurs sont passées il leur succede des graines longuettes, garnies d'aigrettes; ses racines sont éparses, ligneuses, odorantes, ameres & acres; elle

M. Tournefort.

croît dans les bois, ſur les montagnes, le long des chemins, contre les murailles; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile, peu de phlegme.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chaſſe les vents, elle reſiſte à la corruption priſe interieurement, on s'en ſert auſſi exterieurement pour la gale & pour faire mourir ou chaſſer les puces & les moucherons. Vertus.

Conyza à κωνωψ, culex, moucheron, parce qu'on pretend que cette plante chaſſe les moucherons par ſon odeur. Etimologie

Baccharis à Baccho, parce qu'on s'eſt imaginé que cette plante avoit une odeur vineuſe.

COPAL.

Copal, Monardi, Pomet, Cæſ. Lugd. *ſive Pancopal*, Frag. eſt une reſine dure, jaune, luiſante, tranſparante, dont nous voyons deux eſpeces. La premiere & la plus belle qu'on appelle Copal Oriental, eſt fort rare; on nous l'apporte des grandes Indes & de la nouvelle Eſpagne; elle découle par incisions du tronc d'un arbre de moyenne hauteur dont les feuilles ſont longues, aſſez larges, pointues, & les fruits reſſemblant à nos Concombres, d'une couleur brune, dans leſquels il ſe rencontre une maniere de farine d'un tres-bon goût. Pancopal. Copal Oriental. Premiere eſpece.

On doit choiſir cette reſine en beaux morceaux, d'un jaune doré, bien tranſparent, friable, ſe liquefiant facilement & rendant ſur le feu une odeur approchante de celle de l'Oliban. Choix.

Elle ramollit, elle reſout, on s'en ſert exterieurement pour les maladies de la tête. Vertus.

La ſeconde découle ſans incision d'un grand arbre ſemblable au peuplier noir, qui croît abondamment ſur les montagnes des Iſles Antilles: cette gomme eſt portée aux bords des rivieres par les pluies & par les torrens d'eau qui ont paſſé aux pieds des arbres où elle eſt tombée; quelques-uns l'appellent improprement Karabe, à cauſe qu'elle luy reſſemble. Seconde eſpece. Faux Karabe.

Cette ſeconde eſpece de Copal nous eſt apportée par Nantes ou par la Rochelle: On doit choiſir la plus belle & la plus nette; elle n'eſt employée qu'à faire du verni. Choix. Uſages.

Elle eſt reſolutive, aſtringente, deſiccative. Vertus.

COQUO.

Coquo, Garziæ. | *Coccos*, Acoſtæ. | *Nux Indica*, J. B.

Eſt une noix des Indes plus groſſe que la tête d'un homme, de figure triangulaire ou preſque ronde, de couleur verdâtre ou griſe luiſante; elle naît ſur une eſpece de Palmier grand & droit, de mediocre groſſeur, allant peu à peu en étreſſiſſant depuis ſon pied juſqu'à ſon ſommet, de couleur griſe; les Indiens environnent ſon tronc de petits échelons faits de jonc ou d'autres choſes ſemblables pour y monter facilement; ſes feuilles ſont fort grandes, dures, épaiſſes, unies; ſes fleurs ſont ſemblables à celles du Chataignier; ſon bois ſert à bâtir des maiſons & des navires; ſa feuille eſt employée dans le païs comme du papier ou du parchemin, on y écrit les choſes memorables & les contrats publics, on l'appelle *Olla*: d'autres veulent que ce nom ſoit adapté aux branches de l'arbre, on s'en ſert auſſi pour couvrir les maiſons & les navires, & pour faire des voiles: car ſi l'on en croit Cluſius, chacune de ces feuilles eſt longue de ſix ou ſept pieds, large de trois pieds Olla, feuille de l'arbre. Uſage.

& épaisse comme un cuir de beuf en double. Cet arbre croît dans les terroirs sablonneux aux environs de la mer : il en sort par des incisions qu'on fait aux branches ; un suc vineux que les Indiens appellent *Sura* ; ils en tirent par la distillation de fort bonne eau de vie, ils en font aussi du vinaigre en l'exposant au Soleil ; d'autres cuisent le Sura sur le feu, pour en faire un vin doux qu'ils appellent *Orraca*.

Sura, Suc vineux.

Orraca.

Aprés avoir tiré le premier suc des branches de l'arbre, ils en reçoivent encore un second qui n'est pas si spiritueux, ils en font par evaporation sur le feu ou au soleil une espece de sucre qu'ils appellent *Jagra*.

Jagra espece de sucre.

La noix de Coquo étant encore recente, est couverte d'une grosse écorce verte, tendre & d'une autre écorce brune ; sa substance est une moëlle blanchâtre, douce, bonne à manger, ayant un goût d'artichaut, elle contient beaucoup d'eau claire, odorante, agreable au goût, restaurante & desalterante, propre pour rafraîchir les reins & le foye. Cette liqueur est assez commune, car tout le long de l'année on trouve des noix de Coquo vertes dont quelques-unes contiennent trois ou quatre livres d'eau.

Noix de Coquo recente. Moelle. Eau de Coquo. Vertus.

Quand la noix en vieillissant s'est endurcie, & que sa moëlle est devenue plus ferme, il demeure en sa cavité une eau claire à la verité, mais qui n'est pas si douce que la premiere : en ce temps-là les Malabariens appellent la noix *Elevi*. Cette eau dans les noix qui ont un an, se condense en partie en une substance ronde comme une pomme blanche, spongieuse, legere & douce, sentant l'amande.

Elevi.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de la noix recente, qui est tendre & douce, avec du Jagra : de cette même moëlle on tire un lait comme on en tire des amandes ; il est employé pour les sauces.

Ils font dessecher au Soleil beaucoup de cette moëlle pour la conserver, comme on fait au Languedoc des chataignes ; ils l'appellent *Copra* ; elle a une bonne odeur & un goût d'amande fort agreable.

Copra, Moëlle de Coquo seche.

Ils tirent aussi de la moëlle où de la seconde écorce des noix de cocos fraîches, par la presse, aprés l'avoir pilée, une huile claire qui leur sert non seulement pour leurs lampes, mais pour cuire leur Ris.

Huile de Cocos.

Elle est un peu laxative ; ils l'employent exterieurement pour amolir & fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures.

Vertus.

Quand la noix de Coquo est seche de la maniere qu'on nous l'envoye, sa premiere écorce est unie & lisse en dehors, de couleur grise, claire ; mais elle est garnie en dedans d'une grande quantité de boure rougeâtre, que les Malavarois appellent *Cairo* ; on en fait des cables & des cordages de navires, lesquels ne se pourrissent point en l'eau marine ; ils en calfeutrent aussi toutes sortes de vaisseaux : elle est plus commode que des étoupes, non seulement parce qu'elle ne se pourrit point ; mais aussi parce qu'étant imbue d'eau, elle s'enfle & se resserre. Elle sert encore à plusieurs autres ouvrages.

Coquo comme on nous l'envoye.

Cairo, boure du Coquo. Usage.

Sous cette boure ou envelope on trouve la noix grosse ordinairement comme une poire de Coin ou comme un petit melon, de figure ovale, de couleur grise ; son écorce est grosse, dure, ligneuse, ridée ; on la polit & l'on en fabrique des tasses, des gobelets, & d'autres vases pour l'usage du peuple ; on en fait aussi du charbon pour les Orfevres.

Sous cette écorce est contenue la substance spongieuse, blanche & d'un goût d'amande, de laquelle j'ai parlé ; on y trouve aussi une liqueur claire qui a un goût de petit lait.

Il

Il y a une autre eſpece de noix Indienne ou de Coquo, appellée

Coccos de Maldiva, Garziæ.	*Nux Indica ad venena celebrata, ſive coccus de Maladiva*, J. B.

Autre eſpece de Coccos.

La noix ſeparée de la boure, eſt ordinaitement de la groſſeur d'une groſſe poire, de figure ovale, pointue par les deux bouts, dure, noire, luiſante, liſſe, polie, relevée dans ſa longueur de trois côtes. Sa moelle deſſechée devient fort dure & de couleur blanche, tirant un peu ſur le pâle, ayant beaucoup de fentes en deſſus, & étant fort poreuſe, ſans ſaveur. On trouve de ces Coccos grands & petits jettez ſur le rivage; car le commun bruit eſt que toutes les Iſles Maldives ont eſté un continent: mais qu'ayant eſté ſubmergées par l'inondation de la mer, elles avoient été enſuite faites Iſles; que les palmiers qui produiſoient ces Coccos, avoient eſté couverts d'eau, & que leurs fruits s'étoient rendurcis. Il eſt malaiſé de juger s'ils ſont de même eſpece que les autres, parce que perſonnn ne peut voir l'arbre qui les produit, ni ſes feuilles: il n'eſt pas même permis à un particulier de les recueillir, à cauſe que tout ce qui eſt pouſſé au bord de la mer appartient au Roy, c'eſt la raiſon pourquoy ils ſont rares. J'en ai un dans mon Droguier.

La moëlle de ces Coccos deſſechée eſt eſtimée par les habitans de ces Iſles, un grand remede pout reſiſter au venin, pour la colique, pour la paralyſie, pour l'epilepſie, pour les maladies des nerfs; elle provoque doucement à vomir, la doſe eſt de dix grains. On fait auſſi boire de l'eau qui a eſté gardée dans ces noix, où l'on ajoûte un peu de la moëlle.

Vertus du Coccos de Maldiva. Doſe.

On fabrique avec ces derniers Coccos, des tabatieres, des taſſes, & pluſieurs autres petits vaſes: mais comme ils ſont rares, on employe ordinairement pour ces ouvrages, ceux qui viennent des Iſles Antilles, & qui ſont preſentement aſſez communs: on en apporte de differentes groſſeurs.

Au reſte, il n'y a point d'arbre dans le monde qui rapporte tant d'utilité que le Palmier du Coccos; car ſon bois ſert à faire des maiſons, des navires, des planchers: ſa feuille à couvrir des maiſons, des navires, & pluſieurs autres choſes, à écrire comme ſur du parchemin, à faire des voiles; on tire de ſes branches un vin qui produit de l'eau de vie, du Sapa ou vin cuit, du ſucre, du vinaigre: de ſon fruit on tire une boure ou filace qui ſert à faire des cordages, des cables de navire, des toiles à calfeutrer les vaiſſeaux, & à pluſieurs autres ouvrages. La coque ou l'écorce de la noix eſt employée à faire des vaſes, des cuilliers, & pluſieurs autres uſtancilles. Sa ſcieure ſert à faire de l'encre; la moëlle qui ſent l'amande, à faire de l'huile bonne à manger, à brûler, & à lâcher le ventre. La même moëlle & l'eau qui eſt dedans, à nourrir une infinité de perſonnes dans l'Amerique, en Afrique, en Arabie; à élever les petits enfans comme on fait avec le lait, & à deſalterer les grands. Mais je m'étendrois trop ſi je voulois rapporter tout ce qu'il y auroit à dire ſur ce ſujet.

CORALLINA.

Corallina, en François, *Coralline*, ou *mouſſe marine*, ou *Brion*.

Mouſſe marine, Bryon.

Eſt une eſpece de mouſſe qui ſe trouve attachée dans la mer, à des roches, à des coquillages, à des pierres; il y a de pluſieurs eſpeçes. Celles que nous employons en Medecine eſt appellée

Corallina, Lob. Lon. Lem.	*Muſcus marinus*, Matth.

Muscus maritimus, sive Corallina officinarum, C. B. | *Fucus capillaceus*, Lugd.

C'eſt une petite plante touffue qui croît à la hauteur d'environ trois doigts, pouſſant un grand nombre de petites tiges menues & déliées comme des fibres, rameuſes, pierreuſes, garnies de tres-petites feuilles, de couleur cendrée, verdâtte, d'une odeur de poiſſon, d'un goût ſalé & deſagreable, craquant entre les dents comme des petites pierres, & ſe briſant aiſément entre les doigts; ces tiges ſont attachées à une racine de pierre. On nous apporte cette Coralline ſeche de pluſieurs endroits de la Mediterranée & du Baſtion de France.

Choix. On doit la choiſir entiere, nette, de couleur verte-blanchâtre, d'une odeur aſſez forte. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt propre pour tuer les vers, pour abatre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie. *Corallina à Corallo*, Corail, parce que cette Plante croît ſur les rochets en façon d'un petit Corail.

CORALLOIDES.

Coralloides eſt une plante maritime à demi petrifiée, rameuſe, ayant l'apparence d'un petit arbriſſeau, mais ſans feuilles. Il y en a de beaucoup d'eſpeces qui different en grandeur, en figure, en dureté, en couleur.

Vertus. Le Coralloides eſt ordinairement aſtringent par le ventte, & aperitif par les urines; mais on ne s'en ſert guéres en Medecine.

Etimologie. *Coralloïdes à corallo*, parce que cette Plante approche du Corail en figure & en dureté.

CORALLUM.

Corallum, | *Corallium*, | *Corallus*, | *Lithodendrum*,

En François, *Corail.*

Eſt une plante petrifiée qu'on trouve attachée ſous les roches creuſes en pluſieurs endroits profonds de la Mer mediterranée : il y en a de trois eſpeces, une rouge, une blanche & une noire. La premiere eſt appellée

Corallum rubrum. Corail rouge.

Corallum rubrum, C. Bauh. en François, *Corail rouge.*

Elle croît ordinairement à la hauteut de trois ou quatre doigts, mais on garde dans des cabinets par curioſité, des Coraux longs comme le bras; cette Plante a le port d'un petit arbriſſeau : elle pouſſe pluſieurs branches ſans feuilles, fort dures, liſſes, luiſantes, d'un beau rouge; ſa racine eſt pierreuſe & de la même dureté. Le Corail rouge eſt le plus eſtimé de tous les Coraux pour la Medecine. On doit le choiſir compacte, uni, poli, luiſant, haut en couleur.

Choix.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Corallium album. Corail blãc.

Corallium album, C. B. en François, *Corail blanc.*

Corallium album oculatum.

Elle croît à la même hauteur, & elle a le même port que le Corail rouge. Il y en a de deux eſpeces. Une eſt appellée *Corallium album oculatum*; c'eſt une petite Plante petrifiée, dure, liſſe, polie, luiſante, rameuſe, dont les extremitez des branches ſont rondes, & repreſentent en quelque maniere des petits yeux.

L'autre eſt appellée *Corallium aſperum* ; c'eſt un petit arbriſſeau pierreux, haut comme la main, rameux, rude, blanc, beaucoup plus poreux & plus leger que l'autre. Cette derniere eſpece naît non ſeulement dans la Mer Mediterranée, mais dans la Mer Rouge ; elle n'eſt point en uſage en Medecine. On ſe ſert du premier Corail blanc ; il doit être choiſi uni, liſſe, poli, compacte, tres-blanc. *Corallium aſperum.* Choix.

La troiſiéme eſpece de Corail eſt appellée

Corallium extra rubens, intus nigrum, C. B. en François, *Corail noir.*

Corallium extra rubens intus nigrū. Corail noir.

C'eſt un petit arbriſſeau pierreux ou petrifié, rougeâtre en dehors, noir en dedans ; il eſt fort rare.

On doit le choiſir compacte, aſſez peſant, liſſe, luiſant, haut en couleur. Il eſt fort peu en uſage. On luy ſubſtitue un faux Corail noir appellé *Antiphates*, qui eſt une Plante maritime & petrifiée, legere, liſſe, luiſante & noire comme du Jais. Choix. Faux Corail noir.

Les Coraux ſont ordinairement couverts dans la mer, d'une maniere d'écorce ou de croûte tartareuſe de leur même couleur, parſemée de pores étoilez. Antiphates.

Quand ils ſont encore jeunes & tendres, on trouve les extremitez de leurs branches arondies en petites boules, groſſes comme des groſeilles rouges, mollettes, diviſées ordinairement en ſix petites cellules remplies d'une liqueur laiteuſe, graiſſeuſe, d'un goût acre & ſtyptique.

On appelle ces petites boules *flores coralli* ; mais il y a lieu de croire que ce ſont les fruits ou les grains du Corail, car on a obſervé que la liqueur blanche qu'elles contiennent étant répandue, produit des plantes de Corail ; ces petites boules ſe dureiſſent & ſe purifient à meſure que le Corail croît, en ſorte qu'il n'y demeure plus aucun ſuc. *Flores Coralli.*

La plante du Corail pendant qu'elle eſt encore tendre, reçoit par les pores de ſa racine l'humeur du rocher, elle y circule comme fait le ſuc de la terre dans les plantes ordinaires, elle s'y élabore, elle s'y ſublime ; mais elle ne peut pas s'étendre beaucoup ni continuer ſa circulation bien long-temps, elle eſt arreſtée par une petrification forte & exacte qui ſe fait dans toutes les parties de cette plante, & c'eſt la raiſon pourquoy le Corail eſt preſque toûjours petit & bas ; car on ne trouve que rarement des grandes branches de Corail : il faut qu'en celles-là les parties ſoient demeurées tendres plus long-temps, afin que les ſucs de la pierre y ayent fait un plus long progrés.

La peſche du Corail ſuivant que le rapporte Monſieur Tavernier dans le livre de ſes Voyages, ſe fait depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Juillet : les peſcheurs attachent deux chevrons en croix, les appeſantiſſant par un gros morceau de plomb qu'ils mettent au milieu pour les faire tomber au fond, ils entortillent negligemment du chanvre à la groſſeur du pouce & ils en entourent les chevrons, ils attachent ce bois à deux cordes, dont l'une prend à la proue & l'autre à la poupe de la barque, enſuite ils le laiſſent aller au courant le long des rochers, & ce chanvre s'entortillant autour du Corail, on employe cinq ou ſix bateaux pour tirer les chevrons & pour arracher le Corail qui tombe au fond de la mer où les plongeons le vont chercher. Peſche du Corail.

On eſtime beaucoup plus pour les ornemens les Coraux en grandes & groſſes branches que ceux qui ſont petits à l'ordinaire ; mais en Medecine ils ſont égaux en vertu.

Le Corail rouge eſt preferé au blanc pour la Medecine à cauſe de ſa teinture,

qui est dite avoir de grandes vertus pour purifier le sang, pour rejouïr & fortifier le cœur; mais cette couleur rouge ne consiste que dans une fort petite quantité de matiere bitumineuse qui n'a aucune qualité, ainsi le Corail blanc & le Corail rouge produisent un même effet dans les maladies où l'on les employe; ce sont des matieres alkalines propres à absorber & à adoucir les sels acres & trop acides du corps. Voyez ce que j'en ay écrit dans mon livre de Chymie.

Vertus. Ils sont bons étant broyez en poudre subtile pour arrester les cours de ventre, les hemorragies, pour corriger & adoucir les acretez de la luette, de l'estomac; la

Dose. dose est depuis huit grains jusqu'à demi dragme.

Etimologies *Corallum, sive Corallus à κορὴ ἁλὸς, virguncula maris*, parce que le Corail pousse dans la mer des petites branches ou verges.

Lithodendrum ex λίθος, lapis, & δένδρον, arbor, comme qui diroit *arbre de pierre.*

CORCHORUS.

Melochia. *Corchorus, sive Melochia*, J. B. est une plante dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi; ses feuilles sont rangées alternativement, ressemblantes à celles de la Mercuriale, mais plus grandes, dentelées en leurs bords, accompagnées en leur base de chaque costé d'une maniere de languette fort étroite, deliée; ses fleurs sont petites & ordinairement à cinq fueilles, de couleur jaune; quand elles sont tombées il leur succede des fruits cilindriques, pointus, divisez en dedans chacun en cinq loges qui renferment des semences menues, anguleuses, de couleur cendrée, d'un goût visqueux. Cette plante croît dans les jardins, on la cultive particulierement en Egypte, en Judée, où elle sert dans les alimens.

Vertus. Elle est émolliente, digestive, resolutive, pectorale, ayant les mêmes qualitez que l'Althæa.

CORCULUS.

Corculus, Jonst. est un insecte aquatique dont le corps separé de sa tête & de ses

Etimologie. pieds a la figure d'un petit cœur, d'où vient son nom; ses yeux sont petits & noirs; il a six jambes & au bout de chacune deux doigts.

CORIANDRUM.

Coriandre. *Coriandrum*, en François, *Coriandre*, est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée

Coriandrum, Brunf. J. B.	*Coriandrum vulgare*, Park.
Coriandrum majus, C. B.	*Coriander*, Tur.

Premiere espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, grêle, remplie de moelle, rameuse; ses feuilles d'en bas naissent semblables à celles du Persil, mais celles d'en haut qui sont attachées à la tige, sont découpées beaucoup plus menu & à peu prés comme celles de la Camomille; ses fleurs sont petites, disposées en ombelles ou parasols aux sommets des branches, de couleur de chair ou blanche, composées chacune de cinq feuilles; quand cette fleur est passée son calice devient un fruit composé de deux graines rondes, creuses; sa racine est petite, droite, simple, garnie de fibres. Toute cette plante excepté sa semence a une odeur de punaise fort desagreable.

La seconde espece est appellée,

Coriandrum 2. inodorum, Tab.	*Coriandrum minus odorum*, J. B. Park.

Coriandrum minus testiculatum, C. B.	*Coriandrum alterum minus odorum*, Lob.

Elle differe de l'espece precedente en ce qu'elle est plus petite, en ce que ses branches sont courbées, en ce qu'elle a moins d'odeur & en ce que ses fruits sont composez chacun de deux boules qui representent en quelque maniere des petits testicules. Seconde espece.

L'une & l'autre espece de Coriandre sont cultivées dans les jardins; nous nous servons de leurs graines en Medecine, elles sont vertes sur la plante, mais on les fait secher & elles deviennent legeres, jaunes-blanchâtres, d'un odeur & d'un goût aromatique fort agreable : on les employe dans les confitures & dans les liqueurs delicieuses, & même dans la biere.

La plus grande partie de la semence de Coriandre que nous employons, nous est apportée d'Aubervilliers & de plusieurs autres lieux d'autour de Paris. Il faut la choisir nouvelle, grosse, bien nourrie, nette, bien seche, blanchâtre, de bonne odeur & de bon goût; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile. Choix.

Elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle corrige la mauvaise haleine, elle chasse les vents, elle resiste au mauvais air. Vertus.

Coriandrum à κόρις, cimex, parce que cette plante a une odeur approchante de celle de la punaise. Etimologie.

COR-INDUM.

Cor-indum, en François, *poids de merveille*, est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée Pois de merveille.

Cor-indum ampliore folio fructu majore, P. Tournefort.	*Halicacabum peregrinum multis, sive Cor-indum*, J. B.

Elle pousse des tiges gresles comme celles du jonc à la hauteur de trois ou quatre pieds, sans poil, canelées, foibles, ayant besoin d'estre soutenues; ses feuilles sont divisées à peu prés comme celles de l'Ache, d'une belle couleur verte, d'un goût visqueux : il sort de leurs aisselles des pedicules chargez de fleurs composées chacune de huit feuilles blanches, soutenues par un calice à quatre feuilles; quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits en vessies à trois coins, divisées chacune en trois loges qui renferment des semences semblables à des petits pois, d'une grande beauté, en partie noirs, en partie blancs & marquez ordinairement d'un cœur, sa racine est grosse comme le doigt, mais plus courte, ligneuse, assez dure, fibreuse. Premiere espece.

La seconde espece est appellée.

Cor-indum folio & fructu minore, P. Tournefort. Seconde espece.

Elle differe de la premiere en ce que ses feuilles & ses fruits ou vessies sont plus petites. On cultive ces plantes dans les jardins.

Quelques-uns estiment leurs semences pour toutes les maladies du cœur, à cause de la marque d'un cœur qu'elles portent; mais on ne s'en sert guere en Medecine. Vertus.

Cor-indum, à cause que la semence de cette plante est marquée d'un cœur, & que l'origine de la plante est des Indes.

Halicacabum à κάκαβος, vas; parce que le fruit de cette plante est fait comme un petit vaisseau, ou parce qu'il approche en figure de l'Alkekenge ou Coqueret, qu'on appelle aussi Halicacabus. Etimologies.

Pois de merveille, parce que ses semences sont faites comme des petits pois merveilleusement beaux.

CORNALINA.

Cornalina, *Carnalina*,	*Corneolus*, *Carneolus*,	*Sardius lapis*, *Sarda*,	En François, *Cornalline*.

Eſt une pierre precieuſe à demi tranſparente & qui ne brille point, ordinairement de couleur de chair, mais quelquefois rouge & quelquefois jaunâtre: on en tiroit autrefois uniquement de Sardaigne; mais la meilleure vient preſentement de Babilone, d'Egypte, de l'Arabie, des Indes; on en trouve auſſi en Boheme & en pluſieurs autres lieux de l'Europe, qui n'eſt point à mépriſer.

Vertus. Doſe. Elle eſt propre, étant broyée ſubtilement, pour arreſter les cours de ventre & toutes les hemorragies, elle agit par une vertu alkaline en détruiſant les acides; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Etimologie. *Carnalina, ſeu Carneolus à carne*, parce que cette pierre eſt de couleur de chair; on l'appelle Cornaline par corruption, ou bien parce qu'elle reſſemble à de la corne polie.

Sarda, ſive Sardius, parce qu'on la tiroit autrefois de l'Iſle de Sardaigne.

CORNIX.

Corneille. *Cornix*, en François, *Corneille*, eſt un oiſeau carnacier, fort noir par tout; ſon bec eſt gros, long & dur; il fait ſon nid aux ſommets des arbres; il ſe tient ordinairement au bord de la mer, vers les Villes; il ſe nourrit de charongnes, de vers, de poiſſons, de fruits.

Cornicula. Les Corneilles & leurs petits qu'on appelle *Corniculæ*, contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Elles ſont propres pour reparer les forces abatues, pour fortifier le cerveau; on en mange ou bien l'on en fait des bouillons.

L'excrement de la Corneille eſt bon pour la dyſenterie, pris dans du vin.

Etimologie. *Cornix à græc. κορώνη, Corneille.*

CORNU AMMONIS.

Cornu Ammonis vel Hammonis, eſt une pierre de differentes groſſeurs, qui a la figure d'une corne de belier roulée, noueuſe, de couleur cendrée: elle naît en pluſieurs lieux de l'Allemagne; elle eſt ordinairement grande environ comme la main; mais on en trouve quelquefois qui peſent juſqu'à trois livres, & d'autres qui ne ſont pas plus groſſes qu'une noix: elles n'ont point d'uſage en Medecine.

Etimologie. *Cornu Ammonis*, à cauſe que cette pierre a la figure d'une corne, & qu'elle étoit autrefois conſacrée dans les devotions qu'on faiſoit à Jupiter Ammon; car on croyoit qu'elle avoit la vertu de faire expliquer les ſonges myſterieux.

CORNUS.

Cornouiller Cormier. *Cornus*, En François *Cornouiller* ou *Cormier*, eſt un arbre dont il y a deux eſpeces generales; une mâle & l'autre femelle. Le mâle eſt diſtingué en deux autres eſpeces, en domeſtique & en ſauvage.

Mâle domeſtique. Le Cornouiller mâle domeſtique eſt appellé

Cornus, Brunf. Trag. Matth.	*Cornus vulgaris mas*, Cluſ. hiſt.
Cornus mas, Dod. Gal.	*Cornus hortenſis mas*, C. B.
Cornus ſativa, ſeu domeſtica, J. B.	

C'est un arbre assez grand & étendu, dont le bois est dur, compacte, blanc, couvert d'une écorce rude, rougeâtre ou cendrée, d'un goût astringent : ses feuilles sont longues, larges, douces au toucher, véneuses ; ses fleurs naissent en bouquets sur les extrémitez des branches, attachées à un pedicule court : elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunâtres disposées en rond. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, ovale, approchant en figure d'une olive, mais plus petit, premierement vert & acerbe au goût, puis en meurissant il devient rouge & quelquefois jaunâtre, d'un goût doux aigrelet agreable avec tant soit peu d'astriction. On trouve dans ce fruit un noyaux osseux, oblong, blanchâtre, divisé interieurement en deux loges qui renferment chacune une petite semence oblongue. Ce fruit est appellé en Latin *Cornum*, & en François *Cornouille* ou *Corne* : il est fort bon à manger : on cultive cet arbre dans les jardins. *Cornum*, Cornouille, corne.

Le Cornouiller mâle sauvage est appellé. Cornouiller mâle sauvage.

Cornus sylvestris, Cam.
Cornus sylvestris mas, C. B.
Cornus mas pumilio, Clus. hist.

Il differe du précedent en ce qu'il est beaucoup plus bas & en maniere d'arbrisseau ; mais si on le cultive, il croît en un bel arbre.

Le Cornouiller femelle est appellé Cornouiller femelle.

Cornus fœmina, C. B.
Cornus fœmina putata virga sanguinea, J. B.
Ligustrum, Brunf. Ico.
Virga sanguinea, Matth. Ruel.
Ossea, Lon. Cast.

C'est un arbrisseau qui pousse des verges fermes, dures, couvertes d'une écorce rouge comme du sang, d'une odeur vineuse : son bois est blanc & fort dur ; ses feuilles sont semblables à celles du Cornouiller mâle, rangées comme par paires, ou opposées le long des branches, de couleur verte-brune, mêlée quelquefois d'un peu de rougeur. Ses fleurs naissent en parasol au sommet des tiges ; elles sont composées chacune de quatre feuilles blanches disposées en rond, odorantes : il leur succede des fruits ou bayes grosses comme celles du lierre, de couleur verte au commencement, mais en meurissant elles deviennent noires ; leur chair est verdâtre, acerbe, de mauvais goût, un peu amere : elle renferme un petit noyau osseux, blanc. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les hayes, dans les bois ; on tire de son fruit une huile propre à brûler. Huile de Cornouiller femelle.

On dit que si une personne mordue d'un chien enragé tient en sa main une branche de cet arbrisseau, la vapeur ou l'odeur qui en sort excitent en luy le paroxisme de la rage.

Les feuilles & les fruits des Cornouillers sont astringens, ils arrêtent les cours de ventre & les hemorragies. Vertus.

Cornus, à cornu, corne, parce que le bois des especes de Cornouiller & les noyaux de leurs fruits sont durs comme de la corne. Etimologie.

CORONA IMPERIALIS.

Corona Imperialis, Dod. Lugd. | *Lilium, sive Corona Imperialis*, C. B.

En François, *Couronne Imperiale*,

Est une plante dont la tige & les feuilles sont semblables à celles du Lis sauvage : ses fleurs sont disposées comme en couronne, surmontée d'un bouquet de feuilles.

Chacune de ces fleurs eſt à ſix feuilles formant enſemble une maniere de cloche, de couleur jaune, ou pâle, ou d'hyacinthe, ou purpurine tirant ſur le rouge. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit oblong, canelé, diviſé interieurement en trois loges remplies de ſemences plates : ſa racine eſt une bulbe non écailleuſe ou lamineuſe comme celle des autres lis, mais ſolide comme celle de l'oignon; compoſée de tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres. Cette racine eſt garnie de fibres en deſſous, & elle a une odeur d'ail.

On cultive la Couronne imperiale dans les jardins ; elle tire ſon origine des païs Orientaux ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt emolliente, adouciſſante, reſolutive ; ſa racine eſt digeſtive.

Etimologie. Cette plante prend ſon nom de la diſpoſition de ſes fleurs.

CORONA SOLIS.

Corona Solis, en François, *Soleil*, ou *Herbe au Soleil*, ou *Fleur au Soleil*,

Soleil, Herbe au Soleil. Fleur au Soleil.

Eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces : j'en décriray icy deux.

La premiere eſt appellée

Corona Solis, Tab. Ic.
Solis flos Peruvianus, Lob.
Herba Solis, Monardi.
Flos Solis, gigantea, Corona regia, Crater Jovis, Amoris tuba, Roſa Hiericontis, Frag.
Sol Indianus, Lon.
Helenium Indicum maximum, C. B.
Chryſanthemum Peruvianum, Dod. Lugd.
Helianthemum Peruvianum, Cam. Ep.

Corona regia, Crater Jovis, Amoris tuba, Roſa Hiericontis.

Premiere eſpece. Elle monte fort haut en peu de temps, & principalement en Eſpagne, où l'on en a vû croître à la hauteur de vingt-quatre pieds. Celle qu'on cultive en France ne ſurpaſſe guere la hauteur d'un homme ; elle ne pouſſe qu'une tige groſſe, droite, ſans rameaux : ſes feuilles ſont grandes & larges comme celles de la Bardane, crenelées en leurs bords, pointues. Elle porte en ſon ſommet une grande & belle fleur large, ample, magnifique, radiée, jaune, de figure orbiculaire, repreſentant une couronne formée par des demi fleurons qui entourent un grand amas de fleurons.

Pourquoy la fleur de cette Plante ſe tourne & ſe panche vers le Soleil.

Cette fleur eſt toûjours panchée du côté du Soleil, parce qu'étant peſante, & ſa tige échauffée & amolie de ce côté-là, elle y doit naturellement encliner. Quand elle eſt paſſée il luy ſuccede un grand nombre de ſemences oblongues, plus groſſes que celles du Melon, garnies dans le haut chacune de deux feuilles, & enchaſſées dans une feuille pliée en goutiere.

M. Tournefort.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Corona Solis 2. Tab. Ic.
Helenium Indicum ramoſum, C. B.
Flos Solis ramoſus, Cam.
Chryſanthemũ Peruvianũ alterum, Dod.
Helianthemum Peruvianum proliferum, Cam. Ep.

Seconde eſpece. Elle differe de la premiere en ce qu'elle eſt plus baſſe & diviſée en pluſieurs rameaux qui portent chacun une fleur beaucoup plus petite que l'autre. Au reſte cette eſpece n'eſt qu'une varieté de la precedente.

Ces plantes ont pris leur origine du Perou ; on les cultive preſentement dans tous les jardins en Europe, à cauſe de la beauté de leur fleur. Les ſemences de la grande eſpece ſervent dans la Virginie à faire du pain & de la bouillie pour les enfans. On mange auſſi les ſommitez de cette plante encore jeune, aprés les avoir fait cuire & les avoir trempées dans de l'huile & du ſel.

On

On dit que toute la plante eſt nourriſſante, reſtaurante, propre pour exciter la ſemence; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel. Vertus.

Corona Solis, parce que la fleur de cette plante a la figure d'une couronne laquelle ſe tourne toûjours du côté du Soleil. Etimologie.

CORONILLA.

Coronilla, ſive Colutea minima, Lob. Jc. P. Tournef.	*Polygala altera*, C. B. *Colutea ſive Polygala Valentina*, Ger.

Eſt un arbuſte ou un fort petit arbriſſeau qui pouſſe des branches ligneuſes, dures; ſes feuilles ſont petites, oblongues, charnues, rangées ordinairement cinq ou ſept ſur une côte: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes rameaux, petites, legumineuſes, de couleur jaune. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes aſſez deliées, compoſées de pluſieurs pieces preſque cilindriques, articulées bout à bout, & renfermant chacune ſa ſemence oblongue, noire, d'un goût deſagreable. Sa racine eſt longue, aſſez groſſe, dure. Cet arbriſſeau croît aux lieux ſablonneux, principalement en Eſpagne, où l'on l'appelle *Coronilla del Rey*. Coronilla del Rey.

Ses fleurs ſont employées, comme celles du Melilot, pour amolir, pour reſoudre, pour chaſſer les vents: on en met dans les lavemens, dans les fomentations, dans les cataplaſmes. Vertus.

Coronilla eſt un mot Eſpagnol qui ſignifie *petite couronne*, ou un *chapiteau de fleurs:* on a donné ce nom à cette plante, parce que ſes fleurs ſont diſpoſées au haut des branches en maniere d'une petite couronne. Etimologie.

CORONOPUS.

Coronopus, en François, *Corne de cerf*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces; une domeſtique, & l'autre ſauvage. La premiere eſt appellée Corne de cerf.

Coronopus, Trag. Matth. *Coronopus hortenſis*, C. B. P. Tournef. *Coronopus, ſive cornu cervinum, vulgò ſpica plantaginis*, J. B. *Coronopus ſativus*, Cord. hiſt.	*Coronopus vulgaris, ſive cornu cervinum*, Park. *Cornu cervinum*, Lob. Ger. *Herbaſtella, ſive cornu cervinum*. Dod.

Elle pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuſes, découpées profondément, repreſentant en figure des petites cornes de cerf, d'un goût un peu aſtringent, mais agreable. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges grêles, rondes, roides, velues, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, portant des fleurs & des ſemences tout-à-fait ſemblables à celles du Plantain, & diſpoſées de même. Sa racine eſt ordinairement menue; mais quelquefois, pendant ſa plus grande vigueur, on la trouve groſſe comme le doigt, blanche, d'un goût un peu aſtringent. On cultive cette plante dans les jardins potagers; on en mange en ſalade. Premiere eſpece domeſtique.

La ſeconde eſpece eſt appellée:

Coronopus ſylveſtris, Cæſ. *Coronopus ſylveſtris hirſutior*, C. Bauh.	P. Tournefort. *Coronopus prochytæ*. Col.

Elle pouſſe un grand nombre de feuilles ſemblables à celles de l'eſpece precedente, mais plus longues, plus découpées, plus dures, ſe couchant par terre en Seconde eſpece ſauvage.

rond, heriſſées de poils, roides, blanchâtres; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, dures, rudes, portant un épi velu où il naît des fleurs & des ſemences ſemblables à celles du Plantain; ſa racine eſt mediocrement longue, aſſez groſſe, ligneuſe, fibrée. Cette plante croît au lieux incultes, ſecs, ſablonneux & principalement proche de la mer.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile; on employe en Medecine celle qu'on cultive dans les jardins.

Vertus. Elle eſt aſtringente par le ventre, aperitive par les urines, vulneraire, propre pour arreſter les cours de ventre & les hemorragies, bonne pour la colique nephretique, pour la retention d'urine, pour attenuer la pierre, pour déterger & conſolider les playes.

Etimologies *Coronopus à κορώνη, cornix, & ποῦς, pes*, comme qui diroit *pied de corneille*, parce qu'on a crû trouver quelque reſſemblance entre les feuilles de cette plante & le pied d'une Corneille.

Corne de cerf, parce que ſes feuilles ont la figure d'une petite corne de cerf.

CORTEX CARYOPHYLLATUS.

Cortex caryophyllatus, | *Canella caryophyllata.*

En François, *Canelle geroflée*, | *Ecorce de gerofle*, | *Capelet*, | *Bois de crabe.*

Eſt une écorce qui reſſemble beaucoup à la Canelle, mais qui a le goût & l'odeur du gerofle; elle ne vient point de l'arbre qui porte les gerofles comme pluſieurs croyent, mais elle eſt tirée du tronc & des branches d'un autre arbre dont les feuilles approchent de celles du Laurier; ſes fruits ſont gros comme des noix de galle, de couleur de chateigne, legers, ayant l'odeur & le goût des gerofles, ce qui les a fait appeller noix de gerofle; on les nomme auſſi noix de Madagaſcar, parce que l'arbre qui les porte croît communément dans l'Iſle de Madagaſcar; les Indiens l'appellent en leur langue *Ravendſara*, & ſes fruits *Varoavendſara*; il en croît auſſi beaucoup dans le Breſil.

Noix de Gerofle ou de Madagaſcar. *Ravendſara Varoavendſara.*

Cette écorce & les fruits de l'arbre doivent eſtre choiſis les plus odorants & d'un goût aromatique approchant de celuy du gerofle; ils contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & de ſel volatile & eſſentiel.

Vertus. Ils ſont propres & particulierement l'écorce, pour fortifier le cerveau, l'eſtomac, le cœur, & pour reſiſter à la malignité des humeurs.

CORTEX WINTERANUS.

Cortex Vvinteranus,	*Coſtus corticoſus officinarum*,
Canella alba,	*Coſtus corticus*,

en François, *Canelle blanche.*

Eſt une écorce qui reſſemble en quelque façon à la Canelle, mais elle eſt plus épaiſſe, plus forte, de couleur blanchâtre, d'un goût fort acre; elle eſt tirée du tronc & des groſſes branches d'un arbre dont les feuilles ſont ſemblables à celles du Laurier, mais plus molles, de couleur de vert de mer, & d'une odeur agreable; ſon fruit eſt rond, d'un beau rouge. Cet arbre croît abondamment à ſaint Domingue, à Madagaſcar: on l'appelle en la langue du païs *Fimpi*, il aime les lieux pierreux; il en découle pendant les grandes chaleurs une gomme noirâtre, odorante, qu'on appelle gomme Alouchi, les Indiens l'employent dans leurs parfums.

Fimpi.

La Canelle blanche contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour resister au venin, pour le scorbut. Vertus.

Cortex winteranus, parce que Winter fut le premier qui apporta de cette écorce en Angleterre, & qui la mit en usage. Etimologie.

CORTUSA.

Cortusa, Matth. Cast. Lugd.	*Caryophyllata Veronensium flore saniculæ ursinæ*, Ad. Lob.
Sanicula montana latifolia laciniata, C.B.	*Sanicula alpina*, Tab. Ger.

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, larges, rondes, découpées, rudes, d'un goût stiptique, attachées par des queues assez longues; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges nues, qui portent en leurs sommitez des fleurs composées chacune de cinq feuilles purpurines; sa racine consiste en un grand nombre de fibres, toute la plante est odorante; elle croît aux lieux ombrageux en terre argileuse; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est astringente & vulneraire, elle appaise les douleurs, elle fortifie les nerfs, on s'en sert pour les ulceres de la poitrine, pour arrester les cours de ventre, les hemorragies, pour fortifier le cerveau; on l'employe interieurement & exterieurement. Vertus.

On appelle cette plante *Cortusa*, à cause que celuy qui la trouva & qui la mit le premier en usage, s'appelloit *Cortusus*. Etimologie.

CORU.

Coru, Acostæ; est un arbre des Indes ressemblant à un petit Oranger; sa fleur est jaune, n'ayant presque point d'odeur: Garzias, Fragosus & Castor luy donnent des feuilles semblables à celles du Pescher & des fleurs blanches; l'écorce de sa racine est mince, unie, de couleur verte claire, empreinte d'un suc laiteux, visqueux, tant soit peu amer.

Cette écorce est propre pour fortifier l'estomac, pour arrester le vomissement, les cours de ventre, la dysenterie, les hemorragies. Vertus.

CORVUS.

Corvus, en François, *Corbeau*, est un oiseau de rapine gros comme un chapon, de couleur fort noire; il habite dans les tours, dans les maisons ruinées, aux lieux humides & incultes; il se nourrit de chair de cadavres, de poissons, de petits oiseaux, de fruits; il contient beaucoup de sel volatile. Corbeau.

Les petits Corbeaux & le cerveau des grands sont bons pour l'épilepsie & pour la goutte. Vertus du cerveau, de la graisse, des œufs & du sang des petits corbeaux.

On pretend que la graisse, le sang & les œufs de cet oiseau noircissent les cheveux.

La fiente du Corbeau est estimée propre pour la douleur des dents & pour la toux des enfans. Leur fiente.

Corvus, græc. κόραξ, ex κόραξ, niger, parce que le Corbeau est le plus noir de tous les oiseaux. Etimologie.

CORVUS AQUATICUS.

Corvus aquaticus, Plinii,	*Phalacrocorax*, Aldrovandi, Jonston.
Cornix marina, Aristot.	En François, *Cormoran* ou *Corman*.

Corman. Eſt un Corbeau marin ou aquatique, ou un oiſeau de rapine gros comme un chapon; ſon bec eſt long, aigu, rougeâtre, ſa tête eſt preſque nue, mais ſon cou eſt couvert & orné de grandes plumes pendantes, noires; il ſe tient tantoſt dans la mer, tantoſt dans les rivieres, il devore les poiſſons & entr'autres les Anguilles; il ne vole gueres à cauſe de la peſanteur de ſon corps.

Vertus. Sa graiſſe eſt amolliſſante & reſolutive.

CORYLUS.

Nux avellana. Coudrier, Noiſettier. *Corylus, ſive nux avellana*, en François, *Coudrier* ou *Noiſettier*, eſt un arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de tiges ou rameaux longs, plians, ſans nœuds, couverts d'une écorce mince; ſon bois eſt tendre, blanc; ſes feuilles ſont larges, plus grandes & plus ridées que celles de l'Aune, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte en deſſus & blanchâtres en deſſous; ſes fleurs ſont des petits chatons à pluſieurs feuilles, jaunâtres, écailleuſes, elles ne laiſſent aprés elles aucun fruit; les fruits naiſſent ſur les mêmes pieds, mais en des endroits ſeparez: ce ſont les noiſettes que tout le monde connoît, elles ſont enveloppées chacune dans une coiffe membraneuſe & ordinairement frangée par les bords, leur figure eſt preſque ronde ou ovale; leur écorce eſt dure, ligneuſe, blanchâtre ou rougeâtre, elle renferme une amande preſque ronde, rougeâtre & d'un goût excellent; la racine du noiſettier eſt longue, groſſe, robuſte. Cet arbriſſeau croît dans les bois, dans les hayes & en pluſieurs autres lieux incultes; on le cultive auſſi dans les jardins.

Avelines. Vertus. Le noiſettes les plus groſſes, les meilleures & les plus eſtimées ſont celles qu'on appelle Avelines, elles nous ſont apportées du Lionnois; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatile & eſſentiel.

Elles ſont pectorales, nourriſſantes, aſtringentes, propres pour reſſerrer le ventre & exciter les urines.

Huile d'avelines. On en tire par expreſſion une huile dont j'ay parlé dans ma Pharmacopée.

Les chatons du noiſettier ſont aſtringens & propres pour les cours de ventre.

Etimologie. *Corylus à κάρυα, nux*, comme qui diroit *petite noix*.

Avellana, quaſi Abellina, ce nom a eſté tiré de celuy d'une Ville de la Campanie nommée autrefois *Abella*, & où il croiſſoit un grand nombre de Coudriers.

COS.

Lapis naxius. *Cos, ſive lapis naxius*, en François, *queux* ou *pierre à aiguiſer*, eſt une pierre dont les Couteliers ſe ſervent pour aiguiſer leurs couteaux & autres ferremens.

Queux, Pierre à aiguiſer. Cimolée. Le limon qui ſe trouve deſſous la pierre avec laquelle on a aiguiſé beaucoup de ferremens eſt appellé Cimolée, c'eſt un mélange de fer & de pierre liquefiez par l'eau qu'on a employée en aiguiſant.

Vertus. Cette matiere eſt reſolutive, propre pour arrêter le ſang, on en mêle dans les cataplaſmes.

Etimologie. *Cos, κόπτω, incido, je coupe*, parce que cette pierre aiguiſe les couteaux & les rend coupans.

COSSUS.

Ver de bois *Coſſus*, en François, *ver de bois*, eſt une eſpece de ver gros comme une chenille, qui s'engendre dans le bois qui a eſté coupé trop toſt; ſa tête eſt groſſe & noire, ſes yeux ſont petits, ſon corps eſt blanc, entouré de douze anneaux, ſon dos eſt rond, ſon ventre eſt un peu concave; cet inſecte eſt pareſſeux, & il ne ſe meut

u'imperceptiblement; les Anciens en mangeoient comme un mets delicat: il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel volatile.

Il est propre pour augmenter le lait, pour guerir les ulceres, pour fortifier les nerfs, on peut s'en servir exterieurement & interieurement. Vertus.

COSTUS.

Costus est une racine dont les Auteurs anciens nous ont décrit trois especes, *Costus Arabicus, costus dulcis*, & *costus amarus*, mais de ces trois especes on ne nous en apporte qu'une, qui est le Costus Arabique; c'est une racine grosse comme le pouce, de differentes longueurs, allant rarement jusqu'à demi pied, pesante, compacte, de couleur grise cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût acre aromatique mêlé de quelque amertume; elle est tirée d'un arbrisseau ressemblant beaucoup au Sureau, qui croît abondamment dans l'Arabie heureuse, il porte une fleur odoriferente. Costus Arabique.

Le Costus doux est une racine qui ressemble en figure, en grosseur & en couleur au *Terra merita*. *Costus dulcis.*

Le Costus amer appellé par quelques-uns *costus Indicus*, est une racine grosse, dure, unie, luisante, ressemblant plûtost à un morceau de bois de chesne qu'à une racine; ces deux dernieres especes sont fort rares. Costus *amarus, seu Indicus.*

Il y a beaucoup d'apparence, comme l'ont remarqué plusieurs Auteurs modernes, que la difference des Costus anciens ne provenoit que des differens païs d'où l'on tiroit ces racines, mais qu'au fond c'étoit toûjours la même espece de plante qui les produisoit: il n'est donc point besoin de chercher pour les compositions un autre Costus que l'Arabique; il doit estre choisi recent, non carié, gros, compacte, odorant, acre & un peu amer au goût; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. Choix. Vertus.

Il est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour pousser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

COSTUS HORTORUM.

Costus hortorum, Ges. hor.	*Mentha hortensis corymbifera*, C. B.
Costus hortorum major, Park. Raii Histor.	*Alisma*, Trag.
Mentha corymbifera, sive costus hortensis, J. B.	*Mentha Græca*, Matth.
Herba sanctæ Mariæ, vulgo, Cæs.	*Mentha Romana*, Lac.
	Balsamita, Brunf. *major*, Dod.
	Ovaria, Ges. hort.

En François, *Coq*, ou *Herbe du Coq*. Herbe du Coq.

Est une espece d'*Ageratum*, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, rameuses, de couleur pâle; ses feuilles sont oblongues, semblables à celles de la Passerage, dentelées en leurs bords; ses fleurs naissent comme celles de la Tanésie, en bouquets ou petites ombelles, aux sommets des branches, ramassées & jointes plusieurs ensemble en rond ou en forme de baye, de couleur jaune dorée. Il leur succede quand elles sont tombées, des capsules membraneuses, aplaties, oblongues, qui renferment des semences menues: ses racines sont semblables à celles de la Mente, fibreuses. Cette plante a une odeur forte & agreable, son goût est amer & aromatique; on la cultive dans les Jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, pour reſiſter au venin, pour chaſſer les vers.

COTINUS.

Cotinus coriaria, Dod. P. Tournef.	*Coggygria*, Plinii, Cluſ.
Coccigria Theophraſti, Adv. Lob.	*Scotanum vulgo*, Cæſalp.

En François, *Fuſtet*,

Eſt un arbriſſeau haut de ſix ou ſept pieds, jettant des rameaux ronds, couverts d'une écorce rougeâtre, obſcure ; ſes feuilles ſont larges, véneuſes, preſque rondes, reſſemblantes à celles de l'Orme, mais plus petites, plus unies, & plus vertes ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, diſpoſées en maniere de grapes, molles comme de la laine, de couleur obſcure tirant ſur le purpurin ; chaque fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, on trouve parmi une boure de papillotes, des graines clair-ſemées, groſſes comme des lentilles, formées en cœur, de couleur rouge-brune ou noire ; ſa racine eſt ligneuſe. Cet Arbriſſeau croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence : ſon bois eſt jaune ; il ſert aux Teinturiers pour teindre en feuille morte ; ſa feuille eſt employée chez les Conroyeurs.

Bois de Fuſtet. Uſage.

Vertus. Ses feuilles, les bouts tendres de ſes branches, & ſes ſemences ſont fort aſtringentes, rafraîchiſſantes, déſicatives, vulneraires. On s'en ſert comme du Sumac dans les gargariſmes, pour les ulceres de la bouche, de la gorge, & des autres parties, pour le mal des dents.

Etimologie. *Coccigria*, à κόκκος, *granum*, & ἄγρια, *ſylveſtris*, comme qui diroit, *grain ſauvage*.

Le mot vulgaire & banal de Coccigrue vient de *Coccigria*, comme qui diroit un rien ; car ſi l'on conſidere la petiteſſe du fruit, ou plutôt de la graine du Fuſtet, c'eſt un rien en comparaiſon de la grandeur de l'arbriſſeau.

COTULA.

Cotula flore luteo radiato, P. Tournef.	*Buphtalmum cotulæ folio*, C. B.
Chryſanthemum tenuifolium bœticum, Boelii.	*Buphtalmum tenuifolium*, *folio millefolii ferè*, J. B.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, canelées, cotonneuſes, rougeâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux, chargez de feuilles découpées tres-menu, & approchantes de celles de la Millefeuille, couvertes de cotton. Chacun de ces rameaux porte en ſon ſommet une grande fleur radiée, jaune, ſoûtenue par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles, lanugineuſes, blanchâtres. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place beaucoup de ſemences aplaties, coupées en cœur, & bordées chacune d'un feuillet délié. Sa racine eſt courte, menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette Plante croît dans les champs, principalement aux païs chauds. Elle contient beaucoup d'huile & mediocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire.

COTULA FOETIDA.

Cotula fœtida, Dod. Gal.	*Cotula fœtida parthenii quarta ſpecies*, Brunf.

Camomilla 2. & sylvestris, Trag.
Chamæmelum album, seu fœtidum, Thal.
Chamæmelum fœtidum, C. B.
Parthenium Leptophyllon, Hippocratis.
Parthenium, Fuch. Ad. Tab. *primum.*
Buphthalmum minus. Cord. in Dioscorid.

En François, *Camomille puante.*

Eſt une eſpece de Camomille, ou une plante qui pouſſe des tiges ordinairement à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ſurpaſſant celles de la Camomille vulgaire, rondes, vertes, fragiles, pleines de ſuc, diviſées en pluſieurs rameaux chargez de feuilles découpées fort menu, d'un vert obſcur : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, radiées, jaunes, ſoûtenues chacune par ſon calice compoſé de pluſieurs feuilles en écaille. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede des ſemences comme en la Camomille. Cette plante a une odeur forte & tres-puante; elle croît dans les champs, elle contient beaucoup de ſel & d'huile exaltée.

Elle eſt aperitive, carminative, hiſterique : on l'employe particulierement pour les maladies de la matrice; elle abbat les vapeurs, elle excite les mois : on s'en ſert en lavemens & en fomentations; on en applique ſur le nombril. Vertus.

Il y a une autre eſpece de Cotula qui ne differe de la Camomille vulgaire qu'en ce qu'elle n'a point d'odeur : on l'appelle Autre eſpece.

Cotula inodora, Adv.
Cotula non fœtida, Dod. Gal.
Chamomilla fatua & 4. Tragi.
Chamæmelum inodorum, C. B.
Buphthalmum, Fuch.

Elle n'eſt point en uſage dans la Medecine.

COTURNIX.

Coturnix, en François, *Caille*, eſt un petit oiſeau un peu plus gros qu'une Grive, couvert d'un beau plumage; ſon ramage eſt agreable à entendre. Cet oiſeau eſt tres-delicat & bon à manger; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Caille.

Sa graiſſe eſt propre pour emporter les taches des yeux; ſa fiente eſt eſtimée bonne pour l'epilepſie, étant ſechée & pulveriſée. Vertus.

COTYLEDON.

Cotyledon major, C. B. Pit. Tournef.
Umbilicus Veneris, Matth.
Cotyledon, ſive Umbilicus Veneris, Cluſ. Hiſp. & Hiſt.

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine, rondes, graſſes, pleine de ſuc, tendres, creuſées en baſſin, d'un goût viſqueux & inſipide, attachées par des queues longues, d'entre leſquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ demi pied, qui ſe diviſe en pluſieurs rameaux revétus de petites fleurs formées en cloche alongée en tuyau, & découpées en pluſieurs pointes, de couleur blanche, ou tirant ſur le purpurin. Quand ces fleurs ſont tombées il naît en leur place des fruits compoſez chacun de pluſieurs gaines membraneuſes, ramaſſées en maniere de tête, & renfermant des ſemences menues. Sa racine eſt tubereuſe, charnue, blanche, pouſſant en deſſous des petits fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux & chauds, vers les vieux edifices, contre les murailles des villes : elle conſerve ſes feuilles le long de l'hyver; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, déterſive, repercuſſive, reſolutive : on s'en Vertus.

ſert pour les inflammations exterieurement & interieuremenr.

Etimologie. *Cotyledon, à κοτύλη, cavitas*, parce que les feuilles de cette plante ſont creuſées.

COURBARI.

Courbari eſt une eſpece de noix longue & large comme la main, plate en s'arondiſſant : ſon écorce eſt dure, ligneuſe, de couleur rougeâtre ; on l'apporte de la Chine : elle eſt remplie d'un coton blanc, fin, doux au toucher comme de la houate ; on s'en ſert pour les habillemens.

Vertus. Son écorce eſt aſtringente.

CRABRO.

Frélon, Foulon. *Crabro*, en François, *Frêlon* ou *Foulon*, eſt une eſpece de mouche qui reſſemble à la gueſpe, mais qui eſt plus groſſe : elle eſt armée vers la queue d'un aiguillon fort penetrant & venimeux ; car la partie ſur laquelle il a eſté lancé, s'enfle avec une douleur inſupportable. Elle vit de cadavres de chevaux, de miel, de petites mouches : on ne s'en ſert point en Medecine.

Etimologie. *Crabro, à κρέας, caro, & βορὰ, cibus*, parce que cette mouche vit de chair.

CRAMBE.

Crambe maritima braſſicæ folio, P. Tournefort.

Braſſica ſylveſtris, Tur.

Braſſica maritima monoſpermos, C. B.

Braſſica marina Anglica, Ger. Ico.

En François, *Chou marin ſauvage d'Angleterre*,

Eſt une plante dont les feuilles ſont faites à peu prés comme celles du Chou noir, mais plus épaiſſes, plus charnues, & d'un aſpect plus agreable, frangées & pliſſées par ondes, d'un aſſez bon goût. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges qui ſoutiennent en leurs ſommitez des ombelles ou beaux bouquets de fleurs à quatre feuilles blanches ou pâles, diſpoſées en croix : il leur ſuccede des fruits ou coques ovales d'une matiere ſpongieuſe, compoſez chacun de deux pieces aſſemblées dans leur longueur l'une contre l'autre, renfermant dans leur cavité une ſemence le plus ſouvent oblongue. Cette plante ſe trouve aux lieux maritimes en Angleterre.

Vertus. Elle eſt vulneraire, ſes feuilles & ſa ſemence ſont propres pour faire mourir les vers, pour deterger & conſolider les playes, priſes interieurement, & appliquées exterieurement.

Etimologies M. de la Duquerie. *Crambe, quaſi κορáμβη, ἀπὸ τὸ τὰς κόρας ἀμβλύνειν, quòd oculorum pupillas obtundat.*

Monoſpermos, ex μόνος, ſolus & σπέρμα, ſemen, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une ſeule ſemence.

CRANIUM HUMANUM.

Crane humain. *Cranium humanum*, en François, *Crane humain*, eſt une boëte oſſeuſe qui renferme le cerveau de l'homme, & qui luy ſert de barriere ou de couverture contre les injures de l'air & des autres corps exterieurs. Il eſt employé en Medecine.

On doit choiſir celuy d'un jeune homme d'un bon temperament, qui ſoit mort de mort violente, & qui n'ait point eſté inhumé : il faut ſe contenter de le raper & de le mettre en poudre ſans le calciner, comme le vouloient les Anciens ; parce que dans la calcination l'on en fait diſſiper le ſel volatile en qui conſiſte ſa principale vertu.

Il

Il est propre pour l'epilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau : il resiste au venin, il excite la transpiration, il arrête les cours de ventre. Vertus.

La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Dose.

Cranium, à κρᾶνος, galea, bonnet de fer, heaume; parce que le crane couvre le cerveau, comme un heaume ou bonnet de fer couvre la tête d'un homme de guerre. Etimologie.

CRETA.

Creta, en François, *Craye*, est une terre un peu grasse, fort blanche, assez legere, qui a pris son nom de l'Isle de Crete où elle abonde. Celle qu'on employe à Paris, vient ordinairement de Champagne. Craye. Etimologie.

Elle est alkaline, detersive, desiccative. Les artisans s'en servent pour polir & pour blanchir. Vertus.

CRISTA GALLI.

Crista galli, Lob. Dod.	*Pedicularia lutea*, Tab.
Crista gallinacea, Dod. Gal.	*Pedicularis campestris* 2. Trag.
Crista galli mas & fœmina, J. B.	*Pedicularis pratensis lutea, vel Crista galli*, C. B.
Alectorolophos, Ang.	

En François, *Crête de coq*,

Est une espece de pediculaire, ou une plante que Jean Bauhin divise en deux autres especes; une mâle, & l'autre femelle.

La premiere pousse une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, droite, grêle, quarrée, vuide, se divisant en quelques rameaux : ses feuilles naissent sans queue, un peu larges en leur base, & s'étrecissant insensiblement en pointe, crenelées en leurs bords, & representant en quelque maniere la crête d'un coq : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles aux sommitez des branches, de couleur jaune. Ces fleurs, selon M. Tournefort, sont des tuyaux terminez en devant & comme formez par un mufle à deux machoires, dont la superieure est en casque, & l'inferieure est découpée ordinairement en trois parties. Quand la fleur est passée, il paroît un petit fruit membraneux, luisant, qui renferme des semences menues, rondes, bordées d'une aîle membraneuse, de couleur obscure : sa racine est petite, deliée. Mâle.

La seconde differe de la precedente en ce qu'elle est plus basse ; en ce que sa tige est moins robuste ; en ce que ses feuilles sont plus étroites, & en ce que ses fleurs sont beaucoup plus petites. L'une & l'autre espece croissent dans les champs, dans les prez ; on ne s'en sert point dans la Medecine. Femelle.

Crista galli, parce que la feuille de cette plante a la figure approchante de celle de la crête d'un Coq. Etimologie.

CRITHMUM.

Crithmum, en François, *Bacile*, ou *Fenouil marin*, est une plante dont il y a deux especes; une grande, & une petite. La premiere est appellée Bacile, Fenouil marin.

Crithmum, sive fœniculum maritimum majus, odore apii, C. B. Pit. Tournef.	*Crithmum Siculum baticulæ alterum genus ex Sicilia*, Cæsalp. Bocconi.
Crithmum, sive fœniculum marinum grandius, cui succus luteus, J. B. Raii hist.	*Crithmum marinum majus*, Park.

Fœniculum marinum.

Premiere espece. Elle pousse des tiges longues d'environ un pied & demi, rameuses, grosses, ligneuses, se couchant ordinairement par terre, mais quelquefois droites; ses feuilles sont découpées menu ou étroites, fermes, charnues, subdivisées trois à trois, d'une odeur d'Ache, d'un goût salé. Ses fleurs naissent en ombelles composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il paroît des semences jointes deux à deux, plates, rayées sur le dos, blanches, odorantes, d'un goût acre. Sa racine est longue, grosse, ligneuse, branchue, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux maritimes & pierreux, en Sicile. On dit que si l'on fait des incisions à ses tiges pendant leur vigueur, il en découle un suc laiteux qui se fige en larmes rousśâtres.

Larmes du fenouil marin.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée:

Herba S. Petri.

Salsa marina.

Empetrum.

Passepierre.

Crithmum, Ang. & *Herba S. Petri*, Dod. Gal.

Crithmum primum, Matth.

Crithmus, vulgò creta, seu Salsa marina, Ges. Ap.

Creta marina, Lon.

Baticula, quasi parva Batis, Cæs.

Crithmum marinum, Cord. hist.

Crithmum, sive fœniculum maritimum minus, C. B. Pit. Tournef.

Crethamum marinum, Cord. hist.

Fœniculum marinũ, sive Empetrum, Adv.

Calcifraga, Lob.

Batis, Ges. hort.

En François, *Perce-pierre*, ou *Passe-pierre.*

Elle est haute d'environ un pied, s'étendant en large: ses feuilles sont étroites, charnues, subdivisées trois à trois comme celles de la grande espece, mais un peu plus larges, de couleur verte-brune, d'un goût tirant sur le salé. Ses fleurs sont aux sommitez de ses branches comme en l'autre espece, disposées en ombelles jaunes: elle croît sur les rochers dans les païs chauds, proche de la mer: elle sort des fentes des pierres, qu'elle semble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre.* On la confit dans du vinaigre aprés l'avoir cueillie en sa vigueur, pour la conserver & en manger l'hyver en salade.

Etimologie.

L'une & l'autre espece de Bacile contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elles sont aperitives, & particulierement la grande, propres pour la gravelle, pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

CROCODILUS.

Crocodile. *Crocodilus*, en François, *Crocodille*, est le plus grand de tous les lezards; il est couvert d'une peau fort dure, jaunâtre & blanche; sa tête est large, il a un museau de cochon qu'il ouvre jusqu'aux oreilles, faisant voir en dedans des machoires garnies de dents blanches, fortes & bien trenchantes. Ses yeux sont semblables à ceux du cochon: ses pieds sont armez de griffes fort aigues; sa queue est fort longue. On trouve des crocodiles en Asie, en Afrique & en Amerique; ceux que nous voyons en France viennent du Nil en Egypte où il y en a grande quantité; mais les plus gros se trouvent en Amerique, aux environs de Panama: on en a vû de cent pieds de long; on les appelle *Caymanes*; ils habitent dans les rivieres & aux rivages; ils mangent tout le poisson, ils sont friands de chair humaine: ceux du Nil devorent des enfans, & ceux de l'Amerique les hommes qu'ils peuvent attraper: ils pondent leurs œufs comme les Tortues sur les rivages. On ne peut prendre les cro-

Caymanes.

codiles qu'avec des hameçons de fer, car leur peau eſt ſi dure qu'elle ne peut eſtre percée d'aucune arquebuſade.

La graiſſe des Crocodiles eſt reſolutive & propre à fortifier les nerfs. Vertus.

CROCUS.

Crocus, Brunf. Trag. J. B.	*Crocus verus ſativus autumnalis*, Park. Raii. Hiſt.
Crocus ſativus, C. B. Pit. Tournef.	*Crocum*, Matth.

En François, *Safran*,

Eſt une plante qui pouſſe quelques feuilles longues, fort étroites, canelées; il s'éleve d'entr'elles à la fin du mois d'Aouſt ou au commencement de Septembre, une tige baſſe ou plûtoſt un pedicule qui ſoutient une ſeule fleur à peu prés ſemblable à celle du Colchique, ou diſpoſée comme celle du Lys, mais plus petite, diviſée en ſix parties, de couleur bleue mêlée de rouge & de purpurin; il naît en ſon milieu une maniere de houpe partagée en trois cordons découpez en crête de coq, d'une belle couleur rouge, d'une odeur agreable; c'eſt cette houpe que nous appellons Safran; quand elle eſt dans ſa vigueur on la cueille avant le lever du ſoleil afin de la faire ſecher. Quelques jours aprés il en vient une autre ſemblable ſur la même plante, on la ramaſſe de même & on la met ſecher. Ces houpes ou cordons ſe developpent ou ſe diviſent en filamens comme nous voyons le Safran. Saffran.

Le fruit de la plante vient du calice de la fleur, il eſt oblong, relevé de trois coins, diviſé interieurement en trois loges qui contiennent des ſemences preſque rondes.

La racine du Safran eſt une bulbe ou un tubercule gros ordinairement comme une aveline, mais quelquefois plus gros, charnu, doux au goût, couvert de quelques tuniques blanchâtres ou cendrées, garni en deſſous de beaucoup de fibres qui l'attachent à la terre.

On cultive cette plante en pluſieurs lieux de France, comme en Gatinois, au Languedoc, vers Toulouſe, vers Orange, à Angouleſme, en Normandie; mais le meilleur & le plus generalement eſtimé eſt celuy de Boiſne & de Bois-Commun en Gatinois; le moins bon eſt celuy de Normandie.

Il doit eſtre choiſi nouveau, bien ſeché, mais mollaſſe & doux au toucher, en longs filets, de tres-belle couleur rouge, les moins chargez de parties jaunes, fort odorants; d'un goût balzamique agreable, on le conſerve dans des boettes bien fermées. Pluſieurs ouvriers l'employent pour teindre en jaune; il contient une huile exaltée mêlée de ſel volatile. Choix.

On demande dans la plûpart des diſpenſaires de Pharmacie du Safran du Levant, mais il n'eſt pas beſoin d'aller chercher ſi loin cette drogue, puiſque nous l'avons en France auſſi belle & auſſi bonne qu'elle peut eſtre en aucun autre lieu.

Le Safran eſt cordial, pectoral, ſomnifere, anodin, hiſterique, alexitaire, aperitif; on l'employe dans les alimens & dans les remedes pour fortifier, pour reſoudre, pour adoucir, on le mêle dans des collires pour conſerver les yeux dans la petite verole, il en entre dans pluſieurs emplâtres, mais ſon uſage principal eſt pour l'interieur. Vertus.

On dit que le nom de *Crocus* vient d'une fable ancienne qui rapporte qu'un petit garçon nommé Crocus étant devenu extrêmement amoureux d'une petite fille, fut metamorphoſé par la force de l'amour en cette plante; mais il y a plus d'apparence Etimologie.

que ce nom venne du Grec κροκὶς ou κροκή, qui signifie un fil, un poil, la trame d'un Tisserand, à cause que le Safran sec est par filets. On appelle aussi en Grec les étamines ou filets qui se trouvent au milieu des fleurs κροκίδες; mais on a donné au Safran le nom de *Crocus*, comme qui diroit, *étamine par excellence*, parce qu'on ne voit point d'étamine de fleur qui soit aussi belle & aussi utile qu'est le Safran.

Zapheran. Le nom François *Safran* vient de l'Arabe *Zapheran*, qui signifie la même chose. Les Turcs appellent le Safran comme nous *Safran.*

CROPIOT.

Cropiot, Clus. J. B. est un petit fruit de l'Amerique, ridé, renfermant une semence noire semblable au poivre d'Ethiopie, d'un goût tres-acre. Les Indiens en mêlent avec leur tabac quand ils veulent fumer.

Vertus. Il soulage le mal de tête comme fait quelquefois le tabac.

CROTALARIA.

Crotalaria Asiatica folio singulari verrucoso, floribus cæruleis, H. L. B. Raii, Hist. P. Tournefort. En François, *Crotalaire.*

Est une plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, quelquefois plus haut, anguleuse, noueuse, jettant beaucoup de rameaux disposez en rond; ses feuilles naissent alternativement & seules le long des branches comme celles du Geneſt, attachées à des queues fort courtes, ces feuilles sont longues d'un demi doigt, larges de deux ongles, obtuses, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, parsemées de verrues, ondées en leurs bords; ses fleurs sont disposées en épis aux sommitez des rameaux, legumineuses, semblables à celles du Geneſt, de couleur bleue; quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses enflées & arondies comme celles de l'Arreste-beuf, noirâtres, garnies de quelques poils éloignez, elles renferment des petites semences jaunes qui ont la figure d'un petit rein, d'un goût un peu acre & ingrat; sa racine est ligneuse, blanchâtre, garnie de fibres. Cette plante croît en Asie & en plusieurs lieux du Levant; on la cultive en Europe dans quelques jardins.

Vertus. Sa semence est estimée purgative.

Etimologie. *Crotalaria à κρόταλον, crepitaculum*, parce que les enfans des Indiens se servent des rameaux de cette plante chargés de leurs gousses pour faire du bruit en maniere de sonnettes.

CRUCIATA.

Cruciata, Dod.
Cruciata hirsuta, C. B. Pit. Tournef.
Cruciata herniaria, Thalio.
Gallium latifolium, cruciata quibusdam, flore luteo, J. B.
Cruciata minor, Adv. Lob.
Galion, Turner.
Crucialis, Hermol. Cæs.

En François, *Croisette.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, gresles, tendres, foibles, quarrées, velues, nouées; il sort de chacun de leurs nœuds quatre feuilles disposées en croix, petites, velues, longuettes, semblables à celles du Grateron; ses fleurs sont petites, verticillées ou disposées en anneaux autour de leurs tiges, de couleur jaune, chacune d'elles est une maniere de godet découpé en quatre parties; quand cette fleur est tombée il naît en sa place deux graines jointes ensem-

ble presque histeriques, couvertes d'une peau seche, velue, qui a servi de calice à la fleur; ses racines sont menues. Cette plante croît aux bords des fossez & des ruisseaux, aux bords des chemins; elle ne differe du Grateron & du Caille-lait qu'en ce qu'elle porte seulement quatre feuilles disposées en croix, au lieu que les autres en portent davantage; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. M. Tournefort.

Elle est un peu astringente, vulneraire, propre pour les hernies, étant prise en decoction & appliquée sur la partie. Vertus.

Cruciata à cruce, parce que les feuilles de cette plante sont disposées en croix. Etimologie.

CRYSTALLUS.

Crystallus, en François, *Cristal*, est une pierre blanche, claire, luisante, transparente, faite par la congelation d'une eau acide tres-limpide, chargée d'une matiere pierreuse qu'elle a intimement dissoute, on en trouve de differentes figures & grosseurs aux lieux souterrains, creux, aquariques; les grains de sables sont aussi de petits crystaux qu'on apperçoit aisément en les regardant avec un microscope. Cristal.

Quand on veut pulveriser le Cristal il faut le mettre rougir au feu, l'éteindre tout d'un coup dans de l'eau froide pour l'atendrir, puis le broyer sur le porphyre ou dans un mortier.

Il est astringent & propre pour arrester les cours de ventre; on luy attribue la qualité d'exciter le lait aux nourrices, d'attenuer la pierre dans le rein & dans la vessie; mais ces qualitez ne m'ont pas paru dans l'experience : la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Le Cristal artificiel qu'on appelle Cristalin est fait avec du sable & de la soude d'Alicant, qu'on met vitrifier ensemble par un tres-grand feu dans des fourneaux de verrerie, puis on en forme les verres & les vases de Cristal dont nous nous servons; on colore ce Cristal artificiel diversément pendant qu'il est encore en fusion, en y ajoûtant differentes drogues, comme du cuivre de rosette pour le rendre d'un rouge clair, de l'or avec du cuivre de rosette pour le rendre de couleur de rubis, de la magalaisse ou du perigueux pour le rendre purpurin, du cuivre jaune pour le rendre vert, du minium pour le rendre de couleur jaune ou d'ambre en rocaille, de l'argent & du soufre pour le rendre de couleur d'agathe. On appelle ces vitrifications chez les ouvriers, Emaux clairs. Cristal artificiel cristalin. Rocaille.

Crystallus à κρύος, frigus, & ὕδωρ, aqua, comme qui diroit une eau congelée par le froid. Emaux clairs. Etimologie.

CUBEBÆ.

Cubebæ, Garz. Acost. en François, *Cubebes*, sont des petits fruits secs, ronds, semblables au poivre noir, mais un peu plus petits, ridez, de couleur brune grisâtre, d'un goût aromatique agreable : on nous les apporte des Indes attachez à des petites queues; ils croissent abondamment aux Isles de Java, de Mascaregne & de Bourbon, à un petit arbre ou arbrisseau rampant & s'attachant aux arbres voisins comme le Lierre; ses feuilles sont petites, longues & étroites; ses fleurs sont fort odorantes; quand elles sont passées il paroît des grapes chargées de bayes rondes qui sont les Cubebes, on les met secher au soleil pour les transporter. Cet arbre croît sans culture. On dit que les habitans du païs font bouillir les Cubebes dans de l'eau avant que de les vendre aux marchands, afin d'empêcher qu'elles ne soient en état d'estre semées ailleurs; mais cette histoire se détruit d'elle-même, si l'on considere bien ce fruit, car les rides qui paroissent sur sa peau sont une mar- Cubebes.

que qu'il a esté seché en sortant de l'arbre : S'il eût esté infusé ou qu'on l'eût fait bouillir auparavant, il se seroit gonflé comme le poivre blanc, de plus il auroit perdu son goût aromatique par cette coction, & il ne luy seroit resté aucune bonne qualité.

Choix. On doit choisir les Cubebes recentes, grosses, bien nourries, aromatiques & acres au goût; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile.

Vertus. Elles fortifient le cerveau & l'estomac, elles excitent l'appetit, elles resistent à la malignité des humeurs, elles corrigent la mauvaise haleine.

Cubebe, Quabeb. Etimologie. Le nom de *Cubeba* vient des mots Arabes *Cubebe* ou *Quabeb*, qui signifient la même chose.

CUCI.

Cuci, Plinio, Linsc. Est un fruit des Indes Orientales, rond & oblong, de grosseur capable de remplir la main, de couleur jaunâtre, d'un goût doux & agreable, renfermant un gros noyau tres-dur; il croît à une espece de palmier appellé *Cuciophera* ou *Cuciophoron*. (Cuciophera, Cuciophoron.)

Vertus. Ce fruit est cordial, restaurant.

CUCUBALUS.

Cucubalus Plinii, Lugd. P. Tournef.
Cucubalum quibusdam, vel Alsine baccifera, J. B.
Cyclaminus altera, Diosc. Ghini.
Alsine baccifera, Ger. Raii. Hist.
Alsine major, Clus. Hist. *Maxima*, Thal.
Alsine scandens baccifera, C. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses surpassant la hauteur d'un homme, flexibles, foibles, grêles, rondes, nouées, rampantes à terre si elles ne sont soûtenues par des arbres voisins, ou par des perches; il sort de chacun de ses nœuds deux feuilles opposées, semblables à celles de la Morjeline, mais plus grandes & égalant celles de la Parietaire, molles : ses fleurs sortent d'une envelope ou follicule, composées de cinq ou six feuilles blanches verdâtres, disposées eu œillet; il leur succede des bayes grosses comme celles du Lierre, de figure ordinairement ovale, vertes au commencement; mais en meurissant elles deviennent noires & molles : elles renferment des semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, entassées ensemble, noires, luisantes; sa racine est longue, menue, sarmenteuse, rampante, fibrée, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Espagne, en Italie, au Languedoc, aux lieux humides & ombrageux, contre les hayes, dans les buissons, proche des fontaines. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, propre pour les pertes de sang, étant prise en décoction.

CUCULUS.

Coucou. *Cuculus*, en François *Coucou*, est un oiseau vorace & carnacier, qui a quelque ressemblance avec l'Éprevier; il se tient l'Eté sur les arbres, sur les pierres & aux bords des rivieres; il se cache l'Hyver sous terre, dans les creux des pierres, & des racines d'arbres où il mue & change de plumes au Printemps; il se nourrit de chair de cadavres, de petits oiseaux, de chenilles, de mouches, de fruits; son

Etimologie. cri ordinaire est *Coucou*, d'où vient son nom. Il y en a de deux especes, de grands

& de petits qui ne different qu'en grandeur. Ses petits tirez de leur nid, sont bons à manger ; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

On estime le Coucou & ses petits pour l'epilepsie, pour la pierre, pour les fiévres intermittentes, pour la colique. La coûtume est de les reduire en cendres auparavant que de s'en servir : mais cette methode ne vaut rien ; car la calcination fait dissiper toute la partie volatile & essentielle de ces animaux. Il vaut mieux en faire des bouillons qu'on fera prendre au malade. Vertus. Petits du Coucou.

La fiente du Coucou est propre pour preserver de la rage, étant prise interieurement. Sa fiente.

Cuculus à græco κόκκυξ, Coucou. Etimologie

CUCUMIS.

Cucumis, Trag. Ang.	*Cucumis sativus vulgaris*, C.B. Pit. Tourn.
Cucumis sativus, Brunf. Matth. Park.	*Cucumis sativus & esculentus*, Adv. Lob.
Cucumis vulgaris viridis & albus, J. B.	*Cucumer sativum*, Cord. in Diosc.
Cucumis vulgaris, Dod.	En François, *Concombre*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, velues, se répandant à terre, ausquelles naissent alternativement des grandes feuilles amples, larges, anguleuses, incisées & dentelées, rudes au toucher, rampantes ; il sort de leurs aisselles des tenons ou mains, & des fleurs faites en cloches, taillées chacune en cinq parties, de couleur jaune pâle. Quand elles sont passées, il se forme un fruit long d'environ demi pied, gros comme le bras, rond, droit ou tortu, vert, ou blanc, ou jaunâtre, souvent parsemé de verues ou petits boutons, charnu, couvert d'une écorce tendre ; sa chair est blanche, succulente, ferme ; ce fruit est divisé par dedans en quatre loges remplies d'un grand nombre de semences ovales, pointues, blanches, couvertes d'une écorce dure comme du parchemin, qui étant separée, laisse une petite amande blanche, douce, onctueuse, agreable au goût : c'est une des quatre grandes semences froides. Les racines de la plante sont fibreuses, droites, blanches. On la cultive dans les Jardins potagers ; car son fruit est employé fort communément dans les cuisines. Il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Semences de Concombre

Le Concombre crud est fort indigeste, à cause du phlegme visqueux dont il est rempli : mais étant bouilli, il humecte, il rafraîchit, il adoucit, il tempere l'acreté des humeurs, il modere le trop grand mouvement du sang ; on l'employe dans les bouillons, dans les lavemens. Vertus.

Sa semence est aperitive, adoucissante, humectante ; on l'employe dans les émulsions. Semences de Melon.

Cucumis, sive Cucumer, à curvatura, quasi curvimer, à cause que les tiges de cette plante sont courbées. Etimologie.

CUCUMIS ASININUS.

Cucumis asininus, Tab. Ger.	*Cucumis sylvestris, sive asininus*, J. B. Raii hist.
Cucumis sylvestris asininus dictus, C. B.	*Cucumis agrestis*, Brunf.
Cucumis erraticus vel asininus, Gesf. hort.	*Cucumis anguinus*, Tur. Cord. hist.

En François, *Concombre sauvage*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, rampantes à terre, remplies de suc, rameuses, velues, portant des feuilles semblables à celles du Concombre

cultivé, mais plus petites, plus blanchâtres, principalement en dessous, plus charnues, couvertes d'un poil plus piquant & plus rude au toucher; ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles du Concombre ordinaire, mais formées de même, de couleur herbeuse, tirant un peu sur le jaune; son fruit est gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une Olive, garni tout autour de poils courts, rudes au toucher, de couleur verte au commencement : mais en meurissant il devient jaunâtre, rempli d'un suc fort visqueux, acre, & d'une semence qui a la figure de celle de la Coloquinte, mais plus petite, de couleur obscure. Pour peu qu'on touche à ce fruit, en le pressant quand il est meur, il se creve par la pointe, & il élance avec violence son suc & ses semences par tout le visage. La raison en est, que son écorce ou la peau qui le couvre, s'étant fort attendrie & tendue par la maturité, principalement en son extremité, elle s'y romp à la moindre compression qu'on fait en touchant ce fruit; d'autant plus que le suc visqueux qui étoit fort pressé sous cette peau, est poussé & déterminé par le même pressement à sortir par la pointe, entraînant avec luy les semences. Or comme l'ouverture est petite, la matiere est élancée en droite ligne, qui va ordinairement au visage, parce qu'on a la teste baissée lors qu'on touche au Concombre pour le cueillir. Ce suc entrant dans les yeux, y communique son acreté, & y cause de l'inflammation; ce qu'on peut soulager en les lavant promptement avec de l'eau de Plantain.

Elaterium. On tire par expression le suc des Concombres sauvages meurs, & on le fait épaissir sur le feu en consistence d'extrait; c'est ce qu'on appelle *Elaterium*, j'en ai parlé assez au long dans ma Pharmacopée.

La racine de la plante est longue, grosse, blanche; elle croît dans les païs chauds, aux lieux incultes, au Languedoc, en Provence; on la cultive aussi dans des Jardins à Paris, mais elle n'a pas tant de force ni de vertu que celle du Languedoc.

Sa racine & son fruit sont employez en Medecine, ils contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel acre.

Vertus. Ils purgent fort violemment les serositez; on s'en sert pour l'hydropisie, pour les retentions de mois, pour la létargie, pour l'apoplexie.

Concombres de mer. On trouve aussi dans la mer, des Concombres de la longueur & de la grosseur du doigt, ils ont en leurs surfaces des petites bosses comme les Concombres terrestres. Ils croissent sur les rochers, ils sont durs & petrifiez : on les appelle *Concombres de mer*.

CUCURBITA.

Calebasses, Courges. *Cucurbita*, en François, *Calebasse*, ou *Courge*, est une plante dont il y a trois especes. La premiere est appellée

Cucurbita longa folio molli, flore albo, J. B. Pit. Tournef.	*Cucurbita oblonga flore albo, folio molli*, C. B.
Cucurbita anguina, Dod.	*Zuccha longa*, Anguil.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses grosses comme le doigt, longues rampantes à terre, ou s'élevant & s'agripant à des perches par ses mains ou tenons. Ses feuilles sont grandes, larges, rondes, molles, lanugineuses, crenelées en quelques endroits de leurs bords. Ses fleurs sont des cloches coupées ordinairement en cinq parties jusqu'à la base, blanches comme la neige, velues. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit cilindrique qui s'étend prodigieusement; car on en voit qui ont cinq ou six pieds de longueur, & de la grosseur à proportion.

Ce

Ce fruit eſt couvert d'une écorce dure, ligneuſe, jaunâtre : ſa chair eſt un peu fongueuſe, moëlleuſe, blanche, inſipide; elle renferme beaucoup de ſemences aplaties, oblongues, covertes d'une écorce dure, un peu ligneuſe, blanchâtre ou griſe. Sous cette écorce l'on trouve une petite amande blanche, douce & agreable au goût; c'eſt ce qu'on appelle ſemence de courge mondée : elle eſt une des quatre grandes ſemences froides : ſa racine eſt tendre & fibreuſe. Semence de Courge. Mondée.

La ſeconde eſpece eſt appellée Seconde eſpece.

Cucurbita latior folio molli, flore albo, J. B. Pit. Tournef.	*Cucurbita major ſeſſilis flore albo*, C. B. *Zuccha rotunda*, Anguil.

Elle differe de la precedente par ſon fruit qui a la figure d'un flacon rond & ventru, & qui groſſit furieuſement.

La troiſiéme eſpece eſt appellée Troiſiéme eſpece.

Cucurbita lagenaria, J.B. Pit. Tournef. *Cucurbita lagenaria flore albo, folio molli,* C. B.	*Cucurbita,* Brunf. *prior*, Dodon. *Cucurbita minor*, Fuch. Dod.

Elle differe de la precedenre par la figure de ſon fruit; car il eſt fait en bouteille, ayant le cou étroit & la pance groſſe : ſa ſemence eſt plus brune qu'aux autres eſpeces.

On cultive les Courges dans les jardins; leurs fruits ſont bons à manger étant cuits; on s'en ſert auſſi pour faire des flaccons aprés qu'on les a vuidées & qu'on les a fait ſecher. Flaccons de Callebaſſe.

Le fruit de la Courge contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Il eſt humectant, rafraîchiſſant, adouciſſant. Sa ſemence eſt aperitive, pectorale; on en tire par expreſſion une huile fort propre à adoucir la peau. Vertus.

Cucurbita, quaſi curvata, parce que cette plante ſe courbe naturellement, ſi elle n'eſt ſoutenue. Etimologie.

CULEX.

Culex, En François, *Couſin*, eſt une eſpece de moucheron qui n'eſt que trop connu par l'incommodité qu'il donne en Eté. Son corps eſt fort petit, grêle, de couleur brune; ſes aîles ſont plus longues que ſon corps, & elles forment en leur extremité comme une queue quand l'animal ne vole point. Sa tête eſt ornée d'une petite panache entre deux cornes; il a une trompe aigue qui luy ſert pour prendre ſa nourriture : il a ſix jambes, il ſe nourrit de roſée & de la ſubſtance la plus tenue des plantes : il eſt fort friand de ſang; il pique la chair pour en ſuccer, puis il le rejette auſſi-tôt, comme fait la puce, par le derriere, en ſorte que ce ſang ne fait que paſſer le long de ſon corps ſans preſque s'y arrêter. Il cauſe aux endroits où il a piqué une demangeaiſon ſuivie de puſtules avec enflure : le remede eſt de laver le mal avec de l'eau de Plantain. Le Couſin n'habite guere dans les villes, il ſe tient ſur les herbes, ſur les arbres. Couſin.

Culex ab aculeo, petit aiguillon, parce que cette mouche eſt armée d'un aiguillon.

CUMINOIDES.

Cuminoides vulgare, Pit. Tournefort.
Cuminum sylvestre, Ang. Dod. Park. Raii Hist.
Lagochymeni, id est leporis cubile in insula Lemno, Bellon.
Cuminum sylvestre capitulis globosis, C. B.
Cuminum sylvestre primum valdè odoratum, globulosum, J. B.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, rameuse, remplie de moëlle blanche : ses feuilles sont petites, opposées comme par paires le long d'une côte, comme celles de la Pimpernelle, dentelées ou crenelées assez profondément. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches sur des petites têtes rondes, molles, blanches : chacune de ces fleurs est à plusieurs feuilles ordinairement frangées & disposées en rose : quand elles sont passées il leur succede une graine oblongue, velue ou pailleuse. Cette plante a une odeur approchante de celle du Daucus; elle croît dans les terres grasses, sur les collines aux païs chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle est aperitive, digestive, incisive, resolutive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Cuminoides à cumino*, cumin, parce qu'on a confondu cette plante avec les especes de cumin. M. Tournefort en a fait depuis peu un genre different.

CUMINUM.

Cuminum, Tut. Lon. Adv.
Cuminum sativum, Brunf.
Cyminum, Ang. Cord. in Dioscor.
Cuminum vulgare, Park.
Cuminum semine longiore, C. B.
Cyminum sive Cuminum sativum, J. B.

En François, *Cumin*,

Est une espece de Carvi, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, divisée en quelques branches. Ses feuilles sont découpées menu comme celles du Fenouil, mais beaucoup plus petites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs naissent en parasols aux sommets des branches fleurdelisées, de couleur blanche : il leur succede des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées comme celles du Fenouil, plus menues, pointues par les deux bouts, de couleur grise jaunâtre ou verdâtre, d'une odeur forte & desagreable, d'un goût un peu acre tirant sur l'amer. Sa racine est menue, longuette; elle perit quand la semence est meure. On cultive cette plante en l'Isle de Malthe comme l'on cultive icy le blé; & l'on nous envoye sa semence seche : on l'appelle dans le païs, *Anis acre*, ou *Cumin acre*, pour la differentier d'avec celle de l'Anis qu'on cultive de même, & que les Maltois appellent *Anis doux*, ou *Cumin doux*. Cette circonstance a fait faire une équivoque à plusieurs Botanistes, qui ont cru qu'il y avoit une espece de Cumin dont la semence étoit douce.

Anis acre. Cumin doux.

Choix. On doit choisir la semence de Cumin recente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre, d'une odeur forte & desagreable. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sels essentiel & volatile.

Vertus. Elle est resolutive, digestive, attenuante, carminative : elle excite les urines & les mois aux femmes. Les Hollandois mêlent de la semence de Cumin dans leurs fromages.

Les Pigeons sont attirez par l'odeur du Cumin qu'ils aiment fort : on en mêle de la poudre avec de la terre & de l'huile d'aspic, & l'on en fait une pâte qu'on place dans les colombiers où l'on veut qu'ils viennent.

Cuminum vel cyminum vient de l'Hebreu & du Grec *κυμινον*, *Cumin.* Etimologie.

CUNICULUS.

Cuniculus, en François, *Lapin*, est un animal timide, ressemblant au Lievre, mais plus petit : il habite ordinairement dans des trous qu'il fait sous terre ; il se nourrit de gramen, de choux, de genievre, de serpolet, de fruits : il est plus employé dans la cuisine que dans la Medecine : il contient beaucoup de sel volatile & d'huile ; le meilleur est celuy qui fait sa demeure dans les bois, dans les garennes, & qui se nourrit de genievre, de serpolet, & d'autres plantes aromatiques. Lapin.

Sa graisse est nervale, resolutive.

Cuniculus, parce que le Lapin creuse dessous terre pour faire une espece de mine ou de taniere, qui est aussi appellée en Latin *cuniculus.* Vertus. Etimologie.

CUNTUR.

Cuntur, Jonst. est un oiseau de l'Amerique qui croît à une grandeur si prodigieuse, qu'en étendant ses aisles il occupe jusqu'à douze pieds d'espace ; il est fort, robuste, vorace, carnacier, dangereux ; ses plumes sont blanches & noires, son bec est si fort qu'il perce une vache & la devore ; les hommes mêmes ne sont pas hors de danger d'en estre mangez ; ses pieds sont semblables à ceux des poules & sans ongles : il naît dans l'Isle de Maragnan, vers les rivages de la mer & des rivieres. Vertus.

Sa graisse est resolutive & nervale.

CUPRESSUS.

Cupressus, Dod. P. Tournefort. | *Cyparissus*, Cast.

En François, *Cyprés*,

Est un grand arbre droit, fort rameux vers le milieu de sa hauteur, & s'élevant en piramide ; son bois est dur, compacte, odorant, de couleur jaunâtre, se corrompant difficilement ; ses feuilles sont découpées menu comme celles du Tamarisc, mais plus charnues, plus dures, plus fermes, & leurs pieces sont comme articulées bout à bout ; ses chatons sont à plusieurs feuilles en écailles, accompagnées en leur base de quelques bourses pleines d'une poussiere menue ; ces chatons ne laissent rien aprés eux : ses fruits naissent sur les mêmes pieds, mais en des endroits separez ; ce sont des especes de noix grosses comme des muscades, rondes, seches, grises, s'ouvrant & se crevassant du centre à la circonference, en quelques pieces semblables à des écailles, & laissant voir dans leurs fentes plusieurs semences aplaties, anguleuses, rousses, moelleuses, dont les fourmis sont fort friandes : cet arbre est toûjours verd ; il croît dans les bois montagneux, on le cultive dans les jardins. Celuy qui croît aux païs chauds rend de la resine par les incisions qu'on fait à son tronc. Noix de Cyprés.

Les noix de Cyprés sont appellées

Nuces cupressi, | *Pilulæ cupressi*, | *Gabulæ*, | *Galbuli.* *Nuces Cupressi, pilulæ cupressi, Gabulæ.*

Elles contiennent un peu d'huile, un peu de sel essentiel & du phlegme, beaucoup de terre.

Vertus. Elles sont astringentes ; propres pour la dysenterie, pour les hernies, pour arrester les gonorrées, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Le bois & les feuilles du Cyprés sont aussi fort astringens, mais on ne les employe point en Medecine : la fumée qui en sort quand on les brûle chasse les moucherons ; on dit que si l'on en met quelques branches dans les habits, les vers ne s'y engendreront point.

Etimologie. *Cupressus* ou *Cyparissus* sont des noms qui viennent, dit-on, d'un enfant nommé *Cyparus*, que les Poëtes ont feint avoir esté metamorphosé en Cyprés.

CURCAS.

Curcas, Garz. est un fruit de l'Amerique gros comme une aveline avec sa coque, mais moins rond, de couleur blanche, d'un goût de truffe cuite : il croît en Malavar suspendu aux rameaux d'une plante qu'on seme, & en Cambaya où il est appellé *Carpata* : il foisonne aussi au Caire ; c'est peut estre ce que Serapion appelle *Habelculcul*, il n'est point en usage dans la Medecine.

Carpata. *Habelculcul.*

CURCULIO.

Curculio, | *Curgulio*, | En François, *Calendre*, | *Charanson*, | *Chatepeleuse*.

Est une espece de ver ou une petite chenille qui ronge le froment & les féves ; elle a la gueule & le gosier fort grand ; elle se tient ordinairement sur la Sabine, sur le Lierre, sur les feuilles du Noyer, de l'Absinte, de l'Abrotanum, du Nigella ; elle va au blé peu de temps aprés la moisson, pendant qu'il est encore tendre ; cet insecte degenere en une mouche.

Vertus. Il est propre pour arrester le sang étant brûlé & appliqué sur la playe.

Etimologie. *Curculio*, *curgulio*, *quasi gurgulio*, parce que ce petit animal a la gueule & le gosier si grand, qu'on ne voit en luy presque autre chose.

CUSCUTA.

Cuscuta, Matth. Park.	*Cassutha ; sive cuscuta*, J. B.
Cuscuta major, C. B. Pit. Tournef.	*Cassytha*, Dod. Gal.
Adrosaces, *vulgo cuscuta*, Trag.	*Androsace*, Dioscoridis.
Cassutha, Dod. Fuch.	En François, *Cuscute* ou *goute du lin*.

Goutte du lin.

Est une plante qui pousse au lieu de tiges des fibres longs, deliez, sans feuilles, de couleur rougeâtre, grimpant & s'entortillant aux plantes voisines comme au lin, à l'ortie, au houblon, à la ronce, & prenant racine & nourriture dans leurs aisselles ; ses fleurs naissent par petits globules attachez d'espace en espace aux fibres : chacune d'elles, selon M. Tournefort, est un petit godet percé d'un trou dans le fond, évasé en haut & découpé en quatre ou cinq pointes : quand cette fleur est passée il paroît un fruit presque rond, membraneux, relevé de trois ou quatre costes arondies, il renferme quelques semences menues, brunes. Cette plante contient peu de phlegme, moderément de l'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est aperitive & déterſive, on s'en sert pour purifier le sang, pour les maladies du foye & de la rate.

Etimologie. *Cuscuta* ou *cassutha*, est un mot Siriaque, qui signifie herbe sans racine & sans feuilles.

Goutte du lin, parce que cette plante étant entortillée au pied du lin, l'empêche de croître.

CYANUS.

Cyanus, Dod. J. B. Raii. Hist.	*Cyanus vulgaris*, Ad. Lob.
Cyanus segetum, C. B.	*Cyanus minor vulgaris*, Lob. Ger. Park.
Lychnis agria & flos frumenti, Brunf.	*Baptisecula*, Trag.

Flos frumenti.

En François, *Blevet*, | *Blaveole*, | *Aubifoin*, | *Peroole.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, creuses, lanugineuses, blanchâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues, étroites, découpées profondément comme celles de la dent de lion, velues, d'un verd blanchâtre; ses fleurs naissent aux sommets des branches, grandes, larges, belles, orbiculaires, composées chacune de plusieurs fleurons découpez les uns plus profondément que les autres, d'une belle couleur bleue réjouïssante, quelquefois rouge ou blanche, mais rarement; ces fleurons sont soutenus par une petite tête ou calice écailleux; quand cette fleur est passée il naît sur la même tête beaucoup de semences oblongues, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est ligneuse, menue, entourée de quelques fibres. Cette plante croît abondamment dans les blés; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel; on se sert de sa fleur dans la Medecine.

Elle est astringente & rafraichissante, propre pour les maladies des yeux; on en tire par la distilation une eau qu'on appelle eau de Cassellunette, parce qu'elle éclaircit la veue. **Vertus.** **Eau de Cassellunette**

Cyanus à cyaneo colore, parce que la fleur de cette plante est ordinairement bleue. **Etimologie.**

CYCLAMEN.

Cyclamen orbiculato folio infernè purpurascente, C. B. Pit. Tournef.	*Cyclamen vulgare*, Eyst. *officinarum orbiculato folio*, *Panis porcinus*, *& arthanita*, Lob. Ico.
Cyclamen autumnale vulgare folio rotundo, Park.	*Cyclaminus folio rotundiore vulgatior*, J. B. Raii. Hist.
Cyclaminus minor & umbilicus terræ, Trag.	

Panis porcinus. Arthanita.

En François, *Pain de pourceau.*

Est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, larges, de couleur verte brune, marbrée de blanc en dessus, purpurines en dessous, portées sur des queues; il s'éleve d'entr'elles des pedicules longs, tendres, qui soutiennent des petites fleurs purpurines d'une odeur agreable: quand elles sont passées il leur succede un fruit spherique & membraneux qui s'ouvre en plusieurs parties, il renferme des semences anguleuses; sa racine est grosse, large, ronde ou orbiculaire, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres noirâtres. Cette plante croît dans les bois, dans les buissons, aux lieux ombrageux, sous les arbres; sa racine est en usage dans la Medecine; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle est incisive, attenuante, déterfive, aperitive, propre pour attendrir la pierre du rein, pour faire sortir l'arriere-faix aprés l'accouchement, pour dissoudre les glandes, pour lever les obstructions, pour resoudre les tumeurs; on l'employe interieurement & exterieurement; on en fait entrer aussi dans des errhines pour exciter l'éternuement. **Vertus.**

Cyclamen, *græc.* κυκλάμινος, *à* κύκλος, *circulus*, parce que la racine de cette plante est orbiculaire ou ronde comme un cercle. **Etimologie.**

Panis porcinus, parce que cette racine eſt faite comme un petit pain, & que les cochons en mangent.

CYDONIA.

Cognaſſier. *Cydonia*, en François, *Cognaſſier*, eſt un petit arbre dont le bois eſt tortu, dur, pâle, blanchâtre, couvert d'une écorce mediocrement groſſe, peu raboteuſe, aſſez unie, de couleur cendrée en dehors & rougeâtre en dedans; ſes feuilles ſont grandes comme celles du pommier, entieres, ſans aucune découpure ni crenelure, blanchâtres, lanugineuſes en deſſous: ſes fleurs ſont à cinq feuilles diſpoſées en roſe & reſſemblantes aux roſes de chien, de couleur de chair: quand cette fleur eſt paſſée il naît un fruit qui eſt une eſpece de poire appellée poire de Coin, & que tout le monde connoît; elle eſt cottonneuſe en deſſus, charnue & blanche en dedans, d'une odeur agreable, elle contient cinq loges qui renferment des pepins ou ſemences oblongues, plus pointues par un bout que par l'autre, rougeâtres, fort viſqueuſes ou mucilagineuſes; ſes racines ſont grandes, étendues, abondantes, de couleur obſcure.

Poire de Coing.

Diviſion des Cognaſſiers Premiere eſpece cultivée.

Il y a deux eſpeces generales de Cognaſſier, une cultivée & l'autre ſauvage; la premiere eſt ſubdiviſée en deux autres eſpeces qui different par la groſſeur de leurs fruits. La premiere eſt appellée.

Cydonia minora, Raii. Hiſt. P. Tourn.	*Malus cydonia*, Geſ. hort.
Cotonea & cydonia mala, Lob.	*Mala cotonea minora*, C. B.
Cotoneus, Cord. Hiſt.	

Les poires qu'elle porte ſont les plus communes, les plus petites, mais les meilleures & les plus odorantes; elles ne ſont pas plus groſſes que le poing, de couleur vertes au commencement, mais elles prennent une couleur jaune dorée en meuriſſant, leur écorce eſt couverte de beaucoup de coton, elles répandent tant d'odeur qu'elles excitent une douleur de tête à pluſieurs perſonnes.

Seconde eſpece cultivée.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Cydonia majora, Raii. Hiſt. P. Tourn.	*Mala cotonea majora*, C. B.
Cotonea magna, & pyra cotonea, Geſ. hort.	*Pyra cotonea*, Cæſ.
	Pyrum cydonium, Ger.
Struthia. *Cotonea majora, ſive ſtruthia*, Cam. Ep.	*Mala cotonea oblongiora & majora*, Dod.

Les poires qu'elle porte ſont non ſeulement plus groſſes que celles de la premiere eſpece, mais plus longues vers la queue & moins arondies; leur couleur eſt d'un jaune plus pâle, leur écorce ne porte preſque pas de cotton, leur chair eſt plus molle que celle des petites & elle n'a pas tant d'odeur ni de goût.

Cognaſſier ſauvage.

Le Cognaſſier ſauvage eſt appellé.

Cydonia ſylveſtria, P. Tournefort. | *Malus cotonea ſylveſtris*, C. B. & J. B.

Il differe du Cognaſſier cultivé en ce que ſa tige eſt plus droite, en ce que ſes rameaux ſont plus petits, en ce qu'il porte moins de fleurs, en ce que ſes fruits ſont plus tardifs & beaucoup plus petits: il croît aux lieux pierreux & montagneux.

On ſe ſert en Medecine de la poire du Coin cultivé.

Elle contient beaucoup de ſel acide, de phlegme & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort aſtringente, elle fortifie l'eſtomac, elle réjouit le cœur; on l'employe

pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour aider à la digeftion.

Sa femence eft propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour le crachement de fang, pour les ulceres du poumon, pour les hemorroides : on s'en fert en mucilage interieurement & exterieurement.

Cydonia, à Cydone, parce que l'origine du Cognaffier vient d'une ville de Candie nommée *Cydon*, d'où il fut porté dans la Grece. Etimologie.

Cotonea vel Cotoneus, à Cotone, parce que les feuilles & le fruit de cet arbre font couverts de cotton.

CYGNUS.

Cygnus five olor, en François, *Cygne*, eft un oifeau aquatique de la figure & de la groffeur d'un oye, mais ayant le cou beaucoup plus long ; fon bec eft petit, gros en haut, plus menu en bas, obtus & un peu recourbé en fon extremité, de couleur rouffe ; fon cou a vingt-huit vertebres ; il eft couvert par tout de beaucoup de plumes molles & tres-blanches. Il fe tient ordinairement dans les rivieres, où il nage avec beaucoup de gravité & une preftance magnifique : mais il va auffi fur la terre dans les Ifles ; il fe nourrit de petits poiffons, d'œufs de poiffons, d'herbes, de pain ; fes plumes ne font point penetrées par l'eau, & fa chair demeure toûjours feche & chaude quoiqu'il foit dans la riviere ; il n'eft guéres bon à manger, fa chair eft couriaffe & de difficile digeftion. Il contient beaucoup de fel volatile & d'huile. *Olor*, Cygne.

La peau du Cygne eft propre pour les rhumatifmes qu'il eft befoin d'échauffer & de faire tranfpirer, pour amollir & fortifier les nerfs ; pour rappeller la chaleur naturelle, pour fortifier l'eftomac, pour chaffer les vents, pour aider à la digeftion, étant appliquée fur les parties malades. Peau du Cygne.

Sa graiffe adoucit & refout les hemorrhoides. Graiffe du Cygne.

Les plumes de fes aîles font employées pour écrire.

CYMBALARIA.

Cymbalaria, C. B.
Cymbalaria flofculis purpurafcentibus, J. Bauh.
Linaria hederaceo folio, feu Cymbalaria, P. Tournefort.
Cymbalaria Italica hederacea, Park.
Linaria hedera folio, Col.
Umbilicus Veneris officinarum, Lonic.

Eft une efpece de linaire ou une plante qui fort des fentes des murailles ; fes tiges font menues comme des fibres, longues, rondes, purpurines, pendantes, fe divifant en beaucoup d'autres fibres plus menus, aufquels font attachées des feuilles anguleufes comme celles du Lierre, vertes, brunes en deffus, purpurines en deffous comme celles du pain de pourceau, tendres, pleines de fuc, d'un goût tirant fur l'amer ; ces feuilles font foûtenues par des queues longues, du pied defquelles s'élevent des pedicules qui portent chacun une fleur purpurine, reffemblante à celle du mufle de veau, mais plus petite & terminée en bas par un éperon ou queue femblable à la pointe d'un Capuchon ; au lieu que celle du mufle de veau n'a qu'une tetine émouffée. Quand cette fleur eft paffée, il paroît un fruit ou une coque partagée en deux loges remplies de petites femences plates & bordées d'une aîle fort déliée. Cette plante croît contre les murailles humides, en Italie & aux autres païs chauds. Elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement de l'huile, peu de fel effentiel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, astringente; elle arrête les pertes de sang étant prise en décoction.

Etimologie. *Cymbalaria à κύμβος, cavitas*, parce que les feuilles de cette plante sont un peu creusées. C'est aussi par cette raison qu'on l'appelle *Umbilicus Veneris*.

CYNOCEPHALUS.

Cynocephalus, (Jonst.) est une espece de Singe des plus feroces : il est grand comme un mouton, son cou est garni de longs poils comme celuy du Lion; sa tête ressemble à celle du chien. Il naît en Ethiopie; il se nourrit de chair, de coquilles, de fruits; sa voix est rude & diversifiée.

Vertus. Sa graisse est resolutive.

Etimologie. *Cynocephalus à κυνὸς, canis, & κεφαλὴ, caput*, comme qui diroit *Teste de chien*; parce que la tête de cet animal ressemble à celle du chien.

CYNOCRAMBE.

Chou de Chien.

Cynocrambe mas & fœmina, Ger. emac.
Mercurialis sylvestris, cynocrambe dicta vulgaris mas & fœmina, Park.
Cynocrambe mas & fœmina, sive Mercurialis repens, J. Bauh.

En François, *Mercuriale sauvage*, ou *Chou de chien*.

Est une espece de Mercuriale qu'on subdivise en deux autres especes, en mâle & en femelle.

La premiere est appellée

Mercurialis mascula sylvestris, Cord. histor.
Mercurialis canina, mas, Colum.
Mercurialis montana testiculata, C. B.

Premiere espece. Elle pousse des tiges longues d'environ un pied, rondes, creuses, nouées, rampantes à terre, sans rameaux, purpurines du côté de la terre; ses feuilles sont opposées ou rangées deux à deux, une vis-à-vis de l'autre, semblables à celles de la Mercuriale vulgaire, mais un peu plus longues, lanugineuses, tendres, pointues, dentelées en leurs bords, attachées par des queues courtes, d'un goût fade & mauvais. Il sort des aisselles de ces feuilles, des pedicules qui portent des petites fleurs à plusieurs étamines soûtenues par un calice à trois feuilles, de couleur herbeuse; ces fleurs ne laissent rien aprés elles. Les fruits naissent sur des pieds qui ne fleurissent pas; chacun d'eux est composé de deux capsules ou testicules gros comme des lentilles, qui renferment chacun une semence ovale. Sa racine est fibreuse.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée

Mercurialis sylvestris fœmina, Cord. hist.
Mercurialis canina fœmina, Colum.
Mercurialis montana spicata, C. B.
Cynocrambe fœmina, Cam.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle est quelquefois plus chargée de feuilles: en ce que les pedicules qui portent ses fleurs sont plus longs, & en ce que ses fleurs sont disposées en épi, ne laissant aprés elles aucun fruir ni semence.

Il me semble qu'on auroit donné à plus juste titre le surnom de femelle à l'espece qui porte du fruit, qu'à celle qui n'en porte point; mais il faut suivre en cette circonstance assez indifferente, ce qu'ont établi les premiers Botanistes.

L'une & l'autre espece croissent dans les bois & aux autres lieux ombrageux, montagneux,

montagneux; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Leurs vertus sont semblables à celles de la Mercuriale commune; elles sont laxatives, emollientes, resolutives; elles excitent les mois aux femmes. Vertus.

Cynocrambe ex κυνὸς, canis, & κράμβη, brassica, comme qui diroit, *chou de chien.* Etimologie.

CYNOGLOSSUM.

Cynoglossum, Dod. Ad. Tab. Ger. *officinarum*, Lon.	*Cynoglossum majus vulgare*, C.B. P. Tourn.
Cynoglossum vulgare, J.B. Raii hist.	*Cynoglossus vulgaris*, Ges. hor.
	Cynoglossa major, Brunf.

En François, *Langue de chien.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rameuses, lanugineuses : ses feuilles sont longues, étroites, pointues, lanugineuses, molles, blanchâtres, d'une odeur forte : ses fleurs naissent le long des branches, à peu prés semblables à celles de la Buglose, de couleur rouge tirant sur le purpurin, soutenues par un calice velu, blanchâtre, découpé en cinq parties. Quand cette fleur est tombée il luy succede un fruit à quatre capsules herissées de poils piquans qui s'attachent aux habits : chaque capsule contient une semence; sa racine est longue, grosse, droite, noire en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût fade. Cette plante croît aux lieux arides, deserts, dans les cimetieres : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Elle est incrassante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour arrester les hemorragies, les cours de ventre, les catarres, la gonorrée. Vertus.

Cynoglossum, à κυνὸς, canis, & γλῶσσα, lingua, comme qui diroit, *Langue de chien*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure de la langue d'un chien. Etimologie.

CYNORRHODOS.

Cynorrhodos, seu Rosa canina, Thal.	*Rosa sylvestris vulgaris flore odorato incarnato*, C. B.
Cynosbatos Dioscoridis, Lon. Adv.	*Rosa canina*, Cam.
Rosa sylvestris alba cum rubore, folio glabro, J.B.	*Centis canis & Cynosbatos*, Brunf.

En François,

Rosier sauvage, | *Rose de chien*, | *Eglantier.*

Est une espece de Rosier, ou un arbrisseau grand, haut, épineux, qui croît sans culture dans les hayes, dans les buissons. Ses feuilles sont semblables à celles du Rosier domestique, sans poil. Sa fleur est une rose simple à cinq feuilles, de couleur blanche, tirant sur l'incarnat, odorantes, de peu de durée; car le moindre vent les fait tomber : il leur succede un fruit ovale ou oblong, gros comme un gland, verd au commencement, mais prenant une couleur rouge de corail, à mesure qu'il meurit : son écorce est charnue, moelleuse, d'un goût doux acide agreable : elle renferme en sa cavité beaucoup de semences oblongues, anguleuses, blanches, dures, entourées d'un poil dur qui s'en separe aisément : si ce poil s'attache aux doigts ou à quelque autre partie, il penetre la peau & y cause des demangeaisons importunes.

Il naît au tronc & aux branches du Rosier sauvage une espece d'éponge grosse

comme une petite pomme, ou comme une grosse noix, legere, de couleur rousse; elle est appellée

Spongiola sylvestris rosæ, Dod.	*Bedeguar officinis perperam*, C. B.
Spongia bedeguaris, Adv.	En François, *Eponge d'Eglantier*,

Elle renferme souvent des pierres & des petits vers; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Roses de chien. Les roses de chien contiennent un peu d'huile à demi exaltée, du sel essentiel, & beaucoup de phlegme.

Vertus. Elles sont astringentes; on en tire par la distillation, une eau propre pour les maladies des yeux.

Son fruit contient du sel acide envelopé dans beaucoup d'huile. On monde ce fruit de sa semence & de son poil, puis on s'en sert dans la Medecine en tizane ou en conserve.

Vertus. Il est aperitif par les urines, & astringent par le ventre; on le donne dans la colique nephretique pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour arrêter les cours de ventre.

Sa semence est astringente, on l'employe pour arrêter les gonorées.

Vertus. L'éponge du Rosier sauvage est propre pour la pierre, pour le scorbut, pour exciter l'urine, pour le goetre, pour les vers, étant prise en poudre. La dose est de-
Dose. puis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Etimologies *Cynorrhodos, à κυνὸς, canis, & ῥόδον, rosa*, comme qui diroit, *Rose de chien.*
Cynosbatos, à κυνὸς, canis, & βάτος, rubus, comme qui diroit, *Ronce de chien.*

CYPEROIDES.

Cyperoides latifolium, Spica rufa, sive caule triangulo, Pit. Tournef.	*Gramen Cyperoides latifolium spica rufa, sive caule triangulo*, C. B.
	Carex, Tragi, Lugd.

Est une plante que les Botanistes anciens ont tous placée entre les especes du Gramen; mais M. Tournefort en a fait un genre separé: ses feuilles sont longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, creusées: sa tige croît assez souvent à la hauteur de trois pieds, sans nœuds, portant à sa cime des épis à écailles, entre lesquelles sont attachées des fleurs à étamines rousses: ces fleurs ne laissent rien aprés elles; mais les épis qui sont au dessous portent des graines & ne fleurissent point: ces graines naissent sous les écailles qui composent les épis; elles sont triangulaires & renfermées chacune dans une capsule membraneuse. Ses racines sont assez grosses, noueuses & semblables à celles du Cyperus long; elles sont garnies de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux aquatiques.

Vertus. Les qualitez de sa racine approchent de celles du Cyperus long, mais on ne la met guere en usage.

Ses fleurs sont detersives, aperitives.

Etimologie. *Cyperoides*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Cyperus.

CYPERUS.

Souchet. *Cyperus*, en François, *Souchet*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes; j'en décriray deux qui sont les plus en usage dans la Medecine.

La premiere eſt appellée

Cyperus, Trag. Lob.
Cyperus rotundus vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Cyperus alter radice olivari, Cæſ.
Juncus anguloſus & triangularis, Plinio.
En François, *Souchet rond*,

Ses feuilles ſont longues & étroites; ſes tiges ſont triangulaires, dures; elles portent en leurs ſommitez des têtes ou des bouquets écailleux qui ſoûtiennent des fleurs à étamines. Quand ces fleurs ſont paſſées on trouve ſous chacune des écailles des têtes, une graine triangulaire, dure, noire: ſa racine eſt groſſe comme une olive, oblongue, de couleur griſe, d'une odeur foible, mais aſſez douce, d'un goût aſtringent. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée:

Cyperus longus, Ger. Raii hiſt.
Cyperus longus odoratus, Park.
Cyperus panicula ſparſa ſpecioſa, J. B.
Cyperida, Plinio.
Cyperus odoratus radice longa, ſive Cyperus officinarum, C. B. Pit. Tournef.
Cyperus Romanus, ſive longus, Cord. in Dioſc.

En François, *Souchet long*.

Elle pouſſe beaucoup de feuilles qui tiennent de celles du Roſeau, reſſemblantes en quelque maniere à celles du Poireau, mais plus longues, plus grêles, plus dures, ayant le dos relevé & aigu: ſa tige croît à la hauteur de deux pieds, droite, ſans nœuds, triangulaire, remplie de moëlle blanche, portant en ſes ſommitez des bouquets larges, rouſsâtres, qui ſoûtiennent des fleurs à étamines, & des ſemences relevées de trois coins, comme en l'eſpece precedente. Sa racine eſt longue, groſſe comme une plume de Cigne, nouée, rampante, pliante, mal-aiſée à rompre, entourée de fibres, de couleur obſcure en dehors, griſâtre en dedans d'une odeur douce & agreable. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece de Souchet croiſſent dans les marais, le long des ruiſſeaux & des foſſez. Leurs racines ſont employées dans les remedes; on nous les apporte ſeches d'Etampes & de pluſieurs autres lieux des environs de Paris.

On doit les choiſir groſſes, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles fortifient l'eſtomac, elles excitent l'urine & les mois aux femmes; elles reſiſtent au venin, elles chaſſent les vents. Vertus.

La racine du Cyperus long eſt particulierement employée dans les pomades, dans les parfums.

Cyperus, græc. κύπειρος à κυπέρος, pixidula, aut vaſculum puſillum; parce que les racines de quelques eſpeces de Souchet reſſemblent à une petite boëte, ou à une petite urne, ou à un godet. Etimologie.

CYPRINUS.

Cyprinus, | *Carpus*, | *Carpa*, | *Carpio*, | *Carpo*, En François, *Carpe*,

Eſt un poiſſon d'eau douce fort commun & bien connu dans les cuiſines. Il y en a de pluſieurs eſpeces, ou plûtoſt de pluſieurs grandeurs: on le trouve dans les rivieres, dans les étangs, dans les marais: il multiplie beaucoup; ſa nourriture ordinaire

eſt de la boue, du limon; il eſt fort bon à manger & de facile digeſtion; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Os pierreux de la tête d'une carpe. On trouve dans la tête de la carpe un os pierreux aſſez large, plat, triangulaire, blanc.

Vertus. Il eſt propre pour exciter l'urine, pour attenuer les pierres du rein & de la veſſie, pour l'epilepſie, pour adoucir l'acreté des humeurs, pour arrêter les cours de ventre.

Doſe. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme, étant reduit en poudre ſubtile.

Fiel. Le fiel de la Carpe eſt propre pour éclaircir la veue.

Etimologie. *Cyprinus à cypride id eſt venere*, parce qu'on dit que ce poiſſon engendre ſix fois en l'année.

CYTISO-GENISTA.

Cytiſo-geniſta Luſitanica foliis myrti, ſiliquis tomentoſis, P. Tournefort.

Eſt un arbriſſeau qui convient avec le Geneſt en ce qu'une partie de ſes feuilles naiſſent ſeules & alternes; il approche du Citiſe en ce que ſes autres feuilles ſont diſpoſées trois à trois ſur une queue; toutes ces feuilles ſont ſemblables à celles du Myrte; ſes fleurs ſont legumineuſes, il leur ſuccede des gouſſes plates & cotonneuſes. Cet arbriſſeau croît en Eſpagne, en Portugal. Je ne connois point ſes vertus pour la Medecine; mais il y a apparence qu'il produit des effets pareils à ceux du Geneſt ou à ceux du Citiſe.

Vertus.

Etimologie. *Cytiſo-geniſta*, parce que cette plante participe du Geneſt & du Citiſe.

CYTISUS.

Cytiſus ſcoparius vulgaris, P. Tournef.
Geniſta anguloſa trifolia, J. B.
Geniſta vulgaris trifolia, Raii. Hiſt.
Geniſta minor, ſeu non aculeata, Lon.
Geniſta, Brunf. Dod. Ger.
Geniſta anguloſa & ſcoparia, C. B.
Geniſta vulgaris & ſcoparia, Park.
En François, *Citiſe*.

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ſes tiges ſont menues, ligneuſes, jettant beaucoup de rameaux anguleux, flexibles, verts, chargez de feuilles diſpoſées trois à trois ſur une queue, pointues, velues; ſes fleurs ſont belles, legumineuſes, de couleur jaune, rarement blanche; elles ſont ſuivies par des gouſſes fort aplaties, larges, noires, velues, compoſées chacune de deux coſſes, entre leſquelles il y a quelques ſemences plates & oblongues; ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches nerveuſes, fléxibles, jaunes: toute la plante a une odeur forte & un goût amer; elle croît dans les champs incultes, aux lieux montagneux, ſablonneux, elle eſt fort commune; on ſe ſert en Medecine de ſa fleur & de ſa ſemence; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont fort aperitives, propres pour la colique nephretique, pour la pierre, pour les obſtructions de la rate, pour l'hydropiſie, pour la goutte ſciatique, pour les ſcrofules. On amaſſe au Printemps des fleurs de Citiſe en boutons, auparavant qu'elles ſoient épanouies, & on les confit avec du vinaigre & du ſel, ou avec de l'eſprit de vin; ces boutons ſont bons pour arrêter le vomiſſement étant mangez.

Etimologies. On dit que le nom de cette plante eſt tiré de celuy d'une Iſle appellée *Cithiſus*, où le Citiſe croiſſoit autrefois abondamment.

Scoparius à ſcopa, balais, parce qu'on employe les branches du Citiſe pour faire des balais.

D

DACTYLI.

Dactyli,	*Palmulæ,*	*Carotides;*
Phœnicobalani,	*Caryotæ,*	*Fructus palmæ;*

En François, *Dactes.*

Sont des fruits oblongs, ronds, un peu plus gros que le pouce, charnus, de couleur jaune, d'un goût doux & agreable; ils renferment un noyau long, rond, fort dur, de couleur grise cendrée, enveloppé d'une pellicule tres-mince, blanche; on nous apporte ce fruit sec de Tunis, il naît à un grand arbre appellé

Palma, Matth. Dod. Ger.	*Palma, sive Dachel,* Alpino.
Palma major, C. B.	*Palma dactylifera,* Linscot.
Palma vulgaris, Park.	*Græcè,* φοινιξ. En François, *Palmier.*

Son tronc est gros, rond, droit, haut, couvert d'une écorce épaisse & relevée tout du long de plusieurs petites bosses écailleuses, qui le rendent commode pour y monter; on croit que ces inégalitez sont des vestiges der ameaux ou de feuilles qui n'ont pas pû sortir; ses feuilles croissent seulement en son sommet longues, pointues comme celles de l'Iris, roides, rangées l'une vis-à-vis de l'autre le long d'une côte ou rameau long d'environ quatre pieds & gros comme le petit doig, triangulaire, canelé, fongueux, plié en arc; ses fleurs naissent encloses dans une grosse envelope qu'on appelle Elate; cette envelope s'ouvre quand elle a atteint une certaine grosseur, & elle laisse paroître des fleurs blanches disposées en grape: à ces fleurs succedent les Dactes, qui étant meures servent de nourriture à un grand nombre de personnes dans les Indes, en Syrie, en Afrique, en Egypte: celles qu'on nous envoye ne sont employées que pour la Medecine. On doit les choisir nouvelles, grosses, charnues, pleines, fermes au toucher, le noyau s'en separant aisément, jaunes, douces comme sucrées; les meilleures sont celles qui viennent du Royaume de Tunis; on en apporte de Salé, mais elles sont maigres & seches; il nous en vient encore de Provence, & celles-là sont fort belles & de bon goût, mais elles ne peuvent pas estre gardées; car les vers s'y engendrent aisément, & elles se sechent en sorte qu'il n'y reste plus d'humeur, comme le remarque M. Pomet dans son Livre. Elate. Choix.

Les Dactes sont un peu déterfives & astringentes, elles adoucissent les acretez de la gorge; elles fortifient l'enfant dans le ventre de sa mere, elles moderent les cours de ventre, on s'en sert interieurement & quelquefois en cataplasme. Vertus.

La Dacte a esté nommée *Dactylus*, à cause que sa figure approche de celle du doigt qu'on appelle en Grec δάκτυλος.

Elate, græcè ἐλάτη, *ab* ἐλάω, *agito, expello,* parce que cette envelope en s'ouvrant pousse dehors les fleurs du Palmier. Etimologies

Palma à παλάμη, *manus,* parce que les feuilles du Palmier sont disposées en main ouverte.

Phœnicobalanus eſt un mot compoſé du Grec φοῖνιξ, *Palma*, *palmier*, & du Latin *balanus*, *gland*, comme qui diroit, *gland de Palmier*.

DAMASONIUM.

Damaſonium ſtellatum, Lugd. P. Tournefort.
Aliſma puſillum anguſtifolium muricatum, Lob.
Plantago aquatica ſtellata, C. B.
Plantago aquatica minor altera, Lob. Ico.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles ſemblables à celles du Plantain aquatique, mais beaucoup plus petites, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, rondes, vuides, portant des fleurs ordinaiīrement à trois feuilles diſpoſées en roſe; lorſque cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit en étoile compoſé de pluſieurs pieces creuſes qui renferment chacune une ou deux ſemences oblongues; ſes racines ſont menues, fibreuſes comme celles du Plantain aquatique. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, rafraîchiſſante, propre pour faire perdre le lait aux femmes étant appliquée ſur le ſein.

DANTA.

Danta, Jonſt. | *Tapirouſſu & Doveanare Larii*, | *Capa quibuſdam*.

Eſt un animal à quatre pieds qui naît dans l'Amerique, il eſt ſemblable à un mulet, mais ſes levres ſont faites comme celles d'un veau; ſes dents ſont fortes & tres-aigues, ſon poil eſt roux, ſa queue eſt beaucoup plus courte que celle du mulet, & en quelques-uns on n'en trouve point; ſa peau eſt ſi dure qu'elle eſt preſque impenetrable: il ſe retire dans les eaux quand on le pourſuit à la chaſſe, & il déchire ſouvent les chiens avec ſes dents: ſa chair eſt fort bonne à manger; ſa peau eſt d'un grand prix chez les Indiens, car étant ſechée au ſoleil ils en font des habillemens qui ne peuvent eſtre percez par les fléches.

Vertus. Les ongles de ſes pieds rapez & pulveriſez ſont eſtimez ſudorifiques, propres pour l'épilepſie, pour reſiſter au venin; cet effet provient du ſel volatile qu'ils contiennent; Doſe. la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

DATURA.

Nux methel Arabum. Burlatoria, Marona, Datula. Tatura.

Datura, Garz. Acoſt.
Stramonium fructu ſpinoſo oblongo, P. Tournefort.
Solanum fœtidum pomo ſpinoſo oblongo, C. B.
Solanum ſomniferum, Bellon.
Stramonium majus album, Park.
Stramonia altera major, ſive tatura quibuſdam, J. B.
Stramonium ſpinoſum, Ger.
Solanum manicum, Col.
Tatoula, quæ nux methel Arabum:
Dutroa Hiſpanis, *burlatoria* Arabibus *marona* Perſis & Turcis, *datula* Palud. in Linſc.

Eſt une eſpece de *Stramonium* ou une plante étrangere qui croît à la hauteur d'un homme, ſa tige eſt groſſe, rameuſe; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Stramonium ordinaire, mais plus dentelées, d'une odeur tres-puante; ſa fleur eſt une grande campane qui reſſemble en quelque maniere à un verre à boire, d'une belle couleur blanche ou quelquefois jaune, d'une odeur aſſez agreable: quand cette fleur

est passée il paroît un fruit gros comme une petite pomme, ou comme une noix encore garnie de sa premiere écorce, presque rond, de couleur verte, tout environné d'épines molles & qui ne piquent point : ce fruit se divise en quatre loges remplies de semences grosses comme des lentilles, ayant la figure d'un petit rein, noires en dehors, blanches & moëlleuses en dedans, d'un méchant goût; sa racine est fibreuse, blanche, d'une odeur de réfort : toute la plante a un goût amer; elle croît dans l'Amerique, en Malavar, aux lieux ombrageux & le long des eaux. Les habitans de Malavar l'appellent *Unmata caya*, & ceux de Canarie *Datiro*. *Unmata. caya. Datiro.*

Acosta décrit trois especes de Datura : la premiere est celle dont j'ay parlé ; les deux autres sont presque semblables à la precedente, mais les fleurs de la seconde sont jaunes, & celles de la troisiéme approchent de celles de la Jusquiame.

La premiere espece est en usage chez les Indiens. Si l'on avale demi dragme de sa semence en poudre, on devient ébêté pour quelque temps, riant ou pleurant, ou dormant : Si l'on en prend une plus grande dose on est empoisonné. Le remede qu'on y apporte est d'exciter le vomissement & la sueur. La même semence infusée dans du vinaigre est fort propre pour les dartres & pour les autres démangeaisons du cuir. La racine de la plante étant tenue au nez excite l'éternuement : si l'on en fait prendre une dragme en poudre, elle jette la personne dans un profond sommeil. Effets de la semence de Datura. Vertus.

Les autres especes de Datura ne sont employées que rarement. Quelques Medecins Brachmanes font entrer la semence de la seconde espece dans une composition de pilules, qu'ils estiment estre d'une grande efficace pour arrêter le flux de ventre & la dysenterie, quand même ces maladies seroient accompagnées d'une fiévre ardente.

DAUCUS CRETICUS.

Daucus creticus, Cast. Gesn.
Daucus cretensis verus, Diosc. Ad. Lob. Ico.
Daucus foliis fœniculi tenuissimis, C. B.
Daucus alpinus multifido longoque folio, sive montanus umbella candida, Ejusdem.
Daucus creticus semine hirsuto, J. B.
Daucum montanum, Cæs.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, canelée, velue ; ses feuilles sont découpées comme celles du Fenouïl, mais en parties encore plus deliées, lanugineuses ; les sommets de ses branches soutiennent des ombelles ou parasols velus, blanchârres, garnis de fleurs blanches ; lesquelles étant tombées il leur succede beaucoup de semences plus petites que celles du Cumin, oblongues, canelées, un peu velues, blanchârres, d'une odeur agreable & d'un goût piquant; sa racine est longue, grosse comme le doigt, garnie de fibres, d'un goût de Panais, odorante. Cette plante croît aux lieux pierreux & montagneux ; sa semence nous est envoyée seche de Candie & des autres païs chauds : Il faut la choisir recente, bien nourrie, nette, odorante, piquante au goût. Celle qui vient immediatement de Candie est la meilleure, elle contient beaucoup d'hüile & de sel volatile. Choix.

Elle est aperitive, elle excite les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle resiste au venin, elle attenue la pierre du rein ; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

DAUCUS VULGARIS.

Daucus vulgaris, Cl. hist. P. Tournef.
Daucus officinarum usitatius, Ad.
Pastinaca tenuifolia sylvestris, Dioscor. vel *Daucus officinarum*, C. B.

Staphylinus sylvestris, Trag. Dod.
Daucus agrestis, Gal. de Alim.
Pastinaca sylvestris, Matth.
En François, *Carotte sauvage.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, divisées en aîles ; ses feuilles sont découpées menu, velues, de couleur verte obscure ; ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols au haut des tiges, blanches & purpurines ou rouges ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles inégales, disposées en Fleur-de-Lis : Quand elles sont passées, il paroît des graines oblongues jointes deux à deux, garnies de poils, grises, & le parasol prend la figure d'un nid d'oiseau : ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller la plante *nidus avis*. Sa racine est plus petite que celle de la Carotte cultivée & plus acre. Cette plante croît dans les champs aux lieux sablonneux & secs. Sa semence est employée dans la Medecine ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatile & essentiel.

Nidus avis.

Vertus. Elle a une vertu approchante de celle du Daucus Creticus, mais plus foible.

Etimologie. *Daucus à δαῦκος, Pastinaca.*

DAULLONTAS.

Daullontas frutex, (G. Pison.) est un arbrisseau de l'Amerique, haut comme un homme, fort rameux, & dont les branches se répandent & s'étendent tellement dans les Jardins, qu'on est contraint de les consumer par le fer & par le feu ; ses feuilles ressemblent à celles du Balsamina, découpées en leurs bords ; ses fleurs naissent en grapes comme celles du Sureau : il leur succede des bayes qui ont un goût amer.

Vertus. Cette plante a l'odeur & les qualitez de la Camomille, on employe sa fleur dans les fomentations, & dans les cataplasmes pour ramolir, pour discuter, pour resoudre. On se sert aussi de ses bayes interieurement pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes, pour la Colique.

DELPHINIUM.

Delphinium, Dod. Gal.
Delphinium majus, sive vulgare, Park.
Delphinium vulgatius, Clus.
Flos regius, Dod.
Consolida regalis, Matth. Ico.
Consolida regalis hortensis, flore majore & simplici, C. B.
Delphinium hortense flore majore & simplici, P. Tournefort.

En François, *Pied d'Allouetet.*

Est une plante haute, rameuse, qui pousse des feuilles découpées en parties longues, & presque aussi déliées que celles du Fenouil ; ses sommitez sont garnies de belles fleurs rangées par ordre en maniere d'épi, de couleur bleue : chacune de ces fleurs est composée de plusieurs feuilles inégales, cinq desquelles sont plus grandes que les autres & disposées en rond ; la superieure s'alonge sur le derriere en une maniere de petite corne pointue representant un éperon, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille. Quand la fleur est tombée, il paroît un fruit composé de trois gaines noirâtres, qui renferment des semences anguleuses, noires, d'un goût amer & desagreable : on cultive cette plante dans les Jardins à cause de la beauté de sa fleur. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est un peu astringente, consolidante, vulneraire ; elle excite l'accouchement ; on peut

on peut s'en servir exterieurement & interieurement, mais on n'employe guéres en Medecine cette espece de Pied d'Alouette; les Fleuristes la reservent pour un ornement de leurs Jardins. On se sert pour les remedes, d'une espece de Pied d'Alouette sauvage qui croît dans les champs entre les bleds, & qu'on appelle par cette raison *Delphinium segetum*. Elle differe de l'autre en grandeur & en beauté, mais elle a du moins autant de vertus. *Delphinium Segetum.*

Delphinium à δελφὶν, *delphinus*, parce que le bouton de la fleur du Pied d'Alouette étant prest à s'épanouir, a quelque ressemblance avec un Dauphin, tel que les Peintres le representent. Etimologie.

DELPHINUS.

Delphinus, | *Delphin*, | *Porcus marinus*, | En François, *Dauphin.*

Est un grand poisson de mer fort agile, en grand mouvement, sautant presque toûjours, & nageant avec beaucoup de vitesse: on l'appelle vulgairement Simon, *quasi simum rostrum habens*, parce qu'il est camus: sa langue est courte, large, charnue, mobile: ses dents sont petites, aigues, rangées en peigne; ses yeux sont grands, mais tellement couverts d'une peau, qu'il n'y paroît que la prunelle; sa veue est pourtant fort subtile; sa voix est semblable à celle d'une personne qui se plaint: son dos est cambré & recourbé en dehors; il nage par le moyen de deux aîles ou nageoires fortes & robustes qui sont attachées à la place des épaules; il prend son acroissement en dix ans, & il vit jusqu'à trente ans. Il fait la guerre au Muge & le mange; il habite dans la mer Mediterranée; il aime les hommes. Pline rapporte plusieurs histoires vrayes ou fausses à ce sujet; il saute autour des navires ou des bateaux, ordinairement accompagné d'un autre Dauphin; ces deux poissons font leurs sauts si uniformes, qu'on diroit qu'ils seroient joints ensemble. On voit beaucoup de Dauphins à la pêche du Thon, qui se fait en Provence, en Espagne; ils sont bons à manger. Ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile. Simon.

L'estomac du Dauphin desseché & pulverisé, est propre pour les maladies de la ratte. Estomac. Vertus.

Son foye étant desseché & reduit en poudre, est bon pour les fiévres intermittentes, pris interieurement. Foye. Vertus.

Les Marsouins sont faits à peu prés comme les Dauphins, mais ils ne sont pas si gais. Marsouins.

Les graisses du Dauphin & du Marsouin sont resolutives, ramolissantes. Graisses du Dauphin & du Marsouin.

Delphinus vel Delphin, græc. δελφὶν *à* δέλφαξ, *porcellus*, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance du Dauphin avec un petit cochon, d'où vient qu'on l'a appellé *Porcus marinus.* Etimologies

Marsouin, *quasi maris sus*, parce que le Marsouin est aussi un cochon de mer.

DENS CANIS.

Dens canis, en François, *Dent de chien*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Dens canis, Gesn. hor.	*Mithridatium crateva*, Plinii, Ang. Cæsalp.
Dens caninus, Dod. Ger.	*Dentali, prim.* Clus. Pan.
Dens canis latiore rotundioreque folio, C. Bauh. Pit. Tournef.	*Satyrium* quorumdam *Erythronium bi-*

folium, flore unico radiato albo & purpureo, J. B. | *Hermodactylus* Mesvæi. *folio maculoso*, Gesn. hort.

Premiere espece. Elle pousse ordinairement deux feuilles, & quelquefois trois répandues à terre, ayant la figure approchante de celle du Lis des vallées, mais plus grosses & plus charnues, arondies, marbrées de grandes taches blanches tirant sur le purpurin. Il s'éleve d'entr'elles un pedicule haut comme la main, lisse, rouge, portant une belle fleur à six feuilles, oblongues, pointues, panchées & recoquillées vers le haut, quelquefois blanches, quelquefois purpurines, marquées en dedans de taches laiteuses, ayant en leur milieu six étamines purpurines. Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place un fruit presque rond & relevé de trois coins, de couleur verte, marbrée de rouge. Ce fruit renferme en trois loges des semences oblongues, jaunâtres; sa racine est oblongue, blanche, charnue, plus menue en haut qu'en bas, & ayant en quelque maniere la figure de la dent d'un Chien: elle pousse plusieurs fibres.

La seconde espece est appellée.

Dens canis angustiore - longiore folio, C. Bauh.
Dens caninus flore albo, angustioribus foliis, Ger. P. Tournef.
Erithronium flore albo, angustioribus foliis, Lob. Ico.
Satyrii Erythronii aliud genus, J. B.
Dentali secund. Clus. Pan.

Seconde espece. Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles sont plus longues & plus étroites, en ce que sa fleur est ordinairement plus grande, de couleur blanche, ou purpurine & blanche; & en ce que sa racine est plus grosse.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux; on les cultive dans les Jardins. Elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Leurs racines sont resolutives, digestives, amolissantes.

Etimologie. *Dens canis*, à cause que la racine de cette plante a la figure de la dent d'un Chien.

DENS LEONIS.

Dens leonis, Brunf. Matth. Dod.
Dens leonis latiore folio, C.B. P.Tourn.
Condrilla Galeni, Ang.
Aphaca, Cæsalp.
Hieracium minus, Gesn. hort.
Condrilla altera & rostrum porcinum, Dod. Gal.
Dens leonis vulgaris, Park.
Hedypnois, sive Dens leonis, Fuschii, J. Bauh.
Taraxacum minus, Lon.
Corona & caput monachi, Tab. Ger.

Rostrum porcinum. Caput Monachi

Pissenlit. En François, *Dent de Lion*, ou *Pissenlit*.

Est une plante fort commune, basse, qui pousse de sa racine des feuilles longues, mediocrement larges, se couchant à terre, découpées d'un côté & d'autre profondément comme celles de la Chicorée sauvage, mais sans poil, pointues au bout en forme de fléche. Il s'éleve d'entr'elles des pedicules à la hauteur de la main, ronds, nuds, creux, tendres, sans branches, rougeâtres, empreints d'un suc laiteux, soûtenant chacun en son sommet une belle fleur ronde, ou un bouquet à demi fleurons jaunes, d'une odeur assez agreable. Quand cette fleur est passée, il luy succede des graines disposées en rond, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est divisée en

plusieurs branches grosses comme le petit doigt, tendres, laiteuses. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes ; toute la plante a une legere amertume : on en fait des salades au Printemps, quand la feuille commence à croître & pendant qu'elle est encore tendre. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile ; on la met dans la Medecine entre les Chicoracées.

Elle est déterſive, aperitive, propre pour purifier le sang. Vertus.

Dens leonis, à cause que les feuilles de cette plante representent dans leurs découpures, la machoire d'un Lion garnie de ses dents. Etimologies

Caput monachi, parce qu'aprés la chute des fleurs de cette plante, il paroît une maniere de tête nue.

DENTALIUM.

Dentalium, seu Dentale, est un petit coquillage fort rare, il est long d'environ trois pouces, ayant la figure de la dent d'un chien, gros en sa partie d'enhaut comme un tuyau de plume à écrire, diminuant peu à peu jusques à l'autre bout, leger, poli, luisant, verdâtre, marqué de lignes droites d'un bout à l'autre. Il y naît une espece de ver qui le quitte pour aller chercher sa nourriture. On trouve ce coquillage sur les rochers proche de la mer, & sur les vieux coquillages. Il contient un peu de sel volatile.

Il est alkalin & propre pour adoucir les acides, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de sang, étant pris interieurement : on s'en sert aussi exterieurement pour dessecher. Vertus.

Dentalium, Dentale, à dente, dent, parce que ce petit coquillage a la figure d'une dent. Etimologie.

DENTARIA.

Dentaria, en François, *Dentaire*, est une plante dont il y a quatre especes.

La premiere est appellée

Dentaria heptaphillos, C.B. Pit. Tourn.	*Viola dentaria altera*, Dod.
Dentaria major, Cæs.	*Alabastrites altera*, Lob.
Dentaria coralloides altera, sive septifolia, J. B.	*Dentellaria altera*, Lugd.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied ; ses feuilles sont semblables à celles de la Quintefeuille, mais rangées ordinairement sept sur une côte comme celles du Fresne, oblongues, pointues, dentelées tout autour, vertes, rudes au toucher ; ses fleurs naissent attachées par des pedicules à ses sommitez, ressemblantes à celles du Leucoium ou Geroflier, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur blanche : quand cette fleur est passée il luy succede une silique, qui est divisée interieurement en deux loges où l'on trouve des semences presque rondes ; sa racine est un peu écailleuse, charnue, blanche comme de l'albatre. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Dentaria pentaphyllos, C. B. P. Tourn.	*Dentaria coralloides prima quinquefolia*, J.B.
Dentaria minor, Matth.	*Viola dentaria prima*, Dod.
Dentaria corallina altera, Tab.	*Dentellaria rubra*, Dalech. Lugd.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied, ronde, portant des feuilles dispo- Seconde espece.

sées cinq à cinq sur une queue comme en la Quintefeuille, oblongues, dentelées en leurs bords, plus petites que celles de la precedente espece, quelquefois rudes & d'un beau vert, d'autrefois molles & moins vertes; ses fleurs sont purpurines; ses siliques, sa semence & sa racine sont semblables à celles de l'autre Dentaire.

La troisiéme espece est appellée

Dentaria heptaphyllos baccifera, C. B. Pit. Tournefotr.
Dentaria baccifera, Clus.
Dentaria bulbifera, Ger. Park.
Dentaria coralloides minor bulbifera, J. Bauh.

Troisiéme espece.

Ses feuilles sont ordinaitement rangées sept sur une côte comme en la premiere espece: ses fleurs sont blanches tirant sur le purpurin; il leur succede aussi des siliques qui renferment des semences comme aux autres especes; mais outre ces semences il naît sur la tige à presque toutes les aisselles des feuilles, certains tubercules écailleux, verds au commencement, puis noirs, d'un méchant goût: ces tubercules sont des petites racines qui se détachent d'elles-mêmes de dessus la plante & qui tombent dans la terre, où elles produisent chacune une plante semblable à celle d'où elles sortent.

La racine de cette espece de Dentaire est longue, serpentante, écaillée, nouée, menue, blanche, & quelquefois un peu purpurine, d'un goût desagreable, acre.

La quatriéme espece est appellée

Dentaria triphyllos, C. B.
Dentaria enneaphyllos, Clus. J. B. Pit. Tournefort.
Dentaria coralloide radice, *sive Dentaria*, *Enneaphyllos*, Ger.
Ceratia Plinii, Col.

Quatriéme espece.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied, ferme, ronde, lisse, portant en haut, presqu'en sa sommité, trois ou quatre queues qui soutiennent chacune trois feuilles amples, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût brûlant. Son sommet est orné de cinq ou six fleurs courbées, pendantes, semblables à celles des especes precedentes, de couleur herbeuse, pâle; elles sont aussi suivies par des siliques qui renferment des semences: sa racine est écaillée, dentée, blanche.

Toutes les especes de Dentaire croissent aux lieux ombrageux & montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe. La derniere espece contient plus de sel que les autres.

Vertus.

Elles sont detersives, desiccatives, carminatives, vulneraires: on se sert des deux premieres especes interieurement pour les ulceres du poumon, pour la colique venteuse: mais les deux dernieres ne doivent estre employées que pour l'exterieur.

Etimologies

Dentaria à dente, dent, à cause que les racines de ce genre de plante sont comme dentées.

Heptaphyllos ex ἑπτὰ, septem, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante à sept feuilles*; car cette espece de Dentaire porte sept feuilles sur une côte.

Pentaphyllos, à πέντε, quinque, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante à cinq feuilles*; parce que cette espece de Dentaire porte cinq feuilles sur une queue.

Enneaphyllos ab ἐννέα, novem, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante à neuf feuilles*; car cette espece de Dentaire ne porte ordinairement que neuf feuilles soûtenues trois à trois sur trois queues.

Alabastrites seu Coralloides, parce que que les racines de ce genre de plante sont nettes, polies, luisantes comme du corail, & le plus souvent blanches comme de l'albâtre.

Dodonée a donné le nom de *Viola* à ces plantes, à cause que leurs fleurs ressemblent à celles du Leucoion, qu'on appelle aussi *Viola*.

DENTARIA OROBANCHE.

Dentaria orobanche est une plante dont il y a trois especes principales; la premiere est appellée

Dentaria major, Matth. Ger.	*Orobanche radice dentatâ major*, C. B.
Dentaria absque foliis, Cast.	*Anblatum, id est, Aphyllon, quòd foliis careat*, Cord. hist.
Dentaria crocodilia, Tab.	
Anblatum Cordi, sive Aphyllon, J. B.	*Arachidum è genere Orobanches*, Cæs.
Dentaria aphyllos, Raii hist.	

Aphyllon.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, presque aussi grosse que le petit doigt, ronde, fragile, couverte d'une peau mince, remplie d'une pulpe aqueuse : elle ne porte point de feuilles, mais il naît à leur place certaines oreillettes membraneuses éloignées les unes des autres : ses fleurs sont attachées par des petits pedicules vers le haut de la tige : elles sont faites en tuyaux evasez par le haut, de couleur rousse ou purpurine blanchâtre. Quand ces fleurs sont passées il paroît des fruits presque aussi gros que des avelines, revêtus à moitié d'un calice feuillu, un peu velu, tendre, rempli de suc, divisé par des lignes exterieures en quatre parties. Ces fruits contiennent des semences rondes comme des petits œufs de poisson, noires quand elles sont meures. Ses racines sont des tubercules écaillez & dentez, de substance molle, succulente, blanche, ramassez & rangez en grand nombre, les uns touchans aux autres. Toute la plante a un goût aqueux, un peu amer & acerbe. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Dentaria aphyllos altera, Clus.	*Orobanche radice dentata minor*, C. B.

Sa tige croît à la hauteur d'environ demi pied, blanche, comme transparente, pleine de suc, soutenant en son sommet deux ou trois fleurs fort tendres, de couleur blanche tirant sur le purpurin : sa racine est dentée, blanche. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée

Dentaria minor, Ger.	*Dentata Aphyllos minor*, Ger. Tabern. J. B.
Aphyllos minor, Tab.	
Dentaria coralloide radice, sive Aphyllos 3. Clus.	*Orobanche radice coralloide*, C. B.

Aphyllos 3.

C'est une petite plante basse, pleine de suc : ses fleurs sont petites, approchantes en figure de celles de l'Orchis, de couleur herbeuse pâle. Sa racine est rameuse comme le Corail, blanche, remplie de suc, sans fibres, d'un goût tirant sur l'amer. Troisiéme espece.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux, ombrageux, sous les arbres : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont detersives, astringentes, humectantes, incrassantes, vulneraires, propres pour les ulceres du poumon & de la poitrine, pour les hernies, pour la colique. Vertus.

Dentaria, parce que les racines de cette plante sont formées en dents. Etimologie.

Aphyllos, ab α privativo, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante sans feuilles.*

DENTELLARIA.

Flamula.

Crepanella Italorum. Phrocalida Mauronia. Isatis sylvestris.

Dentellaria Rondeletii, J. B.
Dentellaria Monspel. & flamula, Gesf. hor.
Molybdana Plinii, Ang. Cam. *cui & Crepanella Italorum, Sarcophago Cretensibus, Phrocalida in Lemno, Mauronia Lesbiis*, Bellonio.

Lepidium Dentellaria dictum, C. B.
Plumbago quorumdam, Clus. hist. Pit. Tournefort.
Herba S. Antonii Romæ, Gesf.
Tripolium Dioscoridis, Col.
Glastum sylvestre, sive Isatis sylvestris, Diosc.

En François, *Dentelaire*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, purpurines ou noirâtres, se divisanr en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont semblables à celles du Conysa ou Herbe aux puces, mais plus petites, embrassant leurs tiges, dentelées en leurs bords, vertes brunes, d'un goût acre. Ses fleurs naissent en ses sommitez, ramassées les unes proche des autres, de couleur purpurine : chacune d'elles est, suivant M. Tournefort, un tuyau evasé en bassin, découpé ordinairement en six parties, soutenu par un calice formé aussi en tuyau, velu. Quand cette fleur est passée, son calice devient une capsule qui renferme une semence oblongue, presque aussi grosse qu'un grain de blé, plus pointue par le bout d'enhaut que par celuy d'enbas, couverte d'une écorce mince, verdâtre, qui noircit en sechant, remplie d'une moëlle blanche & amere. Sa racine consiste en de gros fibres longs, charnus, odoranrs, d'un goût brûlant. Cette plante croît aux païs chauds, comme vers Rome, dans la Sicile, au Languedoc, aux environs de Montpellier : elle contient beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe.

Vertus. Quelques-uns estiment cette plante propre pour guerir les écorchures qui se font proche du fondement en allant à cheval ; on l'écrase & on l'applique dessus.

Sa racine étant tenue dans la bouche, excite le crachat comme fait la Piretre, & elle soulage le mal des dents.

Etimologies. *Dentellaria*, parce que les feuilles de cette plante sonr dentelées ; ou bien parce que sa racine soulage la douleur des dents.

Plumbago à plumbo, plomb, soit parce qu'on a trouvé que les feuilles de cette plante avoient une couleur plombée ; soit parce que sa racine étant écrasée entre les doigts, y imprime une couleur de plomb.

On a appellé cette plante *Molybdana* par la même raison ; car ce nom vient du Grec *μόλυβδος* qui signifie *plomb*.

DICTAMNUS CRETICUS.

Dictamnus Creticus, C. B. Raii hist.
Dictamnus Cretica seu vera, J. B.
Dictamnum Creticum, Ger.

Origanum Creticum latifolium tomentosum, seu Dictamnus Creticus, P. Tourn.
En François, *Dictame de Crete*,

Est une espece d'Origan, ou une belle planre blanche & agreable à la veue : ses tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, velues, un peu purpurines, rameuses, ou divisées en aîles. Ses feuilles sont grandes comme l'ongle du pouce, rondes & pointues par un petit bout, couvertes d'un costé & d'autre d'un coton blanc, odorantes, d'un goût acre. Ses fleurs naissent dans des épis grêles & écail-

leux, qui forment des gros bouquets aux ſommitez des tiges & des branches, de couleur purpurine ou violette. Chaque fleur eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé en deux levres. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede quatre ſemences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Ses racines ſont petites, nombreuſes ; elle croît en Candie ſur le mont Ida, d'où l'on nous l'apporte ſeche.

On doit choiſir le Dictame de Crete recent, en belles feuilles larges, épaiſſes, blanches, cotonneuſes, douces au toucher, legeres, d'un goût aſſez agreable & un peu aromatique. Il faut les monder des petits morceaux de bois auſquels elles ſont ſouvent attachées, & ne retenir que les feuilles & les fleurs ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. **Choix.**

Elles ſont aperitives, cordiales, propres pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour lever les obſtructions, pour reſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. **Vertus.**

Dictamnus, græc. δίκταμνος, ἀπὸ τοῦ τίκτειν, *id eſt parere*, accoucher ; parce que cette plante eſt eſtimée propre pour hâter l'accouchement. **Etimologie.**

DIGITALIS.

Digitalis purpurea, J. B. Ger. Raii hiſt. P. Tourn. | *Digitalis purpurea vulgaris*, Park.

En François, *Digitale*,

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe comme le pouce, anguleuſe, velue, rougeâtre, creuſe : ſes feuilles approchent en figure de celles du Bouillon blanc, oblongues, finiſſant en pointe, velues, dentelées en leurs bords, vertes brunes en deſſus, blanchâtres en deſſous. Ses fleurs ſont évaſées par le haut, découpées ordinairement en deux levres, & trouées par le fond, reſſemblant en quelque maniere à un dé à coudre, de couleur purpurine ou diverſifiée : elles naiſſent attachées ou ſuſpendues le long d'un côté de la tige, par des pedicules courts, velus, qui portent chacun, outre ſa fleur, une petite feuille verte, pointue. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits oblongs, velus, qui ſont des coques diviſées chacune en deux loges remplies de ſemences menues. Sa racine eſt fibrée, amere au goût. Cette plante croît aux lieux pierreux ou ſablonneux, ſur les montagnes remplies de metaux : elle contient beaucoup d'huile & de ſel fixe.

Elle eſt déterſive, un peu laxative. **Vertus.**

On a nommé cette plante *digitalis*, à cauſe que ſa fleur a quelque rapport dans ſa figure à un dé à coudre. **Etimologie.**

DIONYSIA.

Dionyſia, ſive Dionyſias, Plinii. Eſt une eſpece de pierre pretieuſe fort dure, noire, marbrée de taches rougeâtres. On dit qu'étant broyée ſubtilement elle donne un goût de vin à l'eau dans laquelle on la laiſſe tremper, & qu'elle empêche l'yvreſſe. ***Dionyſias.***

Cette pierre a eſté appellée *Dionyſias*, à cauſe de ſon goût de vin, faiſant alluſion à une des Iſles Ciclades nommée *Naxos*, ou vulgairement *Nioſia*, & que Pline dit avoir eſté nommée *Dionyſias*, à cauſe qu'elle eſt fertile en vignes. **Etimologie.**

DIOSANTHOS.

Diosanthos, Theophrasti, Ang.	*Superba*, Trag. Lon.
Caryophyllus flore tenuissimè dissecto, C. B.	*Caryophyllæus minor*, Dod.
Caryophyllus sylvestris flore albo picto, Eyst.	*Caryophyllus plumarius albus*, Tab. Ger.

Est une espece d'œillet sauvage simple, dont les fleurs sont petites & découpées menu comme de la frange ou de la plume, de couleur blanche ou incarnate.

Vertus. Ses fleurs sont cephaliques, propres pour resister au venin, pour la pierre, pour l'épilepsie.

DIOSPYROS.

Diospyros, J. B. Raii. Hist.	*Amelanchier*, Lob.
Alni effigie lanato folio minor, C. B.	*Pyrus cervina*, Italis.
Vitis Idæa tertia, Clus. Park.	*Diospyros, quæ sorbis cognata videtur*, Gesn.
Pyraster Idæus vel petræus, Ges.	*Myrtomelis*, Eid. in Epist.
Hamamelis Athenæi, Lugd.	*Codomalo Cretensium*, Bellonio.
Vaccinia alba, Ger.	

Est un bel arbrisseau qui pousse de sa racine beaucoup de tiges plus hautes qu'un homme, rameuses, couvertes d'une écorce rougeâtre; ses feuilles ont la figure de celles du poirier, de grandeurs differentes, vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, arondies en leur extrémité, crenelées en leurs bords, nerveuses. Ses fleurs naissent entre les feuilles plusieurs jointes ensemble, blanches, composées chacune de cinq feuilles oblongues, presque sans odeur; elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Mirte, violettes ou noires, creusées & couronnées de cinq découpures, d'un goût doux, agreable; elles contiennent plusieurs semences oblongues, noirâtres, semblables à celles des poires. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes, montagneux & pierreux.

Vertus. Son fruit est stomacal & cordial.

DIPHRYGES.

Diphryges, est une lie ou fece metallique qui se trouve sous la bronze fondue où l'on a jetté de l'eau; on met secher cette matiere sur le feu pour la garder; elle a un goût acre.

Vertus. Elle est déterfive & astringente, on s'en sert pour nettoyer & dessecher les vieux ulceres; mais comme elle est rare on luy substitue la Tutie.

Etimologie. *Diphryges à δὶς, bis, & φρύγω, torreo, je rotis*, comme qui diroit, *matiere qui a esté deux fois rotie ou calcinée.*

DIPSACUS.

Dipsacus, en François, *Chardon à Bonnetier*,	*Chardon à carder*,
Chardon de foulon,	*Verge à berger.*

Est une plante dont il y a deux especes generales, une cultivée & l'autre sauvage. La premiere est appellée

Dipsacus sativus, C. B. J. B. P. Tourn.	*Labrum veneris*, Matth.
Carduus fullonum, Lob.	*Caledragon*, Xenocrastis, Anguil.

Premiere espece. Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un pouce, droite,

droite, ferme, rameuse, canelée, garnie de quelques petites épines ; ses fueilles sont longues, larges, opposées deux à deux le long de la tige & des branches, herissées de pointes sur le dos & aux côtez, embrassant leur tige & faisant dans leurs aisselles une cavité en forme d'un petit bassin, où se ramasse de l'eau de la pluye ou de la rosée, qui semble estre reservée pour l'humectation de la plante. Il naît aux sommets des branches des têtes oblongues, grosses, épineuses, semblables en quelque maniere à une ruche, composées selon M. Tournefort, de plusieurs feuilles pliées ordinairement en goutiere, posées par écailles & qui laissent entr'elles des intervales semblables, à des cellules ; chacune de ces cellules contient un fleuron évasé par le haut & découpé en quelques pointes, de couleur blanche tirant un peu sur le purpurin : quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences oblongues à quatre angles, canelées ; sa racine est unie, blanche : on cultive cette plante dans les champs ; ses têtes sont d'un grand usage chez les Cardeurs, chez les Bonnetiers. La seconde espece est appellée

Dipsacus sylvestris, Dod. Ger. Park.	*Dipsacus sylvestris, seu labrũ veneris*, J.B.
Dipsacus sylvestris, aut virga pastoris major, C. B. Pit. Tournef.	*Carduus fullonum*, Brunf.
	Labrum veneris flore purpureo, Cæs.

Virga Pastoris major.

Elle differe de la precedente en ce que sa tige & ses têtes sont moins grosses : en ce que ses feuilles d'en bas sont plus molles & plus tendres, & en ce que sa fleur est de couleur purpurine pâle ; sa racine est simple & garnie de fibres : elle croît aux lieux aquatiques, le long des fossez & dans les terres sablonneuses ; l'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Leurs têtes & leurs racines sont sudorifiques & aperitives. Vertus.

On trouve quelquefois en Automne dans la tête du chardon à Bonnetier, aprés qu'elle a esté sechée, un petit ver que quelques-uns estiment propre pour la fiévre quarte, étant suspendu au cou en amulette dans le temps de l'accés. Petit ver du Chardon à Bonnetier.

Dipsacus à δίψα, *sitis*, *soif*, parce que cette plante conserve toûjours dans les aisselles de ses feuilles des petits reservoirs d'eau comme pour la soif à venir. Etimologie.

DIPSAS.

Dipsas, est un petit serpent ou aspic menu, blanchâtre, marbré de taches noires & rougeâtres ; sa queue est longue & marquée de deux lignes noires. On le trouve en Arique, en Afrabie ; il habite ordinairement dans le sable. Sa morsure est fort dangereuse, elle excite une soif qu'on ne peut éteindre ; mais à force de boire on enfle beaucoup & l'on devient hydropique. Les remedes qu'on employe contre ce venin sont les émetiques, les aperitifs, les sudorifiques.

Sa chair a la même vertu que celle de la vipere. Vertus.

Dipsas à δίψα, *sitis*, *soif*, parce que la morsure de ce serpent excite une grande soif. Etimologie.

DORONICUM.

Doronicum, Ang. Cord. Hist.	*Doronicum radice scorpii*, C.B. Pit. Tourn.
Doronicum vulgare, Park. Raii. Hist.	*Doronicum latifolium*, Clus.
Doronicum majus officinarũ, Ger. Emac.	*Aconitum pardalianches minus*, Matth.
Doronicum Romanum, Ges. hor. Lugd.	Lugd. *primum*, Dod.

En François, *Doronic.*

Est une plante qui pousse des feuilles larges, arondies, vertes, couvertes de laine,

ressemblantes à celles du Concombre, mais plus petites & plus molles ; sa tige est haute d'environ un pied, un peu lanugineuse, ronde, canelée, divisée vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soutiennent des fleurs radiées, jaunes, semblables à celles du Chrysanthemum ; il leur succede des semences menues, noirâtres, garnies chacune d'une aigrette ; ses racines sont des tubercules blancs attachez à des fibres qui serpentent comme le Gramen ; chacune de ces racines represente en figure un scorpion. Cette plante croît sur les montagnes, en Suisse, proche de Genéve, en Allemagne, en Provence, au Languedoc, d'où l'on nous apporte les racines seches & mondées de leurs fibres.

Choix. Elles doivent estre choisies grosses comme des petites noisettes, charnues, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre & astringent ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour resister au venin, pour fortifier le cœur, contre les palpitations, contre les vertiges, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs.

On dit que le Doronic est un poison pour les chiens & pour les autres bêtes à quatre pieds.

Etimologie. *Doronicum* est tiré de l'Arabe *Doronigi* ou *Durungi*, qui signifient la même chose.

DORYCNIUM.

Dorycnium Monspeliensium, Lob. ico. P. Tournefort.	*Trifolium album angustifolium, floribus velut in capitulum congestis*, C. B.
Dorycnium Monspessulanũ fruticosum, J.B.	

Est une plante toute blanche qui croît ordinairement à la hauteur de deux pieds, jettant des rameaux plians, ausquelles sont attachées des feuilles simples, découpées jusqu'à la base en plusieurs parties oblongues, quelquefois plus larges, quelquefois plus étroites, sans queue, couvertes d'une laine blanche, d'un goût astringent. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, legumineuses, ramassées en rond ou comme en une tête, de couleur blanche ; il leur succede des gousses ou coques qui renferment chacune une semence ; sa racine est assez grosse, dure, ligneuse, noire en dehors, blanche en dedans ; elle croît aux païs chauds, comme en Espagne, au Languedoc vers Montpellier, vers Sommiere.

Vertus. Elle est détersive & astringente.

DRABA.

Draba, Dioscoridis. Cæs. Ger.	*Arabis sive draba*, Matth. Ang.
Draba vulgaris, Park. Raii. hist.	*Lepidium humile incanum arvense*, Pit. Tournefort.
Draba multis flore albo, J. B.	
Draba umbellata, vel Draba major capitulis donata, C. B.	En François, *Drave*.

Est une espece de Passerage ou une plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi ; sa tige est gresle, ronde, ferme, canelée, se divisant vers sa sommité en beaucoup de petits rameaux feuillus ; ses feuilles sont oblongues, assez larges, dentelées, de couleur verte cendrée, rangées alternativement & embrassant leur tige ; ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des ombelles aux sommets des branches, chacune de ces fleurs est à quatre feuilles disposées en croix : lors qu'elles sont tombées il leur succede un fruit formé en petit cœur ou en fer de pique, il se divise en deux loges remplies de semences menues, oblongues, rousses, acres ; sa racine

eſt ligneuſe, menue, blanchâtre, ſerpentante, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux païs chauds, comme au Languedoc, aux bords des chemins.

Elle eſt carminative, inciſive, aperitive. Vertus.

DRACO MARINUS.

Draco marinus, ſive Viva, en François, *Vive*; eſt un poiſſon de mer aſſez connu dans les poiſſonneries. Il y en a de deux eſpeces, une grande & l'autre petite: mais on n'employe la grande à rien. *Viva.* Vive.

La Vive eſt armée au haut du dos de pluſieurs petits os ou arrêtes, pointues tranchantes & venimeuſes, avec leſquelles elle ſe défend contre les Pêcheurs. La bleſſure qu'elle fait étant vivante, eſt dangereuſe; il en arrive enflure à la partie, inflammation, grande douleur & la fiévre; les Cuiſiniers s'en piquent ſouvent par mégarde; & quoique l'animal ſoit mort, l'aiguillon ne laiſſe pas d'avoir retenu une partie de ſon venin; car ſa piqueure cauſe des accidens fâcheux & approchans de ceux qu'elle produit quand le poiſſon eſt vivant. Piqueure dangereuſe.

Les remedes ſont d'appliquer promptement ſur la playe de l'eſprit de vin, ou un mélange d'oignon & de ſel pilez enſemble, pour ouvrir les pores & pour faire diſſiper le venin. On prétend que le foye ou le cerveau du poiſſon même, étant appliqué deſſus, guériſſe le mal. Remede contre la piqueure.

La chair de la Vive eſt d'un bon goût, nourriſſante, aiſée à digerer: elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

On tient que le cerveau de la Vive étant reduit en cendres, eſt bon contre toutes ſortes de venins; mais il produiroit un meilleur effet, ſi on le faiſoit prendre comme il ſort de la tête ſans avoir été brûlé, parce que le feu emporte ſes parties volatiles qui doivent faire ſa vertu. Vertus.

Draco à δράκος, oculus, parce que ce poiſſon a la veue tres-aigue. Etimologie.

DRACUNCULUS.

Dracunculus, Fuch. Tur.
Dracunculus polyphyllus, C. B. Pit. Tournefort.
Serpentaria Dracunculus major verus, Ang.
Dracunculus major vulgaris, J. B. Park. Raii hiſt.
Dracontium majus, Brunf. Dod.
Anguina Dracontia, Ad.
En François, *Serpentaire.*

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ trois pieds, plus groſſe que le pouce, droite, couverte d'une écorce qui repreſente la peau d'un ſerpent par ſes marbrures ou taches de couleurs diverſifiées; ſes feuilles ſont découpées profondément en ſix ou ſept pieces longues & étroites comme le doigt, unies, charnues, luiſantes, & de la même couleur que celles du Pied de veau, attachées à des queues longues, fongueuſes: ſa fleur eſt d'une ſeule feuille longue, coupée en langue, & roulée en cornet, de couleur herbeuſe en dehors, purpurine en dedans, de mauvaiſe odeur; il s'éleve du fond de cette fleur un piſtile noir, plus grand que celuy du Pied de veau, chargé dans ſa baſe d'un tas de jeunes fruits, au delà deſquels on trouve un amas de petits corps qui approchent de la nature des ſommets. Enfin ce piſtile ſe termine par une eſpece de pilon; & lorſque la fleur eſt paſſée, chacun des jeunes fruits devient une baye qui rougit en meuriſſant; & qui renferme une ou deux ſemences preſque rondes; ſa racine eſt groſſe, preſque ronde, charnue, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût M. Tournefort.

acre, brûlant. Cette plante croît aux lieux ombrageux, particulierement aux pays chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Sa racine est purgative, elle détache les humeurs grossieres, pituiteuses & visqueuses ; elle purge les serositez ; on la fait secher & on la prend en poudre.

Dose. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ses feuilles sont detersives & vulneraires, on les estime propres pour resister au venin, contre les morsures des serpens.

Etimologie. Les noms de cette plante luy ont esté donnez, à cause de sa tige, qui est marbrée de differentes couleurs comme la peau d'un serpent.

Polyphyllus à πολὺ, multum, & φύλλον, folium, comme qui diroit *Serpentaire à beaucoup de feuilles.*

La Serpentaire differe de l'Arum ou Pied de veau, en ce que ses feuilles sont découpées profondément, au lieu que celles du Pied de veau sont entieres.

DRACUNCULUS ESCULENTUS.

Dracunculus hortensis, C. B.
Dracunculus hortensis, sive torchon, J. Bauh.
Torchon Avicennæ & Sethi, Gesf. hort.
Abrotanum mas linifolio acriori odorato, Pit. Tournefort.
Draco. Ruel. Dod. Gal.
Draco herba, Ger.
Draco herba acetaria, Cord. Ob.
En François, *Estragon*.

Est une espece d'Aurone, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou verges à la hauteur de trois pieds, grêles, dures, un peu anguleuses, rameuses, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Lin, odorantes, de couleur verte-obscure, luisante, d'un goût acre, aromatique, & accompagné de certaine douceur agreable, approchante de celle de l'Anis. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches comme en l'Aurone ordinaire ; mais elles sont si petites qu'à peine peut-on les voir : elles sont composées de fleurons évasez en étoille, & ramassez presque en rond, formant ensemble des petits bouquets. Lors que les fleurs sont passées, il paroît des petits fruits arondis & écailleux, qui renferment chacun une semence ; sa racine est longue, branchue : on cultive cette plante dans les Jardins ; elle est employée dans les salades pendant qu'elle est encore jeune & tendre. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est cordiale, stomacale, incisive, détersive, aperitive, sudorifique ; elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle chasse les vents, elle provoque l'appetit, elle resiste au venin ; elle est bonne pour le scorbut, elle fait cracher étant mâchée.

DRAKENA RADIX.

Drakena radix, Ger. J. Bauh.
Drak. Pomet.
Bezoardica radix, Tab.
Contrayerva Hispanorum, sive Drakena radix, Clus. Park.
Cyperus longus inodorus Peruanus, C. B.

Est une racine qui ressemble beaucoup au *Contrayerva* ; on nous l'apporte seche du Perou ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatile & essentiel.

Vertus. Elle est alexitaire, propre pour resister au venin, pour fortifier, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, étant prise en poudre.

Dose. La dose est depuis demi scrupule jusques à deux scrupules.

Etimologie. On dit que le nom de cette racine vient de François Drak, qui en apporta le premier en Angleterre.

DRONTE.

Dronte, *ſive Dod-aers*, (G. Margravii,) eſt un oiſeau d'une figure particuliere, lequel habite dans une Iſle des Indes Orientales, qu'on croit être l'Iſle Maurice, renommée par le beau bois d'Ebene noir qui en vient : la grandeur de cet Oiſeau, eſt entre celle de l'Autruche & celle du Coq d'Inde, & il tient en quelque choſe de l'un & de l'autre ; mais il en eſt different par pluſieurs circonſtances. Sa tête eſt longue, groſſe, difforme, laide, couverte d'une peau qui a la figure d'un coqueluchon ; ſes yeux ſont grands & noirs ; ſon bec eſt fort long, gros, robuſte, pointu & crochu, de couleur bleue-blanchâtre, excepté en ſon extremité où il eſt jaunâtre en deſſus, & noirâtre en deſſous ; ſon cou eſt grand, gras, courbé ; ſon corps eſt gros, rond, couvert de plumes molles, griſes comme en l'Autruche ; ſes jambes ſont courtes, groſſes, jaunâtres ; ſes pieds ont chacun quatre doigts longs, durs, comme écailleux, armez d'ongles forts, noirs. Au reſte, cet Oiſeau eſt ſtupide, marchant doucement, & ſe laiſſant prendre aiſément ; il avale des pierres, car on en trouve toûjours dans ſon eſtomac ; ſa chair eſt graſſe & ſi nourriſſante, que trois ou quatre Drontes ſuffiſent pour repaître cent perſonnes.

La graiſſe de cet Oiſeau eſt amoliſſante, reſolutive. Vertus.

DRYINUS.

Dryinus, (Jonſton.) *ſive Querculus*, (Scalig.) eſt une eſpece de Serpent long & gros comme une anguille, de couleur cendrée, qui ſe tient ordinairement dans les troncs des chênes ; il habite auſſi dans les prez, il ſe nourrit de grenouilles ; ſa piqueure eſt dangereuſe. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. *Querculus.*

Il eſt propre pour reſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. On peut le preparer comme la Vipere. Vertus.

Dryinus à δρῦς, quercus, parce que ce Serpent habite dans les chênes. On l'appelle encore *Querculus* par la même raiſon, ou parce que ſa peau écailleuſe reſſemble à l'écorce du Chêne. Etimologies

DULCAMARA.

Dulcamara, Dod. Lugd.
Dulcis amara, Trag.
Amara dulcis, Geſ. hor. Ger.
Amarum, Cord. in Dioſc.
Glycypicros, *ſive amara dulcis*, J. B.
Vitis ſylveſtris, Matth. Lac.
Solanum ſcandens, *ſeu Dulcamara*, C. B. Pit. Tournef.
Solanum lignoſum, *ſeu Dulcamara*, Park.
Salicaſtrum Plinii, Guil. The. Cæſ.
Circæa Monſpelienſium, Ad. Lob.

Eſt une eſpece de Solanum, ou une plante qui pouſſe, comme la vigne, des ſarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds, & quelquefois de cinq ou ſix, grêles, ligneux, rameux, fragiles, les uns montant & embraſſant les arbriſſeaux voiſins, les autres ſe courbant à terre, couverts d'une écorce verte pendant qu'ils ſont encore jeunes, mais qui en vieilliſſant devient blanchâtre & rude par dehors, d'un goût d'abord amer, mais enſuite doux. Son bois eſt fragile, moëlleux ; ſes feuilles ſont oblongues, liſſes, pointues, rangées alternativement le long des branches, plus petites que celles du Smilax, aſſez ſemblables à celles du Solanum or-

dinaire, de couleur verte brune, accompagnées souvent en bas de deux petites feuilles en maniere d'oreilles, une à chaque costé. Ses fleurs naissent en bouquets aux sommirez des branches, petites & de mauvaise odeur, mais agreables à la veue, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est une rosette découpée en cinq parties, étroites & pointues. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des bayes ovales, molles, pleines de suc, rouges comme du Corail, quelquefois blanches, d'un goût visqueux & desagreable, contenant plusieurs semences. Sa racine est petite & fibreuse, elle croît aux lieux aquatiques le long des ruisseaux & des fossez ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses bayes sont desiccatives, digestives, détersives, resolutives, propres pour les obstructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui sont tombez de haut, pour dissoudre le sang caillé, étant prises en decoction ou autrement.

Etimologies *Dulcamara, Dulcis amara, & amara dulcis,* à cause que son écorce a un goût amer & doux.

Glycypicros, à γλυκὺς, dulcis, & πικρὸς, amarus.

DURIO.

Durio, Garz. & Acostæ.
Darion, Castino, Scalig. Lugd.
Guanabanus, Oviedi Clus. in Garz.
Daryoens ex Malaca, Linscot.
Arbor pomifera fructu aculeato Melonis magnitudine, C. B.
Duriones Acostæ, J. B.
Jaca major, Cast.
Batan arbor cujus fructus Duryaoen, flos Buaa dicitur, Palud. in Linscot.

Est un grand arbre des Indes, dont le bois est fort & solide, couvert d'une grosse écorce cendrée, poussant plusieurs rameaux garnis de feuilles longues comme la moitié de la main, larges de deux doigts au moins, dentelées fort prés à prés tout autour, d'un verd clair en dessus, & obscur en dessous, approchant du roux. Sa fleur est blanche tirant sur le jaune ; on l'appelle dans le païs *Buaa :* elle est suivie par un fruit gros comme un Melon, couvert d'une écorce épaisse, toute herissée d'aiguillons gros, courts & piquans ; verte en dehors, & ayanr des rayes ou sillons tout de son long comme le Melon. Ce fruit est divisé interieurement dans sa longueur en quatre cellules qui contiennent chacune trois ou quatre receptacles, où l'on trouve des fruits fort blancs de la grosseur d'un œuf de poule, paroissant d'abord à ceux qui n'en ont point mangé, d'un goût desagreable, & d'une odeur d'oignons pourris; mais aprés en avoir goûté, on le trouve d'un goût si delicieux & d'une odeur si agreable, qu'on croit n'avoir jamais rien mangé de meilleur. Cet arbre croît en Malaca; il est abondanr en fruits ; les Indiens l'appellent *Batan*, & son fruit *Duryaoen.* (Batan, Duryaoen.)

Vertus. Son fruit est estimé aperitif, carminatif, sudorifique, digestif, propre pour attenuer & meurir les phlegmes de la poitrine, pour exciter l'urine & chasser les vents.

E

EBENUS.

Ebenus, en François, *Ebene*, eſt un bois dur, compacte, fort noir, doux & poly au toucher comme de l'yvoire; lequel on nous apporte d'une des Iſles Orientales, appellée l'*Iſle Maurice*. Il eſt tiré d'un arbre grand & gros, couvert d'une groſſe écorce: on dit que ſes feuilles ſont faites comme celles du Laurier, & qu'il porte un fruit ſemblable au gland de Cheſne, ſoûtenu par une petite queue: c'eſt peut-eſtre une eſpece de Cheſne. Ebene noir.

Son bois doit eſtre maſſif, net, ſans veines: les Anciens l'ont cru eſtre le bois d'Aloës, d'où vient qu'il eſt appellé par quelques-uns *Hebenum ſive Xyloaloes officin.* mais ils ſe ſont trompez. Choix. *Hebenum, ſive Xiloaloes officinarum.*

Il y a encore deux autres eſpeces d'Ebene; un rouge, que les Marchands appellent *Grenadille*; & l'autre verd. Tous ces bois ſont employez par les Ebeniſtes pour pluſieurs ouvrages de Marqueterie. Les deux derniers doivent eſtre choiſis compactes, véneux, hauts en couleur, mondez de leurs écorces: ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Grenadille, ou Ebene rouge. Ebene vert.

L'Ebene noir eſt ſudorifique & deſiccatif; on peut l'employer en decoction comme le Gayac; mais on le met peu ſouvent en uſage pour la Medecine. Vertus.

Ebenus vient du mot Hebreu *Eben*, qui ſignifie *pierre*; parce que le bois d'Ebene eſt dur comme de la pierre. Etimologie.

EBULUS.

Ebulus, Brunf. Matth.	*Sambucus humilis, ſive Ebulus*, C. B. Pit. Tournef.
Ebulus, ſive humilis Sambucus, Dod.	
Chamæacte, Dioſcoridi.	
Ebulus, ſive Sambucus herbacea, J. B.	En François, *Yeble*,

Eſt une plante qui ne differe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle eſt beaucoup plus baſſe; car elle ne croît guere plus haute que trois pieds. Sa tige eſt herbeuſe, anguleuſe, nouée, moëlleuſe en dedans, rameuſe: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sureau, mais un peu plus longues, plus pointues, & ayant une odeur plus forte: ſes fleurs ſont, ſelon M. Tournefort, des petits baſſins ou des roſettes à cinq quartiers, de couleur blanche, odorantes, diſpoſées en ombelles: il leur ſuccede, quand elles ſont tombées, des bayes rondes qui deviennent noires en meuriſſant, & pleines de ſuc: elles renferment quelques ſemences longuettes. Sa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, épandue au large. Cette plante croît aux lieux incultes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Ses feuilles ſont employées en fomentation, pour diſcuter, pour reſoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique, pour la paralyſie, pour les rumatiſmes. Vertus.

La ſeconde écorce de ſa tige, ſa racine & ſa ſemence ſont purgatives, hydragogues, étant priſes par la bouche; elles évacuent les ſeroſitez; on s'en ſert pour l'hydropiſie.

M. de la Duquerie. *Ebulus ab ἴβυσος, mutato σ in λ:* c'eſt une Iſle d'Eſpagne, en laquelle cette plante croît abondamment.

Etimologie. *Chamæacte, à χαμαὶ, humilis, & ἄκτη, ſambucus,* comme qui diroit *petit Sureau.*

ECHINOMELOCACTOS.

Echinomelocactos, Ad. Lob. Ico. Cluſ. J. B.
Melocactus Indiæ Occidentalis, C. B.
Pomum ſpinoſum opuntiatum, Munting.
Melocarduus Echinatus, Penæ Lugd. Raii hiſt.
Melocarduus Americanus, Park.
Ficoides Occidentale ſpinoſum melonis facie, ſulcis rectis, Hermanni.

Eſt un chardon des Indes Occidentales, tres-curieux & admirable : ſa tête eſt fort groſſe, de figure ovale, garnie d'épines robuſtes, les unes droites, les autres courbes. Elle paroît eſtre un aſſemblage naturel de Concombre, de Melon & de Chardon, d'où vient ſon nom. Son écorce eſt verte, rayée ou diviſée par côtes; ſa chair eſt blanche, ſolide, épaiſſe, pliante, difficile à rompre, ayant un gout de courge, de difficile digeſtion. Elle pouſſe en haut une eſpece de coton ſemblable à la pierre Amiante, gris exterieurement, & tres-blanc en dedans, contenant pluſieurs petites épines menues, purpurines, qui s'élevent peu à peu en ſa ſuperficie, & qui deviennent dures & piquantes. On trouve auſſi au bas du même cotton certaines follicules membraneuſes, de couleur de ſang, remplies de ſemences menues, noires & luiſantes comme celles de l'Amarante. Cette tête de chardon eſt employée dans les alimens.

Vertus. Elle eſt pectorale, adouciſſante, aperitive, étant priſe en decoction.

ECHINOPUS.

Echinopus, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une grande & une petite. La premiere eſt appellée

Echinopus major, J. B. Pit. Tournefort.
Carduus ſphærocephalus latifolius vulgaris, C. B. Raii. hiſt.
Sphærocephalus annuus, Cam.
Tetralix ſpinoſa, Lugd.
Carduus ſphærocephalus, ſive globoſus major, Park.
Crocodilium, Lac. Adv. Lob.
Spina peregrina, Dod. Gal.
Ritro, ſive Rutro, Theophr. Lob. Ico.

Premiere eſpece. Elle croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ſes tiges ſont groſſes comme le doigt, canelées, lanugineuſes, graiſſeuſes au toucher, d'une couleur approchante du purpurin, douçâtres au goût; ſes feuilles ſont oblongues, larges en leur baſe, découpées profondément, vertes, brunes en deſſus, blanchâtres en deſſous, embraſſant leur tige par leur baſe, velues & particulierement en deſſous, glutineuſes au toucher; les ſommets de ſes tiges ſont chargez de têtes ſpheriques qui portent des fleurons évaſez par le haut & découpez en lanieres, de couleur bleue blanchâtre. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des graines ordinairement oblongues contenues dans des enveloppes écailleuſes qui ont ſervi de calice aux fleurons. Sa racine eſt d'une groſſeur mediocre, noirâtre en dehors. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Echinopus minor, J. B. Pit. Tournefort.
Carduus ſphærocephalus cæruleus minor, C. B.
Spina alba putata flore cæruleo, Cam. Ep.
Crocodilium Monſpelienſium, Lugd.

Ritro

Ritro floribus cæruleis, Adv. Lob. | *Ruthrum*, Theophrasti. Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, toutes couvertes d'une laine épaisse & blanche, portant beaucoup de feuilles rangées alternativement, longues, découpées menu & jusqu'à leur côte, épineuses, vertes en dessus, lanugineuses & blanches en dessous; les sommets de ses tiges portent des têtes sphériques semblables à celles de la grande espece, mais plus petites, garnies de fleurons bleus qui sont suivis par des semences oblongues contenues dans des enveloppes écailleuses : sa racine est grosse presque comme le petit doigt, ridée, divisée en plusieurs têtes qui poussent chacune sa tige. Cette plante croît principalement au Languedoc dans les champs vers Montpellier, elle ne dure qu'une année. Seconde espece.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Elles sont aperitives, sudorifiques, propres pour la pierre, pour la pleuresie, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique. Vertus.

Echinopus ab ἐχῖνος, erinaceus, parce que les têtes de cette plante ont la figure d'un petit herisson. Etimologie.

Sphærocephalus à σφαῖρα, sphæra, globus, & κεφαλὴ, caput, comme qui diroit, *tête sperique* ou *ronde*.

ECHINUS MARINUS.

Echinus marinus. | *Erinaceus*, | *Carduus marinus*, | En François, *Herisson de mer*.

Est un poisson couvert d'une peau dure comme du parchemin & herissé tout autour d'épines fortes & piquantes qui luy servent de deffense; nous en voyons de deux especes, un presque rond ou ovale, & l'autre long.

Le premier est gros comme la tête d'un homme & quelquefois comme un petit balon, paroissant tout d'une piece, car à peine sa tête peut-elle être distinguée de son corps, de couleur jaunâtre; sa bouche est petite. Premiere espece.

Le second est long d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur obscure, ayant la bouche grande. On trouve ces animaux sur les bords de la mer où ils se retirent quand les vagues commencent à s'enfler par quelque tempête : ce qui a fait dire qu'ils étoient un pronostic d'un orage prochain. On s'en sert pour la nourriture en quelques païs, on mange leur chair & leurs œufs, ils sont humides & faciles à digerer. Seconde espece.

Les Herissons de mer contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Ils sont aperitifs, déterfifs, incisifs, digestifs, resolutifs, propres pour nettoyer les vieux ulceres, on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

ECHINUS TERRESTRIS.

Echinus terrestris, Hermol. Jonst.	*Herix*.
Acanthio terrestris, Galeni.	*Hericius*, Plinii.
Erinaceus.	En François, *Herisson*.

Est un animal terrestre gros comme un lapin, entouré d'épines ou de pointes qui luy servent de deffense. Il y en a de deux especes principales, un dont le museau est semblable à celuy du chien, & l'autre à celuy du cochon : il habite ordinairement sous terre & aux autres lieux cachez, comme dans les creux des arbres, aux pieds des vieilles masures, dans les cavernes; il se nourrit de rats, de glands, de poires, de raisins, il est friand de ce dernier fruit; c'est pourquoy on le trouve quel-

quefois la nuit dans les vignes. Lorſqu'il a peur il cache ſa tête & ſes pieds, & il prend la figure d'une boule; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile; ſa chair a bon goût.

Chair.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour exciter l'urine & lâcher le ventre, étant mangée ou priſe en bouillon.

Foye. Vertus. Doſe. Son foye étant ſeché & pulveriſé eſt propre pour les maladies des reins, pour la cachexie, pour l'hydropiſie, pour les convulſions, pour l'épilepſie, pour les catarres; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Eſtomac. Vertus. Son eſtomac étant ſeché & pulveriſé eſt propre pour la colique venteuſe, étant pris en la même doſe.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour les hernies, appliquée exterieurement.

M. de la Duquerie. Etimologie. *Echinus*, παρὰ τὸ ἔχειν, *ſeu* συνέχειν ἑαυτὸν, parce que cet animal ſe ramaſſe quand on le tourmente ou qu'on luy fait peur.

ECHIUM.

Echium vulgare, C. B. J. B. Park. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Echium bugloſſum agreſte, Ad.
Echium, *ſive Alcibiacum*, Dod. Gal.
Bugloſſum ſylveſtre, Lon.
Lycopſis, Cord. in Dioſcor.

En François, *Herbe aux viperes.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds, velue, verte, marquée de points noirs; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, velues, rudes au toucher, d'un goût fade; ſes fleurs environnent les tiges preſque depuis le bas juſqu'en haut, elles ſont formées en entonnoir, courbé & découpé par les bords en cinq parties inégales, d'une belle couleur bleue tirant quelquefois ſur le purpurin, ou quelquefois cendrée, ayant au milieu quatre étamines purpurines & un piſtile blanc; cette fleur eſt ſoutenue par un calice fendu juſqu'à la baſe en cinq parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand elle eſt tombée il luy ſuccede quatre ſemences jointes enſemble, ridées & ayant ſeparément la figure de la tête d'une vipere, d'où vient qu'on appelle la plante *Herbe aux viperes.* Sa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, ligneuſe. Cette plante croît dans les champs, contre les murailles, le long des chemins, aux lieux ſablonneux & ſteriles; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. On eſtime cette plante propre contre la morſure de la vipere à cauſe de la figure de ſa ſemence; mais on ne doit faire aucun fond ſur cette qualité: elle eſt humectante, émolliente, pectorale, elle adoucit les acretez du ſang & elle le purifie.

Etimologie. *Echium ab* ἔχις, *vipera*, parce que la ſemence de cette plante reſſemble à la tête d'une vipere, ou parce qu'on a cru que cette plante étoit bonne contre les morſures des viperes.

ELAPS.

Elops. *Elaps*, *ſive Elops*, eſt une eſpece de ſerpent long d'environ trois pieds, gros comme une vipere, de couleur jaunâtre, marqué dans ſa longueur de trois lignes noires depuis la tête juſqu'à la queue; on le trouve en l'Iſle de Lemnos: il n'eſt pas fort dangereux, ſa morſure neanmoins excite des trenchées; on en guerit par des remedes aperitifs & ſudorifiques, comme avec les ſels de vipere & de corne de cerf.

Vertus. Sa chair, ſon cœur, ſon foye & ſa graiſſe ſont ſudorifiques & propres pour reſiſter au venin.

ELATINE.

Elatine, eſt une plante que M. Rai & M. Tournefort ont placée entre les eſpeces de Linaire; il y en a de trois eſpeces. La premiere eſt appellée

Elatine, Dioſcoridis Ad. Lob.
Elatine folio ſubrotundo, C. B.
Linaria Elatine dicta, *folio ſubrotundo*, Raii hiſt.
Linaria ſegetum nummulariæ folio villoſo, Pit. Tournefort.
Veronica fœmina, Matth. Fuch.
Verbaſculum quorumdam, Lugd.
Elatine mas folio ſubrotundo, J. B.

Elle pouſſe une petite tige qui ſe diviſe en pluſieurs verges greſles, velues, un peu rougeâtres, ſe repandant à terre; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Nummularia, ou à celles de la Veronique, mais moins pointues, preſque rondes, molles, velues, lanugineuſes, de couleur blanchâtre, d'un goût tirant ſur l'amer; il ſort d'entre chacune des aiſſelles de ces feuilles un pedicule court, velu, rougeâtre, ſoutenant une petite fleur velue, de couleur herbeuſe jaunâtre, ſemblable à celle de la Linaire ordinaire. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît en ſa place une coque ou un fruit oblong, diviſé interieurement en deux loges remplies de ſemences preſque rondes; ſa racine eſt ſimple, menue, droite, blanche, garnie de quelques fibres. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée:

Elatine, Matth. Caſt.
Elatine altera, Dod. Lob. Ico.
Elatine folio acuminato, *in baſi auriculato*, *flore luteo*, C. B.
Elatine folio acuminato, *ſeu fœmina*, *foliis anguloſis*, J. B.
Linaria elatine dicta, *folio acuminato*, Raii hiſt.
Linaria hederulæ folio, Col.
Linaria ſegetum nummulariæ folio aurito & villoſo, *flore luteo*. P. Tournefort.

Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont oblongues, pointues en forme de fléche & oreillées en leur baſe; & en ce que ſes fleurs ſont plus petites & de couleur jaune. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Elatine folio acuminato, *flore cæruleo*, C. B.
Linaria ſegetum nummulariæ, *folio aurito & villoſo*, *flore cæruleo*, P. Tournefort.

Elle differe de la ſeconde eſpece en ce que ſes feuilles ſont plus arondies & moins oreillées en leur baſe, & en ce que ſes fleurs ſont bleues ou bluâtres. Troiſiéme eſpece.

Ces plantes croiſſent dans les champs entre les blés; elles contiennent de l'huile & peu de ſel.

Elles ſont déterſives, vulneraires, propres pour arrêter les cours de ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulceres. Vertus.

ELEMI.

Gummi Elemi, | *Reſina Elemi*,

Eſt une eſpece de reſine blanche tirant ſur le verdâtre, odorante, qu'on nous apporte d'Ethiopie en pains de deux ou trois livres, enveloppez dans des fueilles de canne d'Inde, d'où vient qu'on l'appelle Gomme Elemi en roſeaux. Elle découle par inciſion d'une eſpece d'olivier ſauvage de moyenne hauteur, dont les feuilles Pomet.

font longues & étroites, de couleur verte blanchâtre, argentée. Sa fleur eſt rouge, ſoutenue par un petit calice de la couleur des feuilles; ſon fruit eſt ſemblable à l'olive. Cet arbre croît dans l'Ethiopie, dans l'Arabie heureuſe.

Choix. On doit choiſir la Gomme Elemi ſeche en dehors, molaſſe en dedans, nette, de couleur blanche tirant ſur le verd, aſſez agreable à l'odeur; elle contient du ſel eſſentiel enveloppé dans une grande quantité d'huile, peu de phlegme & de terre.

Vertus. Elle eſt propre pour amollir, pour digerer, pour attenuer, pour reſoudre, pour déterger, pour conſolider; on s'en ſert pour les piqueures, pour les playes, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les diſlocations, on ne l'employe qu'exterieurement dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Elemi ab elea pro olea, Olivier*, parce que cette gomme ſort d'une eſpece d'Olivier.

ELEPHAS.

Elephantus, Elephant. *Elephas ſive Elephantus*, en François, *Elephant*, eſt un animal à quatre pieds, eſtimé le plus grand & le plus gros des animaux terreſtres, d'une figure monſtrueuſe. Sa tête eſt laide & effroyable, ſes oreilles ſont petites, ſes yeux ſont grands, mais ils paroiſſent petits à proportion de la groſſeur de ſa tête. Son nez eſt ce qu'on appele ſa trompe, & en Latin *proboſcis, ſeu tuba, ſeu manus naſuta* : c'eſt un corps aſſez long pour qu'il puiſſe aller juſqu'à terre, charnu, nerveux, large vers la tête, & s'étreciſſant peu à peu, creux en dedans, percé en ſon extremité, où il reçoit l'odeur des choſes qu'il flaire; pliant, flexible en maniere de ſerpent : il s'en ſert de main pour prendre tout ce qu'il porte à ſa bouche, ſoit de liquide, ſoit de ſolide : il reſpire par le canal qui eſt en dedans. Cette trompe luy ſert auſſi de deffenſe, car elle a une grande force; ſa bouche eſt vers ſa poitrine; ſa langue eſt petite; il a quatre dents pour mâcher, outre les deux grandes, longues, pointues, blanches, luiſantes, qui ſortent bien avant hors de ſa machoire inferieure, en forme de cornes, pour luy ſervir de deffenſes, & leſquelles on appelle *Ebur*, & en François, *yvoire*. Son corps eſt d'une prodigieuſe groſſeur, long de neuf ou dix pieds, & quelquefois plus long. Sa couleur eſt ordinairement obſcure; on en a vû de blancs, mais ils ſont fort rares. Sa peau eſt rude, & ſi dure qu'elle ne peut eſtre penetrée par les fleches : les Maures en font des boucliers : elle eſt couverte d'un poil tres-court, quelquefois même elle eſt nue : ſa queue eſt pareille à celle du Bufle; ſes jambes ſont fort groſſes, ſes pieds ſont ronds comme ceux du cheval, mais beaucoup plus gros : ſon calus ou la corne de ſes pieds eſt fort ample & fort noire; les doigts de ſes pieds ſont au nombre de cinq, mais joints les uns aux autres ſans diviſion. Cet animal naît en Aſie, en Afrique, aux Indes Orientales, aux païs qui dépendent du Grand Mogol : on en trouve de mâles & de femelles, mais les femelles ne ſont point armées de grandes dents comme les mâles; il y en a de differentes grandeurs.

Proboſcis, tuba, manus naſuta,

Ebur, Yvoire.

Cet animal eſt diſciplinable, on luy voit faire des actions qui paroiſſent d'une prudence conſommée : on s'en ſert pour porter des fardeaux, & pour pluſieurs autres travaux : on tient qu'il eſt de temps en temps atteint d'une maladie qui le rend ſi furieux, qu'il rompt ſes chaînes & qu'il déchire tout ce qu'il rencontre : que pour remedier à ce mal, ſon gouverneur le reprimande par des paroles aigres & injurieuſes : il ſe plaît dans les lieux marécageux & dans les rivieres; il s'y lave prenant de l'eau avec ſa trompe & la jettant ſur ſon corps; il ne peut pas ſouffrir le grand froid; il mange des herbes, des branches tendres & des feuilles d'arbres, des fruits, des racines, des grains, & quelquefois de la terre & des pierres. Il aime

le vin ; il peut passer jusqu'à huit jours sans boire ; il vit plus long-temps qu'aucun autre animal, lorsqu'il n'est point attaqué de maladie ; mais il est sujet aux dragons volans qui s'entortillent autour de ses jambes, qui cachent leurs têtes dans ses narines, qui luy crevent les yeux, qui le piquent & qui en succent le sang jusques à ce qu'il soit mort. On tue quelquefois des Elephans pour en avoir l'yvoire : les Maures mangent de sa chair crue. **Dragons volans.**

Le meilleur yvoire nous est apporté de Ceylan & de plusieurs autres endroits des grandes Indes.

On doit choisir le plus poli, le plus blanc : il contient beaucoup d'huile, de sel volatile & de terre, peu de phlegme. **Choix de l'Yvoire.**

Il est propre, étant rapé, pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, pour tuer les vers, pour resister au venin, pris en poudre ou en decoction. **Vertus.**

ELICHRYSUM.

Elichrysum seu stæchas citrina angustifolia, C. B. Pit. Tournef.
Helichrysum & Amaranthus Galeni, Cæsalp.
Heliochrysum, Cord. in Diosc.
Coma aurea, Lob.
Amaranthus luteus, Fuch. Lach.
Stæchas citrina latifolia Narbonensis, J.B.
Chrysocome sive coma aurea, & Stæchas citrina vulgaris, Park.
Stæchas citrina, sive Helichrysum, Raii hist.
En François, *Immortelle*, ou *Amarante jaune*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ligneuses à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, lanugineuses, blanches, garnies de petites feuilles étroites, velues, blanchâtres : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, ramassées en maniere de têtes ou de bouquets, découpées sur le haut en étoiles, de couleur jaune pâle ou citrine, soutenues par des calices écailleux, fort secs, jaunes & resplendissans comme de l'or. Cette fleur peut estre gardée plusieurs années sans qu'elle se flétrisse ni se pourrisse, à cause qu'elle est presque privée de phlegme ; c'est ce qui l'a fait appeller *Immortelle*. Son odeur est forte & agreable ; la graine qui luy succede quand elle est passée, est oblongue, rousse, garnie d'une aigrette, odorante, acre. Sa racine est simple, grosse, ligneuse, rendant quelque odeur approchante de celle de la gomme Elemi. Cette plante croît aux lieux secs, chauds, sablonneux comme au Languedoc, proche de Montpellier, en Provence ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme. **Amarante jaune.**

Elle est incisive, aperitive, vulneraire ; elle leve les obstructions, elle excite les mois aux femmes, elle tue les vers, elle dissout le sang caillé. **Vertus.**

Elichrysum, ab ἥλιος, sol, & χρύσος, aurum, parce que le Soleil donnant sur cette plante, fait paroître sa fleur de couleur d'or. **Etimologie.**

EMERUS.

Emerus est un petit arbrisseau dont il y a deux especes ; une grande, & une petite. La premiere est appellée

Emerus, Cæsalp. P. Tournefort.
Colutea scorpioides, Ger. J. B. Raii hist.
Colutea siliquosa, sive Scorpioides major, C. B.

Ses rameaux les plus grands sont couverts d'une écorce cendrée, & les petits d'une écorce verte : ses feuilles sont rangées sur une côte cinq à cinq, ou sept à sept, ou **Premiere espece.**

neuf à neuf : elles approchent en figure de celles de la Lentille, mais elles sont plus arondies & plus grasses, semblables à celles du Baguenaudier, si l'on en excepte la grandeur, d'un goût amer & desagreable : sa fleur est legumineuse, ressemblant à celle du Genet, de couleur jaune, un peu odorante : elle est suivie d'une gousse longue, grêle & deliée, qui renferme des semences presque cilindriques, de couleur obscure, douces au toucher, d'un mauvais goût. Sa racine s'étend de tous costez dans la terre.

La seconde espece est appellée

Emerus minor, P. Tournefort.	*Colutea siliquosa minor*, C. B.
Colutea humilior, Park.	*Colutea scorpioides humilis*, Ger. J. B. Raii hist.

Seconde espece. Elle ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle est plus basse, plus petite, & qu'elle répand ses rameaux à terre. L'une & l'autre croissent aux lieux montagneux, sombres, dans les bois, aux païs chauds : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Leurs feuilles sont un peu laxatives.

E M E U.

Emeu, sive Eme, Clus. | *Emeu, vulgò Casoaris*, G. Pison.

Est un grand oiseau des Isles Moluques en Amerique, duquel le cou & la tête sont fort élevez, en sorte qu'il peut avoir depuis les pieds jusqu'à la tête presque cinq pieds de hauteur ; son corps, depuis la poitrine jusqu'au croupion, est long de trois pieds ; sa tête est petite à proportion des autres parties, nue, de couleur noire bleuâtre : ses yeux sont grands, ardents, rudes, feroces : proche d'eux sont les conduits des oreilles, petits, nuds ; il a deux trous un peu au dessus de la pointe de son bec qui luy servent de narines : sa tête est ornée d'une espece de diadême de substance cornée, de couleur jaune foncée, étendu depuis son sommet jusqu'à la moitié du bec, tombant à chaque année en même temps que les plumes, quand il mue, & se renouvellant aussi avec elles. Le haut de son cou est couvert de deux membranes en quelque façon semblables à celles des Coqs d'Inde, de couleur rouge : ses jambes sont hautes, grosses, couvertes de peaux calleuses : ses pieds sont gros, ayant chacun cinq gros doigts, durs, écailleux, armez d'ongles longs & durs, sans talons. Sa figure approche beaucoup de celle de l'Autruche, & l'on peut dire que c'en est une espece. Il est revêtu de plumes rouges & noires, disposées en sorte qu'étant regardées de loin, elles paroissent des poils, & d'autant plus que ses aîles sont si petites, qu'elles sont presque cachées sous ses plumes ; aussi ne luy servent-elles pas pour voler, mais seulement de voile pour courir plus vîte. Il n'a point de queue, mais les plumes qui couvrent son croupion sont plus longues & plus dures que les autres. La force de cet oiseau consiste plus en ses pieds qu'en son bec : ses œufs different de ceux de l'Autruche non seulement en ce qu'ils sont plus petits, mais aussi en ce que leur coquille est verdâtre & ornée tout autour de tubercules d'une belle couleur verte : les païsans en mangent le jaune. Cet oiseau devore sans choix tout ce qu'il rencontre, & il rend par le fondement ce qu'il a avalé de trop dur sans estre digeré.

Vertus. Sa graisse est emolliente, nervale, resolutive, digestive.

EMPETRUM.

Empetrum eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Empetrum montanum fructu nigro, Pit. Tournefort.	*Erica baccifera*, Matth. Caſt.
Erica baccifera procumbens nigra, C. B.	*Erica prima*, Cluſ. Pan.

Elle pouſſe des tiges rameuſes, flexibles, ligneuſes, étendues à terre, ſerpentant & occupant beaucoup de place, couvertes d'une écorce brune rougeâtre : ſes feuilles ſont petites, oblongues : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, diſpoſées en bouquets à étamines, de couleur herbeuſe, blanchâtre, ne laiſſant aucun fruit aprés elles ; mais les mêmes branches portent ſeparément des bayes rondes, noires, qui renferment chacune deux ou trois oſſelets ou quelques graines menues. Sa racine eſt ligneuſe, dure. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux ; elle n'eſt point en uſage dans la Medecine. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Empetrum Luſitanicum fructu albo, Pit. Tournefort.	*Erica erecta baccis candidis*, C. B.
Acacalis Dioſcoridis, Amato.	*Frutex Luſitanis Camerinnas dictus*, Linſ.
	Erica baccifera tenuifolia, Tab. Ger.

Elle pouſſe des tiges rameuſes, droites à la hauteur d'environ un pied & demi, aiſées à rompre, couvertes d'une écorce noirâtre ; ſes feuilles ſont menues comme celles de la bruyere, d'un goût aſtringent, échauffant un peu la bouche, de couleur verte-brune ; ſes fleurs ſont faites comme en la précedente ; ſes fruits naiſſent auſſi ſeparément ſur les mêmes pieds qui portent les fleurs ; ces fruits ſont des bayes rondes, blanches, repreſentant en figure des perles pleines de ſuc, d'un goût acide, contenant chacune trois oſſelets ou ſemences dures, menues. Cette plante croît principalement en Portugal aux lieux ſablonneux. Seconde eſpece.

Son fruit eſt propre pour deſalterer les Febricitans ; car il eſt aigre & aſſez agreable au goût : on en met tremper dans de l'eau pour faire un colyre dont on lave les yeux, afin d'aiguiſer la veue affoiblie. Vertus.

Empetrum ab ἐν & πέτρος, ſaxum, parce que cette plante croît en des lieux pierreux. Etimologie.

ENCAUSTUM.

Encauſtum, en François, *Email*, eſt une vitrification de metaux, de ſable & de ſoude d'Alican, mêlez & fondus enſemble par un feu violent ; on en fait de pluſieurs couleurs, comme de blanc, de bleu, de jaune, de vert, de gris de lin, de couleur de chair. Email.

L'Email blanc eſt la baſe des autres émaux ; il eſt fait avec de l'étain calciné, qu'on appelle *Potée*, du ſablon & de la ſoude qu'on a reduits enſemble par la fuſion en une belle pierre, polie, luiſante, blanche ; on s'en ſert pour fayencer les pots ; il eſt auſſi employé par les Emailleurs & par les Orfévres : il eſt plus ou moins blanc & beau, ſuivant que l'étain qu'on a employé à le faire, a été pur. Potée, Email blanc.

L'Email bleu eſt de l'Email blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fuſion, du cuivre de roſette & du vitriol de Cypre. Si au lieu de ces ingre- Email bleu de deux eſpeces.

diens on y jette du ſafre, l'Email prendra une couleur bleue plus pâle : les Emailleurs appellent ce dernier, *Faux Lapis.*

Faux lapis.

Email jaune. L'Email jaune eſt de l'Email blanc coloré avec un peu de rouilleure de fer, qu'on y jette pendant la fuſion.

Email vert. L'Email vert eſt de l'Email blanc qu'on a coloré avec de la limaille de letton.

Email gris de lin. L'Email gris de lin eſt de l'Email blanc, dans la compoſition duquel on a mêlé de l'azur.

Email de couleur de chair. L'Email de couleur de chair eſt de l'Email blanc coloré avec du Perigueux.

On peut encore donner à l'Email blanc pluſieurs autres couleurs, ſuivant qu'on y mêlera plus ou moins des drogues dont je viens de parler.

Quoiqu'on ne ſe ſerve point des Emaux en Medecine, ils ont neanmoins leurs vertus ſuivant les qualitez des drogues dont ils ont été compoſez ; mais il faut les broyer bien ſubtilement ſur le porphire avant que de les employer, ſi l'on veut qu'ils produiſent quelque effet.

Vertus. L'Email blanc, l'Email bleu, l'Email jaune ſont purement déſiccatifs, mais les autres ſont déterſifs & deſiccatifs.

Etimologie. *Encauſtum à καίω, comburo*, parce que l'Email ſe fait par un grand feu.

ENDIVIA.

Endive. Scariole. *Endivia*, en François, *Endive*, ou *Scariole*, eſt une eſpece de Chicorée dont il y a trois eſpeces.

La premiere eſt appellée

Endivia ſativa, Park.
Intybus ſativa latifolia, ſive endivia vulgaris, C. B.
Seris domeſtica latifolia, Dioſcoridi.
Scariola Arabum Interpretibus.
Intibum ſativum latifolium, J. B.
Intubus, Tur.
Intubum ſativum latifolium, Fuch. Dod. Gal.
Cichorea ſativa, Trag.
Cichorium latifolium, ſive endivia vulgaris, P. Tournef.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des feuilles longues, larges, couchées à terre, ſemblables à celles de la Laitue, crenelées en leurs bords, d'un goût tirant ſur l'amer. Il s'éleve d'entre-elles une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, liſſe, canelée, vuide, rameuſe, tortue, empreinte d'un ſuc laiteux ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Chicorée ſauvage, de couleur bleue. Elles ſont ſuivies par des capſules oblongues qui renferment des ſemences anguleuſes ; ſes racines ſont fibreuſes, laiteuſes.

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Intybus, ſive endivia minor anguſtifolia, Park.
Intybus ſativa anguſtifolia, C. B.
Seriola aut endiviola, Ad.
Intubus ſive endivia minor, Matth.
Intybum ſativum anguſtifolium, J. B.
Cichorium anguſtifolium, ſive endivia anguſtifolia, P. Tournef.

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente, en ce que ſes feuilles ſont plus étroites & d'un goût plus amer ; & en ce que ſa tige eſt plus rameuſe.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Endivia criſpa, Ger. *Romana criſpa*, Cam.
Cichorium criſpum, P. Tournef.
Intybus criſpa, C. B. Raii hiſt.
Intybum ſativum criſpum, J. B.
Seris, ſive intybus criſpa. Ad.

Elle

Elle pousse des feuilles plus grandes que celles de la premiere espece, crêpées tout autour & sinueuses; sa tige croît plus haute, plus grosse & plus tendre que celles des especes précedentes; sa fleur est semblable à celle des autres; sa semence est noire. Troisiéme espece.

On cultive toutes les especes d'Endive dans les Jardins potagers : elles contiennent beaucoup de phlegme, peu d'huile & de sel.

Elles sont humectantes, aperitives, déterfives, rafraîchissantes; on se sert en Medecine, de leurs feuilles & de leurs semences. Vertus.

Intybus vel intubus à tubo, tuyau, parce que les tiges des Endives sont ordinairement creuses en dedans, & en forme de tuyaux. Etimologies

EPERLANUS.

Eperlanus, | *Epelanus*, En François, *Eperlan*, est un petit poisson qui prend naissance dans la mer, mais qui monte dans les rivieres; il est long comme le doigt, & du moins aussi gros que le pouce, ressemblant au Goujon, beau, luisant, de couleur de perles; on le pêche dans la riviere de Seine vers Rouen, d'où l'on nous l'apporte lié sur des petits paniers plats; sa chair est molle, tendre, delicieuse au goût, sentant la violette. Il contient beaucoup d'huile, & du sel volatile.

Il est aperitif, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

Eperlanus à perla, perle, parce que la couleur de ce poisson est semblable à celle de la perle. Etimologie.

EPHEDRA.

Ephedra est une plante dont il y a quatre especes. La premiere est appellee

Ephedra, sive Anabasis, Bellonio. Pit. Tournefort.	*Polygonum bacciferum scandens*, C. B. Raii hist.
Caucon & ephedra, Plinio.	

Anabasis.

C'est un arbrisseau qui ressemble à l'Equisetum, mais il est plus grand & plus haut; son tronc est gros comme le bras, ses branches montent & s'étendent dans celles des arbres voisins; ses fleurs sont petites, mousseuses, pâles; il leur succede des fruits qui ressemblent à des petites meures, de couleur rouge, remplis de suc aigre; sa racine est dure & ligneuse. Cet arbrisseau croît particulierement le long des vallées du mont Olympe & dans l'Illyrie. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Ephedra maritima major, P. Tournef.	*Uva marina*, Dod. *major*, Ger.
Polygonum bacciferum maritimum majus sive uva major maritima, C. B. Raii hist.	*Tragos, sive uva marina major*, Lob. J. Bauhin.

En François, *Raisin de mer*.

C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme, son tronc est quelquefois gros comme le bras; il jette plusieurs rameaux gresles, déliez presque comme ceux du jonc, separez par des nœuds comme en l'Equisetum, de couleur noirâtre, se divisant en plusieurs autres rameaux, desquels les extremitez ou sommets sont pointus, durs & épineux : cet arbrisseau ne porte point de feuilles; ses fleurs sortent des nœuds des branches attachées à un pedicule menu, & disposées en petites grapes, de couleur herbeuse blanchâtre; il leur succede des fruits semblables à des meures de renard, accumulez ensemble comme des raisins, prenant une couleur rouge quand Seconde espece.

ils ſont meurs, d'un goût acide & agreable; ils renferment des ſemences triangulaires, pointues, dures, aſtringentes; ſa racine eſt oblongue, noueuſe. Cette plante croît aux lieux ſablonneux & maritimes, au Languedoc, en Provence.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Ephedra maritima minor, P. Tournef.
Polygonum bacciferum maritimum minus, C. B. Raii hiſt.
Uva marina minor, Ger.
Tragos, ſive uva marina minor, J. B.
Equiſetum quartum, Matth.
Croton, Nicandri. Ang.

Troiſiéme eſpece. C'eſt un petit arbriſſeau qui croît à peine à la hauteur d'un pied & demi, ſa tige eſt ligneuſe, pouſſant pluſieurs rameaux verds, canelez, faciles à rompre, nouez, remplis de moelle viſqueuſe, qui rougit en ſechant : cette plante ne porte point de feuilles; ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, petites, jaunes, ramaſſées pluſieurs enſemble; il leur ſuccede des fruits ſemblables aux meures de renard, rouges, d'un goût doux, renfermant des ſemences oblongues jointes deux à deux, voutées d'un côté & plates de l'autre. Cette plante croît au Languedoc proche du port de Cete, vers Frontignan, aux lieux pierreux & voiſins de la mer.

La quatriéme eſpece eſt appellée

Ephedra Hiſpanica arboreſcens tenuiſſimis & denſiſſimis foliis, P. Tournefort.

Quatriéme eſpece. Elle differe des autres en ce qu'elle porte beaucoup de feuilles tres-menues; elle croît en Eſpagne.

Vertus. Les branches tendres ou les ſommitez de ces arbriſſeaux & leurs fruits ſont deterſifs, aſtringents, propres pour les hernies, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies.

EPHEMERON.

Ephemeron, Ariſt. | *Diaria*, Jonſt.

Eſt une eſpece de mouche qui vole d'une grande viteſſe : elle eſt garnie de quatre aîles & quelquefois de ſix, elle a quatre pieds; ſa tête eſt petite, jaunâtre, ſes yeux ſont grands, gros, noirs; elle a au lieu de bouche une trompe jaunâtre avec laquelle elle ſucce les ſubſtances des fleurs pour ſa nourrirure : elle porte ſur ſa tête deux cornes longuettes, noires; ſon corps eſt long comme celuy d'un papillon, aſſez ventru; ſon ventre & ſes aîles ſont d'une couleur plombée, ſa queue eſt jaunâtre, longue, fourchue : ſa vie eſt de peu de durée, car on tient qu'elle naît le matin au lever du ſoleil, qu'elle prend ſon accroiſſement pendant le jour, & qu'elle meurt le ſoir ou la nuit : ce qui n'eſt pas bien facile à croire.

Etimologies *Ephemeron ab ἐπὶ & ἡμέρα, dies*, parce que cette mouche, dit-on, ne vit qu'un jour.
Diaria à die, par la même raiſon.

EPIMEDIUM.

Epimedium, Dod. Pit. Tournefort.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de feuilles attachées trois à trois à des queues menues, rondes; ces fueilles ſont amples, larges, pointues comme celles du lierre, vertes, aſſez dures, dentelées tout autour; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied qui ſoutient des petites fleurs belles, de couleur variée, rouge,

jaune, rayées de blanc; chacune de ces fleurs eſt à quatre pieces diſpoſées en croix, il leur ſuccede des gouſſes qui s'ouvrent en deux parties & qui contiennent des ſemences preſque rondes; ſa racine ſe diviſe en pluſieurs branches garnies de fibres en deſſous. Cette plante croît aux lieux humides, dans les prez, dans les jardins.

Elle eſt humectante & rafraîchiſſante. Vertus.

Epimedium ex ἐπὶ, & μήδιον, id eſt ſupra triphyllum, comme qui diroit, *grand trefle*, à cauſe que cette plante a les feuilles grandes & diſpoſées trois à trois. Etimologie.

EPITHYMUM.

Epithymum, Matth. Lac.	*Caſſutha minor*, Dod.
Epithymum ſive Cuſcuta minor, C. B.	*Cuſcuta minor*, P. Tournefort.

En François, *Epithyme.*

Eſt une eſpece de Cuſcute ou une plante filamenteuſe ſemblable à des cheveux, de couleur rougeâtre ou brune, d'une odeur aſſez forte : elle croît & s'entortille autour de pluſieurs eſpeces de plantes; mais on prefere celle qui a pris naiſſance ſur le thim, parce qu'elle en a tiré de la vertu : elle pouſſe des fleurs & des ſemences ſemblables à celles de la Cuſcute; on nous l'apporte ſeche de pluſieurs païs chauds, comme de Candie, de Veniſe. Celle qui vient de Candie eſt en filamens longs : au contraire celle qui vient de Veniſe eſt en filamens courts, friſez. L'une & l'autre ſont uſitées en Medecine.

On doit choiſir l'Epithyme nouvelle, nette, entiere, d'une odeur forte; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile exaltée. Choix.

Elle eſt aperitive, arthritique, elle lâche un peu le ventre, elle purifie le ſang, on s'en ſert pour les maladies qui viennent de mélancolie, pour les maux de rate, pour la gale, pour les rhumatiſmes, pour la goutte, étant priſe en poudre ou en infuſion. Vertus.

L'Epithyme qui peut croître ſous nôtre climat n'a point de force ni de vertu approchante de celle des païs chauds.

Epithymum ab ἐπὶ, ſuper, & θύμον, thymum, parce que cette plante ſe trouve attachée ſur le thim. Etimologie.

EQUISETUM.

Equiſetum, | *Cauda equina*, | *Herba equina*, | En François, *Prêle* ou *queue de cheval.* Queue de cheval.

Eſt une plante qui reſſemble à la queue d'un cheval : il y en a de deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Equiſetum majus aquaticum, J. B. Pit. Tournefort.	*Equiſetum majus*, Ger. Raii hiſt.
Equiſetum majus paluſtre, Park.	*Hippuris major*, Brunſ. Dod.
Equiſetum paluſtre longioribus ſetis, C. B.	*Hippoſeta*, Arnod. Novan.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rudes, vuides, compoſées de pluſieurs tuyaux emboitez les uns dans les autres & faiſant des nœuds d'eſpace en eſpace, deſquels ſortent des feuilles compoſées de pluſieurs tuyaux articulez & aſſemblez bout à bout; ſes ſommitez ſe terminent en maniere d'aſperge ou de colomne enflée par le milieu, formée par un grand nombre de petites fleurs ou étamines rougeâtres tirant ſur le blanc; ces fleurs ne laiſſent Premiere eſpece.

aucunes ſemences aprés elles ; les ſemences naiſſent ſur des pieds qui ne portent point de fleurs, ce ſont des grains rudes & noirs. Ses racines conſiſtent en un grand nombre de fibres longs, menus, deliez, noirâtres. Cette plante croît dans les prez, dans les marais, le long des ruiſſeaux.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Equiſetum minus terreſtre, J. B. Pit. Tournefort.
Hippuris minor, Lob.
Equiſetum arvenſe longioribus ſetis, C. B. Park. Raii hiſt.
Equiſetum ſegetale, Ger.

Seconde eſpece. Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles & ſes aſperges ſont plus longues, plus greſles, plus lâches : elle croît aux lieux ſablonneux, on en trouve auſſi aux lieux humides ; elle eſt naturellement fort ſeche.

L'une & l'autre eſpece contiennent un peu de ſel eſſentiel & de l'huile ; on ſe ſert en Medecine de la derniere eſpece preferablement à la premiere.

Vertus. L'Equiſetum eſt déterſif, aſtringent, conſolidant, vulneraire, propre pour les hemorrhagies, pour les cours de ventre, étant pris en decoction.

Etimologies. Equiſetum eſt compoſé des mots latins *equus, cheval*, & *ſeta*, *ſoye* ou *crin*, comme qui diroit, *crins de cheval*, car les branches & les fueilles de la Prêle reſſemblent aux crins du cheval.

Hippuris ab ἵππος, equus, & οὐρὰ, cauda, comme qui diroit, *queue de cheval.*

Hippoſeta ab ἵππος, equus, & *ſeta*, *ſoye* ou *crin*, comme qui diroit, *crin de cheval.*

EQUUS.

Cheval. *Equus*, en François, *Cheval*, eſt un grand animal à quatre pieds aſſez connu ; ſa femelle eſt appellée *equa*, & en François, *Cavale* ou *Jument* ; le jeune cheval eſt nommé *equulus*, en François, *Poulain* ; la jeune jument eſt appellée *equula*.

Equa, Cavale, Jument. *Equulus*, Poulain, *Equula*, Lait de Cavale. Le lait de la cavale eſt eſtimé propre pour l'epilepſie, pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour la toux.

Vertus. Lichenes. Vertus. Doſe. Les vertues & les duretez caleuſes appellées *lichenes*, leſquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des chevaux, étant coupées au Printemps ſont employées pour l'épilepſie, pour abattre les vapeurs hyſteriques, pour exciter les menſtrues, pour reſoudre les duretez de la matrice, pour la pierre du rein & de la veſſie, étant priſes en poudre : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; elles contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile qui ſont leur vertu.

Excrement. Vertus. L'excrement du cheval eſt bon pour la ſquinancie, pour la pleureſie, étant donné interieurement ; il excite la criſe, on l'applique auſſi exterieurement pour reſoudre.

Etimologie. *Equus ab ὀχέω, veho*, parce que le cheval ſert à tirer les chariots.

ERAVVAY.

Eravvay, Cluſ. | *Ricinus Americanus minor*, C. B.

Ricinus Americanus. Eſt un petit Ricinus de l'Amerique dont la ſemence eſt menue.

Vertus. Elle eſt fort purgative & propre pour l'hydropiſie, pour l'apoplexie.

ERETRIA TERRA.

Terre Eretrienne. *Eretria terra*, Dioſc. en François, *terre eretrienne*, eſt une terre argileuſe approchante de la terre ſigillée, qu'on tiroit autrefois d'un champ voiſin d'une ville appellée Eretria dans l'Iſle Eubée, d'où eſt venu ſon nom : il y en a de deux eſpeces, une tres-blanche & l'autre cendrée ; la derniere eſt preferée pour la Medecine.

Elle est astringente & propre à arrêter le sang, étant prise interieurement. Vertus.
La blanche est employée pour la peinture.

ERICA.

Erica vulgaris glabra, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Erica prima, Matth.
Erica vulgaris humilis semper virens, flore purpureo & albo, J. B. Raii hist.
Erica myricæ folio, Ad. Lob.

En François, *Bruyere*.

Est un petit arbrisseau bas qui pousse plusieurs verges ou tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, ligneuses, rameuses, de couleur rougeâtre brune ou obscure, garnies de petites feuilles un peu dures & rudes, toûjours vertes, approchantes de celles du Tamarisc ou du Cyprés, qui par le temps degenerent en petits rameaux; ses fleurs sont des petites cloches ou grelots rangées le long des rameaux depuis le milieu jusqu'au haut, de belle couleur purpurine ou quelquefois blanche, attachées & suspendues par des petites queues ou pedicules courts: du fond de ces fleurs sort un pistile qui devient dans la suite un fruit presqu'ovale, il contient des semences fort menues renfermées en quatre loges. Sa racine est ligneuse & éparse dans la terre. Il croît dans les landes seches, dans les bois, dans les forests; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Ses feuilles & ses fleurs sont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morsures des bêtes venimeuses, pour resister au venin, on les prend en decoction. Vertus.

Erica ab ἐρείκω, *sive* ἐρείκω, *frango*, parce que cette plante est estimée propre pour rompre ou briser la pierre du rein & de la vessie. M. de la Duquerie.

ERINACEA.

Erinacea, Clus. Hisp. P. Tournef.
Genista erinacea, J. B.
Spartium aphyllon fructicosum junctis aculeis lanatis capitulis, Ad. Lob. Lugd.
Genista spartium spinosum, foliis lenticulæ, floribus ex cæruleo purpurascentibus, C. B.
Scorpius quartus, Taber.

Est une plante disposée en arbrisseau bas, d'un bel aspect & dont les branches s'étendent & se disposent toutes ensemble comme en rond, garnies d'épines vertes, piquantes; ses fleurs sont legumineuses, plus petites que celles du Geneſt, de couleur bleue tirant sur le purpurin, soûtenues par des petits calices velus ou lanugineux, blanchâtres, joints deux à deux ou trois à trois ensemble; aprés ces fleurs naissent des gousses plates: cette planre est ordinairement sans feuilles, elle en pousse quelquefois quelques-unes dans le temps qu'elle fleurit, mais rarement; elles sont semblables à celles du Lenticula, elles se flétrissent en peu de temps, & elles rombent. Sa racine est grande, ligneuse; elle croît aux lieux rudes, le long des chemins au Royaume de Valence en Espagne.

Ses sommitez, ses fleurs, ses gousses, sa racine sont astringentes, desiccatives, ptoptes pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies. Vertus.

Erinacea ab erinaceo, herisson, parce que les épines de cette plante sont disposées en herisson, ou ramassées à peu prés comme les plumes piquantes du porc-épi. Etimologie.

ERINACEUS.

Erinaceus Lusitanorum, Linf. p. 4. Ind. Or. | *Echinus porcinus*, Holand.

Eſt un fruit des Indes qui a la figure & la groſſeur d'une poire, mais qui eſt couvert d'une écorce heriſſée d'épines tout autour, repreſentant un petit heriſſon, d'où eſt venu ſon nom : il croît par grapes abondamment à des arbres hauts & rameux en l'Iſle Baly. Ce fruit étant confit eſt doux & ſavoureux, on en fait proviſion ſur mer dans les voyages.

ERUCA.

Roquette. *Eruca*, En François, *Roquette*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales ; une cultivée, & l'autre ſauvage. La premiere eſt appellée

Eruca ſativa, Matth. *Eruca major*, Cam. *Eruca ſativa alba*, Park.	*Eruca latifolia, alba, ſativa* Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournefort. *Eruca major, ſativa, annua, flore albo ſtriato*, J. B. Raii hiſt.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu velues : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, ſans poil. Ses fleurs ſont à quatre feuilles, diſpoſées en croix, de couleur bleue tirant ſur le blanc, rayées de noir, ſoutenues par des calices velus : il leur ſuccede des ſiliques longues, qui ſe diviſent en deux loges remplies de quelques ſemences preſque rondes, jaunes ; ſa racine eſt menue, ligneuſe, blanche. On cultive cette plante dans les champs.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Eruca ſylveſtris, Ger. Raii hiſt. *Eruca tenuifolia perennis flore luteo*, J. B. Pit. Tournefort.	*Eruca major ſylveſtris*, Matth. *Eruca ſylveſtris vulgatior*, Park. *Eruca major lutea, caule aſpero*, C. B.

Seconde eſpece. Elle pouſſe des tiges diviſées en beaucoup de rameaux un peu velus, portant des feuilles plus découpées que celles de la Dent de Lion, de couleur verte brune. Ses fleurs ſont ſemblables à celles de la Roquette cultivée, mais de couleur jaune, odorantes : elles ſont ſuivies par des ſiliques longues & anguleuſes, qui renferment en deux loges des ſemences comme en la precedente. Sa racine eſt aſſez longue, groſſe, blanche ; elle croît contre les murailles aux lieux incultes, ſablonneux.

Il y a encore pluſieurs autres eſpeces de Roquette cultivée & ſauvage, mais il ſuffit que j'aye décrit les principales ; elles ont les unes & les autres en toutes leurs parties un goût acre & brûlant, mais principalement les ſauvages : elles contiennent beaucoup de ſel, moderément de l'huile.

Vertus. La Roquette eſt propre pour inciſer, pour attenuer, pour rarefier la pituite, pour exciter la ſemence, pour faire éternuer.

Etimologie. *Eruca ab erodere*, ronger, parce que cette plante a un goût acre & piquant.

Cendre du Levant. On nous apporte de ſaint Jean d'Acre, à dix lieues de Jeruſalem, beaucoup des cendres de Roquette, laquelle les Marchands appellent *Cendre du Levant :* il en vient auſſi de Tripoli de Syrie, mais elle n'eſt pas ſi bonne que l'autre, en ce qu'elle ne contient pas tant de ſel ; l'une & l'autre ſervent à faire du ſavon & du verre, comme celle de Fougere ou du Kali.

ERUCA.

Eruca seu Bruchus, en François, *Chenille*, est une espece de ver ou un insecte long & gros comme le petit doigt, molasse, humide, fort commun & connu de tout le monde. Il y en a de beaucoup d'especes ; ils se trouvent sur les branches des arbres, sur les herbes, où ils ourdissent une maniere de cotton ou de laine blanche : ils changent de forme en vieillissant, & ils se couvrent d'une écorce dure, jaune, paroissant immobiles, excepté quand on les touche : on dit qu'ils demeurent trois ans en cet état, puis qu'ils se forment en hanetons. *Bruchus*, Chenille. Hanetons.

Les chenilles brûlées & mises dans les narines arrêtent le sang du nez. Vertus.

On trouve dans le Bresil des chenilles qui se transforment en petits oiseaux de la grosseur des Cigales, couverts & ornez de plumes de couleur d'or & de rubis, tres-éclatantes, & surpassant de beaucoup en beauté celle des Paons : leur vol est si rapide, qu'on les perd de veue en un instant : leur bec est fort long. Chenilles du Bresil transformées en oiseaux.

Eruca ab erodendo, parce que cet insecte ronge les feuilles & les jeunes fruits. Etimologie.

ERUCAGO.

Erucago segetum, P. Tournefort,	*Eruca Monspeliaca siliqua quadrangula*
Sinapi Echinatum, Lugd.	*Echinata*, C. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges, au commencement purpurines, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, canelées, rudes, s'élevant en gros rameaux. Ses feuilles d'enbas sont éparses à terre, oblongues, étroites, velues, rudes : celles des tiges sont jointes deux à deux, ou trois à trois : ses fleurs sont petites, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune : il leur succede des fruits assez semblables à une masse d'armes, garnis de pointes fortes, contenant chacun trois ou quatre niches qui renferment chacune sa semence ronde, rousse, garnie ordinaitement d'un petit bec. Sa racine est longue comme la moitié de la main, assez grosse, blanchâtre, jettant plusieurs fibres : elle croît en Languedoc, aux environs de Montpellier, entre les blez, & aux autres lieux chauds.

Elle est incisive, attenuante, propre pour rarefier la pituite du cerveau, pour faire éternuer. Vertus.

Erucago ab Eruca, car cette plante approche en plusieurs choses de la Roquette. Etimologie.

ERVUM.

Ervum, en François, *Ers*, est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée Ers.

Ervum verum, Cam. hort. Pit. Tournefort.	*Orobus sive Ervum multis*, J. B. Raii hist.
Orobus siliquis articulatis semine majore, C. B.	*Orobus receptus herbariorum*, Ger.
Orobus vulgaris herbariorum, Park.	*Mochus sive cicer sativum*, Dodon.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, foibles, anguleuses, rameuses, s'étendant au large : ses feuilles sont semblables à celles de la Lentille, rangées par paires le long d'une côte ; ses fleurs sont legumineuses, petites, purpurines ou quelquefois blanches, portées par des calices formez en cornet dentelé. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des gousses ondées de chaque côté, pen- Premiere espece.

dantes ; elles renferment quelques ſemences preſque rondes , qui reſſemblent aux Orobes , d'un goût qui n'eſt point deſagreable : ſes racines ſont menues. On cultive cette plante dans les champs.

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Ervum ſemine minore, Pit. Tournefort.	*Orobus Creticus*, Matth. Lugd. *Orobus ſemine minore*, C. B.

Seconde eſpece. C'eſt une petite plante qui s'étend en large ; ſes feuilles ſont oblongues , étroites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs & ſes gouſſes ſont ſemblables à celles de la precedente , mais ſes ſemences ſont plus petites , de mauvais goût. Cette plante croît en terre maigre ; on la cultive entre les choux.

Les ſemences de l'une & de l'autre eſpece contiennent beaucoup d'huile , peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont aperitives , adouciſſantes ; elles purifient le ſang , elles augmentent le lait aux nourrices.

ERYNGIUM.

Eryngium, Fuch. Ang. *Eryngium vulgare*, C. B. J. B. Pit. Tournefort. *Iringus*, quibuſdam. *Centum capita*, Plin.	*Eryngium Mediterraneum ſive campeſtre*, Park. *Eryngium montanum , ſive campeſtre*, Matth. Caſt. Lugd.

En François , *Panicault*, | *Chardon Roland*, | *Chardon à cent têtes*,

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde , canelée , remplie de moëlle blanche , diviſée vers ſa ſommité en beaucoup de rameaux. Ses feuilles ſont larges , découpés profondément , dures, épineuſes, rangées alternativement ſur leur tige. Ses ſommets ſont chargez d'un grand nombre de têtes épineuſes , dont la baſe eſt une couronne de petites feuilles pointues & piquantes en leurs bords : ces têtes ſoûtiennent des fleurs blanchâtres à cinq feuilles, diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont tombées , il leur ſuccede des graines ovales. Sa racine eſt fort longue , groſſe comme le doigt , & ſouvent comme le pouce, blanche , d'un goût doux & agreable. Cette plante croît aux lieux ſablonneux , dans les champs , aux rivages de la mer : on ſe ſert en Medecine de ſa racine ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive , propre pour provoquer les mois aux femmes , pour pouſſer le ſable ou les phlegmes du rein & de la veſſie , pour les maladies du foye & de la ratte , pour la colique nephretique.

Etimologie M. de la Duquerie. *Eryngium , græc.* ἠρύγγιον, *id eſt barba capræ.* On a donné ce nom au Chardon Roland, parce que la tête ou le haut de ſa racine avant qu'elle pouſſe ſa tige & ſes feuilles , repreſente , à ce qu'on pretend , la barbe d'une chevre.

ERYSIMUM.

Eryſimum vulgare, C. B. Pit. Tournefort. *Eryſimum* Tragi , *floſculis luteis juxta muros proveniens*, J. B.	*Cleone Octavii*, Ang. *Heriobotane fœmina*, Brunf. 4. *Verbena fœmina & ſinapi*, 7. Trag. *Irio ſive eriſimum*, Ad. Lob. Dod.

En François, *Velar*.

Eſt une

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rougeâtre, velue, jettant quelques rameaux fléxibles; ſes feuilles naiſſent deux à deux l'une vis à vis de l'autre, reſſemblantes à celles de la Roquette ou plûtoſt à celles de la moutarde, inciſées profondément; ſes fleurs ſont petites, à quatre feuilles jaunes, diſpoſées en croix: quand elles ſont paſſées il leur ſuccede des ſiliques greſles, rondes, droites, diviſées chacune en deux loges, qui renferment quelques ſemences menues, rondes, d'un goût brûlant, ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche, acre, ayant un goût de rave: cette plante croît aux lieux pierreux, contre les murailles, ſur les ſepulcres & aux autres lieux incultes, rudes, humides, deſerts; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & de l'huile.

Elle eſt inciſive, déterſive, aperitive, elle excite le crachat, elle facilite la reſpiration, elle eſt vulneraire; on ſe ſert de ſa ſemence pour l'aſthme, pour le ſcorbut, pour la pierre. Vertus.

Eryſimum ab ἐρύμος, eſtimé, parce que cette plante eſt eſtimable par ſes vertus. Etimologie.

ERYTHRINUS.

Erythrinus, ſive rubellio, en François, *Rouget*, eſt un poiſſon de mer long environ comme la main, épais, rouge en dehors, blanc en dedans; ſa tête eſt groſſe, ſon muſeau eſt court & pointu, ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont mediocres, ſes yeux ſont grands; il eſt armé ſur le dos de pluſieurs pointes piquantes; il nage l'hyver en pleine mer, & il approche du rivage en Eté: il eſt gourmand, il mange les petits poiſſons; on le connoît aſſez dans les poiſſonneries; ſa chair eſt tendre, delicieuſe, de bon ſuc, facile à digerer: il contient beaucoup d'huile & du ſel volatile. *Rubellio,* Rouget.

Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre, pour reſtaurer & rétablir les forces abatues, pour exciter la ſemence, étant mangé. Vertus.

Erythrinus ab ἐρυθρὸς, ruber, parce que ce poiſſon eſt rouge; il eſt appellé *rubellio* par la même raiſon. Etimologie.

ESCHARA.

Ce nom eſt adapté à certaines plantes qui naiſſent au fond de la mer, & qui ſont d'une matiere pierreuſe, aplatie en feuille & d'une tiſſeure approchante de celle de la toile.

Eſchara, Rondelet. J. B.	*Rarepora*, Imper.
Porus reticulatus & eſchara marina, C. B.	*Roſa marina inter muſcos marinos*, Cæſ.

Eſt une plante qui pouſſe une ſubſtance pierreuſe, groſſiere, ayant la forme d'une laictue crêpée, poreuſe comme un crible, blanche, fragile, ayant en dedans beaucoup de crevaſſes ou fentes longuettes, ſe briſant facilement ſous les dents, ſans goût ni odeur manifeſte; ſa racine eſt aſſez large.

Elle eſt aſtringente. Vertus.

Eſchara eſt un mot Grec qui ſignifie *croûte*, on a donné ce nom à ces eſpeces de plantes à cauſe qu'elles ſont croûteuſes ou pierreuſes. Etimologie.

ESULA.

Eſula minor, Dod. Lugd.	*Tithymalus foliis pini, fortè Dioſcoridis Pityuſa*, C. B.
Pityuſa ſive pinea, Eſula minor officinarum, Ad. Lob.	*Pityuſa Eſula vulgo dicta*, Geſ. hort.

Esula vulgaris major & quinta, Trag. | *multis*, J. Bauhin.
Tithymalo Cyparissiæ, similis, Pityusa | En François, *petite Esule.*

Est une espece de titymale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, rameuses, portant des feuilles étroites comme celles du Pin, empreintes de lait : ses fleurs sont petites, herbeuses ; sa racine est petite, rougeâtre. Cette plante croît dans les champs, sur les chemins, dans les Jardins : elle contient beaucoup de sel acre, essentiel & fixe, & de l'huile.

On se sert en Medecine de l'écorce de sa racine ; on nous l'apporte seche du Languedoc & de la Provence.

Vertus. Elle purge violemment par les selles, la pituite, les serositez & l'humeur mélancolique ; elle est propre pour l'hydropisie, pour la letargie, pour la frenesie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossieres.

ETTALCHE.

Ettalche, J. B. | *Ettalch*, Scalig. | *Grandior juniperus*, Lugd.

Est un arbre étranger, grand, épineux, ressemblant au Cedre ou au Genevrier ; ses feuilles sont faites comme celles du Genevrier ; son bois en Numidie est blanc, en Lybie violet & noir, & en Ethiopie tres-noir ; les Italiens l'appellent *Sangu*.

Sangu. On en prepare des instrumens de musique ; il jette par incision une gomme semblable au mastic. Cet arbre est apparemment une espece de grand Genevrier, que C. Bauhin appelle *Juniperus major bacca rufescente*, & Theophraste *Oxycedrus* ; sa gomme est du Vernix.

Juniperus major, bacca rufescente, Oxicedrus.

Vertus. Son bois est sudorifique, desiccatif ; on s'en sert comme du Gayac pour la verole.

EVONYMUS.

Evonymus vulgaris granis rubentibus, C. B. Pit. Tournefort.
Tetragonia Theophrasti, Lugd.
Evonymus, multis, aliis Tetragonia, J. Bauh.
Fusanus, Crescentio.
Anonymos, aliis Evonymus, Cord. histor.
En François, *Fusain*, ou *Bonnet de Prêtre.*

Bonnet de Prêtre.

Est un petit arbre, ou un arbrisseau haut à peu prés comme un Grenadier ; rameux : son bois est dur, & toutefois facile à fendre, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, couvert d'une écorce verte ; ses branches jeunes encore tendres & vertes paroissent quadrangulaires à cause de certaines éminences de leur écorce ; ses feuilles sont oblongues, pointues, crenelées, molles ; ses fleurs sont petites, de couleur pâle ou herbeuse, composées, selon M. Tournefort, de quatre feuilles disposées en rond dans la tenure d'une rosette qui se trouve au milieu d'un calice recoupé en quatre ou cinq crenelures. Lors que les fleurs sont passées, cette rosette devient un fruit membraneux, relevé de quatre ou cinq côtes de couleur rouge, rarement blanche, composé de quatre capsules qui renferment chacune une semence oblongue, solide, de couleur safranée en dehors, remplie d'une moëlle blanche, ayant un goût amer & desagreable. Cet arbrisseau a une odeur forte ; il croît dans les hayes, aux lieux rudes & incultes : son bois est employé pour faire des lardoires, des fuseaux, & plusieurs autres instrumens.

Son fruit & ses feuilles sont un poison mortel aux brebis & aux chevres qui en

mangent, à moins qu'ils n'en soient purgez par haut & par bas.

Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en est purgé par le vomissement & par les selles: il tue les poux & les lentes; il guérit la gratelle étant appliqué en décoction exterieurement. Vertus.

Les feuilles & les fruits du Fusain contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Evonymus ab εὖ, bonum, & ὄνομα, nomen, comme qui diroit, *plante de bon nom*; mais c'est par ironie, à cause qu'elle est nuisible aux bestiaux. Etimologies

Fusanus à fusis, parce que le bois de cet arbrisseau est employé à faire des fuseaux.

Bonnet de Prêtre, parce que son fruit a une figure à quatre angles comme un Bonnet quarré.

EUPATORIUM.

Eupatorium Cannabinum, C. B. Park. Raii hist. P. Tournefort.
Eupatorium Cannabinum mas, Ger.
Pseudohepatorium mas, Dod. Gal.
Cannabina aquatica mas, Ad. Lob.
Trifolium cervinum aquaticum, Gesf. hort.
Eupatorium vulgare, Matth. Dod.
Eupatorium adulterinum, Fusc. J. B.
Eupatorium aquaticum, Gesf. Col.
Herba S. Kunigundis, Trag.

En François, *Eupatoire*.

Est une grande plante rameuse dont la tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droite, ronde, cotonneuse, d'un vert purpurin, remplie d'une moëlle blanche, jettant une odeur aromatique & agreable quand on la coupe: ses feuilles sont placées d'intervalle en intervalle, plusieurs ensemble, oblongues, pointues, dentelées tout autour, velues, ressemblantes à celles du chanvre, d'un goût amer; ses fleurs sont, selon M. Tournefort, des bouquets à fleurons évasez, dentelez par le haut, & du fond desquels sortent des filets longs & fourchus, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lors que la fleur est passée, il paroît des graines garnies d'aigrettes; sa racine est fibreuse, blanche, amere. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, attenuante, astringente, vulneraire, propre pour la cachexie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation; pour les maladies du foye, de la ratte. Vertus.

Eupatorium ab Eupatore, parce que le Roy Eupator la mit en usage; ou bien *Eupatorium, quasi ἡπατώδειον seu ἡπατῖτις, ab ἧπαρ, hepar*, parce que cette plante est estimée bonne pour les maladies du foye. Etimologies.

EUPHORBIUM.

Euphorbium, en François, *Euphorbe*, est une gomme jaune en petits morceaux, friable, tres-acre ou brûlante à la bouche; elle sort par incision d'un arbre ou d'une espece de ferule qui porte le même nom; son écorce est dure & épineuse; ses feuilles sont longues comme le doigt, épaisses, de figure quadrangulaire, garnies à chaque angle d'un grand nombre de petites épines. Cet arbre croît dans la Libie, sur le Mont Atlas, & en Afrique. Euphorbe.

On doit choisir l'Euphorbe en larmes nouvelles, nettes, seches, friables, de couleur jaune tirant sur le blanc. Elle contient beaucoup de sel brûlant & caustique, & d'huile. Choix.

Vertus. Elle purge les serositez & la pituite grossiere ; elle dissout les humeurs, elle provoque l'éternuement, elle excite les mois aux femmes ; mais elle agit avec tant de violence & d'acreté, qu'elle cause souvent des inflammations dans les entrailles. C'est pourquoy je ne conseillerois à personne de s'en servir pour l'interieur, quoy que plusieurs Auteurs en fassent entrer dans des compositions de Pharmacie, qu'ils destinent pour être prises par la bouche. On doit même éviter de mêler cette gomme dans les sternutatoires, à cause qu'elle excite une trop grande fonte des humeurs. On peut l'employer avec succez dans les emplâtres, dans les onguens, dans les huiles qui ne servent qu'exterieurement. Elle attenue, elle déterge, elle resout ; on en mêle aussi dans les vessicatoires.

Etimologie. Cette gomme a pris son nom d'Euphorbius Medecin du Roy Juba, lequel la mit le premier en usage, & en guérit Auguste Cesar.

EUPHRASIA.

Euphrasia, J. B. Raii hist.
Euphrasia officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Euphrasia vulgaris, Park.
Euphrasia & Eufrasia, Fuch. Dod.
Eufragia alba, Brunf.
Ophtalmica, sive ocularia, Eric. Cord.
En François, *Euphraise*.

Eufrasia. *Ocularia.*

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, velues, noirâtres ; ses feuilles sont petites, oblongues, vénées & incisées autour ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, formées en petit tuyau évasé par le haut, & representant un mufle à deux levres, de couleur blanche, marquetée de plusieurs points purpurins & jaunes. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit oblong divisé en deux loges, qui renferment des semences menues, blanches ; sa racine est menue, ligneuse. Cette plante croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans les prez. Elle contient peu de sel & de l'huile.

Vertus. Elle est détersive, astringente, propre pour les maladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la veue. On s'en sert interieurement & exterieurement.

F

FABA.

Faba, en François, *Féve*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Faba, C. B. Brunf. Raii hist.
Faba cyamos leguminosa, J. B.
Faba major vulgaris, Ad.
Phaseolus sativus, Dod. Gal.
Faba major hortensis, Park. Ger.
Faba major recentiorum, Lob. Ico. Pit. Tournefort.
Bœna, seu phaseolus major, Dod.

Premiere espece. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, quarrées, creuses ou vuides en dedans ; ses feuilles sont oblongues, arondies, grasses, charnues, rangées par paires sur une côte terminée par une petite pointe ; ses fleurs sont legumineuses,

oblongues, de couleur tantôt blanche, marquée de taches noires, tantôt purpurine noirâtre; il leur ſuccede des gouſſes longues, groſſes, relevées, charnues, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment quatre ou cinq groſſes féves applaties, quelquefois plus groſſes, quelquefois plus petites, ordinairement blanches, mais quelquefois rouges purpurines: ſa racine eſt longue, en partie droite, en partie ſerpentante, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les Jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Faba minor ſive equina, C. Bauh. Raii hiſt. P. Tournefort. *Bœna ſive phaſeolus minor*, Dod.	*Faba minor ſylveſtris*, Park. *communis*, Ger.

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle pouſſe des tiges moins hautes; en ce que ſes feuilles & ſes fleurs ſont plus petites; en ce que ſes gouſſes ſont auſſi moins grandes, & de figure oblongue arondie, contenant des féves oblongues & rondes, de couleur blanchâtre, ou jaunâtre, ou noire. On cultive cette plante dans les champs; elle eſt plus garnie de feuilles que là grande; elle porte auſſi plus de fleurs & plus de fruits. Seconde eſpece.

Les féves de l'une & de l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſels volatile & fixe, & d'huile.

Leurs tiges, leurs feuilles & leurs gouſſes ſont aperitives, priſes en decoction. Vertus.

La fleur de la féve eſt adouciſſante, rafraîchiſſante & un peu aperitive, étant priſe en decoction; on en tire par la diſtillation une eau fort eſtimée pour décraſſer & adoucir la peau.

La féve étant priſe en decoction eſt déterſive & aſtringente, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplaſmes pour ramollir, pour digerer, pour reſoudre, pour exciter la ſupuration.

Faba à φαγεῖν, comedere, parce que la féve eſt un des legumes dont on mange le plus. Etimologie.

FABA PURGATRIX.

Faba purgatrix, Monardi. | *Phaſelus Peruanus*, Petri de Oſma ad Monard.

Eſt une eſpece de féve de l'Amerique ſemblable aux nôtres, mais plus petite, de même figure & couleur, ſeparée par le milieu d'une petite peau deliée comme celle d'un oignon: elle naît en Carthage & au Nom de Dieu.

Elle purge par haut & par bas avec telle violence qu'elle met en danger de la vie celuy qui en prend. Pour la corriger on la monde de ſon écorce & de ſa petite peau deliée, puis l'ayant fait rotir on la met en poudre ſubtile. Les Indiens prennent une cuillerée de cette poudre à la doſe quand ils veulent ſe purger, l'ayant demêlée avec du vin ou du ſucre; elle purge la bile, la pituite, les humeurs groſſieres & viſqueuſes aſſez benignement, on en fait prendre dans les fiévres longues & importunes, dans la colique & dans les douleurs des jointures. Vertus. Maniere de la corriger.

FABAGO.

Fabago Belgarum, ſive peplus Pariſienſium, Lugd. P. Tournefort. *Capparis portulacæ folio*, C. B. *Capparis leguminoſa*, Lob. Tab.	*Capparis fabago*, Dod. Ger. *Capparis fabaginea, ſive peplus Lutetianorum*, J. B. Raii hiſt. *Telephium*, Dioſcoridis & Plinii Col.	*Peplus Pariſienſium.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, pliantes, rameuſes; ſes feuilles ſont oppoſées le long des tiges, naiſſant deux à deux ſur une même queue, un peu éloignées les unes des autres, d'un arrangement approchant de celles du Guy: elles ſont oblongues, arondies, graſſes, ſemblables en quelque façon à celles du pourpier, nerveuſes, ameres au goût; il ſort de leurs aiſſelles des pedicules qui ſoutiennent chacun une fleur à pluſieurs feuilles rouges diſpoſées en roſe. Aprés cette fleur il naît un fruit membraneux, long, canelé, diviſé interieurement en cinq loges qui contiennent des ſemences aplaties; ſa racine eſt menue & étendue d'un côté & d'autre: toute la plante eſt amere; on la cultive à Paris au Jardin du Roy. On dit qu'on en trouve autour de Rome aux lieux rudes & incultes.

Vertus. On l'eſtime propre contre les vers du corps.

FABER.

Faber, Jonſt. | *Citula*, Roman. | *Gallus marinus*, Holland.

Eſt un poiſſon de mer, gros, large, oblong, ſa tête eſt groſſe, comprimée, étendue, oſſeuſe, anguleuſe, de couleur obſcure, parſemée de quelques taches purpurines; ſa gueule eſt fort large & bayante ſans dents; ſes yeux ſont grands, ronds, de couleur dorée; ſon dos eſt brun, marqué au milieu d'une tache ronde, noire & de trois petites figures de couleur dorée; il eſt couvert d'écailles ſi petites, qu'on ne les apperçoit que quand on les touche. Il eſt armé d'un côté & d'autre d'os auſſi aigus & auſſi trenchans que des couteaux. On trouve ce poiſſon proche des rochers, il nage ſeul & droit; il ſe nourrit de chair, de poiſſon, d'écume de mer; ſa chair eſt tendre, friable, bonne à manger, de bon ſuc & facile à la digeſtion. Il n'a point d'uſage en Medecine.

Etimologie. On appelle ce poiſſon *Faber*, à cauſe qu'on trouve en luy les figures des inſtrumens d'un Forgeron.

FÆCES VINI.

Lie de vin. *Fæces vini*, en François, *lie de vin*, eſt la partie la plus groſſiere du vin, ou une portion de ſon tartre qui s'en ſepare & qui ſe precipite au fond du tonneau: elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, penetrante, reſolutive, fortifiante, aſtringente, on s'en ſert exterieurement.

FAGARA.

Fagara, eſt un petit fruit des Indes, dont il y a deux eſpeces. Le premier eſt appellé,

Fagara major, Imperato. | *Fagaras*, Avicennæ, Cluſ. in Garz. Lob.

Il eſt gros comme un pois chiche, couvert d'une écorce deliée entre cendrée & noire, ayant au deſſous une coque mince laquelle contient un noyau aſſez ſolide, couvert d'une membrane deliée & noire. Ce fruit tout entier eſt tellement ſemblable en forme, en grandeur & en couleur à la coque du Levant, que du premier abord on peut ſe tromper & prendre l'un pour l'autre; il eſt aromatique.

Le ſecond eſt appellé *Fagara minor*, Imperato. Il eſt de la figure & de la groſſeur d'une cubebe, de couleur brune, d'une odeur aromatique, d'un goût un peu amer & piquant.

Vertus. Ces fruits ont l'un & l'autre à peu prés la vertu des Cubebes, ils fortifient &

rechauffent l'estomac, ils aident à la coction, ils dessechent, ils resolvent, ils resistent au venin.

FAGONIA.

Fagonia cretica spinosa, Pit. Tournefort.
Trifolium aculeatum creticum, J. B.
Trifolium spinosum creticum, C. B.
Trifolium spinosum semper virens, cisti flore, Rosen.

Est une plante étrangere qui pousse plusieurs tiges basses, courtes, s'enclinant vers terre, se divisant en beaucoup de rameaux placez l'un à l'opposite de l'autre; ses feuilles naissent trois sur une queue, elles sont oblongues, vertes, pointues, se terminant en une petite épine menue : il naît aussi sur chaque nœud des tiges quatre petites épines crochues, d'entre lesquelles sort un pedicule court, qui soutient une seule fleur à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur purpurine bleuâtre : quand cette fleur est tombée il luy succede un fruit presque rond, formé en bouton, terminé en pointe, canelé, divisé interieurement en cinq loges qui renferment des semences aplaties, rousses; sa racine est oblongue, chevelue. Cette plante croît en Candie : je ne sçay si elle a des usages dans la Medecine.

M. Tournefort à donné à cette plante le nom de *Fagonia*, tiré de celuy de Monsieur Fagon premier Medecin du Roy. **Etimologie.**

FAGOPYRUM.

Fagopyrum vulgare erectum, P. Tourn.
Tragopyr, Ger. Park.
Erysimum Theophrasti folio hederaceo, C. Bauhin.
Irion cerealis sive erysimum, Ruel.
Fegopyrum, Dod. Raii hist.
Fagotriticum, J. B.
Frumentum sarracenicum, Matth. Lugd.
Tragotrophon & fagotriticum, Dod. Gal.
Ocymum cereale, Clus.

En François, *Blé noir* ou *sarrasin.*

Est une plante haute de deux pieds ou de deux pieds & demi; sa tige est ronde, **Sarrasin.** mollasse, creuse, rougeâtre, poussant plusieurs branches garnies de feuilles presque rondes au commencement, & prenant à mesure qu'elles croissent des figures anguleuses comme celles du Lierre; mais elles sont plus petites & plus molles; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grapes; chacune d'elles est ordinairement à cinq étamines, soûtenues par un calice divisé en cinq parties jusqu'à la base; lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences triangulaires ou relevées de trois coins, dont l'écorce est de couleur noirâtre ou obscure & le dedans farineux, blanc. C'est une espece de froment dont les païsans font du pain, on s'en sert aussi pour nourrir la volaille; ses racines sont fibrées. On cultive cette plante en tous païs; sa semence contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Elle est déterfive, aperitive & resolutive, on peut s'en servir en farine dans les **Vertus.** cataplasmes.

Fagopyrum est un mot composé du Latin *fagus*, *hestre*, & du Grec *πυρὸς*, *blé*, **Etimologies** comme qui diroit espece de froment dont la semence est d'une figure semblable à celle du hestre.

Sarracenicum frumentum, parce que cette espece de froment croissoit autrefois en abondance chez les Sarrasins.

FAGUS.

Fagus, Dod. P. Tournef. | *Oxya Bellonio*, | En François, *Hestre* ou *Fau*,

Est un grand & gros arbre rameux, dont l'écorce est mediocrement grosse, unie, de couleur grise cendrée; son bois est dur, blanc; ses feuilles sont plus petites que celles du Peuplier, noires, minces, douces au toucher: ses fleurs, selon M. Tournefort, sont des cloches dentelées en leurs bords, & du fond desquelles s'élevent quelques étamines: ces fleurs sont ramassées en chatons arondis, ou pelotons de couleur jaune; elles ne laissent rien aprés elles. Les fruits naissent sur le même pied de Hestre dans des endroits separez des chatons; ces fruits commencent chacun par un petit embrion envelopé de quelques feuilles menues; cet embrion devient un fruit dur comme du cuir, herissé de pointes, mais moins piquantes qu'en la chataigne; il s'ouvre par la pointe en quatre parties, & il renferme ordinairement deux semences oblongues, triangulaires, ou relevées de trois coins dans leur longueur, grandes comme des feveroles, dures, unies, douces au toucher, rougeâtres, brunes comme la chataigne separée de sa grosse peau herissée. Ces semences ou noisettes, qu'on appelle vulgairement en François *Fouesnes*, renferment une moëlle blanche, bonne à manger, d'un goût doux avec quelque astriction. Ses racines ne sont pas beaucoup nombreuses ni profondes. Cet arbre croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides; ses feuilles contiennent beaucoup d'huile, peu de sel, moderément du phlegme: ses fruits contiennent beaucoup d'huile, un peu de sel essentiel & de phlegme.

Fouesnes.

Vertus. Ses feuilles sont detersives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les maux de bouche & de gorge, en gargarisme.

Ses semences ou fruits sont propres, étant mangez, pour adoucir les acretez des reins, pour faciliter la sortie de la pierre, du gravier.

Etimologie. *Fagus à φαγεῖν, edere*, manger; parce que les Solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre; ou bien parce que plusieurs animaux en mangent, comme les cochons, les rats.

FALCINELLUS.

Falcata. *Falcinellus, seu Falcata*, Jonst. est une espece de Heron, ou un oiseau qui a la figure & la grandeur d'un Heron ordinaire: son corps est couvert de belles plumes presque vertes, mêlées de rouge; sa tête & son cou sont de couleurs obscure & blanche avec quelques taches noires: son bec est oblong, menu & disposé en faulx, d'où viennent ses noms; ses jambes sont longuettes, & ses pieds fendus.

Etimologie.

Vertus. Sa graisse est propre pour fortifier les nerfs, pour resoudre, pour dissiper les nuages des yeux.

FALCO.

Faucon. *Falco*, en François, *Faucon*, est un oiseau de proye gros comme un Chapon, de couleur cendrée, brune ou noirâtre, quelquefois rousse: sa tête est grosse, son bec est court & recourbé; ses yeux sont rougeâtres, son cou est court, ses cuisses sont longues & emplumées, ses jambes sont courtes, ses pieds sont grands & étendus, de couleur safranée tirant sur le blanc, armez d'ongles crochus ou en forme de faulx: il habite aux païs Septentrionaux: il y en a de plusieurs especes: sa chair est bonne à manger; elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

On se

On se sert de sa graisse pour les maladies des yeux, pour resoudre les tumeurs, pour ramolir & fortifier les nerfs. Vertus.

Sa chair est estimée bonne contre les maladies du cerveau.

Son excrement est resolutif, étant appliqué sur la partie malade : on pourroit aussi en prendre par la bouche pour exciter la sueur.

Falco à falce, parce que les ongles des pieds de cet oiseau sont faites en forme de faucille.

FARRA.

Farra, Jonst. *sive Fora & Pala*, Rondel. est un poisson d'eau douce, qui ressemble à la Truite; il est long d'environ un pied & demi, de couleur cendrée, couvert d'écailles tendres : sa gueule est petite, sans dents; sa queue est fort large, sa chair est blanche & aussi delicieuse à manger que celle de la Truite : on le pêche en Eté & en Automne; on en sale pour le garder. Fora, Pala.

Il est restaurant, propre pour les foiblesses de la poitrine & du poumon. Vertus.

FELIS.

Felis seu Catus, en François, *Chat*, est un animal à quatre pieds assez connu : il y en a de beaucoup d'especes; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile : ses esprits sont si disposez au mouvement, que si on le frotte quelque temps sur le dos à rebrousse poil, il jette des rayons de lumiere ou de feu comme un phosphore : sa veue est subtile en sorte qu'il voit la nuit. *Catus.* Chat.

Un Chat ouvert vivant & appliqué, soulage les douleurs de côté. Vertus.

La graisse de Chat amolit, resout & fortifie.

Felis à φηλὸς, fallax, impostor, parce qu'on estime le Chat estre traître & méfaisant. Etimologie.

FERMENTUM.

Fermentum, en François, *Levain*, est de la pâte ordinaire qu'on a laissé fermenter & aigrir; il contient beaucoup de sel volatile, acide, & d'huile. Levain.

Il est propre pour inciser, pour attenuer, pour digerer, pour resoudre, pour exciter la supuration.

FERRUM.

Ferrum seu Mars, en François, *Fer*, est un metal tres-dur, sec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Il est composé naturellement de sel vitriolique, de soufre & de terre mal liez & digerez ensemble; ce qui le rend facile à estre rouillé. On en trouve plusieurs mines dans l'Europe, & principalement en France, dans la Champagne, dans la Lorraine, dans la Normandie, dans la Bourgogne, dans le Berry. On le retire en une marcassite qui est tantôt en morceaux gros à peu prés comme des trufes; & de la même couleur, parsemez de brillans metalliques; tantôt en sable. On lave cette marcassite pour en separer la terre, puis on la met dans des grands fourneaux faits exprés, on la couvre de charbon, de cailloux & d'argile, & par le moyen d'un feu tres-violent excité par des grands soufflets, on la met en fusion; on l'écume alors d'une matiere comme vitrifiée ressemblant à de l'émail; puis on la fait couler dans des moules ou grands lingots qui ont jusqu'à dix pieds de long, & un pied d'épaisseur. Ce fer est appellé par les Forgerons, *Guense*, ou *Fer de fonte*. *Mars*, Fer. Pomet. Guense, Fer de fonte

Si l'on veut faire des boulets de canon, des mortiers, des poids à peser, des contre-cœurs de cheminée, on prend le métail pendant qu'il est encore fondu, avec de grandes cuilleres de fer, & on le jette dans des moules qui sont faits en plein sable ou de la même matiere, c'est à dire de fer de fonte. Mais il faut remarquer, comme le dit M. Pomet dans son livre, que plus on laisse le metal en fusion, & plus l'ouvrage qu'on en fait est fin & beau : s'il n'y demeure, par exemple, que douze heures, il ne sera propre qu'à faire de gros ouvrages : il faut qu'il soit en fusion seize ou dix-huit heures pour se rafiner bien, & pour qu'on en puisse faire des utensiles fines & polies. Le fer de fonte de France ne peut estre limé, mais on le polit à force de bras avec du grés ou de l'emeri. Au contraire, le fer de fonte d'Allemagne & de quelques autres endroits souffre la lime.

Rafinement du fer. Pour rafiner la gueuse & pour la reduire en fer ordinaire, on la porte dans une espece de forge qui est à ras de terre, & où il y a un trou au milieu; on l'y fait fondre de nouveau, & à mesure qu'elle se fond, elle coule dans le trou, ou l'Affineur la remue fortement avec une barre de fer, afin que les parties du métal s'unissent bien; car plus la matiere a esté remuée vigoureusement, plus le fer en est doux & de bonne qualité.

Aprés que cette matiere a esté suffisamment remuée, on la porte sur des enclumes, & on la bat avec des gros marteaux pour en faire sortir la terre & les autres impuretez qui y pourroient estre restées : alors le fer est en sa perfection, & il souffre la lime : si on le veut reduire en barre ou en autre figure, on le porte dans une autre forge appellée *la Chauferie*, où l'on le fait amolir par le feu, puis on l'étend sur une enclume en la maniere qu'on veut, & on le jette dans de l'eau pour le faire refroidir plus viste.

Tole. La tole est du fer étendu avec des marteaux en plaques fort minces.

Fer blanc. Le fer blanc est du fer le plus pur & le plus doux reduit en plaques minces & étamé ; le plus beau & le plus luisant se fait en Allemagne.

Rouilleure de fer. La rouillure du fer est un fer penetré & rarefié par l'humidité de l'air; on l'appelle en Latin *Ferrugo*.

Ferrugo. Vertus. Elle est aperitive par les urines, & astringente par le ventre, propre pour toutes les maladies causées par des obstructions, pour arrêter les cours de ventre.

Le fer rougi au feu & éteint dans de l'eau plusieurs fois, rend l'eau astringente

Eau ferrée. & propre pour les cours de ventre; c'est ce qu'on appelle *Eau ferrée*.

Eau de Forge. Les eaux de Forge sont aussi des eaux empreintes de quelques parties salines ou vitrioliques du fer, elles sont astringentes par le ventre & aperitives par les urines.

Etimologies *Ferrum quasi ferum, cruel, indomptable*, parce que ce metal est employé pour les armes.

Mars, parce que les Astrologues pretendent que ce metal reçoive des influences de la planette du même nom.

FERRUM EQUINUM.

Ferrum equinum, Matth. Lob. Ger. Raii hist. P. Tournefort.	*Ferrum equinum majus*, Park.
Ferrum equinum siliqua singulari, C. B.	*Solea equina*, J. B. Lugd.
	Sferro cavallo, Ad. Cæs. Cam.

En François, *Fer à cheval.*

Est une petite plante qui pousse plusieurs petites tiges hautes comme la main, anguleuses, menues, se couchant à terre, garnies de feuilles semblables à celles du

Securidaca, mais plus petites; sa fleur est legumineuse, jaune, soutenue par un calice dentelé; lorsque la fleur est passée il paroît une gousse plate composée de plusieurs pieces courbées en fer à cheval & attachées bout à bout; chacune de ces pieces renferme une semence figurée en croissant : sa racine est ligneuse, longue de quatre doigts, menue, blanche, entourée de quelques fibres. Cette plante croît aux païs chauds incultes, en Italie, en Languedoc, aux lieux montagneux.

Elle est estimée vulneraire, propre pour fortifier l'estomac, pour lever les obstructions, pour resister au venin. Vertus.

Ses noms viennent de ce que sa gousse & sa semence ont une figure approchante de celle d'un fer à cheval. Etimologie.

FERULA.

Ferula, Lob. Ger. P. Tournefort.
Ferula fœmina, Plinii, C. B.
Libanotis prima Dioscoridis *Ferulacea*, Gesn. hort.
Ferula folio fœniculi, semine latiore & rotundiore, J. B. Raii hist.
Ferula tenuiore folio, Park.
En François, *Ferule.*

Est une plante dont la tige croît à la hauteur de sept ou huit pieds, grosse, fongueuse, remplie de moëlle, rameuse en sa sommité, se durcissant vers l'Automne, & devenant ligneuse; ses feuilles sont semblables à celles du fenoüil, mais beaucoup plus amples & plus étendues, vertes; ses sommitez soûtiennent des ombelles où naissent des fleurs ordinairement à cinq feuilles, jaunes, disposées en rose. Lors que la fleur est passée, il paroît des semences jointes deux à deux, grandes, amples, ovales, plates, minces, feuillues ou envelopées d'une membrane; sa racine est grande, branchue, droite, noirâtre, rendant un suc blanc quand on l'a incisée. Elle croît en plusieurs païs de l'Afrique, de l'Asie, de l'Europe, aux lieux chauds. On en cultive au Languedoc dans plusieurs Jardins.

La moëlle de la Ferule étant prise en décoction, est propre pour arrêter le sang, pour apaiser la douleur de tête, pour exciter la sueur. Vertus.

Sa semence est carminative, propre pour la Colique venteuse, pour exciter la sueur.

Ferula à ferendo, parce qu'on se sert des tiges de la Ferule comme de perches, pour soûtenir des plantes qui s'enclinent trop; ou bien *ferula à feriendo*; parce que les Regens des Colleges se servoient autrefois de la Ferule pour châtier leurs écoliers. D'où vient que Martial l'appelle *Sceptrum Pedagogorum*. Les Regent d'à present ont retenu le nom de ferule, quoi qu'ils se servent d'une autre espece de bois pour le même usage. Etimologies. *Sceptrum Pedagogorum.*

FESTUCA.

Festuca graminea glumis hirsutis, C. B.
Ægilops & festuca, Dod. Gal.
Siphonium bromos herba, Tab.
Lolium 2. Trag.
Bromos, Lac.
Gramen murorum, Dalech. Lugd.

En François, *Fétu.*

Est une plante qui pousse des tiges ou tuyaux, bas, menus, & des feuilles semblables à celles du froment; ses sommitez soûtiennent des épis pareils à ceux de l'avoine; ils renferment des grains grêles, oblongs, velus, rougeâtres, barbus; ces épis sont quelquefois ramassez comme en un petit paquet, & alors on appelle la plante *Phœnix altera*; d'autrefois ils sont dispersez. Cette plante croît entre les blés, parmi *Phœnix altera.*

Segle bâtard. l'orge, & le plus souvent entre les ségles; on tient que c'est un ségle bâtard. On en trouve beaucoup quand l'Hyver a esté humide. Elle est un peu acre au goût.

Vertus. Elle est digestive, resolutive, propre pour amolir les duretez & pour les preparer à la supuration.

Etimologie. *Festuca à fissione*, parce que le Fétu se fend aisément.

FIATOLA.

Fiatola Romæ dicta, Jonst. Bellon.	*Callyonimum*, quibusdam veterum.
Ellopon.	*Lycon.*

Est un poisson de mer, large, plat, presque rond, de couleur dorée & argentine; sa langue est charnue, approchante en figure de celle de l'homme. Ce poisson est commun à Rome, & fort bon à manger. On ne s'en sert point en Medecine.

FICEDULA.

Bequefigue, Pivoine. Etimologie. *Ficedula*, en François, *Bequefigue* ou *Pivoine*, est un petit oiseau qui se nourrit de figues, d'où vient son nom; il est tendre & gras comme un Ortolan: on le presente sur les tables comme un mets delicieux. Ses plumes en Automne changent de couleur, & il semble aussi changer de figure; c'est apparemment parce qu'il mue, & qu'il est devenu plus grand; on l'appelle alors *Melancoryphus*. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Melancoryphus.

Vertus. On prétend que le Bequefigue aiguise la veue à ceux qui le mangent.

FICUS.

Ficus, J. B. Ger. Raii hist.	*Ficus vulgaris*, Park.
Ficus communis, C. B. Pit. Tournef.	*Ficus sativa*, Fuch.

En François, *Figuier.*

Est un arbre de grandeur mediocre, dont la tige n'est pas droite, son écorce est unie, mais un peu rude, de couleur cendrée; son bois est fongueux, moëlleux en dedans, blanc; sa feuille est grande, large, épaisse, découpée en cinq parties ou angles, ressemblante à celle de la vigne, mais plus grande, plus dure, plus rude & plus noirâtre, attachée par une queue qui jette une liqueur laiĉteuse quand on la rompt. Cet arbre ne pousse aucunes fleurs ni chatons qui paroissent; mais plusieurs Botanistes pretendent que ses fleurs sont enfermées dans ses fruits, & que ce sont certains filets semblables à des étamines qu'on trouve dans les jeunes figues.

Grossulus, *grossus*, *grossa*, Figue. Son fruit n'étant encore gros que comme un pois est appellé *grossulus*; quand il est plus gros, mais non encore meur, on le nomme *grossus seu grossa*; & quand il est tout-à-fait meur *ficus*, & en François, *figue*. Il croît à la grosseur & à la figure d'une poire mediocre, de couleur verdâtre, blanche en dehors & rougeâtre en dedans, charnu, mou, succulent, visqueux, d'un goût doux delicieux; il contient des graines aplaties & presque rondes. Les racines de l'arbre sont nombreuses, longues, fermes, difficiles à tirer & à rompre, entourées de filamens de couleur jaune. On cultive le Figuier presentement dans les climats temperez; mais les meilleures figues croissent au Languedoc, en Provence, en Italie & aux autres païs chauds: il y en a de beaucoup d'especes qui different en figure, en grosseur, en couleur, en goût; elles sont toutes de difficile digestion à cause de leur substance visqueuse & phlegmatique. On en fait secher au four, & l'on appelle ces figues seches *caricæ* ou

ficus passæ; on s'en sert dans les alimens & en Medecine, elles sont faciles à digerer, parce qu'elles ont perdu la plus grande partie de leur phlegme visqueux par la coction qu'on leur a donneé au four; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. *Carica, ficus passæ.*

Elles adoucissent les acretez du rhume & de la poitrine, elles fortifient le poumon, elles amollissent les duretez, elles excitent l'accouchement, elles resistent au venin, elles soulagent les maladies des reins & de la vessie, étant prises interieurement en decoction; on en fait des gargarismes pour les maux de la gorge & de la bouche; on en applique aussi exterieurement pour digerer, pour amollir & pour hâter la suppuration. **Vertus.**

FICUS INDICA.

Ficus Indica, Theoph. Clus.
Mangle forte, Oviedi.
Arbor de Raiz, id est radicosa, Linsc. part. 4. Ind. Orient.
Enzada, Pigafettæ.
Arbor Indica admirabilis, Straboni.
Ficus Indica foliis mali cotonei similibus, fructu ficubus simili in Goa, C. B.
En François, *Figuier des Indes.*

Est un arbre qui croît vers Goa aux Indes; il est grand, fort élevé, gros; il répand ses rameaux au large, d'où sortent des fibres semblables à ceux de la Cuscute, de couleur dorée, lesquels étant parvenus à terre s'y affermissent, y prennent racine & croissent peu à peu en des gros arbres qui répandent à leur tour de nouveaux filamens, lesquels s'attachant aussi à terre y ptoduisent des arbres de la même maniere, & ainsi à l'infini; de sorte qu'un de ces figuiers multiplie tellement qu'il remplit un grand païs d'arbres de son espece aussi gros & aussi hauts que luy, formant une ample & épaisse forest qui est de grand secours pour faire de l'ombre en émoussant la force des rayons du soleil. Les feuilles de ses jeunes rameaux sont semblables à celles du Coing, vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, elles servent de nourriture aux Elephans; ses fruits sont des petites figues faites comme les nôtres, mais rouges comme du sang en dehors & en dedans, douces & bonnes à manger, n'ayant pas pourtant un si bon goût que celles de l'Europe.

La figue d'Inde est humectante, rafraîchissante, pectorale; l'écorce de l'arbre sert à faire des habillemens. **Vertus.**

Ficus à φύω, produco, genero, parce que le Figuier multiplie beaucoup. **Etimologie.**

FILAGO.

Filago, seu impia, Dod. Pit. Tournefort.
Helyocrisos sylvestr. Trag.
Gnaphalium vulgare majus, C. B.
Centunculus, Tur.
Tomentum, Cord. hist. Lon.

En François, *herbe à coton.*

Est une plante molle, cotonneuse, qui pousse trois ou quatre tiges à la hauteur de prés d'un pied, revétues de petites feuilles oblongues, étroites, molles & couvertes d'une laine deliée comme de la toile d'aragnée; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges; chacune d'elles est suivant M. Tournefort, un bouquet à fleurons évasez en étoile sur le haut, de couleur jaune pâle, soûtenus par un calice écailleux; lorsque la fleur est passée il paroît des semences longuettes, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est fibreuse, elle croît aux lieux steriles, sablonneux, dans les

champs negligez, dans les bois; elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Elle est desiccative & astringente; quelques-uns en font distiller de l'eau pour en laver les cancers du sein, car on la croit propre pour les resoudre.

Etimologie. *Filago à filo*, parce que cette plante est couverte de filamens lanugineux.

FILIPENDULA.

Filipendula, Ger. J. B. Raii hist.
Filipendula vulgaris, Park.
Oenanthe, Fuch. Lac.
Filipendula vulgaris, an molon Plinii, C. Bauhin. P. Tournefort.
En François, *Filipendule*.

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Pimprenelle saxifrage, mais plus étroites, découpées plus profondément, rangées plusieurs sur une côte comme par paires, de couleur verte obscure, luisante, entremêlées de quelques autres plus petites feuilles. Il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, canelées, rondes, rougeâtres, divisées en aîles vers le haut, soutenant en leurs sommets des bouquets de fleurs composées ordinairement chacune de six feuilles disposées en rose, blanches en dedans, rougeâtres en dehors, odorantes, portées sur un calice dentelé ou frangé Quand cette fleur est tombée il luy succede un fruit composé d'onze ou douze semences aplaties & ramassées en maniere de tête qui s'attache aux habits; ses racines s'étendent en beaucoup de fibres deliez, ausquels sont pendus plusieurs tubercules ou petits glands qui ont la figure d'une olive, mais plus longs, de couleur noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux tirant sur l'amer avec un peu d'astriction & d'âcreté. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, secs, dans les jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Medecine de sa racine & de ses feuilles.

Vertus. Elle est attenuante, détersive, diuretique, propre pour la colique venteuse, pour les fleurs blanches des femmes, pour les hemorroïdes.

Etimologie. *Filipendula*, parce que les tubercules des racines de cette plante sont attachez à des fibres menus, d'où ils pendent comme s'ils ne tenoient qu'à un filet.

FILIX.

Fougere. *Filix*, en François, *Fougere*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes: J'en décriray icy deux qui sont employées dans la Medecine. La premiere est appellée

Filix mas vulgaris, Park.
Filix non ramosa dentata, C. Bauh. P. Tournefort.
Filix vulgo mas dicta, sive non ramosa, J. Bauhin.
Dryopteris, Matth. in Epist. & Lugd.
Filix mas dicta, seu non ramosa, Raii hist.
Filix mas non ramosa pinnulis latis, densis, minutim dentatis, Ger. emac.
En François, *Fougere mâle*.

Elle pousse de sa racine des feuilles grandes, amples, rudes, dures, faciles à rompre, vertes, d'une odeur forte & agreable, longues d'environ un pied & demi, étendues en aîles, composées de plusieurs autres petites feuilles ou découpées jusques vers la côte, dentelées en leurs bords; elles ne portent point de fleurs apparentes non plus que les autres especes de Fougere, mais elles ont le dos couvert comme d'une maniere de poussiere rougeâtre-brune, que Cesalpin & plusieurs autres Botanistes ont cru avec raison être des semences, parce qu'ils avoient observé que les terres sur lesquelles on avoit jetté des feuilles de Fougere produisoient des pe-

tites plantes de même espece ; mais voicy les observations qu'a faites M. Tournefort sur ce sujet, avec un microscope, comme il les rapporte dans son livre, lesquelles decident la question.

Cette plante, dit-il (en parlant de la Fougere mâle) porte ses fruits sur le dos des feuilles où ils sont le plus souvent rangez à double rang le long de leurs découpures ; ils ont la figure d'un fer à cheval appliqué immediatement sur ces feuilles & comme rivé par derriere : chaque fruit est couvert d'une peau relevée en bossette & qui paroît comme écailleuse ; cette peau se flétrit ensuite, se ride & se reduit en petit volume au milieu du fruit, elle laisse voir alors un tas de coques ou vessies presque ovales, entourées presque par tout d'un cordon à grains de chapelet, par le racourcissement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une espece de ressott & jette quelques semences menues.

La racine de la Fougere mâle est grosse & comme un assemblage de gros fibres charnus joints les uns aux autres, de couleur noire. Cette plante n'a point de tige, elle aime les lieux découverts, montagneux, pierreux.

La seconde espece est appellée

Filix fœmina, Dod. Ger. Raii hist.
Filix fœmina vulgaris, Park.
Filix fœmina major & prior, Trag.
Filix sylvestris, Brunf.
Filix ramosa major pinnulis obtusis non dentatis, C. B. Pit. Tournefort.
Filix fœmina seu ramosa repens, J. B.
Thilypteris filix fœmina, Cord. in Diosc.

En François, *Fougere femelle.*

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, ferme, solide, un peu anguleuse, rameuse, remplie de moëlle ; ses feuilles sont disposées en aîles comme celles de la Fougere mâle, mais plus petites, obtuses, sans dents, vertes en dessus, blanchâtres en dessous ; sa racine est oblongue, grosse environ comme le doigt, noire en dehors, blanche en dedans, serpentant dans la terre, empreinte d'un suc gluant, d'un goût amer. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les forests ombrageuses, dans les bois, aux lieux steriles & deserts.

L'une & l'autre Fougere sont ameres & un peu astringentes au goût, elles contiennent beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme ; on les brûle & l'on en tire le sel dont on fait du verre qu'on appelle verre de fougere : on répand aussi de la cendre de fougere sur des terres afin de les fumer, car son sel y penetrant les rend meilleures & plus capables de produire. Les racines des Fougeres sont employées en Medecine, mais principalement celle de la Fougere mâle. Verre de Fougere.

Elle est fort aperitive, elle excite l'urine, elle est propre pour les maladies de la rate, pour lever les obstructions, pour l'hydropisie. Vertus.

FILICULA.

Filicula est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; je n'en décriray icy que trois qui sont employées en Medecine.

La premiere est appellée

Filicula fontana major, sive Adiantum album Filicis folio, C. B. Pit. Tournefort.
Adiantum album folio Filicis, J. B.
Adiantum album, Plinii Dryopteris candida, Dod.

Premiere espece. C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges, ou plûtost des queues longues, menues, vertes ou noirâtres, soutenant des feuilles qui ont la figure de celles de la Fougere, mais plus petites, découpées beaucoup plus menu, molles, se flétrissant & se passant aisément, d'un goût douçâtre & un peu astringent. Sa racine est assez grosse pour la grandeur de la plante, fibreuse, de couleur verdâtre comme celle du Polipode, d'un goût doux, astringent, entourée d'une mousse brune.

La seconde espece est appellée.

Filicula fontana, Tab.
Filicula fontana minor, C.B. Pit.Tourn.
Filicula fontana fœmina, Ger.

Seconde espece. Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus petite. L'une & l'autre croissent dans les fentes des murailles humides, proche des fontaines, sur les rochers, proche des vieilles cisternes.

La troisiéme espece est appellée

Filicula qua Adiantum nigrum officinarum, P. Tournefort.
Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro, C. B.
Adiantum nigrum Plinii, Ad. Lob.
Onopteris nigra, Dod.

Troisiéme espece. Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, fermes, dures, noires, portant des feuilles qui ressemblent en quelque maniere à celles de la Fougere, mais découpées fort menu, plus longues & plus larges que celles de la premiere espece de Filicula, crenelées, fermes, parsemées en dessous comme d'une poussiere, de même que la Fougere. Sa racine est grosse, fibrée, douce & astringente au goût. Cette plante croît dans les terres humides, entre les buissons, sur les troncs des chesnes.

Toutes les especes de Filicula contiennent assez de sel essentiel & de l'huile, mediocrement du phlegme.

Vertus. Elles sont pectorales, aperitives, propres pour la toux inveterée, pour exciter le crachat, pour la pierre du rein & de la vessie, pour les maladies de la ratte.

Etimologie. *Filicula à Filice*, Fougere, comme qui diroit *petite Fougere*; parce que les feuilles de ce genre de plantes sont à peu prés semblables à celles d'une petite Fougere.

FLOS ADONIS.

Flos Adonis, Park. Raii hist.
Adonis flore rubro, Ger.
Adonis hortensis flore minore atro-rubente, C. B.
Adonis vulgo, aliis Eranthemum, J. Bauhin.
Eranthemum, Dod.
Adonium, Tab.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues en bas, droites, rondes, canelées, creuses en dedans, se divisant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont découpées menu comme celles de la Camomille, rangées alternativement, un peu acres au goût, d'une belle couleur verte. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, composées chacune de plusieurs feuilles rouges & de quelques étamines bleues attachées sur un calice à cinq feuilles. Cette fleur est soutenue sur un pedicule assez long; il luy succede, aprés qu'elle est tombée, un fruit oblong qui renferme des semences pointues, vertes. Sa racine est plus menue que le petit doigt, simple, blanche, d'un goût

goût herbeux & desagreable. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est aperitive, sudorifique, propre pour la pierre, pour la goutte sciatique. Vertus.

Le nom de cette plante est tiré de la Fable qui dit qu'un certain Adonis fils d'un Roy de Cypre, ayant esté tué par un Sanglier, fut changé par Venus en cette fleur, qu'on a crû estre une espece d'Anemone. Etimologie.

FLOS CONSTANTINOPOLITANUS.

Flos Constantinopolitanus, Dod. Lugd. *miniatus*, Eyst.

Flos Constantinopolitanus miniatus albus & varius, J. B. Raii hist.

Lychnis hirsuta flore coccineo major, C. B. Pit. Tournefort.

Lychnis Chalcedonica, Tab. Ger. *Flore simplici miniato*, Park.

Ocymoides peregr. Gesn. hort. vel *Flos Hierosolymitanus*, aliis *Creticus*, vel *Croceus*, Eid. Ap.

En François, *Fleur de Constantinople*,

Flos Hierosolymitanus.

Est une espece de Lychnis, ou une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, velues, menues, vuides: ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, embrassant leur tige par leur base de couleur verte obscure, velues, rudes. Ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols d'un bel aspect, le plus souvent de couleur d'écarlate ou de cinabre broyé, quelquefois blanche ou incarnate, ou variée, d'une odeur agreable. Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, composée ordinairement de cinq feuilles rangées en œillet, garnies le plus souvent au delà de leur moitié, de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne. Quand cette fleur est passée il luy succede un petit fruit velu, verd, de figure conique, qui renferme un tas de semences presque rondes, rousses: ses racines sont longues, menues, divisées, d'un goût un peu acre: on la cultive dans les jardins; elle n'est point en usage dans la Medecine.

Il y a encore une autre espece de fleur de Constantinople, qui ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle est environ de la moitié plus basse: on l'appelle *Flos Constantinopolitanus, minor*, Dod. *seu Lychnis flore coccineo minor*, C. B.

Flos Constantinopolitanus min. Dod. *Lychnis flore coccineo minor*

Le nom de cette plante vient de la Ville d'où elle a esté apporté. Etimologie.

FOENICULUM.

Fœniculum, en François, *Fenouil*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décritay icy deux qui sont en usage dans la Medecine.

Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori semine.

La premiere est appellée

Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori semine, J. B. Pit. Tournefort.

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, canelée, de couleur verte brune, remplie d'une moëlle fongueuse, rameuse: ses feuilles sont laciniées en filaments longs, d'un verd obscur, d'une odeur agreable, d'un goût doux & aromatique. Ses sommitez soûtiennent des ombelles ou bouquets larges, jaunes, odorants, sur lesquels sont des fleurs ordinairement à cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit à deux graines oblongues, arondies, canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté, noirâtres, d'un goût acre. Sa racine est grosse comme le doigt ou comme le pouce, longue, droite, blanche, odorante, d'un goût un peu doux & aromatique.

La seconde espece est appellée

Fœniculum dulce majore & albo semine. Fenouil doux.

Fœniculum dulce, majore & albo semine, P. Tournef. | En François, *Fenouil doux.*

Elle differe de la precedente en ce que sa tige est ordinairement plus menue, ses feuilles moins grandes & ses semences plus grosses, blanches, douces & moins acres.

On cultive l'un & l'autre Fenouil aux lieux secs, chauds, principalement à cause de leurs semences : celle de la derniere espece, qu'on appelle *Fenouil doux*, est la plus employée en Medecine ; on nous l'apporte seche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand soin : c'est la même qu'on faisoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence.*

Fenouil de Florence.

Choix.

On doit choisir la semence du Fenouil nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux agreable ; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatile.

Ses feuilles, ses tiges & sa racine contiennent beaucoup de phlegme, d'huile demi exaltée, & des sels essentiel & fixe.

Vertus.

Les feuilles du Fenouil sont bonnes pour les maladies des yeux ; elles détergent, elles fortifient, elles éclaircissent la veue, elles excitent le lait aux nourices ; elles adoucissent les acretez de la poitrine, elles fortifient l'estomac.

Sa racine est fort aperitive, & bonne pour purifier le sang.

Sa semence est carminative, ou propre pour chasser les vents ; elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle donne bonne bouche étant mâchée.

Etimologie.

Fœniculum à Fœno, Foin, parce que cette plante étant sechée, jaunit & ressemble à du foin.

FOENUMGRÆCUM.

Fenugrec.

Fœnumgræcum, en François, *Fenugrec*, est une plante dont il y a deux especes ; une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Fœnumgræcum, Ger. Raii hist.
Fœnumgræcum sativum, C. B. Pit. Tournefort, Park.
Fœnugræcum, J. B.
Buceras & Ægroceras, Hippocratis.

Premiere espece.

Elle pousse une tige seule à la hauteur d'environ demi pied, grêle, creuse en dedans, divisée en rameaux portant des feuilles trois à trois sur une queue, à peu prés comme le trefle, petites, tantost oblongues, tantost plus larges que longues, ou à demi rondes, dentelées : ses fleurs sortent des aisselles de ses feuilles, legumineuses, petites, blanches : il leur succede des gousses longues, plates, pointues, ayant la figure d'une corne, remplies de semences à peu prés romboïdes avec une échancrure, jaunes, de substance mucilagineuse, d'une odeur & d'un goût desagreable. Sa racine est simple, ligneuse. On cultive cette plante principalement à Aubervilliers, d'où l'on nous apporte la semence seche à Paris.

La seconde espece est appellée

Fœnumgræcum sylvestre, C. B. Ger. Park. P. Tournef. Raii hist.
Fœnumgræcum sylvestre Dalechampii, J. B.

Seconde espece.

Elle differe de la precedente en ce que n'ayant point esté cultivée, elle est plus petite dans toutes ses parties.

La semence du Fenugrec cultivé est en usage dans la Medecine ; il faut la choisir nouvelle, grosse, bien nourrie, de couleur jaune ; car si on la garde long temps, elle devient obscure ou brune ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel ou volatile.

Elle discute, elle amollit, elle digere, elle resout ; on en fait du mucilage en la mettant tremper dans de l'eau chaudement, on la reduit aussi en farine pour les cataplasmes, pour les onguents, pour les emplâtres ; on l'employe entiere dans des decoctions de lavemens pour ramollir, pour adoucir, pour les coliques ; quelques-uns même en font manger étant cuites comme d'autres legumes, ou bien ils ordonnent d'en boire la decoction pour amollir & lâcher le ventre. On dit que les Indiens preparent avec la semence du Fenugrec un vin doux. Vertus.

Fœnum græcum, c'est à dire foin de Grece ; on a donné ce nom au Fenugrec, parce qu'étant sec il ressemble à du foin, & que sa semence a esté apportée de Grece. Etimologies

Buceras à βὲς, bos & κέρας, cornu, comme qui diroit, *corne de beuf*, à cause que ses gousses sont faites en cornes.

Ægoceras ab αἴξ αἰγὸς, capra, & κέρας, cornu, comme qui diroit, *corne de chevre*, par la même raison.

FORFICULA.

Forficula, | *Auricularia*, | *Mordella*, | *Vellicula*.

En François, *Oreillere*, | *Perce-oreille*.

Est un petit insecte longuet, fort agile & courant vite ; il a deux petites cornes à la tête, six pieds, sa queue est fourchue, son corps est gros comme un petit ver, plat, fort uni & poli, long comme la moitié de l'ongle : il habite souvent sur les feuilles des choux, dans les creux des arbres, dans les trous des murailles, dans les terres ; il y en a de plusieurs especes qui different en grosseur & en couleur, les plus gros sont jaunâtres, les mediocres ou les plus communs sont de couleur de chateigne, & les plus petits sont noirs & blancs, ces derniers sont souvent aîlez.

L'oreillere cherche les oreilles où il se glisse avec beaucoup de vitesse, & il mord ou il pince les endroits où il s'attache ; ce qui cause beaucoup de douleur & offense quelquefois le cerveau ; il se fourre aussi dans les replis des autres parties du corps où il agit de même : mais comme ces endroits ne sont pas si sensibles ni si dangereux que les oreilles, il n'y fait pas tant de mal ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

On en met infuser dans de l'huile & on fait bouillir l'infusion comme quand on prepare l'huile de vers ; on se sert de cette huile pour fortifier les nerfs dans les mouvemens convulsifs, on en frotte les temples, le poignet, les émonctoires. Vertus. Huile de Perceoreille

On estime les perce-oreilles pour la sourdité étant sechez, pulverisez, mêlez avec de l'urine de liévre, & introduits dans l'oreille.

Forficula, parce que la queue de cet insecte est formée en forcettes ou ciselets qu'on appelle du même nom. Etimologies

Auricularia, parce qu'il cherche les oreilles pour s'y introduire.

Mordella à mordendo, parce qu'il serre avec le bout de sa queue comme s'il mordoit.

Vellicula à vellicando, parce qu'il pince & picotte.

FORMICA.

Formica, en François, *Fourmi*, est un petit insecte connu de tout le monde. Il y Fourmi.

en a de plusieurs especes; les unes sont rouges, les autres noires, les autres de couleur obscure, les autres grises; les unes sont aîlées, les autres ne le sont point; elles ont chacune six pieds; elles amassent pendant le Printemps, l'Eté & l'Automne, ce qu'elles peuvent attraper, comme des grains de blé, de la semence de Pavot, des parcelles de fruits qu'elles portent dans leur retraite sous terre, pour leur servir de nourriture en Hyver. On raconte beaucoup d'autres merveilles touchant leur prévoyance, leur agilité & leur travail, lesquelles il seroit trop long de rapporter icy. Elles font en hyver des œufs ou des petits vers, lesquels éclosent & se transforment au Printemps en Fourmis: elles contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Choix. Les meilleures sont les plus grosses qui habitent sous les arbres resineux, & qui sentent l'aigre.

Vertus. Elles restaurent les esprits, elles excitent la semence, elles guérissent la lepre, elles dessechent; elles sont bonnes pour la sourdité.

On voit dans les Indes plusieurs especes de Fourmis, comme les Fourmis aîlées qui font la gomme lacque; elles sont grosses comme nos mouches ordinaires. Le Pere Louis le Conte Jesuite, dans ses nouveaux Memoires sur l'Etat present de la Chine, en parlant des petits insectes des Indes, dit que les Fourmis blanches s'y trouvent par tout, quelque soin qu'on prenne de les détruire. [Elles sont, dit-il, celebres par l'incommodité qu'elles causent, & par leurs proprietez naturelles; elles sont tres-petites, d'une substance molle, blanche, & quelquefois un peu rousse: elles se multiplient à l'infini; & quand elles se sont emparées d'une maison ou d'un appartement, il n'y a que les Fourmis noires qui les en puissent chasser. Elles ont les dents si aigues & si penetrantes, qu'elles percent dans une nuit non seulement les plus gros balots, les draps, la laine & toutes les autres étoffes, mais encore les cabinets & les armoires, dont le bois devient en peu de jours tout vermoulu. Elles gâtent même le fer, le cuivre & l'argent, sur lesquels on voit souvent les traces & les vestiges de leurs petites dents. Neanmoins il y a bien de l'apparence que cet effet vient encore plus de la qualité particuliere de leur salive qui est une espece de dissolvant, & qui agit alors à peu prés comme l'eau forte fait icy sur nos metaux.]

Fourmis blanches.

Etimologie. *Formica, quod micas ferat*; car cet insecte amasse des miettes ou parcelles de plusieurs choses, & il les emporte pour sa nourriture.

FRAGARIA.

Fragaria, Ger. Raii hist.
Fragaria vulgaris, C. B. Pit. Tournef. Park.
Trifolium, aliis Fragaria, Brunf.
Fragaria ferens fraga alba & rubra, J. Bauh.
Fragula, Cord. hist.
Fragum & trifolium fragiferum, Tab.

En François, *Fraizier*.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs pedicules ou queues menues, longues, velues, portant les unes chacune trois feuilles, les autres des fleurs. De plus, elle jette certains fibres ou filamens qui serpentent à terre, qui y prennent racine en plusieurs endroits, & qui multiplient leur espece. Ses feuilles sont oblongues, moyennement larges, dentelées ou crenelées tout autour, veinées, velues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous: ses fleurs sont attachées quatre ou cinq à un même pedicule; elles sont composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, comprises dans un calice découpé en dix parties. Quand cette fleur

est passée, il paroît un fruit rond ou ovale plein de suc, ayant à peu prés la figure d'une meure de Renard, de couleur verte au commencement, puis blanche, & enfin rouge quand il est meur; d'une odeur agreable, & d'un goût doux, vineux & delicieux; il contient des semences menues: on appelle ce fruit en Latin *fragum*, & en François, *Fraize*. Il meurit quelquefois blanc; sa racine est oblongue, fibreuse, de couleur brune ou noirâtre. Cette plante croît aux lieux sombres, dans les bois. On la cultive dans les Jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile. *Fragum*, Fraize.

La feuille & la racine du Fraizier sont aperitives par les urines, & un peu astringentes par le ventre. Vertus.

La Fraize contient beaucoup de phlegme, d'huile exaltée, & de sel essentiel.

Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau; elle pousse par les urines & par la transpiration; elle purifie le sang, elle resiste au venin.

Fragaria vient de *fragrare*, *sentir bon*, parce que les Fraizes ont une odeur agreable & réjoüissante. Etimologies

Trifolium fragiferum, parce que les feuilles du Fraizier naissent trois à trois sur une queue comme celles du Trefle.

FRAMBOESIA.

Frambœsia, en François, *Framboise*, est une espece de Meure de Renard cultivée, ou un fruit plus gros que la Fraize, rond, un peu velu, composé de plusieurs bayes entassées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjoüissante, fort agreable, pleines d'un suc doux & vineux, renfermant chacune une semence. Ce fruit naît sur une espece de ronce appellée Framboise.

Rubus idæus, Ger. Park.
Rubus idæus spinosus, C. B. Pit. Tournefort.
Rubus idæus spinosus fructu rubro, J. B. Raii hist.
En François, *Framboisier*.

C'est un arbrisseau qui croît jusques à la hauteur d'un homme; ses branches sont tendres, vertes, moëlleuses, garnies de petites épines qui ne sont guéres piquantes: ses feuilles sont semblables à celles de la ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes, brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont chacune à cinq feuilles, blanches, disposées en rose, & soûtenues par un calice découpé; sa racine est longue, serpentante & se divisant en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les Jardins.

La Framboise contient beaucoup de phlegme & d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel.

Elle fortifie le cœur & l'estomac, elle humecte, elle purifie le sang, elle donne bonne bouche, elle rafraîchit. Vertus.

Sa fleur est propre pour les inflammations des yeux, pour les eresipelles, pour fortifier l'estomac.

Ses sommitez & ses feuilles sont déterſives & moins astringentes que celles de la ronce ordinaire; elles sont propres pour les gargarismes, dans les maux de la gorge & des gencives.

Frambœsia, vient de *fragrare*, *sentir bon*, parce que la Framboise rend une odeur merveilleuse. Etimologies

On appelle le Framboisier *Rubus idæus*, parce que c'est une espece de ronce qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont Ida, & aux environs.

FRANGULA.

Frangula, Dod. Pit. Tournef.
Frangula, sive alnus nigra baccifera, Park.
Alnus nigra baccifera, C. B. J. B. Raii histor.
Alnus nigra, sive frangula, Get.
Avornus, Crescentio.

Est un arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de neuf ou dix pieds, grosses comme le pouce, droites, se divisant en plusieurs rameaux ; son écorce est noire en dehors, jaune safranée en dedans. Elle couvre un bois blanc & fragile, qui renferme certaine moëlle roussâtre ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Aune ou du Cerisier, mais un peu plus rondes & plus noirâtres ; ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles blanches, disposées en rond dans les échancrures du calice, qui est un godet évasé & découpé en pointe. Ces fleurs sont suivies par des bayes rondes, molles, de couleur verte au commencement, puis rouge, & enfin noire, divisées chacune par une maniere de fente qui les fait paroître comme composées de deux bayes unies ensemble ; elles renferment chacune deux ou trois semences plates. Cette plante croît dans les bois humides ; sa seconde écorce, & principalement celle de sa racine, est en usage dans la Medecine : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle purge les serositez par haut & par bas ; on s'en sert pour l'hydropisie, principalement chez les paysans. La dose est depuis demi dragme jusques à deux dragmes. On l'employe aussi dans les onguens pour la gale.

On dit que ses feuilles donnent beaucoup de lait aux vaches qui en mangent.

Etimologie. *Frangula à frangendo*, parce que le bois de cet arbrisseau est facile à rompre.

FRAXINELLA.

Fraxinella, Clus. hist. Dod. Ger. Pit. Tournefort.
Fraxinella officinis dictamnus, J. Bauh. Raii hist.
Dictamnus albus vulgo sive fraxinella, C.B.
Dictamnum album, nonnullis *pumila fraxinus*, Matth. Lac.
Dictamus putatus, Brunf.

En François, *Fraxinelle*.

Est une plante dont les tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rougeâtres, remplies de moëlle, revêtues de feuilles semblables à celles du Frêne, mais plus petites, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feüille ; ses fleurs naissent aux sommittez des tiges, belles, grandes, disposées en maniere d'épi, composées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant sur le purpurin, & rayées d'un purpurin plus foncé, accompagnées de huit ou dix étamines courbes, purpurines, d'une odeur forte.

Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines qui renferment des semences un peu plus grosses que celles du *Milium Solis*, ovales, pointues par un bout, noires, luisantes ; ses racines sont longues, un peu moins grosses que le petit doigt, blanches, d'une odeur assez forte, un peu ameres au goût. Cette plante croît aux païs chauds, dans les forests de Provence, du Languedoc, en Italie ; sa racine est en usage dans la Medecine : on nous l'envoie seche.

Choix. Dictam blanc. On doit la choisir recente, bien nourrie, grosse, blanche par tout, bien mondée. C'est ce que nous appellons Dictam blanc, ou racine de Dictam : on devroit pro-

noncer *Diptam* pour distinguer cette drogue d'avec le Dictam de Crete. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. **Diptam.**

Elle est cordiale & alexiraire, elle resiste au venin, elle fortifie le cerveau & l'estomac ; elle est aperitive, elle tue les vers : elle est propre pour l'epilepsie, pour la peste. **Vertus.**

Fraxinella à fraxino, Frêne, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles du Frêne. **Etimologie.**

FRAXINUS.

Fraxinus, Brunf. Trag.
Fraxinus excelsior, C. B. Pit. Tournefort.
Fraxinus vulgatior, J. B. Raii hist.
Fraxinus vulgaris, Park.
En François, *Fresne*,

Est un arbre grand, gros, droit, rameux, couvert d'une écorce unie, cendrée, verdâtre : son bois est dur, uni, blanc ; ses feuilles sont oblongues, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille, dentelées, d'un goût un peu amer & acre. Ses fleurs sont des étamines disposées en grapes qui naissent avant les feuilles, & qui se dissipent en peu de temps : il leur succede un fruit ou une folilcule membraneuse, oblongue, formée en langue d'oiseau, plate, fort deliée dans la pointe, renfermant dans sa base une semence oblongue ou presqu'ovale, aplatie, blanche, moëlleuse, d'un goût acre & amer ; elle ne meurit qu'en Automne.

On appelle ce fruit *Ornithoglossa, ab ὀρνὶς, avis, & γλῶσσα, lingua*, comme qui diroit, *Langue d'oiseau* : ses racines sont grandes & elles s'étendent beaucoup à fleur de terre. Cet arbre croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, vers les prez, où il profite davantage qu'aux lieux secs ; il contient beaucoup de sel & d'huile. ***Ornithoglossa.*** **Etimologie.**

La seconde écorce de ses branches & son fruit sont fort aperitifs ; on les employe dans les maladies de la ratte, dans les fievres intermittentes. **Seconde écorce du Frêne.** **Vertus.**

Fraxinus à frago, flecto, vel à fragosis locis ; parce que cet arbre se plaît aux lieux rudes : ou bien *fraxinus à φράξις, sepimentum*, parce qu'on se sert du Fresne pour faire les hayes : on l'appelle en Grec *μελία*. **Etimologie.**

FRINGILLA.

Fringilla seu Frigilla, en François, *Pinçon*, est un fort petit oiseau de couleurs differentes, assez connu ; il fait son nid au haut des arbrisseaux & sur les branches les plus basses des arbres : le froid l'engourdir & le fair prendre aisément ; son ramage est agreable ; on dit que son chant du matin presage la tempeste : il se nourrit de vermisseaux, de graines ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. ***Frigilla.*** **Pinçon.**

On l'estime propre pour l'epilepsie. **Vertus.**

Fringilla & frigilla à frigere, avoir froid, parce que ce petit oiseau est fort susceptible du froid. **Etimologie.**

FRITILLARIA.

Fritillaria vulgaris, Park. Raii hist.
Fritillaria præcox purpurea variegata, C. B. Pit. Tournefort.
Meleagris sive Fritillaria dilutior & saturatior, J. B.
En François, *Fritillaire*,

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, grêle, ronde, lisse, de couleur verte tirant sur le purpurin ou sur le noir, fongueuse en dedans, portant six ou sept feuilles rangées sans ordre, mediocrement longues, étroites,

creuſes, reſſemblantes à celles de la Barbe de bouc, d'un goût tirant ſur l'aigre: ſon ſommet ne ſoûtient ordinairement qu'une fleur, quelquefois deux, ratement trois. Cette fleur eſt belle, grande, compoſée de ſix feuilles qui ſont diſpoſées en maniere de cloche, panchée, marbrée comme par tablettes, ou en façon de Damier, de diverſes couleurs, purpurine, incarnate, rouge, blanche, tres-agreables à la veue. Lorſque cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit oblong, anguleux ou triangulaire, diviſé en trois loges remplies de ſemences tres-aplaties, pâles. Sa racine eſt bulbeuſe, ſolide, blanche, ſans tuniques, compoſée de deux tubercules charnus, comme à demi ſpheriques, ayant en deſſous pluſieurs fibres. Cette plante differe de la Tulipe par ſa fleur & par ſa racine; elle eſt recherchée par les Fleuriſtes; elle croît dans les prez, & on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Sa racine eſt digeſtive, remolitive, reſolutive.

Etimologie. *Fritillaria à Fritillo*, Damier, à cauſe que la fleur de cette plante eſt marbrée en Echiquier comme un Damier.

Meleagris, à cauſe que ſa fleur eſt émaillée de diverſes couleurs comme les plumes d'un oiſeau du même nom, qui eſt la Perdrix de Barbarie ou de Guinée.

F U C U S.

Bourdon. *Fucus*, en François, *Bourdon*, eſt une mouche faite comme l'Abeille, mais plus groſſe, armée ordinairement d'un aiguillon fort ſubtil, qui, quand il pique, fait tumefier la chair avec une douleur tres-poignante & tres-ſenſible. On trouve des Bourdons qui n'ont point d'aiguillon, on appelle ceux-là *Bourdons imparfaits.* Cette eſpece de Mouche ne travaille à rien, & elle vit du travail des Abeilles, car elle mange leur miel; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt propre pour faire croître les cheveux; on la fait ſecher & on la met en poudre ſur la tête.

Etimologie. *Fucus* ſignifie *fard, tromperie*; on a donné ce nom à cette Mouche, parce qu'elle contrefait la Mouche à miel: on l'appelle en François, *Bourdon*, à cauſe du bourdonnement qu'elle fait en volant.

F U C U S.

Fucus eſt un genre de plante qui naît au fond des eaux; il y en a de pluſieurs eſpeces; je rapporteray icy une des principales.

Fucus maritimus, vel quercus maritima veſiculas habens, C.B. Pit. Tournefort.
Quercus marina, Cluſ. Ger. Park.

Fucus ſive Alga marina latifolia vulgatiſſima, Raii hiſt.
Fucus marinus primus, Dod.

Eſt une plante qui pouſſe premierement pluſieurs petites tiges plates, étroites, mais qui s'élargiſſent peu à peu en croiſſant, & qui ſe diviſent en petits rameaux, portant certaines feuilles larges, oblongues, ayant quelque reſſemblance avec celles du Cheſne, mais plus petites, attachées avec leurs tiges par une ſubſtance tenace, pliante, membraneuſe, ordinairement liſſes, mais quelquefois velues ou couvertes d'un poil menu, mouſſeux, tantôt en un côté ſeul, tantôt aux deux côtez ou de toutes parts: il s'y éleve auſſi des tubercules vuides, en forme de bulles ou de veſſies, quelquefois oblongues, d'autres fois rondes, tantôt plus groſſes, tantôt plus petites. Cette plante eſt ſouvent baſſe, mais elle croît quelquefois juſqu'à la hauteur d'un pied & demi: pendant qu'elle eſt recemment cueillie, elle a une vilaine

vilaine couleur jaune, verdâtre; mais si on la fait secher, elle devient noire, principalement celle qu'on a tirée des rivages sablonneux de la mer; on ne l'employe point en Medecine, on dit qu'on s'en servoit autrefois pour la teinture.

FULICA.

Fulica, Jonst. | *Margus niger & Pullus aquaticus* Alberti. En François, *Foulque*, *Pullus aquaticus.*

Est un oiseau aquatique gros comme une poule ordinaire, noir par tout, & principalement à la tête & au cou. Le devant de sa tête est de figure ovale, sans plumes, mais couvert d'une pellicule blanche, representant la crête d'une poule: sa langue est plus molle que celle de la poule; il a aux pieds des membranes noires, larges, disjointes: il marche gravement, se tenant droit sur ses pieds; mais il court legerement; il se plaît dans les marêts, dans les étangs; il se nourrit d'herbes & de semences; il fait son nid à terre, & il pond en Eté des œufs.

Sa graisse est resolutive & anodine.

Il y a une espece de Foulque de mer, ou une Macreuse, qu'on appelle *Diabolus marinus*, ou *Diable de mer*, à cause de sa grande noirceur. *Diabolus marinus.*

Fulica à Fuligine, suye, parce que cet oiseau est noir comme de la suye. Etimologie.

FULIGO.

Fuligo, en François, *Suye*, est la partie la plus huileuse & la plus volatile des matieres combustibles, qui étant poussée par le feu, s'exalte en fumée, & se condense contre les parois des cheminées à mesure qu'elle reçoit du rafraîchissement & qu'elle perd de son mouvement. Elle se trouve tantôt en masse, tantôt en poudre, de couleur noire, d'un goût fort amer, & d'une odeur desagreable: elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Suye.

Elle est fort déterfive; on l'employe dans les onguents pour la teigne, pour la gale inveterée: on en applique au poignet pour guerir la fievre intermittente. Vertus.

Fuligo à λιγνὺς, fumus, parce que la suye est une fumée condensée. Etimologie.

FUMARIA.

Fumaria, Trag. Matth.	*Fumaria officinarum &* Dioscoridis,
Fumaria vulgaris, J. B. Park. Raii hist.	C. B. Pit. Tournef.
Capnos, Lob.	*Fumaria purpurea*, Ger.
Fumus terræ, Brunf. Cam.	En François, *Fume-terre*,

Est une plante fort commune, qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, vuides, de couleur en partie purpurine, en partie verte-blanchâtre: ses feuilles sont découpées menu, attachées à des queues longues, anguleuses, de couleur de vert de mer. Ses fleurs sont assemblées comme en épi, petites, composées chacune de deux feuilles ordinairement purpurines ou violettes pâles, mais quelquefois tout-à-fait blanches. Lorsque la fleur est passée, il paroît une capsule membraneuse, ronde ou oblongue, laquelle renferme une ou deux graines menues, rondes. Sa racine est mediocrement grosse, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante est un peu amere & de mauvais goût: elle croît dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle purifie le ſang, elle excite l'urine; on l'employe dans les maladies de la ratte, pour le ſcorbut, pour la gratelle.

Etimologie. *Fumaria à fumo*, parce que le ſuc de cette plante étant mis dans les yeux, leur fait jetter des larmes comme la fumée.

FUNGUS.

Champignon, Potiron. *Fungus*, en François, *Champignon* ou *Potiron*, eſt un genre de plante ſans feuilles, ſans fleurs & ſans ſemences apparentes; il pouſſe un pedicule court, gros, fongueux, qui ſoutient un chapiteau épais, charnu, ſpongieux, arondi ou aplati, ou pointu, feuilleté, quelquefois garni en deſſous de pluſieurs fiſtules aſſemblées comme en tuyau d'orgue.

Il y a beaucoup d'eſpeces de Champignons; ils naiſſent en peu de temps ſur la terre, ſur le fumier, ſur les arbres, ſur les arbriſſeaux, dans les prez, ils different dans leurs principes & dans leurs qualitez; mais ils contiennent tous en general beaucoup d'huile & de ſel volatile & fixe.

Champignons petrifiez, ou Champignons de mer. On trouve auſſi ſur les rochers des champignons petrifiez, qu'on appelle champignons de mer.

Fait curieux. J'ay veu à l'égard des Champignons un fait bien extraordinaire : Un jeune enfant de Paris malade du rachitis, avoit les jambes tortues, on y mit des écliſſes pour tâcher de les redreſſer; mais le Chirurgien qui le penſoit fut bien étonné de trouver ſous les bandes un bon nombre de champignons gros comme le bout du doigt, il ôta ces champignons, il racommoda les écliſſes & le bandage, il retourna le penſer vingt-quatre heures aprés, il trouva encore à la même place autant de champignons; il continua tous les jours à le penſer, & il retira pluſieurs jours de ſuite des champignons. Cette grande production en un lieu où l'on devoit ſi peu l'attendre, fut la matiere d'un grand raiſonnement chez les Phiſiciens. On nous propoſa la queſtion chez Monſieur l'Abbé Bourdelot où l'on faiſoit alors des conferences de Phiſique; & aprés avoir eſté convaincus de la verité du fait par la veue & par l'attouchement, nous trouvâmes la veritable raiſon : C'eſt que les écliſſes qu'on avoit appliquées autour des jambes de l'enfant étoient d'un bois de pommier où les champignons naiſſent facilement, & dans lequel il y avoit apparemment de la ſemence de champignons; car quoiqu'il ne paroiſſe point de ſemence ſur ce genre de plante, il ne faut pas conclure qu'il n'y en ait point, la ſemence du champignon doit eſtre ſi menue & ſi fine qu'on ne peut pas l'appercevoir; il arrivoit donc que la chaleur de l'enfant qui étoit emmailloté, & ſon urine qui abreuvoit ſouvent les écliſſes, developpoient les ſemences des champignons, les rarefioient & les faiſoient éclore & pouſſer leur plante en vingt-quatre heures, comme ont coutume de croître les champignons.

Etimologie. *Fungus à funus & ago,* comme qui diroit, *je fais les funerailles*, ou *je donne la mort*, car beaucoup de perſonnes ſont mortes pour avoir mangé des Champignons.

FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS.

Fungus campeſtris, albus ſuperne, inferne rubens, J. Bauhin. Raii hiſt. Pit. Tournefort.

Fungi vulgatiſſimi eſculenti, Lob. Ico.
Fungus eſculentus 12. Park.
Fungus pileolo lato & rotundo, C. B.

Champignon ordinaire. Eſt le Champignon ordinaire qu'on employe dans les ragoûts; il croît ſur ſon pedicule premierement rond en bouton, enſuite il s'élargit & s'agrandit peu à peu en

un chapiteau charnu, ſpongieux, blanc en deſſus, rougeâtre en deſſous, tendre, facile à rompre, d'une odeur agreable & d'un bon goût; il croît naturellement dans les champs, mais les meilleurs Champignons & les plus ſeurs pour la ſanté ſont ceux qui naiſſent & croiſſent en une nuit ſur des couches de fumier, où les Jardiniers ont trouvé le moyen d'en faire venir toute l'année. Si le Champignon paſſe trop de temps ſur la terre, il devient un poiſon mortel à cauſe d'une fermentation qui s'y eſt faite; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatile. Champignons cultivez.

Il nourrit, il reſtaure, il excite la ſemence étant mangé. Vertus.

FUNGI VERNI ET ESCULENTI.

Fungi verni odori & eſculenti, J. B. | En François, *Mouceron*. Mouceron.

Eſt un petit champignon gros comme un petit pois, odorant & fort bon à manger, ſon pedicule eſt court, garni de fibres, ſon chapiteau eſt rond, charnu, ſpongieux, blanc; il croît enveloppé dans de la mouſſe, c'eſt pourquoy on l'appelle Mouceron; on en trouve au Printemps aux lieux ombrageux, dans les bois, ſous les arbres, entre les épines, dans les prez; il en revient tous les ans au même lieu d'où l'on l'a tiré, la terre ſur laquelle il naît eſt griſe: ce Champignon a une odeur agreable & il eſt delicieux à manger; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Il eſt nourriſſant, reſtaurant, fortifiant, excitant la digeſtion & la ſemence, c'eſt un excellent ragoût étant bien aprêté. Vertus.

Fungi verni, parce que cette eſpece de Champignon ne ſe trouve qu'au Printemps. Etimologie.

FURFUR.

Furfur, en François, *Son*, eſt la partie corticale la plus maigre, la plus griſe & la plus groſſiere du froment qui ſe ſepare & qui demeure ſur le crible aprés qu'on a paſſé la farine. Le ſon contient du ſel eſſentiel & de l'huile. Son.

Il eſt déterſif & adouciſſant, on s'en ſert pour les maladies de la poitrine, pour les rhumes inveterez. On en fait une maniere de tizane qu'on appelle Eau de ſon, laquelle on donne à boire un peu chaude au malade; on l'employe auſſi en lavemens, & l'on en fait des cataplaſmes avec de la biere & de l'urine pour appaiſer les douleurs de la goutte. Vertus. Eau de ſon.

Furfur à far, blé froment, parce qu'on tire le ſon du froment. Etimologie.

FURO.

Furo, | *Furus*, | *Furunculus*, | *Furectus*, | *Muſtela ſylveſtris*, | *Viverra*.

En François, *Furet*.

Eſt un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand qu'une belette ordinaire, long, delié, fort agile & toûjours en mouvement, cherchant & furetant par tout; il a les yeux jaunes & vifs, la couleur de ſon corps eſt ordinairement rougeâtre ſur le dos, noire ſous le ventre, jaune aux côtez; ſes pieds ſont petits. On trouve cet animal principalement en Afrique, il ſe nourrit de miel, de poiſſon, de petits chiens, de petits lapins, de pigeons. On ſe ſert du Furet pour denicher les lapins de leur taniere; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Sa chair eſt bonne contre la morſure des ſerpens, pour reſoudre, pour exciter l'urine. Vertus.

Sa fiente eſt reſolutive. Fiente.



G

GAGATES.

Geeft, Jays, Jayet.

Gagates, en François, *Geeſt* ou *Jays* ou *Jayet*, eſt une pierre bitumineuſe, dure, noire, unie, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Europe, comme en Allemagne, en Suede, en Provence, en Irlande, dans les mines pierreuſes, entre les rochers; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatile penetrant.

Quelques-uns croyent que le Jays eſt un ſuccin dont les patties volatiles ont eſté ſeparées par les feux ſoûterrains, & que de là vient le Petrolæum.

Choix. Il faut choiſir le Jays net, dur, d'un beau noir luiſant.

Vertus. Il diſcute, il amollit, il chaſſe les vents, il abat les vapeurs; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. Le nom de Gagates vient de *Gaga* riviere & ville de Lycie, d'où l'on tiroit autrefois le Jays.

GALACTITES.

Leuca, *Leucographia*.

Galactites, | *Leuca*, | *Leucographia*.

Eſt une pierre griſe, ou de couleur cendrée, d'un goût doux, qui jette un ſuc laiteux quand on la pulveriſe; on la trouve en pluſieurs montagnes de Saxe & d'Allemagne, & dans pluſieurs rivieres.

Vertus. Elle provoque le lait aux nourrices, elle excite la memoire, on en mâche pour faire cracher, elle eſt propre pour les fluxions & les ulceres des yeux.

Etimologies. *Galactites*, *à* γάλα, *lac*, parce que cette pierre rend du lait.

Leuca à λευκή, *alba*, parce qu'elle rend une liqueur blanche.

GALANGA.

Galanga, eſt une racine qu'on nous apporte ſeche des Indes; il y en a de deux eſpeces.

Galanga major. Premiere eſpece.

La premiere appellée *Galanga major*, eſt une racine aſſez groſſe, peſante, couverte d'une écorce rougeâtre, ſolide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, acre & un peu amer: la plante qu'elle pouſſe étant dans terre, eſt une eſpece de roſeau dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'Iris; ſa fleur eſt blanche, ſans odeur, ſa ſemence eſt menue: on la cultive en Java & en la Chine; elle eſt fort peu en uſage en Medecine. Les Vinaigriers s'en ſervent pour donner de la force à leur vinaigre.

Galanga minor. Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece appellée *Galanga minor*, eſt une racine groſſe comme le doigt, qu'on a coupée par trenches ou en morceaux gros comme des avelines, pour la faire ſecher & pour la tranſporter plus commodément; elle eſt dure, rougeâtre en dehors & en dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand Galanga: la plante qu'elle pouſſe étant dans la terre a la forme d'un petit arbriſſeau qui porte des feuilles ſemblables à celles du Mirte; on le cultive aux grandes Indes, en la Chine, d'où l'on nous apporte la racine ſechée. On

Choix. doit la choiſir bien nourrie, recente, haute en couleur, compacte, odorante, d'un

goût aromatique piquant ; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du ſel eſſentiel. Elle eſt à juſte raiſon preferée à celle du grand Galanga pour la Medecine. Les Vinaigriers l'employent auſſi dans leur vinaigre.

Vertus. Elle fortifie l'eſtomac & le cerveau, elle chaſſe les vents, elle reſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes & l'utine.

Etimologie. *Galanga* vient du nom Arabe *Galingia*, qui ſignifie la même choſe.

GALBANUM.

Galbanum en larmes. Galbanum en maſſe. *Galbanum*, eſt une gomme dont on nous apporte deux eſpeces ; une en larmes jaunes, d'une odeur forte & deſagreable, d'un goût amer & un peu acre. L'autre en groſſes maſſes graſſes ou viſqueuſes, mollaſſes, remplies de beaucoup de paillettes, de ſemences, de petits bâtons & d'autres impuretez, d'une odeur fort puante ; elles ſortent toutes deux par incision de la racine d'une eſpece de Ferule appellée *Ferula galbanifera*, ou *Ferulago latiore folio*, laquelle croît en Arabie, en Sirie, aux grandes Indes, elle paſſe de beaucoup la hauteur d'un homme ; ſa tige eſt groſſe, remplie de moëlle ; ſes feuilles ſont grandes, larges, reſſemblantes à celles du Perſil ; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols jaunâtres, compoſées ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extremité du calice ; lorſque la fleur eſt paſſée ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences tres-grandes, ovales, plates & minces, comme on en peut voir dans les maſſes du Galbanum, car il s'y en rencontre toûjours beaucoup. *Ferula Galbanifera, ferulago latiore folio.* M. Tournefort.

Choix du Galbanum en larmes. Le Galbanum en larme ne differe de l'autre qu'en ce qu'il a eſté ramaſſé avec ſoin & exactitude, ſans qu'il s'y ſoit meſlé des ordures. Il doit être choiſi en belles larmes ſeches, jaunes, pures, d'une odeur forte, d'un goût amer, on l'employe dans les compoſitions qu'on fait prendre par la bouche.

Choix du Galbanum commun. Le Galbanum en maſſe n'eſt impur qu'à cauſe de la negligence qu'on a eue à le recueillir avant qu'il s'y ſoit mêlé des ſaletez : il faut le choiſir le plus net & le plus ſec, de couleur jaunâtre, d'une odeur puante, laquelle eſt eſſentielle à ſa vertu pour les maladies des femmes ; on s'en ſert dans les emplâtres & dans les onguents.

L'un & l'autre Galbanum contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile acide penetrant, peu de phlegme & de terre.

Vertus. Le Galbanum pris par la bouche excite les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il reſiſte au venin, il diſcute & amollit les duretez de la matrice & des autres viſceres.

Le Galbanum appliqué en emplâtte eſt propre pour digerer, pour ramollit, pour reſoudre, pour faire ſupurer.

Etimologie. *Galbanum à γαλϐάνη vel χαλϐάνη.*

GALEGA.

Galega, Dod. Lob. Ger. J. Bauhin. Raii hiſt.	*Galega vulgaris*, C. B. Park. P. Tourn. *Ruta capraria*, Geſn. hort.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, vuides, rameuſes ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la veſſe, mais plus longues, attachées par paires le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, ayant chacune en ſon extremité une maniere de petite épine molle, d'un goût de legume ; ſes fleurs naiſſent en épis, legumineuſes, de couleur blanche ou violette blanchâtre : quand ces fleurs ſont paſſées il paroît des gouſſes greſles & rondes, qui renferment des ſemences oblongues ; ſes racines ſont menues, blanches, éparſes. Cette plante croît aux lieux humides & gras, proche des ruiſſeaux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, elle reſiſte au venin, on s'en ſert pour la peſte, pour l'épilepſie, pour la morſure des ſerpens, pour les vers.

GALEOPSIS.

Galeopſis, ſive urtica iners flore luteo, J. Bauh. Pit. Tournefort. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges quarrées, portant des feuilles qui approchent en figure de celles du Marrube; ſa fleur eſt en gueule, belle, jaune, marquettée de points & de rayes ſafranées; quand elle eſt paſſée il paroît quatre ſemences oblongues contenues dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur; cette capſule eſt formée en entonnoir, fendu en cinq pointes. C'eſt principalement par cette circonſtance que Monſieur Tournefort diſtingue les eſpeces de Galeopſis d'avec celles du Marrube noir. Cette plante croît ſur les rivages, vers les piſcines, aux lieux montagneux, ombrageux & humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la rate, priſe en decoction & appliquée.

Etimologie. *Galeopſis à γαλῆ, feles, chat*, car on pretend que la fleur de cette plante reſſemble à la tête d'un chat.

GALGULUS.

Galgulus, | *Galbula*, | *Icterus*, | En François, *Loriot*.

Eſt un petit oiſeau pâle, jaunâtre, ayant le bec long & pointu.

Quelques Aureurs anciens ont écrit que ſi une perſonne attaquée de la jauniſſe regarde attentivement cet oiſeau, elle guerit & l'oiſeau meurt: mais on ne doit pas ajoûter foy à cette imagination.

Etimologie. On a appellé cet oiſeau *Icterus*, c'eſt à dire jauniſſe, à cauſe de ſa couleur & de ſa pretendue vertu.

GALLA.

Galles. Noix de Galle. *Galla*, en François, *Galles* ou *Noix de galle*, eſt une excroiſſance qui naît ſur un cheſne du Levant; ſon origine vient de ce que certains inſectes en piquant les branches les plus tendres de l'arbre, en font ſortir une humeur qui ſe forme d'abord en une coque ou veſſie, puis qui ſe remplir & ſe durcir comme nous la voyons: il y a de pluſieurs eſpeces de noix de Galle, elles different par leur groſſeur, par leur figure, par leur couleur, par leur ſurface polie ou raboteuſe & rude; elles ſont ordinairement rondes & groſſes les unes comme des noix, les autres comme des avelines, raboreuſes ou épineuſes, blanchâtres ou verdâtres, ou noirâtres.

Choix. Les meilleures nous viennenr d'Alep & de Tripoli: il faut les choiſir bien nourries & peſantes; on s'en ſert pour teindre en noir, pour faire de l'encre.

Galles de Gaſcogne, de Provence. Il croît auſſi des Galles en Gaſcogne & en Provence, elles different de celles du Levant en ce qu'elles ſonr routes unies, plus legeres, rougeâtres & donnant moins de teinture. Les Teinruriers en ſoye les employent pour faire le noir écru.

Les noix de Galle ſont auſſi en uſage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de terre, un peu de ſel eſſenriel ou volatile.

Vertus. Elles ſont fort aſtringentes, on en fait entrer dans pluſieurs emplâtres, dans des onguents, dans des injections, dans des fomentations.

Etimologie. *Galla* vienr peur-être du mot François *Gale*, car cette excroiſſance naît en maniere de gale adherante aux branches du cheſne.

GALLINA.

Gallina, en François, *Poule* ou *Geline*, eſt la femelle du coq, ou un oiſeau apprivoiſé & connu de tout le monde; il y en a de pluſieurs eſpeces qui ſont differentes par leur groſſeur, par la beauté de leur plumage, par leur couleur; elles contiennent toutes beaucoup de ſel volatile & d'huile. Poule, Geline.

Elles ſont pectorales, nourriſſantes, reſtaurantes, fortifiantes, mangées ou priſes en bouillon. Vertus.

La Poule étant ouverte vivante & appliquée toute chaude ſur la tête, eſt propre pour ouvrir les pores, pour la phreneſie, pour le delire, pour les tranſports du cerveau, pour les fiévres malignes, pour l'apoplexie, pour la letargie.

La membrane interieure de l'eſtomac de la Poule étant ſechée & pulveriſée, eſt employée pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre, pour exciter l'urine. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Membrane de l'eſtomac Vertus. Doſe.

La graiſſe de la poule amolit les duretez, elle adoucit, elle reſout. Graiſſe de poule.

L'œuf de la Poule eſt d'un grand uſage dans la Medecine auſſi bien que dans les alimens; ſa coquille eſt aperitive & propre pour la pierre, étant priſe en poudre: la doſe eſt demi dragme. Vertus. Oeuf. Sa coquille. Vertus. Doſe.

La membrane deliée qui couvre l'œuf deſſous ſa coquille, eſt auſſi diuretique; on l'employe exterieurement pour les fievres intermittentes; on en envelope le bout du petit doigt au commencement de l'accez, & elle y produit une grande douleur dans le temps de l'ardeur de la fievre; car les fibres ſe retreciſſant ou ſe reſſerrant de même qu'en un gand qui eſt proche du feu, ils compriment & ſerrent le petit doigt d'une furieuſe force: c'eſt apparemment à raiſon de cette grande douleur que procede la gueriſon de la fievre, ſi elle ſe fait quelquefois; car une grande émotion & une fermentation extraordinaire devant s'enſuivre, il ſe peut faire que les obſtructions ou d'autres cauſes de la maladie ſe diſſoudront & ſe diſſiperont; mais le remede n'eſt pas toûjours ſeur, car ſouvent il ne donne que de la douleur, & il n'emporte point la fievre. Membrane qui couvre l'œuf ſous ſa coquille febrifuge.

Le germe de l'œuf eſt ſudorifique, étant pris interieurement. Germe de l'œuf. Vertus.

La glaire de l'œuf, laquelle on appelle en Latin *Albumen ovi*, & en François, *Blanc d'œuf*, eſt aglutinante, rafraîchiſſante & condenſante; on s'en ſert pour les inflammations des yeux, pour arrêter le ſang. Glaire. *Albumen ovi*. Blanc d'œuf

Le lait qui ſe trouve à l'ouverture des œufs frais à demi cuits eſt pectoral, humectant, anodin, rafraîchiſſant, reſtaurant. Lait des œufs frais. Vertus.

Le jaune de l'œuf appellé en Latin *Vitellum ovi*, eſt employé interieurement & exterieurement; il eſt aſtringent; on en mêle dans les lavemens pour la dyſenterie & pour les autres cours de ventre: on le fait entrer dans les digeſtifs, dans les cataplaſmes. *Vitellum ovi* Vertus.

Le poulet, appellé en Latin *Pullus*, eſt humectant, nourriſſant, reſtaurant, rafraîchiſſant; on en fait une maniere de demi bouillon qu'on appelle *Eau de poulet*, & qu'on donne aux malades dans la diete, ou quand, à cauſe de la fievre, on n'a beſoin que d'une nourriture tres-legere: on farcit auſſi quelquefois ce poulet avec des quatre grandes ſemences froides, des racines, ou d'autres drogues, pour donner à l'eau de poulet la vertu qu'on veut qu'elle ait. *Pullus*, Poulet. Eau de poulet. Vertus.

GALLINULA AQUATICA.

Gallinula aquatica, en François, *Poulette d'eau*, eſt un oiſeau aquatique, dont le Poulette d'eau.

corps est grêle, la tête petite, le bec long, noirâtre, un peu plié, le ventre & le dessous de la tête blancs, les plûmes de diverses couleurs, garnissant jusqu'à la moitié des jambes : il se nourrit de vermisseaux & des plus petits poissons : il y en a de plusieurs especes, elles sont toutes fort bonnes à manger.

Vertus. Sa graisse est anodine, emolliente, resolutive.

GALLIUM.

Gallium album vulgare, P. Tournef.
Mollugo montana angustifolia, vel Gallium album latifolium, C. B. Raii hist.
Mollugo prima, Dod. Lugd.
Mollugo vulgatior herbariorum, Lob.
Rubia angulosa aspera, J. B.

En François, *Caillelait*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre pieds, foibles, & se couchant à terre, si elles ne sont soutenues par les hayes ou par des arbrisseaux, entre lesquels elles croissent ordinairement ; plus menues vers leurs racines qu'en haut, quarrées, lisses, vertes, ou quelquefois un peu pupurines, vuides, fragiles, nouées, rameuses : il sort de chacun de leurs nœuds sept ou huit feuilles, rarement plus, quelquefois moins, oblongues, pointues, vertes, sans poil, disposées en rayon autour de la tige, comme celles du Grateron. Ses fleurs sont fort nombreuses, petites, blanches, semblables à celles du Grateron, découpées en quatre parties. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede à chacune deux graines jointes ensemble : ses racines sont ligneuses, rousses en dehors, blanches en dedans, garnies de fibres deliez. Cette plante croît dans les hayes, dans les buissons ; elle differe du Grateron par ses feuilles qui ne sont point velues ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est deficcative & astringente ; on s'en sert pour arrêter le saignement du nez, pour guerir la gratelle, pour le cancer des mammelles ; elle a aussi la vertu de faire cailler le lait quand on l'y met tremper.

Etimologies *Gallium à γάλα, lac*, lait : on a donné ce nom à cette plante, à cause qu'elle fait cailler le lait.

Mollugo à mollitie, à cause de la mollesse de ses feuilles, en comparaison de celles du Grateron.

GALLUS.

Coq. *Gallus Gallinaceus*, en François, *Coq*, est un oiseau fier, courageux, superbe, assez connu de tout le monde. Il y en a de plusieurs especes ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatile. Le bouillon fait avec le Coq est restaurant, nourrissant.

Parties genitales. Vertus. Les parties genitales du Coq excitent la semence ; on les fait secher, on les pulverise & l'on en fair prendre par la bouche : la dose est une dragme.

Graisse. La graisse du Coq est emolliente, anodine, nervale, resolutive.

Cerveau. Le cerveau du Coq est estimé propre pour arrêter les cours de ventre.

Fiel. Vertus. Le fiel du Coq est bon pour emporter les taches de la peau, & pour les maladies des yeux.

GARAGAY.

Garagay est un oiseau de proye de l'Amerique ; il est gros comme un Milan ; il cherche aux bords des rivieres les œufs des Crocodiles & des Tortues, & il les emporte pour les manger : il va toûjours seul, on ne l'employe point en Medecine.

GARUM.

GARUM.

Garum, seu Muria, en François, *Saumure*, est une liqueur salée, dans laquelle on a conservé de la viande ou du poisson. *Muria.* Saumure.

Elle est propre pour nettoyer les vieux ulceres, pour la morsure du chien enragé, pour resister à la gangrenne, pour resoudre, pour dessecher : on en fomente les parties malades, on en mêle aussi dans les lavemens pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique. Vertus.

GEHUF.

Gehuf arbor, sive Cobban, Thevet. Lugd. J. B. | *Persica affinis intaprobana*, C. B. Cobban.

Est un arbre qui croît aux Indes en l'Isle de Sumatra : son écorce est jaune, safranée; ses branches sont courtes, ses feuilles sont petites ; son fruit est rond & gros comme une bale de jeu de paume : il contient une noix dont le dedans est fort amer & d'un goût de la racine d'Angelique. Ce fruit est fort estimé, on en tire une huile qui a de grands usages.

Elle appaise la soif, elle guerit les maladies du foye & de la ratte ; on en prend par la bouche, & l'on en frotte les parties malades. Vertus.

Cet arbre porte encore une Gomme qu'on employe avec l'huile exterieurement pour les mêmes maladies. Gomme.

GENETTA.

Genetta, | *Genethocatus*, *Panthera minor*, | *Catus Hispaniæ*,

Est un animal à quatre pieds, plus petit qu'un Renard ; toute sa peau est couverte d'un poil mou & lanugineux, marqueté de taches noires ou brunes, d'une odeur qui n'est point desagreable : il habite les lieux aquatiques en Espagne ; sa peau est fort belle & fort estimée chez les Foureurs.

Sa graisse est resolutive & nervale. Vertus.

GENISTA.

Genista juncea, J. B. Pit. Tournef.
Genista Hispanica, Ger.
Spartium arborescens seminibus lenti similibus, C. Bauhin.
Spartium non spinosum, Raii hist.
Spartium Hispanicũ frutex vulgare, Park.

En François, *Genet d'Espagne*,

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de six ou sept pieds, poussant des branches semblables au Jonc, rondes, vertes : ses feuilles sont oblongues, pointues, naissant seules & alternes le long des branches. Ses sommitez sont chargées de fleurs legumineuses, jaunes, agreables à la veue, d'un goût doux : il leur succede des gousses fort plates, d'une couleur approchante de celle de la chateigne ; lesquelles renferment des semences qui ont la figure d'un petit rein, rougeâtres, luisantes, plus petites que des lentilles, d'un goût legumineux comme de pois. Cet arbrisseau croît dans les champs aux lieux montagneux, dans les jardins, en Espagne, au Languedoc, en Provence. Sa fleur & sa semence sont en usage dans la Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour les obstructions de la rate, pour les scrofules, pour exciter l'urine. Vertus.

Fleurs de Genet confites. On confit des fleurs de Genet, pendant qu'elles ne ſont encore qu'en bouton, dans du vinaigre & du ſel, ou dans de l'eau de vie; elles ſont propres pour arrêter le vomiſſement, étant mangées.

Vertus.

Geniſta ſpartium. Il y a un autre genre de Genet appellé *Geniſta ſpartium*, qui differe du precedent en ce qu'il eſt fort épineux, & en ce qu'il porte des gouſſes plus courtes.

Etimologie. *Geniſta à genu*, genou, parce que le Genet eſt flexible comme le genou.

GENISTELLA.

Geniſtella herbacea, ſive Chamæſpartium, J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Geniſtella lagopoides, Ger.
Geniſtella montana Germanica, Park.
Chamægeniſta ſagittalis, C. B.
En François, *Spargelle*,

Eſt une plante ligneuſe qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, pouſſant des petites branches molles, velues, frangées : ſes feuilles ſont oblongues, velues, naiſſant l'une de l'autre, & comme articulées enſemble. Ses fleurs ſont en ſes ſommitez, petites, legumineuſes, jaunes : il leur ſuccede des gouſſes plates comme celles du Genet, fort velues : ſa racine eſt ligneuſe, longue, diviſée en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup d'huile, & mediocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour déterger, pour amolir, pour reſoudre, étant employée en fomentation.

Ses fleurs & ſes graines ſont déterſives & aperitives.

Etimologies *Geniſtella*, parce que cette plante eſt un petit Genet.

Chamæſpartium, c'eſt à dire *Petit Spartium*, ou *Spartium bas*.

GENTIANA.

Gentiana, Brunf. Matth.
Gentiana major, Ger.
Gentiana major lutea, C. B. Park.
Gentiana vulgaris major, Ellebori albi folio, J. B. Raii hiſt.
En François, *Gentiane*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges droites, fermes, à la hauteur de deux ou trois pieds; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, au à celles du Plantain, nerveuſes, liſſes, de couleur verte-pâle; les unes ſortant immediatement de la racine, les autres attachées & oppoſées deux à deux à chaque nœud des tiges; ſes fleurs ſont verticillées ou rangées par anneaux & par étages dans les aiſſelles des feuilles, de couleur jaune : chacune de ces fleurs eſt une campane fort évaſée, découpée en cinq ou ſix parties. Il leur ſuccede un fruit membraneux oblong, qui s'ouvre en deux parties, & qui contient des ſemences aplaties & comme feuilletées, d'une couleur tirant ſur le rouge. Sa racine eſt groſſe comme le poignet, longue, diviſée en pluſieurs branches, de couleur jaunâtre, d'un goût fort amer. Elle ſe ride en ſe ſechant, & elle diminue de ſa groſſeur.

Cette plante croît par tout, mais principalement ſur les montagnes. On nous apporte ſa racine ſeche des Alpes, des Pirenées, de Bourgogne.

Elle doit eſtre choiſie de moyenne groſſeur, recente, nette, jaune en dedans, fort amere. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. La racine de Gentiane eſt attenuante, aperitive, alexipharmaque; c'eſt un bon remede contre les morſures du chien enragé, & des autres bêtes venimeuſes, pour exciter la ſueur, pour reſiſter au venin, pour tuer les vers, pour provoquer l'urine

& les mois aux femmes, pour chaſſer les fiévres intermittentes, pour déterger les playes, pour reſiſter à la gangrene; on l'employe exterieurement & interieurement.

Gentiana à Gentio rege. Cette plante a pris ſon nom de Gentius Roy d'Illyrie, qui, à ce qu'on pretend, découvrit le premier ſes vertus. **Etimologie.**

GERANIUM.

Geranium Robertianum, C. Bauh. Ger. Raii hiſt.
Geranium Robertianum vulgare, Park.
Gratia Dei, vel Geranium quibuſdam, Trag.
Geranium Robertianum murale, J. B.
Rupertiana vulgo, Cæſ.
Herba Ruperti, *& Geranium ſecundum* Dioſcoridis, Lugd.
Geranium gruinale, Dod. Gal.

En François, *Bec de Grue*, | *Bec de Cicogne*, | *Herbe Robert.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges juſques à la hauteur d'un pied & demi, noüeuſes, velues, rougeâtres, rameuſes; ſes feuilles ſortent les unes de ſa racine, les autres des nœuds de ſes branches & de ſes tiges, attachées par des queues longues, rougeâtres, velues, diviſées ou découpées à peu prés comme celles de la Matricaire, velues, ayant une odeur de Panais quand on les écraſe, d'un goût aſtringent; ſes fleurs ſont compoſées chacune de cinq feuilles purpurines, diſpoſées en roſe dans un calice velu, de couleur rouge-brune; elles ſont ſuivies par des fruits formez en aiguille ou en bec de Grue, qui contiennent des ſemences; ſa racine eſt menue, de couleur de buis. Cette plante croît aux lieux ſombres, pierreux, deſerts, contre les murailles; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire; elle diſſout & reſout le ſang caillé, appliquée en cataplaſme, ou en fomentation, & donnée interieurement en décoction. **Vertus.**

Geranium à γέρανος, grus, parce que le fruit de cette herbe eſt fait en bec de Grue. **Etimologies**

Cette plante en gros a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeller par les Anciens *Ruberta* ou *Rubertiana*; mais depuis par corruption on l'a nommée *Rupertiana* & *Robertiana*, d'où eſt venu le nom François, *Herbe Robert.* ***Ruberta. Rubertiana.***

Il y a un grand nombre d'autres eſpeces de *Geranium*, mais comme elles ne ſont point en uſage dans la Medecine, je ne les décriray point.

GEUM.

Geum rotundifolium majus, Pit. Tournef.
Gariophyllata, *ſive gium alpinum recentiorum*, *folio hederaceo*, Ad. Lob. Ico. Lugd.
Sanicula montana rotundifolia major, C. Bauh.
Sanicula alpina guttata, J. B. Raii hiſt.
Sanicula guttata, Ger. Park.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, un peu tortues, vertes, velues, ſe diviſant vers leurs ſommitez en pluſieurs petits rameaux; ſes feuilles ſont larges, rondes, graſſes, fort velues, dentelées ou découpées autour, d'un goût aſtringent & tirant ſur l'acre; les unes attachées à la racine par des queues longues, velues, rougeâtres; les autres jointes aux tiges ſans queue ou avec une queue courte; ſes fleurs naiſſent trois ou quatre ſur chacun des petits rameaux, compoſées de cinq feuilles oblongues, diſpoſées en roſe, blanches, marquetées de pluſieurs points rouges qui paroiſſent comme des goutelettes de ſang.

Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des capsules membraneuses, divisées interieurement en deux loges remplies de semences menues; sa racine est assez grosse, comme écailleuse en haut, garnie de fibres blanchâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux & ombrageux, sur les Alpes, dans les bois. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterſive, vulneraire, consolidante.

GIRASOL.

Girasol, | *Girasole*, | *Solis gemma*, | *Scambia*, | *Asteria.*

Est une pierre pretieuse de la nature des Opales, mais ordinairement plus dure, blanche, transparente, resplendissante, recevant la lumiere du Soleil, & la conservant de quelque côté qu'on la tourne; en sorte qu'il semble que le Soleil tourne avec elle. On la trouve avec les Opales dans une pierre molle, de la couleur du Benjoin, entrecoupée de veines noires, jaunes ou rousses. Celle qui vient des Indes est préferée aux autres; mais on en trouve en Egypte, en Arabie, en Cypre, en Galatie, & même en Hongrie.

Vertus. On luy attribue la vertu de concilier le sommeil si on la porte sur quelque endroit du corps: mais on ne doit pas faire fond sur ce prétendu remede.

Etimologie. *Girasol* ou *Girasole*, est un nom Italien qui vient du Latin *Gero, je porte*, & *Sol, Soleil*, comme qui diroit, *pierre qui porte le Soleil.*

GLADIOLUS.

Glaïeul. Glais. *Gladiolus*, en François, *Glaïeul* ou *Glais*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Gladiolus, Dod.
Gladiolus floribus uno versu dispositis, C. B. Pit. Tournefort.
Spatha. *Xiphion spatha, seu gladiolus segetalis*, Ruel.
Gladiolus sive xiphium, J. B. Raii hist.
Gladiolus Narbonensis, Park. *Italicus*, Ger.
Victorialis fœmina, vel gladiolus sylvestris, Cord. hist.

Premiere espece. Elle ressemble beaucoup à l'Iris bulbeux; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dures, fortes, rayées, ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embrassant leur tige d'un côté & d'autre, & l'enfermant comme dans une gaine. Cette tige est haute de deux ou trois pieds, ronde, ayant quelques nœuds, d'une couleur titant sur le pupurin, principalement vers sa sommité, à laquelle sont attachées par ordre, seulement en un côté, six ou sept fleurs distantes les unes des autres, grandes, de couleur ordinairement purpurine, rougeâtre, & quelquefois blanche. Chaque fleur est, selon M. Tournefort, composée d'une feuille retrecie en tuyau par le bas, evasée & divisée en haut en deux levres qui forment une maniere de gueule. Lorsque la fleur est passée, le calice qui la soûtenoit devient un fruit gros comme une aveline, oblong, relevé de trois coins ordinairement arondis, & se divisant dans sa longueur en trois loges remplies de semences presque rondes, rougeâtres, envelopées d'une coëffe jaune. Sa racine est tubereuse, charnue, & soutenue par une autre racine sous laquelle il y a des fibres menus, blancs,

La seconde espece est appellée :

Gladiolus utrinque floridus, C. B. Pit. Tournefort.

Gladiolus utrinque floridus. Seconde espece.

Elle differe de la precedente en ce que ses fleurs occupent le haut de sa tige d'un & d'autre côté, & en ce qu'elles sont un peu plus petites. Ces plantes croissent aux lieux herbeux, dans les prez, entre les blez, dans les champs : leurs racine, & principalement celles de la premiere espece, sont en usage dans la Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont incisives, digestives, aperitives, propres pour exciter la suppuration : on peut s'en servir exterieurement & interieurement. Vertus.

Gladiolus à gladio, parce que les feuilles de ces plantes sont faites comme la lame d'une épée ou d'un glaive. Etimologie.

GLANIS.

Glanis, Aristot. Pausan. | *Silurus*, Plin.

Est un grand poisson de riviere, dont la peau est lisse sans écailles, épaisse, brune, marquetée de taches noires : sa tête est grande, ses yeux sont petits ; l'ouverture de sa gueule est ample, garnie de petites dents, & il y a dans son palais des petits os qui font l'effet d'une lime : il pend à sa levre d'en bas quatre petits poils de barbe pâles, & à la superieure deux fort longs, durs, de la même couleur : son ventre est grand, laid, blanchâtre, marbré de taches ou de lignes brunes. Ce poisson croît à une grandeur si épouventable, qu'on en a veu peser plus de deux cens livres, occupant toute une charette de dix ou douze pieds : il habite dans les grandes rivieres, comme dans le Danube ; il rompt & emporte toutes les amorces qu'on luy tend, ce qui le rend difficile à prendre : sa chair est dure, on la sale & l'on en mange.

Le foye de ce poisson est estimé propre pour amolir & dissiper les verrues. Vertus.

Glanis étoit autrefois, selon Pline, le nom d'une riviere d'Etrurie qui se jette dans le Tibre. On a donné le même nom à ce poisson, parce qu'on le trouvoit autrefois le plus souvent dans cette riviere. Etimologie.

GLAUCIUM.

Glaucium, sive Papaver corniculatum, en François, *Pavot cornu*, est une plante dont il y a trois especes.

Papaver corniculatum. Pavot cornu.

La premiere est appellée

Glaucium flore luteo, P. Tournef. | *Papaver corniculatum luteum*, J. Bauhin, Raii hist. Park. | *Papaver cornutum flore luteo*, Ger.

Premiere espece.

Elle pousse de sa racine des feuilles longues, larges, charnues, grasses, épaisses, velues, semblables à celles du *Verbascum* de Montpellier, découpées profondément, dentelées en leurs bords, & comme crêpées, de couleur de verd de mer, se couchant à terre & resistant au froid de l'hyver, attachées par des grosses queues : sa tige ne s'éleve que la seconde année ; elle est forte, dure, nouée, sans poil, se divisant en plusieurs rameaux, & poussant de ses nœuds des feuilles plus petites que celles d'en bas, & moins découpées : ses fleurs naissent en ses sommitez, grandes comme celles du Pavot cultivé, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose, de couleur jaune. Lorsque cette fleur est passée, il paroît une silique longue

comme le petit doigt, grêle, rude au toucher, contenant des ſemences rondes comme celles du Pavot ordinaire, & fort noires. Sa racine eſt groſſe comme le doigt, longue, noirâtre : toute la plante eſt empreinte d'un ſuc jaune, de mauvaiſe odeur & d'un goût amer; elle croît aux lieux maritimes ſablonneux.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Glaucium flore Phœniceo, Pit. Tournefort.
Papaver corniculatum rubrum, Park.
Papaver corniculatum Phœnicæum, folio hirſuto, J. B. Raii hiſt.
Papaver cornutum flore rubro, Ger.

Seconde eſpece.

Elle pouſſe des feuilles plus petites que celles de la premiere eſpece, plus velues, découpées comme celles de la Roquette. Ses tiges ſont plus grêles, plus tendres & plus foibles que celles de l'eſpece precedente, ſe répandant à terre : ſes fleurs ſont plus petites, de couleur au commencement fort rouge, enſuite moins rouge, & enfin d'un rouge pâle. Ces fleurs étant tombées il naît des ſiliques longues & grêles, qui contiennent des ſemences plus groſſes que celles du Pavot ordinaire, tidées : ſa racine eſt longue, aſſez groſſe, blanche, diviſée en branches. Cette plante croît dans les champs, dans les jardins.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Glaucium flore violaceo, P. Tournef.
Papaver corniculatum violaceum, J. Bauhini, Raii hiſt.
Glaucium cornutum flore violaceo, Ger.

Troiſiéme eſpece.

Ses feuilles ſont beaucoup plus petites que celles des autres eſpeces, plus tendres, découpées beaucoup plus menu, plus vertes : ſes tiges ſont petites, tendres, un peu velues; ſes fleurs ſont pareilles à celles des precedentes, auſſi grandes, de couleur violette; elles ſont ſuivies par des gouſſes longues, grêles, dures, velues, renfermant des ſemences fort menues, de couleur obſcure ou noirâtre : ſa racine eſt menue. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

Ces trois eſpeces contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont reſolutives, étant appliquées exterieurement.

Etimologies. *Glaucium à γλαυκὸς, cæſius*, parce que les feuilles de ces plantes ſont de couleur de verd de mer.

Papaver corniculatum, parce que le *Glaucium* eſt une eſpece de Pavot qui porte des ſiliques faites en façon de petites cornes.

GLAUX.

Glaux maritima, C. B. Pit. Tournefort.
Glaux maritima minor, Park.
Glaux exigua maritima, Ger. J. Bauhin, Raii hiſt.
En François, *Herbe au lait*.

Eſt une petite plante qui pouſſe des tiges grêles, baſſes, rampantes, portant des feuilles oppoſées & ſemblables à celles du *Herniaria* : ſa fleur, ſelon M. Tournefort, eſt un godet jaune ou purpurin, ſans calice, découpé en roſette à cinq quartiers. Quand la fleur eſt paſſée, il paroît une capſule membraneuſe qui renferme des ſemences rougeâtres, menues : ſes racines ſont des fibres deliées comme des filets. Elle croît au bord de la mer, principalement en Zelande, en Angleterre : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle est estimée propre pour augmenter le lait aux nourrices, estant prise en decoction ou dans des potages. Vertus.

Glaux à γάλα, lac, à cause de la vertu de cette plante pour faire venir le lait. Etimologie.

GLIS.

Glis, en François, *Loir*, ou *Loirot*, ou *Rat velu*, est une espece de rat des bois, plus gros que le Rat ordinaire : il se tient dans les creux des arbres, où il dort tout l'hyver ; son museau est oblong ; ses oreilles sont pointues, sa queue est longue, non également velue : il se nourrit de glands, de pommes & d'autres fruits ; il habite souvent les edifices ruinez & abandonnez : on dit que son urine est venimeuse, & qu'elle excite des ulceres tres-malins aux parties du corps sur lesquelles elle tombe. Les Anciens mangeoient sa chair. Cet animal contient beaucoup d'huile & de sel volatile. Loir, Loirot, Rat velu.

Sa chair est propre pour la faim canine, pour l'incontinence d'urine, étant mangée. Vertus.

Sa graisse est estimée propre pour concilier le sommeil ; on en frotte la plante des pieds.

Glis à glíscere, croître, augmenter ; parce que cet animal, en dormant, s'engraisse & grossit en peu de temps. Etimologie.

GLOBULARIA.

Globularia vulgaris, P. Tournefort.
Globularia cærulea, Col.
Globularia Monspelienſium, bellis cærulea, Park.
Aphyllantes anguillaræ, globularia bellidi similis, J. B.
Bellis cærulea globularia Monspelienſium, Adv.
Bellis cærulea Monspeliaca, Ger. Raii hist.
Bellis cæruleo caule folioso, C. B.
En François, *Globulaire*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, rayée, rougeâtre ; ses feuilles approchent beaucoup en figure de celles du Bellis, mais elles sont plus dures, nerveuses, d'un goût amer ; ses fleurs sont des bouquets de fleurons bleus disposez en rond ou en globe, agreables à la veue ; il leur succede des semences menues qui meurissent chacune dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, dure, rouge en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres. Cette plante croît dans le Languedoc autour de Montpellier, en Italie, en Allemagne : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est vulneraire, déterſive, resolutive. Vertus.

Globularia à globo, parce que la fleur de cette plante est ronde comme une boule. Etimologie.

GLUTINUM.

Glutinum, | *Gluten*, | *Colla*, | En François, *Colle forte*.

Est un glu qu'on tire des cartilages & des nerfs de plusieurs sortes d'animaux, comme des grands poissons, des taureaux, des beufs ; on met infuser & bouillir ces matieres dans de l'eau, & quand elles sont presque dissoutes on coule la liqueur avec expression, on la fait épaissir sur le feu, puis on la forme en tables qu'on coupe & qu'on laisse sécher & durcir comme nous les voyons. On doit choisir la colle Choix.

forte nette, claire, luisante, de couleur rouge brune; elle est employée par les Chapeliers, par les Cordonniers, par les Menuisiers & pour peindre en détrempe; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatile.

Vertus. Elle est bonne pour la gratelle & pour les autres démangeaisons de la peau, étant dissoute dans du vinaigre.

Etimologie. *Glutinum vel gluten à γλία, colle.*

GLYCYRRHISA.

Glycyrrhisa Fuch. Cord. in Diosc.
Glycyrrhisa vulgaris, Dod. Ger. Emac. Raii hist.
Glycyrrhisa radice repente vulgaris Germanica, J. Bauh.
Glycyrrhisa Germanica, Dod. Gal.
Glycyrrhisa siliquosa, vel Germanica, C. B. Pit. Tournefort.
Liquiritia, Brunf.
Dulcis radix, Trag. Tur.

En François, *Reglisse*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, ses feuilles sont oblongues, visqueuses, vertes, luisantes, disposées en aîles comme celles du Fresne ou de l'Acacia, rangées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, d'un goût acerbe tirant sur l'acide; ses fleurs sont legumineuses, purpurines; il leur succede des gousses courtes, relevées, aplaties, rousses, renfermant des semences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Ses racines sont grandes, longues, se divisant en plusieurs branches, les unes plus grosses que le pouce, les autres comme le doigt, rampantes & s'étendant de tous côtez dans la terre, de couleur grise ou rougeâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agreable : elle croît principalement aux païs chauds, dans les bois, dans les lieux sablonneux; on ne se sert en Medecine que de sa racine; elle nous est apportée d'Espagne. On doit la choisir recente, moyennement grosse, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agreable. Celle qui croît vers Sarragosse est estimée la meilleure & preferable aux autres, elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Choix.

Vertus. Elle est pectorale, elle adoucit l'acreté du rhume, elle excite le crachat, elle humecte la poitrine & les poumons, elle desaltere; on s'en sert en poudre, en infusion & en decoction.

Il y a une autre espece de Reglisse appellée

Autre espece de Reglisse.

Glycyrrhisa echinata, Park. Raii hist.
Glycyrrhisa capite echinato, C. B. Pit. Tournefort.
Glycyrrhisa Dioscoridis echinata non repens, J. Bauh.
Glycyrrhisa sive dulcis radix, Diosc. Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, rameuses, portant des feuilles oblongues, pointues, faites comme celles du Lentisque, vertes, un peu glutineuses & disposées comme en l'espece precedente; ses fleurs sont petites, bleues, aprés lesquelles naissent des fruits composez de plusieurs gousses oblongues herissées de pointes, amoncelées l'une contre l'autre & jointes ensemble par le bas; ses racines sont longues & grosses comme le bras, droites dans la terre, ne se divisant point, de couleur de buis, d'un goût moins doux & moins agreable que l'autre. Elle croît principalement en Italie : elle n'est guere en usage, parce qu'on luy prefere celle de la premiere espece qui a plus de force, meilleur goût & plus de vertu.

Etimologie. *Glycyrrhisa à γλυκύς, dulcis, & ῥίζα, radix*, comme qui diroit, *racine douce.*

Les

Les Anciens appelloient la Regliſſe *Scythica radix*, parce que les Scythes furent les premiers qui connurent ſes qualitez & qui la mirent en uſage. *Scythica radix.*

GNAPHALIUM.

Gnaphalium maritimum, C. B. Pit Tournefort.
Gnaphalium, ſive Cotonaria, Park.
Gnaphalium maritimum multis, J. Bauhin, Raii hiſt.
Gnaphalium marinum, Ger. *Cotonaria.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de prés d'un pied, aſſez groſſes, revétues d'un poil blanc, garnies de beaucoup de feuilles oblongues, s'arondiſſant un peu vers l'extremité, blanches, qui étant rompues paroiſſent des petits floccons de laine cotonneuſe, propres à ſervir de meche dans les lampes; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes tiges en bouquets à fleurons évaſez en étoile par le haut, de couleur blanche & jaune, ſoutenus par des calices écailleux, velus: lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît des petits fruits blancs, compoſez chacun d'une graine courbe & d'une maniere de bonnet pointu qui couvre la tête de la graine; ſa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, noire, jettant quelques fibres. Cette plante croît au bord de la mer, elle a une odeur un peu aromatique approchante de celle du Stæchas citrin, & un goût tant ſoit peu ſalé; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Elle eſt déterſive, deſiccative & fort aſtringente. Vertus.

Gnaphalium ex γναφαλον, tomentum, boure ou *duvet*, parce que cette plante eſt toute garnie d'une maniere de boure ou de duvet: ou bien *Gnaphalium ex κνάπτω, pecto*, parce qu'on peigne la boure ou le coton. Etimologie.

GOBIUS.

Gobius, en François, *Goujon*, eſt un petit poiſſon de riviere long & gros comme le pouce, fort commun & de vil prix dans les poiſſonneries; il contient du ſel volatile & de l'huile. Goujon.

Il eſt aperitif. Vertus.

Gobius à κωβιὸς, Goujon. Etimologie.

GOSSAMPINUS.

Goſſampinus, Plinii, | *Arbor lanigera*, G. Piſon. Eſt un arbre des Indes qui croît ſouvent à la hauteur du Picea; ſa tige eſt verte, ſes rameaux ſont étendus en large, droits, rangez par ordre, oppoſez les uns aux autres; ſes feuilles ſont inciſées profondément, d'une belle couleur verte, gaye; ſes fleurs ſont rouges, ſuivies de petits fruits faits en tuyaux oblongs, leſquels étant meurs produiſent une eſpece de laine & une ſemence noire reſſemblant au poivre. Cette laine ne peut être cardée ni filée; parce que ſes filamens ſont trop courts; mais on s'en ſert dans les Indes pour garnir les lits, comme nous nous ſervons du duvet; elle y eſt fort propre, parce qu'elle eſt tres-rarefiée, bien molette & d'une grande legereté; mais il faut prendre garde que quelque étincelle de feu ne s'y mette, car elle s'alume tres facilement & elle ſeroit conſumée avant qu'on pût ſe mettre en état d'éteindre le feu. *Arbor lanigera.*

Cette laine excite le mouvement des eſprits & la chaleur dans les parties, elle eſt propre pour la paraliſie, pour échauffer l'eſtomac, étant appliquée deſſus. Vertus.

Goſſampinus à γοσσύπιον, coton, & pinus, pin, comme qui diroit, *pin portant du coton*, car cet arbre a quelque reſſemblance avec le Pin, & il porte du coton. Etimologie.

GRACULUS.

Gracus. Gay. Geay. Coracia. Premiere espece de Geay. Etimologie. Pirhocorax. Seconde espece de Geay. Etimologie.

Graculus, sive gracus, Jonst. en François, *Geay* ou *Gay*; est un oiseau ressemblant à une Corneille, mais ordinairement plus petit, il vit de blé, de gland, de chair, on luy apprend à parler: il y en a de trois especes. La premiere est appellée *Coracia*, c'est un oiseau grand comme une Corneille, de couleur noire, son bec est long presque de quatre doigts, un peu courbe. Il habite les hautes montagnes.

On l'appelle *Coracia à κόραξ, nigrum*, parce qu'il est noir.

La seconde espece est appellée *Pyrhocorax*; c'est un oiseau plus petit qu'une Corneille, de couleur fort noire par le corps; son bec est petit, un peu courbe en son extremité, de couleur jaune: il habite les Alpes où il est fort commun; on en trouve aussi en Candie, en Angleterre; il crie haut d'une voix aigue.

On l'appelle *Pyrhocorax à πῦρ, ignis, & κόραξ, corvus*, comme qui diroit, *oiseau de feu* ou *de chaleur*, parce qu'on pretend que quand il vole bas, c'est un pronostic de chaleur dans l'air.

Monedula. Troisiéme espece de Geay. Etimologie.

La troisiéme espece est appellée *Monedula*; c'est le Geay le plus commun, il est moins gros qu'une Corneille, de couleur noirâtre: il habite les plaines; mais il fait son nid ordinairement sur les tours.

On l'apelle *Monedula à moneta, monnoye*, parce qu'il aime beaucoup les pieces d'or & d'argent.

On mange les Geais en plusieurs païs; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus.

Ils sont bons pour restaurer ou pour reparer les forces abatues, étant pris en bouillon. Leurs petits sont employez dans la composition de quelques eaux propres pour décrasser & embellir la peau.

Etimologie. M. de la Duquerie.

Graculus, vel quod gregatim volent, vel à garrulitate, parce que les Geais volent par troupes, ou à cause de leur caquet.

GRAMEN.

Gramen, Ruel. Dod.
Gramen vulgare, Lugd.
Gramen caninum, Ger. Raii hist.
Gramen caninum arvense, sive gramen, Dioscor. C. B. Pit. Tournefort.
Gramen repens, officinarum forte, spica triticea aliquatenus simile, J. B.
Gramen caninum vulgatius, Park.

En François, *Dent de chien*.

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds, ses feuilles sont longues, étroites, pointues, tendres, vertes; il s'éleve d'entr'elles des tuyaux ou tiges rondes, revétues de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des épis rougeâtres où sont attachées des fleurs à étamines dont le calice est écailleux. Quand ces fleurs sont passées il naît des graines oblongues, rougeâtres, peu farineuses; ses racines sont longues, menues, dures, rampantes, blanches, se divisant en plusieurs branches qui s'étendent beaucoup dans la terre & dessus la terre, s'entortillant les unes dans les autres, divisées de distance en distance par des nœuds ausquels sont attachez des filaments, d'un goût douceâtre. Cette plante croît dans les champs, dans les terres labourables & labourées, nuisant beaucoup aux Laboureurs à cause de l'entortillement de leurs racines qui arrêtent les charrues. La racine du Chiendent est fort en usage dans la Medecine: on doit choisir la plus grosse & la mieux nourrie, recente, blanche, mondée de ses filamens; elle contient beaucoup de sel essentiel, moderément de l'huile.

Choix.

Elle est fort aperitive par les urines, un peu astringente par le ventre, elle est employée pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, étant prise en decoction. Vertus.

Gramen à gradi, marcher, parce que les racines de cette plante tracent beaucoup en rampant sur la terre. Etimologie.

GRANADILLA.

Granadilla Hispanis, flos passionis Italis, Col. in Rech. Raii hist. P. Tournefort.	*Maracoc, sive clematitis virginiana*, Park.
Granadilla, Monardi.	*Murucuja 3. maliformis alia*, Margg.
Clematitis trifolia flore roseo clavato, C.B.	En François, *Fleur de la Passion.*

Flos Passionis.

Est une belle plante étrangere qui pousse des sarmens longs, grêles, rampans, d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec lesquels elle s'attache aux murailles ou aux arbres voisins comme le Lierre; ses feuilles approchent en figure de celles du Houblon, lisses, nerveuses, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, rangées alternativement, & laissant entr'elles environ trois doigts d'espace, d'une odeur forte & d'un goût un peu acre, ayant vers leurs queues deux petites eminences grosses comme des grains de millet, fort vertes; ses fleurs sortent pendant tout l'Eté des aisselles des feuilles; elles sont grandes, à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soûtenues par un calice divisé en cinq parties. Il s'éleve du milieu de cette fleur un pistile qui soûtient un jeune fruit surmonté de trois petits corps qui representent en quelque maniere des clous.

Ce fruit en croissant devient charnu, ovale, presque aussi gros qu'une Grenade, & de même couleur quand il a atteint sa parfaite maturité, mais ne portant point de couronne, empreint d'une liqueur aigrelette, & renfermant plusieurs semences ovales, chagrinées, de bonne odeur; ses racines sont rampantes, noüées, faciles à rompre, fibreuses, de couleur pâle-blanchâtre, d'un goût douçâtre.

Cette plante croît dans la nouvelle Espagne en la vallée appellée Lilé. Les Indiens & les Espagnols ouvrent ses fruits comme on ouvre des œufs, & ils en hument le suc avec delice. Ils appellent ce fruit en langage du païs, *Murucuja.* *Murucuja.*

Granadilla est un diminutif de *Granada*, qui en langue Espagnole signifie *une Grenade.* On a donné ce nom à cette plante, parce que son fruit renferme plusieurs graines couvertes d'une chair rougeâtre, & assez semblable à celle qui envelope les grains d'une Grenade. Etimologies

Flos Passionis, parce qu'on prétend que le dedans de cette fleur represente la Passion du Sauveur du monde.

GRANAL.

Granal Holandorum, inter Aizoa reponenda, J. Bauhin.

Est une plante de l'Amerique qui n'a besoin pour son acroissement, ni de la terre, ni de l'eau, ni de beaucoup d'air; car elle croît suspendue ou attachée au plancher dans la maison, quand même elle ne seroit pas bien éloignée du feu. Elle demeure toûjours verte, jettant des rameaux larges & de la grosseur du doigt. Elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni semence: on tient que son suc est venimeux. On ne s'en serr point en Medecine.

Granal est un nom Hollandois qui signifie *toûjours verte.* Etimologie.

GRANATUS.

Grenat. *Granatus*, en François, *Grenat*, eſt une pierre pretieuſe rouge & reſplendiſſante comme du feu, reſſemblante au rubis, mais d'une couleur plus obſcure. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leur beauté & par leur éclat. Les plus eſtimées & les plus cheres ſont les Orientales, que les Lapidaires taillent pour être miſes en œuvre. Les Occidentales ſont employées pour la Medecine; car elles y ſont auſſi bonnes que les autres, & elles ne coûtent point tant. On les tire d'Eſpagne, de Boheme, de Sileſie.

Vertus. On attribue aux Grenats les facultez de fortifier le cœur, de remedier à la palpitation, de chaſſer la melancolie, de reſiſter au venin: mais toute leur vertu conſiſte à abſorber & à adoucir les acides & les ſels trop acres, comme ſont les autres matieres alkalines; ce qui les rend propres à arrêter les hemorragies & les cours de ventre: on les broye ſubtilement ſur le porphire, & l'on en fait avaler la poudre.

Doſe. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologie. *Granatus*, parce que le Grenat reſſemble au grain d'une Grenade, ou parce qu'il eſt ordinairement menu & formé en grains.

GRATIOLA.

Gratiola, Dod. J. B. Raii hiſt.
Gratiola centauroides, C. B.
Digitalis minima gratiola dicta, Mor. hiſt. Pit. Tournefort.
Gratiola vulgaris, Park.
Gratia Dei, Germanis.
Limneſium, ſeu Centauroïdes, Cord. hiſt.

Eſt une eſpece de Digitale, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, à peu prés comme celles de l'Hyſope, crenelées en leurs bords, oppoſées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles attachées à des pedicules menus, ayant, ſelon M. Tournefort, quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche, rarement jaune.

Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une petite coque ovale, diviſée en deux loges, qui contiennent des ſemences menues; ſes racines ſont groſſes comme des plumes d'oye, longues, rampantes, blanches, noüées, entourées de fibres: toute la plante eſt fort amere; elle croît dans les prez, dans les marais. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, aperitive, déterſive; elle purge violemment par haut & par bas les humeurs pituiteuſes & bilieuſes; on s'en ſert dans l'hydropiſie; on en

Doſe. fait prendre en poudre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſques à une dragme. Elle eſt vulneraire étant appliquée exterieurement.

Papaver ſpumeum Dioſcoridis. Cette plante n'étoit point connue chez les Anciens ſous les noms de *Gratiola*, ni de *Gratia Dei*. Il y a apparence que c'eſt le *Papaver ſpumeum Dioſcoridis*, ou l'*Eupatorium* de Meſue.

Etimologie. *Gratiola vel Gratia Dei*, à cauſe des grandes vertus que cette plante poſſede.

GRIGALLUS.

Tetrax. *Grigallus*, Aldrovandi, | *Tetrax*, Jonſt. eſt un oiſeau dont il y a deux eſpeces, un grand & un petit.

Le grand est appellé *Grigallus major.* Il est de la grandeur d'un Oye, sa tête est platе, son bec est recourbé, inégal, noir. *Major.*

Le petit est appellé *Grigallus minor.* Il est semblable à une Perdrix, mais plus gros. *Minor.*

L'un & l'autre vivent de grains & de fruits; ils sont fort bons à manger; leur chair est blanche, tendre & de bonne digestion. Ils naissent aux païs chauds, & ils se retirent aux lieux ombrageux. Ce sont des oiseaux fort stupides, comme dit le Poëte Nemesianus.

Et tetracem Romæ, quem nunc vocitare taracem
Cœperunt, avium est multo stultissima.

Il contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Ils sont aperitifs, propres pour la Coliqus nephretique. Vertus.

Leur cerveau est bon pour exciter la semence.

GROSSULARIA.

Grossularia, en François, *Groselier*, est un arbrisseau qu'on peut diviser en deux especes generales; en Groselier épineux, & en Groselier non épineux. Je ne parlerai ici que du premier, remettant à traitter de l'autre en son rang, sous le nom de *Ribes.* Groselier.

Il y a deux especes de Groselier épineux, un sauvage, & l'autre cultivé. Le sauvage est le plus commun. On l'appelle: Groselier épineux sauvage.

Grossularia, Ruellio, Bellon.	*Uva crispa*, Trag. Dod.
Grossularia vulgaris, Clus. hist.	*Uva crispa, sive grossularia*, Raii histor.
Grossularia simplici acino, vel spinosa sylvestris, C. B. Pit. Tournef.	*Uva spina*, Matth.

Il est haut de six ou sept pieds, fort rameux, garni de toutes parts d'épines fortes & aigues; son écorce tire sur le purpurin; son bois est pâle, ses feuilles sont grandes à peu prés comme l'ongle du pouce, presque rondes, un peu découpées, vertes, velues, d'un goût aigrelet; ses fleurs sont petites, belles, composées chacune de cinq feuilles disposées en rond, & attachées aux parois de leur calice qui est découpé en cinq parties. Quand ces fleurs sont passées il naît des fruits ronds ou ovales, charnus, gros comme des grains de raisin, rayez, verds au commencement & empreints d'un suc acide astringent, mais prenant à mesure qu'ils meurissent une couleur jaunâtre & un goût doux & agreable; ils renferment plusieurs semences menues. Cet arbrisseau croît fort communément dans les hayes. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Groselier épineux cultivé.

Grossularia spinosa sativa, C. B. Pit. Tournefort.	*Uva crispa fructu cerasi magnitudine*, Gesn. hort.
Grossularia majore fructu, Clus. hist.	

Il differe du precedent en ce qu'il est moins épineux & en ce que ses fruits sont plus gros. On le cultive dans les jardins. Seconde espece.

Les Groseilles vertes entrent dans les ragoûts, & l'on mange celles qui sont meures comme elles viennent de l'arbrisseau; elles contiennent beaucoup de phlegme & de sel essentiel, & un peu d'huile. Groselier épineux domestique.

Vertus. Les Groseilles, principalement avant leur maturité, sont astringentes & rafraichissantes, propres pour les febricitans, elles calment la soif, elles arrêtent le crachement de sang, les cours de ventre.

Etimologies *Grossularia à cute fructus grossa*, parce que la peau de la groseille est un peu grosse ou épaisse.

Uva crispa, parce que la groseille commune ressemble au raisin, qu'on appelle en latin *Uva*, & qu'elle est velue.

Simplici acino, parce que ce fruit naît en grains ou bayes separées, & non pas en grape.

GRUS.

Grue. *Grus*, en François, *Grue*, est un oiseau de grosseur mediocre, de couleur cendrée; son bec est long, robuste & un peu recourbé, son cou est long, ses jambes sont hautes: il vit de blé, de serpens; sa voix est forte & éclatante. On en mangeoit autrefois dans les repas. Son petit est appellé *Vipio*; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vipio.

Vertus. Il est propre pour la colique venteuse; on pretend qu'il éclaircit la voix, qu'il augmente la semence; & que parce qu'il est nerveux, il fortifie les parties nerveuses, étant mangé.

Graisse. Sa graisse ramollit les duretez, elle est estimée pour la sourdité étant mise dans l'oreille.

Fiel. Son fiel est propre pour les maladies des yeux.

Sa tête, ses yeux & son ventricule étant sechez & pulverisez, sont propres pour les fistules, pour les chancres & pour les ulceres variqueux, ils détergent & dessechent.

Etimologie. *Grus, græc. γέρανος à γέρων, senex*, parce que cet oiseau est d'une couleur cendrée comme les Vieillards: ou bien *grus à gruendo*, parce que cet oiseau gruit.

Avis Palamedis. Les Poëtes l'ont appellé *Avis Palamedis*, parce qu'ils disent que pendant la guerre de Troyes Palamede avoit apris des Grues les quatre lettres grecques φ. ξ. χ. δ. l'ordre d'une armée & les Enseignes.

GRUTUM.

Gruau. *Grutum*, en François, *Gruau*, est de l'avoine mondée de sa peau & de ses extremitez, & reduite en une farine grossiere par un moulin fait exprés; on nous l'apporte de la Touraine & de la Bretagne; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatile.

Vertus. Il est pectoral, adoucissant, humectant, propre pour les acretez de la poitrine, du sang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le sommeil; on le prend en decoction dans de l'eau ou dans du lait, il est bon pour restaurer dans les maladies de consomption.

Etimologie. *Grutum à græc. γρῦτα, Gruau.*

GRYLLUS.

Criquet. Grillon. Crinon.

Gryllus, | En François, *Criquet*, | *Grillon*, | *Crinon*,

Est un insecte aîlé du genre des sauterelles, ressemblant aux Cigales, habitant les terres seches & arides, proche des fourneaux & des autres lieux où l'on fait des grands feux, & criant presque toûjours: il vit de fruits, de grains. Il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage; le domestique est de couleur brune, sa tête est ronde, ses yeux sont noirs, sa queue est fourchue, il a quatre aîles,

Domestique, Premiere espece.

dont les deux de dessus sont plus courtes que celles de dessous ; ses jambes sont longues & gresles, il saute alaigrement.

Le sauvage est appellé *Acheta*, son corps est plus long que celuy de la Cigale, de couleur noire, sa tête est grosse, ses yeux sont relevez ; il se tient dans les champs, il fait son nid dans la terre. Acheta sauvage. Seconde espece.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Ils sont aperitifs étant pulverisez & pris en poudre plûtost qu'en cendre, comme plusieurs Auteurs le demandent ; la dose est demi scrupule ou un scrupule : on s'en sert pour fortifier la veue étant écrasez & appliquez sur les yeux : ils sont resolutifs, propres pour les parotides & pour les autres rumeurs. Vertus. Dose. Etimologie.

On dit que le nom de cet insecte vient de son cri.

GUACATENE.

Guacatene, Monard. est une petite plante blanchâtre qui croît dans la nouvelle Espagne, elle ressemble au Pouliot des montagnes, mais elle n'a point d'odeur.

Elle est vulneraire, elle guerit les hemorrhoides ; on lave les ulceres & les hemorrhoides avec la decoction de la plante, puis on y applique de l'herbe pulverisée. Vertus.

GUAJACANA.

Est un grand arbre étranger dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Guajacana, J. B. Pit. Tournefort.	*Ermellinus*, Cæs.
Lotus Africana latifolia, C. B.	*Dyospyros* Teophrasti *pseudolotus*, Matth.
Lotus sive fabagræca, Plinio.	Tab.
Guajacũ patavinũ Fallopio, Ges. hor. Ad.	

Faba Græca.

Son écorce est mince, ridée, rousse, son bois est de couleur cendrée ou bleuâtre, ses feuilles sont grandes & larges comme celles du noyer, pointues, un peu velues & principalement en dessous, vertes-luisantes en dessus, blanchâtres en dessous, attachées par des queues courtes & rangées alternativement sur leurs branches, d'un goût un peu austere & amer tirant sur le doux ; ses fleurs selon M. Tournefort, sont semblables à des petits godez évasez en haut, découpez en plusieurs parties, rettecis & percez dans le fond : quand la fleur est passée il paroît un fruit mou, de la grosseur & de la couleur d'une prune sauvage, entouré le plus souvent des feuilles du calice, d'un goût doux agreable ; on trouve dans la chair de ce fruit quelques semences disposées en rond, voutées sur le dos, un peu plus grosses que celles des pommes & de la même couleur, tres-dures, quelques-uns disent cartilagineuses. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Guajacana angustiore folio, Pit. Tournefort.	*Lotus Africana angustifolia sive fœmina*, C. Bauh.
Dyospyros sive faba graca angustifolia, Lugd.	*Pseudolotus*, Matth. Cam. Tab.
	Zizipsius cappadocica, Ger. Ico.

Cet arbre differe du precedent en ce que ses feuilles sont plus étroites, en ce que ses fleurs sont plus petites, & en ce qu'il ne porte point de fruit. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent principalement en Afrique. M. Tournefort dit en avoir veu un vieux pied portant du fruit proche de Poissy.

Vertus. Les feuilles & les fruits du Guajacana ſont aſtringents, propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies.

GUAIACUM.

Guaiacum, Ger.	*Guaiacum ſive lignum ſanctum*, Park.
Guaiacum magna matrice, C. B.	En François, *Gayac* ou *Bois ſaint.*
Fructus Guaiaci putatus & folia, J. B.	

Lignum ſanctum. Bois ſaint. Eſt un arbre grand comme un noyer dont l'écorce eſt groſſe, gommeuſe, ſe ſeparant facilement, ſon bois eſt dur, compacte, peſant, marbré ou de couleurs mêlées, brune, rouſſâtre, noirâtre, d'un goût acre; ſes feuilles ſont oblongues ou preſque rondes; ſes fleurs naiſſent en bouquets ou en maniere d'ombelle, de couleur jaune pâle, attachées à des pedicules verts; elles ſont ſuivies par des fruits gros comme des petites chateignes, ronds, ſolides, bruns, renfermant un autre petit fruit de couleur d'orange. Cet arbre croît aux grandes Indes & en Amerique. Il en ſort par incision une gomme reſineuſe, brune rougeâtre, nette, luiſante, friable, odorante, d'un goût acre, on l'appelle gomme de Gayac. Gomme de Gayac.

On ſe ſert en Medecine du bois de Gayac, de ſon écorce, de ſa gomme; toutes ces parties contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe & d'huile, mais particulierement la gomme.

Choix. On doit choiſir le bois de Gayac net, compacte, dur, peſant, brun ou noirâtre, reſineux, mondé de ſon cœur ou de ſa partie blanche que les marchands appellent objet, d'un goût acre. On le fait raper pour l'employer dans les tizanes, mais il faut prendre garde que les Ouvriers n'y mêlent de l'objet, ou quelqu'autre bois. Raſure de Gayac.

Ecorce de Gayac. L'écorce de Gayac doit être choiſie unie, peſante, difficile à rompre, de couleur griſe au dehors, blanche en dedans, d'un goût amer.

Choix de la gomme de Gayac. La gomme de Gayac doit être choiſie nette, luiſante, tranſparente, de couleur rouge brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agreable quand on l'écraſe ou quand on la met ſur du feu, d'un goût acre.

Vertus. L'écorce & le bois de Gayac ſont ſudorifiques, aperitifs, deſiccatifs, propres pour purifier le ſang, pour reſiſter au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes; on l'employe ordinairement en decoction, & quelquefois en poudre.

Doſe. La gomme de Gayac a les mêmes vertus, mais elle agit plus fortement; on en donne en ſubſtance depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules, ou bien on en met infuſer dans du vin blanc, & l'on fait prendre l'infuſion au malade.

GUAINUMBI.

Guainumbi Guaracigaba, id eſt capillus ſolis.	*Guinambi.*	*Guaracyaba, id eſt radius ſolis.*

Pegafrol. Eſt un petit oiſeau des Indes lequel les Portugais appellent *Pegafrol*, il n'eſt guéres plus grand qu'une Cigale, mais il eſt d'une beauté charmante; ſa tête eſt groſſe comme une ceriſe, ſon bec eſt long, rond, droit, pointu, de couleur noire, ſa langue eſt double ou fourchue, longue, blanche, menue comme un filet; ſes yeux ſont petits, noirs, ſon cou eſt moyennement long; ſes jambes & ſes pieds ſont tres-petits à proportion de ſes autres parties, de couleur noire; ſa queue eſt longue, droite,

droite, composée de trois ou quatre plumes : cet oiseau est couvert & orné de plumes de differentes couleurs, si belles & si resplendissantes, principalement quand il est au soleil, qu'il seroit difficile d'en representer les agrémens : les Indiens s'en servent pour honorer leurs Dieux & pour se parer. Cet oiseau prend sa nourriture des fleurs, & l'on rapporte comme une chose assurée, que quand les fleurs sont passées il fiche son bec dans le tronc d'un arbre, & il y demeure comme immobile pendant six mois, ou jusqu'à ce que les fleurs renaissent. Si cette circonstance est vraye, il faut qu'il tire sa nourriture du tronc de cet arbre pendant le temps qu'il y demeure.

On dit que ce petit oiseau est bon pour la goutte sciatique étant pris en poudre dans du vin. *Vertus.*

GUANABANUS.

Guanabanus, Oviedi, Clus. in Garz. en François, *Guanabane*,

Est un grand & bel arbre des Indes, dont le bois est fort tendre : il porte un fruit tres-beau, gros ordinairement comme un Melon mediocre, & quelquefois comme la tête d'un enfant : L'écorce de ce fruit est verte, & semble distinguée par certaines écailles, comme la pome de pin, mais qui ne sont pas si élevées ni si rudes ; car toute l'écorce est fort deliée, n'étant pas plus épaisse que celle des poires. Sa chair est fort blanche & d'un goût tres-delicat ; elle se fond ou se dissout en la bouche aussi facilement comme la crême du lait ; elle envelope de grandes semences noirâtres, un peu plus grosses que celles des courges. Guanabane.

Ce fruit est de qualité rafraîchissante, & profitable dans les grandes chaleurs. Vertus.

Cette espece de Guanabane est differente de celle dont Scaliger parle au livre des Subtilitez contre Cardan, en cette maniere :

[Le Guanabane est un arbre haut qui a le tronc comme le Pin ; sa feuille est grande & longuette, son fruit est gros comme un melon, couvert d'une écorce épaisse d'un doigt, verte, luisante comme un Coing ; sa chair est blanche & douce comme du lait caillé, contenant des grains qui ont la figure des Fazioles.] *Guanabanus Scaligeri.*

Guillaume Pison pretend que Clusius s'est trompé avec Scaliger en plusieurs choses dans la description du Guanabane, qu'il appelle *Guanambanus :* voicy ce qu'il en dit : *Guanambanus Pisonis.*

[Charles Clusius, tres-expert en la Botanique, dans ses Annotations sur les Plantes des Indes décrites par Garzias, livre 2. chapitre 10. cite Jules Scaliger, décrivant ce fruit ; mais cette description est entremêlée d'erreurs qui ne sont pas petites. Entr'autres il se trompe quand il dit que le Guanamban naît sur un arbre haut & élevé : car à peine la plante qui porte ce fruit peut-elle estre appellée un arbrisseau, ne croissant pas plus haute qu'à la moitié d'un homme, & poussant plûtôt des sarmens que des rameaux, lesquels portent des fleurs d'une belle couleur jaune : le fruit de Guanamban leur succede ; il a cinq angles & autant de jointures un peu élevées, qui étant ouvertes, montrent des semences ressemblantes aux pois chiches, premierement vertes, puis en meurissant elles prennent une couleur bleue noirâtre & luisante. Ce fruit est en sa superficie lanugineux & piquant comme les feuilles du Chardon benit ; les feuilles de la plante sont semblables à celles du *Pentaphyllum* commun. On ne se sert de ses semences chez les Malaiens que comme des autres legumes ; on les fait cuire dans les soupes avec de la viande ; elles excitent des vents comme les pois ; elles ont quelque chose de dégoutant, & elles lâchent le ventre à ceux qui n'ont pas coûtume d'en manger. C'est icy, continue nô-

tre Auteur, la veritable description du Guanamban que j'ay veu de mes propres yeux; & l'on doit plus ajoûter de foy à un homme qui a veu, qu'à dix qui ont seulement ouï dire.]

Voilà ce que dit Pison à ce sujet; mais j'estime qu'en donnant sa description il n'a pas sujet de crier contre les autres, puisqu'apparemment ce sont des fruits differens sous un même nom, & qui croissent en divers climats de l'Amerique.

Autre espece de Guanamban.

Pison rapporte encore une autre espece de Guanamban qui croît dans la Guinée: sa feuille est grande, semblable à celle de l'Acante, incisée profondément: ses fleurs sont jaunes, ses fruits sont gros, oblongs, ayant plusieurs caneleures & incisures éminentes en sa longueur, aboutissant à une couronne composée de huit petites feuilles.

GUAYAVA.

Guayava, Park.
Guayava pomifera Indica, C. B.
Guayava Indica fructu mali facie, J. B.
Pomifera Indica maliformis, *Guayava dicta*, Raii hist.

Est un arbre des Indes, haut d'environ vingt pieds, & gros à proportion: son tronc est droit, dur, rameux; son écorce est unie, de couleur verte rougeâtre, odorante, d'un goût austere: ses feuilles sont longues de trois doigts, & larges d'un doigt & demi, charnues, pointues, un peu crêpées, véneuses, de couleur verte brune, luisante, attachées à des queues courtes & grosses: il sort des aisselles de ces queues des pedicules qui soutiennent des fleurs grandes comme celles du Coignier, blanches, de bonne odeur. Il leur succede un fruit gros comme une pomme, rond, couronné comme une nefle, verd au commencement, & d'un goût acerbe; mais en meurissant il prend une couleur jaune & un goût agreable: il est en dedans blanc ou rougeâtre, divisé en quatre parties, dans chacune desquelles se trouvent plusieurs grains ou semences semblables à celles des nefles. Sa racine est longue de cinq ou six aulnes, rousse en dehors, blanche en dedans, pleine de suc, d'un goût doux.

Cet arbre croît en plusieurs Provinces de l'Amerique & aux Indes Orientales; sa semence étant mise en terre, pousse en trois ans un arbre qui porte du fruit, & il continue à en porter pendant trente ans.

Vertus.

Ses racines sont astringentes & fort estimées pour la dysenterie & pour fortifier l'estomac; ses feuilles sont aussi astringentes, vulneraires, resolutives; on en employe dans les bains.

Son fruit fortifie l'estomac & aide à la digestion.

GUITYS.

Guytis, G. Pison, est un arbre du Bresil, dont il y a diverses especes. Le premier est appellé *Guiti-iba*, il est grand & rameux, surpassant le Chesne en hauteur, en solidité & en durée. Son écorce est grise, son bois est employé chez les Menuisiers; ses rameaux portent des feuilles rangées alternativement, oblongues, ayant presque la figure d'une langue, lanugineuses. Ses fleurs sont disposées comme en un long épi, petites, jaunes. Son fruit est plus gros qu'une pomme, rond, mais inégal & bossu, de couleur brune, rempli d'une pulpe molle, jaune, odorante, d'un goût doux & agreable, sentant le pain nouvellement cuit: on l'appelle *Guiticoroya*: il renferme une maniere de noix ou de noyau gros comme un œuf d'Oye, & de la même figure, qui contient une amande blanche.

Guiti-iba. Premiere espece.

Guiti coroya.

Seconde espece.

Le second est plus petit que le premier, mais il est plus beau; on l'appelle

Guiti-toroba : ses feuilles sont faites à peu prés comme celles du Noyer, d'une couleur verte, agreable, resplendissante, lisses au toucher, épaisses : il porte beaucoup de fleurs aux extremitez de ses rameaux ; elles sont belles, grandes comme celles du Tillot, & de la même odeur, jaunes. Son fruit est gros comme une orange, de la figure d'une poire, inégal en sa superficie, de couleur purpurine, jaunâtre quand il est meur ; d'un goût doux : il contient un noyau gros comme une noix, d'une couleur grise luisante, renfermant une amande. Guytitoroba.

Le troisiéme est appellé *Guyti-iba* ; il est plus bas & plus menu que les precedens ; ses feuilles sont oblongues, luisantes, garnies en dessous de laine blanche : ses fleurs sont petites, blanches ; ses fruits ont la figure & la grosseur d'un œuf de Poule, de couleur jaune, peu charnus ; & leur chair est molle, d'un goût doux : il contient un noyau ovale, velu, gros comme une noix, renfermant une amande seche, amere, astringente. Ce fruit est appellé *Guiti-miri*. Guyti-iba. Troisiéme espece. Guiti-miri.

Les amandes qui se trouvent dans tous ces fruits sont propres pour arrêter la dysenterie, les cours de ventre, les hemorragies. La dose est une dragme. Vertus. Dose.

GUMMI ARABICUM.

Gummi Arabicum,
Gummi Thebaicum,
Gummi Babilonicum,
Gummi Achantinum,
Gummi Saracenicum,

En François, *Gomme Arabique*, ou simplement, *Gomme*. Gomme.

Est une gomme qu'on nous apporte en grosses larmes ou morceaux blancs tirant quelquefois sur le jaune, clairs, transparens, gluans à la bouche, sans goût aparent. Elle doit estre tirée par incision d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment, non seulement en Egypte, mais dans l'Arabie Heureuse & en plusieurs autres lieux. Ses feuilles sont fort petites ; on dit qu'il porte des fleurs blanches, & ensuite des gousses pleines d'un fruit qui approche en figure de nos Lupins, & duquel plusieurs croyent qu'on retire l'*Acacia vera*. *Acacia Ægyptiaca*

Mais la plus grande partie de la gomme surnommée *Arabique*, que nous trouvons chez les Droguistes, ne vient point d'Arabie ; c'est une gomme à la verité presque semblable en figure & en vertus, qu'on apporte du Senega : ou bien c'est un ramas de plusieurs gommes aqueuses qu'on a trouvées sur diverses sortes d'arbres, comme sur des Pruniers, sur des Amandiers, sur des Cerisiers : quoy qu'il en soit, car il n'importe pas beaucoup, puisque toutes ces gommes ont une même qualité, on doit choisir la gomme Arabique seche, blanche, claire, transparente, nette, polie, de substance massive, d'un goût insipide. Plusieurs Auteurs demandent qu'elle soit menue & tortillée, ayant comme la forme d'un ver ; mais on en trouve peu de celle-là ; elle prend cette figure en tombant de l'arbre. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, tres-peu de sel essentiel. Choix.

Elle est pectorale, humectante, rafraîchissante ; elle épaissit les humeurs trop sereuses ; elle les aglutine & elle les adoucit. Elle est propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les inflammations des yeux ; on l'employe en poudre & en infusion. Vertus.

La veritable gomme Arabique tombe quelquefois peu à peu des arbres, principalement en temps de pluye, & elle s'aglutine en s'amassant en gros morceaux, beaux, clairs, nets, transparens, blancs ; c'est ce qu'on appelle *Gomme Turis* ou *Turique* : elle est employée par les Teinturiers en soye. Gomme Turis ou Turique.

Etimologie. *Gummi* vient du Grec κόμμι, qui signifie la même chose. *Arabicum*, parce que l'arbre qui la produit, croît en grande quantité dans l'Arabie.

GUMMI GUTTA.

Gummi gutta,	*Ghitta gemou,*	*Gummi de Peru,*
Gutta gamba,	*Catagauna,*	*Gummi de Jemu,*
Gutta gamandra,	*Gummi peruanum,*	

En François, *Gomme gutte*, ou *Gutte gomme.*

Est une gomme résineuse qu'on nous apporte des Indes en morceaux assez gros, figurez le plus souvent en saucissons, durs, mais cassans, extrêmement jaunes; elle vient de Siam & de la Province appellée *Cambodia*, voisine du Royaume de la Chine: les Indiens l'appellent par cette raison *Lonam Cambodia.* Elle sort par incision d'une espece d'arbrisseau épineux, rameux, s'élevant haut, rampant & s'entortillant aux arbres voisins. Son tronc est plus gros que le bras. Les Indiens y font des incisions, par lesquelles il sort un suc liquide qui s'épaissit en peu de temps au Soleil. Quand il est en consistence de pâte, on le met en la forme qu'on veut, puis on le laisse durcir entierement comme nous le voyons; c'est la Gomme gutte.

Lonam Cambodia.

Quelques Auteurs tiennent que la plante d'où sort cette Gomme, est une espece de Lathyris, & que ses feuilles sont épaisses comme celles de la Jombarbe.

Choix. La Gomme Gutte doit être choisie seche, dure, cassante, nette, haute en couleur.

Vertus. Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs sereuses & bilieuses; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la galle, pour la grosse verole.

Dose. La dose est depuis deux grains jusqu'à dix.

Etimologie. *Gummi gutta*, parce que cette Gomme coule goute à goutte de la plante.

GUMMI SENEGA.

Gomme Arabique ordinaire. *Gummi Senega* est la Gomme qu'on vend ordinairement chez les Droguistes sous le nom de *Gomme Arabique.* Elle est blanche, jaunâtre, transparente, aqueuse; elle sort d'un arbre épineux qui croît fort communément en Afrique; ses feuilles sont fort petites, toûjours vertes; ses fleurs sont blanches; ses fruits sont ronds & jaunes, semblables à des Figues.

Etimologie. On nous envoye cette Gomme du Senega, d'où est venu son nom.

Choix. Elle doit être choisie blanche, transparente, nette, seche.

Vertus. Elle contient les mêmes principes que la Gomme Arabique, & elle en a les vertus.

On trouve quelquefois des morceaux de cette Gomme menus, pliez & repliez en forme de vers; elle a pris cette figure en tombant de l'arbre: on l'appelle alors *Gomme vermiculée*, c'est celle que les Auteurs estiment le plus.

Gomme vermiculée.

GYPSUM CRUDUM.

Plâtre crud. *Gypsum crudum*, en François, *Plâtre crud*, est une pierre blanche d'une dureté mediocre, assez poreuse, qui se trouve dans toutes les carrieres; on la calcine, & l'on en fait une demie chaux qui est le plâtre dont on se sert dans la Massonnerie.

Plâtre cuit.

Vertus. Le Plâtre crud est astringent & propre pour absorber & dessecher les humiditez superflues, pour arrêter le sang, pour resserrer & fortifier; on s'en sert dans les hernies. On en fait entrer dans quelques emplâtres & onguents.

H

HABASCON.

HAbaſcon, (Thomas Hariot) eſt une racine de Virginie, qui eſt de la figure & de la groſſeur de nos Panais. Les Indiens en mangent.

Elle eſt aperitive. **Vertus.**

HACUB.

Hacub, ſive ſilybum quibuſdam, J. Bauh. Eſt une eſpece de Chardon des Indes, ou une plante qui reſſemble à la Carline, mais plus grande & plus élevée ; elle pouſſe au Printemps des Aſperges ou rejettons tendres, que les Indiens mangent aprés les avoir fait cuire. Mais quand on les laiſſe croître, ils portent des têtes épineuſes qui ſoûtiennent des petites fleurs rouges : ſa racine eſt longue & groſſe ; elle croît proche de Halep, aux lieux rudes, ſecs. ***Silybum.*** **Etimologie.**

Sa racine eſt vomitive, & elle lâche le ventre étant priſe en infuſion.

HÆMATITES.

Hæmatites, | *Lapis ſanguineus*, | en François, *Pierre ſanguine*, | *Pierre Hematite*, | *Feret d'Eſpagne.*

Eſt une pierre dure, compacte, peſante, participant du fer, diſpoſée en aiguilles pointues, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du ſang à meſure qu'on la met en poudre : on la tire des mines de fer. La plus eſtimée & la meilleure eſt celle qui vient d'Eſpagne, nette, peſante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, reſſemblant au Cinabre en dedans. **Choix.**

Elle eſt fort aſtringente & deſiccative ; elle arrête le ſang : on s'en ſert interieurement & exterieurement en poudre ſubtile. **Vertus.**

La doſe eſt depuis quinze grains juſques à une dragme. **Doſe.**

On nous apporte d'Angleterre une autre eſpece de Sanguine, qu'on peut appeller *Hematites ſpurius*. Elle differe de la précedente en ce qu'elle n'eſt point en aiguilles ni ſi dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons ; c'eſt ce qu'on appelle *Crayon rouge*. On doit la choiſir rouge-brune, peſante, compacte, unie, douce au toucher. ***Hæmatites ſpurius.*** **Crayon rouge.**

Elle eſt fort aſtringente. **Vertus.**

Hematites ab αἷμα, *ſanguis*, parce qu'étant pulveriſée, elle a la couleur du ſang, & parce qu'elle arrête les hemorragies. **Etimologie.**

HÆMORRHOUS.

Hæmorrhous, Jonſt.	*Afrodius*, Arnoldi.
Apis hæmorrhois, Iſidori.	*Sabris & Alſordius*, Avicennæ.

Alſordius.

Eſt un petit ſerpent des Indes dont la peau eſt marbrée de blanc & de noir, reſ-

plendissante; sa tête est étroite, garnie sur son front de deux petites cornes, ses yeux sont étincelants & rayonnant une lueur de feu, ses dents sont égales en grandeur, sa queue est menue : il habite les cavernes, les lieux pierreux, en Egypte, aux Indes. Sa morsure fait couler le sang abondamment non seulement par la playe, mais par le nez, par la bouche; on a une grande difficulté de respirer, & s'il y a quelque cicatrice sur le corps elle se rouvre, les gencives se corrompent & les dents tombent. Les remedes qu'on y fait sont pour arrêter le sang & chasser le venin, on se sert des applications de remedes astringens & aglutinans, on donne interieurement des confections cardiaques & d'autres remedes semblables.

Vertus. Ce serpent étant preparé comme l'on prepare la vipere, est sudorifique & propre comme elle pour resister au venin.

Etimologie. *Hæmorrhous ab αἷμα, sanguis, & ῥέω, fluo*, parce que la morsure de ce serpent fait couler le sang de plusieurs parties du corps.

HAERMIA.

Piperella. *Haermia serapionis sive piperella*, J. B. | *Piperi similis fructus striatus*, C. B.
Negundo. *Mungo similis fructus*, Lugd. | *Caryophyllus Plinianus, sive negundo*, Imp.

Est un petit fruit des Indes ressemblant au poivre en figure & en grosseur, attaché comme lui à un pedicule court; son écorce est ornée de beaucoup de belles rayes, sa couleur est rougeâtre ou citrine, son goût est aromatique & approchant de celuy du Girofle. Quelques-uns croyent que c'est le fruit d'un arbre nommé *Negundo*, dont il sera parlé en son lieu : mais ce sentiment n'est pas generalement receu; le Haermia contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Il est estimé propre pour dissiper les flatuositez, pour fortifier l'estomac, pour les relâchemens de la luette.

HALEC.

Halec, | *Halecus*, | *Harengus*, | En François, *Haran*.

Est un petit poisson de mer fort commun & connu de tout le monde; on le trouve en tres-grande quantité dans la mer vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecosse, la Norvege, le Danemarc, il s'attroupe & multiplie beaucoup. On dit qu'en certains temps les Harans se rencontrent en plusieurs endroits de la mer en une telle abondance les uns proche des autres, que les Navires ont peine à les diviser pour se faire un passage libre, & ils donnent une certaine lueur à la mer. La chair du Haran est de bon goût & de bonne digestion; elle contient beaucoup de sel.

Vertus. Elle est aperitive, quelques-uns appliquent un Haran salé sur la plante du pied pour faire passer la fiévre.

Etimologie. *Halec ab ἅλς, sal, vel ab ἁλικὸς aut ἁλυκὸν, salsamentum*, parce qu'on sale ce poisson & on le conserve dans de la saumure.

HALICA.

Halica estoit autrefois une espece de bouillie ou de cataplasme que les Anciens composoient avec une sorte de froment qu'on appelle Peautre, de la craye & du plastre.

Vertus. On l'employoit en Medecine pour arrêter la dysenterie, prise interieurement, & pour guerir les dartres, appliquée exterieurement.

HALIMUS.

Halimus vulgaris, Matth. Eyst.
Halimus seu portulaca marina, C. B.
Halimus vulgaris, sive portulaca marina, Ger.
Atriplex maritima fruticosa halimus dicta, Raii hist.
Atriplex maritima angustissimo folio, Mor. hist. P. Tournefort.
Portulaca marina fructicosa quæ halimus, 2. Clus. J. B.
Portulaca marina, Dod.
Portulaca marina nostras, Park.

Est une espece d'Arroche ou un petit arbrisseau qui pousse des rameaux longs d'environ un pied & demi, grêles, pliants, se couchant la plusspart à terre, de couleur bleue ou purpurine blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, grasses, charnues, lisses, semblables à celles du pourpier, mais plus dures & plus blanches, d'un goût salé; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches composées de cinq ou six étamines, de couleur verte tirant sur le purpurin, soutenues par un calice à cinq feuilles. Quand les fleurs sont tombées il paroît beaucoup de semences menues, presque rondes, plates comme en l'Arroche ordinaire; sa racine est ligneuse. Cette plante soutient la rigueur de l'hyver aprés s'estre dépouillée de quelques feuilles, elle croît aux lieux maritimes & sablonneux, principalement en Zelande, en Flandre, en Angleterre; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel & fixe. Ses feuilles sont employées dans les alimens, on les confit dans de la saumure pour les manger en salade.

Sa racine est estimée bonne pour exciter le lait aux nourrices, pour adoucir les trenchées, pour les convulsions, pour les hernies, pour les dislocations, étant prise en poudre ou en decoction. Vertus.

HARMALA.

Harmala, Dod. Ger. P. Tournefort.
Harmala Syriaca, Ad. Lob.
Harmel, Gesn. hort.
Ruta sylvestris flore magno albo, C. B. Raii hist.
Ruta quæ dici solet harmala, J. B.
Ruta sylvestris Syriaca, sive harmala, Park.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'un pied, vertes-noirâtres, rameuses, en maniere d'un petit arbrisseau, portant des feuilles alternes, oblongues, découpées en parties étroites, épaisses, grasses, charnues, vertes, d'un goût visqueux & amer; ses fleurs naissent au haut des rameaux, composées chacune de plusieurs feuilles blanches disposées en rose, ayant en leur milieu des étamines jaunes. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit plus gros & plus mou que celuy de la Ruë, presque rond, relevé de trois coins, divisé interieurement en trois loges, où l'on trouve des semences inégales, anguleuses, de couleur obscure: sa racine est longue, grosse souvent comme le petit doigt, de couleur jaune pâle. Toute la plante a une odeur forte & desagreable; elle croît aux lieux sablonneux, secs, arides; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est incisive, attenuante, digestive, desiccative, aperitive, on s'en sert pour attenuer les humeurs grossieres, pour exciter l'urine. Vertus.

Harmala est un nom Arabe.

HEDERA.

Hedera, Brunf. Trag.
Hedera arborea, C. B. Pit. Tournef.

Hedera communis major & minor, J. B. Raii hist.

Hedera arborea sive scandens & corymbosa communis, Park.

Hedera nigra, Fuch. Dod.

Hedera major, Castor.

En François, *Lierre*.

Est un arbrisseau ou un arbre dont les rameaux sarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant & s'attachant aux arbres voisins & aux murailles, s'insinuant dans les jointures des pierres où ils prennent de profondes racines, & les font souvent écrouler ; son écorce est ridée, cendrée, son bois est dur, blanc ; ses feuilles sont grandes, larges, anguleuses, épaisses, dures, roides, unies, vertes tout le long de l'année, luisantes, d'un goût astringent & acre ; ses fleurs naissent aux extremitez de ses branches, composées chacune de six feuilles radiées, de couleur herbeuse, elles sont suivies par des bayes rondes peu charnues, grosses comme celles du Geniévre, disposées en grapes, de couleur noire quand elles sont meures ; elles renferment chacune cinq semences arondies sur le dos & plates sur les autres côtez, moelleuses. Le Lierre croît par tout le long des murailles, dans les jardins, tantost en arbre, tantost en arbrisseau : on se sert en Medecine de ses feuilles & de ses bayes ; elles contiennent beaucoup d'huile & mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Elles sont déterſives, vulneraires, propres pour faire mourir les poux, les lentes, pour la teigne ; on applique les feuilles du Lierre sur les cauteres pour les mondifier de leur sanie ; on s'en sert aussi en decoction pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux.

Etimologie. *Hedera quòd hæreat arboribus aut muris*, comme qui diroit adherant aux arbres & aux murailles.

Autre espece de Lierre. Il y a une autre espece de Lierre appellée

Chrysocarpos.

Hedera Poetica, C. B. Pit. Tournef.

Hedera Dionysias Dalechampii, J. B. Raii hist.

Hedera Dionysias & Chrysocarpos, Dalech. Lugd.

Ses feuilles ne sont point anguleuses, mais seulement pointues vers le bout, moins épaisses, moins dures & moins charnues que celles de l'autre Lierre, & d'une couleur verte moins foncée ; ses bayes sont belles, de couleur d'or. Cette espece de Lierre se trouve rarement en France. Les Anciens en faisoient des couronnes dont

Etimologies ils couronnoient leurs Poëtes ; d'où vient qu'on l'appelle *Hedera Poetica*, *Hedera Dionysias aut Bachica*, parce qu'on se servoit de cette espece de Lierre dans les réjouïssances aux fêtes de Bachus.

Chrysocarpos à χρυσὸς, aurum, & καρπὸς, fructus, parce que les bayes de ce Lierre sont de couleur d'or.

On fait des incisions aux troncs des plus gros Lierres qui croissent dans les païs chauds, comme en Italie, au Languedoc, en Provence, pour en faire sortir une

Gummi hederæ. Gomme de Lierre. gomme ou resine qui se durcit en peu de temps, & qu'on appelle *gummi hederæ*, ou gomme de Lierre ; elle doit être jaune rougeâtre, transparente, d'une odeur forte,

Choix. d'un goût acre & aromatique. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguistes vient des Indes par Marseille ; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus, pour tuer les lentes, pour discuter, pour resoudre ; on en employe dans quelques onguents, comme dans celuy d'Althæa.

Etimologie. *Hedera quòd hæreat arboribus aut muris.*

HEDERA TERRESTRIS.

Hedera terrestris, Ger. Raii hist.
Hedera terrestris vulgaris, C. B.
Chamaclema, Cord. hist.
Melacocissos, Lugd.
Chamacissus sive hedera terrestris, J. B.
Calamintha humilior folio rotundiori, Pit. Tournefort.
Humilis hedera, Ad. *Corona terra*, Lob. *Corona terra*
Hedera terrestris sive Chamacissus, Dod.
En François, *Lierre terrestre.*

Est une espece de Calament, ou une plante qui pousse des petites tiges à la longueur d'environ demi pied, basses, rampantes à terre, grêles, quarrées, nouées quelquefois rougeâtres, portant des feuilles rondes, dentelées en leurs bords, velues, un peu rudes, attachées par des longues queues, opposées l'une à l'autre d'espace en espace: ses fleurs naissent en bouquets dans les aisselles des feuilles, elles sont formées en gueule ou en tuyau decoupé par le haut en deux levres, de couleur bleue. Quand cette fleur est passée il luy succede quatre semences oblongues jointes ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est menue, blanchâtre; toute la plante a une odeur assez forte & un goût amer; elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, contre les hayes; il y en a deux especes, une plus grande & une plus petite: la plus grande est la plus commune qui vient d'être décrite: la plus petite est la plus belle, ses tiges sont plus courtes, mais plus relevées ou moins rampantes qu'en l'autre; ses feuilles sont plus petites, & ses fleurs d'un plus beau bleu; on la trouve aux lieux humides, vers les vieux arbres. Le Lierre terrestre contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. *Hedera terrestris major & minor.*

Il est aperitif, détersif, vulneraire; on l'employe pour la pierre, pour le scorbut, pout les obstructions, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour la colique, on le prend en decoction. *Vertus.*

On a donné le nom de Lierre à cette plante à cause de quelque ressemblance qu'on a crû trouver de ses tiges rampantes & de ses feuilles avec celles du veritable Lierre; mais il est difficile d'appercevoir en quoy consiste cette ressemblance. *Etimologies*

Chamacissus à χαμαὶ, humilis, & *κίσσος, hedera*, comme qui diroit *Lierre bas* ou *petit Lierre.*

HEDYPNOIS.

Hedypnois annua, P. Tournefort.
Hieracium capitulum inclinans, semine adunco, C. B.
Hieracium facie hedypnois, Lob. Ico.
Rhagadiolus, Cæs.

Est une plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celles de la Chicorée sauvage, sinueuses, rudes; sa tige soutient en son sommet une tête presque cilindrique, courbée, garnie de fleurons, lesquels étant tombez, cette tête devient un fruit fermé à peu prés comme un petit melon, & qui en meurissant s'ouvre & laisse paroître deux sortes de graines: celles qui sonr vers le milieu ont un chapiteau ou une brosse de poil ordinairement fort rude; mais celles qui sont à la circonference sont terminées en haut par un petit rebord membraneux, & sont enchassées dans une des feuilles qui forment l'exterieur de ce fruit. Cette plante croît dans les champs aux païs chauds, proche de Montpellier. Si on la transplante & qu'on la cultive dans les jardins, elle perd presque toute son aspreté.

Elle est aperitive, déterfive, vulneraire. *Vertus.*

HEDYSARUM.

Hedyſarum clypeatum flore ſuaviter rubente, Evſter. P. Tournefort.
Hedyſarum clypeatum vulgare, Park.
Onobrychis ſemine clypeato aſpero major, C. Bauh.
Hedyſarum clypeatum, Ger. Emac. Raii hiſt.
Aſtragalus Romanus, ſive hedyſarum clypeatum ſiliqua aſpera, J. B.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, aſſez groſſes, ſe couchant à terre; ſes feuilles reſſemblent en quelque façon à celles de la Regliſſe, mais un peu plus courtes, plus larges, ſans poil, excepté en leurs bords, où il y en a quelques-uns; attachées pluſieurs le long d'une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille. Ses fleurs naiſſent en épis ſur des pedicules particuliers qui ſortent des aiſſelles des feuilles : elles ſont legumineuſes, reſſemblantes à celles du Genet, mais d'une belle couleur rouge, ſoutenues chacune par ſon calice dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée il naît en ſa place une gouſſe rude, compoſée de trois ou quatre pieces preſque rondes, attachées bout à bout, & renfermant chacune une ſemence qui a la figure d'un petit rein ou d'un petit bouclier. Cette plante a une odeur aſſez agreable; elle croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, aperitive, déterſive, vulneraire; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

HELENIUM.

Helenium, Ger.
Helenium vulgare, C. B.
Elenion, Trag.
Inula, Geſ. hort.
Enula campana, Brunſ.
Helenium ſive Enula campana, J. B. Park. Raii hiſt.
Aſter omnium maximus, ſeu Enula campana officinarum, P. Tournefort.
En François, *Aunée* ou *Enule campane*,

Eſt une eſpece d'Aſter, ou une plante qui pouſſe premierement de ſa racine des grandes feuilles plus longues & plus larges que celles du Bouillon blanc, couchées à terre, pointues, molles, crenelées en leurs bords, de couleur verte pâle en deſſus, blanches en deſſous, attachées à des queues courtes : il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, rougeâtres, garnies de poil, creuſes en dedans, jettant quelques rameaux revêtus de feuilles ſans queues. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges & de ſes rameaux, grandes, larges, orbiculaires, radiées, jaunes, un peu odorantes, compoſées chacune d'un amas de fleurons environnez d'une couronne formée par des demi fleurons. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des têtes larges, chargées de ſemences oblongues, grêles, qui portent chacune une aigrette. Sa racine eſt longue, groſſe, charnue, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût aromatique, amer & un peu acre. Cette plante croît aux lieux ombrageux, gras, dans les prez, ſur les montagnes : ſa racine eſt ſouvent employée en Medecine, elle contient beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

Vertus. Elle eſt déterſive, attenuante, vulneraire, ſudorifique propre pour l'aſthme, pour les ulceres du poumon, pour reſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens,

pour fortifier l'estomac & aider à la digestion, étant prise interieurement ; on s'en sert aussi exterieurement pour la gratelle.

Helenium ab Helena, parce qu'Helene fut la premiere qui mit en usage cette plante contre la morsure des serpens ; ou parce que les Poëtes anciens ont dit qu'elle avoit pris naissance des larmes d'Helene, lorsqu'elle eut esté enlevée d'avec son mari. Etimologies

Aster, parce que sa fleur est radiée.

HELIANTHEMUM.

Helianthemum vulgare, Park.
Helianthemum vulgare flore luteo, J. B. Pit. Tournef.
Helianthemum Anglicum luteum, Ger.
Panax chironium, sive Flos Solis, Matth.
Chamæcistus vulgaris, flore luteo, C. B. Raii hist.
Flos Solis, Dod.
Hyssopus campestris, Trag.
Consolida aurea Chirurgis, Cordi schol.

En François, *Heliantheme*, | *Herbe d'or*, | *Hysope des Garigues*,

Est une plante qui pousse des petites tiges grêles, rondes, velues, couchées à terre, revétues de feuilles oblongues, étroites, attachées à des queues courtes, opposées le long des branches, velues, un peu plus larges que celles de l'Hysope, finissant en une pointe obtuse, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'un goût glutineux. Ses fleurs naissent disposées comme en longs épis vers ses sommitez, les unes sur les autres, & suspendues par des pedicules, composées chacune de cinq feuilles jaunes, & de plusieurs étamines de la même couleur, soutenues par un calice à trois feuilles, marqué de lignes rouges. Quand cette fleur est passée, il luy succede un fruit assez gros, presque rond, qui s'ouvre en trois parties, où sont contenues des semences presque rondes, rousses : sa racine est ligneuse, blanche. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prise en decoction. Vertus.

Helianthemum ab ἥλιος, *sol*, *&* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit, *Fleur du Soleil*, ou *Fleur dorée* ; car la fleur de cette plante est de couleur d'or. Etimologies

Chamæcistus à χαμαὶ, *humilis*, *& Cistus*, *Ciste*, comme qui diroit, *Ciste bas*.

HELIANTHEMUM TUBEROSUM.

Helianthemum tuberosum Indicum, En François, *Topinambours*, ou *Poires de terre*, Topinambours.

Est une plante haute d'environ quatre pieds ; ses feuilles sont grandes, larges & pointues : ses fleurs sont belles, jaunes ; sa semence est menue, sa racine est divisée en plusieurs branches, ausquelles sont attachées les Topinambours, que tout le monde connoît, parce qu'on s'en sert beaucoup dans les cuisines : ils sont gros comme des poires, bossus, de figures inégales de même que les Truffes, mais lisses, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût doux & agreable, approchant, quad ils sont cuits, de celuy de l'Artichaut. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

Son origine vient du païs des Topinambours dans les Indes ; sa racine contient beaucoup d'huile, & de phlegme, peu de sel. Etimologie.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, pectorale, propre pour arrêter les cours de ventre, étant mangée, ou prise en decoction.

HELIOTROPIUM.

Herbe aux Verrues. *Heliotropium*, en François, *Herbe aux Verrues*, est une plante dont il y a deux especes principales, une grande & une petite.

La premiere est appellée

Heliotropium majus, Lob. Ger. Park. Raii hist.

Heliotropium majus flore albo, J. B.

Heliotropium majus Dioscoridi, C. B. Pit. Tournef.

Herba cancri majus, Lon.

Premiere espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, cotonneuse, blanchâtre, remplie de moëlle, rameuse : ses feuilles sont semblables à celles du Basilic, oblongues, arondies, nerveuses, blanchâtres, velues. Ses fleurs naissent aux sommitez de la tige & des rameaux en maniere d'épis blancs, longs, lanugineux, contournez, & representant en figure la queue d'un scorpion. Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, un petit bassin plissé en étoile dans le centre, & découpé ordinairement en cinq parties, parmi lesquelles on en trouve le plus souvent cinq autres beaucoup plus petites, placées alternativement. Quand cette fleur est passée, il luy succede quatre semences jointes ensemble, oblongues, voutées sur le dos, & aplaties dans les faces par où elles se touchent, de couleur cendrée. Sa racine est simple, ligneuse.

La seconde espece est appellée

Heliotropium minus supinum, C. B. Pit. Tournef.

Heliotropium minus quorumdam, sive supinum, J. B.

Heliotropium supinum Clusii & Lobelii, Ger. Dod. Raii hist.

Heliotropium humi sparsum, Lugd.

Seconde espece. Elle pousse plusieurs tiges longues à peu prés comme la main, foibles, se couchant par terre, rameuses, un peu lanugineuses. Ses feuilles sont semblables à celles de la premiere espece, mais plus petites ; ses fleurs sont aussi courbées en queue de scorpion aux sommitez des branches, de couleur blanche. Les semences qui les suivent ne sont point jointes quatre à quatre, comme en la grande espece ; mais elles naissent ordinairement seules, & quelquefois deux à deux, plus grosses, rousses & envelopées d'une membrane. Sa racine est petite, noirâtre en dehors.

L'une & l'autre espece croissent dans les champs, le long des chemins, aux lieux sablonneux, vers les édifices ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour resoudre & dissiper les verrues, le commencement du cancer, pour resister à la gangrenne, pour déterger les ulceres putrides, pour les scrophules, pour la goutte, pour appaiser la douleur de tête, étant appliquées exterieurement : on en donne aussi interieurement pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Heliotropium ab ἥλιος, Sol, & τρέπω, verto ;* parce que l'herbe aux verrues fleurit pendant le solstice d'Eté, lorsque le Soleil revient vers l'Equateur.

HELIOTROPIUS GEMMA.

Heliotropius sive Jaspis orientalis, Boet. de Boot. En François, *Pierre d'Eliotrope.*

Est une espece de pierre pretieuse, de couleur verte, traversée de points ou de veines rouges comme du sang. Elle naît parmi les Jaspes les moins beaux & avec le Prasius. Elle est même souvent la matrice ou la matiere dont se forment le Prasius, l'Emeraude, & les autres pierres pretieuses vertes. On en trouve aux Indes, en Ethiopie, en Afrique, en Cypre, & même en Allemagne. *Jaspis orientalis.* Pierre d'Heliotrope.

Elle est propre comme les autres matieres alkalines, étant broyée subtilement, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies; pour absorber & adoucir les acides. On luy attribue encore des vertus cardiaque, cephalique, stomacale; pour resister au venin, pour l'epilepsie, pour aider à la digestion, pour empêcher la generation de la pierre; mais ces qualitez ne se montrent point par l'experience. Vertus.

Heliotropius ab ἥλιος, sol, & τρέπω, verto, comme qui diroit, *pierre qui se tourne vers le Soleil.* Pline dit qu'on luy a donné ce nom, à cause qu'étant mise dans un vaisseau rempli d'eau & approchée du Soleil, elle jette dans ses rayons une couleur de sang. Mais il faut que cet Auteur ait esté trompé dans l'experience, ou bien que les pierres d'Heliotrope de son temps fussent differentes des nôtres; car celles que nous voyons ne produisent rien de semblable. Etimologie.

HELLEBORINE.

Helleborine, Dod. Ger. Raii hist.	*Helleborine Dodonai*, J. B.
Helleborine latifolia montana, C. Bauh. Pit. Tournef.	*Epipactis, sive Elleborine*, Cam. Ep.
	Damasonium calliphyllon, Cam. Ep.

En François, *Elleborine.*

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, sans rameaux, poudrées d'une maniere de farine; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebore blanc; mais beaucoup plus petites, sans queue, nerveuses, d'un goût amer; ses fleurs garnissent & ornent leurs tiges depuis presque la moitié jusques à leurs sommitez, par intervalles & alternativement. Elles sont composées chacune de six feuilles inégales, blanches & herbeuses, lesquelles étant passées, leur calice devient un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne à trois côtez. Il renferme des semences tres-menues, semblables à de la sciure de bois; sa racine consiste en beaucoup de fibres blancs, d'un goût amer. Elle croît aux lieux montagneux & ombrageux: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est déterfive, vulneraire. Vertus.

Helleborine est un diminutif d'*Helleborus*, & l'on a donné ce nom à l'Helleborine, parce que ses feuilles semblent ne differer d'avec celles de l'Ellebore blanc, qu'en ce qu'elles sont plus petites. Etimologie.

HELLEBORUS NIGER.

Helleborus niger, Ad. Lob.	*Helleborus niger legitimus*, Clus. hist.
Helleborus niger verus, Ger. Park. Raii hist.	*Helleborum nigrum*, Matth. Cast. Lugd. Cam.

Helleborus niger flore roseo, C. B.
Helleborus niger flore albo, interdum etiam valdè rubente, J. B.
Helleborus niger angustioribus foliis, Pit. Tournefort.
En François, *Ellebore noir*.

Est une plante qui pousse de sa racine des queues longues, rondes, pleines de suc, marquetées de points purpurins comme en la Serpentaire, portant chacune ordinairement neuf feuilles rangées en main ouverte, assez fermes & épaisses, fort vertes, lisses, dentelées en leurs bords. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles un pedicule long environ comme la main, marqué de taches, plein de suc, soûtenant des fleurs à cinq feuilles disposées en rose assez large, de couleur incarnate ou blanche mélée de purpurin ou rouge, ayant en leur milieu plusieurs étamines courtes, jaunes. Il naît aussi entre les feuilles & les étamines de cette fleur, plusieurs cornets disposez en couronne à la base du pistile. Ces fleurs durent long-temps sur la plante sans tomber. Quand elles sont passées, il leur succede un fruit composé de plusieurs gaines membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences menues, presque rondes, noires; sa racine est garnie de beaucoup de fibres, de couleur noire en dehors, grise en dedans. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux.

Les racines de l'Ellebore noir sont employées en Medecine, on nous les envoye seches des Alpes, & de plusieurs autres païs chauds.

Choix. Elles doivent être choisies bien nourries, grosses, recentes, garnies de longs fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles contiennent beaucoup de sel acre & de l'huile.

Vertus. Elles purgent par haut & par bas; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuses brûlées. On s'en sert pour la mélancolie hypocondriaque, pour la manie, pour la folie, pour la fiévre quarte.

Etimologie. *Helleborus græc.* ἐλλέβορος *ab* ἑλεῖν, *perimere, tuer, & βορᾶ, esus, mangeaille*, comme qui diroit, *plante qui tue ceux qui en mangent* : parce qu'on a crû autrefois que l'Ellebore étoit un poison.

HEMIONITIS.

Hemionitis, Dod. J. Bauh. Raii hist.
Hemionitis vulgaris, C. B. Pit. Tourn.
Hemionitis sive sterilis, Lob.
Hemionitis major, Ger. Park.

En François, *Hemionite*.

Est une plante semblable à la Langue de Cerf, excepté que ses feuilles ont deux grandes oreilles à leur base; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux, humides, gardant sa verdeur presque tout le long de l'année. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est pectorale, un peu astringente, vulneraire, propre pour le crachement de sang, pour les maladies de la rate, pour purifier le sang, pour adoucir l'acreté des humeurs; on s'en sert ordinairement pour l'interieur en decoction, & quelquefois on l'employe dans les remedes exterieurs.

Etimologie. *Hemionitis ab* ἡμίονος, *mula, quasi mularia*, parce que cette plante a esté estimée sterile comme la mule.

HEPATICA.

Hepatica, Brunf. Lon. *Prima* Tab.
Hepatica terrestris, Ger.

Lichen sive hepatica vulgaris, Park. Raii hist.

Lichen petræus latifolius, sive hepatica fontana, C. Bauhin.

Lichen sive hepatica montana, J. B.

Jecoraria, Trag.

En François, *Hepatique.*

Est une espece de mousse ou une plante qui pousse des feuilles grasses, charnues, posées les unes sur les autres comme des écailles, découpées, vertes en dessus, cotonneuses ou mousseuses en dessous, attachées par des filamens aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feuilles vieillissent, il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, grêles, tendres, soutenant chacun une fleur étoilée, de couleur herbeuse. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est détersive, aperitive, on s'en sert pour les maladies du foye, de la rate, pour la gratelle, pour purifier le sang, prise en decoction; elle entre dans la composition du sirop de chicorée. Vertus.

Hepatica ab ἧπαρ, jecur, le foye, parce que cette plante est estimée particulierement pour les maladies du foye. Etimologie.

Lichen, parce qu'en purifiant le sang elle guerit les dartres & les demangeaisons de la peau, lesquelles on appelle *Lichenes* ou *Lichenæ.*

HEPATUS.

Hepatus, Jonst. | *Jecur marinum*, Hermolai. | *Jecorinum*, Gazæ.

Est un gros poisson de mer dont la figure & la couleur approchent de celle du foye d'un homme, il est couvert d'écailles rudes; son museau est court, ses dents sont en scie, ses yeux sont grands; on trouve dans sa tête deux petites pierres; sa queue est grande & large, marquée d'une tache noire. Ce poisson est stupide, peu vindicatif; sa chair est entre dure & tendre, bonne à manger.

Son foye est resolutif, on l'applique sur les tumeurs & sur les parties attaquées de goutte. Vertus.

Les pierres qu'il renferme dans sa tête sont aperitives par les urines, & astringentes par le ventre.

Hepatus ab hepate, parce que ce poisson a la figure & la couleur d'un foye. Etimologie.

HERBA JOANNIS INFANTIS.

Herba Joannis Infantis, Monardi. En François, *Herbe de Jean Infant*; est une petite plante de la nouvelle Espagne, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Oseille, mais elles sont un peu velues & aspres au toucher. Herbe de Jean Infant.

Elle est déterside, vulneraire, digestive, astringente, consolidante, elle arrête le sang des playes, étant écrasée & appliquée dessus.

Monard dit que l'usage de cette plante luy a esté premierement montré par un certain Indien serviteur d'un Espagnol, appellé Jean Infant, dont la plante a pris le nom. Etimologie.

HERBA LANUGINOSA.

Herba lanuginosa, G. Pison. Est une petite plante du Bresil, agreable à la veue, ses tiges sont basses, ses feuilles sont petites, oblongues, belles; son fruit est rond,

verd, fade au goût; ſa racine eſt menue, petite, d'un goût qui n'eſt pas deſagreable, un peu amer avec certaine aſtriction; les tiges, les feuilles & les fruits de cette plante ſont couverts d'une laine longue & molle : c'eſt d'où elle a pris ſon nom.

Vertus. Sa racine eſt un fort bon remede pour les flux de ventre provenant de cauſe froide.

HERBA MOLUCANA.

Herba molucana, Acoſtæ; eſt une plante de la nouvelle Eſpagne qui croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre pieds, mais qui monte quelquefois à plus de ſept pieds, d'une belle couleur verte; ſa tige eſt menue, tendre, un peu creuſe, foible, ayant beſoin d'être ſoutenue avec des perches, s'étendant & s'épandant ſur la terre, jettant beaucoup de rameaux qui s'enracinent & rampent de telle ſorte, qu'une ſeule plante ou un rameau tranſplanté occupe un grand lieu en peu de temps; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sureau, fort molles & tendres, dentelées aux environs; ſa fleur reſſemble fort à celle de la Camomille; mais elle eſt un peu plus grande, de couleur jaune. Cette plante demeure verte tout le long de l'année : elle croît aux lieux fertiles, humides, en Moluco, d'où eſt venu ſon nom.

Brungara aradna. Les Indiens l'appellent *Brungara aradna*, c'eſt à dire qui a la fleur jaune; on ſe ſert en Medecine de ſa ſeconde écorce & de ſes feuilles.

Vertus. Elles ſont vulneraires, elles gueriſſent les ulceres recents & inveterez les plus malins, elles les détergent & les conſolident; on les applique en ſubſtance aprés les avoir ramollies par le feu ou pilées, ou bien on en fait un onguent en les mêlant avec de la cire & de l'huile; elles adouciſſent les douleurs, elles arrêtent le ſang.

On appelle cette plante communément aux Indes le remede des pauvres & la ruine des Chirurgiens, à cauſe de ſes grandes vertus pour les playes.

HERBA PARIS.

Herba paris, Dod. Ger. Park. J. B. Raii hiſt. P. Tourneforr.
Aconitum pardalianches, Fuch. Tur.
Solanum quadrifolium bacciferum, C. B.
Paris herba, Lon. Cam.
Aconitum ſalutiferum, Tab.

en François, *Raiſin de Renard.*

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur de prés d'un demi pied, mediocrement groſſe, ronde, ferme, ſolide, verte en haut, rougeâtre en bas, portant quatre feuilles diſpoſées en croix, oblongues, larges, veineuſes, ridées, un peu pointues, noirâtres; ſa ſommité ſoutient une petite fleur herbeuſe à quatre feuilles vertes, rangées auſſi en croix, ordinairement longues, étroites & entremêlées de quelques étamines, ſoutenues par un calice auſſi à quatre feuilles; il ſuccede à cette fleur une baye ou fruit mou, gros comme un raiſin, relevé de quatre coins arondis, de couleur obſcure, de méchante odeur, diviſée en quatre cellules remplies de ſemences menues, ovales, blanches. Sa racine eſt longue, menue, noueuſe, rampante : elle croît dans les bois ombrageux, principalement en terre graſſe; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel.

Vertus. Sa baye & ſes feuilles ſont condenſantes, rafraîchiſſantes, reſolutives, ſa baye particulierement eſt eſtimée contre la peſte & contre les autres maladies contagieuſes, étant priſe interieurement; on applique les feuilles ſur les bubons peſtilentiels.

HERBA TRIENTALIS.

Herba trientalis, J. B.
Pyrolacalſines flore Europæa, C. B.
Alſinanthemos, Thal.
Alſine alpina, Svvenck.

Eſt une plante qui pouſſe une petite tige à la hauteur de la main, ronde, menue, tendre, ſans poil, portant en ſa ſommité comme en ombelle ſix ou ſept feuilles ſur une queue courte, oblongues ou ovales, pointues, de couleur verte pâle, & au deſſous des feuilles plus petites & reſſemblantes à celles du Serpolet; il s'éleve d'entre ces feuilles ordinairement deux pedicules menus comme des fibres, rougeâtres, qui ſoutiennent chacun une petite fleur étoilée, blanche. Cette plante croît dans les bois aux lieux montagneux.

Elle eſt vulneraire & aſtringente, on s'en ſert exterieurement. Vertus.

HERBA TRINITATIS.

Herba Trinitatis, Brunf.
Viola tricolor, Dod. Cluſ. Ger.
Viola Trinitatis, Tab.
Viola tricolor hortenſis repens, C. B.
Jacea major ſive viola tricolor, Caſt.
Viola tricolor major & vulgaris, Park.
Viola flammea coloria calida, Ad. Lob.
Jacea ſive flos Trinitatis, Matth.
Violæ nigræ perſimilis, flos Trinitatis, vel *Heptachrum*; Geſ. hort.
Jacea tricolor, ſive Trinitatis flos, J. B. Raii hiſt.

Flos Trinitatis Heptachrũ.

En François, *Penſée*.

Eſt une eſpece de violette ou une plante dont les tiges ſont rampantes, rameuſes, portant des feuilles les unes rondes comme celles du Lierre terreſtre, les autres oblongues, dentelées autour; ſes fleurs ſont des violettes de trois couleurs, bleue, purpurine ou blanche & jaune, ſans odeur, compoſées chacune de cinq feuilles, ayant en deſſous une maniere d'éperon, ſoutenues par un calice diviſé juſqu'à la baſe en cinq parties: aprés que la fleur eſt paſſée il paroît une coque qui contient des ſemences menues. Sa racine eſt fibreuſe. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, inciſive, vulneraire, penetrante, ſudorifique; on s'en ſert pour les ulceres du poumon, pour les obſtructions de la matrice, pour la gale. Vertus.

Herba Trinitatis & viola tricolor, parce que cette plante eſt une eſpece de violette dont la fleur a trois couleurs. Etimologie.

HERMODACTYLUS.

Hermodactylus, en François, *Hermodacte*, eſt une racine tubereuſe ou bulbeuſe, groſſe comme une petite chateigne, ayant la figure d'un cœur, de couleur rougeâtre en dehors, fort blanche en dedans, de ſubſtance legere, fongueuſe, ſans fibres, facile à rompre & ſe reduiſant aiſément en une poudre ſemblable à de la farine, d'un goût douceâtre, un peu glutineux. Elle nous eſt apportée ſeche d'Egypte, de Syrie. On n'eſt pas encore bien ſeur de l'eſpece de plante qu'elle porte; la commune opinion veut que ce ſoit une eſpece de Colchique, appellée par Gaſpard Bauhin *Colchicum radice ſiccata alba*, & par Lobel, *Hermodactylus non venenatus officinarum*. Hermodacte. *Colchicum radice ſiccata alba, Hermodactilus non venenatus.*

Les autres croyent que c'eſt une eſpece d'Iris tubereux appellé par Gaſp. Bauhin,

Iris tuberosa folio anguloso. *Iris tuberosa folio anguloso*, & par Matthiole, *Hermodactylus verus*.

M. Pomet Auteur moderne, est sur ce sujet d'une opinion bien differente ; il pretend que l'Hermodacte n'est pas une racine, mais un fruit qui naît à un arbre d'Egypte : les preuves qu'il en apporte sont deux. La premiere, parce que cette drogue a bien plûtost la figure d'un fruit que celle d'une racine. La seconde, parce qu'on luy a écrit de Marseille que les Hermodactes venoient d'Egypte, & que c'étoit le fruit d'un grand arbre.

La premiere raison ne me paroît pas bonne ; car je trouve que l'Hermodacte a pour le moins aussi bien la figure d'une racine tubereuse ou bulbeuse que celle d'un fruit ; & si l'on considere sa substance, elle est semblable à celle de la racine d'Arum, & de plusieurs autres.

La seconde raison ne me semble pas assez convaincante ; car il se peut faire que celuy ou ceux qui luy ont écrit de Marseille que l'Hermodacte étoit un fruit, n'avoient pas esté bien informez eux-mêmes : il faut donc encore suspendre son jugement sur cette matiere, & attendre à en decider que plusieurs Voyageurs nous en ayent suffisamment éclaircis.

Choix. On doit choisir les Hermodactes grosses, nouvelles, bien nourries & bien sechées, entieres, sans vermoulure, à quoy elles sont fort sujettes ; rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles purgent doucement les humeurs pituiteuses du cerveau & des jointures ; elles excitent la sueur.

Etimologie. *Hermodactylus ab* ἑρμεὺς, *Mercurius, &* δάκτυλος, *digitus* ; parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des Hermodactes avec les dernieres phalanges des doigts.

HERNIARIA.

Herniaria, J. B. Raii hist. P. Tourn.
Herniaria multigrana serpyllifolia, Ad.
Millegrana major, sive Herniaria vulgaris, Park.
Polygonum minus, sive Millegrana major, C. B.
Herba Turca, Lob.
En François, *Herniole*, | *Turquette*,

Est une petite plante basse qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux noueux, qui se répandent & s'étendent par terre en rond, s'acrochant & s'entremêlant les uns dans les autres : ses feuilles sont fort petites, ayant la figure de celles du Serpolet, d'un verd jaune, d'un goût acre. Il sort de leurs aisselles un grand nombre de petites fleurs à étamines jaunes, lesquelles étant passées, il paroît des capsules oblongues, canelées, remplies ordinairement de quelques semences. Sa racine est petite, elle croît aux lieux secs, sablonneux ; on en trouve aussi quelquefois au bord de l'eau. Il y en a de deux especes, qui ne different qu'en ce que l'une est sans poil, on l'appelle *Herniaria glabra* ; & l'autre est velue, on l'appelle *Herniaria hirsuta* ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. *Herniaria glabra, Herniaria hirsuta.*

Vertus. L'Herniole est employée principalement pour les hernies, d'où vient son nom ; elle

Etimologie. excite l'urine, elle attenue la pierre du rein & elle la pousse en bas.

HESPERIS.

Hesperis hortensis, C. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Hesperides flore purpureo albo & vario, J. B.
Eruca alba & purpurea, Lugd.
Viola matronalis, Dod. Lob.
Viola matronalis purpurea, Ger.
Leucoium & viola purpurea, Fuch.
En François, *Juliane* ou *Juliene*,

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, remplies de moëlle. Ses feuilles ſont rangées alternativement le long des tiges, reſſemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointues, velues, de couleur verte noirâtre, d'un goût un peu acre. Il ſort de leurs aiſſelles de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du Giroflier, belles, jaunes, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt de couleurs diverſifiées, comme blanche, avec des taches purpurines, d'une odeur ſuave tres-agreable. Il leur ſuccede des ſiliques longues, grêles, qui renferment des ſemences oblongues ou preſque rondes, rougeâtres, acres. Ses racines ſont petites, ligneuſes, blanches; elle croît dans les jardins, dans les hayes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt inciſive, aperitive, propre pour le ſcorbut, pour l'aſthme, pour la toux inveterée, pour les convulſions, pour exciter la ſueur. Vertus.

La Juliane differe du Giroflier par ſes gouſſes & par ſes graines, qui ne ſont pas aplaties comme celles du Giroflier. M. Tournefort.

Heſperis ex ἑσπέρας, *veſper*, le ſoir, parce qu'on a reconnu que cette plante avoit plus d'odeur le ſoir aprés le Soleil couché, que pendant le jour. Etimologies

Viola matronalis, parce que cette plante reſſemble en quelque choſe au Giroflier, qu'on appelle *Viola*; & qu'elle a commencé à eſtre cultivée par des femmes.

HETICH.

Hetich Americum, Theveti, Lugd. | *Hetich Indis & Æthiopibus*, Dalech. in Plin. *Rapum Americanum foliis Bryoniæ*, C. B.

Eſt une eſpece de Rave de l'Amerique, ou une racine longue d'un pied & demi, & groſſe comme les deux poings, reſſemblant à un fruit, bonne à manger, agreable au goût : elle pouſſe, étant dans la terre, quelques petites tiges tendres, & des feuilles larges, ſemblables à celles de la Bryone.

Cette racine eſt eſtimée aperitive. Vertus.

HIERACIUM.

Hieracium dentis leonis folio obtuſo majus, C. B. Pit. Tournef.

Hieracium longius radicatum, Ger. Park. Raii hiſt.

Macrocaulon junceum, ſive minus primum Dodonæi, J. B.

Hieracium macrorhiſon, Tab.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fortes, anguleuſes, de couleur verte brune, creuſes, diviſées en pluſieurs rameaux, & revêtues de quelques commencemens de feuilles. Ses feuilles principales ſortent preſque toutes de ſa racine, éparſes à terre, longues comme celles de la Dent de Lion, obtuſes par le bout, découpées, vertes, tendres, velues. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches; chacune d'elles eſt un bouquet à demi fleurons jaunes, ſoutenus par une tête ou calice écailleux. Quand la fleur eſt paſſée, il luy ſuccede des ſemences longues, menues, rouſſes, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine eſt longue, groſſe, ſimple, charnue, blanche, remplie d'un ſuc laiteux, amer. Cette plante croît dans les champs de tous côtez, parmi les pâturages : on la met au nombre des Chicoracées; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile,

mediocrement des sels essentiel & fixe ; on se sert en Medecine principalement de sa racine.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, & un peu astringente.

Etimologie. *Hieracium ab ἱέραξ, accipiter*, Eprevier, comme qui diroit, *Herbe de l'Eprevier*; parce qu'on tient que les Epreviers se servent de cette plante pour éclaircir leur veue.

HIGUERO.

Higuero Oviedo, Clus. in Garz. est un grand arbre de la Nouvelle Espagne, dont le bois est fort, robuste, ressemblant à celuy du Citronnier : sa feuille est longue & étroite, principalement vers sa queue, d'où elle va en s'élargissant peu à peu jusqu'au bout. Son fruit est rond & quelquefois long, semblable à une courge : on en forme des tasses à boire, & d'autres vaisseaux. Les Indiens mangent de la chair de ce fruit, faute d'autre aliment : elle a le goût de nôtre courge ; le plus grand de cette espece de fruit peut contenir une livre d'eau ; le plus petit n'est pas plus gros que le poing.

Vertus. Sa chair est humectante, adoucissante, rafraîchissante ; mais on ne s'en sert guere en Medecine.

HIMANTOPUS.

Himantopus Plinii, Gesn. | *Hœmotopoda*, Jonst.

Hœmotopoda. Est un oiseau aquatique, dont la tête est petite & le corps grêle, long d'environ six doigts : son bec est long de presque quatre doigts, de couleur noirâtre. Son cou est long de cinq doigts ; sa queue est longue de quatre doigts : il est haut élevé sur ses jambes, qui sont longues & rouges comme du sang. Ses pieds ont chacun trois doigts ; sa tête & son cou sont de couleur brune ou obscure ; son dos & ses aîles sont noirs, tirant sur le verdâtre ; sa queue est cendrée. Cet oiseau est rare, il vit de petits insectes.

Vertus. Sa graisse est resolutive, & propre pour la goutte.

Etimologie. *Himantopus & Hœmotopoda ab αἷμα, sanguis, & πούς, pes*, comme qui diroit, *Oiseau qui a les pieds rouges comme du sang.*

HIPPOCAMPUS.

Cheval marin, insecte. *Hippocampus*, en François, *Cheval marin*, est un insecte de mer long comme le doigt, un peu plus gros que le pouce, d'une figure approchante de celle du Cheval, de couleur grise jaunâtre, armé de pointes osseuses, peu piquantes, & affermi par un grand nombre de côtes osseuses depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sans pieds : son museau est long, rond, fort & robuste, fait en canal, ouvert seulement par le bout : sa tête est raboteuse aussi-bien que son corps : son ventre est grand & ample pour la grandeur de l'animal ; sa queue est longue, ordinairement recourbée & faisant des anneaux en dessous : mais on en voit qui ont la queue relevée en dessus ; peut-estre que ceux qui les font secher la tournent de cette maniere. Il porte sur sa tête, étant vivant, des poils longs & redressez ; mais ils tombent quand on le fait secher.

Vertus. On l'estime un bon remede contre la rage, pour tuer les vers, étant pris interieurement : on en applique aussi sur la tête pour faire croître les cheveux.

Etimologie. *Hippocampus ab ἵππος, equus, & καμπή, flexura*, comme qui diroit, *Cheval flexible* ; parce que ce petit animal a quelque ressemblance avec un cheval, & qu'il est pliant & flexible dans la mer.

HIPPOCASTANUM.

Hippocastanum vulgare, P. Tournef.	*Castanea folio multifido*, C. B.
Castanea equina folio multifido, J. B.	*Castanea equina*, Ger. Park. Raii hist.

En François, *Maronnier d'Inde.*

Eſt un grand arbre beau, rameux, qui répand ſes rameaux fort au lage; ſes feuilles ſont diſpoſées en main ouverte, cinq à cinq, ou ſept à ſept ſur une queue, longues, aſſez larges, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût tirant ſur l'amer. Il ſort des aiſſelles des feuilles pluſieurs rameaux qui portent chacun pluſieurs fleurs, attachées chacune à ſon pedicule particulier. Cette fleur eſt à quatre ou cinq feuilles blanches, accompagnées de pluſieurs étamines jaunes, ſoutenues par un calice formé en godet, & découpé ſur les bords. Quand cette fleur eſt tombée, il naît un fruit preſque rond, épineux, charnu, qui s'ouvre en deux ou trois parties, & qui renferme une ou pluſieurs chateignes aſſez groſſes. Cet Arbre nous a eſté apporté des Indes Orientales; il eſt preſentement cultivé par toute l'Europe, non ſeulement à cauſe du fruit qu'il rapporte, mais à cauſe de ſa grande beauté, & de l'ombre qu'il produit.

La Chateigne d'Inde contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aſtringente. Vertus.

Hippocastanum ab ἵππος, equus, cheval, *& castanea, Chateigne*, comme qui diroit, *Chateigne de cheval.* Ce nom a eſté donné au Maronnier d'Inde, à cauſe que ſon fruit ſoulage les chevaux pouſſifs qui en mangent. Etimologie.

HIPPOLAPATHUM.

Hippolapathum ſativum, Ger.
Hippolapathum, ſive Rhabarbarum Monachorum, Ang. Geſn.
Lapathum hortenſe latifolium, C. Bauh. P. Tournefort.
Lapathum major, ſive Rhabarbarum Monachorum, J. B. Raii hiſt.
Rhabarbarum Monachorum Franciſcanorum, Trag. Geſ. hort.
Lapathum ſativum, Dod.
Lapathum ſativum, ſive patientia, Park. *Patientia.*

En François, *Rubarbe des Moines.* | *Rapontic des montagnes.*

Eſt une eſpece de Patience plus grande que les autres; car elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme. Sa tige eſt canelée, rougeâtre, ſe diviſant vers le haut en beaucoup de rameaux: ſes feuilles ſont grandes, longues d'un pied, larges, pointues, molles, d'un verd obſcur, attachées à des queues longues, rougeâtres; ſes fleurs ſont rangées le long de ſes rameaux, mouſſeuſes, ou compoſées chacune de pluſieurs étamines attachées au fond d'un calice à ſix feuilles. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences anguleuſes, envelopées dans des capſules membraneuſes. Sa racine eſt grande, groſſe, brune au dehors, jaune en dedans, ou de couleur ſafranée, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante croît ſur les montagnes; on la cultive dans les Jardins. Quelques-uns ſe ſervent de ſa racine à la place de la veritable Rubarbe, mais mal-à-propos, car elle n'a pas tant de vertu. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel: on en fait ſecher pour la conſerver.

Elle doit être choiſie en morceaux bien nourris, bien ſechez, d'une couleur jaune approchante de celle de la Rubarbe, d'un goût un peu amer. Choix.

Elle eſt déterſive, aperitive, un peu purgative & aſtringente par le ventre, pro- Vertus.

pre pour les diarrhées, pour le flux de sang, pour fortifier l'estomac & aider à la digestion. La dose est demi dragme ou deux scrupules en poudre, ou une dragme & demie en infusion.

Dose.

Etimologie. *Hippolapathum* signifie *grand Lapathum*, car le mot Grec ἵππος, qui signifie ailleurs *cheval*, se prend icy pour un aggrandissement.

HIPPOLITHUS.

Hippolithus est une pierre ordinairement grosse comme un œuf, jaune, qui se trouve dans la vessicule du fiel ou dans les intestins du cheval. Elle se separe par couches ou lamines comme le Bezoart. Elle contient considerablement du sel volatile & un peu d'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, propre pour resister au venin, pour tuer les vers, pour arrêter les cours de ventre.

Dose. La dose est depuis demi scrupule jusques à deux scrupules.

Etimologie. *Hippolithus ex* ἵππος, *equus*, & λίθος, *lapis*, comme qui diroit, *pierre de cheval.*

HIPPOPHAES.

Hippophaes ex codice Cæsareo, Dodon. Lugd.

Spina purgatrix.

Hippophaes quibusdam, ἄκανθα καθαρτικὴ, id est spina purgatrix, Anguill. C. B.

Hippophaes, Anguillaræ & Dodonæi, *sive spina purgatrix*, J. B.

Est un petit arbrisseau étranger garni d'épines fort dures; ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais elles sont plus longues, plus étroites & plus tendres, ses sommitez se répandent en rond en forme de chevelure blanche. Sa racine est grosse, longue, remplie d'un suc laiteux tres-amer, d'une odeur forte: il croît dans la Morée proche de la mer en des lieux sablonneux.

Vertus. Sa racine est fort purgative.

HIPPOTAMUS.

Hippotame cheval marin.

Hippotamus, en François, *Hippotame* ou *Cheval marin*, est un animal à quatre pieds, grand comme un beuf, sa tête est fort grosse, ressemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval; sa gueule est longue d'un pied, ses machoires sont garnies de dents tres-dures & tres-fortes; il en sort trois de chaque côté qui luy servent de deffense, elles sont longues d'un demi pied & larges de deux pouces & demi; son nez est charnu & retroussé, ses yeux sont petits, ses oreilles sont courtes, petites, son cou est fort court; il est gros & gras par tout; sa queue est faite comme celle d'un cochon; il n'a du poil qu'au museau; ses jambes sont grosses & courtes comme celles de l'ours; ses pieds sont larges, fendus & ressemblant à ceux du beuf; il est couvert d'un cuir noir fort épais & fort dur: il se tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger & en plusieurs lieux de l'Affrique; mais il sort souvent de l'eau pour aller chercher sur la terre de quoy manger; son cri ou hannissement est semblable à celuy du cheval. Il vit de poissons qu'il trouve dans le Nil, de chair, d'herbe, de froment, il devore les enfans & même les hommes, s'il peut les attraper. Les Ethiopiens mangent de sa chair.

Dents du cheval marin propres pour faire des dents artificielles.

Ses dents sont si dures qu'elles font du feu quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fusil, elles en jettent aussi quand l'animal les frappe les unes contre les autres: ce qui a fait croire à quelques-uns que l'Hippotame vomissoit du feu. Ces dents de Cheval marin sont la matiere des dents artificielles que les arracheurs de

dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche, car à cause de leur grande dureté & de leur blancheur elles y sont tres-propres.

On porte les dents du Cheval marin attachées à quelques parties du corps pour guerir les hemorrhoides. Vertus.

On estime ses testicules propres contre la morsure des serpens. Testicules.

Sa graisse est émoliente & nervale.

Hippotamus ab ἵππος, equus, & ποταμὸς, fluvius, comme qui diroit, *cheval de riviere* ou *cheval aquatique*. Etimologie.

HIPPURUS.

Hippurus, est un poisson de mer qui a une figure approchante de celle de la queue d'un cheval, sa couleur est de vert de mer; on ne le trouve que dans l'Ocean, & jamais dans la mer Mediterranée : il nage vite; il est friand de chair.

Il est aperitif. Vertus.

Hippurus ab ἵππος, equus, & οὐρά, cauda, comme qui diroit, *queue de cheval*, parce qu'on pretend que ce poisson en a la figure. Etimologie.

HIRCUS, CAPER, CAPRA, HOEDUS, CAPELLA.

Hircus, En François, *Bouc*, est le mâle de la Chevre. Bouc.

Caper est le Bouc châtré. Bouc châtré.

Capra, en François, *Chevre*, est la femelle du Bouc. Chevre.

Hœdus, en François, *Chevreau*, est le jeune Bouc : il en sera parlé en son lieu. Chevreau.

Capella, en François, *Chevrette* ou *petite Chevre*, est la jeune Chevre. Chevrette, petite Chevre.

Tous ces animaux sont à cornes & à quatre pieds, legers, volages, superbes, sautant & grimpant par tout, voraces, ayant l'oüie fort fine; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Les cornes du Bouc & de la Chevre sont propres pour l'épilepsie, pour resister au venin, pour arrêter les cours de ventre. Cornes. Vertus.

La peau du Bouc est employée à beaucoup de choses dans les Arts : on en fait des sacs qui servent de vaisseaux pour transporter des huiles, de la terebentine & plusieurs autres matieres liquides. Les Orientaux s'en servent pour passer les rivieres à la nage, & pour soutenir les radeaux qui transportent les marchandises sur l'Euphrate & sur les autres rivieres. Peau du Bouc. Usage. Pomet.

Le maroquin est fait avec des peaux de Bouc & de Chevre, on en prepare de rouge & de noir; le plus beau & le meilleur maroquin rouge vient du Levant, il a esté rougi avec de la laque & d'autres drogues. Maroquin. Maroquin rouge du Levant.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie. Maroquin noir de Barbarie.

On choisit l'un & l'autre hauts en couleur, d'un beau grain, doux au toucher, d'une odeur qui n'est point desagreable. Choix.

On prepare des maroquins en plusieurs Villes de France, mais ils n'ont ni la beauté ni la durée de ceux du Levant & de Barbarie.

Le suif de Bouc est appellé en latin *sevum hirci*; on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers & de plusieurs autres endroits : il est employé principalement par les Chandeliers; on s'en sert aussi dans les compositions de quelques onguents, cerats & emplâtres. On doit choisir ce suif dur, sec, blanc. Il est propre pour ramolir, pour resoudre, pour adoucir. *Sevum hirci*. Suif de Bouc. Choix. Vertus.

La moëlle du Bouc a la même vertu que le suif, & elle est nervale; mais on l'employe rarement : on l'appelle en latin *medulla hirci*. Moëlle. *Medulla hirci*.

Sanguis hirci preparatus, Le sang du Bouc ayant esté desseché au soleil est appellé *sanguis hirci preparatus :* il est fort sudorifique, aperitif, resolutif, propre pour resister au venin, pour dissoudre le sang caillé, pour la pleuresie, pour resoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Vanhelmont pretend que celuy qui a esté tiré des testicules de l'animal a plus de vertu que l'autre.

Lait de Chevre. Le lait de Chevre est nourrissant, restaurant, pectoral, adoucissant, un peu detersif & desiccatif; propre pour la phtisie & pour les autres maladies de consomption.

Pseudo-Bezoar. Vertus. On trouve quelquefois dans la vessicule du fiel de ces animaux des petites pierres qu'on pourroit nommer *Pseudo-Bezoar*, elles sont aperitives, sudorifiques & approchantes en vertu du veritable Bezoar.

Fiente de la Chevre. Vertus. La fiente de la Chevre est détersive, desiccative, resolutive, digestive, elle contient beaucoup de sel volatile & acre; elle est propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obstructions de la rate, étant prise interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour la gale, pour les duretez de la rate & du foye.

Etimologies *Hircus quasi hirtus, hirsutus, velu,* parce que le Bouc a beaucoup de barbe.

Caper ou *Capra à Carpendo*, parce que la Chevre ronge & broute les branches tendres des arbrisseaux & particulierement celles de la vigne, d'où vient que les Anciens avoient coutume dans certaines fêtes, d'immoler une Chevre à Baccus.

HIRUDO.

Sanguisuga, Sangsue. Choix. *Hirudo, seu Sanguisuga*, en François, *Sangsue*, est un insecte aquatique, ayant la figure d'un gros ver, long comme le petit doigt; il y en a de plusieurs especes & grosseurs : celles dont nous nous servons en Medecine doivent être les plus petites, ayant la tête menue, le dos rayé, de couleur verte jaune, & le ventre rougeâtre, qui ayent esté prises dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laisser dégorger & jeuner quelques jours dans de l'eau claire avant que de s'en servir, afin qu'étant affamées elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où

Usages. l'on veut les mettre. Elles succent le sang, & quand elles en sont pleines, elles se retirent quelquefois d'elles-mêmes; mais bien souvent elles se tiennent trop longtemps sur la veine ouverte, & l'on est obligé de les irriter avec un peu de sel qu'on applique sur leur corps pour leur faire lâcher prise. Ce remede est propre pour détourner les fluxions & diminuer la trop grande quantité du sang qui s'amasse en certains endroits, comme aux hemorrhoides; mais comme quelquefois on a peine à arrêter ce sang aprés que les Sangsues ont quitté la place, il se fait de grandes hemorrhagies qui affoiblissent beaucoup le malade. Il faut alors faire des applications de remedes astringents sur la partie, comme d'eau stiptique, de vitriol.

Sangsues venimeuses. On ne doit point se servir des grosses Sangsues noirâtres, velues, qui luisent en certains temps comme des phosphores, & qui naissent dans des eaux bourbeuses, car elles sont venimeuses.

Sangsues de mer. On trouve aussi des Sangsues dans la mer, mais elles ne sont point en usage pour la Medecine.

HIRUNDO.

Hirondelle. *Hirundo*, en François, *Hirondelle*, est un oiseau agreable à la veue, noir sur le dos, blanc sous le ventre, garni de beaucoup de plumes & ayant peu de chair; sa

queue

queue eſt longue & fourchue, ſes pieds ſont petits, foibles, de couleur noire; il chante au Printemps : il y en a de pluſieurs eſpeces, les unes font leurs nids aux toits des maiſons, les autres ſur les murailles, les autres qu'on appelle aquatiques au bord de l'eau; les unes ont des taches rouges à la gorge, les autres n'en ont point. Ces oiſeaux ſe nourriſſent d'inſectes, comme de cigales, de mouches à miel & d'autres mouches, de chair, de grains; ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Les Hirondelles ſont propres pour l'épilepſie, pour fortifier la memoire, pour les inflamations de la gorge, pour fortifier la veue. Vertus.

On trouve dans l'eſtomac de quelques jeunes Hirondelles une petite pierre de la groſſeur d'une lentille, on l'appelle en latin *Chelidonius* ou *Chelidonia*, & en François, *pierre d'hirondelle :* on s'en ſert pour mettre dans les yeux, afin d'en faire ſortir quelque ordure qui y eſt entrée, car cette pierre eſt alkaline, elle eſt penetrée par la ſeroſité de l'œil qui la fait agiter & amolir, en ſorte que le corps étranger s'y aglutine & il tombe avec elle. Pluſieurs autres petites pierres agiſſent de même dans l'œil par la même raiſon; comme celles qui ſe trouvent ſur la montagne de Saſſenage proche de Grenoble, les plus petits yeux d'écreviſſe. Quelques-uns font porter des pierres d'hirondelles attachées au cou ou au bras des enfans attaquez d'épilepſie, pour les garantir de cette maladie; mais ce remede eſt de petite vertu. *Lapis Chelidonius, Chelidonia*, Pierre d'Hirondelle. Vertus.

L'excrement de l'Hirondelle eſt aperitif, diſcuſſif; on peut s'en ſervir dans la colique nephretique; on l'employe auſſi contre la rage, pris interieurement. Excrement de l'Hirondelle. Vertus.

Le nid de l'Hirondelle eſt propre pour la ſquinancie, appliqué exterieurement. Nid d'Hirondelle. Vertus.

On trouve au Breſil en Amerique, dans la mer, un poiſſon volatile, qu'on appelle *Hirundo maritima*; c'eſt proprement un Haran aîlé, car il a la figure & le goût du Haran; ſes aîles reſſemblent à celles de la Chauve-ſouri. *Hirundo maritima.*

HISPIDULA.

Hiſpidula, ſive Æluropus, Renod. Schrod.	*Piloſella montana hiſpida*, C. B. *Pes Cati*, Schrod.

En François, *Pied de Chat*,

Eſt une plante baſſe, cotonneuſe, qui pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, longues d'environ demi pied, quelquefois plus longues, ſe répandant à terre : ſa feuille eſt petite, oblongue; ſa fleur eſt ronde, belle, agreable à la veue, blanche ou rougeâtre, ſeche, repreſentant en figure, quand elle eſt bien épanouïe, le pied d'un Chat. Cette plante croît ſans culture aux lieux ſecs, deſerts, ſur les colines : ſa fleur eſt en uſage dans la Medecine; elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement du ſel.

Elle eſt déterſive, vulneraire, adouciſſante, pectorale : elle excite le crachat, elle arrête le ſang, étant priſe en decoction : on en fait de la Conſerve dont on ſe ſert dans les maladies de la poitrine. Vertus.

Cette plante eſt appellée *Hiſpidula* & *Piloſella*, parce qu'elle eſt garnie de poil par tout. Etimologie.

Pes Cati, parce que la fleur a quelque reſſemblance en figure avec le pied d'un Chat.

Æluropus ab αἴλουρος, felis, Chat, *&* *ποῦς, pes*, pied, comme qui diroit, *Pied de Chat*.

HOBUS.

Hovus. *Hobus*, | *Hovus Indica Pruni facie*, J. B. Ovied. | *Benzo*, | *Gomara*,

Eſt une eſpece de Prunier des Indes Occidentales, grand, beau, rameux, rendant une ombre fort agreable. Son fruit eſt une Prune peu charnue, ayant la figure de nos Prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en meuriſſant. Elle renferme un gros noyau fort dur. Le goût de cette prune eſt agreable, tirant ſur l'aigre; elle eſt de facile digeſtion, mais difficile à mâcher, à cauſe de beaucoup de fibres dont elle eſt remplie. Pluſieurs prennent ce fruit pour une eſpece de Mirobolans.

Vertus. Les Indiens ſe ſervent des ſommitez tendres des branches de cet arbre, & de ſon écorce, pour faire une eau odorante, propre à fortifier les membres fatiguez : ils en mettent auſſi dans leurs bains en la Nouvelle Eſpagne.

Le fruit de cet arbre fortifie l'eſtomac, & lâche un peu le ventre.

Si l'on fait des inciſions à ſa racine, il en ſort une eau qui eſt bonne à boire.

HOEDUS.

Chevreau. *Hœdus*, En François, *Chevreau*, eſt le jeune Bouc, ou le petit mâle de la Chevre, encore tendre, & au deſſous de ſix mois ; il eſt bon à manger, il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Sa graiſſe eſt emolliente & reſolutive.

Fiel. Son fiel eſt eſtimé bon pour la fievre quotidiene, étant incorporé avec du pain, du blanc d'œuf & de l'huile de Laurier, en forme de cataplaſme, & appliqué ſur le nombril.

HOLLI.

Ulli. *Holli*, | *Ulli*, G. Piſon.

Chilli. Eſt une eſpece de Baume, ou une liqueur reſineuſe qui découle par les inciſions qu'on fait à un arbre appellé *Chilli*, croiſſant en Amerique : ſon tronc eſt leger & moëlleux, de couleur fauve; ſa fleur eſt large, blanche, ou pâle rougeâtre, étoilée: ſon fruit a la figure d'une aveline, d'un goût amer.

La liqueur Holli eſt employée dans la compoſition du Chocolat des Indiens.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cœur & l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre.

HOLOSTEON.

Holoſteon Bellonii, | *Oſtracion* Geſneri,

Eſt un poiſſon du Nil, qu'on croit deſcendre de la mer : il eſt long d'environ un pied, de figure pentagone, de couleur blanche ou pâle. Il eſt couvert d'un cuir fort dur & approchant de l'écaille : ſa gueule eſt petite, ſes machoires ſont garnies de dents ſemblables à celles des rats : ſes yeux ſont blancs, ſa peau eſt utile dans les arts, elle ſe garde ſans ſe corrompre. Ce poiſſon n'eſt point en uſage en Medecine.

Etimologie. *Holoſteon ex ὅλος, totus, & ὀστέον, os, quaſi totum oſſeum*, parce que ce poiſſon eſt preſque auſſi dur qu'un os.

HOLOSTEUM.

Holoſteum plantagini ſimile, J. B. Raii hiſt. | *Holoſteum ſalmaticum prius*, Cluſ. Hiſp.

Holosteum hirsutum albicans majus, C. Bauhin. | *Plantago angustifolia albida*, Dodon. P. Tournefort.

Est une espece de plantain, ou une plante qui pousse des feuilles longues, étroites, nerveuses, dures, velues, cotonneuses, blanchâtres, éparses & répandues à terre, d'un goût stiptique; ses tiges sont hautes d'environ un pied, velues, portant des fleurs & des semences semblables à celles du Plantain : sa racine est longue, grosse, noirâtre, ligneuse : cette plante croît dans les champs, dans les Olivettes, aux païs chauds comme au Languedoc, aux environs de Montpellier. Elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Elle est détersive, vulneraire, astringente, consolidante. Vertus.

On a nommé cette plante *Holosteum*, à cause de sa dureté qui approche de celle d'un os; car ce nom vient des mots grecs ὅλος, *totus*, & ὀστέον, *os*. Etimologie.

HOLOTHURIA.

Holothuria, Aristot. Plin. Rondel. sont des corps informes marins qu'on a mis entre les especes des Zoophites ou plantes animaux; leurs figures sont differentes: ils sont ordinairement longs & ronds, mollasses, couverts d'un cuir rude. On les trouve aux rivages parmi les écumes de la mer. Zoophites.

Ils sont resolutifs étant écrasez & appliquez. Vertus.

HOMO.

Homo, en François, *Homme*, est le plus noble de tous les animaux, ou un Animal doué d'esprit & de raison. Il y en a de plusieurs especes qui different par leur grandeur, par leur figure, par leur aspect, par leur couleur. Homme.

Par leur grandeur, car les uns sont plus grands, comme ceux qui naissent & qui habitent aux païs du Nord; les autres plus petits. Nous voyons même quelques Geans & quelques Nains.

Par leur figure, car les uns sont gros, ventrus, gras; les autres menus, maigres: les autres tiennent le milieu entre les deux. Les uns ont la tête ronde, les autres oblongue; aux uns il paroît un coû long & dégagé; aux autres le coû est court, gros, & presque uni à leurs épaules. On trouve dans les Indes certaines Nations, dont la tête est jointe de si prés à leurs épaules qui sont relevées, qu'il semble que leur tête soit placée où nous avons la poitrine.

Par leur aspect, car les uns ont la peau douce, l'air benin & agreable, quoique grave; les autres ont la peau rude, couverte de poil comme les Sauvages, la phisionomie sombre & un peu feroce.

Par leur couleur, car les uns sont blancs, les autres noirs, les autres jaunes ou basanez.

Plusieurs Voyageurs rapportent que dans l'Isle de Borneo, & en plusieurs autres lieux des Indes, on trouve dans les bois une espece de bête nommée *Homme sauvage*, laquelle est si semblable à l'Homme en tous ses membres, que si elle parloit, on ne pourroit pas s'empêcher de la confondre avec certains Barbares d'Afrique, qui tiennent eux-mêmes beaucoup de la bête. Homme sauvage bête.

Cet Homme sauvage a la peau toute velue, le visage sec & brûlé, les yeux enfoncez, l'air feroce; mais ses traits sont encore reguliers, quoi qu'ils ayent esté grossis & rendus rudes par l'ardeur du Soleil. Il marche comme les hommes sur deux pieds, mais il court avec tant de vîtesse, qu'on a bien de la peine à l'attra-

per quand on le pourſuit à toute bride; au reſte il a une force prodigieuſe. Le Roy & les Princes du païs font leur plus grand divertiſſement de le courir à la chaſſe comme on court icy le Cerf. Peut-eſtre que cet Homme ſauvage eſt une eſpece de grand Singe; mais il eſt étonnant que nous n'ayons pas une Relation plus exacte de cet animal, que celle qui nous vient de la bouche des Voyageurs, leſquels bien ſouvent diſent ce qu'ils ont oui dire ſans avoir vû.

Quelqu'un ſe formaliſera peut-être de ce que je place l'Homme dans une Hiſtoire des Drogues; mais il verra par la ſuite que ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſqu'on en tire beaucoup de choſes qui ſervent dans la Medecine. Toutes les parties de l'Homme, ſes excroiſſances & ſes excremens contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile, mêlez & envelopez dans du phlegme & de la terre.

La mumie, le crane humain, le cerveau humain, le calcul humain ſont employez en Medecine. J'ay parlé de chacun d'eux en ſon lieu.

Cheveux. Vertus. Les cheveux de l'homme ſont propres pour abatre les vapeurs, ſi en les brûlant on les fait ſentir aux malades; on en tire par la diſtillation un ſel tres-volatile & penetrant, qui a la même vertu que celuy du Crane humain. Voyez mon Livre de Chimie.

L'uſnée du crane humain, le ſang humain, l'urine humaine ſont en uſage en Medecine. J'en parlerai en leurs lieux.

Salive. Vertus. La ſalive d'un jeune homme bien ſain à jeun, eſt bonne pour les morſures des ſerpens, & du chien enragé.

Ongles. Vertus. Doſe. Les ongles des doigts & des pieds ſont vomitifs, étant rapez & donnez interieurement en ſubſtance au poids d'un ſcrupule, ou bien infuſez dans du vin au poids de deux ſcrupules.

Lait de femme. Vertus. Le lait de femme eſt reſtaurant, adouciſſant, pectoral, propre pour la phtiſie & pour les autres maladies de conſomption; on en met auſſi dans les yeux pour en adoucir les acretez, & temperer les inflammations.

Fiente de l'homme. Vertus. La fiente de l'homme eſt digeſtive, reſolutive, amolliſſante, adouciſſante, propre pour l'anthrax; pour faire venir les bubons peſtilentiels à ſuppuration, pour reſoudre dans les Squinancies étant appliquée. Quelques-uns la recommandent ſechée, pulveriſée & priſe par la bouche, pour les enfleures de la gorge, pour l'epilepſie, pour les fiévres intermittentes. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. *Homo ab humo, terre*, l'Homme ayant eſté formé de terre.

HORDEUM.

Orge. *Hordeum*, en François, *Orge*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Hordeum, Brunf. Matth.	*Hordeum polyſtichum hibernum*, C. B. Pit. Tournefort.
Hordeum primum, Ang.	*Hordeum polyſtichum*, J. B. Raii hiſt.
Hordeum majus, Trag.	*Hordeum polyſticũ vel Hybernum*, Park.

Premiere eſpece. M. Tournefort. Elle pouſſe une tige ou un tuyau plus bas que celuy du Segle, & ſes feüilles ſont plus larges; ſes fleurs & ſes graines naiſſent dans des épis, attachées à une rape dentée dans ſa longueur; chaque fleur eſt à pluſieurs étamines, ſoutenues par un calice à deux ou trois feuilles, dont quelques unes ſont terminées ordinairement par un filet: lorſque cette fleur eſt paſſée, l'embrion qui ſe trouve parmi les étamines de-

vient une graine pointue par les deux bouts, grosse vers le milieu, de couleur blanche tirant sur le jaune, remplie d'une substance moëlleuse qui se reduit en farine.

La seconde espece est appellée

Hordeum polystichum vernum, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Hordeum senis versibus*, Matth. Cam. *Hordeum septentrioni notissimũ*, Lob. Ob.

Elle differe de la precedente en ce que ses épis sont plus courts, mais plus gros, à six rangées de grains. **Seconde espece.**

On cultive l'orge de l'une & de l'autre espece en tous païs, nous n'employons en Medecine que leurs grains; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel & volatile.

Ils sont déterfifs, astringents, pectoraux, propres pour les cours de ventre. **Vertus.**

On separe l'écorce des grains d'orge, & on les appelle orge mondé; ils sont pectoraux, emolliens, humectans, adoucissans, ils excitent le crachat, ils temperent par leur partie mucilagineuse les acretez qui descendent du cerveau, ils concilient le sommeil, on s'en sert en decoction. Le meilleur orge mondé nous est apporté de Vitry le François; il doit être nouveau, bien nourri, blanc, net, sec. **Orge mondé.** **Choix.**

La farine d'orge est employée dans les cataplasmes pour amolir, pour resoudre, pour aider à la supuration. **Farine d'orge**

Hordeum est un nom corrompu, car on disoit autrefois *fordeum à φορβὴ, nutrimentum*, parce que l'orge y est employée pour la nourriture. ***Fordeum.*** **Etimologies**

Polystichum à πολὺ, multum, & σίχος, spica, comme qui diroit plante à plusieurs épis, ou à plusieurs rangs de grains à chaque épi.

HORMINUM.

Horminum coma purpuro-violacea, J. B. P. Tournef. Raii hist. *Orminum verum*, Gef.	*Horminum sativum*, C. B. *Horminum sativum genuinum*, Dioscor. Park.

En François, *Ormin.*

Est une plante qui a beaucoup de rapport avec la Sauge, ses tiges sont hautes d'environ un pied, rougeâtres, quarrées, lanugineuses, rameuses; ses feuilles sont semblables à celles de la Sauge, mais moins seches, plus nettes, fort velues, rangées l'une vis à vis de l'autre, sans odeur considerable, d'un goût un peu amer: les sommitez de ses branches sont garnies d'un amas de feuilles purpurines tirant sur le violet; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, elles sont en gueule, plus petites que celles de la Sauge, formées en tuyaux, découpées par le haut chacune en deux levres, de couleur purpurine & blanche, soutenues par un calice fait en cornet, qui devient ensuite une capsule renfermant des semences presque rondes; sa racine est ligneuse & fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est déterfive, resolutive, stomacale, propre pour exciter le mouvement des esprits. **Vertus.**

Horminum ob ὁρμᾶν, id est impetu ferri, parce qu'on a cru que cette plante excitoit les ardeurs de Venus. **Etimologie.**

HORTULANUS.

Hortulanus, | *Milliaria*, | *Cynchramus*, | En François, *Hortolan.*

Eſt un petit oiſeau gros comme une Aloüette ou comme une Grive, de diverſes couleurs, fort gras; il ſe trouve en Italie, en Languedoc, en Provence, en Dauphiné; il vit de millet & d'autres ſemences; ſa chair eſt fort délicate, c'eſt un mets delicieux; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. Il eſt reſtaurant & propre pour fortifier.

Sa graiſſe eſt émoliente, adouciſſante, reſolutive.

HYACINTHUS GEMMA.

Hyacinthe. *Hyacinthus*, en François, *Hyacinthe*, eſt une pierre precieuſe dont il y a beaucoup d'eſpeces qui different en groſſeurs & en couleurs; car les unes ſont menues comme un moyen grain de ſel, aſſez tendres, de couleur blanche; on appelle cette eſpece *Hyacinthe ſouple de lait*, elle eſt Orientale. D'autres ſont groſſes comme des pois, fort dures, de couleur rouge, tirant tant ſoit peu ſur le jaune, reſplendiſſantes; on ſe ſert de cette eſpece en Medecine. Il faut preferer les Orientales à celles qui naiſſent en Sileſie & en Boheme, ce qu'on reconnoîtra par leur groſſeur, par leur beauté & par leur dureté, car les Orientales n'excedent pas la groſſeur d'un pois, & elles ſont plus belles & plus brillantes que celles d'Europe. D'autres ſont à peu prés de la même groſſeur ou plus groſſes, de couleur jaune approchante de celle du ſuccin. D'autres ſont blanches, mêlées de rouge ou de jaune, ou de differentes autres couleurs. D'autres ſont petites comme des têtes d'épingues, d'un rouge brillant; cette derniere eſpece ſe trouve en pluſieurs lieux de France, & particulierement en Auvergne, on les appelle vulgairement *Jargons* ou *fauſſes Hyacinthes*. On broye les Hyacinthes ſur le porphire pour les reduire en poudre impalpable, & les employer dans les compoſitions de Pharmacie.

Hyacinthe ſouple de lait.

Hyacinthes dont on ſe ſert en Medecine.

Jargons ou fauſſes hyacinthes.

Vertus. On les eſtime propres pour fortifier le cœur, pour reſiſter au venin, pour exciter de la joye, pour appaiſer les mouvemens convulſifs; mais toute la vertu de cette pierre conſiſte en ce qu'étant alkaline, elle adoucit & amortit les acides du corps, elle arrête les cours de ventre & les hemorrhagies : la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Doſe.

Etimologie. On a donné le nom d'Hyacinthe à cette pierre, parce qu'on pretend en avoir trouvé quelques-unes qui avoient une couleur aprochante de celle de la fleur de la plante appellée Jacinthe.

HYACINTHUS PLANTA.

Hyacinthus, Dod. Gal. Lud.
Hyacinthus oblongo flore cæruleus major, C. B. Pit. Tournefort.
Hyacinthus Anglicus, Ad. Ger. Eyſt. Raii hiſt.
Hyacinthus non ſcriptus, Dod. Lugd.
Hyacinthus Anglicus, *ſive Bulgicus*, J. Bauhin.
En François, *Jacinte.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, liſſe, de couleur verte-pâle en bas, & d'un vert brun en haut; ſes feuilles ſont longues comme leur tige, étroites, vertes, luiſantes, plus petites que celles du Poireau; ſes fleurs ſont en ſa ſommité ſuſpendues par leur peſanteur, elles ſont faites en tuyaux oblongs, qui s'évaſent en haut & ſe découpent en ſix parties, de couleur

ordinairement bleue, quelquefois blanche, quelquefois de couleur de chair, quelquefois approchante du purpurin, d'une odeur agreable : lorſque cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit preſque rond & relevé de trois coins, il eſt diviſé en trois loges, remplies de quelques ſemences rondes, noires. Sa racine eſt bulbeuſe, blanche ; toute la plante eſt remplie d'un ſuc viſqueux : elle croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les jardins, elle eſt fort commune en Angleterre ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

La racine de la Jacinthe eſt déterſive, aſtringente, aglutinante. **Vertus.**

Sa ſemence eſt aperitive, étant priſe en poudre au poids de demi dragme ou d'une dragme. **Doſe.**

La plante de Jacinte à ce qu'on pretend porte le nom de l'enfant Hyacinthus, qui ſelon la fable fut metamorphoſé en ſa fleur. **Etimologie.**

Quelques-uns font dériver ce nom du grec *ἴα*, *viola*, & du latin *Cynthus*, qui eſtoit un ſurnom qu'on avoit donné à Apollon ; comme qui diroit, *violette d'Apollon.*

HYACINTHUS INDICUS.

Hyacinthus Indicus tuberoſa radice, J. B. en François, *Tubereuſe* ; eſt une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le petit doigt, droite, ronde, ferme, nue, liſſe, creuſe en dedans ; ſes feuilles ſont au bas de ſa tige, longues d'environ demi pied, étroites, épaiſſes, charnues, vertes luiſantes, liſſes, ſe répandant au large ; ſes fleurs ſont en ſa ſommité formées en tuyau long qui s'évaſe en haut & ſe découpe en ſix parties, de couleur blanche de lait, d'une odeur tres-ſuave, & qui parfume les chambres où l'on la met : ſa racine eſt tubereuſe ; toute la plante eſt remplie d'un ſuc viſqueux, elle eſt cultivée dans les jardins. Son origine vient des Indes, mais elle eſt devenue tres-commune par toute l'Europe, & particulierement à Paris ; ſa fleur contient beaucoup d'huile exaltée ou ſpiritueuſe, c'eſt d'où vient l'excellente odeur qu'elle répand. Les Parfumeurs s'en ſervent beaucoup ; mais on ne l'employe point en Medecine. Elle excite ſouvent des vapeurs aux femmes. Sa racine & ſa feuille contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. **Tubereuſe.**

La racine de la Tubereuſe eſt déterſive, aſtringente, deſiccative, reſolutive. **Vertus.**

Sa feuille eſt acide & ſtiptique.

HYBOUCOUHU ET CARAMENO.

Hyboucouhu Americanus, itemque Carameno fructus iiſdem Theveti, J. B. Eſt un fruit Americain de la figure & de la groſſeur d'une Dacte, mais qui n'eſt point bon à manger : on en tire une huile qu'on garde dans un vaiſſeau qui eſt fait d'un fruit creuſé ou dont on a retiré la chair, nommé Carameno en langage Indien. **Carameno.**

Cette huile eſt particulierement employée pour une maladie du païs appellée Tom, qui provient d'un grand nombre de petits vers ne ſurpaſſant guere en groſſeur des cirons, leſquels s'amaſſent ſous la peau & forment des petites tumeurs groſſes comme des féves, qui font de la douleur & cauſent des accidents fâcheux. Cette huile eſt encore propre pour fortifier les membres fatiguez, & pour guerir les playes & les ulceres. **Vertus.** **Tom.**

HYDRARGYRUS.

Hydrargyrus, | *Mercurius*, | *Argentum vivum*,

En François, *Mercure*, ou *vif Argent*,

Eſt un metal ou un demi metal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort peſant, & neanmoins volatile, penetrant, ſe liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent : on le trouve dans pluſieurs mines de l'Europe, comme en Hongrie, en Eſpagne ; on en a même découvert une mine depuis quarante ans proche de S. Lo en Normandie. Il naît ordinairement ſous des montagnes, couvert de pierres tendres & blanches comme de la chaux. Les plantes qui croiſſent ſur ces montagnes paroiſſent plus hautes & plus vertes qu'ailleurs ; mais les arbres qui ſont proches de la mine du vif Argent, produiſent rarement des fleurs & des fruits, leurs feuilles même ſont tardives à paroître.

Un indice pour découvrir la mine du vif Argent, eſt quand au matin, pendant le Printemps, il ſort d'un lieu particulier de ces montagnes des vapeurs ou des brouillars épais, qui, à cauſe de leur peſanteur, ne s'élevent pas bien haut : on s'attache à ces lieux-là pour y chercher le Mercure, & principalement quand ils ſont ſituez à l'oppoſite du vent Septentrional ; car alors on croit la mine tres-abondante. Il eſt à remarquer qu'on trouve beaucoup d'eau aux environs de ces mines, qu'il eſt neceſſaire d'épuiſer par le pied de la montagne avant que de travailler à retirer le metal.

Comme le Mercure eſt un corps fort fluide, on a plus de peine à le trouver que les autres metaux ; car il ſe filtre dans les terres & entre les fentes des pierres ; en ſorte qu'on le perd ſouvent de veue quand on croit eſtre prêt de l'attraper : on eſt contraint de faire deſcendre des hommes bien profondément dans la terre pour l'y aller chercher ; & ces hommes n'exercent pas ce métier beaucoup d'années ſans devenir paralytiques : on dit auſſi qu'on n'employe à cet ouvrage que des criminels ou autres gens condamnez au ſupplice.

Le vif argent ne ſe retire pas toûjours net & coulant de la mine, il eſt ordinairement mêlé avec de la terre, ou reduit en Cinabre mineral avec une portion de ſoufre qu'il a rencontreé. Celuy qui ne contient guéres de terre en peut eſtre ſeparé par une peau de Chamois, au travers de laquelle on le fait paſſer : mais quand il eſt accompagné de beaucoup de terre ou d'autres impuretez, il faut le mettre dans des cornues de fer qu'on place dans un fourneau ; on y adapte un recipient rempli d'eau, & l'on pouſſe le feu fortement deſſous les cornues pour faire diſtiller le mercure. Les cornues de fer ſont préferables aux autres en cette occaſion, parce que le vif argent tendant à s'attacher à ce metal, ſe ſepare mieux de la terre, & eſt plus diſpoſé à eſtre rarefié & pouſſé par le feu.

On n'eſt pas toûjours aſſuré de la pureté du mercure qu'on vend chez les Marchands, il peut avoir eſté alteré par quelque mêlange qui ſe ſera fait dans la mine, & que la peau de Chamois n'aura pu ſeparer ; ou par une addition de plomb ou de quelqu'autre metal ou mineral que les Sofiſtiqueurs y auront fait entrer : il eſt donc neceſſaire de le purifier avant que de l'employer.

Methode des Anciens pour purifier le Mercure.

La methode des Anciens pour purifier le mercure, & en même temps, diſoient-ils, pour le corriger d'une qualité froide au quarriéme degré, étoit de le mêler dans un mortier de marbre ou de pierre avec du ſel & de la ſauge en poudre, & d'agiter le mêlange pendant une heure avec un pilon de bois, puis de paſſer le mer-

cure par une peau ; ils le rendoient par ce moyen clair & beau ; mais ils n'en avoient osté qu'une petite crasse superficielle & de nulle consequence, que ce vif argent, en roulant toûjours, prend dans les bouteilles de gros cuir ou de terre, dans lesquelles on le transporte & on le garde : s'il y avoit du metal ou du metallique dans le mercure, il passoit comme luy par les pores de la peau, & il ne s'en faisoit aucune separation. Pour ce qui est de la pretendue qualité froide du mercure, elle n'étoit en rien corrigée par cette préparation, & le metal se trouvoit au même état que devant.

Un moyen seur pour avoir le mercure autant pur qu'il le peut estre, est de le separer du cinabre en la maniere suivante. *Mercure le plus pur.*

Mêlez ensemble parties égales de cinabre pulverisé, & de limaille de fer ; remplissez-en la moitié d'une cornue, ou même les deux tiers ; placez-la dans un fourneau de reverbere, & y adaptez un recipient de verre rempli d'eau, sans lutter les jointures ; poussez le feu par degrez sous la cornue jusqu'au quatriéme degré : vous entendrez le vif argent distiller & tomber au fond du recipient ; poussez le feu jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, vous aurez retiré treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre ; lavez-le, & l'ayant essuyé avec des linges, passez-le par une peau. On doit estre assuré que ce mercure est pur, car s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque portion de mineral ou de metal avec le vif argent dont on a fait le cinabre, elle seroit demeurée au fond du vaisseau, & elle n'auroit pû se sublimer avec le mercure & le soufre ; & si l'on avoit, depuis la sublimation, mêlangé quelque corps étranger dans le cinabre, cette impureté, de quelque nature qu'elle fust, se separeroit dans la revivification ou distillation que je viens de décrire. Le recipient doit estre rempli d'eau, afin que le mercure qui sort de la cornue en vapeur, trouve du rafraîchissement qui le fasse condenser & resoudre : mais il ne faut pas que la jointure du recipient avec la cornue soit bouchée par du lut, parce que dans la distillation il s'éleve toûjours beaucoup de soufre du cinabre, qui se lieroit avec le mercure, s'il ne trouvoit point d'ouverture pour sortir ; & le reduiroit en une maniere de pâte grise qu'il seroit necessaire de faire distiller une seconde fois. *Moyen de tirer le Mercure du Cinabre.*

Le fer en cette occasion fait, comme alkali, separer les acides du soufre, qui tenoient le mercure en cinabre ; & ce mercure étant débarassé de ses liens, est en état d'estre rarefié & poussé par le feu. La chaux vive produit le même effet que le fer, mais il en faut trois fois autant.

La fluidité du mercure vient de ce que les parties insensibles dont il est composé naturellement, sont toutes spheriques ou rondes : car ne pouvant point par cette figure s'accrocher les unes aux autres, elles roulent toûjours. Cette même raison explique pourquoy ce metal, quoiqu'il soit pesant, se volatilise aisément par le feu : car ses parties rondes étant toûjours desunies, & n'ayant nulle liaison les unes avec les autres, elles sont toutes separément legeres, & en état d'estre poussées & enlevées par le feu. Ce qui fait la solidité & la fixité d'un metal, est quand ses parties insensibles, figurées de diverses manieres, se sont accrochées, liées & unies exactement les unes aux autres, en sorte que le feu n'a pas la force de les separer pour les enlever. *Pourquoi le Mercure est fluide & volatile.*

Le vif argent est un remede pour le *miserere* ; on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par sa pesanteur il étende en passant les fibres des intestins qui sont plissez dans cette maladie : on le rend par les selles comme on l'a pris. *Vertus.*

On employe le mercure crud pour tuer les vers du corps : on le fait bouillir

dans de l'eau, & l'on donne à boire la decoction qui n'a pris qu'une tres-legere impression du mercure, quelque long-temps qu'on l'ait fait bouillir : car le metal se retrouve au même poids, & la decoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune bouillie; elle ne laisse pourtant pas de produire un bon effet. Il faut observer que le vaisseau dans lequel on fera bouillir le mercure avec l'eau, soit de terre ou de verre, & non pas de metal, car il le penetreroit. Le vif argent tue les poux, les puces & les autres petits insectes du corps ; on en suspend au cou des enfans, aprés l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plumes, pour resister au mauvais air : il guerit la gratelle, les dartres, les maladies veneriennes : il resout & dissipe les glandes & les autres tumeurs; il leve les obstructions, employé exterieurement & interieurement; on le fait entrer dans la composition de plusieurs onguents & emplâtres : on peut dire que c'est un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Medecine pour fondre, déraciner & resoudre les humeurs les plus crasses, les plus terrestres, les plus malignes & les plus attachées. Un des effets les plus surprenans qu'il produise, est d'exciter le flux de bouche, & d'empotter radicalement la verole & toutes les autres maladies veneriennes. Pour expliquer cet effet, il faut sçavoir que le virus venerien consiste dans une humeur salée ou acide tartareuse & grossiere, laquelle fermentant par intervale, corrompt le sang & les autres humeurs, & cause tous les méchans accidens qui s'en ensuivent.

Le mercure qu'on a fait entrer dans le corps, ou par des frictions d'onguent mercuriel, ou par la bouche, se rarefiant, se distribue comme une fumée par tout, & s'attache particulierement au virus, parce que cette matiere acide est plus capable de l'accrocher qu'une autre substance : il penetre donc ce virus, & il est penetré par son sel acide à peu prés de la même maniere qu'il arrive dans le mêlange qu'on fait lorsqu'on veut préparer le sublimé corrosif; la chaleur & la circulation des humeurs font bien-tôt élever ou sublimer ce mêlange de mercure & d'acide au cerveau, de même que le feu fait élever dans un matras le sublimé corrosif : il arrive alors que la tête enfle, que les gencives, la langue & le palais s'ulcerent, que les vaisseaux salivaires se relâchent, & que l'on ressent des douleurs pareilles à celles qui arriveroient si l'on avoit mis du sublimé corrosif sur quelque partie excoriée : ces accidens sont accompagnez d'une salivation involontaire & copieuse, qui est entretenue par l'acreté de l'humeur qui descend du cerveau, & par le relâchement de tous les vaisseaux salivaires : ce flux de bouche dure jusqu'à ce que toute l'humeur acre, virulente & mercurielle ait été évacuée.

Etimologies *Hydrargyrus ex ὕδωρ, aqua, & ἄργυρος, argentum, quasi aqua argentea*, comme qui diroit, *Eau argentée* ; car le mercure est fluide comme de l'eau, & de couleur d'argent ; on l'appelle par la même raison *vif argent*.

Mercurius, parce qu'il est volatile & toûjours en mouvement, comme on dépeignoit autrefois Mercure le Messager des Dieux; & parce que les Astrologues & les Alchimistes pretendent qu'il reçoit des influences de la planete de Mercure.

HYDROCOTYLE.

Hydrocotyle vulgaris, P. Tournef.
Ranunculus aquaticus Cotyledonis folio, C. B.
Ranunculus aquaticus umbilicato folio, Col.
Cotyledon aquatica, Dod. Gal.
Cotyledon aquatica acris Septentrionalium, Lob.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges grêles, sarmenteuses, serpentantes,

& s'attachant à la terre : ses feuilles sont rondes, creusées, portées sur des petites queues : ses fleurs sont petites, à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit composé de deux graines fort aplaties, qui ont separément la figure d'un demi cercle ; sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les marais, elle est un peu acre au goût ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sels essentiel & fixe.

Elle est aperitive, déterſive, vulneraire. **Vertus.**

Hydrocotyle ex ὕδωρ, aqua, & κοτύλη, cavitas, parce que cette plante porte des feuilles creusées, & qu'elle se plaît dans les marais. **Etimologie.**

HYOSCYAMUS.

Hyoscyamus.	*Faba Suilla.*	En François,
Jusquiamus.	*Herba cunicularis.*	*Jusquiame,*
Dens caballinus.		*Hannebane.*

Est une plante dont il y a plusieurs especes. Je décrirai ici les deux principales.

La premiere est appellée

Hyoscyamus vulgaris, J. B. Raii hist.
Hyoscyamus niger, Ger.
Hyoscyamus vulgaris, vel niger, C. B. Pit. Tournefort.
Hyoscyamus flavus, Fuch.
Apollinaris, Cord. in Diosc.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses, rameuses, couvertes de beaucoup de laine ; ses feuilles sont grandes, larges, découpées, molles, lanugineuses, blanchâtres, rangées alternativement ou sans ordre le long des tiges ; ses fleurs naissent sur les rameaux entassées les unes proche des autres, de couleurs mêlées jaune & purpurine. Chacune d'elles est, selon M. Tournefort, une campane découpée ordinairement en cinq parties, soûtenue par un calice formé en gobelet, velu. **Premiere espece. Jusquiame noire.**

Aprés que cette fleur est passée, il paroist un fruit qui ressemble en quelque maniere à une marmite ; il est renfermé dans le calice de la fleur, auquel il fait prendre ordinairement, en se dilatant, la figure d'un pot. Ce fruit a son couvercle qui le ferme assez exactement ; il est divisé dans sa longueur en deux loges qui contiennent des semences menues, noires. Sa racine est longue, grosse, rude, de couleur brune en dehors, blanche en dedans. Toute la plante a une odeur desagreable ; elle croît par tout dans les champs, le long des chemins.

La seconde espece est appellée :

Hyoscyamus albus, J. B. Park. Ger. Raii hist.
Hyoscyamus candidus, Trag.
Hyoscyamus albus major, vel tertius Dioscoridis, *& quartus Plinii*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Apollinaris tertius, Cord. in Dioscorid.

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle est moins rameuse, & couverte de plus de laine blanche ; en ce que ses feuilles sont plus petites & plus molles, & en ce que ses fleurs & ses semences sont blanches. Elle croît principalement aux païs chauds, comme au Languedoc, vers Orange, le long du Rhône, aux bords des chemins. **Seconde espece Jusquiame blanche.**

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont narcotiques, stupefiantes, assoupissantes, & souvent mortelles aux animaux qui en mangent : on ne s'en sert qu'exterieurement dans des emplâtres, **Vertus.**

dans des onguens, dans des huiles, dans des fomentations : elles appaisent le trop grand mouvement des humeurs. On préfere la Jusquiame blanche à la Jusquiame noire vulgaire ; mais leurs vertus sont à peu prés semblables.

Semence de Jusquiame. La semence de Jusquiame est employée pour le mal des dents, & pour les engelures.

Etimologie. *Hyosciamus ex ὕος, porcus, & κύαμος, faba*, comme qui diroit *Féve de cochon.* On a donné ce nom à la Jusquiame, parce que son fruit a quelque ressemblance avec une féve ; & que selon Ælianus, quand les sangliers en ont mangé, ils sont attaquez de mouvemens convulsifs si violens, qu'ils en mourroient en peu de temps, s'ils n'alloient se baigner & boire dans quelque ruisseau.

HYPECOUM.

Hypecoum, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Hypecoon, C. Bauh.
Hypecoon siliquosum, J. B. Pit. Tournefort.
Hypecoon legitimum, Cl. Park. Raii hist.
Cyminum corniculatum, sive hypecoon, Clusii, Ger.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, se divisant vers sa sommité en plusieurs aîles ou rameaux ; ses feuilles sont semblables à celles de la Rue sauvage, ou à celle de la Fumeterre. Sa fleur est petite, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune, attachée à un pedicule. Quand cette fleur est passée il paroît une gousse plate formée en faulx, composée de plusieurs pieces jointes ensemble bout à bout, & renfermant chacune une semence qui ressemble assez souvent à un petit rein, de couleur noirâtre. Sa racine est longue, quelquefois simple, quelquefois divisée, rougeâtre, garnie de petits fibres.

La seconde espece est moins connue que la premiere : on l'appelle,

Hypecoon altera species, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Hypecoon alterum, Dioscoridis, *siliquosum*, Ad. Lob.
Hypecoon alterum, Park. Raii hist.
Cuminum siliquosum, Ger.

Seconde espece. C'est une belle petite plante qui pousse des petites tiges grêles, tendres, portant des petites feuilles semblables à celles du Carvi, découpées profondément ; ses fleurs sont jaunes, semblables à celles de la precedente, mais plus petites ; il leur succede aussi des gousses formées en faulx, composées de plusieurs pieces jointes ensemble, & renfermant chacune une semence jaune ; sa racine est menue.

L'une & l'autre espece croissent aux païs chauds, comme au Languedoc vers Montpellier, vers les bains de Balleruc, en Espagne, dans les champs ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles sont estimées narcotiques comme le Pavot.

HYPERICUM.

Hypericum, Dod. Ger. Raii hist.
Hypericum vulgare, C. B. Pit. Tournefort. Park.
Herba perforata, Trag.
Androsæmum minus, Gesn. Col.
Hypericum vulgare, sive perforata caule rotundo, foliis glabris, J. B.
Ascyron, Dod. Gal. *Millefora.*

En François, *Mille-pertuis.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, roides, dures, ligneuſes, rougeâtres, rameuſes ; ſes feuilles ſont oblongues, nerveuſes, reſſemblantes à celles de la petite Centaurée, oppoſées ſans queue le long des tiges, percées d'outre en outre d'un grand nombre de petits trous qu'on apperçoit en les regardant au ſoleil ou au grand jour ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches en grand nombre, jaunes, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe & accompagnées de pluſieurs étamines de la même couleur. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît une petite tête ou capſule à trois coins, groſſe comme un grain d'orge, oblongue, empreinte d'un ſuc rouge, diviſée en trois loges remplies de ſemences tres-menues, un peu longues, graiſſeuſes, de couleur obſcure, d'une odeur & d'un goût raiſineux ; ſa racine eſt dure, ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches, de couleur de buis. Cette plante croît dans les bois & aux autres lieux incultes. Ses ſommitez fleuries ſont ſouvent employées dans la Medecine, elles teignent l'huile en rouge ; elles contiennent beaucoup d'huile balzamique & de ſel eſſentiel.

Elles ſont aperitives, déterſives, vulneraires, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles chaſſent les vers, elles reſiſtent au venin, elles fortifient les jointures, elles ſont propres pour la colique nephretique, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

HYPOCISTIS.

Hypociſtis, Dod. Ger. J. B. Park.	*Orobanche quæ hypociſtis dicitur*, Raii hiſt.
Hypociſtis ſub Ciſto, C. B.	*Limodori genus, quod hypociſtis*, Dod.

En François, *Hypociſte.*

Eſt une eſpece d'Orobanche ou une maniere de rejetton qui naît au Printemps ſur le pied d'une eſpece de Ciſtus aſſez commun aux païs chauds, comme en Provence, au Languedoc, & portant des feuilles preſque rondes, velues, rudes, blanchâtres, & des fleurs purpurines. Ce rejetton croît preſque à la hauteur d'un demi pied, gros d'un ou de deux pouces & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de ſuc, ayant certains anneaux ou nœuds bruns d'eſpace en eſpace comme en la racine de Nenuphar. On coupe cette petite plante vers le mois de May, on la pile & l'on en tire par expreſſion du ſuc acide, lequel on fait évaporer ſur le feu en conſiſtance d'extrait, dur & noir comme le ſuc de regliſſe, puis on le forme en petits pains pour le tranſporter : on appelle cet extrait du nom de la plante *Hypociſtis*. Il doit eſtre choiſi recent, peſant, noir, ſans odeur de brulé, d'un goût acide & aſtringent ; il contient beaucoup de ſel eſſentiel acide mêlé intimement avec de la terre & de l'huile. Ciſtus qui porte l'Hypociſtis. Choix.

Il eſt fort aſtringent, aglutinant, propre pour arrêter les cours de ventre, le vomiſſement, les hemorragies ; on en fait prendre interieurement, il en entre dans la theriaque, on en mêle auſſi dans quelques emplâtres. Vertus.

Hypociſtis ex ὑπὸ, ſub, & κίςθ, ciſtus, comme qui diroit, *plante naiſſant ſous le Ciſtus.* Etimologie.

HYSSOPUS.

Hyſſopus vulgaris ſpicatus anguſtifolius, J. B. Raii hiſt	*Hyſſopus officinarum cærulea ſive ſpicata*, C. B. Pit. Tournefort.
Hyſſopus Arabum, Ger.	En François, *Hiſope.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, nouées, rameuſes, revétues depuis le bas juſqu'en haut de feuilles longues & étroites, un peu plus larges que celles de la Sariette; ſes fleurs naiſſent en maniere d'épi, mais tournées ſeulement d'un côté, d'une belle couleur bleue, rarement blanche, chacune d'elles eſt en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede quatre ſemences oblongues enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ces ſemences ont quelquefois une odeur approchante de celle du muſc. Sa racine eſt groſſe comme le doigt, ligneuſe, dure; toute la plante & principalement avant qu'elle ſoit en fleur, répand une odeur forte, aromatique & agreable, ſon goût eſt un peu acre: on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile & eſſentiel.

Vertus. Elle eſt inciſive, aperitive, digeſtive, déterſive, vulneraire, fortifiante, propre pour l'aſthme & pour les autres maladies de la poitrine, on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie. *Hyſſopus ab hebreo Ezob*, herbe de bonne odeur.

HYSTERA-PETRA.

Hyſtera-petra, Agricolæ. | *Hyſterolythus*, Boet. de Boot.

Eſt une pierre dure, noire, ayant la figure de la partie naturelle d'une femme; on la trouve dans la terre en pluſieurs endroits de l'Italie, de l'Allemagne.

Vertus. On l'eſtime étant pendue à la cuiſſe, pour abattre les vapeurs & exciter les ordinaires; mais il n'y a guere de fond à faire ſur ce pretendu remede.

Etimologie. *Hyſtera-petra ab ὑστερα, uterus, matrice, & petra, pierre,* comme qui diroit, *pierre de la matrice. Hyſterolythus* ſignifie la même choſe.

HYSTRIX.

Porc-epi. *Hyſtrix*, en François, *Porc-épi*, eſt une eſpece de gros heriſſon terreſtre, rond comme un balon; ſa tête eſt petite, mais d'une figure approchante en quelque maniere de celle du cochon; ſa gueule eſt ſemblable à celle du liévre, garnie de quatre dents longues, deux en haut & deux en bas; ſes oreilles ſont faites comme celles de l'homme; ſes pieds de devant reſſemblent à ceux du blaireau, & ceux de derriere aux pieds de l'ours; ſon corps eſt couvert tout autour de plumes longues comme la main, dures, pointues, piquantes, groſſes comme des plumes de cygne, fermes, robuſtes, tantoſt blanches, tantoſt noires ou des deux couleurs, ſans frange, elles luy ſervent de défenſe; il les tient droites & élevées quand il va en campagne ou quand il voit quelqu'un, mais il les abaiſſe & les couche ſur ſon corps quand il entre dans les cavernes où il habite ordinairement, il ſe cache auſſi dans les buiſſons; on en trouve en Ethiopie, en Affrique, aux Indes, en Italie, rarement en France: il ſe nourrit de pommes, de poires, de racines, de pain quand on luy en donne; il boit de l'eau, & quand on y mêle du vin il l'avale avec avidité; il va plûtoſt la nuit que le jour chercher ſa nourriture; ſa chair eſt bonne à manger, elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Sa chair & ſon foye lâchent le ventre & excitent l'hurine.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt bonne pour les hernies & pour fortifier les nerfs.

On trouve quelquefois, mais tres-rarement, dans la tête, dans l'eſtomac & dans la veſſicule du fiel de quelques Porcs-épis des Indes, certaines pierres qui reſſem-

blent beaucoup au Bezoar de porc, dont j'ay parlé en son lieu; mais elles sont plus grosses & plus disposées par lamines ou écailles comme le Bezoar Oriental, unies au toucher & glissantes comme le Savon, de couleur purpurine claire, d'un goût amer; on les appelle pierre de Malaca ou Bezoar de Porc-épi des Indes; on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommée Pam, mais elles sont fort rares & fort cheres; on les estime beaucoup plus que les pierres de Bezoar ordinaires. Pierres de Malaca, Bezoar, de Porc-épi des Indes.

Elles sont propres pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour resister au venin, pour fortifier le cœur : la dose est depuis deux grains jusqu'à huit; on l'employe aussi en infusion dans un mélange d'eau & de vin. Vertus.

La pierre de Malaca est appellée en latin *Lapis Malacanus, seu Bezoar hystricis. Hystrix ab ὗς, sus, cochon*, parce qu'on pretend que cet animal a quelque ressemblance avec le cochon. *Lapis Malacanus, Bezoar Hystricis.*

HYVOURAHE'.

Hyvourahé, Theveto, Clus. in Monard. | *Hyvouraé Brasilianis, Guajaci species*, Lerio part. 3. Ind. Occident.

Est un grand arbre du Bresil dont l'écorce est de couleur argentée & le dedans rougeâtre, jettant quand elle est recemment separée de l'arbre, un suc laiteux d'un goût salé & approchant fort au goût de la reglisse : on dit que cet arbre ne porte du fruit que de quinze en quinze ans; ce fruit est gros comme une prune mediocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agreable, d'un goût fort doux; il renferme un petit noyau; les malades le souhaitent beaucoup à cause de son bon goût.

L'écorce de cet arbre est sudorifique, desiccative, aperitive, on s'en sert dans le Bresil pour la verole, de la même maniere qu'on se sert en Europe de l'écorce ou du bois de Gayac. Vertus.

Hivourahé est un nom du Bresil, qui signifie, *chose rare*. Etimologie.

I

JABOTAPITA.

Jabotapita, G. Pison, est un arbre d'une hauteur mediocre, qui croît dans le Bresil sur les rivages; son écorce est inégale, grise; son bois est mou & pliant; ses feuilles sont rangées alternativement, oblongues, pointues, vertes; ses fleurs sont soutenues par quelques petits rameaux; elles sont petites, mais en grande quantité, disposées en grapes jaunes, d'une tres-bonne odeur : aprés qu'elles sont passées, il leur succede des fruits disposez de même; gros comme des noyaux de cerises, de figure presque triangulaire; mais sur chacun de ces fruits il en naît trois ou quatre autres sans pedicules, de la même grosseur, ovales. Tous ces fruits ont une couleur semblable à celle de nos Mirtilles, & ils rendent une teinture pareille; ils ne contiennenr point de semences; leur goût est stiptique, on en tire une huile par expression, laquelle on employe dans les salades.

Ce fruit est astringent, on s'en sert, comme des Mirtilles, pour arrêter les cours de ventre & pour fortifier les jointures. Vertus.

JACA.

Jaca, Acost. Garz. Frag. Lugd. | *Jaceros in Calecut*, Ludov. Romano. | *Jaaca & Jaqua*, Linsc.

Est un grand arbre des Indes, dont la feuille est large comme la main, de couleur verte claire, nerveuse : il croît en Malabar dans quelques Isles, le long des eaux. Son fruit naît sur son tronc & sur ses plus grosses branches ; il est long & plus gros qu'une Courge, de couleur verte obscure, couvert d'une écorce grosse & dure, & entourée de toutes parts comme de pointes de diamant, lesquelles finissent en une épine courte, verte, & dont l'aiguillon est noir. Ce fruit étant meur, rend une bonne odeur. Il y en a de deux especes ; un appellé *Barca*, qui est de consistance solide ; c'est le meilleur : un autre appellé *Papa* ou *Gyrasal*, qui est molasse, c'est le moindre.

Barca. Papa, Gyrasal.

Le fruit du Jaca est blanc en dedans ; sa chair est ferme & divisée en petites cellules pleines de chataignes un peu plus longues & plus grosses que les dactes, couvertes d'une pelure grise, blanches en dedans comme les chataignes communes, d'un goût âpre & terrestre. Elles engendrent beaucoup de vents dans le corps, si on les mange vertes ; mais si on les fait rotir auparavant, elles ont un tres-bon goût. Toutes ces chataignes sont environnées d'une chair jaunâtre & un peu visqueuse, ressemblant à la pulpe du Dorion, d'un goust agreable, principalement celle qui est dans le Jaca, appellé *Barca*, & semblable à celuy d'un bon melon, mais de dure digestion, & excitant, quand on en mange souvent, une maladie pestilentielle que les Indiens appellent *morxi*.

Vertus. Les chataignes de ce fruit crues sont fort astringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre : étant cuites elles excitent la semence.

JAÇAPUCAIO.

Jaçapucaio, G. Pison. est un arbre fort haut qui croît en Amerique : son écorce est grise, dure & inégale comme celle d'un vieux Chesne : son bois est dur & compacte ; ses feuilles ressemblent à celles du Meurier, rousses dans leur jeunesse, vertes quand elles sont en leur grandeur parfaite, dentelées en leurs bords, & en quelque façon torses & recourbées. Son fruit paroît au mois de Mars ; il est gros comme la teste d'un enfant, attaché ou suspendu par une grosse queue, couvert d'une écorce jaune, dure comme du bois, & au bout qui regarde la terre il est fermé en façon de boëte par un couvercle qui paroît d'un artifice merveilleux : quand le fruit est meur, le couvercle s'en separe de luy-même ; & en même temps qu'il tombe, il tombe aussi des noix approchantes en figure des Mirobolans chebules, d'un goût tres-savoureux comme celuy des Pistaches ; elles servent de nourriture à plusieurs animaux, & même aux hommes ; on en tire de l'huile par expression. Cet arbre croît abondamment en differens lieux aux bords de la mer Mediterranée. Il y en a de plusieurs especes ; son fruit, aprés qu'il est vuide de ses noix, sert à faire des vases & des tasses.

Vertus. Son bois est propre pour resister au venin.

Son fruit excite la semence.

JACARANDA.

Jacranda, G. Pison. est un arbre des Indes, dont il y a deux especes ; un a le bois

bois blanc, & l'autre noir, tous deux durs, beaux & marbrez.

Le blanc eſt ſans odeur, ſemblable au Prunier d'Europe; ſes feuilles ſont petites, pointues, luiſantes en deſſus & blanches en deſſous, oppoſées directement les unes aux autres le long des branches. Chacun de ſes rameaux pouſſe pluſieurs rejettons qui portent pendant pluſieurs jours des boutons gros comme des noyaux de ceriſes, diſpoſez en grape, de couleur d'olive, qui en s'ouvrant ſe diviſent chacun en cinq feuilles inclinées en bas, qui en dedans repreſentent à la veue & au toucher une petite robe de ſoye de couleur d'olive luiſante. Il naît entre ces feuilles une fleur à une ſeule feuille preſque ronde, jaune, d'une odeur ſuave, s'épanouiſſant vers le côté, & pouſſant de ſon milieu beaucoup d'étamines blanches, terminées par des ſommets jaunes, aſſez grands, en maniere de vergettes de ſoye. A ces fleurs ſuccedent un fruit grand comme la paume de la main, mais d'une figure rendue rare & ſinguliere par les jeux de la nature; car il eſt inégal, boſſu & fort tortu, enclinant toûjours en bas par ſa peſanteur, de couleur mêlée blanche & verte, rempli d'une ſubſtance verte tirant ſur le blanc, dont les gens du païs ſe ſervent au lieu de ſavon: ils font cuire le fruit & en mangent, ils l'appellent *Manipoy*. Manipoy.

Le Jacaranda noir differe du precedent en ce que ſon bois eſt noir, dur, compacte comme celuy du Gayac, mais odorant.

Son bois eſt eſtimé ſudorifique & deſiccatif, & ſon fruit ſtomacal. Vertus.

JACEA.

Jacea nigra vulgaris capitata & ſquamoſa, J. B. Pit. Tournef.
Jacea nigra, Ger. Raii hiſt.
Jacea nigra vulgaris, Park.
Jacea nigra pratenſis latifolia, C. B
En François, *Jacée*.

Eſt une plante dont les premieres feuilles ont quelque reſſemblance avec celles de la Chicorée; car elles ſont un peu déchiquetées, de couleur verte noirâtre, couvertes d'une laine blanche; mais celles qui ſont attachées aux tiges ſont étroites, roides, un peu dures: ſes tiges ſont canelées, difficiles à rompre, lanugineuſes: ſes fleurs ſont attachées par bouquets ſur des têtes écailleuſes, noirâtres, comme au Cyanus, de couleur purpurine. Lorſque la fleur eſt paſſée il paroît des ſemences brunes, chargées d'aigrettes: ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, d'un goût aſtringent & fade. Le reſte de la plante eſt d'une ſaveur douçâtre qui n'eſt point deſagreable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux herbeux & incultes; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt deterſive, aſtringente, vulneraire, propre pour les ulceres de la gorge & de la bouche; on s'en ſert en gargariſme. Vertus.

Le Jacea differe du Chardon par ſes têtes, qui ne ſont point épineuſes; & du Cirſium par ſes feuilles qui n'ont point de piquans. M. Tournefort.

Jacea vient de *jacere*, eſtre couché par terre: on a donné ce nom à cette plante, parce que pluſieurs de ſes eſpeces ſont couchées par terre. Etimologie.

JACOBÆA.

Jacobæa vulgaris, J. B. Raii hiſt.
Jacobæa vulgaris major, Park.
Jacobæa vulgaris laciniata, C. Bauhin,
Pit. Tournefort.
Jacobæa Senecio, Ad. Lob.
Herba Jacobæa, Tab.

Flos S. Jacobi, Brunf. Trag. | *Senecio major, sive Flos S. Jacobi*, Matth. Cast. |

En François, *Jacobée*, | *Herbe de saint Jacques*, | *Fleur de saint Jacques*. |

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, droites, dures, canelées, quelquefois sans poil, quelquefois un peu lanugineuses, quelquefois rougeâtres, ou de couleur tirant sur le purpurin, rameuses, revêtues de beaucoup de feuilles rangées sans ordre, ou alternativement, oblongues, découpées profondément, de couleur verte obscure, d'un goût un peu astringent. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux en maniere d'ombelles ou de bouquets jaunes; chacune d'elles est de grandeur mediocre, radiée, composée d'un amas de fleurons entourez d'une couronne, & soutenus sur un calice un peu écailleux, fendu en plusieurs pieces. Quand cette fleur est tombée il luy succede des semences rougeâtres, garnies d'aigrettes : sa racine consiste en plusieurs gros fibres blancs fort attachez dans la terre. Cette plante croît aux lieux humides, dans les champs; elle contient assez de sel & d'huile.

Vertus. Elle est aperitive, vulneraire, emolliente, déterfive, resolutive; on s'en sert en decoction interieurement & exterieurement; on l'employe dans des gargarismes.

Etimologie. *Jacobæa à Jacobo*, Jacques, comme qui diroit, *Herbe de saint Jacques*.

JACUA-ACANGA.

Jacua-Acanga, G. Pison, est une belle plante du Bresil, laquelle les Portugais

Fedagoso. appellent *Fedagoso* : sa tige croît à la hauteur de plus de deux pieds; elle est velue, rameuse; ses feuilles sont grandes comme la main, ayant la figure de celles du Nepeta, rudes, plus piquantes que celles de l'Ortie, & repliées. Il s'éleve d'entre elles, en ses sommitez, une espece d'épi long d'environ dix doigts, garni de petits grains verds comme au Plantain, excepté que ces épis sont courbez en queue de scorpion, finissant par des petites fleurs bleues & jaunes, qui ont la figure d'un petit calice : sa racine est longue d'un pied, presque droite, ligneuse, jettant peu ou point de filamens, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût insipide. Cette plante croît particulierement aux lieux sablonneux : il y en a de plusieurs especes; elle est fort en usage en Medecine.

Vertus. Elle est dérersive, vulneraire, resolutive, consolidante; on l'employe en fomentation, en cataplasme, & dans les onguents.

JADE.

Jade est une pierre fort dure, de couleur verte-grisâtre; la plus belle vient des Indes Orientales. Les Turcs & les Polonois en font des manches de sabre, de coutelas. Elle est rare & difficile à travailler à cause de sa grande dureté.

Vertus. Quelques-uns prétendent qu'étant appliquée & portée vers la region des reins, elle soit propre pour en faire sortir la pierre ou le sable par les urines; mais je n'ajoûte guere de foy à ce remede.

JALAP.

Jalap. | *Jalapa.* | *Jalapium.* | *Gialapa.* | *Gelapo.* | *Chelapa.* | *Celopa.*

Est une racine grise, resineuse, qu'on nous apporte seche, coupée par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle est dans la terre, est, selon le Pere Plumier & M. Tournefort, une espece de Belle-de-nuit que ce dernier

appelle *Jalap officinarum fructu rugoso*. Sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; ses feuilles approchent en figure de celles du Lierre, mais elles sont moins épaisses ; sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon crenelé, de couleur rouge comme de l'écarlate, quelquefois variée de jaune & de blanc, fort agreable à la veue. Cette fleur s'épanouit la nuit, & elle se referme au moindre rayon du Soleil ; c'est pourquoy on l'appelle *Belle-de-nuit*. S'il pleut pendant le jour, ou si le Ciel est couvert, elle se tient ouverte : mais alors elle se flêtrit en peu de temps ; car le jour, quel qu'il soit, luy est contraire ; ce qui vient apparemment de ce que le Soleil desseche & fait dissiper une humidité qui luy est necessaire pour que ses parties soient étendues. Aprés que cette fleur est passée, il luy succede un fruit ridé, qui contient dans sa cavité une semence presque ronde. On dit que cette plante croît naturellement & sans culture aux Isles de Madere. *Jalap officinarum fructu rugoso*. P. Tournef. Belle-de-nuit.

On doit choisir la racine de Jalap en rouelles épaisses, compactes, parsemées de veines resineuses, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à casser avec le pilon, de couleur grise, d'un goût un peu acre : elle contient beaucoup d'huile & de sel. Choix.

Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les serositez ; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la goute, pour les rhumatismes, pour les obstructions. La dose est depuis dix grains jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Tous les noms de la racine de Jalap sont tirez des Americains.

JAMBOLONES.

Jambolones, Garciæ. | *Jamboloins*, Acostæ, | *Jambolyn*, Palud. in Linsc. 4. part. Ind. Orient.

Est un arbrisseau des Indes qui ressemble au mirte, mais qui a la feuille semblable à celle de l'Arbousier ; son fruit ressemble à des grosses Olives, d'un goût âpre & astringent ; on le confit dans la saumure pour le manger. Il n'est point en usage dans la Medecine, mais on en mange avec du ris cuit pour exciter l'appetit.

JAMBOS.

Jambos, Acostæ, Garz. est un fruit des Indes gros comme une poire. Il y en a de deux especes ; une dont la couleur est rouge-obscure sans noyau, d'un goût agreable ; l'autre dont la couleur est d'un rouge-blanc, avec un noyau gros comme celuy d'une pêche, n'étant pas bien rond, dur, uni & envelopé d'une peau blanche & velue : l'une & l'autre espece ont une odeur de Rose, mais le dernier a moins bon goût que le premier. Leur écorce est si mince & si molle qu'on ne les peut peler avec un couteau. Ce fruit est appellé par ceux de Malabar & par les Canarins *Jamboli*, par les Arabes *Tupha Indi*, par les Perses *Tuphat*, par les Turcs *Alma*, & par les Portugais *Jambos*. L'arbre qui le porte est nommé par les mêmes Portugais *Jambeiro*. Il croît à la hauteur d'un Prunier, jettant un grand nombre de rameaux, qui s'étendant au long & au large, font un grand ombrage & un bel aspect ; son écorce est grise cendrée, unie ; son bois est fragile ; sa feuille ressemble en figure au fer d'une grosse lance, belle, unie, d'un verd obscur en haut, & en bas d'un verd clair. Ses fleurs sont rouges tirant sur le purpurin, de couleur fort vive, ayant plusieurs petits filets sur le milieu, odorantes, d'un goût aigrelet, semblable à celuy des bourgeons de la vigne : sa racine est forte & bien profonde en terre. *Jamboli*, *Tupha Indi*, *Tuphat*, *Alma*, *Jambeiro*.

Cet arbre porte des fleurs & des fruits plusieurs fois en une année, & on ne le voit jamais sans fleur ou sans fruit verd ou meur; il en tombe des fleurs à toute heure, qui font paroître sous luy la terre toute rouge; & à mesure qu'il se décharge de celles-là, il en naît d'autres nouvelles, & ensuite des fruits, les uns naissant, les autres meurissant: on a coûtume de manger ce fruit à l'entrée de table. On confit la fleur & le fruit avec du sucre.

Vertus. Ils sont estimez propres pour les fiévres bilieuses, pour desalterer, pour fortifier le cœur.

JANGOMAS.

Jangomas, Garz. Frag. Lug. | *Jangomi*, Acostæ. | *Paliurus Ægyptius*, Pr. Alpini.

Est un arbre des Indes grand comme un Prunier, herissé d'épines; sa feuille est semblable à celle du Prunier, sa fleur est blanche, son fruit ressemble à celuy du Sorbier, de couleur jaune quand il est meûr, d'un goût de pruneaux, astringent & âpre. Cet arbre croît aux champs, dans les Jardins, en Bazain, Chaul & Batequala.

Vertus. Son fruit est employé dans les remedes astringens, pour arrêter les cours de ventre, pour les inflammations de la gorge.

JANIPABA.

Janipaba, G. Pison, est un des plus grands arbres du Bresil, il ressemble au Hêtre; son écorce est grise ou blanche, son bois est moëlleux & fragile; ses rameaux sont revêtus de feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de beuf, de couleur verte luisante; sa fleur est petite, ressemblante à celle du Narcisse, blanche avec des taches jaunes en dedans, d'une odeur de gerofle; son fruit est plus gros qu'une Orange, rond, couvert d'une écorce tendre & cendrée; sa chair est solide, jaunâtre, visqueuse, remplie de suc aigre, d'une odeur agreable: on trouve au milieu de ce fruit une cavité remplie de semences entourées d'une pulpe molle; il devient moû en meurissant comme la Nefle, & alors il est bon à manger.

Vertus. Il est estimé astringent & propre contre les cours de ventre, il appaise les ardeurs de la bouche & de l'estomac; on se sert aussi de ce fruit, avant qu'il soit meur, dans les cataplasmes, dans les onguens, pour les ulceres malins.

JAPARANDIBA.

Japarandiba, G. Pison, est un arbre du Bresil, dont l'écorce est cendrée comme en l'Aune; son bois est dur, moëlleux; ses feuilles sont attachées sans ordre en abondace autour des rameaux, par des queues; elles sont semblables à celles du Janipaba, oblongues, pointues, nerveuses; ses fleurs sont grandes & belles, composées chacune de huit grosses feuilles, & soûtenues trois à trois par un même pedicule. Leur figure, leur grandeur, leur couleur & leur odeur sont pareilles à celles de la Rose: elles ont en leur milieu plusieurs petites étamines disposées en rond avec un petit sommet jaune & tremblant; il leur succede des fruits faits comme des pommes, mais plats en leur partie superieure, gris en dehors, jaunes en dedans, contenant chacun un noyau gros comme une aveline, anguleux, ayant la figure d'un cœur, de couleur de foye luisante.

Vertus. Les feuilles de cet arbre sont resolutives; on en applique sur les duretez du foye

& des hypocondres ; on en prend auſſi en décoction pour ouvrir les conduits, & exciter l'urine.

JASMINUM.

Jaſminum, en François, *Jaſmin*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. La premiere eſt appellée Jaſmin.

Jaſminum, Dod.	Pit. Tournefort.
Jaſminum album, Ger. Park.	*Jaſminum, ſeu Gelſeminum flore albo*,
Gelſeminum vulgatius, Adv. Lob. Cæſ.	J. Bauh. Raii hiſt.
Jaſminum vulgatius flore albo, C. Bauh.	*Geſminum*, Anguil.

En François, *Petit Jaſmin*, ou *Jaſmin commun*.

C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de rameaux fort longs, grêles, nouez, foibles, plians, verds, s'étendant beaucoup, & tombant s'ils ne ſont ſoûtenus par des perches ou par une muraille, remplis d'une moëlle fougueuſe & blanche ; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, reſſemblantes à celles de la veſſe, rangées comme par paires le long d'une côte, qui eſt terminée par une ſeule feuille. Chaque côte eſt ordinairement chargée de ſept feuilles, quelquefois de cinq, liſſes, d'une belle couleur verte ; ſes fleurs naiſſent en maniere de petites ombelles aux ſommitez des branches ; elles ſont petites, mais agreables, blanches, d'une odeur douce & tres-ſuave ; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé en étoile à cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede quelquefois une baye ronde, molle, verdâtre, renfermant quelques ſemences rondes & plates ; mais dans les païs Septentrionaux la fleur du Jaſmin tombe ordinairement ſans laiſſer de fruit : ſa racine eſt fibrée. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Jaſminum Hiſpanicum flore externè rubente, J. B. Pit. Tournef.	hin, Raii hiſt.
Chamægelſeminum grandiflorum, Lob.	*Jaſminum Catalonicum*, Park.
Jaſminum humilior magno flore, C. Bau-	*Gelſeminum humilius primum*, Cluſ.
	En François, *Jaſmin d'Eſpagne*.

Elle differe de la precedente en ce que ſa tige eſt beaucoup plus baſſe, mais plus forte & robuſte ; en ce que ſes feuilles ſont plus larges, moins pointues, ou arondies en leur extremité : en ce que ſes fleurs ſont beaucoup plus grandes, plus larges, plus belles, plus odorantes, de couleur blanche en dedans, rougeâtre en dehors. Seconde eſpece.

L'un & l'autre Jaſmin ſont cultivez dans les jardins ; leurs fleurs, & principalement celles du Jaſmin d'Eſpagne, ſervent aux Parfumeurs ; elles rendent beaucoup plus d'odeur quand elles croiſſent aux païs chauds, que quand on les cultive dans nos païs temperez : on les employe auſſi quelquefois en Medecine : on n'en peut point ſeparer ni conſerver l'odeur en les faiſant diſtiller, parce que leur ſubſtance volatile ſe confond avec la viſqueuſe, par la moindre chaleur qu'on leur donne : quand on veut recevoir cette odeur, il faut que ce ſoit ſans feu, dans de l'huile de Ben, ou dans de la graiſſe de Porc bien lavée, comme font les Parfumeurs.

La fleur du Jaſmin contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aperitive, emolliente, digeſtive ; on l'employe pour reſoudre les ſcirrhes, pour aider à l'accouchement, pour meurir le rhume, pour faciliter la reſpiration, Vertus.

pour la pleurefie ; on s'en fert exterieurement & interieurement.

Etimologie. On dit que *Jafminum* vient de *Jafme*, mot Grec qui fignifie *odeur medicinale*, parce que la fleur du Jafmin a beaucoup d'odeur, & qu'elle fert pour la Medecine. D'autres font dériver ce nom du mot Hebreu *famim*, c'eft à dire *parfum*; parce que cette fleur parfume les lieux où l'on la met.

JASPIS.

Jafpe. *Jafpis*, en François, *Jafpe*, eft une belle pierre dure, polie, refplendiffante, pretieufe, laquelle ne differe de l'Agate qu'en ce qu'elle eft moins pure & moins

Choix. dure : il y en a de beaucoup d'efpeces, mais la plus eftimée eft l'Orientale; elle doit eftre dure, polie, luifante, de couleur verte foncée, mêlée de taches rouges; on s'en fert quelquefois en Medecine, aprés l'avoir broyée fur le porphyre comme les autres pierres pretieufes.

Vertus. Le Jafpe ainfi préparé eft aftringent, propre pour arrêter le fang & le cours de ventre : on luy attribue de grandes vertus pour l'épilepfie, pour fortifier l'eftomac, pour faire fortir la pierre du rein, pour arrêter les hemorragies, fi on le porte attaché à quelque partie du corps; mais on ne doit guere ajoûter de foy à ces fottes d'amulettes.

Etimologie. *Jafpis* vient du mot Hebreu *Jefpé*, qui fignifie *Jafpe*.

IBERIS.

Iberis latiore folio, C. B.	Pit. Tournefort.
Iberis & Lepidium, Matth.	*Iberis*, Lugd. Dod. J. Bauhin.
Lepidium hortenfe, Ang.	*Iberis cardamantica*, Ad. Lob.
Lepidium gramineo folio, five Hiberis,	

En François,

Pafferage fauvage, | *Chaffe-rage*, | *Creffon fauvage*,

Eft une efpece de Pafferage, ou une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, jettant beaucoup de rameaux menus : fes premieres feuilles d'en bas font longues, un peu larges, dentelées, attachées par des queues longues; mais celles d'enhaut, qui tiennent aux tiges & aux branches, font petites, étroites, pointues, femblables à celles du Linaria ou à celles du Gramen, fans queue, & n'étant point dentelées. Ses fleurs font placées au haut de fes rameaux, petites, blanches, compofées chacune de quatre feuilles difpofées en croix. Il leur fuccede, quand elles font tombées, un fruit formé en fer de pique, qui fe divife en deux loges, dans lefquelles font renfermées des femences menues, oblongues. Sa racine eft longue, mediocrement groffe, ligneufe, blanche en dehors & en dedans : toute la plante a un goût acre comme le creffon ; elle croît contre les vieilles murailles & aux lieux incultes, principalement aux païs chauds : les Herboriftes en cultivent dans les jardins; elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Elle eft deterfive, aperitive, incifive, propre pour le fcorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obftructions de la rate, étant prife en decoction : on en applique fur la morfure du chien enragé, pour faire diffiper le venin : on fe fert de fa racine pour la douleur des dents, & pour guerir la gale.

Iberis ab Iberia regione, parce que cette plante croiſſoit autrefois abondamment dans l'Eſpagne, qu'on appelloit *Iberis*. Etimologie.

IBIS.

Ibis, eſt un oiſeau aquatique d'Egypte, reſſemblant à la Cicogne : il y en a de deux eſpeces ; un blanc, & l'autre noir ; ils ne peuvent vivre en d'autre climat qu'en celuy d'Egypte ; car quand ils en ſont tranſportez ou par le vent, ou par quelque autre voye, ils ſe laiſſent mourir faute de manger ; ils ſe nourriſſent de ſerpens, de chenilles, de ſauterelles ; ils ſont leur nid ſur les Palmiers, de peur que les chats ne mangent leurs petits : ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Leur graiſſe eſt reſolutive, adouciſſante. Vertus.

ICHNEUMON.

Ichneumon, Jonſton. | *Mus Pharaonis*, Bellon. | *Mus Indicus*, Ælian.

En François, *Rat d'Egypte*, | *Rat d'Inde*,

Eſt un animal à quatre pieds, grand comme un Chat, mais plus long ; ſon poil eſt dur comme celuy du Loup, blanchâtre ou jaunâtre : ſon muſeau eſt noir & fait comme celuy du Cochon : ſes oreilles ſont petites, rondes ; ſes dents & ſa langue approchent de celles du Chat ; ſes jambes ſont noires, ſa queue eſt longue & groſſe par le bout d'enhaut. On trouve cet animal en Egypte, au bord du Nil ; il eſt amphibie, ſe tenant tantôt ſur la terre, tantôt nageant dans l'eau. Il ſe nourrit de petits rats, de ſerpens, de lezards, de limaçons, de grenouilles : il aime extrêmement la chair des oiſeaux, & principalement celle de la poule : il ronge le ventre des crocodiles pendant qu'ils dorment, pour en manger le foye ; il écraſe auſſi leurs œufs.

Sa chair priſe en bouillon eſt eſtimée ſudorifique, propre pour la colique, pour la morſure des beſtes venimeuſes, pour purifier le ſang. Vertus.

Ichneumon ab ἰχνεύω, inveſtigo, parce que cet animal cherche & attrape les crocodiles & pluſieurs autres beſtes. Etimologie.

ICHTHIOCOLLA.

Ichthiocolla, | *Gluten Alcanak*, | en François, *Colle de poiſſon*,

Gluten Alkanak. Colle de poiſſon.

Eſt une colle tirée de la peau, des nageoires, de la queue, des entrailles, des nerfs & des autres parties mucilagineuſes d'un fort grand poiſſon de mer nommé *Huſo*, ou *Exoſſis*, parce qu'il n'a point d'os : il a quelquefois juſqu'à vingt-quatre pieds de longueur, & il peſe quatre cens livres : ſa teſte eſt groſſe, large, peſante ; ſa gueule eſt grande & beante, ſa peau eſt rude, ſon dos eſt garni d'une grande quantité de petites écailles épineuſes, piquantes : il eſt gras comme un cochon ; on dit qu'il eſt ſi timide, qu'un petit poiſſon le fait fuir : quelques-uns le mettent au rang des petites Balaines ; on le voit fort communément dans les mers de Moſcovie ; on le trouve auſſi en Hongrie & aux autres lieux où paſſe le Danube ; car comme il aime l'eau douce, il y monte ſouvent. On mange ſa chair, mais elle eſt gluante, douçâtre & fade, à moins qu'elle n'ait eſté ſalée.

Huſo. *Exoſſis.*

Pour faire l'Ichthiocolla on ramaſſe toutes les dépouilles de ce poiſſon, on les coupe en morceaux, on les met tremper dans de l'eau chaude, puis on les fait bouil

Maniere de faire l'Ichthiocolle, ou colle de poiſſon.

lir à petit feu jusqu'à ce qu'elles se soient dissoutes & reduites en une colle : on étend cette colle sur des instrumens faits exprés, afin qu'en se sechant elle se reduise en forme de parchemin. Quand elle est presque seche, on la roule ordinairement en cordons, lesquels on arondit en figure de croissant ; on en forme aussi de differentes autres manieres.

Les Hollandois nous fournissent la colle de poisson que nous voyons en France ; ils la tirent principalement des Moscovites qui en préparent le plus.

Pomet. Choix. Il faut la choisir en petits cordons, blanche, claire, transparente, sans odeur. Celle qui est en gros cordons, est sujette à estre remplie d'une colle jaune, seche, & quelquefois de mauvaise odeur. Il faut conserver cette drogue dans des boëtes, car elle s'humecteroit à l'air : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel volatile.

Vertus. La Colle de poisson est fort propre pour ramolir, pour resoudre ; on en fait entrer dans les compositions de quelques emplâtres.

On purifie le vin par la colle de poisson. Elle est d'un grand secours aux Cabaretiers pour éclaircir le vin trouble ; ils en jettent quelques morceaux dans un tonneau, elle s'y dissout & se forme au dessus comme en une peau, laquelle se precipitant peu à peu jusqu'au fond, apesantit & entraîne avec elle toutes les parties grossieres de la liqueur, en sorte que le vin reste clair. C'est une espece de filtration qui ne peut apporter qu'un bon effet au vin, n'y ayant rien de malin dans la colle de poisson.

La colle de poisson sert encore pour donner du lustre aux rubans de soye, pour blanchir les gazes, pour contrefaire des perles fines, & pour plusieurs autres choses dans les arts.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguistes certaine colle de poisson en petites feuilles jaunâtres, ou d'un gris tirant sur le blanc ; je ne l'ay pas reconnue si bonne dans l'usage que la precedente ; elle est trop difficile à fondre.

Etimologie. *Ichthiocolla, ab ἰχθὺς, piscis, & κόλλα, gluten*, comme qui diroit, *Colle de poisson.*

I L E X.

Ilex, Matth. Ang. Lac.	Pit. Tournefort.
Ilex arborea, Ad. J. B. Raii hist.	*Ilex angustifolio*, Taber.
Ilex oblongo serrato folio, C. Bauhin.	*Ilex major glandifera*, Ger.

Yeuse, Eouse. En François, *Chesne vert*, | *Yeuse*, | *Eouse*,

Est un arbre portant gland, ressemblant beaucoup au chesne, grand comme un poirier ou un pommier, son écorce est brune, son bois est dur & compacte, ses rameaux sont remplis de laine blanche ; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, toûjours vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent ; ses chatons sont oblongs, garnis de petites fleurs mousseuses, de couleur jaune ; ses fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez ; ce sont des glands ovales ou cilindriques, de mediocre grosseur, envelopez par un bout dans un petit calice formé en calotte, blanchâtre & couvert par tout d'une peau cuiracée, sous laquelle est enclose une maniere d'amande divisée en deux lobes. Cet arbre croît dans les bois, principalement aux païs chauds. M. Tournefort le distingue d'avec le chesne, principalement parce qu'il a les feuilles dentelées ; on se sert en Medecine de ses feuilles & de son gland, ils contiennent l'une & l'autre beaucoup d'huile, peu de sel embarrassé dans beaucoup de terre.

Les feuilles & le gland du Chesne vert sont astringents, ils arrêtent les cours de ventre étant pris en decoction, on s'en sert aussi en fomentation pour les rhumatismes & pour fortifier les jointures.

Ilex, à ce qu'on pretend, eſt tiré du mot Hebreu *Elon*, qui ſignifie un cheſne, parce que cet arbre eſt une eſpece de cheſne. Etimologie.

ILLECEBRA.

Illecebra minor, ſive ſedum, 3. Dioſcoridis, Park.
Illecebra, ſive ſempervivum tertium, Dod.
Sempervivum minimum, ſive Illecebra, Lobel.
Sedum minimum illecebra, ſedi tertium genus non ſemper virens, Adv.
Sempervivum minus vermiculatum acre, C. Bauh.
Sedum parvum acre, flore luteo, J. B. Pit. Tournefort.
Aizoon acre, Cord. hiſt.
Vermicularis ſive illecebra, Ger.

Eſt une eſpece de petite Joubarbe, ou une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges baſſes, courtes, menues, ſes feuilles ſont fort petites, groſſettes, pointues, remplies de ſuc, ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, petites, jaunes, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe; ſes racines ſont petites, fibrées. Cette plante croît ſuſpendue par ſes racines ou couchée ſur les vieilles murailles ou aux autres lieux pierreux, arides & ſecs; ſon goût eſt acre & brûlant; elle fleurit en Eté.

Elle eſt vomitive & propre pour les fiévres intermittentes, étant priſe interieurement; on s'en ſert en gargariſme pour nettoyer les gencives & pour raffermir les dents, pour le ſcorbut, on l'employe auſſi exterieurement pour diſcuter & reſoudre les tumeurs ſcrofuleuſes, les loupes naiſſantes. Vertus.

IMPERATORIA.

Imperatoria, J. B. Raii hiſt.
Imperatoria major, C. B. Pit. Tournefort.
Aſtrancia, Brunf. Geſ.
Magiſtrantia, Cam.
Struthion, Cord. hiſt.
Oſtruntium, Dod. Gal. Lon.
Imperatoria, ſive aſtrantia vulgaris, Park.
Smyrnum hortenſe, Trag. Geſn. hort.
Laſerpitium Germanic. Fuch.

En François, *Imperatoire* ou *Otruche*.

Eſt une plante dont les feuilles ſont grandes, rangées trois à trois ſur une côte branchue, terminée par une ſeule feuille, roides, dures, diviſées chacune en trois parties, dentelées ou découpées les unes legerement, les autres profondément; il s'éleve d'entr'elles des tiges qui montent juſqu'à la hauteur d'environ deux pieds, ſe diviſant en aîles & ſoûtenant en leurs ſommitez des ombelles de fleurs à cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe; il ſuccede à ces fleurs des petits fruits compoſez chacun de deux graines aplaties preſque ovales, un peu plus grandes que celles de l'Anet, rayées legerement ſur le dos, de couleur blanche: ſa racine eſt quelquefois groſſe comme le pouce, ridée, rude, entourée de quelques fibres, remplie d'une chair blanche aromatique, d'un goût acre, piquant la langue & échauffant toute la bouche, un peu amere. Cette plante croît dans les jardins & ſur les montagnes; on ne ſe ſert que de ſa racine en Medecine, elle contient beaucoup de ſel & d'huile. On prefere celle qui croît ſur les montagnes à celle des jardins, parce qu'elle a un peu plus de force; on nous l'apporte ſeche des monts d'or d'Auvergne & de pluſieurs autres hautes montagnes: on doit la choiſir aſſez groſſe, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique & piquant. Choix.

Vertus. Elle est incisive, penetrante, déterfive, aperitive, elle attenue les humeurs visqueuses du poumon, elle aide à l'expectoration, elle fortifie le cerveau & l'estomac, elle resiste au venin, elle corrige la mauvaise haleine, elle est propre pour l'apoplexie, pour la paralisie, pour la lethargie, pour la colique venteuse, pour la fiévre quarte, pour les humeurs froides, pour les maladies du cerveau.

Etimologie. Cette plante a esté appellée Imperatoire à cause de ses grandes qualitez, comme qui diroit, plante digne d'un Empereur.

INDICUM.

Inde. *Indicum*, P. Pomet, en François, *Inde*, est une fecule bleue qu'on nous apporte en masse ou en pâte seche des Indes Occidentales ; elle est tirée des seules feuilles de l'Anil dont j'ay parlé en son lieu, par le moyen de l'eau & d'un peu d'huile d'olive, comme on le peut voir assez au long dans l'Histoire des Drogues de M. Pomet. Il y a plusieurs especes d'Inde, le meilleur est celuy qu'on appelle Inde de Serquisse, à cause d'un village nommé Serquisse où il se fait ; on le choisit en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, moyennement durs, nets, nageant sur l'eau, inflammables, de belle couleur bleue ou violette foncée, parsemée en dedans de quelques paillettes argentées, & paroissant rougeâtre quand on le frotte sur l'ongle.

Inde de Serquisse. Choix.

Indigo d'Agra, Inde en Marons. L'Inde en marons est encore d'une assez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Agra*, il est en figure de marons, d'où vient son nom.

Usage. L'Inde est employé dans la Peinture, broyé & mêlé avec du blanc pour faire une couleur bleue ; car si l'on s'en servoit sans mélange il peindroit en noirâtre ; on le broye aussi avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Teinturiers s'en servent pour la teinture, & les Blanchisseuses en employent pour donner une couleur bleuâtre à leur linge.

Etimologie. *Indicum*, parce que cette drogue est preparée aux Indes.

INDIGO.

Indigo, P. Pomet, est une fecule tirée de l'Anil, & qui ne differe de l'Inde dont j'ay parlé au chapitre precedent, qu'en ce qu'il a esté extrait de la tige & des feuilles de la plante, au lieu qu'on n'a employé que les feuilles pour tirer l'Inde; il y en a de plusieurs especes, mais le meilleur & le plus estimé est celuy qu'on appelle *Indigo Gati-malo*, à cause d'une ville des Indes Occidentales nommée Gonti-male où l'on le prepare ; il doit estre leger, net, mediocrement dur, de belle couleur, nageant sur l'eau, approchant des qualitez de l'Inde, s'enflamant au feu & se consumant presque tout-à-fait.

Indigo Gati-malo. Etimologie. Choix.

Usage. Il sert dans la teinture.

JONTHLASPI.

Jonthlaspi est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Jonthlaspi luteo flore incanum montanum Discoides, Col. P. Tournefort.
Thlaspi saxatile incanum luteum serpylli folio minus, C. B.
Thlaspi montanum luteum minus, Park.
Leucoium siliculosum flore luteo umbellatum monosperm. Raii hist.

Premiere espece. Elle pousse des petites tiges sarmenteuses, couchées à terre, rondes, purpurines,

couvertes d'un poil blanc, rudes, & garnies de petites feuilles oblongues, étroites, blanches, rudes, seches, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere d'ombelles, ou plûtôt de grapes assez grandes, jaunes, odorantes: chacune d'elles est composée de quatre feuilles disposees en croix.

Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit grand comme une Lentille, presque rond, fort aplati, couvert d'un poil blanc & rude: on trouve dans ce fruit une seule semence ordinairement ronde & aplatie, de couleur rougeâtre. Cette plante fleurit aux mois de May & de Juin; elle resiste au froid.

La seconde espece est appellée.

Jonthlaspi minimum spicatum lunatum, Col. P. Tournefort.

Thlaspi clypeatum serpylli folio, C. Bauhini.

Leucoium siliculosum monosperm. fructu compresso, Raii hist.

Lunaria Græca quarta, Cæs.

Lunaria peltata minima quibusdam, *ad thlaspi referenda*, J. B.

Thlaspi minus clypeatum, Ger.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, velues, rudes, se courbant ordinairement en leurs sommitez, quelquefois droites, garnies de feuilles rangées alternativement, tres-petites, oblongues, étroites comme celles du Serpolet, mais beaucoup plus petites, blanchâtres, couvertes d'un poil rude, ses fleurs sont tres-petites, jaunes, soûtenues comme en ombelles au haut des branches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Seconde espece.

Quand ces fleurs sont passées, il naît des petits fruits gros comme une Lentille, cartilagineux, presque ronds, fort aplatis, rangez en maniere d'épis attachez à des petits pedicules courbez: chacun de ces fruits est un petit bouclier formé par deux peaux appliquées l'une sur l'autre, & qui renferment une semence ovale, aplatie, rougeâtre; sa racine est petite, menue, blanche, divisée souvent en plusieurs fibres. Cette plante a un goût un peu acre.

Les deux especes croissent aux lieux montagneux exposez au Soleil; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Elles sont déterſives, aperitives, vulneraires. Vertus.

Jonthlaspi à ἴονθος, Jonthus, primi pili qui efflorescunt, en François, *poil folet*; & *thlaspi*, comme qui diroit, *Thlaspi couvert de poil*; car plusieurs Botanistes ont placé ce genre de plante entre les especes de Thlaspi: ou bien, Etimologie.

Jonthlaspi ab ἴον, viola, & *thlaspi*, comme qui diroit, *plante qui tient du Violier ou Geroflier, & du Thlaspi*; car quelques-uns appellent ces plantes *Leucoium*.

IPECACUANHA.

Ipecacuanha,	*Beguquella*,	*Beloculo*,	En François,
Specacuanha,	*Cagosanga*,	*Beculo*,	*Mine d'or.*

Est une petite racine grosse comme le chalumeau d'une plume mediocre, qui nous est apportée seche de plusieurs endroits de l'Amerique. Il y en a de trois especes; une brune, une grise, & une blanche.

La brune est la plus forte, & la plus estimée de toutes; elle est compacte, tortue, ridée par anneaux, cordée dans son milieu, difficile à rompre, d'un goût acre & amer: elle naît dans le Bresil sur les mines d'or; elle pousse une plante de moyenne hauteur, en partie rampante, & en partie élevée, portant peu de feuilles oblongues, Ipecacuanha brun.

pointues, approchante de celle de la Pariétaire; ses fleurs sont blanches, composées chacune de cinq feuilles, soûtenues par des petites têtes, d'où sortent des bayes grosses comme des Merises ou Cerises sauvages, de couleur rouge-brune quand elles sont meures, remplies d'une pulpe blanche succulente, où l'on trouve à chacune deux grains, ayant la figure des Lentilles, dures, jaunâtres.

Ipecacuanha gris. La racine d'Ipecacuanha grise differe de la précedente par sa couleur & par sa vertu, car elle est un peu moins forte; mais elle pousse une plante semblable: elle croît au bas des montagnes, dans les prez, & dans les autres lieux humides; on nous l'apporte du Perou par Cadix. Les Espagnols l'appellent *Bexugillo*. Bexugillo,

Ipecacuanha blanc. La troisiéme ou l'Ipecacuanha blanc est differente des deux autres, non seulement par la couleur, mais par la figure; car elle n'est point tortue ni raboteuse: elle ressemble beaucoup à la racine du Diptam blanc. On ne convient pas bien de la figure de la plante qu'elle pousse: car quelques Auteurs disent qu'elle est petite comme le Pulegium, que sa feuille est molasse & cotonneuse, & que sa fleur est blanche. Les autres veulent que sa feuille soit semblable à celle de l'Oseille ronde. Elle croît dans les prez & aux autres lieux humides.

Choix. On doit choisir l'Ipecacuanha de l'une & de l'autre espece, gros, bien nourri.

Vertus. Il est purgatif & astringent; il purge par haut & par bas par sa partie la plus dissoluble, puis il resserre & raffermit les fibres des visceres par sa partie terrestre: c'est un des meilleurs remedes & des plus assurez qu'on ait trouvez jusqu'ici pour la dysenterie. Il arrête aussi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de seureté. La dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie pulverisé subtilement. Dose.

L'Ipecacuanha gris peut être donné en une dose un peu plus forte que le brun.

Pour le blanc, c'est le plus doux des trois: les Espagnols & les Portugais s'en servent pour les femmes grosses, & pour les petits enfans attaquez de la dysenterie.

Quoiqu'on puisse mettre l'Ipecacuanha entre les remedes les plus souverains pour la dysenterie, on le donne bien souvent sans qu'il produise l'effet qu'on en demande. On connoît qu'il ne réüssira point, quand aprés en avoir fait prendre en trois diverses fois au malade, il ne s'en trouve point soulagé; alors il faut avoir recours à d'autres remedes.

J'ai essayé l'Ipecacuanha en lavement en plusieurs dysenteries, mais je n'en ai reconnu qu'un effet fort mediocre: il faut qu'il fasse vomir afin qu'il agisse bien. J'ay pourtant veu en quelques malades, qu'il ne laissoit pas de guérir étant pris par la bouche, quoi qu'il ne les eût point fait vomir; mais il les avoit purgez fortement par les selles.

Le premier qui apporta l'Ipecacuanha en France fut Monsieur le Gras Medecin, qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amerique en l'année 1672. il nous en montra chez Monsieur l'Abbé Bourdelot, & en un de mes Cours de Chymie où il venoit: j'ay même encore dans mon Droguier un peu de cette racine qu'il me donna sans m'instruire beaucoup de ses qualitez. On m'en apporta, aprés sa mort, une bonne quantité qu'on me voulut vendre; mais comme alors je n'en avois veu aucune experience, je ne voulus point l'acheter, de quoy je me suis repenti depuis; on la porta chez Mr Craquenel Apotiquaire proche l'Echelle du Temple; il la garda plusieurs années dans son grenier, n'en sçachant point la vertu; on dit même qu'il en fit prendre à quelques malades qui ne s'en trouverent pas bien: enfin elle fut vendue à M. Helvetius qui la mit en usage avec succez, faisant un grand secret de ce remede jusqu'à ce que le Roy ait eu la bonté de le rendre public.

IRIS NOSTRAS.

Iris vulgaris, Ger. Raii hist.
Iris vulgaris Germanica, sive sylvestris, C.B. Pit. Tournef.
Iris vulgaris violacea sive purpurea hortensis & sylvestris, J. B.
Iris latifolia major vulgaris, Clus. hist.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux doigts, roides, canelées, finissant en pointe comme une épée. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, poudrée d'une maniete de farine ou de cendre qui se détache aisément, ayant cinq ou six nœuds qui poussent chacun une feuille plus petite que celles d'en bas, & d'une moindre grandeur à mesure qu'elles approchent du haut, embrassant leur tige, sans queue. Cette tige se divise en trois ou quatre rameaux qui portent en leurs sommitez des belles fleurs grandes à une seule feuille, de couleurs cendrée & verte en dehors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches. Chacune de ces fleurs s'évasant en haut, se divise en six quartiers; quand elle est passée il luy succede un fruit oblong, relevé de trois côtes, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. Sa racine est longue, grosse, pliée, charnue, sans tunique, de couleur rougeâtre, ou jaunâtre, ou grise en dehors, blanche en dedans, jettant quelques filamens, pleine de suc & odorante, d'un goût acre. Cette plante croît sur les murailles & en plusieurs autres lieux; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

La fleur d'Iris est incisive, aperitive, cephalique. **Vertus.**

La racine d'Iris recente purge par haut & par bas les serositez; on s'en sert dans l'hydropisie, on en fait prendre le suc par la bouche.

La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie; on l'employe aussi dans quelques emplâtres. **Dose.**

On pulverise cette racine aprés l'avoir fait secher; & on la fait entrer dans les poudres sternutatoites. Les Parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris aprés l'avoir fait cuire; & ils l'étendent sur des toiles pour les parfumer. **Toiles parfumées d'Iris.**

On tire de la fleur bleue de l'Iris une espece d'extrait ou de pâte verte, qu'on appelle *Verd d'Iris*; il sert pour peindre en mignature. **Verd d'Iris.**

Le nom d'*Iris* a esté donné à cette plante, à cause des couleurs de ses fleurs qui ressemblent à celles de l'arc-en-ciel, appellé en Latin *Iris*. **Etimologie.**

IRIS FLORENTINA.

Iris alba Florentina, C. B.
Iris sativa floribus nivei coloris, Matth.
Iris major alba, Illyrica vulgò, vel potius Florentina, Cam.
Iris Florentina seu fœmina, Ges. hort.
Iris Illyrica, Cord. in Diosc.
Iris flore ex toto candido, Cæsalp.
En François, *Iris de Florence*.

Est une racine blanche, grosse comme le pouce, oblongue, laquelle on nous apporte seche de Florence, où elle croît sans culture. Sa tige est semblable à celle de l'*Iris nostras*, mais ses feuilles sont plus étroites, & ses fleurs blanches. Cette racine, quand on la tire de terre, est parsemée de plusieurs fibres, lesquels on coupe avec la superficie qui est roussâtre, puis on la fait secher.

On doit la choisir bien nourrie, pesante, compacte, nette, fort blanche, ayant **Choix.**

une odeur de violette douce & agreable, d'un goût un peu piquant & amer ; elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est incisive, attenuante, penetrante ; elle amolit, elle déterge, elle excite le crachat, elle aide à la respiration, elle resiste au venin, elle provoque l'urine & les mois aux femmes, elle donne bonne bouche étant mâchée. Les Parfumeurs s'en servent souvent à cause de sa bonne odeur.

ISATIS seu GLASTUM.

Guadum, Nil Avicennæ, Indicum officinar. Anir aliud.

Isatis domestica, sive Glastum, Matth. Cast.	*Glastum sativum*, Ger. Park. Raii hist.
Isatis sativa vel latifolia, C. B. Pit. Tour.	*Glastum, vulgò Guadum*, Cæsalp.
Isatis sive Glastum sativum, J. B.	*Isatis Græcorum, Nil* Avicennæ, *Indicum officinarum*, Fragoso, *& Anir aliud.*

En François, *Pastel*, | *Guesde*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, grosses comme le petit doigt, rondes, roides, lisses, rougeâtres, se divisant vers leurs sommitez en beaucoup de rameaux revêtus d'un grand nombre de feuilles rangées sans ordre, oblongues, larges comme celles de la Langue de chien, sans poil, de couleur verte foncée, & quelquefois tirant sur le verd de mer. Ses rameaux sont chargez de beaucoup de petites fleurs à quatre feuilles jaunes, disposées en croix, attachées à des pedicules menus. Quand ces fleurs sont passées il naît en leurs places des petits fruits coupez en languettes, & aplatis sur les bords, de couleur noirâtre, contenant chacun deux semences oblongues : sa racine est longue d'un pied & demi ou de deux pieds, grosse en haut comme le pouce, & diminuant peu à peu, ligneuse, blanche : on la cultive aux païs chauds, mais particulierement au Languedoc vers Toulouze : son goût est amer & astringent ; elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Vertus.

Elle est vulneraire, desiccative, astringente : quelques-uns en appliquent au poignet, aprés l'avoir pilée, pour guerir la fievre intermittente, dans le temps du frisson.

Pastel ou Florée d'Inde.

On tire de cette plante une maniere d'extrait ou de pâte seche, qu'on appelle *Pastel*, ou *Florée d'Inde*, & qui a assez de rapport en couleur avec l'Inde dont j'ay parlé en son lieu : Les Teinturiers s'en servent.

JUJUBA.

Zizipha. Jujube.

Jujuba, seu Zizipha, en François, *Jujube*, est un fruit gros comme une prune mediocre, oblong ou ovale, rouge en dehors, jaunâtre en dedans, charnu, tendre, d'un goût doux & vineux, ayant la peau assez dure, & renfermant un noyau osseux. Ce fruit naît à un arbre appellé

Ziziphus, sive Jujuba major, Park. Raii hist.	*Ziziphus*, Dod. P. Tournefort.
Jujuba majores oblonga, C. B.	*Zizipha sativa, & sylvestris*, J. B.
	En François, *Jujubier*.

Il n'est guere moins grand qu'un prunier, mais il est tortu, couvert d'une écorce rude, raboteuse, crevassée ; ses rameaux sont durs, garnis d'épines fortes ; ses feuilles sont oblongues, un peu dures, se terminant en pointe obtuse, de belle couleur verte luisante, legerement dentelées en leurs bords ; ses fleurs sortent d'entre les feuilles, attachées à des pedicules courts ; chacune d'elles est selon M. Tournefort,

ordinairement à cinq feuilles disposées en rose autour d'une rosette qui est placée au milieu du calice, de couleur herbeuse ou pâle. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits qui sont les Jujubes, verts au commencement, mais ils rougissent en meurissant. Cet arbre croît dans les païs chauds, il est fort commun en Provence aux Isles d'Yeres, vers Toulon, c'est d'où l'on nous apporte les Jujubes seches : il faut les choisir recentes, grosses, bien nourries, d'une belle couleur rouge, d'un goût doux & agreable ; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix.

Elles sont pectorales & aperitives, on les employe ordinairement dans les tizanes pour les maladies de la poitrine, elles adoucissent l'acreté des humeurs par leur substance douce & glutineuse, elles excitent le crachat. Vertus.

Jujuba vient de *Jujube* mot Arabe qui signifie Jujube. Etimologies

Ziziphus à ζιζυφα, Jujubier.

JULIS.

Julis, | *Jurella*, | *Jura*,

Est un petit poisson de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleue, verte, blanche, rouge ou brune, representant toutes ensemble celles de l'Arc-en-ciel ; son museau est pointu, ses dents sont recourbées, sa queue est ronde ; on le trouve dans la mer Adriatique proche des rochers : il se nourrit de petits poissons ou d'Alga, il est vorace ; il nage ordinairement attroupé avec d'autres poissons de son espece ; il est bon à manger, mais on croit que sa tête est un poison, on la separe ; on fait bouillir ce poisson pour les malades, & on le fricasse pour ceux qui sont en santé.

Il est estimé émollient, resolutif & aperitif. Vertus.

JUNCAGO.

Juncago palustris & vulgaris, P. Tournefort.	*Gramen mixtum ex junco & gramine*, Thal.
Gramen junceum spicatum, seu triglochin, C. Bauhin.	*Calamagrostis*, 2. Trag. Ico. & 4. Lugd.
	Carex minus, Lon.

Triglochin.

Est une plante qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feuilles ressemblent à celles des joncs les plus menus ; ses sommitez se terminent par des épis où sont attachées des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose ; il leur succede des fruits oblongs, composez chacun de trois gaines, dans le creux desquelles on trouve une semence. Cette plante croît dans les marais.

Elle est deterſive & aperitive par les urines, mais astringente par le ventre. Vertus.

Juncago, comme qui diroit, *faux jonc*, car cette plante tient en quelque chose du jonc. Etimologies

JUNCARIA.

Juncaria, J. B.	*Rubia linifolia aspera*, C. B.
Juncaria salmaticensis, Cluf. Hisp.	*Sinanchica species*, Lugd.
Juncaria, Tab.	

Est une espece de Rubia ou une petite plante rameuse, dont les tiges ressemblent au jonc ; ses feuilles approchent en figure de celles du lin, mais elles sont plus rudes, opposées l'une à l'autre ; elle porte une grande quantité de fleurs pailleuses

blanches ; sa semence est menue, noirâtre ; sa racine est petite, deliée, blanchâtre. Elle croît aux lieux sablonneux, dans les vignobles.

Vertus. Elle est vulneraire, déterfive, aperitive, mais peu en usage dans la Medecine.

Etimologie. *Juncaria*, parce que cette plante pousse des tiges approchantes de celles du jonc.

JUNCUS.

Juncus acutus, Ang. Cord. in Diosc.
Juncus acutus capitulis sorghi, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Juncus maritimus primus, Ad.
Juncus pungens, seu juncus acutus capitulis sorghi, J. B. Raii hist.

En François, *Jonc aigu*.

Est une plante aquatique qui pousse beaucoup de tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, assez grosses, roides, pointues, composez d'une écorce épaisse & d'une moëlle un peu dure & blanche, enveloppée depuis la racine par des manieres de gaines feuillues, rougeâtres, qui s'élevent jusqu'à prés d'un pied ; ses fleurs sont placées trois ou quatre pouces au dessous des pointes des tuyaux, elles sont ordinairement composées chacune de six feuilles disposées en étoile sans calice ; cette fleur est suivie par une capsule relevée de trois coins, & qui renferme des semences ; sa racine est composée de gros fibres. Cette plante croît dans les marais, proche de la mer, & en plusieurs autres lieux aquatiques ; elle contient assez d'huile, peu de sel.

Vertus. La semence du Jonc arrête les cours de ventre & les pertes de sang des femmes ; elle excite le sommeil.

Etimologie. *Juncus à jungere, lier*, parce qu'on se sert du Jonc pour lier des paquets d'herbes & de plusieurs autres choses.

JUNIPERUS.

Juniperus, Brunf. Matth. Dod.
Juniperus vulgaris fruticosa, C. B.
Juniperus minor, Fuch. Cord. in Diosc.
Juniperus humilis, Gesn. hort.
Juniperus vulgatior, Ad.
Juniperus baccifera, Tab.
Juniperus vulgaris baccis parvis purpureis, J. B. Raii hist.

Genevre. En François, *Genevrier* ou *Genevre*.

Est un arbrisseau fort connu, dont le tronc est menu & couvert d'une écorce rude ; son bois est dur, tirant sur le rougeâtre principalement quand il est sec, d'une odeur agreable quand on en met sur du feu ; il pousse une grande quantité de rameaux garnis de petites feuilles étroites, pointues, dures & épineuses, toûjours vertes ; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Lierre, rondes, vertes au commencement, puis noires quand elles sont meures, contenant un peu de pulpe rougeâtre, glutineuse, huileuse, aromatique, d'un goût resineux acre, accompagné de quelque douceur, & trois ou quatre semences oblongues triangulaires ; ces bayes naissent entre les feuilles en grande quantité. Cet arbrisseau croît dans les champs, dans les bois ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Bayes de Genevre. Les bayes de Genevre sont cephaliques, propres pour fortifier les nerfs, l'estomac, le cœur, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin, pour la toux inveterée, pour la colique venteuse, pour la douleur nephretique ; elles sont incisives, aperitives, resolutives. Choix. On doit les choisir nouvellement seches, grosses, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Plusieurs

sieurs personnes en portent dans leur poche, enfermées dans des petites boëtes, afin d'en mâcher trois ou quatre à chaque matin, pour se preserver du mauvais air & se donner bonne bouche.

Les Confiseurs couvrent ces bayes de sucre, & ils en font une espece de dragée qu'ils appellent dragées de saint Roch, à cause qu'elles sont propres pour la peste. Dragées de S. Roch.

Le bois de Genévre est sudorifique, on l'employe en tizane, & l'on en fait brûler dans les maisons pour parfumer les chambres contre le mauvais air. Bois de Genévre. Vertus.

JUNIPERUS ARBOR.

Juniperus vulgaris arbor, C. Bauhini, Pit. Tournefort.
Juniperus nata in Hispania, Plinio.
Juniperus vulgaris celsior & arborescens, Cluf. Hisp. & hist.
Juniperus major sativa, Cast.
Juniperus urbana in arborem assurgens, Lugd.

En François, *Grand Genévre.*

Est un arbre ordinairement tortu, qui croît à differentes hauteurs suivant les lieux où l'on l'a cultivé. On dit qu'en plusieurs païs de l'Afrique il égale en grandeur les arbres les plus élevez; son bois est dur & compacte, il est employé pour les bâtimens. Il pousse en haut beaucoup de rameaux garnis de petites feuilles un peu longues, étroites, dures, piquantes ou épineuses, toûjours vertes: ses chatons, selon M. Tournefort, sont à plusieurs écailles, dont le bas est garni de quelques bourses pleines de poussiere. Ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux; car les fruits naissent en des endroits separez, quoy que sur le même pied qui porte les chatons. Ces fruits sont des bayes grosses comme des noisettes un peu charnues, dans chacune desquelles on trouve ordinairement trois osselets durs, voutez sur le dos, & aplatis dans les autres faces. Ces osselets renferment chacun une semence oblongue.

Les grosses bayes de Genévre étant meures, sont noires, odorantes, aromatiques, d'un goût plus doux que les petites. Elles ont les mêmes vertus. Grosses bayes de Genévre. Vertus.

Le grand Genevrier est cultivé principalement dans les païs chauds, comme en Italie, en Espagne, en Affrique. Les Affricains font des incisions au tronc & aux grosses branches de cet arbre, d'où il découle pendant les grandes chaleurs, une gomme qu'on appelle *Vernix* ou *Sandaracha Arabum*, de laquelle je parlerai en son lieu. *Vernix, Sandaracha Arabum.*

Le bois du grand Genévre est sudorifique & propre pour resister au mauvais air. Il est odorant quand on le brûle. Vertus du Bois de Genévre.

M. Tournefort distingue cet arbre du Cedre par ses feuilles qui sont simples & plates, au lieu que celles du Cedre sont semblables à celles du Ciprés.

Juniperus à junior & pario, parce que le Genevrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres meurissent. Etimologie.

JURIPEBA.

Juripeba, G. Pison. est un arbrisseau épineux, ombrageux & beau, qui croît en Amerique dans les terres sablonneuses; sa feuille est longue, déchiquetée en plusieurs endroits, lanugineuse en dessous, amere au goût: sa fleur est disposée en étoile, de couleurs blanche & bleue; son fruit ressemble au raisin, & il est disposé en grape.

On trouve de deux sortes de Juripeba; un est appellé mâle, & l'autre femelle. Ce dernier est le plus épineux, mais l'autre porte des feuilles plus grandes,

Vertus. Les feuilles de l'une & de l'autre espece, ou leur suc, sont vulneraires; on les employe pour mondifier les ulceres appliquées exterieurement. Elles sont aperitives données interieurement.

Leur racine est fort bonne pour lever les obstructions, étant prise en tizane ou en substance. La meilleure est la plus amere.

J Y N X.

Jynx, | *Torquilla*, Jonst. | *Cinclida*, Galeni, Suid.

Est un petit oiseau un peu plus gros qu'un Pinçon, qu'on a mis entre les especes de Pies, à cause de la figure de son bec & de celle de sa langue. Son bec est dur, fort, robuste, de couleur noire-plombée; la pointe de sa langue est si forte & si aigue, qu'elle perce la peau d'un homme comme feroit une aiguille; il est couvert de plumes de diverses couleurs; il vit de Fourmis qu'il attrape avec la pointe de sa langue. Il fait son nid dans les trous des arbres & des maisons; il est bon à manger: il contient beaucoup de sel volatile.

Vertus. Il est propre pour l'epilepsie.

K

K A L I.

Kali, Matth. Dod. Gal.
Kali majus cochleato semine, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Anthillis altera salsa, Cam.
Kali vulgare, J. Bauh. Raii hist.
Kali magnum sedi medii foliis, semine cochleato, Ad.
Soda, Lob.
Salsolæ genus, in hortis, Isgarum vulgo, Cæsalp.

Isgarum.

En François, *Soude*, ou *la Marie*.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle est cultivée, ou d'un pied & demi quand elle ne l'est point; se répandant en large, & se divisant en des rameaux longs, droits, assez gros, rougeâtres: ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, charnues, finissant en pointe, & quelquefois un peu piquantes, pleines de suc. Sa fleur est à plusieurs feuilles, de couleur jaune: il luy succede un fruit presque rond, membraneux, rempli d'une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale. Toute la plante a un goût salé, elle croît aux païs chauds proche de la mer; elle contient beaucoup de sel.

Vertus. Elle est aperitive & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, étant prise en decoction.

Soude en pierre. *Alumen catinum*, Salicore, Salicote. Alun catin. Maniere de faire la Soude en pierre.

Les Espagnols sement & cultivent le Kali pour en faire la Soude en pierre, qu'on a appellée autrefois en Latin *Alumen catinum*, & en François, *Salicore* ou *Salicote*, ou *Alun catin*. Pour la préparer, ils coupent l'herbe quand elle est en sa parfaite grandeur; & ils la laissent secher sur la terre, puis ils la mettent brûler & calciner en de grands trous faits exprés dans la terre, & bouchez en sorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu; la matiere se reduit non seulement en cen-

dres, mais comme il y en a beaucoup, & qu'elle eſt calcinée pendant long-temps par un feu de reverbere qui vient de la plante même allumée; ſes parties s'uniſſent & s'acrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une eſpece de pierre fort dure, laquelle on eſt obligé de caſſer avec des marteaux ou avec d'autres inſtrumens, pour la retirer de dedans les trous quand elle eſt refroidie. Cette matiere eſt un mêlange de beaucoup de ſel & de terre; on en fait du verre, du ſavon; les Blanchiſſeuſes & les Dégraiſſeurs s'en ſervent; on en fait entrer dans la compoſition des Emaux.

La meilleure Soude eſt celle qui vient d'Alican: elle doit eſtre choiſie en petites pierres ſeches & ſonnantes, de couleur griſe bleuâtre, parſemées de petits trous faits en œil de Perdrix. Soude d'Alican. Choix.

On tire de la Soude par diſſolution, filtration & évaporation, un ſel fixe appellé *Sel alkali:* il eſt cauſtique, on en fait des pierres à cautere. Ce ſel a beaucoup plus d'acreté & de force que celuy qu'on tireroit de la plante reduite en cendres à la maniere ordinaire; parce que la forte & longue calcination qu'il a receue l'ont empreint d'une bien plus grande quantité de parties ignées. Sel alkali. Vertus.

La Soude ne dégraiſſe le linge & les étoffes que par ce ſel alkali, lequel rarefie & diſſout parfaitement bien les ſoufres. *Kali* eſt un nom Arabe.

KARABE' vel CARABE'.

Karabé ſuccinum, *Electrum*, *Gleſſum*, *Ambra citrina*, *Sacal*,

En François, *Ambre jaune*, ou *Succin*,

Eſt une matiere dure comme de la pierre, jaune, ou citrine, ou blanche, belle, luiſante, tranſparente, qu'on nous apporte de la Pruſſe Ducale en morceaux de differentes groſſeurs & figures. Cette matiere eſt pouſſée par les vagues de la mer Baltique ſur les rivages de la Pruſſe, principalement quand certains vents regnent; & l'on a ſoin de l'aller ramaſſer promptement, de peur qu'elle ne ſoit rentraînée par les mêmes vagues. On en trouve auſſi de liquide & de ſolide aux bords de pluſieurs petites rivieres, & ſur des ruiſſeaux qui ſont aux environs de la même mer. Celle qui eſt liquide ſe durcit en peu de temps, & elle devient ſolide comme l'autre.

Les ſentimens ont eſté partagez ſur la nature & ſur l'origine du Succin: les Anciens ont cru que c'étoit un mélange de gomme & de reſine qui ſortoient des Peupliers, des Pins & des Sapins, & qui ayant eſté confuſément portez par les vents dans la mer Baltique, s'y incorporoient avec du ſel, s'y élaboroient ou s'y perfectionnoient, & enſuite étoient jettez par les vagues ſur les rivages. Cette penſée a été rejettée par les Auteurs modernes; ils ont tous écrit que le Succin étoit un bitume ou un ſuc de la terre que la mer avoit enlevé & que ſes vagues avoient pouſſé aux bords vers la Pruſſe Ducale, où il s'étoit figé & endurci comme nous le voyons. J'ay ſuivi moy-même cette derniere opinion dans mon livre de Chymie; mais comme j'ay eſté inſtruit depuis de pluſieurs circonſtances, j'ay changé de ſentiment, & je trouve que la penſée des Anciens à ce ſujet eſt preferable à celle des Modernes: car premierement les Voyageurs ſçavent qu'aux environs de la mer Baltique du côté de la Suede, il croît une infinité de Peupliers, de Pins & de Sapins, deſquels il découle en Eté une grande quantité de gomme & de reſine, qui eſt en partie pouſſée dans la mer par les vents. Sentiment des Anciens ſur la nature & ſur l'origine du Succin. Sentiment des Modernes.

En ſecond lieu la ſubſtance, la couleur & la tranſparence de cette gomme re-

ſineuſe, approchent beaucoup de celles du Succin ; car nous voyons que la gomme Copal qui découle des Peupliers aux Iſles Antilles, & qui n'a receu autre élaboration que celle d'être chariée par les torrents d'eau dans les rivieres, d'où l'on la retire, comme je l'ay dit en ſon lieu, reſſemble ſi fort au Karabé, que ceux qui ne s'y connoiſſent guere y ſont trompez facilement, d'où vient qu'on l'appelle faux Karabé. Le Succin à la verité eſt un peu plus dur, plus haut en couleur, plus tranſparent & plus reſplendiſſant que la gomme Copal ; mais ces perfections lui viennent du ſel qui s'y eſt mêlé, d'une plus longue fermentation ou élaboration qui s'y eſt faite dans la mer, & peut-être même du mélange des reſines des Pins avec les gommes des Peupliers.

En troiſiéme lieu les principes qu'on retire du veritable Karabé par la Chymie, ſont ſemblables à ceux qu'on retire de la gomme Copal ou des gommes reſineuſes.

Choix. On doit choiſir le Succin en beaux morceaux, durs, clairs, tranſparents, attirant à ſoy des brins de paille & pluſieurs autres petits corps legers, quand on a un peu frotté ce Succin ſur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le Karabé blanc eſt preferé au jaune, mais la difference n'en eſt pas grande ; on ſe ſert de l'un & de l'autre pour faire des coliers, des bracelets, des petits cabinets & pluſieurs autres bijoux qu'on envoye en Perſe, en la Chine, en Turquie & chez les Sauvages où ils ſont eſtimez comme des grandes raretez : on ſe ſert auſſi des coliers d'Ambre en Autriche, en Allemagne, à Veniſe, comme on faiſoit autrefois en France.

On trouve dans quelques morceaux de Succin des paillettes ou des feuilles d'arbres, ou des petits inſectes, comme des aragnées, des fourmis, des mouches. Cette circonſtance a donné matiere de raiſonner à pluſieurs Phiſiciens, pour expliquer comment ces petits corps ſont entrez dans le Succin ; mais il me ſemble que la difficulté eſt bien aiſée à reſoudre, puiſque de quelque opinion qu'on ſoit touchant la nature du Succin, il faut neceſſairement admettre que ſa matiere a eſté quelque temps liquide ou molle avant que de ſe durcir. Or pendant ce temps-là ces petits corps s'y ſont attachez comme à du glu & s'y ſont enfoncez, ou bien ont eſté couverts par une autre portion de la même matiere, en ſorte que quand le tout a eſté durci, les petits corps y ſont demeurez embaumez en leur entier comme nous les voyons.

Le Karabe contient beaucoup d'huile & du ſel volatile acide.

Vertus. Il arreſte les flux de ventre, les hemorragies, la gonorrhée, il reſiſte au venin ;

Doſe. la doſe eſt depuis dix grains juſqu'à demi dragme. On en fait auſſi brûler ſur le feu pour en recevoir la fumée, elle modere la violence du rhume du cerveau & des catharres.

Etimologies Karabé eſt un nom Perſan qui ſignifie *tire-paille*, & l'on a donné ce nom à l'Ambre, parce qu'il attire la paille, principalement quand il a eſté un peu froté dans la main. La raiſon de cet effet vient de ce que les particules ſubtiles & inſenſibles de la matiere ayant eſté miſes en mouvement par quelque eſpece de chaleur qui ſuit le frotement, elles s'élancent de tous côtez en écartant l'air autant qu'elles peuvent en la circonference ; mais comme elles perdent de leur mouvement à meſure qu'elles s'éloignent de leur centre, elles deviennent bien-tôt les plus foibles, & elles ſont à leur tour repouſſées par l'air : or en retournant elles s'acrochent par leur viſcoſité à la paille ou à quelqu'autre corps bien leger qu'elles peuvent rencontrer en leur chemin, & elles l'entrainent avec elles ſur l'Ambre. Le même effet arrive à plu-

ſieurs autres matieres qui ont eſté un peu frotées de même, comme à la cire d'Eſpagne, au Jays, à pluſieurs gommes.

Succinum à ſucco, ſuc, parce que le Succin a eſté crû un ſuc du Peuplier ou de la terre.

Electrum, à cauſe de quelque reſſemblance en couleur, qu'il y a de l'Ambre jaune avec un metal nommé Electrum, ce metal eſt un alliage de cinq parties d'or ſur une d'argent.

Ambra eſt un nom Arabe.

Sacal eſt un nom Egyptien.

Gleſſum, quaſi ex glacie, parce que le Succinum eſt luiſant comme une glace; ce nom eſt venu des Allemans.

KEIRI.

Keiri, vel Cheiri, Geſ. hort. Lon.
Flos Cheiri ſimplex minor, Eyſt.
Leucoium, Brunf. Cord. in Dioſc. Lac.
Leucoium aureum, Matth.
Keiri, ſive Leucoium vulgare luteum, Park.
Leucoium luteum, vulgo Cheiri, flore ſimplici, J. B. Raii hiſt.
Leucoium luteum vulgare, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Viola lutea, Trag. Ger.
Viola petræa lutea, Tab.

En François, *Giroflier* ou *Violier jaune*. Violier jaune.

Eſt une plante fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ſes tiges pouſſent des rameaux ligneux, blanchâtres; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, de couleur verte obſcure ou blanchâtre, d'un goût un peu acre; ſes fleurs ſont à quatre feuilles diſpoſées en croix, belles, agreables à la veue, jaunes, odorantes; il leur ſuccede des ſiliques aplaties, ſe diviſant en deux loges remplies de ſemences plates, larges, rouſſâtres, d'un goût acre & amer: ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches ligneuſes. Cette plante croît ſur les murailles, on en cultive auſſi dans les Jardins; elle contient beaucoup de ſel & d'huile: on ſe ſert en Medecine de ſes fleurs, leſquelles on appelle Giroflées; on employe auſſi quelquefois les feuilles. Geroflées.

Elles ſont cordiales, cephaliques, nervales, elles appaiſent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, elles hâtent l'accouchement. Vertus.

KERMIA.

Kermia veſicaria vulgaris, Pit. Tournefort.
Alcea veſicaria, C. B. Dod.
Alcea ſoliſequa multis veneta, J. B.
Alcea veſicaria ſive veneta, Park. Raii hiſtor.
Alcea veneta, Trag.
Alcea peregrina, Ger.
Malva horaria vulgo.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rudes; ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Alcea, diviſées par trois grandes découpures, velues & principalement en deſſous, attachées par des queues longues, velues, d'un goût viſqueux; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Mauve, de couleur herbeuſe jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits qui contiennent en pluſieurs loges des ſemences menues, noirâtres; ſa racine eſt fibrée, fort blanche. Cette plante croît aux païs chauds,

comme en Italie ; on la cultive dans quelques jardins par curiosité : elle est empreinte d'un suc visqueux, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel.

Vertus. Elle est emolliente comme la Mauve : mais on ne l'employe guere en Medecine.

KINAKINA.

Kinakina, | *Quinquina*, | *Cortex peruviana.*

Est l'écorce d'un arbre appellé Kinakina qui croît au Perou dans la Province de Quitto, sur des montagnes proche de la ville de Loxa ; il est à peu prés grand comme un Cerisier ; ses feuilles sont rondes, dentelées ; sa fleur est longue, de couleur rougeâtre, elle est suivie d'une gousse qui contient une amande plate, blanche, envelopée d'une membrane mince.

Palo de Calenturas. Il y a deux especes de Kinquina, un est cultivé & l'autre est sauvage ; le cultivé est de beaucoup preferable à l'autre, les Espagnols l'appellent *Palo de calenturas*, c'est à dire le bois des fiévres.

Choix. Le Quinquina doit être compacte, de couleur rougeâtre, amer au goût ; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Il guerit les fiévres intermittentes, on l'employe en poudre : la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes ; on en fait aussi des infusions dans du vin & dans d'autres liqueurs, lesquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ay écrit dans mon livre de Chymie.

L

LABRUSCA.

Labrusca, Trag. Lugd. | *Vitis sylvestris, labrusca*, C. Bauh.

Vigne sauvage. En François, *Lambrus*, ou *Vigne sauvage.*

Est une espece de Vigne qui croît sans culture aux bords des chemins & proche des hayes ; son fruit est un fort petit raisin, qui, quand il meurit, devient noir, mais quelquefois il ne meurit point.

Vertus. Cette plante est détersive, aperitive ; son fruit est astringent.

Labrusca à labris, parce que cette plante croît aux bords des chemins, qui sont comme des lévres, ou bien parce que le goût acerbe de son fruit blesse les lévres.

LABURNUM.

Laburnum, Dod. Gal.
Anagyris latifolia, Eystett.
Anagyris prima & major, Matth. Cast.
Laburnum arbor trifolia Anagyridi similis, J. Bauh. Raii hist.
Anagyris non fœtida major vel alpina, C. Bauh.
Trifolia arbor, Cord. hist.
Anagyris non fœtida, sive Laburnum majus, Park.

En François, *Aubours.*

Est un arbre de mediocre hauteur qui ressemble à l'Anagyris, mais qui n'est point

puant comme luy ; ſon tronc n'eſt pas bien gros, ſon bois eſt dur, ſes rameaux ſont étendus, couverts d'une écorce verte ; ſes feuilles ſont diſpoſées trois à trois, grandes, pointues, vertes en deſſus ſans poil, d'un verd-pâle en deſſous & velues, attachées par une queue menue, ronde, velue ; ſes fleurs ſont rangées ſur un nerf long de plus d'un pied, menu, rond, velu, blanchâtre : elles reſſemblent à celles du petit Geneſt, de couleur jaune. Aprés que ces fleurs ſont tombées il paroît des gouſſes ſemblables à celles des pois, leſquelles contiennent des ſemences groſſes comme des Lentilles.

Cet arbre croît aux lieux chauds & ſecs, montagneux : ſes feuilles ſont digeſtives, reſolutives, propres pour l'aſthme, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

LACCA.

Lacca, en François, *Lacque*, ou *Gomme lacque*. Lacque, Gomme Lacque.

Eſt une eſpece de reſine dure, rouge, claire, tranſparente, qu'on nous apporte de Bengala, de Malavar, de Pegu, Provinces des Indes Orientales, attachée à des petits bâtons longs & gros comme le doigt : on pretend qu'elle eſt faite par des grandes Fourmis aîlées, ou eſpeces de Mouches reſſemblant à nos Mouches ordinaires ; leſquelles ſuccent la ſubſtance de pluſieurs arbres, & la vont décharger ſur des branches d'arbres, ſur des bâtons, ſur des roſeaux que les habitans des lieux fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits inſectes, aprés avoir amaſſé une certaine quantité de cette matiere, à peu prés comme les Abeilles amaſſent le miel & la cire, s'enſeveliſſent dedans ; on jette alors de l'eau par deſſus pour la nettoyer un peu ; puis on y laiſſe paſſer le Soleil qui la ſeche & luy donne une parfaite dureté ; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui eſt chargée de Lacque ; c'eſt ce qu'on appelle ***Lacque en bâton.***

Elle doit eſtre choiſie la plus haute en couleur, nette, claire, un peu traſparente, ſe fondant ſur le feu, qui étant allumée, rende une odeur agreable ; qui étant mâchée, teigne la ſalive en couleur rouge ; & qui étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide, faſſe un beau rouge. Choix.

M. Pomet dans ſon livre des Drogues dit que c'eſt avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui ſe voit ſur les toiles peintes des Indes, qui ne déteint point à l'eau ; & que les Levantins en rougiſſent leurs maroquins du Levant. Teinture de la Gomme Lacque.

La Gomme Lacque contient beaucoup d'huile, un peu de ſel volatile, de terre & de phlegme.

Elle eſt inciſive, penetrante, aperitive, déterſive ; elle purifie le ſang, elle excite la ſueur & les mois aux femmes ; elle facilite la reſpiration, elle reſiſte à la malignité des humeurs, elle fortifie les gencives. Vertus.

On trouve chez les Droguiſtes de la Gomme lacque plate, qui ne differe d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a eſté ſeparée des bâtons, fonduë & jettée ſur un marbre, elle reſſemble au verre d'antimoine. Lacque plate.

On trouve auſſi de la Lacque en grain ou en petits morceaux, mais ordinairement elle n'eſt pas ſi bonne que l'autre ; car c'eſt ce qui reſte de plus groſſier de la gomme aprés que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture en écarlate. Cette Lacque en grain eſt employée pour la cire à cacheter. Lacque en grain.

La cire à cacheter des Indes eſt de la Gomme lacque fonduë ou liquefiée & colorée avec du vermillon ; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, Cire à cacheter rouge.

parce qu'elle est composée avec de la bonne Gomme lacque ; au lieu que celle de France est faite ordinairement avec de méchante Lacque en grain, de la Resine, du Vermillon, & quelques autres drogues dont les Ouvriers s'avisent.

La noire. La cire à cacheter noire a esté teinte avec du noir de fumée.

La jaune. La cire à cacheter jaune, où il paroît comme des paillettes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.

Choix. Il faut choisir la Cire à cacheter, belle, bien unie, nette, haute en couleur, luisante, s'amolissant aisément dans la bouche, se fondant facilement au feu, & adherante tellement au papier, qu'on le déchire plûtost que de l'en separer.

On a donné le nom de *Lacque* à plusieurs especes de pâte seche dont les Peintres se servent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Venise* est faite avec de la Cochenille de mestec, qui reste aprés qu'on en a tiré le premier Carmin : on la prépare fort bien à Paris, & l'on n'a pas besoin de la faire venir de Venise : on la forme en petits trochisques tendres, friables, de couleur rouge foncée.

Lacque fine de Venise.

Lacque colombine ou plate. Celle qu'on appelle *Lacque colombine* ou *Lacque plate*, est faite avec les tondures de l'Ecarlate, bouillie dans une lessive de Soude blanche avec de la Craye & de l'Alun : on forme cette pâte en tablettes & on la fait secher ; on la prépare mieux à Venise qu'ailleurs.

Choix. Elle doit estre nette, ou le moins graveleuse qu'il se pourra, haute en couleur.

Lacque liquide. Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Bresil.

LACERTUS.

Lacertus, [*Lacerta*, [En François, *Laizard*,

Est un insecte fait en forme de serpent, mais ayant des pieds qui representent des mains. Il y en a de deux especes generales ; un terrestre, & l'autre aquatique.

Laizard terrestre. Le Laizard terrestre se tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds des murailles, sous les pierres. On en voit de plusieurs sortes de couleurs, & de grandeurs differentes ; les Indes en produisent d'une grandeur prodigieuse, qu'on peut appeller *Crocodiles terrestres*, ou *Amphibies* ; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux.

Laizard aquatique. Le Laizard aquatique se trouve ordinairement proche des rochers ; on tient qu'il est venimeux, on ne s'en sert point en Medecine.

On employe en Medecine les Laizards ordinaires.

Choix. On choisit les mieux nourris, raisonnablement gros, de couleur verte : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile.

Vertus. Ils sont propres pour digerer, pour resoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux : on ne s'en sert qu'exterieurement.

Etimologie. Le Laizard est appellé *Lacertus* ou *Lacerta*, parce que son corps a la figure d'un muscle, lequel est aussi nommé *Lacertus*.

LACHRYMA JOB.

Lachryma Job, Clus. hist. Pit. Tournefort.

Lachryma Jobi, Ger. Park.

Lachryma vulgò, Cæs.

Lachryma Chrysti, Trag.

Lithospermum arundinaceum, fortè Dioscoridis & Plinii, C. B.

Lithospermum majus, Trag.

Arundo

Arundo Lithoſpermos, Ger.	*ma Jobi*, J. Bauhin, Raii hiſt.
Milium arundinaceum, *multis Lachry-*	En François, *Larme de Job*,

Eſt une plante arondinacée, qui pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes, nouées : ſes feuilles ſont longues d'environ un pied & demi, aſſez larges, comme celles des Roſeaux : ſes fleurs naiſſent en maniere d'épi, compoſées de pluſieurs étamines : elles ne ſont ſuivies d'aucune graine ; les fruits croiſſent ſur le même pied, mais ſeparément ; ce ſont des coques qui renferment chacune une ſemence groſſe comme un petit pois, preſque ronde, fort dure, liſſe, nette, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre quand elle eſt meure : ſes racines ſont fibreuſes. On cultive cette plante dans les jardins particulierement en Candie, en Syrie, & dans les autres païs Orientaux : elle porte à peine de la ſemence quand elle naît ſous un climat froid.

Sa ſemence eſt déterſive & aperitive, propre pour attenuer la pierre du rein ou de la veſſie, étant priſe en poudre ou en decoction. Vertus.

Lachryma Job, parce que la ſemence de cette plante a la figure d'une larme. Etimologie.

LACTUCA.

Lactuca, en François, *Laitue*, eſt une plante connue de tout le monde : il y en a de deux eſpeces generales ; une cultivée, & l'autre ſauvage. Laitue.

La Laitue cultivée ou domeſtique comprend pluſieurs eſpeces : la plus commune & celle dont on ſe ſert le plus eſt appellée en Latin,

Lactuca, Trag. Geſ. Hor.	*Lactuca ſativa non capitata*, J. B. Raii hiſt.
Lactuca ſativa, C. B. Dod. Ger. Pit.	*Lactuca capitata*, Fuch.
Tournef.	*Lactuca rotunda*, Lon. Ico.

Il y en a de pommée, & de non pommée ; ſes feuilles ſont grandes, repliſſées, tendres, blanchâtres, empreintes d'un ſuc laiteux, doux & agreable au goût pendant qu'elle eſt jeune ; mais quand ſa tige eſt venue, ſes feuilles ne ſont plus bonnes à manger : ſa tige étant montée, ſe diviſe en beaucoup de rameaux portant en leurs ſommitez des petites fleurs jaunes, qui ſont des bouquets à demi fleurons, ſoutenus par un calice longuet, menu, compoſé de feuilles en écailles. Lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences oblongues, pointues par les deux bouts, de couleur cendrée, garnies d'aigrettes. Laitue pommée & non pommée. Premiere eſpece.

La Laitue Romaine eſt preſentement employée fort ſouvent dans les ſalades ; elle eſt appellée en Latin *Lactuca Romana longa dulcis*, J. B. Sa feuille eſt longue, mediocrement large, legerement découpée, garnie en deſſous, le long de ſa côte, de petites épines. Sa fleur eſt ſemblable à celle de la Laitue commune : ſa ſemence eſt noire. Les feuilles de cette Laitue ne ſont bonnes à manger que quand elles ſont jeunes, tendres, blanchâtres, pleines de ſuc, douces & de bon goût. Laitue Romaine. *Lactuca Romvna.*

La Laitue creſpée eſt appellée en Latin *Lactuca criſpa & tenuiter diſſecta*, J. B. Ses feuilles ſont découpées, pliées & repliées comme un creſpe, de couleur verte obſcure ; ſes fleurs & ſes ſemences ſont pareilles à celles des autres eſpeces. Laitue crêpée. *Lactuca criſpa.*

On cultive toutes ces Laitues dans des jardins en terre graſſe.

Il y a de pluſieurs eſpeces de Laitue ſauvage ; celle qu'on employe le plus ſouvent en Medecine eſt appellée Laitue ſauvage.

Lactuca sylvestris costa spinosa, C. B. Pit. Tournef.
Lactuca sylvestris vera, Lugd.
Lactuca sylvestris, sive Endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso, J. B. Raii hist.
Lactuca agrestis, Cord. in Diosc.
Lactuca sylvestris laciniata, Park.
Lactuca sylvestris foliis dissectis, Ger. Emac.
Endivia, Brunf. *Sylvestris*, Lon.
Seris domestica, Lob.

Seconde espece.

Ses feuilles sont découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies sur le dos de petites épines le long de leur côte. Ces feuilles sont attachées sans ordre à une tige qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds, épineuse dans son commencement, & se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soutiennent des petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laitue domestique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Toutes les Laitues contiennent beaucoup de phlegme, assez d'huile, peu de sel & de terre : on se sert en Medecine de leurs feuilles & de leurs semences.

Vertus.

Elles humectent, elles rafraîchissent en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; elles adoucissent l'acreté du sang, elles concilient le sommeil, elles augmentent le lait aux nourrices, elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en substance ou en decoction ; on s'en sert aussi exterieurement en frontal, en fomentation, dans les onguents, pour moderer les inflammations & les douleurs.

Etimologie.

Lactuca à lacte, parce que cette plante abonde en suc laiteux.

LADANUM.

Labdanum.

Ladanum ou *Labdanum*, est une matiere gommeuse ou resineuse dont nous voyons deux especes, une solide & l'autre liquide ; la solide est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce quand on l'approche du feu ; c'est le Ladanum commun, lequel les marchands appellent *Ladanum en tortis*.

Labdanum en tortis.

Labdanum liquide, Baume noir

L'autre espece est en consistance d'un baume fort épais, noire, odorante, envelopée ou contenue dans des vessies tres-minces ; on l'appelle Labdanum liquide ou Baume noir.

Cistus ledon, cistus ladanifera.

L'une & l'autre espece de Ladanum nous sont apportées de Chypre, de Candie, d'Italie ; ils sortent des feuilles d'un arbrisseau appellé *Cistus-Ledon* ou *Cistus Ladanifera*, qui croît fort communément dans les païs chauds, & dont il y a plusieurs especes ; car les uns ont les feuilles larges, les autres étroites & assez longues, ordinairement vertes, brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toûjours vertes ; leurs fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rose ; il leur succede quand elles sont tombées des fruits presque ronds, terminez en pointe qui renferment des semences menues.

On retire le Labdanum par le moyen des boucs & des chevres : ces animaux aprés avoir brouté sous le Cistus-Ledon, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse, laquelle les païsans ont soin de ramasser avec des manieres de peignes de bois faits exprés. Ils mettent cette matiere en masse, & comme elle est mêlée de quelques brins de poil & d'autres impuretez, ils l'appellent Ladanum en barbe ou Ladanum naturel ; ils le formoient autrefois en pains, & ils nous l'envoyoient en cette forme : mais à present ils divisent cette matiere en deux sortes de substance ; ils la mettent liquefier sur le feu ou au soleil, ils passent & separent par une étamine ou par une toile avec quelque expression, sa partie la plus

Labdanum en barbe ou naturel.

liquide & la plus essentielle qu'ils enferment dans des vessies minces ; c'est le Labdanum liquide : ils prennent ensuite ce qui est resté dans la toile aprés la colature & l'expression, & ils en forment les rouleaux de Labdanum solide tels que nous les voyons, puis ils les font secher : ce Ladanum est fort impur, rempli de terre & de sable, c'est pourtant celuy qu'on employe le plus ordinairement en Medecine pour les remedes exterieurs & pour les pastilles dont on se sert dans les parfums. Comment on prepare le Labdanum liquide & le solide.

On doit le choisir leger, resineux, le moins chargé d'impuretez, de couleur obscure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amolissant facilement ; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix.

Il est propre pour ramolir, pour digerer, pour attenuer, pour resoudre, pour fortifier, pour arrêter le sang ; il entre dans plusieurs emplâtres. Vertus.

Le Labdanum liquide doit estre d'une consistance bien épaisse, d'une belle couleur noire de Jais, d'une odeur douce & agreable, tirant un peu à celle de l'ambre gris. Cette espece de baume est le veritable Ladanum dont les Parfumeurs se servent beaucoup, principalement en Angleterre. Choix du Labdanum liquide.

Il est propre pour déterger, pour consolider, pour fortifier, pour resoudre. Vertus.

LAGOPUS.

Lagopus vulgaris, Lugd. Park.
Lagopus & Lagopyron, Ad.
Leporinus pes, Cord. in Diosc.
Trifolium quorumdam, J. B. Raii hist.
Lagopus & lotus campestris, Trag.
Lagopus, sive pes leporinus, Matth. Fuch. Dod.
Trifolium arvense humile spicatum, sive Lagopus, C. B.
Lagopodium sive pes leporis, Ger.

Lotus campestris, pes leporinus, Lagopyron.

En François, *Pied de liévre.*

Est une espece de trefle ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi pied, rameuses, droites, couvertes de laine blanche, ses feuilles naissent trois à trois sur une queue, presque rondes, pointues, plus petites que celles du trefle ordinaire, velues, lanugineuses, blanchâtres ; ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, molets, qui representent en figure les pieds d'un liévre, de couleur cendrée tirant sur le purpurin : sa semence est petite, rougeâtre : sa racine est menue, ligneuse, fibreuse, tortue, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les blés, plus haute ou plus basse, suivant que les terres sont plus ou moins grasses ; elle contient beaucoup d'huile & de plegme, peu de sel essentiel.

Elle est astringente, on l'employe pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de la gorge, pour les hernies. Vertus.

Lagopus à λαγὼς, lepus, & πȣ̃ς, pes, comme qui diroit, *pied de lievre*, parce que cette plante porte en ses sommitez des épis qui representent en figure le pied d'un liévre. Etimologie.

LAGOPUS AVIS.

Lagopus, | *Perdix alba*, | En François, *Perdri blanche.*

Perdri blanche.

Est un oiseau dont les pieds sont velus & ressemblants à ceux du liévre : il y en a de deux especes, une est de la grandeur d'un pigeon, couverte de plumes blanches comme la neige, excepté celles du cou qui sont marquées de quelques taches noires, son bec & ses pieds sont noirâtres.

L'autre eſt faite comme une Caille, mais elle eſt plus groſſe, couverte de plumes blanches & jaunes ſafranées.

L'une & l'autre eſpece habitent ſur les Alpes, ſur les Pirenées, elles ſe delectent dans la neige; elles ſont excellentes à manger : elles contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Elles ſont reſtaurantes, fortifiantes.

Etimologie. *Lagopus à λαγὼς, lepus, & πῦς, pes*, comme qui diroit, *pied de liévre*, parce que les pieds de cet oiſeau ont quelque reſſemblance avec ceux du liévre.

LAMIUM.

Lamium, en François, *Ortie morte*, eſt une plante dont il y a cinq eſpeces.

La premiere eſt appellée

Lamium vulgare, folio ſubrotundo, flore rubro, Park.

Lamium purpureum fœtidum, folio ſubrotundo, ſive Galeopſis Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournefort.

Urtica mortua, Geſn. hort.

Lamium rubrum, Ger. Raii hiſt.

Galeopſis ſive urtica iners folio & flore minore, J. B.

Urtica iners altera, Dod.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues, quarrées, creuſes, rameuſes; ſes feuilles ſont faites à peu prés comme celles de l'ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poils, mais ne piquant point, molles, crenelées en leurs bords, attachées à des queues aſſez longues; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, verticillées, petites, purpurines, formées en gueule : chacune d'elles, ſelon M. Tournefort, eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, & évaſé en maniere de gorge bordée d'une aîle ou feuillet, ſoutenue par un calice fait en cornet à cinq pointes. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences aſſez groſſes, triangulaires, rougeâtres, luiſantes, tombant d'elles-mêmes quand elles ſont meures : ſa racine eſt menue, fibreuſe : toute la plante a une odeur puante.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Lamium album, Ger. Raii hiſt.

Lamium vulgare album, ſive Archangelica, flore albo, Park. P. Tournef.

Lamiũ albũ non fœtens, folio oblongo, C. B.

Galeopſis ſive urtica iners, floribus albis, J. Bauh.

Seconde eſpece. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, plus grêles & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à ſe ſoutenir, un peu velues, vuides, rameuſes, de couleur purpurine vers leur racine; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'ortie, rangées comme par paires, velues, molles, attachées par des queues qui ſont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut : ſes fleurs ſont verticillées le long des tiges, aſſez grandes, blanches, formées comme celles de la precedente eſpece, & ſuivies par des ſemences triangulaires : ſes racines ſont fibrées, menues, rampantes; cette plante eſt moins puante que l'autre.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Lamium alba linea notatum, C. B. Pit. Tournefort. Raii hiſt.

Lamium, Plinii, *montanum columnæ*, Park.

Galeopſis maculata, J. B.

Milzadella vulgo, *Leucas*, Dioſcoridis *fortè*, Cæſ.

Leucas Dioſcor.

Elle pouſſe pluſieurs tiges courbées ou couchées à terre, quarrées, rogeâtres ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la ſeconde eſpece, mais plus petites, velues, molles, dentelées aſſez profondément, traverſées d'une ligne blanche : ſes fleurs ſont formées comme les precedentes, de couleur blanche rougeâtre. Cette plante a une odeur puante quand on l'écraſe. Troiſiéme eſpece.

La quatriéme eſpece eſt appellée

Lamium perietariæ facie, Mor. H. R. B. Pit. Tournefort.

Elle differe des eſpeces precedentes en ce que ſes feuilles reſſemblent à celles de la parietaire : cette plante eſt rare. Quatriéme eſpece.

La cinquiéme eſpece eſt appellée

Lamium folio caulem ambiente minus, C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Alſine hederula altera, Ger.
| *Galeopſis ſive urtica iners minor folio caulem ambiente*, J. B.

Elle pouſſe pluſieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi pied, le plus ſouvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées ; ſes feuilles du bas des tiges qui ſortent les premieres ſont ſemblables à celles de l'ortie, plus petites, preſque rondes, dentelées, attachées à des queues : mais celles d'en haut naiſſent ſans queue, rangées comme par paires, embraſſant leur tige, rondes, velues crenelées, profondément, crêpées, preſque ſans odeur ou moins puantes qu'aux autres eſpeces ; ſes fleurs ſont verticillées, formées comme les precedentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche ou jaune : ſa racine eſt ſimple, dure, garnie de fibres. Cinquiéme eſpece.

Les eſpeces de Lamium croiſſent le long des chemins, dans les hayes, contre les murailles, dans les champs, dans les Jardins, vers les marais, aux lieux incultes ; on ſe ſert en Medecine de leurs feuilles & de leurs fleurs ; elles contiennent beaucoup d'huile, mediocrement du ſel.

Elles ſont déſicatives & aſtringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches des femmes, étant priſes en decoction : on en applique auſſi en cataplaſme & en fomentation pour reſoudre. Vertus.

Lamium vient du mot Grec λαμία, qui ſignifie *un Lutin* ou *une Lutine*, appellée en Hebreu *Lilith*, dont on fait peur aux enfans, comme ſi elle cherchoit à les devorer. On a nommé l'ortie morte *Lamium*, parce qu'on a ſuppoſé que ſa fleur reſſembloit au viſage de ce prétendu fantome ; on voit par là que l'étimologie du nom de cette plante n'eſt tiré que d'une chimere enfantine. Etimologie, Lilith.

LAMPETRA.

Lampetra, | *Murena fluviatilis*, | En François, *Lamproye*.

Eſt un poiſſon de riviere qui a la figure d'une groſſe Anguille, & qui eſt aſſez connu dans les Poiſſonneries ; on le trouve aux lieux pierreux ; il eſt gras & fort bon à manger : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile. *Murana fluviatilis.* Lamproye.

Sa graiſſe eſt fort adouciſſante, émolliente & reſolutive ; on en frotte le viſage & les mains de ceux qui ont la petite verole, pour empêcher qu'il ne reſte des marques au viſage. Graiſſe de Lamproye. Vertus.

Il y a auſſi des Lamproyes de mer qui ſont bonnes à manger. Lamproyes de mer.

Etimologies *Lampetra à lambendis petris*, parce qu'on dit que ce poisson leche les pierres. *Murana à μύεω, fluo*, parce que ce poisson aime à nager en grande eau.

LAMPSANA.

Lampsana Dodonai, J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Lampsana vulgaris, Park.
Soncho affinis Lampsana domestica, C. B.
Chrysolachanum Plinii, Ruel.
En François, *Lampsane.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, canelée, rougeâtre, creuse, rameuse; ses feuilles d'en bas sont d'une grandeur & d'une figure approchante de celles du *Sonchus lævis* ou Laiteron, rangées alternativement, un peu molles, velues; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux, sont oblongues, étroites, pointues, sans queue. Ses fleurs naissent aux sommets des branches, formées en bouquets ronds à demi fleurons jaunes; chacun de ces bouquets est soûtenu par un calice découpé en plusieurs parties. Quand cette fleur est passée, il luy succede des semences contenues dans une enveloppe, longuettes, déliées, ordinairement pointues, noirâtres: sa racine est simple, fibrée, blanche. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins; elle rend un suc laiteux, amer; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potageres.

Vertus. Elle est déterfive, desiccative, digestive, vulneraire; elle amolit le ventre étant prise interieurement: on s'en sert aussi exterieurement en fomentation, en cataplasme, dans des onguents. On tient qu'elle est particulierement propre pour guérir le bout du sein quand il est écorché ou fendu; d'où vient que plusieurs l'appellent *Papillaris herba*. Car *Papilla* signifie le tetin ou le bout de la mamelle.

Papillaris herba.

Etimologie. *Lampsana à λαμπάζω, evacuo*, parce que cette plante étant mangée, lâche le ventre, & fait faire quelque évacuation.

LANA SUCCIDA.

Lana succida, en François, *Laine grasse*, est de la Laine nouvellement tondue du coû & d'entre les cuisses des brebis, sans qu'on y ait fait aucun apprest. C'est d'elle qu'on tire l'œsipe dont il sera parlé en son lieu.

Vertus. La Laine grasse est émolliente, resolutive, digestive, adoucissante: on en applique sur les joues & sur la gorge enflées de fluxions, aprés les avoir frottées d'huiles de Lis & de Camomille.

Etimologie. *Lana à λῆνος & λῆνων, quòd λεῖον, læve, non asperum*, parce que la Laine est douce au toucher.

LAPATHUM.

Lapathum acutum, Lob. Ger.
Lapathum folio acuto plano, C. B. Pit. Tournefort.
Lapathum acutum, sive oxylapathum, J. Bauhini.
Lapathum sylvestre, Ges. hort. Dod.
Oxylapathum Dioscoridis & Plinii.
Lapathum acutum majus, Park.

En François, *Patience* ou *Parelle.*

Est une plante fort commune, qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; sa tige est rougeâtre, ses feuilles sont faites comme celles de l'Oseille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus dures, assez étroites, pointues, d'un goût

tirant sur l'acide ; ses fleurs sont nombreuses, mousseuses, ou à plusieurs étamines ; il leur succede des semences triangulaires. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, jaune, d'un goût amer : elle croît par tout dans les terres incultes. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus.

La racine de Patience est laxative & aperitive ; on s'en sert dans l'hydropisie, dans les pâles couleurs appellées *Jaunisse*, & dans les autres maladies qui viennent d'obstruction. On l'employe en tizanne : on s'en sert aussi exterieurement pour les dartres, pour la gratelle ; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait bouillir.

Etimologie.

Lapathum à λαπάσσω, emollio, parce que la racine de cette plante amollit le ventre.

LAPATHUM SANGUINEUM.

Lapathum sanguineum, sive sanguis draconis, draconis herba, J. B. Raii hist.
Lapathum sanguineum, Ad. Lob. Park.
Lapathum maculatum rubens, Renod.
Lapathum folio acuto rubente, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Lapathum rubrum, Cam. in Matth.
Lapathum nigrum, Dod.
Sanguis draconis herba, Gef. hort.
Rumicis species foliis rubentibus venis distinctis, Cord.

En François, *Sang de dragon*, ou *Patience rouge*.

Est une plante dont les feuilles sont faites comme celles de la Patience ordinaire, mais elles sont plus courtes, & traversées de quantité de veines rouges, d'où il sort, quand on les rompt, un suc rouge comme du sang, d'où vient son nom ; elle croît dans les Jardins. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Dose.

Elle est un peu laxative & astringente ; elle excite l'urine : sa semence est propre pour arrêter les pertes de sang, étant prise en poudre. La dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

LAPIS ANGUIUM.

Pierre des Serpens.

Lapis Anguium, en François, *Pierre des Serpens*, Est une pierre grosse comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur jaune-obscure, marbrée exterieurement de differentes couleurs comme de l'Iris, & marquée de taches qui representent des petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît dans la Boheme ; les Habitans du païs s'imaginent qu'elle a esté formée par un assemblage de plusieurs Serpens qui y ont laissé chacun un œil.

Vertus prétendues.

Ils l'estiment propre pour resister au venin, pour preserver de la peste & des enchantemens, pourveu qu'on la porte sur soy.

LAPIS BOLONIENSIS.

Lapis Boloniensis, [*Chrysolapis*,] en François, *Pierre de Boulogne*.

Chrysolapis, Pierre de Boulogne.

Est une pierre dont on fait un phosphore ; elle est ordinairement grosse comme une noix, bossuë, inégale, aplatie, & disposée en sorte que du côté opposé à sa bosse il y a une cavité : pesante, grise, tendre, brillante en plusieurs endroits, crystaline en dedans à peu prés comme le talc de Montmartre. Elle se trouve en plusieurs lieux de l'Italie, mais principalement au bas du Mont Paterno qui fait partie des Alpes, & qui est distant de la ville de Boulogne d'environ une lieue.

On la découvre aisément aprés les ravines d'eaux qui se sont faites par des gran-

des pluyes ; car alors elle eſt lavée & nettoyée d'une terre qui l'environnoit, & qui empêchoit qu'on ne la reconnût. On la diſtingue des autres pierres de la montagne, par des petits brillans qui paroiſſent en ſa ſuperficie : elle peſe communément une once & demie ou deux onces ; mais on en voit dans les cabinets des Curieux quelques-unes qui peſent juſques à cinq livres ; ces groſſes pierres ne ſont eſtimables que par leur rareté : elles ſont plus terreſtres que les petites, & moins bonnes pour faire le phoſphore.

Choix. Les meilleures pierres de Boulogne ſont celles qui naiſſent couvertes ſuperficiellement d'une croûte mince, blanche, & opaque, mais celles-là ſont fort rares ; & comme on n'en apporte guéres, on ſe ſert des communes, leſquelles on choiſit bien luiſantes & les moins remplies de taches. Les moins bonnes ſont celles où il paroît des veines de vitriol ou de fer ; elles contiennent toutes beaucoup de ſoufre & de ſel.

Préparation de la Pierre de Boulogne pour la reduire en phoſphore. On prepare la pierre de Boulogne, & on la reduit en phoſpore par une calcination mediocre qui rend ſon ſoufre plus purifié & plus exalté qu'il n'étoit. Cette calcination ſe fait en la maniere ſuivante : Prenez ſept ou huit pierres de Boulogne, ſeparez-en la ſuperficie avec une rape ou avec un couteau ; pulveriſez-en ſubtilement une ou deux des plus luiſantes, dans un mortier de bronze ; plongez vos pierres entieres l'une aprés l'autre dans de l'eau bien claire ; & les ayant retirées, ſaupoudrez-les auſſi-tôt exactement tout autour avec la poudre, les tournant dedans afin qu'elles s'en envelopent autant qu'il ſe pourra : mettez-les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille ſera de letton, avec de la braiſe de Boulanger, dans laquelle on les aura ſtratifiées ; laiſſez conſumer & éteindre cette braiſe ſans y en mettre de nouvelle, puis retirez tout doucement vos pierres calcinées, qui ſeront reſtées ſur la grille ; ſeparez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées, & les gardez dans une boëtte avec du cotton ; conſervez auſſi la croûte qui ſe reduira en poudre impalpable.

Maniere de faire paroître le phoſphore. Ces pierres calcinées ſont des phoſphores, qui étant expoſez un moment à la lumiere découverte, comme dans une cour ou dans la rue, & enſuite mis dans un lieu obſcur, paroiſſent un peu de temps comme des charbons allumez ſans chaleur ſenſible, puis ils s'éteignent peu à peu ; ſi on les remet à la lumiere, ils ſe rallument, & ainſi toûjours de même pendant deux ou trois ou quatre années, ſelon qu'on les expoſe plus ou moins ſouvent à la lumiere ; & quand ces pierres ont perdu leur qualité, on peut leur en faire reprendre en les calcinant & obſervant les mêmes circonſtances comme devant, mais elles éclaireront plus foiblement.

Poudre lumineuſe. La croûte reduite en poudre, eſt auſſi un phoſphore des plus beaux & des plus lumineux, quand on l'a expoſée à la lumiere comme les pierres : on en remplit des petites bouteilles de beau cryſtal ; & les ayant bouchées bien exactement, on les garde pour les rendre lumineuſes quand on veut ; car on n'a qu'à les expoſer à la lumiere comme les pierres. Le cryſtal n'empêche en rien la poudre de s'allumer.

Cryſtaux lumineux.

Il ne faut pas s'imaginer que pluſieurs des circonſtances que j'ay marquées pour la calcination de la Pierre de Boulogne, ſoient inutiles ; elles ſont tellement neceſſaire, que ſi on ne les obſerve toutes exactement, on manque ſon operation, & la pierre ne devient point lumineuſe.

La Pierre de Boulogne acquiert, par la calcination, une odeur de ſoufre approchante de celle d'un Orpiment diſſout, ou qu'on a fait bouillir avec de la chaux & de l'eau ; elle contient auſſi un peu de ſel arſenical.

La raiſon pourquoy elle paroît lumineuſe, vient de ce que le feu ayant mis en mouvement

mouvement son soufre, il s'en éleve à sa superficie une infinité de particules qui sont assez subtiles & delicates pour estre allumées par le feu de la lumiere. Mais ceux qui voudront estre instruits plus amplement sur cette matiere, pourront lire ce que j'en ay écrit assez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non seulement de cette espece de Phosphore, mais de plusieurs autres; j'y donne aussi la figure d'un fourneau tres-propre à calciner cette pierre.

La Pierre de Boulogne calcinée est un depilatoire, si aprés l'avoir pulverisée & reduite en consistence de limon avec un peu d'eau, on l'applique sur les endroits de la chair où il y a du poil. Vertus.

Phosphore vient du Grec φῶς φέϱειν, *lucem ferens*, comme qui diroit, *Porte-lumiere.* Etimologies

Chrysolapis, *à* χϱυσὸς, *aurum*, or, *& lapis*, pierre, comme qui diroit, Pierre qui jette une lumiere de couleur d'or.

LAPIS CRUCIFER.

Lapis crucifer, en François, *Pierre de la croix*, est une pierre qui a la grosseur & à peu prés la figure de la corne d'un beuf, d'une superficie inegale, tendre, se coupant aisément, de couleur grise, mêlée de taches noires. Si on la scie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque costé une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Compostelle en Espagne, à vingt milles de l'Eglise de saint Jacques. Pierre de la Croix.

On pretend qu'étant portée sur la chair, elle arrête le sang, qu'elle guerisse les fievres, qu'elle augmente le lait aux nourrices. Vertus.

LAPIS HYSTERICUS.

Lapis hystericus, en François, *Pierre hysterique*, est une pierre longue & ronde, pesante, noire, polie: elle naît en la Nouvelle Espagne. Pierre hysterique.

On pretend qu'étant appliquée sur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abatte les vapeurs. Vertus.

LAPIS JUDAÏCUS.

Lapis Judaïcus, | *Lapis Syriacus*, | *Phœnicites*, | *Tecolithus*,

En François, *Pierre Judaïque*,

Est une pierre de differentes grosseurs & figures; mais la plus ordinaire est faite comme une petite Olive, rayée tout autour de lignes qui parcourent sa longueur, & qui sont également distantes: elle se trouve aussi quelquefois unie sans lignes, & quelquefois en forme cilindrique. Sa couleur est grise, & quelquefois rougeâtre en dehors, blanchâtre en dedans, & luisante. Elle paroît dure comme un caillou, mais elle est assez tendre, & on la reduit facilement en poudre. Elle naît en plusieurs endroits de la Judée, d'où elle nous est apportée: quelques-uns la distinguent par sexes, & ils appellent *Pierre Judaïque mâle* celle qui est grande, longue, en figure cilindrique; & *Pierre Judaïque femelle* celle qui a la figure & la grosseur d'une petite Olive: on les broye l'une & l'autre indifferemment sur le porphyre, pour les reduire en une poudre impalpable qui puisse estre employée dans la Medecine. Pierre Judaïque mâle & femelle.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine : on pretend qu'elle brise la pierre du rein & de la vessie.

Dose. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

LAPIS LAZULI.

Lapis Lazuli, *Lapis Cyaneus*, *Lapis cæruleus*, en François, *Pierre d'azur*,

Est une pierre de differentes grosseurs & figures, opaque, pesante, bleue, ou de la couleur de la fleur du Bleuet, mêlée avec de la Gangue ou de la Roche, & parsemée de quelques paillettes d'or & de cuivre. Elle se trouve dans des carrieres aux grandes Indes, & en Perse : on dit qu'on en tire aussi des mines d'or. Elle est employée principalement pour faire l'Outremer. Il faut choisir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, pesante. Elle contient beaucoup de soufre & de sel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre, on la broye tres-subtilement sur le porphyre, puis l'ayant mêlé dans un pastel composé de poix grasse, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en separer la partie bleue, laquelle se precipite au fond en une poudre d'une grande beauté : on verse l'eau par inclination, & l'on fait secher cette poudre ; elle sert à la Peinture.

Outremer.

Vertus. La Pierre d'azur préparée comme je l'ay décrit en son lieu dans ma Pharmacopée, purge l'humeur melancolique ; elle fortifie le cœur : on l'employe dans la confection d'Alkermes.

Dose. La doze est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Pierre d'azur fausse. On trouve en France proche de Toulon, en Allemagne, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, une pierre d'azur fausse, verdâtre, grossiere ; laquelle on employe pour faire de l'azur commun.

Etimologie. *Lazulus*, est tiré de l'Atabe *azul*, ou de l'Hebreu *isul*.

LAPIS NEPHRITICUS.

Pierre Nephretique. *Lapis nephriticus*, en François, *Pierre nephretique*, est une pietre de differente grosseur, mediocrement dure, opaque, de couleur ordinairement grise, bleuâtre ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir. Elle ne peut pas estre polie parfaitement, patce qu'elle est onctueuse comme le Talc. Elle naît en la Nouvelle Espagne, quelquefois avec du jaspe, & quelquefois seule : on en trouve aussi en Boheme, & en quelques lieux de l'Espagne ; mais celle-là n'est pas si estimée comme celle qui vient de l'Amerique. On en rencontre quelquefois des gros morceaux dont on construit des vases ; les petits morceaux servent à faire des bagues, des colliers, & plusieurs autres bijoux.

Vertus. Elle est estimée propre pour la colique nephretique, pour briser la pierre du rein, pour faire jetter le sable par les urines, étant attachée au cou, ou à la cuisse, ou au bras, ou au doigt en bague : quelques-uns en ordonnent aussi pour prendre par la bouche. La doze est depuis quatre jusqu'à quinze grains.

Dose.

Pierre divine. On a mis depuis quelques années en usage pour les mêmes maladies, une pierre brune, polie, luisante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cause de ses grandes qualitez.

Vertus. Elle brise la pierre du rein & la pousse pat les urines ; on la porte attachée à son habit vers les reins.

Etimologie. *Nephriticus à* νεφρὸς, *ren*, à cause que cette pierre est estimée propre pour plusieurs maladies du rein.

LAPIS PETRACORIUS.

Lapis Petracorius, en François, *Perigord*; ou *Pierre de Perigord*, ou *Perigueux*, Est une espece de Marcassite ou une pierre dure, pesante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre. Elle naît en plusieurs mines dans le Dauphiné, dans l'Angleterre, d'où elle nous est apportée en morceaux de differentes grosseurs. Les Emailleurs & les Potiers de terre l'employent. *Petracorius lapis.* Perigord, Pierre de Perigord, Perigueux.

Il faut la choisir pure & nette. Choix.

Elle est déterſive & astringente. Vertus.

LAPIS PHRYGIUS.

Lapis Phrygius, Plinii, Diofcor. en François, *Pierre Phrigienne*, est une pierre de mediocre grosseur, spongieuse, assez pesante, mal liée, de couleur pâle, traversée de veines blanches, d'un goût acre & acerbe; elle naît en Cappadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en servoient autrefois pour leurs teintures, aprés l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devînt rougeâtre. *Phrygius lapis.* Pierre Phrigienne.

Elle est propre pour attenuer, pour digerer, pour déterger, pour resoudre, pour dessecher, on l'employe pour les ulceres des yeux & des autres parties. Vertus.

LAPIS SAMIUS.

Lapis Samius, en François, *Pierre Samiene*, est une pierre blanche qu'on retire des mines en l'Isle de Samo, elle s'attache à la langue quand on la met dessus: elle sert aux Orfévres pour polir l'or & pour le rendre plus resplendissant. On choisit la plus dure & la plus blanche; on en trouve quelquefois de noirâtres qu'on appelle *Exhebenus*. *Samius lapis.* Pierre Samiene. Choix. *Exhebenus.*

La pierre Samiene est astringente & rafraîchissante, on s'en sert dans les colyres pour les yeux. Vertus.

LAPIS SANGUINALIS.

Lapis sanguinalis, en François, *Pierre de sang*, est une espece de Jaspe, mais du plus obscur, marquetté de petites taches ou de points rouges, de couleur de sang; on nous apporte cette pierre de la Nouvelle Espagne où elle naît: les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands. *Sanguinalis lapis.* Pierre de sang.

Elle est fort estimée pour arrêter le sang de quelque part qu'il vienne, pourveu qu'on la plonge dans de l'eau froide & qu'on l'applique sur la partie, ou qu'on la presse dans la main, ou bien qu'on la porte sur soy en sorte qu'elle touche la chair; on en fait aussi des bagues qu'on porte aux doigts. Vertus.

LAPIS SARCENAGENSIS.

Lapis Sarcenagensis, en François, *Pierre de Sarcenage*, est une petite pierre de la grosseur d'une lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur grise ou blanche, ou brune ou rougeâtre, laquelle on trouve sur une montagne appellée Sarcenage, peu éloignée de la ville de Grenoble en Dauphiné: on la choisit petite, polie, luisante, douce au toucher. Pierre de Sarcenage. Choix.

On en met une dans l'œil lorsqu'il y est entré quelque ordure, elle s'y agite, elle s'unit à l'ordure & elle la fait tomber avec elle. Vertus.

Cet effet provient de ce que la pierre de Sarcenage étant alkaline, elle est pene-

trée, rarefiée & amolie par la serosité de l'œil qui est acide, c'est ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, en sorte qu'on les retire ensemble, ou bien elles tombent par leur propre poids aprés que l'acide a agi.

LAPIS SCHISTUS.

Schistus lapis, scissilis lapis. *Lapis schistus, sive lapis scissilis*, est une pierre friable, facile à couper comme le Talc, se separant en parties droites & fermes comme le sel armoniac, de couleur safranée, luisante, resplendissante ; on en trouve aussi quelquefois de noire, & c'est ce que Pline apelle *Antrhacites*; il dit qu'elle naît en Afrique; mais la meilleure est la safranée qu'on trouve en Espagne, en Boheme & en plusieurs autres lieux.

Anthracites.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, les gonorthées, on s'en sert aussi dans les colires pour déterger & dessecher les ulceres des yeux.

Etimologie. *Schistus à σχίζω, findo*, je fends, parce que cette pierre se fend aisément.

LAPIS SERPENTIS.

Pierre de Serpent. *Lapis serpentis*, en François, *Pierre de serpent*, est une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant sur l'ovale, épaisse au milieu & devenant mince sur les bords, tendre, de couleur noire. Plusieurs Historiens marquent qu'elle se trouve dans la tête d'une espece de serpent que les Portugais appellent *Cobra de capelos*, & les François, *Serpent au chaperon*, parce qu'il a sur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou de chaperon : ce serpent habite les côtes de Melinde en Amerique. Mais plusieurs Auteurs modernes, comme M. Tavernier & Pomet, croyent que cette pierre est une composition de plusieurs drogues alexitaires que les Indiens preparent & qu'ils forment en maniere de pastilles comme on les voit. Quoy qu'il en soit, cette pierre est dans une grande estime en plusieurs païs.

Cobra de Capelos. Serpent au Chaperon.

Vertus. Elle est propre contre les morsures des bêtes venimeuses, on l'applique sur la playe, & l'on pretend qu'elle se charge de tout le venin qui pourroit y être entré; on la met aussi infuser dans de l'eau, & l'on prend l'infusion par la bouche pour resister au venin.

LAPIS SPECULARIS.

Miroir d'asne. *Lapis specularis*, | *Glacies mariæ*, | *Alumen scajolæ*, | En François, *Pierre speculaire* ou *miroir d'asne.*

Est une pierre tendre, cristaline & luisante presque comme le cristal, facile à couper & se reduisant en feuilles à peu prés comme du Talc, de couleur blanche comme du verre : on en trouve beaucoup dans des carrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Passi. On la calcine & l'on en fait du plâtre : on en voit quelquefois de noire, ou de rougeâtre ou de jaune, mais rarement.

Vertus. La pierre speculaire est propre pour arrêter le sang, pour les hernies ; on ne l'employe qu'exterieurement : les femmes s'en servent quelquefois pour se blanchir la peau, elle desseche les dartres.

Etimologie. *Lapis specularis à speculare*, fenêtre, *vel à speculo*, miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feuilles transparentes qui sont employées à faire des fenêtres à des petites lanternes, ou des especes de miroirs.

LAPIS SPONGIÆ.

Lapis ſpongiæ, | *Spongites*, | *Cyſteolithos*, | En François, *Pierre d'éponge.*

Eſt une pierre groſſe environ comme une amande, legere, fort poreuſe, ſpongieuſe, friable, de couleur cendrée ou blanchârre, elle ſe trouve dans les groſſes éponges.

On l'eſtime pour les vers, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour diſſoudre les glandes, pour les goüeſtres, étant priſe interieurement; mais il y a ſujet de craindre que cette pierre n'augmente plûtoſt la quantité de celles qui naiſſent dans le corps, que de la diminuer. Vertus.

LAPIS VARIOLÆ.

Lapis variolæ, en François, *Pierre de petite verole*, eſt une pierre groſſe à peu prés comme une de nos groſſes féves, plus large, plate, preſque ronde ou orbiculaire, peſante, dure comme un caillou, unie, luiſante, s'arondiſſant vers ſes bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parſemée de taches un peu relevées, blanchâtres, livides & repreſentant parfaitement bien quand on les regarde de prés, des grains de petite verole meurs & aplatis. Cette pierre eſt curieuſe & rare, on l'apporte des Indes; elle reſſemble aſſez à un morceau de Jaſpe verd. *Variolæ lapis* Pierre de petite verole

On luy attribue la vertu de faire pouſſer au dehors la petite verole, & d'empêcher qu'on n'en ſoit marqué, pourveu qu'on la laiſſe appliquée ſur la chair : mais aprés en avoir fait l'experience pluſieurs fois, je ne me ſuis point aperceu qu'elle produiſiſt aucun effet. Vertus.

Cette pierre eſt apellée *Lapis variolæ*, à cauſe des taches ſemblables aux grains de la petite verole dont elle eſt parſemée. Etimologie.

LARIX.

Larix, Ger. C. B. Park. Raii hiſt.	Pit. Tournefort.
Larix folio deciduo conifera, J. Bauh.	En François, *Meleze.*

Eſt un arbre reſineux haut comme le Sapin; ſon tronc eſt droit, couvert d'une groſſe écorce raboteuſe, crevaſſée, brune; ſes branches ſont longues, grêles, pliantes, courbées, garnies de feuilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, diſpoſées par bouquets ou attachées environ vingt enſemble à un tubercule, vertes, un peu odorantes : ſes chatons ſont ſelon M. Tournefort à pluſieurs ſommets ou bourſes membraneuſes, qui s'ouvrent & ne contiennent qu'une pouſſiere fort menue : ſes fruits naiſſent ſur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits ſeparez, ils ſont à peu prés gros comme ceux du Ciprés, formez en cone, compoſez d'écailles aſſez larges, obtuſes, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, elles couvrent chacune deux ſemences envelopées d'un côté d'une peau qui forme une aîle ou feuillet delié. Cet arbre croît aux païs chauds ſur les montagnes : il ſort de ſon écorce par des grandes inciſions qu'on y fait, une reſine liquide ou une terebentine qu'on appelle *Reſina larigna.* *Reſina Larigna*,

On trouve auſſi ſur le Meleze l'Agaric dont il a eſté parlé en ſon lieu. Agaric.

Il découle des groſſes branches des Melezes qui croiſſent en grande quantité dans le haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon, une manne blanche & ſeche qu'on appelle en latin *manna laricea*, & en François, *Manne de Briançon.* *Manna laricea.* Manne de Briançon.

Elle eſt purgative. Vertus.

Les fruits & les feuilles des Melezes ſont aſtringens.

Etimologie. On croit que *Larix* vient d'un ancien mot Allemand *Larch* ou *Larich*, qui ſignifioit Meleze. D'autres veulent qu'il vienne du grec λαρὸς, *ſuavis*, parce que les feuilles du Meleze ſont odorantes.

LARUS.

Mauve. *Larus*, en François, *Mauve*, eſt un oiſeau aquatique un peu plus gros qu'un Pigeon, vorace, de couleur blanche & cendrée, ſon bec eſt long, pointu, noir, fort luiſant, ſa tête eſt grande & groſſe, ſes pieds ſont garnis d'ongles robuſtes: il y en a de pluſieurs eſpeces qui different en grandeurs. Cet oiſeau fait ſon nid ſur les rochers, il vole tres-legerement, il ſe nourrit de poiſſons, de vers, de limaçons, de ſauterelles, de phalanges.

Vertus. Son cerveau eſt propre pour l'épilepſie.

Etimologie. M. de la Duquerie. *Larus*, λάρος *quaſi* λάβρος *à vorandi impetu*.

LASERPITIUM.

Laſerpitium, Ger. Ad. Lob.	*Laſerpitium Gallicum*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Siphium, Lugd.	*Laſerpitium Maſſilioticum*, Tab.
Laſerpitium è regione Maſſiliæ allatum, J. B. Raii hiſt.	

Eſt une plante qui pouſſe une tige haute, ſemblable à celle de la Ferule, canelée, nouée, fongueuſe; ſes feuilles ſont diſpoſées en aîles, fermes & roides, diviſées & ſubdiviſées, garnies en derriere de quelques poils rudes; ſes ſommitez ſoûtiennent des grandes ombelles ou paraſols où ſont attachées des fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſemences aſſez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feuillets, odorantes, de couleur de buis: ſa racine eſt grande, d'un gris cendré en dehors, blanche en dedans, molle, graſſe, pleine de ſuc, odorante. Cette plante croît aux païs chauds, en Provence aux environs de Marſeille; ſa racine eſt utile en Medecine: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatile.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, reſolutive, hiſterique, carminative, déterſive, vulneraire, propre pour reſiſter au venin.

Etimologie. *Laſerpitium à lacerare*, déchirer, parce qu'on fait des inciſions à la tige & aux racines d'une eſpece de Laſer ou Laſerpitium étranger, pour en avoir une gomme qu'on dit être l'Aſſa fœtida.

LATER.

Brique. *Later*, En François, *Brique*, eſt une argile qu'on a premierement reduite en pâte avec de l'eau, qu'on a formée en morceaux quarrez, longs, plats, qu'on a fait cuire & calciner dans des fourneaux, & qu'on a privée par l'action du feu de ce qu'elle contenoit de graiſſeux ou de ſulfureux; on s'en ſert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux, mais elle eſt auſſi quelquefois employée en Medecine.

Vertus. Elle eſt aſtringente, deſiccative, reſolutive, propre pour arrêter le ſang, étant appliquée en poudre ou en cataplaſme comme le bol; on ſe ſert auſſi de la brique entiere pour exciter la ſueur; car aprés l'avoir bien fait chauffer au feu on l'envelope d'un linge mouillé & on l'applique à la plante des pieds dans le lit; on

se sert encore de la brique pour faire l'huile de briques, comme je l'ay décrit ailleurs.

LATYRIS.

Lathyris, Brunf. Matth. Dod.	*Catapaucia*, Brunf. Cæs.
Lathyris major, C. Bauh.	*Tithymalus latifolius cataputia dictus*, H. L. B. Pit. Tournef.
Lathyris sive cataputia major & minor, Ger.	En François, *Epurge*.

Catapucia.

Est une espece de Titimale ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, sa tige est grosse comme le pouce, ronde, solide, rameuse en haut, revétue de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, semblables à celles du Saule, disposées en croix, d'un vert bleuâtre, lisses & douces au toucher; ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, formées en godets découpez en quatre parties, entourées chacune de deux feuilles pointues, jaunâtres, qui semblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit plus gros que ceux des autres Titimales, relevé de trois coins & divisé en trois cellules qui renferment chacune sa semence grosse comme un grain de poivre, presque ronde, remplie d'une moëlle blanche; on appelle cette semence *granum regium minus*, Mesuæo. Sa racine est composée de quelques fibres; toute la plante jette un suc laiteux, de même que les autres Titimales: elle croît en tous païs, fort frequemment dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel acre. *Granum regium minus* Mesuæo.

Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuent les humeurs violemment par haut & par bas, on peut s'en servir dans l'hydropisie, car ils purgent particulierement les serositez. Vertus.

Le suc de l'Epurge est un dépilatoire si l'on en humecte la partie velue. Depilatoire

LATHYRUS.

Lathyrus sive Cicercula, Dod.	*Cicercula, sive Lathyrus sativus flore albo*, Park.
Lathyrus sativus flore fructuque albo, C.B. Pit. Tournef.	*Lathyrus angustifolius flore albo*, Ger. emac.
Pisum Græcum sativum, Trago.	En François, *Gesse*.
Lathyrus anguloso semine, J. Bauhin, Raii hist.	

Est une plante qui pousse plusieurs tiges pliantes, se couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'asne, se divisant en plusieurs rameaux, & s'étendant assez. Ses feuilles naissent deux à deux sur une queue terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à ses propres tiges. Ces feuilles sont oblongues, étroites, pointues; ses fleurs sont legumineuses, blanches, soutenues chacune par un calice formé en godet dentelé. Quand cette fleur est passée il naît à sa place une gousse courte & large, blanche, composée de deux cosses qui renferment des semences anguleuses de la même couleur en dehors, jaunes en dedans: Sa racine est menue & fibrée. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on mange ses semences comme les pois, les féves & d'autres legumes: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont nourrissantes, le bouillon en est un peu lâchant & aperitif: on pretend qu'elles excitent la semence. Vertus.

LAVANDULA.

Lavande.

Lavandula, en François, *Lavande*, est une plante dont il y a deux especes principales ; la grande & la petite.

La premiere est appellée

Lavandula major, Cord. in Dioscorid.	*Nardus Italica*, Matth. Lob. *Germanica*, Lon.
Lavandula mas, Lugd.	*Casia alba* Theophrasti, Dalech. in Plin.
Lavandula latifolia, C. B. Pit. Tournefort.	*Pseudonardus, quæ vulgò Spica*, J. B. Raii hist.
Spica, Nardus Germanica, Trag.	

Aspic. Nard.

En François, *Grande Lavande*, ou *Aspic*, ou *Nard.*

Premiere espece.

Elle pousse des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuses, quarrées : Ses feuilles sont oblongues, blanchâtres ; ses fleurs sont en gueule, petites ; elles naissent à la cime des tiges & des branches, disposées comme par anneaux & en épis, de couleur bleue ou violette. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menues, oblongues, enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse. Toute la plante, & principalement sa fleur, rend une odeur forte, aromatique, agreable, qui embaume les lieux où l'on la met : son goût est un peu amer ; on la cultive dans les jardins, aux païs chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence : on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stachas & Spica hortulana flore albo*, Ger.

Stachas & spica hortulana flore albo.

La seconde espece est appellée :

Lavandula minor, Cord. hort. *fœmina*, Lugd.	Bauhin, Rai hist.
Lavandula angustifolia, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Pseudonardus, fœmina*, Matth.
Pseudonardus quæ Lavandula vulgò, J.	*Nardus vulgò dicta*, Gef. hort.
	Stachys, Ang.
	Spica Italica & domestica, Cæsalp.

Seconde espece.

C'est la Lavande commune ; elle differe d'avec la precedente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, vertes sans blancheur ; en ce que les épis sont plus courts, & en ce que son odeur n'est pas si forte : elle aime les lieux rudes, pierreux ; on la cultive dans les jardins, en tous païs. On en voit aussi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba*, Tab.

Lavendula alba, spica alba.

Les Lavendes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile ; on se sert de leurs fleurs en Medecine.

Vertus.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau & les nerfs ; on les employe dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la lethargie, dans l'epilesie, dans les rhumatismes : elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles resistent à la corruption, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs ; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie.

Lavandula à lavando, parce qu'on employe la Lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi, pour luy donner une bonne odeur.

LAVARETUS.

LAVARETUS.

Lavaretus eſt un poiſſon de riviere, eſpece de Truite, ou de Saumon, ou d'Aloſe, long d'environ un pied, gros comme le poing, couvert d'écailles blanches & tendres, ſans taches. Sa tête eſt oblongue, il eſt camus, ſans dents; ſon corps eſt toûjours fort net & blanc, parce qu'il ſe tient dans l'eau claire: ſa chair eſt molle, blanche, un peu glutineuſe, tres-agreable au goût. Ce poiſſon eſt aſſez connu dans les Poiſſonneries de Lion; on en ſert ſur les tables comme un mets delicieux & de bon ſuc; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Il eſt propre pour les maladies de la poitrine, pour la phtiſie. Vertus.

Lavaretus à lavare, laver, parce que ce poiſſon eſt toûjours dans de l'eau claire, net & bien lavé. Etimologie.

LAVARONUS.

Lavaronus Bellonii, | *Cabaſſonus Maſſilienſium*, | *Capaſſonus Genuenſium*,

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble beaucoup au Lavaretus; il eſt couvert d'écailles luiſantes comme de l'argent: ſa tête eſt groſſe, & l'on trouve dedans deux petites pierres: ſa chair eſt tres-blanche, legere, bonne à manger, & de facile digeſtion. On le trouve dans la mer Mediterranée; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Il eſt reſtaurant, ſtomachal, nourriſſant. Vertus.

Les petites pierres qui ſe trouvent dans ſa teſte ſont aperitives, propres pour la gravelle, étant priſes en poudre.

Lavaronus à lavando, parce que ce poiſſon eſt fort net & bien lavé. Etimologie.

LAUREOLA.

Laureola, en François, *Laureole*, eſt une eſpece de Thimelæa, ou une plante dont il y a deux eſpeces; une mâle & l'autre femelle. Laureole.

La premiere eſt appellée

Laureola, Dod. Ger. Park.
Laureola ſemper virens flore viridi, quibuſdam Laureola mas, C. B.
Thimelæa, laurifolio ſemper virens, ſive Laureola mas, Pit. Tournef.
Laureola ſemper virens flore luteolo, J. B. Raii hiſt.
Thymelæa foliis viridibus, Meſuæo.
Daphnoides, Dod. Gal. Ang.
En François, *Bois gentil.*

Elle pouſſe une tige quelquefois ſimple, quelquefois diviſée en pluſieurs rameaux flexibles & difficiles à rompre, revêtus d'une groſſe écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feuilles oblongues, larges, charnues, liſſes, noirâtres, luiſantes, ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramaſſées ou entaſſées par touſes. Ses fleurs ſont petites, diſpoſées aux ſommitez des branches, comme en bouquets, de couleur verte jaunâtre: chacune d'elles eſt un petit tuyau évaſé en haut, & coupé en quatre parties pointues, oppoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une baye groſſe comme celle du Genévre, de figure ovale, au commencement verte, mais noire quand elle eſt meure; charnuë: elle renferme une ſemence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moëlle blanche. Sa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, Premiere eſpece.

pliante, se divisant en plusieurs branches descendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux, dans les bois ; elle demeure toûjours verte ; ses feuilles, son fruit & son écorce ont une si grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

La seconde espece est appellée

Laureola folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola fœmina, C. B.
Chamalea Germanica, sive Mezereum, Ger. Raii hist.
Thymelaa, Cord. in Diosc.
Thymelaa laurifolio deciduo, sive Laureola fœmina, Pit. Tournef.
Laureola folio deciduo, sive Mezereum Germanicum, J. Bauhin.
Laureola fœmina & Daphnoides crocea, Lugd.
Chamalea Germanica, Dod.
Mezereum Germanicum, Lob.
Daphnoides, Fuch. Turn.
Chamadaphne sive Pusilla Laurus. Adv.
Laureola major, Cast.

Seconde espece. C'est un petit arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant plusieurs rameaux ligneux, flexibles, pliants, grêles, ronds, revêtus de deux écorces, la premiere mince, cendrée, facile à separer ; la seconde verte en dehors, blanche en dedans, fort pliante & difficile à rompre : son bois est blanc, rempli d'un peu de moëlle : ses feuilles approchent en figure de celles de la premiere espece, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luisante : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle ; mais de couleur rouge pâle, tirant sur le purpurin, comme aux fleurs de pescher: Il leur succede des bayes rouges, qui en sechant deviennent noires : sa racine est longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté sa fleur qui sent bon. Son goût est fort acre & brûlant; elle croît dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & deserts : ses feuilles tombent au commencement de l'hyver.

L'une & l'autre espece de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de sel fort acre, essentiel & fixe ; elles ont une vertu semblable.

Vertus. Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les serositez : on s'en sert pour l'hydropisie ; on les fait prendre en poudre ou en infusion.

Etimologie. *Laureola, quasi Laurus pusilla*, petit Laurier ; parce que les feuilles & les bayes de ces plantes ressemblent à celles du Laurier.

LAUROCERASUS.

Laurocerasus, Clus. hist. Pit. Tournefort.
Lotus secundus Theophrasti, Lugd.
Cerasus folio Laurino, C. B.
Cerasus Trapezuntina, Bellon.
En François, *Laurier-Cerise*,

Est un petit arbre beau & fort agreable à la veue : sa tige est droite, rameuse ; son écorce est verte-brune, son bois est blanc, sa feuille ressemble à celle du Laurier, ou plûtost à celle du Citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuse, de couleur verte, luisante, réjouïssante, d'un goût astringent, un peu amer. Sa fleur est à cinq feuilles blanches, sans odeur, disposées en rose : lorsqu'elle est passée il se forme un fruit charnu semblable à une Cerise, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque presqu'ovale, mince, fragile, remplie d'une semence oblongue, amere. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Cerise dans les jar-

dins; sa feuille contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel; son fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel.

Sa feuille est un peu astringente, elle fortifie l'estomac. Vertus.

Laurocerasus, en François, *Laurier-Cerise*, parce que cette plante porte des fleurs semblables à celles du Laurier, & des fruits semblables à ceux du Cerisier. Etimologie.

LAURUS.

Laurus, Dod. J. B. Raii hist.	*Laurus major sive latifolia*, Park.
Laurus vulgaris, C. B. Pit. Tournef.	En François, *Laurier*,

Est un arbre qui croît ordinairement à une hauteur mediocre aux païs temperez, mais qui s'éleve davantage sous les climats chauds, comme en Italie, en Espagne. Sa tige est unie, sans nœuds; son écorce est peu épaisse, son bois est poreux & assez foible; il pousse des rameaux longs; ses feuilles sont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointues, dures, toûjours vertes, peu succulentes, nerveuses, polies, odorantes, d'un goût acre, aromatique & un peu amer; attachées par des queues courtes. Ses fleurs sont chacune d'une seule feuille découpée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur succede des bayes grosses comme des petites cerises, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en meurissant. On trouve sous leur peau une coque assez dure, & qui renferme dans son creux une semence oblongue. Ces bayes sont odorantes, aromatiques, huileuses, ameres au goût. Ses racines sont grosses, inégales. Cet arbre croît aux lieux secs & chauds; on le cultive dans les jardins; ses feuilles & ses bayes sont en usage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile.

On nous apporte des païs chauds les bayes de Laurier seches. Elles doivent estre choisies recentes, bien nourries, entieres, non vermoulues, & separées de leur écorce, de couleur noirâtre; elles servent dans la teinture. Bayes de Laurier seches. Choix.

Les feuilles & les bayes de Laurier sont incisives, attenuantes, détersives, resolutives, propres pour resoudre, pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines: on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

Laurus à laude, louange; parce que le Laurier est employé pour faire des couronnes qu'on met sur la teste de ceux qui ont merité des louanges. Etimologie.

LAURUS ALEXANDRINA.

Laurus Alexandrina, en François, *Laurier Alexandrin*, est une espece de Houx Frélon dont il y a plusieurs especes. Je décrirai icy les deux principales. Laurier Alexandrin.

La premiere est appellée,

Laurus Alexandrina, Brunf. Trag. Fuch.	*Radix idæa*, Dioscoridis, Colum.
Laurus Alexandrina fructu pediculo insidente, C. B. Raii hist.	*Ruscus angustifolius fructu folio innascente*, Pit. Tournefort.
Bonifacia sive bislingua, J. Bauh. Anguil.	*Hippoglossum*, Dod.
	Hippoglossum sive bislingua, Park. *Bislingua.*
	Daphne Alexandrina, Fuch.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, flexibles, vertes, Premiere espece.

portant des feuilles oblongues, assez épaisses, nerveuses, pliantes, pointues, d'une belle couleur verte, ressemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il sort du milieu de chacune de ces feuilles une autre petite feuille de la même figure en maniere de languette; ses fleurs sont tres-petites, formées comme en grelots, attachées par des petits pedicules qui sortent de dessous les languettes des feuilles; il leur succede des bayes grosses comme des pois chiches, un peu molles, qui rougissent en meurissant; elles renferment chacune une ou deux semences dures comme de la corne; sa racine est longue, blanche & d'une odeur agreable.

La seconde espece est appellée

Laurus Alexandrina, Lob. J. B. Raii hist.
Laurus Alexandrina vera, Lugd.
Ruscus latifolius fructu folio innascente, Pit. Tournefort.
Laurus Alexandrina genuina, Park.
Laurus Alexandrina fructu folio insidente, C. Bauh.
Chamædaphne, Guil.

Seconde espece. Elle differe de la précedente, en ce que ses feuilles sont un peu plus larges & arondies, sans languettes, & en ce que ses fleurs & ses bayes naissent sans pedicule, adherantes aux feuilles; ces fleurs sont de couleur jaune, herbeuse ou pâle, mais si petites, qu'à peine peut-on les distinguer.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Leurs racines sont aperitives, propres pour les retentions d'urine & de menstrues, pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs histeriques; on s'en sert en tizane: on les prend aussi en poudre. La dose est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Dose.

Etimologies On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ses feuilles approche de celle du Laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandrie.

Hippoglossum ex ἵππος, *equus*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *langue de cheval*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance de la figure de sa feuille avec celle de la langue d'un cheval.

Bislingua, à cause que ses feuilles sont doubles, ayant la figure de deux langues jointes ensemble.

LENDES.

Lentes. *Lendes*, en François, *Lentes*, sont des insectes tres-menus, longuets, blanchâtres, qui ressemblent assez à des Cirons, mais ils sont encore plus petits, & il ne paroît point qu'ils ayent des pieds. Ils naissent sous les cheveux des enfans & sous le poil des chevaux & des beufs; ils sont confondus ou mêlez avec une crasse qui s'amasse à la racine des poils; ils craquotent quand on les presse avec l'ongle, comme s'ils étoient enfermez dans des coquilles.

Quoy qu'on ait fait un genre different de ces petits animaux, ce n'est autre chose que les œufs des poux qui éclosent dans leur temps, & qui deviennent de veritables poux. On les fait mourir par les mêmes remedes qu'on employe pour tuer les autres insectes qui naissent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Enulatum*, par le Staphisaigre,

LENS.

Lens, en François, *Lentille*, est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée — Lentille.

Lens, J. B. Raii hist.	*Lens minor*, Dod. Ger. Park.
Lens vulgaris, C. B. Pit. Tournef.	

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied, assez grosses, anguleuses, velues, rameuses, foibles, tombant à terre si elles ne sont soûtenues par quelque plante voisine; ses branches finissent par des mains ou tenons qui s'attachent & se lient à ce qu'elles rencontrent: ses feuilles sont oblongues, ressemblantes à celles de la Vesse, mais plus petites, velues, rangées plusieurs sur une côte: il sort des aisselles de ces feuilles des pedicules grêles qui soutiennent chacun deux ou trois petites fleurs legumineuses, de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des petites gousses courtes qui renferment chacune deux ou trois petites semences rondes, aplaties, élevées au milieu & minces vers les bords, dures, lisses, de couleur blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre: sa racine est menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maigres & seches. — Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Lens major, C. Bauh. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.	*Lens Italica*, Camer.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus belle & plus grande en toutes ses parties, sa fleur est blanche: on cultive cette plante comme les autres legumes; sa semence est deux ou trois fois aussi grosse que celle de la precedente, elle est d'un grand usage dans les alimens du Carême. — Seconde espece.

Les semences des Lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatile.

La decoction des Lentilles lâche le ventre & elle est déterfive; mais les Lentilles mêmes mangées sont astringentes. — Vertus.

Lens à Lenis, doux, parce qu'on s'est imaginé autrefois que ceux qui vivoient de Lentilles, avoient l'humeur plus douce & plus temperée que les autres, ou bien parce que la Lentille est douce au toucher. — Etimologie.

LENTICULA PALUSTRIS.

Lenticula, Ad.	*Lens palustris*, Dod. Ger. J. B. Raii hist.
Lenticula palustris vulgaris, C. B.	*Lens palustris sive aquatica vulgaris*, Park.

En François, *Petite Lentille des marais* ou *Lentille d'eau.*

Est une petite plante aquatique dont les feuilles sont de la figure & de la grandeur des Lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queues ou plûtost à des fibres déliez comme des cheveux, desquels elles se détachent facilement par l'agitation de l'eau, & elles nagent sur la superficie des étangs, des lacs & des marais; elles contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & tres-peu de sel essentiel. — Lentille d'eau.

Elles sont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du sang, étant prises en decoction, elles sont aussi employées exterieurement pour la gale. — Vertus.

Etimologie. *Lenticula*, parce que la feuille de cette plante a la figure exterieure d'une petite Lentille.

LENTISCUS.

Lentiscus, Ger. Dod. Park. J. Bauh. Raii hist.	*Lentiscus vulgaris*, C. B. Pit. Tournef. En François, *Lentisque*.

Est un arbre fort rameux, quelquefois grand & quelquefois petit; ses branches sont grosses, pliantes, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée; ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, rangées par paires sur une côte rogeâtre qui n'est point terminée par une seule feuille, toûjours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'est point desagreable, d'un goût aigrelet & astringent; il naît quelquefois sur ces feuilles certaines vessicules remplies de moucherons ou de liqueur: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, disposées en grapes, rouges ou de couleur herbeuse pâle tirant sur le purpurin, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets: ses fruits naissent sur des pieds differents de ceux des fleurs, ce sont des petites bayes rondes qui noircissent en meurissant, d'un goût acide; elles renferment chacune un petit noyau oblong, dur, noir, contenant une moëlle blanche ou verte. On tire de ce fruit une huile en Italie de la même maniere qu'on tire l'huile de laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie, en l'Isle de Chio, aux Indes, en Egypte, au Languedoc, en Provence; on le cultive avec grand soin particulierement en l'Isle de Chio, parce qu'il en découle le Mastich dont je parleray en son lieu.

Huile de Bayes de Lentisque.

Bois de Lentisque. Le bois de Lentisque nous est apporté sec, il faut le choisir nouveau, difficile à rompre, pesant, gris en dehors, blanc en dedans, d'un goût astringent, prenant garde qu'il ne soit carié; il contient beaucoup d'huile, de phlegme & assez de sel essentiel & fixe.

Vertus. Il est astringent & fortifiant, il resiste au venin, il fortifie les gencives, on en fait entrer dans quelques compositions de Pharmacie, il sert à faire des curedents.

L'huile de bayes de Lentisque est astringente, propre pour rafermir les chairs, & pour fortifier.

Etimologie. *Lentiscus à lentescere*, estre mou, flexible, parce que les branches de cet arbre sont flexibles ou faciles à plier.

LEO.

Lion. Roy des animaux. *Leo*, en François, *Lion*, est un animal à quatre pieds, grand, gros, feroce, sauvage, d'un aspect terrible: on l'a nommé le Roy des animaux tant à cause de sa grande force, que parce que sa face approche de celle de l'homme: sa tête est assez grosse, entourée de poils ou crins longs comme des cheveux, son front est quarré, ses sourcils sont élevez, son nez est grand, large & étendu; ses yeux sont moyennement gros, fort aigus, ses levres & ses dents ont une grandeur mediocre, sa langue est grande, horrible, rude, son cou est long, mediocrement gros, roide, son corps est tres-fort & robuste; ses pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aigues & tranchantes, ses pieds de derriere n'en ont que quatre; sa queue est longue & d'une grande force. On trouve cet animal en Mauritanie, en Lybie, en Syrie, en Tartarie, il est feroce & cruel, d'un temperament de feu; il se nourrit d'oiseaux, de petits élephans, de beufs, de cadavres, de fruits, il devore aussi les hommes à moins qu'il ne soit apprivoisé; il boit de l'eau pour trois jours. Tout ce qui se tire du Lion contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Son cœur étant deſſeché & mis en poudre eſt propre pour l'épilepſie & pour la fievre quarte; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Cœur du Lion. Vertus. Doſe.

Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour reſoudre, pour fortifier les nerfs, pour diſſiper les douleurs & les brouïſſemens des oreilles. Graiſſe.

Sa chair fortifie le cerveau & diſſipe les vapeurs, elle eſt fort bonne à manger. Chair.

Son ſang étant deſſeché & reduit en poudre eſt ſudorifique, il reſiſte au venin; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Sang. Vertus. Doſe.

On pretend que la dent du Lion étant pendue au cou empêche les maux des dents. Dent.

Ses os pulveriſez ſont ſudorifiques & febrifuges; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : on leur attribue auſſi la qualité de ſoulager la goutte. Vertus. Os. Vertus. Doſe.

Sa fiente mêlée dans de l'onguent roſat enleve les taches du viſage. Fiente. Vertus.

Leo à λάω, video, parce que le Lion a la veue fort aigue. Etimologie.

LEO CANCER.

Leo cancer, Rondelet. Aldrovand. Jonſt. | *Elephantus*, Plinii, Bellon.

Eſt une eſpece de grande écreviſſe de mer qui tire ſes noms de ſa grandeur & de ſa force; elle a la figure de l'Aſtacus, mais ſes pattes ſont plus groſſes & plus longues, terminées par des mains fourchues en forme de tenailles comme aux autres écreviſſes, aſſez larges, mais menues; ſon corps eſt marbré par ondes jaunes; ſes cornes ſont fort longues : ſa chair eſt bonne à manger, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt aperitive & pectorale, elle reſtaure, elle eſt propre pour les maladies de conſomption, pour purifier le ſang, étant mangée ou priſe en bouillons. Vertus.

Il ſe trouve dans ſa tête une pierre qui a la figure d'un œil, elle eſt propre pour adoucir les aciditez du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Pierre d'Ecreviſſe. Vertus. Doſe.

Ses pattes qu'on appelle en latin *Chelæ cancri*, ont la même vertu. *Chelæ cancri* Vertus.

LEOPARDUS.

Leopardus, | *Pardus*, | *Pardalis*, | *Panthera*, | En François, *Leopard*, ou *Panthere*.

Eſt une grande bête à quatre pieds, feroce, ſauvage, qui tient de la figure du Lion & de celle du Chat; ſa peau eſt marquetée par tout le corps de differentes couleurs; ſa face eſt mediocrement grande, ſa gueule eſt ample; ſes dents ſont tres-aigues; ſa langue eſt rude; ſes yeux ſont petits, blancs, vifs, toûjours en mouvement; ſon front eſt grand, ſes oreilles ſont rondes; ſon cou & ſon corps ſont longs, ſes cuiſſes ſont charnues; ſes pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derriere quatre, tous garnis de griffes longues, fortes, pointues, penetrantes & tranchantes; ſa queue eſt longue.

Cet animal ſe trouve en Aſie, dans la Pamphilie, en Afrique; il habite ordinairement les montagnes & les bois; il ſe plaît dans les herbes odoriferantes, il vit de la chair des animaux qu'il peut attraper; mais il eſt ordinairement maigre, parce que ſon temperament eſt fort chaud. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Son cerveau eſt eſtimé propre pour exciter la ſemence, étant appliqué ſur les parties genitales. Cerveau. Vertus.

Testicules. Vertus. Ses testicules étant desséchés, pulverisés & pris par la bouche, excitent les mois aux femmes. La dose est une dragme.

Dose. Graisse. Usage. Sa graisse est estimée un cosmetique pour embellir la peau. Elle est adoucissante, resolutive.

Vertus. Etimologie. *Leopardus* est un nom composé de *Leo, Lion,* & *Pardus, Panthere*, comme qui diroit, *Panthere qui tient du Lion.*

LEONTOPETALON.

Leontopetalon, C. Bauh. Park. Raii histor. | *Rhapeion quorumdam*, Plin. *Pata leonis officinarum.*

Est une plante qui pousse des feuilles larges, presque rondes, comme celles du Chou, les unes entieres, les autres laciniées & comme crêpées, véneuses, de couleur de verd de mer tirant sur le jaune, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, divisée en beaucoup de rameaux, portant des feuilles plus petites & moins découpées que celles d'en bas; ses fleurs naissent aux sommitez des rameaux entremêlées de feuilles oblongues & disposées en maniere d'épi, grandes comme celles du Renoncule, composées chacune de cinq feuilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles. Quand cette fleur est passée, il luy succede une gousse qui contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire; sa racine est grosse à remplir la main, ronde, bossue, inégale, de couleur cendrée en dehors, vertejaunâtre en dedans, d'un goût amer. Cette plante croît aux pays chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Sa racine est digestive, desiccative, resolutive, aperitive. On l'estime propre contre les piqueures du Scorpion & des serpens, contre la goute sciatique, étant prise en décoction, & appliquée exterieurement.

Etimologie. *Leontopetalon à λέων, leo, & πέταλον, folium, quasi leoninum folium*, parce qu'on prétend que la feuille de cette plante a quelque ressemblance en figure avec le pied du Lion.

LEPAS.

Lepas, | *Patella*, | Est une coquille qui a la figure & à peu prés la grandeur d'une petite tasse à boire, grise en dehors, blanche en dedans, luisante, lisse; elle loge une espece de limaçon de mer, de couleur cendrée; il se tient attaché aux rochers avec sa coquille.

Vertus. Cette coquille est aperitive par les urines, & astringente par le ventre; on s'en sert comme d'une tasse pour boire dedans quand on est en voyage.

LEPIDIUM.

Lepidium latifolium, C. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Lepidium Pauli, J. Bauh.
| *Piperitis sive lepidium vulgare*, Park.
Raphanus sylvestris officinarum, lepidium Æginetæ Lobelio, Ger.

En François, *Passerage.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, lisses, remplies de moëlle, rameuses; ses feuilles sont longues & larges comme

me celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes, pointues, grasses, d'un verd obscur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement; celles d'en bas sont attachées à des queues longues; les sommitez de ses tiges & de ses branches sont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit formé en fer de pique, qui se divise en deux loges remplies de semences oblongues, menues. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, serpentante, blanche, d'un goût acre. Cette plante croît aux lieux ombrageux : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe.

Elle est incisive, penetrante, aperitive, propre pour la sciatique, pour exciter l'urine, étant prise en tisane. On s'en sert exterieurement pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour les dartres, pour la galle. Vertus.

Lepidium à λεπὶς, squamma, écaille, *vel à λέπω, decortico*, parce que cette herbe est propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau, qui sont comme des écailles ou des écorces. Etimologies

Piperitis à pipere, poivre, parce que la racine de cette plante est acre comme du poivre.

LEPRAS.

Lepras, seu psorus, Jonst. Est un poisson de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parsemé de taches; son museau est petit, ses dents sont blanches & aigues; sa langue est blanche, ses yeux sont petits, ronds; il est excellent à manger. *Psorus.*

Il est aperitif. Vertus.

Lepras & psorus à lepra & psora, lepre, galle, parce que les taches qui paroissent sur ce Poisson, ont quelque ressemblance avec la lepre & la galle. Etimologie.

LEPUS.

Lepus, en François, *Liévre*, est un animal à quatre pieds plus grand qu'un chat ordinaire, fort timide, mais agile & tres-habile à la course; il multiplie beaucoup. Le jeune Liévre s'appelle en Latin *Lepusculus*, & en François, *Levreaux* ou *Levreau*. On prétend qu'il soit le seul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & dessous les pieds; sa tête est courte, ses oreilles sont longues & droites; son coû est oblong, assez menu, rond; son corps est flexible, ses jambes sont legeres, sa voix est aigue, son ouïe est tres-fine, en sorte qu'au moindre mouvement des feuilles il fuit. Il habite les bois, les forests; il se nourrit d'herbes. On trouve quelquefois des Lievres cornus, mais ils sont rares : toutes les parties du Lievre contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile. Liévre. *Lepusculus.* Levreau.

Le poil du Lievre est propre pour arrêter le sang, étant appliqué sur la playe. Poil de Liévre. Vertus.

Son sang, son cœur, son poumon, son foye, étant préparez ou dessechez & mis en poudre, sont propres pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre, pour attenuer la pierre dans le rein, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour l'epilepsie, pour la fievre quartе. Sang. Cœur. Poumon. Foye. Vertus.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

On se sert aussi du sang du Lievre nouvellement tiré pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau.

Le caillé du Lievre, appellé en Latin *coagulum leporis*, est une matiere caseeuse qui se trouve adherante au fond de l'estomac du Levreau; elle est propre pour re- *Coagulum leporis.* Vertus.

ſiſter au venin, pour exciter la ſemence, pour l'epilepſie, pour la dyſenterie, pour hâter l'accouchement : on l'employe exterieurement & interieurement.

Doſe. La doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

Cervelle. Vertus. La cervelle du Lievre eſt propre pour fortifier les nerfs.

Teſticules. Reins. Vertus. Les teſticules & les reins du Lievre étant deſſechez ou préparez, provoquent la ſemence, attenuent la pierre du rein, arrêtent les flux d'urine, & fortifient la veſſie.

Doſe. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Graiſſe. Vertus. La graiſſe du Lievre exterieurement appliquée, eſt propre pour exciter la digeſtion, & la ſupuration des abſcés.

Fiente. Vertus. La fiente du Lievre eſt propre pour la pierre & pour l'epilepſie, priſe interieurement.

Etimologie. *Lepus à λεῖος, lenis,* doux au toucher, *& πόρος, inceſſus,* marcheure, alleure; parce que le liévre eſt couvert de poils fort doux & mollets, & qu'il marche fort viſte.

LEPUS MARINUS.

Liévre marin. *Lepus marinus*, en François, *Lievre marin*, eſt un poiſſon qui approche en figure du Lievre terreſtre, & qui en a la couleur; il nage ordinairement en pleine mer, c'eſt pourquoy l'on a peine à le peſcher; il contient un ſel acre, & même corroſif : ſa chair excite un vomiſſement violent & dangereux quand on en mange. C'eſt une eſpece de poiſon.

Vertus. On s'en ſert en depilatoire, on l'écraſe & on l'applique ſur les parties d'où l'on veut enlever le poil.

LEUCANTHEMUM.

Leucanthemum vulgare, P. Tournef.
Bellis major, Dod. J. B. Raii hiſt.
Bellis ſylveſtris caule folioſo major, C. B.
Conſolida media vulnerariorum, Lob.
Bellium majus, Tab.
Buphthalmum majus, Lon.
Oculus bovis, Brunf.
Bellis major vulgaris, ſive ſylveſtris, Park.
En François, *Marguerite*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées, diviſées en aîles, garnies de feuilles oblongues, graſſes, dentelées, d'un goût tirant ſur l'acre; ſes fleurs ſont rondes, belles, agreables, radiées, de couleur jaune en dedans, mais couronnées de feuilles blanches, ſoûtenues par des calices qui ſont des eſpeces de calores compoſées de pluſieurs petites feuilles dures, écailleuſes, noirâtres. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences oblongues; ſa racine eſt fibreuſe, rampante, acre au goût. Cette plante croît par tout le long des chemins, dans les prez : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt détetſive, attenuante, vulneraire.

Etimologie. *Leucanthemum à λευκὸς, albus, & ἄνθη, flos*, comme qui diroit, *fleur blanche.*

LEUCOIUM.

Leucoium incanum majus, C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Leucoium hiemale & diu durans, purpureum roſeum, ac etiam album, J. Bauhin. Raii hiſt.
Violier. *Leucoium album ſive purpureum, ſive violaceum*, Ger. emac.
Leucoium ſimplex ſativum diverſorum colorum, Park.
Viola candida, Trag.
Viola alba, Lob. Ico.
En François, *Giroflier* ou *Violier.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuſe, diviſée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & diſpoſez en maniere d'arbriſſeau : ſes feuilles ſont longues & larges à peu prés comme celles du Saule, blanches, molles, garnies de laine : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, belles, agreables, compoſées chacune de quatre feuilles oblongues arondies par le bout, diſpoſées en croix, de couleur rouge ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diverſifiée, d'une odeur tres-ſuave, ſoutenues ſur un calice oblong, velu. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une ſilique longue, étroite, aplatie, diviſée interieurement en deux loges qui renferment des ſemences rondes, plates, bordées d'une aîle fort deliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu acre : ſes racines ſont menues, mais ligneuſes & fortes. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Ses fleurs ſont déterſives, attenuantes, aperitives, propres pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Leucoium à λευκὸν ἴον, viola alba, violette blanche. Peut-eſtre a-t-on donné ce nom à cette plante à cauſe de la blancheur de ſa tige & de ſes feuilles, car pour ſes fleurs elles ne ſont pas toûjours blanches. Etimologie.

LEVISTICUM.

Leviſticum vulgare, Ger. Park.	*Liguſticum vulgare, foliis Apii*, J. B. Raii hiſt.
Liguſticum vulgare an Libanotis fertilis, Theophraſti, C. Bauh.	En François, *Leveſche*.
Libyſticum vulgare, Fuch.	

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un grand homme, groſſe, canelée, nouée, creuſe, rameuſe ; ſes feuilles ſont faites comme celles de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte-brune, luiſante, d'une odeur forte qui n'eſt point deſagreable ; ſes ſommitez ſont chargées de grandes ombelles ou paraſols garnis de fleurs jaunes, leſquelles étant paſſées il leur ſuccede des ſemences aſſez grandes, oblongues, aromatiques, acres : ſa racine eſt groſſe, ligneuſe, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Elle eſt inciſive, aperitive, vulneraire, elle excite les mois aux femmes, elle fortifie l'eſtomac, elle reſiſte au venin, elle aide à la reſpiration. Vertus.

Leviſticum eſt une corruption de *Libyſticum* ou de *Liguſticum*. Etimologie.

LIBANOTIS.

Libanotis latifolia altera, ſive vulgatior, C. Bauh.	*Libanotis*, Theophraſti. *quorumdam ſive Sezeli Æthiopicum*, Matthiolo.
Libanotis, Theophraſti, *minor*, Ger. Park.	*Cervaria alba*, J. Bauh.
Laſerpitium foliis latioribus lobatis, Mor. P. Tournefort.	*Sezeli Æthiopicum herba*, Dod.

Eſt une eſpece de Laſerpitium, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuſe, nouée : ſes feuilles ſont amples, larges, ſemblables à celles de l'Ache, dentelées : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles, blanches, chacune d'elles eſt compoſée de cinq feuilles, leſquelles étant paſſées leur

calice devient un fruit composé de deux grandes semences larges, membraneuses, pailleuses, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la semence d'Angelique; sa racine est fort longue, grosse, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & d'une odeur assez bonne : elle croît aux lieux chauds, montagneux, pierreux, maritimes, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Sa semence & sa racine sont aperitives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remedier aux toux inveterées.

Etimologie. *Libanotis à λίβανος, thus*, parce que la racine de cette plante a une odeur d'encens.

L I C H E N.

Lichen arboreus, sive pulmonaria arborea, J. Bauh.
Muscus pulmonarius, C. B. Lob.
Pulmonaria, Lichenis quoddã genus, Cæs.
Pulmonaria prima, Cast. *tertia*, Clus.
Hepatica terrestris, Ger. Ico.
Pulmonaria fungosa, Lugd. *vulgaris*, Thal.
En François, *Hepatique des bois*, ou *herbe aux poumons.*

Herbe aux poumons.

Est une espece de mousse qu'on trouve attachée sur les troncs des Chesnes & des Hestres dans les bois & quelquefois sur les pierres mousseuses : elle a la forme de l'hepatique des puits ou des fontaines, mais elle est beaucoup plus grande : ses feuilles sont rudes, dures, seches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuses en dessous du côté où elles sont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre; cette plante contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est estimée propre pour l'asthme, pour la toux inveterée & pour les autres maladies du poumon, elle est vulneraire, astringente, elle arrête les hemorragies, étant prise en decoction & appliquée sur les playes.

Etimologie. *Lichen*, parce qu'on attribue à cette plante la qualité de guerir les dartres & les autres maladies de la peau qu'on appelle lichenes.

L I G N I P E R D A.

Phriganium *Ligniperda, seu Phryganium*, est un petit insecte ou une maniere de ver fait comme une petite chenille, dont les Pescheurs se servent pour amorce quand ils veulent pescher les Truites ou d'autres poissons : cet insecte ne nage point, mais il est apporté par des courants d'eau & jetté sur les rivages, où il s'envelope de paillettes & d'autres matieres semblables qui s'aglutinent à sa peau & qui lui servent de coquille ou de maison, pour se cacher aux poissons qui en sont fort friands; il contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Vertus. Il est estimé propre pour la fievre quarte étant pendu au cou, mais on ne doit avoir guére de confiance à cet amulette.

L I G N U M A L O E S.

Lignum Aloes, | *Xiloaloe*, | *Agallochum*, | *Agalugen*, | En François, *Bois d'Aloes.*

Est un arbre des Indes ressemblant à un Olivier, mais un peu plus grand; il porte un fruit rouge, semblable à nos cerises : l'écorce de cet arbre est épaisse, son bois est de couleur tannée, luisante, jaspée, parsemé de veines grises & de petites taches, resineux, odorant, amer au goût; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao & en la Chine. Plusieurs Auteurs ont dit que les lieux où l'on trouve cet arbre

étoient si remplis de Tigres & d'autres bêtes feroces, qu'on ne pouvoit point l'aller couper sans un extrême peril; mais peut-estre que la rareté de son bois a donné lieu à cette opinion, car le veritable bois d'Aloes est tres-rare.

Il doit être leger, resineux, de couleur tannée, jaspé, luisant en dehors, jaunâtre en dedans, brûlant aisément & jettant une odeur douce & agreable, ayant un goût amer quand il a esté tenu quelque temps dans la bouche. Quelques-uns appellent ce bois, bois de Calambouc ou bois de Tambac. M. Pomet en fait une difference, & il pretend que le veritable bois de Tambac est encore plus rare & plus precieux que le bois d'Aloes, & qu'il est tiré du cœur de l'arbre. Choix. Bois de Calambouc, ou de Tambac.

Le bois d'Aloes contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac, il ranime les esprits, il resiste au venin, il excite la sueur & les mois aux femmes; on luy substitue le Santal Citrin. Vertus. Substitut.

Ce bois est appellé bois d'Aloes à cause de son amertume, qui n'est pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloes.

LIGNUM AQUILÆ.

Lignum Aquilæ, en François, *Bois d'Aigle*, est un bois compacte, pesant, noir, qu'on retire d'un arbre des Indes qui ressemble à un Olivier. M. Pomet pretend que ce bois vient du même arbre d'où l'on tire le bois d'Aloes, & que c'est le premier qui se trouve sous l'écorce: quoy qu'il en soit il est fort rare en France, & il n'est d'aucun usage. Les Indiens l'employent pour faire des armes & plusieurs autres petits ouvrages. Bois d'Aigle.

LIGNUM BRASILIANUM.

Lignum Brasilianum rubrum | En François, *Bois du Bresil* ou *bois de Fernambouc*. Bois de Bresil, Bois de Fernambouc, *Ibirapitanga.*

Est un bois rougeâtre dont se servent les Teinturiers, il est tiré d'un grand arbre du Bresil appellé par les Indiens *Ibirapitanga*, son écorce est rougeâtre & épineuse; ses rameaux sont longs, chargez d'un grand nombre de petites feuilles ressemblantes à celles du buis; ses fleurs sont petites, jointes plusieurs ensemble, semblables à celles du Lis des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge; quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits plats, rougeâtres, qui contiennent chacun deux semences faites comme celles de nos citrouilles, mais rouges-luisantes. Cet arbre croît dans les bois.

Le meilleur bois de Bresil est appellé bois de Fernambouc, parce qu'il nous est envoyé de Fernambouc ville du Bresil. Il faut le choisir pesant, compacte, bien sain, rougeâtre, d'un goût doux. Choix.

Il y a plusieurs autres especes de bois de Bresil, comme le bois de Bresil de Sapan ou du Japon, le bois de Bresil de Lamon, le bois de Bresil de sainte Marthe, le bois de Bresil des Isles Antilles, lequel on appelle Bresillet. Ces bois ne different que par les lieux où ils ont pris naissance; mais le plus estimé est le bois de Fernambouc. Leur usage principal est pour la teinture: ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Autres especes de Bois du Bresil. Bresillet.

Ils sont astringens, on les tient propres pour fortifier l'estomac, pour calmer la fievre, pour l'ophtalmie, on s'en sert en infusion. Vertus.

On fait bouillir du bois de Bresil dans de l'eau avec un peu d'alun pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pasques, des racines d'Althæa pour nettoyer les dents & plusieurs autres choses. Teinture du Bois de Bresil.

On prepare aussi avec la teinture du bois de Bresil une espece de craye rougeâtre

Rosette. qu'on appelle Rosette : c'est proprement du blanc de Roüen à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du bois de Bresil plusieurs fois reiterée. Quelques-uns nomment cette Rosette Stil de grain, elle sert pour la Peinture.

Stil de grain.

LIGNUM CITRI.

Lignum Citri, sive lignum Jasmini, en François, *Bois de Citron*, ou *bois de Jasmin*, ou *bois de chandelle.*

Lignum Jasmini. Bois de Citron, Bois de Jasmin, Bois de Chandelle.

Est un bois compacte, pesant, resineux, de couleur jaunâtre ou citrine, d'une odeur forte, aprochante de celle du Citron, d'où est venu son nom; il est tiré d'un bel arbre qui croît en Amerique le long de la mer; il jette plusieurs grandes & longues branches, garnies de feuilles semblables à celles du Laurier, mais plus grandes & d'un vert plus luisant : ses fleurs sont semblables à celles des Orangers, ayant une odeur de Jasmin; elles sont suivies par des petits fruits noirs gros comme les grains de poivre.

Ce bois se transporte en gros morceaux qui pesent chacun jusqu'à mille livres: on en fait plusieurs beaux ouvrages de marqueterie, car quand il a esté poli & reposé quelque temps à l'air, il ressemble au Cocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en servent pour s'éclairer la nuit, d'où vient qu'on luy a donné le nom de bois de chandelle; il n'est point en usage en Medecine.

LIGNUM CORALLINUM.

Bois de Corail. *Lignum Corallinum*, en François, *Bois de Corail*, est un bois rouge ressemblant au Corail; lequel on apporte des Isles du Vent, en Amerique: on s'en sert pour plusieurs ouvrages de Menuiserie.

LIGNUM FERRI.

Bois de fer. *Lignum ferri*, en François, *Bois de fer*, est un bois fort dur, compacte, pesant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en grosses pieces des Isles de l'Amerique, pour servir aux ouvrages de Menuiserie. Il est revêtu d'une écorce dure, pesante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, sans odeur, d'un goût astringent. Les Indiens rapent cette écorce & ils l'employent en Medecine avec beaucoup de succés. Elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Elle est particulierement estimée pour la verole, pour la goutte sciatique, pour les rumatismes : on s'en sert aussi pour les scrophules, pour les vieux ulceres, pour purifier le sang, pour arrester les cours de ventre : elle agit par la transpiration.

Etimologie. On a nommé ce bois *Lignum ferri*, à cause de sa dureté, de sa pesanteur & de sa couleur, qui approchent de celles du fer.

LIGNUM INDICUM.

Lignum Indicum, en François, *Bois d'Inde*, | *Bois de la Jamaïque*, | *Bois de Campesche*,

Est un bois fort rouge, qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans les Isles de la Jamaïque, de Campesche & de Sainte Croix en Amerique. Son écorce est mince, unie, douce au toucher, grise, argentée ou jaune: ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Girofle: son fruit est gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre;

il eſt attaché à l'arbre par une petite queue : ſon goût eſt acre & piquant, aſſez agreable, ſentant le Gerofle. Il contient trois petites ſemences.

Le bois d'Inde eſt employé pour la teinture : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Il eſt aſtringent & ſtomacal. Vertus.

Ses feuilles ſont cephaliques, ſtomacales, propres pour reſiſter à la malignité des humeurs.

Son fruit eſt appellé, à cauſe de ſon odeur & de ſon goût, *Graine de Gerofle*, ou *Poivre de la Jamaïque*, ou *Amome*. Graine de Gerofle. Poivre de la Jamaïque, Amome.

Il fortifie le cerveau & l'eſtomac; il aide à la digeſtion; il excite la tranſpiration des humeurs; il chaſſe les vents. Vertus.

LIGNUM MOLUCENSE.

Lignum Molucenſe, Acoſtæ, En François, *Bois des Moluques*, Bois des Moluques.

Eſt un bois tiré d'un arbre domeſtique grand comme un Coignier, qui croît aux Iſles Moluques en Amerique. Sa feuille reſſemble à celle de la Mauve, & ſon fruit à une Aveline; mais il eſt plus petit, & ſon écorce eſt plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand ſoin dans les jardins, & les habitans du païs en ſont ſi jaloux, qu'ils ne le laiſſent voir aux Etrangers qu'avec grande peine : ils l'appellent *Panava*. *Panava.*

Son bois eſt purgatif; & s'il purge trop ceux qui en ont pris, on tempere ſon action en beuvant un verre de decoction d'orge. Il eſt eſtimé propre pour reſiſter au venin, pour remedier à la morſure des beſtes venimeuſes, & aux coups empoiſonnez, pour les fievres quartes & continues, pour les coliques, pour l'hydropiſie, pour la gravelle, pour la difficulté d'uriner, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les ſcirres, pour les écrouelles, pour les vers, pour exciter l'appetit. Vertus.

La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à demi ſcrupule dans du bouillon : on en applique auſſi exterieurement ſur les playes envenimées. Ce bois eſt tres-rare en France. Doſe.

LIGNUM NEPHRITICUM.

Lignum nephriticum, en François, *Bois nephretique*, eſt un bois jaune, rougeâtre, qui nous eſt apporté de la Nouvelle Eſpagne en gros morceaux ſans nœuds : il ſe tire d'un arbre grand comme un Poirier; ſes feuilles ont la figure de celles des Pois chiches. Bois nephretique.

On doit choiſir le Bois nephretique net, mondé de ſon écorce & de ſa partie blanche, de couleur jaune rougeâtre, amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Il eſt fort aperitif & deſiccatif; on s'en ſert pour la colique nephretique, d'où vient ſon nom : il leve les obſtructions, il attenue la pierre du rein & de la veſſie; on l'employe en decoction ou en infuſion; quelques-uns en font fabriquer des bagues ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant, par ce remede exterieur, faire jetter les pierres & le ſable du rein & de la veſſie; mais il ne produit aucun effet. Vertus.

La decoction ou l'infuſion du Bois nephretique faite dans de l'eau, étant miſe dans une phiole de verre, paroît jaune, ſi on la regarde ſe tournant vers le jour; mais ſi l'on tourne le dos au jour, elle paroîtra bleue : ſi on y mêle quelques gouttes d'eſ- Couleurs de l'infuſion du Bois nephretique.

prit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtez ; mais si l'on y ajoûte un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en sa premiere couleur.

Etimologie. On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à cause qu'il est aperitif & propre pour la douleur nephretique.

LIGNUM RHODIUM.

Lignum Rhodium, | *Lignum Cyprinum*, | en François, *Bois de Rhode*, | *Bois de Rose*, | *Bois de Cypre*,

Est un bois qui ressemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de rose. Il est tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croît en plusieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Isles de Cypre & de Rhodes. Ses feuilles sont faites comme celles du Chataigner, mais plus molles, velues, blanchâtres ; ses feuilles sont petites, disposées en gros bouquets de couleur blanche : elles sont suivies par des petites semences noires & lisses.

Le Bois de Rhodes est couvert d'une écorce blanchâtre ; son cœur est marbré ou jaspé de blanc, de noir & de jaune.

Choix. On doit choisir ce bois nouveau, gros, le moins tortu, de couleur jaunâtre ou feuille-morte, bien odorant. Il est employé par les Parfumeurs ; on en tire par la distillation une huile tres-odorante.

Vertus. Le Bois de Rhodes & son huile fortifient le cœur & le cerveau.

Etimologie. On appelle ce bois, *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où l'on le tire croît principalement aux Isles de Rhodes & de Cypre : on l'appelle aussi *Bois de Rose*, parce qu'il a une odeur de Rose.

LIGNUM VIOLACEUM.

Lignum violaceum, | *Lignum Polixandrinum*, | en François, *Bois violet*, | *Bois de Polixandre*,

Est un bois compacte, pesant, de belle couleur tirant sur le violet, marbrée, luisante, se polissant parfaitement. Les Hollandois nous l'envoyent des Indes en grosses buches ; il est employé pour les ouvrages de Marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux.

Choix. On choisit celuy qui est le plus beau & le plus traversé de veines en dehors & en dedans.

Autre Bois violet, Bois de la Chine. Il vient encore de Hollande une autre espece de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine :* sa couleur est rougeâtre tirant sur le violet. On dit que l'arbre dont il est tiré ne croît que dans le continent de Guianne. Ce bois est employé aux mêmes ouvrages que le precedent, mais on ne se sert en Medecine de l'un ni de l'autre.

LIGUSTICUM.

Ligusticum, Matth. Lac.
Ligusticum quod Seseli officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Seseli Italicum, Cast.
Seseli sive Siler montanum vulgare, J. B.
Siler montanum officinarum, Lob. Ger. Raii hist.
Seseli Massilioticum, Cord. in Diosc.
Sermontanum, *Seseli Peloponense*, Cæs.
En François, *Livéche* ou *Sermontaine*,

Sezeli officinarum. Sermontaine. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, jettant des

queues longues qui soûtiennent des feuilles grandes, amples, étendues en aîles, divisées en plusieurs parties, à chacune desquelles sont attachées trois petites feuilles comme au Melilot, mais plus étroites & plus molles, un peu odorantes quand on les écrase. Ses sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols larges, garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il paroît des semences jointes deux à deux, plus longues & plus grosses que celles du Fenouil, canelées profondément, bordées d'un filet delié & trenchant par le bout, d'une odeur qui n'est point agreable, d'un goût acre tirant sur l'amer. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, ridée, blanche, odorante, ressemblant à celle du Panais. Cette plante croît principalement aux païs chauds sur les montagnes : sa semence & sa racine sont employées dans la Medecine, elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & volatile.

Elles fortifient l'estomac, elles resistent au venin, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles dissipent les vents. **Vertus.**

Ligusticum à Liguria, parce que cette plante se trouvoit autrefois communément aux environs de la riviere de Gennes, qu'on appelloit *Liguria*. **Etimologie.**

LIGUSTRUM.

Ligustrum, J. B. Raii hist. Pit. Tour.
Ligustrum Germanicum, C. B.
Ligustrum vulgare, Park.
En François, *Troesne*,

Est un grand arbrisseau qui pousse beaucoup de rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée : son bois est dur & blanc ; ses feuilles naissent vis-à-vis l'une de l'autre, d'espace en espace, oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celles du Saule, mais plus courtes & plus grosses, de couleur verte brune, luisante, d'un goût acre tirant sur l'amer, avec un peu d'astriction. Ses fleurs sont disposées en grapes placées aux sommitez de ses branches ; elles sont faites en tuyaux évasez & découpez par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agreable. Elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Genévre, molles, vertes au commencement, mais noircissant à mesure qu'elles meurissent. Elles contiennent depuis deux jusqu'à quatre semences jointes ensemble, arondies sur le dos, & aplaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & desagreable : sa racine est étendue d'un côté & d'autre obliquement. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & dans les hayes ; ses feuilles & ses fleurs sont employées en Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont déterſives, astringentes, incisives, desiccatives ; elles resistent à la pourriture, on s'en sert pour les inflammations de la gorge, pour le scorbut, pour arrêter les cours de ventre. **Vertus.**

Ligustrum à ligando, parceque les branches du Troesne sont souvent employées à lier des fardeaux. **Etimologie.**

LILAC.

Lilac, Matth. P. Tournefort.
Lilach, Dod.
Cauda vulpina Turcarum, Bellon.
Syringa flore cæruleo, sive Lilac, J. B.
Raii histor.
Syringa cærulea, C. B.
Ligustrum Orientale, fortè Jasminum cæruleum Mauritanorum, Cæs.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un arbre mediocre ; ses tiges sont me-

nues, droites, rameuses, couvertes d'une écorce grise verdâtre, remplies d'une moelle blanche & fongueuse : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, larges, pointues, lisses, molles, vertes, luisantes, d'un goût un peu acre & amer : ses fleurs sont petites, disposées en longues grapes, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agreable : chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut & découpé le plus souvent en quatre parties. Lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit aplati, oblong & ordinairement semblable à un fer de pique, il prend une couleur rouge en meurissant ; ce fruit se partage en deux loges qui contiennent des semences menues, oblongues, aplaties & comme aîlées, de couleur rousse : ses racines sont déliées, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur. Son origine vient des Indes Orientales.

M. Tournefort.

Vertus. La semence du Lilac est astringente étant prise en poudre ou en decoction.

Etimologies *Lilac* est un nom Arabe ; mais quelques-uns le font deriver de *Lilium*, & ils pretendent qu'on a donné ce nom à la plante à cause que sa fleur a une figure approchante de celle du Lys.

Cauda vulpina, parce que les grapes des fleurs du Lilac ont la figure de la queue d'un renard.

Syringa à σύριγξ, fistula, parce que les grosses branches du Lilac étant vuides de leur moëlle sont des tuyaux.

LILIASPHODELUS.

Lis asphodele. *Liliasphodelus*, en François, *Lis-asphodele*, est une plante dont les fleurs sont semblables à celles du Lys, & les racines à celles de l'Asphodele. Il y en a de deux especes. La premiere est appellée

Liliasphodelus luteus, Park. Raii hist. P. Tournef.	*Lilium luteum Asphodeli radice*, C. B.
Lilium non bulbosum, Ger. Dod.	*Lilium Asphodeli radice luteum, sive Lilio Asphodelus quorumdam, flore luteo*, J. Bauh.
Asphodelus liliaceus, Eyst.	

Premiere espece. Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menue, mais roide, droite, lisse, nue, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux ; ses feuilles sortent de sa racine en bon nombre, longues comme celles du poireau : ses fleurs naissent au haut de ses branches, elles ressemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lys, mais elles sont de couleur jaune : chacune d'elles est un tuyau qui s'évase en six parties. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit presque ovale triangulaire qui se divise en trois loges, dans lesquelles sont contenues des semences presque rondes, noires, luisantes : ses racines sont oblongues, glanduleuses ou en petits navets comme celles de l'Asphodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douceâtre.

La seconde espece est appellée

Lilio-asphodelus phœniceus, Park. Raii hist. P. Tournefort.	*Lilium non bulbosum absoleto colore rubens*, Dodon.
Lilium rubrum Asphodeli radice, C. B.	*Liliago major Asphodelo affinis*, Cæs.
Lilium radice Asphodeli phœniceum, sive Lilio-asphodelus quibusdam, J. B.	*Hemerocallis*, Diosc. Theophr. & Plinii.
	Asphodelus Liliaceus rubens, Tab.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle eſt plus grande en toutes ſes parties, & en ce que ſa fleur eſt rouge, traverſée au milieu d'une ligne jaune. Seconde eſpece.

On cultive l'une & l'autre eſpece dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Leurs fleurs ſont émollientes, anodines, reſolutives, déterſives, aperitives. Celles de la premiere eſpece ont plus de vertu que celles de la ſeconde. Vertus.

Liliaſphodelus, parce cette plante tient du Lys & de l'Aſphodele. Etimologie.

LILIASTRUM.

Liliaſtrum Alpinum minus, Pit. Tournefort.
Phalangium magno flore, C. B.
Lilium polyrrhiſon, Myconi. Lugd.
Phalangium flore Lilii, J. B.
Phalangium Allobrogicum majus, Cluſ. Raii hiſt.
Phalangium antiquorum, Ger. emac.
En François, *Lis de ſaint Bruno*.

Eſt une plante qui pouſſe cinq ou ſix feuilles longues & étroites, creuſes, aſſez fermes, relevées, pointues, vertes ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, ronde, dure, verte, ſoutenant en ſa ſommité pluſieurs fleurs à ſix feuilles, blanches, odorantes, ſemblables à celles du Lis ordinaire. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits ou coques oblongues diviſées interieurement en trois loges qui renferment des ſemences anguleuſes : ſes racines ſont à petits navets, accompagnez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux ſur les Alpes.

Sa racine eſt propre pour attenuer ou inciſer les humeurs, pour chaſſer les vents, pour exciter l'urine. Vertus.

Ses fleurs ſont émolientes, reſolutives.

Liliaſtrum à Lilio, Lis, parce que cette plante approche du Lis. Etimologie.

LILIO-HYACINTHUS.

Lilio-Hyacinthus vulgaris, Pit Tournefort.
Hyacinthus ſtellaris, folio & radice Lilii, C. Bauh.

En François, *Lis Jacinte*.

Eſt une plante dont les feuilles & la racine ſont ſemblables à celles du Lis ; ſa fleur eſt à ſix feuilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinte, de couleur bleue ou violette : lorſqu'elle eſt tombée il luy ſuccede un fruit rond terminé en pointe & relevé de trois côtes, ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences preſque rondes. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Sa racine eſt amolliſſante, digeſtive, reſolutive. Vertus.

Lilio-Hyacinthus, parce que cette plante tient du Lis & de la Jacinte. Etimologie.

LILIO-NARCISSUS.

Lilio-narciſſus luteus autumnalis major, P. Tournefort.
Colchicum luteum majus, C. B.
Narciſſus autumnalis major, Dod. Cluſ. Park. Ger.
En François, *Lis-narciſſe*.

Eſt une plante qui pouſſe cinq ou ſix feuilles oblongues, larges d'un pouce, liſ-

ſes, de couleur verte-noirâtre, luiſante, répandues la pluſpart à terre : il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde, verte, portant en ſon ſommet une fleur à ſix feuilles jaunes, diſpoſées comme celles du Lis : cette fleur étant paſſée il luy ſuccede une capſule ſemblable à celle du Narciſſe. Sa racine eſt une bulbe de groſſeur mediocre, ronde, noirâtre en dehors, blanche en dedans, pouſſant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux païs chauds ſur les montagnes, dans les prez; ſes feuilles varient en figure, car elles ſont quelquefois plus longues & plus étroites, d'autrefois plus courtes & plus larges; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme & du ſel eſſentiel.

Vertus. Sa fleur & ſa racine ſont emollientes, digeſtives, reſolutives.

Etymologie. *Lilio-narciſſus*, parce que cette plante tient du Lis & du Narciſſe.

Autumnalis, parce qu'elle ne fleurit qu'en Automne.

LILIUM.

Lis. *Lilium*, en François, *Lis*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales.

La premiere eſt appellée

Lilium album vulgare, J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.	*Lilium album*, Ger. *Lilium flore erecto & vulgare*, C. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, attachées à leur tige ſans queue, vertes-pâles, liſſes, luiſantes, douces au toucher, tendres, empreintes d'un ſuc viſqueux; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets premierement en têtes longues qui s'épanouiſſent les unes aprés les autres, compoſées chacune de ſix belles grandes feuilles blanches comme du lait, d'une odeur ſuave, fort agreable d'abord, mais qui cauſe ſouvent des maux de tête quand on les ſent trop long-temps : ces fleurs ſont ſuivies par des fruits oblongs, relevez chacun de trois coins, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences bordées d'une aîle. Sa racine eſt un oignon gros comme une noix ou plus gros, charnu, blanc, compoſé de pluſieurs écailles diſpoſées en tête, garni de fibres en bas, de ſubſtance viſqueuſe.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt diviſée en deux autres eſpeces. La premiere eſt appellée.

Lilium purpuro-croceum majus, C. B. Pit. Tournefort.	*Lilium rubrum vel croceum majus*, J. B. *Hemerocallis*, Dioſcoridis, Matth.
Lilium aureum, Ger. *Martagon Chymiſtarum*, Lob.	En François, *Lis orangé*.

Premiere eſpece de Lis orangé. Elle eſt ſemblable au Lis blanc, excepté que ſes feuilles ſont moins larges; ſa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches, elle ſoutient en ſes ſommets des fleurs de couleur orangée : ſa racine eſt bulbeuſe, blanche comme celle du Lis blanc.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Lilium purpuro croceum minus, C. B. Pit. Tournefort.	*Lilium rubens vel croceum minus*, J. B.

Seconde eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuſe, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuſes, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquetez de points, rouges, &

ſoutenant chacun une fleur ſemblable à celle du Lis ordinaire, de couleur rouge-jaunâtre ou ſafranée, marquetée auſſi de points d'un rouge foncé : ſa racine eſt plus petite que celle du Lis blanc.

On cultive les Lis dans les jardins, la derniere eſpece croît dans les prez, dans les champs, ſur les mottagnes ; ils contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Le Lis blanc eſt ſouvent employé en Medecine. **Vertus.**

Ses fleurs ſont humectantes, adouciſſantes.

Sa racine eſt propte pour amolir, pour digerer, pour reſoudre, pour exciter la ſupuration.

Lilium à λεῖος, lævis & politus, parce que le Lis eſt poli, liſſe & doux au toucher en toutes ſes parties ; ou bien de λείειν qui ſignifie la même choſe. **Etimologies**

Hemerocallis ex ἡμέρα, dies, & κάλλος, pulchritudo, comme qui diroit fleur belle pour un jour, parce que la fleur du Lis à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans ſa beauté.

LILIUM CONVALLIUM.

Lilium convallium, Dod. Ger.
Lilium convallium album, C. Bauhin. P. Tournefort.
Lilium convallium vel vernum, Theophraſti, Ad. Lob.
Lilium convallium vulgo, J. B. Raii hiſt.
Lilium convallium flore albo, Park.
En François, *Muguet* ou *Lis des vallées*.

Lilium vernum.

Lis des vallées.

Eſt une plante qui porte deux ou trois feuilles oblongues, aſſez larges, vertes, douces au toucher, liſſes, reſſemblantes à celles du Lis, mais plus petites ; elle pouſſe auſſi une petite tige à la hauteur de preſque demi pied, menue, anguleuſe, nue depuis ſa racine juſqu'à ſon milieu ; ſa moitié ſuperieure eſt revêtue d'un bon nombre de petites fleurs preſque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en cinq ou ſix crenelures, ſans calice, blanches, belles, & d'une odeur fort agreable, attachées par des queues fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant preſque toutes d'un côté, d'un goût amer : il leur ſuccede des bayes preſque rondes, rouges, reſſemblantes à celles des aſperges, mais plus petites, elles renferment pluſieurs ſemences ramaſſées enſemble, ovales, dures, améres : ſes racines ſont longues, menues, ſerpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées & aux autres lieux ombrageux & humides : ſa fleur eſt en uſage dans la Medecine, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile.

Elle eſt fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, pour la paraliſie, pour l'apoplexie, étant priſe interieurement, on l'employe auſſi dans les ſternutatoires. **Vertus.**

Il y a deux autres eſpeces de Muguet qui ne ſont guere en uſage dans la Medecine. **Autres eſpeces de Muguet.**

La ptemiere eſt appellée *Lilium convallium latifolium*, C. B. Sa tige eſt haute d'un pied, ſes feuilles ſont au nombre de trois, longues comme la main, larges, nerveuſes, vertes, liſſes, embraſſant la tige par leur baſe : ſes fleurs ſont plus grandes qu'en l'eſpece commune, blanches, odorantes, preſque rondes : ſon fruit eſt rond, rouge : ſes racines ſont longues, menues, rampantes : on la cultive dans quelques jardins.

Sa fleur a du moins autant de bonnes qualitez que la precedente, mais elle eſt rate, on pourroit l'appeller grand Muguet. **Grand Muguet.**

La ſeconde eſpece eſt appellée *Lilium convallium flore rubente*, C. B. Elle ne differe du Muguet blanc ordinaire qu'en ce que ſa fleur a une couleur rouge blanchâtre ou incatnate, & moins odorante. **Muguet rouge ou incarnat.**

Quoy qu'on ait donné le nom de Lis à cette plante, sa fleur n'a aucun rapport avec celle du Lis ordinaire.

LIMAX.

Cochlea, Limaçon. Limas.

Limax seu Cochlea, en François, *Limaçon* ou *Limas*, est un insecte long & gros à peu prés comme le pouce, rond, mou, fort humide, visqueux, limonneux, rampant, d'un temperament fort froid, se remuant tres-lentement, poussant de chaque côté de sa tête deux cornes chaperonnées, tachées en leur extremité & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité; l'animal se sert de ces cornes pour sonder le gué de tous côtez, & il les retire avec beaucoup de vitesse.

Il y a de plusieurs especes de Limaçons qui different en couleur & en grosseur; les uns sont renfermez dans des coquilles qui se sont formées avec eux; les autres naissent nuds & demeurent toûjours de même. Les premiers sont blancs, ils se trouvent dans les hayes, ils vivent de rosée, d'herbes. Les autres sont tantôt blancs, tantost rouges, ils habitent les caves, les puits & les autres lieux humides; ces derniers croissent plus gros que ceux qui ont des coquilles, ils vivent de limon.

Les uns & les autres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel & de terre.

Vertus. Ils sont propres pour rafraîchir, pour adoucir, pour incrasser ou consolider, pour emporter les taches de la peau; on en tire de l'eau par distilation.

Etimologie. *Limax à limo*, parce que le Limaçon est limonneux.

LIMODORUM.

Limodorum austriacum, Clus. Pann. Pit. Tournefort.	*Orchis abortiva violacea*, C. B. *Pseudolimodorum*, Clus. hist.

Est une plante que plusieurs mettent entre les especes d'Orobanche, sa tige est haute d'un pied, enveloppée par des petites feuilles qui sont comme des manieres de petites graines : sa fleur ressemble à celle de l'Orchis : lorsqu'elle est passée, son calice devient un fruit semblable en quelque maniere à une lanterne à trois côtes, contenant des semences semblables à de la sciure de bois. Sa racine est composée de gros fibres longs, comme en l'Helleborine : toute la plante a une couleur purpurine foncée ou violette : elle croît aux lieux humides.

M. Tournefort.

Vertus. Elle est aperitive.

LIMONES.

Limones sive Limonia mala, en François, *Limons*,

Limonia mala. Limons. Limons aigres.

Sont des fruits qui ne different des Citrons qu'en ce qu'ils sont plus ronds, & en ce que leur écorce est moins épaisse. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parleray ici que des Limons aigres, qui sont employez en Medecine. Ils sont couverts d'une écorce jaune ou citrine en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en sa superficie, d'un goût aromatique. Leur substance est vessiculeuse, divisée en cellules, remplie d'un suc aigre, fort agreable à l'odeur & au goût: elle contient aussi quelques semences oblongues comme celles du Citron. Ce fruit naît sur une espece de Citronnier appellé en Latin *Limon vulgaris*, ou *Malus limonia acida*, & en François, *Limonnier* : ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles du Citronnier ordinaire, de sorte qu'on ne le distingue que par son fruit.

Limon vulgaris, *Limonia malus acida.* Limonnier.

Vertus. L'écorce du Limon contient beaucoup d'huile & de sel volatile; elle est propre

pour réjouïr le cœur & le cerveau, pour resister au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter la digestion.

Le suc du Limon est cordial & rafraîchissant, il resiste au venin, il calme les ardeurs des fievres, il precipite la bile; on le mêle avec de l'eau & du sucre pour faire de la Limonade; on en prépare aussi un syrop fort employé en Medecine. Suc des Limons. Limonade.

Les semences du Limon sont un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, pour préserver du mauvais air.

Limones à λειμῶν, pratum, pré, parce que le Limonnier a une couleur verte approchante de celle d'un pré; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il soit tout-à-fait meur. Etimologie.

LIMONIUM.

Limonium, Ger.
Limonium majus vulgatius, Park.
Limonium primum, Tab.
Limonium maritimum majus, C. B. Pit. Tournefort.
Limonium majus multis, aliis Behen rubrum, J. B. Raii hist.
Valerianæ rubræ similis, Dod.
Behen rubrum officinarum, Guil.

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lapathum*, mais plus petites, plus lisses, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte gaye & agreable. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, menues, s'étendant par plusieurs rameaux : ses fleurs sont dispersées le long des branches, & tournées presque toûjours en dessous : elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, de couleur bleue pâle ou blanchâtre, soûtenues dans un petit calice fait en entonnoir, rouge. Lorsque ces fleurs sont tombées il leur succede des semences oblongues, rougeâtres, tirant sur le bleu. Sa racine est grosse, rouge, d'un goût astringent; elle se divise en plusieurs testes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer : elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est astringente par le ventre, aperitive par les urines, vulneraire. Vertus.

Limonium à λειμῶν, pratum, prairie, parce que cette plante croît dans les prez; ou bien à cause de la belle couleur verte de ses feuilles, qui est semblable à la verdure d'un pré. Etimologie.

LINAMENTUM.

Linamentum, en François, *Charpi*, est du vieux linge rarefié & reduit avec les doigts en filaments cotonneux & tres-doux au toucher : le meilleur est tiré du vieux linge bien usé, bien blanc & bien net. Le charpi contient de l'huile & du sel essentiel, peu de phlegme & de terre. Charpi.

Il sert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on employe pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, absorber & essuyer la sanie & les autres humiditez nuisibles des ulceres. Il donne son nom à un emplâtre dans la composition duquel on le fait entrer; mais il n'y sert de rien, parce qu'alors il n'est plus en état d'absorber aucune humidité. Vertus.

Linamentum à Lino, Lin, parce que le Charpi est tiré de la toile de Lin. Etimologie.

LINARIA.

Linaria lutea vulgaris, J. B. Raii hist. *Linaria vulgaris lutea*, *flore majore*, C. B. Pit. Tourneforr. *Linaria & Pſeudolinũ*, Brunf. Ger. Dod. | *Oſyris*, Matth. Fuch. Dod. *Linaria vulgaris noſtras*, Park.

Pſeudolinũ.

En François, *Linaire*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menues, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, ſemblables à celles du Lin ou de l'Eſula, ameres au goût. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, jaunes, fermées en devant par un mufle à deux machoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune de ces fleurs eſt terminé par un éperon ou queue ſemblable à la pointe d'un capuchon. Lorſque la fleur eſt paſſée il paroît une coque preſque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui ſont remplies de quelques ſemences plates & comme bordées d'une aîle fort deliée, de couleur noire. Sa racine eſt longue, menue, ſerpentante, ligneuſe, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes ou cultivez, proche des hayes; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

M. Tournefort.

Vertus. Elle eſt diuretique, propre pour l'hydropiſie, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner, étant priſe en decoction. On l'applique auſſi exterieurement ſur la veſſie & ſur les hemorroïdes pour les adoucir.

Au reſte la Linaire, avant que d'eſtre fleurie, reſſemble ſi fort à la petite Eſule, qu'on ne diſcerne guere ces deux plantes qu'en ce que l'Eſule, qui eſt une eſpece de Titimale, eſt remplie de lait, & le Linaria d'un ſuc vert: c'eſt ce qu'on exprime ordinairement par ce vers Latin,

Eſula lacteſcit, ſine lacte Linaria creſcit.

Etimologie. *Linaria à Lino*, parce que les feuilles de cette plante ſont ſemblables à celles du Lin.

LINARIA AVIS,

Ægithus, Linote. *Linaria ſive Ægitus*, en François, *Linote*, eſt un petit oiſeau gros comme un Moineau, de couleur ordinairement cendrée, un peu obſcure. Il ſe nourrit de ſemences de Lin, de Chanvre, de Rabete, de Choux, de pain, d'herbetes. Il eſt agreable par ſon ramage; on luy apprend à chanter; il mue au mois d'Aouſt; il eſt ſujet à une maladie qu'on appelle ſubtile, en laquelle il demeure triſte ſans ſifler; ſes plumes ſe roidiſſent, ſon ventre devient dur, ſes veines groſſes & rouges, ſa poitrine tumefiée, ſes pieds enflez, caleux, & ne pouvant qu'à peine le ſupporter. Il fait ſon nid ſur les arbres en tous païs.

Maladie ſubtile de la Linote.

Il y a d'autres eſpeces de Linotes qui ne different que par leurs couleurs; elles contiennent toutes beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Elles ſont propres pour l'epilepſie, étant priſes en bouillon, ou mangées.

Etimologie. *Linaria à Lino*, parce que ce petit oiſeau mange des ſemences de Lin & de Linaire.

LINGUA CERVINA.

Lingua cervina, Ericio, Cord. *Lingua cervina officinarum*, C.B. Pit. Tour. | *Phyllitis ſive Lingua cervina vulgi*, J. B. Raii hiſt.

Scolopendrium

Scolopendrium, Brunf.	*Phyllitis*, Ger. Dod.
Scolopendria vulgaris, Trag.	*Phyllitis vulgaris*, Cam. Cluſ.

En François, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire*,

Scolopendre vulgaire.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de langue, aſſez roides, polies, vertes luiſantes, d'une odeur de Capillaire qui n'eſt point deſagreable, d'un goût un peu aſtringent. Elles ſont ſoutenues chacune par une queue laquelle ſe continue & fait une coſte tout le long de la feuille en ſon milieu. Le dos des feuilles eſt garni de pluſieurs lignes ou ſillons mouſſeux, membraneux, rougeâtres, rangez d'un coſté & d'autre; ils renferment un amas de pluſieurs coques entaſſées les unes ſur les autres; chaque coque eſt preſqu'ovale, entourée dans ſa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques ſe déchirent & repandent quelques ſemences. Sa racine eſt fibreuſe, noirâtre; elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides; elle contient aſſez de ſel eſſentiel & d'huile. M. Tournefort.

Elle eſt un peu aſtringente, pectorale, vulneraire, aperitive, propre pour les maladies de la rate & de la poitrine. Vertus.

Lingua cervina, parce qu'on a pretendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la langue du Cerf. Etimologie.

L I N U M.

Linum, J. B. Raii hiſt.	*Linum ſativum*, Dod. C. B. Park.
Linum vulgare cæruleum, Ad. Lob.	Pit. Tournefort.

En François, *Lin*.

Eſt une plante dont la tige eſt ordinairement ſimple, haute d'environ deux pieds, menue, ronde, vuide, rameuſe vers ſa ſommité; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, pointues, placées alternativement le long de leur tige: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, belles, bleues, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, & ſoûtenues dans un calice à pluſieurs feuilles. Cette fleur étant paſſée, il paroît un fruit, ou une maniere de tête groſſe comme un petit pois, preſque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capſules membraneuſes, dix ſemences oblongues ou preſqu'ovales, aplaties, plus pointues par un bout que par l'autre, liſſes, polies, douces au toucher, de couleur rougeâtre-luiſante, remplies d'une moëlle ou ſubſtance huileuſe, mucilagineuſe; ſes racines ſont petites, menues: on cultive cette plante dans les terres graſſes & humides; on n'employe en Medecine que ſa ſemence: on choiſit la plus groſſe & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Choix.

Elle eſt propre pour digerer, pour ramolir, pour reſoudre, pour adoucir; on la pulveriſe en farine pour les cataplaſmes: on la fait infuſer entiere & bouillir dans de l'eau pour les mucilages; on en met auſſi infuſer en un petit nouet dans les tiſanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la Colique nephretique. Vertus. Farine de Lin.

On trouve entre les avoines dans les champs une eſpece de lin ſauvage, qui ne differe du précedent qu'en ce que ſa tige eſt plus groſſe. Lin ſauvage.

Linum à græc. λίνον, lin, ou bien *à linire, adoucir*; parce que la ſemence de cette plante eſt douce au toucher, & fort adouciſſante. Etimologie.

Kkk

LIQUIDAMBAR.

Liquidambra.

Liquidambar, seu Liquidambra, est un baume naturel, ou une resine liquide comme de la Terebenthine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agreable, approchante de celle de l'Ambre. Elle découle par incision de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît en la Nouvelle Espagne, & que les Indiens appellent *Ococol* ou *Ocosolt*. Ses feuilles ressemblent à celles du Lierre, son écorce est épaisse, de couleur cendrée tres-odoriferante. On ramasse cette resine liquide, & l'on nous l'envoye dans des barils. On doit la choisir nouvelle, claire, de bonne odeur.

Ococol. Ocosolt. Choix.

On laisse quelquefois secher le Liquidambar au Soleil, où il se durcit comme nôtre poix resine. Cette consistence le rend plus facile à être transporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du Soleil en a fait dissiper quelques parties des plus volatiles.

Liquidambar rendu solide.

Les arbres qui rendent le Liquidambar, parfument de leur bonne odeur les lieux où ils croissent.

Vertus.

Le Liquidambar est un baume excellent, il ramolit, il meurit, il resout, il consolide; on s'en sert pour les duretez de la matrice, pour les coupures, pour les rumatismes, pour la goute sciatique, pour fortifier les nerfs.

Etimologie.

Liquidambar, comme qui diroit *Ambre liquide*, car cette matiere résineuse est liquide, & elle a une odeur approchante de celle de l'Ambre.

LITHANTHRAX.

Lithanthrax,	*Carbo fossilis*,	En François,
Carbo lapideus,	*Carbo petræ*,	*Charbon de Terre.*

Est une espece de Jayet tres-grossier & tres-impur, ou une matiere bitumineuse terrestre ou pierreuse & noire, qu'on nous apporte d'Angleterre; il en vient aussi de la Fosse d'Auvergne : on la tire de la mine en petits morceaux; elle a acquis sa couleur noire par la calcination qu'elle a reçue des feux souterrains.

Le Charbon de terre est employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par plusieurs autres Artisans : il leur est plus propre que le Charbon ordinaire, non seulement parce qu'il rend une chaleur plus forte, mais aussi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable sous le marteau. Les Anglois s'en servent comme d'autre Charbon pour la cuisine & pour se chauffer en hyver : mais la vapeur de ce Charbon noircit le linge, & cause à plusieurs des maladies de poitrine ou de consomption.

Le meilleur Charbon de terre est celuy qui échauffe le plus, & qui demeure le plus long-temps en feu.

Vertus.

Le Charbon de terre étant broyé avec de l'huile de lin en consistence de liniment, est propre pour ramolir, pour resoudre, pour faire digerer & suppurer les abscés.

Etimologie.

Lithanthrax à λίθος, *lapis*, *&* ἄνθραξ, *carbo*, comme qui diroit, *Charbon de pierre.*

LITHARGYRUS.

Lithargiriũ, Litharge.

Lithargyrus, sive Lithargyrium, en François, *Litharge*,

Est un plomb empreint des impuretez du cuivre, & reduit en forme de scotie ou d'écume metallique par la calcination. Cette matiere se fait quand on purifie le cui-

vre au sortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Danemarc.

Il y a deux especes de Litharge; une jaune tirant sur le rouge, approchante en couleur de l'or. On l'appelle en Latin *Lithargyrium auri, seu Chrysitis, seu Celauritis*; & en François, *Litharge d'or*. *Lithargyriũ auri, Chrysitis, Celauritis,*

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon sur celle de l'argent : on l'appelle en Latin *Lithargyrium argenti, sive Argyritis*, en François, *Litharge d'argent*. *Litharg. argenti, Argyritis.*

La difference des couleurs de ces deux Litharges ne procede que des differens degrez de calcination qui leur ont esté donnez : la Litharge d'or a esté plus long-temps calcinée que la Litharge d'argent : elles ne contiennent l'une & l'autre guéres autre chose que du plomb; car les impuretez du cuivre n'y sont pas en une quantité bien considerable.

On fait aussi de la Litharge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle est semblable à l'autre.

On doit choisir les Litharges en petits morceaux bien calcinez, nets, hauts en couleur, pesans. Celles qui viennent de Dantzic, sont plus belles que celles qu'on nous envoye d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en servent pour donner à leurs pots un beau vernix de couleur de bronze. Elles sont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers. Elles ont aussi beaucoup d'usage en Medecine. Choix.

Elles sont desiccatives, déterſives, rafraîchissantes; elles donnent la consistence à plusieurs emplâtres, car elles se dissolvent par la coction, dans les huiles & dans les graisses. Vertus.

Lithargyrus à λίθος, lapis, & ἄργυρος, argentum, comme qui diroit, *Pierre d'argent*, à cause qu'une des Litharges est une pierre de couleur approchante de celle de l'argent. Etimologie.

LITHOPHYTON.

Lithophyton marinum albicans, Gesn. Pit. Tournefort.	*Corallium album*, Lugd.
Corallina alba, Lob. Tab.	*Juncus petrosus*, Ang.
Corallina fruticosa recta alba, C. Bauhini.	*Quercus marina*, Theoph. Clus. Hisp. & Exot.
	Muscus marinus fruticosus.

Est une plante à demi petrifiée, ou qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchante en figure du Corail; elle est disposée en petit arbrisseau évasé ou étendu en aîles: elle ne porte ni feuilles, ni fleur, ni fruit, ni semence qui paroissent; sa tige & ses branches sont fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luisante, revêtues d'une écorce crouteuse ou tartareuse, tantôt blanche, tantôt cendrée, tantôt rougeâtre. Cette plante se trouve attachée sur les rochers dans la mer, il y en a de differentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main quand les doigts sont bien étendus; mais on en voit quelquefois de bien plus amples. Il y a apparence que la croûte dont elle est couverte, vient d'un limon que les eaux de la mer y ont porté.

Elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, étant prise en poudre. La dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme. Vertus.

Lithophyton à λίθος, lapis, & φυλὸν, planta, comme qui diroit, *Plante pierreuse*. Etimologie.

LITHOSPERMUM.

Lithospermum majus erectum, C. Bauh. P. Tournefort.
Lithospermum legitimum, Clus. hist.
Lithospermum sive Milium Solis, J. B. Raii hist.
Lithospermum vulgare minus, Park.
Milium Solis sativum, Trag.
Milium soler Mauritanis, quod in montibus Soler frequens nascatur, Serapion.

Herbe aux Perles.

En François, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, velues, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, divisées en aîles ou rameaux; ses feuilles sont rangées, tantôt alternativement, tantôt opposées l'une à l'autre, longues, étroites, pointues, sans queue, velues, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, blanches, évasées en haut, découpées chacune en cinq parties, contenues dans un calice oblong velu, qui est aussi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences dures, polies, blanches, luisantes, approchantes en figure des perles, menues, presque rondes ou ovales, douces au toucher; sa racine est à peu prés grosse comme le pouce, ligneuse, garnie aux côtez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes: on en cultive aussi, à cause de sa semence qui est en usage dans la Medecine. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour attenuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la Colique venteuse, pour la nephretique. On l'employe en poudre & en decoction.

Etimologie. *Lithospermum à λίθος, lapis, & σπέρμα, semen*, comme qui diroit, *semence pierreuse*, à cause que la semence de cette plante est dure, & qu'elle est estimée propre pour briser la pierre du rein.

LOCUSTA.

Sautereau, Sauterelle. *Locusta*, en François, *Sautereau* ou *Sauterelle*, est un insecte aîlé ou une espece de mouche longue comme la moitié du doigt, qui saute plus qu'elle ne vole; ses aîles sont fort déliées; ses jambes sont longues & menues; elle a des cornes à la tête: il y en a de beaucoup d'especes. Il paroît en certains temps des Sauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant poussées par le vent, vont tomber quelquefois si abondamment en des païs, qu'elles couvrent toute la surface de la terre, & en mangent les herbes, les fleurs, les jeunes fruits & les semences.

Les Sauterelles contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Elles sont propres pour appaiser les vapeurs des femmes, pour faire uriner, étant

Dose. pulverisées & prises dans quelque liqueur apropriée; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à vingt grains.

LOLIGO.

Calemar, Tante. *Loligo*, en François, *Calemar* ou *Tante*, est un poisson qui ressemble à la Seche ou qui en est une espece, mais dont la chair est plus molle; il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'encre: ce poisson se trouve ordinairement en profonde mer; il vit de petits poissons, d'Ecrevisses, de Langoustes de mer; il est bon à manger.

Vertus. Il est stomacal & propre pour chasser les vents.

Loligo ab ὀλὸς, ater, turbidus, parce que ce poiſſon repand autour de luy une liqueur noire & trouble comme pour ſe dérober de la veue des peſcheurs. Etimologie.

LOLIUM.

Lolium, Dod.
Lolium verum, Geſ. hort.
Lolium album, Ger. Park. Raii hiſt.
Lolium & triticum tremulentũ, Ad. Lob.
Lolium gramineum ſpicatum caput tentans, J. Bauh.
Gramen Loliaceum, ſpica longiore, C. B. Pit. Tournefort.
Frumentum fatuum, Lon.
Zinzania Arabum.
En François, *Yvraye* ou *Zizanie.*

Triticum tremulentum.
Zizanie.

Eſt une eſpece de Gramen ou une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, ſemblables à ceux du blé ou un peu plus petits, ayant quatre ou cinq nœuds qui pouſſent chacun une feuille longue, étroite comme celles du Chiendent, verte, graſſe, canelée, embraſſant ou enveloppant la tige par ſa baſe : ſes ſommitez portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particuliere, car ils ſont diviſez en pluſieurs parties rangées alternativement, de maniere que chacune paroît un petit épi ou paquet composé de quelques étamines qui ſortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs ſont paſſées, il naît des graines plus menues que celles du blé, peu farineuſes, de couleur rougeâtre. Ses racines ſont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge : ſa ſemence contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Le pain & la biere où il eſt entré beaucoup d'Yvraye enyvrent & cauſent des maux de tête, des ébloüiſſemens, des aſſoupiſſemens.

L'Yvraye déterge, attenue, reſout, guerit la gratelle, reſiſte à la pourriture, étant appliquée exterieurement. Vertus.

Lolium, græce αἶρα. Etimologie.

Lolium quaſi δόλιον, adulterinum, car on a cru que l'Yvraye étoit produite par des ſemences de blé ou d'orge corrompus.

LONCHITIS.

Lonchitis, en François, *Lonkite*, eſt une plante qui ne differe de la Fougere qu'en ce que ſes feuilles ont une oreillette à la baſe de leurs découpures ; elle ne porte point de fleurs, mais le dos de ſes feuilles eſt garni de ſemences rouſſes ſi petites, qu'on ne peut les diſtinguer ſeparément qu'avec le ſecours d'un microſcope, elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les païs chauds : il y en a de pluſieurs eſpeces ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Lonchite.

Sa racine eſt aperitive & vulneraire, elle excite l'urine. Vertus.

Lonchitis à λόγχη, lancea, parce que les feuilles de cette plante ſont pointues & en forme de lance. Etimologie.

LORA.

Lora ſeu deuteria, en François, *Piquette* ou *ſeconde vinée*, eſt un vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raiſin duquel on a déja tiré le mouſt par expreſſion en temps de vendange. *Deuteria*. Piquette, ſeconde vinée.

C'eſt une boiſſon aperitive. Vertus.

LOTA.

Lota Gallorum, Jonſt. | *Motella*, Aldrouandi.

Eſt un poiſſon de riviere & de lac qui reſſemble à une Lamproye, mais qui eſt un peu plus gros & plus rond; il eſt couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec des petites taches noires enduites d'une mucoſité comme en l'Anguille; ſa queue eſt pointue; il aime les eaux dont le cours eſt lent: on en trouve principalement dans la Saone vers Lion, vers Geneve: il eſt fort bon à manger; on rejette ſes œufs, parce qu'ils bleſſent l'eſtomac & donnent des trenchées.

Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour ramolir, pour adoucir, pour ôter les taches de la peau.

LOTUS.

Lotus ſive Melilotus pentaphyllos minor glabra, C. B. Pit. Tournef.
Lotus ſylveſtris, Dod. Gal.
Trifolium corniculatum primum, Dod.
Trifolium ſiliquoſum minus, Ger.
Lotus corniculata glabra minor, J. B. Raii hiſt.
Melilotus Germanica, Fuch. Lon.
Pſeudomelilotus, Cam.

En François, *Lotier* ou *Trefle ſauvage jaune*.

Tréfle ſauvage jaune. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges menues, s'inclinant preſque à terre & jettant des queues qui ſoutiennent chacune trois feuilles en leur extremité & deux autres feuilles en leur baſe, ſemblables à celles du trefle, d'un goût aſtringent; ſes fleurs ſont ramaſſées les unes proche des autres comme en ombelle, legumineuſes, jaunes, quelquefois verdâtres, reſſemblantes à celles du Geneſt, contenues dans des calices dentelez faits en cornet: lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes qui renferment des ſemences preſque rondes ou ayant la figure d'un petit rein: ſa racine eſt ligneuſe, diviſée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût aſtringent tirant ſur le doux. Cette plante croît dans les prez & ſur les colines; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aperitive, vulneraire.

LUCIUS.

Brochet. *Lucius*, en François, *Brochet*, eſt un poiſſon d'eau douce, long & gros, ſa tête eſt grande, oſſeuſe, maigre, quarrée; on trouve dedans deux petites pierres blanches; ſon muſeau qu'on appelle vulgairement ſon nez, eſt long & bien ouvert; ſa machoire inferieure eſt plus longue que la ſuperieure, & elle eſt creuſée en forme d'une cuillere; ſes dents ſont aſſez aigues; ſes yeux ſont d'une couleur approchante de celle de l'or; ſon dos eſt large & preſque quarré; tout ſon corps eſt couvert de petites écailles minces, jaunâtres ſur le dos & blanchâtres vers le ventre, avec pluſieurs lignes larges & obliques; ſa queue eſt courte: on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les rivieres: il eſt ſi vorace qu'il avale non ſeulement les petits poiſſons & les grenouilles, mais il ſe jette ſur quelques autres animaux plus grands qui ſont à ſa portée: on trouve ſouvent dans ſon eſtomac quelqu'autre poiſſon entier qu'il a nouvellement avalé & qu'il n'a pas eu le temps de digerer: il depeuple les lacs & les étangs de poiſſons; on l'appelle pour cette raiſon *Lupus aquaticus*, ou *Loup des eaux*. Les peſcheurs tâchent de l'attraper non ſeulement parce qu'il détruit le

Petites pierres qui ſe trouvent dans la tête du Brochet.

Lupus aquaticus, Loup des eaux.

poiſſon, mais auſſi parce qu'il eſt excellent à manger; ſa chair eſt blanche, ferme, facile à digerer; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Les oſſelets ou petites pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont propres pour la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, pour l'épilepſie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le ſang; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Son cœur eſt eſtimé propre pour les fiévres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accez; on attribue le même effet à ſon fiel, la doſe eſt de ſix goutes. Cœur. Vertus. Fiel. Vertus. Doſe.

Sa graiſſe eſt employée pour les catarres, pour les rumatiſmes, elle eſt reſolutive & adouciſſante. Graiſſe. Vertus.

Ses œufs excitent des nauſées & lâchent le ventre étant mangez. Oeufs.

Lucius à luce, lumiere, parce que ce poiſſon a les yeux vifs; ou bien *Lucius à λύκος, lupus*, loup, parce que ce poiſſon eſt vorace comme le Loup. Etimologie.

LUMBRICI TERRENI.

Lumbrici terreni, ſive vermes terreni, en François, *vers de terre*, ſont des inſectes rampans, longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou d'un gros fibre, ſans yeux, ſans oreilles, ſans pieds, ſans os; ils naiſſent dans les terres humides & graſſes & ils s'en nourriſſent: il y en a de pluſieurs groſſeurs ou eſpeces. *Vermes terreni.* Vers de terre.

Il faut choiſir les plus gros, les mieux nourris, les plus vifs; ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile. Choix.

Ils ſont diuretiques & ſudorifiques étant pris en poudre. On les employe ordinairement dans les remedes exterieurs, pour reſoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique, pour les rumatiſmes. Vertus.

Lumbricus à lubricitate, à cauſe que les vers de terre ſont gliſſans. Etimologie.

LUNARIA.

Lunaria, en François, *Bulbonac* ou *Lunaire*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, j'en décriray icy les deux principales. La premiere eſt appellée Bulbonac lunaire.

Lunaria major ſiliqua rotundiore, J. B. Raii hiſt. P. Tournef.	*Viola lunaria, ſive Bulbonach*, Ger. Park. *Viola lunaria major ſiliqua rotunda*, C. B.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe comme le petit doigt, de couleur de vert de mer ou rougeâtre, rameuſe, velue: ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, velues, dentelées, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naiſſent ſur la ſommité de ſa tige & ſur ſes rameaux, diſpoſées comme celles du chou, compoſées chacune de quatre feuilles rangées en croix, purpurines ou incarnates, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſiliques oblongues, plates, arondies, qui renferment des ſemences larges formées en petit rein, élevées au milieu en lentille & ayant les bords déliez, de couleur rouge-brune, d'un goût fort acre accompagné d'un peu d'amertume: ſa racine eſt glanduleuſe. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Lunaria major ſiliqua longiore, J. Bauh. Raii hiſt. P. Tournef.	*Viola lunaria major ſiliqua oblonga*, C. B. *Viola lunaris longioribus ſiliquis*, Ger.

Ses feuilles ſont plus larges qu'en la precedente, pointues, dentelées; ſes fleurs Seconde eſpece.

ſont purpurines, odorantes ; ſes ſiliques ſont plus longues & plus étroites.

Ces plantes croiſſent aux lieux montagneux, on en cultive dans les Jardins : on mange leurs racines ; elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Leurs ſemences ſont inciſives, déterſives, aperitives, vulneraires, elles excitent l'urine, on les eſtime propres pour l'épilepſie, étant priſes en poudre dans de l'eau de Tillot ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

Etimologie. *Lunaria à luna*, parce que la ſemence de cette plante a une figure approchante de celle de la Lune quand elle eſt en ſon plein.

LUNARIA BOTRYTIS.

Lunaria botrytis, J. B. Raii hiſt.
Lunaria racemoſa minor, vel vulgaris, C. Bauh.
Lunaria, Dod.
Lunaria minor, Ger.
Lunaria vulgaris minor, Cluſ. hiſt.
Lunaria petræa, taura paſtoribus, quòd vaccæ hac deguſtata taurũ requirant, Geſ.

Taura.

Taure. En François, *Lunaire* ou *Taure*.

Eſt une petite plante haute environ comme la main, elle pouſſe une queue grêle, ronde, liſſe, ſoutenant une feuille épaiſſe découpée ou diviſée d'un & d'autre côté en quatre ou cinq, ou ſix ou ſept parties ſur une même côte ; chacune de ces parties eſt arondie & formée en croiſſant ou en lune ; il ſort de cette queue un pedicule tendre & rempli de ſuc qui ſoutient en ſa ſommité des petites fleurs diſpoſées par grapes, lequelles ſe diſſipent au moindre vent ou quand on les touche, comme ſi c'étoit une poudre fine : elles ſont ſuivies par des petites ſemences rondes rouſſes, ramaſſées comme des raiſins ; ſes racines ſont des fibres : elle croît au bas des montagnes & des colines aux lieux herbeux ; elle contient beaucoup de phegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt rafraîchiſſante, condenſante, aſtringente, propte pour arrêter la dyſenterie, les flux de menſtrues & d'hemorrhoides, pour deſſecher les playes & les ulceres, pour les hernies, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologies *Lunaria*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croiſſant ou d'une demi lune ; on l'a ſurnommée *Botrytis à βότρυς, racemus*, grape, parce que les fleurs & les ſemences de la Lunaire ſont diſpoſées en grapes.

LUPINUS.

Lupinus, Brunf. Trag. Matth.
Lupinus ſativus, Dod. Ger. Raii hiſt.
Lupinus vulgaris, ſemine & flore albo, ſativus, J. B.
Lupinus ſativus flore albo, C. B. Pit. Tournefort.
Lupinus ſativus albus, Park.

En François, *Lupin*,

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, mediocrement groſſe, ronde, droite, velue, rameuſe, de couleur verte jaunâtre, remplie de moëlle, revêtue de feuilles qui ſont découpées juſqu'au nerf, ou diviſées chacune en ſept ou huit parties oblongues, étroites, repreſentant comme une main ouvette, de couleur de vert de mer en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, d'un goût legumineux tirant ſur l'amer. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux, diſpoſées en épi, legumineuſes, blanches, attachées à des pedicules courts, & ſoutenues chacune ſur ſon calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes plates, jointes pluſieurs enſemble, relevées comme celles

celles des féves, velues, composées chacune de deux cosses qui renferment cinq ou six grains presque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine est divisée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs, on se sert en Medecine de ses grains qui sont appellez du nom de la plante, *Lupins*; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile.

Vertus. La decoction des Lupins étant beue, chasse les vers du corps; & si on l'applique exterieurement, elle guerit les dartres, la gratelle, les demangeaisons : elle est détersive & desiccative. La farine des Lupins est employée dans les cataplasmes pour amolir, pour resoudre, pour digerer. Farine de Lupins.

Etimologie. *Lupinus à Lupo*, Loup, parce, dit-on, que le Lupin devore la terre où il est cultivé, de même que le Loup devore les animaux qu'il peut attraper.

LUPULUS.

Lupulus sive Humulus, en François, *Houblon*, est une plante qui monte en serpentant jusqu'à la hauteur d'un petit arbre; mais ses tiges sont si foibles qu'elles se courbent & retombent vers terre, si elles ne sont soutenues. Il y en a de deux especes; une surnommée mâle, & l'autre femelle. *Humulus*, Houblon.

La premiere est appellée

Lupulus, Brunf. Matth. Dod.	*Lupulus sativus & sylv.* Trag. Lon. Cast. Lugd.
Lupulus mas, C. Bauhin, Pit. Tournefort.	*Lupus salictarius*, Fuch. Dod. Gal.

Premiere espece mâle. Ses tiges sont menues, sarmenteuses, flexibles, velues, rudes; ses feuilles sont larges, formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, incisées, dentelées, rudes, attachées vis-à-vis l'une de l'autre sur leur tige par des queues assez longues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grape, petites, blanches, pâles ou herbeuses. Elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui naissent au milieu d'un calice formé de feuilles disposées en rose. Ses fruits naissent sur des pieds differens de ceux des fleurs : ce sont des testes ordinairement ovales, composées de plusieurs feuilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant sur le jaune, d'une odeur forte, soutenues sur un poinçon : elles contiennent une semence presque ronde, noirâtre, envelopée d'une coëffe membraneuse : ses racines sont menues, s'entortillant les unes avec les autres. M. Tournefort.

La seconde espece est appellée

Lupulus fœmina, C. Bauhin, Pit. Tournefort.	*Lupulus sylvestris*, Park.
	Lupus salictarius, Ger.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle est plus basse, moins belle; & en ce qu'elle ne porte que rarement des fruits. Seconde espece.

L'un & l'autre Houblon croissent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruisseaux : ils s'entortillent en croissant autour des plantes voisines. On cultive le Houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre & aux autres païs froids, le faisant soutenir par des grands échalas ou des perches, à la maniere des vignes; c'est ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Vitis Septentrionalium*. Sa fleur & son fruit sont employez dans la composition de la biere. *Vitis Septentrionalium.*

Pendant que le Houblon eſt jeune & tendre, les ſommitez de ſes tiges ſont bonnes à manger étant cuites comme des aſperges.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Les feuilles & les ſommitez tendres du Houblon ſont employées en decoction pour les maladies du foye, de la rate, pour purifier le ſang, pour exciter l'urine, pour la grarelle.

Les fleurs du Houblon ſont ameres, propres pour attenuer les humeurs groſſieres de la rate, du foye, des hipocondres, pour fortifier les parties dans les contuſions, pour reſoudre les tumeurs.

Etimologies *Lupulus à Lupo*, Loup, parce qu'on a cru que le Loup ſe cachoit deſſous les branches du Houblon, qui ſe courbent ordinairement comme par humilité; ce qui

Humulus. a fait donner à la plante le nom de *Humulus*.

Saliƈtarius à Salice, Saule, parce qu'on dit que le Houblon s'entortilloit autrefois autour des Saules proche deſquels il croiſſoit.

L U P U S.

Loup. *Lupus*, en François, *Loup*, eſt une eſpece de Chien ſauvage, ou un animal à quatre pieds reſſemblant à un grand Chien mâtin, vorace, cruel, carnacier, fort, robuſte : il ne peut tourner ſon cou ſeul, à cauſe de la diſpoſition de ſes vertebres; il faut que tout le corps ſe remue avec luy. Il habite dans les bois deſerts & dans les foreſts : il vit de charognes, de cadavres; il ſe jette ſur les animaux vivans, comme ſur les moutons, ſur les aſnes, ſur les mulets, ſur les chevaux; il les prend à la gorge & les étrangle; il tue même quelquefois des hommes & les mange. On le fait fuir par le bruit d'une ſonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enrage facilement par la faim, & alors il devient tres-dangereux. Cet animal eſt tellement prejudiciable aux païſans, que ſi quelqu'un d'eux a eu l'adreſſe d'en tuer un, & qu'il veuille le porter de village en village, il eſt ſeur d'eſtre recompenſé; car chacun ſe cotiſe volontairement pour luy faire ſa gratification.

Peau du Loup. La peau du Loup eſt employée pour faire des manchons, des gands, & pluſieurs autres choſes.

Dent. Uſages. La dent du Loup eſt employée pour aider à faire ſortir les premieres dents des enfans; on l'enchâſſe dans de l'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frotement, les dents ſortent.

Toutes les parties du Loup contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Cœur du Loup. Vertus. Doſe. Le cœur du Loup étant pris en poudre, eſt propre pour l'epilepſie. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Foye. Vertus. Doſe. Le foye du Loup ſeché & pulveriſé eſt propre pour l'hydropiſie, pour la phtiſie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Graiſſe. Vertus. La graiſſe du Loup eſt reſolutive & nervale; on en frote les parties malades.

Inteſtins. Vertus. Doſe. Les inteſtins du Loup étant deſſechez & pulveriſez, ſont propres pour la colique venteuſe. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme

Os. Vertus. Doſe. Les os du Loup étant pulveriſez, ſont propres pour la pleureſie, pour la ſciatique, pour les douleurs de coſté, pour les meurtriſſures. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

LUPUS MARINUS.

Lupus marinus, en François, *Loup marin*, eſt un poiſſon de mer qui approche en figure du Saumon, grand, peſant juſqu'à vingt livres, vorace, couvert d'écailles mediocres, argentines, fortement attachées à ſa chair. Ses yeux ſont grands, ſon muſeau eſt oblong, il l'ouvre fort grand & il devore les poiſſons qu'il peut attraper, avec beaucoup d'avidité. Sa langue eſt oblongue & oſſeuſe; il n'a point de dents : on trouve dans ſa teſte quelques petites pierres; il eſt bon à manger quand il eſt jeune & tendre; il contient beaucoup de ſels volatile & fixe. Loup marin

Il eſt eſtimé propre pour les ſcrophules ou tumeurs froides, & pour les écrouelles, étant appliqué deſſus. Les petites pierres qu'on retire de ſa tête ſont eſtimées bonnes pour la douleur de teſte, étant portées ſur la partie malade; elles ſont aperitives étant priſes en poudre. Vertus.

LUSCINIA.

Luſcinia, [*Acredula*,] En François, *Roſſignol*,

Eſt un petit oiſeau gros comme une Allouete, de couleur brune ſur le dos, cendrée vers le ventre, tres-agreable par ſon chant. Il habite les bois au haut des arbres; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Il eſt propre pour l'epilepſie, étant mangé. Son fiel eſt bon pour aiguiſer la veue. Vertus.

Luſcinia à Lucina Dea, parce que le Roſſignol ſemble annoncer par ſon chant le levet du jour, de même que les Poëtes pretendoient que fiſt autrefois la Deeſſe Lucine. Etimologie.

LUTEOLA.

Luteola, Ger. Raii hiſt.
Luteola vulgaris, Park.
Lutum herba, Dod.
Luteola herba ſalicis folio, C.B. Pit. Tour.
Lutea vel Luteum Vitruvii, Geſ.
Lutea Plinii quibuſdam, J. B.

En François, *Gaude*, ou *Herbe jaune*, Herbe jaune.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, étroites, douces au touchet : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameuſes, revêtues de feuilles plus petites que celles d'en bas, & garnies le long de leurs ſommitez de petites fleurs compoſées de pluſieurs feuilles inégales, de belle couleur jaune : elles ſont ſuivies par des capſules preſque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des ſemences menues, preſque rondes, noirâtres. Sa racine eſt ordinairement groſſe comme le petit doigt, & quelquefois plus groſſe que le pouce, ligneuſe, blanche, d'un goût acre. Toute cette plante, en ſe ſechant, devient jaune; on la cultive en terre graſſe dans la Picardie & en pluſieurs autres lieux d'où l'on nous l'envoye ſeche : les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt propre pour reſiſter au venin; ſa racine eſt aperitive, étant priſe en decoction : on l'applique auſſi écraſée au bras des febricitans pendant le paroxyſme, pour chaſſer la fievre. Vertus.

Luteola à luteo, jaune : on a donné ce nom à la Gaude, parce qu'elle eſt employée pour teindre en jaune. Etimologie.

LUTRA.

Lutra, Jonst. | *Lytra*, Varron. | *Canis fluviatilis*, Aetii, | En François, *Loutre*.

Est un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & sur la terre; sa tête est semblable à celle du chien, ses oreilles sont faites comme celles du castor, son corps est plus long & plus menu que celuy du castor; sa queue est oblongue, ronde; ses jambes sont semblables à celles du renard, mais un peu plus grosses; sa peau est moins épaisse que celle du castor, elle est couverte de poil court, d'une couleur approchante de celle de la chataigne; ses dents ressemblent à celles d'un chien de chasse; on trouve des Loutres en Europe; mais la plus grande quantité est en Canadas: cet animal se nourrit de poissons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger; il vit aussi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes; il contient dans toutes ses parties beaucoup de sel volatile & d'huile. Son poil sert à faire des chapeaux, des manchons.

Graisse. Vertus. Sa graisse est resolutive & digestive, on l'employe pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs.

Foye. Vertus. Dose. Son foye desseché & mis en poudre est propre pour la dysenterie; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Testicules. Vertus. Dose. Ses testicules dessechez & pulverisez sont estimez propres pour l'épilepsie; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologies. *Lutra à λύω, lavo*, parce que le Loutre se lave dans les rivieres où il nage souvent.

Canis fluviatilis, parce qu'il tient en quelque chose du chien & qu'il habite souvent dans les rivieres.

LYCHNIS.

Lychnis, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes; j'en décriray icy deux principales pour la Medecine, une cultivée & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Lychnis vulgaris, Park. Raii hist.	*Rosa Mariana sativa*, Trag
Lychnis coronaria vulgo, J. B.	*Flamma vel flammula jovis*, Gesf. hort.
Lychnis alba & rubra, Ger.	En François, *Passefleur*, | *Passeroses*, |
Lychnis coronaria Diosc. sativa, C. B. Pit. Tournefort.	*Oeillets de Dieu*.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, rondes, rameuses, couvertes de laine ou de coton blanc; ses feuilles sont longues de trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi, un peu plus grandes que celles de la Sauge, pointues, lanugineuses, blanches, molles: ses fleurs naissent en ses sommitez, belles, agreables à la veue, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, garnies au delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur; (M. Tournefort.) sa couleur est variée quelquefois d'un rouge enflammé, d'autrefois d'un rouge plus clair, d'autrefois blanche avec des lignes ou des points rouges ou incarnats, d'autrefois purement blanche: cette fleur est soutenue par un calice oblong & velu: quand elle est passée il luy succede un fruit de figure conique, qui s'ouvre par la

pointe & prend ſouvent la figure d'un pot ; il contient des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt ſimple, garnie de beaucoup de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lychnis ſylveſtris alba ſimplex, C. B. P. Tournef.	hiſtor. Park.
Lychnis ſylveſtris flore albo, Ger. Raii	*Ocymoides album multis*, J. B.
	Lychnis ſylveſtris alba, Dod. Gal.

Elle pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, velues, vuides, nouées, rameuſes, rougeâtres en bas ; ſes feuilles ſont longues de deux ou trois doigts, larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou oppoſées, nerveuſes, pointues, velues : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, & elles ſortent des aiſſelles des feuilles, attachées à des pedicules courts, elles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, de couleur blanche, ſoutenues chacune ſur ſon calice oblong, velu, marqué de rayes purpurines. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits de figure conique, comme en l'autre eſpece, leſquels contiennent des ſemences preſque rondes, de couleur cendrée : ſa racine eſt longue de trois ou quatre pieds, groſſe quelquefois comme le poignet, fendue, deſcendant profondément en terre, blanche, acre & amere. Cette plante croît dans les champs contre les hayes. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Leur ſuc étant aſpiré par les narines excite l'éternuement.

Leurs ſemences ſont eſtimées propres contre la piqueure du ſcorpion, étant priſes au poids de deux ſcrupules ou d'une dragme dans du vin. La ſemence du Lichnis ſauvage étant priſe au poids de deux dragmes, purge par le ventre les humeurs bilieuſes. Vertus. Doſe.

Lichnis à Lychno, luminare, lampe, parce qu'on pretend que la fleur de cette plante jette comme une flame ou des rayons de lumiere, d'où vient qu'elle eſt encore appellée *Flamula*. Etimologie.

LYCHNITES.

Lychnites, eſt une pierre pretieuſe, reſplendiſſante & rayonnante, qui ſe forme dans les rochers en Thrace & aux lieux circonvoiſins.

Lychnites à Lychno, lampe, luminaire, parce qu'on pretend que cette pierre élance des rayons de lumiere, comme feroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire. Etimologie.

LYCIUM.

Lycium, Matth. Tab. Ger.	*Lycium Alpinum*, Lugd.
Lycium buxifolio, C. Bauh.	*Pyxacantha*, Dod.

Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau épineux qui pouſſe des rameaux longs de deux ou trois pieds, couverts d'une écorce griſâtre, garnis de feuilles petites, épaiſſes, reſſemblantes à celles du buis, nerveuſes, faciles à ſe détacher : ſes fleurs ſont petites, attachées pluſieurs enſemble : il leur ſuccede des petits fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en petits cœurs, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût ſtiptique & fort amer : ſes racines ſont ligneuſes, jaunes. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers, principalement vers Avignon & Carpentras ; on en trouve auſſi en Dauphiné, au Languedoc, en Provence.

Graine d'Avignon, Grainette, Graine jaune. Ses petits fruits sont appellez graine d'Avignon ou grainette, ou graine jaune; on nous l'envoye seche : les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune. Choix. Il faut la choisir assez grosse, recente, bien nourrie.

Les Hollandois composent une pâte jaune avec une espece de craye ou de marne blanche, qu'ils teignent par une decoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un peu d'Alun commun; ils forment cette pâte en petits pains tortillez & ils les font secher pour les envoyer, c'est ce qu'on appelle Stil de grain; Stil de grain. il doit être tendre, friable, de couleur jaune dorée. Il est employé pour peindre en huile & en mignature.

Vertus du Lycium. Toutes les parties du Lycium sont astringentes, digestives, resolutives.

Dioscoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du Lycium, qu'il appelle *Caté* ou *Lycium*. Caté. Vertus. Il attribue à cet extrait une qualité astringente, détersive, propre pour nettoyer la sanie des yeux, pour discurer & consumer les cataractes, pour guerir les gencives ulcerées, pour la dysenterie, pour les hemorragies, pour empêcher la rage, pris interieurement & appliqué exterieurement.

Mais comme on ne convient pas bien de l'espece de Lycium d'où Dioscoride veut qu'on tire ce remede, on luy substitue le suc épaissi des prunelles sauvages, lequel nous appellons *Acacia nostras*.

Etimologies. *Lycium*, parce que cet arbrisseau croissoit autrefois abondamment en Lycie.

Pyxacantha à πύξος, buxus, & ἄκανθα, spina, comme qui diroit, *buis épineux*, à cause que les feuilles de cet arbrisseau ressemblent à celles du buis.

LYCOPERDON.

Crepitus lupi. Ovum Lupinum.

Lycoperdon vulgare, Pit. Tournefort.
Fungus rotundus orbicularis, C. Bauh.
Fungus ovatus, crepitus lupi, Trag. Lon.
Fungorum noxiorum generis 26. species 3. Clus.
Fungus glomeratæ rotunditatis, Lob. Belg.
Lupi crepitus, Cast. Col.
Fungus vesicarius, aliis ovum lupinum, Imper.

En François, *Vesse de Loup*.

Est une espece de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une vessie; il contient au commencement une moëlle spongieuse & humide, mais elle se corrompt & se desseche dans la suite, se reduisant en une poudre tres-subtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux sablonneux & humides, principalement aprés les pluyes. Pour peu qu'on le presse avec le pied en marchant dessus, il se creve en petant, & la poudre qui est dedans s'envole en l'air, rendant sa méchante odeur.

Vertus. Il est propre pour dessecher les ulceres, pour arrêter le flux des hemorroïdes, étant pulverisé & appliqué dessus.

Etimologie. *Lycoperdon à λύκος, lupus*, loup, *& πέρδω, crepito, je pete*; comme qui diroit, *Pet* ou *Vesse de loup*.

LYCOPERSICON.

Lycopersicon Galeni, Anguillaræ, Pit. Tournefort.
Mala aurea odore fœtido, quibusdam *Lycopersicon*, J. Bauh.
Mala insana, Cæs.
Solanum pomiferum fructu rotundo, C. B. Raii hist.
Pomum amoris majus fructu rubro, Park.
Poma amoris, Ger.

Pomme d'amour. En François, *Pomme dorée*, ou *Pomme d'amour*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues de quatre ou cinq pieds, velues, foibles, creuſes en dedans, rameuſes, ſe courbant & ſe couchant à terre, revêtues de beaucoup de feuilles découpées, à peu prés comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, pointues, tendres, un peu velues, d'un verd-pâle; ſes fleurs naiſſent entre les feuilles des rameaux, petites, dix ou douze enſemble, jaunes, attachées à des pedicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ces fleurs ſont des roſettes à cinq pointes, ſoutenues par un calice velu, découpé auſſi en cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit gros comme une petite pomme, rond, uni, poli, luiſant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant ſur le rouge, bon à manger, diviſé par dedans en pluſieurs loges qui renferment pluſieurs ſemences rondes, applaties, jaunâtres; ſa racine eſt fibrée. Cette plante a une odeur forte & deſagreable : on la cultive dans les Jardins en terre graſſe & humide : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Les Italiens mangent ſon fruit en ſalade avec du ſel, du poivre & de l'huile, comme on mange icy le Concombre.

Le ſuc de la plante eſt propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour reſoudre, pour appaiſer les douleurs, appliqué exterieurement. Vertus.

La pomme dorée a eſté placée par la plûpart des Botaniſtes, entre les eſpeces de Solanum. M. Tournefort en a fait un genre different, parce que ſon fruit eſt partagé en pluſieurs loges, au lieu que celuy du Solanum ne l'eſt pas.

Lycoperſicon à λύκος, lupus, loup, *& περσικὸς, perſica, Pêche*, comme qui diroit, *Pêche de loup*. Etimologie.

LYCOPODIUM.

Lycopodium, id eſt pes lupi, Dod. Gaſ. Tab.

Muſcus terreſtris clavatus, C. B. Pit. Tournefort.

Muſcus urſinus, vel pes urſinus, Geſ. Frac.

Muſcus clavatus, ſive lycopodium, Ger. Park.

Muſcus terreſtris repens à trago pictus, J. B. Raii hiſt.

Plicaria & cingularia, Polonis.

Pes Lupi. Pes urſinus Cingularia.

En François, *Mouſſe terreſtre*, ou *Pied de loup*. Pied de Loup.

Eſt une eſpece de mouſſe ou une plante dont la tige eſt fort longue, rampante à terre, jettant d'un côté & d'autre beaucoup de rameaux qui ſe ſubdiviſent en d'autres rejettons & s'étendent conſiderablement; ils ſont couverts d'un grand nombre de petites feuilles tres-étroites, rudes; il s'éleve d'entre les rameaux certains pedicules longs comme la main, grêles, preſque nuds, repreſentant chacun vers ſa ſommité une double maſſue, molle, jaune, & qui a coutume de rendre quand on la touche en Automne beaucoup de poudre ſubtile jaune : ſes racines ſont des fibres longs, gros, ligneux. Cette plante croît aux païs Septentrionnaux dans les bois aux lieux ſablonneux, pierreux, maritimes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme.

Elle eſt propre pour attenuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le ſcorbut. Les Polonois s'en ſervent pour une maladie des cheveux appellée *Plica*, qui eſt fort commune en Pologne & en Suede; on uſe de cette plante en decoction & en poudre; on l'emploie auſſi exterieurement pour déterger, pour conſolider les playes, pour raffermir les gencives. Vertus.

La poudre qui ſort lorſqu'on touche en Automne les petites maſſues, étant ra-

maſſée & ſechée, s'enflame & fulmine à peu prés comme de la poudre à canon; elle eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Etimologies. *Lycopodium à λύκος, lupus, & πȣ̃ς, pes*, comme qui diroit, *pied de loup*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des rameaux de cette plante avec les pieds du loup.

Plicaria, à cauſe que cette plante eſt employée pour une maladie des cheveux appellée *Plica*.

LYCOPSIS.

Lycopſis, C. Bauh.	*Cynogloſſa vera*, Caſt.
Lycopſis, Dioſcoridis, *quibuſdam*, J. Bauh.	*Lycopſis vel Lycapſis Æginetæ*, Ad.
	Echii altera ſpecies, Dod.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuſe en haut, velue; ſes feuilles ſont rangées ſans ordre vers le bas de la tige, ſemblables à celles de la Buglose ſauvage, dures, couvertes d'un poil rude : ſes fleurs ſont petites, tendres, de couleur purpurine, placées aux ſommitez des branches : ſa racine eſt rouge; elle croît dans les champs. Pluſieurs la rangent entre les eſpeces d'Anchuſa.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulneraire, conſolidante.

Etimologie. *Lycopſis à λύκος, lupus, & ὄψις, facies*, comme qui diroit, *face de loup*, parce que la tige & les feuilles de cette plante ſont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup.

LYCOPUS.

Marrube aquatique. *Lycopus paluſtris*, en François, *Marrube aquatique*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; je parleray des deux principales. La premiere eſt appellée

Lycopus paluſtris glaber. P. Tournef.	*Marrubium aquaticum*, Ger. Emac.
Marrubium paluſtre glabrum, C. B.	*Marrubium aquaticum vulgare*, Park.
Marrubium aquatile, Dod. Trag. Ad.	*Marrubium aquaticum quorumdam*, J. Bauh.
Lancea Chriſti, Geſn. hort.	

Premiere eſpece. M. Tournefort. Elle reſſemble beaucoup au Marrube noir, ſa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, velue, dure, ridée : ſes feuilles ſont plus longues, plus dures & plus profondément découpées aux bords que celles du Marrube noir, ſans poil, mais rudes, noirâtres : ſes fleurs ſont petites, formées en gueule, verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige; chacune d'elles eſt ſemblable à une campane ou à un entonnoir recoupé en quatre pieces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant : il luy ſuccede des ſemences menues, preſque rondes : ſa racine eſt compoſée de pluſieurs fibres rampans.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Lycopus paluſtris villoſus, Pit. Tournefort.	*Marrubium paluſtre hirſutum*, C. B.
	Marrubium aquaticum alterum, Park.

Seconde eſpece. Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont velues, blanches, rudes, découpées profondément, crenelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des

des ruisseaux & des fossez : la premiere espece est la plus commune ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegmè, peu de sel.

Elles sont déterfives, astringentes & rafraichissantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies. Vertus.

Lycopus à λύκος, lupus, & πῦς, pes, comme qui diroit, *pied de loup*, parce qu'on a crû que la feuille de cette plante avoit quelque ressemblance avec le pied d'un loup. Etimologie.

LYDIUS LAPIS.

Lydius lapis, [*Chrysitis*, | *Coticula*,] en François, *Pierre de touche.*

Est une espece de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, se polissant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre : il y en a de differentes grosseurs & figures, celles que nous voyons ordinairement sont quarrées, larges de deux doigts ; on en trouve en plusieurs lieux de l'Europe aux environs des rivieres ; mais les meilleures & les plus estimées naissent aux Indes : on s'en sert pour éprouver l'or & l'argent, car en frottant ces metaux sur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité.

Lydius lapis, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie. Etimologie.

Chrysitis à χρυσὸς, aurum, parce que cette pierre sert à éprouver l'or.

LYNX.

Lynx, | *Lupus Cervarius*,] En François, *Loup Cervier.*

Est une bête à quatre pieds de la grandeur d'un gros chien, sauvage, feroce, ayant environ trois pieds de long, son port est alaigre, deliberé ; sa tête & ses oreilles sont petites, formées comme en triangle, noires, ses yeux sont petillants, vifs, jettant comme du feu, sa veue est tres-aigue & plus subtile qu'en aucun autre animal ; ses machoires sont garnies de dents fortes & trenchantes ; il a de la barbe ou des soyes blanches aux deux côtez de sa gueule comme le chat ; il est couvert par tout le corps d'un poil presque aussi mou que de la laine, de couleur blanchâtre, marbré ou marqueté de taches noires ; sa queue est courte ; ses pieds sont couverts de beaucoup de poil, ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere chacun quatre, tous armez de griffes crochues comme celles de l'Aigle ou du Vautour, luisantes & tres-aigues. Cet animal habite les bois & les autres lieux deserts, en Moscovie, en Lithuanie, en Suede, en Amerique : il s'accommode avec les Cerfs ; mais il se jette comme le loup sur les autres animaux, lesquels il devore goulument, aimant sur tout la cervelle ; il court avec grande rapidité sur la proye, comme sur les chats sauvages ausquels il fait la chasse. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Sa graisse est propre pour fortifier les jointures & les nerfs, pour resoudre. Graisse. Vertus.

Ses griffes sont estimées propres contre les retiremens de nerfs, étant portées en amulette : on prefere celle qui vient du pouce du pied droit ; mais on ne doit guere avoir de foy pour des remedes de cette nature. Griffes. Vertus.

Lynx à λύκος, Lupus, Loup, parce que cet animal est vorace comme le Loup, quoiqu'il n'en ait point la ressemblance. Etimologie.

Lupus cervarius, parce qu'il a la ferocité & la voracité du Loup, & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

LYRA.

Etimologie. *Lyra* eſt un poiſſon de mer mediocrement grand, oblong, rond, de couleur rouge; il porte à ſa tête deux cornes diſpoſées en forme d'une harpe, d'où eſt venu ſon nom : il eſt couvert de petites écailles rudes; ſa teſte eſt anguleuſe, oſſeuſe, dure, piquante; ſes yeux ſont aigus, ſon muſeau eſt grand, rond & ſans dents. Ce poiſſon eſt plus oſſeux que charnu; ſa voix eſt comme un grognement; il vit d'écume de mer. Il y en a de deux eſpeces qui different peu l'une de l'autre : il eſt trop dur pour eſtre mangé; on ne s'en ſert point dans les alimens.

Vertus, Doſe. Il eſt aperitif, étant deſſeché & pris en poudre. La doſe eſt une dragme.

LYSIMACHIA.

Lyſimachia lutea, J. B. Raii hiſt.
Lyſimachia lutea major vulgaris, Park.
Lyſimachia lutea major, quæ Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournefort.
Lyſimachium verum, Dod. Gal. *legitimum*, Eid.

En François, *Corneille*, | *Souci d'eau*, | *Perceboſſe*, | *Chaſſeboſſe*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs riges à la hauteur de deux ou trois pieds, droites, velues, ayant pluſieurs nœuds de chacun deſquels ſortent trois ou quatre feuilles oblongues, pointues, ſemblables à celles du Saule, d'un verd obſcur en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous. Ses fleurs ſont placées en ſes ſommitez; elles ſont faites en roſettes coupées en cinq ou ſix parties, jaunes, d'un goût aigre, ſans odeur : lorſqu'elles ſont paſſées il paroît en leur place des fruits ordinairement ſpheriques, leſquels s'ouvrent par la pointe en pluſieurs parties, & renferment dans leur cavité des ſemences ſemblables à celles de la Coriandre, d'un goût aſtringent: ſa racine eſt rampante, rougeâtre. Cette plante croît dans les marais, proche des ruiſſeaux, aux bords des foſſez & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. (M. Tournefort.)

Vertus. Elle eſt fort aſtringente & vulneraire, on s'en ſert pour la dyſenterie, pour les hemorragies, pour nettoyer & conſolider les playes.

Etimologie. *Lyſimachia à Lyſimacho*, parce que Lyſimachus, fils d'un Roi de Sicile, mit le premier cette plante en uſage.

M

MACOCQUER.

Macaquuer. *Macocquuer, ſive Macaquuer Virginenſium*, Cluſ.
Pepo Virginianus, C. Bauhin.

Eſt un fruit de la Virginie en Amerique, rond ou ovale, reſſemblant à une courge ou à un melon : ſon écorce eſt dure, polie, de couleur brune ou rougeâtre en dehors, noire en dedans : il contient une pulpe noire, acide, ſalée, dans laquelle ſont envelopez pluſieurs grains rouges bruns, ayant la figure d'un cœur, & remplis d'une moëlle blanche. Les Indiens retirent la pulpe & les grains de ce fruit par

un petit trou qu'ils font à l'écorce; puis l'ayant rempli à demi de petits cailloux, ils le bouchent & ils l'agitent afin qu'il fasse du bruit; c'est un divertissement pour eux dans les temps de réjouïssance.

L'écorce de ce fruit est astringente. Vertus.

MADREPORA.

Madrepora, en François, *Madrepore*, est une plante qui naît petrifiée dans la mer, & qui n'est differente du corail qu'en ce que ses branches sont percées de plusieurs trous disposez assez souvent en étoile. Sa couleur est ordinairement blanche, quelquefois grise. Il y en a de beaucoup d'especes rapportées par Imperatus, par Gaspard Bauhin, & par M. Tournefort. Madrepore.

La premiere est appellée *Madrepora* Imperati, *sive Corallis affinis*, *Madrepora stellata*, C. B. Premiere espece.

La seconde est appellée *Madrepora ramosa* Imperati, *sive Corallis affinis Madrepora ramosa*, C. B. Seconde espece.

La troisiéme est appellée *Madrepora sive millepora*, P. Tournef. *seu Millepora*, Imperati. Troisiéme espece. *Millepora.*

La quatriéme est appellée *Madrepora vulgaris*, P. Tournefort, *sive Corallium album fistulosum*, Imper. Quatriéme espece. *Corallium album fistulosum.*

La cinquiéme est appellée *Madrepora abrotanoides*, P. Tournef. *sive planta saxea abrotonoides*, Clus. Cinquiéme. *Planta saxea abrotonoides.*

La sixiéme est appellée *Madrepora verrucosa punctata*, P. Tournef. *sive Corallium album verrucosum punctatum*, C. B. *sive Corallum album punctatum*, Imper. Sixiéme. *Corallium album verrucosum punctatum.*

La septiéme est appellée *Madrepora alba stellata*, P. Tournefort, *sive Corallum album stellatum*, C. B. *sive Corallum stellatum* Imperati. Septiéme. *Corallum album stellatum.*

Toutes ces plantes petrifiées sont alkalines & astringentes; si on les broye sur le porphire, & qu'on les fasse prendre par la bouche, elles produiront l'effet du corail. La dose est depuis demi scrupule jusques à deux scrupules pour les cours de ventre, pour les hemorragies. Vertus. Dose.

MÆNA.

Mæna est une espece de Haran marqué à chaque costé d'une tache ronde, noire ou azurée, ou jaune, & quelquefois varié par tout le corps de beaucoup de couleurs differentes. Il naît dans la mer Oceane comme les autres Harans. Il y en a de petits comme le doigt, & d'autres plus grands, mais ils ne passent pas la grandeur de la main : ils se nourrissent d'alga & d'herbes qu'ils trouvent aux bords de la mer : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile; ils sont aussi bons à manger que le Haran ordinaire; on les confit dans de la saumure pour les conserver.

Ils sont aperitifs étant mangez. Vertus.

Leur saumure est propre pour déterger les ulceres fœtides, pour resister à la gangrenne; on en met aussi dans les lavemens pour l'hydropisie. Saumure. Vertus.

MAGALAIZE.

Magalaize, | *Maganaize*, | *Magnese*, | *Magne*,

Est un mineral brillant, approchant de l'Antimoine, mais plus tendre & plus cassant : il y en a de deux especes; un gris, & l'autre noir. Le premier est fort rare; on les tire tous deux des carrieres de Piémont.

Usage. La Magnéſe eſt employée par les Potiers, par les Emailleurs, par les Verriers.

Choix. Il faut la choiſir nette, tendre, brillante : elle ſert à purifier & à blanchir.

MAGNES.

Magnes, | *Lapis Heraclius*, | *Lapis Syderitis*, | *Lapis Nauticus*,
En François, *Aymant*, | *Pierre d'Aymant*,

Eſt une pierre minerale, compacte, dure, mediocrement peſante, de couleur noire ou brune, ou bleue obſcure, laquelle on trouve dans des mines de fer & de cuivre. La meilleure naît aux Indes & en Ethiopie; mais on en apporte auſſi d'Italie, de Suede, d'Allemagne. Elle a beaucoup de belles proprietez utiles pour les voyageurs & pour les Arts, leſquelles il ſeroit trop long de rapporter icy : ceux qui en voudront eſtre inſtruits, pourront lire ce qu'en a écrit M. Regis dans ſon Cours de Philoſophie.

L'Aymant le plus eſtimé eſt celuy qui attire & qui ſoutient un plus grand poids de fer : il faut l'armer dans du fer, & alors il aura encore beaucoup plus de force. J'ay veû pluſieurs fois une pierre d'Aymant groſſe comme une pomme mediocre, attirer & ſuſpendre un pilon de fer qui peſoit vingt-deux livres : cette pierre avoit eſté vendue cent piſtoles.

On demande de la pierre d'Aymant dans les deſcriptions d'emplâtres deſtinez pour des playes qui ont eſté faites par des armes, & où l'on croit qu'il eſt demeuré quelque morceau de fer ; car l'on s'imagine que l'Aymant qui eſt entré dans l'emplâtre attirera & fera ſortir le fer de la playe : mais quelque bon que fût l'Aymant, il ne pourroit jamais produire cet effet ; car premierement étant pulveriſé ſubtilement, comme il eſt neceſſaire qu'il ſoit pour être mêlé dans un emplâtre, il a perdu toute ſa qualité propre pour attirer le fer, en ce qu'elle ne conſiſtoit que dans une diſpoſition ou arrangement de pores qui ont eſté détruits. En ſecond lieu, quand il ſeroit demeuré à cette pierre pulveriſée quelque vertu d'attirer le fer, elle ne pourroit point agir étant mélangée dans un emplâtre, à cauſe des matieres viſqueuſes, gommeuſes & reſineuſes qui le compoſent. Je ne reconnois donc en l'Aymant qu'on a fait entrer dans les emplâtres qu'une vertu déterſive & aſtringente; ainſi j'eſtime qu'il n'eſt pas beſoin de s'embarraſſer beaucoup pour choiſir cette pierre dans toute ſa force quand on voudra l'employer en Medecine; il ſuffit de prendre de celle que les Droguiſtes vendent communément, & qu'ils font venir d'Auvergne & de pluſieurs autres lieux. Mais de peur qu'on n'y ſoit trompé, & qu'ils ne baillent une autre pierre à la place de celle d'Aymant, il faut luy preſenter de la limaille de fer, car elle doit l'attirer.

Aymant commun.

Aymant blanc. Il y a auſſi de l'Aymant blanc, mais il eſt tres-rare, il doit être d'un blanc griſâtre, peſant, attirant le fer.

Vertus. Toutes les pierres d'Aymant ſont aſtringentes, elles arrêtent le ſang; on ne s'en ſert qu'exterieurement.

Etimologies *Magnes à Magneſia*, parce qu'on trouvoit autrefois beaucoup d'Aymant dans la Magneſie Province de la Lydie; ou bien comme veut Nicander, parce qu'un berger nommé Magnes fut le premier qui la découvrit au mont Ida, avec le fer de ſa houlete & ſes ſouliers où il y avoit des clous.

Lapis Heraclius, parce qu'on trouvoit autrefois cette pierre en Heraclée ville de la Magneſie.

Lapis Sideritis, à σίδηρος, *ferrum*, parce que cette pierre attire le fer.

Lapis nauticus, parce que ceux qui font des voyages ſur mer, ſont conduits par l'aiguille aymantée.

Aymant, à cauſe qu'elle ſemble aimer le fer en s'y attachant ſi intimement.

MAHALEB.

Mahaleb, Matth. Caſt.
Macaleb, Ang. Lob.
Macalep arabicum, ceraſi ſylveſtris genus, Bellon.
Ceraſus ſylveſtris amara Mahaleb putata, J. B. Pit. Tournefort.
Magalep, Pomet.
Macholebum, Cord. hiſt.
Chamæceraſus, Dalech. Geſn.
Vaccinium Plinii, Lugd.
Ceraſo affinis, C. Bauh.

Eſt une eſpece de Ceriſier ſauvage, ou un petit arbre aſſez ſemblable au Ceriſier commun; ſon bois eſt gris, rougeâtre, agreable à la veue, compacte, aſſez peſant, odorant, couvert d'une écorce brune, ou d'un noir tirant ſur le bleu; ſes feuilles reſſemblent à celles du Bouleau, ou à celles du Peuplier noir; mais elles ſont plus petites, un peu moins larges que longues, crenelées aux bords, veineuſes, d'une couleur verte, réjouïſſante; ſes fleurs ſont ſemblables à celles du Ceriſier ordinaire, mais plus petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de bonne odeur, attachées par des pedicules courts, qui ſortent pluſieurs d'un autre pedicule plus grand & rameux. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des petits fruits ronds, noirs, ayant la figure de nos Ceriſes, amers, teignant les mains quand on les écraſe, peu charnus, contenant un noyau dans lequel on trouve une amande amere. Quelques-uns appellent ce petit fruit *Vaccinium*; & ils prétendent que c'eſt de luy dont Virgile parle en ce Vers.

Alba liguſtra cadunt, Vaccinia nigra leguntur.

La racine de l'arbre eſt longue, groſſe, branchue & étendue; il croît aux lieux aquatiques, aux bords des rivieres. Son fruit contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Il attenue, il amolit, il reſout, étant écraſé & appliqué exterieurement. Vertus du fruit.

On nous apporte d'Angleterre & de pluſieurs autres endroits l'amande du noyau de ce fruit ſeche, parceque les Parfumeurs en employent dans leurs Savonnettes: on appelle cette amande du nom de l'arbre *Mahaleb* ou *Magalep*. Elle doit être groſſe comme l'amande d'un noyau de Ceriſe, recente, nette: elle a ordinairement une odeur aſſez deſagreable, & approchante de celle de la Punaiſe. Uſages de l'amande, du noyau.

Le Bois de Sainte-Lucie qui nous eſt apporté de Lorraine, & dont les Ebeniſtes ſe ſervent pour leurs beaux ouvrages, eſt tiré du tronc de l'arbre Mahaleb. Il doit eſtre dur, compacte, mediocrement peſant, ſans nœud ny objet, de couleur griſe, tirant ſur le rougeâtre, couvert d'une écorce mince & brune, ſemblable à celle du Ceriſier, d'une odeur agreable qui augmente à meſure que le bois vieillit. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Bois de Sainte-Lucie. Pomet en ſon Livre des Drogues Choix.

Il eſt ſudorifique, deſiccatif pris en décoction, mais il n'eſt point en uſage.

MAJORANA.

Majorana, en François, *Marjolaine*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. Marjolaine.

La premiere eſt appellée ,

Majorana major, Ger.	*Majorana majori folio, ex ſemine nata*, J. Bauh. Raii hiſt.
Majorana vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.	*Amaracus*, Matth. Fuch.
Majorana vulgaris æſtiva, Park.	*Sampſuchus*, Lac. Lob.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges ou rejettons à la hauteur de prés d'un pied, ligneux, rameux, menus, un peu velus & rougeâtres, garnis de feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre, petites, preſque rondes, ayant la figure de celles de l'Origan ordinaire, mais beaucoup plus petites, molles, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, & tres-agreable, d'un goût un peu acre & amer: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, contenues & ramaſſées en des manieres d'épis ou de têtes plus rondes & plus courtes que celles de l'Origan, compoſées de quatre rangs de feuilles poſées par écailles. Ces fleurs ſont petites, en gueule; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche. Il leur ſuccede quand elles ſont tombées, des ſemences menues, preſque rondes, de couleur rouſſe, odorantes, ameres; ſes racines ſont menues.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Majorana tenuifolia, C. B.	*Majorana tenuior & minor*, Dod.
Majorana nobilis, Brunf. Ang.	*Amaracus ſampſuchum*, Geſ. hort.
Majorana gentilis, Tur.	*Majorana tenuior & lignoſior*, J. Bauh. Raii hiſt.
Amaracus tenuior, Ad. Lob.	

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente, en ce que ſes feuilles ſont plus petites & plus odorantes.

L'une & l'autre eſpece ſont cultivées dans les Jardins: elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile, peu de phlegme.

Vertus. Elles ſont reſolutives, vulneraires, nervales, cephaliques, carminatives: on s'en ſert dans l'epilepſie, dans l'apoplexie, & dans les autres maladies du cerveau: on la fait prendre par la bouche en poudre ou en infuſion, ou en décoction: on en mêle dans les poudres ſternutatoires, dans les errhines, dans les fomentations, dans les cucufes.

Etimologie. *Majorana & Amaracus ex α privativo, & μαραίνω, marceſco*, parce que cette plante n'eſt point ſujette à ſe faner ni à pourrir, étant naturellement ſeche, & contenant peu de phlegme: ou bien *Majorana*, parce que la Marjolaine reſſemble au Marum.

MALABATHRUM.

Folium.

Malabathrum & folium Indum officinarum, J. B. Raii hiſt.	*Tamalapatra*, Ger.
Folium Indum ſeu Malabathrum, Park.	*Tamalapatrum ſive folium*; C. B.
	En François, *Feuille Indienne.*

Eſt une feuille grande comme la main, aſſez ſemblable à celle du Citronnier, de couleur verte-pâle, liſſe, luiſante, ayant trois nerfs qui regnent tout de ſon long. Elle naît ſur un arbre qui croît en Cambaya dans les Indes, d'où l'on nous l'apporte ſeche.

Choix. Les Auteurs demandent qu'on la choiſiſſe recente, ayant une odeur foible de Girofle quand on l'a écraſée, & un goût fort aromatique: mais aucune des feuilles

Indiennes que nous voyons, ne possede ces qualitez ; nous n'y appercevons pas même de goût ni d'odeur, On en tire par la distillation Chymique assez d'huile, & un esprit phlegmatique qui contient bien peu de sel.

Ces feuilles sont estimées propres pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine. Mais comme on n'y reconnoît guéres par experience ces belles proprietez, on employe souvent en leur place dans les compositions, des Girofles, ou quelqu'autre drogue de pareille vertu. Vertus.

Le nom de *Malabathrum* vient de *Malabar* Province des Indes, & de *Bathrum*, qui signifie chez les Indiens *une feuille*, comme qui diroit, *feuille de Malabar*, parce qu'on en transportoit autrefois beaucoup de ce païs-là. Etimologie.

MALACHITES.

Malachites, *sive Molochites*, Boet. de Boot. Molochites.

Est une pierre verte opaque qu'on met entre les especes de Jaspe ou de Prasium. Il y en a de quatre especes.

La premiere est purement verte ou de couleur de Mauve. Premiere espece.

La seconde a un fond verd, mais elle est entremêlée de veines blanches & de taches noires Seconde espece.

La troisiéme est verte & entremélée de bleu. Troisiéme espece.

La quatriéme approche en couleur des Turquoises. Cette derniere espece est la plus estimée. Quatriéme espece.

Ces pierres se trouvent assez grosses pour qu'on en puisse former des vaisseaux à boire, ou des manches de coûteaux.

On leur attribue beaucoup de vertus, comme de purger fortement par haut & par bas de même que l'Antimoine, étant prises en poudre au poids de six grains ; de guérir les maux de cœur, la Colique, d'exciter les mois aux femmes, d'arrêter le sang étant appliquée sur les playes ; de déterger & de guérir les vieux ulceres, d'arrêter les convulsions, étant appliquée sur les jointures ; de fortifier les parties du corps. Mais comme je n'ai point veu d'experiences touchant les effets de cette Pierre, je n'en asseure rien. Vertus. Dose.

Malachites, *à* μαλάχη, *malva*, parce que cette Pierre a une couleur verte approchante de celle de la Mauve. Etimologie.

MALVA.

Malva, en François, *Mauve*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. J'en rapporterai icy deux qui sont les plus usitées en Medecine. Mauve.

La premiere est appellée

Malva vulgaris flore majore, folio sinuato, J. B. Pit Tournefort.	*Malva sylvestris, folio sinuato*, C. B.
Malva vulgaris, Park.	*Malva sylvestris*, Ger.
	Malva sylvestris perennis, Raii hist.

Elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, assez grosses, rondes, moëlleuses, velues, rameuses, quelquefois rougeâtres, couchées la plûpart à terre & s'y étendant : ses feuilles sont presque rondes, un peu découpées, velues, molles, de couleur verte-brune, dentelées en leurs bords, attachées à des queues ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles soûtenues sur des pedicules longs, Premiere espece.

grêles, velus : elles sont formées en cloches, découpées chacune en cinq parties jusques vers la base, de couleur purpurine pâle ou blanchâtre, mêlée de rayes d'un purpurin foncé. Cette fleur est contenue dans un calice double, le premiet à trois découpures, & le second à cinq. Lorsqu'elle est passée, il paroît un fruit aplati en rosette, ou orbiculaire, ressemblant à un petit nombril, d'un goût fade, visqueux; il renferme des semences menues qui ont la figure d'un petit rein; sa racine est simple, longue, menue, blanche, d'un goût doux & visqueux.

La seconde espece est appellée

Malva vulgaris, flore minore folio rotundo, J. B. Pit. Tournef.	*Malva sylvestris minor*, Park. Raii hist.
Malva sylvestris folio rotundo.	*Malva sylvestris pumila*, Ger.

Seconde espece. Elle differe de la precedente, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties; en ce qu'elle est plus couchée à terre, & en ce que ses feuilles sont plus rondes & moins découpées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetieres, dans les Jardins; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elles sont emollientes, adoucissantes, aperitives : on s'en sert pour les lavemens, pour les fomentations, pour les cataplasmes.

Etimologie. *Malva, græc.* μαλάχη *à* μαλάσσω, *malaxo, j'amolis*, parce que la Mauve est propre pour amolir.

MALVA ROSEA.

Malva rosea, sive hortensis, J. Bauh. Raii hist.	*Malva hortensis*, Ger.
Malva rosea folio subrotundo, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Malva hortensis rosea simplex & multiplex diversorum colorum*, Park. Parad.
Malva sativa, Dod. Gal.	*Malva major unicaulis*, Matth.
	En François, *Mauve de Jardin.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau, grosse, droite, ferme, velue; ses feuilles sont larges, presque rondes, dentelées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, velues d'un & d'autre côté; ses fleurs sont belles, amples, faites comme celles de la Mauve commune, mais grandes comme des roses, tantôt simples, tantôt doubles, de couleur rouge ou incarnate, ou blanche, ou tirant sur le purpurin ou rouge noirâtre. Il naît aprés elles des fruits faits en figure de petites pastilles. Sa racine est longue, blanche, mucilagineuse; on la cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes, émollientes, propres pour les hemorragies, pour les secheresses & ardeurs de la gorge & de la langue, pour les eresipeles.

Etimologie. On appelle cette plante *Malva rosea*, à cause que c'est une espece de Mauve dont les fleurs ressemblent en quelque maniere à des roses épanouïes, mais elles n'ont point d'odeur.

MALVA ARBOREA.

Malva arborea, Matth. J. Bauh. Raii hist.
Malva arborescens, Gesn. hort. Dod.
Malva arborea Veneta, dicta parvo flore, C. B. Pit. Tournefort.
Malva maritima arborea Veneta, dicta parvo flore Morisoni,
En François, *Mauve en arbre*,

Est un arbrisseau haut de six ou sept pieds : ses feuilles sont grandes, presque rondes, semblables à celles de la Mauve commune, molles au toucher comme celles de la Guimauve : ses fleurs naissent sur des pedicules qui sortent d'entre les feuilles : elles sont pareilles à celles des Mauves ordinaires, d'une belle couleur rouge. Il leur succede, quand elles sont passées, des fruits aplatis, comme aux autres especes, mais une fois aussi grands. Sa racine est grosse, forte, affermie dans la terre par plusieurs gros fibres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins ; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Ses feuilles & ses fleurs sont émollientes, adoucissantes. Vertus.

MALUS.

Malus, en François, *Pommier*, est un arbre dont il y a deux especes generales ; un cultivé, & l'autre sauvage. Le Pommier cultivé peut estre encore distingué en deux especes generales ; en grand & en petit. Le grand croît à la hauteur d'un arbre mediocre. Le petit est bas, & il ressemble plus à un arbrisseau qu'à un arbre. Leurs troncs sont moyennement gros à proportion de leur hauteur, couverts d'une écorce cendrée en dehors, rude, & souvent garnie de mousse, principalement au grand Pommier, jaunâtre en dedans & assez unie. Leur bois est dur, blanc ou blanchâtre, propre pour plusieurs instrumens : leurs rameaux sont longs, & ils se répandent beaucoup au large : leurs feuilles sont oblongues ou presque rondes, les unes pointues, les autres obtuses, legerement crenelées aux bords, un peu velues en dessous quand elles sont jeunes. Leurs fleurs sont ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche, ou d'un blanc mêlé de purpurin, d'une odeur agreable, attachées par des pedicules courts. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des pommes qu'on appelle en Latin *Poma sive Mala* : ce sont des fruits charnus presque ronds, creusez d'un nombril dans l'endroit où ils sont attachez à la queue, & creusez aussi en devant d'une autre enfonceure. On trouve dans la chair de ce fruit cinq loges remplies de pepins oblongs, couverts d'une écorce brune ou rougeâtre, & remplis d'une moëlle blanche. Les racines des Pommiers sont longues, ligneuses, les unes descendant profondément dans la terre, les autres se répandant obliquement vers sa surface. Pommier. *Malus sativus.* Pommier cultivé. *Poma. Mala.* M. Tournefort.

Il y a une infinité d'especes de pommes qui different par leur figure, par leur grosseur, par leur couleur, par leur goût : on en voit même qui tiennent de la Poire, & qu'on appelle *Pomme-Poire*. Ces differences viennent des greffes qu'on a adaptées sur les Pommiers. Toutes les pommes sont couvertes d'une peau unie, douce au toucher, luisante : leur chair est en la plupart blanche, ou tirant sur le jaune, en quelques-unes rouge : elles contiennent toutes beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel. Celles qui ont un goût aigrelet contiennent plus de sel essentiel que celles qui sont douces. Pomme-Poire.

Elles sont humectantes, pectorales, rafraîchissantes, aperitives, cordiales : elles Vertus.

chassent la melancolie, elles lâchent le ventre; les meilleures & celles qui sont les plus employées en Medecine, sont les Pommes de Renette.

Pommes de renette.

Pommier sauvage. *Pomus, seu malus agrestis.*

Le Pommier sauvage, appellé en Latin *Pomus seu Malus agrestis*, est un arbre un peu plus petit que le Pommier cultivé, plus tortu, plus branchu; son tronc est moins gros, mais son bois est plus ferme, ses feuilles sont plus petites & plus maigres; ses fleurs sont rougeâtres, odorantes; son fruit n'est ordinairement pas plus gros qu'une nefle, rond, ou longuet, ou ovale, de couleur verte jaunâtre, ou rougeâtre, d'un goût stiptique; il n'est pas bon à manger; on l'appelle *Pomme sauvage*. Cet arbre croît dans les bois & aux lieux montagneux; son fruit contient beaucoup de phlegme & de sel essentiel, mediocrement de l'huile.

Vertus. Il est fort astringent, propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris en decoction, pour les maux de gorge, en gargarisme.

Etimologie. *Malus & Malum à μέλω, curo;* parce que la pomme est d'un grand secours pour la vie & pour la santé.

MAMANGA.

Mamanga, G. Pison, est un arbrisseau fort commun dans le Bresil; les Portugais l'appellent *Lavapratas:* sa feuille ne ressemble pas mal à celle du Citronnier, mais elle est un peu plus longue & plus molle: ses fleurs sont jaunes, attachées à des queues & pendantes: il leur succede des gousses oblongues, premierement vertes, puis elles se noircissent & se pourissent; elles sont remplies de semences.

Lavapratas.

Vertus. Ses feuilles sont déterfives, rafraîchissantes, vulneraires; on tire de ses gousses un suc huileux, propre pour faire digerer & meurir les absces, étant appliqué dessus.

MANACA.

Manaca, G. Pison, est un arbrisseau du Bresil, dont l'écorce est grise, le bois dur & facile à rompre: ses feuilles approchent en figure de celles du Poirier: ses fleurs sont contenues dans des longs calices, découpées comme en cinq feuilles: leurs couleurs sont differentes, car en un même arbrisseau l'on en trouve de bleues, de purpurines & de blanches, ayant toutes une odeur agreable, semblable à celle de la Violette, & embaumant de cette odeur des bois entiers. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des bayes pareilles à celles du Genevre, envelopées d'une écorce grise, fendues par dessus en forme d'une étoile à cinq angles: elles renferment chacune trois grains gros comme des Lentilles, ou plus gros: sa racine est grande, solide, blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, dans les bois.

Vertus. Sa racine étant mondée de son écorce, sechée & reduite en poudre, est estimée un purgatif violent qui agit par haut & par bas, à peu prés comme la racine d'Esula: elle est propre pour l'hydropisie: on s'en sert aussi exterieurement en decoction ou en infusion, pour les douleurs froides, & pour nettoyer les playes. Elle est vulneraire.

MANATI.

Manati, | *Vacca marina*, | en François, *Vache marine*, | *Lamantin*,

Est un grand poisson de mer de l'Amerique, long de quinze ou seize pieds, presque rond, & ayant cinq ou six pieds de diametre, d'un regard horrible. Sa teste est semblable à celle d'un veau; mais son museau est plus maigre & son menton plus

gros. Ses yeux ſont petits & reſſemblans à ceux du Chien ; ils ne luy donnent pas grande lumiere, car ſa veue eſt fort foible : ſes oreilles ne conſiſtent qu'en deux petits trous où à peine pourroit-on faire entrer le petit doigt. Son ouïe eſt fort fine, car il entend le moindre bruit qu'on fait, ſoit en parlant ou en remuant tout doucement l'eau, & il s'enfuit ; il a deſſous ſes épaules, vers le ventre, deux petites pattes faites en forme de mains qui luy ſervent de nageoires. Chacune de ces mains a quatre doigts affermis au bout par un ongle. Depuis le nombril juſqu'à la queue il ſe retreſſit tout d'un coup ; ſa queue a la figure d'une poële à four ; elle eſt large d'un pied & demi, épaiſſe de cinq à ſix pouces, nerveuſe, graiſſeuſe ; ſa peau eſt plus épaiſſe que le cuir d'un beuf, parſemée de poils de couleur d'ardoiſe, ou noirâtre. Sa femelle fait ordinairement deux petits qui la ſuivent par tout ; elle les alaite avec deux mammelles qu'elle a ſous le ventre, ſemblables à celles d'une vache terreſtre.

Ce poiſſon vient ſouvent paître une petite herbe qui croît aux bords de la mer ; & aprés qu'il en eſt repû, il va boire dans les rivieres de l'eau douce ; on dit qu'il fait ce repas deux fois le jour reglément ; mais quoy qu'il en ſoit, quand il a beu & mangé ſuffiſamment, il arrive aſſez ſouvent qu'il s'endort le mufle à demi hors de l'eau, ce qui le fait connoître de loin par les Peſcheurs, leſquels le ſurprennent & le tuent. Sa chair eſt bonne à manger ; elle a le goût de celle du Veau ou du Ton, mais elle eſt plus ferme ; elle eſt couverte en pluſieurs endroits de l'épaiſſeur de quatre doigts de lard ; on s'en ſert pour larder & pour barder comme du lard de cochon ; on en mange même dans le païs, étant fondu, comme on mangeroit du beure ; il ne ſe rancit pas ſi aiſément que nos graiſſes. Le cuir du Lamantin eſt employé à faire des ſouliers ; on trouve dans ſa teſte quatre pierres qui reſſemblent aſſez à des os, deux groſſes & deux petites, de figures differentes. Pierres de Lamantin.

Ces pierres ſont eſtimées fort vomitives. On pretend auſſi qu'étant priſes par la bouche au poids d'un demi ſcrupule, elles gueriſſent la douleur nephretique, & briſent la pierre du rein & de la veſſie. Vertus. Doſe.

Sa graiſſe eſt emolliente & reſolutive. Graiſſe.

Manati eſt un nom que les Eſpagnols ont donné à ce poiſſon, comme qui diroit *pourveu de mains* ; à cauſe que ſes pattes ſont faites comme des mains. Etimologie.

MANDRAGORA.

Mandragora, en François, *Mandragore*, eſt une plante ſans tiges, dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Mandragora mas, Dod. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Mandragora mas vulgatior, Park. *Mandragoras albus ſeu maſculus*, Cord. hiſt.
Mandragora fructu rotundo, C. Bauh.

Ses feuilles ſortent immediatement de la racine, longues de plus d'un pied, plus larges que la main en leur milieu, & étroites en leurs bouts, liſſes, de couleur verte brune, d'une odeur deſagreable. Il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, ſoûtenant chacun une fleur faite en cloche, fendue ordinairement en cinq parties, un peu velue, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Son calice eſt formé en entonnoir, feuillu, découpé, velu. Lorſque la fleur eſt paſſée il luy ſuccede une petite pomme ronde, groſſe comme une neſle, charnue, de couleur jaune verdâtre : Premiere eſpece.

elle contient quelques ſemences blanches, qui ont ſouvent la figure d'un petit rein: ſa racine eſt longue, groſſe, blanchâtre, fenduë ou diviſée en deux branches conſiderables, entourée de filamens courts & menus comme des poils, repreſentant, quand elle eſt entiere, les parties baſſes d'un homme; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Antropomorphon*, *ex ἄνθρωπος, homo, & μορφὴ, figura*, comme qui diroit, *figure d'homme*.

Antropomorphon.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Mandragora fœmina, Dod. Ger. J. B. Raii hiſt.
Mandragora, flore ſubcæruleo purpuraſcente, C. B. Pit. Tournef.
Mandragoras fœmineus, Park.

Seconde eſpece.

Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus noirâtres, repandues à terre, d'une odeur forte & puante; en ce que ſes fleurs ſont de couleur bleue tirant ſur le purpurin; en ce que ſon fruit eſt plus petit & plus pâle, non pas formé en poire comme le veulent pluſieurs Auteurs, mais rond, odorant, rempli de ſuc, & contenant des ſemences plus petites & plus noirâtres: ſa racine eſt longue d'un pied, ſouvent fendue & diviſée en deux branches, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de quelques fibres.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux païs chauds, dans les champs, aux lieux montagneux; la derniere eſt la plus rare: elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel.

Vertus.

Elles ſont narcotiques, rafraichiſſantes, ſtupefiantes, reſolutives, appliquées exterieurement; on ſe ſert en Medecine principalement de l'écorce de leurs racines ou des racines entieres: on nous les apporte ſeches d'Italie; on les employe pour les inflammations des yeux, pour les eréſipeles, pour les ſcrophules & pour les autres tumeurs.

Les Anciens par *Mandragora* entendoient une autre plante que nos Mandragores.

Etimologie.

Mandragora à μάνδρα, ſtabula, ſpelunca, parce qu'on pretend que les premieres Mandragores furent trouvées proche des étables ou des cavernes où l'on enferme les cochons à la campagne.

MANGAIBA.

Mangaiba, G. Piſon. eſt un bel arbre du Breſil qui ſe multiplie tellement, qu'il remplit des foreſts; il eſt grand comme un de nos pruniers, & il porte beaucoup de fruit; ſes feuilles ſont petites, oblongues, dures, rangées pluſieurs ſur une branche l'une vis à vis de l'autre, d'une belle couleur verte, marquées dans leur longueur de pluſieurs lignes tres-menues, paralelles: ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en étoiles comme celles du Jaſmin, fort odorantes: ſon fruit eſt rond & reſſemblant à un abricot, bon à manger, de couleur dorée quand il eſt au ſoleil, & marqueté de taches rouges; il eſt couvert d'une peau tres-deliée; il contient une pulpe moelleuſe, fondant dans la bouche, ſucculente, laiteuſe, d'un goût delicieux, & cinq ou ſix petites pierres; il ne meurit que quand il eſt tombé de l'arbre: on plante & l'on cultive cet arbre dans les terres graſſes & humides.

Vertus.

Son fruit étant cueilli ſur l'arbre avant ſa maturité, a un goût ſtiptique & tres-amer; il eſt aſtringent, mais quand il eſt meur, il humecte & rafraichit les entrailles, il appaiſe l'ardeur de la fievre, il lâche le ventre.

MANGAS.

Mangas, Garz. Acoſt. | *Manga*, Scalig.

Eſt un arbre grand & rameux qui croît en pluſieurs Provinces des Indes, comme en Ormus, en Malavar, en Goa, en Guzarate, en Bengale, en Pegu, en Malaca; il y en a de deux eſpeces, l'un eſt domeſtique & cultivé, l'autre eſt ſauvage.

Le Mangas domeſtique a les feuilles longues & larges, il porte un fruit plus gros qu'un œuf d'oye, peſant en certains lieux des Indes juſqu'à deux livres & même davantage; on en trouve de diverſes couleurs ſur un même arbre, les uns d'un verd gay, les autres d'un verd tirant ſur le rouge, les autres jaunes, tous d'un tres-bon goût doux & ſavoureux, d'une odeur agreable. Les Indiens en mangent de cru & ils en confiſent : ce fruit contient un noyau qui a la figure d'un gland, amer, couvert d'une pelure blanche & d'une coque fort dure qui eſt remplie de boure ou de fibres qui vont de long & de travers : il ſe trouve auſſi de ces fruits qui n'ont point de noyau, mais d'un trés-bon goût. On appelle le fruit du Mangas en Perſe *Ambo*, & en Turquie *Amba*, on le confit dans du ſucre pour le conſerver. Mangas domeſtique. *Ambo*, *Amba*.

Son noyau étant roti eſt employé pour arrêter les cours de ventre & pour tuer les vers, on le prend par la bouche. Vertus.

Le Mangas ſauvage eſt plus petit que le domeſtique, ſes feuilles ſont plus courtes & plus épaiſſes; ſon fruit eſt gros comme un coing, de couleur verte & reſplendiſſante, peu charnu, empreint d'un ſuc laiteux; ſon noyau eſt fort gros & dur : on appelle ce fruit *Mangas bravas*. Le Mangas ſauvage croît en grande abondance dans toute la Province de Malabar : les enfans ſe battent avec ſon fruit comme on fait avec les oranges dans les païs où il en croît beaucoup. *Mangas bravas.*

Ce fruit eſt eſtimé fort venimeux, & l'on dit que tous ceux qui en mangent meurent ſur le champ. Fruit venimeux.

MANGOSTANS.

Mangoſtans, Jac. Bontii, Garcias : eſt un fruit des Indes gros comme une petite orange : ſon écorce eſt griſe ou quelquefois d'un verd obſcur, reſſemblante à celle de la grenade, un peu amere; il porte en haut une eſpece de couronne dont les rayons enferment des noiſettes ou noyaux entourez d'une chair tres-blanche; ſa baſe devers la queue eſt revêtue de trois ou quatre écorces minces, comme ſeparées les unes des autres : ſa chair reſſemble à celle de l'orange, d'un goût doux & fort agreable. Ce fruit croît à un petit arbre ſemblable au Citronnier, ſes fleurs ſont jaunes.

Il eſt cordial & ſtomacal, ſon écorce eſt aſtringente. Vertus.

MANGUE.

Mangue ſive Mangle, G. Piſon; eſt un arbre des plus communs qui croiſſent aux lieux maritimes dans les Indes Occidentales; il y en a de trois eſpeces. Mangle.

Le premier eſt appellé *Cereiba* ou *Mangue blanc*, il reſſemble à un petit ſaule, mais ſes feuilles ſont un peu plus groſſes & rangées l'une vis à vis de l'autre : ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre petites feuilles pâles ou jaunâtres, & de filamens noirs au milieu, d'une odeur de miel : les feuilles de cet arbre quand le ſoleil luit ſont poudrées en leur ſuperficie d'un ſel fort blanc, qui vient des vapeurs Cereiba, Mangue blanc.

de la mer & que la chaleur du ſoleil deſſeche ; mais quand le Ciel eſt rempli de nuages, ce ſel ſe diſſout & il paroît en forme de roſée : on peut retirer avec les doigts de deux ou trois feuilles de cet arbre autant de ce ſel quand il eſt ſec, qu'il en faut pour ſaler un bouillon.

Cereibuna, Le ſecond eſt appellé *Cercibuna*, c'eſt un petit arbre dont la feuille eſt ronde & épaiſſe, d'un beau verd; ſa fleur eſt blanche; ſon fruit eſt gros comme une aveline, fort amer.

Guaparumba. Le troiſiéme eſt appellé par les Indiens *Guaparumba*, & par les Portugais *Mangue verdadeiro*; c'eſt un arbre beaucoup plus grand & beaucoup plus étendu que les precedents; ſa maniere de croître eſt particuliere & admirable, car ſes rameaux aprés s'être élevez & étendus, ſe courbent juſqu'à terre où ils prennent racine & croiſſent de nouveau en arbres auſſi gros qu'eſt celuy d'où ils ſortent ; ſon bois eſt ſolide, peſant, il ſert aux Charpentiers pour les bâtimens ; ſes feuilles reſſemblent à celles du poirier, mais elles ſont un peu plus longues & plus épaiſſes ; ſes fleurs ſont petites, contenues en des calices oblongs ; il leur ſuccede aprés qu'elles ſont tombées des gouſſes reſſemblantes en dehors aux bâtons de Caſſe, mais plus courtes, de couleur obſcure, remplies d'une pulpe blanche ſemblable à la moelle des os, d'un goût amer. Quelques Indiens en mangent faute d'autre nourriture; ſa racine eſt molle & humide.

Vertus. Cette racine eſt propre pour les piqueures des bêtes venimeuſes, étant fendue, rotie & appliquée ſur la playe, elle appaiſe les douleurs. Les peſcheurs s'en ſervent pour guerir les piqueures qu'ils ont receues des poiſſons.

MANNA.

Manne. *Manna*, en François, *Manne*, eſt un ſuc concret blanc ou jaunâtre, qui tient beaucoup de la nature du ſucre ou du miel, ſe fondant ou ſe diſſolvant facilement dans l'eau, d'un goût doux, mielleux, d'une odeur foible & fade; il ſort ſans inciſion ou par inciſion à la maniere des gommes, du tronc, des groſſes branches & des feuilles des Freſnes cultivez ou non cultivez, qui croiſſent en abondance en Calabre, en Sicile & particulierement vers Galliopoli, au mont ſaint Ange & à l'Atofle.

Manne la plus pure tirée ſans inciſion. La Manne la plus belle & la plus pure ſort ſans inciſion aux mois de Juin & de Juillet quand le ſoleil eſt dans ſa force ; elle paroît d'abord en larmes criſtalines, plus ou moins groſſes ſelon les endroits de l'arbre d'où elle eſt ſortie ; mais en l'eſpace d'une journée elle ſe durcit par la chaleur & elle devient blanche, pourveu qu'il ne pleuve point ce jour-là, car la pluie la diſſout & la fait perdre : on la retire de l'arbre lors qu'elle eſt condenſée avec des petits couteaux, & on la fait encore ſecher au ſoleil pour la rendre plus blanche & plus portative.

Manne tirée par inciſion. La ſeconde Manne ſe retire des mêmes arbres aux mois d'Aouſt & de Septembre, lorſque la chaleur du ſoleil commence à diminuer ; on fait des inciſions aux écorces des Freſnes, & il en découle un ſuc qui ſe condenſe en Manne comme la premiere ; il en ſort même en plus grande quantité, mais elle eſt plus jaunâtre & moins pure; on la ſepare de l'arbre & on la fait ſecher au ſoleil. Dans les années pluvieuſes ou humides on tire tres-peu de Manne des arbres, parce qu'elle eſt liquefiée & entraînée par les pluies : c'eſt ce qui fait qu'en certains temps la Manne eſt plus chere qu'en d'autres; il faut du beau temps & de la ſechereſſe pour la pouvoir ramaſſer.

M. Pomet diſtingue la Manne en trois eſpeces ; la premiere eſt celle qui vient du Mont ſaint Ange, elle eſt ordinairement un peu graſſe, mais il l'eſtime avec raiſon la meilleure. Manne graſſe, la meilleure du Mont S. Ange.

La ſeconde eſt la Manne de Sicile, qui eſt ordinairement blanche & ſeche, mais ſujette à être remplie de figues ou de marons. Manne de Sicile.

La troiſiéme eſt la Manne de l'Atolfe qui eſt la moins bonne, elle eſt ſeche, d'un blanc matte, & ſouvent remplie de menu. Manne de l'Atolfe.

On choiſit la Manne nouvelle en larmes grandes ou petites, pures, ſeches, legeres, creuſes, ſyrupeuſes ou criſtalines en dedans, de couleur blanche, d'un goût doux : il ne faut pas pourtant rejetter celle qui n'a point toutes ces beautez, car ſouvent elle en perd quelques-unes ſoit en ſechant, ſoit dans les caiſſes où l'on l'entaſſe l'une ſur l'autre, ſoit par le tranſport, ſoit en commençant à vieillir ; il ſuffit pour ſa bonté qu'elle ſoit aſſez ſeche, blanche, nette, ſans mélange, un peu graſſe, d'un goût doux ayant quelque choſe de fade ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, du ſel acide & un peu de terre. Choix.

On nous apporte de Calabre de la Manne en beaux bâtons longs & gros comme le doigt, legers, & d'un blanc ſouvent tant ſoit peu rougeâtre. La figure, la beauté, la netteté & l'arrangement qu'on donne à ces batons, ont fait douter que cette Manne fuſt naturelle : pluſieurs ont crû qu'elle étoit falſifiée & formée de cette maniere par les Calabrois afin de la vendre davantage ; mais il y a bien de l'apparence qu'elle eſt naturelle ; car ſa ſubſtance, ſon goût, ſon odeur, ſes principes & ſon effet purgatif, ſont tout à fait ſemblables à ceux de la Manne en petites larmes, qu'on a veue ſortir de l'arbre & qu'on ſçait eſtre naturelle. Ce qui rend cette belle Manne en longs bâtons, eſt que les païſans aprés avoir fait des inciſions aux troncs & aux groſſes branches des Freſnes, y fourrent des chalumeaux de paille ou des petits morceaux de bois un peu longs, afin que la Manne encore liquide découlant ſur cette paille ou ſur ce bois, elle s'y congele & s'y forme comme nous la voyons ; ils retirent enſuite bien doucement les brins de pailles & les petits bâtons & ils laiſſent ſecher la Manne en cette forme. Belle manne en longs bâtons.

Nous ſçavons pourtant par experience que ces Mannes ſi belles, ſi pures & ſi criſtalines, en quelle forme qu'elles ſoient, purgent moins que la Manne un peu graſſe ; & la raiſon en eſt qu'étant ſi pures elles paſſent dans le corps trop vite, & elles n'ont pas le temps d'agir & de diſſoudre les humeurs auſſi-bien comme fait la Manne graſſe, qui étant plus viſqueuſe s'arrête auſſi plus long-temps dans les viſceres.

La Manne gardée diminue beaucoup en beauté, mais elle ne diminue pas en vertu : pluſieurs croyent que plus elle eſt vieille, plus elle eſt purgative, ce que je n'ay pas reconnu ; on ne doit point ſe ſervir des Mannes rouſſes ou brunes, ſales, mielleuſes ou trop mollaſſes, qu'on trouve ſouvent chez des Droguiſtes & deſquelles ils font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé pluſieurs drogues pernicieuſes, ou du moins qui affoibliſſent ſa vertu.

La Manne purge doucement les humeurs bilieuſes & ſereuſes, on s'en ſert pour les maladies de la tête ; la doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à deux onces. Vertus. Doſe.

Manna vient du nom Hebreu *Man*, qui ſignifie une maniere de pain ou quelque choſe de mangeable ; car on a crû aux ſiecles paſſez que nôtre Manne étoit une roſée de l'air condenſée ſur les plantes de la Calabre, approchante de celle que Dieu fit pleuvoir ſur les Iſraelites dans le deſert pour leur nourriture. Etimologie.

MANGOUSE.

Mangouse, est un animal approchant en figure de la Belette, mais son corps est plus long & plus gros; son museau est plus delié, & ses jambes sont plus courtes; ses yeux sont fort vifs : il naît vers la Chine, vers Siam; il est fort familier, il joue & badine agreablement avec les hommes comme font les petits chiens, mais il est traitre quand il mange, car alors il gronde & il se jette avec fureur sur ceux qui l'approchent; il s'élance comme les chats sur les rats, sur les souris; il fait la guerre fort adroitement aux serpens; il est la terreur du Cameleon, qui en est tellement effrayé, qu'il s'aplatit tout d'un coup comme une feuille & tombe ordinairement en défaillance à sa seule veue, quoy qu'il se deffende d'ailleurs vigoureusement contre des animaux beaucoup plus grands, comme contre le chien, contre le chat, & qu'il s'enhardisse même quelquefois de les attaquer.

Ennemi mortel du Cameleon.

On ne nous dit point que cet animal soit employé en Medecine.

MANOBI.

Manobi, Lerii, J. B. sont des fruits du Bresil ronds & tortus, gros comme nos trufes, de couleur obscure, contenant chacun un noyau gros comme une de nos noisettes & de même goût, de couleur cendrée, resonnant & faisant du bruit lorsqu'il est sec; ces fruits se trouvent dans la terre attachez les uns aux autres par des filamens menus & deliez, sans autre racine ni plante; ils ont fort bon goût.

Vertus. On dit qu'ils fortifient beaucoup l'estomac.

MANUS MARINA.

Palma marina. Main de mer.

Manus sive palma marina, en François, *Main de mer*, est une plante qui a la figure d'une main avec son poignet, elle est épaisse, charnue, blanchâtre, membraneuse, elle naît dans la mer; elle a une odeur marine & un goût salé; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Vertus. Elle est attenuante, resolutive, étant écrasée & appliquée exterieurement.

MARCASITA.

Marcasite.

Marcasita, en François, *Marcasite*, est un Mineral metallique dont il y a beaucoup d'especes, car toutes les pierres qui contiennent un peu ou beaucoup de metal sont appellées de ce nom; mais on entend ordinairement par Marcasites trois especes de mineraux metalliques, appellez Marcasite d'or, Marcasite d'argent & Marcasite de cuivre.

Marcasites d'or, d'argent & de cuivre.

Les deux premieres sont en petites boules grosses comme des noix, presque rondes, pesantes, de couleur brune en dehors, elles different en dedans par leurs couleurs, car l'une a la couleur d'or & l'autre celle d'argent, toutes deux luisantes & brillantes.

Marcasite de cuivre.

La Marcasite de cuivre est grosse comme une petite pomme, ronde ou oblongue, brune en dehors, jaune & cristaline en dedans, brillante, luisante, facile à rouiller.

Les Marcasites sont tirées des mines metalliques; elles contiennent beaucoup de soufre & de sel vitriolique, principalement celle de cuivre.

Vertus. Elles sont resolutives, on les employe exterieurement.

MARGA.

MARGA.

Marga, | *Stenomarga*, | *Agaricus mineralis*,
Lithomarga, | *Medulla ſaxorum*, | *Lac lunæ*,

En François, *Moelle de pierre*, | *Agaric mineral*, | *Lait de lune*.

Eſt une maniere de pierre tendre, friable, moelleuſe, tres-blanche, reſſemblante à de la craye, qui ſe trouve dans les fentes des rochers en quelques endroits de l'Allemagne.

Elle eſt déterſive, aſtringente, deſiccative, conſolidante, ſarcotique, elle fait revenir les chairs, elle reſout le ſang caillé, on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

M. Pomet remarque dans les annotations qu'il a faites à la fin de ſon livre, qu'on trouve de cette moelle de pierre dans un côteau de la Seigneurie de Moſcau, appartenante à Monſieur l'Electeur de Saxe; & proche de Gironne en Catalogne: Que les habitans de ces lieux choiſiſſent parmi cette terre, aprés que le ſoleil a donné deſſus & l'a échauffée, certaines petites boules blanches comme de la farine, avec leſquelles ils font du pain, l'ayant mêlée avec de la veritable farine. Ce qui m'a eſté confirmé par pluſieurs autres Naturaliſtes.

MARGARITÆ.

Margaritæ, | *Uniones*, | *Perlæ*, | En François, *Perles*.

Sont des petites pierres rondes ou preſque rondes, ou baroques où ovales, ou formées en poires, compactes, dures, polies, blanches, luiſantes, de diverſes groſſeurs, leſquelles ſe forment dans certaines huitres dont les écailles ſont de differentes grandeurs; mais il s'en trouve quelques-unes qui ſont trois ou quatre fois auſſi grandes que les huitres de Roüen: on peſche ces huitres dans les mers Orientales & Occidentales, comme on le peut voir aſſez au long dans l'hiſtoire des Voyages de M. Tavernier. Il y a quatre peſcheries de Perles en Orient; la premiere eſt autour de l'Iſle de Bahren dans le golfe Perſique; la ſeconde eſt vis à vis de Bahren ſur la côte de l'Arabie heureuſe, proche de la ville de Carifa, elle appartient à un Prince Arabe; la troiſiéme eſt en l'Iſle de Ceylan, dans la mer qui bat un gros bourg appellé Manar; la quatriéme eſt ſur la côte du Japon, mais on n'y peſche point, parce que les Japonnois ne ſe ſoucient pas des joyaux. Premiere pêcherie de perles d'Orient. Seconde. Troiſiéme. Quatriéme.

Il y a cinq peſcheries de Perles en Occident qui ſont toutes dans le grand golfe de Mexique, le long de la côte de la Nouvelle Eſpagne. Pêcheries de perles d'Occident.

La premiere eſt le long de l'Iſle de Cubagua, à cent ſoixante lieues de ſaint Dominique. Premiere

La ſeconde eſt à l'Iſle de la Marguerite, c'eſt à dire à l'Iſle des Perles, à une lieue de Cubagua. Seconde.

La troiſiéme eſt à Comogote, aſſez proche de la terre ferme. Troiſiéme.

La quatriéme eſt au Rio de la Hacha, le long de la même côte. Quatriéme.

La cinquiéme eſt à ſainte Marthe, à ſoixante lieues du Rio de la Hacha. Cinquiéme.

On peſche encore des Perles en Ecoſſe & dans une des rivieres de Baviere, mais elles ſont la plus grande partie baroques, & elles ne ſont pas comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident.

On ne trouve les huitres qu'au fond de la mer; les plongeons y deſcendent aprés

s'être attachez fortement au deſſous du ventre une pierre taillée en arc du côté qu'elle touche à la peau, & une autre forrpeſante à l'un des pieds, qui les fait precipiter en un moment au fond; on retire alors ſur le champ cette pierre dans la barque par le moyen d'une petite manœuvre. Les huitres ſont ordinairement attachées aux rochers, d'où les les plongeons ſeparent avec quelque petit couteau ou autre inſtrument de fer qu'ils ont porté; ils les mettent à meſure dans un grand rets fait en maniere de ſac, ſuſpendu à leur cou par un long cordage dont le bout eſt arreſté ſur le bord de la barque; ce cordage ſert à retirer les peſcheurs quand ils ont rempli leur ſac.

Quoique ces plongeons deſcendent quelquefois plus de ſoixante pieds dans la mer, ils diſent que le jour y eſt ſi grand qu'ils y voyent auſſi clair que s'ils étoient ſur la terre: dés qu'ils touchent le fond ils courent de tous côtez ſur le ſable, ſur une terre glaireuſe qui s'y trouve & vers les pointes des rochers, arrachant & ſerrant les huitres qu'ils rencontrent le plus vite qu'ils peuvent, car ils n'ont pas de temps à perdre; les bons plongeurs demeurent pourtant juſqu'à demi heure ſous l'eau; les autres n'y peuvent reſiſter qu'un bon quart d'heure: on dit qu'ils ne ſe ſervent ni d'huile ni d'aucune autre liqueur; mais que ſeulement ils retiennent leur haleine, s'y étant accoutumez dés leur bas âge. Dés qu'ils ſe ſentent preſſez par le défaut de l'air, ils tirent la corde où eſt attaché leur ſac, & ils s'y tiennent eux-mêmes fortement avec les mains; alors ceux qui ſont dans la barque voyant ce ſignal les tirent promptemement hors de l'eau, & les déchargent de leur peſche qui eſt au plus de quatre ou cinq cens huitres; mais il n'en apportent pas toûjours tant, car ils ne ſont pas aſſurez d'en trouver autant qu'ils en pourroient prendre, & de plus ils ne peuvent pas demeurer les uns auſſi long-temps que les autres au fond de la mer, comme il a eſté dit. Au reſte ces pauvres gens ſont expoſez à des grands perils, car outre ceux de ſe precipiter ſi profondément dans la mer, de demeurer acrochez en quelque endroit, de s'eſtropier ou même de ſe tuer en tombant ſur quelque pierre, de perdre la tremontane par la peur, & de s'évanouïr en manquant d'air, ils courent encore celuy d'être devorez par les grands poiſſons.

Quand les huitres ſont tirées de la mer on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes, car ſi on les ouvroit comme on ouvre nos huitres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre les Perles: quand elles ſont ouvertes on en retire les Perles.

Uniones. Etimologie. Les Anciens ont appellé les Perles *Uniones*, parce qu'ils ont cru qu'on n'en retiroit jamais qu'une de chaque huitre; mais ils ſe ſont trompez, car on en trouve juſqu'à ſept dans une ſeule écaille. Elles ſont engendrées par une humeur viſqueuſe ou glutineuſe ſaline, qui s'eſt condenſée & petrifiée en pluſieurs parties du poiſſon.

Il n'y a point de lieu affecté pour la generation des Perles, elles naiſſent indifferemment en toutes les parties de l'huitre; mais il s'en trouve ordinairement dans chacune une ou deux plus groſſes. & mieux formées que les autres: cette huitre eſt bonne à manger comme les communes.

On trouve des Perles de couleurs differentes, les unes blanches, les autres tirant ſur le jaune, les autres qui ſont comme plombées. M. Tavernier dit en avoir eu ſix parfaitement rondes, mais auſſi noires que du Jayet. La couleur blanche leur eſt la plus naturelle: la couleur jaunâtre vient de ce que les peſcheurs vendant leurs huitres par monceaux, & les marchands attendant quelquefois juſqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les Perles, quelques-unes de ces huitres venant pendant ce temps-là à perdre leur eau, elles ſe gâtent & s'empuantiſſent, & la Perle ſe jaunit par l'infection. Ce qui eſt ſi vray, que dans toutes les huitres qui ont conſervé leur eau les Perles ſont toûjours blanches. Les Perles

M. Tavernier.

de couleur plombée & noire ne se trouvent que dans l'Amerique, & cette couleur vient de la nature du fond de la mer qui est plus rempli de vase qu'en Orient. Toutes les huitres qu'on pesche ne contiennent pas des Perles, il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuses sont les plus favorables pour cette pesche, car on a observé qu'aprés les grandes pluyes les huitres étoient plus abondantes en Perles.

On trouve quelquefois des Perles dans nos huitres, dans les mousles & dans plusieurs autres coquillages.

Les Perles les plus estimées sont les Orientales, & entre celles-là on choisit les plus grosses parfaitement rondes, polies, blanches, luisantes ou transparentes; c'est ce qu'on appelle Perles d'une belle eau; leur prix est plus ou moins haut, suivant qu'elles approchent le plus de ces qualitez, on ne les employe que pour les coliers & les bracelets. On se sert en Medecine des Perles menues, lesquelles on appelle semence de Perle, à cause qu'elles ressemblent à des semences; elles ont tout autant de vertu que les grosses & elles ne coutent pas tant. Il faut les choisir Orientales, blanches, claires, transparentes, nettes; elles sont alkalines, on les prepare en les broyant sur le porphire jusqu'à ce qu'elles soient en poudre impalpable. Choix des grosses perles. Semence de perles. Choix.

On les estime cordiales, propres pour resister au venin, pour reparer les forces abatues; mais leur principale vertu est de détruire & d'amortir les acides comme font les autres matieres alkalines; ainsi elles sont bonnes pour les acretez de l'estomac, pour la faim canine, pour les cours de ventre, pour les hemorragies; la dose est depuis six grains jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

On nous apporte à Paris certaines grandes coquilles d'huitre pesantes, belles, épaisses, grises en dehors; blanches, unies, luisantes en dedans & tant soit peu verdâtres, ayant vers le milieu la marque d'une huitre qui en a esté arrachée; on les appelle en Latin *Mater Perlarum*, & en François, *Nacre de Perles* ou *mere de Perles*, soit parce qu'on trouve quelquefois des Perles dans cette espece d'huitre comme en plusieurs autres, soit parce qu'elles ont en dedans la couleur & la beauté des Perles Orientales. Je garde dans mon Droguier une de ces écailles qui pese dix-sept onces, & qui est plus large que les deux mains. On choisit les plus blanches & les plus luisantes, on taille ces coquilles & l'on en fait des cuilleres, des jettons & beaucoup d'autres petits ouvrages polis, doux au toucher, luisants, fort agreables à la veue, on en broye aussi sur le porphire pour les reduire en poudre impalpable; c'est ce qu'on appelle Nacre de Perles preparée. Les femmes en employent pour le fard. *Mater perlarum*, Nacre de perles. Mere de perles. Nacre de perles preparée.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour adoucir les humeurs trop acres du corps. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules : c'est un alkali. Vertus. Dose.

MARMOR.

Marmor, en François, *Marbre*, est une espece de pierre fort dure, compacte, pesante, qui se polit aisément & parfaitement, & qui est toûjours extrêmement froide. Elle naît en plusieurs lieux de l'Europe, l'Italie en contient beaucoup. Marbre.

Il y a trois especes generales de marbre; un blanc, un noir, & un de diverses couleurs.

Le marbre blanc est le plus commun, on estime celuy qui est le plus dur, le plus blanc, le plus luisant. Marbre blanc. Choix.

Le marbre noir est un peu moins pesant que le marbre blanc; il y en a de plu- Marbre noir.

sieurs especes qui different en leurs couleurs ; car l'un est d'un beau noir de jayet, l'autre est d'un noir de fer, l'autre est noir rayé de veines blanches. On choisit comme le plus beau celuy qui est bien noir, poli, dur, luisant, resplendissant.

Choix.

Marbre de differentes couleurs, Porphire.

Le marbre de differentes couleurs est le porphyre, dont il sera parlé en son lieu.

Vertus.

Le marbre blanc est quelquefois employé en Medecine, mais rarement; les autres marbres auroient autant de vertu que luy. Il est dessicatif étant broyé ; on en mêle dans des onguents & dans des emplâtres. On peut aussi se servir du marbre entier bien poli pour rabatre & calmer les trop grandes ardeurs de Venus, appliqué sur le perinée.

Etimologie. *Marmor ex μαρμαίρω, splendeo*, parce que le marbre étant bien poli est luisant & resplendissant.

MARRUBIASTRUM.

Marrubiastrum vulgare, Pit. Tournefort. | *Sideritis Alsines trissaginis folio*, C. Bauhin.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, quarrée, un peu velue, jettant des rameaux qui s'inclinent vers terre : ses feuilles sont faites comme celles de la Morgeline, mais plus grandes, dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyaux découpez par le haut en deux levres, de couleur bleue, soutenus par des calices assez rudes, qui ont la figure d'un cornet. Quand ces fleurs sont passées il leur succede à chacune quatre semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est petite, garnie de fibres deliez. Cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle est déterſive & vulneraire.

Etimologie. *Marrubiastrum à Marrubio, Marrube*, parce que les fleurs de cette plante ont du rapport avec celles du marrube.

MARRUBIUM sive PRASSIUM.

Marrubium, Dod.
Marrubium album, J. Bauh. Raii hist.
Prassium album officinar.
Prasium, Ang.
Marrubium album vulgare, C. B. Pit. Tourneforr.
Marrubium album odorum, Ad.
En François, *Marrube blanc*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, quarrées, couvertes de laine, creuses en dedans, rameuses : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, presque rondes, ridées, dentelées en leurs bords, velues, cotonneuses, blanchâtres, odorantes, d'un goût acre & amer : ses fleurs sont petites, blanches, verticillées ou rangées par étages & comme par anneaux le long des tiges ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, soutenu par un calice lanugineux, mais rude, blanchâtre. Lorsque la fleur est passée il luy succede quatre semences oblongues : sa racine est fibreuse & noire, toute la plante rend une odeur aromatique, forte & agreable : elle croît aux lieux incultes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, déterſive, aperitive, propre pour les obstructions de la rate, du foye, de la matrice, pour la phtisie, pour l'asthme, pour faciliter l'acouchement & la sortie de l'arrierefais, pour resister au venin.

Etimologie. *Marrubium* vient, à ce qu'on pretend, du mot Hebreu *Marrob*, qui signifie *Suc amer*. D'autres tirent ce nom du Latin *marcidum*, qui signifie *flétri*, à cause que les feuilles du Marrube sont ridées, blanchâtres & comme flétries.

MARTES.

Martes, *Marta*,	*Marterus*, *Foina*,	*Gainus*, *Scismus*,	En François, *Martre*,

Eſt une eſpece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, feroce, reſſemblant à un chat, mais plus long & plus bas, ayant les jambes & les griffes plus courtes, les dents fort blanches, inégales, rudes, la queue longue, groſſe, touffue. Il y en a de deux eſpeces ; une domeſtique, dont le poil eſt brun, excepté celuy de la gorge, qui eſt ordinairement blanchâtre. L'autre eſt ſauvage ; il a le poil plus clair & plus mou ; ſa gorge eſt le plus ſouvent jaune. Ce dernier habite ordinairement les bois, mais il ſe promene quelquefois par les champs, il étrangle les poules, il mange leurs œufs. Martre domeſtique. Martre ſauvage.

On trouve les Martres aux païs Septentrionaux, ſur les toits des maiſons : leur peau eſt fort eſtimée pour ſa beauté & pour la chaleur qu'elle donne.

Il naît en Moſcovie, en Lithuanie, en Scandinavie, & en pluſieurs autres païs Septentrionaux une eſpece de Martre qu'on appelle

Muſtela Zibelina, | *Mus Scyticus aut Sarmaticus*, | *Zobola*,
En François, *Belette*, ou *Martre Zibeline*.

Zobola, *Muſtela*, *Zibelina* *Mus Scyticus*, *aut Sarmaticus*, Belette, Martre Zibeline.

Elle eſt plus petite que la Martre ordinaire ; ſa couleur eſt rouſſe, excepté à la gorge qui eſt cendrée. Cet animal eſt inquiet & toûjours en mouvement. Il vit d'oiſeaux & de rats qu'il attrape : ſa peau eſt beaucoup plus eſtimée par les Marchands que celles des autres Martres, principalement quand ſon poil eſt long & ſa couleur noirâtre.

La chair des Martres ou les Martres écorchées ſont reſolutives, propres pour fortifier les nerfs, à cauſe de beaucoup de ſel volatile & d'huile qu'elles contiennent : on peut en mettre bouillir dans de l'huile d'olive, & s'en ſervir comme de l'huile de petits chiens pour en froter les parties malades. Vertus.

On a appellé la Martre *Martes*, ou *Marta*, ou *Marterus*, à cauſe qu'elle eſt cruelle & feroce ; comme ſi l'on diſoit qu'elle eſt Martiale ou guerriere. Etimologie.

Foina, parce qu'elle ſe cache ſouvent dans du foin.

MARUM.

Marum eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Marum Cortuſi, J. Bauhini, Raii. hiſtor.	*Tragoriganum Lobelii*, Ger.
Chamædris maritima incana fruteſcens, *foliis lanceolatis*, Pit. Tournefort.	*Tragoriganum latifolium*, C. Bauh.
	Tragoriganum latifolium, *ſive marum* Cortuſi, Matthiolo, Park.

C'eſt une eſpece de Chamædris, ou une petite plante qui pouſſe comme le Tim beaucoup de branches ou petites verges rondes, ligneuſes, blanchâtres, revêtues de feuilles plus grandes que celles du Tim, approchantes de celles du Serpolet, pointues en fer de pique, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous ; ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des branches : elles ſont en gueule & ſemblables à celles du Chamædrys ordinaire, de couleur purpurine, ſoûtenues chacune par un Premiere eſpece.

calice velu, blanchâtre. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Toute la plante a une odeur agreable, & un goût acre & piquant. Elle croît dans les pays chauds, comme en Provence, aux Isles d'Hieres, vers Toulon, d'où l'on nous l'apporte seche. On la cultive aussi dans les Jardins.

La seconde espece est appellée

Mastichina Gallorum.

Marum vulgare, sive clinopodium, Dod.
Marum verum vulgo mastic. Lugd.
Marum mastic. Gallorum & Anglorum, Ad.
Thymbra Hispanica majoranæ folio, Pit. Tournefort.
Tragoriganum primum, Clus. Hisp.
Clinopodium quibusdam mastichina Gallorum, J. B.
Sampsuchus sive marum mastichen redolens, C. B.

Seconde espece.

C'est une espece de thimbre, ou une plante qui pousse plusieurs tiges rameuses comme la Marjolaine, mais plus hautes; car elles croissent jusqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, ligneuses, étendant leurs branches en large; ses feuilles sont faites comme celles de la Marjolaine, ou approchantes de celles de la premiere espece de Marum, mais un peu plus grandes, blanchâtres, d'un goût acre & amer; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles du Tim, mais ses fleurs naissent verticillées ou disposées par anneaux & par étages entre les feuilles aux sommitez des branches, de couleur blanche: sa racine est ligneuse: toute la plante a une odeur assez forte, aromatique, agreable: on la cultive dans les Jardins. La meilleure est celle qui croît en Espagne & aux autres païs chauds; elle demande une terre seche & pierreuse.

L'un & l'autre Marum contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile, peu de phlegme. La premiere espece est la plus en usage dans les dispensations des Trochisques d'Hedichroum, qui entrent dans la composition de la Theriaque, & où le Marum est demandé. On doit la choisir recemment sechée avec toutes ses fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte & un goût aromatique piquant amer.

Vertus.

Le Marum est cephalique, stomacal, sudorifique; il resiste au venin, il est ptopte contre la morsure des bêtes venimeuses; il est vulneraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaise haleine.

Etimologie. *Marum ab amaritudine*, parce que cette plante a un goût amer.

MASSICOT.

Massicot est une ceruse ou un blanc de plomb qu'on a calciné par un feu moderé. Il y en a de trois sortes, de blanc, de jaune, & de doré. Leurs differences ne proviennent que des divers degrez du feu qui leur ont donné des couleurs differentes. Le Massicot blanc est d'un blanc jaunâtre, c'est celuy qui a receu le moins de chaleur; le Massicot jaune en a receu davantage, & le Massicot doré encore plus. Les uns & les autres doivent être en poudre impalpable, pesants, hauts en couleur; ils servent pour la peinture.

Choix.

Vertus.

Ils sont desiccatifs étant appliquez exterieurement. On peut en mêler dans des onguens ou dans des emplâtres.

MASTICHE.

Mastic.

Mastiche, en François, *Mastic*, est une gomme resine, ou plûtôt une resine pute qui découle en Eté sans incision, ou par incision, du tronc & des grosses branches du

Lentifque, en grains ou larmes groffes comme des grains de Genévre, ou un peu plus menues, de couleur blanche tirant fur le citrin, luifantes, transparentes. Le meilleur maftic eft celuy qui vient de l'Ifle de Chio : mais la plus grande partie de celuy que nous employons à Paris, nous eft apporté du Levant ; il eft mêlé dans les caiffes des Droguiftes avec beaucoup d'impuretez, c'eft ce qu'ils appellent *Maftic en forte* ; il faut que les Apotiquaires, quand ils l'ont acheté, ayent foin de le trier. On doit donc choifir le Maftic le plus net, en groffes larmes, claires, tranfparentes, d'une odeur qui n'eft point defagreable. Il contient beaucoup d'huile & du fel effentiel. Maftic en forte. Choix. Maftic en larmes.

Il eft aftringent, anodin, fortifiant ; il refferre les fibres de l'eftomac, & il aide à la digeftion ; il arrête le vomiffement, les cours de ventre, étant pris interieurement en poudre & en machicatoire. La dofe eft depuis demi fcrupule jufqu'à deux fcrupules. On s'en fert auffi exterieurement dans les emplâtres, dans les cerats, dans les huiles, & dans les onguens fortifians : on en fait des petits emplâtres fur du taffetas noir pour appliquer fur les temples afin d'adoucir la douleur des dents. Vertus. Dofe. Emplâtres de Maftic pour les douleurs des dents.

On employe le Maftic dans plufieurs compofitions de Vernix.

Maftiche à mafticando, parce qu'on ufe fouvent du maftic en machicatoire. Etimologie.

MATRICARIA.

Matricaria, Ger.	*Matricaria vulgò minus parthenium*, J. B.
Matricaria vulgaris, Park.	*Matricaria vulgaris five fativa*, C. B.
Matricaria five Parthenium, Dod.	P. Tournefort.

Parthenium

En François, *Matricaire*.

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur de deux pieds, affez groffes, roides, fermes, canelées, remplies d'une moëlle blanche, fongueufe, divifée en plufieurts branches ; fes feuilles font grandes, difpofées en aîles, découpées comme par paires jufques vers leur côte, & recoupées fur les bords, de couleur verte-jaunâtre : fes fleurs naiffent par bouquets aux fommitez des branches, radiées comme celles de la Camomille, ayant la couronne blanche & le difque jaune, foûtenues fur des calices écailleux. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des femences oblongues ; fa racine eft fibrée. Toute la plante rend une odeur forte, defagreable, & elle a un goût amer. Elle croît en terre graffe, dans les Jardins : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de fels volatile & effentiel.

Son ufage principal eft pour les maladies de la matrice, elle provoque les mois aux femmes, elle refout les duretez ; elle incife, elle attenue, elle chaffe les vents ; elle abat le vapeurs, elle leve les obftructions, elle excite l'urine, elle pouffe le fable & la pierre du rein & de la veffie : on s'en fert en décoction par la bouche, en lavement & en fomentation. Vertus.

Matricaria à matrice, parce que cette plante eft un bon remede pour les maladies de la mattice. Etimologie.

MAYS.

Mays Acoftæ, Pit. Tournefort.	*Triticum Indicum*, J. Bauh.
Maifum, Monardi.	*Frumentum Turcicum & Indicum*, Ger.
Maiz Indorum primum Indicum, Cæf.	*Milium Indicum maximum Mays dictum, feu frumentum Indicum*, Park.
Frumentum Turcicum five maizum, Dod.	
Frumentum Indicum Mays dictum, C. B. Raii hift.	En François, *Blé de Turquie.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de ſix ou ſept pieds, ſemblables à celles des Roſeaux, rondes, groſſes comme le pouce, ſolides, fermes, articulées par pluſieurs nœuds, purpurines en bas, & diminuant en groſſeur à meſure qu'elles s'élevent, remplies d'une moëlle blanche, qui, quand la plante eſt dans ſa vigueur, a un goût ſucré: ſes feuilles ſont ſemblables à celles des Roſeaux, longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, véneuſes, un peu rudes en leurs bords: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, compoſées de pluſieurs étamines blanches ou jaunes, ou purpurines. Elles ne laiſſent aucunes graines aprés elles, mais les graines naiſſent dans des épis gros & longs, envelopez de feuilles roulées en gaine. Quand ces épis ont atteint leur grandeur & leur maturité parfaite, on en retire des grains gros comme des petits pois, preſque ronds & ordinairement anguleux, farineux, de couleur blanche ou jaune, ou tirant ſur le purpurin, ou rougeâtre, d'un goût doux & agreable; ſes racines ſont des fibres durs, blancs: on cultive cette plante dans les Jardins.

Le Blé de Turquie ſert pour la nourriture de beaucoup de peuples, en Amerique, en Turquie: il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. Il eſt aperitif, propre pour exciter l'urine, pour la Colique nephretique, pour adoucir l'acreté des humeurs; on s'en ſert en tizane.

MECHOACAN.

Mechoacan.	*Bryonia Americana,*
Rhabarbarum album Indicum,	*Radix mechoacan,*
Mechoaca peruviana,	*Scammonium Americanum.*

Bryonia Americana repens folio anguloſo.

Eſt une racine blanche legere qu'on nous apporte coupée par tranches & ſechée, d'une Province de l'Amerique nommée *Mechoacan* dans la Nouvelle Eſpagne: ſa plante eſt une eſpece de Bryone rampante que M. Tournefort appelle *Bryonia Americana repens folio anguloſo*; elle s'éleve en une tige qui s'étend de tous côtez en beaucoup de rameaux rampans, leſquels on eſt obligé d'attacher à des perches pour les ſoûtenir, à moins que la plante ne croiſſe proche des arbres, auſquels elle puiſſe ſe lier d'elle-même; ſes feuilles ſont larges, anguleuſes, minces, blanchâtres; ſes fleurs ſont des petits baſſins taillez en cinq parties aſſez larges, de couleur brune: ces fleurs ne laiſſent aucun fruit, mais il naît ailleurs des bayes petites, vertes au commencement, & rougiſſant à meſure qu'elles meuriſſent. Elles contiennent des ſemences pointues. On ne ſe ſert en Medecine que de ſa racine.

Choix. Elle doit eſtre choiſie nouvelle, en belle rouelles blanches en dehors & en dedans, legeres, mais ſans carie, d'un goût preſque inſipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la racine de Bryone vulgaire qui luy reſſemble beaucoup: mais on les diſtinguera par le goût, car la racine de Bryone orninaire eſt fort amere, au lieu que le Mechoacan eſt preſque inſipide, comme il a eſté dit. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Comment on diſtingue le Mechoacan de la racine de Bryone ſeche.

Vertus. La racine de Mechoacan purge ſans violence les ſeroſitez de toutes les parties du corps: on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans les rhumatiſmes, dans la goute ſciatique; on la prend en poudre ſubtile: La doſe eſt depuis un ſcrupule juſques à une dragme.

Doſe.

Etimologie. Cette racine a retenu le nom de la Province Mechoacan où elle naît en grande quantité: on en trouve auſſi en beaucoup d'autres endroits de l'Amerique.

MEDICA.

MEDICA.

Medica major erectior floribus purpurascentibus, J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Fœnum Burgundiacum, sive medica legitima, Park.
Trifolium siliqua cornuta, sive medica, C. Bauh.
Trifolium Burgundiacum, Ger.
En François, *Luserne*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, droites, assez grosses, fermes, robustes, rameuses, principalement vers leurs sommitez, portant beaucoup de feuilles rangées trois à trois comme au *Trifolium*; ses fleurs sont legumineuses, de couleur violette purpurine, soûtenues par des calices dentelez. M. Tournefort. Aprés que ces fleurs sont passées, il paroît des fruits composez chacun de deux lames, qui jointes par les bords, font une bande roulée & couchée sur elle-même comme les pas d'une vis ou d'un tirebourre. On trouve entre ces deux lames des semences menues qui ont souvent la figure d'un petit rein, blanchâtres ou d'un jaune pâle étant nouvelles, mais elles brunissent en vieillissant. Le goût de la plante approche de celuy du Cresson alenois, mais il est moins acre : sa racine est fort longue, ligneuse, mediocrement grosse, droite, resistant à la gelée : on la cultive non seulement dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné, mais en nos regions temperées, comme vers Paris, en Normandie ; elle aime les terres grasses assez humides, on la fauche jusques à six fois par année : elle sert pour la nourriture des bestiaux, elle les engraisse beaucoup : elle augmente le lait des vaches, elle contient considerablement de l'huile & mediocrement du sel essentiel : on peut aussi s'en servir en Medecine.

Elle tempere les ardeurs du sang & des autres humeurs ; elle excite l'urine étant prise en décoction. Vertus.

Medica à Media, parce que la semence de cette plante a esté apportée de la Medie. Etimologie.

MEDICAGO.

Medicago annua trifolii facie, Pit. Tournefort.
Trifolium siliqua falcata, C. B.
Medica lunata, J. B. Cast. Ap.
Lunaria radiata Italorum, Lob.
Medica sylvestris altera lunata, Lugd.

Est une plante qui ressemble à la Luserne; ses feuilles naissent trois sur une queue comme au Trefle ordinaire; sa fleur est legumineuse, soûtenue par un cornet dentelé. M. Tournefort. Lors que cette fleur est passée, le pistile devient un fruit aplati plus large que l'ongle du pouce, coupé en colet ou fraize, & composé de deux lames appliquées l'une sur l'autre, qui renferment quelques semences de la figure d'un petit rein : cette plante croît dans les champs.

Elle a la vertu de la Luserne. Vertus.

Medicago à Medica, parce que cette plante approche de la Luserne. Etimologie.

MEDIUM.

Medium Alpinum Echii folio, floribus spicatis, Pit. Tournefort.
Campanula foliis Echii, C. Bauh.
Cervicaria major tenuifolia, Thal.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, étroites, un peu rudes, semblables à celles de l'*Echium*; il s'éleve d'entr'elles une tige haute d'environ demi

pied, ronde, velue, rude au toucher, revêtue de quelques feuilles courtes & étroites, portant en sa sommité des fleurs disposées en épis, & formées chacune en une cloche semblable à celle de la Campanule, de couleur bleue. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits divisez en cinq loges, qui enferment des semences menues; sa racine est oblongue; elle croît aux lieux montagneux.

M. Tournefort établit la difference de cette plante d'avec la Campanule par le nombre des loges de son fruit; car il en a cinq, au lieu que celuy de la Campanule n'en a que trois.

Vertus. Le Medium est astringent & rafraîchissant; il arrête les hemorrhagies étant pris en décoction.

Etimologie. *Medium à græc.* μήδιον.

M E L.

Miel. *Mel*, en François, *Miel*, est un composé de diverses substances des fleurs que les abeilles succent & reçoivent dans leur estomac pour le porter dans leur ruche, où elles le vomissent & en remplissent des trous quarrez ou creusets de cire qu'elles avoient auparavant fabriquez, comme il a esté dit au chapitre de la Cire; elles font cette provision pour leur nourriture.

Miel blanc. Il y a de deux sortes de Miel en general; un blanc, & l'autre jaune. Le blanc se tire sans feu des tablettes ou gâteaux nouvellement faits; on les rompt & on les pose sur des clayes ou nattes d'osier, ou dans des napes attachées par les quatre coins à quatre pilliers: on place sous ces clayes ou sous ces napes des vaisseaux bien propres, & il découle dedans un beau miel blanc excellent qui se congele; on l'appelle *Miel vierge.* On tire encore du miel blanc des gâteaux qui restent, en les

Miel vierge. mettant à la presse; mais ce miel sent la cire & il n'est pas si bon que le premier.

Miel de Narbonne. Choix. Le Miel blanc le plus beau, le meilleur & le plus agreable au goût, est celuy qu'on fait au Languedoc, & qu'on appelle *Miel de Narbonne:* il doit estre nouveau, épais, grenu, d'un blanc clair, d'une odeur douce & un peu aromatique, d'un goût doux & piquant. Ce qui rend ce miel distingué, est que les Abeilles succent en ce païs-là particulierement les fleurs de Rosmarin qui y sont abondantes, & qui y ont beaucoup de force.

Miel jaune. Le miel jaune se fait de toutes sortes de gâteaux vieux & nouveaux, lesquels on a retirez des ruches: on les rompt, on les met chauffer avec un peu d'eau dans des bassines ou dans des chaudieres; puis les ayant envelopez dans des sacs de toile deliée, on les met à la presse pour en faire sortir le miel: la cire demeure dans les sacs, mais il en passe toûjours un peu avec le Miel; car on trouve ordinairement quelque petit morceau de cire qui se separe lorsqu'on fait la distillation du Miel.

Le Miel blanc, & particulierement celuy de Narbonne qui a coulé de luy-même sans expression, est le plus propre pour estre pris par la bouche. Le miel jaune a un peu plus d'acreté que le miel blanc; il est aussi plus convenable pour les lavemens & pour les remedes exterieurs; parce qu'il est plus déterſif & plus laxatif.

Choix. On doit le choisir d'une bonne consistence, d'un beau jaune & d'un bon goût. Il contient beaucoup de sel essentiel ou acide, & de phlegme, peu d'huile & de terre. Le miel blanc contient les mêmes principes, mais un peu moins de sel.

Vertus. Il est pectoral, il excite le crachat, il aide à la respiration, il rarefie la pituite grossiere, il lâche le ventre. Le miel jaune est déterſif, laxatif, digestif, attenuant, resolutif.

Etimologie. *Mel* vient du mot Grec μέλι, qui signifie la même chose.

MELAMPYRUM.

Melampyrum multis, ſive Triticum Vaccinum, J. B. Raii hiſt.
Melampyrum purpuraſcente comâ, C. B. Pit. Tournefort.
Melampyrum purpureum, Ger.
Triticum vaccinum, ſive Melampyrum, Dodon.

En François,

Blé noir, | *Blé de Vache*, | *Blé de Beuf*, | *Rouge Herbe*,

Eſt une plante dont la tige eſt quarrée, velue, purpurine, rameuſe, haute d'environ un pied. Ses feuilles ſont attachées à l'oppoſite l'une de l'autre par intervales, les unes étroites comme celles du Linaria, les autres larges & découpées profondément, rudes au toucher, d'un verd brun : ſes ſommitez ſont garnies d'un amas de feuilles courtes, aſſez larges, de couleur purpurine gaye. Les fleurs ſortent des aiſſelles de ces feuilles ; ce ſont des tuyaux terminez en haut par une maniere de gueule, dont les deux levres paroiſſent ordinairement colées l'une contre l'autre, de couleur variée, purpurine ou rouge & jaune rougeâtre. Il ſuccede à ces fleurs des fruits oblongs qui s'ouvrent de la pointe à la baſe en deux coques, chacune deſquelles eſt partagée en deux loges qui renferment des ſemences oblongues, plus petites que des grains de blé, noires : ſa racine eſt petite, ligneuſe, garnie de quelques fibres. Cette plante croît entre les blez, principalement en terre graſſe ; les beufs & les vaches en mangent, on ne l'employe point en Medecine. M. Tournefort.

Melampyrum à μέλας, *atrum, &* πυρὸς, *triticum*, c'eſt à dire *Blé noir*. Etimologie.

MELANTERIA.

Melanteria Dioſcoridis, Matth. eſt une matiere minerale vitriolique, dont il y a deux eſpeces. La premiere ſe forme comme un ſel à l'entrée des mines de cuivre, d'où l'on la ſepare. Et la ſeconde ſe trouve au haut des mêmes mines en une pierre unie, polie, nette, de la couleur du ſoufre. Dioſcoride préfere cette derniere eſpece à la premiere, & principalement ſi quand on l'humecte avec un peu d'eau, elle devient auſſi-toſt noire ; il dit que le Melanteria ſe trouve en Cilicie & en pluſieurs autres païs.

Il luy attribue une vertu cauſtique. Vertus.

Cette drogue nous eſt inconnue, & pluſieurs croyent avec Pline que ce n'eſt autre choſe que le Chalcitis qui a pris diverſes figures & couleurs dans la mine : quoy qu'il en ſoit, nous luy ſubſtituons le Chalcitis naturel.

Melanteria à μέλας, *niger*, parce que cette drogue noircit quand on jette de l'eau deſſus. Etimologie.

MELANURUS.

Melanurus, en François, *Negœil*, eſt un poiſſon de mer un peu plus grand que la main, peſant une livre ou une livre & demie au plus, couvert d'écailles larges & aſſez difficiles à ſeparer : ſa gueule eſt petite & garnie de dents ; ſes yeux ſont fort grands à proportion de ſa teſte, d'un bleu noirâtre ; ſon dos eſt de couleur bleue tirant ſur le noir ; ſon ventre eſt blanchâtre, ſa queue eſt large & marquée de taches fort noires. Ce poiſſon vient ſouvent ſur les rochers & ſur les rivages ſablonneux, pour manger de l'Alga qui y croît ; il n'eſt pas beaucoup en uſage dans les alimens, & l'on ne s'en ſert point en Medecine. Negœil.

Etimologie. *Melanurus à μέλαν, nigra, & ὐρα, cauda*, comme qui diroit, *Poiſſon qui a la queue noire.*

MELIANTHUS.

Melianthus Africanus, H. L. B. Raii hiſt. P. Tournefort.
Flos mellis,
Pimpinella ſpicata Africana maxima, Bartholin.
En François, *Meliante*,

Eſt une plante qui croît plus haute qu'un homme, toûjours verte & en vigueur. Sa tige eſt groſſe comme le pouce, ronde, canelée, rude au toucher, nouée, ligneuſe vers la racine, ſolide, rougeâtre. Ses feuilles ſont faites & rangées à peu prés comme celles de la Pimprenelle, mais cinq ou ſix fois auſſi grandes, froides au toucher, nerveuſes, dentelées profondémenr tout autour, de couleur de vert de mer, d'une odeur forte, puante, aſſoupiſſante, d'un goût herbeux, un peu aſtringent. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez, diſpoſées en épi, d'un noir rougeâtre, attachées à des petits pedicules rouges, couverts d'une laine fort mince & fort deliée, portant chacune ſous leur fleur une feuille grande comme un ongle, quelquefois purpurine, quelquefois d'un purpurin verdâtre : chacune des fleurs eſt à quatre feuilles diſpoſées en main ouverte, ſoutenues par un calice découpé juſqu'à la baſe en cinq parties inégales, & contenant dans ſon fond une liqueur mielleuſe, rouge, d'un goût doux, vineux & fort agreable. Cette liqueur eſt ſi abondante, qu'elle découle ou diſtille pendant quelque temps goute à goute ſur la petite feuille qui eſt ſous la fleur. Quand la fleur eſt paſſée il ne diſtille plus de miel, mais ſon piſtile devient un fruit en veſſie gros comme celuy du Nigella, membraneux, relevé de quatre coins, & diviſé en quatre loges qui renferment des ſemences oblongues, noires, luiſantes comme celles de la Pivoine. Sa racine eſt longue, groſſe, branchue, ligneuſe, rampant profondément dans la terre, & s'étendant beaucoup. Cette plante croît aux lieux humides & montagneux; ſon origine vient d'Afrique, elle eſt rare en Europe; on la cultive dans quelques jardins; M. Hermans, Profeſſeur en Botannique à Leyden, eſt celuy qui l'a miſe le premier au jour.

M. Tournefort.

Vertus. Sa liqueur mielleuſe, principalement celle qui découle d'elle-même, eſt cordiale, ſtomacale & nourriſſante.

Jé n'ay pas appris qu'on employe la plante en Medecine.

Etimologie. *Melianthus à μέλι, mel, & ἄνθος, flos*; comme qui diroit, *Fleur de miel*, ou *Fleur miellée.*

MELICA.

Melica ſive Sorghum, Dod. Park.
Sorgum ſeu Milium Indicum, Raii hiſt.
Sorghum, Ger.
Milium arundinaceum ſubrotundo ſemine, Surgo nominatum, C. B. Pit. Tournef.
Panicum Indicum, Geſ. hor.

En François, *Blé barbu*,

Eſt une eſpece de Millet, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux ſemblables à ceux des roſeaux, à la hauteur de huit ou neuf pieds, robuſtes, nouez, remplis de moëlle blanche : ſes feuilles ſont longues de plus d'un pied, & larges de trois ou quatre doigts, comme celles du Roſeau : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges en maniere de bottes ou de bouquets plus gros que ceux du Millet ordinaire, longs d'environ un pied. Chacune de ces fleurs eſt compoſée de pluſieurs étamines qui ſortent du milieu d'un calice compoſé de deux feuilles. Quand ces

fleurs sont passées il leur succede des semences presque rondes ou ovales, plus grosses du double que celles du Millet ordinaire, de couleur tantôt jaune ou roussâtre, tantôt noire. Sa racine consiste en des gros fibres forts. On cultive cette plante en terre grasse & humide, principalement aux païs chauds, comme en Italie, en Espagne.

Il y a une autre espece de Melica appellée — Autre espece de Melica.

Dora, Rauwolsio.
Sorghi album, *Milium Indicum*, *Dora*, J. Bauhin.
Sorgo simile granum, *Hareomen Arabum*, Bellonio. — Hareomen.
Milium Arundinaceum plano alboque semine, C. B. Raii hist.
Milium Æthiopicum Portæ.

Elle differe de la precedente en ce que sa semence est aplatie, grosse comme une Orobe, & fort blanche.

Les semences de ces plantes sont employées à nourrir les volailles; on en fait aussi du pain, mais il est friable & peu nourrissant. Elles sont déterfives, aperitives.

La moëlle de leurs tiges est estimée propre pour les scrophules & pour les écrouelles; on la mêle avec de l'éponge, on brûle le mêlange, on ramasse les cendres qui en proviennent, on les mêle avec du poivre pulverisé, & l'on fait prendre de cette poudre dans les decours de la Lune. — Vertus.

Melica à μέλι, mel, parce que les Abeilles tirent du miel de cette plante. — Etimologie.

MELILOTUS.

Melilotus vulgaris, Park. Raii hist.
Melilotus officinarum Germaniæ, C. B. Pit. Tournefort.
Trifolium odoratum, Dod.
Trifolium odoratum, *sive Melilotus vulgaris flore luteo*, J. B.

En François, *Melilot*,

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, canelées, vuides, foibles, rameuses: ses feuilles naissent trois sur une queue, semblables à celles du Fenugrec, mais plus blanches, frangées ou crenelées en leurs bords: ses fleurs sont petites, legumineuses, disposées par longs épis de couleur presque toûjours jaune, & quelquefois blanche, mais rarement; d'une odeur agreable: il leur succede des capsules noirâtres qui renferment chacune une ou deux semences menues, rondes ou ovales, pâles. Sa racine est longue, menue, blanche, pliante, garnie de fibres deliez. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des rivieres, des ruisseaux, des prez, le long des chemins; on en cultive aussi dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel; on se sert en Medecine de toute la plante, mais principalement de sa fleur.

Elle est émolliente, discussive, resolutive, carminative, on l'employe dans la decoction des lavemens, dans les fomentations, dans les cataplasmes, dans les emplâtres. — Vertus.

Melilotus à μέλι, mel, & λωτος, lotus, comme qui diroit, *Lotus doux comme du miel* ou *ayant une odeur de miel*. — Etimologie.

MELIS.

Melis, *Meles*, *Melus*, *Melo*, *Melotus*, *Taxus*, En François, *Blaireau*, *Taisson*.

Eſt un animal à quatre pieds grand comme un renard; il y en a de deux eſpeces, un qui a les pieds ſemblables à ceux du chien, & l'autre dont les pieds reſſemblent à ceux du cochon; l'un & l'autre ont une couleur griſe, blanche & noire, leur poil eſt riode, leur peau eſt fort dure, leurs dents ſont tres-aigues, ils ont le dos large & les jambes courtes; ils habitent les montagnes en Italie, en Suiſſe, en Normandie; ils mangent des petits lapins, des oiſeaux, des vers de terre, des mouches à miel, du miel, des fruits; leur chair eſt bonne à manger, elle a le goût de celle du Sanglier : toutes leurs parties contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile; leur poil ſert à faire des pinceaux pour les Peintres.

Poils. Uſage. Graiſſe. Leur graiſſe étant mêlée dans des lavemens adoucit les douleurs de la nephretique; on s'en ſert auſſi exterieurement pour les crevaſſes des mammelles, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique.

Sang. Son ſang ſeché & pris en poudre eſt propre pour guerir la lepre, & pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration.

Si pour ſe divertir on oint de graiſſe de blaireau quelque meuble ou harde qui ſoit à la portée des chiens, ils viennent le fleurer & y piſſer.

Heyrat. On trouve en Amerique un animal ſemblable au Blaireau, lequel on appelle Heyrat, il eſt tres-friand de miel.

Etimologies *Melis, meles, melus, melo, melotus à μέλι, mel*, parce que le Blaireau aime le miel.

MELISSA.

Meliſſa, Dod. Ger.	*Meliſſa, ſeu Meliſſophyllum*, Raii hiſt.
Meliſſa hortenſis, C. B. Pit. Tournef.	*Meliſſophyllum*, Matth.
Meliſſa domeſtica, vel 1. Trag.	*Apiaſtrum*, Cord. in Dioſc.
Citrago, Geſn. hort.	*Meliſſa vulgaris odore citri*, J. B.

En François, *Meliſſe* ou *herbe de Citron*.

Herbe de Citron. Eſt une plante qui pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, dures, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointues, faites à peu prés comme celles du Nepeta, rudes au toucher, couvertes de petits poils courts, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur de Citron fort agreable, d'un goût un peu acre : ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & elles y forment des anneaux, mais qui ne ſont point entiers, autour de leur tige, ni tout à fait verticillez; elles ſont petites, formées en gueule, blanches, rougeâtres; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, ſoutenu par un calice fait en cornet, velu : quand la fleur eſt paſſée il luy ſuccede quatre ſemences preſque rondes ou oblongues jointes enſemble, enfermées dans le calice de la fleur: ſa racine eſt ligneuſe, longue, ronde, diviſée, fibreuſe; on cultive cette plante dans les Jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle fortifie le cœur, le cerveau, l'eſtomac, elle excite les mois aux femmes; on s'en ſert dans l'apoplexie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans la melancolie, dans les fiévres malignes, dans la peſte.

Etimologies *Meliſſa & Meliſſophyllum à μέλι, mel*, parce que les Abeilles aiment la Meliſſe & en tirent la matiere de leur miel; & *φύλλον, folium*, comme qui diroit, *feuille miellée*.

Apiaſtrum ab ape, mouche à miel, parce que les Abeilles ſont friandes de cette plante.

Citrago à citro, parce que la Meliſſe a une odeur de Citron.

MELITITES.

Melitites lapis, eſt une pierre griſe qui étant pulveriſée rend une liqueur laiteuſe de ſaveur douce ; on la trouve dans les mines metalliques ; elle participe du plomb qui lui donne cette douceur approchante de celle du ſel de Saturne, mais beaucoup moins forte. Cette pierre ne differe de la pierre Galactites qu'en ce qu'elle eſt plus douce au goût.

Elle eſt propre pour les inflammations des yeux, pour deſſecher les ulceres, pour aglutiner les chairs. Les Anciens la mettoient en uſage ; mais on ne s'en ſert point depuis long-temps. Vertus.

Melitites à μέλι, mel, parce que cette pierre a un goût doux comme le miel. Etimologie.

MELO.

Melo, Ger. J. B. Park. Raii hiſt. | *Melo vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Melon*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, ſe couchant par terre, rudes ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Concombre, mais elles ſont plus petites, plus rondes & moins anguleuſes : ſes fleurs ſont petites, jaunes, ſemblables à celles du Concombre ; elles ſont ſuivies par des fruits au commencement un peu velus, mais qui perdent leur poil en grandiſſant ; leur figure & leur groſſeur ſont differentes, car les uns ſont gros du moins comme la tête d'un enfant, les autres mediocres, les autres petits : les uns ſont ovales & liſſes, les autres preſque ronds, brodez & canelez ; les uns & les autres ſont couverts d'une écorce aſſez dure & épaiſſe, de couleur verte & cendrée ; leur chair eſt tendre, moelleuſe, humide, glutineuſe, jaunâtre ou rougeâtre, d'une odeur & d'un goût doux & fort agreables : ce fruit eſt diviſé en trois principales loges, chacune deſquelles ſemble être ſubdiviſée en deux autres, & ces loges ſont remplies d'un grand nombre de ſemences preſque ovales & aplaties, blanches, couvertes chacune de ſon écorce dure comme du parchemin, & contenant une petite amande tres-blanche, douce, huileuſe. Semence de Melon. Les loges qui entourent les ſemences & qui ſont le cœur du Melon, ſont compoſées d'une moelle liquide rougeâtre, de bon goût. On cultive cette plante dans les jardins, le froid luy eſt contraire ; c'eſt pourquoy les Melons des païs chauds ſont meilleurs que ceux des païs froids : le Melon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel & volatile.

Sa chair eſt humectante, elle tempere les ardeurs du ſang, elle rejouit le cœur, mais la digeſtion ne s'en fait pas aiſément à cauſe de ſon humidité viſqueuſe. Vertus. La ſemence du Melon eſt une des quatre grandes ſemences froides ; elle eſt adouciſſante & aperitive, on l'employe dans les émulſions ; on en tire par expreſſion une huile fort anodine, Huile de ſemence de Melon. propre pour les acretez de la poitrine, des reins, pour effacer les taches & les rides de la peau, & pour remplir les cicatrices de la petite verole. Vertus.

Melo à μῆλον, pomum, parce que le fruit de cette plante a une figure approchante de celle de la pomme. Etimologie.

MELOCORCOPALI.

Melocorcopali, Scalig. | *Corcopal*, Theveti, Lugd.

Eſt un fruit des Indes gros comme un coing, ayant la figure d'un melon, l'arbre

qui le porte ressemble au Cognassier en grandeur, en forme & en ses feuilles; il croît en la Province appellée Corcopal : ce fruit a un goût de cerise fort agreable, il contient trois ou quatre grains semblables aux pepins du raisin.

Vertus. Il lâche un peu le ventre.

MELONGENA.

Melongena, en François, *Mayenne*, est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée

Melongena, Matth. Cord. hist.	*Solanum pomiferum fructu oblongo*, C. B.
Melongena fructu oblongo, P. Tournef.	*Solanum pomiferum fructu rotundo*, J. B.
Mala insana, Dod. Ger.	Raii hist.
Mala insana Syriaca, Park.	*Malum insanum*, Gesn. hort.

Premiere espece. Elle pousse une seule tige à la hauteur d'un pied, grosse comme le doigt, ronde, rougeâtre, rameuse, couverte d'un peu de laine qui se separe facilement; ses feuilles sont plus longues & plus larges que la main, sinuées ou plissées tout autour, vertes, mais couvertes superficiellement d'une certaine poudre ou laine menue & blanche comme de la farine, attachées à des queues longues & grosses: ses fleurs sont des rosettes à plusieurs pointes, blanches ou purpurines, soutenues par des calices herissez de petites épines rouges, & divisez chacun en cinq parties pointues. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs plus gros que des œufs, solides, lisses, de couleur purpurine verdâtre, doux au toucher, remplis d'une chair blanche empreinte de suc, piquée de beaucoup de semences blanchâtres, aplaties, qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein : ses racines sont des fibres longs.

La seconde espece est appellée

Melongena fructu incurvo, P. Tournef.	*Solanum pomiferum fructu incurvo*, C. B.
Melantzana Arabum, *Melongena & Bedengian*, Rauw. Lugd.	J. B. Raii hist.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que son fruit naît bossu, courbé & ayant à peu prés la figure d'un Concombre, de couleur jaune ou cendrée, ou purpurine; on cultive l'une & l'autre espece dans les jardins. M. Tournefort distingue ce gente de la Morelle par son fruit qui est solide, charnu & sans cavité; au lieu que celuy de la Morelle est mou & plein de suc.

La Mayenne & son fruit contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Quelques gourmands dans les païs chauds mangent de ce fruit en salade, comme si c'étoit des Concombres; mais ils payent souvent bien cher ce ragoût, car il leur excite des vents, des indigestions, des fiévres.

Vertus. La plante & le fruit sont propres, étant appliquez exterieurement, pour les inflammations, pour les cancers, pour les brûlures, pour calmer les douleurs, pour les hemorrhoïdes.

MELOPEPO.

Melopepo verrucosus, P. Tournefort. | *Cucurbita verrucosa*, J. Bauh.

Est une espece de Citrouille qui differe des autres en ce que son fruit est presque rond, & parsemé en dehors de petits tubercules semblables à des verrues; ce fruit est charnu, spongieux, divisé interieurement en cinq quartiers, dans lesquels on trouve

trouve deux rangs de ſemences oblongues aplaties. On cultive cette plante dans les jardins; ſon fruit eſt employé dans les cuiſines, il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Il eſt fort humectant, rafraichiſſant, pectoral, anodin; ſa ſemence eſt une des quatre grandes ſemences froides, appellée graine de Citrouille. Vertus.

Melopepo, parce que le fruit de cette plante a quelque choſe de la figure du Melon qu'on appelle *Melo*, & qu'il eſt de la nature de la Citrouille qu'on appelle *Pepo*. Etimologie.

MEMPHITES.

Memphites, | *Camehuia*,

Eſt une eſpece de pierre d'Onix de couleur noire & blanche, qui naît en Arabie; on en taille des cachets & pluſieurs autres petits inſtrumens.

On la croit propre contre la melancolie & contre l'épilepſie, étant pendue au cou; mais on ne doit pas avoir grande foy pour ces eſpeces d'amulettes. Vertus.

Dioſcoride rapporte qu'on trouvoit de ſon temps en Egypte vers Memphis une petite pierre graiſſeuſe, de diverſes couleurs, laquelle on appelloit *Memphites* à cauſe du lieu de ſa naiſſance. Autres Memphites.

On luy attribuoit la vertu d'endormir ou de ſtupefier les membres du corps ſur leſquels on vouloit appliquer le feu, ou qu'il étoit neceſſaire de couper, enſorte que le malade n'y ſentoit point de douleur, pourveu qu'on eût pulveriſé la pierre, & que l'ayant demêlée dans quelque liqueur on en eût oint la partie malade: mais cette pierre n'eſt point parvenue à nôtre connoiſſance. Matthiole même dit que de ſon temps on ne la connoiſſoit pas; il y a beaucoup d'apparence que c'étoit une pierre commune empreinte d'Opium ou du ſuc découlant des pavots qui croiſſent abondamment en ce païs-là, & qui ont beaucoup de vertu narcotique. Vertus.

MENTHA.

Mentha, en François, *Mente*, eſt une plante dont il y a cinq eſpeces, une domeſtique & les autres ſauvages. Mente.

La premiere eſt appellée

Mentha anguſtifolia ſpicata, C. B. Pit. Tournefort.
Mentha ſpicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori, J. B. Raii hiſt.
Mentha Romana, Ger.
Mentha Romana anguſtifolia, ſive Cardiaca, Park.
Mentha ſativa vel hortenſis, tertia, Dod.

Elle pouſſe ſes tiges juſqu'à la hauteur de trois pieds, quarrées, rougeâtres, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez étroites, pointues, dentelées en leurs bords, un peu velues, de couleur verte-brune: ſes fleurs ſont rangées en maniere d'épis aux ſommitez des branches, petites, diſpoſées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur blanche marquée de quelques points rouges; ces fleurs ſont ſoutenues par des calices faits en cornets, dentelez ſur les bords; quand elles ſont paſſées il leur ſuccede à chacune quatre ſemences menues, oblongues, enfermées dans le calice de la fleur: ſa racine eſt longue, fibreuſe, rampante. On cultive cette plante dans les jardins, elle rend une odeur forte & tres-agreable, ſon goût eſt aromatique. Premiere eſpece domeſtique.

La seconde espece est appellée

Mentha sylvestris rotundiore folio, C. B. Pit. Tournef.
Mentastrum folio rugoso rotundiore spontaneum, flore spicato, odore gravi, J. B.
Mentastrum, Cord. in Diosc. Tab. Get.
Mentastrum foliis orbiculatis, Gesn. Ap.

Seconde espece sauvage.

Elle pousse ses tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, velues; ses feuilles sont presque rondes, ridées, couvertes d'une laine blanche : ses fleurs sont semblables à celles de la premiere espece, de couleur blanche-rougeâtre : sa semence est menue, noire; sa racine est fibreuse, rampante : cette plante répand une odeur extrêmement forte & aromatique, mais moins agreable que celle de la Mente des jardins; son goût est amer, acre & astringent : elle croît aux lieux humides vers les rivieres.

La troisiéme espece est appellée

Mentha sylvestris longiore folio, C. Bauh. P. Tournefort.
Mentha Equina, Brunf.
Mentastrũ sylvestris, Eyst. *vulgare*, Lugd.
Mentastrum spicatum folio longiore candicante, J. B. Raii hist.

Troisiéme espece sauvage.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, ses tiges sont quarrées, velues; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, garnies d'une laine molle, blanche principalement en dessous, d'une odeur assez agreable, mais moins forte que celle de la Mente cultivée : ses fleurs sont faites comme celles des especes precedentes, disposées en épis, petites, de couleur blanche-rougeâtre : sa racine est fibreuse, rampante. Cette plante croît aux lieux humides.

La quatriéme espece est appellée

Mentha sylvestris longioribus, nigrioribus & minus incanis foliis, C. B. Pit. Tournef.
Mentastrum aliud, Lob. Raii hist.
Mentastrum folio longiore, Park.

Quatriéme espece sauvage.

Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont plus longues & moins blanches.

La cinquiéme espece est appellée

Mentha sylvestris folio oblongo, C. B. Pit. Tournef.
Mentastri aquatici genus hirsutum spica latiore, J. B. Raii hist.
Mentastri folia aquatica hirsuta, Ad. Lob. Lugd.
Mentastrum hirsutum, Park.

Cinquiéme espece sauvage.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, velues; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, blanchâtres, lanugineuses, d'une odeur forte, approchante de celle du Sisymbrium, d'un goût acre & brûlant : ses fleurs sont semblables à celles des especes precedentes, de couleur purpurine, soutenues sur des calices velus, rougeâtres & disposées en épis, larges; sa racine est rampante : elle croît aux lieux humides.

Toutes les Mentes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile & essentiel.

Vertus.

Elles fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac, elles chassent les vents, elles resistent au venin, elles excitent l'appetit, elles provoquent les mois au femmes & l'accouchement, elles aident à la respiration, elles sont détersives, vulneraires, resolu-

tives, elles tuent les vers; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Mentha à mente, pensée, parce que cette plante en fortifiant le cerveau, excite les pensées ou la memoire. Etimologie.

MENTULA MARINA

Mentula marina, Jonstonii, *Halesurion quibusdam.*	*Veretillum*, Apuleio. *Holothurium*, Rondel.

Est une espece de Sangsue de mer qu'on trouve ordinairement sur le rivage comme si c'étoit un excrement de la mer: cet insecte est long d'un pied & gros comme un bras mediocre, ayant la figure de la racine de Nenuphar; il s'étend & il se retire comme une Sangsue ordinaire; il est presque aussi dur que de la corne; sa couleur est rougeâtre; il pousse du devant de sa tête certains crins faits en maniere de petits arbrisseaux, chargez ou garnis de plusieurs petits corps creusez qui luy servent de trompe, & avec lesquels il prend & attire ce qu'il veut manger, & il le porte à sa bouche; il ne nage point, il ne rampe même que bien lentement: il vit de petits poissons à coquilles, & il ouvre sa gueule si grande qu'il devore un coquillage tout entier avec son poisson; il a des dents, mais il ne se trouve en luy aucuns autres os: il contient beaucoup d'huile & de sel volatile; mais on ne s'en sert point en Medecine.

Mentula & *Veretillum*, parce que cet insecte a la figure du membre viril qu'on appelle en Latin *Mentula* & *Veretrum*. Etimologies

Halesurion ex ἁλὸς οὐρὰ, *marina cauda*, parce que cet animal est fait comme une queue, & qu'il naît au bord de la mer.

MENYANTHES.

Menyanthes palustre, P. Tournefort. *Menyanthes palustre*, Lugd. *Trifolium palustre*, C. B. Dod. J. B. Raii hist.	*Trifolium majus & fibrinum*, Tab. *Lotus palustris*, Gesn. hort. *Trifolium paludosum*, Park. Ger. En François, *Meniante*.

Est une plante dont les feuilles sont attachées trois sur une longue queue, ressemblantes à celles des féves en figure & en grandeur, unies & douces au toucher; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, unie, lisse, menue, verte, revétue en haut de fleurs faites en cloches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, découpées ordinairement chacune en cinq parties, soûtenues par des calices formez en godet & dentelez. Lorsque ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des fruits ordinairement oblongs, qui renferment des semences ovales, rousses ou jaunâtres, d'un goût amer: sa racine est longue, blanche, garnie de fibres. Cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques en terre maigre, elle varie en grandeur suivant les differents lieux où elle naît; ses feuilles sont quelquefois arondies, & d'autrefois pointues.

Sa semence est bonne contre la toux, pour les maladies de la poitrine, elle est déterfive, propre pour incifer & détacher les humeurs grossieres; on s'en sert pour arrêter le crachement de sang. Vertus.

MERCURIALIS.

Mercurialis, en François, *Mercuriale*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes; je ne parleray icy que des deux principales dont on se sert tous les jours en Medecine. Mercuriale.

La premiere est appellée,

Mercurialis mas, Ang. Matth.	& Plinii, C. B. Pit. Tournefort.
Mercurialis testiculata sive mas, Diosc.	*Mercurialis fructum ferens*, Cæs.

En François, *Mercuriale mâle.*

Premiere espece. Elle pousse ses tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, douces au toucher, divisées en petits rameaux; ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, lisses, vertes, dentelées en leurs bords; il sort de leurs aisselles des pedicules courts & menus, ausquels sont attachez des fruits à deux capsules, rudes & herissées, renfermant chacune dans leur capacité une petite semence ovale ou ronde: sa racine est fibreuse.

La seconde espece est appellée,

Mercurialis fœmina, Ang. Matth.	*Mercurialis vulgaris & 1.* Trag.
Mercurialis spicata sive fœmina, Diosc.	*Mercurialis florens*, Cæs.
& Plinii, C. B.	En François, *Mercuriale femelle.*

Seconde espece. Elle est pareille à la Mercuriale mâle en ses tiges & en ses feuilles, mais elle porte comme des petits épis ausquels sont attachées par grapes des fleurs menues, mousseuses ou à plusieurs étamines, soutenues par des calices à trois ou quatre feuilles; ces fleurs ne sont suivies d'aucun fruit ni semence.

L'une & l'autre Mercuriale croissent par tout le long des chemins, sur les cimetieres, dans les vignobles, dans les jardins, contre les hayes, mais principalement aux lieux humides: elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel; leur goût est nitreux & desagreable.

Vertus. Elles sont émollientes, laxatives, aperitives, propres pour exciter les mois aux femmes, on s'en sert principalement dans les decoctions des lavemens & des fomentations, quelquefois aussi par la bouche.

Etimologie. *Mercurialis à Mercurio*, parce que les Anciens ont pretendu que leur Dieu Mercure avoit mis le premier cette plante en usage.

MERGUS.

Plongeon. *Mergus*, Clus. en François, *Plongeon*, est un oiseau maritime du moins aussi gros qu'un Oye, sa tête est courte, assez large, son bec est pointu, noir, sa langue est longue, pointue, noire, cartilagineuse, son palais est garni de petites dents recourbées en dedans; son corps est couvert de beaucoup de plumes blanches & noires, ses aîles & sa queue sont petites; ses pieds sont larges, noirs, ayant trois doigts: on le trouve ordinairement entre la Norvege & l'Islande: on ne le voit point venir sur la terre ni voler, car ses aîles ne sont point propres pour le vol, ni ses pieds pour marcher, mais il s'en sert pour nager: il se plonge dans la mer pour attraper les poissons dont il se nourrit. On trouve d'autres especes de Plongeons en Amerique.

Vertus. Sa graisse est émolliente & resolutive.

Etimologie. *Mergus à mergere*, plonger, parce que cet oiseau se plonge dans les eaux pour attraper sa proye.

MERLUCIUS.

Callarias, Petite Morue. *Merlucius*, *sive Callarias*, Jonst. en François, *Petite Morue*, est un poisson long d'environ un pied & demi, ventru, couvert d'écailles minces, de couleur tirant

sur le cendré au dos & aux côtez ; sa tête est grossette, sa face large, ses yeux grands; on trouve dedans sa tête deux petites pierres oblongues; il se nourrit d'herbes & d'impuretez qu'il trouve sur les bords de la mer ; sa chair est blanche, friable, bonne à manger & de facile digestion ; on en sert souvent sur les tables.

Les pierres qui se trouvent dans sa tête contiennent un peu de sel qui les rend aperitives & propres pour la gravelle, elles sont aussi astringentes par le ventre ; on les prepare en les broyant sur le porphire : la dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

Merlucius à mare & luce, comme qui diroit, *lumiere de la mer*, à cause que ce poisson a de grands yeux. Etimologie.

MEROPS.

Merops, Jonston. est un oiseau grand comme un Etourneau & qui ressemble au Merle, ses plumes sont bleues sur le dos & pâles vers le ventre ; son bec est long, dur, courbé en forme d'une faux à moissonner, sa langue est longue & déliée, il ouvre son bec fort grand ; il devore les abeilles & les autres mouches qu'il peut attraper; d'où vient qu'il est appellé par quelques-uns *Apiaster & Muscipula*. Il est fort commun en Candie, on en voit aussi en Italie; il fait son nid dans les cavernes à six ou sept pieds de haut, & quelquefois aux environs des ruches à miel : sa voix approche en quelque maniere de celle de l'homme, & on l'entend de loing crier *grul*, *gruru*, *vrubul*. *Apiaster. Muscipula.*

Il y a une autre espece de Merops que les Allemans appellent *Hirundo marina*, il est un peu plus grand que le precedent. *Hirundo marina.*

La chair du Merops étant fricassée dans de l'huile est estimée propre pour appaiser la douleur que cause la piqueure de l'abeille, on l'applique sur le mal. Vertus.

Son fiel étant mêlé avec de l'huile & de la noix de galle, donne aux cheveux une teinture fort noire.

Merops, quasi μείρει ὄπα, dividit vocem. Etimologie. M. de la Duquerie.

MERULA.

Merula, [*Merulus*, | en François, *Merle*,

Est un oiseau gros environ comme une Pie, ordinairement noirâtre ; c'est pourquoy quelques-uns l'appellent *Nigretta* : mais il y en a de plusieurs autres couleurs, & même on en trouve qui sont tout-à-fait blancs, mais rarement ; ils ont tous le plus souvent le bec long, pointu & delié, & les pieds jaunes; ils habitent dans les bois épais, sur les arbres, dans les fentes des murailles ; ils vivent de fruits, de plantes, & quelquefois de chair ; ils chantent fort agreablement ; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile, ils sont propres pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre. Merle. *Nigretta.* Vertus.

Il y a aussi un poisson de mer qu'on appelle *Merula sive Tinca marina* ; il est de grandeur mediocre & de couleur noirâtre ; il habite proche des rochers; on ne s'en sert point en Medecine. *Tinca marina, Merula piscis.*

MESPILUS.

Mespilus vulgaris, Cluf. hist. J. B.
Mespilus vulgaris sive minor, Park.
Mespilus foliis integris, Raii hist.
Mespilus Germanica folio Laurino non serrato, sive Mespilus sylvestris, C. Bauh. Pit. Tournefort.

En François, *Neflier.*

Eſt un arbre de mediocre grandeur, dont le tronc eſt ordinairement tortu, & les branches dures & difficiles à rompre : ſes feuilles ſont faites à peu prés comme celles du Laurier, mais lanugineuſes & blanches en deſſous : ſes fleurs ſont grandes, à plusieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou rouge, ſoutenues par un calice découpé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit gros comme une petite pomme, preſque rond, rougeâtre quand il eſt meur, charnu, terminé par une eſpece de couronne formée des pointes du calice.

Meſpilum Nefle. Ce fruit eſt appellé en Latin *Meſpilum*, & en François *Nefle :* ſa peau eſt tendre, ſa chair eſt dure, blanche, & d'un goût acerbe; mais elle s'amolit en meuriſſant, & elle acquiert une ſaveur douce, vineuſe, fort agreable : elle enferme quatre ou

Oſſelets. cinq oſſelets pierreux tres-durs, oblongs, boſſus ou inégaux en leur ſurface, rougeâtres, dans chacun deſquels on trouve une ſemence oblongue. La Nefle meurit rarement ſur l'arbre, mais on la cueille en Automne, quand elle a atteint ſa groſſeur parfaite, & on la met ſur de la paille, où elle s'amolit & devient bonne à manger. Le Neflier croît dans les jardins, dans les hayes, dans les buiſſons : celuy des jardins porte des nefles plus groſſes que celuy qui croît ſans culture. Les nefles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel acide terreſtre.

Vertus. Elles ſont fort aſtringentes, & principalement avant qu'elles ſoient meures : elles ſont propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomiſſement : leurs oſſelets ou noyaux ſont employez dans pluſieurs compoſitions de remedes aſtringents par le ventre, & aperitifs par les urines : on les eſtime pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, & pour la faire ſortir.

Les feuilles du Neflier ſont deterſives & aſtringentes; on s'en ſert dans les gargariſmes, pour les inflammations de gorge.

Etimologie. *Meſpilus à* μέσπιλ𝈪, *Neflier ;* ſon fruit eſt appellé en Grec τρίκοκκον, c'eſt à dire trois grains, quoiqu'il en contienne cinq.

MEUM ſive MEU.

Radix urſina.

Meum, Matth. Ger.
Meum vulgatius, Park.
Meum foliis Anethi, C. B.
Anethum ſive fœniculum tortuoſum, quibuſdam.
Fœniculus porcinus, Dod. Gal.
Meum vulgare, ſeu Radix urſina, J. B. Raii hiſt.
Tordylium, Cord. in Dioſc.
Anethum ſylveſtre, Dod.
Fœniculum Alpinum perenne capillacco folio, odore medicato, P. Tournef.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, creuſe en dedans, rameuſe; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Fenouil, mais plus petites, plus découpées & menues preſque comme des cheveux. Ses fleurs naiſſent en ombelles aux ſommitez de ſes branches, comme celles de l'Aneth, compoſées chacune ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extremité du calice, de

M. Tournefort. couleur blanche, odorantes. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, leurs calices deviennent des fruits compoſez chacun de deux ſemences oblongues, arondies ſur le dos & canelées, plus groſſes que celles du Fenouil, odorantes, d'un goût acre tirant ſur l'amer. Sa racine eſt groſſe, longue, comme le petit doigt, ſe diviſant quelquefois en trois ou quatre branches, de couleur obſcure ou noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, de ſubſtance rare & legere, d'un goût acre & piquant, d'une odeur aromatique. La tête de cette racine eſt entourée de longs filamens qui s'élevent de même qu'à la racine d'Eringium. Cette plante croît ſur les montagnes; c'eſt pro-

prement une espece de Fenouil : sa racine est employée en Medecine, on la nomme dans les Dispensaires *Meum Athamanticum*, parce que la meilleure venoit autrefois d'une montagne de Grece appellée *Athamante* ; mais celle dont nous nous servons presentement nous est apportée des montagnes du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Bourgogne, des Alpes, des Pyrenées. Elle doit avoir esté tirée de terre dans le temps qu'elle commence à pousser ses feuilles, car alors elle est beaucoup plus remplie de vertu que quand la plante s'en est élevée. *Meum Athamanticū.*

On doit la choisir longue, assez grosse, bien nourrie, entiere, recemment sechée, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur aromatique assez agreable, d'un goût acre un peu amer : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile ou essentiel. **Choix.**

Elle est incisive, aperitive, carminative, hysterique : elle est propre pour l'asthme; on l'employe en poudre ou en decoction ; c'est un des ingrediens de la Theriaque. **Vertus.**

Meum à μεῖον, minus, parce que les feuilles de cette plante sont tres-menues. **Etimologie.**

MILIUM.

Milium, J. B. Ger. Raii hist.	Pit. Tournefort.
Milium vulgare album, Park.	*Milium aureum & album*, Cam.
Milium semine luteo vel albo, C. Bauh.	En François, *Millet* ou *Mil*.

Mil.

Est une plante qui pousse des tiges ou des tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, moyennement gros : ses feuilles sont amples & semblables à celles du Roseau ; ses fleurs naissent en bottes ou en bouquets aux sommitez de ses branches, de couleur ordinairement jaune, mais quelquefois noirâtre : elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui sortent du milieu d'un calice le plus souvent à deux feuilles. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des graines presque rondes ou ovales, jaunes ou blanches, dures, luisantes, enfermées dans des especes de coques minces, tendres, qui ont esté formées par les calices des fleurs. Ses racines sont fibreuses, fortes, blanchâtres. Cette plante croît aux lieux sablonneux, ombrageux & humides ; ses graines servent à faire du pain & des bouillies avec du lait, & pour nourrir des oiseaux. Le Millet dont on use à Paris, vient de la forest d'Orleans ; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatile ou essentiel. **M. Tournefort.**

Le pain de Millet est sec, friable, & de petite nourriture ; il resserre le ventre. **Pain de Millet.**

La semence de Millet étant reduite en farine, est bonne pour en faire des cataplasmes anodins & resolutifs. **Vertus.**

On a appellé cette plante *Milium*, à cause du grand nombre des graines qu'elle porte comme par milliers. **Etimologie.**

MILLEFOLIUM.

Millefolium vulgare, Park.	*Millefolium terrestre vulgare*, Ger.
Millefolium vulgare album, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Millefolium stratiotes pennatum*, J. B. Raii hist.
Stratiotes major, Lugd.	*Militaris, sive millefolium flore albo*,
Achillea, Dod. Gal.	Ad.

En François, *Millefeuille*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied &

demi, roides, anguleuses, velues, rougeâtres, rameuses vers leurs sommitez; ses feuilles sont découpées menu, ressemblantes en quelque maniere à celles de la Camomille, mais plus roides & rangées le long d'une côte, representant une plume d'oiseau, d'une odeur assez agreable, d'un goût un peu acre; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en petites ombelles ou bouquets fort serrez, ronds: chaque fleur est radiée, blanche, soûtenue par un calice cilindrique, composé de plusieurs feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, il paroît des semences menues: sa racine est ligneuse, fibreuse, de couleur brune. Elle croît aux lieux incultes secs, dans les Cimetieres.

Il y a une autre espece de Millefeuille vulgaire, appellée

Millefolium purpureum minus.

Millefolium vulgare purpureum minus, C. Bauh.

Elle differe de la précedente par ses fleurs qui sont purpurines ou d'un beau rouge. Les Millefeuilles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont déterfives, vulneraires, astringentes, desiccatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies: on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologies. *Millefolium*, à cause du grand nombre des découpures des feuilles.

Stratiotes à στρατὸς, *exercitus, armée*, parce que cette herbe est propre pour guérir les playes que les soldats reçoivent à l'armée.

Carpentaria. On appelle vulgairement cette plante *Carpentaria*, comme qui diroit, *Herbe aux Voituriers* ou *Cochers*, parce que les Voituriers s'en servent pour arrêter le sang quand ils se sont fait quelque playe.

Herbe aux Charpentiers. On l'appelle encore en François, *Herbe aux Charpentiers*, par la même raison.

Achillea, parce qu'on prétend que cette plante a esté premierement mise en usage par Achille.

MILLEPEDÆ.

Millepedæ, | *Multipedes*, | *Onisci*, | *Aselli*, |

En François, *Cloportes*, | *Pourcelets.*

Sont des petits insectes plats, longs comme l'ongle du petit doigt, & un peu moins larges, de couleur grise cendrée sur le dos & aux côtez, blancs sous le ventre, ayant un grand nombre de pieds. Il y en a de deux especes: les uns sont domestiques, & ils se trouvent dans les fentes des pierres, aux lieux humides & salpêtreux, dans les caves. Les autres sont sauvages & ils se tiennent dans les bois. Les Cloportes les plus grosses, les meilleures & les plus en usage dans la Medecine sont les domestiques. Les unes & les autres se replient pour peu qu'on les touche, joignant leur tête à leur queue, & s'arondissant si exactement en un instant, qu'elles paroissent en des petites boules fort bien formées; elles demeurent en cet état sans mouvement apparent, jusques à ce que la peur d'être prises étant passée, elles se developent & reprennent leur premiere figure. Les femelles portent une grande quantité de petits, qui sortant du ventre de leur mere, marchent & se répandent alaigrement à la ronde, quoi qu'ils ne soient pas plus gros que des poux.

Les Cloportes contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Elles sont fort propres pour la pierre, pour la gravelle, pour la jaunisse, pour exciter l'urine, pour les scrophules, pour les Cancers, pour aider à la respiration

Dose. étant prises en poudre. La dose est depuis un scrupule jusques à une dragme; on

en avale

en avale auſſi de toutes entieres nouvellement tuées, depuis quatre juſques à douze, pour les Cancers ; & l'on en continue l'uſage tous les jours une fois.

On employe encore les Cloportes recentes exterieurement ; on les écraſe & on les applique en cataplaſme ſur la gorge pour la Squinancie. Elles ſont reſolutives.

Les Cloportes ſont appellées *Millepedæ*, à cauſe du grand nombre de pieds qu'elles ont. Etimologies

Oniſcus ab ὄνος, aſinus, à cauſe que cet inſecte eſt de la couleur de l'aſne.

MILVUS.

Milvus, | *Milvius*, | En François, *Milan*.

Eſt un oiſeau de proye eſpece d'Eprevier, de couleur brune, ou noire, ou rougeâtre ; il a la vûë fine & il découvre de loin ſa proye : il habite les pays temperez, il ſe nourrit de la chair de pluſieurs animaux qu'il peut attraper, comme de coqs, de poulets, d'oyes : il mange auſſi des fruits. Son vol eſt tres-rapide. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Sa chair eſt propre pour l'epilepſie, pour la goute ; ſon foye & ſon fiel ſont eſtimez bons pour les maladies des yeux, étant appliquez deſſus. Vertus. Foye. Fiel.

Sa graiſſe eſt propre pour les douleurs des jointures. Graiſſe.

Sa fiente eſt reſolutive.

On trouve auſſi dans la mer un poiſſon volant qu'on appelle *Milvus* ou *Milvago*, parce qu'il eſt fait comme le Milan terreſtre ; ſon corps eſt long d'un pied & demi, rond, de couleur noire ou rouge ; ſa tête eſt oſſeuſe, quarrée, dure, raboteuſe, ayant en derriere deux grandes & fortes épines ou pointes qui luy ſervent de défenſes ; ſon palais eſt rouge & reſplendiſſant comme du charbon allumé : ſes oreilles ſont fort longues & larges, bleues ou verdâtres, parſemées de taches rondes azurées avec des petits points dorez : il vit des poiſſons qu'il peut attraper. Il n'a point d'uſage en Medecine. *Milvus piſcis*, *Milvago*.

MIMOSA.

Mimoſa, | *Herba viva*, | *Frutex ſenſibilis*, | En François, *Senſitive*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou rameaux, la plûpart rampans & enclinez vers terre, chargez de feuilles longuettes, polies, étroites, à peu prés comme celles des Lentilles, rangées d'un côté & d'autre en ordre, ou par paires ſur une côte, ſe raprochant l'une de l'autre quand on les touche, comme ſi elles avoient de la ſenſation ; il s'éleve du milieu de ſa racine des pedicules qui ſoûtiennent chacune une fleur faite en godet, incarnate, agreable à la vûë, pouſſant de ſon fond une touffe d'étamines & un piſtile, lequel quand la fleur eſt paſſée, devient une ſilique compoſée de deux côtes, qui renferment ordinairement des ſemences oblongues & plates ; ſa racine eſt petite. Cette plante croît aux lieux chauds & humides, on la cultive dans les jardins : il y en a de pluſieurs eſpeces. Voyez le Livre de M. Tournefort.

Chriſtophle *à Coſta* ou de la Coſte, décrit dans ſon Traité des Drogues, une eſpece de Senſitive rampante qui s'appuye ſur les arbriſſeaux & ſur les murailles voiſines ; ſa tige eſt menue, non pas tout-à-fait ronde, d'une belle couleur verte, parſemée pat intervalles de petites épines piquantes : ſes feuilles d'enhaut reſſemblent à celles de la Fougere femelle, ayant l'odeur & le goût de la Regliſſe ; ſa racine eſt longue, elle croît dans les jardins, aux lieux humides & pierreux dans l'Amerique. *Herba mimoſa*, *Acoſtæ*.

Quand on touche les feuilles de cette plante, elles se flêtrissent; & quand on les a quittées, elles reprennent leur premiere vigueur. Lorsque le Soleil se couche, la plante flêtrit tellement qu'elle semble se déssecher comme si elle estoit morte; mais au retour du Soleil elle rentre dans sa beauté; & plus le Soleil est ardent, plus elle reverdit.

Vertus. On dit que ses feuilles étant mâchées excitent le crachat, moderent la toux, éclaircissent la voix, adoucissent les douleurs des reins; elles consolident aussi les playes recentes étant appliquées dessus.

Pensée de l'Auteur sur la contraction de la Sensitive. Le resserrement des feuilles de la Sensitive quand on les touche, me paroît être comme une convulsion de la plante, qui vient à l'occasion des principes actifs dont elle est composée, lesquels doivent être d'une si grande delicatesse, que le moindre ébranlement qu'on leur donne en les touchant les fait rarefier & se gonfler, en sorte qu'ils élargissent & racourcissent les fibres ou les vaisseaux qui les contiennent.

MINIUM.

Minium, | *Sandix*, | En François, *Mine de plomb*.

Est du plomb mineral pulverisé & rendu rouge par une longue calcination au feu; on nous envoye le Minium d'Angleterre: on doit le choisir net, haut en couleur.

Vertus. Il est astringent & déficatif, on s'en sert dans les emplâtres, dans les onguents, on l'employe aussi dans la Peinture & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre.

Etimologie. *Minium à mina*, parce que le Minium est fait avec le plomb tel qu'il sort de la mine.

MISY.

Misy est selon Dioscoride une espece de Chalcitis ou une matiere minerale vitriolique, dure, luisante & brillante, de couleur d'or, laquelle se trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Cypre; mais on ne sçait presentement ce que c'est, & l'on substitue en sa place le vitriol rouge naturel qu'on appelle Chalcitis, & qui a les mêmes qualitez qu'on attribuoit au Misy.

MOLA.

Mola, Salviani. | *Orthragoriscus*, Rondeletii.

Est une espece de cochon de mer ou un poisson monstrueux, gros quelquefois comme un tonneau, fort pesant, cartilagineux, ayant la figure d'une mole informe, ou d'une tête presque ronde; il est couvert d'une peau ou d'un cuir rude, de couleur cendrée sur le dos, blanche sous le ventre; sa gueule & ses yeux sont petits; sa chair est blanche, nerveuse, grasse: on dit qu'il gronde comme un cochon quand on le prend; il n'a point d'écailles. Quelques-uns l'appellent *Luna*, à cause de sa figure qu'on trouve approchante de celle de la Lune.

Luna.

Sa graisse est adoucissante & resolutive.

Etimologie. *Mola*, parce que ce poisson a la figure d'une mole qui se forme quelquefois dans la matrice des femmes.

MOLDAVICA.

Moldavica betonicæ folio, flore cæruleo, aut albo, P. Tournef.	*Melissa moldavica*, Matth. Cast. *Melissa peregrina, folio oblongo*, C. B.

Melissa turcica, Dalechampii, Lugd.
Melissa turcica multis dicta, J. Bauh. Raii hist.
Melissa turcica, flore cæruleo & albo, Park.
Melissa vel Cedronella, id est Citrago turcica, Gesn. hort.
Melissophyllum turcicum, Ad. Lob. *Cedronella, Citrago Turcica.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'enviton deux pieds, quarrées, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues & de la figure de celles de la Betoine, dentelées en leurs bords : ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages & par anneaux autour de leurs tiges entre les fueilles ; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en gueule, ou découpé en deux levres, de couleur bleue ou blanche, soutenu dans un calice épineux.. Quand cette fleur est passée, il luy succede des semences un peu longues, noires, enfermées dans une capsule, qui avoit servi de calice à la fleur : cette plante a l'odeur & le goût de la Melisse ordinaire; on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. Vertus.

Elle a les mêmes vertus que la Melisse commune.

Moldavica à Moldavia, parce que cette plante nous a esté apportée de Moldavie où elle croît sans culture. Etimologie.

M O L L E.

Molle, J. B. Raii hist.
Molle sive molli, Clusii & Lob. Ger.
Mollis, Cast.
Moly, molle & muelle, Trag.
Lentiscus peruana, C. B.
Lentisci peruanæ similis Molle dicta, Park.
Aroeira, Marcgr.
Aroeira sive Lentiscus, Pison. Muelle.

Est un arbre du Perou grand & étendu, ses feuilles ressemblent à celles du Lentisque, mais elles sont beaucoup plus longues & plus étroites, pointues, lisses, dentelées en leurs bords, rendant un suc laiteux gluant, qui a l'odeur & le goût du Fenouil : ses fleurs sont tres-nombreuses, petites, attachées à des rameaux particuliers, composées chacune de cinq feuilles pointues, de couleur jaune blanchâtre ; il leur succede des bayes semblables au fruit de l'Asperge, disposées en grapes comme le raisin, couvertes d'une pellicule rougeâtre, de substance oleagineuse, contenant chacune un petit noyau osseux; ces bayes ont l'odeur & le goût des bayes de Genévre, acre, accompagné de quelque amertume : on les fait bouillir dans de l'eau pour en preparer un vin ou une boisson tres-bonne, laquelle se tourne aussi en vinaigre. Cet arbre croît abondamment dans le Perou; ses bayes meurissent au mois de Juillet : on fait des incisions à son écorce par où il découle une resine odorante, qu'on dit estre semblable à la gomme Elemi, mais plus blanche. Vin de Molle, Vinaigre. Resine de Molle.

L'écorce & les feuilles du Molle sont estimées fort resolutives, on les employe en fomentation pour les douleurs, & pour les enflures des jambes & des cuisses, pour les humeurs froides; ses petits rameaux servent à faire des curedents. Vertus.

Sa gomme dissoute dans du lait est bonne pour emporter les taches & les cataractes des yeux.

Son écorce seche & pulverisée est propre pour déterger & mondifier les ulceres étant appliquée dessus.

La liqueur vineuse qu'on tire de ses bayes est bonne pour les maladies des reins.

M O L U A.

Molua, en François, *Molue*, est un grand poisson de met assez connu dans les poissonneries; son dos est de couleur grise cendrée, parsemé de plusieurs taches Molue.

noires, son ventre est blanc ; on sale ce poisson pour le conserver.

Vertus. Sa saumure où l'eau dans laquelle on le lave est laxative, étant prise en lavement, & resolutive.

MOLUCCA.

Molucca, est une plante étrangere dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Molucca lævis, Dod. P. Tournef.	*Melissa molucca lævis, sive Syriaca*, Park.
Molucca, J. B. Raii hist.	*Melissa moluccana odorata*, C. Bauh.
Melissa molucca lævis, Ger.	

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, robustes presque quarrées, rougeâtres, remplies de moelle, portant beaucoup de feuilles semblables à celles de la Melisse, découpées autour assez profondément, attachées à des queues longues, d'une odeur agreable & d'un goût amer : ses fleurs sont verticillées entre les feuilles, chacune d'elles est en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres comme celle du Lamium ; mais un peu plus petite, de couleur blanche, soutenue par un calice qui a la figure d'une Campane : quand cette fleur est passée, il luy succede quatre semences relevées de trois coins, & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse & fibreuse.

La seconde espece est appellée

Maseluc Turcorum.

Molucca spinosa, Dodon. P. Tournefort.	*Melissa molucca asperior sive Syriaca*, Park.
Molucca asperior fœtida, J. Bauhin. Raii hist.	*Molucca asperior Syriaca & Maseluc Turcorum*, Lob.
Melissa moluccana fœtida, C. B.	*Molucca vel Melissa Constantinopolit.* Cast.

Seconde espece. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, canelées ; ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles de la premiere espece, mais ses fleurs sont soutenues par des calices plus longs, plus étroits, épineux, piquants : cette plante a une odeur desagreable.

On cultive l'une & l'autre espece de Molucca dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. La premiere espece est propre pour resister au venin, pour fortifier le cerveau & le cœur, on s'en sert exterieurement & inrerieuremenr.

Etimologie. On a nommé cette plante *Molucca*, à cause qu'elle fut trouvée premierement aux Isles Moluques.

MOLY.

Moly, est une espece d'ail qui ne differe d'avec l'ail ordinaire qu'en ce qu'il n'a point d'odeur mauvaise : il y en a de plusieurs especes ; je parleray icy d'une des principales qu'on appelle

Moly latifolium liliflorum, C. B.	*Moly Homericum*, Ger.
Moly, Theophrasti. *Magnum*, J. B.	*Moly Theophrasti, sive Homeri*, Park. Raii hist.

C'est une plante qui pousse de sa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaisses, pointues, vertes ; mais cou-

vertes souvent d'une poudre qui se separe facilement : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nue, verte, creuse, portant en son sommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à six ou sept feuilles pointues, disposées en rond, blanches ou rougeâtres ; aprés qu'elles sont passées il paroît des petits fruits triangulaires, divisez interieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes, noires, ressemblantes à celles de l'ognon : sa racine est bulbeuse, grosse ordinairement comme le poing, noire endehors, blanche en dedans. On cultive cette plante dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Sa semence & sa racine sont aperitives & propres pour resister au venin. Vertus.

Moly à μωλύω, deleo, j'éfface, je détruis, parce que cette plante a esté estimée par Homere propre pour dissiper & détruire les venins & les enchantemens. Etimologie.

MOLYBDOIDES.

Molybdoides, [*Lapis plumbarius*, est une espece de mine de plomb moins pesante mais beaucoup plus dure que la commune ; ou une pierre noire douce au toucher, ressemblante en quelque maniere au crayon noir ; elle nait dans des mines d'argent ou dans des mines particulieres en Angleterre & en plusieurs autres lieux. Quelques-uns croyent qu'elle contient un peu d'argent ; étant cassée elle paroît d'une couleur de gris de souris, & d'un grain fort aigre : cette matiere est tres-difficile à mettre en fusion, & elle fait gâter les ouvrages de plomb dans lesquels elle se rencontre ; c'est pourquoy les ouvriers prennent bien garde qu'il n'y en ait de mêlée parmi la mine de plomb ordinaire. Quelques Alchymistes s'appliquent à tirer le plomb de cette mine, parce qu'ils pretendent qu'il est plus dur & plus doux que le plomb ordinaire.

Le Molybdoides est desiccatif étant appliqué exterieurement. Vertus.

Molybdoides à μόλυβδος, plumbum. Etimologie.

MOMORDICA.

Momordica, C. Dur.
Momordica vulgaris, P. Tournef.
Momordica fructu luteo rubescente, Eyst.
Balsamina rotundifolia repens sive mas, C. Bauh.
Balsamina mas, Ger. Park.
Cucumis Puniceus, Cord. hist.
Balsamina sive Pomum mirabile, Trag.
Charantia, Dod.
Balsamina cucumerina, J. Bauh. Raii hist.
En François, *Pomme de Merveille*, *Pomum mirabile.*

Est une plante qui pousse des tiges menues, sarmenteuses, à la hauteur de deux ou trois pieds, anguleuses, canelées, s'attachant par des fibres qu'elles poussent, & qui leur servent de mains, à des bâtons ou à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les soutenir. Ses feuilles sont semblables à celles de la Bryone, ou plûtost à celles de la Vigne, mais plus petites, d'un verd agreable, attachées par des queues mediocrement longues, d'un goût legerement amer & acre. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles ; elles sont formées en bassins taillez en cinq parties jusqu'à leur centre, & quelquefois même separées les unes des autres, de couleur jaune blanchâtre. Aprés que la fleur est passée il luy succede un fruit long, formé à peu prés comme un Concombre, plus ou moins renflé vers son milieu, prenant en meurissant une couleur rouge, ou quelquefois jaune rougeâtre, parsemé en sa surface de tubercules épineux. Ce fruit n'est point charnu, il s'ouvre de luy-même comme par une maniere de ressort ; & il laisse voir une cavité qui contient beau- M. Tournefort.

coup de ſemences grandes comme celles de la Citrouille, oblongues, rougeâtres, legerement crenelées, & envelopées d'une coife : ſa racine eſt petite, fibreuſe. On cultive cette plante dans les jardins; on ſe ſert en Medecine de ſes feuilles & de ſon fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille :* elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt rafraîchiſſante, deſiccative, vulneraire; elle calme les douleurs, elle adoucit les hemorroïdes, elle eſt propre pour la brûlure, pour les hernies, appliquée exterieurement.

MONOCEROS.

Monoceros, | *Unicornis*, | *Unicornu*, | En François, *Licorne*,

Eſt, ſuivant beaucoup de Naturaliſtes anciens, un grand animal à quatre pieds, ſemblable à un cheval, portant ſur le haut de ſon front une corne droite, tortillée en ſpirale, longue de deux ou trois pieds, pointue, laquelle luy ſert de défenſe; mais cet animal ne ſe trouve point, & aucun de ceux qui en ont écrit, ne dit l'avoir veu; on n'a pas même deſigné les lieux où il naît : il eſt vray qu'on nous apporte une corne blanche reſſemblant à l'yvoire, fort dure, peſante, ayant juſqu'à deux aunes de longueur, tortillée, creuſe en dedans, laquelle on appelle *Unicornu*, & dont on ſe ſert en Medecine; mais cette corne naît à un grand poiſſon nommé par les Iſlandois *Narvval*, comme je le diray en ſon lieu en parlant de ce poiſſon.

Narvval.

Etimologie. *Monoceros à μόνος, ſolus, & κέρας, cornu*; comme qui diroit, *Bête à une ſeule corne.*

MORHUA.

Morhua, | *Molua altera*, | En François, *Morue*,

Eſt un poiſſon de mer long d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, large à proportion, marbré ſur le dos de taches cendrées & rouſsâtres : ſa gueule & ſes yeux ſont grands, ſa chair eſt blanche & de bon ſuc : on ſale ce poiſſon pour le conſerver, il eſt fort commun dans les Poiſſonneries.

Vertus. Sa ſaumure eſt laxative dans les lavemens, reſolutive & deſiccative, étant appliquée exterieurement.

MORINGA.

Moringa, Acoſtæ, Caſt. Lugd. eſt un arbre des Indes, qui reſſemble au Lentiſque en ſa grandeur & en ſes feuilles : il a fort peu de branches & beaucoup de nœuds; ſon bois eſt fort aiſé à rompre, ſes feuilles ont une couleur verte brune vive, d'un goût ſemblable à celuy des feuilles de Navet : il porte un fruit long d'un pied, gros comme une Rave, orné de huit angles, de couleur claire entre verte & griſe, moëlleux & blanc en dedans, diviſé en pluſieurs loges qui contiennent des petites ſemences ſemblables à celles de l'Ers, vertes & fort tendres, mais qui ont un goût plus acre que les feuilles : on mange ce fruit aprés l'avoir fait cuire.

L'arbre Moringa croît en abondance dans toute la Province de Malabar, le long de la riviere de Mangate, où il porte du fruit abondamment, lequel on va vendre au marché comme on vend des feves en Europe.

Vertus. Sa racine eſt eſtimée un alexipharmaque propre contre les poiſons, contre les

maladies contagieuſes, contre les morſures des ſerpens les plus venimeux & des autres inſectes, contre la colique, contre la ladrerie : on s'en ſert exterieurement & interieurement.

MORION.

Morion, | *Pramnion*, eſt une eſpece d'Onix, ou une pierre pretieuſe noire, mêlée de la couleur du Carboncle, reſplendiſſante, tranſparente, laquelle on apporte des Indes, de Tyr, d'Alexandrie, de Cypre, de Miſéne.

On pretend que cette pierre ſoit propre pour chaſſer la melancolie & l'epilepſie, étant pendue au cou ; mais c'eſt un remede de petite efficace, il vaut mieux s'en ſervir pour l'ornement. **Vertus.**

MOROCHTHUS.

Morochtus lapis, | *Leucophragis*, | *Graphida*, | *Galaxias*,

Eſt une pierre tendre, tantôt verte, tantôt noire, tantôt jaune, qui rend une liqueur laicteuſe : on la trouve dans des carrieres de Saxe en Allemagne ; les Allemands l'appellent Milchſtein. Dioſcoride, en parlant de cette pierre, dit qu'elle naît en Egypte, & que parce qu'elle eſt molle & facile à liquefier, on s'en ſervoit comme de ſavon pour blanchir le linge : quelques-uns l'employent comme un crayon pour écrire, ou pour tracer des lignes, d'où vient qu'on l'a appellée *Graphida*. Elle contient du phlegme & de l'huile. **George Agricola *Milchſtein*.**

Elle eſt propre pour arrêter le crachement de ſang & les autres hemorragies, pour reſſerrer les pores, pour adoucir les acretez de la veſſie, étant priſe par la bouche : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme; on s'en ſert en peſſaire, mêlée avec de la laine, pour les flux de menſtrues. On l'employe en colyre pour deſſecher les petits ulceres des yeux, & pour arrêter les larmes involontaires : on en mêle dans des cerats pour deſſecher les playes & pour les adoucir. **Vertus. Doſe.**

MORUS.

Morus; en François, *Meurier*, eſt un arbre grand & rameux, dont il y a deux eſpeces. **Meurier.**

La premiere eſt appellée

Morus, Brunf. Trag. Ger.	*Morus nigra vulgaris*, Park.
Morus nigra, Cord. in Dioſc. J. B. Raii hiſt.	*Morus fructu nigro*, C. B. Pit. Tourn.
	Morus rubra, Ang.

Son tronc eſt aſſez gros, tortu, noueux, couvert d'une groſſe écorce rude : ſon bois eſt dur, robuſte, jaune vers le cœur : ſes feuilles ſont larges comme la main, oblongues ou preſque rondes, pointues, dentelées en leurs bords, un peu dures & rudes au toucher, d'un goût douçâtre & viſqueux : elles ſervent de pâture aux vers à ſoye; ſes chatons ſont verds, lanugineux, portant pluſieurs fleurs à quatre feuilles, du milieu deſquelles s'élevent quelques étamines. Ces chatons ne laiſſent aucun fruit aprés eux : les fruits naiſſent en des endroits ſeparez, ce ſont les Meures que tout le monde connoît ; elles ſont vertes & auſteres au commencement, puis elles deviennent rouges, acides ou ſtiptiques, & enfin en meuriſſant elles acquierent une couleur noire, & elles ſont remplies d'un ſuc viſqueux & doux, teignant en couleur de ſang. On trouve auſſi dans les Meures des ſemences preſque rondes. Cet arbre a beaucoup de racines grandes, fortes, ſe répandant au large ; il croît dans les jardins. **Premiere eſpece. M. Tournefort.**

La seconde espece est appellée

Morus alba, Ger. Park. J. B. Raii hist.	*Morus fructu albo*, C. B. Pit. Tournef. *Morus candida*, Cord. in Diosc.

Seconde espece. On croit que son origine vient de ce qu'on enta des branches du Meurier ordinaire sur le Peuplier blanc. Ses feuilles sont oblongues, moins larges, plus tendres, & meilleures pour les vers à soye que celles du precedent. Ses chatons sont semblables à ceux de l'autre Meurier; ses fruits sont des meures blanches plus petites que les meures noires, d'un goût mielleux, assez fade & peu agreable. Ses racines sont plus grandes & plus étendues que celles du Meurier noir: on remarque aussi que l'arbre croît plus haut. Pendant que le Meurier blanc est encore jeune & petit, ses feuilles sont découpées; mais quand il a atteint sa grandeur parfaite, elles sont entieres; on le cultive dans les jardins.

Meures blanches.

Les Meures noires sont employées dans les alimens & dans les remedes; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus. Avant leur maturité elles sont déterfives & astringentes, propres pour les maux de gorge en gargarisme: lorsqu'elles son meures, elles humectent, elles amolissent, elles adoucissent la poitrine, elles excitent le crachat.

L'écorce de la racine du Meurier est déterfive & aperitive.

Etimologie. *Morus à μαυρὸς, niger*, parce que le fruit du Meurier ordinaire est noir.

MOSCHATA.

Moschata,	*Moschocaryon*,	*Nux myristica*,
Nux moschata,	*Moschocarydion*,	*Nux unguentaria*,
Nucista,	*Nux aromatica*,	En François, *Muscade*,

Est une espece de Noix, ou le fruit d'un arbre étranger grand comme un Poirier, dont les feuilles ressemblent à celles du Pescher, mais elles sont plus petites: sa fleur est formée en Rose, d'une odeur agreable: aprés qu'elle est tombée il paroît un fruit gros comme nos noix vertes, couvert de deux écorces; la premiere, qui est fort grossiere, se fend à mesure que le fruit meurit; & elle laisse paroître la seconde qui embrasse étroitement la noix. Cette seconde écorce est tendre, rougeâtre ou jaunâtre, odorante; elle se separe de la Muscade à mesure qu'elle se seche, & elle prend une couleur jaune; c'est ce qu'on appelle *Macis*, & improprement, *Fleur de Muscade*; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile.

Macis fleur de Muscade.

Quand la Muscade est separée de ses écorces, on la fait sécher & on la garde; l'arbre qui la porte croît abondamment dans l'Isle de Banda en Asie: il y en a de deux especes; un sauvage, & l'autre cultivé. Les Muscades qui naissent au Muscadier sauvage sont appellées *Muscades mâles* ou *sauvages*; leur figure est oblongue, elles n'ont presque point d'odeur ni de goût; c'est pourquoy l'on ne s'en sert point; & comme l'on en apporte rarement, ceux qui en veulent avoir par curiosité en France, les achetent plus cher que les autres: les Anciens les appelloient *Azerbes*.

Muscades mâles ou sauvages.

Azerbes.

Muscades femelles. Les muscades qui naissent au Muscadier cultivé sont appellées *Muscades femelles*; ce sont celles dont nous nous servons dans les alimens & dans plusieurs remedes; elles nous sont envoyées par les Holandois, qui sont les Maistres du païs où les Muscadiers croissent: elles sont plus petites que les muscades mâles, & leur figure est courte & presque ronde ou ovale.

On

On doit choisir les muscades femelles d'une grosseur raisonnable, bien nourries, pesantes, recentes, compactes, non cariées, de couleur grise en dessus, rougeâtre & marbrée en dedans, onctueuses, d'une odeur agreable, d'un goût acre piquant, échauffant & aromatique; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel volatile. Choix.

On confit des muscades dans les païs où elles naissent, comme on confit icy les noix. Les Voyageurs aux païs Septentrionnaux, en portent sur mer pour leur usage; on en envoye aussi par tout le monde; on choisit les plus grosses & les plus nouvelles. Muscades confites. Choix.

Elles fortifient & réchauffent l'estomac, elles aident à la digestion, elles chassent les vents; on les mange comme des noix confites ordinaires. Vertus des Muscades confites.

Les muscades seches ordinaires fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac; elles aident à la digestion, elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles provoquent la semence, elles corrigent la mauvaise haleine, elles resistent à la corruption. Vertus des Muscades ordinaires.

Il faut choisir le Macis recent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agreable, un peu acre. Choix du Macis & ses Vertus.

Il a les mêmes vertus que la muscade, mais ses principes sont plus exaltez, & il agit avec plus de penetration & d'efficace.

Le Macer des Anciens est l'écorce du tronc d'un arbre du même nom, qui croît en Barbarie; elle est grosse, rougeâtre, d'un goût amer & acerbe. Macer des Anciens.

Sa vertu est astringente & propre pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre: mais comme cette écorce ne nous est apportée que rarement, on se sert en sa place du Macis, dont pourtant les qualitez sont differentes; & l'on confond ordinairement, quoiqu'à tort, le Macer avec le Macis, dans l'usage de la Medecine. Vertus.

Moschata à moscho, musc; on a donné ce nom à la noix muscade, à cause de sa bonne odeur, quoiqu'elle ne sente point le musc. Etimologies.

Macis est un nom Indien.

Macer, à cause de la siccité de cette écorce, & du peu d'humeur qu'elle contient; comme qui diroit, *Ecorce maigre.*

MOSCHATELLINA.

Moschatellina foliis fumariæ bulbosæ, J.B. Pit. Tournefort.

Ranunculus nemorosus Muschatellina dictus, C.B.

Moschatella, Cord. hist. Thal.

Ranunculus minimus Septentrionalium herbido muscoso flore, Ad. Lob. Ico.

Radix cava minima viridi flore, Ger.

Est une petite plante qui pousse de sa racine deux ou trois queues longues comme la main, menues, molles, delicates, de couleur verte pâle, soûtenant des feuilles découpées ou divisées comme celles de la *Fumeterre bulbeuse*, d'un verd de mer: il s'éleve d'entr'elles un pedicule qui n'est guere plus haut que les feuilles; il soûtient en sa sommité cinq petites fleurs de couleur herbeuse, composées chacune de cinq feuilles: toutes ces fleurs étant ramassées ensemble, representent un cube: un peu au dessous de la fleur sont attachées par des queues courtes deux petites feuilles: ces fleurs & ces feuilles ont une odeur de musc. Lorsque la fleur est passée il luy succede un fruit mou, plein de suc, où l'on trouve ordinairement quatre semences assez semblables à celles du Lin: sa racine est longue, blanche, entourée de plu-

sieurs petites écailles qui ont la figure de la dent d'un chien, creuses en dedans: elle jette en sa partie superieure beaucoup de fibres longs; son goût est doux. Cette plante croît dans les prez aux bords des ruisseaux, dans les hayes ombrageuses; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel.

Vertus. Sa racine est déterſive, vulneraire, resolutive.

Etimologie. *Moschatellina à moscho*, musc, comme qui diroit, *petite plante musquée.*

MOSCHUS.

Musc. *Moschus*, en François, *Musc*, est une maniere de sang bilieux fermenté, caillé, & presque corrompu, qu'on tire d'une vessie grosse environ comme une œuf de poule, laquelle se trouve sous le ventre vers les parties genitales d'une bête à quatre pieds sauvage, nommée

Moschius, Dorcas moschi, Capreolus moschi, Gazella Indica,

Moschus, | *Moschius*, | *Dorcas moschi*, | *Capreolus moschi*, | *Gazella Indica.*

Comment on prepare le Musc.

On dit qu'elle a la figure & la couleur d'une Biche: elle naît aux Royaumes de Boutan, de Tunquin, & en plusieurs lieux de l'Asie. Elle habite les bois & les forests où l'on va la chasser. Lors qu'elle a esté tuée, on coupe la vessie qu'elle a sous le ventre, on en separe le sang caillé, lequel on fait secher au Soleil; il s'y reduit en une matiere mousseuse, legere, presque en poudre, de couleur rougeâtre obscure, & il y acquiert une odeur forte & assez desagreable; on l'envelope alors dans sa vessie même pour le transporter: c'est le musc que nous employons.

Il se trouve une prodigieuse quantité des animaux qui portent le musc, principalement au Royaume de Boutan; on les attrape ordinairement au Printemps, ou au commencement de l'Eté; car aprés avoir souffert la faim pendant l'hiver, à cause des neiges qui tombent en ces pays-là, jusques à dix ou douze pieds de haut, ils viennent chercher à manger. Leur sang alors étant en grande chaleur & en une vehemente fermentation, le musc qui s'en tire est si fort & si spiritueux, que si l'on ne l'exposoit quelque temps à l'air en le faisant secher, on ne pourroit pas souffrir son odeur.

On ne retire pas beaucoup de musc de chacun de ces animaux; car ils ne portent qu'une vessie, laquelle ne peut rendre au plus qu'assez de sang pour qu'on en ait trois dragmes de musc desseché. On dit que cette vessie, pendant que l'animal est en rut, se tourne en un abscez, qui l'incommodant & lui causant de la démangeaison, il se frotte si fort en cet endroit contre des pierres & contre des troncs d'arbres, qu'il le fait crever; & que la sanie s'en étant répandue & s'étant fermentée & sechée au Soleil, elle devient musc.

Opinion ordinaire touchant l'origine du Musc.

Il n'y a rien d'impossible en cette Histoire: mais on ne doit pas admettre comme ont fait presque tous les Naturalistes anciens & modernes, que tout le musc qu'on nous apporte soit tiré de ces abscez. Car quelle apparence y a-t-il qu'on pût suivre ces animaux sauvages à la piste dans des bois & dans des forests, pour ramasser le pus qu'ils auroient jetté tantôt dans des lieux inaccessibles, tantôt dans des boues, tantôt dans du sable? Si nous n'avions point d'autre musc que celui-là, il seroit beaucoup plus rare & beaucoup plus cher qu'il n'est. De plus, un abscez desseché auroit une autre couleur que n'a le musc; il seroit d'un gris blanchâtre.

Pomet. Choix du Musc en vessie.

Quand on achette le musc en vessie, il faut le choisir bien sec, que la peau de la vessie soit mince, peu garnie de poil; car plus il s'y rencontre de peau & de poil, & moins il y a de marchandise. Il faut que le poil soit de couleur brune, qui est

la marque du musc de Tunquin qu'on estime le plus. Le musc de Bengale est enveloppé dans des vessies garnies de poil blanc.

Quand le musc est separé de sa vessie, on doit le garder dans une boëte de plomb, afin que la fraîcheur du metal empêche qu'il ne se desseche trop, & qu'il ne perde beaucoup de ses parties les plus volatiles. Il faut le choisir assez sec, d'une couleur rougeâtre, d'une odeur forte, d'un goût amer; il est presque tout soufre, ou huile & sel volatile; il contient tres-peu de terre: son odeur est incommode & desagreable quand on en sent quelque quantité à la fois: mais elle est suave & douce lors qu'on en a mêlé seulement quelques grains dans beaucoup d'autre matiere. La raison de ces differences vient de ce qu'étant en trop grande quantité, il en exhale tant de parties, qu'elles pressent & fatiguent le nerf olfactoire; mais étant en petite quantité, le peu des parties volatiles qui s'en élevent, ne sont capables que de chatoüiller agreablement le nerf de l'odorat. Le musc a esté autrefois bien plus en usage qu'il n'est, chez les Parfumeurs, chez les Confituriers; on le craint presentement à cause des vapeurs qu'il excite, principalement aux femmes. Choix du Musc separé des vessies.

Il fortifie le cœur & le cerveau, il rétablit les forces abatues, il resiste au venin, il discute & rarefie les humeurs grossieres; il excite la semence, il chasse les vents. La dose est depuis demi grain jusqu'à quatre grains: il est propre pour la sourdité, étant mis dans l'oreille avec un petit coton; on en applique aussi vers la matrice pour abatre les vapeurs. Vertus. Dose.

Moscus quasi muscus, mousse, parce que le Musc a quelque ressemblance avec de la mousse. Etimologie.

MOTACILLA.

Motacilla, Jonst. | *Cauda tremula*, quibusdam.

Est un petit oiseau qui remue incessamment la queue, d'où viennent ses noms. Il y en a de deux especes, un blanc & un jaune: ils habitent aux environs des rivieres, ou aux autres lieux aquatiques; cet oiseau vit de mouches & de vers: Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Etimologie.

Il est aperitif & fort propre pour la pierre, pour exciter l'urine; on le fait sechet & on le prend en poudre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus.

MOXA.

Moxa, Pomet, est un cotton de la Chine, ou une boure qu'on tire d'une espece d'Atmoise, dont les feuilles sont plus grandes que celles de l'Armoise ordinaire. On fait secher ces feuilles, puis les ayant écrasées ou broyées entre les mains, on en separe la boure d'avec le bois & les fibres; on garde cette boure ou coton.

Les Chinois, les Japonnois, & même les Anglois en forment des méches grosses comme un tuyau de plume, desquelles ils se servent pour guérir la goute: ils mettent le feu à une de ces méches, & ils en brûlent la partie douloureuse. On prétend que ce feu ne cause point de douleur, à cause d'une proprieté particuliere du cotton; mais la chose est difficile à croire, à moins qu'ils n'emploient ce cotton comme les Chirurgiens font ici les étoupes dans une Ventouse. Vertus.

MUGIL.

Mugil, | *Cephalus*, | en François, *Muge*, | *Mujon*, | *Mulet*,

Est un poisson de mer & de riviere, qui a la tête grosse, d'où vient qu'on l'ap- Etimologie.

pelle *Cephalus à κεφαλή, caput*; son museau est gros & court, son corps est oblong, couvert d'écailles ; on trouve dans sa teste une pierre qu'on appelle, *Echinus* ou *Sphondylus*, parce qu'elle est entourée de pointes. Ce poisson est commun dans la mer Mediterranée ; il nage d'une vitesse extraordinaire, & il donne de la peine aux Pêcheurs : il est bon à manger. Il contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel volatile & fixe.

Echinus, *Sphondylus*.

Vertus. Son estomac étant desseché & mis en poudre, est propre pour arrêter le vomissement, & pour fortifier l'estomac.

La pierre qui se trouve dans sa teste, est fort aperitive & propre pour attenuer la pierre du rein ou de la vessie. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Les œufs de ce poisson servent à faire la Boutarque qu'on mange en Provence avec de l'huile & du citron, les jours maigres.

Dose. Boutarque.

MULLUS.

Barbeau. *Mullus*, en François, *Barbeau*, est un poisson de mer oblong, de grandeur mediocre, pesant ordinairement environ deux livres, il est couvert de grandes écailles tendres ; il vit de petits poissons & de cadavres d'animaux ; il est bon à manger; il contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel presque tout volatile.

Vertus. Il est propre pour appaiser la colique, pour exciter les hemorrhoïdes, on dit qu'il calme les ardeurs de Venus ; mais il n'y a pas d'apparence, car il rarefie le sang.

Ses œufs sont fort purgatifs.

MULUS.

Hinnus, Mulet. *Mula*, Mule.

Mulus, seu Hinnus, en François, *Mulet*, est un animal à quatre pieds grand comme un cheval ; la femelle s'appelle *Mula*, & en François, *Mule*, l'un & l'autre sont engendrez par l'accouplement du cheval & de l'ânesse, aussi tiennent-ils de tous les deux ; ils n'engendrent point, on pourroit par cette raison les mettre au rang des monstres : toutes leurs parties & leurs excremens contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile.

Ongle du pied. Vertus. Dose.

L'ongle du Mulet est propre pour arrêter le flux des menstrues & les autres hemorrhagies ; on en donne par la bouche depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, on en fait aussi des fumigations.

Excrement. Vertus.

La fiente du Mulet est propre pour la dysenterie, pour le flux des menstrues, pour la douleur de la ratte, pour exciter la sueur ; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, étant sechée & pulverisée.

MUMIA.

Mumie. *Mumia*, en François, *Mumie*, est un cadavre d'homme ou de femme ou d'enfant, qui a esté embaumé & desseché. Les premieres Mumies ont esté tirées des sepulcres des anciens Egyptiens, sous les Piramides dont on voit encore de beaux restes à quelques lieues du grand Caire : cet embaumement étoit fait avec des baumes, de la resine de Cedre, du Bitume de Judée, de la Mirrhe, de l'Aloes & plusieurs autres ingrediens aromatiques capables d'absorber l'humidité des chairs, de boucher les pores, pour empêcher l'entrée de l'air & pour resister à la corruption. Nous nous servons aujourd'huy à peu prés des mêmes drogues pour embaumer les corps morts ; mais soit que leurs drogues fussent meilleures que les nostres, soit qu'ils eussent une methode d'embaumer plus parfaite que celle que nous avons,

soit que leurs sepulcres fussent plus secs, plus empreints de sels ou de bitumes, ou enfin moins sujets à la corruption que les nostres, leurs cadavres embaumez duroient bien plus de temps sans se corrompre que ceux qu'on embaume presentement, car si l'on en croit à la tradition, l'on voit des Mumies d'Egypte de quatre mille ans, au lieu qu'on a eu peine à conserver les corps dans les derniers siecles plus de trois cens ans.

On trouve quelquefois sur les côtes de la Lybie des cadavres humains qui y ayant esté poussez par les vagues de la mer, sont penetrez de sable & dessechez, ou pour mieux dire calcinez par la chaleur du soleil qui est excessive en ces païs-là : on en rencontre aussi dans les deserts de Zara, où le sable est si subtil qu'il penetre tout, & où l'on ne trouve point d'eau pour se desalterer. Les voyageurs qui ne suivent point les caravanes s'y égarent facilement & y perissent par la faim & par la soif, leurs corps s'y dessechent tellement qu'ils ne pesent que le quart de ce qu'ils devroient peser : on appelle ces cadavres dessechez Mumies blanches. Mumies blanches.

Il y a en plusieurs païs chauds, comme à Toulouse & ailleurs, certaines caves ou cimetieres dans lesquels les corps morts se dessechent & se conservent avec leur poil, sans aucun embaumement, jusqu'à deux cens ans, à cause que ces mêmes caves ont servi autrefois à garder de la chaux; car cette chaux a consumé l'humidité du lieu & y a laissé une impression de corpuscules ignez, qui sont capables de dessecher le phlegme du cadavre & de chasser l'air grossier : ces corps sont encore une espece de Mumie. Mumie de Toulouze.

Il ne faut pas croire que la Mumie commune qu'on nous apporte, soit de la veritable Mumie d'Egypte qui ait esté tirée des sepulcres des anciens Egyptiens; celle-là est trop rare, & si l'on en a quelque partie on la garde dans des cabinets comme une grande curiosité. Celle que nous trouvons chez les Droguistes vient des cadavres de diverses personnes que les Juifs ou même les Chrétiens embaument aprés les avoir vuidez de leurs entrailles & de leur cervelle, avec de la Mirrhe, de l'Aloes, de l'Encens, du Bitume de Judée & plusieurs autres drogues; ils mettent secher au four ces corps embaumez pour les priver de toute leur humidité phlegmatique & pour y faire penetrer les gommes afin qu'ils puissent se conserver. Mumie commune qu'on employe ordinairement en Medecine.

Il faut choisir la Mumie nette, belle, noire, luisante, d'une odeur assez forte & qui n'est point desagreable; on en tire par la distillation chymique beaucoup d'huile & du sel volatile. Choix.

Elle est déterſive, vulneraire, resolutive, elle resiste à la gangrene, elle fortifie, elle est propre pour les contusions & pour empêcher que le sang ne se caille dans le corps. Vertus.

Les Mumies blanches ou les corps dessechez sans embaumement ne possedent pas beaucoup de vertu, parce que l'ardente chaleur du soleil les a calcinez & en a emporté presque toute l'huile & le sel volatile.

Mumia est un mot Arabe qui signifie un corps embaumé & desseché. Etimologie.

MUNGO.

Mungo, Garziæ. [*Messe*, Avicennæ,] *Mens*, Bellunensi.

Est une semence de l'Amerique grosse comme celle de la Coriandre, verte au commencement, mais en meurissant elle prend une couleur noire; elle est si commune en Guzarate & en Decan qu'on s'en sert pour le fourage des chevaux; quelquefois

les hommes en mangent aprés l'avoir fait cuire comme le ris : on dit qu'il croît auſſi de cette ſemence en la Paleſtine.

Vertus. Le Mungo eſt propre pour guerir les fiévres, on en fait prendre la decoction & la pulpe.

MUREX.

Murex, eſt un poiſſon à coquille, eſpece de Pourpre, gros comme deux huittres jointes enſemble; ſa coquille eſt raboteuſe par dehors, jettant quatre ou ſix cornes longues, dures, pointues, ſa couleur eſt jaunâtre en dehors, blanche, polie, luiſante en dedans : il y en a de pluſieurs eſpeces; on le trouve proche des rochers dans la mer; ſa chair eſt bonne à manger, mais elle eſt indigeſte. Son ſang teint en

Pourpre. pourpre.

Vertus. Ce poiſſon eſt aperitif, ſa coquille étant pulveriſée eſt propre pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre & pour adoucir les acides du corps, car c'eſt une matiere alkaline; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on

Doſe. s'en ſert auſſi pour nettoyer les dents.

Etimologie. *Murex à mure*, rat, à cauſe que la figure de ce coquillage a quelque reſſemblance avec celle d'un rat.

MUS.

Ratus, Rat. *Mus*, | *Ratus*, | En François, *Rat*, eſt un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'eſpeces; mais je ne parleray icy que du Rat domeſtique : il eſt ordi-

Rat domeſtique. nairement long comme la main & gros comme le poing, fort agile, toûjours en inquietude & en mouvement; ſa tête eſt petite, ſes yeux ſont vifs & penetrants, voyant pendant la nuit; ſon muſeau eſt oblong & pointu, garni aux deux coſtez de quelques brins de barbe; ſes dents ſont aigues & tranchantes; ſes oreilles ſont petites, fermes & droites; ſa queue eſt fort longue & peu attachée, car il ne faut que la tirer un peu fort pour la faire ſeparer du corps; la couleur de ſon poil eſt ordinairement griſe cendrée ou brune : cet animal ſe tient caché dans les trous des murailles, entre les meubles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter le chat qui eſt ſon cruel ennemi; il ſe nourrit de ce qu'il peut attraper, comme de fruits, de grains, de fromage, de bois, de pain, de chandelle; ſon odeur eſt mauvaiſe, dégoutante : il contient beaucoup de ſel volatile, de phlegme & d'huile.

Vertus. On l'eſtime propre pour remedier à l'incontinence d'urine, on en fait manger à ceux qui piſſent au lit; il eſt reſolutif étant appliqué exterieurement.

Muſcerda. Vertus. Doſe. Son excrement appellé en Latin *muſcerda*, eſt aperitif & propre pour la pierre, étant pris, deſſeché & reduit en poudre; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme : on s'en ſert auſſi exterieurement pour la gratelle étant diſſout dans du vinaigre; pour faire croître ou revenir les cheveux, étant pulveriſé & dilayé dans de l'eſprit de miel & du ſuc d'ognon.

MUS ARANEUS.

Muſaraigne *Mus araneus*, en François, *Muſaraigne*, eſt une eſpece de petit rat dont on eſtime la morſure venimeuſe comme celle de l'araigne; ſon muſeau eſt long & pointu, ſes dents ſont menues & à double rang, ſes yeux ſont fort petits en comparaiſon de ſon corps, en ſorte qu'il ſemble eſtre aveugle; ſa queue eſt courte & menue, ſon poil eſt rouſsâtre, excepté au ventre où il eſt blanc : on le trouve en Italie, en Allemagne; il ſe retire en Hyver dans les étables, & en Eté dans les jardins &

aux lieux remplis de fiente de beuf; il ſe nourrit de racines & principalement de celles d'artichaux & d'autres legumes, ce qui fait grand tort aux Jardiniers; on ne s'en ſert point en Medecine.

Mus araneus, parce que cet animal eſt une eſpece de rat qu'on croit être venimeux comme l'araigne. **Etimologie.**

MUSA.

Muſa arbor, J. B. Park.
Muſa, Serapionis. Lob. Ger.
Palma humilis longis latiſque foliis.
Muſa & ficus martabanis, Garz.
Muſa ſive ficus Indica, Acoſtæ.
Mauze, Theveti.
Mauz, Alpino.
Poma Paradyſi, Lud. Romano.
Dudaim in Bibliis.
Pacoira, Marcgr. Piſon.
Bala, H. M.

Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau des Indes, dont le tronc eſt gros ordinairement comme la cuiſſe d'un homme, quelquefois plus gros, ſpongieux, couvert de pluſieurs écorces ou feuilles écailleuſes couchées les unes ſur les autres; ſes feuilles ſont fort longues & fort larges, affermies chacune par une côte groſſe & large qui regne tout du long au milieu & qui ſe repand en travers; le ſommet de cette plante jette un ſeul rameau gros comme le bras, terminé en haut par une tête formée en pomme de Pin & garnie de fleurs rouges ou jaunâtres : ce rameau eſt diviſé en pluſieurs nœuds qui produiſent chacun douze ou quatorze fruits, de ſorte que quelquefois on voit juſqu'à deux cens fruits ſuſpendus le long de ce rameau: ce fruit eſt appellé par les Indiens *Amuſa* ou *Muſa*, il eſt oblong & de la grandeur d'un de nos Concombres, relevé de trois coins, couvert d'une peau cuiraſſée qui ſe ſepare aiſément en trois parties, & qui renferme une chair moelleuſe & molle comme du beure, d'un goût agreable & fort bonne à manger. Sa racine eſt longue, groſſe, ronde, garnie de pluſieurs fibres ligneux, noire en dehors, charnue & blanche en dedans, d'un goût aqueux, douceâtre & un peu aſtringent : cette racine rend par des inciſions qu'on y fait, un ſuc un peu onctueux & blanc, mais qui devient bien-tôt rouge. Cet arbre croît dans pluſieurs Provinces des Indes Orientales & Occidentales. *Amuſa.*

Son fruit eſt nourriſſant, mais de difficile digeſtion : les Egyptiens en font une decoction dont ils ſe ſervent pour adoucir l'acreté du rhume, car ce fruit eſt rafraichiſſant & humectant, propre pour les inflammations de la poitrine. **Vertus.**

Sa racine écraſée & bouillie dans du lait eſt bonne pour abatre les vertiges; ſon ſuc qui diſtille par les inciſions qu'on y fait, eſt fort aſtringent.

MUSCA.

Muſca, en François, *Mouche*, eſt un petit inſecte aîlé, dont il y a un grand nombre d'eſpeces; mais je ne parle icy que de la mouche commune ou domeſtique, laquelle tout le monde connoît : ſes œufs écloſent en petits vers, qui à meſure que leurs aîles croiſſent deviennent Mouches & s'envolent : les Mouches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. **Mouche.**

Elles ſont propres pour ramolir, pour reſoudre, pour faire croître les cheveux, étant écraſées & appliquées; on en tire auſſi par la diſtillation une eau propre pour les maladies des yeux. **Vertus.**

MUSCARI.

Muſcari, Cluſii, Ger.
Muſcari majus abſoleto flore, Eyſt. P. Tournefort.
Muſcari abſoletiore flore, Cluſ. Raii hiſt.
Hyacinthus odoratiſſimus dictus Tibcadi & Muſcari, J. B.
Hyacinthus racemoſus moſchatus, C. B.
Hyacinthus Botryoides Chalcedonicus moſchatus, Tab.
Dipcadi Chalcedonicum & Italorum, Lob. Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine cinq ou ſix feuilles repandues à terre, longues de plus d'un demi pied, étroites, canelées, aſſez épaiſſes, pleines de ſuc; il s'éleve d'enrr'elles une tige plus longue que la main, aſſez groſſe, ronde, ſans feuilles, mais revétue depuis preſque ſa moitié juſqu'en haut, de fleurs formées en grelots, crenelez à ſix pans dans leur ouverture, de couleur au commencement purpurine ou verte, puis d'un verd blanchâtre ou bleuâtre, ou noirâtre, ou d'un purpurin foncé, enſuite pâle ou jaunâtre, & enfin quand elles commencent à ſe paſſer noirâtres; leur odeur eſt aromatique, fort agreable, approchante de celle du muſc: il ſuccede à ces fleurs des fruits aſſez gros, relevés chacun de trois coins, & diviſez en trois loges remplies de quelques ſemences groſſes comme des orobes rondes, noires. Sa racine eſt une groſſe bulbe ou oignon, blanchârre, couvert de pluſieurs tuniques, d'un goût amer, garni en deſſous de quelques fibres longs & gros. Cette plante eſt cultivée dans les Jardins des Fleuriſtes. Il y a pluſieurs autres eſpeces de Muſcari qui different par la couleur de leurs fleurs ou par la largeur de leurs feuilles, ou parce qu'elles ſont ſauvages. M. Tournefort a établi une difference de ce genre de plante d'avec la Jacinte, par la fleur qui dans le Muſcari eſt un grelot, c'eſt à dire une eſpece de cloche retréſſie par l'ouverture, au lieu que celle de la Jacinte eſt fort évaſée.

Difference du Muſcari d'avec la Jacinte.

Vertus. La racine du Muſcari eſt vomitive étant priſe interieurement, elle eſt propte pour digerer, pour attenuer, pour reſoudre, étant appliquée exterieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Muſcari*, à cauſe que ſa fleur a une odeur de muſc.

MUSCIPETA.

Muſcipeta, | *Muſcicapa*, | En François, *Moucherole*.

Eſt un petit oiſeau gros comme un moineau, qui fait la chaſſe aux mouches pour les manger; il y en a de pluſieurs eſpeces: il habite dans les bois, mais il vole ſouvent aprés les beufs pour attraper les mouches qui les environnent.

Vertus. Il eſt aperitif & reſolutif.

Etimologie. *Muſcipeta, quaſi Muſcæpeta, à Muſca*, Mouche, *& peto*, je demande; comme qui diroit, *Oiſeau friand de mouches*.

MUSCIPULA.

Muſcipula Lobelii, Ger. Park.
Armerius flos 3. Dod.
Viſcaria ſativa, Tab.
Lychnis viſcoſa purpurea latifolia levis, C. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Centaurium minus adulterinum, quibuſdam,
Lychnidis viſcida genus, J. B.

Eſt une eſpece de Lychnis, ou une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur

hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, roides, rameuſes, ordinairement rougeâtres en bas, nouées. Ses feuilles naiſſent oppoſées, larges par leur baſe, & embraſſant leur tige, pointues par l'autre bout, de couleur de verd de mer, d'un goût nitreux approchant de celuy des herbes potageres. Ses fleurs ſont aux ſommitez des tiges & des rameaux, diſpoſées en petits bouquets comme celles de la petite Centaurée, d'une belle couleur rouge, un peu odorantes. Chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles rangées en Oeillet comme aux autres eſpeces de Lychnis, ſoutenues par un calice oblong purpurin. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit qui contient des ſemences menues, preſque rondes, rougeâtres : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux bords des chemins, aux lieux incultes & ſecs : il découle de ſa tige certaine humeur viſqueuſe où les mouches ſe prennent ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

On l'eſtime propre contre les morſures & piqueures des beſtes venimeuſes : elle eſt déterſive & conſolidante. **Vertus.**

Muſcipula à muſca, mouche, *& pulla*, noire ; comme qui diroit, *Plante noire de mouches* ; parce que les mouches s'attrapent au glu qui ſort de ſa tige. **Etimologie.**

MUSCULUS.

Muſculus, | en François, *Moucle*, | *Mouſle*, | *Cayeu*,

Eſt un petit coquillage fort connu dans les Poiſſonneries ; il a la figure approchante de celle d'un petit muſcle, d'où peut-eſtre eſt venu ſon nom. Il y en a de deux eſpeces generales ; un de mer, & un de riviere. Le Moucle de mer eſt le plus eſtimé, ayant beaucoup meilleur goût que l'autre. Sa coquille eſt noire, polie, luiſante ; elle renferme un petit poiſſon oblong, gros comme une feve, tendre, blanc, nageant dans une eau ſalée, delicat, fort bon à manger. **Moucle de mer.**

Le Moucle de riviere a la coquille ovale, jaunâtre ; elle renferme un petit poiſſon de la groſſeur & de la figure du precedent, nageant auſſi dans de l'eau ; mais il n'eſt point ſalé, ſa chair eſt un peu dure & indigeſte. **Moucle de riviere.**

Les Moucles ſe trouvent ordinairement attachez à des rochers, ou quelquefois à des morceaux de bois, par certains calus pierreux qui ont à peu prés la figure de l'alveole d'une groſſe dent ; ils ſont auſſi environnez d'une eſpece de mouſſe filamenteuſe ; ils vivent d'eau dont ils rempliſſent de temps en temps leurs coquilles ; ils contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel volatile.

La coquille du Moucle étant broyée ſur le porphyre, eſt aperitive par les urines, & propre pour arrêter les cours de ventre ; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Celle du Moucle de mer eſt propre pour déterger & conſumer les cataractes qui naiſſent ſur les yeux des chevaux, ſi aprés les avoir pulveriſées on en ſouffle dedans. **Vertus.**

Le poiſſon eſt deſiccatif & reſolutif.

On a nommé ce coquillage *Muſculus*, ſoit parce qu'il a une figure approchante d'un petit muſcle, comme il a eſté dit ; ſoit parce qu'il eſt environné dans les eaux d'une maniere de mouſſe appellée en Latin *muſcus*. **Etimologie.**

MUSCUS ARBOREUS.

Muſcus arboreus, Uſnea officinarum, C.B. | *Muſcus arboreus villoſus*, J. Bauhin, Raii hiſt.
Muſcus quernus, Lob. Ger. **Uſnea officinarum.**

Usnée commune. *Muscus arboreus vulgaris & quercinus*, Park. | En François, *Mousse d'arbre*, ou *Usnée commune*,

Est une petite plante dont les feuilles sont découpées menu comme des poils, blanches, molles : elle naît dans les crevasses & sur les écorces de plusieurs arbres, comme sur le Chesne, sur le Peuplier, sur l'Orme, sur le Bouleau, sur le Pommier, sur le Poirier, sur le Pin, sur le Picea, sur le Sapin, sur le Cedre, sur le Larix. La plus odorante & la plus estimée est celle qu'on trouve sur le Cedre; on doit la choisir blanche & nette; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Choix.

Vertus. Elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomissement : on peut en prendre en decoction ou en poudre.

Les Parfumeurs font avec cette mousse pulverisée, le corps de leur poudre de Cypre.

MUSCUS TERRESTRIS REPENS.

Muscus vulgatissimus, C. B. Pit. Tour. | *Muscus terrestris vulgaris*, Dod. Lob. Ico.
Muscus hortensis, Trag.

En François, *Mousse terrestre*,

Est une mousse rampante qui couvre les terres maigres, steriles, humides, dans les bois, dans les forests, sur les pierres, dans les deserts : ses feuilles sont menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, propre pour arrêter les hemorragies, étant appliquée dessus.

Etimologie. Il y a apparence que *Muscus* vient du mot Grec *μόσχος*, par lequel on denote plusieurs matieres tendres & nouvelles, comme les rejettons des arbres les plus tendres, les jeunes veaux sortant du ventre de la vache.

MUSTELA.

Belette, Fouïne. *Mustela*, en François, *Belette* ou *Fouïne*, est un petit animal à quatre pieds fort agile & presque toûjours en mouvement; son corps ressemble à celuy du Rat, mais il est plus long & plus delié, sa queue est courte, sa couleur est jaune sur le dos & aux côtez, blanche vers la gorge. Il y en a de deux especes; une domestique, & l'autre sauvage. La Belette sauvage habite dans les cavernes, dans les fentes des pierres, aux païs Septentrionnaux : elle mange des Rats, des Taupes, des Chauvesouris; sa fiente a quelquefois une odeur de musc, elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Cerveau. Foye. Estomac. Chair. Vertus. Son cerveau & son foye sont propres pour l'epilepsie; son estomac & sa chair sont bons contre la morsure des serpens, pris en poudre, & appliquez exterieurement sur les morsures.

Fiel. Vertus. Son fiel est propre pour dissiper les cataractes des yeux; on le mêle avec de l'eau de Fenouil.

Parties genitales. Vertus. Dose. Ses parties genitales sont bonnes pour la retention d'urine, étant prises en poudre : la dose de toutes les parties de la Belette est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Fiente. Sa fiente est resolutive, propre pour amolir les glandes.

Sang. Vertus. Son sang est estimé bon pour adoucir la douleur de la goute, étant appliqué dessus.

Il se trouve encore une autre espece de Belette qu'on appelle en Latin *Mus ponticus seu Ermineus*, en François *Ermine*. Elle ne differe guere des autres Belettes qu'en ce qu'elle est blanche par tout, excepté au bout de la queue, qui est fort noir : elle habite, comme les precedentes, dans les cavernes en Mauritanie & en plusieurs autres païs Septentrionaux. *Mus ponticus, Ermineus,* Ermine.

Elle a les mêmes vertus que la Belette commune, sa peau sert pour les fourrures. Vertus.

Mustela, quasi mus stellatus, parce que la Belette a quelque ressemblance avec un Rat ; & qu'on en trouve quelques especes marquetées de taches qui ont la figure d'une étoile. Etimologie.

MUSTELUS.

Mustelus, | *Galeus*, | *Lævis*,

Est une espece de chien de mer, que les Italiens appellent *Pesce columbo*, ou un poisson qui pese au plus vingt livres ; il est couvert d'un cuir sans écailles, doux au toucher, de couleur blanchâtre ; il n'a point de dents, mais ses machoires sont rudes ; il se nourrit de poissons. *Pesce Columbo.*

Sa graisse est resolutive. Vertus.

Il y a une autre espece de Chien de mer, qu'on appelle *Galeus asterias, sive Mustelus stellaris* : il est semblable au precedent, excepté qu'il est marqueté sur le dos de taches rondes, étoilées. *Galeus asterias, Mustelus stellaris,*

Ses vertus sont semblables à celles du precedent. Vertus.

Mustelus, quasi mus stellatus, parce que ce poisson a une figure approchante en quelque maniere de celle d'un rat ; & que quelques-unes de ses especes sont parsemées de taches étoilées. Etimologie.

MUSTUM.

Mustum, en François, *Moust*, est le suc des raisins meurs nouvellement exprimé, & qui n'a point esté encore fermenté : il y en a d'autant d'especes qu'il y a d'especes de raisins ; il contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & du sel essentiel. Moust.

Il lâche le ventre, il est adoucissant, cordial, pectoral. Vertus.

MYAGRUM.

Myagrum est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée

Myagrum monospermon, J. B. Raii hist.	*Myagrum monospermon latifolium*, C. B.
Myagrum monospermon majus, Park.	Pit. Tournefort.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, dures, de couleur de verd de mer, lisses, remplies de moëlle blanche, rameuses : ses feuilles sont oblongues, & semblables en quelque maniere à celles de l'Isatis cultivé ; mais la pluspart sont laciniées, & principalement celles d'en bas, embrassant leur tige par leur base qui est la partie la plus large, de couleur de verd de mer, d'un goût d'herbe potagere : ses fleurs sont petites, à quatre feuilles disposées en croix, jaunes. Quand elles sont passées il leur succede des fruits formez en petites poires renversées, qui contiennent chacune en son milieu une seule semence oblongue, roussâtre : sa racine est grosse & blanche, mais elle ne dure qu'une année. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Myagrum monospermon minus, C. B. Pit. Tournefort.	*Myagro similis flore albo*, J. B. Raii hist.

Seconde espece. Elle pousse une ou deux tiges à la hauteur d'un pied, portant peu de feuilles menues, d'un verd pâle: celles d'en bas sont attachées à des queues & elles traînent à terre; mais celles d'enhaut embrassent leur tige par leur base; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, petites, blanches, à quatre feuilles disposées en croix: il leur succede des fruits pareils à ceux de l'espece précedente, mais plus petits: sa racine est petite, menue, chevelue, blanchâtre.

L'une & l'autre espece croissent dans les champs, principalement aux païs chauds.

Huile de Myagrum. Vertus. On tire de la semence du *Myagrum* par expression une huile qui est propre pour amolir & pour adoucir les âpretez de la peau.

Etimologies *Myagrum à μυῖα, musca, & ἄγρα, captura;* parce qu'on a donné autrefois ce nom à une plante glutineuse à laquelle les mouches s'attachent. Cette qualité ne se trouve pas dans les deux especes dont il a esté parlé.

Monospermon à μόνος, solus, & σπέρμα, semen, comme qui diroit, *Plante dont le fruit ne porte qu'une semence.*

MYOSOTIS.

Myosotis, en François, *Oreille de souris*, est un genre de plante qui differe de la Morgeline par la figure de son fruit. Il y en a de plusieurs especes qu'on peut voir distinguées dans le livre de M. Tournefort; je parleray icy seulement de la premiere qui est appellée

Oreille de Souris.

Myosotis Alpina latifolia, Pit. Tournefort.	*Caryophyllus holostius Alpinus latifolius*, C. Bauhin.

Elle pousse quelques petites tiges couchées à terre, velues, garnies de petites feuilles arrondies, épaisses, velues. Sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, assez grande, blanche, soutenue sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles.

Quand cette fleur est passée il luy succede une capsule qui a la figure de la corne d'un beuf, & qui renferme plusieurs semences menues, presque rondes. Sa racine est deliée, fibrée, rampante, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes; elle contient assez d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, rafraîchissante; sa racine est estimée propre pour les fistules lacrymales.

Etimologie. *Myosotis à μυὸς, mus, & ὦτα, auricula*, comme qui diroit, *Oreille de souris*, à cause que les feuilles de cette plante sont faites comme des oreilles de souris.

MYOSUROS.

Myosuros, J. B. Raii hist.	*Holosteo affinis cauda muris*, C. B.
Cauda muris, Ger.	*Holosteum*, Loniceri, *Cauda muris vocatum*, Park.
Coronopus sylvestris, Trag.	
Cauda muria, Dod.	En François, *Queue de souris.*

Est une petite plante basse qui pousse de sa racine des feuilles fort étroites, à peu prés comme celles du Gramen, épaisses, s'élargissant un peu vers leur extremité; il

s'élevé d'entr'elles des petites tiges grêles, rondes ou cilindriques, nues, portant en leurs sommitez des petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeuse; quand ces fleurs sont passées, il leur succede un épi oblong, grêle, fait à peu prés comme celuy du Plantain, pointu, doux au toucher, & ayant la figure de la queue d'une souris, mais plus court, contenant des semences tres-menues. Sa racine est composée de fibres déliez comme des cheveux: cette plante a un goût acre; elle croît dans les champs, entre les blés, dans les prez, dans les jardins: les grenouilles en sont friandes.

Elle est un peu astringente & desiccative, on peut s'en servir pour les cours de ventre en decoction, pour les gargarismes. **Vertus.**

Myosuros à μυὸς, mus, & οὐρὰ, cauda, comme qui diroit, *queue de souris*, parce que l'épi de cette plante a la figure de la queue d'une souris. **Etimologie.**

MYROBALANI.

Myrobalani, en François, *Myrobolans*, sont des fruits gros comme des prunes, lesquels on nous apporte secs des Indes: il y en a de cinq especes; les premiers sont appellez *Myrobalani citrini*; les seconds *Myrobalani Indici*; les troisiémes *Myrobalani chebuli*; les quatriémes *Myrobalani emblici*; les cinquiémes *Myrobalani bellerici*. **Mirobolans**

Myrobalani citrini vel lutei, en François, *Myrobolans citrins*, sont des petits fruits oblongs ou ovales, gros comme des olives ou un peu plus gros, relevez de plusieurs côtes, durs, contenant chacun un noyau longuet; ils naissent à un arbre ressemblant au Prunier, mais qui porte des feuilles semblables à celles du Cormier; il croît sans culture aux grandes Indes, & principalement vers Goa: cette espece de Myrobolans est la plus en usage de toutes dans la Medecine; il faut les choisir bien nouris, pesants, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût astringent, assez desagreable. ***Citrini, flavi,*** **Choix.**

Myrobalani Indici sive nigri, sive Damasonii, en François, *Myrobolans Indiens* ou *noirs*, sont des fruits oblongs, gros comme des petits glands, ridez, relevez dans leur longueur, de quatre ou cinq côtes, fort durs, creux en dedans, sans noyau; ils naissent à un arbre dont les feuilles sont faites comme celles du Saule: ce fruit étant encore sur l'arbre est de la grosseur d'une grosse olive, de couleur verte au commencement, mais il brunit en meurissant, puis il noircit à mesure qu'on le fait secher. On doit choisir les Myrobolans Indiens bien nouris, noirs, d'un goût aigrelet & astringent. ***Indici, nigri, Damasonii.*** **Indiens noirs.** **Choix.**

Myrobalani chebuli, | *Quebuli*, | *Chepuli*, | *Cepuli*, | En François, *Myrobolans chebules*: Sont des fruits gros comme des dactes, oblongs, pointus par le bout qui estoit attaché à l'arbre, relevez chacun de cinq côtes qui font comme des angles, de couleur jaunâtre brune; ils naissent à un arbre grand comme un Prunier qui croît aux Indes sans culture, aux environs de Decan & de Bengala; ses feuilles sont semblables à celles du Pescher: ses fleurs sont formées en étoile, de couleur rougeâtre: il faut choisir les Myrobolans chebules gros, bien nourris, durs, de couleur jaunâtre obscure, d'un goût astringent tirant sur l'amer. ***Chebuli, Quebuli, Chepuli, Cepuli,*** **Chebules.** **Choix.**

Myrobalani emblici, | *Embelgi*, | *Emblegi*, | *Ambegi*, | *De Seni*, | En François, *Myrobolans emblics*: Sont des fruits presque ronds, gros à peu prés comme des noix de galle, rudes en dessus, relevez de six côtes, de couleur brune ou obscure, contenant chacun un noyau gros comme une petite aveline, relevé de six angles, de couleur jaune: ce fruit naît à un arbre haut comme un Palmier & ayant des feuilles longues & découpées menu à peu prés comme celles de la Fougere; ***Emblici, Embelgi, Emblegi, Diaseni,*** **Emblics.**

on nous apporte les Myrobolans emblics coupez par quartiers, separez de leur noyau & sechez : il faut les choisir nets, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent accompagné d'un peu d'âcreté. Les Indiens s'en servent pour verdir les cuirs & pour faire de l'encre.

Choix.

Bellerici, Belleregi, Bellilegi, Bellegu, Bellerics.

Myrobalani bellerici, | *Belleregi*, | *Bellilegi*, | *Bellegu*, | En François, *Myrobolans bellerics* : Sont des fruits gros comme nos prunes ordinaires, ovales ou presque ronds, durs, jaunâtres, plus unis ou moins anguleux que les autres, contenant chacun un noyau oblong gros comme une olive, pierreux, un peu anguleux, blanc ; ce noyau renferme une petite amande : l'arbre qui porte ces fruits est grand comme un Prunier, ses feuilles ressemblent à celles du Laurier, mais elles sont plus pâles ; il croît sans culture. On doit choisir les Myrobolans bellerics gros, bien nouris, entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût astringent.

Choix.

Tous ces fruits contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile, mediocrement de la terre & du phlegme.

Vertus.

Les Myrobolans de toutes les especes sont legerement purgatifs & astringents, à peu prés comme la Rhubarbe : mais on estime les Citrins propres pour purger particulierement l'humeur bilieuse : les Indiens pour purger l'humeur mélancolique, & les autres pour purger la pituite.

Etimologie. *Myrobalanus à μύρον, unguentum, & βάλανος, glans*, comme qui diroit, *gland medicamenteux*, parce que quelques especes de Myrobolans ont la figure d'un gland, & qu'ils sont employez dans la Medecine.

MYRRHA.

Myrre.

Myrrha, en François, *Myrre*, est une gomme resineuse qui sort par incision d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuse, en Egypte, en Ethiopie, au païs des Abyssins & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure Myrre est appellée *Myrrha Troglodytica* ; elle doit estre choisie recente, en belles larmes claires, transparentes, legeres, de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en dedans des petites taches blanchâtres, en forme de coups d'ongles, de substance grasse, d'une odeur forte & qui n'est point agreable, d'un goût amer & acre : mais comme cette gomme ainsi choisie est rare, il ne s'en faut servir que pour les compositions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Theriaque : on employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguents & pour les autres remedes exterieurs. Il faut la choisir nette, sans mélange, en petites masses assez legeres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût semblables à la precedente. La Myrre contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Myrrha troglodytica. Choix.

Vertus.

Elle est aperitive par les urines & un peu astringente par le ventre, elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arrierefais, elle incise, elle attenue, elle resout, elle resiste à la pourriture, elle est vulneraire, elle est propre pour les hernies ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

La Myrre que les Mages presenterent au Sauveur du monde pendant qu'il estoit dans la Creche, estoit apparemment une drogue differente de la nostre, car elle nous est representée comme un parfum tres-precieux & aromatique ; au lieu que nostre Myrre est commune & qu'elle n'a ni odeur ni goût agreable. Quelques-uns tiennent que c'étoit du Stacten ou *Myrrha Stacté*, dont je parlerai en son lieu : d'autres veulent que ce fust le Storax : les autres pretendent que c'estoit une gomme

ou un baume odorant & tres-rare, qui avoit alors le nom de Myrre, & que nous ne connoissons plus sous ce nom ; il est difficile de decider juste sur ce sujet.

Myrrha à μύρω, fluo, je coule, parce que cette gomme découle d'un arbre ; ou bien *à μύρον, unguentum*, parce que cette gomme est la matiere de plusieurs onguents. Quelques-nus pretendent que ce nom vienne d'une fable, qui dit que Myrrha fille d'un Roy de Cypre se sauvant pour éviter la colere de son pere avec lequel elle avoit couché, fut convertie dans l'Arabie en un arbre qui porte son nom, & qui pleure son crime en jettant des larmes de Myrre. Etimologie.

MYRRHIS.

Myrrhis, Dod.
Myrrhis major, vel Cicutaria odorata, C. B. Pit. Tournefort.
Myrrhis major vulgaris, sive cerefolium majus, Park.
Myrrhis magno semine longo, sulcato, J. B. Raii hist.
Cerefolium magnum, sive Myrrhis, Ger.
Cicutaria tertia, Cæs.

Cicutaria odorata.

Est une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre où cinq pieds, rameuses, s'étendant en large, velues, creuses en dedans ; ses feuilles sont grandes, amples, découpées & ressemblantes à celles de la Cigue, mais plus blanchâtres & souvent marquetées de taches blanches, molles, un peu velues, ayant la couleur & l'odeur du Cerfeuil & un goût d'Anis, attachées par des queues fistuleuses : ses fleurs naissent en parasols aux sommets des tiges & des branches, composées chacune de cinq feuilles inégales disposées en fleur de Lis, de couleur blanche, un peu odorantes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, grandes, longues, semblables au bec d'un oiseau, canelées sur le dos, noirâtres, d'un goût d'Anis agreable. Sa racine est longue, grosse, blanche. molle & comme fongueuse, d'un goût doux mêlé d'un peu d'acreté, aromatique, & semblable à celuy de sa semence. Cette plante croît dans les prez & dans les jardins ; sa feuille est aussi bonne à manger que le Cerfeuil : quelques-uns l'appellent Cerfeuil musqué ; toute la plante contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. Cerfeuil musqué.

Elle est propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la cachexie, pour la phtisie, pour l'asthme, pour l'épilepsie, pour resister au venin. Vertus.

Myrrhis à Myrrha, parce que l'espece à qui l'on a d'abord donné ce nom, avoit une odeur de Myrre. Etimologie.

MYRTIDANUM.

Myrtidanum, seu manus Myrti, est une excroissance raboteuse, inégale, fongueuse ou gonflée, qui naît sur le tronc du Myrte & qui l'embrasse tout autour. *Manus Myrti.*

Elle est plus astringente que le Myrte même. Vertus.

Pline donne le nom de *Myrtidanum* à une espece de vin qu'on faisoit de son temps avec les bayes du Myrte sauvage. *Myrtidanum*, vin.

MYRTUS.

Myrtus seu Murtus, En François, *Myrte*, ou *Meurte*, est un petit arbre ou arbrisseau toûjours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'especes qui different par la grandeur de leurs feuilles & par la couleur de leurs fruits. Car aux uns ses feuil- *Murtus*, Mirthe, Meurte.

les ſont plus larges, aux autres elles ſont plus étroites, aux autres elles ſont plus pointues & piquantes ; aux uns les fruits ſont blancs, aux autres noirs. Je décriray icy le Mirte ordinaire qu'on appelle

Myrtus minor vulgaris, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Myrtus minor*, Dod. Gal.
Myrtus tarentina, J. B. Raii hiſt.	En François, *Petit Mirte.*

Il pouſſe des petits rameaux flexibles garnis de beaucoup de feuilles qui reſſemblent à celles du Buis, mais un peu plus petites, plus pointues, douces au toucher, vertes reſplendiſſantes, d'une odeur agreable ; ſes fleurs naiſſent entre les feuilles, elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, blanches, odorantes, ſoûtenues par un calice découpé. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient une baye ovale ou oblongue, garnie d'une eſpece de couronne formée par les découpures du calice. Cette baye eſt au commencement verte, mais elle noircit en meuriſſant : elle eſt partagée interieurement en trois loges remplies de ſemences dures fotmées en croiſſant ou plûtôt en petit rein, de couleur blanche : toute la plante a un goût aſtringent ; on la cultive dans les Jardins, principalement aux pays chauds où elle a plus d'odeur que dans nos regions temperées. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du phlegme, mediocrement du ſel.

M. Tournefort.

Vertus. Ses feuilles & ſes fleurs ont une qualité aſtringente ; elles ſont employeés pour déterger ou pour nettoyer la peau, pour rafermir les chairs, pour fortifier les fibres. On en fait diſtiller une eau dont les Dames ſe lavent.

Myrtilli, Myrtilles. Les bayes du Mirte ſont appellées en Latin *Myrtilli*, & en François, *Myrtilles*, celles que nous employons nous ſont apportées ſeches des pais chauds ; elles ont eſté tirées de pluſieurs eſpeces de Mirte & ſechées au Soleil, ce qui les a rendues ridées

Choix. & méconnoiſſables de ce qu'elles étoient ſur l'arbriſſeau. Il faut les choiſir recentes, aſſez groſſes, bien ſechées, noires, d'un goût aſtringent ; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, fortifiantes ; on les fait entrer dans les compoſitions de beaucoup de remedes exterieurs, on s'en ſert auſſi interieurement. Quelques Teinturiers employent les Mirtilles pour reindre en bleu.

Les Mirtes croiſſent aux regions chaudes ſans culture, & en ſi gtande quantité, que l'air en eſt tout parfumé.

Etimologie. *Myrtus à Myrrha*, parce qu'on prétend que le Mirthe ait une odeur approchante de celle d'une eſpece de Myrrhe fort odorante qu'on appelle *Stacten.* Mais cette Etimologie ne me ſemble pas aſſez vray-ſemblable ; car outre que ces odeurs ne ſe rapportent guéres, on eſt incertain lequel des deux noms de *Myrrha* ou de *Mirtus* a eſté inventé le premier.

Quelques-uns veulent que Myrtus vienne d'une certaine belle fille d'Athenes nommée Myrſine, que la Fable a dit avoir eſté metamorphoſée aprés ſa mort en cet arbriſſeau par Pallas qui l'aimoit.

MYRUS.

Myrus eſt un ſerpent de mer dont il y a deux eſpeces, un noir & l'autte rouge ; ſon corps eſt rond, ſans taches, ſans écailles : ſa chair eſt tendre.

Il y a encore une autre eſpece de *Myrus* fait comme un ſerpent terreſtre, de couleur rouge, traverſé de lignes obliques ; ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont aigues ; il eſt tres-rare.

L'un

L'un & l'autre ſont aperitifs ; leur graiſſe eſt reſolutive. Vertus.

MYTULUS.

Mytulus, [*Mytilus*, | *Myaca*, | eſt un petit poiſſon à coquillage oblong, & reſſemblant beaucoup au Mouſle ; il eſt chaſſé par les vagues de la mer ſur le ſable où l'on le ramaſſe : on en trouve auſſi dans les rivieres ; il eſt bon à manger & principalement celuy de la mer. On choiſit le plus petit comme le plus tendre. Choix.

Il eſt propre contre la morſure du chien enragé, il eſt fort aperitif ; il excite l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

N

NAPELLUS.

Napellus, Dod.	*Aconitum cæruleum, ſeu Napellus* 1.
Napellus verus cæruleus, Ger.	C. Bauh. Pit. Tournef.
Napellus verus flore cæruleo, PARK.	*Aconitum magnum purpureo flore, vulgo*
Napellus reticulatus, Cæſ.	*Napellus*, J. B. Raii hiſt.

En François, *Napel*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, roides, mal-aiſées à rompre, remplies de moëlle, garnies depuis le bas juſques en haut de feuilles amples, preſque rondes, découpées profondément, ou diviſées & ſubdiviſées en beaucoup de parties étroites, nerveuſes, d'un verd obſcur, luiſant, attachées à des queues longues ; ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épis aux ſommitez des tiges, portées chacune ſur ſon pedicule, ayant la figure d'une teſte couverte d'un heaume, de couleur bleue rayée, & garnies en dedans de quelques poils. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit à pluſieurs gaines membraneuſes diſpoſées en maniere de tête : elles renferment des ſemences menues, chagrinées, noires ; ſa racine a la figure d'un petit navet, noirâtre en dehors, blanche en dedans, jettant des filamens qui s'embaraſſent enſemble, de maniere qu'ils ſemblent repreſenter un rets. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les Jardins. Elle eſt un grand poiſon, mais particulierement ſa racine. Les Anciens en empoiſonnoient leurs fleches quand ils alloient à la guerre.

Les accidens de ceux qui ont par malheur pris du Napellus, ſont que la langue & les lévres enflent & s'enflament, que les yeux groſſiſſent & ſortent de la tête, tout le corps devient livide & enflé ; il arrive des vertiges, des défaillances, des convulſions, & enfin la mort ſi l'on n'y remedie. Accidens qui ſuivent le poiſon du Napellus.

Ces funeſtes effets du Napellus montrent que la nature du poiſon qu'il produit, eſt un acide coagulant, qui s'eſtant introduit dans les veines & dans les arteres, intercepte en pluſieurs endroits la circulation du ſang & par conſequent des eſprits ; car les enflures, les inflammations, la couleur livide, les convulſions, ſont des marques aſſurées des obſtructions qui ſe ſont faites dans le corps. Ces accidens ont beaucoup de rapport avec ceux qui arrivent quand on a eſté mordu de la Vipere ou piqué du Scorpion : il eſt indubitable que ces venins ſont d'une même nature ; & ſi Nature du poiſon du Napellus.

l'on y remarque quelques differences, elles ne procedent que du plus ou du moins.

Remedes contre ce poison. Les remedes qui sont propres contre le poison du Napellus, sont les mêmes qu'on donne contre le venin de la Vipere; la Theriaque, l'Orvietan, le Mithridat, les sels volatiles de Viperes, de corne de Cerf, d'urine, de crane humain, de sang humain; les vomitifs.

Etimologie. *Napellus, quasi napus parvus*, à cause que la racine de cette plante ressemble à un petit navet.

NAPHTA.

Naphta, | *Maltha*, | *Pissaphaltum naturale*,

En François, *Bitume limoneux*, | *Bitume liquide*, | *Poix de terre*,

Est une espece de Bitume moû, de differentes couleurs, fort inflammable, lequel on tiroit autrefois de plusieurs endroits, comme du lieu où étoit l'ancienne Babylone, des environs de Raguse dans la Grece, d'un certain étang de Samosate ville de Comagene, & de divers autres païs; mais on ne nous apporte plus de ce Naphta, celuy que nous voyons naît en France & en Italie.

Naphta de France. Le Naphta de France est mou comme de la poix liquide, noir, de mauvaise odeur; on en trouve dans plusieurs Provinces du Royaume, & entr'autres en Auvergne, vers le Puits de Pege, où il y en a une si grande quantité, qu'il s'éleve hors de la terre & incommode fort les passans, car il s'attache à leurs souliers, & les empêche d'avancer: on appelle ce bitume *Stercus diaboli*.

Pomet.

Stercus diaboli.

Naphta d'Italie. Le Naphta d'Italie est une espece de Petrole ou une huile claire, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verte, tantôt noire; elle découle d'une roche située sur une montagne vers Mont-festin, dans la Duché de Modene: la blanche est la plus estimée.

Les Bitumes appellez *Naphta* sont presque tout soufre ou huile mêlée avec quelque quantité de sel acide & volatile.

Vertus. Ils sont incisifs, penetrans, detersifs, digestifs, vulneraires, resolutifs, fortifians.

NAPUS.

Napus, | *Bunias*, | En François, *Navet*,

Est une plante qui ne differe de la rave que par un certain port que les Jardiniers & les Labouteurs distinguent, & par la figure de sa racine que tout le monde connoît. Il y en a de deux especes; une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Napus, J. B. Raii hist.
Napus sativa, C. Bauhin, Pit. Tournefort.
Bunias sive Napus, Ad. Lob. Ger.

Premiere espece. Sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, se divisant en rameaux: ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, rudes, vertes. Sa fleur est à quatre feuilles disposées en croix, jaune; il luy succede une silique longue d'environ un pouce, ronde, se divisant en deux loges remplies de semences assez grosses, presque rondes, de couleur rougeâtre ou tirant sur le purpurin, d'un goût acre & piquant. Sa racine est oblongue, ronde, grosse en haut, charnue, plus menue vers le bas, de couleur blanche ou jaune, quelquefois noirâtre en de-

hors, blanche en dedans, d'un goût doux & piquant agreable ; on la cultive dans les terres humides ; elle ſert pour la cuiſine.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Napus ſylveſtris, C. Bauh. P. Tournefort, J. B.	*Bunium & Napus ſylveſtris*, Ad.
Bunias ſive Napus ſylveſtris noſtras, Park.	*Bunias ſylveſtris Lobelii*, Ger.
	En François, *Navet ſauvage.*

Elle eſt ſemblable au Navet cultivé, excepté que ſa racine eſt beaucoup plus petite ; ſa fleur eſt jaune, & quelquefois blanche ; elle croît entre les blez : ſa ſemence eſt préferée en Medecine à celle du Navet domeſtique. L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel. Seconde eſpece.

La ſemence de Navet eſt déterſive, aperitive, digeſtive, inciſive ; elle reſiſte au venin ; elle chaſſe par tranſpiration les mauvaiſes humeurs ; elle excite l'urine, elle eſt propre pour la jauniſſe, pour les fievres malignes, pour la petite verole ; on l'employe dans la theriaque. Vertus.

Sa racine eſt bonne pour la toux inveterée, pour l'aſthme, pour la phtiſie, étant priſe en decoction chaude comme un bouillon : on s'en ſert auſſi exterieurement, étant tapée, pour digerer, pour reſoudre, pour appaiſer les douleurs : on l'applique en maniere de cataplaſme.

La graine qu'on appelle *Navette*, n'eſt pas de la ſemence de Navet, comme beaucoup de gens le croyent ; c'eſt la ſemence d'une eſpece de Choux qu'on appelle en Flandre *Colſa* : on la cultive en Normandie, en Brie, en Hollande, en Flandre : on tire de cette ſemence, par expreſſion, une huile qu'on appelle *Huile de Navette* ; ſa couleur eſt jaune, ſon odeur n'eſt point deſagreable, & ſon goût eſt doux ; elle eſt employée ordinairement pour brûler ; les Bonnetiers s'en ſervent. Navette. Pomet en ſon Livre des Drogues. Colſa. Huile de Navette.

Elle eſt reſolutive, adouciſſante, appliquée exterieurement ; mais on ne s'en ſert guere en Medecine. Vertus.

NARCISSOLEUCOIUM.

Narciſſoleucoium vulgare, Pit. Tournefort.	*Leucoium bulboſum hexaphyllon*, Dodon.
Leucoium bulboſum vulgare, C. Bauh. Raii hiſt.	*Leucoium bulboſum hexaphyllum cum unico flore, rariùs bino*, J. B.
Leucoium bulboſum ſerotinum, Ger.	*Leucoium bulboſum præcox majus*, Park.
Viola alba bulboſa Fuchſii.	En François, *Percenege*,

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine trois, ou quatre, ou cinq feuilles ſemblables à celles du poireau, fort vertes, liſſes, nettes, reſplendiſſantes : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de plus d'un demi pied, anguleuſe, canelée, creuſe, revêtue avec ſes feuilles, juſqu'à la moitié, d'une eſpece de gaine ou fourreau blanc ; elle ne porte ordinairement qu'une ſeule fleur en ſa ſommité, quelquefois deux, rarement trois. Cette fleur eſt à ſix feuilles diſpoſées en cloche penchée, de couleur blanche avec une tache verdâtre, d'une odeur qui n'eſt point deſagreable. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit relevé de trois coins, & diviſé interieurement en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, dures, d'un blanc jaunâtre. Sa racine eſt une bulbe compoſée de pluſieurs tuniques blanches, & garnie en deſſous de fibres blanchâtres, d'un goût viſqueux ſans preſque

aucune acrimonie. Cette plante croît dans les bois ombrageux ; on la transplante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est digestive, resolutive, consolidante ; on ne se sert que de sa racine.

Etimologie. *Narcissoleucoium*, comme qui diroit, Plante qui tient du Narcisse & du Giroflier.

NARCISSUS.

Narcissus albus magno odore, flore circulo pallido, C. B. Pit. Tournefort.

Narcissus latifolius, 7. Clus. hist. Raii hist.

Narcissus medioluteus Poëticus, Tab.

Narcissus mediopurpureus, Ger. Ico.

Narcissus mediopurpureus magno flore, folio latiore, J. B.

En François, *Narcisse*,

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque semblables à celles du Poireau, de couleur verte-pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de plus d'un pied, creuse, canelée, nue, portant en sa sommité une grande fleur à une seule feuille évasée en godet ou en campane, blanche, & entourée de six feuilles pâles & purpurines, attachées si fortement à cette fleur, que le tout ensemble paroît estre une seule piece, d'une odeur fort agreable. Lorsque la fleur est passée, son calice, qui est ordinairement envelopé d'une gaine membraneuse, devient un fruit oblong ou rond, triangulaire, divisé interieurement en trois loges remplies de semences presque rondes, noires, ameres. Sa racine est bulbeuse, noirâtre en dehors, blanche en dedans, visqueuse, amere : elle pousse des fibres en dessous comme les autres bulbes. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté & de la bonne odeur de sa fleur : elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

M. Tournefort.

Vertus. La fleur du Narcisse est un peu narcotique ; elle excite l'assoupissement, étant sentie long-temps, ou prise par la bouche.

Sa racine est déterfive, aglutinante, adoucissante ; on s'en sert exterieurement.

Etimologie. *Narcissus à ναρκη, torpor*, parce que la fleur du Narcisse excite l'assoupissement.

D'autres veulent que *Narcissus* soit le nom d'un jeune homme qui, selon la Fable, fut changé en cette fleur.

NARDUS CELTICA.

Nardus Celtica, | *Spica Celtica*, | *Saliunca*, | En François, *Nard Celtique*,

Est une petite racine noueuse, écailleuse, jaunâtre, aromatique, ayant quelque forme d'épi qui luy a fait donner son nom. Elle pousse des fibres ou des queues menues, assez longues, qui soutiennent des petites feuilles oblongues, étroites en bas, larges au milieu, & finissant presqu'en pointe, de couleur jaunâtre. Il s'éleve d'entre ces queues une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, portant en sa sommité beaucoup de fleurs qui ont la figure d'une étoile, jaunes tirant sur le rouge. Cette plante croît sur les Alpes, sur les montagnes du Tirol, & en plusieurs autres lieux. On fait secher toute la plante avec sa racine, & on la transporte en petits paquets.

Choix. On doit choisir le Nard Celtique bien nourri, recent, odorant, de couleur jaunâtre ; & en retrancher la partie herbeuse : car sa vertu reside particulierement dans sa racine. Il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Il est fort aperitif, propre pour resister au venin, pour chasser les vents.

NARDUS INDICA.

Nardus Indica, | *Spica nardi*, | *Spica Indica*, | En François, *Spica nard*,

Est une maniere d'épi long & gros comme le doigt, leger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur assez forte & desagreable, d'un goût un peu amer & acre. Il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre : une même racine en porte plusieurs ; il pousse une tige menue ; sa racine est grosse comme un chalumeau de plume, ressemblant à celle de la Piretre, mais elle n'est pas si grosse ni si longue ; elle est entourée de plusieurs petits filamens semblables à ceux qui se trouvent sous l'oignon ou sous l'ail. Le Spica nard est mis au nombre des racines, à cause qu'il naît à peu prés comme elles sous la terre.

On doit choisir les épis les plus grands, les plus recents, les plus nets, les plus hauts en couleur, les plus odorants ; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile. **Choix.**

Le Spica nard est propre pour inciser, pour attenuer, pour rompre les pierres des reins & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour resister au venin, pour exciter la transpiration. **Vertus.**

On trouve en France plusieurs plantes appellées *Nard*, comme le Nard bâtard du Languedoc, le Nard des montagnes, qui est une espece de Valeriane ; mais on ne les met guere en usage dans la Medecine. **Nard bâtard, Nard des Montagnes.**

Ils approchent en vertus du Nard Indien. **Vertus.**

Nardus vient du mot Hebreu *narad* ou *nerd*, qui signifie la même chose. **Etimologie.**

NARWAL.

Narvval, | *Rhoar*, | En François, *Licorne de mer*,

Est un fort gros poisson qui porte sur son nez une corne longue de cinq ou six pieds, pesante, fort dure, blanche, luisante, tortillée ou de figure spirale, creuse en dedans, ressemblant à de l'yvoire : elle luy sert de deffense, & d'une arme pour attaquer les plus grosses Baleines. Ce poisson se trouve assez communément dans la mer du Nord, & principalement vers les côtes d'Islande & de Groënlande.

La corne de ce poisson est ce que nous appellons *Corne de Licorne*, & qu'on a cru naître sur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, dont j'ay parlé en son lieu. Elle a esté autrefois tres-rare, & gardée dans les cabinets des Curieux comme une des choses du monde les plus pretieuses, témoin celle qu'on voit dans le Tresor de saint Denis en France. La raison de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoissoit point encore le Narwal ; mais depuis qu'on a pesché beaucoup de ces poissons, cette corne n'est plus guere rare, on en trouve chez plusieurs Marchands coupées par tronçons ; elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile. **Corne de Licorne.**

Elle est cordiale, sudorifique, propre pour resister au venin, pour l'épilepsie ; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, on en porte aussi en amulette pendue au cou pour se preserver du mauvais air ; mais il ne faut pas attendre d'effet de cette amulette. Ceux qui veulent garder par curiosité la corne de ce poisson entiere, la choisissent bien longue, bien grosse & bien pesante. **Vertus. Dose.**

Narwal & Rhoar sont des noms Islandois.

NASTURTIUM.

Nasturtium vulgare, J. B.	*Nasturtium hortense vulgatum*, C. B.
Nasturtium hortense, Ger. Raii hist.	Pit. Tournefort.

En François, *Cresson alenois*, | *Nasitord.*

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, solides, rameuses; ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, d'un goût acre, mais agreable : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des branches, petites, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur blanche ou tirant sur le purpurin : lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits presque ronds, aplatis, divisez en deux loges remplies de semences presque rondes, rougeâtres, d'un goût brûlant : sa racine est simple, ligneuse, blanche, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les salades; elle contient beaucoup de sel essentiel, mediocrement du phlegme & de l'huile.

Vertus. Elle est incisive, attenuante, déterſive, aperitive, antiscorbutique, elle purifie le sang, elle aide à la respiration, étant prise interieurement; elle guerit la gratelle si l'on s'en frote, on s'en sert dans les errhines pour provoquer l'éternuement.

Etimologies. *Nasturtium quasi nasitorium à naso*, parce que le Cresson picotte les narines en faisant éternuer : le nom François *Nasitord* vient du Latin *nasus*, *nez*, & du François *tordre*, comme qui diroit, *herbe qui fait tordre le nez*, parce que le Nasitord étant mis dans le nez y excite un mouvement convulsif qui le fait tordre en quelque maniere, de même qu'il arrive par les autres sternutatoires, car l'éternuement est une convulsion.

Cresson vient du verbe Latin *crescere*, *croître*; on a donné ce nom à ce genre de plante, parce que le Cresson ordinaire croît bien vîte.

Alenois vient du verbe Latin *alere*, *nourir*; on a donné ce surnom au Cresson de jardin, parce qu'on l'employe dans les alimens.

NASTURTIUM AQUATICUM.

Sium cratevæ. Laver odoratum.

Nasturtium aquaticum vulgare, Park. Raii hist.	*Sisymbrium cardamine, sive Nasturtium aquaticum*, J. B.
Nasturtium aquaticum supinum, C. B.	*Sisymbrium aquaticum*, Matth. P. Tournefort.
Nasturtium aquaticum, sive Cratevæ, *sium*, Ger.	*Cresso, laver odoratum*, Eri. Cordo.

En François, *Cresson.*

Est une espece de Sisymbrium ou une plante qui pousse des tiges longues d'environ un pied, courbées, assez grosses, creuses, rameuses, d'un verd tirant quelquefois un peu sur le rouge; ses feuilles sont presque rondes, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille, toûjours vertes, succulentes, odorantes, d'un goût un peu piquant & agreable; on en mange en salade pendant qu'elles sont encore tendres : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix : quand cette fleur est passée il luy succede une silique qui se divise en deux loges remplies de semences presque rondes, menues, rougeâtres, acres au goût : sa racine est filamenteuse, blanche. Cette plante croît le long des ruisseaux, aux marais, proche des fontai-

nes ; elle eſt plus tendre en Hyver qu'en Eté, & elle eſt par conſequent meilleure pour les ſalades : celle qui croît à un lieu nommé Cailli en Normandie ; à quelques lieues de Rouen, eſt preferable à toute autre, à cauſe qu'elle eſt tres-petite, fort tendre, & d'un goût excellent : le Creſſon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. Cailli, petit Creſſon.

Il eſt inciſif, attenuant, déterſif, aperitif, reſolutif, propre pour rompre la pierre du rein, pour lever les obſtructions, pour exciter les mois aux femmes, pour le ſcorbut, pour les maladies de la rate ; on s'en ſert interieurement & exterieurement en gargariſme, en errhine. Vertus.

NATRIX.

Natrix, | *Hydrus*, eſt une eſpece de ſerpent aquatique nageant dans l'eau ; ſa tête eſt large & platte, ſon corps eſt gros comme celuy d'une couleuvre ordinaire, diminuant vers la queue ; ſa couleur eſt quelquefois cendrée, quelquefois jaune-verdâtre, traverſée de lignes noires : il habite en Italie dans les prez & dans les autres lieux aquatiques ; il ſe nourrit de petits poiſſons, de grenouilles, de rats, il ſe jette aux mammelles des vaches & il en ſucce le lait & le ſang, il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire : ſa morſure eſt venimeuſe, on en guerit en prenant du ſel de vipere, de la theriaque.

Sa peau eſt eſtimée propre pour les vapeurs hyſteriques, on la brûle & l'on en fait recevoir la fumée par le nez à la malade. Vertus.

Sa chair purifie le ſang & elle eſt propre pour reſiſter au venin.

Natrix à nare, nager, parce que ce ſerpent nage. Etimologies

Hydrus ab ὕδωρ, *aqua*, parce que ce ſerpent eſt aquatique.

NAUTILUS.

Nautilus, | *Pompilos*, eſt un poiſſon à coquille que les vagues de la mer jettent ſouvent ſur le ſable, ſa coquille approche en figure à celle du Limaçon, la couleur du poiſſon eſt blanche ; il nage dans ſa coquille comme dans un petit bateau.

Ce poiſſon & ſa coquille ſont aperitifs. Vertus.

Nautilus quaſi parvus nauta, petit nautonnier, parce que ce poiſſon conduit ſa coquille comme un Nautonnier conduit ſon vaiſſeau. Etimologie.

NEGUNDO.

Negundo, Acoſtæ, Garz. eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpeces, un eſt appellé mâle & l'autre femelle ; le mâle eſt grand comme un Amandier, ſes feuilles ſont faites comme celles du Sureau, dentelées aux bords, lanugineuſes & velues comme celles de la Sauge.

La femelle eſt appellée par les Portugais *Norchila*, par les Canarins *Niergundi*, en Malagate *Sambali*, en Malabar *Noche* ; il croît à la même grandeur que le mâle, mais ſes feuilles ſont un peu plus larges & plus rondes, entieres ou ſans dents, ſemblables à celles du Peuplier blanc. L'une & l'autre eſpece ſont appellées par les Arabes, par les Perſes & par les habitans de Decan *Bache*, & par les Turcs *Ayt* : leurs feuilles ont l'odeur & le goût de la Sauge, mais un peu plus acres & ameres. Il paroît au grand matin ſur pluſieurs de ces feuilles une certaine écume blanche qui en eſt ſortie la nuit. Leurs fleurs approchent fort en figure de celles du Roſmarin : les fruits qui ſuccedent à ces fleurs ſont ſemblables au poivre noir, mais leur goût n'eſt point ſi acre ni ſi brûlant. Ces arbres croiſſent en pluſieurs lieux Norchila, Niergundi, Sambali, Noche, Bache, Ayt.

des Indes, mais particulierement en la Province de Malabar.

Vertus. On dit que leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits étant concassez, cuits dans de l'eau & fricassez dans de l'huile, sont apliquez avec utilité sur toutes les douleurs provenantes de quelque cause que ce soit, principalement pour les douleurs des jointures causées par une humeur froide; on tient qu'elles produisent un merveilleux effet aux tumeurs & aux contusions : on applique aussi ces feuilles écrasées sur les vieux ulceres, car elles sont vulneraires, détersives & cicatrisantes. Les femmes font une decoction des feuilles, des fleurs & des fruits de ces arbres, dont elles boivent & elles s'en lavent le corps, croyant qu'elle aide à la conception. Les feuilles étant machées donnent une bonne haleine; on les estime propres pour reprimer les ardeurs de Venus.

NEPETA.

Nepeta vulgaris, Trag.
Nepeta major vulgaris, Park.
Mentha cataria, J. B. Raii hist.
Mentha cataria vulgaris & major, C. Bauh.
Mentha felina, Tab. Ger. Eyst.
Cataria herba, sive Calaminthe tertia, Dodon.
Cataria major vulgaris, P. Tournef.
Calamintha montana, Lon.

En François, *Herbe au Chat.*

Est une espece de Cataria ou une plante dont la tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, quarrée, velue, rameuse; ses feuilles sont semblables à celles de la grande Ortie ou de la Melisse, dentelées en leurs bords, pointues, lanugineuses, blanchâtres, d'une odeur forte, d'un goût acre : ses fleurs naissent aux sommitez des branches formées en gueule, jaunes ou blanchâtres, disposées en maniere d'épis; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux levres, & soutenu par un calice fait en cornet : lorsque la fleur est passée, il luy succede quatre semences ovales. Sa racine est ligneuse, divisée en plusieurs branches. Cette plante croît dans les jardins ou aux bords des chemins aux lieux humides : les chats l'aiment fort, car ils se roulent dessus & ils en mangent; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour resister au venin, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arrierefais, pour aider à la respiration, elle est vulneraire & bonne contre les morsures & piqueures venimeuses.

Etimologies *Nepeta à nepa*, scorpion, parce que cette plante est estimée bonne contre la piqueure du Scorpion.

Cataria à cato, chat, parce que les chats aiment cette herbe.

NERITA.

Nerita est une espece de coquillage de mer dont il y a plusieurs especes, les uns sont grands, ronds, ayant la figure d'un cornet ou du Buccinum : les autres sont des especes de Limaçons de mer qu'on trouve sur les sables aux rivages de la mer Mediterranée, ils approchent en figure & en grosseur des Limaçons terrestres, mais leur coquille est plus épaisse, polie, de couleurs differentes en dehors, tantost blanche, tantost incarnate, tantost roussâtre, & ordinairement rougeâtre en dedans.

Vertus. Ces animaux étant mangez excitent la semence, leur coquille est aperitive.

On substitue quelquefois ces Limaçons de mer au Nombril marin.

NERIUM.

NERIUM.

Nerium sive Oleander, Ger.
Nerion floribus rubescentibus, & nerion floribus albis, C. B. Pit. Tournefort.
Rhododendrum, Dod.
Nerium sive Rhododendron flore rubro & albo, J. B. Raii hist.
Oleander sive Laurus rosea, Park.
Rhododaphne, Gesf. hor. Cæs.

En François, *Laurier-Rose.*

Est un arbrisseau fort agreable à la veue, & dont on orne les Jardins; il a le port du Laurier: ses feuilles sont oblongues, plus grandes & plus larges que celles de l'Amandier, épaisses, dures; ses fleurs sont fort belles, grandes, ressemblantes à des Roses, de couleur rouge ou blanche: chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en maniere de soucoupe, divisée en cinq parties. Lors que ces fleurs sont passées, il leur succede des siliques presque cilindriques, longues comme le doigt, contenant des semences garnies d'aigrettes; sa racine est longue, ligneuse, polie, d'un goût salé. Cet arbrisseau se delecte aux lieux maritimes & proche des rivieres: on dit qu'il est un poison violent non-seulement à l'homme, mais à toutes sortes d'animaux qui en mangent; il contient beaucoup de sel & d'huile. M. Tournefort.

Les remedes à ce poison sont l'huile d'Amande douce, le lait, le beure frais, la décoction des figues, des racines d'Althæa, pour adoucir son acreté; car c'est un poison corrosif.

Les feuilles du Laurier-Rose étant écrasées & appliquées exterieurement, sont resolutives & propres contre la morsure des bêtes venimeuses. Vertus.

Nerium, seu Nerion à νηρὸν, humidum, parce que cet arbrisseau croît aux lieux humides. Etimologies

Rhododendron à ῥόδον, rosa, & δένδρον, arbor, comme qui diroit, *arbre portant des roses.*

Rhododaphne à ῥόδον, Rosa, & δάφνη, Laurus, comme qui diroit, *Laurier-Rose.*

NHAMBI.

Nhambi, G. Pison, est une plante de l'Amerique, dont la tige est assez longue & grosse, velue, rameuse, en partie serpentante à terre, & en partie s'élevant comme le Pourpier, rameuse, couverte de poil; sa feuille est grande, verte, quelquefois dentelée seulement aux bords, quelquefois incisée profondement; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en forme de boutons, rondes, grosses comme de petites Cerises, sans feuilles, n'estant pas beaucoup differentes de celles de la Camomille; sa semence est faite en ombilic, de figure ovale, de couleur grise, rougeâtre, luisante; sa racine jette plusieurs filamens blancs, tendres. Cette plante croît dans les bois, dans les forests, dans les Jardins; son goût est piquant & aromatique. On en mange dans les Salades.

Elle est aperitive, elle rompt la pierre du rein & de la vessie, elle chasse les vents, elle fortifie le cœur & l'estomac, elle excite la sueur, elle resiste au venin. Vertus.

NHAMDUI.

Nhamdui est une espece d'Aragnée du Bresil, son corps est long comme la moitié d'un doigt, garni sur le dos d'une forme de bouclier triangulaire tres-reluisant, ornée aux côtez de six cones pointus, blancs avec des taches rouges: elle a dans sa

bouche deux petites dents recourbées luisantes. La partie anterieure de ce petit animal, laquelle est la plus petite, est soûtenue par huit jambes longues presque comme le doigt, de couleur jaune & rouge-brune ; & sa partie posterieure qui est la plus grande, est luisante comme de l'argent. Elle represente en bas un visage d'homme, comme s'il y avoit esté peint. Cet insecte file de la toile comme les autres Aragnes ; il est venimeux. On s'en sert en amulette, on la pend au cou dans le temps de l'accés de la fiévre quarte : on prétend que ce remede chasse la fiévre.

Vertus.

NICOTIANA.

Nicotiana, | en François, *Nicotiane*, | *Herbe de la Reine*, | *Herbe de l'Ambassadeur*, | *Tabac*, | *Petun.*

Est une plante dont il y a trois especes principales.

La premiere est appellée

Nicotiana, Lon. Lugd.
Nicotiana major latifolia, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Nicotiana major sive Tabacum majus, J. B. Raii hist.
Tornabona quæ à Tornabonio missa, Cæs.
Herba sanctæ crucis fœmina, Cast.
Tabacum latifolium, Cam. Eyst.
Tabacco latifolium, Park.
Hyoscyamus peruvianus, Ger. Dod.
Sana sancta Indorum, Ad. Lob. Ger.
Perebecenuc Oviedo, Lugd.
Petum Theveti *latifolium*, Clus. *ad* Monard.

Premiere espece.

M. Tournefort.

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, grosse comme le pouce, ronde, velue, remplie de moëlle blanche ; ses feuilles sont amples, plus grandes que celles de l'Enule Campane, sans queue, velues, un peu pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle, glutineuses au toucher, d'un goût acre ou brûlant ; le haut de sa tige se divise en plusieurs rejettons qui soûtiennent des fleurs faites en campanes ou en godets découpez en cinq parties, rabatues d'ordinaire sur les côtez, de couleur purpurine. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits membraneux, oblongs, partagez en deux loges, contenant beaucoup de semences, petites, rougeâtres ; sa racine est fibreuse, blanche, d'un goût fort acre. Toute la plante a une odeur forte.

La seconde espece est appellée

Nicotiana major angustifolia, C. Bauh. P. Tournefort.
Nicotiana sive Tabacum folio angustiore, J. B. Raii hist.
Petum angustifolium, Clus. *ad* Monard.
Tabacco angustifolium, Park.
Sana sancta Indorum, Ger.
Herba sanctæ crucis mas, Cast.
Tabacum angustifolium, Cam.
Hyoscyamus peruvianus alter, Dod.

Seconde espece.

Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles sont plus étroites, plus pointues, & attachées à leur tige par des queues assez longues.

La troisiéme espece est appellée

Nicotiana minor, C. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Priapeia, quibusdam Nicotiana minor, J. B.
Hyoscyamus luteus, Ger. Dod.
Tabaco Anglicum, Park.
Petum quartum, Clus. ad Monard.

Troisiéme espece.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde,

dure, velue, quelquefois auſſi groſſe que le doigt, rameuſe, glutineuſe au toucher, portant des feuilles rangées alternativement, oblongues, graſſes, de couleur verte-brune, attachées à des queues courtes. Ses fleurs, ſes fruits & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpeces precedentes; mais ſes fleurs ſont de couleur jaune-verdâtre; ſa racine eſt quelquefois ſimple & groſſe comme le petit doigt, quelquefois diviſée en des fibres blancs qui s'épandent au large dans la terre.

Les Nicotianes ſont cultivées en terre graſſe dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel fort acre, volatile & fixe.

Elles purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence; on s'en ſert dans l'apoplexie, dans la paraliſie, dans la letargie, dans les ſuffocations uterines, dans l'aſthme; on en fait prendre par la bouche & en lavement; on s'en ſert pour le mal des dents, appliquées deſſus, ou en fumée; on en prend en poudre par le nez pour exciter à moucher & à éternuer: elles ſont vulneraires, on en employe dans les remedes exterieurs, elles reſolvent, elles gueriſſent la gratelle, étant appliquées en infuſion ou en decoction. Vertus.

La Nicotiane a pris ſon nom de M. Nicot Ambaſſadeur de France en Portugal, qui en apporta la ſemence qu'il avoit receue d'un Flamand arrivant de la Floride en l'année 1560. On l'appelle auſſi Herbe de la Reine, parce qu'il en fit preſent à la Reine. Etimologies

Tabacum, parce qu'il croît abondamment de cette plante en une Iſle de l'Amerique appellée *Tabaco*.

Petum à πετάω, extendo, à cauſe de la grandeur des feuilles de la premiere eſpece du Tabac.

NIDUS AVIS.

Nidus avis, Lugd. P. Tournef.
Orchis abortiva fuſca, C. B.
Orchis abortiva rufa, ſive nidus avis, Park.
Orobanche affinis nidus avis, J. Bauh. Raii hiſt.
Satyrion abortivum ſive nidus avis, Ger.
En François, *Nid d'oiſeau*,

Eſt une plante qui pouſſe une, ou deux, ou trois tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, blanches, revêtues de feuilles creuſées, luiſantes, canelées, repreſentant en quelque maniere la figure d'un cœur: ſes fleurs ſont rangées le long des ſommitez des tiges, comme en l'Orchis, compoſées chacune de ſix feuilles pâles. Quand elles ſont tombées il leur ſuccede un fruit formé en lanterne à trois coſtes arondies, & qui renferme des ſemences ſemblables à de la ſciure de bois: ſa racine eſt compoſée de gros fibres fragiles, pleins de ſuc, entremêlez & reſſemblant en quelque façon à un nid d'oiſeau. Toute cette plante a un goût amer & âpre, elle croît dans les bois aux lieux ombrageux & montagneux, aux pieds des Sapins; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel.

Elle eſt deterſive, reſolutive, vulneraire, appliquée exterieurement. Vertus.

Nidus avis, à cauſe que la racine de cette plante repreſente un nid d'oiſeau. Etimologie.

NIGELLA.

Nigella, | *Melanthium*, | *Gith*, | *Melaſpermum*, | *Cuminum nigrum Germanicum*,
En François, *Nielle*,

Eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces: je parleray icy de celle qui eſt la plus uſitée en Medecine: on l'appelle

Nigella flore minore simplici candido, C. B. Pit. Tournef.
Nigella Romana sive sativa, Park.
Melanthium, Ger.
Gith, sive Nigella Romana, Tur.
Melanthium calice & flore minore, semine nigro & luteo, J. Bauhin.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, grêles, canelées; ses feuilles sont mediocrement larges, vertes, découpées menu : ses fleurs sont placées aux sommitez de ses rameaux, grandes, separées l'une de l'autre, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche ou tirant sur le pâle, accompagnées au milieu de plusieurs étamines qui sont entourées par une couronne de petits corps oblongs. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits membraneux assez gros, terminez par plusieurs cornes, & divisez en plusieurs loges qui renferment des semences anguleuses, noires ou jaunes, d'une odeur aromatique, d'un goût piquant. On cultive cette plante dans les jardins en terre grasse; elle croît aussi dans les blez; nous nous servons de sa semence en Medecine; on en fait venir d'Italie, parce qu'elle est meilleure que celle qui croît autour de Paris.

Choix. Il faut la choisir nouvelle, bien nourrie, d'une belle couleur noire ou jaune, d'une odeur & d'un goût aromatiques : elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel volatile.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, resolutive; elle excite le crachat, elle augmente le lait des nourrices, elle provoque les mois aux femmes, elle resiste au venin, elle est propre pour la fievre quarte, elle est vulneraire, elle tue les vers, elle chasse les vents.

Etimologies *Nigella quasi Nigrella, à nigredine seminis*, parce que la semence de la Nielle est ordinairement noire.

Melanthium à μέλαν, nigrum, & ἄνθος, flos, comme qui diroit *Fleur noire*. La fleur de cette plante n'est pourtant pas noire.

Melaspermum à μέλας, niger, & σπέρμα, semen, comme qui diroit *Semence noire*.

Git. *Gith* ou *Git* est un nom Arabe.

N I M B O.

Nimbo, Garziæ, Acostæ, est un arbre de l'Amerique qui ressemble au Fresne, ses feuilles sont vertes, dentelées aux bords & pointues, un peu ameres au goût: ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles, & ayant au milieu des petits filets jaunes; leur odeur est semblable à celle du Lotus sylvestris ou Triolet odorant : son fruit a la figure d'une petite olive, de couleur jaunâtre;

Bepole. son écorce est fort déliée. Cet arbre est rare, on l'appelle en Malabar *Bepole*.

Vertus. Ses feuilles sont détersives, vulneraires, cicatrisantes, resolutives, on les pile en y mêlant du suc de Limons & on les applique sur les playes sordides.

Le suc de ces feuilles étant pris par la bouche & appliqué sur le nombril, est estimé bon pour tuer les vers du corps.

Ses fleurs sont propres pour fortifier les nerfs.

On tire de son fruit par expression une huile bonne pour les piqueures & contractions des nerfs, pour resoudre.

N I S I.

Nisi, | *Ging-ging*, | *Nimging*, | *Canna*,

Est une plante de la Chine qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied,

grosse comme celle du blé, portant des feuilles qui ressemblent à celles du Violier; ses fleurs naissent premierement en boutons rouges qui s'épanouissent en six feuilles blanches : sa racine approche en figure de celle de la Mandragore, mais elle est plus petite, de couleur blanche parsemée de petites veines noires, jettant peu de fibres, d'un goût doux & un peu amer desagreable : on fait secher cette racine pour la garder, elle devient jaunâtre en sechant & elle ressemble beaucoup à la racine de Behen blanc : on en apporte en Hollande, mais on la vend au poids de l'or; nous en voyons peu en France. Pomet.

Les Chinois en font un remede pour toutes leurs maladies, elle purifie le sang, elle repare les esprits, elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs, elle resiste au venin; la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus.

Nisi est un nom Japonnois.

Ging-ging ou *Nimging*, est un nom Chinois qui signifie homme; on a donné ce nom au Nisi, à cause que sa racine dans la terre a la figure des cuisses d'un homme. Etimologies

Canna est un nom des Sauvages.

NITRUM.

Nitrum, | *Sal nitrum*, | *Salpetra*, | En François, *Salpêtre* ou *Nitre*.

Est un sel mineral en partie volatile & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles masures, des vieux bâtimens, des urines de plusieurs animaux, lesquelles ont long-temps sejourné dans la terre des caves ou sur des pierres : ce sel a esté formé par un acide de l'air, qui aprés avoir penetré & rarefié les pierres ou la terre, s'y est fixé & corporifié.

On separe le Salpêtre par la dissolution, par la filtration & par la coagulation, on pulverise grossierement les pierres & les terres qui ont esté long-temps exposées à l'air, ou qu'on a tirées des vieux édifices; on les met tremper dans beaucoup d'eau chaude afin que le sel s'y dissolve, on coule cette infusion puis on la verse sur de la cendre commune pour en faire une lessive & la dégraisser, on passe & l'on repasse plusieurs fois la même liqueur sur les cendres, puis étant bien claire on en fait évaporer sur le feu environ les trois quarts de l'humidité; on la laisse refroidir & cristaliser, on retire les cristaux pour les mettre secher, & l'on fait encore évaporer presque toute l'humidité, on laisse refroidir la liqueur comme devant, on retire du Salpêtre qui contient beaucoup du sel des cendres, & qui approche assez du sel marin. Or quoy que ce sel des cendres soit alkali, il change de nature, parce que ses pores ont esté remplis par l'acide du Salpêtre. Le Salpêtre qu'on a tiré par cette premiere purification est appellé Salpêtre commun; le dernier sel qu'on en retire ne doit point être mêlé avec le premier, parce qu'il est presque fixe & par consequent moins bon. Separation du Salpêtre des terres & des pierres. Salpêtre commun.

On purifie le Salpêtre commun en le faisant fondre dans de l'eau, en filtrant la dissolution, en faisant évaporer sur le feu l'humidité, jusqu'à ce qu'il paroisse dessus une tres-petite pellicule; alors on laisse refroidir la liqueur sans l'agiter, il s'y forme des beaux cristaux longs, blancs, clairs, transparents; on verse par inclination l'eau surnageante & l'on met secher les cristaux, on fait encore évaporer une partie de l'humidité de l'eau restante, & on la laisse refroidir; il se forme de nouveaux cristaux qu'on retire pour les faire secher, on fait enfin évaporer le reste de la liqueur, & l'on ne trouve au fond qu'un peu de sel semblable au sel marin : on reïtere encore plusieurs fois à purifier le Salpêtre de la même maniere, & à chaque fois l'on en separe quelque quantité de sel fixe; plus il est purifié, plus les cristaux Purification du Salpêtre.

ſont beaux, grands, luiſants, tranſparents, dépouillez de ſel fixe, & difficiles à s'humecter.

Salpêtre de houſſage. On trouve auſſi du Salpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits criſtaux, on le ſepare en houſſant ces lieux avec des balais, & on l'appelle par cette raiſon Salpêtre de houſſage, il eſt preferable au Salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes, parce que n'ayant point paſſé comme luy ſur les cendres, il n'eſt point empreint de leur ſel : il doit être choiſi net, prenant feu facilement. Les Anciens l'appelloient *Aphronitrum*.

Choix. *Aphronitrum.*

Choix. Le Salpêtre ordinaire doit eſtre choiſi bien rafiné, en longs criſtaux, comme il a eſté dit, rafraichiſſant la langue lorſqu'on en applique deſſus, jettant une grande flame quand on en met ſur des charbons ardents. On travaille au rafinement du Salpêtre au petit Arſenal de Paris, on en fait auſſi venir des Indes.

Vertus. Il eſt aperitif, inciſif, reſolutif, il appaiſe la ſoif, il excite l'urine, il reſiſte à la pourriture, il éteint les ardeurs du ſang, il pouſſe la pierre du rein & de la veſſie; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. Le Nitre des Anciens ne nous eſt pas connu, ce n'eſtoit pas le Salpêtre, il tiroit ſon nom du païs de l'Egypte appellé *Nitrum*, où il ſe trouvoit, à ce qu'on dit, en abondance : on croit que c'étoit l'Anatron dont j'ay parlé en ſon lieu.

N I X.

Neige. *Nix*, en François, *Neige*, eſt une eau rarefiée & congelée dans l'air par un vent froid, elle eſt ordinairement formée en petits floccons criſtalins blancs, mais ſes figures ſont differentes, ſuivant les déterminations que le vent luy a données; on en voit quelquefois tomber en forme de petites étoiles : cette eau en ſe congelant enferme un ſel acide de l'air qui rend la neige un peu piquante & penetrante; elle eſt utile en hyver ſur les terres pour la conſervation des blés, parce qu'elle entretient par le moyen de ſon ſel une eſpece de fermentation ou de chaleur qui empêche que ces ſemences ne gelent trop & ne periſſent.

Vertus. Elle eſt rarefiante, humectante, déterſive, rafraichiſſante, propre pour la brûlure, pour les ophtalmies, pour les inflammations.

N O C T U A.

Chahuan, Hibou. *Noctua*, en François, *Chahuan* ou *Hibou*, eſt un oiſeau qui ne vole ni ne chante que la nuit; il y en a de differentes groſſeurs, mais il eſt ordinairement grand comme un pigeon, ſa tête eſt groſſe, ſes yeux ſont larges, reſſemblans à ceux du chat; ſon bec eſt petit, oblong, jaune, ſon cou eſt courr; ſes jambes ſont couvertes de plumes & ſes pieds ſont velus, ſa couleur eſt obſcure : il habite aux lieux pierreux, entre les rochers, ſur les montagnes, dans les vieux édifices ruinez : il ſe nourrit de mouches à miel, de laizards, de rats; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Chair. Vertus. Sa chair eſt reſolutive & propre pour la paraliſie, pour la mélancolie, pour la ſquinancie, on s'en ſert interieurement & exterieurement; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme, étant ſechée & pulveriſée.

Fiel. Son fiel eſt bon pour emporter les taches des yeux.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt émolliente & reſolutive, propre pour fortifier les nerfs, pour aiguiſer la veue.

Etimologie. *Noctua à nocte*, patce que cet oiſeau ne vole ni ne chante que la nuit.

NOLI ME TANGERE.

Noli me tangere, J. B. Raii hist.
Balsamina lutea, sive Noli me tangere, C. B. Pit. Tournefort.
Persicaria siliquosa, Ger.
Mercurialis sylvestris, Noli me tangere dicta, sive Persicaria siliquosa, Park.
Impatiens herba, Dod.

Est une espece de Balsamine, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, lisse, luisante, verte, vuide, rameuse, empreinte d'un suc insipide. Ses feuilles sont rangées alternativement, semblables à celles de la Mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, pleines de suc : il sort de leurs aisselles des pedicules longs, menus, courbez vers terre, se divisant en trois ou quatre branches, où sont attachées de petites fleurs à quatre feuilles inégales, semblables à celles des autres especes de Balsamine, de couleur jaune, marquées de points rouges, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines blanches. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Ces fruits s'ouvrent en meurissant, & étant agitez par le vent ou par le moindre attouchement, ils élancent par une maniere de ressort des semences oblongues, cendrées ou rougeâtres : sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel. Quelques Auteurs, & entr'autres Dodonée, l'ont crue d'une qualité maligne, & l'ont mise entre les poisons ; cependant l'experience ne montre point qu'elle produise de méchans effets, & l'on en reconnoît de bons.

Elle est tres-aperitive, propre pour faire uriner, pour briser la pierre du rein & de la vessie, étant prise en decoction ou en eau distillée. **Vertus.**

On l'estime aussi purgative & emetique ; je n'ay pas reconnu cet effet, mais il y a de l'apparence que les climats differens où elle croît luy donnent des vertus differentes : elle est resolutive, déterfive, vulneraire, appliquée exterieurement.

Noli me tangere, seu impatiens herba, à cause que quand on touche le fruit de cette plante, il en sort avec impetuosité des semences qui s'embarrassent entre les doigts & salissent les mains. **Etimologie.**

NUMMULARIA.

Nummularia, Ger. Raii hist.
Nummularia vulgaris, Park.
Centimorbia, Gesn. Tur.
Nummularia major lutea, C. B.
Nummularia sive centimorbia, J. B.
Lysimachia humi fusa folio rotundiore, P. Tournefort.
En François, *Nummulaire.*

Est une espece de Lysimachia, ou une plante qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rameuses, rampantes & serpentantes à terre, portant des feuilles opposées l'une vis à vis de l'autre, larges d'un doigt, presque rondes & un peu crêpées, vertes, d'un goût fort astringent : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, grandes, jaunes, formées en rosettes, coupées en cinq parties, pointues, attachées à des pedicules courts : quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits spheriques qui renferment des semences fort menues ; sa racine est petite. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruisseaux ; elle s'étend plus ou moins en grandeur suivant les terres où elle naît : celle qui se trouve dans les jardins croît plus grande que celle des champs ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt aſtringente, vulneraire, propre pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme, pour les morſures des ſerpens, pour le ſcorbut, pour la dyſenterie, pour le crachement de ſang, pour les flux de menſtrues & d'hemorrhoïdes, pour les hernies, pour les cours de ventre; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologies *Nummularia à nummo*, monnoye, parce que les feuilles de cette plante repréſentent par leur figure une piece de monnoye.

Centimorbia, comme qui diroit, *herbe propre à guerir cent ſortes de maladies*; ce qui eſt une exageration aſſez ſouvent uſitée chez les Auteurs.

NUX CARYOPHYLLATA.

Noix de Gérofles, Noix de Madagaſcar *Nux caryophyllata*, en François, *Noix geroflée* ou *noix de Madagaſcar*;

Eſt une noix groſſe comme une noix de galle, ronde, legere, de couleur de chaatigne, ayant l'odeur & le goût du Gerofle, mais plus foibles, contenant un pepin ou une ſemence: on nous l'apporte de Madagaſcar; c'eſt le fruit d'un arbre

Ravendſara, appellé dans le païs *Ravendſara*, qui croît abondamment en l'Iſle de ſaint Laurent: ſes feuilles approchent en figure de celles du Laurier.

Canelle géroflée. Capelet, Bois de Crabe. On ſepare la ſeconde écorce de cet arbre & on la fait ſecher, elle reſſemble beaucoup en figure & en couleur à la Canelle, mais elle a le goût du Gerofle: on l'appelle Canelle geroflée, ou Capelet, ou Bois de Crabe.

Vertus. Le fruit & l'écorce de cer arbre ſonr cephaliques, ſtomacales, propres pour chaſſer les vents, pour exciter l'apetit, pour reſiſter au venin.

NUX INSANA.

Nux inſana, ab effectu prunula inſana nautis Belgis, Cluſ.	*Pruna inſana ſpinoſa*, C. Bauh.

Eſt un fruit des Indes gros comme nos petires prunes, rond, couvert d'une écorce dure, rude, rougeâtre, enfermant un noyau membraneux, noir & marqué d'une tache blanche aſſez grande, entouré d'une pulpe noire ſemblable à celle de la prune ſauvage; ce noyau contient une amande ferme de couleur cendrée. Cette noix naît à un arbre grand comme un Ceriſier, & portant des feuilles longues & étroites comme celles du Peſcher.

Méchans effets du fruit. Ce fruit produit un fort méchant effet à ceux qui en mangent, car il cauſe des vertiges au cerveau, & un delire qui dure quelquefois deux ou trois jours, ou bien il donne des cours de venrre.

Vertus. Il eſt narcotique, on peut l'employer exrerieurement dans les onguents pour adoucir & calmer les douleurs.

Etimologie. *Nux inſana*, à cauſe des méchants effets que cette eſpece de noix excite dans le corps lorſqu'on la mange.

NUX JUGLANS.

Nux juglans, Dod. J. B. Raii hiſt. *Nux juglans, ſive regia vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.	*Nux juglans vulgaris*, Park. En François, *Noyer*.

Eſt un arbre grand & beau, fort rameux & qui repand ſes rameaux fort au large, faiſant un grand ombrage; ſes feuilles ſonr grandes, larges, nerveuſes, vertes, d'une odeur forte, d'un goût aſtringent; ſes chatons ſont longs, pendans, de la figure & de la

de la grosseur des chenilles, composez de plusieurs feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, de couleur jaunâtre; le dessous de ces feuilles est couvert de plusieurs sommets attachez ordinairement par des étamines si courtes qu'on a de la peine à les apercevoir : ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais dans des endroits separez; ce sont les noix que tout le monde connoît & qu'on appelle en Latin *Nuces*; ils sont couverts chacun par une écorce charnue verte, sous laquelle se trouve la coque ligneuse, dure, presque ronde ou ovale que nous appellons coquille de noix. M. Tournefort. Noix. *Nuces.*

Le bois du Noyer est dur, robuste, compacte, ondé en des endroits, couvert d'une grosse écorce cendrée. Ses racines sont grandes, longues, s'étendant beaucoup dans la terre. Cet arbre croît dans les terres grasses aux champs & aux jardins; il contient beaucoup d'huile & de sel. Bois de Noyer.

Le bois de Noyer est employé chez les artisans pour les Cabinets, pour les Bureaux, pour les Contoirs, pour les Armoires : on s'en sert peu en Medecine; il est pourtant sudorifique & adoucissant étant pris en decoction. Vertus.

L'écorce charnue des Noix est sudorifique & propre pour resister au venin. Les Teinturiers en tirent une forte teinture.

Les coquilles des Noix sont aussi sudorifiques, desiccatives, on les employe avec l'Esquine, la Sarcepareille, le Gayac dans les tizanes. Coquilles des Noix.

Les Noix confites fortifient l'estomac, excitent la semence, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaise. Vertus. Noix confites.

On tire des noix seches par expression, une huile qui est fort en usage dans les alimens & dans la Medecine : on l'employe pour les Coliques, pour adoucir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour resoudre & pour fortifier les nerfs. Huile de Noix. Vertus.

La seconde écorce du bois de Noyer arrête le vomissement, on la fait secher & on la reduit en poudre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Seconde écorce du bois de Noyer.

Le suc de la racine de Noyer est estimé propre pour appaiser les douleurs de la Goutte, étant appliqué dessus. Vertus. Dose.

Les feuilles & les chatons ou fleurs du Noyer sont astringentes, sudorifiques & propres pour resister à la malignité des humeurs, étant prises en décoction. Suc de la racine.

Nux à nocere, nuire, parce que l'odeur du Noyer excite de la douleur à la tête, & étourdit plusieurs personnes. On remarque aussi qu'il ne croît que tres-peu de plantes sous l'ombre du Noyer. Feuilles & fleurs. Vertus.

Juglans, quasi Jovis glans. Etimologies

Nux regia, parce que le Noyer fut transporté de Perse par des Rois, & cultivé en d'autres païs.

NUX MEDICA.

Nux medica, en François, *Noix medicinale*, est un fruit de la grosseur d'une Chataigne, fort dur, oblong, relevé en son milieu, & un peu aplati par les deux bouts, de couleur jaunâtre, tirant un peu sur le rouge, entr'ouvert d'un côté dans sa longueur, & clos exactement de l'autre, ayant une côte au milieu tout autour. Il naît à un arbre qui croît aux Isles des Maldives en Amerique. Noix medicinale.

Ce fruit est propre pour aider à l'accouchement, pour faire sortir l'arrierefaix, pour fortifier le cerveau, pour l'epilepsie, étant pris par la bouche. Vertus.

Nux medica, à cause que cette Noix est souvent employée en Medecine chez les Indiens. Etimologie.

NUX VOMICA.

Noix vomique. *Nux vomica*, en François, *Noix vomique*, est un petit fruit plat, rond, ou orbiculaire, large comme un de nos liards, velouté ou lanugineux, de couleur de gris de Souris en dehors, dur comme de la corne, de diverses couleurs en dedans, tantôt jaune, tantôt blanc, tantôt brun; Quelques-uns croient que c'est le noyau d'un fruit gros comme une pomme, qui croît sur une grande plante en plusieurs endroits de l'Egypte : mais la verité est qu'on ne sçait point encore bien l'origine de la Noix vomique, & qu'il n'y a rien de sûr dans toutes les Histoires qu'on en a rapportées. Il faut la choisir grosse, nette, nouvelle: on ne peut la mettre en poudre, qu'elle n'ait esté auparavant rapée ; car elle a une consistence de corne. On en fait manger aux chiens & à plusieurs autres animaux à quatre pieds qu'on veut faire mourir ; car elle les empoisonne en se gonflant comme une éponge dans leur estomac & les suffoquant. Elle n'est point poison aux hommes.

Choix.

Vertus. Elle est déterfive, deficcative, resolutive, estant appliquée exterieurement en poudre : on l'employe aussi interieurement dans plusieurs compositions propres à resister au venin, à chasser par transpiration les mauvaises humeurs.

NYMPHÆA.

Nenufar. *Nymphaa*, en François, *Nenufar*, est une plante aquatique dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Nymphaa alba, J. Bauh.	*Nymphaa alba major*, C. B. Pit. Tourn.
Nymphaa candida, Trag. Fuch.	*Nenuphar album*, Brunf.

En François, *Nenufar blanc.*

Cette plante pousse des feuilles, grandes, larges, presque rondes, épaisses, d'un verd blanchâtre, nageantes à la surface de l'eau, soûtenues par des longues queues rondes, tendres, succulentes, fongueuses; ses fleurs sont grandes, grosses, larges quand elles sont épanouies, à plusieurs feuilles disposées en rose, belles, blanches comme celles des Lys, mais sans odeur, contenues dans un calice ordinairement à cinq feuilles blanchâtres, soutenues chacune par son pedicule semblable à la queue de la feuille. Lors que cette fleur est passée, il paroît un fruit rond, partagé dans sa longueur en plusieurs loges remplies de semences oblongues, noirâtres, luisantes : sa racine est longue, grosse comme le bras, ayant des nœuds sur son écorce, de couleur brune en dehors, blanche en dedans, charnuë, fongueuse, empreinte de beaucoup de suc visqueux, attachée au fond de l'eau dans la terre par plusieurs fibres.

M. Tournefort.

La seconde espece est appellée

Nymphaa lutea, Ger.	*Nymphaa citrina*, Cord. hist.
Nymphaa lutea major, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Nenuphar luteum*, Brunf.
	En François, *Nenufar jaune.*

Elle differe de la précedente, en ce que ses feuilles sont un peu moins rondes, ou un peu oblongues ; en ce que ses fleurs sont jaunes, en ce que son fruit est de figure conique, contenant des semences plus grandes que celles du Nenufar blanc ;

& en ce que sa racine est verte en dehors. L'un & l'autre Nenufar naissent dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres; ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Le Nenufar blanc est fort en usage dans la Medecine.

Sa fleur & sa racine sont humectantes, rafraîchissantes, un peu narcotiques; elles calment par leurs parties visqueuses le trop grand mouvement des humeurs; elles sont propres pour les acretez d'urine, pour adoucir le sang, pour les fiévres ardentes, pour le rhume estant prises en décoction. On s'en sert aussi exterieurement pour les inflammations, pour décrasser & adoucir la peau. Vertus.

On a donné au Nenufar le nom de *Nymphæa*, à cause qu'il naît dans les eaux, où les Poëtes ont feint que les Nimphes habitoient. Etimologie.

NYMPHOIDES.

Nymphoides aquis innatans, P. Tournefort.

Nymphæa lutea minor flore fimbriato, C. Bauh. J. Bauh.

Est une plante aquatique que les Auteurs ont placée entre les especes de Nenufar. M. Tournefort en a fait un genre separé; ses feuilles sont de la figure de celles du Nenufar jaune, mais plus petites, attachées à la racine par des queues longues & rondes & nageantes sur l'eau, ameres au goût; il s'éleve d'entr'elles des tiges rondes qui soûtiennent des fleurs à une seule feuille formée en bassin découpé le plus souvent en cinq quartiers frangez par les bords, de couleur jaune : ce bassin est contenu dans un calice fendu jusques vers sa base en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il luy succede une capsule oblongue, aplatie, un peu charnue, n'ayant qu'une cavité dans laquelle sont renfermées plusieurs semences oblongues, envelopées chacune d'une coife membraneuse, d'un goût amer : sa racine est grosse, noueuse, attachée dans la terre par beaucoup de fibres. Cette plante croît dans les étangs, dans les marais; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est détersive, rafraîchissante, astringente, épaississante, propre pour arrêter les hemorragies, pour concilier le sommeil, pour adoucir les acretez du sang étant prise en décoction. Vertus.

Nymphoides à Nymphæa, parce que cette plante approche beaucoup du Nenufar. Etimologie.

O

OCHRA.

Ochra, en François, *Ocre*, est une terre en masse, seche, graisseuse, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée, qui se tire de quelques mines profondes du Berry. Ocre.

On en calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge; c'est ce qu'on appelle *Ocre rouge*. Ocre rouge.

L'une & l'autre de ces terres sont employées dans la Peinture; on les choisit nettes, fragiles, hautes en couleur. Choix.

Elles sont resolutives, desiccatives, astringentes, étant appliquées exterieurement. Vertus.

Rouge-brun, ou brun rouge d'Angleterre. On nous apporte d'Anglererre une espece d'Ocre rouge, qu'on appelle *rouge-brun* ou *brun-rouge d'Angleterre :* on l'employe pour la Peinture.

Potée. On nous apporte du même païs une autre espece d'Ocre qui ne differe du Rouge-brun qu'en ce que sa couleur est bien foncée ; on l'appelle *Potée ;* on s'en serr pour polir les glaces.

Vertus. Ces deux dernieres especes d'Ocre rouge sont deficcarives, astringentes.

OCHRUS.

Ochrus folio integro capreolos emittente, C. B. Pit. Tournef.

Ochrus sive Ervilia, Dodon. Raii hist.

Ochrus sive Ervilium flore & fructu albo, Park.

Lathyri species, quæ Ervilia sylvestris Dodonæo, J. B.

Est une plante qui pousse des tiges semblables en quelque façon à celles de la Gesse, longues d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, foibles, se couchant par terre : ses feuilles sont oblongues, les unes simples, les autres composées d'autres feuilles rangées par paires, finissant toutes par des mains : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, artachées à des pedicules courts ; elles sont legumineuses, blanches, soutenues sur des calices découpez en poinre. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses composées chacune de deux cosses qui renferment cinq ou six grains ou semences presque rondes, grosses comme des petits pois, de couleur obscure jaunâtre : sa racine est fibreuse. Cette planre croît dans les champs, entre les blez ; sa semence contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volarile.

Vertus. Elle est detersive, astringente, resolutive, digestive.

Etimologie. *Ochrus ab Ochra, Ocre,* à cause que la semence de cette plante a une couleur qui approche de celle de l'Ocre.

OCIMUM.

Ocimum vulgatius, C. B. Pit. Toum.

Ocimum vulgare majus, Park.

Basilicum sive Ocimum, Brunf.

Ocimum medium vulgatius & nigrum, J. B. Raii hist.

Ocimum medium citratum, Ger.

En François, *Basilic*,

Est une plante qui croît à la haureur d'environ demi pied, roufue, se divisant en beaucoup de petits rameaux quarrez, velus, tirant un peu sur le rouge, garnis de feuilles faites comme celles de la Parietaire, mais plus petites, d'une odeur forte, aromatique & rres-agreable : ses fleurs sont verricillées & disposées en épi assez long, peu serré, aux sommirez des branches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, forr odoranres : chacune d'elles est en gueule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux levres : il luy succede une capsule qui enferme des semences oblongues, menues, noires : sa racine est ligneuse, fibreuse, noire. On culrive cette plante dans les jardins & dans les maisons, où elle rend un parfum agreable : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volarile ; on se serr en Medecine de ses feuilles & de sa semence.

Vertus. Elle est propre pour exciter les urines & les mois aux femmes, pour resister au venin, pour chasser les venrs, pour aider à la respiration, pour fortifier le cer-

veau & le cœur, pour deterger, pour digerer, pour resoudre, pour fortifier les nerfs : on l'employe exterieurement & interieurement.

Ocimum ab ὠκέως, celeriter, parce que la semence de cette plante pousse & leve promptement. Etimologies

Basilicum à Βασιλεὺς, Rex, comme si l'on disoit, *Plante Royale*; à cause de son excellente odeur & de ses vertus.

On trouve quelquefois dans les descriptions des Pharmacopées *Ozimum* au lieu de *Ocimum*. *Ozimum.*

OCULUS CATI.

Oculus cati, Boet. de Boot.	*Mithrax*, Persis.
Solis oculus, quibusdam,	*Pseudopalus*, Cardan.
Astroites, Plin.	En François, *Oeil de Chat*.

Est une pierre pretieuse, belle, luisante, transparente, de diverses couleurs, ressemblant à l'Opale, mais beaucoup plus dure : elle naît dans les Indes en plusieurs endroits; mais celle qu'on tire de Zeilan est la plus estimée; on en trouve de differentes grosseurs : sa figure est ordinairement oblongue, à peu prés comme une feverole : on dit que la plus grande qui soit en Europe, est gardée dans le cabinet de Monsieur le Grand Duc de Toscane; elle est plus grosse que le pouce. L'Oeil de Chat n'est point en usage en Medecine.

Oculus cati, parce que cette pierre ressemble à l'œil d'un chat. Etimologies

Solis oculus, parce qu'elle represente un œil, & qu'elle est rayonnante comme un petit Soleil.

Astroites, à cause qu'elle est rayonnante comme une étoile.

Mithrax est un nom Persien qui signifie *le Soleil*; parce que cette pierre rayonne comme un petit Soleil.

Pseudopalus à ψευδὴς, falsus, & ὄπαλος, opalus, c'est à dire *fausse Opale*; car cette pierre ressemble à l'Opale.

OENANTHE.

Oenanthe Apii folio, C. Bauhin, Pit. Tournefort.	*Oenanthe sive Filipendula Monspessulana Apii folio*, J. B. Raii hist.
Oenanthe Apii folio major, Park.	*Filipendula angustifolia*, Ger.

Est une plante dont les feuilles sont premierement larges, répandues à terre, & semblables à celles du Persil; ensuite elles prennent la forme de celles du Peucedanum ou queue de pourceau: il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuses, rameuses, canelées, bleuâtres : ses fleurs sont disposées en ombelles aux sommitez des branches, petites, composées chacune de cinq feuilles rangées en fleur de lys, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées sur le dos, garnies à leur extremité d'enhaut de plusieurs pointes. Ses racines sont des navets noirs en dehors, blancs en dedans, suspendus par des fibres longs, s'étendant plus au large ou aux côtez qu'elles ne penetrent avant dans la terre, d'un goût doux & assez agreable, approchant un peu de celuy du Panais. Cette plante croît aux lieux marécageux, elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Medecine principalement de sa racine.

Vertus. Elle eſt deterſive, aperitive, carminative; on l'employe pour la pierre, pour les hemorroïdes.

Etimologie. *Oenanthe ab οἴνη, vitis, & ἄνθη, flos*, comme qui diroit *Fleur de vigne*; parce que les Anciens donnerent le nom de *Oenanthe* à une plante qui fleuriſſoit en même temps que la vigne, ou dont les fleurs avoient une odeur ſemblable à celle de la fleur de la vigne.

OENANTHE AVIS.

Oenanthe, | *Vitiflora*, | *Vitifera*, | En François, *Cu blanc*,

Eſt un petit oiſeau dont le bec, les aîles, les jambes & le bout de la queue ſont noirs; ſon dos eſt cendré, ſon ventre & le deſſous de ſa queue ſont blancs; ſes jambes ſont longuettes, ſes pieds ſont petits, ſa langue eſt oblongue & plate: on le trouve dans les buiſſons, il ne vole pas bien long-temps ſans s'arrêter; il ſe nourrit de mouches, de vers de terre, de chenilles; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt aperitif & propre pour l'epilepſie.

Etimologies *Oenanthe ab οἴνη, vitis, & ἄνθη, flos*, c'eſt à dire *Fleur de vigne*: on a donné ce nom à cet oiſeau, à cauſe qu'il paroît dans le temps que la vigne fleurit: on l'appelle *Vitiflora* pour la même raiſon.

Cu blanc, parce que les plumes de ſon derriere ſont toutes blanches.

OENAS.

Oenas, | *Vinago*, | *Vini torculum*, | *Rupicola*,

Eſt un oiſeau plus gros qu'un Pigeon; ſon bec eſt long & pointu; ſa tête, ſes aîles & ſon ventre ſont de couleur cendrée; ſa queue eſt griſe & noire, ſes pieds ſont rouges; il aime fort les raiſins meurs: on le trouve dans les vignes au temps des vendanges; ſa chair eſt dure. On met cet oiſeau entre les Pigeons ſauvages; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour l'epilepſie, pour exciter l'urine, pour reparer les forces; on en fait des bouillons.

Etimologie. *Oenas ab οἶνος, vinum*, parce que cet oiſeau ſucce les raiſins meurs.

OESYPUS.

Oeſypus, | *Iſopus humida*, | En François, *Oeſipe*.

Eſt une eſpece de Mucilage graiſſeux & en conſiſtance d'onguent, de couleur griſe brune, d'une odeur fade & deſagreable; on le tire de la laine graſſe appellée en Latin *Lana ſuccida*, qui naît à la gorge & entre les cuiſſes des brebis & des moutons: on lave cette laine & on la fait bouillir dans de l'eau pour la dégraiſſer, afin qu'elle ſoit en état d'être employée comme d'autre laine; on laiſſe un peu repoſer les lotions ou la decoction, & l'on trouve deſſus une maniere d'écume graſſe nageante; on la ramaſſe, & l'ayant paſſée par un linge, on la met refroidir dans un baril ou dans un pot pour la garder, c'eſt l'Oeſipe. Celuy que nous trouvons chez les Droguiſtes & que nous employons dans quelques emplâtres eſt apporté de Normandie, de la Beauſſe, du Betri: il faut le choiſir nouveau, de bonne conſiſtance, net, de couleur brune, d'une odeur deſagreable, mais qui ne ſoit point corrompue, car il puantit quelquefois en vieilliſſant, d'autrefois il devient dur comme

Lana ſuccida.

Maniere de faire l'Oeſippe.

Choix.

du savon : il contient beaucoup d'huile, un peu de phlegme & de sel volatile.

Il est propre pour ramolir, pour resoudre, pour appaiser les douleurs, pour fortifier, on ne s'en sert qu'exterieurement. Vertus.

Oesypus ab ὄϊς, ovis, brebi, *& σήπεσθαι, putrescere*, parce que l'Oesipe est une matiere sale & comme corrompue qui se tire des brebis. Etimologie.

OLAMPI GUMMI.

Gummi Olampi, est une gomme ou une resine dure, jaune, tirant sur le blanc, transparente, ressemblante au Copal, douce au goût avec tant soit peu d'astriction; on nous apporte cette gomme de l'Amerique, mais rarement.

Elle est déterſive, desiccative, resolutive. Vertus.

OLEA.

Olea, en François, *Olivier*, est un arbre de grandeur mediocre dont il y a deux especes, un cultivé & l'autre sauvage. Olivier.

Le premier est appellé.

Olea, Brunf. | *Olea sativa*, Dod. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.

Son tronc est noueux, son écorce est lisse, de couleur cendrée, son bois est assez solide, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer; ses feuilles sont oblongues & étroites, presque semblables à celles du Saule, pointues, épaisses, charnues, grasses, dures, de couleur verte pâle en dessus, blanchâtre en dessous, mais sans poil, attachées à des queues tres-courtes & opposées l'une à l'autre; il sort d'entre leurs aisselles des pedicules qui soutiennent des fleurs disposées en grapes blanches, consistant chacune en une seule feuille évasée en haut & fendue en quatre parties, mais retrecie par le bas en tuyau : quand cette fleur est passée il luy succede un fruit oblong ou ovale, verd, charnu, succulent; c'est ce qu'on appelle en Latin *Oliva*, & en François, *Olive*, ce fruit est plus ou moins gros suivant les lieux où il naît : celuy qui croît en Provence & au Languedoc est gros comme un gland de chesne, mais celuy qui croît en Espagne est plus gros qu'une muscade; l'un & l'autre ont un goût acre, amer, acerbe & desagreable : ils renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux, qui contient une semence aussi oblongue. On cultive cet arbre dans les païs chauds, en Italie, en Espagne, au Languedoc, en Provence. Premiere espece. Olivier cultivé. *Oliva*, Olive. Olives d'Espagne.

L'Olivier sauvage est appellé

Olea sylvestris, Ger. Raii hist.	*Oleaster*, Lon. Cæs.
Olea sylvestris folio duro subtus incano, C. B. Pit. Tournefort.	*Oleaster, sive olea sylvestris*, J. Bauh. Park.

Il differe du precedent en ce qu'il est plus petit en toutes ses parties, & en ce que ses feuilles sont plus blanches en dessous : il croît aussi dans les païs chauds, on ne se sert point de ses Olives. Seconde espece.

On confit les Olives cultivées avec du sel & de l'eau pour les rendre bonnes à manger, car au sortir de l'arbre elles ont un goût insupportable. Olives confites.

On tire par expression l'huile d'Olive comme je l'ay dit dans ma Pharmacopée universelle : elle est émoliente, anodine, resolutive, déterſive, propre pour la dysenterie, pour la colique; les Olives contiennent aussi beaucoup de phlegme & de Huile d'Olive. Vertus.

ſel eſſentiel, qu'on laiſſe écouler & diſſiper avant que de les mettre à la preſſe.

Feuilles, Les feuilles de l'Olivier ſont aſtringentes.

Vertus. Les branches de l'Olivier étoient autrefois des ſignes de la paix, comme celles du Laurier ſont preſentement les marques de la gloire.

Gomme d'Olivier. Il croît proche de la mer Rouge certains Oliviers ſauvages, qui jettent une gomme fort propre pour arrêter le ſang & guerir les playes.

Etimologie. *Olea* vient du nom Grec ἐλαία, qui ſignifie la même choſe.

OLEUM CADINUM VULGARE.

Oleum Takinum. *Oleum Cadinum, ſeu Takinum, vulgare,* | En François, *Huile de Cade.*

Huile de Cade. Eſt une huile claire comme l'huile d'olive, rougeâtre, qui ſe ſepare de la poix quand on fait la poix noire; elle a une odeur aſſez deſagreable. Les Maréchaux l'employent pour les piqueures & pour les playes des chevaux; elle eſt auſſi en uſage dans la Medecine.

Vertus. Elle eſt digeſtive, émoliente, reſolutive, elle appaiſe les douleurs, elle guerit la galle, elle eſt nervale & vulneraire, appliquée exterieurement.

Huile de Cade veritable. Ce qu'on appelle *oleum Cadinum verum*, ou *veritable huile de Cade*, eſt une huile noire & puante, tirée par la diſtillation du bois de l'Oxicedre, comme je l'ay marqué dans le chapitre de cet arbre.

Etimologie. *Cadinum à cadendo*, parce que cette huile tombe par la diſtillation.

OLEUM PALMÆ.

Huile de Palme. Huile de Senega, Pumicin. *Oleum Palmæ*, en François, *Huile de Palme*, ou *huile de Senega*, ou *Pumicin*, eſt une huile épaiſſe comme du beure, de couleur jaune dorée, d'une odeur d'Iris agreable; elle eſt tirée par decoction & par expreſſion de l'amande d'un fruit gros comme un œuf, qui croît à une eſpece de Palmier au Senega, au Breſil, en Affrique; les Affriquains en mangent comme du beure.

Pomet. On tire cette huile de l'amande du fruit du Palmier de la même maniere qu'on tire celle des bayes de Laurier; j'en ay parlé dans ma Pharmacopée. Voyez *Oleum Laurinum*.

Choix. On doit choiſir l'huile de Palme recente, en conſiſtance de beure, haute en couleur, d'une odeur agreable, d'un goût doux; elle blanchit en vieilliſſant & elle rancit un peu.

Vertus. Elle eſt propre pour adoucir la goute & les rumatiſmes, pour fortifier les nerfs, pour attenuer les humeurs froides, exterieurement appliquée.

OLEUM TERRÆ.

Huile de terre. *Oleum terræ*, en François, *Huile de terre*, eſt une huile rouge tranſparente, d'une odeur forte, laquelle ſort d'une montagne dans les Indes Orientales; c'eſt une eſpece de Petrole.

Vertus. Elle eſt propre pour la goutte ſciatique, pour fortifier les nerfs, pour reſoudre, étant appliquée exterieuremenr.

OMPHACIUM.

Verjus. *Omphacium*, en François, *Verjus*, eſt le ſuc du raiſin encore verd ou exprimé avant ſa maturité, ſa couleut eſt verdâtre, ſon goût eſt acide, ſtiptique ou aſtringent; il contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, peu d'huile.

Vertus. Il eſt déterſif & aſtringent, il deſaltere, il precipite la bile, il rejouit le cœur, il

il tempere l'acrimonie des humeurs, il décrasse la peau; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Omphacium ab ὄμφαξ, uva acerba, parce que le Verjus est tiré du raisin verd & encore acerbe. Etimologie.

Ce que les Auteurs appellent *oleum omphacinum*, seroit une huile tirée par expression des olives vertes; mais on n'en peut point tirer, comme je l'ay remarqué dans ma Pharmacopée. *Oleum omphacinum.*

OMPHALODES.

Omphalodes pumila verna symphiti folio, P. Tournef.	*Symphitum pumilum repens, sive borrago minima herbariorum*, J. B. Raii hist.
Symphitum minus borraginis facie, C. B.	*Symphitum parvum borraginis facie*, Ger. emac.
Borrago minor herbariorum, Park.	

Est une plante basse, rampante, qui ressemble au Symphitum; elle pousse de sa racine des feuilles assez semblables à celles de la Pulmonaire, mais plus petites & sans taches, pointues, vertes, attachées à des queues longues; ses tiges sont hautes d'environ demi pied, grêles, revêtues de peu de feuilles, soutenant en leurs sommitez des petites fleurs bleues; chacune d'elles est une rosette découpée en cinq quartiers arondis: quand cette fleur est passée, il luy succede un fruit dont l'ame est une piramide à quatre faces, sur chacune desquelles est attachée une capsule faite en corbeille, dentée ordinairement sur les bords & renfermant une semence assez semblable à celle du Lin: sa racine est petite, entourée de fibres. Cette plante croît au Printemps dans des jardins, son goût est visqueux, mêlé d'un peu d'acrimonie: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de sel. M. Tournefort.

Elle est épaississante, consolidante, aglutinante, propre pour arrêter le sang, pour adoucir les humeurs trop acres, étant donnée interieurement & appliquée exterieurement. Vertus.

M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Omphalodes ab ὀμφαλὸς*, nombril, parce que le creux de ses capsules a une figure approchante de celle du nombril. Etimologie.

ONAGER.

Onager, en François, *Asne sauvage*, est une espece d'asne feroce, beaucoup plus grande que l'asne ordinaire, de couleur diversifiée, blanche & noire; elle fait sa demeure en des lieux inhabitez, pierreux, montagneux, en Affrique, en Lycaonie, en Lycie: elle se nourrit d'herbes. Sa graisse est propre pour fortifier les reins. Asne sauvage.

Sa moelle est bonne pour adoucir la goutte étant appliquée dessus. Vertus.

Onager ab ὄνος, asinus, & ἄγριος, sylvestris, c'est à dire asne sauvage. Etimologie.

ONAGRA.

Onagra latifolia, P. Tournefort.	*Lysimachia lutea virginiana*, Ger. emac.
Lysimachia lutea corniculata, C. Bauh. Raii hist.	*Lysimachia lutea siliquosa virginiana*, Park.
Lysimachia Americana, Col.	*Axochiotl*, Hermandez.

Est une plante qui pousse une tige haute, grosse comme le doigt, ronde en bas, anguleuse & rameuse en haut, grise & marquetée vers sa sommité de points rouges, remplie de moëlle; ses feuilles sont longues, étroites, rangées alternativement, sinueuses & dentelées en leurs bords: ses fleurs sont grandes & ordinaire-

M. Tournefort. ment à quatre feuilles jaunes, disposées en rose dans les enchancrures d'un calice, duquel une moitié est fistuleuse & l'autre solide; cette fleur est odorante, mais de peu de durée, car elle ne demeure qu'un jour épanouïe sans se flétrir: quand elle est passée, la partie solide du calice devient un fruit cilindrique qui s'ouvre par la pointe en quatre parties, contenant quatre loges remplies de semences menues, anguleuses: sa racine est longue, plus grosse que le doigt, blanche, garnie de quelques fibres. La semence de cette plante a esté apportée de l'Amerique, on la seme & on la cultive curieusement dans plusieurs jardins, elle ne pousse sa tige que la seconde année.

Vertus. On dit qu'elle est astringente, déterſive, vulneraire, propre pour arrêter le sang; mais je n'en ai veu aucune experience.

Etimologie. *Onagra quasi Oenagra ab οἶνος, vinum, & ἀγρὸς, ager*, comme qui diroit, *vin sauvage*, parce qu'on a autrefois donné ce nom à une plante dont la racine rendoit une odeur vineuse.

ONOBRYCHIS.

Saint-Foin. *Onobrychis*, en François, *Saint-foin*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Onobrychis, Dod.
Onobrychis vulgaris, Park.
Onobrychis foliis viciæ, fructu echinato major, C. B. Pit. Tournef.
Onobrychis sive caput gallinaceum, Ger.
Polygalon Gesneri, J. B. Raii hist.
Caput gallinaceum Belgarum, Ad. Lob.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, se couchant à terre, rampantes; ses feuilles sont semblables à celles de la Vesse ou du Galega, mais plus petites, vertes en dessus, blanches & velues en dessous, pointues, attachées par paires sur une côte qui se termine par une seule feuille: ses fleurs sont disposées en épis longs & fort serrez qui sortent des aisselles des feuilles; elles sont legumineuses, rouges, rarement blanches, soutenues sur des calices velus: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des petites gousses coupées en crête de coq, herissées de pointes rudes, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein: sa racine est longue, mediocrement grosse, noire en dehors, blanche en dedans.

La seconde espece est appellée

Onobrychis fructu echinato minor, C. B. Pit. Tournefort.
Onobrychis minor, flore parvo purpureo, siliqua echinata majoribus aculeis, Raii hist.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties, excepté en ses gousses.

Ces plantes croissent dans les champs aux lieux humides & aux lieux sablonneux, on les cultive pour la nourriture des bestiaux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Le Saint foin est déterſif, attenuant, digestif, aperitif, sudorifique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Onobrychis ex ὄνος, asinus*, asne, *& βρύχω, frendeo*, je crie, parce que l'odeur du Saint-foin fait braire les asnes qui ont envie d'en manger; ou bien *Onobrychis ex ὄνος, asinus, & βρόχω, mordeo*, parce que les asnes mangent le Saint-foin.

ONOCROTALUS.

Onocrotalus, | *Pelicanus*, | En François, *Pelican*.

Eſt un oiſeau de rapine aquatique, peſcheur, vorace, grand comme un Cygne & luy reſſemblant en pluſieurs choſes, ſon bec eſt long d'un pied & demi, large de trois doigts, plat, oſſeux, fort robuſte, rougeâtre, finiſſant en une pointe recourbée en forme de crochet; ſa tête eſt groſſe comme celle du Cygne, ornée en deſſus d'un bouquet de plumes blanches ou noirâtres, molles; ſon cou eſt long; ſa gorge eſt grande & fort ample, elle luy ſert de reſervoir ou de priſon pour enfermer les poiſſons qu'il prend, elle s'étend comme une bourſe & elle peut contenir quatre ou cinq carpes aſſez groſſes; ſes jambes ſont petites & courtes à proportion de la grandeur de ſon corps : ſa voix a du rapport avec le hanniſſement d'un âſne. Cet oiſeau naît en Egypte. Les peſcheurs s'en ſervent pour prendre du poiſſon, car quand il en a empli ſa gorge, il vient ſur le rivage où l'on luy fait rendre ce qu'il a pris. Sa chair eſt dure, d'un goût fade.

Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour reſoudre. Vertus.

Onocrotalus ex ὄνος, aſinus, & κρόταλον, crepitaculum, comme qui diroit, *cri* ou *hanniſſement d'aſne*, parce que cet oiſeau en ouvrant ſon bec pour prendre de l'air, fait un bruit qui approche du hanniſſement d'un aſne. Etimologie.

ONONIS, ſive ANONIS.

Ononis, en François, *Arreſte-beuf* ou *Bugrane*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. Arrête-beuf, Bugrane.

La premiere eſt appellée

Ononis, Cord. in Dioſc.	*Anonis ſive Reſtabovis*, Ger.
Anonis, Dod.	*Anonis ſive Reſtabovis vulgaris, purpurea & alba ſpinoſa*, J. B. Raii hiſt.
Anonis ſpinoſa flore purpureo, C. Bauh. Pit. Tourneforr.	*Remora aratri*, Dod.
Reſtabovis, Trag. Lon.	

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, ligneuſes, velues, rougeâtres, difficiles à rompre, armées d'épines longues & dures; ſes feuilles ſont oblongues & aſſez ſemblables à celles du pois chiche, noirâtres, velues, dentelées en leurs bords, glutineuſes au toucher, d'une odeur qui n'eſt point agreable, d'un goût legumineux : ſes fleurs ſont legumineuſes, purpurines ou incarnates, rarement blanches, ſoutenues dans des calices dentelez : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des petites gouſſes qui renferment des ſemences de la figure d'un petit rein & ayant le goût de la Veſſe : ſes racines ſont longues, ligneuſes, fibreuſes, blanches, ſerpentantes en long & en large, difficiles à rompre, arrêtant ſouvent les charrues des Laboureurs. Cette plante croît par tout dans les champs, le long des chemins. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Ononis mitis luteo flore, Eyſt.	*natrix*, J. Bauh.
Anonis viſcoſa ſpinis carens lutea major, C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.	*Natrix Plinii, ſive Anonis non ſpinoſa lutea major*, Park.
Anonis lutea non ſpinoſa Dalechampio	*Anonis ſine ſpina, lutea*, Ger.

Seconde espece. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameuses, sans épines; ses feuilles sont semblables à celles de l'espece precedente, mais plus pâles, rangées alternativement: ses fleurs sont legumineuses, jaunes, ressemblantes à celles du Genet, attachées à des pedicules longs: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses plus longues & plus grêles qu'en la premiere espece, velues, contenant des semences formées en petit rein, noires: toute cette plante est velue, grasse ou glutineuse au toucher, d'une odeur forte; elle croît principalement aux païs chauds.

Nous employons en Medecine les racines de l'Arreste-beuf, elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Vertus. Elles sont déterfives, attenuantes, aperitives, propres pour la jaunisse, pour les obstructions du foye, de la rate, pour la pierre, étant prises en decoction.

Etimologies *Ononis ab ὄνος, asinus*, parce que l'asne aime à manger cette herbe.

Restabovis & remora aratri, parce que la racine de cette plante arrête les beufs & la charrue.

O N Y X.

Onyx est une pierre pretieuse blanche, nette, polie, opaque, mais resplendissante exterieurement, ressemblant à un ongle humain: elle naît aux Indes, en Arabie, en Amerique, en Europe.

Vertus. Quelques-uns l'employent pour les ulceres des yeux; on peut là broyer & en faire prendre par la bouche; elle est astringente.

Etimologie. *Onyx, ὄνυξ* est un nom Grec qui signifie *ongle:* on a donné ce nom à la pierre d'Onyx, parce qu'elle ressemble en couleur à l'ongle d'un homme.

O P A L U S.

Opale. *Opalus*, | *Argemon*, | En François, *Opale*,

Est une tres-belle pierre pretieuse, polie, luisante, resplendissante, qui participe des couleurs du Carboncle, de l'Amethyste & de l'Emeraude. Pline appelle cette pierre *Pœderos:* elle naît en l'Isle de Zeilan aux Indes; plusieurs Lapidaires l'estiment la plus belle de toutes les pierres pretieuses, à cause de l'admirable mêlange des belles couleurs qui s'y rencontrent; elle ne peut estre contrefaite.

Pœderos.

Vertus. Elle est estimée propre pour réjouïr & fortifier le cœur & la veue, pour resister au venin, pour chasser la melancolie, étant portée; mais ces facultez sont fort douteuses.

Etimologie. *Opalus ab ὀπὸ, oculo*, parce que cette pierre est estimée propre pour conserver la veue.

O P H I D I O N.

Ophidion est une espece de serpent de mer qui est plus court que les autres.

Vertus. Il est estimé aperitif, & propre pour purifier le sang.

O P H I O G L O S S U M.

Ophioglossum, Ger. J. Bauhin, Raii hist.

Ophioglossum vulgatum, C. Bauh. Pit. Tu rnefort

Unifolium, Amato.

Lingula vulneraria, Cord. hist. Cam.

Ophioglossum, sive Lingua serpentina, Park.

Lingua ſerpentina, Cæſ. | *Lancea Chriſti, vel Luciola*, Geſ. hort. **Luciola.**

Eſt une petite plante qui pouſſe une queue haute comme la main, ſoutenant une ſeule feuille ſemblable en quelque maniere à une petite feuille de Poirée, mais plus graſſe, charnue, liſſe, droite, quelquefois longue & étroite, quelquefois large & arondie, d'un goût douçâtre & viſqueux. Il ſort du haut de ſa queue ou de ſon aiſſelle un fruit qui a la figure d'une langue aplatie, à bords relevez, & diviſez dans leur longueur en pluſieurs petites cellules qui renferment une pouſſiere menue : ſes racines ſont fibreuſes ; elle croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt vulneraire, deſiccative, reſolutive, conſolidante, propre pour arrêter les hemorragies, pour temperer les inflammations des playes ; on s'en ſert interieurement & exterieurement. **Vertus.**

Ophiogloſſum ab ὄφις, ſerpens, & γλῶσσα, lingua, comme qui diroit, *Langue de ſerpent*; parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un ſerpent. **Etimologie.**

OPHITES.

Ophites, | *Lapis ſerpentinus*, | En François, *Pierre ſerpentine*,

Eſt une eſpece de marbre de couleurs diverſifiées, verte, pâle, parſemée de taches. Il y en a de pluſieurs eſpeces, qui different par leur dureté & par les couleurs differentes de leurs taches : les unes ſont dures comme du porphyre, les autres ſont tendres preſque comme de l'Albâtre. Les premieres naiſſent dans des mines de marbre en Italie, en Allemagne ; les autres ſont tirées des carrieres proche de Miſnie : ces dernieres ſervent à faire des vaiſſeaux où l'on met de l'eau pour boire ; car on pretend que l'eau s'y conſerve bien mieux qu'en un autre vaiſſeau, & qu'elle tire un ſel de cette pierre propre pour pluſieurs maladies.

La pierre ſerpentine eſt eſtimée propre pour guerir les morſures des ſerpens, étant appliquée deſſus chaudement, & beuvant du vin dans lequel elle aura trempé quelque temps. On dit que l'eau qui ſort des vaiſſeaux de Pierre ſerpentine eſt bonne pour ſoulager les maux de tête, pour reſiſter au venin, pour guerir la lethargie, la colique nephretique, la fievre quarte, pour exciter la ſueur, pour la gravelle, pour briſer la pierre ; on l'applique auſſi ſur les reins. **Vertus.**

Ophites ab ὄφις, ſerpens : on a donné ce nom à la Pierre ſerpentine, parce que ſes taches approchent ſouvent en figure de celles d'un ſerpent : c'eſt cette reſſemblance qui luy a fait attribuer la vertu de guerir les morſures des ſerpens ; mais on ne doit pas faire de fond ſur ce remede, car l'experience montre qu'elle ne produit aucun effet en cette occaſion ; toute la qualité de cette pierre ne conſiſte que dans un peu de ſel aperitif qu'elle contient. **Etimologie.**

OPHRIS.

Ophris, en François, *Double-feuille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée **Double feuille.**

Ophris, Matth. Fuch.
Ophris bifolia, Ger. C. B. Pit. Tourn.
Bifolium majus, ſive Ophris major quibuſdam, J. Bauhin, Raii hiſt.
Bifolium ſylveſtre vulgare, Park.
Pſeudoorchis ſive Bifolium, Dod.

Elle pouſſe une tige à la hauteur quelquefois de demi pied, quelquefois d'un pied, **Premiere eſpece.**

quelquefois d'un pied & demi, ronde, portant en son milieu seulement deux feuilles opposées l'une à l'autre, larges, nerveuses, semblables à celles du Plantain : sa sommité *est* garnie de fleurs qui sont, suivant M. Tournefort, composées chacune de six feuilles, cinq disposées en coiffe dans la partie superieure, & une sixiéme qui occupe le bas de la fleur, & qui represente en quelque maniere un corps humain, de couleur verdâtre, ou d'un verd blanchâtre. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes contenant des semences semblables à de la siure de bois : ses racines sont fibrées, s'étendant d'un côté & d'autre.

La seconde espece est appellée :

Ophris trifolia, Ger. C. Bauhin, Pit. Tournefort.

Seconde espece. Elle differe de la précedente en ce qu'elle porte trois feuilles.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides & marécageux, le long des vallées : leur goût est visqueux, elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elles sont vulneraires, consolidantes, propres pour les playes ; leurs racines sont déterſives.

O P I U M.

Le veritable Opium est une larme gommeuse qui sort de la tête des Pavots d'Egypte & de la Grece ; mais nous ne voyons point de ce veritable Opium, parce que les Turcs le gardent pour eux, ne permettant pas qu'on en transporte ; ils nous envoient en sa place le Meconium, qui est un suc tiré par expression des têtes & des feuilles des mêmes Pavots, & reduit par évaporation en consistence d'extrait ; ils le divisent par pains de differentes grosseurs, & ils les envelopent de feuilles de Pavot afin qu'ils s'humectent moins : c'est ce que nous appellons improprement *Opium*, & dont nous nous servons ; il n'a pas tant de vertu que le veritable Opium, mais il suplée à son défaut.

Meconium.

Choix. Il doit être choisi pesant, compacte, net, visqueux, de couleur noire tirant un peu sur le roux, amer & un peu acre au goût. Le plus estimé estoit autrefois celuy qui venoit de Thebes, d'où vient qu'on demande encore dans beaucoup de Dispensations *Opium Thebaïcum* ; mais il en vient presentement d'aussi bon de plusieurs autres lieux. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Opium Thebaïcum.

Vertus. Il est propre pour épaissir les humeurs, pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, les hemorrhagies, le hoquet ; pour provoquer la sueur, pour les maladies des yeux & des dents. La dose est depuis demi grain jusqu'à deux grains.

Comment l'Opium excite le sommeil. L'Opium excite le sommeil par une partie visqueuse ou sulfureuse qu'il contient, laquelle ayant esté chariée dans les canaux du cerveau par sa partie volatile, aglutine & embarasse les esprits animaux, en sorte qu'ils sont empêchez pour quelque temps de circuler avec autant de vîtesse qu'ils faisoient. Cette aglutination des esprits suffit pour faire le dormir ; de même que le mouvement & la circulation de ces mêmes esprits suffisent pour expliquer les veilles. J'en ay parlé plus au long dans mon Traité de Chimie, en décrivant ma maniere de faire le Laudanum.

Etimologie. *Opium ab ὀπὸς, succus*, parce que l'Opium est un suc.

O P O P A N A X.

Opopanax est une gomme jaune qu'on tire par incision de la tige & de la racine

d'une espece de Sphondylium qui croît dans la Macedoine, dans la Beotie & dans la Phocide d'Achaïe. Cette plante est appellée

Sphondilium majus sive panax Heracleum quibusdam, J. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.
Panax sphondylii folio sive Heracleum, C. Bauh.
Panax Heracleum, Ger.
Panax Heracleum verum ficulneo folio Park.

En François, *grande Berce.*

Sa tige est haute & cotonneuse; ses feuilles ressemblent à celles du Figuier; rudes au toucher, divisées en cinq parties; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des branches: elles sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles inégales disposées en fleurs de Lys. Quand ces fleurs sont passées, il leur succcede des semences jointes deux à deux, aplaties, larges, ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, de couleur jaunâtre, d'une odeur forte, d'un goût piquant; sa racine est longue, blanche, pleine de suc, odorante, un peu amere au goût, couverte d'une écorce épaisse. L'Opopanax découle de cette racine en une liqueur blanche, laquelle s'épaissit & se desseche, prenant en sa superficie une couleur jaune.

On doit le choisir recent, pur, en grosses larmes jaunes au dehors, blanches au dedans, grasses & assez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & tres-desagreable: il contient beaucoup d'huile & de sel volatile. **Choix.**

Il amolit, il atenue, il digere, il fait dissiper les vents; il est propre pour les maladies hysteriques; il resiste à la pourriture. **Vertus.**

Opopanax ex ὀπὸς, *succus*, & πάναξ, *panax*, comme qui diroit, *suc de Panax.* **Etimologie.**

OPULUS.

Opulus, en François, *Obier*, ou *Opier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes. **Obier, Opier.**

La premiere est appellée

Opulus, Ruellii, P. Tournef.
Sambucus aquatica, Trag. Marth.
Sambucus aquatica, flore simplici, C. B.
Sambucus aquatica, J. B. Raii hist.
Sambucus aquatilis sive palustris, Ger.
Sambucus palustris, Dod.
Sambucus palustris, sive aquatica, Park.

Ses rameaux sont semblables à ceux du Sureau, nouez par intervales, couverts d'une écorce cendrée, remplis de moëlle blanche, fort fragiles; ses feuilles sont larges, anguleuses, presque semblables à celles de la Vigne, mais plus petites & plus molles; ses fleurs sont de deux sortes, un peu odorantes, disposées en parasol: celles de la circonference sont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche. Elles ressemblent à des roues à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un pistile qui sort du milieu du calice; mais ces fleurs ne laissent aucune graine aprés elles. Les fleurs qui occupent le milieu & le centre du parasol, sont plus petites, & ressemblent à des godets coupez en cinq quartiers, & dans le fond desquels il y a un trou qui reçoit la pointe du calice. Lorsque ces fleurs sont passées, le calice devient une baye un peu plus grosse que celle du Sureau, molle, rougissant à mesure qu'elle meurit, d'un goût qui n'est point agreable; elle renferme une semence fort aplatie, dure, échancrée en cœur: cette plante croît dans les marais. **Premiere espece.** **M. Tournefort.**

La feconde efpece eft appellée

Opulus flore globofo, Pit. Tournefort.
Sambucus aquatica flore globofo, C. Bauhin.
Sambucus paluftris 2. Dod. *mas*. Cam.
Sambucus aquatica polyanthos, Tab.
Sambucus rofea, Ger. Eiftet. J. B.
Sambucus paluftris, vel aquatica hortenfis, Gef. hort.

Seconde efpece. Cet arbriffeau differe du precedent, en ce que fes fleurs font ramaffées en tond ou en globe épais, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines; il croît dans les Jardins, aux lieux humides marécageux. On ne fe fert point de ces plantes en Medecine.

Vertus. Leur écorce eft aperitive, laxative.

Etimologie. *Opulus, quòd viti ferat opem.*

OPUNTIA.

Opuntia vulgo herbariorum, J. B. Pit. Tournefort.
Ficus Indica folio fpinofo, fructû majore, C. Bauhin.
Ficus Indica, Ger.
Ficus Indica major, Park. Raii hift.

En François, *Figuier d'Inde.*

Eft une plante des Indes qui s'éleve en un grand arbriffeau; fes feuilles font grandes, quelquefois longues de plus d'un pied, larges d'environ demi pied, épaiffes d'un pouce, vertes, arondies en leurs bords, dures, armées de plufieurs tubercules, épineux, pleines de fuc, vifqueufes, nerveufes; ces feuilles groffiffent avec le temps, & elles deviennent rondes & ligneufes; fa fleur eft grande à plufieurs feuilles difpofées en rofe, de couleur jaune ou incarnate, fucculente. Lors que cette fleur eft paffée, fon calice devient un fruit charnu, creux fur le devant, & reffemblant en quelque maniere à une groffe Figue ordinaire, rempli d'une pulpe ou chair baveufe, rouge comme du fang, d'un goût doux, mais qui n'eft pas fi agreable que celuy de nos Figues. Cette chair contient plufieurs femences plus petites que des Lentilles, d'un goût particulier & qui n'eft point defagreable. On cultive cette plante en Italie, en France, mais elle y croît baffe. Ses feuilles eftant plantées en terre, produifent des racines & des Figuiers d'Inde: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de fel effentiel.

Vertus. Elle eft propre pour humecter, pour aglutiner & confolider les playes: ceux qui mangent beaucoup de fon fruit, remarquent qu'il donne à l'urine une couleur de fang.

Les Teinturiers Indiens fe fervent du fuc de ce fruit pour teindre en rouge.

Etimologie. *Opuntia ab Opunte*, à caufe que les feuilles de cette plante eftant mifes dans la terre, produifent des racines de même qu'une plante qu'on appelloit autrefois *Opuntia*, parce qu'elle croiffoit aux environs d'une ville de Grece appellée *Opuns*.

ORBIS.

Orbis eft un gros poiffon de mer, dont la forme eft orbiculaire ou fphetique; il ne porte point d'écailles, mais il eft couvert d'une peau fort dure & piquante, de couleur cendrée, marquetée quelquefois de taches difpofées en étoiles: fa tefte ne paroît point être feparée de fon corps: fa bouche eft petite, fes dents font grandes, larges, doubles, reffemblantes à celles de l'homme. Au deffus de fa bouche paroiffent

roissent des trous qui luy servent pour sentir & pour ouir; ses yeux sont petits, sa queue est courte & ronde: on trouve ce poisson dans la mer proche d'Egypte, il passe aussi dans le Nil. Il y en a de plusieurs especes.

Ses dents étant broyées & prises par la bouche, sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies. Vertus.

Ce Poisson est appellé *Orbis*, à cause de sa figure orbiculaire. Etimologie.

ORCA.

Orca, en François, *Epaulard*, est un grand Poisson de mer dont le corps est fait comme celuy du Dauphin, mais vingt fois plus gros, principalement vers le ventre; sa peau est lisse & polie sans écailles, de couleur noire sur le dos, rougeâtre sous le ventre, & bluâtre aux côtez; son nez est camart; sa lévre inferieure est fort grosse: il a quarante dents grandes & tranchantes; ses yeux sont petits, sa queue est longue de plus d'une aulne, ayant la figure d'un Croissant; sa partie genitale, (si c'est un mâle) est longue de deux pieds. Ce Poisson pese jusqu'à mille livres; il est ennemi de la Baleine. Epaulard.

Sa graisse est resolutive. Vertus.

On a appellé ce Poisson *Orca*, à cause qu'il a la figure d'un grand vaisseau rond sans façon, à qui les Anciens avoient donné le nom d'*Orca*, & duquel ils se servoient pour y garder de l'huile ou du vin. Etimologie.

ORCHIS.

Orchis est une plante dont il y a beaucoup d'especes; j'en décriray icy deux des principales.

La premiere est appellée

Orchis morio mas foliis maculatis, C. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Orchis major tota purpurea, maculoso folio, J. B.
Cynosorchis morio mas, Ger. Emac.
Testiculus morionis mas, Dodonæo, Lugd.
Testiculus primus, Matth.

Elle pousse de sa racine six ou sept feuilles, & quelquefois davantage, longues & mediocrement larges, semblables à celles du Lis, mais plus petites, ordinairement marquées de taches rouge-brunes, ou quelquefois sans taches. Sa tige est haute d'environ un pied, ronde, rayée, revêtue & embrassée par une ou deux feuilles, & portant en sa sommité un long épi de fleurs agreables à la veue, purpurines, blanchâtres vers le fond, & parsemées de quelques points d'un purpurin foncé, odorantes: chacune de ces fleurs est composée de six feuilles inégales, dont les cinq superieures forment, en se courbant, une maniere de coiffe. La feuille inferieure est plus grande que les autres; elle commence par une maniere de tête, & finit par une queue ou éperon. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes contenant des semences semblables à de la siure de bois: ses racines sont deux tubercules presque ronds, charnus, gros comme des noix muscades; un plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnez de gros fibres. Premiere espece. M. Tournefort.

La seconde espece est appellée,

Orchis morio fœmina, C. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Orchis minor purpurea & aliorum colorum cum alis virentibus, J. B.

Cynosorchis morio fœmina, Ger.
Testiculus morionis fœmina, Dodonæo, Lugd.
Triorchis serapias mas, Fuch. Lugd.

Seconde espece.

Elle pousse quatre ou cinq feuilles couchées à terre, semblables à celles de l'espece précedente, mais plus petites, plus étroites & moins tachées, un peu veneuses ou rayées. Sa tige est haute environ comme la main, embrassée de quelques feuilles, & portant en sa sommité un épi plus court qu'en l'Orchis mâle, & garni de fleurs semblables, mais plus petites, purpurines, ou incarnates, ou blanches, marquées de quelques points d'un purpurin foncé, d'une odeur suave. Ses racines sont deux tubercules, comme en l'espece precedente.

Ces plantes croissent aux lieux humides, dans les prez, dans les marais, dans les bois; leurs racines sont en usage dans la Medecine.

Choix des racines d'Orchis.

Il faut les choisir grosses, bien pleines, bien nourries, fermes, d'un goût doux, tirées de terre au Printemps : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile.

Vertus.

Elles sont employées ordinairement pour fortifier les parties de la generation, pour exciter la semence, & pour aider à la conception. On les fait secher, on les pulverise, & l'on en prend depuis un scrupule jusqu'à une dragme pour chaque dose.

Racines d'Orchis confites.

On confit aussi des racines d'Orchis au sucre, & l'on en fait manger.

Orchis, id est testiculus : on a donné ce nom à cette plante, à cause que ses racines representent les testicules d'un animal.

Etimologies

Orchis vient du Grec *ὀρέγω, appeto, je desire ;* parce que l'usage de la racine de cette plante excite des desirs lubriques.

Testicules de Chien.

Cynosorchis à κυνὸς, canis, & ὄρχις, testiculus ; comme qui diroit, *Testicule de chien.* *Morio, μόριον,* c'est à dire *partie genitale.*

OREOSELINUM.

Oreoselinum Apii folio majus, P. Tournefort,
Daucus montanus Apii folio major, C. Bauhin.
Daucus selinoides major, Park.
Saxifraga Venetorum, Ad. Lob.
Libanotis altera quorumdam, aliis dicta
Cervaria nigra, J. B. Raii hist.
Libanotis alterum genus, Dod.
Libanotis Theophrasti nigra, Ger.

Cervaria nigra.

En François *Persil de montagne*,

Est une plante qui pousse des tiges ferulacées, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, divisées en aîles : ses feuilles sortent, les unes de sa racine, les autres de ses tiges, grandes, amples, ressemblant à celles du Persil, attachées à des queues longues. Ses fleurs naissent sur des grands parasols aux sommets des tiges & des branches, petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en Rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, larges, ovales, aplaties, rayées sur le dos, bordées d'une membrane, de couleur rougeâtre. Ses racines sont attachées plusieurs à une tête, longues, grosses comme le petit doigt, s'étendant beaucoup dans la terre, noires en dehors, blanches en dedans, empreintes d'un suc mucilagineux, d'un goût resineux, mais aromatique & agreable, approchant de celuy du Panais. Cette plante croît aux lieux montagneux, parmi les pâturages : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est incisive, déterfive, aperitive ; on se sert de sa semence & de sa racine pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine.

Oreoselinum ex ὄρος, mons, & σέλινον, apium; comme qui diroit, *Persil de montagne.* Etimologie.

ORIGANUM.

Origanum vulgare spontaneum, J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Origanum sylvestre, Cunila bubula Plinii, C. B.
Origanum Anglicum, Ger.
Majorana sylvestris, Park.
Agrioriganum, sive Onitis major, Lob.
En François, *Origan*,

Cunila, Bubula Plinii. *Onitis major.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, quatrées, velues : ses feuilles les plus grandes ressemblent à celles du Calament; & les plus petites à celles de la Marjolaine, velues, odorantes, d'un goût acre & aromatique. Ses fleurs naissent petites aux sommitez de ses tiges dans des épis grêles & écailleux, qui forment des gros bouquets : chacune de ces fleurs est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur incarnate, ou d'un rouge blanchâtre. Lorsque cette fleur est passée il luy succede des semences tres-menues, presque rondes, enfermées dans une capsule oblongue, qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont menues, ligneuses, filamenteuses. Cette plante croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Elle est cephalique, stomacale, carminative, histerique, detersive, aperitive; elle facilite la respiration, elle est propre pour l'asthme, pour la jaunisse, pour augmenter le lait aux nourrices, pour exciter la sueur; on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

Origanum ab ὄρος, mons, & γάνυμαι, gaudere, comme qui diroit, *Plante qui se plaît sur les montagnes.* Etimologie.

ORNITHOGALUM.

Ornithogalum, Dod. Gal. Tur.
Ornithogalum vulgare, Ger.
Ornithogalum vulgare & verum, J. Bauhin, Raii hist.
Ornithogalum umbellatum medium angustifolium, C. B. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un demi pied, étroites comme celles du Gramen, molles, couchées à terre, creuses, marquées d'une ligne blanche dans leur longueur : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, nue, tendre, jettant en son sommet plusieurs pedicules en maniere d'ombelle, qui soutiennent des fleurs composées chacune de six feuilles oblongues, pointues, disposées en rond, de couleur verdâtre ou herbeuse en dehors, blanche comme du lait en dedans, accompagnées de six étamines larges, blanches. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit presque rond, blanc, relevé de trois coins, & divisé interieurement en trois loges qui renferment des semences menues, presque rondes, noires. Sa racine est une bulbe blanche, à laquelle sont adherantes plusieurs autres petites bulbes en maniere de grape, accompagnées de fibres. Cette racine est empreinte d'un suc aqueux & visqueux tirant sur l'amer : elle est bonne à manger. La plante croît dans les hayes, dans les blez; sa racine est employée dans la Medecine; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Elle est propre pour exciter le crachat & les urines; elle adoucit l'acreté des humeurs, étant prise en decoction, ou mangée en substance. Vertus.

Etimologie. *Ornithogalum ab ὄρνις, avis, & γάλα*, parce que la fleur de cette plante est en dedans blanche comme du lait, & d'une couleur semblable à celle des plumes de quelques oiseaux.

ORNITHOPODIUM.

Ornithopodium, Dod.	*Ornithopodium majus*, C. B. Pit. Tourn.
Ornithopodium flore flavescente, J. B.	*Polygala*, Gesn. hort.

En François, *Pied d'oiseau*,

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues, foibles, rameuses, presque couchées à terre, rondes, velûes : ses feuilles sont plus petites & plus menues que celles de la Lentille, rangées à l'opposite l'une de l'autre le long d'une côte : ses fleurs sont petites, legumineuses, jointes plusieurs ensemble au haut de ses branches sur des pedicules courts, de couleur jaune : leur calice est un cornet dentelé. Lorsque les fleurs sont passées il paroît des gousses courbées en faucilles, composées chacune de plusieurs pieces attachées bout à bout : ces gousses naissent deux ou trois ensemble, dipo sées comme les serres d'un oiseau ; on trouve dans chacune de leurs pieces une semence menue, presque ronde, ressemblant à celle du Navet : sa racine est petite, blanche. Cette plante croît dans les champs, dans les vallées, aux lieux secs & incultes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

M. Tournefort.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour attenuer & pousser le calcul des reins & de la vessie ; on s'en sert aussi exterieurement pour les hernies.

Etimologie. *Ornithopodium ab ὄρνις, avis, & πȣ̃ς, pes*, comme qui diroit, *Pied d'oiseau*; acause de la figure & de la disposition des gousses de cette plante.

OROBANCHE.

Orobanche, en François, *Orobanche*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée

Herba tauri vel vacca, Ang.

Orobanche, Matth. Ama. *herba tauri, vel vaccæ*, Ang. Cord. in Diosc.	*Orobanche flore majore*, J. B. Raii hist.
Leontobotanos, Lon. Lob.	*Orobanche major Caryophyllum olens*, C. B. Pit. Tournefort.
Cynomorion à canini genitalis similitudine, Plinio.	*Legumen leoninum*, Ruel.
Leonina herba, Hermolao.	*Rapum genistæ*, Dod. Gal. Ger.

Premiere espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, ronde ou cilindrique, pâle ou d'un rouge jaunâtre, velue, fistuleuse, fragile, elle ne porte point de feuilles veritables, elle n'en jette que des commencemens qui ont la figure d'une languette étroite, spongieuse, se corrompant en peu de temps : ses fleurs naissent le long de la partie superieure de sa tige, un peu distantes les unes des autres, velues, de couleur purpurine pâle ou jaune, ou verdâtre, odorantes ; chacune d'elles est selon M. Tournefort un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évasé & taillé en masque d'une maniere grotesque ; la levre superieure de cette fleur est en casque, & l'inferieure est ordinairement coupée en trois quartiers : aprés que cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong qui s'ouvre en deux coques remplies de semences tres-menues, blanchâtres : ses racines sont bulbeuses, grosses comme le pouce, presque rondes ou formées en cone, écailleuses & noires en dehors, blanchâ-

tres ou jaunâtres en dedans, tendres & empreintes d'un suc visqueux amer, elles deviennent en sechant dures comme de la corne. Cette plante croît toûjours au voisinage de quelqu'autre plante, dans les champs, entre les legumes, entre le Lin, le Chanvre, le Fenugrec, dans les blés, proche du Geneſt. C. Bauhin dit que la fleur de l'Orobanche qui naît contre le Geneſt commun eſt verdâtre, mais que celle de l'Orobanche qui naît contre le Geneſt d'Eſpagne eſt jaune & plus grande : on mange l'Orobanche comme des aſperges.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Orobanche ramoſa, C. Bauh. Ger. Pit. Tournefort.
Orobanche altera brevior & ramoſa, Cæſ.
Orobanche minor purpureis floribus ſive ramoſa, J. Bauh. Raii hiſt.

Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges rameuſes à la hauteur d'environ demi pied, beaucoup plus menues & plus dures que celles de l'Orobanche vulgaire, de couleur rougeâtre, velues, jettant quelques veſtiges de feuilles : ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommitez de ſes branches, formées comme celles de la premiere eſpece, mais plus petites, de couleur purpurine ; il leur ſuccede des fruits remplis de ſemences tres-menues : ſa racine eſt tubereuſe, groſſe comme une aveline, accompagnée de pluſieurs fibres ; toute la plante eſt un peu amere : elle croît ordinairement entre le Chanvre, entre les blés. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile.

La premiere eſpece d'Orobanche eſt eſtimée propre pour la colique venteuſe, étant ſechée & pulveriſée ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Orobanche ab ὄϱοβον ἄγχει, id eſt ervum angat & perimat, comme qui diroit, *étrangle Orobe*, parce qu'on pretend que cette plante fait mourir les Orobes & les Veſſes proche deſquelles elle croît. Etimologies

Cynomorion à κυνὸς, canis, & μόϱιον, pars genitalis, comme qui diroit, *partie genitale du chien*, à cauſe que la racine de cette plante a la figure du teſticule du chien.

Herba tauri, vel vaccæ, parce qu'on a cru que cette herbe mettoit le taureau en rut quand il en avoit mangé.

Leontobotanus à λέων, λέοντος, Leo, & βοτάνη, herba, ex βόω, paſco, comme qui diroit, *herbe lionne*, parce que cette plante fait perir les legumes proche deſquelles elle naît, comme le Lion tue les autres animaux. C'eſt par la même raiſon qu'elle eſt appellée *Leonina herba*, ou *Legumen Leoninum*.

OROBUS.

Orobus ſylvaticus vernus, Ger. Emac.
Orobus ſylvaticus purpureus vernus, C. B. Pit. Tournefort.
Arachus latifolius alter, Dod.
Orobus ſylveſtris ſiliqua erecta, Raii hiſt.
Orobus ſylvaticus purpureus major, Park.
Orobus pannonicus primus, Cluſ. Pan.
Galega nemorenſis verna, J. Bauh.
En François, *Orobe*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges longues d'un pied, s'enclinant vers terre ; ſes feuilles ſont oblongues comme celles de la Parietaire, rangées par paires ſur une côte qui finit par une petite queue : ſes fleurs naiſſent comme en épi, legumineuſes, de belle couleur purpurine ou bleue, ſoutenues par des calices découpez en pluſieurs pointes : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît en leur place des gouſ-

ſes grêles, preſque rondes, noires, relevées, compoſées chacune de deux coſſes qui contiennent des ſemences preſque ovales, plus menues que celles de la Veſſe, un peu ameres. Cette plante croît dans les bois, dans les champs, aux lieux montagneux & incultes; ſa ſemence eſt ſouvent demandée dans les compoſitions de Pharmacie, mais on employe ſous le nom d'Orobe, la ſemence de l'Ers ou celle de la Veſſe, parce qu'elles ſont plus groſſes & mieux nourries, & qu'elles ont plus de vertu que celles de la veritable Orobe.

Vertus. La ſemence de l'Orobe eſt déterſive, aperitive, reſolutive.

Etimologie. *Orobus ab* ἐρέπτω, *edo*, & βοῦς, *bos*, comme qui diroit, *herbe que le beuf mange*, parce que les Anciens ont donné le nom d'*Orobus* à une plante dont ils engraiſſoient les beufs.

O R Y X.

Oryx eſt une eſpece de Chevre ſauvage de la grandeur d'un Bouc & quelquefois plus grande: Pline dit qu'elle n'a qu'une corne fourchue au milieu du front, mais d'autres pretendent qu'elle en a deux longues & pointues; elle porte de la barbe deſſous le menton, le poil de ſon corps naît à contre ſens, car il eſt tourné vers la tête, au contraire de celuy des autres animaux, de couleur fauve. On dit que cette Chevre a toûjours ſoif, & que ſentant venir la Canicule, elle courbe ſon corps & éleve ſes yeux vers le Ciel comme pour implorer ſon ſecours: elle naît en Getulie, elle habite dans les bois.

Vertus. On eſtime ſa corne bonne contre les morſures des bêtes venimeuſes, elle eſt ſudorifique, on en prend en poudre & en decoction.

O R Y Z A.

Ris. *Oryza*, Matth. J. B. C. B. Pit. Tournef. en François, *Ris*, eſt une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus gros & plus fermes que ceux du blé, nouez d'eſpace en eſpace; ſes feuilles ſont longues, arondinacées, charnues, aſſez ſemblables à celles du poireau: Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez aſſez ſemblables à celles de l'orge, mais les graines qui les ſuivent ſont diſpoſées en bouquets, enfermées chacune dans une capſule jaunâtre, rude, terminée par un filet; ces graines ſont oblongues ou preſque ovales, blanches. Cette plante eſt cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie; on ſe ſert de ſes graines principalement pour les alimens & quelquefois en Medecine: on nous les apporte ſeches du Piémont, d'Eſpagne & de pluſieurs autres endroits, elles doivent

Choix. eſtre choiſies nouvelles, nettes, bien nouries, dures, blanches; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel ou volatile.

Vertus. Le Ris eſt reſtaurant, adouciſſant, il épaiſſit & aglutine les humeurs, il modere les cours de ventre, il purifie le ſang.

On peut faire de fort bon pain avec de la farine de Ris.

Etimologie. *Oryza ab* ὀρύσσω, *fodio*, parce qu'auparavant qu'on ſeme le Ris, il eſt neceſſaire de labourer & fouir la terre.

O S M U N D A.

Oſmunda regalis ſive Filix florida, Park. Pit. Tournefort.
Filix florida ſive Oſmunda regalis, Ger.
Filix floribus inſignis, J. B. Raii hiſt.
Filix ramoſa non dentata florida, C. B.
En Franç. *Oſmonde* ou *Fougere aquatique*.

Fougere aquatique. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, vertes, rayées

ou canelées, rameuses & s'étendant en large : ses feuilles sont longues, assez étroites, rangées par paires plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille : le haut des tiges se divise en quelques petits rameaux ou rejettons qui soutiennent chacun plusieurs grapes ou bouquets chargez de petits fruits dont on ne peut apercevoir la structure sans l'aide du Microscope. M. Tournefort qui les a observez, dit dans son Livre page 437. que chaque grape est composée d'un amas de coques spheriques & membraneuses qui s'ouvrent chacune comme une boëte à savonette en deux parties, & repandent quelques semences oblongues. Cette plante ne porte point de fleurs ; ses racines sont longues, noires : elle croît aux lieux marécageux, proche des ruisseaux, dans des fossez & aux autres endroits aquatiques ; sa racine est utile en Medecine, elle contient beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Elle est aperitive, incisive, déterfive, vulneraire, propre pour la colique nephretique, pour la pierre, pour l'hydropisie, pour les pâles couleurs, pour les maladies de la rate, pour les hernies, pour dissoudre le sang caillé dans le corps, pour les playes ; on peut s'en servir interieurement en decoction & exterieurement en onguent. **Vertus.**

OSSIFRAGA.

Ossifraga, | *Ossifragus*, | *Aquila barbata*, | En François, *Ofraye*.

Est une espèce d'Aigle plus grande que l'Aigle ordinaire, sa couleur est cendrée ou blanchâtre, son bec est long, large, robuste, recourbé, noirâtre, barbu en haut; ses yeux sont couverts d'un nuage qui l'empêche de voir bien clair ; sa langue a la figure de celle de l'homme ; ses griffes sont grosses, pointues, fortes, noires : cet animal vit de chevreaux, de chiens, d'anguilles & d'autres animaux qu'il peut attraper : il se bat contre la Vipere, & l'on dit que quand il en a esté blessé, il se guerit avec une herbe semblable au Sonchus : mais il n'y a guere d'apparence que la morsure de la Vipere puisse penetrer jusqu'à sa peau à cause des plumes dont il est revêtu ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Son estomac est propre pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, & pour exciter l'urine. **Vertus.**

Son intestin est bon pour la colique étant seché, pulverisé & pris par la bouche ; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. **Dose.**

Ossifraga ab osse, os, *& frangere*, rompre, briser, parce que cet Aigle brise les os des animaux qu'elle a pris avec son bec & avec ses grifes. **Etimologie.**

OSTEOCOLLA.

Osteocolla,	*Stelechites*,	*Osteolithus*,
Ostiocolla,	*Morochtus*,	*Lapis Sabulosus*,
Osteites,	*Holosteus*,	*Lapis Ossifragus*,

En François, *Osteocole*, | *Pierre des rompus*.

Est une pierre sablonneuse, creuse, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de differentes grosseurs : on en trouve qui sont grosses comme le bras; nous en voyons de deux especes, une ronde, inégale ou raboteuse, graveleuse, pesante ; l'autre plus unie ou moins raboteuse & legere, elle adhere à la langue comme fait la pierre de ponce ; on trouve l'une & l'autre en plusieurs endroits de l'Al-

lemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire; elle naît dans les lieux ſablonneux.

Vertus. Dose. Elle eſt propre pour aglutiner & remettre en peu de temps les os rompus, étant appliquée ſur les fractures & priſe interieurement; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologies *Oſteocolla ab oſſe & colla*, comme qui diroit, *colle d'os.*

Lapis oſſifragus ab oſſe & frangere, comme qui diroit, *Pierre qui remedie aux fractures des os.*

OSTRACITES.

Oſtracites, eſt une pierre preſque ronde, griſe, dont on trouve deux eſpeces, une naturelle & l'autre artificielle; la naturelle naît dans les mines; l'artificielle eſt formée par le feu dans les fourneaux où l'on purifie le cuivre; c'eſt une ſuie metallique encroutée qui a pris cette forme.

Vertus. Les Oſtracites naturelle & artificielle ſont déterſives & aſtringentes, on les applique exterieurement, étant pulveriſées & mêlées dans des onguents.

Etimologie. *Oſtracites ab ὄςρακον teſta*, coquille, parce que cette pierre a quelquefois une figure aprochante de la coquille d'un limaçon.

OSTREA.

Huiſtres. *Oſtrea*, en François, *Huitre*, eſt un poiſſon à coquille naiſſant dans la mer, connu de tout le monde; il y en a de beaucoup d'eſpeces qui ſont toutes bonnes à manger; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel volatile & fixe.

L'Huitre excite un peu le ſommeil étant mangée, mais elle eſt aſſez difficile à digeter: ſi on l'applique ſut les bubons peſtilentiels, elle en fait ſortir le virus au dehors.

Ecailles d'Huiſtre. Vertus. Son écaille ou coquille étant calcinée & pulveriſée eſt aperitive, déterſive, deſſicative, propre pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pout les hemorrhoïdes, pour les ulceres.

Etimologie. *Oſtrea ab ὄςρακω, teſta*, coquille, parce que l'Huitre eſt couverte d'une groſſe & forte coquille.

OTIS.

Otis, | *Tarda*, | En François, *Outarde*, eſt un oiſeau de proye plus gros qu'un coq, ſa tête eſt oblongue, de couleur cendrée, ſon bec eſt fort & robuſte, ſa langue eſt pointue & dentelée en forme de ſcie par les côtez, dure & comme oſſeuſe; ſes yeux ſont larges; les trous de ſes oreilles ſont ſi grands & ſi ouverts, qu'on peut y introduire ſans peine le bout du doigt; ſon cou eſt menu & de couleur cendrée, ſon dos eſt marbré de taches noirâtres & chateignées; ſes aîles ſont blanches & noires; ſa queue eſt rougeâtre avec quelques taches noires; ſes jambes ſont longues d'un demi pied, groſſes comme le pouce, couvertes d'écailles; ſes pieds ſont fott gros, ayant chacun trois doigts armez d'ongles: cet oiſeau naît en Angleterre, en Bretagne & en pluſieurs autres lieux; il vit de fruits, d'herbes, de raves, on en trouve qui peſent juſqu'à treize livres; il a peine à voler acauſe de la peſanteur de ſon corps; il eſt fort bon à manger. Il contient beaucoup de ſel volatile.

Vertus. Graiſſe. Sa graiſſe eſt anodine, reſolutive.

Fiente. Sa fiente eſt reſolutive & propre pour la gale.

Etimologie. *Otis ex ὦς, auris*, oreille; on a donné ce nom à l'Outarde, parce qu'il a de grandes oreilles.

Tarda

Tarda à tardo, tardif, parce que cet oiseau eſt lourd & tardif à prendre ſon vol.

OVIS.

Ovis, [*Pecus*,] En-François, *Brebis*, eſt la femelle du Belier, ou un animal à laine fort doux & timide, connu de tout le monde ; il y en a de pluſieurs eſpeces : toutes les parties de l'animal contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Sa laine appellée *Lana ſuccida* eſt reſolutive, étant appliquée exterieurement ; on s'en ſert pour faire l'Oeſipe, comme je l'ay décrit en ſon lieu. *Lana ſuccida.* Vertus.

Sa graiſſe ou ſon ſuif étant pris interieurement eſt propre pour la dyſenterie & pour les coliques, on en mêle dans les lavemens, on l'employe ſouvent dans les pomades. Suif. Vertus.

Sa fiente eſt inciſive, reſolutive, aperitive, on en applique ſur les tumeurs de la rate. Fiente. Vertus.

OXYCOCCUM.

Oxycoccum, Cord. hiſt.	*Vaccinia paluſtria*, Ger. Dod.
Oxycoccus, *ſive Vaccinia paluſtria*, J. B.	*Vitis idæa paluſtris*, C. B. Raii. hiſt.
Acinaria paluſtris, Geſn. hort.	*Serpillum acinarum*, Geſ. Col.

En François, *Couſſinets des marais.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, menues comme des fibres, foibles, de couleur rouge-brune, ſe couchant & ſe repandant au large ſur la terre, revétues de feuilles ſemblables à celles du Serpolet, mais un peu plus perites, dures, vertes en deſſus, d'un verd cendré en deſſous, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement le long des tiges : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, attachées une ou deux ſur un pedicule long d'un doigt & fort menu ; chacune de ces fleurs eſt découpée en quatre parties pointues, purpurines, accompagnées en leur milieu de pluſieurs étamines jaunes qui ſe joignent avec le piſtile & forment enſemble comme un corps pointu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes preſque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre, marquetées de points rouges, ornées d'un ombilic purpurin formé en croix, d'un goût aigre ; elles renferment des ſemences menues : ſes racines ſont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres déliez comme des cheveux. Cette plante croît dans les marais, & dans les autres lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruiſſeaux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Ses feuilles, ſes fleurs & ſes bayes ſont déterſives & aſtringentes, propres pour arrêter le vomiſſement, pour reſiſter au venin. Vertus.

Oxycoccum ab ὀξὺς, *acidus*, *&* κόκκος, *granum*, comme qui diroit, *grain aigre*, à cauſe que les bayes de cette plante ſont aigres. Etimologie.

OXYPETRA.

Oxypetra Romanorum, Phariſani, eſt une pierre ou une terre de couleur blanche tirant ſur le jaune, d'un goût aigrelet, qui ſe trouve dans le territoire de Rome. Pomet.

Elle eſt propre pour calmer l'ardeur des fiévres ardentes & pour deſalterer, on en met infuſer dans de l'eau & l'on en fait boire au malade. Vertus.

Oxypetra ab ὀξὺς, *acidus*, *&* *petra*, *pierre*, comme qui diroit, *Pierre acide.* Etimologie.

Monſieur Phariſani, Premier Medecin du Pape, a donné le nom à cette terre.

OXYTRIPHYLLON.

Oxytriphyllon, Trag. Lac.
Trifolium acetosum vulgare, C. Bauh. Park.
Oxys, sive Trifolium acidum flore albo, & purpurascente, J. B. Raii hist.
Alleluia, Lac. Lon.
Oxys alba, Ger.
Oxys flore albo, P. Tournef.
Acetosella & Lujula, sive Alleluia officinarum panis Cuculi, Brunf.
Lujula, Fracast.
En François, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou*.

Pain à Coucou.

Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs queues longues comme la main, foibles, tendres, rondes, quelquefois rougeâtres ou purpurines, soutenant chacune trois feuilles presque rondes, échancrées, ou ayant la figure d'un cœur; molles, succulentes, de couleur verte jaunâtre, d'un goût aigrelet & agreable. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles des pedicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, assez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties jusques vers le centre. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchante de celle d'une lanterne, divisé en cinq loges qui renferment des semences roussâtres, envelopées chacune d'une coiffe : sa racine est courte, mais assez grosse, écailleuse, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longs, blancs. Cette plante a une odeur foible, mais agreable; elle croît dans les bois & aux lieux sablonneux; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est propre pour desalterer, pour calmer les ardeurs de la fievre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour resister au venin : on s'en sert en décoction, ou bien on en fait boire le suc dépuré.

Etimologies. *Oxytriphyllon ab ὀξὺς, acidus, & τρίφυλλον, trifolium*, comme qui diroit, *Trefle aigre.*

Alleluia est un mot Hebreu qui signifie *laudate Dominum, louez le Seigneur* : on a donné ce nom à cette plante acause qu'elle fleurit ordinairement vers le temps de Pasques, lorsqu'on chante par tout *alleluia.*

Oxis est un mot Grec qui signifie *acide :* on a donné à cette plante ce nom, acause de son goût aigrelet.

Panis cuculi, Pain à Coucou, soit parce qu'on a cru que l'oiseau appellé *Coucou* mangeoit de cette herbe; soit parce qu'elle pousse ses premieres feuilles au même temps que le Coucou commence à se faire entendre.

P

PACAL.

PAcal, Monard, est un arbre qui croît dans l'Amerique, aux bords d'une riviere distante de vingt-cinq lieues de Lima.

Vertus. Les Indiens se servent des cendres de ce bois brûlé, mêlées avec du savon, pour guerir toutes sortes de dartres & de feux volages : on tient qu'avec ce mêlange ils effacent les vieilles cicatrices.

PÆONIA.

Pæonia, en François, *Pivoine*, est une plante dont il y a deux especes principales; une nommée *Pivoine mâle*, & l'autre *Pivoine femelle*. Pivoine.

La premiere est appellée

Pæonia mas, Dod. Ger. Park.	*Pæonia folio nigricante splendido, quæ mas*, C. B. Pit. Tournef.
Pæonia mas folis nucis, Gesn. hort.	
Pæonia præcocior, J. B. Raii hist.	

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, divisées en quelques rameaux : ses feuilles sont larges, composées de plusieurs autres feuilles presque semblables à celles du Noyer, mais plus larges & plus épaisses, vertes brunes, luisantes, couvertes sur le dos d'un peu de laine, attachées à des queues rougeâtres. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, grandes, amples, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, soutenues par un calice à cinq feuilles. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit composé de plusieurs cornets blancs, lanugineux ou drapez, luisants, renversez en bas; lesquels s'ouvrent en meurissant, & laissent voir des semences grosses, presque rondes, rouges au commencement, ensuite d'un bleu obscur, puis noires. Ses racines sont formées en navets, grosses comme le pouce, & quelquefois plus grosses, se divisant en plusieurs branches, de couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans. Pivoine mâle. Premiere espece.

La Pivoine femelle est divisée en deux especes; la premiere est appellée, Pivoine femelle. Seconde espece generale.

Pæonia communis vel fœmina, C. Bauh. Pit. Tournef.	*Pæonia fœmina*, Ger.
Pæonia fœmina vulgatior, J. B. Raii hist.	*Pæonia fœmina altera*, Dod. Lugd.
	Pæonia fœmina vulgaris flore simplici, Park.

Ses tiges croissent hautes, mais elles ne rougissent point; ses feuilles sont découpées, de couleur verte-pâle en dessus, blanchâtres & un peu velues en dessous : ses fleurs sont semblables à celles de la Pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge : il leur succede aussi des fruits remplis de semences, comme en l'autre espece : ses racines sont des tubercules ou des navets attachez à des fibres, comme en l'Asphodele. Premiere espece de Pivoine femelle.

La seconde espece de Pivoine femelle est appellée

Pæonia fœmina altera, C. B. Pit. Tournefort.	*Pæonia promiscua strictiore folio*, J. B. Raii histor.
Pæonia promiscua, Ger.	*Pæonia fœmina promiscua*, Park.
Pæonia fœmina prior, Dod.	*Pæonia promiscua seu neutra*, Ad. Lob.

Elle a autant de rapport avec la Pivoine mâle qu'avec la femelle; ses feuilles approchent de celles de la Pivoine mâle, mais elles sont plus longues & plus étroites; ses fleurs sont composées de sept ou neuf grandes feuilles disposées en rose, comme aux especes précedentes, de couleur rouge foncée; elles sont aussi suivies par des fruits composez de plusieurs cornets qui renferment des grosses semences noires : ses racines sont semblables à celles de la Pivoine femelle commune, mais plus grosses. Seconde espece de Pivoine femelle.

L'une & l'autre espece de Pivoine sont cultivées dans les jardins; la mâle est pré-

ferée en Medecine à la femelle; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Sa fleur, sa semence & sa racine sont fort en usage pour les maladies du cerveau, comme pour l'epilepsie, pour l'apoplexie, pour la paralysie; elle excite les mois aux femmes, elle augmente le mouvement du sang & elle le purifie.

Etimologie. La Pivoine a pris son nom d'un ancien Medecin nommé Paon, qui, à ce qu'on dit, employa cette plante pour guerir Pluton d'une blessure que luy avoit faite Hercule.

PAGURUS.

Pagurus est une espece de Cancre ou Ecrevisse de mer longue d'un pied, & plus large que longue; on en trouve quelques-unes qui pesent jusqu'à dix livres. Ce poisson est couvert d'une écaille forte & robuste, unie, rougeâtre ou jaunâtre: ses pates de devant sont, comme aux autres Ecrevisses, fourchues & en forme de tenailles qui luy servent pour nager, pour porter l'aliment à sa bouche, & pour se deffendre, car elles pincent vigoureusement: sa chair est bonne à manger, mais difficile à digerer; elle contient beaucoup d'huile & de sels volatile & fixe.

Vertus. Elle est aperitive & pectorale.

Son écaille, ses pates, & une pierre qui se trouve dans sa tête, sont aperitives, alkalines, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour adoucir les maux de la gorge, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

PALIMPISSA.

Palimpissa, | *Pix sicca*, | En François, *Bray sec*, | *Fausse Colophone*, | *Arcançon.*

Est une espece de poix noire qui reste au fond des Alambics ou des Cornuës, aprés qu'on a tiré par la distillation les huiles de la Terebenthine; on nous apporte cette poix de Provence, de Gascogne: car il se fait beaucoup de ces distillations à quelques lieues de Marseille, dans les forests de Cuges, & dans les Landes de Bourdeaux: mais il ne faut pas croire que les Ouvriers employent de bonne Terebenthine pour cette operation, elle leur coûteroit trop selon eux, & ils ne pourroient pas donner l'esprit de Terebenthine aux Droguistes à si bon marché. Ils se servent du Barras ou Galipot qui est une resine liquide ou terebenthine grossiere, épaisse, blanchâtre, qui sort du Pin par les incisions qu'on luy a faites. De sorte que la liqueur qu'on vend chez les Droguistes sous le nom d'*esprit* ou d'*essence de Terebenthine*, est tirée du Galipot. Elle n'a pas tant de vertu qu'une veritable huile ætherée qu'on auroit tirée de la Terebenthine, mais elle en approche.

Barras, Galipot.

Esprit ou essence de Terebenthine des Droguistes.

Choix. Elle doit être claire comme de l'eau, d'une odeur forte, penetrante, desagreable:

Vertus. elle est fort aperitive, resolutive, incisive, attenuante, nervale: on devroit ne s'en servir que pour l'exterieur, à cause qu'il se trouve souvent des ordures dans la poix dont on l'a tirée.

Choix de l'Arcançon. L'Arcançon ou Bray sec doit être choisi net, sec, cassant, luisant, noir; il contient encore beaucoup d'huile & de la terre.

Vertus. Il est deterfif, resolutif, supuratif, digestif; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cerats: plusieurs ouvriers s'en servent aussi.

Etimologie *Palimpissa ex* πάλιν, *rursus, &* πίσσα, *pix*, comme qui diroit, *poix cuite davantage que les autres*; car il faut sous-entendre *cocta*.

PALIURUS.

Paliurus, Dodon. Ger. Pit. Tournefort.
Paliurus sive Rhamnus 3. Dioscoridis, Park.
Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso, C. B.
Rhamnus sive paliurus folio jujubino, J. B. Raii hist.

En François, *Paliure*.

Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; ses rameaux sont longs & épineux, mais les épines qui se rencontrent proche des feuilles, sont plus petites & moins nuisibles que celles des autres endroits; ses feuilles sont petites, presque rondes, pointues, de couleur verte-obscure comme rougeâtre; ses fleurs sont petites, jaunes, ramassées aux sommets des branches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles, disposées en rond dans la renure d'une rosette qui se trouve au milieu du calice; cette rosette devient dans la suite un fruit fait en bouclier, relevé au milieu, délié aux bords & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau osseux spherique, divisé en trois loges qui contiennent ordinairement chacune une semence presque ronde, ayant la couleur, la politesse & la douceur de la graine de lin. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux humides. M. Tournefort.

Ses feuilles & sa racine sont astringentes. Vertus.

Sa semence adoucit les acretez de la poitrine, elle excite l'urine, elle brise la pierre du rein & de la vessie, elle est emolliente & resolutive; on en prend en poudre & en decoction.

PALMITES.

Palmites est une espece de Palmier des Indes, dont le tronc est fort gros & les feuilles fort longues, attachées au haut de l'arbre sans queue; son fruit est un peu plus gros qu'un pois, rond, fort dur, couvert d'une petite écorce grise facile à separer, sous laquelle il est poli, compacte & entremêlé de differentes couleurs; on en fait des Chapelets.

PALUMBUS.

Palumbus, | *Palumbes*, | En François, *Pigeon ramier*, | *Biset*, | *Mansard*, | *Coulon*.

Est un pigeon sauvage, sa femelle est appellée *Palumba*; il se tient ordinairement sur les branches des arbres; on le voit peu à terre à cause qu'il est timide & peureux: il est fort bon à manger. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Il est aperitif, propre pour la difficulté d'uriner, pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

Son sang recemment tiré & encore chaud, est bon pour les playes des yeux, étant appliqué dessus.

Palumbus à παλλεῖν, *moveri, palpitare*. On a donné ce nom au Pigeon ramier, à cause que la peur le fait souvent remuer & palpiter. Etimologie.

PANCRATIUM.

Pancratium est une espece d'Oignon marin, ou une grosse racine bulbeuse, charnue, semblable à la Scille, mais un peu plus grosse: elle pousse des feuilles faites comme celles du Lis blanc, plus longues & glus grosses, du milieu desquelles s'éle-

ve une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, portant en ſa ſommité des fleurs longues, blanchâtres, diſpoſées en étoiles. Aprés ces fleurs naiſſent des petites gouſſes anguleuſes, remplies de ſemences menues. Le Pancratium croît au bord de la mer : il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Il a les vertus de l'Oignon de Scille, mais il n'a pas tant de force : auſſi n'eſt-il guéres en uſage dans la Medecine, ſi ce n'eſt au défaut de la Scille.

Etimologie. *Pancratium à πᾶν, totum*; & *κρέας, caro*, parce que cette racine eſt fort charnue.

PANICUM.

Panicum, en François, *Panis*, eſt une plante qui reſſemble en tout au Millet, excepté que ſes fleurs & ſes graines naiſſent dans des épis fort ſerrez, au lieu que celles du Millet naiſſent en bottes ou en bouquets : on cultive le Panis ; il y en a de pluſieurs eſpeces, qui portent toutes beaucoup de ſemences rondes, blanches ou jaunâtres : on en fait du pain qui eſt peu nourriſſant, on en met cuire dans du lait comme du Ris pour le manger ; on ſe ſert auſſi de cette ſemence pour la nourriture des oiſeaux ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt aperitive, & propre pour adoucir l'acreté des humeurs.

Elle reſſerre un peu le ventre.

Etimologie. *Panicum* vient de *panis, pain*, parce que la ſemence de cette plante ſert quelquefois à faire du pain.

PANIS.

Pain. *Panis*, en François, *Pain*, eſt une pâte cuite qui ſe fait ordinairement avec de la farine de blé, mais on en fait auſſi avec celles de Seigle, d'Orge, de Millet, de Panis, de Ris, d'Eſpeautre, d'Avoine, de Sarraſin, & de pluſieurs autres ſemences, ſans parler du pain de Madagaſcar qu'on fait avec une racine.

Maniere de bien faire le pain. La maniere de bien faire le pain conſiſte en premier lieu à mettre du levain dans la farine en une quantité proportionée, afin que ce levain qui eſt une pâte aigrie & remplie de ſel volatile acide, puiſſe exciter ſuffiſamment la fermentation dans le corps de la pâte, ſans rendre le pain aigre.

En ſecond lieu, à obſerver le degré de chaleur de l'eau qu'on verſe ſur la farine & ſur le levain pour les reduire en pâte ; car ſi l'eau eſt trop chaude ou trop froide, la fermentation ne ſe fait point ſuffiſamment : il faut en cette occaſion une chaleur de digeſtion moderée comme en toutes les autres matieres qu'on met fermenter, afin que les principes puiſſent ſe rarefier aſſez.

En troiſiéme lieu, a bien pêtrir la pâte, non ſeulement afin que la liaiſon s'en faſſe exactement, mais afin de mettre en mouvement le ſel de la farine, pour qu'il s'uniſſe à celuy du levain, & que tous deux enſemble faſſent fermenter la pâte.

En quatriéme lieu, à couvrir la pâte d'un linge chaud, & à la laiſſer en digeſtion ou fermentation quelques heures afin qu'elle ſe gonfle ; mais il ne l'y faut pas laiſſer trop long-temps, de peur que les ſels s'exaltant extraordinairement, ne rendiſſent le pain trop levé ou aigre, comme il n'arrive que trop ſouvent par la negligence des Boulangers.

En cinquiéme lieu, au degré de chaleur qu'on employe à faire cuire le pain dans le four ; car ſi la chaleur eſt trop forte, le pain ſe brûle par dehors & il ſe durcit trop. Si au contraire la chaleur eſt trop foible, le pain ne ſe cuit point aſſez, & il reſte pâteux, peſant ſur l'eſtomac, & difficile à digerer.

Le pain le plus delicat eſt fait de fine farine de froment ſeparée du ſon : mais le

pain le plus sain & qui digere le mieux est celuy qui est composé de farine où l'on a laissé une partie du son.

Le pain contient beaucoup de sel volatile, de phlegme & d'huile : la croûte du pain rôtie est astringente, on s'en sert exterieurement & interieurement. Croûte de pain.

La mie du pain blanc appellée en Latin *Mica panis*, est employée dans les cataplasmes, pour ramolir, pour resoudre, pour adoucir, pour digerer. Vertus. *Mica panis.*

Panis à πάομαι, edo, je mange. Etimologie.

Panis azymus, est du pain à chanter qui se fait sans levain. *Panis azymus*, Pain à chanter.

PANTHERA LAPIS.

Panthera est une pierre pretieuse que quelques-uns mettent entre les especes d'Opale; les autres entre celles de Jaspe : elle prend son nom de la diversité de ses couleurs, semblables à celles de l'animal feroce qu'on appelle Panthere; elle marque du noir, du rouge, du pâle, du verd, de l'incarnat, du purpurin; elle naît dans la Medie; elle est fort rare. Etimologie.

Elle est propre étant broyée & prise interieurement, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de sang; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

PAPAVER.

Papaver, en François, *Pavot*, est une plante fort commune dont il y a deux especes generales, une domestique & cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage. Pavot.

La cultivée est divisée en deux autres especes, en Pavot blanc & en Pavot noir. Pavot cultivé blanc.

Le premier est appellé

Papaver, Brunf. Ang. Lon.	*Dioscoridi*, *album*, Plinio, C. Bauh. Pit.
Papaver album, Trag. Dod.	Tournefort.
Papaver hortense semine albo : sativum,	*Papaver sativum semine candido*, Fuch.

Il pousse une tige droite à la hauteur de trois ou quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées, crêpées, blanchâtres : ses fleurs naissent en sa sommité, grandes, à quatre feuilles disposées en rose, blanches ou tirant sur le purpurin, soutenues par un calice à deux feuilles; mais ces feuilles du calice tombent ordinairement à mesure que la fleur s'épanouit : quand cette fleur est passée, il luy succede une coque ovale ou oblongue grosse comme un œuf de poule, couronnée d'un chapiteau, verdâtre au commencement, puis blanchissant à mesure qu'elle meurit ou qu'elle seche : elle contient dans sa cavité beaucoup de petites semences rondes, blanches, soutenues par des feuillets qui regnent en sa longueur tout autour. Premiere espece.

Le second est appellé

Papaver nigrum, Brunf.	Dioscoridi, *nigrum Plinio*, C. Bauh.
Papaver nigrum sativum, Dod.	*Papaver nigrum semine atro*, Fuch.
Papaver hortensis nigro semine sylvestre,	

Pavot noir cultivé.

Il differe du precedent en ce que sa fleur est rouge, en ce que sa tête ou coque est plus arondie, & en ce que ses semences sont noires. Seconde espece.

L'un & l'autre Pavot contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel; on employe en Medecine leurs têtes ou coques & principalement celles du

Pavot blanc, rarement leurs feuilles & leurs fleurs : on doit choisir ces têtes recentes, les plus grosses & les mieux nouries.

Vertus. Elles sont narcotiques ou somniferes, elles calment les douleurs, elles épaississent les serositez acres qui tombent sur la poitrine, elles arrêtent les cours de ventre & les hemorragies, elles abatent les vapeurs, elles adoucissent la toux, étant prises en decoction ou en infusion, ou en syrop ; on en met aussi bouillit dans les décoctions des lavemens, pour appaiser les coliques.

Semence de Pavot. Vertus. La semence de Pavot est anodine, pectorale, adoucissante, tres-peu somnifere, on l'employe dans les émulsions avec les quatre grandes semences froides.

On tire aussi par expression de la semence de Pavot blanc pilée, une huile qui est propre à décrasser, à polir & à adoucir la peau.

Pavot sauvage. Le Pavot sauvage est divisé en plusieurs especes ; mais on ne se sert guere en Medecine que de celuy qui est appellé

Papaver rhœas, Ger. Raii hist.
Papaver rhœas, *sive caduco flore puniceo*, Ad. Lob. Ico.
Papaver erraticum rhœas, *sive sylvestre*, Park.
Papaver fluidum, Dod.
Papaver erraticum majus ῥοιὰς, Dioscoridi, Theophrasto, Plinio, C. B.
Papaver erraticum rubrum campestre, J. B.
Papaver erraticum primum, Fuch.
En François, *Pavot rouge*, ou *Coquelicoq*.

C'est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, solides, garnies de poils assez rudes, rameuses ; ses feuilles sont découpées comme celles de la Chicorée ou du Seneçon, velues, noirâtres : ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges, composées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé, foiblement attachées & tombant au moindre vent ; elles sont suivies par des petites têtes ou coques grosses comme des noisettes, oblongues, ayant à peu prés la figure de celles du Pavot des jardins ; ces têtes renferment des semences menues, noirâtres ou d'un rouge obscur : sa racine est simple, longue, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de fibres, amere au goût. Cette plante croît dans les champs & principalement entre les blés ; on se sert de sa fleur en Medecine, elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est pectorale, adoucissante, elle épaissit les humeurs, elle excite le crachat & la sueur, elle est bonne dans les rhumes inveterez, dans l'asthme, dans la pleuresie, on s'en sert en infusion ou en syrop ; elle excite un peu le sommeil, mais tres-foiblement.

Etimologie. *Papaver à papa*, bouillie, parce que les Nourrices mêloient autrefois ou mêlent encore aujourd'huy, mal à propos, du Pavot dans la bouillie des enfans pour les endormir & pour calmer leurs trenchées : je dis mal à propos, quand elles le font sans l'ordre du Medecin, car elles peuvent en donner dans un temps où ce remede est pernicieux aux enfans, ou leur en faire prendre trop, ce qui les endort pour le reste de leur vie.

PAPAYO.

Papayo, Jac. Bontii, est un petit arbre de l'Amerique dont le tronc est gros comme la cuisse d'un homme, mais si tendre qu'on peut le couper d'un seul coup d'épée: son fruit n'est point attaché à ses branches, mais il sort de son tronc à la grosseur presque d'un petit melon, & il en a en dedans la couleur & le goût, excepté neanmoins ses semences, car elles ont un goût approchant de celuy du Cresson ou de la Roquette.

Ces

Ces ſemences ſont bonnes pour le ſcorbut, pour exciter les urines & les mois aux femmes. Vertus.

On trouve ſouvent vers le pied de cet arbriſſeau des petits ſerpens cachez, leſquels les Portugais appellent *Cobre de capello*; ils ſont longs d'un pied ou d'un pied & demi, gros comme le petit doigt, leur peau eſt noire ſur le dos, & blafarde ſous le ventre; ils gonflent leurs joues & crient comme les grenouilles quand ils ſont irritez; leur morſure eſt mortelle. *Cobre de Capello.*

PAPILIO.

Papilio, en François, *Papillon*, eſt une eſpece de groſſe mouche dont les aîles ſont grandes, larges, étendues, belles, il vient de pluſieurs ſortes de vers; auſſi y en a-t-il de beaucoup d'eſpeces; ils contiennent tous beaucoup de ſel volatile & d'huile. Papillon.

Ils ſont reſolutifs, écraſez & appliquez exterieurement. Vertus.

Papilio à papo, ſugo, je ſucçe, parce que cet inſecte ſucçe & ronge les herbes potageres. Etimologie.

PAPIO.

Papio ſive Pavio, eſt une eſpece de Singe grand, velu, ayant la tête horrible & affreuſe, ronde comme un globe; ſes jambes ſont courtes; ſes pieds ſont petits & reſſemblants aux mains d'un homme; ſa queue eſt ſemblable à celle du Renard, mais fort courte & redreſſée: il vit de fruits, il boit du vin quand il peut en attraper; ſa peau eſt fort rouge, marquée de pluſieurs taches: il naît en Ethiopie. Les Maures mangent de ſa chair. Pavio.

Sa graiſſe eſt reſolutive. Vertus.

PAPYRACEA.

Papyracea arbor, ſeu Tal, eſt une eſpece de Palmier qui croît en Amerique, ſa feuille eſt grande, les Indiens s'en ſervent pour leur papier; ſon fruit a la figure d'un gros navet, il eſt doux & fort agreable à manger. Tal.

Il croît dans la Nouvelle Eſpagne un autre arbre appellé auſſi *Papyracea*, & par les habitans du païs *Guajabara*, ſa tige eſt ronde, compacte, rougeâtre; ſa feuille eſt fort grande, verte & quelquefois rouge, épaiſſe, ronde; les Indiens écrivent ſur cette feuille avec des ſtilets & elle leur ſert de papier: ſon fruit eſt une eſpece de raiſin gros comme une aveline, de la couleur des meures, contenant un noyau fort dur, il eſt bon à manger. *Papyracea altera, Guajabara.*

On trouve encore dans l'Amerique pluſieurs autres arbres dont les feuilles ou l'écorce ſervent de papier aux Indiens.

PAPYRUS.

Papyrus nilotica, Ger. J. B. Raii hiſt.
Papyrus nilotica, ſive Ægyptiaca, C. B.
Papyrus antiquorum nilotica, Park.
Papyrus Ægyptia, ſive Biblus Ægyptia, Euſtathio, Guil. Pap.
En François, *Papier*.
Biblus Ægyptia.

Eſt une plante qui reſſemble au Roſeau, ſes tiges croiſſent à la hauteur de neuf ou dix pieds, groſſes, de couleur pâle ou cendrée; ſes feuilles ſont longues comme celles du Roſeau; ſes fleurs ſont à pluſieurs étamines, diſpoſées en bouquets ſerrez aux ſommitez des branches: ſes racines ſont grandes, groſſes, ligneuſes,

nouées comme celles des Roseaux, d'une odeut & d'un goût semblables à celles du Souchet, mais plus foibles. Cette plante croît en Egypte le long du Nil; les Anciens en separoient l'écorce & la polissoient pour leur servir de papier à écrire.

Papier à écrire des Anciens.

Vertus. Ses feuilles étoient autrefois employées par les Chirurgiens pour faire supurer & pour déterger les ulceres.

Papier des Modernes. Le papier des Modernes, ou celuy que nous employons, est fait avec des vieux drapeaux ou chifons brisez au moulin en parties tres-menues, humectez en pâte & mis à la presse pour en former les feuilles de papier.

Vertus. Il est propre, étant humecté, pour adoucir l'acreté des playes, pour arrêter le sang, on en brûle, & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hysteriques pour abattre les vapeurs.

Etimologie. On dit que *Papyrus* vient du mot Grec *πῦρ*, *ignis*, à cause que le Papytus des Anciens prenoit le feu tres-facilement.

PAREIRA BRAVA.

Pareira brava, est une racine qui ressemble tout à fait à celle du Thymelæa, excepté qu'elle est plus dure & plus noirâtre : elle nous est apportée depuis peu du Mexique où elle naît; elle pousse des tiges longues, rameuses, semblables à celles de la vigne, rampantes, s'attachant aux murailles & aux arbres.

Vertus. Cette racine étant prise en poudre dans du vin blanc, est fort aperitive & tres-propre pour la pierre.

Etimologie. *Pareira brava* est un nom que les Portugais ont donné à cette racine, il signifie en François *vigne sauvage* ou *bâtarde*, parce que la plante qu'elle jette ressemble à la vigne sauvage.

PARIETARIA.

Vitriola perdicium, Herba muralis.

Parietaria, Ger. J. B. Raii hist.
Parietaria officinarum & Dioscoridis, C. B. Pit. Tournefort.
Parietaria vulgaris & major, Trag.
Helxine Ad. *vitriola sive perdicium*, Lob. Cæs.
Urceolaris, Scribonii.
Vitraria, herba muralis, Trag.

En François, *Parietaire.*

Est une plante commune & fort en usage dans la Medecine, elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâtres, fragiles; ses feuilles sont oblongues, pointues, velues, rudes, s'attachant facilement aux habits : ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de quatre étamines, de couleut verte-jaunâtre; il leur succede des semences oblongues, luisantes. Cette plante croît dans les hayes & contre les murailles; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, détersive, émolliente, resolutive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pout la colique nephretique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologies *Parietaria à pariete*, muraille, parce que cette plante naît ordinairement sur les murailles.

Helxine ab ἕλκω, traho, parce que la Parietaire attire les habits des passans en s'y attachant.

Vitraria à vitro, verre, parce que cette herbe est propre pour nettoyer les verres.

PARNASSIA.

Parnaſſia paluſtris & vulgaris, P. Tournefort.
Gramen Parnaſſi, Lob. Ger. Dod.
Gramen Parnaſſi Dodonæo, quibuſdam Hepaticus flos, J. B.
Gramen hederaceum, flos hepaticus,
Gramen Parnaſſi vulgare, Park. Raii hiſt.
Gramen Parnaſſi albo ſimplici flore, C. Bauhin.
Hepatica alba, Cord. hiſt. *Flos hepaticus.*
Enneadynamis Polonorum, Geſ. hort.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles preſque rondes, pointues, aſſez ſemblables à celles des Violettes, ou plûtôt à celles du Lierre, mais beaucoup plus petites, d'un verd plus blanchâtre, & n'étant point anguleuſes, attachées à des queues longues, rougeâtres : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs petites tiges longues comme la main, menues, anguleuſes, fermes, embraſſées vers le bas chacune par une ſeule feuille ſans queue, & portant en ſon ſommet une ſeule fleur compoſée de dix feuilles blanches, odorantes, cinq grandes & cinq petites ; ces dernieres ſont frangées. Quand cette fleur eſt tombée il paroît en ſa place un fruit ovale, membraneux, rempli de ſemences oblongues. Sa racine eſt mediocrement groſſe, d'un blanc rougeâtre, garnie de pluſieurs fibres, d'un goût aſtringent. Cette plante croît dans les prez, le long des ruiſſeaux & aux autres lieux humides, en terre graſſe : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt aſtringente & rafraîchiſſante. **Vertus.**

Parnaſſia, parce que cette plante eſt ſemblable à une autre plante dont parle Dioſcoride, laquelle croiſſoit ſur le mont Parnaſſe. **Etimologie.**

PARONYCHIA.

Paronychia Hiſpanica, Cl. Hiſp. Pit. Tournefort.
Polygonum minus candicans, C. Bauhin.
Polyonum montanum niveum, Park.
Polygonum minus candicans ſupinum, Bot. Monſp.
Paronychia Hiſpanica Cluſii, ſive Anthyllis nivea, J. B. Raii hiſt.
Polygonum montanum, Ger.

Eſt une plante d'un aſpect agreable ; elle pouſſe des tiges longues d'environ demi pied, nouées, éparſes & couchées à terre. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Renoüée, mais plus petites & plus courtes : ſa fleur eſt à pluſieurs étamines ſoûtenues par un calice découpé & terminé par une maniere de capuchon. Ce calice devient, quand la fleur eſt paſſée, une capſule relevée de cinq côtes, laquelle enferme une ſemence. Sa racine eſt longue, aſſez groſſe, diviſée en pluſieurs branches ligneuſes, blanches. Cette plante eſt belle, blanche ou de couleur argentine ; elle croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les païs chauds.

Elle eſt aſtringente. **Vertus.**

Paronychia à παρὰ*, juxta, &* ὄνυξ*, unguis ;* comme qui diroit, *Plante dont la couleur approche de celle de l'ongle :* car le Paronychia eſt d'une couleur argentine, luiſante, ſemblable à celle de l'ongle. **Etimologie.**

PARUS.

Parus, | *Parula*, | *Parix*, | *Ægithalus*, | En François, *Mesange*,

Est un petit oiseau gros comme un Pinson, agreable à la veuë, & qui chante melodieusement. Il y en a de plusieurs especes; les plus grands sont appellez

Carbonarii majores. Charbonniers.

Carbonarii majores, seu Fringillagines, en François, *Charbonniers.*

Leur couleur est diversifiée, verte jaune, blanche, noire, bleue; ils ont la tête noire-luisante comme le Corbeau, excepté que leurs temples & le tour de leurs yeux sont blancs: cette couleur noire les a fait appeller *Charbonniers*: l'extremité de leur langue est divisée en filamens menus comme des cheveux; leur queue est fourchue, de couleur noire cendrée & blanche.

Carbonarius minor, seu caninus.

Il y a une autre espece de ces oiseaux, qu'on appelle *Carbonarius minor, seu Caninus*; il est plus petit que les autres, sa tête est noire, excepté sous les yeux & derriere la tête, où il y a des taches blanches; son ventre est jaune & ses jambes rouges.

Parus Indicus, Parus palustris, Fuscus vel cinereus. Parus sylvaticus, Parus cæruleus montanus. Parus caudatus monticola.

Les autres especes sont appellées

Parus Indicus, | *Parus palustris fuscus sive cinereus*, | *Parus sylvaticus*, *Parus cæruleus montanus*, | *Parus caudatus monticola.*

Il y en a une qu'on appelle en François, *Meurier.* Ces oiseaux ont tous leurs pieds garnis d'ongles, avec lesquels ils s'attachent fortement aux branches des arbres; ils se nourrissent de vers, de semences, de fruits; ils sont bons à manger. Les plus estimez en Medecine sont les grands Charbonniers; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus.

Ils sont propres pour l'epilepsie, pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein.

PASSER.

Moineau. Moisson.

Passer, en François, *Moineau* ou *Moisson*, est un petit oiseau fort connu, & qu'on aprivoise facilement dans les maisons. Il y en a de plusieurs couleurs; il fait son nid sur les arbres, sur les toits des maisons, dans les fentes des murailles: il se nourrit de mouches, de fourmis, de semences, de pain, de mouron. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus.

Sa chair & sa cervelle sont employées pour l'epilepsie, pour exciter la semence, pour l'hydropisie tympanite, pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangée.

Graisse.

Sa graisse est resolutive.

Fiente. Vertus.

Sa fiente desséchée & prise interieurement, est propre pour arrêter les cours de ventre des enfans.

Etimologie.

Passer à passim, à chaque pas, parce qu'on rencontre des Moineaux de tous costez.

PASSER CANARIUS.

Passer Canarius, en François, *Canarie*, ou *Moineau de Canarie*,

Canarie, Moineau de Canarie.

Est un petit oiseau de la grosseur d'un Moineau ordinaire: son bec est petit, pointu, blanc; ses aîles & sa queue sont vertes, ses autres plumes sont jaunes: il a esté apporté des Canaries; il vit de semences, de sucre, de mouron: son ramage & son

chant sont fort agreables. On l'estime d'autant plus qu'il a le corps petit & la queue longue ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Il est propre pour l'epilepsie, étant mangé. Vertus.

PASSER LÆVIS.

Passer lævis, | *Platessa*, | *Pecten*,

Est un poisson de mer large, plat, dont il y a deux especes. Le plus grand est appellé en Latin *Plya*, & en François *Plye*. Le second est nommé *Quarelet*, à cause de sa forme quarrée, il est parsemé de taches rougeâtres ou jaunâtres. L'un & l'autre de ces poissons sont assez connus dans les Poissonneries ; leur chair est blanche, molle, de bon suc, facile à digerer. *Plya*, Plye, Quarelet.

Ils sont propres pour adoucir les acretez de la poitrine ; ils lâchent un peu le ventre. Vertus.

PASSER SQUAMOSUS.

Passer squamosus est un poisson de mer, dont il y a trois especes. La premiere est appellée *Limande* ; elle est fort connue dans les Poissonneries : sa figure est platte, mediocrement large, oblongue comme la Sole, couverte de petites écailles rudes, fortement attachées à sa peau : sa chair est blanche, molle, humide, un peu glutineuse. Limande. Premiere espece.

La seconde est appellée *Flez* ; sa figure approche de celle du Quarelet, mais il est plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge : sa chair est molle, tendre, blanche. Flez. Seconde espece.

La troisiéme est appellée *Fletelet* ; il differe du Flez en ce qu'il est plus petit. Fletelet. Troisiéme espece.

Tous ces poissons sont fort bons à manger, mais le meilleur de tous est la Limande : ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de sel volatile.

Ils sont pectoraux, & propres pour adoucir l'acreté des humeurs. Vertus.

PASTINACA.

Pastinaca, en François, *Panais* ou *Pastenade*, est une plante dont il y a deux especes ; une cultivée, & l'autre sauvage. Panais, Pastenade.

La premiere est appellée,

Pastinaca latifolia sativa, Dod.
Pastinaca sativa latifolia, C. Bauh. Pit. Tournef.
Pastinaca sativa latifolia Germanica luteo flore, J. B. Raii hist.
Elaphoboscum sativum, Tab.

Elle pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse, droite, ferme, canelée, vuide, rameuse : ses feuilles sont amples, composées d'autres feuilles semblables à celles du Fresne ou du Terebinte, oblongues, larges de deux doigts, dentelées en leurs bords, velues, de couleur verte-brune, rangées comme par paires le long d'une grosse coste, d'un goût agreable & un peu aromatique : ses sommitez sont terminées par des grandes ombelles ou parasols qui soutiennent des petites fleurs à cinq feuilles jaunes, disposées en Rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, grandes, ovales, minces, bordées d'un petit feuillet : sa racine est longue, plus grosse que le pouce, charnue, blanche, ayant au milieu un nerf qui parcourt sa longueur, d'une odeur qui n'est point desagreable, d'un bon goût : elle est fort en usage dans les cuisines. On cul- Premiere espece. Panais cultivé.

tive cette plante dans les jardins, à cause de sa racine; elle demande une terre grasse & humide.

La seconde espece est appellée

Pastinaca latifolia sylvestris, Dod. Ger. Park. Raii hist.	*Pastinaca Germanica sylvestris*, quibusdam.
Pastinaca sylvestris latifolia, C. B. Pit. Tournefort.	*Elaphoboscum*, J. B.
	Elaphoboscum erraticum, Tab.

Seconde espece. Panais sauvage. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont plus petites, & en ce que sa racine est plus menue, plus dure, plus ligneuse, & moins bonne à manger: elle croît aux lieux incultes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme; leurs semences & leurs feuilles sont quelquefois employées en Medecine.

Vertus. Elles sont aperitives & vulneraires; elles excitent les mois aux femmes; elles abaissent les vapeurs, elles chassent les vents.

Etimologies *Pastinaca à pastu*, parce qu'on mange la racine des Panais de jardin: *vel à pastino*, qui signifie une *Houe de Vigneron*; à cause qu'il est necessaire de cultiver bien la terre où l'on veut faire croître les Panais.

Elaphoboscum ab ἔλαφος, cervus, & βόσκω, pasco; parce que les cerfs mangent des Panais sauvages.

PASTINACA MARINA.

Pastenaque. *Pastinaca marina*, en François, *Pastenaque*, est un poisson de mer large, plat, & ayant la figure d'une Raye: ou plûtost c'est une espece de Raye pesant environ dix livres: sa tête est faite en quelque maniere comme celle d'une Grenouille de marais; ses yeux sont oblongs & assez grands; sa bouche est petite & sans dents; mais ses machoires sont rudes; son dos est de couleur plombée, & son ventre blanc; sa queue est fort longue, épineuse, ayant la figure de celle d'un rat, grosse en haut, & diminuant peu à peu jusqu'à devenir tres-menue en son extremité: elle est armée en dessus, vers son milieu, d'une espece de dard long, osseux, tres-pointu & crenelé. Ce poisson se tient ordinairement aux lieux bourbeux; il se nourrit de la chair des animaux qu'il peut attraper, les perçant avec son dard pour les tuer & les attirer à luy. Il est bon à manger.

Vertus. On prétend que son dard soit bon pour la douleur des dents, si ayant esté pulverisé, on le mêle dans de la cire ou de la resine, pour l'appliquer en emplâtre sur les temples.

Etimologie. *Pastinaca à pastino, houe*, parce que ce poisson porte sur sa queue un dard qui a la figure d'une houë.

PAVATE.

Pavate, Acostæ, Lugd. Cast. Ap. | *Arbor Erysipelas curans*, Lusitanis, | *Vasaveli*, Canarin.

Est un arbrisseau des Indes haut de huit ou neuf pieds, mediocrement rameux, gris, portant fort peu de feuilles semblables aux petites feuilles de l'Oranger, sans queues, d'une belle couleur verte; sa fleur est fort petite, blanche, composée de quatre petites feuilles, ayant au milieu une fibre blanche qui finit par une belle pointe verte. Cette fleur ressemble en figure à celle du Chevrefeuille, principalement quand on la regarde de loin, & elle en a l'odeur; sa semence est grosse com-

me celle du Lentiſque, ronde, de couleur verte au commencement tirant ſur le noir: mais en meuriſſant elle devient noire; ſa racine eſt blanche & un peu amere. Cet arbriſſeau croît le long des rivieres appellées *Mangate* & *Cranganor*.

Les Indiens ſe ſervent de ſon bois & de ſa racine particulierement pour guérir les Eryſipéles, on les met en poudre, on les fait tremper dans une décoction de Ris, juſques à ce qu'elle ſoit devenue aigre, puis ils en fomentent l'Ereſipéle, & ils en font boire deux fois le jour aprés avoir purgé l'eſtomac: ils en font prendre auſſi à ceux qui ont des fiévres ardentes, des inflammations de foye, des flux de ventre. Vertus.

PAVO.

Pavo, *Pavus*, *Avis medica*, *Avis Junonis*, En François, *Paon*.

C'eſt le plus beau de tous les Oiſeaux que nous connoiſſons en Europe: il eſt grand comme un Coq d'Inde, ſa tête eſt petite, oblongue: ſon coû eſt long; ſes plumes & principalement celles de ſa queue ſont grandes, amples, reſplendiſſantes, magnifiques, de couleurs diverſifiées d'une admirable beauté; ſes jambes ſont longues, ſes pieds ſont grands & groſſiers. Il y a pluſieurs eſpeces de Paon qui different par les diverſitez de leurs couleurs, & par leur pays natal: on prétend que l'origine de cet oiſeau vienne d'Aſie; il ſe nourrit avec les volailles ordinaires, il peut vivre juſques à trente ans, il vole rarement; ſa chair eſt ſeche, dure & difficile à digerer: mais elle ſe garde long-temps ſans ſe corrompre, & en ſe mortifiant elle devient bonne à manger. Elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

On en fait du bouillon qui eſt propre pour la pleureſie, pour le calcul des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine. Vertus.

Sa graiſſe eſt bonne pour les douleur de la Colique. Graiſſe.

Son fiel eſt propre pour déterger les ulceres des yeux, & pour fortifier la vûë. Fiel.

Ses excremens ſont bons pour l'épilepſie, pour les vertiges, pour les convulſions étant pris en poudre pluſieurs jours de ſuite. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Excrement. Vertus. Doſe.

Ses œufs ſont propres pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes. Oeufs. Vertus.

PAVO PISCIS.

Pavo Salviani, eſt uu poiſſon de mer long d'un pied, peſant environ deux livres, couvert d'écailles larges, variées de beaucoup de differentes couleurs; ſa tête eſt groſſe, bleue-verdâtre, parſemée de taches rouges; ſon muſeau eſt gros & long, ſa levre de deſſus eſt fort groſſe; ſes yeux ſont grands & dorez: il ſe nourrit de petits poiſſons, d'alga & d'autre écume de mer; il nage ordinairement ſeul; il n'eſt pas fort bon à manger.

Il eſt aperitif. Vertus.

On a nommé ce poiſſon *Pavo*, qui ſignifie *Paon*, à cauſe des belles & differentes couleurs dont il eſt orné, leſquelles approchent de celles de l'oiſeau appellé Paon.

PAYCO.

Payco, Monard. Lugd. eſt une plante du Perou, ſemblable au Plantain, tendre, fort acre au goût.

Sa feuille étant priſe en poudre eſt eſtimée bonne pour la nephretique, pour diſcuter les phlegmes, pour chaſſer les vents, on l'applique auſſi exterieurement. Vertus.

PECTEN.

Pecten est une espece d'huitre dont la coquille a la figure d'une main ou d'un pied, relevée dans sa longueur par des manieres de dents de peigne, d'où vient son nom; elle naît au fond de la mer aux lieux bourbeux ou sablonneux, vers la Normandie & vers la Gascogne : il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grosseurs & par leurs couleurs ; on les pesche plus abondamment aprés les grandes plüies, que lorsque le temps a esté sec ; elles sont quelquefois blanches, quelquefois rougeâtres, quelquefois de plusieurs couleurs; elles sont bonnes à manger ; on y trouve quelquefois des perles : elles contiennent beaucoup de sel volatile & fixe.

Etimologie.

Vertus. Elles sont détersives, aperitives, carminatives, elles excitent la semence.

Leurs coquilles ont la même vertu que celles des huitres ordinaires.

PEDICULARIS.

Pedicularis, Lob. Ger.
Pedicularis pratensis purpurea, C. B.
Phthirion. Pit. Tournefort.
Fistularia, Dod.
Pedicularis pratẽsis rubra vulgaris, Park.
Pedicularis, quibusdam crista galli flore rubro, J. B. Raii hist.
Crista galli altera, sive Phthirion, Lugd.
En François, *Pediculaire des prez*.

Est une plante qui pousse des feuilles semblables en quelque maniere à celles du Filipendula, mais beaucoup plus petites, découpées plus menu, crêpées; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un demi pied, anguleuses, creuses, foibles, les unes serpentantes à terre, les autres droites, portant des fleurs faites en tuyaux terminez en devant & comme formez par un mufle à deux machoires, de couleur purpurine ou rouge, ou incarnate, ou blanche; il leur succede des fruits aplatis, presque ronds, pointus, se divisant en deux loges & renfermant des semences plates noirâtres, bordées d'une aîle membraneuse : sa racine est grosse comme le petit doigt, ridée, blanche, divisée en plusieurs gros fibres, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

M. Tournefort.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les hemorragies, les flux de menstrues, d'hemorroïdes, étant prise en decoction; on l'estime vulneraire & bonne pour les fistules étant employée exterieurement.

Etimologies. *Pedicularis à pediculo*, pou, parce qu'on a pretendu que les bestiaux qui mangeoient cette herbe étoient sujets à avoir une grande quantité de poux.

Fistularia à fistula, parce qu'on la croit propre pour les fistules.

PEDICULUS.

Pediculus, | *Pedunculus*, | En François, *Pou*.

Pedunculus. Pou.

Est un petit insecte dont il y a plusieurs especes, mais je parle icy en general de tous ceux qui se trouvent sur les hommes : ils different suivant les lieux où ils naissent, par leur grosseur & par leur couleur; les uns sont gros, les autres petits; les uns sont bruns ou noirârres, les aurres blancs. Les lentes qui se trouvent sur les habits & dans les cheveux, sont les œufs des Poux qui éclosent par la chaleur de la chair & par la fermentation. Le Pou est de figure oblongue, son dos est assez

large

large, son ventre est garni de beaucoup de pieds ; il multiplie en peu de temps prodigieusement ; il suçe la chair & il y fait naître souvent des pustules qui degenerent en gale & quelquefois en teigne.

On a veu naître sur plusieurs personnes une maladie mortelle procedante d'une tres-grande quantité de poux qui s'engendrent sur la chair, & qui font par tout le corps des playes penetrantes jusqu'aux os. C'est de cette maladie que fut frappé Herode pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu. Maladie pediculaire.

Les remedes qu'on employe pour faire mourir les poux sont la semence de Staphisaigre, le soufre, les racines de Patience & d'Enule-Campane, le Tabac, le Mercure, le Verdet & plusieurs autres. Remedes pour tuer les poux.

Les Poux contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Ils sont aperitifs & febrifuges, on s'en sert pour lever les obstructions, pour la fievre quarte, on en fait avaler cinq ou six, ou plus ou moins suivant leur grosseur, à l'entrée de l'accez. La repugnance ou la diffiulté qu'on se fait à avaler ces vilaines bêtes contribue peut-estre à chasser la fievre. Vertus.

Pediculus à pedibus, parce que le poux a beaucoup de pieds. Etimologie.

PELECINUS.

Pelecinus vulgaris, P. Tournef.
Securidaca siliquis planis dentatis, Ger. emac.
Lunaria radiata, Robini, J. B.
Securidaca siliquis planis utrinque dentatis, C. Bauh.
Securidaca peregrina, Clusii, Park.
Scolopendria leguminosa, Cortuso.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges anguleuses, divisées en plusieurs rameaux, ses feuilles sont disposées comme celles de la Vesse ou du Securidaca, rangées comme par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille ; il sort d'entre les côtes des feuilles au haut de la plante un pedicule long, qui soûtient en son extremité des petites fleurs legumineuses jointes plusieurs ensemble, rouges, portées sur des calices qui ont la figure d'un cornet dentelé : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits longs, fort aplatis, dentez en leurs bords, de couleur grise rougeâtre, contenant des semences menues, beaucoup plus petites que des lentilles, & ayant ordinairement la figure d'un petit rein, d'un goût legumineux : sa racine est longue, garnie de quelques fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Je ne suis point sûr touchant la vertu de cette plante, parce que je ne l'ay jamais mise en usage, ni veu experimenter ; mais il y a bien de l'apparence qu'elle a la même qualité que le Securidaca, & qu'on peut se servir de sa semence pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour fortifier l'estomac, étant prise en poudre ou en decoction. Vertus.

Pelecinus à πλέκινον, Securidaca, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Securidaca. Etimologie.

PENNA MARINA.

Penna marina, Rondelet. Gesf. en François, *Plume marine*, est une plante qui ressemble à l'aîle d'un oiseau, ou à une plume qu'on porte au chapeau : elle croît sur les rochers dans la mer ; elle est quelquefois entourée d'une matiere visqueuse qui luit la nuit comme un phosphore. Plume marine.

Cette plante est encore appellée *Mentula alata piscatoribus*, parce que son bout d'en bas est fait comme le gland de la verge, ayant quelques crevasses ou fentes. *Mentula alata piscatoribus.*

PENOABSOU.

Penoabsou, Theveti, Lugd. eſt un arbre de l'Amerique dont l'écorce eſt odorante ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Pourpier, mais elles ſont plus épaiſſes, plus charnues & toûjours vertes : ſon fruit eſt de la groſſeur d'une groſſe orange ronde, il contient ſix ou dix noix qui ont la figure de nos amandes, mais plus larges ; elles contiennent chacune un noyau ou une petite amande, deſquelles les Indiens tirent de l'huile par expreſſion aprés les avoir bien pilées. Ce fruit eſt un poiſon.

Vertus. L'huile tirée de ſes amandes guerit les coups de fléches & les autres playes, étant appliquée deſſus.

PENTAPHYLLOIDES.

Pentaphylloides eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces ; j'en décriray deux des principales.

La premiere eſt appellée

Pentaphylloides erectum, J. B. Raii hiſt. P. Tournefort.	*Pentaphyllũ fragiferum*, Cluſ. Get. Park. *Quinquefolium fragiferum*, C. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe de ſa racine pluſieurs queues longues comme la main, qui ſoûtiennent chacune cinq feuilles, ſçavoir trois à l'extremité de la queue, & deux plus bas ; ces feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du Fraiſier, mais plus petites, velues, dentelées : il s'éleve auſſi de la racine une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, velue, garnie de quelques feuilles, ſe diviſant vers ſa ſommité en des petits rameaux qui portent des fleurs blanches & des fruits ſemblables aux fleurs & aux fruits de la Quinte-feuille : ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, rouge, aſtringente.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Pentaphylloides ſupinum, J. B. Raii hiſt. P. Tournef.	*Penthaphyllum ſupinum potentillæ facie*, Ger. Park.
Quinquefolium fragiferum repens, Tab.	*Quinque-folio fragifero affinis*, C. B.

Seconde eſpece. Ses feuilles ſont diſpoſées comme en la precedente eſpece, dentelées comme celles du Geranium ; elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied & demi, foibles, vuides, enclinées vers terre : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'autre eſpece, mais plus petites, jaunes, attachées à des pedicules courts : ſa racine eſt longue, aſſez groſſe.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les bois, aux lieux ombrageux, aux bords des prez ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs racines & leurs ſemences ſont aſtringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, étant priſes en decoction ou en poudre.

Etimologie. *Pentaphylloides à pentaphyllo*, Quinte-feuille, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec la Quinte-feuille.

PEPLUS.

Peplus minor, J. B. Raii hiſt. *Tithymalus annuus folio rotundiore acu-*	*minato*, Pit. Tournefort.

Eſt une eſpece de Titimale, ou une petite plante qui pouſſe beaucoup de tiges ou

de rameaux, s'étendant au large & en rond; ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues: ses fleurs sont des godets découpez en plusieurs quartiers; il leur succede quand elles sont tombées des petits fruits lisses, relevez de trois coins & divisez en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue: sa racine est menue, fibrée: toute la plante jette du lait quand on la rompt; elle croît dans les champs, entre les vignes, aux lieux negligez: elle contient beaucoup de sel acre, d'huile & de phlegme.

Elle est purgative comme les autres especes de Titimale; mais parce qu'elle est un peu trop violente dans son effet, on ne s'en sert point interieurement, on l'employe exterieurement pour consumer les verrues, les cicatrices, pour meurir, pour resoudre. Vertus.

P E P O.

Pepo vulgaris, Raii hist. P. Tournef.
Cucurbita foliis asperis, sive Zucha flore luteo, J. Bauh.
Cucurbita major rotunda flore luteo, folio aspero, C. Bauh. Zucha.

Est une plante qui pousse des tiges longues, sarmenteuses, grosses comme le pouce, s'étendant au long & au large, rampantes, & s'attachant par des mains ou tenons aux plantes voisines ou à des bâtons; ses feuilles sont grandes, larges, découpées comme celles du Figuier, dures, rudes, dentelées en leurs bords, de couleur vertebrune, luisante, attachées à des queues longues, dures, un peu épineuses: ses fleurs sont des cloches évasées, découpées en cinq parties, lanugineuses & de couleur safranée en dedans, véneuses, ridées en dehors, garnies de poils tres-courts, d'un jaune tirant sur le vert, un peu odorantes. Quelques-unes de ces fleurs tombent sans laisser aprés elles aucun fruit: les autres qui sont nouées sont suivies par des fruits grands comme ceux de la Citrouille, qui varient en leur forme, en leur grosseur & en leur couleur; car les uns sont longs, les autres oblongs, les autres presque ronds, les aures piramidaux; mais tous sont charnus, le plus souvent bosselez, couverts d'une écorce dure & comme ligneuse, de couleur verte ou d'un verd noirâtre, marquetée ou rayée de taches blanches; leur chair est tendre, blanche, douceâtre: Ces fruits sont creux dans leur interieur, & partagez presque toûjours en trois quartiers qui contiennent une pulpe spongieuse, dans laquelle on trouve deux rangs de semences aplaties, larges, oblongues, anguleuses par un bout, comme bordées d'une maniere d'anneau, de couleur cendrée; elles renferment chacune sous leur écorce une amande blanche, douce & agreable au goût. On cultive cette plante dans les jardins.

La chair de son fruit est fort rafraichissante, humectante, adoucissante; sa semence est employée comme une des quatre grandes semences froides, pour les émulsions, pour les decoctions, aperitives, pectorales & rafraichissantes; elle excite un peu le sommeil. Sa racine est deficcative & vulneraire. Vertus.

On dit que *Pepo* vient du verbe Grec πεπαίνειν, *maturescere*, *meurir*; à cause que le fruit de cette plante meurit aisément. Etimologie.

P E R C A.

Perca, en François, *Perche*, est un poisson de riviere dont il y a deux especes; un grand & un petit: le premier est appellé *Perca fluviatilis major*; il est long d'un pied ou d'un pied & demi, large à proportion, couvert de petites écailles qui sont fortement attachées à sa chair, & que les Cuisiniers ont peine à separer: sa bouche Perche. *Perca fluviatilis major.*

est petite & il n'a point de dents ; on trouve dans sa tête plusieurs petites pierres ; son corps est de couleurs variées, cendrée, noirâtre : il est armé sur le dos de deux os ou arêtes pointues, dont la piqueure est dangereuse & difficile à guerir : il se nourrit de petits poissons.

Perca fluviatilis minor. Le second est appellé *Perca fluviatilis minor :* il est plus petit que le precedent, rude, épineux de tous costez, de couleur rougeâtre & jaunâtre, couvert d'écailles dures : il renferme aussi dans sa teste plusieurs petites pierres.

L'une & l'autre Perche sont excellentes à manger ; leurs femelles portent une grande quantité d'œufs, elles cherchent les eaux claires.

Vertus. Les pierres qui se trouvent dans leurs testes sont aperitives, étant broyées & prises interieurement, comme les yeux d'Ecrevisse ; on s'en sert pour la pierre, pour la gravelle. Dose. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; on les employe aussi exterieurement pour les ulceres des gencives, pour le scorbut.

Perca marina. Il y a aussi une Perche de mer, appellée en Latin *Perca marina ;* elle ne croît pas si grande que la Perche de riviere ; sa couleur est rouge brune ou noirâtre ; son dos est garni de pointes, & couvert de petites écailles ; on la trouve ordinairement proche des rochers ; elle se nourrit de petits poissons ; on ne l'estime point bonne à manger.

Vertus. Sa teste étant brûlée, est propre pour deterger & dessecher les playes.

Etimologie. *Perca à περκὸς, niger,* parce que ce poisson est marqué de quelques taches noirâtres.

PERCEPIER sive PERCHEPIER.

Percepier Anglorum, Lob. Ger. Emac. Raii hist.

Perchepied. *Perchepier Anglorum quibusdam*, J. Bauhin.

Alchimilla montana minima, Col. Pit. Tournefort.

Polygonum selinoides, Park.

Chærophyllo nonnihil similis, C. B.

Est une espece de Pied de Lion, ou une petite plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur de la main, grêles, rondes, velues, revêtues de feuilles presque rondes, découpées en trois parties, approchantes de celles du Geranium, mais beaucoup plus petites, velues. Celles d'en bas sont attachées par des queues à leur tige ; mais celles d'enhaut n'ont point de queue, ou bien elles n'en ont qu'une fort courte. Il sort de leurs aisselles des petites fleurs herbeuses à quatre étamines soutenues par un calice fait en entonnoir découpé. Quand ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des capsules qui renferment chacune une semence presque semblable à un grain de Millet, mais plus menu. Sa racine est petite, ligneuse, fibrée, noire. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, sur les montagnes ; elle a un goût un peu acre, accompagné de quelque amertume ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour briser la pierre du rein, pour le scorbut.

On confit cette plante dans du vinaigre ou dans de la saumure, pour la manger en salade.

Etimologie. *Percepier* ou *Perchepier* est un nom Anglois tiré du François *Percepierre*, comme si l'on disoit, *Plante propre à percer & briser la pierre.*

PERDIX.

Perdri. *Perdix*, en François, *Perdri*, est un oiseau assez connu : il y en a de plusieurs

especes. La Perdri rouge est la plus estimée ; on la trouve en Poitou, en Saintonge, en Anjou : elle se nourrit de Limaçons, de semences, de sommitez tendres de plusieurs arbres & d'autres plantes : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Sa chair étant mangée ou prise en bouillon, est restaurante, propre pour exciter la semence & le lait aux nourrices. Vertus.

Son sang & son fiel sont propres pour les ulceres des yeux, pour les cataractes, y étant instillez chauds sortans de l'animal quand on le tue. Sang. Fiel.

On brûle les plumes de Perdri & l'on en fait sentir la fumée aux femmes histeriques, pour abattre les vapeurs. Plumes.

On dit que *Perdix* vient du cri de cet oiseau, qui semble prononcer le même mot : on l'appelle en Grec Πέρδιξ. Etimologie

PERELLE.

Perelle est une terre seche en petites écailles grises, qu'on nous apporte de Saint Flour en Auvergne. On la retire de dessus les rochers où elle a esté formée d'une terre en poudre que les vents y ont portée, & qui ayant esté humectée par la pluye, & dessechée ou comme calcinée par la chaleur du Soleil, se durcit en petites écailles comme nous la voyons. Pomet en son Livre des Drogues

Il faut la choisir bien seche & bien nette. Elle entre dans la composition de l'Orseille. Choix.

PERFOLIATA.

Perfoliata, Dod.
Perfoliata vulgaris, Ger. Park. Raii hist.
Perfoliata vulgatissima, sive arvensis, C. Bauhin.
Perfoliata simpliciter dicta, vulgaris annua, J. B.
Buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum, P. Tournef.
En François, *Percefeuille*,

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde, canelée, nouée, rameuse, d'une odeur un peu aromatique : ses feuilles sont rangées alternativement, simples, ovales, ou presque rondes, nerveuses, traversées par leur tige ou par leur branche, de couleur verte pâle, ou de verd de mer, d'un goût acre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, en ombelles jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en Rose. Lors que ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, oblongues, arondies sur le dos, canelées, noirâtres. Sa racine est grosse comme le doigt, simple, ligneuse, blanche, ayant le goût des Réponses. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, aux lieux sablonneux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, détersive, astringente, resolutive, vulneraire ; on s'en sert interieurement & exterieurement pour les scrophules, pour les hernies. Vertus.

Perfoliata, parce que les feuilles de cette plante sont penetrées ou traversées par leur tige ou par leur branche. Etimologie.

PERICLYMENUM.

Periclymenum perfoliatum virginianum semper virens & florens, H. L. B. Raii hist. Pit. Tournefort.

Est une plante qui differe du Chevrefeuille d'Italie ou *Periclimenum perfoliatum*,

en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties, en ce que ſes feuilles ſont un peu plus rondes, luiſantes, & plus blanches en deſſous; en ce que ſes fleurs ſont des tuyaux evaſez en campane, taillez ordinairement en cinq quartiers, d'une tres-belle couleur rouge reſplendiſſante; au lieu que les fleurs du Chevrefeuille ſont des tuyaux evaſez & decoupez en deux lévres, de couleur purpurine-pâle ou tirant ſur le jaune. Ces fleurs du Periclymenum ſont diſpoſées en rayons, ſoûtenues chacune par un calice fait en bouton, ou ayant la figure d'une petite Grenade, de couleur herbeuſe jaunâtte. Quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient une baye molle qui contient des ſemences plates, preſque ovales. Cette plante eſt toûjours verte & fleurie, rendant un fort bel aſpect; ſa fleur n'eſt point odorante: on la cultive dans les jardins; ſon origine vient de la Virginie, ſon goût eſt acre & un peu brûlant. Elle contient beaucoup de ſels eſſentiel & fixe, & de l'huile.

M. Tournefort.

Vertus. Ses feuilles, ſes fleurs & ſes bayes ſont déterſives, aperitives, attenuantes, deſiccatives, digeſtives, reſolutives, vulneraires, propres pour les tumeurs & fluxions qui proviennent d'une humeur pituiteuſe, groſſiere & froide; pour nettoyer les vieux ulceres, pour les dartres & les autres démangeaiſons de la peau: on en fait entrer dans les errhines, dans les gargariſmes; on l'employe auſſi interieurement en décoction pour l'aſthme, pour hâter l'accouchement, pour attenuer & briſer la pierre du rein.

Etimologie. *Periclymenum à περὶ, circum, & κυλίω, volvo, j'enveloppe,* parce que les branches de cette plante embraſſent les plantes voiſines, & s'y entrelaſſent.

PERIPLOCA.

Periploca foliis oblongis, Pit. Tournef.	*Apacinum ſive periploca ſcandens, folio longo, flore purpurante*, J. B. Raii hiſt.
Periploca altera, Dod.	*Apocynum anguſtifolium, ſive repens*, Park.
Periploca repens anguſtifolia, Ger.	*Apocynum 2. anguſtifolium*, Cluſ.
Apacynum folio oblongo, C. B.	

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ſarmenteuſes, fort longues, ligneuſes, pliantes, nouées, rougeâtres, rampantes, s'élevant & s'entortillant autour des arbriſſeaux & des arbres voiſins; ſes feuilles ſont oppoſées, oblongues, larges, pointues, véneuſes; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches: chacune d'elles eſt coupée juſques à la baſe en cinq parties diſpoſées en étoile, velues & purpurines en leur partie ſuperieure, mais ſans poil, & d'un jaune verdâtre en leur partie inferieure.

Lorſque cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit à deux gaines un peu courbées, ſemblables à celles de l'Apocin, mais un peu plus grandes: elles s'ouvrent d'elles-mêmes en meuriſſant, & elles laiſſent paroître une matiere lanugineuſe, ſur laquelle ſont couchées des ſemences garnies chacune d'une aigrette: ſes racines ſont fibrées, ſerpentantes ſous la terre: cette plante rend du lait quand on la rompt; elle croît dans les bois. On dit qu'elle eſt un poiſon aux chiens, aux loups, aux renards & aux autres animaux à quatre pieds.

Vertus. Elle eſt reſolutive étant appliquée exterieurement.

Etimologie. *Periploca à περὶ, circa, & πλοκὴ, nexus,* comme qui diroit, une plante qui s'entortille & ſe lie autour des autres plantes voiſines.

PERSICA.

Perſica molli carne & vulgaris viridis & alba, C. B. Pit Tournefort.

Malus persica, Dod. | *Persicus*, Brunf.

En François, *Pescher*.

Est un arbre qui ne croît pas fort haut, il pousse des rameaux longs, étendus, fragiles; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, ameres au goût; ses fleurs sont le plus souvent à cinq feuilles disposées en rose, belles, rouges incarnates, un peu odorantes, d'un goût d'Amande amere: leur calice est un godet découpé en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit charnu rond, gros comme une petite pomme, sillonné d'un côté, couvert d'une laine courte, de couleur ordinairement blanche & verdâtre, quelquefois jaunâtre, quelquefois blanche & rouge; ce fruit est la pêche ordinaire, appellée en Latin *Persicum malum*; Sa chair est moëlleuse, vineuse, succulente & d'un goût tres-agreable; elle renferme un gros noyau osseux, rougeâtre, creusé de fosses assez profondes; ce noyau contient une amande oblongue & aplatie, d'un goût un peu amer mais agreable: on cultive cet arbre dans les jardins, & entre les vignes. Pêche. *Persicum malum.*

Les fleurs & les feuilles du Pêcher contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Fleurs, & Feuilles du Pêcher.

Elles sont purgatives & aperitives, propres contre les vers, pour purger les serositez du cerveau. Vertus.

La Pêche contient beaucoup de phlegme, de sel essentiel & de l'huile. Pêche.

Elle est cordiale, pectorale, humectante; elle lâche un peu le ventre. Vertus.

Le noyau ou l'amande de la Pêche contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel ou volatile. Noyau.

Il est propre pour les vers; on en tire par expression une huile bonne pour les brouissemens d'oreille estant mise dedans. Vertus.

Persica, parce que cet arbre a esté premierement apporté de Perse. Etimologie.

PERSICARIA.

Persicaria, en François, *Persicaire*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes: mais je n'en décrirai icy que deux qui sont employées dans la Medecine. Persicaire.

La premiere est appellée,

Persicaria, Dod.
Persicaria maculata, Ericio, Cord.
Persicaria maculosa, Ger. Raii hist.
Persicaria mitis maculosa & non maculosa, C. B. Pit. Tournefort.
Persicaria mitis, J. Bauh.
Persicaria vulgaris mitis seu maculosa, Park.
Persicaria maculis nigris, Ges. hort.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creuses, rougeâtres, rameuses, nouées, portant des feuilles semblables à celles du Pêcher ou du Saule, marquées quelquefois au milieu d'une tache noire ou de couleur plombée, & quelquefois sans tache; ses fleurs sortent en épi des aisselles des feuilles d'enhaut, attachées par des longs pedicules. Chacune de ces fleurs est à cinq étamines, de couleur ordinairement purpurine & quelquefois blanche, soûtenues par un calice fendu jusqu'à la base en quatre ou cinq parties. Aprés ces fleurs naissent des semences ovales, aplaties, pointues, noires; ses racines sont fibrées. Cette plante a un goût foi- Premiere espece.

ble tirant sur l'acide ; elle croît aux lieux aquatiques, dans les marais, dans le fossez, dans les étangs. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, vulneraire, rafraîchissante, propre pour arrêter les hemorrhagies, étant prise en décoction & appliquée exterieurement.

La seconde espece est appellée

Persicaria vulgaris acris, sive hydropiper, J. B. Raii hist.	*Persicaria vulgaris sive minor*, Park.
Persicaria urens sive hydropiper, C. B. Pit. Tournefort.	*Hydropiper*, Dod. Ger.
	Persicaria mascula, Brunf.

Seconde espece. Elle differe de la précedente, en ce que ses tiges sont plus hautes & moins rameuses, en ce que ses feuilles sont plus étroites, un peu plus longues, plus vertes, sans taches, d'un goût poivré ou brûlant : sa racine est petite, simple, ligneuse, blanche, garnie de fibres. Cette plante croît aux lieux humides : elle contient beaucoup de sel acre & de l'huile.

Vertus. Elle est aperitive, incisive, resolutive, vulneraire, déterfive ; on s'en sert exterieurement.

Etimologies *Persicaria à Persica, Pescher*, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du Pescher.

Hydropiper ex ὕδωρ, aqua, & πέπερι, piper, comme qui diroit, *Plante aquatique qui a un goût de poivre.*

PERVINCA.

Pervenche. *Pervinca*, en François, *Pervenche*, est une plante dont il y a deux especes principales. La plus commune, ou celle qui est le plus en usage dans la Medecine, est appellée

Pervinca vulgaris angustifolia, P. Tournefort.	*Vinca pervinca minor*, Ger. *vulgaris*, Park.
Pervinca, quòd semper vireat, Trag.	*Clematis daphnoides minor*, C. B. J. B. Raii hist.
Provinca vulgò, Cæs.	*Chamædaphne altera Dioscoridis*, Brunf. 4.

Premiere espece. M. Tournefort. Elle pousse plusieurs sarmens ou tiges menues, grêles, longues, rondes, vertes, noüées, serpentantes sur la terre, & s'attachant à ce qu'elles trouvent. Ses feuilles sont oblongues, vertes, polies, de la consistence & de la couleur de celles du Lierre, de la figure de celles du Laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux, l'une à l'opposite de l'autre, attachées par des petites queues courtes, d'un goût stiptique tirant sur l'amer. Sa fleur est un tuyau évasé en maniere de soucoupe, découpée en cinq parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, & rarement rouge, sans odeur. Aprés cette fleur il naît un fruit à deux siliques, dans lesquelles se trouvent des semences oblongues, presque cilindriques, fillonnées ordinairement d'un costé : sa racine est fibrée.

L'autre espece est appellée

Pervinca vulgaris latifolia, Pit. Tournefort.	*Provinca altera major*, Cæs.
Pervinca major, Adv. Eyst.	*Clematitis daphnoides major flore cæruleo & albo*, J. Bauhin, Raii hist.

Clematis

Clematis daphnoides major, C. B. | *Clematitis daphnoides latifolia, sive Vinca pervinca major*, Park. *Vinca, pervinca major.*
Clematis sive Pervinca major, Lob.

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle est beaucoup plus grande en toutes ses parties.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, dans les bois; elles demeurent toûjours vertes; elles contiennent beaucoup d'huile mediocrement du sel essentiel.

Elles sont déterſives, astringentes, vulneraires, propres pour les cours de ventre, pour purifier le sang, pour les ulceres du poumon: on les employe exterieurement & interieurement. Vertus.

Pervinca à pervincere, vaincre, surmonter. On a donné ce nom à cette plante, à cause de sa verdeur perpetuelle, comme qui diroit, *Herbe qui resiste à la rigueur du froid.* On l'appelle encore *Vinca à vincere, vaincre*, par la même raison. Etimologies

Clematis à κλῆμα, palmes, virga; parce que cette plante pousse des verges ou sarmens longs.

Daphnoides à Daphne, Laurier; parce que les feuilles de cette plante approchent en figure de celles du Laurier.

Chamædaphne à χαμαὶ, humilis, & δάφνη, Laurus, comme qui diroit, *petit Laurier.*

PETASITES.

Petasites, en François, *Petasite*, est une plante dont il y a deux especes generales; une grande, & une petite. Petasite.

La premiere est appellée

Petasites, Dod. Ger.	*Petasites major & vulgaris*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Petasites vulgaris, Park.	*Tussilago major*, Matth. Cast.
Petasites vulgaris rubens, rotundiore folio, J. B. Raii hist.	

Elle pousse au Printemps plusieurs petites tiges à la hauteur d'un demi pied, grosses, creuses, lanugineuses, revêtues de quelques petites feuilles étroites, pointues, & portant en leurs sommitez, avant que les autres feuilles paroissent, des fleurs disposées en bouquets à fleurons purpurins, semblables, selon M. Tournefort, à des petits godets découpez en quatre ou cinq parties: tous ces fleurons sont soutenus par un calice presque cilindrique, recoupé jusques vers la base en plusieurs parties. Ces fleurs se flétrissent en peu de temps & tombent avec leur tige. Elles sont suivies par des semences garnies chacune d'une aigrette. Aprés que la tige est tombée il s'éleve des feuilles fort grandes, amples, presque rondes, un peu dentelées en leurs bords, vertes-brunes en dessus, lanugineuses & blanchâtres en dessous, attachées chacune par le milieu à une queue longue d'un pied ou d'un pied & demi, grosse, ronde, charnue. Ces feuilles ont la figure d'un chapeau renversé, ou d'un grand champignon sur sa queue; sa racine est grosse, longue, noire en dehors, blanche en dedans, un peu amere au goût. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Petasites minor, C. B. Pit. Tournef.	*Petasites albus anguloso folio*, J. Bauh. Raii hist.
Petasites flore albo, Cam. Ep.	

Seconde espece. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un demi pied, grosses, lanugineuses, molles, creuses, portant en leurs sommets des fleurs disposées comme en l'espece precedente, mais de couleur blanche : elles tombent en peu de temps avec leur tige, & il leur succede des feuilles anguleuses, blanchâtres & couvertes de laine, principalement en dessous, attachées à des queues longues, lanugineuses, blanches, lesquelles sortent immediatement de sa racine. Cette racine est grosse comme le pouce, ou plus grosse, longue, serpentante, noüée, couverte d'une écorce rouge, d'un goût aromatique, acre, un peu amer : elle est garnie de plusieurs fibres mediocrement gros & longs, blancs.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, aux bords des rivieres, des étangs, des lacs : elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile ; on se sert en Medecine de leurs racines, rarement de leurs feuilles. La grande Petasite est la plus commune.

Vertus. La racine de Petasite est rarefiante, attenuante, aperitive, sudorifique, resolutive, vulneraire ; elle resiste à la malignité des humeurs, elle aide à la respiration ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologies *Petasites à πτάω, extendo*, parce que les feuilles du Petasite, & principalement celles de la grande espece, sont fort étendues. Ou bien *Petasites* vient de *petasus*, qui signifie *chapeau ;* parce que les feuilles de la Petasite vulgaire sont grandes comme un chapeau.

PETROLÆUM.

Oleum petræ. *Petrolæum sive Oleum petræ*, en François, *Petrole*, ou *Huile de Petrole*,

Petrole, Huile de Petrole, Est une espece de Naphta, ou une liqueur bitumineuse qui sort des fentes des pierres, des rochers, des terres, en plusieurs lieux de l'Italie, de la Sicile, du Languedoc ; on nous en apporte de plusieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune.

Petrole noir Huile de Gabian. Le Petrole noir nous est apporté ordinairement d'un village du Languedoc, nommé *Gabian* ; ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian :* elle a une odeur forte & desagreable.

Vertus. Toutes les especes de Petrole sont incisives, penetrantes, ratefiantes, resolutives, attenuantes ; elles resistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents, elles fortifient les nerfs ; on en fait prendre quelques goutes pat la bouche ; on en frote les jointures, les émonctoires, le nombril.

Etimologie. *Petroleum ex πέτρα, petra, & ἔλαιον, oleum ;* comme qui diroit, *Huile de pierre.*

PETROSELINUM.

Petroselinum, Brunf. Trag.
Petroselinum vulgare, Park.
Apium hortense multis, quod vulgò Petroselinum, palato gratum, J. B.
Apium hortense, Ger. Raii hist.
Apium hortense, seu Petroselinum vulgò, C. B. Pit. Tournef.
Selinon seu Apium Theophrasti.

En François, *Persil*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosses comme le pouce, rondes, canelées, nouées, vuides, rameuses : ses feuilles sont composées d'autres feuilles découpées, vertes, attachées à des longues queues : ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou patasols, composées chacune de cinq feuilles pâles, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il leur

succede des semences jointes deux à deux, canelées, grises, arondies sur le dos, d'un goût un peu acre. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanchâtre, bonne à manger. On cultive cette plante dans les jardins potagets, en terre humide; elle contient un sel si penetrant, qu'il corrode le verre: car si l'on fringue des vettes à boire, ou d'autres, dans de l'eau où l'on a lavé du Persil, & où il en est resté quelques parties de feuilles, pour peu qu'on appuye sur ces verres en les nettoyant, ils se brisent en morceaux.

Le Persil est fort aperitif en toutes ses parties; il attenue la pierre du rein & de la vessie; il leve les obstructions; il est vulneraire & resolutif; il chasse les vents, il fait dissiper le lait des femmes, étant pilé & appliqué sur le sein. **Vertus.**

PETROSELINUM MACEDONICUM.

Petroselinum Macedonicum, Matth. Dod.	*Apium Macedonicum*, C. Bauh. Pit. Tournef.
Petroselinum Macedonicum verum, Ger.	*Apium sive Petroselinum Macedonicum multis*, J. B. Raii hist.
Petroselinum Macedonicum quibusdam, Park.	

Est une espece de Persil assez semblable au nôtre; mais ses feuilles sont plus amples & un peu plus découpées: sa semence est beaucoup plus menue, plus oblongue, pointue, plus aromatique. Cette plante croît en Macedoine, d'où l'on nous apporte la semence seche.

On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, nette, de couleur obscure, d'une odeur & d'un goût agreables & fort aromatiques. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile: on employe cette semence dans la theriaque. **Choix.**

Elle est aperitive, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle resiste au venin, elle chasse les vents. **Vertus.**

Petroselinum à πέτρα, petra, & σέλινον, apium; parce que le Persil croît aux lieux pierreux; ou bien parce qu'il est ptopre à briser la pierre du rein. **Etimologie.**

PEUCEDANUM.

Peucedanum, Ger. Dod.	*Pinastellum*, Dod.
Peucedanum vulgare, Park.	*Fœniculum porcinum*, Lon.
Peucedanum Germanicum, C. Bauh. Pit. Toutnefort.	*Peucedanum minus Germanicum*, J. B. Raii hist.

En François, *Queue de pourceau*, ou *Fenouil de porc*, **Fenouil de pourceau.**

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, creuse, rameuse: ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Fenouil, laciniées, & dont les subdivisions, qui sont de trois en trois, sont longues, étroites, plates, ressemblantes aux feuilles du Chiendent: ses sommets portent des ombelles ou parasols amples, garnies de petites fleurs jaunes à cinq feuilles disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, presqu'ovales, rayées sur le dos avec des bords en feuillet, d'un goût acre & amer. Sa racine est longue, grosse, branchue, charnue, noire en dehors, blanchâtre en dedans, pleine de suc, rendant, quand on y fait des incisions, une liqueur jaune, d'une odeur de poix. Cette plante croît aux lieux marécageux, ombrageux, maritimes, & sur les montagnes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; on se sert

en Medecine de sa racine ; on fait épaissir sur le feu ou au Soleil le suc qui en sort par les incisions qu'on y a faites, & on le garde : il est resineux ou gommeux.

Vertus. La racine de la Queue de pourceau, & son suc épaissi, sont propres pour attenuer, pour inciser les phlegmes de la poitrine, pour faciliter le crachat, pour aider à la respiration, pour déterger les playes & les ulceres, pour exciter l'urine & les mois aux femmes ; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Peucedanum à πεύκη, Pinus*, parce que les feuillles de cette plante ont quelque ressemblance avec celle du Pin ; c'est par cette raison qu'on l'appelle aussi *Pinastellum.*

PHAGRUS.

Phagrus, | *Pagrus*, est un poisson de mer long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, ressemblant beaucoup au Rouget, mais plus grand & plus gros, il est couvert d'écailles rondes, amples, tendres ; son nez est aquilin, son museau est gros, rond ; ses dents sont aigues ; sa tête renferme des petites pierres : il vit d'alga, de boue, de petits poissons. Il est bon à manger.

Vertus. Les pierres qu'on trouve dans sa tête étant broyées & prises interieurement, sont aperitives, propres pour la pierre du rein, pour resserrer le ventre, pour adoucir

Dose. les acretez & les acides de l'estomac ; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Etimologie. On pretend que *Phagrus* vient de *Fagrum*, Fraise, parce que ce poisson a une couleur rouge comme la fraise.

PHALANGIA.

Phalange. *Phalangia*, en François, *Phalange*, est une espece de grosse Araignée dont les pates sont divisées par trois nœuds ou jointures, comme aux phalanges des doigts,

Etimologie. d'où vient son nom : il y en a de beaucoup d'especes, elles ourdissent leur toile comme les Araignées ordinaires ; elles naissent aux païs chauds, comme en Italie, en Espagne, aux Indes, dans les fentes des murailles ; elles sont fort venimeuses, leur piqueure est mortelle si on n'y remedie, elle fait ordinairement tomber dans un assoupissement lethargique. Les remedes à ce poison sont l'Orvietan, les sels volatiles de Vipere, de corne de Cerf, d'urine, la danse, la simphonie.

Poison de la Phalange. Remedes. Phalange du Perou. On trouve au Perou une espece de Phalange grosse comme une orange, dont la piqueure est venimeuse & mortelle si l'on n'est secouru. Les Indiens s'en guerissent en faisant entrer deux ou trois fois dans la playe quelques goutes d'un suc laiteux tiré des feuilles du Figuier d'Inde, & appliquant dessus un morceau de la feuille écrasée.

Le venin de toutes les especes de Phalanges consiste en un sel acide qu'elles élancent dans les venules des chairs par leur piqueure, & qui est porté ensuite dans les grands vaisseaux, où il intercepte la circulation en figeant le sang, d'où vient que les sels volatiles alkalins & tous les autres remedes propres à rarefier les humeurs & à les rendre fluides, sont bons pour dissiper ce venin.

Vertus. Les Phalanges écrasées & appliquées autour du poignet à l'entrée de l'accez d'une fiévre intermittente, la guerissent quelquefois à cause de leur sel volatile, qui entre par les pores & qui dissout ou emporte par sa volatilité l'humeur qui causoit la fiévre.

PHALANGIUM.

Phalangium eſt une plante dont il y a trois eſpeces. La premiere eſt appellée

Phalangium non ramoſum, Dod. Ger. *Phalangium non ramoſum vulgare*, Park. Parad. *Phalangium parvo flore non ramoſum*, C. Bauh. Pit. Tournefort. *Phalangium pulchrius non ramoſum*, J. B. Raii hiſt. *Phalangites quorumdam*, Cord. in Dioſc.

Elle pouſſe des feuilles longues, étroites; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, ferme, ſoutenant en ſa ſommité des fleurs compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile, de couleur blanche: quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit preſque rond, diviſé en trois loges qui renferment des ſemences anguleuſes, noires. Ses racines ſont fibrées. **Premiere eſpece.**

La ſeconde eſpece eſt appellée

Phalangium ramoſum, Dod. Ger. Park. *Phalangites ſive Phalangium herba*, Geſ. *Phalangium parvo flore ramoſum*, C. B. J. B. Raii hiſt. P. Tournef.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, ronde, liſſe, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux qui portent des fleurs tres-blanches & des fruits ſemblables à ceux de la premiere eſpece. Sa racine eſt fibrée. **Seconde eſpece.**

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Phalangium Alpinum paluſtre iridis folio, P. Tournef. *Pſeudo-Aſphodelus Alpinus*, C. B. *Pſeudo-Aſphodelus minor, ſive pumilio folio iridis, ſive* 2. Cluſ. *Pſeudo-Aſphodelus minor folio iridis*, Park. *Aſphodelus Lancaſtriæ*, Ger.

Elle pouſſe beaucoup de feuilles étroites, vertes, dures, ſemblables à celles de l'Iris, d'un goût un peu amer; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, revêtue de quelques petites feuilles & portant en ſa ſommité un épi de petites fleurs à ſix feuilles, étoilées, pâles ou de couleur herbeuſe: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits comme aux eſpeces precedentes. Sa racine eſt fibrée. **Troiſiéme eſpece.**

Toutes les eſpeces de Phalange croiſſent aux lieux montagneux & aquatiques, proche des rivieres & des ravines d'eau; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

On les eſtime propres contre les morſures des ſerpens, contre les piqueures des Phalanges, des Scorpions, pour chaſſer les vents, étant priſes en decoction dans du vin. **Vertus.**

On appelle ce genre de plantes *Phalangium*, à cauſe que les Anciens en faiſoient grand cas pour guerir la piqueure de la Phalange. **Etimologie.**

PHALARIS.

Phalaris, J. B. Ger. Dod. Raii hiſt. *Phalaris major ſemine albo*, C. B. *Phalaris vulgaris*, Park.

Eſt une plante qui pouſſe trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied

& demi, nouez ; ses feuilles sont semblables à celles du blé, mais plus petites : elle porte des épis courts, garnis de petites écailles blanchâtres, & soutenant des fleurs blanches à étamines courtes : aprés ces fleurs naissent des semences blanches, luisantes comme le Millet, mais oblongues & ayant à peu prés la figure & la grandeur de la graine de lin. On cultive cette plante en Espagne & aux autres païs chauds : son origine vient des Isles Canaries.

Vertus. Sa semence est fort aperitive & propre pour la pierre du rein & de la vessie, étant prise en poudre ou en decoction.

Etimologie. *Phalaris à φαλαρὸς, albus*, parce que la semence de cette plante est blanche.

PHASEOLUS.

Phaseolus minor siliqua sursum rigente, P. Tournefort.
Phaseolus erectus, Park.
Phaseolus peregrinus fructu minore albo, Ger. emac.
Phasilus, Cæs.
Phaselus, Ang. Cord.
Phaseolus vulgaris Italicus humilis seu minor albus cum orbita nigricante, J. B.
Phaseolus, Matth. Raii hist.
Similax siliqua sursum rigente, vel Phaseolus parvus Italicus, C. B.

En François, *Haricot*.

Est une plante qui s'étend beaucoup au large, mais qui se soutient d'elle-même, n'ayant pas besoin de bâtons ni de perches comme les autres especes d'Haricot pour s'appuyer ; ses feuilles naissent trois sur une queue, elles sont semblables à celles du Lierre, mais plus molles, veineuses : ses fleurs sont legumineuses, blanches, elles sont suivies par des gousses longues, finissant par une pointe, vertes au commencement, blanchâtres quand elles sont meures, composées chacune de deux cosses qui renferment plusieurs semences ayant la figure d'un petit rein. On les appelle en Latin *Phasioli*, & en François, *Feveroles* ou *Haricots* ; elles sont ordinairement blanches, mais on en voit quelquefois de noires, de rouges, de marquetées : on les seme dans les champs au Printemps & quelquefois aprés la moisson, car c'est un legume fort usité pour la nourriture. Les Haricots contiennent beaucoup d'huile & du sel volatile.

Phasioli, Feveroles.

Vertus. Ils sont aperitifs, amolissants, resolutifs, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes.

Etimologie. *Phaseolus & Phaselus à Phaselo, navis*, parce qu'on a pretendu que la semence de ce legume avoit une figure approchante de celle d'un petit navire.

PHASIANUS.

Phasianus, Jonston. | *Gallus sylvestris*, Galeni, | En François, *Faisant*.

Est un oiseau ordinairement gros comme un Coq, son bec est long d'un travers de pouce, recourbé en son extremité ; sa queue est fort longue : cet oiseau est un mets delicieux sur les tables : On le trouve proche des rivieres ; il vit d'avoine, de bayes, de grains & de plusieurs autres semences.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, pour les convulsions.

Sa graisse fortifie les nefs, dissipe les douleurs des rumatismes & résout les tumeurs, exterieurement appliquée.

Etimologie. *Phasianus à Phasi amne*, parce que cet oiseau habitoit autrefois proche d'une riviere de Colchos appellée Phasis.

PHELLANDRYUM.

Phellandryum eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premierere eſt appellée

Phellandryum, Dod. Lugd. P. Tournefort.
Phellandryum, vel Cicutaria aquatica quorumdam, J. B. Raii hiſt.
Cicutaria paluſtris, Lob. Ger.
Cicutaria paluſtris tenuifolia, C. B.

Elle naît dans les marais, & elle s'éleve au deſſus de l'eau à la hauteur d'environ trois pieds; ſa tige eſt ordinairement groſſe comme le pouce & quelquefois comme le poignet, canelée, nouée, vuide, ſe diviſant en pluſieurs rameaux qui s'étendent en aîles, de couleur au commencement verte, puis jaunâtre; ſes feuilles ſont grandes, amples, découpées comme celles du Cerfeuil, d'un goût aſſez agreable, un peu acre: ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols de mediocre grandeur, qui terminent les ſommets des branches, elles ſont à cinq feuilles blanches, diſpoſées en roſe: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, plus groſſes que celles de l'Anis, preſque ovales, arondies ſur le dos, rayées, plates du côté oppoſé, noirâtres, odorantes: ſes racines ſont fibrées. Cette plante a l'odeur & le goût de la Berle; elle ne croît que dans les lieux aquatiques. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Phellandryum Alpinum umbella purpuraſcente, P. Tournefort.
Meum Alpinum umbella purpuraſcente, C. Bauh.
Muttellina, J. B. Raii hiſt.
Meum Alpinum Germanicum, illis Muttellina dictum, Park.
An Daucus montanus, Cluſ.

Ses feuilles ſont découpées menu comme celles de la Carotte, ſa tige eſt baſſe, portant en ſon ſommet une petite ombelle ou paraſol garnie de fleurs purpurines, & enſuite de ſemences pareilles à celles de la precedente eſpece: ſa racine eſt longue & aſſez groſſe, noire, ayant l'odeur & le goût de celle du Meum, garnie de fibres en ſa partie ſuperieure. Cette plante croît ſur les montagnes, comme ſur les Alpes. Seconde eſpece.

L'une & l'autte eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & volatile, & de l'huile.

Elles ſont fort aperitives, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles attenuent la pierre du rein & de la veſſie, elles purifient le ſang. La premiere eſpece eſt bonne pour remediet au ſcorbut, étant priſe interieurement. La racine de la ſeconde eſpece a une vertu approchante de celle du Meum, elle eſt ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour chaſſer les vents, étant priſe en poudre ou en decoction. Vertus.

PHILLYREA.

Phillyrea anguſtifolia, J. Bauh. Raii hiſt. Ger.
Phillyrea anguſtifolia prima, C. Bauh. Pit. Tournef. Park.
Phillyrea minor, Adv. Penæ.
Cyprus, Dod.
En François, *Filaria.*

Eſt un atbriſſeau qui croît à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux, ſes feuilles ſont oblongues comme celles de l'Olivier, mais plus molles & plus vertes, oppoſées les unes aux autres le long de la tige & des branches: ſes fleurs

naissent vers les aisselles des feuilles; chacune d'elles est suivant M. Tournefort, un godet découpé en quatre parties, de couleur blanche-verdâtre ou herbeuse: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes rondes, grosses comme celles du Mirte, noires quand elles sont meures, disposées en petites grapes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume: on trouve dans chacune de ces bayes un petit noyau rond, dur. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses bayes sont astringentes & rafraichissantes, propres pour les ulceres de la bouche, pour les inflammations de la gorge.

Ses fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées sur le front, appaisent la douleur de tête.

PHLOMIS.

Phlomis fruticosa salviæ folio, flore luteo, P. Tournef.	*Verbascum salvi folium fruticosum, luteo flore*, Lob.
Verbascum sylvestre, Matth. Ger.	*Verbascum latis salviæ foliis*, C. B.
Verbascum sylvestre alterum, Dod.	*Salvia fruticosa lutea latifolia, sive Verbascum sylvestre quartum*, Matth. Park.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, ligneuses, rameuses, revêtues d'un coton blanc; ses feuilles sont faites comme celles de la Sauge, mais plus grandes, velues, blanches: ses fleurs naissent en gueule, jaunes, verticillées & placées principalement aux sommitez des branches; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux levres, dont la superieure est une espece de casque qui tombe sur la levre inferieure, laquelle est divisée en trois parties abatues en tabat: aprés que cette fleur est passée il luy succede quatre semences oblongues, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est longue, ligneuse & entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux secs & pierreux, au Languedoc & aux autres païs chauds, elle rend une odeur assez forte & qui n'est point desagreable; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

M. Tournefort.

Vertus. Elle est déterfive, deficcative, astringente, adoucissante, propre pour la brûlure, pour les hemorroïdes, pour le flux de sang.

Etimologie. *Phlomis à φλέγω, uro*, parce que les païsans brûlent ou brûloient autrefois les tiges seches de cette plante pour s'éclairer, & ils en mettoient dans les lampes pour servir de meche.

PHOCA.

Phoca, | *Vitulus marinus*, | En François, *Veau marin.*

Vitulus marinus, Veau marin. Est un animal amphibie; mais parce qu'il se tient le plus souvent dans la mer & qu'il ne peut pas demeurer bien long-temps sur la terre, on l'a mis au rang des poissons: il est grand comme un veau ordinaire & il luy ressemble en plusieurs choses, il a quatre pieds; il est couvert d'un cuir dur & solide, garni de poils noirs & cendrez; ses os sont cartilagineux; sa chair est grasse, molasse, spongieuse; sa tête est petite & courte à proportion de son corps; ses narines sont faites comme celles du veau terrestre; l'ouverture de sa gueule est mediocre, ses dents sont crenelées; ses yeux sont resplendissans, de plusieurs couleurs; sa langue est fourchue par le bout; sa voix approche du cri d'un enfant; il n'a point d'oreilles aparentes; son cou est long, il l'étend & il le retire: il vit de poissons, d'herbe & de chair. On le trouve dans les Indes, il ne s'éloigne guére de la mer quand il en sort, il mat-

che

che sur les rivages pour y chercher à manger : on ne peut pas le prendre dans les rets, car il les ronge ; & s'il voit quelqu'un étant sur la terre, il s'élance avec une si grande impetuosité dans la mer qu'il est impossible de l'attraper ; mais on le prend pendant qu'il est endormi au Soleil sur le sable ou sur les rochers, car il dort d'un profond sommeil : il n'est guére bon à manger.

On pretend que ses nageoires, principalement celle du côté droit, étant appliquées sur la tête excitent le sommeil. Vertus.

Sa graisse est émoliente & estimée propre pour provoquer les mois aux femmes, pour abatre les vapeurs, si l'on en frotte la region de la matrice. Graisse.

On fait avec sa peau des souliers qu'on croit être bons pour preserver de la goutte. Peau dont on fait des souliers pour la Goutte.

Phoca à φῶ, loquor, parce que ce poisson semble parler en mugissant. Etimologie.

PHOCÆNA.

Phocæna est une espece de Dauphin, ou un grand poisson plus gros de corps & plus court que le Dauphin ordinaire.

Sa graisse est resolutive & nervale. Vertus.

PHOENICOPTERUS.

Phœnicopterus, est un oiseau aquatique gros comme un Heron, de couleur cendrée ; son bec est un peu recourbé, son cou est fort long ; il va dans les étangs & dans la mer, il se nourrit de petits poissons, de coquillage ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Il est aperitif & propre pour l'epilepsie. Vertus.

Sa graisse est resolutive & nervale.

PHOENICURUS.

Phœnicurus, [*Ruticilla*, [*Erithacus*,] Est un oiseau gros comme un Coucou, il a la queue rouge, il vole ordinairement seul ; il change de couleur l'hiver, & alors on le nomme *Erithacus* ; il mange des mouches, des fourmis, des aragnées ; il fait son nid sur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées : il chante au Printemps. Il contient beaucoup de sel volatile.

Il est propre pour l'epilepsie étant mangé ou pris en bouillon. Vertus.

Sa graisse est resolutive & anodine.

Phœnicurus à φοινῖξ, ruber, parce que cet oiseau porte une queue rouge. Etimologie.

PHOENIX.

Phœnix, Dod.
Phœnix lolio similis, J. B.
Gramen loliaceum angustiore folio & spica, C. B. Raii hist. P. Tournefort.
Lolium rubrum, Ger.
Lolium rubrum, sive phœnix, Park.
Lolium murinum, Cast.

En François, *Yvraye de rat*, ou *Yvraye sauvage*.

Est une espece de Gramen, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, grêles, ronds, ayant peu de nœuds, & portant chacun deux ou trois ou quatre feuilles longues, étroites, canelées, grasses, de couleur verte obscure. Ces tiges sont terminées en leurs sommitez par des épis semblables à ceux de l'Ivraye, mais plus courts, plus grêles, garnis de fleurs à étamines rouges ou blanches. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des petits grains

oblongs, rouges ; ses racines sont nouées & garnies de fibres. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, & sur les toits des bâtimens : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est déterfive & astringente, elle arrête les cours de ventre, les hemorragies, les flux d'urine, étant prise en décoction.

Etimologies *Phœnix*, φοῖνιξ, est un mot grec qui signifie *rouge*. On a donné ce nom à l'Yvraye de rat, à cause que sa semence est rouge.

Lolium murinum, parce que cette plante est semblable à l'Yvraye, & que les rats en mangent.

PHOLAS.

Pholas est un petit poisson à coquillage long & rond, qui se tient dans les fentes des rochers dans la mer, il vit d'eau de mer, il n'est guère bon à manger.

Vertus. Sa coquille est aperitive, propre pour la pierre, étant broyée & prise interieurement.

PHOXINUS SQUAMOSUS.

Rosiere, Rose. *Phoxinus*, Rondelet, en François, *Rosiere* ou *Rose*, est un petit poisson d'eau douce, long de demi pied, large, couvert d'écailles jaunes & bleues ; sa queue est rouge comme une Rose, d'où viennent ses noms François ; sa tête est grosse, ses yeux sont grands, sa chair est bonne à manger : mais elle a une petite amertume.

Vertus. Il est aperitif.

PHYCIS.

Phycis, | *Phycida*, | *Fuca*, | Est un poisson de mer qui ressemble à la Perche marine, son museau est long & pointu, sa tête est grosse, ses dents sont grandes, son corps est couvert d'écailles. Il y en a de plusieurs especes & de plusieurs couleurs ; on le trouve vers le rivage entre l'alga, la mousse & la boue dont il se nourrit & où il fait ses petits ; il est bon à manger & de facile digestion.

Vertus. Il est propre pour purifier le sang, & pour exciter l'urine.

PHILLON.

Phyllon est une espece de Mercuriale, ou une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Phyllon testiculatum, C. B.
Phyllon Marificum, Park.
Phillon arrhegonon sive Marificum, Ger.
Phillon arrhenogonum folio incano Monspessulanum, J. B. Raii hist.
Mercurialis fruticosa incana testiculata, P. Tournefort.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, toutes couvertes d'un coton blanc, rameuses, portant des feuilles oblongues, atondies, assez épaisses, nerveuses, molles, lanugineuses, blanches ; ses fleurs sont à plusieurs étamines, pâles, soûtenues par un calice à trois ou quatre feuilles ; elles ne sont ordinairement suivies d'aucunes semences ; ses fruits naissent sur des pieds particuliers qui ne fleurissent pas. Chacun de ces fruits est à deux capsules velues qui representent des petits testicules, & qui renferment chacune sa semence presque ronde, un peu

plus grosse que celle du Pavot, de couleur bleue, d'un goût brûlant; sa racine est menue, ligneuse, garnie de quelques fibres.

La seconde espece est appellée

Phyllon spicatum, C. B.
Phyllon thelygonon, Dod.
Phyllon thelygonon folio incano Monspessulanum, J. B. Raii hist.
Phyllon fœminificum, Clus. Park.
Phyllon theligonum sive fœminificum, Ger.
Mercurialis fruticosa incana spicata, P. Tournefort.

Elle differe de la précedente, en ce que ses fleurs naissent en épis, & en ce qu'elle ne porte aucuns fruits. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & pierreux, en Languedoc & aux autres pays chauds: elles contiennent beaucoup d'huile, & du sel essentiel.

Elles sont émollientes, déterfives, elles lâchent le ventre. Vertus.

Phyllon, φύλλον, est un mot grec qui signifie feuille : on a sans doute donné ce nom à ce genre de plante, comme pour dire, *feuille par excellence.* Etimologies

Arrhenogonon ab ἀῤῥενικὸν, masculinum, & γένος, genus, comme qui diroit, *de genre mâle.*

Thelygonum à θῆλυς, fœmina, & γένος, genus, comme qui diroit, *de genre femelle.*

PICA.

Pica, en François, *Pie*, est un oiseau ordinairement grand comme un Pigeon; son bec est gros, long, pointu, fort robuste, noir: sa langue est large, ses plumes sont noires & blanches, sa queuë est longue, il est vorace, il se nourrit de chair, de fromage, de fruits; on l'aprivoise & on luy apprend à parler aussi distinctement comme au Perroquet; il est d'un temperament fort chaud & vif, il se défend à toute outrance avec son bec quand on veut le prendre, ce qui en rend la chasse divertissante; son inclination naturelle est de dérober & de cacher; il aime sur tout à prendre l'argent, l'or, les bagues, les perles, & les autres matieres luisantes: il les porte dans les fentes des murailles, dans la terre, sur les toits des maisons; & quand il a posé sa proye dans quelque trou, il l'enfonce avec son bec, & il la couvre du premier petit morceau de bois ou de pierre qu'il rencontre, l'enchassant à force, & le coignant dans le trou, comme pour empescher qu'on ne trouve ce qu'il a caché. Pie.

Il y a de plusieurs especes de Pie; on ne s'en sert guere dans les alimens, parce que leur chair est dure & coriasse; elle rend pourtant un bon suc dans les bouillons, elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Elle est propre pour l'epilepsie, pour la manie, pour la melancolie hypocondriaque, pour les douleurs des articles, pour les maladies des yeux, étant prise en bouillon, & appliquée exterieurement. Vertus.

PICUS MARTIS.

Picus martis, en François, *Pivert* ou *Pieumart*, ou *Pic*, est un petit oiseau qui a esté autrefois consacré au Dieu Mars; son bec est droit, roide, dur, rond, ses jambes sont courtes & robustes, ses pieds garnis d'ongles forts & pointus, sa queue est Pivert, Pieumart, Pic.

droite & dure ; il fait ſon nid dans le creux des arbres ſi artiſtement, qu'un Geometre auroit peine à obſerver mieux les proportions ; il grimpe aux arbres comme les chats, penetrant leur écorce avec ſes ongles & avec ſon bec ; il ſe nourrit de vers, de mouches, de fourmis : il y en a de pluſieurs eſpeces ; il habite ordinairement les païs chauds.

Vertus. On l'eſtime propre pour les maladies des yeux, il aiguiſe la veue, étant mangé ou pris en bouillon, on l'applique auſſi ſur les yeux & l'on y fait entrer de ſon ſang.

PILA MARINA.

Pila marina, | *Sphæa marina*, | En François, *Pelotte de mer.*

Eſt une eſpece d'Alcyonium ou une bale ronde ou ſpherique qu'on trouve ſur les rivages de la mer parmi l'alga, elle eſt ordinairement groſſe comme le poing, quelquefois plus groſſe, quelquefois plus petite, lanugineuſe, de couleur obſcure ; elle eſt formée par un amas de poils, de paillettes & d'autres impuretez de la mer, qui ſe ſont amaſſées & liées enſemble par le moyen de quelque liqueur glutineuſe.

Vertus. On pretend qu'elle ſoit propre pour tuer les vers & pour conſerver les cheveux, étant appliquée exterieurement.

PILORIS.

Rats muſquez. Pomet. Roignons de Muſc. Vertus.

Piloris, en François, *Rats muſquez*, ſont des rats de la Martinique qui ſentent fortement le muſc, ils ont la figure de nos rats, mais ils ſont quatre ou cinq fois auſſi gros, leur dos eſt noir & leur ventre blanc ; ils habitent les caves & les autres lieux cachez ; les habitans du païs les mangent : on nous apporte leurs roignons ſecs, leſquels on appelle *Roignons de Muſc* ; on ne s'en ſert point dans la Medecine, mais ils pourroient eſtre bons pour exciter la ſemence.

PILOSELLA.

Piloſella major, Fuch. Dod.
Piloſella repens, Ger.
Piloſella majori flore ſive vulgaris repens, J. B. Raii hiſt.
Piloſella major repens hirſuta, C. Bauh. Pit. Tournef.
Piloſella minor vulgaris repens, Park.
Auricula muris, Brunf. Raii hiſt.

En François, *Piloſelle.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, ſarmenteuſes, velues, rampantes à terre & y prenant racine ; ſes feuilles ſont oblongues, arondies par le bout, ayant la figure des oreilles du rat, velues, vertes en deſſus, blanches & lanugineuſes en deſſous, d'un goût aſtringent : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'Hieracium, mais plus petites, jaunes, ſoutenues chacune ſur un pedicule délié & velu ; elles ſont ſuivies par des ſemences noires, garnies d'aigretes : ſa racine eſt longue comme le doigt, menue, entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour les hernies, on s'en ſert exterieurement & interieurement en decoction.

Etimologies. *Piloſella quaſi piloſa herbula*, comme qui diroit, *petite herbe garnie de poils.*
Auricula muris, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure des oreilles du rat.

PIMPINELLA.

Pimpinella vulgaris sive minor, Park. *Pimpinella hortensis*, Ger. *Pimpinella sanguisorba minor hirsuta*,	C. Bauh. Pit. Tournefort. *Sanguisorba minor*, J. B. En François, *Pimprenelle*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, anguleuses, rameuses; ses feuilles sont oblongues ou presque rondes, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte grêle, rougeâtre, velue : ses tiges soutiennent en leurs sommets des têtes rondes, garnies de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, de couleur purpurine & ayant en leur milieu une touffe d'étamines : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits à quatre angles, de couleur cendrée, où l'on trouve quelques semences menues : cette plante a une odeur & un goût fort agreable; sa racine est longue, menue, divisée en plusieurs branches rougeâtres, entre lesquelles on dit qu'on trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle Cochenille sylvestre, & qui servent aux Teinturiers. La Pimprenelle croît sur les montagnes, dans les prez, dans les pâturages; on la cultive dans les jardins potagers, car elle est fort en usage dans les cuisines; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est deficcative, rafraichissante, déterfive, vulneraire, propre pour la phtisie, pour les fluxions de poitrine, pour arrêter les hemorragies, étant prise en decoction ou appliquée exterieurement. **Vertus.**

Pimpinella quasi bipinella, à cause que les feuilles de cette plante sont rangées deux à deux le long d'une côte comme celles du Pin. **Etimologies**

Sanguisorba, parce qu'elle atrête le sang.

PINGUICULA.

Pinguicula, Gesn. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.	*Pinguicula, sive Sanicula Eboracensis*, Ger. Park.
Sanicula montana, flore calcari donata, C. Bauh.	En François, *Grassette*,

Est une petite plante qui pousse six ou sept feuilles & quelquefois davantage, couchées sur la terre, oblongues, obtuses en leur extremité, graisseuses, polies, nettes, d'un verd pâle : il s'éleve d'entr'elles des pedicules hauts comme la main, qui soutiennent chacun en son sommet une fleur violette ou purpurine, ou blanche, semblable à celle de la violette, mais d'une seule piece coupée en deux levres & terminée dans son fond par un long éperon : quand cette fleur est passée, il naît en sa place une coque envelopée du calice par le bas : cette coque s'ouvre d'elle-même & laisse paroître un bouton qui contient des semences menues, presque rondes : sa racine consiste en quelques fibres blancs, assez grós. Cette plante croît sans culture dans les prez & aux autres lieux humides, sur les montagnes où il y a de la neige; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Elle est vulneraire, elle déterge & consolide les playes, étant écrasée, mêlée avec du beure frais & appliquée sur le mal. **Vertus.**

Pinguicula à pingue, gras, parce que les feuilles de cette plante semblent grasses au toucher. **Etimologie.**

PINIPINICHI.

Pinipinichi Monardi, Cast. Lugd. Frag. est un petit arbre des Indes, qui a la figure d'un Pommier; il jette, par les incisions qu'on luy fait, un suc blanc ou laiteux, visqueux.

Vertus. Dose. Ce suc purge violemment par le ventre la bile & les serositez : la dose est trois ou quatre goutes dans du vin. Si, pendant son operarion, on boit du bouillon ou quelqu'autre liqueur, son action est d'abord arrestée ; il faut s'abstenir de dormir dans le temps qu'il agit.

P I N N A.

Pinna est un coquillage de mer fait en cone, se separant en deux parties, rudes en dehors, & de couleur obscure, mais polies en dedans, vertes & resplendissantes : il s'en rencontre quelques-unes qui ont jusqu'à un pied de longueur. Ce coquillage se trouve sur le rivage, dans les boues ou dans le sable. Il y en a de plusieurs especes ; il renferme un petit poisson qui est bon à manger, & dans lequel on trouve quelquefois des perles. Les Venitiens appellent ce coquillage *Astura*, & les Neapolitains, *Perna*.

Astura, *Perna*.

Vertus. Le poisson excite l'urine à ceux qui en mangent. La coquille étant broyée & prise en poudre, est aperitive par les urines, & astringente par le ventre.

P I N U S seu P E U C E.

Pinus, en François, Pin, est un arbre dont il y a quatre especes; une cultivée, & les autres sauvages.

Le Pin cultivé est appellé

Pinus, Dodon.	*Pinus ossiculis duris, foliis longis*, J. B.
Pinus sativa, C. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.	*Pinus sativa sive domestica*, Ger.
	Pinus urbana sive domestica, Park.

Premiere espece. Pin cultivé. Son tronc est grand, élevé, droit, gros, nud en bas, rameux en haut, couvert d'une écorce rude & rougeâtre. Son bois est ferme, robuste, jaunâtre, odotant : ses rameaux sont disposez en roue, ses feuilles naissent deux à deux, longues, menues comme des gros fibres, dures, toûjours vertes, poinrues & piquantes par le bour d'enhaut, envelopées par le bas d'une gaine membraneuse. Ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui en s'ouvrant laissenr voir deux loges remplies d'une poussiere menue : ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux ; les fruits naissent sur les mêmes pieds qui portent les chatons, & ils commencent par un embryon qui devient dans la suite une grosse pomme écailleuse, presque ronde, ou piramidale, de couleur rougeâtre : les écailles qui la composent sont dures, ligneuses, plus épaisses ordinairement à la pointe qu'à la base, creusées dans leur longueur de deux fosses, dans chacune desquelles est couchée une coque osseuse, oblongue, envelopée ou bordée d'une pellicule mince, legere, rougeâtre. On appelle en Latin ces coques, *Strobili*, *seu Pinei*, *seu Nuces pineæ*, *seu Coccali*, en François, *Pignons* ou *Pignolas* ; elles renferment chacune une amande oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux païs chauds.

M. Tournefort.

Pomme de Pin.

Strobili, *Pinei*, *nuces pineæ*. *Coccali* Pignons, Pignolas.

La feconde efpece eft appellée

Pinus fylveftris, C. B. Raii hift.	*Pinus fylveftris vulgaris Genevenfis*, J. Bauh. P. Tournefort.
Pinus fylveftris Mugo, Ger. Ico.	*Pinafter*, Brunf.

Ce Pin fauvage croît ordinairement moins haut que le cultivé, mais quelquefois il atteint à la même hauteur & à la même groffeur; fon tronc eft le plus fouvent droit, quelquefois tortu; fes feuilles font longues, menues: fes fruits font plus petits que ceux du Pin cultivé, refineux, & tombant facilement quand ils font meurs. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux. Seconde efpece. Pin fauvage

La troifiéme efpece eft appellée

Pinus fylveftris Mugo, Matth.	*Pinus tibulus feu tubulus*, Plin.
Pinus fylveftris Mugo, five Crein, J. B. Pit. Tournefort.	*Pinafter Conis erectis*, C. Bauhin, Raii hift.
Pinafter Auftriacus, Ger. Emac.	*Pinafter pumilis montanus.*

Ce Pin fauvage ne furpaffe pas la hauteur d'un homme; il fe divife dés fa racine en plufieurs rameaux gros, mais flexibles & pliants, s'érendant au large, couverts d'une écorce épaiffe & rude: fes feuilles font femblables & difpofées comme celles du Pin cultivé, mais plus courtes, plus groffes, plus charnues, moins pointues en leur extremité, & plus vertes: fes fruits ne font pas plus gros que ceux du Larix ou du Cyprés; mais ils font écailleux, formez en poire comme les autres pommes de Pin, & relevez la pointe en haut: fa racine eft groffe, ligneufe. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux, comme fur les Alpes, entre les rochers. Troifiéme efpece Pin fauvage

La quatriéme efpece eft appellée

Pinus fylveftris maritima, Conis firmiter ramis adhærentibus, J. Bauhin, Raii hift.	Pit. Tournefort. *Pinus fylveftris altera maritima*, Lob.

C'eft un petit arbre dont le bois eft blanc, fort odorant & refineux: fes feuilles font femblables à celles des autres Pins: fes fruits font oppofez comme par paires, & formez comme ceux du Pin cultivé, mais beaucoup plus petits, attachez fortement à leur branche par des pedicules ligneux. Cette plante naît aux lieux montagneux vers la mer. Quatriéme efpece. Pin fauvage

Tous les Pins qui croiffent aux païs chauds, rendent beaucoup de refine par les incifions qu'on fait à leur écorce; ils contiennent beaucoup d'huile & de fel effentiel.

L'écorce & les feuilles du Pin font aftringentes & deficcatives. Vertus.

On nous envoye les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence. Pour les retirer des pommes de Pin; on échauffe ces pommes dans des fours, elles s'ouvrent, & l'on en fepare les coques, lefquelles on caffe afin d'en avoir les amandes. Moyen de feparer les Pignons des pommes de Pin.

On doit les choifir recentes, affez groffes, nettes, blanches, tendres, d'un bon goût doux; elles contiennent beaucoup d'huile, peu de fel. Choix des Pignons.

Les Pignons font pectoraux, reftaurants; ils adouciffent l'acrimonie des humeurs, ils excitent l'urine & la femence; ils mondifient les ulceres du rein, ils refolvent, Vertus.

ils meuriſſent, ils amoliſſent; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Huile de Pignons. On en peut tirer une huile par expreſſion, comme on tire celle des amandes, aprés les avoir bien pilez dans un mortier de marbre. Cette huile eſt pectorale & adouciſſante à peu prés comme l'huile d'Amande douce.

Pâte de Pignons pour nettoyer les mains. La paſte qui reſte aprés l'expreſſion des Pignons, ſert à nettoyer les mains.

Pignons ſucrez. Les Confiſeurs couvrent les Pignons de ſucre, aprés les avoir laiſſez quelque temps enveloppez dans du ſon chaud pour les dégraiſſer.

Etimologie. *Peuce à Πεύκη, Pinus, Pin.*

PIPER.

Piper nigrum. *Piper*, en François, *Poivre*, eſt un petit fruit dont il y a pluſieurs eſpeces. Je parleray icy du Poivre noir, qui eſt le plus commun; & je traiteray des autres eſpeces de Poivre dans leur rang.

Poivre noir. *Melanopiper.* Le Poivre noir appellé par quelques-uns *Melanopiper*, eſt le fruit d'une plante rampante, ſarmenteuſe comme le Lierre, s'attachant aux arbres voiſins, ou à des échalas qu'on approche d'elle quand on la cultive: ſes feuilles ſont grandes, larges, fibreuſes. Les grains du Poivre croiſſent ſans queue, attachez immediatement contre un long nerf, & antaſſez pluſieurs enſemble en grape; leur couleur eſt verte au commencement, mais en meuriſſant elle devient noire: on les cueille quand ils ſont meurs, & on les fait ſecher, ils diminuent alors en groſſeur, & ils ſe rident comme nous les voyons. Cette plante croît aux Indes, en Java, en Malaca, en Sumatra: les habitans du pays en font deux differences, une qu'ils appellent mâle & l'autre femelle; mais les grains de l'une & de l'autre ſont tout-à-fait ſemblables.

Choix. On doit choiſir le Poivre noir bien nourri, net, compacte, aſſez peſant, fort acre au goût. Il contient beaucoup de ſels volatile & fixe, mediocrement de l'huile.

Vertus. Il eſt inciſif, attenuant, reſolutif, aperitif; il reſiſte à la malignité des humeurs, il provoque la ſemence, il chaſſe les vents, il excite l'éternuëment; on en applique ſur la luette quand elle eſt relâchée par quelque humeur qui a tombé deſſus; il reſout l'humeur en la deſſechant, & il raffermit les fibres relâchez.

Etimologies *Piper à πέσσει quod à πέπερι, coctus*, parce que le Poivre a eſté fortement cuit ou deſſeché par les rayons du Soleil.

Melanopiper, à μέλαν, nigrum, & piper, comme qui diroit, *Poivre noir*.

PIPER ALBUM.

Piper album, [*Leucopiper*, [En François, *Poivre blanc.*

Eſt un petit fruit rond, un peu plus gros que le Poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du Poivre noir, mais moins fort & moins piquant. On n'eſt pas encore bien d'accord ſur ſon origine; les Anciens ont creu

Opinion des Anciens ſur l'origine du Poivre blanc. qu'il naiſſoit à une plante ſemblable à celle qui porte le Poivre noir, & que la difference de ces plantes ne conſiſtoit qu'en la couleur de leurs fruits, de même que nous voyons les vignes n'eſtre differentes les unes des autres, que parce qu'elles portent l'une du raiſin rouge ou noir, l'autre du raiſin blanc.

Mais la plûpart des Modernes pretendent que le Poivre blanc n'eſt autre choſe que du Poivre noir, duquel on a ſeparé la premiere écorce aprés l'avoir mis tremper quelque temps dans de l'eau marine; ils expliquent aiſément par là pourquoy le Poivre blanc eſt plus gros que le Poivre noir, parce que l'eau marine dans laquelle

quelle il a trempé l'a gonflé : pourquoy il n'eſt point ridé comme l'autre ? parce que la premiere écorce noire, qui ſeule pouvoit ſe rider en ſechant, en a eſté enlevée : pourquoy il eſt gris-blanc ? parce que le Poivre noir étant privé de cette premiere écorce noire eſt de la même couleur : pourquoy il eſt plus doux ou moins piquant que le Poivre noir ? c'eſt qu'il a perdu une partie de ſon ſel le plus acre dans l'eau marine.

Ce qui m'a confirmé dans le ſentiment des Modernes à cet égard, c'eſt qu'en fouillant dans des bales de Poivre blanc chez les Droguiſtes, j'ay ſouvent aperceu des grains de Poivre blanc dont la premiere écorce n'avoit point eſté entierement ſeparée, enſorte que le morceau qui en avoit eſté laiſſé comme par mégarde, étoit noir & ridé comme l'écorce du Poivre noir, au contraire le reſte du grain étoit fort ſemblable au Poivre blanc : cette circonſtance m'avoit paru une preuve convainquante, ou plûtoſt une demonſtration.

Mais M. Pomet en ſon Hiſtoire des Drogues rejette cette opinion, qu'il dit eſtre venue à l'occaſion de la rareté du Poivre blanc : il aſſure donc que le Poivre blanc eſt naturel, il décrit la plante qui le porte & il en a fait graver une figure : Cette plante, dit-il, eſt rampante, & comme elle ne peut pas ſe ſoutenir d'elle-même, les habitans des lieux la plantent aux pieds des Areca & des Cocos, ou de quelques autres arbres : ſes feuilles ſont tout-à-fait ſemblables à celles de nos Groſeilliers : ſes fruits ſont les grains du Poivre blanc diſpoſez en petites grapes, ronds, verds au commencement, & qui étant meurs prennent une couleur griſâtre. Il rapporte pour prouver qu'il y a du Poivre blanc naturel, que M. de Flacourt Gouverneur de l'Iſle de Madagaſcar, a mis dans ſon Livre en termes exprés *Lalé viſſic*, c'eſt le vray Poivre blanc qui vient ſur une plante rampante, dont la tige & les feuilles ſentent tout à fait le Poivre : il y en a une ſi grande quantité en ce païs, que ſans la guerre, & s'il y euſt eu un bon établiſſement des François, l'on euſt pu tous les ans, avec le temps, en charger un grand navire, car les bois en ſont remplis ; c'eſt la pâture des Tourterelles & des Ramiers ; il eſt meur aux mois d'Aouſt, de Septembre & d'Octobre. Opinion de M. Pomet touchant l'origine du Poivre blanc.

Dans ces oppoſitions de ſentimens touchant l'origine du Poivre blanc, le parti le plus raiſonnable qu'on puiſſe prendre eſt de ſuſpendre ſon jugement juſqu'à ce qu'on ſe ſoit éclairci plus à fond de la verité ; & peut-eſtre chacun aura-t-il raiſon, car il ſe peut fort bien faire qu'à cauſe de la rareté & de la difficulté d'avoir du Poivre blanc naturel, on ſe ſera appliqué à le contrefaire en mettant tremper du Poivre noir qui eſt beaucoup plus commun, dans de l'eau, & le mondant de ſon écorce noire : Quoy qu'il en ſoit, on doit choiſir le Poivre blanc gros, bien nouri, peſant, net, ayant la figure exterieure d'un grain de Coriandre, mais étant plus gros, & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes : il nous eſt envoyé par les Hollandois ; il contient beaucoup de ſel volatile, mais en moindre quantité que le Poivre noir, mediocrement de l'huile. Choix.

Le Poivre blanc a les qualitez du Poivre noir, mais moins fortes. Vertus.

Leucopiper à λευκὸν, album, & piper, comme qui diroit, *Poivre blanc.* Etimologie.

Ce que les Epiciers appellent fines épices eſt ſuivant M. Pomet, un mélange de Poivre noir, de Geroſle, de Muſcade, de Gingembre, d'Anis verd & de Coriandre en une proportion convenable. Fines épices

Prenez par exemple du Gingembre ſec & nouveau douze livres & demie, du Poivre noir cinq livres, du Geroſle & de la Muſcade de chacun une livre & demie, des ſemences d'Anis verd & de Coriandre de chacun douze onces, peſez toutes

ces drogues poids de Marchands, mêlez-les & les pulverisez assez subtilement, puis les gardez dans une boëte bien bouchée. Ces fines épices ne sont employées que pour les ragoûts; mais on pourroit aussi leur donner un usage dans la Medecine, comme pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau, pour attenuer les humeurs visqueuses & trop phlegmatiques, pour faire éternuer.

Usages.

Vertus.

PIPER LONGUM.

Piper longum, | *Macropiper*, | En François, *Poivre long*.

Est un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de plusieurs petits grains bien arrangez & joints les uns aux autres si étroitement qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur grise tirant tant soit peu sur le rouge en dehors & noirâtre en dedans; chacun de ces grains contient une petite amande qui se reduit souvent par la secheresse en une poudre blanche, d'un goût acre & piquant: ce fruit naît attaché par une longue queue à une plante semblable à celle du Poivre noir, excepté qu'elle est plus basse, qu'elle rampe moins haut; que ses feuilles sont plus minces, plus vertes & qu'elles ont la queue moins longue. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes.

Choix. On doit choisir le Poivre long recent, bien nouri, assez gros, compacte, pesant, il a le goût du Poivre noir, mais moins acre; il contient beaucoup de sel volatile & de l'huile.

Il est aperitif, carminatif, propre pour resister au venin, pour exciter la semence.

Etimologie. *Macropiper ex μακρὸς, longus & piper*, poivre, comme qui diroit, *Poivre long*.

Poivre long de l'Amerique. Nicolas Monard dans son Histoire des Medicamens simples de l'Amerique, dit qu'entre la côte de la terre ferme où est Nata & Carthage, & au nouveau Royaume, on se sert fort d'un certain poivre long qui a plus d'acrimonie que celuy qui vient du Levant, il est long d'environ un pied, composé de plusieurs petits grains entourant un long nerf, & entassez par ordre, s'entretouchant l'un l'autre comme au Poivre long ordinaire. Ce fruit naît à un arbrisseau dont les feuilles sont à peu prés semblables à celles du Plantain; il croît dans les Isles, son fruit est verd lorsqu'il vient d'être cueilli; mais en sechant au Soleil il meurit & il prend une couleur noire. Les Americains l'appellent *Mecaxuchit*, & ils le font entrer dans la composition de leur Chocolat.

Mecaxuchit. Usages.

Poivre d'Ethiopie. Grain de Zelim. Il y a encore une autre espece de Poivre long noir, dont M. Pomet parle dans son livre, on l'appelle Poivre d'Ethiopie ou grain de Zelim; c'est une gousse longue comme le petit doigt, grosse à peu prés comme une plume à écrire, brune en dessus, jaunâtre en dedans, divisée par nœuds, entre chacun desquels est contenue une petite feve noire en dehors, jaunâtre en dedans: ce Poivre long naît à une plante rampante qui ne pousse ni feuilles ni fleurs, mais seulement une tige où sont attachées plusieurs têtes grosses comme une petite chateigne, dures, d'où sortent les gousses, qui ont un goût acre, piquant & assez aromatique, mais les petites féves qu'elles renferment n'ont presque aucun goût ni odeur; ce Poivre est fort rare & peu connu en France.

Vertus. Les Ethiopiens s'en servent pour le mal des dents, comme nous faisons icy de la Pirethre.

PISSAPHALTUS.

Pissaphaltus, | *Pissaphaltum*, est un mêlange de bitume & de poix: il y en a de

deux especes generales ; un naturel , & l'autre artificiel. J'ay parlé du premier dans le chapitre du Naphta. Le second se prépare sur le champ avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire , qu'on fait fondre ensemble. Les Anciens se servoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts.

Le Pissaphaltus est resolutif, digestif, fortifiant, resistant à la gangrenne. Vertus.

Pissaphaltus à πίσσα, pix, & ἄσφαλτος, bitumen ; comme qui diroit , *mêlange de poix & de bitume.* Etimologie.

PISTACIA.

Pistacia , | *Phistacia* , | *Fistici* , | en François , *Pistaches* ,

Sont des fruits de la grosseur & de la figure des Amandes vertes , lesquels on nous apporte secs de Perse, d'Arabie , de Syrie , des Indes : ils naissent par grapes sur une espece de Terebinte appellée

Terebinthus Indica Theophrasti , *Pistachia* Dioscoridis, Adv. P. Tournef. *Pistacia*, Ger. J. B. Raii hist. | *Pistacia peregrina fructu racemoso* , *sive Terebinthus Indica* Theophrasti, C. B. *Nux Pistacia* , Park. Pistachia.

Cet arbre porte des feuilles faites comme celles du Terebinte ordinaire, mais plus grandes, nerveuses, quelquefois arondies par le bout , quelquefois pointues , rangées plusieurs sur une longue coste terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont disposées par grapes , dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets , de couleur purpurine : elles ne laissent aucuns fruits , les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs.

Les Pistaches ont deux écorces ; la premiere est tendre , de couleur verdâtre mêlée de rouge : la seconde est dure comme du bois , blanche , cassante ; elles renferment une amande de couleur verte mêlée de rouge en dehors , verte en dedans , d'un goût doux & agreable.

On doit choisir les Pistaches nouvelles , pesantes , bien pleines ; elles contiennent beaucoup d'huile , & un peu de sel essentiel. Choix.

Elles sont pectorales , aperitives , humectantes , restaurantes ; elles fortifient l'estomac , elles excitent l'appetit. Vertus.

Les Confiseurs couvrent de sucre les Pistaches mondées , pour faire ce qu'on appelle *Pistaches en dragée* ; elles sont cordiales & de bon goût. Pistaches en dragée.

PISUM.

Pisum , en François , *Pois* , est une plante dont il y a trois especes principales. Pois.

La premiere est appellée

Pisum majus quadratum, C. Bauh. Pit. Tournefort. | *Pisum majus* , Dodon. Ger. Raii hist.

Elle pousse des tiges longues , creuses, fragiles , de couleur verte blanchâtre , rameuses , se couchant & se répandant à terre, si l'on n'en approche des bâtons pour les soutenir : elles portent beaucoup de feuilles oblongues, dont les unes sont disposées en collet autour de leur tige. Les autres naissent comme par paires sur des costes terminées par des mains : ses fleurs sont legumineuses , blanches , marquées d'une tache purpurine : quand elles sont passées il leur succede des gousses longues, cilindriques , composées chacune de deux cosses qui renferment des semences assez Premiere espece.

connues, presque rondes, vertes; mais en sechant elles deviennent anguleuses, blanches ou jaunâtres: ses racines sont petites.

La seconde espece est appellée

Pisum majus, Matth.
Pisum hortense majus, C. B. Pit. Tournefort.
Pisum ramulare, Lugd.
Pisa magna rubra variegata, J. Bauh. Raii hist.
Cicer arietinum & Pisorum alterum genus, Trag. Dod. Gal.

Seconde espece. Elle surpasse en hauteur un homme: ses fleurs sont legumineuses, de couleur purpurine au milieu, & incarnate tout autour: ses gousses sont grandes, pleines de suc, & elles renferment des pois gros, anguleux, de belle couleur variée, blanche & rouge. On cultive cette plante dans les jardins.

La troisiéme espece est appellée

Pisum arvense, C. Bauh. Pit. Tourn.
Pisum vulgare parvum album arvense, J. Bauhin, Raii hist.
Pisum sylvestre primum, Park.

Troisiéme espece. Ses fleurs sont blanches, legumineuses; ses gousses sont plus petites que celles des pois de jardin; elles contiennent de petits pois blancs.

On cultive la premiere & la troisiéme espece de pois dans les champs; ils contiennent beaucoup d'huile & du sel volatile.

Vertus. Ils sont aperitifs, emollients & un peu laxatifs: le premier bouillon des pois lâche le ventre.

Etimologies *Pisum à πίσω vel πίσιν, cecidit, il est tombé*; parce que les plantes des pois tombent sur la terre, si elles ne sont appuyées.

Quelques-uns font venir le nom *Pisum* de celuy de la ville de Pise, où ils disent que cette plante croissoit autrefois abondamment.

P I X.

Poix. *Pix*, en François, *Poix*, est une resine ou une terebentine grossiere qui sort du Pin & de plusieurs autres arbres par incision ou sans incision: elle se rencontre quelquefois en si grande quantité dans ces arbres, principalement aux païs chauds, lors qu'ils deviennent vieux, qu'elle les fait suffoquer en bouchant leurs pores, & empêchant que le suc de la terre ne monte & ne soit distribué dans leurs fibres pour servir à leur nourriture. On remedie à cette maladie de l'arbre en faisant baucoup d'incisions dans son écorce, principalement au bas du tronc, par lesquelles la poix liquide puisse s'écouler. On peut comparer ce remede du Pin à la saignée du pied, qu'on fait aux personnes trop repletes, ou qui tombent en apoplexie.

Tæda. Les païsans coupent les vieux Pins suffoquez, par torches ou morceaux longs, qu'on appelle en Latin *Tæda*; ils les mettent sur le feu dans des lieux creux preparez exprés & couverts, & ils en font couler la poix par des canaux.

Pisselæon. Resina pini. Celle qui sort la premiere est liquide, & on l'appelle en Latin *Pisselæon*, c'est à dire *Huile de Poix*.

Poix resine. Celle qui la suit est épaisse & elle se durcit; c'est ce qu'on appelle *Resina Pini*, ou *Poix resine*: on la jette dans des baquets pendant qu'elle est encore fondue, & l'on en forme des gros pains pour la transporter. La plus belle Resine nous est appotée de Bourdeaux & de Bayone.

On doit la choisir nette, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, luisante. Choix.

La poix qui est sortie par les incisions qu'on a faites au Pin, & qui n'a point esté cuite, est appellée par les Marchands *Barras :* on en apporte de deux especes; la premiere est nommée *Galipot*, ou vulgairement *Encens blanc*; & la seconde, *Encens marbré*. Ces poix ne different qu'en couleur : la blanche a découlé de l'arbre en beau temps, c'est pourquoy elle est nette; mais l'autre s'est salie par quelques particules de l'écorce de l'arbre, ou par quelqu'autre impureté qui s'y est mêlée. Barras, Encens blanc, Encens marbré.

On doit choisir le Galipot le plus net, le plus blanc & le plus sec. Choix du Galipot.

On liquefie le Galipot mou sur le feu, puis on le met dans des bariques pour le transporter; c'est ce qu'on appelle *grosse Terebentine*, ou *Terebentine commune :* elle sert aux Imprimeurs pour leur encre; elle entre aussi dans la composition du gros Verni; les Mareschaux en employent pour les playes des chevaux. Grosse Terebentine, Terebentine commune.

Ce qu'on appelle *Poix grasse*, ou *Poix blanche*, ou *Poix de Bourgogne*, est du Galipot sec qu'on a fait fondre sur le feu, & mêlé avec de la Terebentine grossiere. On a nommé cette poix *Pix Burgundiæ*, *Poix de Bourgogne*, parce qu'on pretend que la premiere a esté préparée en Bourgogne; mais la meilleure que nous ayons presentement, nous est apportée de Hollande, de Strasbourg. Pois grasse, poix blanche, poix de Bourgogne, *Pix Burgundiæ.*

Il faut la choisir assez dure, nette, blanchâtre, tirant sur le jaune. Choix.

Toutes les especes de Poix contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elles sont propres pour amolir, pour attenuer, pour digerer, pour resoudre, pour consolider, pour déterger, pour dessecher; on ne s'en sert qu'exterieurement; on les mêle dans les emplâtres, dans les onguents. Vertus.

Pix à Pinu, Pin, parce que la Poix est tirée du Pin. Etimologie.

Le tarc, ou goudran, ou bray liquide, appellé en Latin *Pissa*, est une espece de poix liquide, noire, qu'on nous apporte de Suede & de Norvege : on a toûjours crû qu'elle se faisoit en brûlant les Pins en des lieux clos, faits exprés pour recevoir cette liqueur qui en coule; mais M. Pomet est d'un sentiment contraire, il pretend qu'elle découle toute noire du tronc des vieux Pins dont on a separé l'écorce, & ausquels on a fait des incisions : *Ces Pins*, dit-il, *meurent ensuite, & ils ne servent qu'à brûler.* Il croit aussi que l'huile de Cade vulgaire ou fausse, ou huile de poix, ou Pisselæon est la partie claire du tarc qui se trouve au dessus. Tarc, Goudran, Brai liquide *Pissa.* Huile de Cade, Huile de poix. *Pisselæon.*

Le tarc ou goudran est employé ordinairement pour goudraner les navires; c'est pourquoy on l'appelle *Pix navalis ;* nous employons en sa place la poix noire. Usages du Goudran. *Pix navalis*

Le goudran est détersif, resolutif, deficcatif; on s'en sert pour les playes des chevaux, pour guerir la galle des moutons. Vertus.

Le goudran qu'on retire des navires qui ont esté sur la mer, est plus deficcatif que l'autre, à cause du sel qui y est entré : on appelle cette poix *Zopissa*, j'en parleray en son lieu. Goudran qu'on retire des navires. Vertus.

La poix noire, appellée aussi *Pix navalis*, est un mêlange d'Arcançon ou fausse Colophone, & de Tarc ou Goudran; on nous l'apporte de Norvege & de Suede; elle doit estre nette, dure, d'un beau noir luisant; on s'en sert pour calfeutrer les navires. Poix noire. *Pix navalis.* Choix.

Elle est resolutive, détersive, deficcative, vulneraire, digestive; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens. Vertus.

Pissa à πήσσω, coagulo, figo, parce que cette poix se coagule aprés qu'elle est sortie de l'arbre. Etimologie.

Le noir de fumée est une suye de poix qu'on fait à Paris. On met dans des grands pots ou marmites de fer les petits morceaux de rebut de toutes les especes de poix : Noir de fumée.

on place ces marmites ſous une cheminée qu'on a bouchée avec des toiles, on met le feu à la poix ; & pendant qu'elle brûle, la fumée ſe condenſe en une ſuye noire qui s'attache aux toiles ; on ramaſſe cette ſuye & on la garde en poudre dans des barils ou en maſſe : on continue à brûler de la poix juſques à ce qu'on ait aſſez de ſuye. Ce noir de fumée qu'on appelle auſſi *Noir à noircir*, eſt fort inflammable, car il contient une huile tres-exaltée.

Noir à noircir.

Uſage. Il eſt employé par pluſieurs ſortes d'Ouvriers pour noircir.

PLACITIS.

Placitis, | *Placodes*, | eſt une eſpece de Cadmie artificielle ou une matiere minerale crouteuſe, qui ſe trouve attachée contre les parois du fourneau où l'on a calciné le cuivre pour le purifier. Cette eſpece de Cadmie differe d'avec pluſieurs autres qui adherent aux parois du même fourneau, ſeulement en ce que s'étant formée au milieu, elle a acquis quelque figure un peu differente des autres.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſiccative, aſtringente, propre pour les maladies des yeux. On confond cette Cadmie avec la Tuthie.

Etimologie. *Placitis* à πλὰξ, *tabula*, à cauſe que cette matiere ſe ſepare du fourneau par petites tables.

PLANTAGO.

Plantain. *Plantago*, en François, *Plantain*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. J'en décrirai ſeulement trois qui ſont employées dans la Medecine.

La premiere eſt appellée

Plantago major, Matth. Dod.
Plantago latifolia vulgaris, Park.
Plantago latifolia, Ger.
Plantago rubra, Brunf. Trag.
Plantago latifolia ſinuata, C. Bauhin. P. Tournefort.
Plantago major folio glabro non laciniato ut plurimùm, J. Bauhin.

Premiere eſpece. *Septinervia.*

Elle pouſſe des feuilles larges, luiſantes, marquées chacune de ſept nerfs en leur longueur, d'où vient que quelques-uns appellent la plante *Septinervia* ; ces feuilles ſont attachées à des queues & couchées à terre. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, difficiles à rompre, quelquefois rougeâtres, portant en haut une maniere d'épi long qui ſoûtient des petites fleurs blanchâtres ou purpurines. Chacune de ces fleurs eſt, ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, evaſé en haut, découpé en quatre parties, & garni de pluſieurs étamines. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place une coque membraneuſe ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boëte à Savonnette, & qui renferme des ſemences menues, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre ; ſa racine eſt courte, groſſe comme le doigt, garnie de fibres aux côtez. Cette plante croît le long des chemins, dans les Jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Plantago incana, Ger.
Plantago latifolia incana, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Plantago major incana, Park.
Plantago media, Fuch. Dod.
Plantago major hirſuta, media à nonnullis cognominata, J. Bauh.

Elle differe de la précedente, en ce que ses feuilles, ses tiges & ses épis sont couverts d'un poil blanc & mou ; & en ce que sa racine est un peu plus grosse. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée

Plantago angustifolia major, C. B. Pit. Tournefort.	*Plantago longa*, Matth.
Plantago quinquenervia, Ad. Lob. Ger.	*Plantago quinquenervia major*, Park.
Plantago minor, Dod.	*Plantago lanceolata*, Trag. Ang. J. B.
	Lanceola major, Cæs.

Elle pousse des feuilles longues, étroites, pointues, velues, marquées de cinq nerfs qui parcourent leur longueur ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, anguleuses, canelées, portant en leurs sommirez des épis plus courts & plus gros que ceux du Plantain ordinaire, revêtus de fleurs pâles, ausquelles il succede des coques membraneuses qui renferment des semences menues, oblongues comme aux autres especes. Sa racine est pareille à celle de la premiere espece. Troisiéme espece.

Ces deux dernieres especes croissent aux lieux herbeux.

Les Plantains contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel. La premiere espece est la plus employée dans la Medecine.

Ils sont déterfifs, vulneraires, astringens ; on s'en sert pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour les maladies des yeux. Vertus.

Plantago à planta, plante, comme qui diroit, *plante par excellence*, à cause de ses grandes vertus. Etimologies

Quelques-uns veulent que *Plantago* vienne de ce que les feuilles de cette plante ont la figure de la plante du pied, ou parce qu'on foule le Plantain aux pieds par tous les chemins.

Le Plantain est appellé par plusieurs Auteurs *Arnoglossum ex ἄρνος, agnus, & γλῶσσα, lingua*, comme qui diroit, *langue d'Agneau*, parce que la feuille du Plantain a une figure approchante en quelque maniere à celle de la langüe d'un Agneau. *Arnoglossum*

PLATANUS.

Platanus, en François, *Platane* ou *Plane*, est un grand arbre étranger dont il y a deux especes. Platane. Plane.

La premiere est appellée

Platanus Orientalis vera, Park. Raii hist. Pit. Tournef.	*Platanus Orientalis pilulis majoribus*, Herman.

Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du Noyer, & ils tendent un grand ombrage, son bois est fort & robuste comme celuy du Chesne ou du Hestre, son tronc est couvert d'une écorce unie & semblable à du cuir ; mais elle se dépouille tous les mois de certaines tuniques exterieures & rudes dont il paroît toûjours quelques-unes sous l'arbre : ses feuilles sont grandes, fort larges, amples, dures, robustes, anguleuses comme celles du Ricinus ou divisées en cinq ou six parties disposées en main ouverte, attachées par des queues longues & fortes : ses chatons, selon M. Tournefort, sont des pelotons chargez de plusieurs sommets remplis de poussiere menue, ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux ; les fruits naissent sur le même pied dans des endroits separez, ils sont ronds comme des fraizes, velus, lanugineux, composez de plusieurs petites semences oblongues, rudes, jaunes, envelopées de Premiere espece.

poils. Cet arbre croît proche des rivieres & aux autres lieux aquatiques, en Candie, en l'Isle de Lemnos & en plusieurs autres lieux; on le cultive en Italie.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Platanus Occidentalis aut Virginenſis, Park. Pit. Tournef.	*Platanus Occidentalis pilulis minoribus,* Herman.

Seconde eſpece. Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ne ſont pas découpées ſi profondement, & en ce que les ſemences qui compoſent ſon fruit ſont moins rudes: l'origine de cet arbre vient de la Virginie; on en cultive dans pluſieurs jardins de l'Europe.

Vertus. Les feuilles les plus tendres du Platane ſont reſolutives, on s'en ſert pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs, appliquées exterieurement.

Son écorce eſt bonne pour les douleurs des dents.

Son fruit pris en decoction eſt propre pour reſiſter au venin.

Etimologie. *Platanus à πλατυς, latus,* large, parce que cet arbre étend beaucoup ſes rameaux & que ſes feuilles ſont fort larges.

PLUMBAGO.

Potelot. *Plumbago,* | *Molybdæna,* | En François, *Plomb de mer,* | *Plombagine,* | *Mine de plomb noire,* | *Plomb de Mine.*

Premiere eſpece. Crayon. Choix. Eſt un Plomb mineral que quelques-uns ont nommé Potelot; il y en a de deux eſpeces: la premiere & la plus belle eſt ce que nous appellons Crayon, & qui ſert à deſſigner; elle doit être legere, mediocrement dure, ſe taillant aiſément, nette, unie, de couleur noire argentée, luiſante: on la choiſit en morceaux moyennement gros, longs, d'un grain fin & ſerré; elle naît dans des mines en Angleterre d'où elle nous eſt apportée.

Seconde eſpece. La ſeconde & la plus commune nous eſt envoyée ordinairement d'Hollande en morceaux de differentes groſſeurs, quelquefois durs, quelquefois tendres; elle eſt employée par les Chaudronniers pour polir le vieux fer; on s'en ſert auſſi pour donner couleur aux planchers.

Vertus. La mine de Plomb noire eſt deſiccative étant appliquée exterieurement; mais on ne s'en ſert guére dans la Medecine.

Etimologies *Plumbago à plumbo,* parce que c'eſt une mine de plomb ou une matiere qui participe beaucoup de ce metal.

Molybdæna à μόλυβδος, plumbum.

Molybdoides. Quelques-uns appellent cette mine de Plomb *Molybdoides.*

PLUMBUM.

Plumbum, | *Saturnus,* | En François, *Plomb.*

Mines de plomb. Plomb mineral. Alquifoux. Eſt un metal mou, pliant, peſant, noir, luiſant, fort froid, s'étendant ſous le marteau; il naît dans des mines d'Angleterre ou de France en une pierre nommée Plomb mineral ou mine de Plomb, & par quelques ouvriers Alquifoux: cette pierre ſe retire de la mine en morceaux de differentes groſſeurs, noirs, brillants à peu prés comme l'antimoine, peſans, faciles à pulveriſer, difficiles à fondre, quelquefois

fois purs, quelquefois mélangez de gangue ou roche avec un peu d'argent : On fait fondre la mine de plomb dans des fourneaux faits exprés, le plomb coule par un canal qu'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon ; s'il s'y rencontroit quelque petite portion d'argent ou d'or on la trouveroit auſſi avec la terre : Quand le plomb eſt fondu on le jette dans des moules & on le forme en ſaumons, comme nous le voyons chez les marchands. Comment on ſepare le plomb de ſa mine.

Le plomb mineral doit être choiſi en beaux morceaux les plus nets, les plus peſants, les plus brillants, doux & comme gras au toucher. Les Potiers de terre s'en ſervent pour vernir leurs pots. Choix de la mine de plomb. Uſage.

Le plomb purifié ou en ſaumons doit eſtre peſant, pliant, luiſant, doux au toucher ; il contient beaucoup de ſoufre, du mercure & une terre bitumineuſe jaune. Choix du plomb.

On en applique des plaques ſur des tumeurs pour les reſoudre, ſur le perinée pour calmer les ardeurs de Venus. Vertus.

On pulveriſe le plomb en le faiſant fondre & y mêlant du charbon en poudre, on lave enſuite ce plomb pulveriſé pour en ſeparer le charbon, puis on le fait ſecher. Pulveriſations du plomb.

On peut pulveriſer le plomb en ſe contentant de le faire fondre dans une terrine & l'agiter ſans y ajoûter de charbon, mais l'operation en eſt plus longue.

Pour faire le plomb brûlé qu'on appelle en Latin *Plumbum uſtum*, on met dans un creuſet ou dans un pot deux parties de plomb & une partie de ſoufre, on calcine le tout enſemble juſqu'à ce que le ſoufre ſoit brûlé & que le metal ſoit reduit en une poudre noire. *Plumbum uſtum.*

Il eſt deſiccatif, aſtringent, reſolutif, on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents. Vertus.

On appelle le plomb *Saturne*, à cauſe que les Aſtrologues pretendent qu'il reçoit des influences de la Planette du même nom. Etimologie.

PLUVIALIS.

Pluvialis, en François, *Pluvier*, eſt un oiſeau dont il y a deux eſpeces qui different principalement par leurs couleurs ; le premier eſt gros comme un pigeon, ſon bec eſt court, rond, aigu, tant ſoit peu recourbé par le bout, de couleur noire ; ſa langue eſt triangulaire ; ſes plumes ſont jaunes, blanches, rougeâtres. Pluvier.

Le ſecond paroît un peu plus gros que le premier, ſon bec eſt un peu plus long & plus gros, ſa couleur eſt cendrée & marquetée de taches approchantes du chatain.

Le Pluvier ſe trouve frequemment en France proche des rivieres ; il ſe nourrit de vers, de mouches, il eſt excellent à manger ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Il purifie le ſang, il eſt propre pour l'épilepſie, pour exciter l'urine. Vertus.

Pluvialis à pluvia, parce qu'on a cru que cet oiſeau pronoſtiquoit la pluie. Etimologie.

PNIGITIS.

Pnigitis eſtoit une terre argileuſe & glutineuſe des Anciens, qu'on retiroir en morceaux aſſez gros, de couleur preſque ſemblable à la terre Eretrienne, fort froide au toucher, s'attachant à la langue & s'y tenant ſuſpendue.

Elle avoit les mêmes vertus que le Bol pour reſſerrer & pour arrêter le ſang. Vertus.

POINTIANA.

Pointiana flore pulcherrimo, P. Tournef.
Frutex pavoninus, *sive Crista pavonina Sinensium*, Breyn. Raii hist.
Acacia orbis Americani altera flore pulcherrimo, H. R. P.
En François, *Poincillade*.

Est un arbrisseau étranger qui croît à la hauteur de six ou sept pieds, son écorce est unie & purpurine pendant qu'il est encore jeune; ses feuilles sont oblongues, attachées plusieurs sur une côte, de couleur purpurine, ayant chacune en haut une épine crochue en façon d'hameçon : ses fleurs sont d'une grande beauté, rangées jusqu'à cinquante en un long épi qui naît aux sommitez des branches, d'une couleur purpurine tirant sur le rouge, resplendissante, attachées à des pedicules purpurins; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rond, accompagnées en leur milieu de dix étamines fort longues, courbes, purpurines, soutenues par un calice découpé profondément en cinq parties : quand cette fleur est passée, il luy succede une grande silique plate, dure, de couleur de chataigne en dehors, blanche en dedans, formée de deux cosses qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres, logées chacune dans sa fosse separée par des cloisons. Cette plante croît en plusieurs lieux de l'Amerique; on la cultive en Europe dans plusieurs jardins : je ne connois point ses vertus.

Etimologies *Pointiana* a tiré son nom de celuy de Monsieur de Pointi Gouverneur des Isles Antilles.

Frutex pavoninus, comme qui diroit, *arbrisseau dont les fleurs ont la beauté des plumes de Paon.*

POLEMONIUM.

Polemonium vulgare cæruleum, Pit. Tournef.
Valeriana Græca quorumdam colore cæruleo & albo, J. B.
Valeriana cærulea, C. B.
Valeriana Græca, Dodon. Get. Park. Raii hist.
Valeriana peregrina, Ad. Lob. Cam.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues d'un doigt, larges d'un demi doigt en leur base, & diminuant peu à peu en une pointe, rangées comme par paires dix ou douze sur une coste terminée par une seule feuille, vertes & gardant leur vigueur tout le long de l'hyver, marquées chacune de trois nerfs assez gros, qui parcourent leur longueur : il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, canelées, grosses comme le doigt, velues, vuides, rameuses, revêtues de feuilles éloignées les unes des autres, & portant en leurs sommitez des fleurs formées en rosette à cinq quartiers, de couleur ordinairement bleue, resplendissante, quelquefois blanche, d'une odeur qui n'est point agreable, attachées à des pedicules courts & menus. Lorque ces fleurs sont passées il leur succede des petits fruits ou des coques qui en meurissant s'ouvrent ordinairement en trois parties, & qui sont divisées en trois loges remplies de semences oblongues, menues, noires : ses racines sont des fibres fort deliez, blanchâtres, serpentans dans la terre. Toute la plante a un goût visqueux & amer; on la cultive dans quelques jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterсive & vulneraire, mais elle n'est point en usage dans la Medecine.

Etimologie. *Polemonium* vient peut-estre des mots Grecs *πολὺ*, *multùm*, & *μόνον*, *solum*, comme

qui diroit, *plusieurs feuilles qui en composent une seule* : car les feuilles de cette plante sont attachées plusieurs le long d'une coste, paroissant toutes ensemble une seule feuille.

POLIUM MONTANUM.

Polium montanum est une plante dont il y a deux especes ; une jaune, & une blanche.

La premiere est appellée,

Polium montanum luteum, C. B. Pit. Tournef. [*Polium montanum vulgare*, Park.

Elle est haute d'environ demi pied, fort velue ou cotonneuse, jettant beaucoup de tiges grêles, rondes, dures, ligneuses : ses feuilles sont petites, oblongues, épaisses, dentelées ou crenelées, garnies en dessus & en dessous, d'un coton jaune : ses fleurs sont formées en gueule, petites, belles, ramassées en ses sommitez un grand nombre ensemble en maniere de teste, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur fort aromatique, d'un goût amer. Chacune de ces fleurs, selon Monsieur Tournefort, est un tuyau évasé par le haut, & prolongé en levre découpée en cinq parties comme celle de la fleur de la Germandrée. Quand cette fleur est passée il luy succede des semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît sur les montagnes & aux autres lieux élevez & pierreux, aux païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné. Premiere espece. Polium jaune.

La seconde espece est appellée

Polium montanum album, C.B. Pit. Tourn. | *Polium montanum* I. Clus.
Polium alterum seu parvum, Dod. Gal. | *Polium montanum Monspeliacum*, Park.

Elle differe de la précedente en ce que ses tiges sont couchées à terre : en ce que ses feuilles sont plus petites & moins cotonnées, & en ce que ses fleurs sont blanches & moins odorantes. Cette plante croît non seulement sur les montagnes & sur les autres lieux élevez, mais aussi dans les plaines sablonneuses & arides, le long des chemins, en Languedoc, en Provence. Seconde espece. Polium blanc.

Le *Polium* jaune est le meilleur & le plus estimé pour la Medecine ; on nous l'apporte sec par petites bottes : on doit le choisir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement seché entre deux papiers, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût amer & desagreable : il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile ; nous employons particulierement ses sommitez fleuries, qu'on appelle en Latin *Coma Polii seu Polium comatum*. Choix. *Coma polii, Polium comatum.*

Elles sont aperitives, cephaliques, sudorifiques, vulneraires ; elles excitent les urines & les mois aux femmes ; elles resistent à la corruption, elles fortifient le cerveau, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs ; il en entre dans la theriaque.

Polium à πολιὸς, canus, blanc, à cause que le *Polium* des Anciens étoit blanc. Etimologie.

POLYACANTHUS.

Polyacanthus Casabonæ Acarnæ similis, J. B. Raii hist. | *Acarna major caule non folioso*, C.B. Park.
Carduus seu Polyacantha vulgaris, P. Tour.

Est un beau chardon, ou une plante haute d'environ trois pieds ; sa tige est ronde,

blanche, douce au toucher; ses feuilles sont longues de prés d'un pied, étroites à proportion, pointues, vertes brunes, luisantes en dessus, garnies en dessous d'un coton épais, blanchâtre, armées aux côtez d'épines menues, longues, piquantes, jaunâtres, rangées par intervales deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre: sa fleur est à plusieurs fleurons bleus évasez par le haut, découpez en lanieres, & soutenus par un calice composé de plusieurs feuilles posées les unes sur les autres, & terminées chacune par un piquant. Lorsque la fleur est passée, cet embryon devient une petite graine oblongue, noire, luisante, garnie d'une aigrette. On cultive cette plante dans les jardins.

Vertus. Elle est aperitive & sudorifique.

Etimologie. *Polyacanthus à πολὺ, multum, & ἄκανθα, spina,* comme qui diroit, *Chardon garni de beaucoup d'épines.*

Casabona étoit un Herboriste du Duc de Florence.

POLYGALA.

Polygala, Ger.	*Polygala vulgaris*, C. B. Pit. Tourn.
Polygala minor, Park.	*Polygala recentiorum*, Ad. Lob.
Polygalon multis, J. B. Raii hist.	*Flos Ambarvalis*, Dod.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de presque un demi pied, grêles, assez dures, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu sur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arondies: ses fleurs sont petites, disposées en maniere d'épi depuis le milieu des tiges jusqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est, selon Monsieur Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé & découpé par le haut en deux levres. Lorsque cette fleur est passée il luy succede un fruit ou une bourse aplatie, divisée en deux loges remplies de semences oblongues. Ce fruit est envelopé du calice de la fleur, composé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes: sa racine est ligneuse, dure, menue, d'un goût amer & aromatique. Cette plante croît aux lieux élevez, herbeux, qui n'ont point esté labourez, & où l'on n'a point marché; elle fleurit ordinairement au mois de May; elle contient assez d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est estimée propre pour exciter le lait aux nourrices; elle est déterstive & laxative, elle purge la bile fort doucement.

Etimologies *Polygala à πολὺ, multum, & γάλα, lac,* comme qui diroit, *Plante propre à faire venir beaucoup de lait.*

Ambarvalis ab ambiendis arvis, parce que les Anciens avoient coûtume de couronner leurs vierges avec la fleur de cette plante dans le temps qu'on faisoit des processions autour des champs pour demander à Dieu la fertilité des biens de la terre.

POLYGLOTTA.

Concontlatolli, Quarante langues. *Polyglotta*, Jonston. est un oiseau des Indes, grand comme un Estourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement sur la teste & vers la queue de figures representant des couronnes argentées: les Indiens l'appellent *Concontlatolli*, c'est à dire, *quarante langues:* il habite les païs chauds, on le conserve dans des cages sous les climats temperez; il mange de tout ce qu'on donne aux autres oiseaux; son chant

est si doux & si melodieux, qu'il surpasse en agrément celuy de quelqu'autre oiseau que ce soit. Cet oiseau n'est point en usage dans la Medecine.

Polyglotta à πολὺ, multum, & γλῶτ7α, glossa, comme qui diroit, *Oiseau ayant beaucoup de langues:* on luy a donné ce nom à cause de son chant. Etimologie.

POLYGONATUM SEU SIGILLUM SALOMONIS.

Polygonatum, Ger.
Polygonatum vulgare, Park.
Polygonatum vulgo sigillum Salomonis, J. B. Raii hist.
Polygonatum latifolium vulgare, C. B. Pit. Tournefort.
Sigillum Salomonis, Brunf. Gesn.
En François, *Sceau de Salomon.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, lisses, sans rameaux, un peu courbées en leur sommité, revêtues de plusieurs feuilles disposées alternativement, oblongues, larges, assez semblables à celles du Lis des vallées, nerveuses, de couleur verte-brune, luisante en dessus, & d'un vert de mer en dessous; ses fleurs naissent le long d'une côte ou du dessous des tiges attachées & suspendues par des pedicules courts, une à une ou deux à deux ou trois à trois. Chacune d'elles est une cloche alongée en tuyau & découpée en six parties, sans calice, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il luy succede une baye grosse comme celle du Lierre, ou un peu plus grosse, presque ronde, un peu molle, verte ou brune, ou purpurine, contenant ordinairemenr rrois semences grosses comme celles de la vesce, ovales, dures, blanches; sa racine est longue, grosse comme le doigt, articulée d'espace en espace par des gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, contre les hayes. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essenriel.

Sa racine est déterfive & astringente; on s'en sert pour les fleurs blanches des femmes, pour purifier le sang étant prise en decoction: on l'employe aussi exterieurement pour nettoyer & blanchir la peau, pour dessecher la gratelle des enfans, pour effacer les cicatrices, pour resoudre les tumeurs, pour guérir les playes: on attribue à ses bayes la vertu de purger par haut & par bas. Vertus.

Polygonatum à πολὺ, multum, & γόνυ, genu, comme qui diroit, *plante à plusieurs genoux*; parce que la racine de cette plante est noueuse. Etimologie.

Sigillum Salomonis, parce que les nœuds de la racine de cette plante ont une figure approchante de celle d'un sceau ou cachet.

POLYGONUM sive CENTINODIA.

Polygonum latifolium, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Polygonum mas, Dod.
Polygonum sive Centinodia, J. B.
Sanguinaria centumnodia, Ad. Lob.
Polygonum mas vulgare, Ger. Raii hist.
Polygonum mas vulgare majus, Park.
Centumnodia, Brunf.
Sanguinalis mascula, Gesf. hort.
Herba Proserpinaca à serpendo, Apuleio.

En François, *Renouée* ou *Centinode.*

Est une plante qui pousse plusieurs riges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, solides, tenaces, presque toûjours rampantes & couchées à terre, rarement droites, ayant beaucoup de nœuds assez prés les uns des autres, revêtues de feuilles oblongues, étroites, pointues, vertes, attachée à des queues fort cour-

tés & rangées alternativement ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, petites, composées chacune de cinq étamines blanches ou purpurines ou rouges, soûtenues par un calice coupé en entonnoir. Quand cette fleur est tombée, il luy succede une semence assez grosse, relevée de trois côtes, de couleur de chateigne, contenue dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est longue, assez grosse pour la grandeur de la plante, simple, dure, ligneuse, garnie de plusieurs fibres, attachée fortement dans la terre, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins fort communément. Elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, vulneraire, propre pour arrêter les hemorragies, les diarrées, la dysenterie, le vomissement, étant prise en decoction : on s'en sert aussi exterieurement pour les playes.

Etimologies. *Polygonum à πολυ, multum, & γόνυ, genu*, comme qui diroit, *plante à plusieurs genoux*, parce que les tiges de la Renouée ont beaucoup de nœuds qui leur servent comme de genoux pour s'appuyer sur la terre.

Centumnodia, vel centinodia, à cause que cette plante est garnie d'un grand nombre de nœuds.

Sanguinaria, vel sanguinalis à sanguine, parce que cette plante est tres-propre à arrêter le sang.

POLYPODIUM.

Polypodium, J. B. Raii hist.	*Polypodium majus*, Dod.
Polypodium vulgare, C. B. Pit. Tournef.	*Polypodium primum*, Lugd.

En François, *Polipode*.

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougere mâle, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées profondément jusques vers la côte, en parties longues & étroites, couvertes sur le dos d'une maniere de poudre adherante, rougeâtre, amassée par petits tas. Cette poudre, selon M. Tournefort qui l'a observée avec un Microscope, est un assemblage des fruits de la plante ou des coques spheriques & membraneuses, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à Savonnette, & laissent tomber de leur cavité quelques semences menues ; sa racine est longue, grosse comme le doigt d'un enfant, rampante, garnie de fibres menus comme des poils, de couleur obscure en dehors & poiracée en dedans, relevée de plusieurs petits tubercules ou verrues, facile à rompre, d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'est point agreable. Cette plante croît sur les troncs des vieux arbres, & sur les vieilles murailles : on se sert de sa racine dans les remedes.

Choix. *Polypodium quercinum*, Polypode de chêne. La meilleure & la plus estimée est celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes, & aux endroits où la tige se fourche. On l'appelle en Latin, *Polypodium quernum aut quercinum*, & en François, *Polypode de Chêne*.

On doit la choisir recente, bien nourrie, grosse, se cassant aisément ; on la monde de ses filamens avant que de s'en servir. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est laxative, aperitive, desiccative, propre pour lever les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere, pour le scorbut, pour la melancolie hypochondriaque, pour les scrophules ; on la prend en decoction ou en poudre.

Etimologie. *Polypodium à πολυ, multum, & πȣ̃ς, pes*, comme qui diroit, *plante à beaucoup de pieds*, parce que la racine du Polipode s'attache aux arbres & aux murailles par le moyen de ses fibres qui sont comme autant de pates.

POLYPUS.

Polypus, | *Octapodia*, | *Asinus marinus*, | En François, *Polipe*.

Est un grand poisson de mer qui ressemble à la Seche, il a huit pates ou jambes longues, grosses, qui luy servent à nager, à marcher & à approcher de sa bouche ce qu'il veut manger; ces pates sont distantes les unes des autres, mais jointes par une grosse membrane qui regne entr'elles & qui les attache : les quatre du milieu sont les plus grandes, elles surpassent en grosseur le bras d'un homme, relevées tout du long d'une double rangée de tubercules creusez en petits cornets; les quatre autres pates sont appellées *brachia, crura, cirri, barba :* ses yeux sont situez ou appuyez sur le haut de deux de ces pates, sa bouche est au milieu, garnie de dents; il porte sur le dos un corps long fait en tuyau, qui luy sert de gouvernail quand il nage, il le fait pencher tantôt à droite, tantôt à gauche suivant les lieux où il veut aller; sa chair n'est couverte d'aucune peau apparente, elle est spongieuse, caverneuse ou trouée, dure & de difficile digestion. On trouve ce poisson dans la mer Adriatique; il se nourrit de poissons à coquilles, de chair humaine quand il peut en attraper, de fruits, d'herbes, il aime l'huile : il a comme la Seche vers son estomac une vessie remplie d'une liqueur noire ou rouge-brune qu'il répand quand il veut se cacher; il contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sels volatile & fixe.

Sa chair est propre contre la colique venteuse, étant rotie & mangée. **Vertus.**

Polypus à πολὺ, multum, & πὲς, pes, comme qui diroit, *poisson ayant beaucoup de pieds.* **Etimologie.**

POLYTRICHUM.

Polytrichum vulgo, Cæs.
Trichomanes, sive Polytrichum officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Trichomanes sive Polytrichum, J. B.
Trichomanes, Dod.
Trichomanes mas, Tab.
En François, *Politric.*

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges ou côtes rondes, menues, noirâtres, fragiles, ausquelles sont attachées par ordre des feuilles fort petites, presque rondes, legerement crenelées, tendres, couvertes sur le dos d'un bon nombre de petits corps menus comme de la poussiere, lesquels selon M. Tournefort qui les a observez avec un microscope, sont les fruits de la plante envelopée dans quelques écailles, parmi lesquelles se trouvent plusieurs capsules ou coques spheriques garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction se détache & fait crever ces capsules dans lesquelles sont renfermées quelques semences : ses racines sont des filaments menus comme des cheveux, noirs. Cette plante croît proche des fontaines, aux bords des ruisseaux, contre les vieilles murailles, sur les rochers, elle demeure verte pendant l'hyver; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, pectorale, detersive, propre pour les maladies de la rate, pour exciter les mois aux femmes. **Vertus.**

Polytrichum à πολὺ, multum, & θρὶξ, capillus, comme qui diroit, *herbe à beaucoup de cheveux*, parce que le Politric est une des cinq especes de Capillaires, qu'on appelle cheveux de Venus. **Etimologie.**

POMACEUM.

Pomaceum, en François, *Cidre*, est du suc de pomme rendu vineux par la fermen- **Cidre.**

tation ; on peut faire du Cidre avec toutes ſortes de pommes, mais on prefere en cette occaſion certaines pommes qu'on cultive en Normandie dans les champs & dans les jardins : ces pommes ſont ordinairement d'une ſi belle couleur, qu'elles ſemblent inviter les paſſans à les goûter ; mais elles ont un goût rude, acerbe, qui reſſerre la bouche & qui empêche qu'on ne les puiſſe manger : elles contiennent plus de ſel eſſentiel que les pommes de bon goût, & le Cidre qu'on en tire ſe conſerve plus long-temps dans ſa bonté.

Quand les pommes ſont meures, ce qui arrive en Automne, on les écraſe bien ſous la meule, on en tire le ſuc par une forte expreſſion, & on le met fermenter de même que le ſuc des raiſins dont on veut faire le vin. Le ſel eſſentiel des pommes ayant eſté mis en mouvement par l'écraſement & par l'expreſſion, écarte, inciſe & rarefie les parties huileuſes qu'il rencontre à ſon paſſage dans ce ſuc, enſorte qu'il les convertit en eſprit : mais comme cette action du ſel eſſentiel ne ſe peut faire qu'il ne ſe trouve d'abord beaucoup de reſiſtance, à cauſe des parties rameuſes & embaraſſantes de l'huile qui envelopent les pointes acides du ſel, il ſe fait un gonflement de la liqueur qui dure juſqu'à ce que ces pointes de ſel qu'on peut appeller des petits couteaux, ayent tellement découpé & attenué les parties de l'huile, qu'elles ſe ſoient fait un paſſage libre. Alors le ſel n'ayant plus d'ennemi à combattre, & étant luy-même émouſſé ou comme abſorbé dans l'huile qu'il a ſpiritualiſée, il ne ſe fait plus de mouvement apparent ni de fermentation, & la liqueur s'éclaircit.

Comme le ſuc des pommes eſt beaucoup plus phlegmatique & viſqueux que celuy du raiſin, on retire moins d'eſprit par la diſtillation du Cidre que par celle du Vin ; mais ces eſprits ſont d'une même nature.

Choix.

Le bon Cidre ſe fait en baſſe Normandie, mais particulierement vers Bayeux : il doit eſtre clair, d'une belle couleur dorée, d'une odeur de pomme aſſez agreable, d'un goût doux & piquant ; c'eſt la boiſſon la plus ordinaire des Normans, elle enyvre preſque auſſi vite que le vin & l'yvreſſe en dure plus long-temps, à cauſe que les eſprits du Cidre ont élevé avec eux au cerveau une partie viſqueuſe de la pomme qui les empêche de ſe diſſiper ſi aiſément que ceux du vin. On voit des païſans en Normandie demeurer trois jours yvres aprés avoir fait la débauche de Cidre, ils s'endorment à la fin de l'yvreſſe, parce que la viſcoſité phlegmatique du Cidre étant reſtée dans les petits canaux du cerveau aprés la diſſipation de ſes eſprits, elle condenſe en quelque maniere les eſprits animaux, & modere leur mouvement à peu prés comme il arrive quand on a pris un peu de Pavot ou d'Opium.

Les Cidres qui ont le plus fermenté ſont les moins doux, parce que l'huile en ayant eſté beaucoup rarefiée par la fermentation, ils ne chatouillent pas ſi agreablement le nerf de la langue ; mais ces Cidres ſont plus forts que les autres, ils enyvrent plus vite & l'on en tire plus d'eſprit. Les Gourmets de Cidre, & principalement les païſans de Normandie, les preferent aux Cidres doux ; on les appelle vulgairement Caſſetête, parce qu'ils enyvrent bien vite & font marcher de travers ceux qui en font débauche.

Eau de vie de Cidre.

On fait la diſtillation de ce Cidre comme celle du vin, & l'on en tire une eau de vie qui a les mêmes qualitez que l'eau de vie de vin ; mais on ne l'eſtime pas tant à cauſe qu'elle n'a pas juſtement ſi bon goût, & parce que ſes eſprits ſont un peu moins ſubtils. On peut faire auſſi de l'aigre de Cidre comme on fait du vinaigre.

Aigre de Cidre.

Analiſe du Cidre.

Si l'on veut par curioſité faire l'analiſe du Cidre, on tirera premierement par la

la distillation une assez bonne quantité d'esprit sulphureux, mais des uns plus, des autres moins, suivant leur force, puis beaucoup de phlegme, il restera un extrait dont on fera sortir par un grand feu un peu d'esprit & d'huile épaisse, on calcinera une masse seche qui sera demeurée au fond du vaisseau, on la mettra bouillir dans de l'eau, on filtrera la liqueur & on la fera évaporer, il restera au fond quelque peu de sel alkali semblable au sel de tartre.

Le Cidre est pectoral, il fortifie le cœur, il humecte & desaltere beaucoup, il est propre contre la mélancolie. Vertus.

On met fermenter le marc exprimé des pommes dans de l'eau, & l'on en fait un second Cidre qu'on appelle petit Cidre, il est humectant, rafraichissant, il desaltere plus que l'autre & il n'enyvre point : c'est le breuvage ordinaire des femmes, on en fait user aussi aux malades. Petit Cidre.

POMPHOLYX.

Pompholyx, | *Nil*, | *Nihili album*, | *Capnites*; [*Bulla cadmica*,] *Calamites*, [

En François, *Calamine blanche.*

Est une fleur d'airain blanche, legere, qu'on trouve attachée au couvercle du creuset dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou letton ; on en trouve aussi aux tenailles des Fondeurs : mais soit par negligence de ramasser cette drogue, soit parce que les ouvriers la font tomber dans le feu lorsqu'ils découvrent leurs creusets, nous n'en voyons que rarement chez les Droguistes, & nous sommes obligez de luy substituer la Tutie. Pomet.

Le Pompholyx doit estre blanc, leger, friable. Choix.

Il est détersif, desiccatif, propre pour les playes, on ne s'en sert guére qu'exterieurement dans les onguents. Quelques-uns en donnent depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, pour les fievres intermittentes, il excite le vomissement avec assez de violence. Vertus. Dose.

POMUM ADAMI.

Pomum Adami, Matth.	*Malus Adami*, C. B. Raii hist.
Poma Adami, J. B.	*Malus Assyria*, Dod.
Pomum Assyrium, Adv.	*Malus Assyria vel poma Adami*, Park.

En François, *Pomme d'Adam.*

Est une espece de Limonnier ou de Citronnier qui porte un fruit fait comme une orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé & d'une odeur moins forte; son écorce est mediocrement épaisse, inégale & ayant plusieurs crevasses qui ressemblent à des morsures ; sa chair est semblable à celle du Citron, remplie de suc, d'un goût approchant de celuy de l'orange, mais qui n'est point agreable. On cultive cet arbre dans les jardins aux païs chauds.

Son fruit est aperitif, propre pour le scorbut, pour la gravelle, pour les fievres continues & intermittentes. Vertus.

Pomum Adami, parce que le fruit de cet arbre a des crevasses qui semblent estre des morsures que quelques Anciens ont cru estre des traces de celles que le premier homme fit à la pomme, comme si ce fruit portoit des marques de la désobeïssance d'Adam. Etimologies

Malus Assyria, parce que cet arbre a esté apporté d'Assyrie dans les autres païs.

POPULAGO.

Populago, Tab. P. Tournef.	*Tussilago altera*, Ang. Tur.
Caltha palustris, J. B. Raii hist.	*Chelidonia palustris*, Cord. hist.
Caltha palustris flore simplici, C. B.	*Epimedium* Dodonæi, Thal.
Caltha palustris vulgaris simplex, Park.	*Farfugium*, Cast.
Chrysanthemum, Lon.	

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la petite Chelidoine, mais elles sont quatre fois plus grandes & de plus longue durée, ne tombant pas si vite, larges, presque rondes, lisses, d'un verd foncé, legerement crenelées en leurs bords; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, rameuses, portant des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune dorée resplendissante. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des fruits composez chacun de plusieurs graines recourbées en bas, entassées en maniere de tête & disposées en étoile; chaque graine contient plusieurs semences qui sont ordinairement un peu longues. Sa racine consiste en plusieurs fibres assez gros, blanchâtres. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruisseaux & aux autres lieux aquatiques.

M. Tournefort.

Vertus. Elle est déterfive, rafraichissante, vulneraire; mais on ne s'en sert point dans la Medecine.

Etimologie. On a nommé cette plante *Populago à populo*, Peuplier, à cause qu'elle naît ordinairement entre les Peupliers.

POPULUS.

Peuplier. *Populus*, en François, *Peuplier*, est un grand arbre dont il y a trois especes.

La premiere est appellée

Populus alba, Dod. Ger. Park. J. B.	*Populus alba majoribus foliis*, C. Bauh.
Populus alba latifolia, Lob.	Pit. Tournefort.
Farfarus antiquorum, Bellon.	*Populi prima species*, Ang.

En François, *Peuplier blanc*, ou *Peuplier à larges feuilles*.

Premiere espece. Il monte & prend son accroissement en peu de temps & il jette beaucoup de rameaux en haut, son écorce est lisse, unie, blanchâtre, son bois est blanc & facile à fendre; ses feuilles sont larges, découpées profondément & auguleuses, presque semblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, vertes, polies & sans poil en dessus, blanches & lanugineuses en dessous comme celles du Tussilage, attachées à des queues longues; ses chatons sont longs, à plusieurs feuilles chargées de quelques sommets remplis de poussiere: ses racines se répandent à la superficie de la terre, & comme elles s'y attachent peu profondément, l'arbre est sujet à estre ébranlé par les vents impetueux & à estre renversé.

La seconde espece est appellée

Populus nigra, Ger. Dod. C. B. J. B.	*Populus secunda*, Ang.
Pit. Tournefort.	En François, *Peuplier noir*.

Seconde espece. Son bois est plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, & plus jaunâtre ou moins blanc que celuy de la premiere espece, couvert d'une écorce unie; il pousse

au commencement du Printemps des germes ou des commencemens de feuilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou refineux, s'attachans aux doigts, d'une odeur assez agreable; c'est ce qu'on appelle en Latin *Oculi seu Gemmæ Populi nigri*, & en François, *Yeux de Peuple*. Ces germes ou bourgeons se developent en feuilles larges, pointues comme les premieres feuilles du Lierre, moins épaisses, legerement crenelées tout autour, lisses, unies, de couleur verte luisante, attachées par des queues longues & menues. Cet arbre est sterile ou mâle, & il ne porte que des fleurs ou chatons sans fruits; ou bien fertile ou femelle, & il ne porte que des fruits sans fleurs. *Oculi seu gemmæ populi nigri.* Yeux de peuple.

Les chatons du Peuplier noir mâle sont semblables à ceux du Peuplier blanc, de couleur rougeâtre ou blanchâtre. Peuplier sterile ou mâle.

Les fruits du Peuplier noir femelle sont des capsules oblongues, membraneuses, vertes, disposées comme par grapes, elles s'ouvrent en meurissant en deux parties recourbées, contenant des semences garnies chacune d'une aigrete. Peuplier fertile ou femelle.

Les racines du Peuplier noir descendent plus avant dans la terre que celles du Peuplier blanc, & elles tiennent l'arbre plus ferme; il est aussi ordinairement plus grand, plus gros & plus droit, parce que ces racines qui sont plus profondes reçoivent plus de nourriture de la terre, & en portent davanrage à l'arbre.

La troisiéme espece est appellée

Populus tremula, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Populus Libyca, Ger. Park.
Populus Libyca, Plinii, Κερκὶς, Theophrasti, J. Bauh.
Cercis, Theophrasti, *sive Populus Libyca*, Plinii, Clus. hist.
En François, *Tremble*.

Cet arbre tient plus du Peuplier noir que du Peuplier blanc; ses feuilles sont presque rondes, découpées aux bords, dures, noirâtres, attachées par des queues longues, tremblantes ou remuanr presque toûjours, même en temps calme; d'où vient qu'on a nommé cette espece de Peuplier *Populus tremula*, ses chatons sont plus longs & plus noirs que ceux des autres especes. Ses racines descendent assez profondément en terre. Troisiéme espece. Etimologie.

Les Peupliers croissent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs.

L'écorce du Peuplier blanc est déterfive, propre pour la sciatique, pour la difficulté d'uriner, pour la brûlure, on s'en sert exterieurement & interieurement. Ecorce du Peuplier blanc. Vertus.

Les yeux ou germes du Peuplier noir sont propres pour amolir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliquez exterieurement. Ils donnent le nom à l'onguenr Populeum.

Les feuilles du Peuplier noir sont estimées par quelques-uns bonnes pour adoucir les douleurs de la goute, étant écrasées & appliquées sur la partie malade.

PORCUS MARINUS.

Porcus marinus, en François, *Marsoüin* ou *Cochon de mer*, est un gros poisson oblong dont le nez ressemble à celuy du Cochon terrestre, & il fouit de même dans la terre: ce poisson monte souvent dans les rivieres avec les marées; on en voit communémenr dans la riviere de Seine à Rouen; sa couleur est jaunâtre; il est fort gras; on mange sa chair, mais elle n'est pas fort delicieuse, & elle est un peu in- Marsouin, Cochon de mer.

Huile de Marsouin. digeste. On fait fondre sa graisse & on l'aromatise avec quelque plante odorante; c'est ce qu'on appelle huile de Marsouin.

Vertus. Elle est amolissante, resolutive, anodine, propre pour les humeurs froides.

PORPHYRION.

Porphyrion est un oiseau aquatique grand comme un coq, de couleur bleue ou diversifiée, son bec est gros, pointu, purpurin; il porte une crête sur sa tête: ses jambes sont longues, ses pieds sont fendus, ayant cinq doigts chacun, sa queue est fort courte; il mange les poissons qu'il peut attraper.

Vertus. Sa graisse est émolliente, resolutive, anodine.

Etimologie. *Porphyrion à πορφύρα, purpura*, parce que cet oiseau a une couleur tirant sur le purpurin: ou bien *Porphyrion à porphyrite, porphyre*, à cause de ses couleurs diversifiées ou marbrées, approchantes de celles du Porphyre.

PORPHYRITES.

Porphire. *Porphyrites*, en François, *Porphire*, est une espece de marbre tres-dur, varié de differentes couleurs; il naît dans des carrieres ou mines en Egypte; on s'en sert pour faire des colomnes, des tables, des mortiers, & plusieurs autres choses.

Vertus. Il est propre pour appaiser les ardeurs de Venus, si l'on en applique un morceau bien poli sur le perinée: il est deficcatif, étant broyé subtilement & mêlé dans des onguents ou dans des emplâtres.

Etimologie. *Porphyrites à πορφύρα, purpura*, parce que le porphire est quelquefois de couleur purpurine.

PORRUM.

Porrum, Dodon. J. Bauh. Park. Raii hist.
Porrum commune, Matth. Ger.
Porrum capitatum, Fuch. Tur.
Porrum commune capitatum, C. Bauh. Pit. Tournef.

En François, *Poireau*,

Est une plante potagere fort commune, dont la racine est longue de quatre ou cinq doigts, grosse d'un ou de deux pouces, presque cilindrique, composée de plusieurs tuniques blanches, lisses, luisantes, jointes les unes aux autres, croissant, s'élevant, se dévelopant & devenant des feuilles longues d'un pied, assez larges, plates ou pliées en goutiere, d'un verd pâle: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un doigt, ferme, solide, remplie de suc, portant en son sommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six feuilles disposées en maniere de cloche attachée à un pedicule. Quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place des fruits triangulaires, noirs, divisez interieurement en trois loges remplies de semences oblongues: sa racine est garnie en dessous de plusieurs fibres. Toute cette plante a une odeur d'oignon; on la cultive dans les jardins; elle est empreinte d'un suc visqueux, & elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatile.

Vertus. Le Poireau est incisif, penetrant, aperitif, resolutif; il excite le crachat, les urines, & les mois aux femmes; il abat les vapeurs, il est propre contre la morsure des serpens, pour guerir la brûlure, les hemorroïdes, le bruïssement d'oreille, pour aider à la supuration; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Porrum, græcè πράσον, à πράω, accendo, j'enflame; comme qui diroit, *Plante qui excite beaucoup de chaleur dans le corps.* Etimologie.

PORTULACA.

Portulaca, en François, *Pourpier*, est une plante dont il y a deux especes; une cultivée, & l'autre sauvage. Pourpier.

La premiere est appellée

Portulaca, Tur. Cord. in Diosc.	*Portulaca hortensis latifolia*, J. B.
Portulaca latifolia seu sativa, C. Bauh. Pit. Tournef.	*Portulaca domestica*, Matth.
	Potulaca major & sativa, Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, rondes, droites, tendres, succulentes, lisses, rougeâtres, luisantes, se divisant en quelques rameaux, portant ses feuilles rangées alternativement, oblongues ou presque rondes, assez larges, grasses, charnues, polies, luisantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût visqueux tirant un peu sur l'acide: ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de couleur pâle, soutenues par un calice d'une seule piece, ayant en quelque façon la figure d'une mitre. Lorsque la fleur est passée il paroît un petit fruit semblable à une urne de couleur herbeuse. Ce fruit s'ouvre en deux parties qui contiennent des semences menues, noires: sa racine est simple, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Portulaca sylvestris, Dod. Matth.	*Portulaca sylvestris minor, sive spontanea*, J. B.
Portulaca angustifolia sive sylvestris, C. B. Pit. Tournef.	*Portulaca sponte nascens*, Cord. hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges rougeâtres, se couchant à terre, & portant des feuilles semblables à celles du Pourpier domestique, mais beaucoup plus petites: elle croît sans culture dans les jardins, dans les vignobles. Seconde espece.

L'un & l'autre Pourpier contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Le Pourpier cultivé est le plus en usage; on employe dans la Medecine sa tige tendre, ses feuilles, sa graine.

Il est propre contre les vers, pour adoucir les acretez de la poitrine, pour purifier le sang, pour le scorbut. Vertus.

Portulaca à portula, petite porte, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance & figure de la feuille de cette plante avec une petite porte. Etimologies

Quelques-uns appellent le Pourpier *Porcellana à porco, porc*, parce que les cochons aiment cette herbe.

POTAMOGETON.

Potamogeiton.

Potamogeton rotundifolium, C. B. Pit. Tournefort.	*Potamogeton rotundiore folio*, J. B.
Fontalis major latifolia vulgaris, Park.	*Potamogeton latifolium*, Ger.
Potamogiton, Raii hist.	*Fontalis, sive Potamogeiton*, Dod.
	En François, *Epi-d'eau*.

Est une plante aquatique qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rondes, nouées, rameuses; ses feuilles qui naissent dans l'eau sont longues, étroites comme celles du Gramen; mais quand la plante a cru assez pour surpasser l'eau, elles devien-

nent larges comme celles du Plantain, de figure presque ovale, pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle luisante, nageant sur la superficie de l'eau comme celles du Nenuphar, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entre ces feuilles des pedicules qui soutiennent des épis de fleurs à quatre feuilles disposées en croix, de couleur rougeâtre ou purpurine; ces épis sont accompagnez de feuilles opposées ou placées deux à deux vis à vis l'une de l'autre. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences ramassées quatre à quatre en maniere de tête; ces semences sont oblongues, assez grandes, pointues par un bout, dures, rougeâtres, remplies d'une moëlle blanche. Ses racines sont grosses, rondes, nouées, blanches, rampantes & s'étendant dans la terre profondément sous les eaux, garnies de fibres déliez. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs; elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement de l'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est rafraichissante, condensante, astringente, propre pour la dysenterie, étant prise en decoction; on l'employe aussi exterieurement pour les dartres & pour les autres démangeaisons de la peau.

Etimologies. *Potamogeton ex πόταμος, fluvius, & γείτων, vicinus*, comme qui diroit, ***Plante qui croît proche des rivieres***, ou ***aux lieux aquatiques***.

Fontalis, parce qu'elle croît aussi proche des fontaines.

POTENTILLA.

Potentilla, Park. C. Bauh.
Potentilla sive Argentina, J. B.
Pentaphylloides argenteum alatum, seu Potentilla, P. Tournefort.
Argentina, Dod. Ger.
Anserina, Trag. Tab.
Pentaphylloides Argentina dicta, Raii histor.

En François, *Argentine*.

Est une espece de Pentaphylloides ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles approchantes de celles de l'Aigremoine, rangées le long d'un nerf par paires, dentelées en leurs bords, unies & vertes par dessus, garnies par dessous de petits poils blancs argentins; il naît aussi entre ces feuilles d'autres tres-petites feuilles de la même figure: elle jette encore de sa racine des petites tiges nues qui se répandent sur la terre comme celles du Fraizier, qui s'y attachent & qui y prennent racine, puis elles portent des feuilles. Ses fleurs naissent sur d'autres petites tiges velues qui s'élevent d'entre les feuilles; ces fleurs sont assez grandes & tout à fait semblables à celles de la Quintefeuille, composées chacune de cinq feuilles arondies, jaunes disposées en rose, ayant plusieurs étamines au milieu: il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, envelopées par le calice de la fleur: sa racine est longue & menue. Cette plante croît aux lieux herbeux, dans les prez, contre les hayes, sur les chemins; elle fleurit en Eté, sans odeur ni sans goût apparents; elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement du sel & de l'huile.

Vertus. Elle est astringente, rafraichissante, déterseive, propre pour les hemorragies, pour les cours de ventre, pour la pierre, elle adoucit la douleur des dents, elle est vulneraire.

Etimologies. *Potentilla à potentia*, puissance; on a donné ce nom à l'Argentine à cause de ses grandes vertus.

Argentina ab argento, argent, parce que le Soleil donnant sur les feuilles de cette plante, en fait paroître le dessous blanc & resplendissant comme de l'argent.

Anserina ab Ansere, un Oye, parce que les Oyes aiment beaucoup l'Argentine.

POTERIUM.

Poterium, Matth. Cast. Lug.
Tragacantha altera, Poterium forte, Clusio, J. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Tragacantha granatensis foliis incanis deciduis, flore albo, Moris.
Tragacantha affinis lanuginosa, sive Poterium, C. Bauh.
Spinahirci minor, Ger.
Tragacantha altera, seu minor Poterion forte, Dioscoridis, Park.

En François, *Barbe-renaud.*

Est un petit arbrisseau ou un sous-arbrisseau qui ressemble à la plante d'où sort la gomme Adraganth & qui en est une espece ; il pousse beaucoup de rameaux longs environ d'un pied, fléxibles, grêles, se répandant en large, blanchâtres, & pendant qu'ils sont encore tendres lanugineux, garnis de plusieurs épines longues, blanchâtres ; ses feuilles sont fort petites, rondes, blanches, lanugineuses, elles naissent par paires sur une côte terminée par un piquant. Ses fleurs sont legumineuses, blanches, soutenues chacune par son calice fait en cornet dentelé : quand cette fleur est passée, il luy succede une gousse divisée selon sa longueur en deux loges remplies de quelques semences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, branchue, pliante, couverte d'une écorce noire, blanche en dedans, fongueuse, gommeuse, douçâtre au goût. Cette plante naît en Candie aux lieux montagneux, secs, arides, incultes. M. Tournefort.

Sa racine est propre à consolider & à aglutiner ; on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

PRASIUS.

Prasius, | *Prassius*, | *Prasitis*, | Est une pierre pretieuse de couleur de Poireau, luisante, mais peu resplendissante, que quelques-uns appellent *Mater smaragdi*, parce qu'elle renferme presque toûjours de l'émeraude. *Prassius, Prasitis. Mater smaragdi.*

Il y a trois especes de Prasius ; une qui est verte par tout, une autre qui est marquetée de petites taches rouges ; & une autre qui a quelques petites rayes blanches. Les unes & les autres naissent aux Indes Orientales & Occidentales, en Boheme, & en plusieurs autres lieux. Cette pierre n'est pas d'une grande valeur chez les Lapidaires.

Elle est estimée comme l'Emeraude propre pour resister au venin, & pour fortifier le cœur : mais on ne doit attendre de l'une ni de l'autre qu'un effet alkalin, étant bien broyée & pulverisée : on en peut donner pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux : on peut aussi s'en servir exterieurement pour déterger & desecher les playes. Vertus. Dose.

Prasius à πράσου, porrum, parce que cette pierre a la couleur du Poireau. Etimologie.

PRIMULA VERIS.

Primula veris major, Ger.
Primula veris odorata flore luteo simplici, J. B. Pit. Tournefort.
Primula pratensis, Lob.
Verbasculum pratense odoratum, C. B.
Herba paralysis, Cast. Brunf.
Paralysis vulgaris pratensis flore flavo simplici odorato, Park. Parad. Raii hist.

En François, *Primevere* ou *Primerole*. Primerole.

Est une plante qui pousse au commencement du Printemps, des feuilles oblon-

gues, larges, rudes au toucher, ridées, se répandant à terre; il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de la main ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues ou sans feuilles, portant en leurs sommets des fleurs simples mais belles, jaunes, odorantes, formées en tuyaux evasez en leur partie superieure. Quand ces fleurs sont passées, il paroît en leurs places des fruits ou coques ovales qui renferment des semences rondes, noires, menues; sa racine est assez grosse, écailleuse, rougeâtre, d'un goût astringent, d'une odeur agreable, aromatique, garnie de longs fibres blancs. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, dans les bois, proche des ruisseaux: son goût est un peu acre & amer. Elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, pour les rumatismes, pour la paralisie, étant donnée interieurement, & appliquée exterieurement.

Etimologie. On a donné le nom de *Primula veris* à cette plante, à cause qu'elle fleurit une des premieres du Printemps.

PROPOLIS.

Propolis est une cire vierge, ou une maniere de mastic rougeâtre ou jaune, que les Abeilles composent & dont elles enduisent & bouchent les fentes & les trous de leurs ruches, comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiere est friable, & elle a une odeur approchante de celle des bourgeons du Peuplier; elle contient un peu de sel volatile acide, & beaucoup d'huile.

Vertus. Elle est digestive, attenuante, resolutive; on s'en sert pour faire percer les abscés, pour attirer les éclats du fer qui sont entrez dans la chair, pour les ulceres malins: on en mêle dans les onguens & dans les emplâtres; on en fait aussi recevoit la vapeur pendant qu'on la chauffe sur le feu, pour la toux inveterée: elle l'adoucit & la calme.

PRUNUM.

Prune. *Prunum*, en François, *Prune*, est un fruit dont il y a beaucoup d'especes qui prennent leurs differences des lieux où elles naissent, de leur figure, de leur grosseur, de leur couleur, de leur goût; elles sont toutes assez connuës. Je ne parlerai

Prunes de Damas noir. ici que des Prunes de Damas noir, lesquelles nous employons dans la Medecine; on les appelle en Latin,

Pruna parva dulcia atrocærulea, C. B. | *Pruna Damascenia nostratia*, Bellon.

Elles sont de grosseur mediocre, rondes, charnues, couvertes d'une peau noire, leur chair est rouge, succulente, n'adherant point au noyau, d'une odeut assez bonne, d'un goût doux & agreable; leur noyau est petit, oblong, pierreux; il renferme une petite amande presque ronde ou ovale, d'un goût agreable tirant sur l'amer. Ces Prunes croissent sur une espece de Prunier de hauteur & de grosseur mediocre, lequel on appelle en Latin,

Prunus sativa fructu parvo dulci atrocæruleo, & en François, *Prunier de Damas noir.*

Prunus, Prunier de Damas noir. Ses feuilles sont oblongues, arondies, assez larges, legerement dentelées en leurs bords; sa fleur est à cinq feuilles disposées en Rose, de couleur blanche; on cultive cet arbre dans les Jardins.

Choix. Les Prunes de Damas meurissent vers l'Automne, elles doivent estre choisies

assez

assez grosses, bien nourries, meures, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agreable ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel. On fait secher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine & vers Bourdeaux, & on les distribue en hyver par toute la France ; c'est ce qu'on appelle *petits Pruneaux* ; il faut les choisir nouveaux, charnus, moëlleux, molets, de bon goût. Prunes seches. Pruneaux.

Les Prunes de Damas recentes ou seches sont humectantes, émolientes, laxatives, étant prises en decoction ou en substance. Vertus.

On trouve souvent sur les Prunes de quelque espece qu'elles soient, une gomme blanche, luisante, transparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier* ; les Marchands en mêlent souvent parmi la gomme Arabique, à qui elle ressemble beaucoup en couleur & en vertus. Gomme de Prunier.

Elle est propre pour la pierre, pour la colique nephretique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant prise en poudre ou en mucilage. Vertus.

On employe aussi cette gomme pour friser les cheveux.

On a nommé cette espece de Prune *Pruna Damascena*, parce que les premieres furent apportées de Damas ville capitale de Syrie. Etimologie.

PRUNUS SYLVESTRIS.

Prunus sylvestris, C. B. Ger. J. B. Dod. Park. Raii hist. Pit. Tournefort. | *Prunus sylvestris vulgaris*, Trag. *Spinus*, Virgilio.

En François, *Prunier sauvage.*

Est un petit arbre ou un arbrisseau épineux ; son écorce est grise tirant sur le purpurin ; ses fleurs naissent devant les feuilles, petites, blanches comme de la neige, tendres, ameres, composées chacune de cinq feuilles & de quelques étamines au milieu ; ses feuilles sont semblables à celles du Prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & plus dures, d'un goût astringent : quand ces fleurs sont passées il leur succede des petites Prunes grosses comme de gros grains de raisin, presque rondes ou ovales, de couleur noire tirant sur le bleu, on les appelle Prunelles ; leur chair est dure, verdâtre, d'un goût stiptique ou acerbe ; elle renferme un noyau gros comme celuy d'une Cerise, ovale ou un peu oblong. Sa racine est ligneuse, noire, se répandant de tous côtez. Cet arbre croît communément dans les hayes, dans les champs aux lieux incultes ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Prunelles.

Son bois, ses feuilles & son fruit sont fort astringents, propres pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre ; on écrase les Prunelles, on en tire le suc par expression, & l'on fait épaissir ce suc sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit dur comme du suc de Reglisse ; c'est cet extrait qu'on appelle *Acacia nostras*, ou *Acacia Germanica* ; on le substitue au veritable Acacia d'Egypte quand il est rare. Vertus. *Acacia nostras, Acacia Germanica.*

L'Acacia nostras doit estre bien seché, noir, ressemblant assez au suc de Reglisse qu'on debite chez les Droguistes, d'un goût fort astringent aigrelet. Choix.

Il est propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, le vomissement, pour resister au venin ; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus.

Prunus vient du Grec προύνη, qui signifie la même chose. Etimologie.

PSEUDOACACIA.

Pseudoacacia vulgaris, Pit. Tournef. *Arbor siliquosa Virginensis spinosa locus* | *nostratibus dicta*, Park. En François, *Acacia.*

KKkk

Est un grand arbre qui fait presentement un des ornemens les plus agreables des jardins par l'étendue & la beauté de ses rameaux, par la bonne odeur de ses fleurs & par l'ombre qu'il rend ; on pourroit l'appeller *Glycyrrhisa arborescens*, car il ne differe de la Reglisse qu'en ce qu'il est un arbre & la Reglisse est une herbe ; ses feuilles sont oblongues, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille : ses fleurs sont belles, longues, legumineuses, blanches, d'une odeur douce & fort agreable : lorsqu'elles sont passées, il leur succede des gousses aplaties, contenant des semences formées en petit rein.

Glycyrrhysa arborescens.

On tient que le premier Acacia qui ait esté en France, fut apporté de l'Amerique par les soins de Monsieur Robin au Jardin du Roy à Paris, où l'on le voit encore gros, grand & vigoureux : on l'appelle par cette raison *Acacia Robini*, c'est le pere de tous les autres Acacia de Paris.

Acacia Robini.

Vertus. Ses fleurs sont émolientes, laxatives, aperitives, resolutives.

Sa racine est pectorale.

Etimologie. *Pseudoacacia à ψεῦδος, falsum & Acacia*, comme qui diroit, *faux Acacia.*

PSEUDOCORALLIUM.

Faux Corail. *Pseudocorallium*, en François, *Faux Corail*, est une plante petrifiée qui naît & croît comme le Corail sur les rochers dans la mer ; il y en a de plusieurs especes, les uns sont durs comme du Corail, mais poreux, de couleur cendrée, divisez en plusieurs branches parsemées de verrues & de vessicules : on appelle cette espece *Pseudocorallium verrucarium.* Les autres sont informes, ne poussant aucunes branches, & ayant en quelque maniere la figure d'un Champignon, de substance poreuse, legere, facile à rompre, de couleur cendrée, couverts ordinairement d'une croute blanche, spongieuse, sans goût, alkaline.

Pseudocorallium verrucarium.

Vertus. Le faux Corail est employé pour nettoyer les dents & pour les fortifier.

PSEUDODICTAMNUM.

Pseudodictamnum, Matth. Dod.
Pseudodictamnum floribus verticillatis, Ad. Lob.
Pseudodictamnus verticillatus inodorus, C. B. Pit. Tournef.
En François, *Faux dictamne.*

Est une plante qui pousse beaucoup de petites tiges menues, nouées, velues, blanchâtres ; ses feuilles sont presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere à celles du Dictamne de Crete, revêtues comme elles d'une maniere de laine blanche : ses fleurs sont en gueule, verticillées ou disposées par anneaux ou étages autour des tiges, de couleur purpurine ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres : il leur succede aprés qu'elles sont tombées des semences oblongues. Sa racine est menue, ligneuse, fibrée. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Ses feuilles sont desiccatives & douées de qualitez approchantes de celles du veritable Dictamne, mais beaucoup inferieures.

Etimologie. *Pseudodictamnum à ψεῦδος, falsum & Dictamnum*, comme qui diroit, *faux Dictamne.*

PSITTACUS.

Perroquet. *Psittacus*, en François, *Perroquet*, est un oiseau ordinairement un peu plus gros qu'une Pie, de couleur variée ; son bec est gros, fort, robuste, recourbé ; sa langue

est large, sa tête est assez grosse, sa queue est longue, belle: cet Oiseau naît aux Indes, en Malabar, en Java, en Calecut, en Ethiopie; il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grosseurs, par leurs couleurs; on les transporte en Europe où ils vivent aussi-bien que dans les Indes; on les nourit avec des grains, des fruits, du pain trempé dans du vin; ils sont disciplinables, & on leur apprend à parler & à chanter fort distinctement; le Persil est un poison pour eux. Les Indiens mangent les Perroquets; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Ils sont propres pour l'épilepsie étant mangez ou pris en bouillon; mais on ne s'en sert guére dans la Medecine. Vertus.

Sa fiente dessechée & prise en poudre est propre pour fortifier les nerfs, contre les convulsions; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Fiente. Vertus. Dose.

PSYLLIUM.

Psyllium, en François, *Herbe aux puces*, est une plante dont il y a trois especes. Herbe aux Puces.

La premiere est appellée

Psyllium primum, Ang.
Psyllium Indicum foliis crenatis, Park.
Psyllium Dioscoridis vel Indicum crenatis foliis, C. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, un peu rude, ligneuse & rougeâtre vers sa racine, divisée en beaucoup de petits rameaux; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, velues, crenelées, nerveuses, & un peu laciniées comme celles de la Corne de cerf; ses sommitez portent des petites têtes ou épis courts, ausquels sont attachées des petites fleurs lanugineuses, d'un jaune pâle luisant; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en haut & découpé en quatre parties: Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit ou une coque membraneuse qui renferme des semences menues, oblongues, noirâtres, lisses, douces au toucher, luisantes & ressemblantes à des puces. Sa racine est longue, menue, fibrée. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Psyllium alterum, Matth.
Psyllium majus supinum, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Psyllium majus sempervirens, Park.
Psyllium semper virens, Lobelii, Ger. Raii hist.

Elle pousse des tiges sarmenteuses, ligneuses, rameuses, se couchant à terre, fort chargées de feuilles ressemblantes à celles de la Corne de cerf, d'un aspect agreable, mais velues, d'un verd blanchâtre: ses fleurs, ses fruits & ses semences sont comme en la precedente espece. Sa racine est longue, ligneuse, dure, garnie de fibres. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée

Psyllium vulgare, Park.
Psyllium majus erectum, C. B. J. B. Pit. Tournef.
Psyllium, sive Pulicaris herba, Ger.
Pulicaria herba, Lugd.
Plantago caulifera Psylliũ dicta, Raii hist. *Pulicaris herba.*

Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, rondes, velues, dures, rameuses, garnies de feuilles opposées deux à deux, formées à peu prés comme celles de l'Hysope, mais plus étroites, velues, nerveuses comme celles du Plantain: il sort des aisselles de ces feuilles des pedicules longs, grê- Troisiéme espece.

les, portant en leurs sommitez des épis courts, composez de plusieurs petites fleurs pâles, semblables à celles des especes précedentes : elles sont aussi suivies par des coques membraneuses qui contiennent des semences semblables à des puces : sa racine est simple, blanche, garnie de fibres. Cette derniere espece d'Herbe aux Puces est la plus commune ; ses sommitez sont quelquefois un peu glutineuses au toucher.

Les especes de *Psyllium* croissent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles, proche de la mer : on en cultive aussi en plusieurs lieux, pour en avoir la semence qui est employée dans la Medecine.

Semence de Psyllium.

Choix. Il faut la choisir recente, bien nourrie, nette, douce au toucher : elle contient beaucoup d'huile & de sels volatile & essentiel.

Vertus. Elle est mucilagineuse, déterfive, laxative, étant prise en poudre : on en tire un mucilage en la faisant infuser dans de l'eau chaudement ; & l'on se sert de ce mucilage pour arrêter le crachement de sang, la dysenterie, les gonorrhées : on en fait prendre par la bouche ou en injection.

Etimologie. *Psyllium à ψύλλα, pulex, puce*, parce que la semence de cette plante a une figure & une couleur approchante en quelque maniere de celle d'une puce.

V: acta medic: Berolinens: 1719. arnica qui ressemble au Ptarmica ayant une fleur jaune elle croit sur des montagnes et dans les prez, [illegible] des alpes [illegible] à feuilles de plantain d'autres alisma.

PTARMICA.

Ptarmica, Ger.
Ptarmica vulgaris, Park.
Ptarmica vulgaris, folio longo serrato, flore albo, J. Bauh. Raii hist. P. Tournefort.
Ptarmica vulgaris sive pratensis, Clus. hist.
Draco sylvestris, sive Ptarmica, Dod.
Dracunculus pratensis serrato folio, C. Bauhin.

Est une plante qui croît ordinairement à la hauteur d'un pied & demi, mais qui s'éleve quelquefois jusqu'à quatre pieds : elle pousse une seule tige, grêle, ronde, fistuleuse, assez ferme, garnie depuis le bas jusqu'enhaut de feuilles longues comme celles de l'Estragon, crenelées tout autour de dents aiguës, rudes, de couleur verte-brune, luisante, d'un goût brûlant semblable à celuy de la Piretre. Le haut de cette tige se divise en quelques rejettons ou petites branches qui portent en leurs sommets des fleurs radiées, blanches, disposées en bouquets fort serrez, comme celles de la Millefeuille, mais plus grandes. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menues : sa racine est longue & filamenteuse. Cette plante naît aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux, aux bords des champs, dans les prez ; elle contient beaucoup de sel essentiel acre, & de l'huile.

Vertus. Elle est sternutatoire, étant mise dans le nez ; & elle excite le crachat, étant mâchée ; elle soulage la douleur des dents.

Etimologie. *Ptarmica à πταρμὸς, sternutamentum*, parce que cette plante fait éternuer quand on met dans le nez une de ses feuilles.

PULEGIUM.

Pouliot. *Pulegium*, en François, *Pouliot*, est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée

Pulegium, J. B. Raii hist.
Pulegium vulgatum, Ang.
Pulegium fœmina, Fuch. in Ico.
Pulegium latifolium, C. B. Pit. Tourn.
Pulegium regium, Ad. Lob. Ges.
Pulegium vulgare, Park.

l'arnica est sudorifique, diuretique, et un peu vomitive bon pour le sang grumelé et congulé, et contre la fievre estant mise dans le nez elle fait eternuer et cracher, et soulage beaucoup le cerveau

Elle pousse beaucoup de tiges longues de prés d'un pied, quarrées, veluës, les unes élevées, les autres couchées, rampantes à terre, & y prenant racine par des fibriles qui sortent de leurs nœuds. Ses feuilles sont presque rondes comme celles de la Marjolaine, mais plus douces au toucher, & plus noirâtres : il sort de leurs aisselles des petites branches, ou d'autres petites feuilles tres-menuës : ses fleurs sont verticillées ou disposées par anneaux autour des tiges, de couleur bleue ou purpurine, quelquefois rougeâtre pâle, tres-rarement blanche. Chacune de ces fleurs est en gueule, ou en un tuyau découpé par haut en deux levres. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menuës ; sa racine est fibrée : toute la plante a une odeur forte, aromatique & agreable, principalement quand elle est en fleur : son goût est acre & un peu brûlant. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Pulegium angustifolium, C. Bauh. Pit. Tournef.
Pulegium cervinum, Gef. hor.
Pulegium cervinum angustifolium, J. Bauhin, Raii hist.
Pulegium alterum foliis oblongis, Dod.
Pulegium angustifolium sive cervinum, Lob. Park.

Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles sont oblongues, étroites, approchantes en figure de celles de la Centinode ; & en ce que ses tiges sont grêles, rondes, rougeâtres. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux marécageux cultivez ou incultes ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile.

Le Pouliot est aperitif, attenuant, resolutif, carminatif; propre pour la colique, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau. Vertus.

Pulegium vient de *pulex, puce* ; car on dit que la fumée de cette plante chasse les puces. Etimologie.

Le Pouliot a beaucoup de rapport avec la Mente.

PULEX.

Pulex, en François, *Puce*, est un petit insecte qui incommode tout le monde, & qui ne paroît bon à rien : on le connoît assez ; sa figure, sa grosseur & sa couleur approchent de celles de la graine de *Psyllium* : sa tête est petite, son museau est gros & pointu en forme de trompe : il pique la chair, il en succe le sang, & il l'éjacule aussi-tôt par le derriere à quelque distance de luy ; c'est d'où viennent les taches rouges qu'il laisse sur la peau aprés qu'il l'a mordue. Il cherche les lieux chauds, c'est pourquoy il se tient dans les habits, dans les chambres : il est difficile à attraper, parce qu'il saute avec une grande agilité. J'ay veu entre les mains de Mademoiselle Cusson à Paris, rue saint Jacques, une puce de mediocre grosseur, enchaisnée à un petit canon d'argent qu'elle traisnoit : ce canon étoit long comme la moitié de l'ongle, gros comme un ferret d'aiguillette, creux, mais pesant soixante ou quatre-vingt fois plus que la puce : il étoit soutenu sur deux petites roues, & il avoit exactement la figure d'un gros canon dont on se sert à la guerre : on y mettoit quelquefois de la poudre à canon & on l'allumoit sans que la puce en parust épouvantée. Sa Maîtresse la gardoit dans une petite boëte veloutée qu'elle portoit dans sa poche ; & elle la nourrissoit aisément en la mettant tous les jours quelque demi quart d'heure sur son bras, où elle luy succoit quelque goutte de sang Puce. Puce traînant un Canon.

sans se faire presque sentir : l'hyver la fit mourir, quoiqu'elle fust gardée bien chaudement.

On chasse les puces & on les tuë avec les onguents mercuriels, avec le soufre, & avec les autres drogues dont on se sert pour guerir la gratelle.

Etimologie. *Pulex à pullo, noir*, parce que la puce est noire.

PULMO MARINUS.

Poumon marin. *Pulmo marinus*, en François, *Poumon marin*, est un corps spongieux & leger, ayant la figure d'un poumon ; les Naturalistes l'ont mis au nombre des Zoophites ou plantes animaux, comme s'il y en avoit : ce qui a donné lieu à faire croire que le poumon marin étoit animé, & qu'on le voyoit remuer & s'agiter dans la mer à peu prés comme font plusieurs insectes : mais ce mouvement n'est produit que par l'eau, qui entrant dans les pores de cette matiere fongueuse, & faisant quelque effort pour en sortir, en gonfle les parties successivement, parce qu'elle y fait plusieurs détours avant qu'elle puisse trouver un passage libre. La même chose arrive à l'Eponge & à plusieurs autres matieres semblables.

Le poumon marin nage sur l'eau, & l'on pretend qu'il presage la tempeste : sa couleur est luisante comme du cristal, mêlée de bleu ; sa substance est si fragile, qu'à peine le peut-on tirer entier de dessus les eaux ; elle semble estre une pituite condensée, & il y a apparence que ce n'est qu'un excrement visqueux de la mer, amassé & endurci par le Soleil en forme de poumon. Quoy qu'il en soit, c'est un phosphore, car il éclaite la nuit ; & si l'on en frote des bastons, ils sont rendus lumineux, & ils éxcitent sur la peau, quand on les touche, une demangeaison & une odeur marine. Le poumon marin contient beaucoup de sels volatile & fixe, & d'huile.

Vertus. Il est dépilatoire, c'est à dire qu'étant appliqué sur la chair velue, il en enleve le poil. On le calcine & l'on en fait une lessive avec beaucoup d'eau, laquelle est propre, étant beuë, pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour faire uriner.

PULMONARIA.

Pulmonaire. *Pulmonaria*, en François, *Pulmonaire*, est une plante dont il y a deux especes principales ; une à feuilles large, & l'autre à feuilles étroites.

La premiere est appellée

Pulmonaria maculosa, Ger. Raii hist.	*Pulmonalis*, Dod.
Pulmonaria latifolia maculosa, Park.	*Symphytum maculosum, sive Pulmonaria latifolia*, C. Bauh.
Pulmonaria Italorum ad Buglossum accedens, J. B. Pit. Tournef.	

Premiere espece. Elle croît à la hauteur d'environ un pied ; elle pousse une ou plusieurs tiges anguleuses, velues, de couleur tirant sur le purpurin, ressemblant à celles de la Buglose. Ses feuilles sortent les unes de la racine, éparses & couchées à terre : les autres embrassent leur tige, sans queuë : toutes ces feuilles sont oblongues, larges, pointues, traversées par un nerf en leur longueur, garnies d'un poil molet & lanugineux, & marbrées le plus souvent de taches blanchâtres : ses fleurs sont des petits tuyaux évasez par le haut en bassinets, & découpez chacun en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, contenues dans un calice qui est un autre

niveau dentelé. Ces fleurs sont soutenues plusieurs ensemble par des pedicules courts, attachez au haut des tiges. Lorsque la fleur est passée il luy succede quatre semences presque rondes, enfermées dans le calice : sa racine est fibrée comme celle de l'Ellebore, mais ses fibres sont plus épars, & quelquefois plus gros, d'un goût fort visqueux.

La seconde espece est appellée

Pulmonaria angustifolia cæruleo flore, J. Bauh. Pit. Tournef.
Pulmonaria angustifolia 2. *aut* 3. Clusii, Ger. Raii hist.
Symphytum maculosum, sive Pulmonaria angustifolia cærulea, C. B.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses feuilles sont étroites & presque semblables à celles de la Buglosse sauvage, mais plus molles, couvertes de poil, sans queue. Ses fleurs sont au commencement purpurines, rougeâtres; mais quand elles sont bien épanouïes; elles acquierent une tres-belle couleur bleue. Sa racine consiste en des gros fibres blanchâtres au commencement, mais qui noircissent en vieillissant, d'un goût doux. Seconde espece.

L'une & l'autre Pulmonaire croissent dans les bois, dans les vignobles, aux lieux ombrageux & cachez. Leurs feuilles sont ordinairement maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le sont point : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Elles sont humectantes, déterfives, consolidantes, vulneraires, propres pour les maladies du poumon & de la poitrine, pour exciter le crachat; on en fait prendre en decoction, on en applique aussi exterieurement. **Vertus.**

Pulmonaria à pulmone, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance entre les marbrures qui paroissent sur cette plante, avec celles qui paroissent sur les poumons; & parce que la Pulmonaire est fort bonne & fort en usage pour les maladies du poumon. **Etimologies**

PULSATILLA.

Pulsatilla, Dod.
Pulsatilla vulgaris, Ger. Lob.
Pulsatilla purpurea cæruleave, J. Bauh. Raii hist.
Pulsatilla folio crassiore & majore flore, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Pulsatilla Danica, Park.
Herba venti, Trag.
Anemone sylvestris, Fuch.
Herba Sardoa, Dod.

En François, *Coquelourde*.

Est une plante qui pousse des feuilles découpées menu, velues, approchantes de celles du Panais sauvage, attachées à des côtes longues, fort velues, rougeâtres en bas. Il s'éleve d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, creuse, couverte d'une laine épaisse, ne portant que trois ou quatre feuilles disposées en collet vers sa sommité ou plus haut que sa moitié. Son sommet soûtient une seule fleur à six grandes feuilles oblongues, pointues, disposées en rose, de couleur purpurine, velues en dehors, sans poil en dedans, ayant en leur milieu un pistile accompagné d'étamines jaunes, d'une odeur foible mois agreable. Quand cette fleur est passée, ce pistile devient un fruit formé en maniere de tête arondie, chevelue, composée de plusieurs semences qui finissent par une queue barbue comme une plume : sa racine est longue & quelquefois grosse comme le doigt, noire, M. Tournefort.

d'un goût un peu amer & acre. Cette plante croît aux lieux pierreux & incultes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterſive, resolutive, propre pour la gratelle, pour inciser, pour attenuer les humeurs, appliquée exterieurement.

Etimologie. *Pulsatilla à pulsare, pousser*, parce que cette plante croît ordinairement en des lieux élevez, où le vent pousse sa fleur & l'agite continuellement. On l'a encore appellée par la même raison *Herba venti.*

PULVIS CORIARIUS.

Tan. *Pulvis coriarius*, en François, *Tan*, est de l'écorce de Chêne reduite en poudre grossiere; les Corroyeurs s'en servent pour tanner les Cuirs.

Vertus. Elle est astringente, desiccative, propre pour resister à la pourriture : on l'employe pour l'embaumement des corps morts.

PUMEX.

Pierre-Ponce. *Pumex*, en François, *Pierre ponce*, est une pierre ou une terre qui a esté calcinée par des feux souterrains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle se trouve nageante : il y en a de plusieurs especes, de grosses, de petites, de rondes, de plates, de legeres, de pesantes, de grises, de blanches : les plus estimées sont les

Choix. plus grosses, les plus legeres, les plus nettes : elles doivent estre poreuses, spongieuses, d'un goût salé marécageux, remplies de petites aiguilles.

On trouve aussi des pierres ponces en Sicile, vers le Mont-Vesuve d'où elles sont sorties, & en Allemagne au Conflant de la Moselle & du Rhin.

Les Pierres ponces sont employées par les Parcheminiers, par les Cottoyeurs, par les Potiers d'étain.

Vertus. Elles sont alkalines, déterſives, desiccatives ; on s'en sert pour les vieux ulceres, pour les maladies des yeux, pour nettoyer les dents.

Etimologie. *Pumex, quasi spumex, à spuma, écume*, parce que cette pierre paroît comme une écume concrete.

PUNICA.

Grenadier. *Punica malus*, en François, *Grenadier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes, un cultivé ou domestique, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Punica quæ malum granatum fert, Cæſ. P. Tournef.
Malus punica, J. B. Raii hist.
Malus punica sativa, C. B. Park.
Mala punica seu granata, Cord.
Malus granata, Rauvvolff.
Granata sive punica, Ger.

Ses rameaux sont menus, anguleux, garnis de quelques épines; son écorce est rougeâtre, ses feuilles sont petites & ressemblantes à celles du Mirte, mais moins pointues, attachées par des queues, rougeâtres, d'une odeur assez forte quand elles sont écrasées ; sa fleur est grande, belle, de couleur rouge tirant sur le purpurin, composée de plusieurs feuilles disposées en Rose dans les échancrures du calice, representant comme un petit panier de fleurs : ce calice est oblong, dur, purpurin, large par haut, & ayant en quelque maniere la figure d'une cloche : on l'appelle

Cytinus. *Cytinus*; son fond devient un fruit aprés que la fleur est tombée : ce fruit croît en une

une grosse pomme ronde, garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice; son écorce est dure comme du cuir, de couleur purpurine, obscure en dehors, jaune en dedans: cette pomme est appellée en Latin,

Malum punicum, seu granatum, En François, *Grenade*. *Malum punicum, granatum.* Grenade.

Elle est divisée interieurement en plusieurs loges remplies de grains entassez les uns sur les autres, charnus, de belle couleur rouge, pleins d'un suc tres-agreable au goût, & renfermant chacun en son milieu une semence oblongue, le plus souvent irreguliere, jaunâtre.

Il y a trois sortes de Grenades qui different par leur goût, les unes sont aigres, les autres douces, & les autres d'un goût qui tient le milieu entre aigre & doux, on l'appelle vineux: les premieres sont nommées *Granata acida*; les secondes, *Granata dulcia*; les troisiémes, *Granata acidodulcia, seu vinosa*. Difference des Grenades.

On cultive les Grenadiers dans les jardins, & particulierement aux païs chauds, comme en Espagne, en Italie.

La seconde espece est appellée

Punica sylvestris, Cord. hist. P. Tournefort.
Malus punica sylvestris, C. B.
Malus punica agrestis, J. B. Raii hist.
Pomùm granatum sylvestre, cujus flores balaustia, Anguil.

En François, *Grenadier sauvage*.

C'est un arbrisseau semblable au précedent, mais il est plus rude & plus épineux; on en ramasse les fleurs quand elles sont en leur vigueur; c'est ce qu'on appelle *Balaustia*, & en François *Balaustes*: on les fait secher pour les garder; celles qu'on vend chez les Droguistes viennent du Levant. Le Grenadier sauvage croît par tout dans les païs chauds. La Grenade contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel ou acide. Seconde espece. *Balaustia.*

Les Balaustes ou fleurs du Grenadier doivent estre choisies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, ou d'un rouge purpurin: elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix des Balaustes.

Elles sont propres pour la dysenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées, pour les crachemens de sang. Vertus.

L'écorce de la Grenade est appellée en Latin *Malicorium*, comme qui diroit, *cuir de pomme*, parce que cette écorce est dure comme du cuir. On la nomme aussi *Sidium*, σίδιον, *à Sidone agro*, parce qu'on en retiroit beaucoup autrefois des champs Sidoniens. On doit la choisir nouvelle, bien sechée sans estre moisie, assez haute en couleur, d'un goût astringent; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel; elle a les mêmes vertus que la fleur de Grenade. Ecorce de Grenade. *Malicorium, Sidium.* Etimologies Choix. Vertus.

Le suc de la Grenade aigre est plus estimé en Medecine, que celuy des autres Grenades; on s'en sert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour précipiter la bile: on fait succer au malade les grains de Grenade. Suc de Grenade aigre. Vertus.

La semence de la Grenade est astringente; on l'employe dans les injections. Semence.

On trouve dans la mer une figure de pomme dure petrifiée qui naît contre les rochers: elle ressemble en sa forme & en sa couleur à la Grenade; on l'appelle *Grenade de mer*. Vertus.

Punica à puniceo colore, car la fleur & le fruit du Grenadier ont une couleur rouge. Etimologies

Granatum à granis, parce que ce fruit eſt rempli de grains ; ou bien *Granatum ; Grenade*, parce qu'il croît beaucoup de Grenadiers au Royaume de Grenade en Eſpagne.

PURPURA.

Pourpre. *Purpura*, en François, *Pourpre*, eſt une eſpece de Buccine ou Poutcelaine, ou un poiſſon de mer naiſſant dans une coquille qui a la figure d'un cornet, d'où vient qu'on l'appelle *Buccinum*. Ce Poiſſon a un bec long & creux par où il tire ſa nourriture ; il eſt entouré de cercles garnis de pointes, en quoy il differe des autres Buccines. Sa langue eſt longue, pointue & ſi forte qu'il en perce les autres coquillages pour manger les poiſſons qui y ſont ; il a dans la gorge une veine blanche, remplie d'un ſang de couleur rouge-brune luiſante ; c'eſt le Pourpre dont on ſe ſert dans la teinture : ſa coquille eſt rude, boſſue en pluſieurs endroits, jaunâtre en dehors, blanche en dedans, on la trouve attachée aux rochers : elle eſt ordinairement plus groſſe que celle des autres Pourcelaines. La chair de ce poiſſon eſt dure & de difficile digeſtion.

Buccinum.

Vertus. Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre ; on broye ſa coquille ſur le porphire en poudre ſubtile, elle eſt alkaline, propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour deſſecher les playes, pour nettoyer les dents.

PUTORIUS.

Ichtis. Putoire. *Putorius, ſeu Ichtis*, en François, *Putoire*, eſt une eſpece de Belette ſauvage, ou un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand que la Belette domeſtique ; ſon corps eſt fait comme celuy de la Martre, mais plus grand, ſon cou eſt plus grêle, ſon ventre eſt plus large ; ſa peau eſt couverte de poils de differentes longueurs, les uns courts & jaunes, les autres longs & noirs ; ſon dos eſt ordinairement de couleur de Lievre ; ſon ventre eſt noir & ſes côtez jaunes ; ſes jambes ſont courtes, noires ; ſa queue eſt aſſez longue, groſſe, noire. Il habite les lieux deſerts, les foreſts, les bords de la mer & des rivieres aux païs Septentrionnaux. Il vit de rats, d'oiſeaux, de grenouilles, de poiſſons, il eſt fort friant de ces derniers ; il exhale de ſon corps une odeur puante.

Vertus. Sa chair eſt reſolutive étant appliquée exterieurement.

Etimologies *Putorius à putore, puanteur*, comme qui diroit, *animal puant*.

Ichtis, ἰχθὺς, piſcis, poiſſon, on a donné ce nom au Putoire, à cauſe qu'il aime fort le poiſſon.

PYRACANTHA.

Spina acuta.

Pyracantha, Park.
Pyracantha, quibuſdam, J. Bauh. Raii hiſtor.
Meſpilus aculeata pyrifolio, Pit. Tournefort.
Oxyacantha Dioſcoridis, ſive ſpina acuta pyrifolio, C. B.
Oxyacanta, Theophraſti, Ger.
Oxyacantha legitima, Ang.

Eſt une eſpece de Neflier ou un arbriſſeau épineux dont l'écorce eſt noirâtre, ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Poirier ou à celles de l'Arbouſier ; les unes ſont oblongues & un peu pointues, les autres preſque rondes, dentelées en leurs bords, un peu lanugineuſes : ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune rougeâtre ; ſon fruit eſt gros environ comme celuy du Berberis, mais preſque rond, de couleur dorée tirant ſur le rouge, ayant une eſ-

pece de couronne, aigrelet, renfermant des ſemences longuettes. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les jardins.

Son fruit eſt aſtringent & propre pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Pyracantha à pyro, Poirier, ἄκανθα ex ἀκὴ, ſpina, comme diroit, *Poirier épineux*, parce que cet arbre porte des feuilles ſemblables à celles du Poirier & des épines. Etimologie.

PYRACEUM.

Pyraceum, en François, *Poiré* ou *Cidre de Poire*, eſt une liqueur vineuſe, claire, approchante en couleur & en goût du vin blanc ; elle eſt faite avec le ſuc tiré par expreſſion de certaines poires acerbes & aſpres à la bouche, leſquelles on cultive en Normandie : ce ſuc en fermentant devient vineux comme le cidre & le vin, parce que ſon ſel eſſentiel attenue, rarefie & exalte ſes parties huileuſes & les convertit en eſprit ; il enyvre preſque auſſi vite que fait le vin blanc, & l'on en tire une eau de vie par la diſtillation ; il contient auſſi un ſel tartareux qui peut le reduire en vinaigre par une ſeconde fermentation quand il eſt vieux. Poiré, Cidre de poires.

Le Poiré eſt aperitif, il excite l'urine. Vertus.

PYRETHRUM.

Pyrethrum, en François, *Piretre* ou *Racine Salivaire*, eſt une racine qu'on nous apporte ſeche des païs Etrangers, nous en voyons de deux eſpeces ; la premiere & la meilleure eſt en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridez, de couleur griſâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petits fibres, d'un goût fort acre, brûlant : elle naît à Tunis d'où nos Marchands la font venir. La plante qu'elle porte eſt appellée Piretre, Racine ſalivaire. Premiere eſpece.

Pyrethrum flore bellidis, C. B. | *Pyrethrum officinarum*, Ad. Lob. Ger.

Ses feuilles ſont découpées à peu prés comme celles du Fenouil, mais plus petites, vertes, reſſemblantes à celles de la Carote ; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges qui ſoutiennent en leurs ſommets des fleurs amples, larges, radiées, ayant la figure de celles du Bellis ou Paquerette, de couleur incarnate : Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des ſemences menues, oblongues.

La ſeconde eſpece eſt une racine longue d'environ demi pied, plus menue que la precedente, de couleur griſe-brune en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une maniere de barbe comme la racine du Meum ; cette racine a le goût acre & brûlant de la precedente ; on nous l'apporte entaſſée par petites bottes d'Hollande & de pluſieurs autres lieux : quelques-uns l'appellent *Piretre ſauvage*. La plante qu'elle porte eſt appellée Seconde eſpece.

Pyrethrum umbelliferum, C. Bauh. | En François, *Pied d'Alexandre*. Pyretre ſauvage.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied, ſes feuilles ſont petites, découpées menu comme celles de l'autre Piretre, mais de couleur verte-jaunâtre : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez diſpoſées par ombelles ou paraſols, de couleur rouge-pâle. Pied d'Alexandre.

L'une & l'autre racine de Piretre contiennent beaucoup de ſel acre & de l'huile ; mais la premiere a plus de force & de vertu que la ſeconde. On doit les choiſir nouvelles, groſſes, bien nouries, malaiſées à rompre, d'un goût brûlant. Les Vinaigriers les employent dans la compoſition du vinaigre. Nous ne nous ſervons dans la Medecine que de la premiere. Choix.

Elle eſt inciſive, attenuante, aperitive, propre pour exciter l'urine & la ſemence, Vertus.

on en met un petit morceau dans la bouche pour faire beaucoup cracher & pour ſoulager le mal des dents ; on la fait entrer dans les compoſitions des poudres ſternutatoires.

Etimologie. *Pyrethrum à πῦρ, ignis*, on a donné ce nom à la Pirette à cauſe de ſon goût brûlant.

PYRITES.

Quis ; Pyrimachus. Mondique. Pierre d'arquebuſade, pierre à feu.

Pyrites, | *Pyrimachus*, | *Quis*, | En François, *Mondique*, ou *Pierre à feu*, ou *Pierre d'Arquebuſade.*

Eſt une eſpece de Marcaſite de cuivre ou une pierre dure, peſante, rendant du feu quand on la frape contre du fer ; ſa couleur eſt griſe, parſemée de petites taches jaunes & brillantes : on la trouve en Italie dans les mines de cuivre ; on en tire le Vitriol Romain. On trouve auſſi du Pyrites dans les terres glaiſes de Paſſi proche de Paris.

Pour tirer le Vitriol de cette pierre, il eſt neceſſaire de l'avoir expoſée pluſieurs mois à l'air, afin qu'un acide s'inſinuant inſenſiblement dans ſes pores, rarefie ſes parties & en rende le ſel plus diſſoluble ; pendant ce temps-là elle ſe convertit en une maniere de chaux éteinte, de laquelle on extrait le Vitriol en la lavant pluſieurs fois dans de l'eau, & faiſant les filtrations, les évaporations & les criſtaliſations neceſſaires, comme quand on fait le Salpêtre.

Vertus. Le Pyrites eſt déterſif, aſtringent, deſiccatif, digeſtif, reſolutif, appliqué exterieurement.

Etimologie. *Pyrites à πῦρ, ignis*, parce que cette pierre fait du feu quand elle eſt frapée contre du fer.

PYROLA.

Pirole, verdure de mer.

Pyrola, en François, *Pyrole* ou *Verdure de mer*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces : j'en décriray icy ſeulement deux qui ſont en uſage dans la Medecine.

La premiere eſt appellée

Pyrola, Dod. Ger. J. B. Raii hiſt. | *Pyrola rotundifolia major*, C. B. Pit.
Pyrola noſtras vulgaris, Park. | Tournefort.

Premiere eſpece. Elle pouſſe de ſa racine cinq ou ſix feuilles preſque rondes, ſemblables celles du Poirier, aſſez charnues, liſſes, nettes, ayant la couleur des feuilles de Bete, & conſervant leur verdeur tout l'hyver, attachées à des queues longues répandues à terre ; il s'eleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, garnie de quelques petites feuilles pointues, & portant en ſa ſommité des fleurs agreables à la veue, odorantes, compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche, ayant en leur milieu un piſtile courbé par le bout d'en haut en façon d'une trompe d'Elephant : ce piſtile devient aprés que la fleur eſt tombée un fruit anguleux, diviſé interieurement en cinq loges remplies de ſemences menues preſque comme de la pouſſiere. Sa racine eſt deliée, fibrée, ſerpentante ; toute la plante a un goût amer & fort aſtringent.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Pyrola minima, Eyſt. | *Pyrola rotundifolia minor*, C. B. Pit. Tournef.

Seconde eſpece. Elle ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties.

Les Pyroles croissent aux lieux montagneux, ombrageux, dans les bois, proche de Genéve, en Allemagne, en Boheme, en Moravie, aux païs Septentrionnaux, d'où l'on nous apporte leurs feuilles seches ; mais elles sont assez rares à Paris. Il faut les choisir recentes, entieres, bien sechées, de couleur verte obscure, prenant garde que les Marchands trop avides du gain, n'y ayent mêlé des jeunes feuilles de Poirier, ce qui seroit difficile à distinguer. **Choix.**

La Pyrole est fort astringente, vulneraire, rafraichissante, propre pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour les inflammations de la poitrine, étant prise en infusion ou en poudre ; on l'employe aussi exterieurement dans des emplâtres, dans des onguents pour arrêter le sang & pour dessecher les playes. **Vertus.**

Pyrola à Pyro, Poirier, parce que les feuilles de la Pyrole sont à peu prés semblables à celles du Poirier. **Etimologies**

Verdure d'hyver, parce que cette plante demeure verte le long de l'hyver.

PYRRHULA.

Pyrrhula, seu Rubicilla, Jonston. | *Byrriola*, Scaliger.

Est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubicilla* ; son bec est court, large, luisant ; sa langue est grosse & large, charnue, couverte vers son extremité d'une peau dure comme de la corne. Il habite les forests & les montagnes ; il fait son nid dans les hayes ; il se nourit de vers, de chenevi, de bourgeons d'arbres, de fruits ; son ramage approche du son du flageolet, il imite le chant & le siflement des autres oiseaux, il apprend aussi à parler. On ne s'en sert point dans la Medecine.

PYRUS.

Pyrus, en François, *Poirier*, est un arbre dont il y a deux especes generales, un domestique ou cultivé, & l'autre sauvage. **Poirier.**

Le premiere est appellé

Pyrus, Brunf. Dod. | *Pyrum*, Turn.
Pyrus sativa, C. B. Pit. Tournefort. | *Pyra*, Matth. Ang.

Son tronc est gros, son bois est jaunâtre, taillable & propre pour les ouvriers ; ses feuilles sont assez larges, arondies ou un peu oblongues, finissant en pointe, vertes, mais blanchâtres au bout d'en bas : sa fleur est composée de cinq feuilles blanches disposées en rose dans les echancrures du calice : lorsque la fleur est passée ce calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, & plus menu vers la queue qu'ailleurs, garni en l'autre bout d'un nombril formé par les découpures du calice ; ce fruit est la Poire appellée en Latin *Pyrum* ; il y en a de beaucoup d'especes qui different en figure, en grosseur, en couleur, en goût, en odeur : sa chair est blanche, elle renferme en son interieur cinq loges remplies de quelques pepins noirâtres. **Premiere espece. M. Tournefort. Poire. Pirum.**

Le second est appellé

Pyrus sylvestris, C. B. Pit. Tournef. | *Pyraster*, Gazæ, Ἀχράς, Theophrasti.
Pyra sylvestris major, Tab. | En François, *Poirier sauvage*.

Il est plus petit que le Poirier cultivé, l'écorce de son tronc est crevassée & rude **Seconde espece.**

en plusieurs endroits; son bois est jaune & dur; ses rameaux sont garnis d'épines dures & piquantes; ses feuilles sont oblongues ou arondies, charnues, lanugineuses, se terminant en pointe; ses fleurs sont blanches, pareilles à celles des Poiriers cultivez; ses fruits sont des petites Poires oblongues ou rondes, de la figure des Poires domestiques, mais dures, d'un goût aspre, austere, en sorte qu'on ne peut point en manger. Cet arbre croît en Normandie & en plusieurs autres païs, dans les bois, dans les champs: si on le transporte & qu'on le cultive, il produit des Poires bonnes à manger ou à faire du Poiré; toutes les Poires contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont astringentes, propres pour les cours de ventre; les poires cultivées sont bonnes pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, étant mangées aprés le repas.

Etimologies *Pyrus, Pyra à Pyramide*, parce que le fruit de cet arbre est souvent de figure en quelque maniere pyramidale.

Le Poirier sauvage est appellé en Grec Ἀχρὰς, & ce nom vient du verbe ἄγχειν, *strangulare, étrangler*, parce que la Poire sauvage étant mâchée resserre tellement par son astriction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il semble qu'on aille étrangler.

Q

QUADRIFOLIUM.

Quadrifolium hortense album, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Lotum quadrifolium, Ger.
Quadrifolium fuscum, Park.
Trifoliis affine quadrifolium phaum Lobelii, J. B. Raii hist.
Lotus quadrifolia, Tab.

Est une espece de Trefle ou une plante qui differe du Trefle commun en ce qu'elle porte assez souvent quatre feuilles sur une même queue, ces feuilles sont en partie purpurines noirâtres; ses fleurs sont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux, on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est détersive, humectante, rafraichissante; on l'employe interieurement en decoction pour les fievres malignes ou pourpreuses des enfans.

Etimologie. *Quadrifolium*, parce que cette plante porte quatre feuilles sur une même queue.

QUAMOCLIT.

Quamoclit, J. B. Raii hist. P. Tournef.
Quamoclit, sive Jasminum Americanum, Clus.
Quamoclit, sive Convolvulus pennatus, Ger. emac.
Jasminum millefolii folio, C. Bauh.
Convolvulus tenuifolius, sive pennatus Americanus, Park.
Convolvulus pennatus exoticus major, Col.

Est une plante étrangere qui monte & se soutient comme le Lizeron autour des perches ou des plantes voisines, jettant des rameaux d'un rouge obscur tirant sur le noir; ses feuilles sont oblongues, assez larges, découpées menu comme celles de la

Millefeuille, diſpoſées en aîles; ſa fleur eſt un tuyau évaſé en entonnoir à pavillon découpé en cinq quartiers rabatus en étoile, d'une tres-belle couleur rouge: Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit oblong qui renferme quatre ſemences oblongues, dures, noires: le goût de cette plante eſt douçâtre & un peu nitreux; mais celuy de ſon fruit & de ſes ſemences approche de celuy du Poivre. Elle a eſté apportée d'Amerique en Europe; elle rend du lait. On cultive cette plante dans les jardins où elle ſert d'ornement; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. M. Tournefort.

Elle eſt aperitive, mais on ne s'en ſert guére dans la Medecine. Vertus.

Son fruit eſt carminatif ou propre pour chaſſer les vents.

QUERCUS.

Quercus vulgaris, Ger.
Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis, J. B. Raii hiſt.
Quercus latifolia mas, quæ brevi pediculo eſt, C. B. Pit. Tournef.
Platyphyllos mas, Lugd.

En François, *Cheſne*,

Eſt un arbre gros, droit, de longue durée, répandant ſes rameaux au large: ſon tronc eſt couvert d'une écorce épaiſſe, raboteuſe, crevaſſée, rude, rougeâtre: ſes feuilles ſont grandes, oblongues, larges, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, attachées à des queuës courtes: ſes fleurs ſont des chatons longs, compoſez de petits pelotons attachez autour d'un nerf menu: ces chatons ne laiſſent aucun fruit aprés eux; les fruits naiſſent en des endroits ſeparez, ce ſont les glands; ils ſont gros à peu prés comme des Olives, de figure ovale ou cilindrique, engagez par le bout qui tient à l'arbre, chacun dans une calotte dure, griſe, qu'on appelle en Latin *Cupula ſeu Calyx*, à cauſe qu'elle eſt faite à peu prés comme une petite coupe. Ce Gland eſt couvert d'une écorce dure comme du cuir, polie, luiſante, verte au commencement, mais qui prend une couleur jaunâtre en meuriſſant. Sous cette écorce on trouve une maniere d'amande ou de ſemence dure, compoſée de deux lobes: les Glands ſont ſuſpendus à l'arbre par des pedicules longs ou courts, menus; leur goût eſt aſtringent. *Cupula; Calyx.*

Toutes les parties du Cheſne contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Les feuilles & l'écorce du Cheſne ſont aſtringentes, reſolutives, propres pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes, étant employées en fomentation chaudement; elles arrêtent les couts de ventre & les hemorragies, étant priſes en decoction par la bouche. Feuilles & écorce. Vertus.

Le Gland du Cheſne, appellé en *Latin Glans quercina*, eſt auſſi employé dans la Medecine. On doit le choiſir gros, bien nourri: on en ſepare l'écorce & on le fait ſecher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y eſt ſujet: on le reduit en poudre ſubtile pour s'en ſervir. *Glans quercina.* Choix.

Il eſt aſtringent, propre pour appaiſer la colique venteuſe & les trenchées des femmes nouvellement accouchées, pour tous les cours de ventre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

La cupule ou calotte du Gland eſt aſtringente, on s'en ſert dans les remedes exterieurs pour fortifier; on pourroit auſſi en prendre interieurement comme du Gland.

Quercus à τραχύς, exaſpero, parce que l'écorce de cet arbre eſt rude au toucher. Etimologie.
Platyphyllos à πλατὺς, latus, & φύλλον, folium.

QUINQUEFOLIUM,

Quinquefolium, Matth. Ang.
Quinquefolium vulgare, Ger.
Quinquefolium majus repens, C. B. Pit. Tournef.

Pentaphyllum vulgatissimum, Park. Raii hist.
Pentaphyllum quinquefolium vulgare repens, J. B.

En François, *Quintefeuille*,

Eſt une plante qui pouſſe, comme le Fraizier, pluſieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, veluës, nouées, ſerpentantes : ſes feuilles ſont oblongues, crenelées en leurs bords, velues, rangées en main ouverte, ordinairement cinq ſur une queue : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes tiges, elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles jaunes, diſpoſées en roſe, de peu de durée. Il leur ſuccede un fruit preſque rond, compoſé de pluſieurs ſemences ramaſſées en maniere de teſte, envelopées par le calice de la fleur : ſa racine eſt longue, groſſe comme le petit doigt, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût aſtringent: elle croît dans les champs aux lieux ſablonneux, pierreux, proche des eaux : on ſe ſert de ſa racine dans la Medecine; on en ôte la premiere écorce noirâtre, qui eſt mince; & on l'ouvre pour en ſeparer le cœur qu'on rejette : on fait enſuite ſecher la ſeconde écorce en l'entortillant autour d'un bâton; puis on la garde ſeche pour l'employer dans pluſieurs compoſitions.

Choix. Elle doit eſtre recemment ſechée, haute en couleur, bien nourrie; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les hernies, pour reſiſter au venin.

Ses feuilles ſont vulneraires, arthritiques, aſtringentes.

Etimologies *Quinquefolium, à quinque, cinq, & folium, feuille*; parce que cette plante porte ſes feuilles cinq à cinq ſur une même queue.

Pentaphyllum à πέντε, quinque, & φύλλον, folium; comme qui diroit, *Plante à cinq feuilles.*

QUIRAPANGA.

Quirapanga, eſt un petit oiſeau blanc qui naiſt au Breſil en Amerique : ſa voix eſt comme le ſon d'une ſonnette; & il la pouſſe ſi fort, qu'on l'entend demi lieuë à la ronde.

R

RADIX CARLO SANCTO.

Indica radix. Racine Indienne.

Radix Carlo ſancto, ſeu Indica radix, Monard.
Carolus ſanctus Caſtori.

En François, *Racine de ſaint Charles*, ou *Racine Indienne*,

Eſt une racine qui naît en la Province de Mechoacan en Amerique, aux lieux temperez : elle a une groſſe teſte, de laquelle ſortent pluſieurs autres racines de la groſſeur

grosseur du pouce, de couleur blanchâtre. Sa tige & ses feuilles sont semblables à celles du Houblon, de couleur verte obscure, ayant une odeur forte ; on n'y voit paroître aucune fleur ni fruit.

L'écorce de cette racine se separe aisément, elle a une odeur aromatique, & un goût amer un peu acre. Le nerf de la racine dépoüillé de son écorce, est composé de fibres tres-deliez, qui se détachent facilement l'un d'avec l'autre.

Son écorce est estimée sudorifique ; elle fortifie l'estomac & les gencives ; elle donne bonne bouche étant mâchée ; elle est propre pour le scorbut, pour les catarres, pour l'epilepsie, pour hâter l'accouchement, pour les hernies, pour la verole, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

RADIX SANCTÆ HELENÆ.

Radix sancta Helena, Monard. Clus. Park.

Pater noster sancta Helena, Cast.

Cyperus Americanus, Hermandez.

Cyperus rotundus inodorus ex Florida, C. Bauhin,

Galanga similis radix ex Florida, Frag.

Radix sancta Helena Galanga species, J. B. Raii hist.

En François,

Racine de Sainte Helene,

Est une racine assez longue, grosse comme le pouce, pleine de nœuds, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût aromatique & presque semblable à celuy du Galanga : on l'apporte seche du Port de sainte Helene, qui est dans la Province de la Floride en Amerique, où elle naist : elle pousse, quand elle est dans la terre, des rameaux qui se répandent sur terre, & qui portent des feuilles fort larges & vertes. Cette plante croît aux lieux humides.

Les Espagnols coupent les nœuds de cette racine, & les ayant arondis & percez, ils en font des chapelets : ces nœuds étant dessechez, deviennent ridez & durs comme de la corne.

La racine de sainte Helene est propre pour les douleurs d'estomach ; elle est fort apetitive, on s'en sert pour la colique nephretique & pour les difficultez d'uriner ; on l'employe aussi exterieurement, car on l'écrase & on l'applique sur les membres pour les fortifier. Vertus.

On l'appelle *Racine de sainte Helene*, à cause qu'elle est apportée du Port de sainte Helene : & *Pater noster*, parce qu'on en fait des chapelets. Etimologies

RAJA PISCIS.

Raja, en François, *Raye*, est un poisson de mer fort connu dans les Poissonneries ; son corps est plat, large, cartilagineux ; sa bouche est petite, pointuë, cartilagineuse, luisante ; ses dents sont fort dures, sa queue est longue & garnie de trois rangées de pointes ; il y a plusieurs sortes de Rayes ; les unes ont la peau herissée presque par tout de pointes blanches avec des figures d'étoiles sur le dos, les autres n'ont des pointes qu'à la queue. Raye.

On pesche à Marseille une espece de Raye qu'on appelle en Latin *Raja clavata*, & en François, *Raye bouclée* ; elle est beaucoup plus petite, plus tendre & de meilleur goût que les autres : sa couleur est noirâtre. *Raja clavata.* Raye bouclée.

La Raye doit estre mortifiée ayant qu'on la mange, parce qu'étant trop fraîche, elle est tenace, couriasse & indigeste.

Dents de Raye. Vertus. Dose. Les dents de la Raye sont aperitives, alkalines & propres à mortifier les humeurs acres du corps : il faut les broyer subtilement sur le porphyre, & en faire prendre par la bouche. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Etimologie. *Raja à radio*, parce qu'il paroît sur le dos de ce poisson des figures d'étoiles.

RALLUS.

Rallus Italorum est un oiseau de riviere, espece de *Fulica* ou *Foulques* : il est gros comme une Poule d'eau, de couleur noire, mêlé en quelques endroits d'un peu de blanc. On trouve cet oiseau en Italie & en plusieurs autres lieux.

Vertus. Sa graisse est resolutive, emolliente, anodine.

RANA.

Grenouille, Reine. *Rana*, en François, *Grenouille* ou *Reyne*, est un insecte aquatique assez connu par tout ; il est amphibie, car il habite tantôt dans l'eau, tantôt sur la terre ; mais il se tient ordinairement dans les marais, dans les fontaines, vers les rivieres : il se nourrit d'herbes, de petits animaux, comme de Mouches, de Taupes mortes.

Il y a plusieurs especes de Grenouilles qu'on employe dans les alimens & dans les remedes.

Choix. On choisit les mieux nourries ; de couleur verte ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & un peu de sel volatile.

Vertus. Elles sont resolutives & aperitives.

Sperma ranarum, sperniola. Frais de Grenouille. Leur semence est appellée en Latin *Sperma Ranarum, seu Sperniola* ; en François, *Frais de Grenouille*. C'est une matiere liquide, tres-visqueuse, transparente, blanche, fort froide, remplie de petits œufs.

Vertus. Elle est employée pour rafraîchir, pour condenser ou pour incrasser les humeurs, pour adoucir les douleurs & les inflammations : on l'applique exterieurement ; on en tire, par la distillation, une eau qui a la même vertu.

Etimologie. *Rana* est un mot Hebreu qui signifie *crier* ; on a donné ce nom à la Grenouille, parce qu'elle crie souvent dans l'eau.

RANA MARINA.

Rana Marina, [*Piscatrix*, [En François, *Grenouille de mer.*

Piscatrix. Grenouille de mer. Est un poisson de mer monstrueux, long d'environ un pied & demi, large & gros ; sa teste est beaucoup plus grosse que son corps, en sorte qu'on n'apperçoit en luy presque autre chose qu'une teste & une queue. Cette teste est ronde, rude, herissée ou garnie de pointes de tous côtez : sa queue est grande & il la tient toûjours fort ouverte : il a beaucoup de dents grandes, tres-aigues, recourbées ; ses yeux sont grands, entourez de longues pointes ; sa queue suit de prés sa teste ; elle est courte, ronde, charnue, grosse, s'élargissant au bout ; son ventre est gros & charnu : sa peau separée de ses pointes est molette, douce au toucher, de couleur jaunâtre obscure en dessus, blanchâtre en dessous. Cet animal vit de petits poissons. Quelques-uns disent que son ventre est bon à manger.

Etimologie. Ce poisson est appellé *Piscatrix* ou *Pescheur*, parce qu'il se cache dans le limon pour attraper les petits poissons avec ses pointes qu'il met dehors à la surface du limon, comme des hameçons où les poissons s'acrochent.

Vertus. Son fiel est propre pour les cataractes des yeux.

RANA SYLVESTRIS.

Rana sylvestris, | *Agredula*, | *Dryophitis*,
Rana minima, | *Rana Calamita*, | *Diopetis*,
Ranunculus viridis, | *Rubeta*, | En François, *Grenouille des Bois.*

Est une Grenouille terrestre verte, faite comme la Grenouille aquatique, mais plus petite; on luy a donné plusieurs noms qui sont tirez des lieux differents où elle naît: on appelle par exemple *Calamita* celle qui se tient entre les roseaux, *à calamo, roseau: Rubeta*, celle qu'on trouve dans les ronces, *à rubo, ronce: Dryophitis*, celle qui monte aux chesnes & qui y fait sa demeure, *à δρῦς, quercus, chesne: Diopetis*, celle qui tombe de l'air pendant les orages, *à διὰ & ὀπτομαι, prævideo*, parce qu'elle est un presage de la tempête: *Agredula*, celle qui se trouve dans les champs, *ab agro, champ.* Toutes ces Grenouilles terrestres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel volatile. Etimologies

Elles sont propres pour temperer les ardeurs de la fiévre, pour moderer les trop grandes sueurs, on les fait tenir vivantes dans les mains pendant quelque temps; elles sont bonnes étant mangées ou prises en bouillon pour les inflammations de la poitrine; elles arrêtent le sang étant écrasées & appliquées sur la playe. Vertus.

RANUNCULUS.

Ranunculus sive Pes Corvinus, en François, *Renoncule*, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes; les unes sont cultivées dans les jardins à cause de la beauté de leurs fleurs; les autres, qu'on peut surnommer sauvages, naissent sans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, sur les montagnes, sur les rochers; leurs feuilles sont découpées profondément en plusieurs parties, d'une belle couleur verte, ayant quelquefois des taches blanches; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges qui portent en leurs sommets des fleurs belles, agreables, assez larges, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur tantost jaune, tantost blanche, tantost purpurine, tantost blanche & purpurine, tantost pâle, tantost rouge. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits arondis ou cilindriques qui contiennent des semences. *Pes corvinus.* Renoncule.

La Renoncule des bois est appellé en Latin *Ranunculus nemorosus, vel sylvaticus*; il y en a de plusieurs especes. *Ranunculus nemorosus, vel sylvaticus.*

La Renoncule des champs est appellé *Ranunculus sylvestris*, | *Ranunculus Batrachoides*, | *Ranunculus Polyanthemus maculatus*: il y en a de plusieurs especes. *Ranunculus sylvestris*,

La Renoncule des prez est appellé *Ranunculus pratensis*, | *Ranunculus hortensis*: il y en a de plusieurs especes. *Ranunculus pratensis, seu hortensis*,

La Renoncule des marais est appellée *Ranunculus palustris apii folio*, | *Apiastrum*, | *Apium aquaticum*; parce que ses feuilles sont semblables à celles de l'Ache. On l'appelle encore *Herba scelerata*, à cause qu'elle excite des convulsions & d'autres accidents mortels à ceux qui en ont mangé. *Apium risus*, parce qu'elle retire tellement les nerfs dans les convulsions qu'elle excite, qu'il semble qu'on rie. *Sardonia seu herba Sardoa*, parce qu'il en croissoit autrefois beaucoup en Sardaigne. *Herba strumea*, parce qu'elle est propre pour discuter & resoudre les tumeurs scrophuleuses ou les écrouelles qu'on appelle en Latin *Struma*. Il y a plusieurs especes de Renoncule des marais. *Ranunculus palustris*, *Herba scelerata*, *Apium Risus*, *Sardonia, herba Sardoa*, *Strumea*, Etimologies

La Renoncule des montagnes est appellée en Latin *Ranunculus montanus*; il y en a de plusieurs especes. *Ranunculus montanus*,

Ranunculus saxatilis. La Renoncule des rochers est appellée *Ranunculus Saxatilis*; il y en a de plusieurs especes.

Toutes les especes de Renoncule contiennent beaucoup de sel acre & cortosif; mais plusieurs d'entr'elles en contiennent plus que les autres. Ces plantes font mourir le bétail qui les mange : on ne doit jamais s'en servir interieurement.

Vertus. On les employe exterieurement pour la taigne, pour enlever le poil, pour consumer les excroissances de la chair, pour les écrouelles; on mêle quelquefois leurs racines dans les sternutatoires.

Etimologies *Ranunculus à Rana, Grenouille*, parce que cette plante naît ordinairement aux lieux humides & marécageux comme la Grenouille.

Pes Corvinus, parce que les feuilles de quelques-unes des especes de Renoncule, ont une figure approchante de celle du pied du Corbeau.

RAPA.

Rave. *Rapa*, en François, *Rave*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Rapa sativa rotunda, C. B. Pit. Tournef.	*Rapum majus*, Ger.
Rapa mas, Theophrasti.	*Rapum sativum rotundum & oblongum*,
Rapum, Park.	J. B. Raii hist.

Premiere espece. Elle pousse des feuilles oblongues, grandes, amples, se répandant sur la terre, découpées profondément presque jusqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur verte-brune, d'un goût d'herbe potagere; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, portant des petites fleurs jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, soutenues sur un calice attaché sur un pedicule long & grêle. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des siliques qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres, approchantes de celles du Chòu. Sa racine est tubereuse, charnue, ventrue, ronde, grosse comme la tête d'un enfant, quelquefois plus grosse, quelquefois plus petite, s'étendant en large, de couleur verte, ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehorts, jettant en bas quelque petit fibre, remplie d'une chair assez dure, blanche, d'un gout tantost doux, tantost acre. Pline & Tragus disent avoir veu quelques-unes de ces racines qui pesoient jusqu'à quarante livres chacune; & Amatus rapporte qu'il en a veu d'autres qui pesoient plus de cinquante & soixante livres.

La seconde espece est appellée,

Rapa sativa oblonga, sive fœmina, C. B. Pit. Tournefort.	*Rapum oblongum*, Trag.
	Rapum radice oblongo, J. B. Raii hist.

Seconde espece. Elle ne differe de l'espece precedente qu'en la figure de sa racine qui est oblongue & grosse; on en a veu qui pesoient jusqu'à trente livres chacune. La racine de cette espece est estimée plus délicate au goût que celle de la precedente.

Raves de Limousin. On cultive les Raves dans les champs en terre assez humide, avec les choux, en Angleterre, en Limousin, d'où vient qu'on les appelle Raves de Limousin, leurs racines sont d'un grand usage dans les cuisines; on les mange aprés les avoir fait cuire, mais elles sont venteuses; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

La decoction des raves est bonne pour adoucir la toux & la voix rauque, étant édulcorée avec du sucre & beue le soir en se couchant; sa semence est estimée propre pour resister au venin, pour tuer les vers. Vertus.

Rapa vient du Grec ῥάφυς ou ῥάπυς, qui signifie aussi une rave. Etimologie.

RAPHANISTRUM.

Raphanistrum flore albo striato, siliqua articulata, striata, minore, Mor. hist. Pit. Tournefort.
Rapistrum flore albo striato, sinapi album agreste, Trago, J. B.
Rapistrum album articulatum, Park. Raii hist.
Rapistrum flore albo, siliqua articulata, C. Bauhin.
Raphanus sylvestris, Ger.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied, rameuse dés sa racine, & garnie de petites épines dures & piquantes; ses feuilles sont laciniées, excepté celles d'en haut qui sont entieres, larges, velues: ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, blanches, rayées de bleu, soutenues sur un calice rougeâtre: quand cette fleur est tombée, il luy succede un fruit long comme le petit doigt, semblable, selon M. Tournefort, à une colomne bandée, composé de plusieurs pieces jointes ensemble bout à bout, & qui renferment chacune une semence assez grosse, presque ronde, rousse. Sa racine est quelquefois simple, quelquefois divisée, ligneuse, blanche. Cette plante croît entte les blez; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, attenuante, resolutive, déterfive. Vertus.

Raphanistrum à Raphano, Raifort, parce que cette plante tient en quelque chose du Raifott sauvage. Etimologie.

Rapistrum à Rapa, Rave, parce qu'elle approche aussi un peu de la Rave.

RAPHANUS.

Raphanus, J. B. Raii hist.
Raphanus vulgaris, Park.
Raphanus sativus, Ger. Fuch.
Raphanus major orbicularis, vel rotundus, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Radicula sativa, Dod.

En François, *Raifort*.

Est une plante qui pousse des feuilles grandes, larges, rudes, vertes, découpées profondément, ressemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus sinueuses; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuses, portant des fleurs à quatre feuilles purpurines disposées en croix: lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits formez en maniere de corne, spongieux, renfermant des semences presque rondes, rouges, acres au goût. Sa racine est longue & grosse, mais quelquefois plus, quelquefois moins, charnue, blanche ou rouge, quelquefois noirâtre, d'un goût acre & piquant, mais agreable. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on retire sa racine de terre principalement au Printemps pendant qu'elle est tendre, succulente, facile à rompre & bonne à manger, car elle est employée particulierement pour les alimens. Le Raifort contient beaucoup de sel essentiel ou volatile & de phlegme, peu d'huile. Toutes les parties de la plante pourroient estre utiles dans la Medecine, mais on ne se sert guére que de la racine & de la semence.

Sa racine est incisive, déterfive, aperitive, propre pour la pierre, pour la coli- Vertus.

que nephretique, pour les retentions d'urine & de menstrues, pour la jaunisse, pour les obstructions de la rate & du mesentere, pour le scorbut, pour l'hydropisie, étant prise interieurement; on l'applique aussi écrasée sous la plante des pieds, pour les fievres malignes & pour l'hydropisie.

Semence, Vertus. Dose. Sa semence est aussi aperitive, mais si on la prend seule par la bouche, elle excite des nausées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles; la dose est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Etimologie. *Raphanus à ῥᾴδιος, facilis, & φαίνω, appareo*, comme qui diroit, *plante qui paroît facilement*; car le Raifort s'éleve peu de temps aprés qu'il a esté semé.

RAPHANUS RUSTICANUS.

Raphanus Rusticanus, C. B.
Raphanus vulgaris & rusticanus, Matth.
Raphanis magna, sive radicula magna, Dodonæo.
Raphanus major, Trag.
Armoracia, Plinii, Lac.
Cochlearia folio cubitali, P. Tournef.
Raphanus sylvestris, seu Armoracia multis, J. B.
En François, *Grand Raifort*.

Est une plante que M. Tournefort a mise entre les especes de Cochlearia, elle pousse des grandes feuilles longues, larges, pointues, d'un beau verd, ressemblant à celles de la Rhubarbe des Moines, mais plus grandes & plus rudes, sa tige est haute d'un pied & demi, droite, ferme, canelée, creuse; elle porte des petites fleurs à quatre feuilles blanches, disposées en croix; il leur succede des petits fruits presque ronds & enflez, qui renferment quelques semences. Sa racine est longue & grosse, rampante, blanche, d'un goût fort acre & brûlant. Cette plante croît dans les jardins aux lieux humides; on mange sa racine, elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatile & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, déterfive, incisive, resolutive, propre pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour le scorbut, pour exciter l'urine; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Raphanus rusticanus*, à cause que les Païsans principalement mangent sa racine comme celle du Raifort ordinaire.

RAPISTRUM.

Rapistrum monospermon, C. Bauhin, Pit. Tournefort.

Est une plante qui pousse de sa racine des tiges à la hauteur d'environ un pied, & quelquefois plus haut, grêles, rondes, rameuses, un peu velues, d'une belle couleur verte: ses feuilles sont répandues à terre, épaisses, semblables à celles de la Rave, découpées en leur commencement, puis arondies, un peu velues: ses fleurs sont rangées comme en épi, ayant chacune quatre feuilles disposées en croix, de belle couleur jaune dorée. Quand cette fleur est passée il paroît en sa place un fruit ou une capsule presque ronde, rayée comme la semence de Coriandre. Elle renferme une seule semence menuë, oblongue: sa racine est longue, blanchâtre, en partie fibrée. Cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle est aperitive, elle leve les obstructions; elle excite les mois aux femmes, étant prise en decoction; elle est vulneraire.

Etimologie. *Rapistrum à Rapa, Rave*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles de la Rave.

Monospermon à μόνον, *solum*, & σπέρμα, *semen*; comme qui diroit, *Herbe à une seule semence*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une graine.

RAPUNCULUS.

Rapunculus spicatus, C. B. Pit. Tourn.	& *cæruleus*, J. B. Raii hist.
Rapunculus spicatus alopecuroides, Park.	*Rapunculum alopecuron*, Dod.
Rapunculus spicatus, sive comosus albus	*Rapuntium majus*, Ger.

En François, *Réponse*,

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles semblables à celles de la Violette, marquées quelquefois de taches noires, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, vuide, rendant du lait, revêtue de feuilles oblongues & étroites, portant en sa sommité un épi de belles fleurs bleues ou purpurines, ou blanches. Chacune de ces fleurs, suivant M. Tournefort, est d'une seule piece coupée ordinairement en étoile à cinq rayons. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des petits fruits divisez chacun en trois loges qui renferment des semences menues, rougeâtres, luisantes : ses racines sont faites en petites Raves blanches, bonnes à manger. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre grasse; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de sel essentiel.

Ses racines sont déterfives, aperitives, rafraîchissantes, propres pour les inflammations de la gorge. Vertus.

Rapunculus à *Rapa*, *Rave*, parce que la racine de cette plante a la figure en quelque maniere approchante de celle des Raves ordinaires. Etimologies

Alopecuros ex ἀλώπηξ, *vulpes*, & οὐρά, *cauda*; comme qui diroit, *Queue de Renard*, parce que les fleurs de cette plante étant en épi & épanouïes, sont molles & comme lanugineuses.

RAPUNCULUS ESCULENTUS.

Rapunculus Esculentus, C. Bauh. Raii hist.	*Rapunculus vulgaris campanulatus*, J. Bauhin,
Rapunculus esculentus vulgaris, Park.	*Rapunculum vulgare*, Trag.
Campanula radice esculenta flore cæruleo, Pit. Tournefort.	*Rapuntium parvum*, Ger.
	En François, *Réponse*,

Est une espece de Campanule, ou une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuses, canelées, velues, revêtues de fueilles étroites, pointues, sans queue, empreintes d'un suc laicteux : ses fleurs naissent aux sommitez des branches sur des petits rameaux, attachées à des pedicules longs. Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefott, une cloche évasée & coupée ordinairement sur les bords en cinq parties, de couleur bleuë ou purpurine, quelquefois blanche, soutenues sur un calice fendu en cinq pieces. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit membraneux, divisé en trois loges qui renferment des semences menues, luisantes : ses racines sont longues & grosses comme le petit doigt, blanches & bonnes à manger. On cultive cette plante dans les jardins, & on la cueille étant encore tendre, avec sa racine, pour la mêler dans les salades : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle; elle aide à la digestion, elle fortifie l'estomac, elle resiste au venin.

Etimologies *Rapunculus, Rapunculum, Rapuntium, quasi Rapum parvum*, parce que la racine de cette plante a la figure d'une petite Rave.

Campanula, quasi campana parva, parce que la fleur de la Réponse est faite en petite cloche.

Réponse vient de *Rapuntium*.

REDUVIUS.

Reduvius est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, gros comme un poux, ayant une figure approchante du Rhomboide : son bec est longuet, son dos est de couleur cendrée, marqueté de trois points noirs; il a six pieds, de couleur rouge obscure : il naît entre les poils des Beufs, des Chevres, des Brebis, & même des hommes. Il cramponne ses pieds à la chair & il succe le sang, ce qui excite une grande demangeaison & souvent la galle. Son excrement fait des taches vertes difficiles à emporter. On chasse ou l'on fait mourir ce petit insecte par le soufre, par le mercure, & par les autres drogues dont on se sert pour guerir la gratelle, & tuer les poux.

Vertus. Dose. On pretend que cet insecte étant pris en poudre par la bouche, soit propre pour guerir la jaunisse : la dose est depuis six grains jusqu'à douze.

RESEDA.

Reseda vulgaris, C. Bauhin, P. Tournefort, Raii hist.
Reseda lutea, Lugd. J. B.
Reseda Plinii, Ger.
Reseda minor seu vulgaris, Park.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, creuses, velues, rameuses, courbées, revêtues de feuilles rangées alternativement, découpées profondement, crespées ou ondées, de couleur verte obscure, d'un goût d'herbe potagere : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, composées chacune de plusieurs feuilles irregulieres, jaunes : il leur succede des capsules membraneuses à trois angles, longues d'un doigt, remplies de semences menuës, presque rondes, noires; sa racine est longue, grêle, ligneuse, blanche, acre au goût. Cette plante croît dans les champs & contre les murailles; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est détersive, aperitive, resolutive : la plante est adoucissante.

Etimologie. *Reseda à sedare, appaiser*; car, selon le rapport de Pline, on se servoit autrefois de cette plante pour appaiser les douleurs & les inflammations.

RESINA.

Resine. *Resina*, en François, *Resine*, est une matiere huileuse qui sort en liqueur de soy-même, ou par incision, de plusieurs especes d'arbres, comme du Pin, du Sapin, du Meleze, du Cyprés, du Terebinte. Il y en a de deux especes generales; une liquide, & l'autre dure & seche. La premiere est gardée en la même consistence qu'elle sort de l'arbre : c'est ce qu'on appelle *Terebentine*, dont il sera parlé en son lieu. Il faut mettre en ce rang les Baumes naturels. La seconde ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle a esté épaissie par la chaleur du Soleil, ou par celle du

feu.

feu ; c'eſt ce qu'on appelle *Poix reſine, Colophone, Poix noire, Poix de Bourgogne* ; j'en ay parlé au chapitre de la Poix. On doit mettre au rang des Reſines le Maſtic, l'Encens, la Gomme Elemin, le Tacamahaca, & pluſieurs autres.

La Reſine differe d'avec la Gomme en ce qu'elle eſt plus huileuſe, plus friable, & qu'elle ſe diſſout facilement dans les huiles & dans les graiſſes ; au lieu que la Gomme ne peut eſtre diſſoute que par des liqueurs aqueuſes & ſalines, comme le vin, le vinaigre, les ſucs des plantes. Difference des Reſines & des gommes.

Reſina à Græco ῥητίνη, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

RETICULUM MARINUM.

Reticulum marinum, en François, *petit Rets marin*,

Eſt une matiere ſeche, pliante, ſemblable en quelque maniere à du parchemin, formée ordinairement en bourſe groſſe comme une petite pomme, & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin ; elle ſe trouve aux rivages de la mer ; elle contient un peu de ſel fixe & d'huile. Petit Rets marin.

Si on la calcine au feu dans un creuſet, elle ſera propre pour le goüeſtre, pour le ſcorbut. Vertus.

RHABARBARUM.

Rhabarbarum, | *Rheum*, | En François, *Rubarbe*, | Eſt une groſſe racine fongueuſe, jaune, qui nous eſt apportée ſeche de Perſe & de la Chine où elle naît. Elle pouſſe étant dans la terre, une plante appellée

Rhabarbarum, Alpin. Exot. Raii hiſt.	*Rha verum Dioſcoridis*, Ger.
Rhabarbarum officinarum, Pit. Tournefort.	*Hippolapathum maximum rotundifolium exoticum, ſive Rhaponticum Thracicum, ſed veriùs Rhabarbarum verum*, Park.
Rhaponticum, P. Alp. exot.	

Il ſort de ſa racine des feuilles fort grandes, amples, larges, preſque rondes, épaiſſes, d'un verd-obſcur, d'un goûr acide aſſez agreable, attachées à des queues fort longues & groſſes d'un pouce, noirâtres ; il s'éleve d'entr'elles une tige plus baſſe que celle de la Rhubarbe des Moines, mais groſſe & robuſte, revêtue de feuilles qui ont la même figure que celles d'en bas, mais plus petites, portant en ſa ſommité des petites fleurs blanches formées en campane, découpées ordinairement à ſix pointes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences triangulaires, grandes, de couleur de Chateigne luiſante : ſa racine croît avec le temps fort groſſe, ſe diviſant en pluſieurs bras ou branches d'une couleur obſcure en dehors, ou d'un rouge-brun, d'une odeur aſſez agreable, & d'un goût un peu amer.

Quand on a retiré cette racine de la terre, on la monde de ſa premiere écorce, & d'une petite membrane mince & jaunâtre qui eſt deſſous ; puis on perce les racines mondées d'outre en outre, afin d'y faire paſſer une corde de jonc, par le moyen de laquelle on les ſuſpend pour les faire ſecher à l'air. Mais comme les gros morceaux ſont fort difficiles à bien ſecher en dedans, à cauſe de leur épaiſſeur qui n'eſt pas aſſez tranſpirable ; ils ſont ſujets à ſe pourrir pendant que le dehors ſe ſeche fort bien. C'eſt pourquoy nous ne voyons que trop ſouvent les groſſes pieces de Rubarbe pourries & gâtées en leur interieur, quoique leur exterieur ſoit fort beau. M. Tournefort.

Il ne faut donc point ſe fier à ces groſſes racines, elles n'ont au plus que l'épaiſſeur d'un doigt de bon.

Choix. Il vaut mieux choiſir la Rubarbe en morceaux mediocres, parce qu'ayant eſté bien ſechez, ils ſe trouvent ordinairement bons par tout; ils doivent eſtre nouveaux, moyennement durs & peſans, ayant la ſurface aſſez unie, jaune, mais de couleur de Noix Muſcade rompue en dedans, rendant une teinture ſafranée quand on en met infuſer dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & aſtringent. La Rubarbe contient deux ſortes de ſubſtances; une ſaline & huileuſe qui eſt purgative, l'autre terreſtre qui eſt aſtringente.

Vertus. Elle eſt propre pour les cours de ventre, pour nettoyer & fortifier l'eſtomac, pour exciter l'appetit, pour tuer les vers; elle purge doucement l'humeur bilieuſe en reſſerrant.

Etimologies. Cette racine a tiré ſon nom de Rha riviere de Moſcovie nommée preſentement *VVolga*, & de *Barbarum*, comme qui diroit, racine que les Barbares cultivent aux environs du fleuve Rha.

Ou bien *Rha* qui ſignifie *racine*, a donné autrefois ſon nom au fleuve, à cauſe qu'il en croiſſoit beaucoup en ſes bords. On a nommé la Rubarbe *Rhabarbarum*, c'eſt-à-dire, racine par excellence, que les Barbares eſtimoient beaucoup.

RHAGADIOLUS.

Rhagadiolus alter, Cæſalp. Pit. Tournefort.	*Hieracium falcatum*, Ger. Lobel.
Hieracium ſtellatum, I. B. Raii hiſt.	*Hieracium ſiliqua falcata*, C. B.
	Hieracium falcatum ſive ſtellatum, Park.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuſes, couvertes d'un peu de laine; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, ſinueuſes, velues; ſa fleur eſt un bouquet à demi fleurons jaunes, ſoûtenus par un calice compoſé de quelques feuilles étroites & pliées en goutiere. Lorſque la fleur eſt paſſée, ces feuilles deviennent des gaines membraneuſes, diſpoſées en étoiles, velues; ces gaines renferment chacune ſa ſemence longue, & le plus ſouvent pointue. Cette plante croît dans le Languedoc, proche de Montpelier, & en pluſieurs autres païs chauds.

M. Tournefort.

Vertus. Elle eſt aperitive, déterſive, propre pour exciter l'urine, étant priſe en décoction.

RHAMNUS.

Rhamnus catharticus, C. B. J. B. Pit. Tournefort.	*Rhamnus ſolutivus*, Ger.
Rhamnus ſolutivus, ſive ſpina infectoria vulgaris, Park.	*Rhamnus catharticus, ſive ſpina cervina*, Raii hiſt.
Spina cervina vulgo, Geſn.	*Spina infectoria*, Matth. Bellon.

En François, *Nerprun*, ou *Bourg-Epine*.

Bourg-Epine. Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; ſon tronc eſt de groſſeur mediocre, couvert d'une écorce ſemblable à celle du Ceriſier; ſon bois eſt jaunâtre, ſes branches ſont garnies de quelques épines pointues comme celles du Poirier ſauvage; ſes feuilles ſont aſſez larges, vertes, plus petites que celles du Pommier, environnées en leurs bords de petites dents tres-menues; ſes fleurs ſont petites, de couleur herbeuſe; il leur ſuccede des bayes molles, groſſes comme cel-

les du Genévre, vertes au commencement, mais elles noireissent à mesure qu'elles meurissent, & elles devienent luisantes, remplies d'un suc noir tirant sur le verd, un peu amer, & de quelques semences jointes ensemble, arondies sur le dos, & dont l'écorce est comme cartilagineuse. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les bois & aux autres lieux incultes : il aime les ruisseaux, les lieux humides ; ou cueille son fruit quand il est meur, en Automne, vers le temps des vendanges ; il est beaucoup en usage pour la Teinture & pour la Medecine : on doit choisir les grains gros, bien nourris, noirs luisans, glutineux, qui viennent d'estre cueillis, succulens : ils contienent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Les bayes de Nerprun purgent puissamment les serositez : on les employe pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rumatismes, pour la paralisie, pour la cachexie : la dose est depuis six bayes jusques à vingt ; il est necessaire de manger aussitôt qu'on les a avallées, afin qu'il se rencontre dans l'estomac une substance capable d'émousser l'acrimonie de leur sel ; car autrement elles exciteroient des trenchées considerables. Vertus.

Les feuilles du Nerprun sont déterfives & vulneraires, mais on ne les met guére en usage.

RHAPONTICUM.

Rhaponticum sive Rha, en François, *Rapontic*, est une racine ordinairement longue comme le doigt, & quelquefois plus longue, grosse d'environ deux pouces, jaune, ressemblant beaucoup à la Rubarbe en dehors & en dedans, mais plus legere, moins compacte, moins odorante, moins amere ; elle differe encore de la Rubarbe en ce qu'étant mâchée elle est visqueuse dans la bouche, au lieu que la Rubarbe ne l'est point : on nous l'apporte seche d'Asie ; sa plante est une espece de Lapathum qui croît, à ce qu'on dit, le long du fleuve Tanaïs. Rha, Rapontic.

On doit choisir le Rapontic recent, leger, le plus haut en couleur, bien conditionné en dedans, non carié, d'un goût un peu amer, visqueux & astringent ; il contient beaucoup d'huile & du sel en partie essentiel & en partie fixe. Choix.

Il est simplement astringent, propre pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier l'estomac, il ne purge point ; on l'employe aussi pour resister au venin. Vertus.

Rhaponticum, c'est à dire, *racine de Ponte*, parce que cette racine estoit autrefois apportée du Royaume de Ponte. Etimologie.

RHASUT & RUMIGI MAURORUM.

Rhasut & Rumigi à Mauris nominata, Rauwolff, Lugd. Append.	*Aristolochia Maurorum*, C. B.
Aristolochia Orientalis, foliis lanceolatis, Pit. Tournef.	*Aristolochia peregrina*, Rauwolff.
	Aristolochia similis Rhasut & Rumigi Maurorum, J. B.

Est une espece d'Aristoloche étrangere, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues comme des filets, blanchâtres, soutenant chacune sept ou huit petites feuilles étroites, pointues en forme de lance, opposées les unes aux autres, de couleur cendrée ; ses fleurs sont semblables à celles des autres Aristoloches, de couleur obscure, attachées à un pedicule lanugineux ; il leur succede des fruits membraneux qui renferment des semences plates posées les unes sur les autres. Sa racine est assez grosse, profonde en terre, d'un goût tres-amer ; toute cette plante a une odeur ingrate : elle croît principalement chez les Maures, vers Halep. Sa racine peut-estre

employée dans la Medecine comme celles des autres Ariſtoloches ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt vulneraire, déterſive, deſiccative, reſolutive, appliquée exterieurement.

RHINOCEROS.

Rhinoceros eſt un animal à quatre pieds grand comme un Taureau, mais dont le corps approche en figure de celuy du Sanglier, excepté qu'il eſt beaucoup plus gros & plus lourd ; ſa tête eſt groſſe, envelopée par derriere d'une maniere de capuchon aplati, qui luy a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes* ; ſa bouche eſt peu fendue, ſon muſeau eſt long & armé ſur les narines d'une corne longue d'environ un pied & demi, groſſe, dure, forte, de figure piramidale, ayant la pointe en haut tendante vers ſa tête, de couleur noire ; il porte encore ſur le milieu du dos une autre corne longue comme la main, tournée en ſpirale, pointue, de la même ſolidité & couleur que l'autre ; ces cornes le rendent terrible & formidable aux Buffles, aux Tigres & même aux Elephans qu'il combat ſouvent ; ſa langue eſt couverte d'une peau ſi dure qu'elle produit l'effet d'une rape ou d'une lime, écorchant & emportant ce qu'elle leche ; la peau de ſon corps eſt toute couverte d'écailles larges, épaiſſes, d'une dureté ſi grande qu'elles ne peuvent eſtre penetrées par aucune arme ; elles ſont diviſées en petits quarrez ou boutons élevez environ d'une ligne au deſſus de la peau, de couleur de chateigne : ſes jambes ſont groſſes, & elles paroiſſent engagées dans des eſpeces de bottes écailleuſes ; ſes pieds ſont grands. On trouve cet animal dans les deſerts d'Afrique, en Aſie, à Siam, en la Chine ; il mange avec plaiſir des branches d'arbres heriſſées de toutes parts de groſſes épines : il eſt aſſez doux quand on ne luy fait point de mal, on en aprivoiſe même quelques-uns ; mais il eſt fort à craindre quand il eſt irrité & qu'on l'a mis en colere, il déracine les arbres avec ſa corne, il rompt tout ce qu'il rencontre, il abat un homme avec ſon cheval ſans beaucoup d'effort, & il fait pluſieurs autres ravages ſemblables ; il leche les animaux qu'il a vaincus, & il en ſepare toute la chair d'avec les os. On ſe ſert dans la Medecine de ſes cornes, de ſes ongles & de ſon ſang, qui contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Le R. P. le Comte dans ſes Memoires de la Chine.

Moine des Indes.

Vertus. On les employe pour reſiſter au venin, pour fortifier le cœur, pour exciter la ſueur, pour arrêter les cours de ventre, pour toutes les maladies contagieuſes ; la

Doſe. doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, on en met auſſi en infuſion & l'on fait des taſſes avec la corne pour y laiſſer du vin qu'on veut boire, afin de purifier le ſang & de ſe preſerver du mauvais air.

Etimologie. *Rhinoceros à ῥὶν, naris, naſus, & κέρας, cornu*, comme qui diroit, *animal qui porte une corne ſur le nez.*

RHODIA RADIX.

Rhodia radix, C. Bauh. J. Bauh. Raii hiſtor. | *Anacampſeros radice roſam ſpirante*, P. Tournefort.

Eſt une eſpece d'Orpin ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, revétues de beaucoup de feuilles oblongues, pointues, charnues, vertes, dentelées en leurs bords, ſemblables en quelque maniere à celles du Telephium, mais plus petites, d'un goût aſtringent ; ſes ſommets ſont chargez de petites ombelles ou bouquets qui ſoutiennent des petites fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune pâle ou rougeâtre, tirant ſur le purpurin : quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits compoſez de plu-

sieurs graines rougeâtres, ramassées en maniere de tête, & remplies de semences oblongues, menues, pâles. Sa racine est grosse, tubereuse, inégale, blanche, charnue, succulente, ayant le goût & l'odeur de la rose quand on l'a écrasée. Cette plante croît sur les Alpes, aux lieux ombrageux : on nous envoye sa racine seche, parce qu'elle est de quelque usage dans la Medecine. Il faut la choisir recente, bien nourie & sechée à propos, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans, assez odorante quand on la casse : elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. **Choix.**

Elle est resolutive, anodine, propre pour appaiser les douleurs de tête, étant pulverisée grossierement, humectée avec un peu de vinaigre rosat & appliquée sur le front & sur les temples. **Vertus.**

Rhodia à ῥόδον, rosa, parce que la racine de cette plante a une odeur de rose. **Etimologie.**

RHOMBUS.

Rhombus, en François, *Turbot*, est un poisson de mer large, plat, de figure rhomboïde ou en losange, fort connu dans les Poissonneries; il y en a de plusieurs especes qui different non seulement en grandeur, mais en ce que les uns portent des aiguillons ou des pointes piquantes vers la tête & vers la queue, & les autres n'en ont point. Ce poisson est vorace, il mange les petits poissons, les Ecrevisses; il se remue lentement; il est bon à manger. Quelques-uns l'appellent *Phasianus aquatilis*, ou *Faisant d'eau*, à cause de la delicatesse de sa chair qui approche de celle du Faisant; sa chair est blanche, ferme, succulente, elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile. **Turbot.** ***Phasianus aquatilis*, Faisant d'eau.**

Elle est propre pour les maladies de la rate étant appliquée dessus. **Vertus.**

On a nommé ce poisson *Rhombus*, à cause de sa figure rhomboïde ou en losange. **Etimologie.**

RHUS seu RHOE.

Rhus, Matth. Ang.	*Rhus coriaria*, Eyd.
Rhus folio ulmi, C. B. Pit. Tournef.	*Rhus obsoniorum*, Ad. Lob.
Sumach Arabum, Lon.	*Sumac*, Bellon.
Rhoe culinaria, Dod.	

Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre, ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées en leurs bords, rougeâtres; ses fleurs sont disposées en grapes, de couleur blanche; chacune d'elles est une petite rose à plusieurs feuilles, laquelle étant passée il luy succede une capsule plate, presque ovale, membraneuse, rouge, renfermant une semence de la même figure qui ressemble en quelque maniere à une Lentille, de couleur rougeâtre; ce fruit a un goût acide astringent. Le Sumach croît aux lieux pierreux : on employoit autrefois son fruit dans les cuisines au lieu de sel pour assaisonner les viandes, d'où vient qu'on l'appelle *Rhus culinaria sive obsoniorum*. Les Tanneurs se servent de ses feuilles pour tanner leurs cuirs, c'est pourquoy on l'appelle *Rhus coriaria*. On se sert dans la Medecine de ses feuilles & de ses fruits, ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. **Etimologie.**

Ils sont fort astringents, propres pour la dysenterie, pour les flux de menstrues & d'hemorrhoïdes, pour arrêter les gonorrhées; on les employe en decoction & en poudre. **Vertus.** **M. de la Duquerie.**

Rhus, ῥοῦς, quòd ῥοῦς, seu fluxus alvi dysentericos & muliebres sistat. **Etimologie.**

RIBES.

Ribes vulgaris fructu rubro, Ger.
Ribes vulgaris domestica, Matth.
Grossularia multiplici acino, *sive non spinosa hortensis rubra*, *sive Ribes officinarum*, C. B. Pit. Tournefort.

Ribesium fructu rubro, Dod.
Grossularia rubra, Lugd.
Ribes vulgaris acidus ruber, J. B.

En François, *Groselier rouge de jardin.*

Est un petit arbrisseau qui pousse des rameaux durs, tortus; ses feuilles sont presque rondes, vertes, dentelées autour; ses fleurs sont disposées en des petites grapes, dont les pedicules sortent des aisselles des feuilles; chacune de ces fleurs est composée de plusieurs feuilles disposées en rose & attachées aux parois du calice: quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des bayes grosses environ comme celles de Genévre, rondes, rouges, luisantes, molles, remplies d'un suc fort rouge, aigrelet & fort agreable au goût; elles renferment aussi plusieurs semences. Ces bayes sont les Groseilles rouges qu'on mange en Eté & dont on fait beaucoup de confitures delicieuses. On cultive le Groselier rouge dans presque tous les jardins, il rapporte une grande quantité de fruits. Les Groseilles contiennent beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre.

Groseilles rouges.

Vertus.

Elles sont astringentes, rafraichissantes, fortifiantes, elles éteignent & precipitent la bile, elles temperent les ardeurs du sang, elles arrêtent les cours de ventre & les crachemens de sang, elles resistent au venin.

Il y a encore une autre espece de Groselier de jardin appellé

Ribes vulgaris fructu albo, Clus. hist.
Grossularia hortensis fructu margaritis simili, C. Bauhin.

En François, *Groselier blanc de jardin.*

Il ne differe du precedent qu'en ce qu'il porte des bayes ou Groseilles toûjours blanches & ressemblantes à des perles; ces Groseilles ne sont pas si communes que les rouges, mais elles ont le même goût & la même vertu; on les employe ordinairement pour les confitures.

Groseilles blanches.

Vertus.

Les feuilles du Groselier sont fort astringentes.

RICINUS.

Kiki, Kerva, Alkarva, Mira sole, Cataputia major.

Ricinus, Trag. Matth. Fuch.
Ricinus vulgaris, C. B. J. Bauh. Pit. Tournefort.
Ricinus sive Cataputia major vulgaris, Park.
Kikaion Propheta Jona, *Alkarva & Kerva Arabibus*, *Mira sole Italis*, Guiland. epist.
Ricinus major, Eyster.
Ricinus sive palma Christi, *vel Kiki*, Ger.
Ricinus Kerva, *Tripoli*, Rauvvolff.
Granum regium majus, Mesuæo.
Palma Christi, Cæs.

En François, *Ricin.*

Est une plante qui a la figure d'un petit arbre, sa tige s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, grosse, ligneuse, creuse en dedans comme le Roseau, rameuse en haut, de couleur purpurine obscure, couverte de quelque poudre blanche semblable à de la farine; ses feuilles sont au commencement rondes, mais en grandissant elles deviennent anguleuses, divisées comme celles du Figuier, mais plus amples, douces au toucher: ses fleurs sont à plusieurs étamines pâles qui ne durent guéres,

& qui ne laiſſent aprés elles aucun fruit ni graine ; ſes fruits naiſſent ſeparément ſur le même pied, diſpoſez en maniere de grapes, épineux, rudes au toucher ; chacun de ces fruits eſt à trois côtes arondies, & compoſé de trois capſules qui renferment chacune ſa ſemence ovale ou oblongue, aſſez groſſe, de couleur livide & tachée en dehors, remplie d'une moëlle blanche & tendre. Quand le fruit du Ricin eſt bien meur, il s'y fait des crevaſſes par où ſes ſemences ſortent avec impetuoſité. Sa racine eſt longue, groſſe, dure, blanche, garnie de fibres : on cultive cette plante dans les jardins, tant à cauſe de ſa beauté, que parce qu'on croit qu'elle chaſſe les Taupes. Elle croît à differentes hauteurs & groſſeurs ſuivant les lieux où elle naît ; car on voit des Ricins en Eſpagne qui ont la groſſeur d'un homme ; & d'autres en Candie qui égalent en hauteur les grands arbres, en ſorte qu'il faut des échelles pour y monter. Les grains du Ricin ſont employez dans la Medecine ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel. M. Tournefort.

Ils purgent violemment toutes les humeurs. La doſe eſt depuis un de ces grains juſques à ſix. **Vertus. Doſe.**

On tire par expreſſion des grains de Ricin bien pilez, une huile qu'on appelle en Latin *Oleum de Kerva*, | *Oleum ricinum*, | *Oleum ficus infernalis*. ***Oleum de Kerva, Oleum ricinum, oleum ficus infernalis.***

Elle purge pourveu ſeulement qu'on en frotte l'eſtomac & le bas ventre ; elle tue les vers, elle guérit la gratelle, elle déterge les ulceres, elle appaiſe les ſuffocations de la matrice.

On nous apporte de l'Amerique des grains de Ricin, appellez en Latin *Grana Tiglia*, & en François, *Grains de Tilli* ou *Pignons d'Inde* ; parce qu'ils approchent en figure & en groſſeur des Pignons : ils ſont un peu plus gros que nos grains de Ricin ; ils naiſſent dans une coque ſemblable à celle du Ricin ordinaire, mais elle n'eſt point épineuſe : cette coque eſt le fruit d'un Ricin grand comme un arbre qui ſe trouve dans les Indes. Il y a de pluſieurs eſpeces de Pignons d'Inde. ***Grana Tiglia,*** **Grains de Tilli, Pignons d'Inde.**

On doit choiſir ceux qui ſont nouveaux, entiers, peſans, de couleur griſe ou jaunâtre, d'un goût deſagreable & fort acre : ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel. Ils purgent violemment par les ſelles & quelquefois par le vomiſſement ; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour l'apoplexie, pour la lethargie. La doſe eſt depuis la moitié d'un de ces Pignons juſqu'à deux. **Choix. Vertus.**

On dit qu'on a appellé le Ricin, *Ricinus*, à cauſe qu'on a trouvé quelque reſſemblance de ſon fruit avec un petit inſecte du même nom, qui infecte les chiens & les bœufs. **Etimologie.**

On l'a nommé *Palma Chriſti*, à cauſe que ſes feuilles ont, à ce qu'on prétend, la figure d'une main ouverte.

RICINUS.

Ricinus, Jonſt. | *Taca*, Alberti. | *Cica vel Cecca*, Scalig.

Eſt une eſpece de Morpion, ou un petit inſecte plat, de figure rhomboïde, mollaſſe, de couleur noirâtre : il a ſix pieds avec leſquels il ſe cramponne à la chair : il naît ſur les plantes & il s'attache aux bœufs, aux chiens, & même aux hommes ſous la barbe, aux aînes, & aux autres endroits garnis de poil : ſon bec eſt court & pointu, il ſucce le ſang pour ſa nourriture, mais il n'a point de paſſage pour rejetter ſes excremens, & il ſe dégorge comme la Sangſue, ou bien il meurt de repletion : on dit qu'il ſouffre la faim juſqu'à ſept jours ſans mourir, il multiplie fort en peu de temps : on tue cet inſecte par les mêmes drogues qu'on emploie à chaſſer les poux & la gratelle, comme avec l'onguent Neapolitanum, le ſoufre, le Tabac.

Vertus. On prétend que ce petit animal étant tiré de l'oreille gauche d'un chien, & porté en amulette dans un nouet, a la vertu d'appaiser les douleurs du corps : mais on ne doit avoir aucune foy pour ce prétendu remede.

ROBUR.

Robur primum, Clus. Hisp. J. Bauh. Raii hist. | *Quercus foliis molli lanugine pubescentibus*, C. B. Pit Tournef.

En François, *Robre*.

Est une espece de Chêne qui porte des galles, ou un arbre plus bas que le Chêne ordinaire, mais fort gros, tortu : son bois est fort dur, robuste ; ses feuilles sont découpées à ondes assez profondes, couvertes d'une laine molle ; ses fleurs sont des chatons, & ses fruits des glands plus petits que ceux du Chêne commun ; cet arbre croît aux lieux montagneux, il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles, ses fruits, son écorce sont astringens, resolutifs & de la même vertu que ceux du Chêne ordinaire dont j'ay parlé en son lieu. J'ai aussi traitté des Galles en un Chapitre particulier.

Etimologie. *Robur*, *à ῥώω, unde ῥωννύω, roboro, firmo* ; on a donné ce nom au Robre, à cause de la force & de la dureté de son bois.

RONAS.

Ronas, est une racine un peu plus grosse que celle de la Reglisse, & qui comme elle s'étend beaucoup dans la terre ; elle croît en Perse proche de la ville d'Astabac & non ailleurs. Elle donne une forte teinture rouge à l'eau en peu de temps : on s'en sert au Mogol pour teindre les toiles.

ROS.

Ros, [*Aqua elementaris*, | En François, *Rosée*.

Est une humidité de l'air empreinte d'un peu de sel acide, laquelle se resout en liqueur par la fraîcheur de la nuit pendant l'Eté, & principalement aux mois de May & de Juin. On la ramasse avec des linges qu'on étend sur l'herbe où elle tombe.

Vertus. Elle est aperitive, & propre pour la pierre du rein, pour lever les obstructions; on la fait distiller, afin qu'elle se conserve plus facilement.

ROSA.

Rose. *Rosa*, en François, *Rose*, est une fleur connuë de tout le monde : il y en a de deux especes generales ; une cultivée, & l'autre sauvage. Le Rosier est aussi appellé en Latin *Rosa* ; c'est un arbrisseau qui pousse des branches dures, ligneuses, garnies ordinairement d'épines fortes & mordantes : ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, attachées cinq ou sept sur un même nerf ; sa fleur est à plusieurs feuilles grandes, belles, odorantes, soutenues par un calice qui devient ensuite un fruit ovale, ou de la figure d'une Olive : son écorce est un peu charnuë, elle renferme des semences anguleuses, velues, blanchâtres : ses racines sont longues, dures, ligneuses. Cet arbrisseau, cultivé ou non cultivé, croît dans les hayes.

La Rose cultivée est distinguée en beaucoup d'especes ; celles qu'on employe dans

dans la Medecine sont les Roses pâles ou incarnates, les Roses muscates, les Roses blanches ordinaires, & les Roses rouges.

Les Roses pâles, appellées en Latin *Rosa pallida, seu Rosa incarnata*, sont belles, grandes, d'une couleur rouge ou incarnate réjoüissante, d'une odeur tres-suave, & se répandant beaucoup. *Rosa pallida incarnata.*

On doit choisir les plus simples ou les moins garnies de feuilles, parce que leurs parties volatiles étant moins étendues, elles en ont plus d'odeur & de vertu; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile ou essentiel. Choix.

Elles sont purgatives, elles attenuent & dilayent la pituite du cerveau; elles purifient le sang, elles purgent principalement l'humeur bilieuse & les serositez. Vertus.

Les Roses muscates, appellées en Latin *Rosa moscata & Damascena*, sont des petites Roses simples blanches, qui n'éclosent ordinairement qu'en Automne: elles ont une odeur musquée fort douce & fort agreable; les meilleures & les plus purgatives sont celles qui croissent dans les païs chauds, comme au Languedoc, en Provence; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel volatile. *Rosa moschata damascena.*

Trois ou quatre de ces Roses muscates des païs chauds étant prises en conserve ou en infusion, purgent vigoureusement, & quelquefois jusqu'au sang: celles de Paris ne purgent pas si fort, mais elles sont plus purgatives que les Roses pâles.

Les Roses blanches communes, appellées *Rosa sativa alba, seu Rosa alba vulgares majores*, sont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & déterfives; mais on ne les employe que dans les distillations; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile exaltée, & un peu de sel essentiel. *Rosa alba vulgares sativa.* Vertus.

Les Roses rouges, appellées en Latin *Rosa rubra, seu Rosa Provinciales*, ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur; on les cueille en bouton, lorsqu'elles sont prestes de s'épanouïr, afin de conserver mieux leur couleur & leur vertu, qui seroient un peu alterées par l'air, si on les laissoit ouvrir entierement. *Rosa rubra Provinciales.*

On les choisit hautes en couleur; celles qui croissent aux environs de Provins sont les plus belles & les plus estimées. Choix.

Les Roses rouges sont employées pour la conserve de Rose; on en fait aussi sechet au Soleil une grande quantité pour les garder; car elles entrent dans beaucoup de compositions: on en tire la teinture & l'on s'en sert souvent en fomentation: celles qu'on vend chez les Droguistes viennent de Provins. Roses de Provins, petite Ville à dix-huit lieues de Paris.

Elles doivent estre choisies recentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté, bien séchées, ayant assez d'odeur; il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boëtes en un lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur & leur vertu: elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix.

Elles sont astringentes, déterfives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, les hemorragies, étant prises interieurement: on les employe aussi exterieurement pour les contusions, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures, pour fortifier les jointures & les nerfs: on les applique en fomentation, bouillies dans du gros vin; ou bien on les mêle dans des cerats, dans des onguents, dans des emplâtres. Vertus.

On doit observer de cueillir toutes les Roses au matin, avant que le Soleil ait passé dessus, parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit; au lieu que le Soleil y ayant passé, il s'en est dissipé une partie.

Les petits corps jaunes qui se trouvent au milieu de la Rose, sont appellez *Anthera*; ils fortifient les gencives, on les employe dans les dentrifiques. *Anthera.* Vertus.

Rose sauvage. La Rose sauvage est appellée *Cynorrhodon* ou *Cynosbaton*, j'en ay parlé en son lieu.

Etimologie. *Rosa à ῥόδον, Rosa, & ὄζω, suave oleo*; parce que la Rose a une bonne odeur.

ROSA HIERICONTEA.

Rosa Maria. *Rosa Hiericontea*, Turn. Lon. Lob. Garz. Cast.
Rosa Hierichuntea vulgò dicta, C. Bauhin,
Rosa Hiericonthina, Tab.
Rosa de Hiericho, & Rosa Maria Monachis, Lugdun.
Amomum, Cord. in Diosc. & hist.
Amomis Dioscor. & Plinii, Cæs.
En François, *Rose de Jerico*,

Est un tres-petit arbrisseau haut d'environ quatre doigts, ligneux, rameux, ayant la figure d'un petit globe, de couleur cendrée : ses feuilles sont petites, longuettes, découpées, veluës : ses fleurs sont petites, disposées comme en grapes, blanches ou de couleur de chair : sa semence est ronde, rougeâtre, acre au goût. Cette petite plante croît dans l'Arabie deserte, aux lieux sablonneux, aux rivages de la Mer Rouge, d'où elle nous est apportée seche ; & quoiqu'on l'ait nommée *Rose de Jericho*, elle n'est point Rose, & l'on n'en trouve point autour de Jericho : elle se ferme en approchant ses branches les unes contre les autres lorsqu'on la fait secher ; mais elle s'ouvre & s'épanouït en peu de temps quand on la met tremper dans de l'eau.

Vertus. On l'estime propre pour le scorbut, étant prise en poudre ou en infusion ; mais je n'ay pas veu d'experience de ses vertus.

ROSMARINUS.

Rosmarinus, Brunf. Trag.
Rosmarinus hortensis angustiore folio, C. Bauh. Pit. Tournef.
Rosmarinus coronarius fruticosus, J. B. Raii hist.
Rosmarinus coronarius, Ger.
Rosmarinum coronarium, Dod.
Libanotis coronaria, sive Rosmarinum vulgare, Park.
En François, *Romarin*,

Est un arbrisseau ligneux, dont la tige est haute de trois ou quatre pieds, poussant plusieurs rameaux longs, grêles, cendrez, chargez de feuilles étroites, dures, roides, d'un verd brun en dessus, blanches en dessous, peu succulentes, d'une odeur forte, aromatique, agreable, réjouïssante d'un goût acre : ses fleurs sont en gueules, petites, mais fort nombreuses, mêlées parmi les feuilles : chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur bleuë pâle, ou tirant sur le blanc, d'une odeur plus douce que celle des feuilles : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences menues, presque rondes, jointes quatre ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont menues, fibreuses. On cultive cet arbrisseau dans les jardins ; mais il naît sans culture & abondamment dans les païs chauds & secs, comme en Espagne, en Italie, au Languedoc, vers Narbonne ; il fleurit aux mois de May & de Juin, sa fleur

Anthos, Etimologie. est appellée *Anthos ab ἄνθος, flos*, comme qui diroit, *fleur par excellence*. On se sert souvent dans la Medecine des feuilles & des fleurs du Romarin ; mais on doit preferer celles qui naissent au Languedoc à celles de nos Romarins de Paris, parce que la chaleur du climat les rend plus spiritueuses & meilleures ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel essentiel ou volatile.

Vertus. Elles sont propres pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralisie,

pour les vapeurs hifteriques ; on s'en fert exterieurement pour fortifier les jointures & les nerfs, pour refifter à la gangrenne, pour refoudre les humeurs froides ; on en mêle auffi dans les errhines.

Rofmarinus eft un mot compofé de *ros, rofée*, & de *marinus, marin*, comme qui diroit, *rofée marine*, à caufe que cette plante qui croît fouvent aux environs de la mer, en reçoit les vapeurs qui tombent en forme de rofée. Etimologies

Coronarius, parce qu'on employoit autrefois le Romarin fleuri dans les couronnes ou chapeaux de fleurs.

ROS SOLIS.

Ros folis eft une petite plante dont il y a deux efpeces principales.

La premiere eft appellée,

Ros folis, Dod.
Ros folis folio rotundo, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Rorida, five Ros folis major, Lob.
Solfirora, feu fponfa folis, Thal.
Ros folis, five Rorella, Raii hift.
Rorella, five Ros folis, Eyft.
Solaria, Ger.

Elle pouffe plufieurs queues longues, menues, velues en deffus, aufquelles font attachées des petites feuilles prefque rondes, concaves & ayant la figure d'un cure-oreille, de couleur verte pâle, garnies de poils rouges, fiftuleux, d'où tranfudent quelques goutes de liqueur dans les cavitez des feuilles, en forte que ces feuilles & leurs poils font toûjours mouillées comme de rofée, même dans les temps les plus fecs & pendant la plus grande ardeur du Soleil : il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges prefque à la hauteur d'un demi pied, grêles, rouges, tendres, fans feuilles, portant en leurs fommitez des petites fleurs à plufieurs feuilles difpofées en rofe, blanches, foutenues par des calices formez en cornet dentelé, & attachées à des pedicules fort courts : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des petits fruits qui ont à peu prés la groffeur & la figure d'un grain de blé, renfermant plufieurs femences. Ses racines font fibrées & déliées comme des cheveux. Premiere efpece.

La feconde efpece eft appellée

Ros folis alia, Dod.
Ros folis folio oblongo, C. B. J. B. Raii hift. Pit. Tournefort.
Ros folis fylveftris longifolius, Park.
Rorella five Salfirora, Cord. hift. *Salfirora.*

Elle differe de la precedente en ce que fes feuilles font oblongues.

L'une & l'autre plante croiffent aux lieux deferts, rudes, fauvages, marécageux, entre les mouffes, elles font un peu glutineufes au toucher ; il faut les cueillir au Printemps quand elles font en fleur & en leur plus grande vigueur ; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de fel effentiel. Seconde efpece.

Elles font cordiales, pectorales, propres pour la phtifie, pour refifter au venin, pour l'épilepfie, pour les douleurs de tête, pour les maladies des yeux, pour purifier le fang. Vertus.

Ros folis, parce qu'on trouve toûjours, & même pendant que le Soleil échauffe cette plante, des goutes d'eau dans le creux de fes feuilles comme fi c'étoit une rofée. Les autres noms luy ont efté donnez par la même raifon. Etimologie.

ROUCOU.

Achiotl, Vrucu.

Roucou, appellé par les Indiens *Achiotl* ou *Vrucu*, eſt une pâte ſeche tirée d'une petite graine rouge qu'on trouve dans des fruits oblongs, ou ayant la figure des Mirobolans, couverts d'écorces épineuſes, aſſez ſemblables à celles de nos chateignes. Les Auteurs ne conviennent guére touchant l'eſpece d'arbre ou d'arbriſſeau qui porte ces fruits; les uns diſent que ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Lilac, & les autres à celles du Peſcher.

Pour preparer le Roucou l'on écraſe bien la graine rouge, puis on la dilaye avec de l'eau, on la paſſe par des cribles pour en ſeparer la partie groſſiere, puis on la fait ſecher. Il faut choiſir cette pâte ſeche, ayant une odeur de violette; on prefere celle qui eſt apportée de l'Iſle de Cayenne comme la meilleure & la mieux preparée. Les Teinturiers s'en ſervent; on en mêle dans la cire pour luy donner une couleur jaune plus relevée; on la fait auſſi entrer dans la compoſition du Chocolat.

Choix.

Vertus,

Le Roucou fortifie l'eſtomac, il arrête les cours de ventre, il aide à la reſpiration, il excite l'urine.

RUBEOLA.

Rubeola vulgaris quadrifolia, lævis floribus purpuraſcentibus, Pit. Tournefort.
Rubia Cynanchica, C. B. J. B. Raii hiſt.
Aſpergula herba repens, Geſn.
Rubia Synanchica, Lugd. Ger.
Saxifraga altera, Cæſ.
Gallium Tetraphyllon montanum cruciatum, Col.

Eſt une plante qui a du rapport avec le Gallium, elle pouſſe pluſieurs tiges grêles, quarrées, à la hauteur d'environ demi pied, ſe couchant la pluſpart à terre; ſes feuilles ſortent des nœuds des tiges quatre à quatre, étroites, luiſantes: ſes fleurs naiſſent aux ſommirez des branches, petites, formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rouge, quelquefois blanche, d'une odeur fort agreable, approchante de celle du Jaſmin. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, remplies d'une pulpe blanche. Sa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, noire, diviſée, garnie de beaucoup de fibres deliez. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs expoſez au Soleil; elle contient peu de ſel & d'huile.

Vertus.

Elle eſt deterſive, deſiccative, reſolutive, fort propre pour l'angine ou ſquinancie, priſe en tizane, en gargariſme & appliquée exterieurement.

Etimologies

Rubeola quaſi Rubia parva, parce que cette plante reſſemble à un petit Rubia ou Garance.

Cynanchica à Cynanche, Angine, parce que cette plante eſt propre pour guerir l'angine ou ſquinancie.

RUBIA.

Garance.

Rubia, en François, *Garance*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une cultivée & l'autre ſauvage. La premiere eſt appellée

Erythrodanum.

Rubia tinctorum, Ger.
Rubia ſativa, J. Bauh.
Rubia tinctorum ſativa, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Rubia major ſativa ſive hortenſis, Park.
Rubia tinctorum, ſeu Erytrodanũ, Raii hiſt.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, quarrées, nouées, rudes, jettant de chacun de ſes nœuds cinq ou ſix feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur

tige en forme d'étoile ou de roue, comme celles du Grateron, mais beaucoup plus grandes, rudes ou herissées de poils, garnies tout autour de petits crenelons qui s'attachent fortement aux habits : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, attachées par des pedicules, elles sont formées en petits godets découpez en cinq ou six parties, disposées en étoile, de couleur jaune verdâtre : lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit à deux bayes noires, attachées ensemble, pleines de suc; chacune de ces bayes renferme une semence presque ronde, envelopée d'une pellicule. Ses racines sont nombreuses, rampantes, longues, divisées en plusieurs branches, grosses comme des tuyaux de plumes à écrire, rouges par tout, ligneuses, d'un goût astringent. On cultive cette plante en terre grasse dans plusieurs païs de l'Europe ; on tire sa racine de terre au mois de May & de Juin, & on la fait secher pour la garder & la transporter : les Hollandois en font un grand negoce. Elle sert aux Teinturiers, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*. Celle qui vient de Zelande est estimée la meilleure. M. Tournefort. Garance de Zelande.

La seconde espece est appellée

Rubia sylvestris, Park. Cæs.
Rubia sylvestris Monspessulana major, J. Bauh.
Rubia sylvestris aspera qua sylvestris, Dioscoridis, C. Bauh.
Rubia erratica, Trag.

Elle est plus petite & plus rude que la precedente, ses fleurs sont petites, jaunes; elle porte des fruits en Eté & en Automne qui durent même en Hyver. Elle croît par tout aux environs de Montpellier, dans les hayes. Seconde espece.

On employe dans la Medecine les racines de Garance, principalement les cultivées; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont aperitives par les urines & un peu astringentes par le ventre; elles excitent les mois aux femmes, elles levent les obstructions, on les employe pour la jaunisse, pour la pierre, elles resistent au venin, elles sont vulneraires. Vertus.

Rubia à rubro colore radicis, parce que la racine de cette plante teint en rouge. Etimologies

Erythrodanum ab ἐρυθρὸς, rubeus, & δάνον, aridum lignum, à cause que la racine de la Garance est rouge, ligneuse & seche.

RUBINUS.

Rubinus, | *Carbunculus*, | *Pyropus*, | *Antrax*, | En François, *Rubis* ou *Carboncle*. Carboncle.

Est une belle pierre precieuse diaphane, tres-dure, resistant à la lime, resplendissante, de couleur rouge comme du sang, mêlée d'une petite portion de bleu; il y en a de plusieurs especes : les plus belles, les plus dures & les plus estimées naissent en l'Isle de Zeilan aux Indes, dans des pierres qui ont une couleur incarnate; elles naissent premierement blanches, mais elles rougissent en se perfectionnant : on en trouve aussi en Cambaya & en Bisnaga, mais elles ne sont pas si belles..

On attribue au Rubis la vertu de resister au venin, de fortifier le cœur, de chasser la mélancolie, de restaurer les forces abatues; mais nous ne voyons point par experience qu'il ait d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, qui adoucit les humeurs trop acres du corps en rompant leurs pointes; il arrête par consequent les cours de ventre & les hemorragies; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Rubinus à rubro colore, parce que cette pierre a une belle couleur rouge. Etimologie.

Carbunculus, c'eſt à dire *petit charbon*; on a donné ce nom au Rubis à cauſe qu'étant au Soleil, il luit & rayonne comme un petit charbon de feu.

Pyropus à πῦρ, ignis, parce que cette pierre ſemble jetter des rayons de feu.

Anthrax eſt un mot Grec qui ſignifie charbon.

RUBRICA.

Rubrica, | *Terra Synopica*, | En François, *Craye rouge* ou *Crayon rouge*.

Craye rouge, Crayon rouge. Eſt une terre rouge qu'on trouve dans des carrieres en Capadoce; il y en a de pluſieurs eſpeces, les unes ſont d'une ſeule couleur, les autres ſont tachées : quelques-unes ſont tendres & graiſſeuſes, les autres ſont dures & ſeches : elles ſervent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes.

Vertus. Elles ſont propres pour déterger & deſſecher les playes, étant appliquées deſſus; on les mêle dans des emplâtres ou dans des onguents, mais elles ſont peu en uſage.

Etimologies. *Rubrica à rubro colore*, parce que cette terre eſt rouge.

Terra Synopica, parce qu'on vendoit autrefois cette terre en une ville appellée Synope.

RUBUS.

Rubus major fructu nigro, J. B. Raii hiſt.
Rubus vulgaris, ſive Rubus fructo nigro, C. B. Pit. Tournef.
Rubus vulgaris major, Park.
Rubus batis, Adv.
Rubus arvenſis, Taber.
Morus, ſive Rubus, Ang.
En François, *Ronce*.

Eſt un arbriſſeau qui pouſſe des branches longues, foibles, pliantes, vertes, moëlleuſes, garnies d'épines fort piquantes; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, dures & rudes au toucher, vertes en deſſus, blanches en deſſous, attachées pluſieurs enſemble ſur une queuë : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches, petites, attachées chacune par un pedicule court, compoſées de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe, & ſoutenues par un calice découpé en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite meure, compoſé de pluſieurs bayes pleines de ſuc, entaſſées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en meuriſſant deviennent noires, d'un goût doux; elles contiennent chacune une ſemence : ce fruit eſt appellé en Latin *Morum batinum*, & en François, *Meure de Renard*, il eſt bon à manger. Sa racine eſt menue, ſerpentante. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les vignobles, le long des chemins, fort communément en tous païs : on employe dans la Medecine ſes ſommitez, ſon fruit & quelquefois ſes racines; ſes ſommitez contiennent un peu de ſel eſſentiel & de l'huile.

Morum batinum, Meure de Renard. Sommitez de ronce.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, on s'en ſert principalement pour les gargariſmes, pour les inflammations de la gorge.

Vertus des Meures de Renard. Les Meures de Renard contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Elles ſont déterſives, pectorales, aſtringentes, elles adouciſſent & arrêtent les humeurs acres, elles ſont propres pour les ſquinancies, pour les cours de ventre.

Vertus de la racine. Les racines de la Ronce ſont aperitives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, priſe en decoction.

J'ay parlé du *Rubus Idæus* au chapitre de la Framboiſe.

Etimologie. *Rubrus à rubro colore*, parce que les fruits de la Ronce étant rouges avant leur

maturité, font paroître par leur grande quantité l'arbrisseau comme tout rouge, quand on le regarde à quelque distance.

RUPICAPRA.

Rupicapra, en François, *Ysard* ou *Chamois*, est une espece de Chevre sauvage de la figure & de la grandeur de la Chevre commune, laquelle n'habite que les montagnes pierreuses & les rochers; on en trouve sur les Pyrenées, sur les Alpes: ses cornes sont petites, recourbées, fort aiguës, noires; ses yeux sont grands, son poil est de couleur fauve, ayant une raye le long de son dos: sa queuë n'a qu'environ trois pouces de longueur; cette Chevre marche sur la pointe du pied, elle se nourrit d'herbes qui croissent sur le sable, & principalement de Doronic Romain. On rencontre quelquefois dans une vessicule qu'elle a vers l'estomac, une pierre qui ressemble au Bezoard; on l'appelle *Bezoard d'Allemagne*, parce que les Allemands s'en servent au lieu du Bezoard Oriental. Ysard, Chamois. Bezoard d'Allemagne.

Le mâle du Chamois s'appelle en Latin *Dama*, & en François, *Daim*; c'est un animal fort timide & peureux. *Dama*, Daim.

Le mâle & la femelle contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Leur foye est propre pour arrêter les cours de ventre; leur sang étant beu dés qu'il a esté tiré, appaise les vertiges. Foye. Vertus. Sang. Vertus.

Son suif est bon pour les ulceres du poumon, pour la phtisie, étant pris avec son laict. Suif. Vertus.

Son fiel est propre pour déterger & consumer les nuages & les cataractes des yeux. Fiel. Vertus.

Le Bezoard d'Allemagne est sudorifique, propre pour les fievres malignes, pour la peste, pour la petite verole. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule. Vertus du Bezoard. Dose.

Rupicapra, quasi rupium Capra, parce que cette espece de Chevre habite les rochers & les autres lieux pierreux. Etimologie.

RUSCUS sive BRUSCUS.

Ruscus, Matth. C. Bauhin, J. Bauh. Park.
Ruscus sive Bruscus, Ger.
Ruscum, Dod.
Oxymyrsine, Raii hist.
Ruscus myrtifolius aculeatus, Pit. Tournefort.
Myrtacantha, Lob.

En François, *Houx frélon*, | *petit Houx*, | *Fragon*,

Est un petit arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, poussant beaucoup de rameaux plians & difficiles à rompre: ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, mais plus roides, plus fermes, plus dures, pointuës, piquantes, nerveuses, sans odeur, sans queuë, d'un goût amer & astringent. Ses fleurs naissent sur le milieu des feuilles attachées par un pedicule court; elles sont petites & formées comme en grelots. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des bayes rondes, grosses comme des pois, un peu molles, & qui rougissent en meurissant: elles contiennent chacune une ou deux semences dures comme de la corne: sa racine est grosse, tortuë, raboteuse, inégale, dure, serpentante, blanche, garnie de gros fibres, d'un goût acre & un peu amer. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois; il jette de sa racine au Printemps certains rejetrons tendres, verds, qui peuvent estre mangez comme des Asperges; si on les laisse croître, ils deviennent feuillus & plians; on en fait des balets: on se sert dans la Me-

decine des bayes du petit Houx, & de sa racine; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont fort aperitives, propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour la colique nephretique, pour exciter l'urine.

Etimologies *Ruscus, quasi rusticus*, comme qui diroit, *Plante rustique*; parce que les Païsans en couvroient autrefois les viandes & les autres choses qu'ils vouloient conserver contre les rats; car ces animaux ne pouvoient penetrer cet arbrisseau qu'en se piquant bien fort.

Oxymyrsine ab ὀξὺς, acutus, & μυρσίνη, Myrthus; comme qui diroit, *Myrthe épineux*.

Myrtacantha à μύρτος, Myrte, & ἄκανθος, spina; comme qui diroit, *Myrte épineux*.

RUSMA.

Rusma est un mineral qui ressemble en figure & en couleur à du Machefer; il se trouve en abondance dans la Galatie.

Vertus. C'est un dépilatoire fort en usage chez les Turcs.

RUSTICULA.

Rusticula,	*Scolopax*,	*Gallinago*,
Perdix rustica,	*Becassa*,	En François, *Becasse*,

Est un oiseau qui ressemble à la Perdri, mais qui a le bec beaucoup plus long: il se nourrit de vers, de mouches; il est excellent à manger; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Il est propre pour fortifier, pour restaurer, pour exciter la semence.

Etimologie. Son fiel est bon pour les ulceres des yeux, & pour dissiper les cataractes.

RUSTICULA MINOR.

Becassine. *Rusticula minor*, en François, *Becassine*, est une espece de Becasse qui differe d'avec l'autre en ce qu'elle ne croît jamais si grande: elle est fort estimée sur les tables, à cause de la delicatesse de son goût; car elle surpasse en bonté la Becasse ordinaire.

Vertus. Elle a les mêmes qualitez que la Becasse.

RUTA.

Rue. *Ruta*, en François, *Ruë*, est une plante dont il y a deux especes generales; une domestique, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Ruta, Brunf. Matth. Ang.	Raii hist.
Ruta domestica, Trag.	*Ruta hortensis latifolia*, C. Bauh. Pit.
Ruta gravè olens hortensis, Dod.	Tournefort.
Ruta sativa vel hortensis, J. Bauhin,	*Ruta hortensis major*, Park.

Premiere espece. Elle croît en maniere d'arbrisseau, & étant bien cultivée elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds; ses tiges sont grosses comme le doigt, ligneuses, rameuses, couvertes d'une écorce blanchâtre: ses feuilles sont divisées en plusieurs pieces, petites, oblongues, charnues, un peu grasses, lisses, de couleur de verd de mer, rangées

rangées par paires sur une coste terminée par une feuille : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, ordinairement à quatre feuilles, de couleur jaune pâle : quand elles sont passées il leur succede un fruit composé presque toûjours de quatre capsules assemblées contre un noyau : chaque capsule renferme plusieurs semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, ou qui sont anguleuses. Sa racine est ligneuse, jaune, & garnie de plusieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort desagreable, & un goût acre & amer : elle croît dans les jardins, aux lieux secs exposez au Soleil. M. Tournefort.

La Ruë sauvage est divisée en deux especes ; en grande & en petite.

La premiere est appellée

Seconde espece.

Ruta sylvestris majör, C. B. J. Bauh. Raii hist. P. Tournef.	*Ruta montana*, Tab. Ger. *Ruta sylvestris prima*, Lac.

Elle differe de la Ruë des jardins en ce qu'elle est beaucoup plus petite ; & en ce que ses feuilles sont divisées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obscur, d'une odeur plus forte, & d'un goût plus acre. Rue sauvage grande.

La seconde espece de Ruë sauvage est appellée

Ruta sylvestris minor, C. B. J. Bauh. Raii hist. P. Tournef.	*Ruta sylvestris minima*, Dod. Ger.
Ruta montana, Park.	*Ruta montana legitima*, Clus.
Ruta sylvestris tenuifolia, Cam.	*Peganium Narbonensium*, *sive Rutula*, Ad. Lob.

Rutula.

Elle pousse des feuilles couchées à terre, divisées fort menu, de couleur verte pâle, blanchâtre, d'une odeur très-forte, & d'un goût acre : il s'éleve quelquefois d'entre ces feuilles deux ou trois tiges divisées en rameaux, qui soutiennent en leurs sommitez des fleurs pareilles à celles des especes precedentes, mais plus petites, de couleur jaune pâle : elles sont suivies par des fruits composez de quatre capsules qui renferment des semences menuës, noires, acres : sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche. Cette plante ne peut souffrir le froid. Rue sauvage petite.

Les Ruës sauvages croissent dans les païs chauds, comme au Languedoc, en Provence, aux lieux rudes, pierreux, montagneux.

Toutes les especes de Ruë contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de sels volatile & essentiel. La Ruë des jardins est la plus en usage dans la Medecine.

Elles sont incisives, attenuantes, discussives, propres pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes, pour abatre les vapeurs, pour la colique venteuse, pour les morsures des chiens enragez, des serpens : on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

Ruta à ῥύω, servo, je conserve ; parce que cette plante est employée pour conserver la santé. Etimologie.

RUTA MURARIA.

Ruta muraria, Dod. C. B. J. B. Raii hist. P. Tournef.	*Adiantum candidum*, Cord. in Dioscor.
Salvia vitæ, Adv. Lob. Lugd.	*Adiantum album*, Tab.
Capillus Veneris, Brunf.	*Ruta muraria*, *sive Salvia vitæ*, Park.

Est une plante qui tient lieu entre les cinq Capillaires ; elle pousse plusieurs petites

tiges menues, rondes, garnies de feuilles petites, crenelées en leurs bords, assez semblables à celles de la Ruë ou à celles de l'Adiantum, mais beaucoup plus petites : ses fruits, selon M. Tournefort, naissent sur le dos des feuilles ; ce sont des capsules spheriques garnies d'un cordon à ressort, qui, par sa contraction, se détache de ces capsules & les fait crever : elles répandent des semences presque tondes. Sa racine est fibreuse & noire. Cette plante croît aux païs chauds contre les murailles, dans les fentes des vieux édifices, proche des puits, des fontaines, & aux autres lieux humides ; elle resiste au froid, mais elle a plus de vigueur en Eté qu'en Hyver ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Vertus. Elle est pectorale & aperitive, propre pour la toux, pour la difficulté de respirer, pour exciter le crachat & l'urine, pour la pierre, pour les maux de la ratte & des reins, pour la phtisie, pour la pleuresie.

Etimologies. On appelle cette plante *Ruta muraria*, parce que ses feuilles approchent en figure de celles de la Ruë ; & parce qu'elle naît sur les murailles.

Salvia vitæ, comme qui diroit, *Plante propre à conserver la vie*.

S

SAAMOUNA.

SAamouna, G. Pison. Est un bel arbre des Indes qui a une figure extraordinaire, le haut & le bas de son tronc sont de grosseurs ordinaires aux autres arbres, mais son milieu est relevé de plus du double tout autour en forme d'un gros vaisseau ; son bois est épineux, gris en dehors, blanc en dedans, moëlleux, poreux comme du Liege ; ses feuilles sont oblongues, veneuses, dentelées en leurs bords, attachées cinq à cinq à des queues longues comme celles du Pentaphyllum ; ses fruits sont des gousses oblongues, contenant des pois rouges ; on coupe les épines de cet arbre pendant qu'elles sont vertes, & l'on en tire un suc dont on se sert dans la Medecine.

Vertus. On l'estime excellent pour les inflammations des yeux, pour fortifier la veue, pour arrêter les larmes involontaires, étant mis en une tres-petite quantité dans les yeux ou les en fomentant tout autour.

SABDARIFFA.

Sabdariffa, Lob. Dod. Ger.
Sabdariffa, seu Alcea Americana, Park.
Bamia aliquatenus affinis, Sabdariffa, J. Bauh.
Alcea Americana, Clus. hist. Raii hist.
Alcea Indica magno flore, C. B.
Kermia Indica vitis folio ampliore, Pit. Tournefort.

Est une espece de Kermia, ou une plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, canelée, purpurine, rameuse, garnie de feuilles larges, amples comme celles de la Vigne, partagées en plusieurs parties dentelées ; ses fleurs sont grandes & tout-à-fait semblables à celles de la Mauve, de couleur blanche-pâle, & purpurine noirâtre. Quand ces fleurs sont passées, il leur

ſuccede des fruits oblongs, pointus, remplis de ſemences rondes ; ſa racine conſiſte ordinairement en pluſieurs fibres blancs. On cultive cette plante aux Indes dans les Jardins : elle eſt empreinte d'un ſuc viſqueux ſemblable à celuy de la Mauve ; on mange ſa ſemence comme un legume.

Toute la plante eſt eſtimée emolliente, reſolutive, pectorale, aperitive, propre pour adoucir & apaiſer les douleurs, pour la gravelle, pour les retentions d'urine, étant priſe en decoction. Vertus.

SABINA.

Sabina, en François, *Sabine*, ou *Savinier*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces. Sabine, Savinier.

La premiere eſt appellée

Sabina vulgaris, Park.	*Sabina folio tamariſci* Dioſcoridis, C.B.
Sabina ſterilis, Ger.	*Sabina mirifolio*, Cord. in Dioſc.
Sabina vulgatior, Ad.	*Sabina baccifera & ſterilis*, J. B. Raii hiſtor.
Savina, Lon.	

C'eſt un arbriſſeau bas qui ſe répand & s'étend ſouvent en large, toûjours verd ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Tamariſc, mais plus dures & un peu épineuſes, d'une odeur forte, d'un goût piquant & brûlant : on cultive cet arbriſſeau dans les Jardins. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Sabina major, Geſ. Ap.	*Sabina vera*, Cæſ.
Sabina folio cupreſſi, C. B.	*Sabina fructifera*, Caſt.
Sabina baccifera, Matth.	

C'eſt un arbre grand comme un Amandier & approchant beaucoup du Cyprés ; ſa tige eſt groſſe, ſon bois eſt rougeâtre en dedans, couvert d'une écorce moyennement épaiſſe, rouſsâtre : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Cyprés, d'un goût amer & aromatique, reſineux ; ſes fruits ſont des bayes groſſes comme celles du Genévre, rondes, vertes au commencement, mais qui en meuriſſant acquierent une couleur bleuë noirâtre. Cet arbre croît ſur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel & d'huile. La premiere eſpece eſt la plus employée dans la Medecine.

Elle eſt fort inciſive, aperitive, attenuante, penetrante ; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-fais, étant priſe interieurement en decoction ou en infuſion : on s'en ſert auſſi exterieurement en poudre pour la galle, pour la teigne, pour manger & conſommer les chairs, pour déterger les playes. Vertus.

SACCHARUM.

Saccharum,	*Zaccharum*,	*Tabaxir*,	En François, *Sucre*.
Sacchar,	*Zacchar*,	*Mel harundinaceum*,	
Succharum,	*Zuccharum*,	*Mel canna*,	

Eſt le ſel eſſentiel d'une eſpece de Roſeau, nommé *Arundo ſaccharifera*, & en François, *Canne à ſucre*, ou *Cannamelle*, qui croît abondamment en pluſieurs endroits des Indes, comme au Breſil, dans les Iſles Antilles : cette plante pouſſe de *Arundo ſaccharifera* Canne à Sucre, Cannamelle

chacun de ses nœuds une Canne haute de cinq à six pieds, garnie de feuilles longues, étroites, aigues, trenchantes, vertes; il s'éleve du milieu de la hauteur de cette Canne une maniere de fléche qui se termine en pointe, & qui porte en sa sommité une fleur en forme de panache, de couleur argentée.

On tire le suc de ces Cannes par le moyen d'une espece de moulin ou de pressoir, comme on le peut voir décrit assez au long dans l'Histoire des Drogues de M. Pomet *pag.* 94. On purifie ce suc plusieurs fois en le faisant bouillir, y mêlant des blancs d'œufs fouettez avec de l'eau de chaux, & le passant par des chausses d'hypocras: on le fait cuire ensuite jusqu'à consistence raisonnable; ce Sucre est celuy qu'on appelle *Moscouade grise*; elle doit estre choisie la moins grasse & la plus seche qu'il se pourra, de couleur grise blanchâtre, d'un goût doux & agreable, ne sentant point le brûlé. Plusieurs la préferent au Sucre rafiné.

Moscouade grise. Choix.

Vertus. On l'employe dans les maladies de la poitrine, dans les lavemens, pour déterger & pour adoucir.

Cassonnade Castonnade Choix. Etimologie.

La Cassonnade ou Castonnade est de la Moscouade purifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux: on doit la choisir seche, grenue, fort blanche, d'un goût doux agreable tirant sur celuy de la Violette. La meilleure nous est apportée du Bresil; son nom vient apparemment de Kast, mot Allemand qui signifie *Caisse*, parce qu'on a coûtume de la transporter dans des Caisses.

La Cassonnade & la Moscouade sucrent davantage que le Sucre en pain, parce qu'elles contiennent davantage de parties graisseuses ou visqueuses, qui demeurent plus long-temps dans la bouche à cause de leur viscosité, & qui font par consequent plus d'impression sur les nerfs du goût. Les confitures & les syrops qu'on a faits avec la Cassonnade, ne sont pas si sujets à se candir que ceux qui ont esté preparez avec le Sucre en pain, à cause des mêmes parties graisseuses ou visqueuses qui sont contraires à la cristalisation.

Sucre en pain. Sucre royal. Choix.

Le Sucre en pain est une Moscouade clarifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux, passée par des chausses d'hypocras, cuite sur le feu, & versée dans des moules faits en forme piramidale, & percez au fond de quelques petits trous qu'on a bouchez, mais qu'on debouche quand le Sucre est presque froid, afin que le syrop ou la partie la plus glutineuse s'en écoule. Plus on reïtere à clarifier ou à raffiner le Sucre, plus il est blanc, jusqu'à ce qu'il devienne Sucre royal, c'est à dire autant blanc & autant raffiné qu'il le peut estre. On doit le choisir beau, blanc, sec, difficile à casser, cristalin en dedans quand il est rompu, ayant un goût doux fort agreable & approchant un peu de celuy de la violette. On trouve ordinairement ce plus beau Sucre formé en petits pains couverts de papier bleu.

Vertus. Le Sucre en pain & la Castonnade sont bons pour les maladies de la poitrine, ils incisent, ils attenuent les phlegmes, ils excitent le crachat; mais ils provoquent un peu les vapeurs & le mal des dents.

Chypre. Choix.

Le Sucre rouge appellé *Chypre* chez les Marchands, est une espece de Moscouade tirée du syrop qui s'écoule du Sucre en pain quand on l'a jetté dans des moules pour le former; on fait cuire ce syrop jusqu'à consistance de Sucre. Cette Moscouade doit estre choisie la plus seche, de couleur grise rougeâtre, ne sentant guére le brûlé; elle est ordinairement humide & glutineuse. On s'en sert dans les lavemens pour déterger & pour arrêter les cours de ventre.

Sucre Candi *Saccharum Candum, candidum, cryftallinum, lucidum.*

Le Sucre Candi appellé en Latin *Saccharum Candum*, | *Saccharum Candidum*, | *Saccharum cryftallinum*, | *Saccharum lucidum*, est un Sucre cristalisé. Pour le preparer on fait cuire du Sucre avec de l'eau en syrop bien épais, puis on le verse

tout chaud dans un vaisseau de terre où l'on a arrangé plusieurs petits bâtons ; on place le vaisseau dans une étuve où il y ait une mediocre chaleur toûjours égale pendant quinze jours, il s'y candit ; on le retire & on le laisse égouter & secher. Il y a deux sortes de Sucre de Candi, un blanc & un rouge, le blanc est fait avec le Sucre blanc raffiné ; le rouge est fait avec la Moscouade rouge : le blanc est le meilleur & le plus en usage. Il doit estre choisi beau, blanc, cristalin, transparent, sec, net, d'un goût doux & agreable, se fondant lentement dans la bouche. Sucre Candi rouge. Choix.

Il est pectoral, adoucissant, propre pour le rhume, pour exciter le crachat : on doit le preferer au Sucre commun dans les maladies, parce qu'en demeurant plus long-temps que luy à se dissoudre dans la bouche, il a plus le loisir d'humecter les conduits, de detacher les phlegmes & d'adoucir les acretez qui tomberoient dans la trachée artere & sur la poitrine : mais il faut remarquer que ces effets particuliers du Sucre Candi ne doivent estre attribuez qu'à celuy qui est entier ou en morceaux, car si on le fait prendre en poudre ou en syrop, ou dissout dans quelque liqueur que ce soit, il ne produira pas d'autre effet que celuy du Sucre bien rafiné, parce qu'alors il passera aussi vite que luy. Vertus.

Le Sucre tors appellé en Latin *Penidia*, | *Saccharum Penidiatum*, | *Alphœnix*, | *Alphenic*, | En François, *Penides* ou *Epenides* ; Est un Sucre cuit avec la decoction d'orge jusqu'à ce qu'il soit cassant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il est encore chaud. Pour le preparer commodément, on le jette quand il est bien cuit sur un marbre oint d'huile d'amande douce, puis on le malaxe comme une pâte avec les mains, qu'on a auparavant frottées d'amidon en poudre afin de ne se point brûler, & on l'entortille comme on veut. Il doit estre sec, blanc, facile à rompre, d'un goût doux agreable. Ceux qui le font y mêlent souvent beaucoup d'Amidon pour le rendre bien blanc, & pour y gagner davantage, car l'Amidon est à meilleur marché que le Sucre. On peut s'apercevoir de ce mélange en goûtant ce Sucre tors, car l'Amidon le rend fort pâteux dans la bouche. Sucre tors. *Penidia*, *Saccharum penidiatum*, *Alphœnix*, *Alphenic*, Penides, Epenides. Choix.

Les Penides entrent dans plusieurs compositions de Pharmacie ; elles sont propres pour le rhume, pour adoucir les acretez de la poitrine, pour exciter le crachat. Vertus.

Le Sucre d'orge appellé en Latin *Saccharum hordeatum*, est un Sucre fort cuit, comme celuy dont on fait les Penides, puis jetté sur un marbre oint d'huile d'amande douce & formé en bâtons tortillez, longs comme la main & gros comme le doigt. Le Sucre d'orge doit estre choisi nouveau fait, sec, jaune, transparent ou de couleur de succin, cassant, d'un goût doux & agreable, demeurant quelque temps à se fondre dans la bouche : il prend son nom de l'orge qui devroit y entrer comme aux Penides ; mais les Confiseurs n'y cherchent pas tant de façon, ils se servent d'eau commune, & ils s'appliquent seulement à rendre ce Sucre beau & agreable au goût. Quelques-uns y mêlent un peu de teinture de Safran pour luy donner une couleur plus relevée. Sucre d'orge, *Saccharum hordeatum*. Choix.

Il est propre pour la toux, pour les fluxions de la poitrine, pour exciter le crachat, pour adoucir la serosité acre qui tombe des glandes du cerveau ; on en met fondre un petit morceau dans la bouche. Vertus.

Quoy que le Sucre soit mis au nombre des sels essentiels, il contient pourtant un peu d'huile qui le rend inflammable.

Il faut bien prendre garde quand on fait la cuite du Sucre qu'il ne s'y mêle de l'acide ; car si par malheur il y en tomboit quelque petite quantité que ce fust, elle empêcheroit que le Sucre ne prist une bonne consistance ; ainsi un petit morceau

d'Alun jetté dans une tres-grande chaudiere pleine de Sucre fondu, seroit capable de gâter l'operation, & l'on n'auroit que du syrop.

Quand le Sucre qu'on fait cuire en une grande quantité, vient à s'élever trop en bouillant, en sorte qu'il y ait à craindre qu'il ne passe par dessus & que le feu n'y prenne, on ne doit pas en ce moment-là se contenter pour y remedier, de diminuer le plus vite qu'on peut le feu de dessous la chaudiere; car souvent le soulevement se fait avec tant de précipitation qu'on y seroit attrapé; mais il faut jetter dans le syrop quelques petits morceaux de beure frais, aussi-tost il s'abaissera.

Les noms du Sucre sont Arabes.

SAGAPENUM.

Sagapenum, | *Serapinum*, | *Sacoponium*,

Est une gomme rousse en dehors & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & desagreable, d'un goût acre, laquelle sort par incision d'une plante ferulacée ou d'une espece de Ferule, dont les feuilles sont fort petites. Cette plante croît abondamment en Perse.

Choix. On doit choisir le Sagapenum en belles larmes, claires, nettes, luisantes, & ayant les qualitez qui ont esté dites. Elle contient beaucoup d'huile & de sel volatile. Elle se dissout dans le vin, dans le vinaigre & dans les sucs des plantes; mais il vaut mieux la reduire en poudre quand on veut l'employer dans les compositions que d'en faire la dissolution, parce que la chaleur du feu qui est necessaire pour la dissolution & pour la faire épaissir, dissipe & emporte la plus grande partie de son sel volatile en qui consistoit sa plus grande vertu. Il faut donc se contenter, l'ayant choisie nette, de la faire secher & de la pulveriser.

Vertus. Elle est incisive, penetrante, aperitive, un peu purgative, sudorifique, elle leve les obstructions de la rate, du mesentere, du foye, elle aide à la respiration, elle fortifie les nerfs; on s'en sert pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, étant prise interieurement : on l'employe aussi exterieurement pour meurir ou digerer les humeurs grossieres, pour déterger, pour resoudre.

Etimologies *Sagapenum à sagire, acutè sentire, & Pinu, Pin*, parce que cette gomme a une odeur forte, piquante & qui aproche, à ce qu'on a pretendu, de celle du Pin. On l'appelle encore *Serapinum* par la même raison.

SAGITTA.

Sagitta major, Matth. Dod.	*Ranunculus palustris folio sagittato*, Pit. Tournefort,
Sagitta aquatica major, C. B.	
Sagittaria major, Ger.	

Est une espece de Renoncule aquatique, ou une plante qui croît à la hauteur de trois ou quatre pieds : ses feuilles paroissent ordinairement à la surface de l'eau, belles, polies, longues, larges, pointues, nerveuses, ressemblant à celles de l'Arum, mais plus longues & plus étroites, ayant la figure d'une fléche, marbrées de quelques taches obscures, attachées chacune à une queue longue qui sort de sa racine, grosse comme le petit doigt, presque triangulaire, fongueuse, ou creuse en dedans, d'un goût visqueux, douçâtre, accompagné d'une petite acrimonie : il s'éleve aussi de sa racine deux ou trois tiges montant un peu plus haut que les feuil-

les, grosses, presque rondes, creuses, fongueuses, soutenant en leurs sommitez des fleurs de moyenne grandeur, belles, composées chacune de trois feuilles disposées en rose, blanches ; & de plusieurs étamines rouges au milieu. Aprés ces fleurs, paroissent des petits fruits arondis, gros comme des fraizes, rudes, de couleur verte-rougeâtre ; en chacun desquels sont ramassées en maniere de têtes plusieurs semences menues, pointues, ayant la figure d'un ongle d'oiseau : ses racines sont des fibres longs, gros, spongieux, pâles. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les lacs, dans les ruisseaux : sa fleur paroît ordinairement au mois de May, & son fruit au mois de Juillet ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est rafraîchissante, astringente, condensante. Vertus.

On a nommé cette plante *sagitta*, c'est à dire *fléche* ; à cause que sa feuille a la figure d'une fléche. Etimologie.

SAL ALEMBROT.

Sal Alembrot, | *Sal Taberi*, | *Sal Alkitran.*

Est un Sel dont il y a deux especes ; un mineral, & l'autre factice ou artificiel. *Sal taberi, Sal alkitran.*

Le mineral a la forme & la couleur du sang desseché ; il se tire d'une certaine terre qu'on trouve au mont Olympe en Cypre ; mais il n'est guere en usage. Mineral.

L'artificiel se fait en la maniere suivante : Prenez du Sel Gemme huit onces, du Sel alkali ou de Soude quatre onces, des Sucs de Mente & de Caryophyllata dépurez, de chacun une once : mêlez le tout ensemble, & le dissolvez sur le feu dans une quantité suffisante d'eau commune ; filtrez la dissolution, & en faites évaporer l'humidité dans une terrine de grez, ou dans un vaisseau de verre au feu de sable jusqu'à siccité : on gardera ce sel dans une bouteille. Sel alembrot artificiel.

Il est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour lever les obstructions, pour dissoudre les glandes & les humeurs visqueuses. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

SAL ALKALI.

Sal Alkali est proprement un sel fixe poreux qu'on a tiré par la lessive, de la Soude calcinée ; mais il a plû aux Chymistes de donner le nom d'*Alkali* à tous les sels fixes ou volatiles qui par ressemblance bouillonnent & fermentent comme le sel de la Soude, lorsqu'ils rencontrent des acides : de sorte que la marque d'un sel alkali, pour le distinguer d'avec les autres sels, est qu'il fermente quand on a jetté dessus quelque liqueur acide. Cet effet arrive à tous les sels fixes tirez des plantes par la calcination & par la lessive : au salpestre quand il a esté calciné long-temps : aux sels volatiles tirez des animaux par la cornuë ; & à plusieurs autres sels : on a même adapté le nom d'alkali aux métaux, aux mineraux, & aux pierres qui fermentent avec les liqueurs acides.

Le sel alkali differe d'avec le sel acide en ce qu'il est plus poreux que luy ; & c'est à raison de sa porosité qu'il fermente quand il se rencontre avec une liqueur acide ; parce que les pointes acides qui sont toûjours en mouvement, entrent dans ses pores, & écartent avec effort sa matiere : cet effet n'arrive point dans le sel acide, à cause que ses pores étant petits & serrez les pointes acides ne peuvent pas y penetrer. Difference du sel alkali & du sel acide.

Les sels alkali sont presque toûjours l'ouvrage du feu, ils y ont esté rendus en forme de chaux par la rarefaction & par la calcination ; aussi la pluspart de ces sels

ſont-ils empreints de corpuſcules ignées qui leur communiquent une acreté cauſtique : c'eſt ce qu'on peut remarquer aux ſels de tartre, de ſoude, de féves ; ils étoient acides auparavant qu'ils euſſent paſſé par le feu, & ils n'ont pris leur diſpoſition alkaline que de la calcination.

On trouve quelquefois aux païs chauds, dans certaines terres ou dans des mines, du ſel qui a eſté rendu alkali par des feux ſoûterrains, & qui eſt de la même nature que nos ſels alkali ; il n'eſt pas même impoſſible qu'un ſel naturel ſoit devenu alkali ſans l'aide du feu, il ſuffit qu'il ſe ſoit mêlé intimement avec une aſſez grande quantité de matiere terreſtre, pour qu'il ait eſté rendu plus poreux qu'il n'étoit auparavant : car la principale difference de cette eſpece de ſel d'avec le ſel acide, conſiſte dans la difference de ſes pores.

Vertus. Les ſels alkali en general ſont inciſifs, penetrans, rarefians ou attenuans, propres pour abſorber & affoiblir les acides, pour diſſiper les ſcrofules & les glandes du meſentere, pour les loupes naiſſantes, pour la pierre, pour la retention de l'urine & des mois des femmes, pour diſſoudre les humeurs tartareuſes ou melancoliques des hipocondres, pour l'hydropiſie, pour la jauniſſe, pour les duretez de la ratte & du foye, pour les tumeurs œdemateuſes, & pour toutes les maladies cauſées par des obſtructions ou par des humeurs groſſieres : on s'en ſert interieurement & exterieurement, diſſous dans des liqueurs appropriées. Ces ſels ſont auſſi employez pour les cauteres.

Les Leſſives d'où elles tirent leur force. Les leſſives dont on ſe ſert pour dégraiſſer le linge, n'agiſſent que par un ſel alkali dont elles ſont empreintes, & qu'elles ont tiré de la cendre ; un ſel acide ne ſeroit pas capable de produire le même effet, parce que ſes parties n'ont pas aſſez de mouvement ni d'action.

Les Dégraiſſeurs ſe ſervent auſſi de ſel alkali.

Sel alkali nitreux de M. Seignette. M. Seignette Maiſtre Apotiquaire de la Rochelle, a mis en uſage depuis quelque temps un ſel alkali nitreux, qu'il eſtime bon pour les douleurs d'eſtomac, pour les fievres, pour les rhumatiſmes, pour les coliques, pour les gouttes, pour les maladies des reins, de la veſſie, de la matrice : voyez un petit Traité qu'il en a fait, où il parle auſſi d'un ſel ou ſucre de Mars qu'il prépare, & qu'il pretend eſtre beaucoup plus doux & plus dépuré de ſoufres groſſiers & metalliques que celuy qu'on fait ordinairement.

Etimologie. *Alkali* eſt un mot Arabe compoſé de la particule *al*, qui ſignifie *le* ou *la* ; & de *Kali*, *Soude* ; de ſorte que *Sel alkali* ſignifie *Sel de Soude*.

SALAMANDRA.

Salamandre. *Salamandra*, en François, *Salamandre*, eſt une eſpece de Laizard de couleur noire, marqueté de taches jaunes : ſa tête & ſon ventre ſont plus gros que ceux du Laizard verd ordinaire ; mais ſa queue eſt plus courte : il y en a de deux eſpeces ; un terreſtre, & l'autre aquatique. Le terreſtre ſe tient aux lieux froids & humides ; l'aquatique cherche les eaux claires des fontaines, des ruiſſeaux.

On trouve des Salamandres en Italie, en Allemagne, en Normandie : on croyoit autrefois qu'elles vivoient dans le feu, parce qu'elles y demeurent plus long-temps que les autres animaux ſans eſtre conſumées, à cauſe d'une ſubſtance laiteuſe & viſqueuſe dont elles ſont remplies, & qui diminue l'ardeur des charbons allumez pour un temps : mais enfin le feu les penetre & elles brûlent. On tient la morſure de ce reptile auſſi dangereuſe que celle du ſerpent : il jette, en mordant, une bave laiteuſe,

laiteuse, virulente, fort acre; il contient beaucoup de sel volatile caustique, d'huile & de phlegme.

La Salamandre est corrosive, brûlante, depilatoire, étant appliquée : on ne peut guére la toucher sans se faire mal aux doigts. Vertus.

SAL ARMONIACUM.

Sal armoniacum,	*Sal mercurialis Philosophorum,*
Sal solare,	*Aquila cælestis,*
Fuligo alba mercuralis,	*Sal ammoniacum,*

En François, *Sel Armoniac.*

Est un sel qu'on tiroit autrefois des urines des Chameaux & de plusieurs autres animaux; car ce Sel estoit sublimé par le Soleil à la superficie des sables où ces bêtes avoient uriné en passant dans les païs fort chauds, comme dans les deserts de la Libie & en Arabie; on le ramassoit & on le gardoit dans des vaisseaux: mais soit parce que ces païs ne sont plus frequentez comme ils l'étoient autrefois, soit parce qu'on neglige de ramasser ce Sel, on n'en apporte plus. Le Sel Armoniac des Modernes est factice, on le prepare avec cinq parties d'urine, une partie de sel marin, & demi partie de suye de cheminée, qu'on fait cuire ensemble & qu'on reduit en une masse, laquelle estant mise dans des pots sublimatoires sur un feu gradué, on en fait sublimer un sel qui est le Sel Armoniac ordinaire; on nous l'envoye de Venise & de plusieurs autres lieux en pains plats, ronds, plus larges que des assiettes, épais de quatre doigts, gris en dehors, blancs & cristalins en dedans. Sel Armoniac des Anciens. Sel Armoniac factice ordinaire.

On doit choisir le Sel Armoniac beau, blanc, sec, net, cristalin, d'un goût acre fort penetrant; c'est un composé de sels volatils d'urine & de suye mêlez & comme fixez avec du sel marin; car dans la sublimation les sels volatiles qui sont alkali, ont enlevé ce qu'ils ont pû du sel marin qui est acide & fixe, & il s'est fait une liaison si exacte de ces deux especes de sels, que le mêlange semble fixe. La raison de cette liaison & de la fixation, est que les parties du sel marin qui sont des pointes grossieres, se sont insinuées & embarassées dans les pores des sels alkali; & comme ces pointes n'ont point assez de mouvement pour écarter les parties alkalines, elles n'ont pû que s'y enveloper, les boucher & les appesantir, ou suspendre leur volatilité. Choix. Dose.

Le Sel Armoniac est sudorifique & aperitif, il resiste à la corruption & à la gangrene; il est bon pour la fiévre quarte, pour exciter les mois aux femmes, étant pris interieurement. La dose est depuis demi scrupule jusques à un scrupule : on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre les tumeurs, pour discuter & rarefier les humeurs grossieres: on en mêle dans les Colires des chevaux, on en soufle aussi en poudre dans leurs yeux, pour faire dissiper les cataractes & pour éclaircir la veue. Vertus. Dose.

Sal Armoniacum quasi Armeniacum ab Armenia, parce qu'on apportoit autrefois ce sel d'Armenie. Etimologies.

Sal ammoniacum ab ἄμμος, arena, parce qu'on trouvoit autrefois le Sel Armoniac sur le sable.

Sal Solare, parce que ce Sel entre dans la preparation de l'eau regale, qui est le dissolvant de l'or qu'on appelle *Soleil.*

Aquila cælestis, parce qu'il s'envole en se sublimant comme feroit une Aigle.

Sal Mercurialis Philosophorum, parce que ce Sel est volatile comme le Mercure,

& que les Alchimistes qui se nomment les veritables Philosophes, s'en servent dans leurs operations.

Fuligo alba, parce qu'il s'éleve & s'attache aux pots sublimatoires comme une suye.

SAL GEMMEUM.

Sal gemmeum, | *Sal fossile*, | En François, *Sel Gemme*.

Sal fossile, Sel Gemme. Est un Sel mineral blanc & cristalin qui naît en forme de pierre ou de roche dans plusieurs montagnes en Catalogne, en Pologne, en Perse, aux Indes; ce Sel étant cassé, est luisant & transparent comme du cristal. On dit que certains peuples des Indes qui habitent des contrées où il ne pleut que tres-rarement, se bâtissent des maisons transparentes avec le Sel Gemme, qu'ils ont taillé comme on taille les pierres. (Maisons de Sel-Gemme.)

Le goût du Sel Gemme est semblable à celuy du sel marin, mais un peu plus penetrant; on s'en sert dans les alimens.

Sels des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine. Les eaux salées des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine ont tiré leur salure des mines du Sel Gemme, au travers desquelles elles ont passé: on met évaporer ces eaux pour en avoir le sel qu'on employe en ces pays-là aux mêmes usages que nous employons le Sel marin.

Il y a beaucoup d'apparence que les eaux de la mer ont tiré leur salure du Sel Gemme, comme je le dirai dans la suite en parlant du sel marin.

On tire par la distillation du Sel Gemme, un esprit acide tout semblable à l'esprit de sel ordinaire.

Vertus. Le Sel Gemme est incisif, attenuant, penetrant, resolvant, aperitif, laxatif, propre pour la Colique, pour lever les obstructions.

Sal Indum. On substitue dans les compositions le Sel Gemme au Sel Indien, appellé en Latin *Sal Indum*, que quelques-uns croient estre une espece de sel mineral, & les autres le Sucre.

Etimologies. *Sal Gemmeum*, parce que ce sel a une transparence & une beauté approchantes celles d'une pierre pretieuse.

Sal fossile, à fodere, fouïr; parce qu'il faut fouïr la terre pour avoir ce Sel.

SALICARIA.

Salicaria vulgaris purpurea foliis oblongis, Pit. Tournef.
Lysimachia spicata purpurea fortè Plinii, C. B.
Lysimachia purpurea spicata, Ger. Park.
Lysimachia purpurea quibusdam spicata, J. B. Raii hist.
Pseudolysimachium purpureum alterum, Dod.
En François, *Salicaire*,

Est une plante qui croît quelquefois jusqu'à la hauteur d'un homme, quand elle est en bonne terre: ses tiges sont roides, anguleuses, rameuses, rougeâtres: ses feuilles sont oblongues, pointues, semblables à celles du Lysimachia, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, sortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre; & environnant ensemble la tige. Ses fleurs sont petites, verticillées aux sommitez des branches, representant des épis d'une belle couleur purpurine réjouïssante: chacune d'elles est à plusieurs feuilles disposées en Rose. Quand cette fleur est passée il luy succede pour fruit une coque partagée en deux loges remplies de semences menues: ses racines

ſont groſſes comme le doigt, ligneuſes, blanches. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, dans les ſauſſayes; elle fleurit en Eté.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, rafraîchiſſante, propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux. Vertus.

M. Tournefort a nommé cette plante *Salicaria à Salice, Saule*; parce qu'elle naît ordinairement dans les Sauſſayes ou parmi les Saules. Etimologie.

SALICORNIA.

Salicornia ſive Kali geniculatum, Ger. Park.
Cali geniculatum, ſive Salicornia, J. B.
Salicornia, Dod.
Salicornia fruticans & ſemper virens geniculata, P. Tournef.
Kali geniculatum majus fruticans lignoſum & grandius perpetuum, C. B.

En François, *Salicot*,

Eſt un petit arbriſſeau ou une plante qui a toûjours eſté placée au rang des Soudes; mais M. Tournefort en a fait depuis peu un genre ſeparé. Elle croît à la hauteur de deux piez, pouſſant beaucoup de rameaux ligneux, toûjours verds, articulez par un grand nombre de nœuds qui deviennent rougeâtres, ſans feuilles : ſa racine eſt fibrée. Toute la plante eſt empreinte d'un ſuc ſalé & mordant; elle croît ſans culture au bord de la mer Mediterranée; elle contient beaucoup de ſel fixe, mediocrement de l'huile; on la brûle, on la calcine, & l'on employe ſa cendre pour faire du verre, du ſavon.

La decoction du Salicot eſt fort aperitive, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-fais; elle purge par le ventre les humeurs aqueuſes; elle eſt propre pour l'hydropiſie. Vertus.

Sa cendre eſt bonne pour la galle, pour les dartres, & pour les autres demangeaiſons de la peau, étant démêlée dans de l'eau, & appliquée exterieurement. On tire du ſel de la cendre du Salicot, & l'on en fait des pierres à cautere.

Salicornia à Sale, Sel; parce que cette plante eſt fort ſalée. Etimologie.

SALIX.

Salix, en François, *Saule*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales; une grande, & une petite. Saule.

La premiere eſt appellée

Salix vulgaris alba arboreſcens, C. B. Pit. Tournefort.
Salix prima vel major, Dod.
Salix arborea anguſtifolia alba vulgaris, Park.
Salix, Ger.
Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta, C.B.
Salix folio compactiore & ſolidiore, Raii hiſt.
Salix perticalis, Lugd.

C'eſt un arbre aſſez grand, mediocrement gros, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, flexible : celle de ſes rameaux eſt purpurine ou blanche; ſon bois eſt blanc, pliant, fort difficile à rompre; ſes feuilles ſont longues, plus étroites que celles du Peſcher, velues, blanches, molles, demeurant peu de temps en vigueur, & ſujettes à eſtre emportées par le vent. Premiere eſpece.

On diviſe le Saule en ſterile & en fertile, ou en mâle & en femelle. Le Saule

M Tournefort. Saules mâle & femelle. mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que des fruits. Les chatons sont des épis longs, composez de quelques feuilles, de la base desquelles naissent des étamines : les fruits commencent par des épis chargez d'embryons qui deviennent ensuite des capsules membraneuses, oblongues, contenant des semences fort deliées, chargées chacune d'une aigrette.

Le bois de cet arbre est employé à faire des pieux, des perches, des échalas & plusieurs autres instrumens pour soûtenir les fardeaux les plus pesants.

Le Saule croît aux lieux humides & marécageux.

La seconde espece est distinguée en plusieurs autres especes : je parleray icy de la plus commune, on l'appelle

Salix vulgaris rubens, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Salix minor viminalis, Dod.
Salix Amerina, Lugd.
Salix angustifolia purpurea, seu nigra, Park.
Salix rubra minimè fragilis, folio longo angusto, J. B. Raii hist.

Seconde espece. C'est un arbrisseau qui pousse des verges ou rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge ou purpurine noirâtre; ses feuilles sont longues, étroites, sans poil, crenelées en leurs bords, un peu blanches en dessous : ses rameaux sont employez par les Jardiniers pour lier plusieurs choses, par les Tonneliers pour lier leurs cerceaux, par plusieurs autres ouvriers pour faire des corbeilles, des clayes, des paniers & d'autres utensiles de ménage.

On cultive cet arbrisseau dans les prez, autour des jardins & en plusieurs autres lieux humides.

Les Saules contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. L'écorce, les feuilles & la semence du Saule sont astringentes & rafraichissantes, on en fait prendre la decoction pour arrêter les ardeurs de Venus & les hemorragies, on en lave aussi les jambes pour les insomnies & pour les fievres ardentes.

Etimologie. *Salix à salio, je saute*, parce que le Saule croît avec tant de vitesse ou en si peu de temps, qu'il semble sauter.

SAL MARINUM.

Sal marinum, | *Sal commune*, | En François, *Sel marin.*

Origine du Sel marin. Est un sel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par cristalisation; je croy que l'origine de ce sel vient du sel Gemme, comme je l'ay dit ailleurs, plusieurs raisons me confirment dans ce sentiment. La premiere est que le sel marin est tout à fait semblable au sel Gemme ou au sel qu'on retire des fontaines de la Franche Comté, des puits de la Lorraine & de plusieurs lacs salez d'Italie & d'Allemagne, lequel sel vient, comme tout le monde sçait, du sel Gemme qui a esté dissout & charié dans ces endroits par des eaux qui ont traversé des mines de ce sel.

Premiere preuve.

Seconde preuve. La seconde, est qu'il n'y a point de sel au monde qui soit si abondant que le sel Gemme; il remplit non seulement dans l'Europe beaucoup de montagnes d'une grande & vaste étendue, mais il se trouve en une infinité de mines en Egypte, aux Indes; & il n'y a point de doute qu'il en est du fond de la mer comme de la terre que nous habitons, qu'il s'y rencontre des montagnes, des rochers & des mines remplies de sel Gemme.

Troisiéme preuve. La troisiéme est que les Naturalistes ont de tout temps remarqué que des eaux

qui ont passé au travers des mines de sel Gemme & qui en sont chargées, s'écoulent par une infinité de canaux dans la mer.

La quatriéme est que le sel marin doit necessairement avoir esté fait dans la terre, car pour peu qu'on soit versé dans la Chymie, on reconnoîtra qu'un sel fixe composé d'acide & de terre comme est le sel marin, ne peut avoir esté élaboré ni perfectionné dans les eaux de la mer; il faut de la terre pour corporifier une liqueur acide, autrement elle demeurera toûjours un sel fluor, & elle ne se corporifiera jamais. Si l'on fait l'analise du sel marin par la Chymie, on en tirera beaucoup de liqueur acide, qui ayant esté separée de sa terre, ne pourra jamais reprendre sa consistance de sel qu'on ne la mette sur une matiere terrestre qui luy serve de matrice. Ce raisonnement étant clair & demonstratif, il est aussi apparent que le sel marin doit avoir receu son élaboration dans la terre avant que d'avoir esté porté dans la mer. Or comme nous ne voyons point de sel si abondant dans la terre ni dessus la terre que le sel Gemme, nous devons croire que c'est luy qui donne la salure à la mer; & d'autant plus que le sel que nous retirons de la mer est tout à fait semblable dans son goût, dans ses qualitez & dans ses principes, au sel Gemme, comme il a esté dit. Quatriéme preuve.

Mais je prévois plusieurs objections qu'on ne manquera pas de me faire: on dira qu'il est difficile de concevoir que la mer qui est d'une si grande & si prodigieuse étendue, puisse avoir receu toute sa salure du sel Gemme, car quoique ce sel naisse en grande quantité dans les entrailles de la terre, il n'en paroît pas assez pour saler tant d'eau. Objection

Pour répondre à cette objection, je dis que la difficulté qu'on a de comprendre que le sel Gemme ait esté suffisant pour saler la mer, vient de ce qu'on ne voit pas la quantité des mines de sel, comme on voit l'étendue des eaux de la mer: mais si l'on consideroit que la terre est remplie d'un sel Gemme ou semblable au Gemme en des millions d'endroits, & qu'il s'en décharge incessamment dans la mer depuis sans doute que le monde a esté creé, il y auroit lieu de comprendre que la terre a toûjours contenu & contient assez de sel pour rendre la mer salée. Réponse.

Une autre objection qu'on peut me faire, est que suivant mon raisonnement la mer devroit augmenter tous les jours en salure, puis qu'elle reçoit perpetuellement de nouveau sel, ce qui ne nous paroît pourtant pas. Autre objection.

Je répons que nous ne pouvons pas nous appercevoir d'augmentation de salure de la mer; car s'il y entre beaucoup de sel, il en sort aussi une grande quantité par évaparation, les vagues se choquent avec tant de rapidité & de violence, qu'elles volatilisent une bonne partie de leur sel, comme on ne s'en apperçoit que trop bien par l'air salé qu'on respire quand on est sur la mer, & qui contribue beaucoup avec l'ébranlement du vaisseau à exciter des vomissemens. Ce sel est poussé par les vents sur les terres où il sert à les rendre fertiles, il peut même en y recevant de nouvelles matrices s'y amasser, s'y fixer, y former des mines de sel Gemme, puis estre entraîné derechef par les eaux dans la mer, ou dans les fontaines, ou dans les lacs, & de cette maniere on doit concevoir qu'il s'en est fait une perpetuelle circulation depuis que le monde est monde. Réponse.

On prepare en Normandie le sel marin en faisant évaporer sur le feu de l'eau marine dans des grandes chaudieres de plomb jusqu'à siccité, il reste un sel blanc, mais qui est moins piquant & moins salé que celuy de la Rochelle, à cause de l'évaporation & peut-estre à cause de quelques particules du plomb qui y ayant esté dissoutes, ont un peu émoussé de ses pointes: cette espece de sel diminue en force à mesure qu'il vieillit. Sel marin fait par évaporation.

Sel marin tiré par criſtaliſation.

On prepare le ſel par criſtaliſation à Broüage, à la Rochelle & en pluſieurs autres païs où il y a des marais ſalans : ce ſont des grands lieux plats & bas, d'une diſpoſition naturelle, au voiſinage de la mer ; on les enduit d'une terre argileuſe afin qu'ils puiſſent retenir l'eau ſalée. On fait couler de l'eau douce au commencement de l'hyver dans ces marais pour empêcher que l'argile en ſe ſechant ne ſe fende & ne ſe gâte : mais dans le Printemps, lorſque la ſaiſon commence à devenir chaude, on épuiſe cette eau douce, & l'on fait entrer en ſa place peu à peu la quantité qu'on veut de l'eau de la mer, laquelle on fait paſſer par differens canaux diſpoſez de maniere qu'elle y circule long-temps avant que de s'arrêter : cette circulation eſt neceſſaire pour rendre l'eau de la mer plus pure, & pour donner lieu au Soleil d'en évaporer par ſa chaleur une partie du phlegme. Cette eau, aprés avoir parcouru bien du chemin & fait beaucoup de differens tours & détours, ſe répand enfin par la pente des terres dans des aires ſalans, qui ſont des endroits formez exprés, unis, plats, polis & étendus, où l'eau puiſſe demeurer en repos & ſe crêmer, y étant d'ailleurs aſſez diſpoſée par le rafraîchiſſement qu'elle reçoit d'un petit vent regnant ordinairement le ſoir aux environs de la mer. Il ſe fait donc là une condenſation & une criſtaliſation du ſel marin en grains de figure cubique ; on les retire de dedans les aires, & les ayant entaſſez en gros monceaux ſur la terre ſeche, on les laiſſe égouter & ſecher : ce Sel eſt celuy de la Gabelle, dont nous uſons à Paris. Il eſt à remarquer qu'on ne peut le faire que pendant les chaleurs de l'Eté, lorſque le tems eſt beau ; car s'il pleuvoit dans le temps qu'on fait circuler & crêmer l'eau marine, elle ſe rempliroit de phlegme, & le ſel étant par conſequent trop dilayé, ne ſeroit point en état de ſe criſtaliſer, on ſeroit contraint d'épuiſer l'eau des marais, pour y en faire venir de nouvelle quand les pluyes ſeroient finies ; ce qu'on ne peut faire en moins de douze ou quinze jours ; de ſorte que s'il pleuvoit tous les quinze jours, on ne pourroit pas faire de Sel.

Le Sel de la Rochelle eſt gris, à cauſe d'un peu de terre qu'on a entraînée avec luy lorſqu'on l'a retiré des aires ſalants ; il eſt neanmoins plus penetrant & plus ſalé que le Sel blanc de Normandie, qui eſt fait par évaporation ; mais il eſt moins piquant que le Sel Gemme, à cauſe du mouvement violent des vagues de la mer qui ont émouſſé ſes pointes les plus fines. On peut le rendre blanc comme du ſucre, en le faiſant diſſoudre dans de l'eau, filtrant la diſſolution & la faiſant évaporer juſqu'à ſiccité : mais quoique dans cette purification l'on ait ſeparé du Sel quelque quantité de terre qui devoit l'affoiblir, il n'a pourtant pas augmenté en force ; au contraire, il eſt un peu moins piquant, parce que le feu a enlevé ou émouſſé pluſieurs de ſes pointes les plus ſubtiles.

Purification du Sel marin.

Le Sel marin contient beaucoup d'acide, une tres-petite quantité de ſoufre, & de la terre.

Vertus.

Il eſt inciſif, penetrant, déſiccatif, aperitif, reſolutif, purgatif : on s'en ſert dans l'apoplexie, dans les convulſions ; on en mêle dans les lavemens, dans les ſuppoſitoires ; on en applique chaudement derriere le cou, pour rarefier & diſſiper les catharres.

Etimologie.

Sal ab ἅλς, *mare*, parce que le Sel ordinaire vient de la mer.

SALMERO.

Salmerinus.

Salmero, ſeu Salmerinus, J. Jonſt.

Eſt une eſpece de petit Saumon de riviere ou de lac, qu'on trouve ordinairement

proche la ville de Trente : sa figure est longue & presque ronde ; son museau est gros, sa bouche est garnie de dents, sa teste est ronde, son corps est plus rond que large, son dos est noirâtre, ses costez sont blanchâtres, son ventre est rouge. Ce poisson tient un peu de la Truite ; sa chair a la couleur & le goût de celle du Saumon ordinaire ; elle est tendre, friable, nourrissante, excellente à manger, ne se gardant guere sans se corrompre, si on ne la sale.

Elle est pectorale, restaurante, resolutive. **Vertus.**

Salmero vel Salmerinus à Salmone, Saumon ; parce que ce poisson est une espece de Saumon. **Etimologie.**

SALMO.

Salmo, en François, *Saumon*, est un poisson de mer assez grand & gros, qui passe souvent dans les rivieres ; sa longueur ordinaire est d'environ trois pieds, mais on en trouve de beaucoup plus grands ; il pese depuis vingt jusqu'à trente-six livres ; il est couvert de petites écailles marquetées de taches rousses ou jaunes ; sa bouche est grande & garnie de dents ; ses yeux sont grands, son corps est long, large, arondi ; il se nourrit de petits poissons : sa chair est rouge en dedans, friable, de bon suc, excellente à manger, se corrompant aisément, si elle n'est salée : elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile. **Saumon.**

Le Saumon est aperitif, fortifiant, restaurant, pectoral, resolutif. **Vertus.**

Salmo à Sale, Sel ; parce qu'on sale presque tous les Saumons qu'on pesche pour les garder. **Etimologie.**

SALPA.

Salpa, en François, *Vergadelle*, | *Tochfisch*, | *Merlu*, **Vergadelle, Tochfisch, Merlu.**

Est un poisson de mer, dont la figure est longue & large, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges de diverses couleurs, avec des lignes le long de son dos : ses côtez sont jaunes, son ventre est blanchâtre, sa tête est petite, ronde ; sa bouche est garnie de dents dures & crenelées en forme de scie ; ses yeux sont jaunes comme de l'or, & ses sourcils verds ; on voit deux especes de ce poisson ; un grand, & un petit ; on les trouve dans les étangs d'eau salée au Languedoc ; ils se tiennent ordinairement aux rivages de la mer, sur le sable ; les Languedociens les appellent *Vergadelle*, c'est à dire *petite verge* ; à cause qu'ils ont sur leurs corps des lignes representant des petites verges : ils mangent de l'alga, des excremens ; ils ne sont pas beaucoup estimez dans les cuisines : leur chair est dure, n'ayant pas beaucoup de goût ; on les bat avant que de les faire cuire, afin de les attendrir.

Ils sont aperitifs & resolutifs. **Vertus.**

SALVIA.

Salvia, en François, *Sauge*, est une plante dont il y a plusieurs especes : je parleray icy de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on employe dans la Medecine. Elles sont distinguées en deux especes ; une grande, & l'autre petite. **Sauge.**

La premiere est appellée

Salvia, Ang. Cord. in Dioscor.
Salvia major, Dod. Ger.
Salvia major, an sphacelus Theophrasti?
C. B. Pit. Tournefort.
Salvia latifolia, J. B. Raii hist.
Salvia hortulana, Eric. Cord.

Premiere espece.

Elle pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, larges, obtuses, ridées, rudes, blanchâtres, ou tirant sur le purpurin, ou de diverses couleurs, épaisses, cotonneuses, seches, ou peu remplies de suc, spongieuses, d'une odeur forte, penetrante, agreable; d'un goût aromatique, amer, un peu acre, échauffant la bouche. Ses fleurs naissent comme en épis aux sommitez de ses rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, odorantes, de couleur bleuë tirant sur le purpurin, rarement blanche, soutenu sur un calice ample, formé en cornet, & découpé en cinq parties. Quand cette fleur est passée il luy succede quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui vient du calice. Sa racine est ligneuse, dure, garnie de fibres.

La seconde espece est appellée

Salvia minor, Dod. Ger.
Salvia minor aurita & non aurita, C. B. Pit. Tournefort.
Sphacelus verus Theophrasti, Lugd.
Salvia minor, sive pinnata, Park.
Salvia nobilis, Brunf.
Salvia angustifolia & minor, Trag.
Salvia acuta, Lon.
Salvia minor auriculata, J. Bauhin, Raii hist.

Petite Sauge.

En François, *Sauge Franche*, ou *petite Sauge*.

Seconde espece.

Elle pousse plusieurs tiges ligneuses, blanchâtres, lanugineuses, rameuses, longues comme celles de la précedente; mais ses feuilles sont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, d'une odeur & d'un goût encore plus forts & plus aromatiques; elles sont ordinairement accompagnées en bas de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinules; ses fleurs, ses semences & sa racine sont semblables à celles de la grande Sauge.

L'une & l'autre Sauge sont cultivées dans les Jardins; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sels volatile & fixe, peu de phlegme. La petite Sauge est la plus estimée & la meilleure.

Vertus.

Elles sont cephaliques, nervales, hysteriques, stomacales, resolutives, aperitives; on s'en sert exterieurement & interieurement pour la paralisie, pour la lethargie, pour l'apoplexie: on en mâche pour faire cracher, & l'on en fait entrer dans les errhines.

Etimologie.

Salvia vient de *Salvus*, *sain*, parce que cette plante est bonne pour plusieurs sortes de maladies.

SAL VITRI.

Sel de verre, Salin, Ecume de verre.

Sal vitri, en François, *Sel de verre*, ou *Salin*, ou *Ecume de verre*,

Est une crasse ou une écume saline qui se separe du verre pendant qu'il est en fusion dans les fourneaux des Verreries; on retire cette matiere, & on la laisse refroidir, on la vent chez les Droguistes en gros morceaux compactes & durs comme de la pierre.

On doit les choisir secs, pesans, d'un gris blanchâtre en dehors, blancs en dedans, d'un goût fort salé.

Le Sel de verre entre dans la composition de l'émail blanc, & dans le Verni de la Fayence.

Vertus.

Il est incisif, rarefiant, penetrant, resolutif, on s'en sert pour dissiper les cataractes des yeux des Chevaux; on le reduit en poudre & on leur en soufle dans l'œil.

On

On appelle cette matiere *Sel de verre*, à cauſe qu'on la retire de deſſus le verre fondu; mais ce n'eſt autre choſe qu'une partie la plus groſſiere de la ſoude qui n'a pû eſtre vitrifiée avec le reſte.

SAMBUCUS.

Sambucus, Dod. Ger.	*Sambucus domeſtica*, Caſt.
Sambucus vulgaris, Trag. J. B. Raii hiſt.	*Sambucus fructu in umbella nigro*, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Sureau.*

Eſt tantôt un arbre de moyenne hauteur qui répand ſes rameaux au large, tantôt un arbriſſeau dont les branches ſont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, & ayant le bois peu épais, vertes au commencement, & enſuite griſes; ſon tronc eſt couvert d'une écorce rude, crevaſſée, de couleur cendrée; celle des rameaux n'eſt pas tout-à-fait douce au toucher. Sous cette écorce exterieure il s'en trouve une ſeconde verte qui eſt en uſage dans la Medecine: ſon bois eſt ſolide, jaunâtre, mais facile à couper: ſes feuilles ſont attachées cinq ou ſix le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, & d'une odeur forte; ſes branches ſoutiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols amples & larges, où ſont attachées des petites fleurs formées en baſſinets ou roſettes à cinq quartiers, blanches, fort odorantes; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Genévre, rondes, vertes au commencement, mais en meuriſſant elles deviennent noires, remplies d'un ſuc rouge foncé, & elles contiennent ordinairement trois petites ſemences oblongues; ces bayes s'appellent *Grana Actes.* Cet arbre croît dans les hayes, aux lieux ſombres; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. *Grana actes.*

La ſeconde écorce du Sureau eſt purgative, elle purge les ſeroſitez, étant priſe en infuſion ou en decoction: celle qu'on retire de ſa racine eſt eſtimée la meilleure. Ecorce du Sureau. Vertus.

Ses fleurs ſont cordiales, carminatives, reſolutives, hiſteriques, ſudorifiques, anodines. Fleurs. Vertus.

Ses bayes ſont propres pour la dyſenterie étant priſes interieurement; on en tire le ſuc qu'on incorpore avec de la farine de ſegle, & l'on en forme des petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four, on les appelle *Tragea granorum actes:* on les donne à manger aux malades, ou bien on les met en poudre & on les fait avaler en bolus, ou diſſouts dans quelque liqueur apropriée; la doſe eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. J'en ay parlé plus au long dans ma Pharmacopée univerſelle. Bayes. *Tragea granorum actes.* Doſe.

On prepare auſſi un rob ou un extrait de grains de Sureau en exprimant leur ſuc & le faiſant évaporer ſur le feu juſqu'à conſiſtance de miel, il eſt propre pour la dyſenterie; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Rob de bayes de Sureau. Vertus. Doſe.

On trouve quelquefois ſur le Sureau une maniere de champignon fait en forme d'oreille, on l'appelle *Auricula Judæ.* J'en ay parlé en ſon lieu. *Auricula Judæ.*

On dit que *Sambucus* vient de *Sambuca*, inſtrument de muſique des Anciens, qui étoit conſtruit avec le bois de Sureau. D'autres veulent que ce nom vienne de *Sambyx*, qui eſt celuy de l'inventeur de l'inſtrument; mais ces étimologies ſont douteuſes. Etimologies.

Le Sureau eſt appellé en Grec Ἀκτῆ, d'où vient qu'on a nommé ſes bayes *Grana Actes.*

SAMOLUS.

Samolus Valerandi, J. B. Pit. Tournef. *Anagallis aquatica rotundifolia*, Ger. *Anagallis aquatica*, 3. Lob. *folio subrotundo non crenato*, Park. *Anagallis aquatica, folio rotundo non crenato*, C. B. Raii hist.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, étroites dans leur commencement, mais qui s'élargiſſent peu à peu juſqu'à leur extremité qui eſt atondie, épaiſſes, dentelées en leurs bords, de couleur verte pâle; ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, grêles, rondes, roides, revétues de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en bas, rangées alternativement ſans queue: ces tiges ſe diviſent vers leurs ſommitez en pluſieurs rameaux qui portent des petites fleurs formées en godet découpé en roſette, de couleur blanche: lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des capſules qui renferment des ſemences menues, rouſſâtres. Ses racines ſont des fibres menus comme des cheveux, blancs. Cette plante croît aux lieux aquatiques; elle a un goût amer; elle fleurit au mois de Juin.

Vertus. Elle eſt aperitive & antiſcorbutique, déterſive, vulneraire.

SANDASTROS.

Sandaſtros, *Garamantites*, eſt une pierre pretieuſe, de couleur obſcure en dehors, mais luiſante, rayonnante, tranſparente en dedans, & marquetée en pluſieurs endroits de taches dorées en forme de gouttes ou d'étoiles: on l'eſtime plus ou moins belle ſelon la quantité de ces gouttes.

Etimologie. On l'appelle *Garamantites*, parce qu'on la trouve au païs des Garamantes en Ethiopie; elle naît auſſi en l'Iſle de Zeilan dans les Indes.

Vertus. Elle eſt eſtimée cordiale, propre pour reſiſter au venin, étant broyée & priſe par la bouche; mais elle n'a point d'autre vertu que les autres matieres alkalines, pour abſorber & adoucir les humeurs acres du corps, elle arrête par cette qualité

Doſe. les hemorragies & les cours de ventre. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule; mais elle n'a guére d'uſage dans la Medecine.

SANDILZ ANGLORUM.

Sandilz Anglorum, id eſt Anguilla de arena, J. Jonſton. *Ammodytes*, Geſneri, En François, *Anguille de ſable.*

Eſt un petit poiſſon de mer long comme la main, gros comme le pouce, de couleur bleue ſur le dos & argentine au ventre; ſa tête eſt menue & ronde, ſon muſeau eſt oblong & pointu, ſa bouche eſt petite. Il ſe trouve dans le ſable ſur les rivages de la mer en Angleterre. Il eſt bon à manger.

Vertus. On dit qu'il eſt aperitif.

Etimologie. *Sandilz, id eſt Anguilla de arena*, parce que ce poiſſon a la figure aprochante de celle d'une Anguille, & qu'on le trouve dans le ſable.

Ammodytes ab ἄμμος, arena, parce que ce petit poiſſon ſe cache dans le ſable.

SANGUIS DRACONIS.

Sang-dragon. *Draco arbor.* *Sanguis Draconis*, en François, *Sang Dragon*, eſt un ſuc gommeux, congelé, ſec, friable, de couleur rouge comme du ſang, tiré par inciſion d'un grand arbre des Indes appellé par Cluſius *Draco arbor*; il eſt haut comme le Pin, gros, garni d

plusieurs rameaux; son bois est fort dur, couvert d'une écorce mediocrement épaisse & tendre; ses feuilles sont grandes, formées à peu prés comme celles du Glajeul, ayant la figure & la longueur de celles d'une lame d'épée, larges d'environ demi pied, pointuës, toûjours vertes; ses fruits naissent en grapes, gros comme des petites cerises, ronds, jaunes au commencement, ensuite rouges, & enfin quand ils sont meurs, d'un tres-beau bleu & d'un goût un peu acide. Nicolas Monard, du Renou & plusieurs autres Auteurs, ont écrit que si l'on ôte la peau de ce fruit, on voit paroître dessous la figure d'un dragon tel que les Peintres le representent, la gueule ouverte ou béante, le cou un peu long, l'épine du dos herissée d'aiguillons, la queue longue & les pieds bien armez d'ongles: ils pretendent que cette figure a donné le nom à l'arbre; mais je croy cette circonstance fabuleuse, parce qu'elle ne m'a esté confirmée par aucun Voyageur. Etimologie.

Le plus beau & le meilleur Sang Dragon est celuy qui coule le premier en petites larmes claires, transparentes, friables, de couleur tres-rouge; mais il est fort rare & l'on n'en apporte guére; nous sommes contraints de nous servir du second Sang Dragon qu'on nous envoye en morceaux figurez tantôt comme des olives, envelopez & liez dans des morceaux de la feuille de l'arbre, tantôt en petites masses sans envelope. Sang-Dragon le plus beau & le meilleur en larmes.

On doit choisir le Sang Dragon net, pur, resineux, sec, friable, fort rouge; celuy qui est envelopé s'appelle Sang Dragon en roseau ou en herbe. Choix. Sang-Dragon en roseau ou en herbe.

Il y a un autre Sang Dragon qui découle de deux sortes d'arbres qui croissent aux Isles des Canaries; l'un porte des feuilles semblables à celles du Poirier, mais un peu plus longues, & des fleurs qui ont la figure d'un ferret d'aiguillette, d'une belle couleur rouge. Sang-Dragon des Canaries.

L'autre a des feuilles qui approchent de celles du Cerisier, son fruit est gros comme un œuf de poule; il renferme un noyau ou une petite noix qui a la figure d'une muscade, & qui contient une amande, laquelle étant pilée & exprimée, rend une huile propre pour la brûlure & pour les eresipelles. *Pomet.*

On trouve ces deux arbres principalement dans les Isles de Saint Laurens & du Port Saint: le Sang Dragon qui s'en tire est assez beau, mais il est rempli de beaucoup d'ordures. Les habitans du païs liquefient cette gomme, puis ils y trempent des petits bâtons gros comme des tuyaux de plume, legers, blancs, afin qu'ils s'en chargent tout autour; ils les laissent ensuite refroidir, & ils les envoyent en Europe; c'est ce qu'on appelle bois de la Palile. Bois de la Palile.

Ils sont employez pour nettoyer les dents & pour fortifier les gencives. Vertus.

On apporte aussi d'Hollande du Sang Dragon faux en petits pains plats, cassans, d'un rouge foncé & luisant; c'est une composition faite avec plusieurs sortes de gommes, à qui l'on donne la couleur rouge avec le veritable Sang Dragon ou avec le bois du Bresil. On ne doit point employer ce Sang Dragon faux dans la Medecine. Sang-Dragon faux. Pomet.

Le veritable Sang Dragon contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Il est fort astringent, aglutinant, deficcatif, il arrête les hemorragies, les cours de ventre, il déterge & consolide les playes, il fortifie & raffermit les jointures relâchées, il est propre pour les contusions; on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

SANGUIS HUMANUS.

Sanguis humanus, en François, *Sang humain*. Il doit estre tiré d'un jeune homme Sang humain.

sain, puis desseché au Soleil jusqu'à ce qu'il soit dur & qu'on puisse le mettre en poudre : il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Dose. Il est sudorique & propre pour l'épilepsie, pour les fievres malignes, pour la pleuresie, pour exciter la sueur : la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux; on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre & pour fortifier.

SANICULA.

Sanicula, Dod. *Sanicula officinarum*, C. B. Pit. Tournefort. *Sanicula, sive Diapensia*, Ger.	*Sanicula vulgaris, sive Diapensia*, Park. *Diapensia*, Brunf. Matth. *Sanicula mas*, Fuchsii, *sive Diapensia*, J. B. Raii hist.

En François, *Sanicle*.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles larges, presque rondes, dures, divisées en cinq parties, dentelées, polies, d'une belle couleur verte luisante, & quelquefois rougeâtre en leurs bords, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rougeâtres en bas vers la racine, & soutenant en leurs sommitez des petites fleurs composées chacune de cinq feuilles blanches ou rouges disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont passées leurs calices deviennent des fruits ronds, composez chacun de deux graines plates d'un côté, voutées de l'autre, herissées de pointes & s'attachant aux habits. Sa racine est assez grosse en haut & fibrée en bas, noirârre en dehors & blanche en dedans. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, elle se plaît en terre grasse & humide, son goût est amer; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, consolidante, vulneraire, détersive, propre pour les ulceres internes & exrernes, pour arrêter les hemorragies, pour les hernies, on l'employe ordinairemenr en decoction.

Etimologie. *Sanicula à sanando*, parce que cette plante est propre pour plusieurs maladies.

SANTALUM.

Sandal, Santal. *Santalum, seu Sandal*, en François, *Santal*, est un bois dur, pesant, odorant, qu'on nous apporte des Indes en buches mondées de leur écorce; il y en a de trois especes ou de trois couleurs differentes, un citrin, un blanc & un rouge. Les arbres d'où ils sortent sont si semblables, qu'on ne les peut discerner que quand on les a dépoüillez de leur écorce : ce qui fait croire avec raison qu'ils sont tous trois une même espece, dont la difference ne vient que des differens climats où ils naissent : Ces arbres sont hauts comme nos Noyers; leurs feuilles sonr semblables à celles du Lentisque; leurs fleurs sont de couleur azurée tirant sur le noir; leurs fruits sont gros comme nos cerises, verds au commencemenr & noircissant à mesure qu'ils meurissent, d'un goût fade.

Santal citrin. Choix. Le Santal citrin est le meilleur des trois Sanraux, il nous est apporté de la Chine, de Siam. On doit le choisir recent, dur, compacte, pesant, de couleur citrine ou tirant sur le jaune, d'une odeur douce & fort agreable. Les Parfumeurs s'en servent.

Santal blanc Choix. Le Santal blanc differe du Santal citrin non seulement en couleur, mais en ce qu'il est bien moins spiritueux & odorant. Il nous est apporté de l'Isle de Timor. On doit le choisir recent, pesant, blanc, & de la plus forte odeur qu'il se pourra.

Le Santal rouge est le moins odorant de tous; il nous est apporté de Tanasarim & des lieux maritimes de Charamandel en deçà de la riviere du Gange. On doit le choisir recent, dur, compacte, pesant, de couleur rouge foncée, noirâtre en dehors. Santal rouge. Choix.

Les Santaux, & principalement le citrin, contiennent beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel.

Ils sont un peu astringens & particulierement le rouge, ils fortifient le cœur, l'estomac, le cerveau, ils purifient le sang, ils arrêtent le vomissement; on s'en sert interieurement & quelquefois exterieurement dans les épithemes. Vertus.

Santalum vient du mot Arabe *Sandal*, qui signifie la même chose. Etimologie.

SANTOLINA.

Santolina, Ang. *prima*, Dod.
Santolina foliis teretibus, Pit. Tourn.
Santolina vulgo, aliis crespolina, Cæs.
Abrotanum fœmina vulgare, Park.
Raii histor.
Abrotanum fœmina foliis teretibus, C. B.
Chamæcyparissus, J. Bauh.
En François, *Garderobe*.

Crespolina.

Est une plante qui pousse comme un petit arbrisseau des tiges ou des verges ligneuses à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuses, couvertes legerement de laine; ses feuilles sont petites, un peu longues, fort étroites, crenelées, blanchâtres; ses rameaux portent chacun en son sommet une fleur qui, selon M. Tournefort, est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, ramassez en boule, évasez en étoile sur le haut, portez chacun sur un embrion, separez les uns des autres par des feuilles pliées en goutiere, & soûtenus par un calice écailleux. Lorsque la fleur est passée, chaque embrion devient une graine un peu longue, rayée, de couleur obscure. Sa racine est ligneuse. Toute la plante a une odeur forte, assez agreable & un goût acre & amer: on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatile.

Elle est bonne contre les vers, contre la morsure des serpens & la piqueure des scorpions, pour resister à la corruption, pour fortifier les nerfs; on employe ses feuilles & ses semences en decoction ou en poudre. Vertus.

Santolina, comme qui diroit *Herbe sainte*, à cause de ses vertus. Etimologies

Chamæcyparissus à χαμαὶ, humilis, & Cyparissus, comme qui diroit, *petit Cyprés*, parce que cette plante ressemble en quelque maniere à un petit Cyprés.

Garderobe, parce qu'elle chasse & tue les vers qui se mettent dans les habits.

SAPHIRUS.

Saphirus, | *Sapphirus*, | En François, *Saphir*.

Est une belle pierre pretieuse, brillante, diaphane, resplendissante; il y en a de deux especes generales, une appellée Saphir mâle, & l'autre Saphir femelle.

Les Saphirs mâles ont une couleur bleue tirant sur le blanc, ou une couleur d'eau comme celle du Diamant; ces derniers sont appellez Saphirs blancs ou aqueux, ils sont moins recherchez que les bleus. Saphirs mâles, Saphirs blancs ou aqueux.

Les Saphirs femelles ont une couleur bleue foncée, ils sont les plus estimez, & principalement ceux qui viennent des Indes Orientales, de Calecut, de Pegu, de Bisnagar, de Zeilan; on en trouve aussi en plusieurs lieux des païs Occidentaux, comme aux confins de Boheme & de Silesie; mais ils ne sont pas si beaux ni si par- Femelles.

faits que les Orientaux, leur couleur eſt facilement effacée par le feu.

Fragmens de Saphirs. On ſe ſert dans la Medecine des fragmens que les Lapidaires font en taillant les Saphirs, ils ſont à peu prés de la groſſeur des têtes d'épingues, rouges, ou noirs; mais il faut preferer les rouges, parce que les noirs ſont remplis de mine de fer, ce qu'on apperçoit en les approchant d'une pierre d'Aymant, car ils en ſont attitez comme le fer.

Vertus. On attribue aux Saphirs beaucoup de vertus qu'ils n'ont point; comme de fortifier le cœur & les autres parties nobles, de purifier le ſang, de reſiſter au venin. Leurs qualitez veritables ſont d'arrêter les cours de ventre, les hemorragies, d'adoucir les ſels acres du corps, étant broyez ſubtilement & pris interieurement. La

Doſe. doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on s'en ſert auſſi dans les colyres, pour deſſecher les ulceres des yeux.

Etimologie. Le Saphir a pris ſon nom d'un lieu nommé en Grec Σαπφειρὶς, d'où l'on en tiroit autrefois.

SAPHRE.

Safre; Zafre. *Saphre*, ou *Safre*, ou *Zafre*, eſt un mineral dont il y a deux eſpeces; une appellée *Saphre fin*, & l'autre *Saphre commun*. Le Saphre fin eſt une pierre aſſez tendre, de couleur bleuâtre: le Saphre commun eſt une poudre griſe peſante; l'une & l'autre eſpece viennent des Indes.

Uſages. Le Saphre fin eſt employé pour donner une couleur bleuë aux Emaux, à la Fayence, au Verre, pour faire l'Azur; on en colore auſſi les faux Saphirs; c'eſt

Etimologie. ce qui luy a fait donner le nom de *Saphre*.

SAPO.

Savon. *Sapo*, en François, *Savon*, eſt une compoſition faite avec de l'huile d'Olive la plus groſſiere, de l'Amidon, de l'eau de Chaux, & de la leſſive tirée des cendres du Kali: on fait cuire le tout enſemble, l'agitant ſur le feu juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en une pâte qu'on forme par pains à meſure qu'elle refroidit. Il y en a de

Savons d'Alican, de Cartagene, Marſeille, Gayette, Toulon, Gennes. pluſieurs ſortes, qui prennent leurs noms des lieux où l'on les prépare. Le premier & le meilleur de tous eſt le Savon d'Alican: le deuxiéme eſt le Cartagene: le troiſiéme eſt le veritable Marſeille: le quatriéme eſt le Gayette: le cinquiéme eſt le Toulon, qu'on appelle fauſſement Savon de Gennes.

J'ay tiré ces differences de Savon du livre de M. Pomet.

Choix. On doit choiſir le Savon ſec & bien marbré.

Les Savons different ſuivant la quantité du ſel alkali qu'on y a fait entrer, qui le rend plus ou moins penetrant. On en peut préparer avec la leſſive du tartre calciné, ou de la cendre gravelée, ou du marc du raiſin brûlé; mais alors le Savon étant trop fort, il atendrit & uſe trop le linge ou les étofes.

Vertus. Le Savon eſt fort reſolutif, on l'employe exterieurement pour les duretez de la matrice, pour les loupes & pour les autres tumeurs.

Savon mou. Les Marchands vendent encore un Savon mou ou liquide: il y en a de deux eſpeces; un noir ou brun, & l'autre verd. Le premier eſt fait à Amiens, à Abbeville en Picardie; on le prépare avec des feces d'huile à brûler, de la potée, & de l'eau de chaux. Le ſecond eſt fait en Hollande avec de l'huile de Chenevis, qui le rend verd. Ce dernier Savon eſt rare en France.

Les Savons mous ſervent pour les Bonnetiers.

Vertus. Ils ſont eſtimez febrifuges, ſi l'on en frote la plante des pieds.

On trouve aux Isles Espagnoles, & en terre ferme en Amerique, un petit arbrisseau courbé comme le Bruscus, dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougere; son fruit est rond, gros comme une noix, couvert d'une certaine pulpe tenace, laquelle étant ôtée, il demeure une boule ronde, noire, fort dure, & tres-amere au goût.

Ce fruit produit le même effet que le Savon; on met deux ou trois de ces boules dans de l'eau chaude, & l'on en savonne le linge ou les habits. Il s'y fait une grande quantité de mousse ou d'écume, & l'on rend ce qu'on y nettoye fort net. Ces fruits se fondent peu à peu dans l'eau jusqu'à ce qu'il n'y demeure plus rien que des petits noyaux fort durs, lesquels on perce & on les enfile pour faire des chapelets. Usages.

Sapo à sepo, suif; parce que le Savon ressemble à du suif. Etimologie.

SAPONARIA.

Saponaria, Trag. Lac. Ger.
Saponaria major lævis, C. B.
Saponaria vulgaris, J. B. Park.
Lychnis sylvestris, quæ Saponaria vulgo, P. Tournefort.
Lychnis Saponaria dicta, Raii hist.

En François, *Saponaire*,

Est une espece de Lychnis ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, noüées, rougeâtres, se soutenant à peine. Ses feuilles sont larges, nerveuses, semblables à celles du Plantain, mais plus petites, opposées. Ses fleurs naissent comme en ombelles aux sommitez des tiges, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois rosée, quelquefois blanche, odorantes, ayant en leur milieu quelques petites étamines blanches : ces fleurs sont soutenues par des calices oblongs; aprés qu'elles sont passées il leur succede un fruit envelopé dans le calice, on y trouve beaucoup de semences menues, presque rondes, rouges. Ses racines sont longues, rouges, nouées, serpentant obliquement dans la terre, garnies de quelques fibres semblables à ceux de l'Ellebore noir. Cette plante a un goût nitreux, elle croît proche des rivieres, des étangs, des torrens, le long des ruisseaux, aux lieux sablonneux : on la cultive aussi dans les jardins; elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elle attenue & déterge puissamment les humeurs, elle excite la sueur, l'urine & les mois aux femmes; elle est propre pour l'asthme, étant prise en décoction; on s'en sert dans les sternutatoires, on l'applique aussi exterieurement pour resoudre les tumeurs, pour guerir les dartres, la gratelle & les autres demangeaisons. Vertus.

Saponaria à Sapone, Savon, parce que cette plante nettoye & emporte les taches de la peau, comme feroit le Savon. Etimologie.

SARCOCOLLA.

Sarcocolla, en François, *Sarcocolle* ou *Collechair*, est une gomme égrenée en tres-petits morceaux, spongieux, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, ressemblant à des fragmens de Gomme, ou à de l'Encens qu'on auroit pulverisé grossierement. On nous l'apporte de Perse & de l'Arabie heureuse; on dit qu'elle sort d'un arbrisseau épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du Senné, jaunâtres. Sarcocolle; Collechair.

Choix. Il faut choisir la Sarcocolle recente, en petites larmes ou égrenée, legere, pâle, glutineuse, d'un goût doux, un peu amer, desagreable; elle contient beaucoup d'huile & du sel acide.

Vertus. Elle est astringente, déterfive, digestive, aglutinante, consolidante; on l'employe dans les colyres qui servent pour les maladies des yeux, dans les emplâtres, dans les onguents pour les playes.

Etimologie. *Sarcocolla à σὰρξ, caro, & κόλλα, gluten*, comme qui diroit, *Collechair*; parce que cette gomme est propre pour consolider les chairs.

SARDA.

Sarda, | *Sardina*, | En François, *Sardine*,

Est un petit poisson de mer semblable à l'Enchois, mais un peu plus grand & plus épais: il est couvert de grandes écailles minces, luisantes; sa tête est jaune, son dos est bleu, & son ventre blanc: il ressemble beaucoup à une jeune ou petite Alose, mais il a moins de largeur: on le trouve communément dans la mer Mediterranée, il est excellent à manger, on en sale une bonne quantité pour les garder & les transporter. Ce poisson sortant de la mer, contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Il lâche le ventre, il est resolutif, propre pour les tumeurs des gencives & pour les varices, étant écrasé & appliqué dessus.

Etimologie. On a appellé ce poisson *Sarda* ou *Sardina*, parce qu'on en envoyoit autrefois beaucoup de Sardaigne.

SARDONYX.

Sardonyx, | *Sardonychus*, | En François, *Sardoine*,

Sardoine, *Sardonichus*. Est une pierre pretieuse qui tient de la Cornaline & de l'Onyx: elle est belle, luisante, transparente, de couleur rouge tirant sur le blanc, comme l'ongle de l'homme.

Choix. La plus estimée est la plus diaphane; on en apporte d'Egypte, d'Epire, de Babylone, d'Arabie, des Indes, de Boheme, de Silesie.

Vertus. Dose. La Sardoine est propre pour arrêter le sang & les cours de ventre, étant pulverisée & prise interieurement. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Sardonyx à Sarda & Onyx*, parce que la Sardoine semble estre une pierre composée de la Cornaline, qu'on appelle en Latin *Sarda*, & de l'Onyx.

SARGAZO.

Sargazo, Acostæ, Lugd.
Lenticula marina serratis foliis, Lob.
Acinaria marina 3. species, Imper.
Fucus folliculaceus serrato folio, C. Bauhin.
Vitis marina, Theophr.

Est une herbe qui couvre une profonde & spacieuse mer des Indes, appellée *Sargazo*, & qui s'éleve sur sa surface environ à la hauteur de la main: elle pousse plusieurs rameaux menus, déliez, gris, s'emmoncelant & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feuilles sont longues, minces, étroites, dentelées en leurs bords, de couleur roussâtre, d'un goût approchant de celuy de la Percepierre: son fruit est une baye ronde, grosse comme le Poivre, legere & vuide. Cette plante est fort tendre quand on la retire de l'eau; mais elle devient dure & cassante quand elle a esté sechée; on n'y a jusqu'à present découvert aucune racine, mais seulement

ment la marque par où elle a eſté rompue quand on l'a tirée de la mer ; il y a neanmoins bien de l'apparence que ſa racine eſt au fond de la mer. Cette herbe, par ſon abondance, rend la navigation de cette mer fort dangereuſe : on en mange en ſalade.

Elle eſt fort aperitive, propre pour exciter l'urine, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique nephretique, pour le ſcorbut, étant mangée & priſe en decoction. Vertus.

SARGUS.

Sargus eſt un gros poiſſon charnu & épais qui ſe trouve dans la mer d'Egypte, ſur le rivage, dans le ſable : ſon corps eſt large, couvert d'écailles minces, de couleur tirant ſur le violet : ſon ventre eſt ample, ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont grandes & ſemblables à celles de l'homme : il a une tache noire vers la queue, & ſon corps eſt ſouvent orné de lignes dorées & argentées ; mais ces lignes s'effacent quand il meurt. Il naît dans la mer Adriatique ; on dit qu'il aime tant les Chevres, que s'il les ſent, ou qu'il voye leur ombre, il fait des ſauts & s'avance pour ſe jetter deſſus. Il ſe nourrit ordinairement de bourbe, de fange qu'il trouve aux bords de la mer : il eſt bon à manger, mais ſa chair eſt dure.

On l'eſtime propre pour l'hydropiſie, étant pris en bouillon ; on s'imagine que ſes dents étant portées pendues au cou, préſervent du mal de dents. Vertus.

Sargus à Σὰρξ, caro, parce que ce poiſſon eſt fort charnu. Etimologie.

SARSAPARILLA.

Sarſaparilla, [*Zarzaparilla*, | *Salſaparilla*, [En François, *Sarcepareille*. *Zarzaparilla*, *Salſaparilla*, Sarcepareille.

Eſt une racine qu'on nous apporte ſeche de la Nouvelle Eſpagne, en branches ou fibres gros comme une plume à écrire, longs de ſix ou ſept pieds, ronds, ligneux, ſans nœuds, durs, ridez, canelez, de couleur griſe-obſcure en dehors, blanche en dedans : ces gros fibres ſont attachez par un de leurs bouts à une tête groſſe comme le poing, dure, ligneuſe, laquelle on rejette ſur les lieux comme inutile, car nous en voyons rarement parmi la Sarcepareille. Cette racine étant dans la terre, pouſſe une eſpece de ſmilax ou une plante appellée

Smilax aſpera peruana, Park.
Smilax aſpera peruviana, ſive ſalſaparilla, C. B.
Smilax peruviana ſalſaparilla, Ger.
Smilax affinis ſalſaparilla, J. B. Raii hiſt.

Sa tige eſt longue, ſarmenteuſe, ligneuſe, épineuſe, pliante, verte, noüée, rampante, rameuſe, garnie de tenons ou de mains avec leſquelles elle s'attache comme la Vigne vierge, aux murailles ou le long des arbres voiſins ; ſes feuilles les plus grandes ont juſqu'à douze doigts de longueur & cinq de largeur, pointues, nerveuſes : ſes fleurs naiſſent en grapes, diſpoſées chacune en étoile, de couleur blanche. Quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes groſſes comme des Ceriſes mediocres, rondes, ridées, charnues, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires, d'un goût aigrelet ; elles contiennent un ou deux noyaux oſſeux, d'un blanc jaunâtre, qui renferment une ſemence ou amande dure blanche. Cette plante croît abondamment au Perou dans les lieux humides.

La racine de Sarcepareille doit eſtre choiſie en longs fibres bien nourris & bien ſechez, gros environ comme une plume à écrire, flexibles, gris en dehors, un Choix.

peu ridez, faciles à estre fendus, blancs en dedans, mais bordez de deux rayes rougeâtres, estant bien sains, moëlleux, sans vermoulure, & ne se separant point en petits éclats ni en poussiere : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, desiccative, propre pour les rumatismes, pour la goutte sciatique, pour arrêter les gonorrées, pour les scrofules, pour adoucir les accidens de la verole ; on en fait prendre en decoction & quelquefois en poudre.

Sarcepareille de Marignan. Nous voyons chez les Marchands une autre espece de Sarcepareille qu'on appelle *Sarcepareille de Marignan :* elle est plus grosse & plus ridée que celle du Perou, mais elle est moins bonne.

Etimologie. *Sarsaparilla* est composé de trois mots Indiens, de *zarsa* qui signifie *ronce*, de *parra*, *vigne*, & de *parilla*, *petite vigne* ; comme qui diroit, *plante qui tient de la vigne & de la ronce.*

SASSAFRAS.

Sassafras est un bois jaunâtre odorant, d'un goût un peu acre, aromatique, tirant sur celuy du Fenouil ; on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle Espagne où il naît : on le tire d'un arbre appellé par les Indiens *Pavame*, & à qui les François ont donné le nom de *Sassafras* que les Espagnols ont retenu ; cet arbre est si abondant qu'il remplit des forests entieres : il est grand, droit, beau à voir, de la figure & de la grosseur d'un Pin mediocre, couvert d'une grosse écorce raboteuse, rude, rougeâtre, facile à rompre, plus odorant que le bois, & d'un goût beaucoup plus aromatique. Il jette en haut des rameaux chargez de feuilles qui ressemblent au commencement à celles du Poirier, mais qui prennent à mesure qu'elles croissent, la figure de celles du Figuier, de couleur verte obscure, d'une odeur agreable principalement quand elles sont seches ; son fruit est oblong, ridé, attaché à une longue queue ; ses racines sont étendues, éparses à fleur de terre, tantôt plus grosses, tantôt moins grosses selon la grandeur de l'arbre, legeres, fort odorantes. Cet arbre croît aux lieux maritimes temperez, comme aux Havres de sainte Helene & de saint Matthieu.

(Pavame.)

Choix. On doit choisir le Sassafras couvert de son écorce, car elle a plus de vertu que le bois, recent, odorant, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, d'un goût aromatique un peu piquant : il contient beaucoup d'huile exaltée, & du sel volatile ou essentiel.

Vertus. Il est incisif, penetrant, aperitif, sudorifique, cardiaque ; il resiste au venin, il fortifie la veue & le cerveau ; il est propre pour la goutte sciatique, pour les catarres, étant pris en decoction ou en infusion.

Etimologie. *Sassafras* est peut-estre une corruption de *Saxifraga*, comme pour dire, arbre ou bois dont les vertus approchent de celles du Saxifrage.

SATUREIA.

Satureia sativa, J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Satureia hortensis, Park.
Satureia domestica, Eist.
Satureia æstiva hortensis, Ger.
Satureia hortensis, *sive cunila sativa* Plinii, C. B.

Cunila sativa.

En François, *Sariete*, | *Sadrée*, | *Savorée.*

Est une plante qui pousse des tiges ou petites verges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu velues ; ses feuilles sont petites, oblon-

gues, ſemblables à celles de l'hyſope, un peu velues, percées de beaucoup de petits trous, mais qui ne traverſent point, d'une odeur approchante de celle du Thim mais plus foible, d'un goût un peu piquant, agreable : ſes fleurs ſont petites, formées en gueule, clairſemées dans les aiſſelles des feuilles, tout-à-fait ſemblables à celles du Thim, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Lors qu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menues preſque rondes, enfermées dans des capſules qui ont ſervi de calice aux fleurs ; ſa racine eſt petite, ſimple, ligneuſe : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car elle eſt ſouvent employée dans les ſauces. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatile, & d'huile exaltée.

Elle eſt aperitive, penetrante, attenuante ; elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la reſpiration, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle appaiſe les douleurs des oreilles, elle reſout les tumeurs, elle fortifie les nefs & la veue ; on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

Satureia à ſaturare, ſaouler, parce qu'on emploie cette plante dans les alimens. Etimologie.

SATYRIUM.

Satyrium primum, Brunſ.	*Cynoſorchis prior* Dodonæi, J. B.
Cynoſorchis major, Ger.	*Cynoſorchis major latifolia*, Park.
Cynoſorchis latifolia hiante cucullo major, C. B.	*Orchis & tuſticulus canis officinarum*, Ama, *Latifolia*, Eyſter.
Orchis mas latifolia, Fuch. *vel major*, Lon.	En François, *Teſticule de Chien.*

Teſticulus canis.

Eſt une eſpece d'Orchis ou une plante dont les feuilles ſont larges, graſſes, preſque ſemblables à celles du Lis ; ſa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuſe, pottant en ſa ſommité beaucoup de fleurs diſpoſées en épi, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, marquetée de points purpurins ; ſes racines ſont deux bulbes pendantes en forme de teſticules, une deſquelles eſt groſſe & bien nourrie : l'autre eſt plus petite & ridée : elles ſont toutes deux couvettes en deſſus pat des fibres ; cette plante croît dans les bois, dans les champs, dans les vignobles, dans les prez ; ſa racine eſt en uſage dans la Medecine.

On doit la choiſir recente, bien charnue, moëlleuſe, blanche en dedans, cueillie au Printemps ou en Automne : elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatile ou eſſentiel, on la confit dans du ſucre pour la conſerver, ou bien on la fait ſechet & on la reduit en poudre quand on veut s'en ſervir. Choix. Satyrium confit.

Elle eſt propre pour exciter la ſemence & pour diſpoſer à la conception, étant mangée confite ou priſe en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Satyrium à σάθη, membrum virile, parce que les racines de cette plante ont la figure des teſticules d'un animal, & qu'elles excitent la ſemence. Etimologies

Cynoſorchis ex κυνὸς, canis, & ὄρχις, teſticulus, comme qui diroit, *Teſticule de chien.*

SAURUS.

Saurus, | *Saura*, | *Lacerta maritima*, | En François, *Laizard de mar.*

Eſt un poiſſon long d'environ un pied, rond & ayant la figure d'un Laizard de terre, excepté qu'il n'a point de pieds. Sa tête eſt menue & ronde, ſon muſeau eſt oblong & pointu, ſa bouche eſt grande & garnie de petites dents ; ſes yeux ſont de mediocre grandeur, ronds & jaunes dorez ; ſon dos eſt de couleur verte noirâtre,

ſon ventre eſt blanchâtre, & ſes coſtez jaunes : il eſt marbré par tout comme les ſerpents, de taches rouges, bleues, jaunes, diſperſées par tout ſon corps.

Il y a deux eſpeces de Laizard de mer ; un qu'on trouve dans la mer Mediterranée, & l'autre dans la mer Rouge ; ils ſe plaiſent l'un & l'autre dans les lieux bourbeux ; ils ſe nourriſſent de chair d'animaux, ou de petits poiſſons ; ils ſont bons à manger, leur chair eſt molle.

Vertus. Ils ſont aperitifs & reſolutifs.

Etimologie. *Saurus vel Saura à Σαῦρα, Lacerta, Laizard.*

SAXIFRAGA.

Saxifraga, Brunf.
Saxifraga alba, Ger.
Saxifraga alba vulgaris, Park.
Saxifraga alba Tuberoſa radice, Cluſ. hiſt.
Saxifraga alba radice granuloſa, J. B.
Saxifraga rotundifolia alba, C. B. Pit. Tournefort.
Sedum foliis ſubrotundis crenatis, ſaxifraga alba dicta, Raii hiſt.

En François, *Saxifrage*,

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles preſque rondes, dentelées ou crenelées en leurs bords, reſſemblant un peu à celles du Lierre terreſtre, mais plus graſſes & plus blanches, attachées à des queues mediocrement longues & velues. Il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuſes, portant en leurs ſommitez des petites fleurs à cinq feuilles, diſpoſées en roſe, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit preſque rond, qui contient dans deux loges des ſemences fort menues. Sa racine jette pluſieurs fibres, au haut deſquels ſont attachez des petits tubercules gros comme des grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche, d'un goût tirant ſur l'amer : on appelle vulgairement ces tubercules, *grains* ou *ſemences de Saxifrage*. Cette plante croît aux lieux herbeux incultes, ſur les montagnes, aux vallées ; elle fleurit au mois de May, elle eſt un peu viſqueuſe ; ſes feuilles ſont plus grandes & ſes tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres ; mais elles ſont ordinairement petites ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort aperitive, propre pour la pierre, pour les obſtructions, pour exciter les urines & les mois aux femmes, étant priſe en decoction.

Etimologie. *Saxifraga à Saxis, pierres, & frangere, briſer*, comme qui diroit, *Plante qui briſe les pierres*. On a donné ce nom à cette plante & à pluſieurs autres, ſoit parce qu'on a cru qu'elles étoient propres à briſer ou diſſoudre les pierres du rein & de la veſſie, ſoit parce que quelques-unes d'elles ſortent des fentes des rochers, & qu'elles ſemblent les percer par leurs racines.

SCABIOSA.

Scabioſa vulgaris major, Dod. Ger.
Scabioſa vulgaris pratenſis, Park.
Scabioſa pratenſis hirſuta, quæ officinarum, C. Bauhin.
Scabioſa major communior hirſuta folio laciniato, J. B. Raii hiſt.

En François, *Scabieuſe*,

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, larges, velues, laciniées

par les costez comme celles de la Roquette. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, velues, vuides, revétues de quelques feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus petites. Ces tiges soutiennent en leurs sommets des fleurs disposées en bouquets ronds, composez de fleurons inégaux, de couleur bleue ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des manieres de têtes verdâtres composées de capsules qui contiennent chacune une semence oblongue, surmontée d'une couronne. Sa racine est longue. Cette plante croît dans les blez, dans les champs, dans les prez, elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Elle est sudorifique, cordiale, pectorale; elle resiste au venin, elle est bonne pour l'asthme, pour la petite verole. **Vertus.**

Scabiosa à scabie, gale, parce qu'on pretend que cette plante est propre pour guerir la gale. **Etimologie.**

SCAMMONIUM.

Scammonium, *Scammoneum*,	*Scammonia*, *Scammonea*,	En François, *Scammonée*,

Est un suc resineux concret, ou une gomme grise brune qui découle par incision de la racine d'un grand Liseron étranger appellé

Convolvulus Syriacus, & Scammonia Syriaca, Mor. hist. P. Tournef.
Scammonia Syriaca, flore majore convolvuli, J. B. Raii hist.
Scammonia Syriaca, C. B.
Scammonium Syriacum, Ger.
Scammonia Syriaca legitima, Park.

Cette plante pousse plusieurs tiges longues, grêles, sarmenteuses, rampantes, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont larges, pointues, triangulaires, ou formées en cœur, lisses, d'un beau verd, attachées à des queues courtes. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles; elles ont la figure d'une cloche, de couleur purpurine ou blanche, belles, agreables à la veue: quand elles sont passées il leur succede des fruits presque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des semences anguleuses, noires: sa racine est longue, grosse comme le bras, grise brune en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres, remplie d'un suc blanc ou laiteux, comme aussi toute la plante, d'une odeur forte: elle croît abondamment en plusieurs lieux du Levant, mais principalement aux environs d'Alep ou de saint Jean d'Acre, en terre grasse.

Quand le suc est sorti de la racine de la plante par les incisions qu'on y a faites, on le met épaissir ou évaporer au Soleil jusqu'à ce qu'il soit reduit en forme solide.

On doit choisir la scammonée nette, legere, tendre, friable, resineuse, grise, se reduisant facilement en une poudre grise cendrée, d'une odeur fade, desagreable, d'un goût un peu amer; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. **Choix.**

Elle est fort purgative; elle évacue par bas les humeurs bilieuses, acres, sereuses, melancoliques ou tartareuses. La dose est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit. **Vertus.** **Dose.**

SCANDIX.

Scandix, Dod.
Scandix semine rostrato vulgaris, C. B.
Pit. Tournefort.
Pecten Veneris, sive Scandix, Ger.

Scandix vulgaris, ſive Pecten Veneris, Park. | *Pecten Veneris*, J. Bauh. Raii hiſt. En François, *Peigne de Venus*,

Eſt une plante dont les feuilles ſont découpées menu à peu prés comme celles de la Coriandre, d'un goût douçâtre un peu acre, attachées à des queues aſſez longues: ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuſes, velues, vertes en haut, rougeâtres en bas: elles ſoutiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols, ſur leſquels ſont attachées des petites fleurs à cinq feuilles blanches, diſpoſées en fleur de lys. Lorſque la fleur eſt paſſée il paroît un fruit compoſé de deux parties ſemblables à des aiguilles: ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ſimple, blanche, d'un goût doux. Cette plante croît entre les bleds, dans les champs, dans les vignobles; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel; elle eſt dans ſa vigueur aux mois de May & de Juin; quelques-uns en mangent.

Vertus. Elle eſt aperitive, vulneraire, digeſtive, reſolutive, propre pour exciter l'urine, pour les maladies de la veſſie, étant priſe en decoction.

Etimologies *Scandix* vient du Grec σκάνδιξ, qui ſignifie la même choſe.

Pecten veneris, parce que les fruits de cette plante qui ſont faits en éguille, étant proches l'un de l'autre, ſemblent rangez comme les dents d'un peigne.

SCARABEUS.

Eſcarbot. *Scarabeus ſtercorum*, en François, *Eſcarbot*, eſt une groſſe mouche qui ſe tient ordinairement ſur les excremens & qui en tire ſa nourriture. Quelques-uns l'employent dans la Medecine aprés l'avoir preparée: cette preparation conſiſte à la bien laver, à la faire mourir & ſecher au ſoleil, & à la reduire en poudre ſubtile; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Preparation de l'Eſcarbot.

Vertus. Elle eſt reſolutive & aſtrigente, propre pour raffermir & fortifier les fibres ou ligamens des yeux relâchez, étant appliquée & donnée interieurement. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Doſe.

Huile d'Eſcarbot. On prepare une huile d'Eſcarbot en faiſant infuſer & bouillir cet inſecte dans de l'huile de lin, on coule enſuite l'huile, & l'on s'en ſert avec du coton pour adoucir & reſoudre les hemorrhoïdes, pour raffermir l'anus quand il eſt relâché.

Vertus.

SCARABEUS STRIDULUS.

Haneton. *Scarabeus ſtridulus*, en François, *Haneton*, eſt une eſpece d'Eſcarbot ou une groſſe mouche qu'on voit paroître au Printemps dans les hayes & ſur les arbres, elle eſt groſſe comme le pouce & longue comme une groſſe feve, de couleur obſcure, rougeâtre ou noire: on tient que ſon origine vient des Chenilles; elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Le Haneton eſt fort aperitif, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant ſeché, pulveriſé & pris interieurement. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Doſe.

Etimologie. *Scarabeus à* κάραβος, *Eſcarbot*, *ſtridulus*, parce que cette mouche fait du bruit en volant.

SCARUS.

Scarus eſt un gros poiſſon de mer, ruminant, large, épais, preſque rond, approchant en figure du Sargus; ſon corps eſt couvert de grandes écailles minces de couleur bleue, noirâtre ſur le dos, & blanche vers le ventre; il eſt armé vers ſes

nageoires de plusieurs aiguillons; ses yeux sont grands, sa bouche est mediocre, ses dents sont larges comme celles de l'homme; il vit d'herbes, d'alga, il ne mange aucun poisson. On croit qu'il est le seul poisson qui rumine; quelques-uns le mettent entre les especes de Perche. Il habite les rochers, en Sicile, en Asie, en Grece. Il est bon à manger, sa chair est tendre, friable, facile à digerer.

Son foye est estimé propre pour la jaunisse, pour lever les obstructions, étant mangé ou seché, reduit en poudre & pris dans du vin blanc. **Vertus.**

SCECACHUL.

Scecachul, Renodei.	*Secacul Arabum & Maurorum, sive Pastinaca Syriaca*, Rauvvolf. Lugd. Ap.
Sisarum Syriacum, C. Bauh.	

Pastinaca Syriaca.

Est une plante étrangere que les Arabes appellent tantost *Locachium*, tantost *Lichimum*, tantost *Alithimum*; sa tige est basse & noueuse, portant des feuilles semblables à celles du Terebinte; ses fleurs ressemblent à la Violette, mais elles sont plus grandes: Quand elles sont tombées, il leur succede des grains noirs gros comme des pois, appellez *Culcul* ou *Kilkil*, empreints d'un suc doux. Sa racine est noueuse & nerveuse. Cette plante croît contre les racines des arbres aux lieux ombrageux, elle est fort rare. *Locachium, Lichimum, Alithimum.* Culcul. Kilkil.

Ses grains appellez *Culcul* sont propres pour exciter la semence & pour hâter la conception, étant mangez; on employe aussi sa racine aux mêmes usages. **Vertus.**

Scecachul est un nom Arabe.

SCHÆNANTHUM.

Schœnanthum,	*Juncus odoratus*,
Schœnanthos,	*Palea de Mecha*,
Fœnum Camelorum,	*Stramen Camelorum*,

En François, *Schœnante*, ou *Jonc odorant*. **Jonc odorant.**

Est une espece de Jonc ou de Gramen qui croît en si grande quantité en Nabathée Province de l'Arabie heureuse, & au pied du Mont Liban, qu'on la fait servir de fourage & de litiere pour les Chameaux; sa tige est haute d'environ un pied, divisée en plusieurs tuyaux durs, de la grosseur, de la figure & de la couleur de la paille d'orge, étant plus menue vers le haut; ses feuilles sont longues d'environ demi pied, étroites, roides, pointues, de couleur verte pâle: ses fleurs naissent en ses sommitez rangées à double rang, petites, veloutées, de couleur rouge incarnate, belles à voir. Sa racine est petite, dure, seche, noueuse, garnie de filamens longs, blancs: toute la plante, & particulierement sa fleur, est fort odorante, d'une goût piquant, penetrant & tres-aromatique; on doit preferer dans la Medecine la fleur au reste de la plante. Il faut la choisir recente, nette, odorante, legere, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile. **Choix.**

Elle est incisive, attenuante, penetrante, déterfive, elle resiste à la malignité des humeurs, elle est vulneraire, elle leve les obstructions, elle excite l'urine & les mois aux femmes; on s'en sert interieurement & exterieurement. **Vertus.**

Comme cette fleur est quelquefois extrêmement rare, on peut luy substituer les branches du Jonc les plus blanches, les plus odorantes, & celles qui approchent le plus du goût de la fleur.

Etimologie. *Schœnanthos à χοῖνος, juncus, & ἄνθη, flos*, c'eſt à dire *fleur de Jonc*.

SCIÆNA.

Sciæna, | *Umbra*, | *Umbrina*, eſt un grand poiſſon de mer long d'environ ſix pieds, & peſant ordinairement ſoixante livres; il naît dans l'Ocean & dans la mer Mediterranée; il eſt couvert d'écailles qui paroiſſent rangées obliquement. Celuy de l'Ocean eſt de couleur de fer, & celuy de la mer Mediterranée de couleur argentine & dorée; ſa tête eſt grande & groſſe, ſes dents ſont longues, rondes, aigues, menues; ſon dos eſt armé de deux aiguillons : il a tant de reſſemblance avec le poiſſon appellé en Latin *Coracinus*, & en François, *Durdo*, qu'on les prend l'un pour l'autre dans les Poiſſonneries; ils different pourtant en grandeur. On trouve dans ſa tête des pierres aſſez groſſes. Il vit de poiſſons. Il eſt fort bon à manger & de facile digeſtion.

Vertus. Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont aperitives & propres pour la pierre, Doſe. pour la gravelle, étant broyées & priſes interieurement. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on s'en ſert auſſi en amulette pour la colique.

SCILLA.

Scille. *Scilla*, en François, *Scille*, eſt une eſpece d'Ornithogalum, ou une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Scilla major, Caſt.
Scilla rubra magna vulgaris, J. Bauh. Raii hiſt.
Pancratium, Cluſ. Dod. Ger.
Ornithogalum maritimum, ſeu Scilla radice rubra, Pit. Tournef.
Scilla vulgaris radice rubra, C. B.
Scilla rubra, ſive Pancratium verum, Park.
Scilla fœmina, Plinio.
Squilla, Brunf.
En François, *Scille rouge*.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des feuilles longues de plus d'un pied, larges preſque comme la main, charnues, fort vertes, remplies d'un ſuc viſqueux & amer; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en ſa ſommité des fleurs M. Tournefort. à ſix feuilles blanches diſpoſées en rond : lorſqu'elles ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits preſque ronds, relevez de trois coins & diviſez interieurement en trois loges remplies de ſemences noires. Sa racine eſt un oignon ou une bulbe groſſe comme la tête d'un enfant, compoſée de lamines épaiſſes, rougeâtres, ſucculentes, viſqueuſes, rangées les unes ſur les autres, ayant en deſſous pluſieurs gros fibres.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Scilla, Dod.
Scilla maſcula, Plinio.
Scilla alba, Park.
Scilla Hiſpanica, Cluſ.
Scilla Hiſpanica vulgaris, Ger. Emac.
Scilla, ſive Cepa marina, Lob.
Scilla radice alba, C. B.
Scilla magna alba, J. B. Raii hiſt.
Scilla minor, Caſt.
Ornithogalum maritimum, ſeu Scilla radice alba, Pit. Tournef.
En François, *Scille blanche*.

Seconde eſpece. Elle differe de la precedente eſpece en ce que ſes feuilles ſont moins grandes, en ce que ſa racine eſt moins groſſe & de couleur blanche; elle eſt auſſi moins commune.

Les Scilles croiſſent aux lieux ſablonneux proche de la mer, en Eſpagne, en Portugal,

tugal, en Sicile, en Normandie ; on nous en apporte de differentes grandeurs. On doit les choisir recentes, de grosseur mediocre, bien saines, bien nouries, cueillies vers le mois de Juin, pesantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux, amer & acre ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme, peu de terre.

Elles sont incisives, attenuantes, déterfives, aperitives, elles resistent à la pourriture, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles rarefient les phlegmes de la poitrine, étant prise interieurement en decoction ou en substance, on les applique aussi exterieurement pour la teigne : on trouvera les manieres de les preparer dans ma Pharmacopée universelle. Vertus.

M. Tournefort a rangé les Scilles sous le genre de l'Ornithogalum ; on en faisoit auparavant luy un genre separé.

Scilla à σκέλλω, arefactio, parce que les Scilles croissent en des lieux arides, sablonneux, secs ; ou bien *à σκύλλω, molestus sum*, parce que cet oignon pique & irrite par son acrimonie les endroits où l'on l'applique : on pretend même que si on le coupe avec un couteau de fer ordinaire, ce couteau sera empoisonné ; c'est pourquoy les Auteurs demandent ordinairement dans les preparations des Scilles, qu'on separe leurs lamines avec un couteau d'yvoire ou de bois. Etimologie.

SCINCUS.

Scincus marinus, en François, *Scinc marin*, est un petit animal amphibie ressemblant à un petit Laizard, ou plûtôt à un petit Crocodile, long comme la main, un peu plus gros que le pouce, couvert de petites écailles de couleur argentine, principalement sous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers sur le dos ; sa tête est oblongue, & à peine surpasse-t-elle son cou en grosseur ; ses yeux sont petits, penetrans ; son museau est plus pointu que celuy du Laizard, couvert d'écailles comme tout le reste du corps : sa gueule est beaucoup fendue, garnie de petites dents blanches & rouges ; son ventre est large & ample, sa queue est ronde & courte, il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur, ses pieds ressemblent beaucoup à des petites mains ayant chacune quatre doigts ; il va quelquefois dans l'eau, quelquefois sur la terre : quelques Auteurs l'ont appellé *Crocodilus minor* ; il naît dans le Nil, en Egypte & en plusieurs autres lieux ; il se nourrit de fleurs atomatiques, il ne croît jamais plus grand que comme nous le voyons : on luy ouvre le ventre, on en ôte les entrailles, & on le remplit de Polium ou de quelque autre herbe seche & aromatique afin de le conserver. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Scinc marin. *Crocodilus minor.*

On doit choisir les Scincs gros, longs, larges, assez pesans, entiers, bien sechez, recens : plusieurs préferent leurs reins à tout le reste du corps, mais ils sont également bons par tout. Choix.

Ils sont propres pour resister au venin, pour exciter la semence étant pris interieurement en poudre. La dose est une dragme. Vertus. Dose.

Scincus vient du Grec σκίγκος, qui signifie la même chose. Etimologie.

SCIRPUS.

Scirpus altissimus, Pit. Tournefort.	*Juncus aquaticus maximus*, Ger.
Juncus maximus, sive scirpus major, C. B. Raii hist.	*Juncus lævis maximus*, Park.
	Juncus maximus holoschænos, J. B.
Holoschænos Theophrasti, Lugd. Desc.	*Mariscus* Plinii.

Eſt le plus grands des joncs liſſes, ou une plante aquatique qui ne porte point de feuilles, mais qui pouſſe pluſieurs tiges plus hautes qu'un homme, groſſes comme le petit doigt, droites, rondes, ſans nœuds, vertes, liſſes, finiſſant en pointe, remplies de moëlle blanche, portant en leurs ſommitez des fleurs à pluſieurs étamines rouſſes, diſpoſées en maniere d'épis larges par bas, & pointus en leur cime comme en pains de ſucre, entremêlées de feuilles en écailles; il leur ſuccede des ſemences groſſes comme celles du Millet, triangulaires, ramaſſées l'une contre l'autre, & formant enſemble une tête; ſes racines ſont longues, groſſes, nouées, rampant dans la terre, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres & aux autres lieux aquatiques. On s'en ſert pour un grand nombre d'ouvrages, elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. Ses ſommitez fleuries, ſes ſemences & ſes racines ſont aſtringentes & un peu narcotiques, propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant priſes en decoction.

Etimologies *Scirpus à ſirpo, id eſt, ligo, je lie;* parce que le jonc ſert à lier beaucoup de choſes.

Juncus à jungendo, ſeu ligando, par la même raiſon.

Holoſchænos ex ὅλος, *totus*, & σχοῖνος, *juncus*, comme qui diroit, *veritable jonc.*

SCLAREA.

Sclarea, Tab. Ico. Pit. Tournef.	*Orminum ſativum*, Fuch.
Sclarea hortenſis, Geſn. Ap.	*Gallitrichum ſive Horminum*, Ger.
Horminũ Sclarea dictũ, C. B. Raii hiſt.	*Orvala*, Dod.
Horminum ſativum vulgare, ſive Sclarea, Park.	*Gallitrichum ſativum*; J. B.
	Matriſalvia major, Col.

En François, *Toutebonne*, [*Orvale*,]

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, groſſe preſque comme le petit doigt, quarrée, roide, velue, remplie de moëlle blanche, diviſée en aîles ou en rameaux oppoſez les uns aux autres : ſes feuilles ſont grandes, larges, velues, blanchâtres, ridées, rudes, larges en leur baſe & diminuant peu à peu juſqu'à une pointe obtuſe, legerement crenelées en leurs bords, attachées à des queues longues, principalement celles d'en bas, qui ſortent de la racine les autres ſont oppoſées deux à deux le long de la tige & des branches : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez verticillées, & diſpoſées comme en épis longs : chacune d'elles eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur bleuë, ſoutenu ſur un calice glutineux diviſé en cinq pointes. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des ſemences aſſez groſſes, preſque rondes, liſſes, polies, rouſsâtres, enfermées dans des capſules qui ont ſervi de calices aux fleurs : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, garnie de fibres, de couleur obſcure, d'un goût qui n'eſt point deſagreable, mais qui échauffe la bouche. Toute la plante a une odeur forte & un goût amer; on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel ou volatile.

Vertus. Elle eſt aperitive, hyſterique, propre pour exciter les mois aux femmes, pour faciliter l'accouchement, étant priſe en decoction : ſa fleur étant infuſée dans du vin ou dans de la biere, donne à ces liqueurs un goût approchant de celuy du muſcat;

mais ceux qui en boivent en ſont facilement enyvrez, à cauſe des parties volatiles ou ſulfureuſes de la fleur qui ſe ſont jointes à celles de la boiſſon.

Sclarea à σκληρὸς, durus, ſiccus, parce que la tige de cette plante eſt dure & peu ſucculente. Etimologie.

SCOLYMUS.

Scolymus chryſanthemos, C. Bauh. Pit. Tournef.
Scolymus, Theophraſti. *ſive Eryngium luteum Monſpelienſium*, Park.
Spina alba, J. B. Raii hiſt.
Carduus chryſanthemus, Dod. Ger.
Carduus chriſanthemus Narbonenſis, Ger.
Aſcolimbros, Bellonio.

Eryngium luteum Monſpelienſium.

En François, *Epine jaune.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, velue, diviſée en pluſieurs rameaux; ſes feuilles qui ſortent les premieres de ſa racine, ſont longues, aſſez larges, ſinueuſes, éparſes à terre, vertes, marbrées de taches blanches, épineuſes, rendant du lait; mais celles qui garniſſent la tige & les rameaux ſont plus courtes, plus épineuſes, plus roides, plus rudes, découpées profondément. Sa fleur, ſelon M. Tournefort, eſt un bouquet à demi fleurons jaunes, dorez, ſeparez les uns des autres par une feuille, & ſoutenus par un calice à pluſieurs feuilles en écaille. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une tête compoſée de pluſieurs ſemences larges, plates, pailleuſes, envelopées par le calice. Sa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, tendre, de couleur fauve, empreinte d'un ſuc laiteux, doux & agreable au goût; les cochons en ſont friants. Cette plante croît dans les païs chauds, principalement aux environs de la mer; elle eſt commune au Languedoc, en Italie: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel.

Sa racine eſt aperitive & propre pour exciter la ſemence. Vertus.

Scolymus à σκολιὸς, aſper, parce que cette plante eſt épineuſe. Etimologie.

Chryſanthemos à χρυσὸς, aurum, & ἄνθος, flos, comme qui diroit, *à fleur dorée.*

SCOMBRUS.

Scombrus, | *Scomber*, | En François, *Maquereau.*

Eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries, il eſt long d'environ un pied, gros du moins comme le bras, couvert d'une belle peau bleue ſur le dos & argentine vers le ventre, ſans écailles; ſa tête eſt ronde, ſa bouche eſt aſſez grande, ſes dents ſont petites, ſa machoire inferieure eſt receue dans la ſuperieure, ſe fermant en façon de boëte; ſes yeux ſont grands & jaunes. On le trouve ſouvent dans le ſable & entre les pierres ſur le rivage: on le pêche pendant qu'il n'eſt qu'à la groſſeur où nous le voyons; mais celuy qui échape aux pêcheurs croît fort grand & gros.

Sa chair eſt compacte, un peu viſqueuſe, de bon ſuc & d'un goût agreable, nouriſſante; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatile. Vertus.

Le Marquereau eſt aperitif & reſolutif.

Scombrus à σκόμβρος, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

On a donné le nom de Maquereau à ce poiſſon, parce qu'on tient qu'auſſi-toſt que le Printemps eſt venu, il a coutume de ſuivre les petites Aloſes qui ſont appellées vulgairement Vierges, & de les conduire à leurs mâles.

SCORDIUM.

Scordium, Dod. C. B. J. B.
Scordium verum, Gesn. hort.
Scordium legitimum, Park.
Chamædrys palustris canescens, seu Scordium officinarum, Pit. Tournef.

Est une espece de Germandrée, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges quarrées, velues, rameuses, enclinées vers terre, & serpentantes; ses feuilles sont rangées deux à deux le long des branches, oblongues, plus grandes que celles du Chamædrys ordinaire, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres; ses fleurs sont petites, en gueule, elles naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges & des branches; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut & prolongé en levre, découpé en cinq parties, de couleur rouge : aprés que cette fleur est passée, il luy succede quatre semences menues, presque rondes, encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est fibrée & serpentante sous terre. Toute la plante a une odeur d'ail & un goût amer astringent : elle croît aux lieux humides, marécageux, le long des fossez remplis d'eau; elle fleurit ordinairement au mois de Juillet. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, vulneraire, sudorifique, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle adoucit les douleurs de la goute, elle preserve de la pourriture; on s'en sert exterieurement & interieurement en poudre ou en decoction.

Etimologie. *Scordium à σκόροδον, Allium*, parce que cette plante a une odeur d'Ail.

SCORODONIA.

Scorodonia, Cord. hist.
Scorodonia, sive Salvia agrestis, Ger. Raii hist.
Scorodonia, sive Scordium alterum quibusdam, & Salvia agrestis, Park.
Sphacelus. *Salvia agrestis, sive Sphacelus*, Dod.
Scordotis, sive Scordium folio salviæ, J. B.
Scordium alterum, sive Salvia agrestis, C. Bauh.
Chamædris fruticosa sylvestris melissa folio, Pit. Tournefort.
Salvia sylvestris, Trag.

Est une espece de Germandrée ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, velues, noirâtres ou tirant sur le purpurin, remplies d'une moëlle blanche; ses feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la Sauge, mais elles sont plus larges & plus molles, approchantes de celles de la Melisse, velues, de couleur verte brune, entourée de fort petites dents, d'un goût amer : ses fleurs sont en gueule, disposées comme celles du Scordium & de la même figure, de couleur herbeuse ou d'un blanc pâle; elles sont suivies par des semences presque rondes, noirâtres, enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, fléxible, fibreuse. Cette plante a une odeur aromatique tirant sur celle de l'Ail : elle croît dans les bois montagneux, contre les hayes & aux autres lieux incultes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle est sudorifique, vulneraire, aperitive, elle resiste à la malignité des humeurs, à la gangrenne, elle resout les tumeurs, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Scorodonia, sive Scordotis à σκόροδον, Allium*, parce que cette plante a une odeur d'Ail.

SCORODOPRASUM.

Scorodoprasum dictum, J. B. Raii hist.
Scorodoprasum primum, Clusii, Ger. emac.
Scorodoprasum, sive Alliporrum, Ad.
Allium sphæriceo capite folio latiore, sive Scorodoprasum alterum, C. B.
Ampeloprasum, Dod.
En François, *Ail poireau.*

Est une plante qui tient de l'Ail & du Poireau, sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse en bas comme le doigt, diminuant peu à peu en montant à la maniere du Jonc; ses feuilles sont semblables à celles du Poireau, mais plus grandes; le sommet de sa tige porte une tête spherique couverte d'une envelope membraneuse comme en l'Oignon, enfermant un amas de fleurs pressées les unes contre les autres en peloton: ces fleurs en s'épanouïssant laissent paroître chacune six petites feuilles blanches; lesquelles estant passées, il leur succede des petits fruits relevez de trois coins remplis de semences noires semblables à celles de l'Oignon. Sa racine est une bulbe grosse comme un Oignon, envelopée dans plusieurs tuniques blanches, se separant par côtes comme l'Ail, d'une odeur forte & d'un goût piquant. On cultive cette plante aux païs chauds, on l'employe dans les alimens; elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatile & de l'huile.

Elle a l'odeur, le goût & les vertus du Poireau & de l'Ail, elle est fort aperitive & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, elle attenue la pierre du rein & de la vessie, elle resiste au venin, étant prise interieurement, on peut aussi l'appliquer exterieurement pour faire meurir & percer les abscés. Vertus.

Scorodoprasum à σκόροδον, Allium, & πράσον, Porrum, comme qui diroit, *Ail Poireau.* Etimologie.

SCORODOTHLASPI.

Scorodothlaspi, Ulyssis Aldroandi, J. B. Raii hist.
Thlaspi Allium redolens, Mor. hist. Pit. Tournefort.

Est une espece de Thlaspi ou une petite plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles ressemblantes en quelque maniere à celles du Bellis; quelques-unes d'elles sont legerement laciniées, d'autres sont entourées de petites dents, d'autres sont sans dents & sans découpures, nerveuses, vertes; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges revêtues de feuilles & portant en leurs sommitez des fleurs composées de quatre petites feuilles blanches & d'un pistile qui devient ensuite un fruit aplati en bourse ovale, renfermant des graines presque rondes & aplaties: sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante a une odeur d'Ail & un goût agreable, laissant un peu d'acreté dans la bouche: on la cultive dans les jardins.

Elle est fort aperitive & propre pour resister à la pourriture. Vertus.

Scorodothlaspi à σκόροδον, Allium, & Thlaspi, comme qui diroit, *Thlaspi sentant l'Ail.* Etimologie.

SCORPIO.

Scorpio, | *Scorpius*, | En François, *Scorpion.*

Est un petit insecte terrestre gros environ comme une Chenille, & ressemblant à une petite Ecrevisse, de couleur blanche, ou jaunâtre ou noirâtre; sa tête est large & attachée immediatement au haut de sa poitrine; ses yeux sont si petits qu'à peine peut-on les voir; son corps a la figure d'un petit œuf, il se soutient sur huit pates,

dont les deux plus grandes sont faites en forme de bras, fourchues comme celles des Ecrevisses; sa queue est longue, nouée & armée en son extremité d'un aiguillon long, crochu, fort pointu, creux, percé d'un petit trou par où en piquant il pousse une goutelette de liqueur blanche, virulente, venimeuse, dont le reservoir est dans une vessie placée au haut de l'aiguillon ou au bout de la queue. Cet animal est fort commun dans les païs chauds, comme en Italie, en Espagne, au Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre. Il se nourrit de vers, d'herbes: il y en a de plusieurs especes. On trouve en Amerique des Scorpions qui sont dix fois plus grands que les nôtres, mais ils ne sont pas si venimeux: on en voit aussi qui sont aîlez; ceux-là tuent les Araignes, les Laizards, les Serpens.

Scorpions de l'Amerique. Scorpions aîlez.

Piqueure du Scorpion. Venin. Remedes.

La piqueure du Scorpion fige peu à peu le sang par un acide qu'elle y a jetté, ensorte qu'elle en empêcheroit la circulation & causeroit la mort infailliblement, si l'on n'estoit pas secouru. Les remedes sont l'application du Scorpion écrasé sur la piqueure dés qu'elle a esté faite, car si l'on retarde ce remede quelque temps, il sera inutile de le faire, à cause que le venin ayant eu le temps de penetrer les chairs & de s'insinuer dans les vaisseaux, il ne pourra plus estre en état de retourner dans le Scorpion comme il fait quand la piqueure est toute recente. Il faut alors avoir recours à la Theriaque, au Mithridat, & pour mieux faire encore, au sel volatile de Vipere.

Le Scorpion contient beaucoup de sel volatile & d'huile, on le fait secher aprés l'avoir tué & avoir separé le bout de sa queue, puis on le reduit en poudre.

Vertus. Dose.

Il est propre pour exciter l'urine, pour chasser le sable du rein & de la vessie, pour resister à la malignité des humeurs, pour provoquer la sueur. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme; on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre, pour fortifier. On noye des Scorpions vivans dans de l'huile d'amande amere, & on les y laisse infuser pour faire l'huile de Scorpion, comme on le peut voir dans ma Pharmacopée universelle.

Etimologie. M. de la Duquerie.

Scorpio, Scorpius, σκορπιὸς παρὰ τὸ σκορπίζειν τὸν ἰὸν, quòd jaculum, sive venenum spargat hoc insecti genus.

SCORPIOIDES.

Scorpioides, Dod. Gal.
Scorpioides bublevri folio, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Scorpioides siliqua campoide hispida, J. Bauh. Raii hist.
Scorpioides buplevri folio minor, pluribus corniculis asperis, Park.
En François, *Chenille.*

Est une petite plante basse qui pousse plusieurs tiges ou rameaux tendres, longs d'environ un pied, anguleux, un peu velus, s'épandant au large ou se couchant sur la terre, s'élevant rarement, revétus de quelques feuilles oblongues, semblables à celles de la Percefeuille; mais plus grasses & moins nerveuses, d'un goût approchant de l'aigre. Ses fleurs sont attachées à des pedicules longs comme la main, petites, legumineuses, jaunes; elles sont suivies par des gousses velues & ayant la figure d'une Chenille roulée sur elle-même, de couleur obscure quand elles sont meures; chacune de ces gousses est composée de plusieurs pieces attachées bout à bout, & contenanr chacune une semence ovale. Sa racine est menue. Cette plante croît dans les païs chauds, aux lieux secs, arides, montagneux, au Languedoc.

Vertus.

On pretend que son fruit guerisse la piqueure du Scorpion, étant écrasé & appliqué dessus; mais on ne doit pas s'assurer sur ce remede.

Scorpioides à Scorpio, parce que les gouſſes de cette plante ont quelque reſſemblance avec la queue d'un Scorpion. Etimologie.

Siliqua Campoide à campe, Chenille, à cauſe que ces mêmes gouſſes ont la figure d'une Chenille.

SCORPIUS.

Scorpius, Theophraſti, Lugd.
Scorpius, ſive Nepa, Anguil.
Geniſtella ſpinoſa vulgaris, Ger. emac.
Geniſtellæ ſpinoſæ affinis Nepa quibuſdam, J. B.
Geniſta ſpartium majus brevioribus & longioribus aculeis, P. Tournef.
Geniſtella ſpinoſa major brevibus aculeis, C. Bauh.
Geniſta ſpinoſa major vulgaris, ſeu Scorpius, Theophraſti, *quam* Gaza *Nepam tranſtulit*, Park. Raii hiſt. Nepa.

En François, *Geneſt piquant*.

Eſt une eſpece de Geniſta Spartium ou un arbriſſeau qui s'éleve à differentes hauteurs ſuivant les lieux où il naît, il pouſſe des verges de couleur verte-brune, rayées, garnies de toutes parts d'un grand nombre d'épines de differentes grandeurs, mais toutes dures & fort piquantes : il paroît auſſi au Printemps quelques petites feuilles étroites & pointues, mais elles tombent en fort peu de temps pour faire place aux épines. Ses fleurs ſont legumineuſes, petites, jaunes ou pâles, elles ſont ſuivies par des capſules fort courtes, dans leſquelles ſe trouvent quelquefois des ſemences pâles qui ont la figure d'un petit rein. Sa racine eſt ligneuſe, pliante. Cette plante croît aux lieux incultes en France, en Allemagne, en Italie, en Eſpagne.

Ses fleurs & ſa ſemence ſont aperitives, déterſives, propres pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les maux de la rate. Vertus.

On a nommé cette plante *Scorpius*, à cauſe de ſes épines qui ſont pointues & piquantes comme la queue d'un Scorpion. Etimologie.

SCORPIUS MARITIMUS.

Scorpius maritimus, | *Scorpio piſcis*, | En François, *Scorpion de mer*.

Eſt un poiſſon oblong, rond, gros en haut, menu devers la queue, peſant deux ou trois livres, couvert d'écailles ſi petites, qu'à peine les voit-on, de couleur rougeâtre, excepté au ventre où il eſt blanc ; ſa tête eſt grande, groſſe, anguleuſe, oſſeuſe, armée de pluſieurs aiguillons tres-penetrans, deux deſquels ſont placez ſur les ſourcils comme des cornes ; ſa gueule eſt grande, ſes machoires ſont garnies de dents mal rangées ; ſon dos eſt couvert de pointes : il vit de poiſſons. Il croît dans la mer Rouge juſqu'à quatre pieds de longueur. Sa piqueure eſt venimeuſe, elle cauſe de l'enflure accompagnée de grandes douleurs : on applique deſſus de la Theriaque, & l'on en fait prendre par la bouche. Sa chair eſt ferme, un peu cartilagineuſe, bonne à manger, ſucculente, nouriſſante, principalement quand il a eſté pêché en temps froid proche des rochers en eau claire.

Il donne une liberté de ventre à ceux qui en mangent, ſon fiel eſt eſtimé bon pour exciter les mois aux femmes, étant appliqué avec du coton ſur l'ombilic ; il eſt propre auſſi pour la gale, pour diſſiper les verrues. Vertus.

On trouve quelquefois dans ſa tête une pierre qu'on dit eſtre bonne pour la ſquinancie, étant priſe en poudre. Etimologie.

Le nom de ce poiſſon ne luy a pas eſté donné à cauſe d'aucune reſſemblance qu'il ait avec le petit inſecte terreſtre qu'on appelle Scorpion, mais parce que ſa tête &

son dos sont garnis d'aiguillons qui ont la malignité de celuy du scorpion.

SCORPOENA.

Scorpœna, | *Scorpis*, est un poisson de mer que quelques-uns ont cru estre la femelle du Scorpion marin, parce qu'il est fait à peu prés comme luy ; mais c'est une autre espece de Scorpion beaucoup plus petit, sa couleur est cendrée ou brune : il est si vif que quand on en a separé le cœur & les entrailles, il remue encore quelque temps ; il se nourit d'alga. Sa piqueure n'est point venimeuse. Il est bon à manger.

Vertus. Son fiel a la même vertu que celuy du Scorpion marin precedent.

SCORZONERA.

Scorzonera, Dod. Lob. Raii hist.
Scorzonera latifolia sinuata, C. Bauh. P. Tournefort.
Scorzonera Hispanica major, Park.
Scorzonera. *Viperaria sive scorzonera Hispanica*, Ger.
Tragopogon Hispanicus, sive escorzonera aut scorzonera, J. B.
Trogopogon peregrinus vel Hispanicus, Gesn. hort.

En François, *Scorzonaire*, | *Cercifi d'Espagne.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, vuide, se divisant en plusieurs rameaux longs, couverts legerement d'un peu de laine; ses feuilles sont longues, assez larges, semblables à celles de la Barbe de Bouc, lisses, embrassant leur tige par leur base, quelquefois un peu sinueuses & crêpées, nerveuses, finissant par une pointe longue & étroite, d'un verd obscur ; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, chacune d'elles est formée en bouquet à demi fleurons jaunes portez sur un calice un peu long, grêle, approchant en figure d'un balustre composé de feuilles en écailles. Cette fleur est suivie par des semences longues, deliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est longue d'un pied, simple, grosse comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre, facile à rompre, charnue, succulente, laiteuse, douce au goût, bonne à manger quand elle est cuite, fort emploÿée dans les cuisines en caresme. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; elle croît en Espagne sans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux : elle contient beaucoup de sel essentiel. (M. Tournefort.)

Vertus. Elle est estimée propre contre la morsure de la vipere & des autres serpens, pour resister au venin, pour exciter la sueur, l'urine & les mois aux femmes, pour l'epilepsie, pour la petite verole, pour la peste.

Etimologie. *Scorzonera ab Escorso*, mot Catalan qui signifie *Vipere*; parce qu'on se sert de cette plante contre la morsure de la vipere.

SCROLLUS.

Scrollus est un poisson de riviere plus petit que la Perche, rougeâtre sur le dos, verdâtre aux côtez avec plusieurs points rouges, blanc sous le ventre : on le trouve dans le Danube, il est fort bon à manger, mais on ne s'en sert point dans la Medecine.

SCROPHULARIA.

Scrophularia, Matth. Dod. | *Scrophularia major*, Brunf. Ger.

Scrophularia major vulgaris, Park.
Scrophularia vulgaris & major, J. B. Raii hist.
Scrophularia nodosa fœtida, C. Bauhin, Pit. Tournefort.
Millemorbia,
Ficaria,
Ferraria,
Castrangula,
En François, *Scrophulaire*,

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ferme, quarrée, de couleur purpurine noirâtre, creuse en dedans, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui s'étendent en aîles : ses feuilles sont oblongues, larges, pointues, crenelées en leurs bords, semblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes, & ne piquant point, opposées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges : ses fleurs naissent aux sommitez des branches ; elles sont formées en petits godets de couleur purpurine obscure : quand elles sont passées il leur succede des fruits ronds terminez en pointe, contenant en deux loges des semences menues : sa racine est grosse, noüeuse, inégale. Toute la plante a une odeur desagreable & un goût amer ; elle croît aux lieux ombrageux, dans les hayes, sur les cimetieres; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est resolutive, vulneraire, attenuante ; on l'employe exterieurement dans les maladies scrophuleuses & pour les playes. **Vertus.**

On a nommé cette plante *Scrophularia*, à cause qu'elle est bonne pour les écroüelles, qu'on appelle en Latin *Scrophulæ* ; ou bien parce que sa racine represente des scrofules par ses inégalitez. **Etimologie.**

SEBESTEN.

Sebesten,
Sebestena,
Myxa,
Myxaria,
Myxara,
Prunus sebesten,
En François, *Sebeste*,

Est un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, semblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, visqueux, couverr par le bout d'enhaut d'un petit chapiteau ligneux, gris blanchâtre. Ce fruit naît à un arbre du même nom semblable au Prunier, excepté que ses feuilles sont un peu plus arondies & dentelées. Ses fleurs sont petites, blanches, ressemblant à celles du Geranium. Cet arbre croît en Syrie, en Egypte.

On doit choisir les Sebestes nouvelles, charnues, bien nourries, noirâtres, garnies de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & visqueux ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. **Choix.**

Les Egyptiens tirent de ce fruit une espece de glu qu'on appelle *Glu d'Alexandrie*, mais on n'en apporte guere en France. **Glu d'Alexandrie.**

Les Sebestes sont humectantes, émollientes, adoucissantes, pectorales ; on s'en sert pour les acretez de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre. **Vertus.**

Sebesten est un nom Arabe qui vient peut-estre de *Sebasta* ville de Samarie, où les Sebestes étoient autrefois communes. **Etimologies**

Myxa ἀπὸ τῆς μύξης, *à mucore*, à cause de la viscosité de ce fruit ; ou bien *Myxa à* Σέβαστος, *augustus*, comme qui diroit, *fruit honorable*, à cause du petit chapiteau qu'il porte sur sa teste.

SECALE.

Secale, | *Secla*, | *Briza*, | en François, *Ségle*,

Eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; la premiere eſt appellée

Secale, Ger. J. B.
Secale vulgatius, Park.
Olyra, Cord. in Dioſc.
Tipha cerealis & Tipha Theophraſti, *porta*.
Secale hybernum vel majus, C. B. Raii hiſt. P. Tournefort.
Rogga ſive Secale, Dod.
Siligo, Brunf. Ruel. Lon.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme & plus haut, droits, fermes, portant peu de feuilles, longues, plus étroites que celles du bled : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges par paquets, compoſées de pluſieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des grains oblongs, grêles, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis du Seigle ſont plus longs, plus grêles, plus fermes & plus aplatis que ceux du froment ; ſes racines ſont des fibres deliez : on cultive cette plante par tout dans les terres ſablonneuſes ; on la ſeme au commencement de l'hyver ; on ſe ſert de ſa graine pour faire du pain & pour la Medecine ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel ou volatile.

Farine de Segle. Vertus. La farine de Seigle eſt propre pour ramolir les tumeurs, pour reſoudre, étant employée en cataplaſme.

Son de Segle. Vertus. Le ſon de Seigle eſt déterſif, émollient, propre pour les cours de ventre, pour adoucir les acretez de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche & en lavement.

Pain de Segle. Vertus. Le pain de Seigle eſt employé quelquefois dans les cataplaſmes, pour amolir, pour reſoudre, pour fortifier. La croute du pain de Seigle rotie eſt propre pour nettoyer les dents.

La ſeconde eſpece de Seigle eſt appellée

Seconde eſpece.
Secale alterum, Lugd.
Secale vernum vel minus, C. B. Pit. Tournefort.
Siligo æſtiva, Trag.
Rogga ſive ſecale æſtivum, Dod.

Cette eſpece differe de la precedente en ce que n'étant ſemée qu'au Printemps, elle croît plus petite en toutes ſes parties.

Etimologie. *Secale à ſecare, couper*, parce qu'on coupe cette plante au temps de la moiſſon.

SECUNDINÆ MULIERIS.

Secundina ſeu ſecunda mulieris, en François, *Arriere-fais*.

Secunda, Arrierefais. Chorion & Amnios. Eſt un corps charnu, membraneux & ſanguinolent, large & orbiculaire comme une aſſiette, épais, d'un pouce, compoſé du Placenta & des membranes Chorion & Amnios, dans lequel eſtoit ſitué & enveloppé l'enfant dans le ventre de ſa mere ; cet arrierefais eſt attaché à l'ombilic de l'enfant par un cordon gros comme le petit doigt & long d'un pied ; c'eſt par là que le fœtus reçoit la plus grande partie de ſa nourriture. Dés que l'enfant eſt ſorti du ventre de la mere, on tire ce cordon & l'on attire l'arrierefais ; il doit eſtre bien entier, il a quelques uſages en Mede-

cine : on préfere celuy qui vient à la naiſſance d'un garçon, à celuy d'une fille ; on doit le choiſir nouvellement ſorti, d'une femme ſaine & vigoureuſe, entier, beau : il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Choix.

On l'applique tout chaud ſortant de la matrice ſur le viſage pour en effacer les lentilles ; on en fait diſtiler de l'eau au bain Marie, pour les taches du viſage ; on s'en ſert auſſi interieurement étant ſeché & mis en poudre pour l'epilepſie, pour hâter l'accouchement, pour appaiſer les trenchées. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Secundina, ſeu ſecunda, parce que l'arrierefais eſt la ſeconde choſe qui ſort dans l'accouchement. Etimologies

Chorion à χορίον.

Amnios ab ἄμνος, agnus, parce que cette membrane eſt molle & tendre comme la peau d'un agneau naiſſant.

SECURIDACA.

Securidaca lutea major, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Securidaca genuina, Raii hiſt.
Securidaca majus, ſive ſecuridaca major vera, Park.
Securidaca flore luteo, ſiliqua lata oblonga, J. B.
Hedyſarum majus, Ger. Lugd.
Pelecinus, Geſ. hort.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuſes, s'enclinant & ſe couchant à terre ; ſes feuilles ſont oblongues, rangées pluſieurs le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, ſemblables à celles des Lentilles ; ſes fleurs ſont legumineuſes, jaunes, diſpoſées en ombelles aux ſommitez des tiges ; il leur ſuccede des gouſſes longues, étroites, droites, plates, relevées, d'une bordure, & compoſées de pluſieurs pieces coupées en quarré, & attachées bout à bout : on trouve dans chacune de ces pieces une ſemence coupée auſſi en quarré, mais échancrée d'un coſté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer ; ſa racine eſt longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes, dans les champs, entre les bleds. M. Tournefort.

Sa ſemence eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour lever les obſtructions, pour reſiſter à la malignité des humeurs, eſtant priſe en poudre ou en decoction. Vertus.

On a nommé cette plante *Securidaca*, à cauſe qu'on a prétendu que ſa ſemence avoit la figure d'un inſtrument propre à couper, lequel on appelle *ſecuris*. Etimologies

Pelecinus πελεκῖνος, *id eſt ſecuridaca.*

SEDUM.

Sedum majus vulgare, C. B. J. B. Pit. Tournefort. Raii hiſt.
Sempervivum majus, Ger. Dod.
En François, *Joubarbe.*

Eſt une plante baſſe qui pouſſe des feuilles oblongues, groſſes, graſſes, pointues, charnues, pleines de ſuc, attachées contre terre à leur racine, toûjours vertes, s'étendant beaucoup au large, diſpoſées en roſe ; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied ou plus haute, droite, aſſez groſſe, revêtue de feuilles ſemblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointues : cette tige ſe diviſe vers ſa ſommité en quelques rameaux qui portent des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur purpurine. Elles ſont ſuivies par des fruits

M. Tournefort. composez de plusieurs gaines ramassées en maniere de teste, & remplies de semences fort menues; sa racine est petite & fibreuse : cette plante croît sur les murailles, sur les toits des maisons : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est fort rafraîchissante, incrassante, astringente, propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brulûre, de la goutte, des cancers.

Etimologies *Sedum à sedendo*, parce que cette plante est comme assise sur les toits & sur les murailles où elle naît : ou bien *sedum à sedando*, parce qu'elle appaise les douleurs & les inflammations.

Sempervivum, parce que la Joubarbe conserve sa vigueur & sa verdeur en hyver aussi bien qu'en Eté.

Jovis barba. *Joubarbe* vient de ce qu'on appelloit autrefois cette plante *Jovis barba.*

SEDUM MINUS.

Sedum minus hœmatodes, Tab. Ger. Raii hist.
Sedum minus luteum folio acuto, C. B. Pit. Tournefort.
Sedum minus flore luteo, J. B.

Sempervivum minus, Dod. Gal. *primum*,
Aizoon minus, Lugd.
Aizoon hæmatoides, Lob. Ico.
Vermicularis & crassula minor vulgaris, sive illecebra major, Park.

En François, *Triquemadame*,

Est une espece de petite Joubarbe, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges grasses, charnues, tendres, rampantes, revétues de beaucoup de petites feuilles, épaisses, oblongues, grasses, pointues, bleuâtres ou rougeâtres, remplies de suc : ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles disposées en rose au sommet des branches, de couleur jaune : il leur succede un petit fruit rempli de semences. Sa racine est petite, fibrée, noirâtre. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les salades; mais elle croît aussi naturellement sur les murailles : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante.

SELENITES.

Aphroselenon. *Selenites*, | *Aphroselenon*, | est une pierre mediocrement dure, assez polie, blanchâtre, luisante, quelquefois rayée, tantôt grande, tantôt petite, ayant en son milieu la figure d'une Lune. On pretend que cette figure croisse & décroisse suivant le cours de la Lune; ce que j'ay remarqué estre faux; elle naît en Arabie.

Vertus. Quelques Astrologues croyent qu'elle est bonne pour les maladies de la tête, pour fortifier le cerveau; mais elle n'a point d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, propre à adoucir l'acreté des humeurs, à arrêter les hemorragies & les cours de ventre, étant prise interieurement : on ne s'en sert guere dans la Medecine.

Etimologie. *Selenites*, *à σελήνη*, *Luna*, parce que cette pierre est marquée d'une figure de la Lune.

SEMEN CONTRA VERMES.

Semen contra vermes,	*Semen Santonicum,*
Semen contra,	*Semen ſanctum,*
Semen cinæ,	*Semen Zedoariæ,*
Semenzina,	

En François,

Poudre à vers,	*Semencine,*
Semence contre les vers,	*Barbotine,*
Santoline,	*Xantoline,*

Eſt une ſemence menuë, oblongue, verdâtre, d'une odeur deſagreable, d'un goût amer & aſſez aromatique : elle nous eſt envoyée ſeche de Perſe ; elle naît à une plante dont les feuilles ſont tres-petites, & qui croît dans les prez au Royaume de Boutan. **M. Tavernier. Pomet.**

Il faut choiſir cette ſemence recente, bien nourrie, nette, d'une odeur aſſez forte : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatile. **Choix.**

Elle eſt fort propre pour faire mourir les vers du corps, étant priſe interieurement ; elle excite les mois aux femmes, elle abat les vapeurs : la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. **Vertus. Doſe.**

SEMEN MOSCHI.

Semen moſchi, en François, *Ambrette*, ou *Graine muſquée*,

Eſt une ſemence groſſe à peu prés comme celle du Millet, ayant la figure d'un petit rein, de couleur brune, d'une odeur de muſc & d'ambre, d'un goût tant ſoit peu amer : elle nous eſt apportée ſeche de la Martinique & d'Egypte ; elle naît à une eſpece de Kermia, ou à une plante étrangere appellée **Ambrette, graine muſquée.**

Kermia Ægyptiaca ſemine moſchato, P. Tournefort.	*Alcea Ægyptiaca villoſa*, C. B.
	Alcea Ægyptia moſchata, Park.
Althæa Ægyptiaca moſchata, Abelmoſch dicta, Mor.	*Abelmoſch ſeu Moſch Arabum*, Veſling. Raii hiſt.
Belmuſcus Ægyptia, Honorio Bello, J. B.	*Abelmoſch Ægyptiorum ſive Abutilon Avicennæ* Ponæ Ital. **Abutilon Avicennæ.**

Cette plante pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, rameuſe, velue, blanche : ſes feuilles ſont de grandeurs inégales, approchant de celles de la Guimauve, mais laciniées ou découpées profondement, & ſinueuſes : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Mauve, de couleur jaune dorée : il leur ſuccede des fruits oblongs, pointus, noirâtres, leſquels s'ouvrent dans leur maturité par la pointe en pluſieurs parties qui contiennent chacune une loge remplie de ſemences : on les ſepare & on les fait ſecher. Les Egyptiens appellent cette graine *Moſch* ou *Abelmoſch*, c'eſt à dire, *Graine de muſc :* elle eſt employée principalement chez les Parfumeurs. ***Moſch. Arabum.***

Il faut la choiſir nouvelle, entiere, bien nourrie, d'une odeur aſſez forte & ſuave : elle contient beaucoup d'huile exaltée, & du ſel volatile. **Choix.**

Les Egyptiens s'en ſervent interieurement pour fortifier le cœur, l'eſtomac, le cerveau, pour exciter la ſemence : elle donne une bonne odeur à la bouche quand **Vertus.**

on la mâche ; mais elle n'est pas propre pour ceux qui sont sujets aux vapeurs.

SENECIO.

Senecio vulgaris, PARK. Raii hist.	*Erigeron*, Ger.
Senecio minor vulgaris, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Erigeron secundum*, Dod.
	Senecium & herba pappa, Germ.
Senecio vulgaris, *sive Erigeron*, J. B.	En François, *Seneçon*,

Herba pappa.

Est une plante fort commune, qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, quelquefois rougeâtres, rameuses, revétues de feuilles oblongues, découpées, dentelées, rangées alternativement, & attachées sans queue, se terminant en une pointe obtuse, de couleur verte obscure : ses fleurs naissent aux sommets des branches ; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, disposées en étoile. Cette fleur passe en peu de temps, & il luy succede des graines garnies d'aigrettes blanches, soutenues par le calice de la fleur, & formant toutes ensemble une tête blanche. Sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins ; elle fleurit au Printemps ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est emolliente, humectante, rafraîchissante, aperitive, vulneraire ; on s'en sert en decoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Etimologies. *Senecio à senesco, je vieillis, je blanchis* ; parce que les têtes de cette plante blanchissent sur la fin, à cause des aigrettes des semences, & representent la tête d'un vieillard.

Erigeron, *ab ἦρι, Vere, & γέρων, senescens*, comme qui diroit, *Vieillard du Printemps* ; parce que les têtes de cette plante blanchissent au Printemps.

Herba Pappa, quasi herba papposa, parce que les testes de cette plante sont couvertes de beaucoup d'aigrettes, ou d'une matiere lanugineuse & blanche, qu'on appelle en Latin *Pappus*.

Pappus.

Le nom de *Papa*, que les enfans donnoient autrefois à leur pere, vient du même mot, à cause que la tête d'un pere vieillard ressemble, par la blancheur de ses cheveux, à la tête du Seneçon chargée de ces aigrettes.

SENECTA ANGUIUM.

Senecta, | *Senectus Anguium*, | en François, *Dépouille de Serpent*,

Dépouille de Serpent. Est une peau que le serpent quitte quand il muë ; on la trouve entre les pierres, dans la terre, sous les racines des arbres ; on l'estime plus quand elle vient de la vipere, que des autres serpens ; elle contient un peu de sel volatile & d'huile.

Vertus. On s'en sert pour les douleurs des oreilles, des dents & des yeux en infusion ou en decoction ; quelques femmes grosses en portent vers les reins pour empescher l'avortement ; & aux cuisses pour faciliter l'accouchement, mais elle n'y produit aucun effet.

Etimologie. *Senecta à senescere, vieillir*, parce que cette dépouille est une vieille peau.

SENEMBI.

Iguana, *Senembi*, | *Iguana*, | est un Laizard de l'Amerique, long d'environ quatre pieds, & large de demi pied, quelquefois plus grand, quelquefois plus petit : sa

peau est couverte de petites écailles d'une belle couleur verte, marquetée ou vergetée de taches blanches & noirâtres; sa tête est longue d'environ deux doigts, ses yeux sont grands, vifs, noirs, son museau & sa langue sont gros, ses dents sont petites & noires. On trouve dans sa tête des petites pierres, & souvent dans son estomac une pierre grosse comme un œuf; son cou est gros & court. Cet animal est si vif, que quand on l'a dépouillé de sa peau & qu'on luy a coupé la queue, il remue encore, il faut luy donner plusieurs coups à la tête pour le tuer: il se cache dans les arbres.

Les pierres qu'on trouve dans sa tête sont fort estimées dans le païs pour attenuer & inciser la pierre du rein & de la vessie; la dose est une dragme. **Vertus. Dose.**

SENNA.

Senna, | *Sena*, | *Folium Orientale*, | En Arabe, *Abalzemer*, | En François, *Senné*.

Est une petite feuille oblongue qu'on nous apporte seche de plusieurs endroits, elle naît sur un petit arbrisseau dont il y a deux especes.

Le premier est appellé

Senna Alexandrina, sive foliis acutis, C. Bauh. Pit. Tournef.	*Sena*, J. B. Raii hist. *Sena Alexandrina*, Park.

En François, *Senné Oriental* ou *Senné de Levant*.

Il pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, desquelles sortent alternativement des côtes ou queues grêles garnies d'un côté & d'autre de feuilles opposées, oblongues, pointues, d'un verd jaunâtre; ses fleurs sont composées de cinq feuilles jaunes disposées en rond; il leur succede des gousses membraneuses, courbes, aplaties, de couleur obscure, contenant quelques semences semblables le plus souvent à des pepins de raisins, noires ou blanches, separées entr'elles par des petites cloisons: ces gousses sont appellées *Folicules de Senné*. Sa racine est longue & menue. Cet arbrisseau croît aux Indes Orientales, en Egypte, en Alexandrie, en Perse, en Arabie, aux païs fort chauds. **Premiere espece. M. Tournefort. Folicules de Senné.**

Le second est appellé

Senna Italica, sive foliis obtusis, C. B. Pit. Tournefort. *Sena nostras*, Cæsalp. Raii hist.	*Sena Italica*, Park. *Sena Florentina*, J. B.

Il differe du precedent en ce que ses feuilles sont plus grandes, plus nerveuses, larges & obtuses par le bout. Il croît en Italie & en plusieurs autres lieux de l'Europe. **Seconde espece. Pomet.**

Nous voyons chez les Marchands trois sortes de Senné, le premier & le meilleur de tous est appellé *Senné de Seyde*, parce qu'il a esté cultivé en Seyde au Levant; ou *Senné de la Palte*, parce que le Senné qui vient du Levant paye au Grand Seigneur un tribut que les Turcs appellent Palte. **Senné de Seyde, Senné du Levant, Senné de la Palte.**

Le second est appellé *Senné d'Alexandrie* ou *de Tripoli*, parce qu'il naît en ce païs-là, il est verd, rude, peu-odorant; il rend moins de teinture que le precedent & il a moins de qualité. **Senné d'Alexandrie.**

Le troisiéme est appellé *Senné de Moca*, parce qu'on l'apporte de Moca; ou *Senné* **Senné de Moca,**

Senné de la Pique. *de la pique*, à cauſe de la figure de ſes feuilles, car elles ſont étroites & pointues en façon de pique, une fois plus longues que celles du veritable Senné du Levant. Cette derniere eſpece eſt la moins bonne.

Choix. Le Senné du Levant eſt preferable à tous les autres : il doit eſtre choiſi recent, en feuilles la plus part entieres ou les moins briſées, de grandeur mediocre, nettes, les moins remplies de buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher, de couleur verte-jaunâtre, d'une odeur aſſez forte, d'un goût un peu viſqueux & deſagreable, donnant à l'eau une forte teinture.

On ſe ſert auſſi des folicules du Senné ; elles doivent eſtre choiſies grandes, recentes, entieres, de couleur verdâtre tirant ſur le jaune.

Les feuilles & les folicules du Senné contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elles purgent par bas les humeurs mélancoliques & les autres humeurs, étant priſes en poudre ou en infuſion.

Etimologie. *Senna, ſeu Sena, quaſi Sana*, parce que cette feuille eſt propre pour donner la ſanté.

SEPIA.

Seiche, Boufron. *Sepia*, en François, *Seiche* ou *Boufron*, eſt un poiſſon de mer laid, difforme, reſſemblant beaucoup au Polipe ; il eſt couvert ſur le dos d'une eſpece d'écaille ou os grand comme la main, épais d'un pouce au milieu, plus mince aux côtez, leger, dur en deſſus, tendre ou fongueux en deſſous, friable, tres-blanc, d'un goût

Os ſepia. Os de Seiche. un peu ſalé : on l'appelle *os Sepiæ* ou *os de Seiche.* Les Orfévres s'en ſervent pour faire des moules de cuilleres & de fourchettes. Ce poiſſon porte devers ſa gorge une veſſie ou un reſervoir rempli d'une humeur plus noire que de l'encre, il répand cette liqueur dans la mer quand il eſt pourſuivi comme pour ſe dérober à la veue des peſcheurs : il a deux manieres de bras ou de trompes attachées à ſa tête, ils luy ſervent pour nager & pour prendre ce qu'il peut attraper. Outre ces bras il a encore ſix petites pates au deſſus de ces dents, & deux plus grandes en deſſous. Il vit de petits poiſſons. On le trouve vers les bords de l'Océan & de la mer Mediterranée. Il eſt bon à manger, on l'employe ſur les tables à Bourdeaux, à Lion, à Nantes & en pluſieurs autres Villes de France. On ſe ſert dans la Medecine des os de Seiche, on en trouve de differentes grandeurs, mais ils ne paſſent guere celle de

Choix. la main d'un homme. Il faut choiſir les plus épais, les plus blancs, les plus legers & friables.

Ils ſont déterſifs, aperitifs, deſiccatifs, propres pour emporter les taches du viſage, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour pouſſer la pierre & la gra-

Doſe. velle. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Les œufs de Seiche étant mangez provoquent l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. On a nommé la Seiche *Sepia*, à cauſe qu'elle jette une maniere de ſanie ou de liqueur noire comme de l'encre, laquelle les Grecs appellent σηπεδὼν.

SEPS.

Sepedon. *Seps, ſeu Sepedon*, eſt une eſpece de ſerpent long d'environ trois pieds & gros à proportion, ſa tête eſt large, ſon muſeau eſt pointu ; ſa peau eſt de couleur cendrée & quelquefois rougeâtre, marbrée de taches blanches ; il a quatre dents crochues ; ſa queue eſt courte. Il habite ſur les montagnes de Syrie & en pluſieurs autres lieux. Sa morſure eſt fort venimeuſe, elle cauſe en peu de temps une grande pourriture à la partie, qui eſt ſuivie de la mort ſi l'on n'y apporte un prompt ſecours. Les reme-

des

des ſont de lier la partie mordue bien ſerré au deſſus de la morſure ſi elle peut eſtre liée; d'écraſer la tête de l'animal & de l'appliquer ſur la playe; de faire manger ſon foye & ſon cœur au malade, & de luy faire prendre du ſel volatile de Vipere, ou à ſon défaut de la Theriaque. Ce ſerpent contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Il a les qualitez de la Vipere. Vertus.

Seps, ſeu Sepedon à σήπειν, putrefacere, parce que la piqueure de ce ſerpent cauſe une prompte pourriture à la partie. Etimologie.

SERINUS.

Serinus, en François, *Serin*, eſt un oiſeau gros comme un Moineau, fort agreable par ſon chant : il en naît en France; mais on en apporte des Canaries qui ſont les plus eſtimez. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Serin.

Il eſt propre pour l'épilepſie étant mangé. Vertus.

SERIPHIUM ABSINTHIUM.

Abſinthium ſeriphium Gallicum, C. B. Pit. Tournefort.

Abſinthium ſeriphium vulgo dictum, Cam. in Matth.

Abſinthium ſeriphium Narbonenſe, Park.

Abſinthium ſeriphium tenuifolium maritimum Narbonenſe, J. B. Raii hiſt.

Eſt une eſpece d'Abſinte marine ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuſes, blanches, rameuſes, garnies de beaucoup de feuilles découpées fort menu, d'un verd blanchâtre, d'un goût ſalé & amer; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'Abſinte commune. Cette plante croît proche de la mer Mediterranée, au Languedoc, en Provence : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. Quelques-uns croient que cette eſpece d'Abſinte eſt la même que l'Abſinte Santonique vulgaire; mais on en fait une eſpece differente dans le Jardin royal de Paris. Abſinte marine.

Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour reſiſter au venin, étant priſe en decoction ou en infuſion, ou en conſerve; on en emploie dans les lavemens pour la colique, pour les vers, on en applique auſſi ſur le ventre. Vertus.

SERPENS.

Serpens, *Serpula*, | *Anguis*, *Coluber*, | En François, *Serpent* ou *Couleuvre*. Couleuvre.

Eſt un animal reptile ou rampant à terre ſans pieds, long ordinairement comme le bras, rond, gros de deux pouces, mais il y en a de plus gros & de plus petits; ſa tête eſt plate, comprimée, ſa bouche eſt garnie de petites dents aigues, ſa langue eſt longue, mince, deliée, fourchue à l'extremité, de couleur noirâtre; mais il l'élance dehors avec une ſi grande force, qu'elle paroît rouge comme un brandon de feu; ſa peau eſt marbrée de differentes couleurs. Il habite les bois, les lieux pierreux deſerts. Il vit de plantes, de vers, de ſouris : il y en a de beaucoup d'eſpeces, ils muent tous & ils quittent leur peau en Automne & au Printemps. Sa morſure eſt venimeuſe & mortelle ſi l'on n'y remedie. Les remedes ſont de lier bien ſerré la partie au deſſus de la playe ſi elle peut eſtre liée; d'appliquer la tête de l'animal

écrasée sur la playe le plûtost qu'il se pourra; de faire prendre au malade du sel de Vipere ou de la Theriaque par la bouche; de luy faire manger le cœur & le foye du serpent. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Sa chair, son foye & son cœur sont sudorifiques, propres pour resister à la malignité des humeurs, pour chasser les fiévres intermittentes, pour purifier le sang & exciter l'urine, on les fait secher & on les reduit en poudre. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Graisse de Serpent. Vertus. Sa graisse est resolutive, propre pour la goutte, pour aiguiser la veue si l'on en frotte les bords des yeux.

Etimologie. *Serpens, quòd serpat*; on a nommé ce reptile Serpent à cause qu'il serpente.

SERPYLLUM.

Serpolet. *Serpyllum*, en François, *Serpolet*, est une plante dont il y a plusieurs especes; mais je ne parleray icy que de celle qui est la plus estimée & la plus en usage dans la Medecine : elle est nommée

Serpyllum, Brunf. Trag. Fuch.
Serpyllum vulgare minus, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Serpyllum minus, flore albo & flore purpureo, Tab.
Serpyllum vulgare, Dod. Ger.
Serpyllum vulgare repens, Clus. hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges quarrées, dures, ligneuses, rougeâtres, basses, un peu velues, les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres rampant, & s'attachant qui deçà qui delà à la superficie de la terre par des fibres menus : ses feuilles sont petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thim : ses fleurs naissent aux sommets des tiges, petites, disposées en maniere de tête, de couleur purpurine ou blanche; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres, soutenu par un calice fait en cornet. Quand cette fleur est tombée, il luy succede des semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont tres-menues & fibreuses. Cette plante croît aux lieux incultes, montagneux, secs, rudes, sablonneux, pierreux, dans les champs; elle fleurit au mois de May : elle a une odeur fort agreable & un goût aromatique acre. Elle contient beaucoup d'huile, à demi exaltée & de sel volatile.

Vertus. Elle est aperitive, cephalique, histerique, stomacale; elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, & l'urine; elle est propre pour l'epilepsie, pour les vertiges.

Etimologie. *Serpyllum, grec.* ἕρπυλλος, *ab* ἕρπω, *serpo*, parce que cette plante rampe sur la terre.

SERRATULA.

Serratula, Dod. C. B. J. Bauh. Raii hist.
Serretta. *Serratula purpurea*, Ger.
Serratula vulgaris, flore purpureo, Park.
Serratula tinctoria, Tab.
Jacea nemorensis quæ serratula vulgò, Pit. Tournefort.
Cerretta sive serretta, Cæs.

Est une espece de Jacée, ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, plus grandes que celles de la Betoine, dentelées ou crenelées en leurs bords, de couleur verte obscure; sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ferme, canelée, rougeâtre, se divisant vers sa sommité en plusieurs rameaux, portant des feuilles découpées comme celles de la Scabieuse, & differentes

de celles d'enbas; ses fleurs naissent aux sommets des branches, attachées à des petites têtes oblongues, écailleuses, formant chacune un bouquet de fleurons purpurins évasez par le haut & découpez en lanieres, comme aux autres especes de Jacée. Quand cette fleur est tombée, il luy succede des semences garnies chacune d'une aigrette; sa racine est fibrée, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, aux lieux sombres & humides. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est vulneraire, propre pour les contusions, pour ceux qui sont tombez de haut; elle dissout le sang caillé, elle déterge, elle desseche, elle appaise la douleur des hemorroïdes, étant écrasée & appliquée dessus. Elle est propre pour les hernies; on s'en sert exterieurement & interieurement: on donne de sa racine en poudre par la bouche. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Serratula, quasi serra parva, comme qui diroit, *une petite scie*, parce que les feuilles de cette plante sont dentelées en façon d'une petite scie. Etimologie.

SESAMOIDES.

Sesamoides, fructu stellato, P. Tournef. | *Reseda linariæ foliis*, C. Bauh.

En François, *Sesamoide*,

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, divisée en rameaux longs comme la main, revêtus de feuilles fort étroites, longues comme celles du Linaria: chacun des rameaux se termine en maniere d'épi où sont attachées de petites fleurs mousseuses frangées pâles ou jaunâtres, lesquelles sont suivies par des petits fruits formez en rosettes, coupez en étoile, & remplis de semences menues pâles: sa racine est un peu longue, blanche. Cette plante croît aux païs chauds, montagneux, sablonneux comme aux Pyrenées.

Elle est estimée detersive, resolutive. Vertus.

Sesamoides à sesamo, sesame, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des especes de Sesamoides avec la Sesame. Etimologie.

SESAMUM.

Sesamum, Dodon. C. Bauh. J. Bauh. Raii hist.
Sesama, Cæsalp.
Sempsem, Alpino.
Digitalis orientalis Sesamum dicta, Pit. Tournefort.

En François, *Sesame* ou *Jugoline*. Jugoline.

Est une espece de Digitale ou une plante qui pousse une tige ou un tuyau ferulacée, haut d'un pied & demi, droit, ferme, plus gros & plus branchu que celuy du Millet; ses feuilles sont oblongues, pointues, grasses, d'un verd rougeâtre, les unes dentelées, les autres entieres; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, grandes, oblongues, evasées par le haut, & ayant quelque rapport en figure avec un dé à coudre, de couleur blanche; il leur succede des fruits jaunes qui sont des coques anguleuses, divisées chacune en deux loges remplies de semences oblongues ou ovales, blanches, moëlleuses, huileuses, douces, un peu nourrissantes; on en tire par expression une huile bonne à manger & à brûler. Cette plante naît en Syrie, en Candie, en Alexandrie, aux Indes: elle rend beaucoup de semences. Huile de Sesame.

Les Egyptiens se servent de la plante en fomentation pour la pleuresie, pour la difficulté de respirer, pour l'ophtalmie, pour ramolir les tumeurs scirreuses, & en Vertus.

lavement pour la Colique, pour amollir le ventre, pour exciter les mois aux femmes.

Sa ſemence eſt employée comme le Millet dans les alimens; elle eſt propre pour humecter, pour adoucir, pour amolir, pour reſoudre, pour appaiſer les douleurs, pour augmenter la ſemence.

Son huile eſt emolliente, reſolutive, nervale appliquée exterieurement.

Etimologie. *Seſamum* eſt tiré de *Sempſem*, mot Egyptien qui ſignifie la même choſe; on l'appelle en grec σήσαμον.

SESBAN.

Seſban, Alpin. & Cluſ. ad Garz. *Seban, ſive ſeſban indicum*, Cam. *Seyſban*, Honor. belli.	*Galega Ægyptiaca, ſiliquis articulatis*, C. Bauh.

Eſt un arbriſſeau d'Egypte grand comme un Mirte, dont les rameaux ſont droits, creux, moëlleux; ſes feuilles ſont petites, oblongues, étroites, onctueuſes, de couleur verte pâle, ayant un petit nerf au milieu; ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes & preſque ſemblables à celles du Geneſt; elles ſont ſuivies par des gouſſes plus longues que le doigt, tres-étroites & pointues, contenant des ſemences oblongues, reſſemblantes en quelque façon à celles du Fenugrec, d'un goût acre & piquant. Cet arbriſſeau croît dans les hayes.

Vertus. Sa ſemence fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, arrête les cours de ventre & les flux de menſtrues, étant priſe interieurement.

SESELI.

Seſeli Maſſilienſe, Ang. Dod. *Seſeli Maſſilienſe fœniculi folio, quod Dioſcoridis cenſetur*, C. B. *Fœniculum tortuoſum*, J. Bauh. Pit.	Tournefort. *Seſeli Maſſilienſe folio fœniculi craſſiore*, Ad. Lobel. *Fœniculum petræum*, Tab.

Fenouil tortu. En François, *Seſeli de Marſeille*, ou *Fenouil tortu*.

Eſt une eſpece de Fenouil ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rayée, remplie de moëlle blanche, ſe diviſant dés qu'elle eſt ſortie de la racine, en pluſieurs rameaux, fermes, tortus, noüez, aſſez gros, épars; ſes feuilles reſſemblent à celles du Fenouil, mais elles ſont un peu plus groſſes, plus courtes, plus dures & plus éloignées les unes des autres, d'une couleur approchante de celle de l'Aneth; elle porte en ſes ſommitez des ombelles qui ſoûtiennent des petites fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou quelquefois purpurine. (M. Tournefort.) Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues, arondies ſur le dos, canelées, applaties de l'autre côté, approchantes en figure de celles du Fenouil, de couleur griſe blanchâtre ou pâle, d'une odeur tres-aromatique, d'un goût fort acre: ſa racine eſt longue, groſſe quelquefois comme le doigt, blanche, aromatique. Toute la plante a une odeur forte & agreable. Elle croît aux lieux ſablonneux, dans les païs chauds, comme au Languedoc, en Provence, autour de Marſeille; ſa ſemence eſt employée dans la Medecine; (Choix.) on nous l'apporte ſeche. Elle doit eſtre choiſie de groſſeur mediocre, recente, nette, peſante, de bonne odeur, d'un goût acre & aromatique: elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatile.

Elle eſt inciſive, diſcuſſive, aperitive, cephalique, propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les convulſions. Vertus.

On ſe ſert auſſi de ſa racine aux mêmes uſages.

SIDERITIS.

Sideritis vulgaris, Ger.
Sederitis vulgaris hirſuta erecta, C. B.
Sideritis vulgaris hirſuta, J. Bauh. Raii hiſtor.
Sideritis, ſive Ferruminatrix, Ad. Lob. Ico. Ferruminatrix.
Tetrahit, Lugdun.
Herba Judaica, Geſ. Col.

En François, *Crapaudine*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, velues, jaunâtres; ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, velues, dentelées ou crenelées en leurs bords, ridées, d'un goût aſtringent un peu acre: ſes fleurs ſont en gueule, verticillées ou diſpoſées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant ſur le jaune, marquetées de points rouges; chaque étage de ces fleurs eſt ſoutenu par deux feuilles preſque rondes, coupées ſouvent en crête de coq, & differentes des autres feuilles qui naiſſent plus bas: chacune des fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, & ſoutenu par un calice formé en cornet. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences oblongues, noires, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſa racine eſt ligneuſe. Cette plante a une odeur puante aprochante de celle du Lamium: elle croît aux lieux rudes, montagneux, ſablonneux; elle contient aſſez de ſel eſſentiel & d'huile. M. Tournefort.

Elle eſt déterſive, vulneraire, aſtringente, propre pour les hernies, pour les playes, on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Sideritis à σίδηρος, ferrum, parce qu'on eſtime cette plante propre pour guerir les playes faites par le fer. Etimologie.

On l'appelle *Ferruminatrix* par la même raiſon.

SILEX.

Silex, en François, *Caillou*, eſt une eſpece de pierre plus dure que le marbre, unie, polie, douce au toucher, compacte, peſante, de couleurs differentes, laquelle naît en beaucoup de lieux, comme dans les mines, ſur les montagnes, dans les terres avec le ſable, dans les rivieres: il y en a de pluſieurs eſpeces; on les prepare en les faiſant rougir & les éteignant pluſieurs fois dans de l'eau ou dans du vinaigre pour les attendrir, puis on les broye. Caillou. Preparation.

Les Cailloux preparez ſont eſtimez propres pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, étant pris interieurement: mais je les croy plûtoſt capables d'augmenter les pierres du corps que de les diminuer; on s'en ſert utilement pour nettoyer les dents. Vertus.

Silex eſt tiré du mot Hebreu *Selag*, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

SILIQUA, ſive CERATIA.

Siliqua edulis, C. B. Pit. Tournef.
Siliqua dulcis ſive vulgatior, Park.
Siliqua arbor, ſive Ceratia, J. B. Raii hiſtor.
Panis S. Joannis, Germanis & Belgis.
Ceratia ſiliqua, ſive Ceratonia, Ger. Ceratia.
Caroba officinarum, Ceratonia, Dod.
Cerata vel ſiliqua, Ad. Lob.

Ceraunia siliqua, Theophrasti. | En François, *Carouge*.

M. Tournefort.

Est un arbre de grandeur mediocre, poussant beaucoup de rameaux grands & fort étendus, garnis de feuilles oblongues, ressemblantes à celles du Terebinte, mais plus grandes, charnues, nerveuses, dures : ses fleurs sont ordinairement à cinq étamines qui naissent des échancrures du calice : quand cette fleur est passée, il luy succede une silique longue quelquefois d'un pied, large d'un pouce, fort plate, de couleur rouge obscure, d'une substance moëlleuse & comme charnue, creusée en travers de quelques fosses, dans chacune desquelles on trouve une semence plate, assez semblable à celle de la Casse, mais un peu plus petite. Cet arbre croît au Royaume de Naples, en plusieurs lieux de l'Espagne, en Candie, aux Indes Orientales; ses gousses étant encore vertes, ou même meures, ont un goût ingrat; mais quand on les fait secher elles deviennent douces & bonnes à manger.

Vertus.

Les feuilles du Carouge sont astringentes.

Ses fruits ou gousses seches sont aperitives, pectorales, propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine, étant prises en decoction ou mangées : on tire aussi un suc mielleux de celles qui n'ont point esté sechées, & l'on s'en sert pour la toux, pour les chaleurs de l'estomac, pour lâcher un peu le ventre.

Etimologies

Siliqua à ξυλικὴ, lignosa, parce que plusieurs siliques ont des écorces ligneuses.

On a nommé cet arbre *Siliqua* à cause qu'il porte pour fruits des siliques.

Ceratonia, Ceratia, Cerata, Ceraunia à κέρας, cornu; parce que le fruit du Carouge a une figure approchante de celle d'une corne.

SILIQUASTRUM.

Arbor amoris.

Siliquastrum, Cast. Dur. P. Tournef.
Siliqua sylvestris rotundifolia, C. B.
Siliqua sylvestris & fatua, & arbor amoris, Cast.
Arbor Judæ, Bellonii.
Fabago sive Siliquastrum, Bellon. Gesf. hort.
Ceratia agrestis, Eyd.

En François, *Gainier*.

Est un petit arbre ou un arbrisseau qui pousse des rameaux éloignez les uns des autres, couverts d'une écorce purpurine noirâtre; ses fleurs naissent & s'épanouissent au Printemps auparavant ses feuilles, elles sont legumineuses, belles, agreables, purpurines, amassées plusieurs ensemble, attachées à des pedicules courts, noirs, composées chacune de cinq feuilles, deux desquelles qui sont aux côtez d'en bas surpassent en grandeur les superieures, ce qui est contraire aux fleurs legumineuses des autres plantes : leur goût est doux, un peu aigrelet. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses longues d'environ demi pied, tres-aplaties, membraneuses, purpurines, renfermant des semences presque ovales, plus grosses que des Lentilles, dures : ses feuilles naissent seules & alternes le long des branches, rondes comme celles de l'Asarum, mais beaucoup plus grandes, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Cet arbre croît aux païs chauds proche des ruisseaux, aux vallées, dans les hayes.

Vertus.

Ses gousses sont astringentes.

Etimologies

Siliquastrum, parce que la gousse de cet arbre approche en figure de celle du Carouge qu'on appelle *Siliqua*.

Gainier, parce que ses gousses sont faites comme des gaines à couteaux.

SIMBOR.

Simbor mangianam, sive cornu Alcis, Bontii; Est une plante des Indes qui represente fort bien en figure les cornes d'un Esland; elle croît proche de la mer en Java, & principalement au Royaume de Bantam. Il ne paroît point qu'elle ait d'autre racine qu'une matiere fongueuse, molasse d'où elle sort : il n'est point besoin de la mettre en terre pour la faire croître ; il suffit de la placer sur une pierre ou dans le creux d'un arbre. On pourroit mettre cette plante entre les especes de Sempervivum, car elle demeure toûjours verte Hyver & Eté. Ses feüilles sont semblables à celles de nos Lis blancs, de substance visqueuse, d'un goût amer. *Cornu alcis.*

Cette plante est émolliente, resolutive ; elle lâche le ventre, elle tuë les vers, étant écrasée & appliquée sur le nombril : on s'en sert aussi en cataplasme pour resoudre les tumeurs froides. **Vertus.**

SIMIA.

Simia, | *Simius*, | En François, *Singe*,

Est un animal à quatre pieds, gros ordinairement comme un Chat, & quelquefois plus gros : il a quelque ressemblance avec l'homme, & il l'imite autant qu'il peut. Il est couvert d'un poil épais, brun ; ses yeux, ses sourcils, ses narines, ses dents & ses oreilles sont semblables à celles de l'homme. Il a sur la poitrine deux bouts de mammelles comme l'homme ; ses pattes de devant sont des bras & des mains avec des doigts & des ongles, dont il se sert à peu prés comme nous nous servons des nostres : sa queuë est longue ; il naît aux païs Orientaux, en Lybie, en Mauritanie, au mont Caucase, vers la mer Rouge, en Egypte, en Ethiopie, aux Indes. Il y en a de plusieurs especes ; il vit d'herbes, de froment, d'araignées, de fruits ; il boit du vin : sa femelle ayant fait des petits, les tient entre ses bras & les alaite comme feroit une nourrice son enfant. Cet animal est méchant, traître quand il n'a point esté apprivoisé ; il se jette sur quelque partie du corps & la mord assez fort pour en emporter la piece : il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. *Simius, Singe.*

Sa chair est astringente. **Vertus.**

On pretend que son cœur étant roti & mangé, aiguise la memoire.

Sa graisse est resolutive & nervale.

Le R. P. Louïs le Conte Jesuite rapporte dans ses Memoires de l'état present de la Chine, qu'en passant de la Chine à la côte de Coromandel, il avoit veu dans le détroit de Malaque, des grands Singes qui ont au moins quatre pieds de haut, & qui marchent naturellement sur leurs deux pieds de derriere, qu'ils plient tant soit peu comme fait un chien à qui l'on a appris à danser : Ils se servent, dit-il, comme nous des deux bras ; leur visage est presqu'aussi formé que celuy des Sauvages du Cap de bonne Esperance ; mais leur corps est tout couvert d'une laine blanche, noire ou grise. Du reste, le cri de ce Singe est parfaitement semblable à celuy d'un enfant ; il a toute l'action exterieure si humaine, & les passions si vives & si marquées, que les muets ne peuvent guere mieux exprimer leurs sentimens & leurs volontez. Il paroît sur tout d'un naturel fort tendre ; & pour témoigner son affection aux personnes qu'il connoît & qu'il aime, il les embrasse & les baise avec des transports qui surprennent. Ils ont encore un mouvement qui ne se trouve en aucune beste, & qui est fort commun aux enfans ; c'est de trépigner de joye ou de dépit quand on leur donne ou qu'on leur refuse ce qu'ils souhaitent avec beaucoup de passion. Leur legereté & leur adresse est incroyable, c'est un plaisir qui va jusqu'à Tome 2. page 503. Grands Singes.

l'admiration, que de les voir courir dans les cordages d'un vaiſſeau, où ils joüent quelquefois comme s'ils s'étoient fait un art particulier de voltiger, ou qu'ils euſſent eſté payez comme nos Danſeurs de corde pour divertir la compagnie : tantoſt ſuſpendus par un bras ils ſe balancent quelque temps avec nonchalance pour s'éprouver ; & ils tournent enſuite tout à coup avec rapidité autour de la corde, comme une roüe ou une fronde qu'on auroit miſe en mouvement ; tantoſt prenant la corde ſucceſſivement avec les doigts qu'ils ont tres-longs, & laiſſant tomber tout leur corps en l'air, ils courent de toute leur force d'un bout à l'autre, & reviennent avec la même vîteſſe. Il n'eſt ſorte de figure qu'ils ne prennent, ni de mouvement qu'ils ne ſe donnent, ſe couchant en arc, ſe roulant comme une boule, s'accrochant des mains, des pieds & des dents, ſelon les differentes ſingeries que leur bizarre imagination leur fournit, & qu'ils font de la maniere du monde la plus divertiſſante. Mais leur legereté à s'élancer d'un cordage à un autre à trente & à cinquante pieds de diſtance, paroît encore plus ſurprenante : auſſi pour en avoir plus ſouvent le plaiſir, nous les faiſions ſuivre par cinq ou ſix petits Mouſſes ou Matelots formez à cette ſorte d'exercice, & accoûtumez eux-mêmes à courir dans les cordages : alors nos Singes, pour les imiter faiſoient des ſauts ſi prodigieux, & gliſſoient avec tant d'adreſſe le long des mats, des vergues & des plus petits manœuvres, qu'ils ſembloient plûtoſt voler que courir, tant leur agilité ſurpaſſoit tout ce que nous remarquons dans les autres animaux.]

Etimologie. *Simia, Simius à σιμὸς, ſimus, camart ;* parce que le Singe a le nez camart.

SIMIA MARINA.

Singe de mer. *Simia marina* Æliani, En François, *Singe de mer,*

Eſt un poiſſon long, cartilagineux, reſſemblant de face & de couleur au Singe terreſtre : il eſt couvert d'une écaille dure comme celle de la Tortuë. Ce poiſſon naît dans la mer Rouge, où il nage avec une ſi grande vîteſſe, qu'il ſemble voler; nous ne ſçavons point qu'il ait aucun uſage dans la Medecine.

SINAPI.

Moutarde. *Sinapi*, en François, *Moutarde*, eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales.

La premiere eſt appellée

Sinapi, Ang. Ger. Dioſcor.
Sinapi rapi folio, C. Bauh. Pit. Tourn.
Sinapi ſativum, Ger.
Sinapi ſiliqua latiuſcula glabra, ſemine ruſſo, ſive vulgare, J. B. Raii hiſt.
Sinapi hortenſe, Cord. in Dioſcor.
Sinapi ſativum prius, Dod.
Sinapi ſativum rapi folio, Park.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des feuilles ſemblables à celles de la Rave, mais plus petites & plus rudes : ſa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, veluë, diviſée en pluſieurs rameaux garnis de petites fleurs jaunes à quatre feuilles diſpoſées en croix. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des ſiliques aſſez courtes, anguleuſes, pointues, remplies de ſemences preſque rondes, rouſſes ou noirâtres, d'un goût acre & mordant : ſa racine eſt ligneuſe, fragile, blanche, garnie de fibres.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Sinapi Apii folio, C. B. Pit. Tournef.
Sinapi primum, Fuch.

Sinapi

Sinapi album, Ger.
Sinapi sativum, Lugd.
Sinapi siliqua hirsuta semine albo vel ruffo, J. B. Raii hist.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux pieds, rameuse, velue, vuide : ses feuilles sont semblables à celles de la Rave, laciniées, & principalement celles d'enbas, garnies de poils & de petites épines : ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précedente, mais attachées à des pedicules plus longs, d'une odeur agreable. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des siliques velues, pointues, remplies de semences presque rondes, blanches, acres : sa racine est simple, longue comme la main, grosse comme le doigt, ligneuse, blanche, garnie de plusieurs fibres longs. On cultive ces deux especes de moutarde dans les champs & dans les jardins. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée

Sinapi sylvestre, Dod. Lugd.
Sinapi tertium, Matth. Cast.
Sinapi Erucæ folio, C. B. Pit. Tourn.
Eruca, sive Rucula marina minor & Sinapi 9. Trag. *Rucula.*

Elle differe des Moutardes cultivées en ce qu'elle est plus petite, en ce que ses feuilles sont semblables à celles de la Roquette, & en ce que sa semence est rougeâtre : elle croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes. Troisiéme espece.

Les semences des Moutardes contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile ; on les employe dans la Medecine.

Elles sont incisives, attenuantes, aperitives, propres pour exciter l'appetit, pour discuter les phlegmes, pour briser la pierre du rein ; on s'en sert pour la fievre quarte, pour la melancolie hypocondriaque, pour le scorbut, pour provoquer l'éternuement, pour resoudre les tumeurs ; pour digerer & faire meurir les abscés : on les employe interieurement & exterieurement, étant reduites en poudre ; on en applique sur les épaules où l'on a fait des ventouses avec des scarifications, pour réveiller le malade dans l'apoplexie, dans la paralysie ; c'est ce qu'on appelle *Sinapismus* : elle agit avec beaucoup d'acreté. Vertus. *Sinapismus.*

On tire par expression de la semence de Moutarde bien pilée, une huile propre pour la paralysie, pour resoudre les humeurs froides. Huile de semence de Moutarde. Vertus.

Sinapi *ζίνηπι, ἀ σίνειν ὦπας*, parce que la graine de Moutarde fait mal aux yeux par la force de son odeur : ou bien *Sinapi quasi ζίνειν νάπυ*, parce que ses feuilles ressemblent à celles du Navet. Etimologies

Moutarde à musto, moust, & ardere, brûler, quasi mustum ardens ; parce qu'on mêle de la semence de Moutarde pilée dans du moust à demi épaissi, pour faire une espece de paste liquide, acre & piquante ou brûlante, qu'on appelle *Moutarde*, & dont on se sert dans les sauces pour exciter l'appetit.

Cette Moutarde est préparée particulierement à Dijon & à Angers, d'où l'on l'envoye dans des petits barils par toute la France : on en pourroit faire d'aussi bonne à Paris, mais on y préfere la Moutarde blanche, qui est un mêlange de graine de Moutarde bien pilée, d'un peu de farine & de vinaigre : elle est plus brûlante au goût que celle qui est préparée avec le moust. Moutarde de Dijon & d'Angers. Moutarde blanche.

SISARUM.

Sisarum, Dod. Ger.
Sisarum Germanorum, C. B. Pit. Tournefort.

Sisarum multis, J. B. Raii hist.
Siser sativum, Fuch.
Siser Germanicum, Cæsalp.
Siser vulgare, Park.

En François, *Cherui*,

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds; ses feuilles sont attachées plusieurs à une coste, comme au Panais, mais plus petites, plus vertes & plus douces au toucher, legerement crenelées en leurs bords: ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des tiges, petites, ordinairement à cinq feuilles blanches, disposées en rose, odorantes. Ces fleurs sont suivies par des petits fruits composez chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du Persil, étroites, canelées sur le dos, de couleur obscure: ses racines sont à navets longs comme la main, gros comme le doigt, tendres, aisez à rompre, attachez à un collet ou maniere de teste, de couleur blanche, d'un goût doux, & bons à manger; on s'en sert dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est aperitive & vulneraire; elle excite la semence.

SISYMBRIUM.

Sisymbrium sylvestris; Cæsalp.
Sisymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias divisis, siliqua breviori, Pit. Tournefort.
Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias divisis, C. B.
Raphanus aquaticus, Ger. Park.
Raphanus sylvestris cum siliquis curtis, Raii hist.
Raphanus aquaticus taberna montani, J. B.
Radicula sylvestris, Dod.

Est une plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, quelquefois rougeâtres, creuses: ses feuilles sont oblongues, pointuës, laciniées profondement, dentelées, attachées alternativement le long de leur tige: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, soutenues par des pedicules longs & grêles, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix. Quand cette fleur est passée il luy succede une petite silique courte, divisée interieurement en deux loges qui renferment des semences presque rondes: sa racine est oblongue, grosse comme le petit doigt, blanche, acre, piquante. Cette plante croît dans les marais, dans les fossez où il y a de l'eau, dans les rivieres; elle fleurit ordinairement aux mois de Juin & de Juillet: sa racine est bonne à manger au Printemps; quelques-uns s'en servent au lieu de Raiforts. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel, de phlegme & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, déterfive, propre pour exciter l'urine, pour attenuer & pousser la pierre du rein & de la vessie, pour la nephretique, pour le scorbut, pour l'hydropisie, étant prise interieurement.

SISYRINCHIUM.

Sisyrinchium, Park.
Sisyrinchium majus, Ger.
Sisyrinchium majus, flore lutea macula notato, C. B. Pit. Tournef.
Sisynrichium majus, Dod.
Sisyrichion majus vel primum, Clus. Hisp.
Iridi bulbosæ affinis Sisyrhinchium majus, J. B.

Est une plante qui ressemble à l'Iris; elle pousse deux ou trois feuilles longues,

étroites, vertes, molles : ſa tige eſt droite, ronde, ferme, haute de prés d'un pied, portant en ſon ſommet trois ou quatre fleurs ſemblables à celles de l'Iris, s'ouvrant l'une aprés l'autre, belles, agreables à la veue, de couleur bleuë, marquées de quelques taches jaunes, d'une odeur aſſez agreable. Ces fleurs ſont de courte durée ; il leur ſuccede des fruits oblongs qui contiennent des ſemences preſque rondes, petites, rougeâtres. Sa racine eſt compoſée de deux tubercules poſez l'un ſur l'autre comme en celle du Glaieul, de couleur noire au dehors, blanche en dedans, d'un goût doux, bonne à manger. Cette plante naît dans les païs chauds, aux lieux montagneux & humides : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Sa racine eſt carminative, & propre pour appaiſer les trenchées, étant mangée. Vertus.

Siſyrinchium à σῦς, ſus, & ῥύγχος, roſtrum, comme qui diroit, *Groin de cochon*, parce que les cochons pouſſent leur groin dans la terre pour chercher la racine de cette plante, dont ils ſont fort friands. Etimologie.

SIUM.

Sium, Cord. hiſt. Geſn. hort. Dod.
Sium verum, Matth.
Sium, ſive Apium paluſtre, foliis oblongis, C. B. Pit. Tournef.
Sium, ſive Laver Dioſcoridis, olus atri folio, ſive Aquatica paſtinaca, Ad. Lob.

Apium paluſtre. Laver. Paſtinaca aquatica.

En François, *Berle*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſes, canelées, anguleuſes, vuides, ſe diviſant par haut en quelques rameaux ; ſes feuilles ſont rangées par paires ſur une côte terminée par une ſeule feuille, chacune d'elles eſt oblongue, graſſe, dentelée en ſes bords : ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont tombées, il paroît des graines jointes deux à deux, menues, arondies & canelées ſur le dos, aplaties de l'autre côté. Ses racines ſont petites, fibreuſes, noires : toute la plante a une odeur de Bitume. Elle croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruiſſeaux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Elle eſt fort aperitive, propre pour attenuer & briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, les mois des femmes & l'accouchement, pour arrêter la dyſenterie, pour le ſcorbut, étant mangée ou priſe en decoction. Vertus.

Sium à σείω, quatio, parce que cette plante tremble preſque toûjours, étant ſujette à eſtre ſecouée & ébranlée par le vent. Etimologie.

SMARAGDUS.

Smaragdus, | *Praſinus*, | En François, *Emeraude*, | En Arabe, *Zamarrut*, | En Perſan & en Indien, *Pachée*.

Eſt une belle pierre precieuſe verte, diaphane, luiſante, reſplendiſſante, mais mediocrement dure : il y en a de deux eſpeces, une Orientale & l'autre Occidentale.

La premiere eſt la plus dure, la plus belle & la plus eſtimée, elle repreſente par ſa couleur agreable & réjoüiſſante la verdeur des prez, & elle remplit les yeux d'une lumiere éclatante : elle nous eſt apportée des Indes Orientales. Orientale.

La ſeconde peut eſtre diſtinguée en deux eſpeces, en Peruviene & en Européene ; la Peruviene a une couleur verte fort belle & fort agreable, mais elle ne rayonne Occidentale peruviene.

point comme l'Orientale, & elle est souvent remplie de petits nuages verdâtres : elle naît au Perou abondamment & assez grosse.

Européene. L'Européene est la moins dure, la moins rayonnante & la moins estimée de toutes : elle naît en Cypre, en Bretagne & en plusieurs autres lieux.

Choix. On doit choisir les Emeraudes Orientales grosses à peu prés comme des noisettes, pures, transparentes, nettes, luisantes, d'une belle couleur verte rayonnante.

Les Emeraudes Occidentales sont ordinairement beaucoup plus grosses que les Orientales ; on en trouve qui surpassent en largeur la paume de la main. On doit choisir les plus dures, les plus belles & les plus resplendissantes.

Vertus. Les Emeraudes Orientales & Occidentales sont propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, pour adoucir les humeurs trop acres, étant broyées

Dose. subtilement & prises par la bouche. La dose est depuis six grains jusqu'à demi dragme ; on pretend qu'elles resistent au venin & à la malignité des humeurs, qu'elles soient bonnes pour l'épilepsie, qu'elles hâtent l'accouchement, étant portées en amulette ; mais ces dernieres qualitez ne sont qu'imaginaires.

Etimologie. *Smaragdus à σμαράσσειν, splendere*, parce que cette pierre precieuse est fort resplendissante.

SMARIS.

Smaris, est une espece de Haran ou un petit poisson de mer blanc, qu'on appelle

Hiaret, Picarel. Etimologies. à Marseille *Hiaret*, comme qui diroit, *petit Haran* ; & en Espagne & au Languedoc, *Picarel*, parce qu'ayant esté fumé comme les autres Harans, il pique la langue quand on le mange ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Il est propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morsures du scorpion & du chien enragé, étant pris en decoction ou mangé.

Sa tête étant rotie ou brûlée & reduite en poudre, est bonne pour déterger & consumer les chairs baveuses des playes, y étant appliquée.

Etimologie. Smarides. *Smaris à μαίρω, candidus sum*, parce que ce poisson est blanc ; de là vient qu'on appelle en Latin les hommes pâles *Smarides*.

SMILAX ASPERA.

Smilax aspera, Dod. Ger. J. Bauh. Raii hist.
Smilax aspera fructu rubente, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Smilax aspera fructu rubro, Park.
Smilax aspera fructu rutilo, Clus. Hisp.
Volubilis aspera, Lonic.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues, dures, canelées, sarmenteuses, rameuses, pliantes, garnies d'épines & de mains, serpentant, montant, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins, dans les hayes : ses feuilles naissent seules de distance en distance, grandes, larges comme celles du Lierre, mais sans angles, épaisses, dures, nerveuses, pointues, épineuses, marbrées de taches blanches : ses fleurs sont en petites grapes aux sommitez des rameaux, petites, blanches, odorantes, composées chacune de six feuilles disposées en étoile. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ronds comme des raisins, mous, rouges ou d'un jaune foncé, renfermant chacun sous sa peau une ou deux ou trois semences rondes, lisses, douces au toucher, de couleur rouge brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût fade & desagreable. Sa racine est longue, un peu nouée, dure & se divisant en plusieurs petites branches. Cette plante croît aux lieux rudes, in-

cultes, proche des hayes, aux bords des chemins, ſur les montagnes, aux vallées, principalement aux païs chauds : elle fleurit au Printemps, & ſon fruit meurit à la fin de l'Eté ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt deſiccative & ſudorifique, propre pour reſiſter au venin. Vertus.

Smilax à σμιλω, rado, je racle, parce que cette plante eſt piquante ; ou bien *Smilax*, eſt le nom d'un certain enfant qui ſelon les Metamorphoſes d'Ovide, fut changé en cette plante. Etimologie.

SMYRIS.

Smyris lapis, En François, *Emery* ou *pierre d'Emery*, eſt une eſpece de marcaſite ou une pierre fort dure, dont il y a trois eſpeces. Emery, Pierre d'Emery.

La premiere & la plus eſtimée eſt appellée *Emery d'Eſpagne*, parce qu'elle ſe trouve dans les mines d'or & d'argent du Perou & de pluſieurs autres lieux de la Nouvelle Eſpagne : elle eſt rougeâtre, parſemée de venules ou de points d'or & d'argent. Cette eſpece d'Emery eſt fort rare, parce qu'à cauſe de l'or qu'elle contient, le Roy d'Eſpagne en a deffendu le tranſport. Emery d'Eſpagne.

La ſeconde eſt unie, rouge, mais ne contenant ni or ni argent ; elle naît dans les mines de cuivre. Emery rouge.

La troiſiéme eſt l'Emery commun, ſa couleur eſt noirâtre : elle naît dans les mines de fer ; on la pulveriſe en Angleterre par le moyen de certains moulins faits exprés, ce qu'on ne pouroit pas faire dans des mortiers, à cauſe de la grande dureté de cette pierre, car elle perceroit ou caſſeroit plûtoſt le mortier que de s'y mettre en poudre. L'Emery pulveriſé ſert à polir les armes, les couteaux, les glaces des miroirs. On le choiſit bien pulveriſé, pur & net. Emery commun Pulveriſé. Choix.

La Pierre d'Emery entiere doit eſtre choiſie nette, haute en couleur.

Toutes ces Pierres ſont employées pour couper & nettoyer les pierres pretieuſes, les caillous, le verre, le marbre. Uſages.

On n'employe point l'Emery dans la Medecine ; quelques-uns croyent que celle qui eſt en poudre, ſoit propre pour nettoyer les dents, mais je craindrois qu'elle ne les cariât.

La matiere qui tombe des meules des Lapidaires, en bouë, contient de la pierre d'Emery en poudre : on fait ſecher cette bouë, & on l'appelle *Potée d'Emery*. Potée d'Emery.

Smyris à σμιδω, tergo, purgo, parce que cette pierre eſt employée pour nettoyer & polir pluſieurs matieres. Etimologie.

SMYRNIUM.

Smyrnium Matthioli, Ic. Valgr. Pit. Tournefort.	*Hippoſelinum* Theophraſti, *vel ſmyrnium* Dioſcoridis, C. B.
Hippoſelinum, Ger emac.	*Macerone, quibuſdam ſmyrnium ſemine magno & nigro* Joannis Bauhini, Raii hiſtor.
Hippoſelinum ſive ſmyrnium vulgare, Park.	

En François, *Maceron*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, rameuſes, canelées, un peu rougeâtres ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache, mais plus grandes, découpées en parties plus arondies, d'une odeur aromatique, d'un goût approchant de celuy du Perſil ; ſes branches ſont terminées par des paraſols qui ſoûtiennent des petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpo-

ſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, groſſes, preſque rondes, canelées, noires, d'un goût amer; ſa racine eſt moyennement longue, groſſe, blanche, empreinte d'un ſuc acre & amer, qui a l'odeur & le goût approchans en quelque maniere de celuy de la Myrre. Cette plante croît aux lieux ſombres & marécageux, ſur les rochers, proche de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; on ſe ſert en Medecine principalement de ſa racine & de ſa ſemence.

Vertus. Elles ſont aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte ſciatique, pour la Colique venteuſe, pour l'aſthme étant priſes en décoction.

Etimologies *Smyrnium à σμύρνα, myrrha*, parce que la racine de cette plante a une odeur & un goût approchans de ceux de la Myrre; ou parce que la racine de la plante que les Anciens ont appelée *Smyrnium*, rendoit par les inciſions qu'on y faiſoit, une larme ſemblable à la Myrre.

Macerone eſt un mot Italien qu'on croit eſtre une corruption de *Macedonicum*, parce qu'on a appellé autrefois mal-à-propos cette plante *Petroſelinum Macedonicum.*

SOLANUM.

Solanum vulgare, Park.
Solanum hortenſe, Dod. Ger.
Solanum officinarum acinis nigricantibus & fuſcis, C. B.
Solanum hortenſe ſive vulgare, J. B.
Raii hiſt.
Solanum nigrum vulgare, Cord. hiſt.
Pit. Tournefort.
Solatrum.
En François, *Morelle.*

Eſt une plante fort commune qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, rameuſe; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, aſſez larges, molles, nairâtres: ſes fleurs, ſelon M. Tournefort, ſont des roſettes découpées ordinairement à cinq pointes, de couleur blanche; elles ſont ſuivies par des fruits gros comme des bayes de Genévre, ronds, verds au commencement, mais en meuriſſant ils deviennent mous, noirs & remplis de ſuc: on y trouve quelques ſemences menues, ordinairement aplaties, jaunes; ſes racines ſont longues, déliées, fibrées, blanchâtres. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraichiſſante, reſolutive, un peu narcotique & aſtringente; on s'en ſert pour condenſer & épaiſſir les humeurs, pour les ereſipelles, pour les dartres, pour les démangeaiſons de la peau, pour les inflammations, étant appliquée exterieurement.

SOLDANELLA.

Volubilis marina.

Soldanella, Geſ. Dod. Lon.
Soldanella marina, Ger. Eyſt.
Convolvulus maritimus noſtras, Mor. hiſt. P. Tournefort.
Soldanella maritima minor, C. B.
Braſſica marina, ſive ſoldanella, J. B. Raii hiſt.
Soldanella vulgaris, ſive volubilis marina, Park.

Chou marin. En François, *Soldanelle*, ou *Chou marin.*

Eſt une eſpece de Convolvulus, ou une petite plante qui pouſſe des tiges grêles, pliantes, ſarmenteuſes, rougeâtres, ſerpentant à terre: ſes feuilles ſont preſque ron-

des, liſſes, luiſantes, ſemblables à celles de la petite Chelidoine, mais plus épaiſſes, remplies d'un ſuc laiteux, attachées à des queues longues : ſes fleurs ſont des cloches à bords renverſez comme aux autres eſpeces de Liſeron, de couleur purpurine. Quand elles ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits preſque ronds, membraneux, qui renferment des ſemences anguleuſes, noires, ou blanches; ſes racines ſont menues, fibreuſes : toute la plante a un goût amer & un peu ſalé, elle croît proche de la mer, elle fleurit en Eté; on la fait ſecher toute entiere avec ſa racine & l'on nous l'envoye.

Il faut la choiſir recente, entiere, ou la moins briſée qu'il ſe pourra : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Choix.

Elle purge violemment les ſeroſitez par le ventre, on l'employe pour l'hydropiſie, pour la paraliſie, pour les maladies de la ratte, pour le ſcorbut, pour les rumatiſmes. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſques à une dragme. Vertus. Doſe.

SOLEA.

Solea, en François, *Sole*, eſt un poiſſon de mer oblong, plat & reſſemblant en figure à la femelle d'un ſoulier; il eſt aſſez connu dans les Poiſſonneries : on en voit de differentes grandeurs ou eſpeces; leurs écailles ſont fortement attachées ſur le dos, de couleur griſe, & quelquefois marquetées de taches qui repreſentent des yeux; leur chair eſt ferme, blanche, ſavoureuſe, de facile digeſtion : l'excellence ou le bon goût de ce poiſſon l'a fait appeller par quelques-uns *Perdix marina*, ou *Perdri de mer*. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile. Sole. *Perdix marina*, Perdri de mer.

La tête de la Sole étant ſechée & pulveriſée eſt propre pour la pierre, pour la gravelle, pour le ſcorbut. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Solea, parce que ce poiſſon a la figure d'une ſemelle qu'on appelle auſſi *Solea*. On l'appelle en Grec *βέγλωσσος à βȢ̃ς, bos, & γλῶσσα, lingua*, comme qui diroit, *langue de beuf*, parce que la Sole reſſemble en quelque maniere à la langue d'un beuf. Etimologies

SOLEN.

Solen, | *Dactylus*, | *Digitus*,

Eſt un coquillage un peu plus long que le doigt & gros comme le pouce, compoſé de deux pieces jointes enſemble par un bout, creuſes en forme de goutiere, voutées par deſſus, minces, repreſentant enſemble un étuit ou un petit coffre, polies, luiſantes, de couleur blanche ou bleuâtre en dehors, blanches en dedans. Rondelet les diſtingue en mâle & en femelle; le Solen mâle eſt le plus grand, de couleur bleuâtre ou d'ardoiſe; le Solen femelle eſt le plus petit, de couleur blanche ou rouſsâtre. L'une & l'autre eſpece ſe trouvent aſſez communément ſur le ſable aux rivages de la mer Mediterranée, en Provence, au Languedoc, aux Iſles d'Yeres, à Cete; on en trouve auſſi ſur les côtes de Normandie, mais elles ſont plus longues & plus épaiſſes que celles de la mer Mediterranée, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Elles enferment toutes un petit poiſſon de leur même figure, lequel quand il veut prendre ſa nourriture, pouſſe ſa tête dehors par le bout qui n'eſt point joint, & il la retire comme fait la Tortue: ce poiſſon eſt bon à manger, pourveu qu'on l'ait nettoyé de beaucoup de ſable dont il eſt rempli; ſa chair eſt un peu viſqueuſe, elle jette quelquefois une lueur de phoſphore. *Dactylus digitus.* Solen mâle & femelle.

Sa coquille eſt alkaline, reſolutive, deſiccative, aperitive, étant priſe interieu- Vertus.

Dose. rement. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on l'employe aussi exterieurement dans quelques cerats ou onguents, en la place du Dentali qui est rare.

Etimologie. On appelle ce coquillage *Dactylus* ou *Digitus*, parce qu'il a la figure d'un doigt.

SONCHUS.

Sonchus, | *Cicerbita*, | *Lactucella*, | En François, *Laitron.*

Est une plante dont il y a deux especes generales, une lisse, tendre & molle; l'autre rude & épineuse: la premiere & la plus usitée dans la Medecine est appellée

Sonchus lævis, Matth. Ger.	*Sonchus laciniatus non spinosus*, J. Bauh. Raii hist.
Sonchus lævis vulgaris, Park.	*Lactuca leporina*, Apulei.
Sonchus lævis laciniatus latifolius, C. B. Pit. Tournefort.	*Brassica leporina*, Germ.

En François, *Laitron doux* ou *Palais de Liévre.*

Palais de Liévre. Premiere espece.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuse en dedans, tendre, un peu purpurine; ses feuilles sont longues, lisses, plus larges & plus tendres que celles de la Dent de Lion, découpées ou laciniées, dentelées, rangées alternativement, les unes attachées à des queues longues, les autres sans queue & embrassant la tige par leur base qui est plus large que le reste de la feuille: ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, quelquefois blancs, semblables à celles de la Dent de Lion, mais plus petites. Quand ces fleurs sont passées, leur calice devient un fruit qui soutient des petites semences oblongues, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est petite, fibrée, blanche. Cette plante rend du lait quand on l'écrase; elle est bonne à manger en salade ou autrement; les Liévres en sont friands.

La seconde espece est appellée

Sonchus asper, Ger.	*Sonchus asper non laciniatus*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Sonchus asperior, Dod.	*Sonchus asper major non laciniatus*, Park.
Sonchus minùs laciniosus asperior, sive spinosior, Raii hist.	En François, *Laitron épineux.*

Seconde espece.

Sa tige est tendre, rougeâtre, creuse; ses feuilles sont entieres ou peu laciniées, approchantes de celles de l'Endive, embrassant la tige par leur base, de couleur verte obscure & luisante, garnies d'épines longues, dures & piquantes: ses fleurs, ses semences & ses racines sont semblables à celles du Sonchus lævis; elle rend aussi un suc laiteux.

L'une & l'autre espece croissent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Elles sont humectantes, rafraichissantes, adoucissantes, aperitives; on s'en sert pour les inflammations du foye, de l'estomac, de la poitrine, pour purifier le sang, pour augmenter le lait des nourices, étant prises en decoction.

Etimologie. *Sonchus à σῶον χέειν*, parce que cette plante semble se fondre en un suc salutaire pour les inflammations & douleurs de l'estomac.

SOPHIA.

Sophia, Dodonæo. | *Sophia Chirurgorum*, Ger. Park.

Nasturtium

Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum, C. Bauh.
Erysimum Sophia dictum, Raii hist.
Seriphium Germanicum, sive Sophia quibusdam, J. Bauh.
Seriphium Absinthium, Fuch. Lon.
Accipitrina, Cæs.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, dures, rameuses, revêtues de feuilles assez amples, mais découpées tres-menu, blanchâtres : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, de couleur jaune-pâle ; il leur succede des gousses longues, grêles & deliées comme des fibres, remplies de semences menues, dures, rougeâtres : sa racine est ligneuse, longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sablonneux, incultes ; elle fleurit en Eté ; son goût approche de celuy d'une herbe potagere : elle contient peu de sel.

Elle est deficcative & astringente ; sa semence est propre pour arrêter la dysenterie, les pertes de sang & de fleurs blanches, les cours de ventre, les gonorrhées. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus.

Sophia à σοφία, sapientia, parce que les Chirurgiens les plus sçavans employoient autrefois cette plante pour arrêter le sang. Etimologie.

SORBUS.

Sorbus, Dod. J. B. Ger. Raii hist.
Sorbus domestica, Matth.
Sorbus sativa, C. B. Pit. Tournefort.
Sorbus legitima, Clus. Park.
Sorbum ovatum, Fuch. Tur.
En François, *Sorbier* ou *Cormier*. Cormier.

Est un arbre grand & rameux, dont le tronc est droit, couvert d'une écorce rude, pâle ; son bois est fort dur, compacte, rougeâtre ; ses feuilles sont oblongues, rangées plusieurs sur une côte comme celles du Fresne, dentelées en leurs bords, velues, molles, blanchâtres en dessous, d'un goût stiptique : ses fleurs sont petites, blanches, jointes plusieurs ensemble, & attachées à un pedicule qui sort d'entre les feuilles ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rose, lesquelles étant tombées leur calice devient un fruit qui a la figure d'une petite poire, dur, charnu, de couleur pâle d'un côté & rouge de l'autre, ayant la chair jaunâtre, d'un goût tres-acerbe & rude. Ce fruit est appellé en Latin *Sorbum*, & en François, *Sorbe* ou *Corme* ; il ne meurit point ordinairement sur l'arbre, on le cueille en Automne & on le met sur de la paille où il devient mou, doux, agreable au goût & bon à manger. On cultive le Sorbier dans les jardins : les Sorbes contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Si l'on tire leur suc & qu'on le laisse fermenter suffisamment, il deviendra vineux & assez semblable au Poiré. *Sorbum*, Corme.

Les Sorbes, & principalement avant leur maturité, sont astringentes, rafraichissantes, propres pour arrêter le vomissement, les hemorragies, les cours de ventre. Vertus.

On dit que *Sorbus* vient du verbe Latin *Sorbere*, *humer*, *avaler*, parce que la chair des Sorbes meures est molle & facile à avaler. Etimologie.

SOREX.

Sorex, en François, *Souris*, est une espece de Rat ou un animal à quatre pieds plus petit que le Rat ordinaire : il habite les trous des murailles, dans les caves, Souris.

dans les meubles ; il ronge le bois, le pain, le fromage, le froment ; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt eſtimé propre pour l'incontinence d'urine, étant mangé.

S O R Y.

Sory étoit autrefois une pierre minerale, vitriolique, ſale, groſſiere, poreuſe ou percée naturellement de pluſieurs trous, graſſe, noire, d'une odeur puante, d'un goût ſtiptique : on la trouvoit dans les mines metalliques en Cypre, en Eſpagne, dans la Lybie, en Egypte. Pluſieurs ont crû que cette matiere étoit un chalcitis vieilli & uſé dans la mine ; mais il y a plus d'apparence que c'étoit un mêlange de vitriol & de bitume calciné par des feux ſoûterrains : quoy qu'il en ſoit, on n'en trouve plus depuis pluſieurs ſiecles ; ou s'il s'en trouve, l'on neglige de le ramaſſer : on luy ſubſtitue le Chalcitis ou vitriol rouge naturel.

Vertus. Le Sory étoit deſiccatif & aſtringent.

Sory eſt un nom Egyptien.

S P A L T.

Spalt eſt une pierre écailleuſe, luiſante, qui reſſemble au Gip ou Plâtre cryſtalin de Montmartre, mais elle eſt plus blanche : elle naît en Angleterre, en Allemagne, proche d'Auſbourg : les Fondeurs s'en ſervent pour aider à mettre en fuſion les metaux.

Vertus. Elle eſt deterſive & deſiccative, appliquée exterieurement.

S P A R G A N I U M.

Sparganium eſt une plante aquatique dont il y a trois eſpeces.

La premiere eſt appellée

Sparganium, Trag. Matth.
Sparganium ramoſum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Sparganium quibuſdam, J. B.
Butomos Theophraſti, Ang.
Platanaria ſive Butomum Theophraſti, Dodon.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des feuilles longues d'environ deux pieds, étroites, pointuës, rudes, coupantes, ayant le dos élevé, d'un goût douçâtre ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, liſſes, tortueuſes, remplies de moëlle blanche, diviſées en quelques branches : ſes fleurs ſont des bouquets à pluſieurs étamines, attachez ſans queuë aux nœuds des rameaux, en façon d'Aſperges, de couleur blanche & rougeâtre ; elles ne laiſſent aprés elles aucuns fruits ni ſemences, mais il naît ſeparément aux ſommitez des tiges, des fruits preſque ronds ou ovales, pointus, ligneux, diſpoſez en maniere de teſte, gros comme des petites noix, de couleur herbeuſe, rudes ou heriſſez de petites pointes, & remplis d'une matiere farineuſe ; ſes racines ſont fibrées, noires, rampantes.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Sparganium alterum, J. B.
Sparganium latifolium, Ger.
Sparganium non ramoſum, C.B. Pit. Tour.
Platanaria altera, Dod.

Seconde eſpece. Elle differe de la precedente en ce qu'elle eſt moins grande, en ce qu'elle ne

pousse aucuns rameaux, & en ce que ses feuilles sont un peu plus larges. L'une & l'autre espece croissent aux lieux marécageux, aux bords des rivieres, le long des ruisseaux; elles portent leurs fruits aux mois de Juillet & d'Aoust.

La troisiéme espece est plus rare que les autres; elle est appellée

Spaganium minimum, C. Bauh. J. Bauh. P. Tournefort.

C'est une petite plante basse qui pousse une petire tige, au haut de laquelle naît un fruit presque rond ou ovale, comme au grand Sparganium. Cette tige est entourée de quatre ou cinq feuilles étroites qui la surpassent en hauteur: elle croît dans certains fossez bourbeux, où l'eau a esté dessechée pendant l'Eté par le Soleil. Troisiéme espece.

Les racines du grand Sparganium sont estimées propres contre la morsure des serpens, pour exciter la sueur, pour resister au venin, étant prises en decoction & en poudre.

Sparganium à σπαργάνιον, fasciola, parce que les feuilles de cette plante sont longues & étroites comme des bandelettes: on dit qu'on s'en servoit autrefois pour emmailloter les enfans. Etimologies

Platanaria, parce que ses fruits ressemblent en figure à ceux du Platane.

SPARTIUM.

Spartium est un arbrisseau dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Spartium primum, Clus. Hisp. Raii hist.
Spartium alterum monospermon semine reni simili, C. B. Pit. Tournef.
Spartium Hispanicum lobis rotundiusculis, flore luteo, J. B.
Pseudospartium Hispanicum ἄφυλλον, Ger.
Spartium frutex majus, Dod.
Spartium Hispanicum minus, monospermon flore luteo, Park.

Sa tige est haute d'environ un pied & demi, grosse ordinairement comme le pouce, couverte d'une écorce rude, canelée, se divisant en plusieurs rameaux verds de la même longueur, lesquels jettent des petites verges semblables à celles du Jonc, grêles, flexibles, garnies dans leur commencement de quelques petites feuilles oblongues, mais qui ne durent gueres, car elles tombent aussi-tost que les fleurs commencent à paroître. Ces fleurs sont legumineuses, petites, jaunes, sans odeur, attachées à des pedicules qui sortent des côtez des petites verges. Quand cette fleur est tombée il paroît en sa place une capsule fort courte, oblongue ou presque ronde, cartilagineuse, ressemblant assez à un petit Haricot, de couleur jaune rougeâtre. On ne trouve ordinairement dans cette capsule qu'une semence qui a la figure d'un petit rein, dure, noire: sa racine est dure, ligneuse. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Spartium 2. Clusii Hispanici, Raii hist.
Spartium frutex minus, Dod.
Spartium Hispanicum flore candido, J. Bauhin.
Spartium Hispanicum majus flore albo, Park.
Pseudospartium album ἄφυλλον, Ger.
Spartium tertium flore albo, C. B. Pit. Tournefort.

C'est un arbrisseau beaucoup plus grand que le precedent; car il surpasse quel- Seconde espece.

quefois la hauteur d'un homme; mais ſes verges ſont plus tendres & plus pliantes; il ne porte point de feuilles, ſes fleurs & ſes fruits ſont ſemblables à ceux de la premiere eſpece, excepté que les fleurs ſont un peu plus grandes, de couleur blanche, & que les fruits & les ſemences ſont plus petits.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux païs chauds, principalement en Eſpagne, en terre ſablonneuſe & ſterile; elles fleuriſſent au Printemps; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

Vertus. On dit que les ſommitez tendres, les fleurs, les fruits & les ſemences du Spartium purgent par haut & par bas, à peu prés comme l'Ellebore noir, étant pris en decoction.

Etimologies *Spartium* vient peut-eſtre de *ſparus* ou *ſparum*, qui ſignifie *un petit dard*; parce que les verges de cette plante ont une figure en quelque maniere approchante de celle d'un petit dard.

Monoſpermum à μόνος, ſolus, & σπέρμα, ſemen, comme qui diroit, *une ſeule ſemence*; parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une ſemence.

SPERGULA.

Spergula, Dod. J. B. Raii hiſt.	*Sagina ſpergula*, Ad. Lob.
Alſine ſpergula dicta major, C. B. Pit. Tournefort.	*Saginæ ſpergula*, Ger. Emac.
	Saginæ ſpergula major, Park.

Eſt une eſpece de Morgeline, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, noüées, un peu velüës, rameuſes : ſes feuilles ſont petites, menues, étroites, jaunâtres, diſpoſées en rayon autour de chaque nœud des branches : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges, elles ſont compoſées de pluſieurs petites feuilles blanches diſpoſées en roſe, ſoutenuës par un calice à cinq feuilles. Lorſque cette fleur eſt paſſée l'on voit paroître en ſa place un petit fruit membraneux, preſque rond, lequel renferme des petites ſemences rondes, noires, plus menues que celles de la Rave : ſa racine eſt longue, ſimple, garnie de fibres blancs. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds, dans les pâturages; elle augmente le lait des vaches qui en mangent; elle contient mediocrement du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Quelques Auteurs ont écrit que la ſemence de cette plante étoit vomitive, mais l'experience ne s'y rapporte pas; on en donne aux poules & aux pigeons pour leur nourriture.

SPERMA CETI.

Sperma Ceti, en François, *nature de Baleine*, ou *blanc de Baleine*.

Nature de Baleine, Blanc de Baleine. Pomet. Eſt la cervelle d'une eſpece de Baleine mâle appellée *Orca*, *Byaris*, *Cachalot*.

Ce grand poiſſon eſt commun dans la mer le long de la côte de Galice en Eſpagne & en Norvege; il eſt long d'environ vingt-cinq pieds, & il peut avoir douze pieds de hauteur ou d'épaiſſeur, ſes dents peſent chacune une livre : on les employe à divers ouvrages.

Preparation de la nature de Baleine. Quand on a ſeparé la cervelle de la tête de la Baleine, on la fait fondre par une chaleur lente, on la verſe dans des moules faits en pain de ſucre où elle ſe refroidit; il s'en ſepare une huile & une humidité aqueuſe, qui la feroient corrompre ſi on ne les laiſſoit égouter. On met refondre cette cervelle, on la jette dans les mêmes moules & on la laiſſe encore égouter; on reïtere cette operation juſques

à ce que la matiere soit bien purifiée & bien blanche : on la coupe alors doucement avec un couteau pour la reduire en écailles luisantes comme nous la voyons.

Cette matiere a esté appellée *sperma ceti*, parce que les Anciens croyoient que c'étoit la semence des Baleines qui nageoit sur les eaux de la mer, & qui étoit poussée sur le rivage où l'on la ramassoit. Plusieurs Modernes ont rejetté cette opinion, mais ils en ont voulu établir une autre qui n'étoit guére plus vray-semblable. Ils ont dit que la drogue appellée *Nature de Baleine*, étoit un bitume maritime, ou une espece d'écume de mer qui étoit chassée par le vent sur le rivage où l'on la recueilloit. Etimologie.

Il est étonnant que l'origine de cette drogue ait esté cachée si long-temps ; car il n'y a guére plus de vingt-deux ans qu'on sçait qu'elle est tirée de la tête des Baleines. Le premier éclaitcissement que nous en eûmes à Paris, fut dans les Conferences de defunt Monsieur l'Abbé Bourdelot.

La nature de Baleine nous est ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint Jean du Lus : on doit la choisir en belles écailles blanches, claires, luisantes, elle jaunit en vieillissant ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatile. Choix.

Elle est resolutive & adoucissante, on l'employe dans les pommades pour adoucit & polir la peau, dans les emplâtres, dans les onguents pour resoudre les duretez des mammelles ; dans les lavemens pour la dysenterie, dans les injections de la matrice pour adoucir & amolir ; on en fait aussi prendre quelquefois par la bouche pour les acretez de la poitrine. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

SPHONDYLIS.

Sphondylis est une espece de ver ou un insecte long & gros environ comme le petit doigt ; sa tête est rouge, son corps est blanc, il a huit pieds, il s'entortille autour des racines des plantes, dans la terre, & il les ronge ; il aime sur tout les racines du Concombre sauvage, du Chameleon noir, de la Centaurée, du Peucedanum, de l'Aristoloche, de la Vigne sauvage ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Il est propre pour resoudre, pour fortifier les nerfs, pour faire dissiper les humeurs du rumatisme, pour les fractures : on le fait bouillir dans de l'huile & dans du vin ; & ayant coulé l'huile, on s'en sert comme de l'huile de vers ordinaire. Vertus.

SPHONDYLIUM.

Sphondylium, Ger. Raii hist.
Sphondylium vulgare hirsutum, C. B. Pit. Tournefort.
Sphondylium quibusdam, sive branca ursina Germanica, J. B.
Sphondylium vulgare, Park.
Sphandylium, Ad. Lob. Dod.
Branca ursina, Brunf.
Acanthus vulgaris, sive Germanica, Fuch.

En François, *Berce*, ou *brance-ursine bâtarde*. Brance-ursine bâtarde.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ronde, nouée, velue, canelée, creuse en dedans ; ses feuilles sont larges, laciniées ou découpées en plusieurs parties, couvertes dessus & dessous d'un poil assez doux & lanugineux, d'un goût doux ; ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles disposées en fleur

de Lis, de couleur ordinairement blanche & quelquefois purpurine, mais rarement. Quand cette fleur est tombée, le calice qui la soûtenoit devient un fruit composé de deux grandes graines aplaties, ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, se dépouillant facilement de leurs enveloppes, marquées de deux rayes noires dans l'endroit où elles se touchent, d'une odeur desagreable, d'un goût un peu acre; sa racine est simple, longue, grosse, ridée, charnuë, blanche, empreinte d'un suc jaunâtre, d'un goût doux accompagné d'acreté. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux : elle fleurit au mois de May ou de Juin. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

M. Tournefort.

Vertus.

Ses feuilles sont émollientes, resolutives, aperitives; on s'en sert dans les décoctions des lavemens, dans les cataplasmes : sa semence est incisive, penetrante, propre pour l'epilepsie, pour l'asthme, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Sa racine est bonne pour dissiper les callositez, étant pilée & appliquée dessus.

Etimologies

On a donné le nom de *Sphondylium* à cette plante, à cause que sa semence sent mauvais comme un insecte appellé *Sphondylis*, dont je viens de parler.

Branca ursina, à cause de quelque ressemblance qu'on a trouvée des feuilles de cette plante avec les pieds d'un Ours.

SPINA ALBA.

Spina alba, 3. Trag.
Spina alba sylvestris, Fuchs. J. B.
Carduus tomentosus acanthi folio vulgaris, Pit. Tournef.
Onogyros Nicandri, Gesn. hort.
Carduus foliis tomentosis, seu incanis, Raii histor.
Spina alba tomentosa latifolia sylvestris, C. Bauh.
Acanthum, Matth. Dod.
Acanthium vulgare, Park.
Onopordon Athenæi, Ang.

Artichaut sauvage. Epine blanche sauvage.

En François, *Chardon commun*, ou *Artichaut sauvage*, ou *Epine blanche sauvage*.

Est une espece de Chardon, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, plus grosse que le pouce, revêtue d'une espece de coton blanc, fort épineuse; ses feuilles sont plus grandes que la main, larges, sinueuses, épineuses, couvertes de tous côtez de coton blanc, semblables à celles de l'Acante; ses sommitez sont terminées par des têtes rudes, composées de plusieurs feuilles posées les unes sur les autres, & terminées chacune par un piquant. Ces têtes soûtiennent des bouquets à fleurons purpurins quelquefois blancs, évasez par le haut, découpez en lanieres. Ces fleurons étant tombez, il leur succede des graines garnies chacune d'une aigrette, ressemblantes à celles du Cnicus, mais plus petites, de couleur diversifiée, d'un goût acre & tirant sur l'amer; sa racine est tendre, blanche, douçâtre, mais elle change en vieillissant. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Sa racine est aperitive, resolutive, carminative, deficcative, propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour dissiper les glandes, pour le mal des dents.

Sa graine est bonne pour les convulsions des petits enfans.

Etimologies

On a appellé cette espece de Chardon *spina alba*, parce qu'il est garni de pointes ou d'épines, & tout revêtu d'un coton blanc.

Acanthium, ex ἀκή, spina, parce que cette plante est épineuse.

Onopordon, ab ὄνος, asinus, & πέρδω, pedo, parce que cette plante pette ou fait un bruit de decrepitation lorſque l'aſne la mange.

Onogyros, ab ὄνος, aſinus, & γῦρος, circulus, ambitus, comme qui diroit, *chardon qui environne l'aſne*, parce que l'aſne étant friand de ce chardon, ſe trouve ſouvent aux lieux où il y en a.

SPINACIA.

Spinacia, Lob. Ico.
Spinacia ſativa mas, Lugd.
Spinachia, Ger. Park. Raii hiſt.
Spinachia mas & fœmina, J. B.
Spinachium, Matth.
Lapathum hortenſe, ſeu Spinacia ſemine ſpinoſo, C. Bauh.
Spinacia vulgaris capſula ſeminis aculeata, P. Tournefort.
Spinaceum olus & Spinachia mas, Geſ. hort.
En François, *Epinars*.

Eſt une plante dont les feuilles ſont larges, pointues, decoupées, anguleuſes, tendres, molles, d'un verd obſcur, ſucculentes, attachées à des longues queues; ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ un pied, rondes, fiſtuleuſes, rameuſes, revétues depuis leur milieu juſqu'en haut de fleurs à étamines, de couleur herbeuſe ou purpurine, ſoûtenues ſur un calice à quatre feuilles; ces fleurs ne laiſſent aprés elles aucun fruit ni ſemence, les jeunes fruits naiſſent en des endroits ſeparez, & ils deviennent des capſules ovales, pointues, épineuſes, qui renferment chacune une ſemence preſque ronde, un peu pointue: ſa racine eſt ſimple, menue, blanche, garnie de petits fibres. On cultive cette plante dans tous les jardins potagers, car ſes feuilles tendres ſont fort en uſage dans les cuiſines; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle amolit le ventre, elle adoucit l'acreté de la trachée altere, elle purifie le ſang. Vertus.

Il y a de l'apparence que les Anciens ne connoiſſoient point les Epinars, ou bien ils leur donnoient un autre nom.

Spinacia, ſeu Spinachia à ſpina, épine, parce que la capſule de la ſemence de cette plante eſt ordinairement épineuſe: on trouve pourtant des Epinars qui portent des capſules liſſes & ſans épines. Etimologie

SPINA SOLSTITIALIS.

Spina ſolſtitialis, Dod. J. B.
Spina citrina vel lutea, Geſn. hort.
Carduus ſtellatus luteus foliis Cyani, C. Bauh. Pit. Tournefor.
Carduus ſolſtitialis, Cam. Ger.

Eſt une eſpece de chardon étoilé ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grêle, rameuſe, cotonneuſe; ſes feuilles ſont longues & reſſemblantes à celles du Cyanus, blanchâtres, velues; ſes têtes ſont groſſes comme celles du Cyanus, garnies d'épines longues, roides, jaunes, diſpoſées en étoile; elles ſoutiennent auſſi chacune une fleur qui eſt un bouquet à fleurons jaunes, évaſez par le haut & découpez en lanieres. Lorſque ces fleurons ſont tombez, il leur ſuccede des petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine eſt moyennement longue, menue, ligneuſe. Cette plante croît aux païs chauds, comme vers Montpellier, dans les jardins, elle fleurit vers le ſolſtice d'Eté; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive, ſudorifique, reſolutive, propre pour la cachexie, pour l'hydropiſie, pour les obſtructions de la rate & du meſentére.

Etimologie. *Spina ſolſtitialis*, parce que cette plante épineuſe fleurit & entre dans ſa vigueur au temps du ſolſtice d'Eté.

SPINUS.

Ligurinus. *Spinus, ſive Ligurinus*, Jonſtonii, eſt un petit oiſeau gros comme une Chardronnette, de couleur ordinairement jaune & noire; ſon bec eſt d'une longueur mediocre, grêle, pointu; il vit de ſemences: il habite dans les pais chauds; il fait ſon nid dans les bois montagneux; il chante fort agreablement. Il contient beaucoup de ſel volatile.

Vertus. Il eſt propre pour l'epilepſie, étant mangé.

Etimologies *Spinus à ſpina*, parce que cet oiſeau a le bec grêle & pointu en façon d'épine.

Ligurinus à Liguria, parce qu'on en trouve aſſez communément dans la Ligurie, en Italie.

SPIRÆA.

Spiræa ſalicis folio, Pit. Tournefort.
Spiræa Theophraſti, Cl. Ger. Raii hiſt.
Spiræa Theophraſti forte Cluſio, J.B. Park.
Frutex ſpicatus, foliis ſalignis ſerratis, C. B.

M. Tournefort. Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'environ trois pieds, pouſſant pluſieurs rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, vertes en deſſus, rougeâtres en deſſous, d'un goût aſtringent tirant ſur l'amer: ſes fleurs ſont petites, diſpoſées aux ſommitez des branches en maniere de grapes ou d'épis longs preſque comme le doigt & aſſez gros; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles incarnates diſpoſées en roſe, & ſoutenues par un calice découpé en étoile. Aprés qu'elles ſont paſſées, il paroît un fruit compoſé de pluſieurs gaines diſpoſées en maniere de tête; on trouve dans chacune de ces gaines des ſemences menues, aplaties, jaunâtres. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins aux lieux ſombres ou ombrageux.

Vertus. Ses feuilles, ſes fleurs & ſes fruits ſont déterſifs & aſtringents; mais on ne s'en ſert guére dans la Medecine.

Etimologie. On dit que *Spiræa* vient du Grec σπεῖρα, *funis, une groſſe corde, un chable*, parce que cet arbriſſeau eſt fléxible & pliant comme un chable; mais cette étimologie ne me paroît guére bonne.

SPODIUM.

Spodium, | *Ebur uſtum*, | En François, *Spode* ou *Yvoire brûlé*.

Yvoire brûlé. Eſt de l'Yvoire coupé par petits morceaux & calciné à feu ouvert juſqu'à ce qu'il ne fume plus & qu'il ait eſté reduit en une matiere poreuſe, caſſante, legere, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre: c'eſt proprement la tête morte de l'Yvoire, car tout le ſel de cette dent d'Elephant étoit volatile, & il s'eſt envolé entierement par la calcination avec l'huile & le phlegme, en ſorte qu'il n'eſt reſté ni ſel ni aucun autre principe actif dans le Spode. On pourroit profiter de ces principes actifs ſi l'on faiſoit la diſtillation de l'Yvoire par la cornue à un feu gradué dans un grand recipient de verre, comme je l'ay décrit dans mon Livre de Chymie; car on retireroit du ſel volatile de l'eſprit & de l'huile d'Yvoire, & la matiere noire qui reſteroit dans la cornue ſeroit auſſi bonne pour en faire du Spode que ſi l'Yvoire

ſi l'Yvoire n'avoit pas eſté diſtillé : il n'y auroit qu'à la mettre calciner au milieu des charbons ardents juſqu'à ce qu'elle fût bien blanche, ce qui arriveroit en peu de temps. On doit choiſir le Spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre. Choix.

Il eſt aſtringent & propre à arreſter les hemorragies, les cours de ventre, la gonorrée, pour adoucir les acides & les acretez des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'eſtomac. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Le Spodium ou Antiſpodium des anciens Aarabes, étoit les racines des Roſeaux brûlées & reduites en cendres : on luy attribuoit de grandes vertus pour fortifier le cœur, pour reparer les eſprits & les forces abatues ; mais toute la qualité de cette cendre ne conſiſtoit qu'en un ſel fixe aperitif qu'elle contenoit. Spodium, Antiſpodiũ des Arabes.

Le Spodium des anciens Grecs étoit la Tutie, dont je parleray en ſon lieu. *Spodium Græcorum.*

Spodium à σποδὸς, cinis, parce que le Spode eſt une matiere calcinée & comme reduite en cendres. Etimologie.

SPONGIA.

Spongia, | *Fungus marinus*, | En François, *Eponge.*

Eſt une eſpece de champignon qui naît attaché aux rochers dans la mer ; il y en a de deux eſpeces, de fines qu'on appelle Eponge mâle, & de groſſieres qu'on nomme Eponge femelle. M. Pomet dans ſon Livre des Drogues, dit qu'il en vient beaucoup d'une Iſle d'Aſie nommée Icarie ou Nicarie, où les garçons ſont obligez de les aller peſcher au fond & au milieu de la mer, s'ils veulent eſtre mariez, car les filles ſont le prix & la récompenſe de ceux qui demeurent le plus long-temps dans la mer & qui en rapportent le plus d'Eponges : & la raiſon de ce procedé eſt que les habitans payent au Grand Seigneur leur tribut en Eponges. Mâle, Femelle.

Les Eponges les plus eſtimées ſont les plus fines appellées Eponges mâles : on doit les choiſir moyennement groſſes, legeres, reſſerrées ou ayant leurs pores petits, de couleur griſe cendrée ou jaunâtre. Choix.

On trouve des Eponges rameuſes, ou qui jettent des rejettons en maniere de plante : on appelle vulgairement ces rameaux ou rejettons, *fleur d'Eponge.* Fleur d'Eponge.

Les Eponges contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel fixe.

Elles ſont propres pour abſorber les humiditez ſalines des playes, pour déterger & conſumer les humiditez baveuſes, étant appliquées deſſus ; on les prepare avec de la cire, comme je l'ay dit dans ma Pharmacopée univerſelle. Vertus.

On fait brûler les Eponges & l'on employe leur cendre pour le goiſtre, pour le ſcorbut. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Doſe.

SQUATINA.

Squatina, | En François, *Ange*, | *Eſquaque*, | *Eſquadre* | *Eſcaye.*

Eſt un grand poiſſon de mer plat, qui peſe quelquefois juſqu'à cent ſoixante livres ; ſa peau eſt une maniere de cuir ſi rude en dehors, qu'on l'employe pour polir l'yvoire & le bois, ſa couleur eſt cendrée ou obſcure en dehors, blanche & douce en dedans ; ſa chair eſt cartilagineuſe, on n'en mange point dans les repas, mais on s'en ſert dans les remedes ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatile.

Elle eſt propre pour les maladies de conſomption, pour ceux qui tombent en char- Vertus.

tre ; elle repare les esprits, elle adoucit les humeurs acres en les aglutinant ; on la prend en substance ou en bouillon.

Oeufs. Vertus. Ses œufs étant sechez & pulverisez, sont propres pour arrêter les cours de ventre ; la dose est une dragme.

Foye. Vertus. Son foye étant écrasé & appliqué, ramolit & resout les tumeurs.

Peau. Vertus. Sa peau est bonne pour les dartres, pour la gratelle, étant appliquée dessus.

Squatina Raia. Ce poisson s'accouple avec la Raye, & il en naît une espece de Raye qu'on appelle *Squatina Raia.*

Etimologie. *Squatina à σκέδω, id est ξέω, rado, polio ;* parce que la peau de ce poisson sert pour raper & polir plusieurs matieres dures.

Ange, parce que ses nageoires representent des aîles.

SQUILLA.

Squilla, en François, *Chevrette* ou *Saillicoque*,

Chevrette, Saillicoque. Est une espece d'Ecreviſſe de mer, dont les pattes sont droites, pointues, & non en tenailles, comme aux Ecreviſſes ordinaires. Sa tête est garnie de cornes pointuës ; elle naît dans les marais maritimes & proche des rochers : il y en a de plusieurs especes, qui different principalement en grandeur & en couleur : celles que nous voyons ordinairement sont longues & grosses comme le pouce, rouges, couvertes d'une écaille assez dure : leur chair est delicate, savoureuse, tendre, d'un goût delicieux & facile à digerer : elles contiennent beaucoup de sels volatile & fixe.

Vertus. Elles sont propres pour exciter l'urine, pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour les scrofules, pour l'asthme, pour purifier le sang, pour fortifier, étant mangées ou prises en decoction où l'on aura employé les écailles & les pattes.

Squilla, insecte aquatique. On appelle encore *Squilla* un insecte aquatique qui a quelque ressemblance avec la Chevrette, mais qui est de beaucoup plus petit. Il y en a de plusieurs especes ; les uns sont couverts d'écailles minces & legeres, jaunâtres ou blanchâtres ; les autres sont nuds & plats ; ils marchent & nagent ; ils naissent dans les ruisseaux, ils s'attachent aux racines des roseaux ou des glajeuls.

Vertus. Ils sont aperitifs, propres pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en decoction.

Etimologie. On pretend que la Chevrette a esté appellée *Squilla*, à cause que son écaille ressemble en quelque maniere aux lamines de l'oignon de Scille.

STACHYS.

Stachys Fuchsii, J. B.
Stachys major Germanica, C. B. Pit. Tournef.
Salvia sylvestris, Cæsalp.
Marrubium agreste vel 3. Trag.
Sphacelus, aliis stachys, Guil.

Est une plante qui ressemble au Marrube ; elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, grosses, quarrées, noüées, veluës, blanches, veloutées, moëlleuses en dedans : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges, semblables à celles du Marrube, mais beaucoup plus longues, plus blanches, veluës ou cotonnées, dentelées en leurs bords, d'une odeur agreable. Ses fleurs sont verticillées & disposées en maniere d'épis entre les feuilles aux sommitez de la

plante, veluës, purpurines, quelquefois blanches. Chacune d'elles eſt une gueule ou un tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt dure, ligneuſe, fibrée, jaune. Toute la plante rend une odeur forte; elle croît aux lieux montagneux, rudes, incultes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile exaltée; elle fleurit en Eté.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle haſte l'accouchement & la ſortie de l'arrierefaix. **Vertus.**

Stachys à στάχυς, *ſpica*, parce que les fleurs de cette plante ſont rangées en épi. **Etimologie.**

STACTE'

Stacté, | *Stacten*, | *Myrrha Stacté*, | En François, *Myrrhe liquide*,

Eſt une eſpece de baume, ou une liqueur gommeuſe, odorante, qu'on ramaſſoit autrefois de deſſus les jeunes arbres qui portent la Myrrhe, & qui en ſortoit ſans aucune inciſion. Les Anciens gardoient cette drogue comme un baume precieux, & l'on croit avec beaucoup de raiſon, que c'eſt de cette eſpece de Myrrhe dont il eſt parlé dans l'Evangile, & que les Mages porterent au Sauveur du monde en Bethlehem avec de l'or & de l'encens : mais ſoit parce que cette Myrrhe liquide ſe garde peu ſans ſe durcir, ſoit parce qu'on neglige de la recueillir, on ne nous en apporte point.

Elle avoit les meſmes qualitez que la Myrrhe, mais plus efficaces. **Vertus.**

Le Stacten que nous voyons quelquefois chez les Marchands eſt artificiel; il ſe fait en mettant diſſoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & y mêlant un peu de cire pour le rendre en conſiſtence d'onguent. **Stacten artificiel.**

Stacté, στακτὴ, *à* στάζω, *ſtillo*, parce que cette drogue diſtille de l'arbre en liqueur. **Etimologie.**

STAMNUM.

Stamnum, | *Jupiter*, | En François, *Etain*,

Eſt un métal molaſſe, malleable, ſulphureux, blanc, luiſant, un peu plus dur que le plomb, fort facile à mettre en fuſion : les Anciens l'appelloient *Plumbum album*; il naît dans des mines en Angleterre & en pluſieurs autres lieux de l'Europe, d'où l'on nous l'apporte en ſaumons. Nous en voyons à Paris de trois ſortes. **Jupiter, Etain.** ***Plumbum album.***

Le premier eſt l'Etain plané qui eſt ſans mêlange comme il vient de la mine; c'eſt le veritable Etain. **Etain plané.**

Le ſecond eſt l'Etain commun, qui eſt un alliage d'Etain plané, de plomb & de cuivre jaune. **Etain commun.**

Le troiſiéme eſt l'Etain ſonnant, qui eſt un mêlange d'Etain, de Biſmuth, de Cuivre de Roſette, & d'un peu de Zink; on y mêle quelquefois du Regule d'Antimoine, & il ne faut point craindre en cette occaſion ſon ſel ſulphureux vomitif, parce qu'il eſt fixé, abſorbé & amorti par la grande quantité des autres matieres avec leſquelles on l'a incorporé.

L'Etain naturel ou plané n'eſt point ſonnant, parce qu'il eſt torp molaſſe & trop pliant; il faut qu'une matiere, pour eſtre ſonnante, ſoit compoſée de parties fermes & roides, afin qu'étant frapées elles ſe trémouſſent & ſe heurtent les unes contre les autres : c'eſt ce qui arrive en l'Etain ſonnant qui a eſté durci & affermi par le Biſmuth, ou par l'Antimoine & le cuivre. Cet Etain, quand il eſt beau & bien compoſé, reſſemble beaucoup à de l'Argent.

Vertus. L'Etain plané ou naturel est estimé propre pour les maladies du foye & de la matrice ; mais cette vertu ne nous paroît guere par l'experience.

Etimologie. On a nommé l'Etain *Jupiter*, parce qu'on a crû qu'il recevoit des influences de la Planette du même nom.

STAPHYLODENDRON.

Staphylodendron, Matth. J. Bauh. Pit. Tournef. Raii hist. | *Nux vesicaria*, Ger. Park. *Pystacia sylvestris*, C.B.

En François, *Nez coupez*,

M. Tournefort. Est un petit arbre ou un arbrisseau épais, dont le bois est foible, rempli de moëlle blanche : ses feuilles sont attachées ordinairement cinq & quelquefois sept à une côte; elles ressemblent à celles du Sureau, mais elles sont un peu plus petites, dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont attachées par grapes à des pedicules menus & longs; chacune d'elles est composée de cinq feuilles blanches disposées en rond, & soutenuës sur un calice d'une seule piece recoupée en cinq parties. Lorsque cette fleur est tombée il paroît en sa place un fruit membraneux, ou une espece de vessie verdâtre, assez grande, divisée en deux loges dans lesquelles se trouvent quelques semences semblables à des noisettes, couvertes d'une écorce ligneuse, mais mince, de couleur rougeâtre, facile à casser : leur substance est verdâtre, d'un goût douçâtre, fade & donnant envie de vomir. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, dans les bois, dans les hayes, dans les buissons.

Vertus. On tire de ses semences ou noisettes par expression une huile qui est resolutive.

Staphilodendron à σαφυλὴ, uva, & δένδρον, arbor, comme qui diroit, *arbre du raisin*, parce que ses fruits sont disposez par grapes comme les raisins.

STAPHISAGRIA.

Staphisagria, Matth. Dod. C. B. J. B. Raii hist. *Herba pedicularis*, Cord. in Diosc. | *Delphinium Platani folio, Staphisagria dictum*, P. Tournef. *Alberas Arabum.*

En François, *Staphisaigre* ou *Herbe aux poux.*

Herbe aux Poux. Est une espece de Pied d'Aloüette, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droite, ronde, noirâtre, rameuse; ses feuilles sont grandes, larges, découpées profondément en plusieurs parties, vertes, ressemblant à celles du Ricinus ou à celles du Platane, attachées à des queues longues : ses fleurs naissent au haut de la tige & dans les aisselles des feuilles; chacune d'elles est suivant M. Tournefort à plusieurs feuilles inégales, dont il y en a cinq plus grandes que les autres & disposées en rond, de couleur bleue; la superieure s'alonge en éperon sur le derriere, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit composé de plusieurs gaines verdâtres qui renferment des semences grosses comme des petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, jointes & unies étroitement ensemble, noirâtres en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, d'un goût acre, brûlant, amer, fort desagreable. Cette plante croît aux lieux sombres dans les païs chauds, comme en Provence, au Languedoc, d'où la graine nous est apportée seche. On doit la choisir recente, bien nourrie, nette ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

On l'employe quelquefois en masticatoire pour faire cracher beaucoup de pituite quand on a mal aux dents, d'où vient que quelques-uns l'ont appellée *Pituitaria* : on s'en sert pour nettoyer & consumer les chairs baveuses des vieux ulceres ; mais son plus grand usage est pour la gale & pour faire mourir les poux, étant appliquée ; on en mêle dans les cheveux pour les poux de la tête. **Vertus.** *Pituitaria.*

Staphisagria à σαφυλὴ, uva, & αγία, sylvestris, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles de la vigne sauvage. **Etimologies**

Herba pedicularis, parce que la semence de cette herbe est bonne pour tuer les poux.

STATICE.

Statice, en François, *Statice*, est une plante dont il y a deux especes principales. La premiere est appellée **Statice.**

Statice, Lugd. P. Tournefort.	*Caryophyllus montanus major flore globoso*, C. Bauh.
Gramen polyanthemum majus, Dod.	*Caryophyllus flos aphyllocaulos vel junceus major*, J. B. Raii hist.
Gramen marinum mediterraneum majus, *Statice quibusdam*, Park.	
Caryophyllus mediterraneus, Ger.	

Elle pousse de sa racine un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du Gramen, de couleur de verd de mer ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, droites sans nœuds, creuses, soûtenant en leur sommet un bouquet spherique d'un amas de petites fleurs à cinq feuilles blanches tirant sur le purpurin, disposées en œillet, & portées sur un calice formé en entonnoir, ce bouquet de fleurs est encore soûtenu par un calice general écailleux. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede à chacune une semence pointue par les deux bouts, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est longue, assez grosse, ronde, ligneuse, divisée en plusieurs têtes. **Premiere espece.**

La seconde espece est appellée

Statice montana minor, Pit Tournefort.	*Caryophyllus montanus minor*, C. B.
Gramen polyanthemum minus, Dod.	*Caryophillus marinus minimus*, Ger. Lob.
Gramen marinum minus, Park.	*Caryophillus flos aphyllocaulos : vel junceus minor*, J. B. Raii hist.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle est plus basse ; sa fleur est purpurine, sa racine est longue, grosse, rougeâtre, divisée en plusieurs têtes. **Seconde espece.**

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres.

Elles sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prises en decoction. **Vertus.**

Statice vient peut-être du verbe Latin *stare, s'arrêter*, parce que cette plante arrête les humeurs. **Etimologie.**

STELECHITES.

Stelechites est une pierre longue & grosse comme le doigt, de couleur grise, ayant la figure d'un petit tronc d'arbre dont on a coupé ou rompu les branches ; on la tire d'Allemagne : elle est de la même nature que la pierre Belemnites.

Elle est desiccative & propre pour nettoyer les dents. **Vertus.**

STELLA MARINA.

Etoile de mer.

Stella marina, en François, *Etoile de mer*, eſt une eſpece d'inſecte marin, grand comme la paume de la main ou un peu plus grand, ayant la figure d'une étoile, de couleur griſe ou noirâtre: il a cinq pattes aſſez larges & ordinairement pointuës: ſa bouche eſt placée au milieu de ces pattes ou au centre de l'étoile: il ne paroît point en tout ſon corps de paſſage particulier pour la rejection de ſes excremens: il eſt couvert d'une peau dure & rude qui luy ſert d'écaille. On trouve cette Etoile marine aux rivages de la mer, il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus.

Elles ſont toutes aperitives étant priſes en décoction, elles ſont propres pour l'epilepſie ſi on les brûle & qu'on en reçoive la fumée.

STELLIO.

Stellio, | *Lacerta ſtellaris*, | En François, *petit Laizard étoilé.*

Eſt une eſpece de Laizard beaucoup plus petit que l'ordinaire, marqueté ſur le dos de petites taches étoilées; il ſe tient dans les trous des murailles, il vit d'aragnées, il ſe dépoüille de ſa peau à chaque année comme les ſerpens, & il la mange; ſa morſure n'eſt pas mortelle, mais elle épaiſſit les humeurs, & elle aſſoupit les ſens, on y remedie par la theriaque ou par des ſels volatiles qu'on fait prendre. Cet animal contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus.

Sa chair étant mangée ou priſe en poudre, excite la ſueur & reſiſte au venin; on peut s'en ſervir contre la morſure de l'animal même. On enferme ce petit Laizard vivant dans une boëte, & on l'attache à la tête dans le temps de l'accés de la fiévre quarte pour la guérir. On le fait auſſi boüillir dans de l'huile & du vin pour fortifier les nerfs & les jointures, pour reſoudre.

Etimologie.

Stellio à ſtella, parce que cet inſecte porte ſur le dos des figures d'étoile.

STÆCHAS.

Spica hortulana.

Stæchas, Dod.
Stæchas vulgaris, Park.
Stæchas purpurea, C. B. Pit. Tournef.
Stæchas Arabica vulgo dicta, J. Bauh. Raii hiſtor.
Stæchas, ſive ſpica hortulana, Ger.
Stichas, Fuch.
Aſtochodas Arabum.

En François, *Stecas Arabique.*

Eſt une belle plante qui pouſſe en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges ou verges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſes, diviſées en quelques rameaux; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Lavande, mais plus petites, étroites, blanches. Ses ſommitez ſoûtiennent des épis ou teſtes écailleuſes, oblongues, ſurmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrette, & garnies de petites fleurs formées en gueule, purpurines ou bleues, diſpoſées par rangs le long de la teſte; il ſuccede à chacune de ces fleurs quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſes racines ſont ligneuſes. Toute la plante a une odeur aromatique & un goût acre un peu amer: elle croît abondamment au Languedoc, en Provence, aux Iſles d'Yeres appellées par les Anciens *Iſles Stœcades*: elle aime les lieux ſecs & arides, c'eſt de là qu'on nous

M. Tournefort.

apporte les épis de Stechas secs, garnis de leurs fleurs que nous employons en Medecine. Si l'on veut bien conserver leur couleur & leur odeur, il faut les faire secher envelopées dans du papier gris, puis les enfermer dans une boëte.

On doit choisir les épis de Stecas gros, bien nourris, recents, garnis de beaucoup de fleurs, odorants; ils perdent en vieillissant leur couleur & leur odeur. Ils contiennent beaucoup d'huile assez exaltée & de sel volatile. **Choix.**

On a nommé cette fleur *Stœcas Arabica*, parce qu'on en apportoit autrefois beaucoup d'Arabie. **Stecas Arabique.**

Elle est attenuante, déterfive, aperitive, cephalique, histerique; elle fortifie le cerveau, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle resiste au venin, elle dissipe la mélancolie, on s'en sert interieurement & exterieurement. **Vertus.**

Stœchas est un nom tiré des Isles Stecades que nous appellons presentement les Isles d'Yeres, où cette plante croît abondamment. Ces Isles sont situées sur la Côte de Provence vers Marseille. **Etimologie**

STRAMONIUM.

Stramonium peregrinum, Ger.
Stramonium fructu spinoso rotundo, semine nigricante, Pit. Tournef.
Stramonium fructu rotundo, deorsum spectante & aspero, Col.
Stramonia sive pomum spinosum, Trag.
Stramonium minus, sive nux metel flore albo, Park.
Solanum pomo spinoso rotundo, longo flore, C. B.
Solanum multis dictum, seu pomum spinosum, J. B. Raii hist.
Nux metella, Matth. Cast.
Nux Methel Avicennæ, Ang. *Pomum spinosum.*

En François, *Pomme épineuse*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse comme le doigt, se divisant en plusieurs petits rameaux; ses feuilles sont larges, amples, anguleuses, pointues, ressemblantes à celles du Solanum, mais plus grandes, attachées à des queues longues; sa fleur est une grande campane blanche, semblable en quelque maniere à un verre à boire, soûtenue par un calice long découpé ou dentelé par haut. Lors que cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit gros comme une Noix commune encore revêtue de sa premiere écorce, presque rond, garni tout autour de pointes courtes, grosses, peu piquantes. **M. Tournefort.**

Ce fruit est divisé en quatre loges qui renferment des semences semblables à un petit rein. On cultive cette plante dans les jardins; ses feuilles rendent une odeur forte & puante qui fait mal à la teste: ses fleurs ont l'odeur moins mauvaise, mais assoupissante; toute la plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel ou volatile.

Elle est narcotique, stupefiante, propre pour épaissir les humeurs, pour moderer leur agitation, pour calmer les douleurs, pour adoucir les brulures, étant appliquée exterieurement: on ne doit jamais en faire prendre par la bouche, ni même en lavement, parce qu'elle causeroit des accidens tres-fascheux, comme la letargie, la folie, des vomissemens, des sueurs froides, des convulsions, & enfin la mort, si l'on n'estoit secouru promptement. **Vertus.** **Mauvais accidens.**

Les remedes contre cette espece de poison qui est coagulant, sont les sels volatiles, la Theriaque, l'Orvietan, les vomitifs, les applications exterieures d'esprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'esprit volatile, de sel armoniac. **Remedes.**

STRUTHIO.

Sruthio, | *Struthio camelus*, | En François, *Autruche*, ou *Cerf oiseau*,

Est un grand oiseau haut de six ou sept pieds ; sa teste est petite & peu remplie de cervelle, couverte de petits poils jaunâtres : ses yeux ont une figure ovale comme ceux de l'homme, garnis de grands cils : son bec est court & pointu ; sa langue est petite, son cou est long & couvert d'un duvet clairsemé, blanc, luisant, ressemblant à du poil. Son dos est large, ses aîles sont courtes, garnies de belles plumes blanches, ou noires, ou brunes, moles, touffuës : son corps est couvert de plumes blanches, noires & grises : sa queuë est blanche, ses cuisses sont grandes, grosses & charnues, sans plumes, mais couvertes d'une peau ridée, blanche rougeâtre. Ses jambes sont couvertes de grandes écailles, & l'on a trouvé qu'elles avoient quelque ressemblance avec celles des Chameaux ; c'est ce qui a fait nommer cet oiseau *Struthiocamelus*. Ses pieds sont fourchus comme ceux des Bœufs, ayant seulement deux grands doigts. Cet oiseau naît en Afrique, en Ethiopie, en Arabie, au Perou ; il aime les deserts ; on en voit quelquefois un grand nombre atroupez ensemble ; il court vîte, il ne se sert point de ses aîles pour voler, mais il les employe comme des voiles lorsqu'il a le vent favorable : on se sert des plumes de ses aîles & de sa queue pour faire les ornemens que nous voyons aux chapeaux & au haut des lits : celles qu'on tire des mâles sont plus belles & plus estimées que celles qu'on tire des femelles : chacune de ses aîles porte en son extremité deux corps longs d'un pouce, creux, durs comme de la corne, ayant à peu prés la figure d'une plume de Porc-épi. Ses œufs sont gros comme la tête d'un enfant, de figure presque ronde ou ovale ; leur coquille est épaisse, dure, blanche, unie ; on en fait des vases ; le dedans est bon à manger.

Etimologie.

L'Autruche se nourrit d'herbes, d'orge, de féves, d'os ; elle avale aussi du fer, du cuivre, des caillous, & elle les digere par le frotement & par l'attenuation qui s'en fait dans son estomac ; mais elle n'en tire point de nourriture, ces matieres dures ne servent qu'à briser & à rarefier les substances tendres & alimenteuses avec lesquelles elles se trouvent mêlées ; & si elles en avalent une quantité plus grande qu'il n'en faut pour faire ce brisement ou attenuation, elles en sont malades & elles en meurent.

Vertus. La membrane interieure de l'estomac de l'Autruche est estimée propre pour fortifier l'estomac ; elle est aperitive étant sechée & prise en poudre.

Sa graisse est émolliente, resolutive, nervale.

STRYCHNODENDROS.

Strychnodendros, J. B. Raii hist.
Strychnodendron, Gesn. hort.
Solanum fruticosum bacciferum, C. B. Pit. Tournef.
Solanum arborescens, Cast. Cæs. Cam.
Solanum fruticosum Americanum dictum, *Amomum Plinii*, Park.
Amomum Plinii, Ger.

Est une espece de Solanum en arbrisseau haut de quatre ou cinq pieds : son tronc est grêle, couvert d'une écorce cendrée, & poussant des rameaux verds, garnis de feuilles oblongues, plus étroites que celles du Solanum ordinaire, semblables à celles de l'Evonymus, de couleur verte brune, d'un goût un peu acre. Sa fleur est une rosette blanche, découpée à cinq pointes ; il luy succede un fruit rond, mou, rouge,

rouge, ſemblable à celuy du Coqueret ou Alkekenge, plein de ſuc, & renfermant quelques ſemences aplaties, d'un goût aſſez fade. Cette plante eſt cultivée dans les jardins, elle eſt rare.

Ses feuilles & ſon fruit ſont propres pour adoucir, pour humecter, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, pour reſoudre, étant appliquez exterieurement. Vertus.

STURIO.

Sturio,	*Aquipenſer,*	*Stora,*
Silurus,	*Acipenſer,*	En François, *Eturgeon,*

Eſt un grand poiſſon qui ſe tient tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres : ſa tête eſt longue, quarrée, dure, calleuſe : ſon muſeau eſt long, pointu, ayant deux poils de barbe de chaque coſté : il n'a ni machoire, ni dents; ſa langue eſt groſſe & dure, ſes yeux ſont petits, ſon corps eſt long & preſque rond; ſon dos eſt rélevé de groſſes écailles oſſeuſes, dures, d'entre leſquelles ſortent des pointes ou aiguillons; ſon ventre eſt couvert d'une peau douce, argentine : ce poiſſon peſe ordinairement du moins cent livres, mais on en trouve qui peſent juſqu'à deux cens livres : il vit d'ordures, d'écume de mer; ſa chair eſt un peu dure, viſqueuſe ou couriaſſe, mais d'un goût excellent : il eſt fort rare en France; on en tire une eſpece d'Icthyocolla ou Colle de poiſſon griſe jaunâtre, que les Droguiſtes vendent en feuille ſans eſtre roulée; elle eſt plus difficile à diſſoudre que la commune; mais quand elle eſt diſſoute, elle a les mêmes vertus. Ichtyocolla en feuille.

La chair de l'Eturgeon lâche le ventre étant mangée. Vertus.

Ses os ſont aperitifs & propres pour les rumatiſmes, pour la goute ſciatique, pour la gravelle, étant pulveriſez & pris interieurement : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

On a nommé ce poiſſon *Sturio*, à cauſe de ſon bec qui eſt en pointe, & qui, à ce qu'on pretend, a la figure d'une eau gelée qui pend en hyver de deſſus les toits des maiſons, & qu'on appelle en Latin *Stiria.* Etimologie.

STURNUS.

Sturnus, en Francois, *Etourneau*, eſt un oiſeau aſſez connu & recommandable par ſa beauté : ſon corps eſt marqueté de taches blanches, rouges ou jaunes : ſon bec eſt ſemblable à celuy de la Pie; ſa queue eſt courte & noire; ſes pieds ſont jaunes : on en trouve de pluſieurs eſpeces; il vole toûjours accompagné ou atroupé avec pluſieurs autres oiſeaux de la même eſpece; il habite en Eté aux lieux aqueux, vers les prez; & en Hyver ſur les tours & ſur les toits des maiſons : il vit de vers, de la chair des cadavres, de bayes, de raiſins, de ſemences; on l'aprivoiſe & on luy apprend à parler : il eſt bon à manger; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Etourneau.

Il eſt propre pour l'epilepſie, étant mangé. Vertus.

Sturnus à στορεῖν, *ſternere;* parce que cet oiſeau, en cherchant des vers, remuë la terre, l'éleve & la laiſſe tomber. Etimologie.

STYRAX.

Styrax, | En François, *Storax.*

Eſt une gomme reſineuſe odorante, dont nous voyons trois eſpeces. La premiere

Styrax ruber, thus Judæorum. Premiere espece.

est appellée *Styrax ruber*, & par quelques uns *Thus Judæorum*, parce qu'ils croyent que ce fut l'encens lequel les Mages porterent au Sauveur du Monde. Cette gomme est en masse, rougeâtre ou jaunâtre; on la tire par incision d'un arbre de moyenne hauteur appellé

Styrax arbor, Ger. J. B. Raii hist.	Tournefort.
Styrax folio mali cotonei, C. Bauh. Pit.	*Styrax arbor vulgaris*, Park.

Cet arbre ressemble au Cognassier, mais ses feuilles sont plus petites, oblongues, fermes, vertes en dessus, blanches en dessous, & garnies de beaucoup de laine; ses fleurs naissent sur ses rameaux ramassées plusieurs ensemble, blanches; chacune d'elles est suivant M. Tournefort, un tuyau évasé par le haut & découpé en plusieurs parties disposées en rond; son calice est formé en godet denté de quelques pointes. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit gros comme une aveline, blanc, couvert d'une écorce charnue, d'un goût un peu amer: on trouve sous cette écorce deux ou trois noyaux osseux, arondis ordinairement sur le dos & aplatis du côté opposé; chaque noyau est rempli d'une semence moëlleuse, huileuse, d'une odeur semblable à celle de la gomme de Storax, d'un goût desagreable. Cet arbre croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie; on en cultive en Europe dans quelques jardins.

Choix.

La gomme du Storax doit estre choisie nette, molasse, grasse, d'une odeur douce aromatique fort agreable; celle qui est trop seche est souvent remplie de sciure du bois de l'arbre & d'autres impuretez.

Storax calamita Seconde espece. Storax en larmes.

La seconde espece de Storax est nommée *Storax calamita*, à cause qu'on l'apportoit autrefois dans des roseaux pour mieux conserver sa beauté & sa bonne odeur; on nous l'envoye quelquefois en masses rougeâtres remplies de larmes blanches; quelquefois en larmes separées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans: cette espece de Storax est la plus estimée pour la Medecine & pour les parfums; mais les Auteurs modernes pretendent qu'elle n'est pas naturelle comme la premiere, ils croyent avec beaucoup de raison que c'est une composition faite avec le veritable Storax qui découle de l'arbre, & plusieurs autres drogues odorantes. M. Pomet entr'autres assure qu'il en sçait composer d'aussi beau & d'aussi recevable que celuy qu'on fait venir d'Hollande & de Marseille. Quoy qu'il en soit, on doit choisir le Storax calamite en belles larmes separées ou en petits morceaux bien nets, graisseux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce aromatique fort agreable, approchante de celle du Baume du Perou.

Choix.

Ces deux especes de Storax contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatile.

Vertus.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau, les nerfs, le cœur, l'estomac, pour resister à la malignité des humeurs, pour amolir les duretez, étant prise interieurement, on en applique aussi exterieurement, & l'on en fait des fumigations.

Troisiéme espece. *Styrax liquidus.* Choix. *Oleum Styracinum.* Vertus.

La troisiéme espece est appellée *Styrax liquidus*, & en François, *Storax liquide*; c'est une matiere huileuse, visqueuse, grossiere, ayant la consistance d'un baume épais, de couleur grise, d'une odeur forte & aromatique: ce Storax n'est qu'un mélange de quelques matieres resineuses avec du veritable Storax, de l'huile & du vin, qu'on liquefie & qu'on incorpore ensemble par une legere coction. Il doit estre choisi net, de bonne consistance, ayant l'odeur du Storax. Quelques-uns l'appellent *Oleum Styracinum*, mais ce nom ne luy convient guére.

Il est incisif, attenuant, émolient & fort resolutif, il fortifie le cerveau par son odeur, on ne s'en sert qu'exterieurement.

4.

Styrax à stiria, goute d'eau gelée ou glaçon qu'on trouve pendu en hyver aux bords des toits des maisons ; on a donné ce nom au Storax à cause qu'il découle de l'arbre en larmes qui ont la figure de cette goute d'eau congelée. Etimologie.

SUBBUTEO.

Subbuteo, | *Hippotriorchis*, est une espece d'Eprevier ou un oiseau de proye gros comme un Corbeau & fait comme un Buzard ; il vit de serpens, de crapaux, de grenoüilles ; il est commun en Egypte. *Hippotriorchis.*

Ses testicules sont propres pour exciter la semence étant prises en poudre. Vertus.

SUBER.

Suber latifolium, J. Bauh. Ger. Park. Raii hist.	Pit. Tournefort.
Suber latifolium perpetuo virens, C. B.	*Suberifera latifolia Ilex glande echinato*, Ad.
	Phellos sive Suber, Dod.

En François, *Liege*.

Est un arbre de moyenne hauteur, ressemblant beaucoup au Chêne verd, mais son tronc est plus gros, jettant peu de rameaux, & son écorce est beaucoup plus épaisse, fort legere, spongieuse, de couleur grise tirant sur le jaune ; elle se fend & elle se separe de l'arbre si l'on n'a soin de l'en ôter, parce qu'elle est poussée par une autre écorce qui se forme dessous ; ses feuilles ont la figure de celles du Chêne verd, mais elles sont plus grandes, plus longues, plus molles, plus vertes en dessus, quelquefois un peu dentelées, piquantes ; ses chatons & ses glands sont semblables à ceux du Chêne verd. Cet arbre croît dans les païs chauds, comme en Espagne, en Italie, vers les Pirenées, en Gascogne : celuy qui naît en Espagne est different de ceux qui croissent aux Pirenées & dans la Gascogne, en ce que son écorce est noirâtre par dehors superficiellement, & en ce que ses feuilles demeurent vertes tout l'Hyver, au lieu que celles des autres tombent à la fin de l'Automne.

Les habitans des lieux où croît le Liege voulant faire la recolte de son écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de son long pour la tirer plus commodément, ils la mettent ensuite dans de l'eau & ils la chargent de pierres, faisant une maniere de presse pour la rendre plate, puis ils la font secher & ils la transportent ; c'est le Liege dont nous nous servons pour faire des bouchons. On doit le choisir en belles tables, uni, le moins noueux, n'étant point crevassé, d'une épaisseur moyenne, leger, mais le moins poreux, se coupant net facilement. Choix.

Le gland du Liege est astringent & propre pour la colique venteuse : la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; il contient beaucoup d'huile & mediocrement du sel. Glan de Liege. Vertus. Dose.

L'écorce du Liege dont nous nous servons contient beaucoup d'huile & tres-peu de sel essentiel. Ecorce.

Elle est déterssive & astringente, elle arrête les hemorragies & les cours de ventre, étant prise en poudre, elle est propre pour resoudre & pour adoucir les hemorroïdes étant brûlée & appliquée dessus. Vertus.

Les Espagnols calcinent l'écorce de Liege dans des pots couverts pour la reduire en une cendre noire extrêmement legere ; c'est ce que nous appellons noir d'Espagne, il est employé par plusieurs ouvriers. Noir d'Espagne.

Suber à suere, *coudre*, parce qu'on coud l'écorce du Liege sous les souliers pour les rendre plus secs & pour relever la taille de ceux qui les portent. Etimologie.

Ou bien *Suber à ſue, porc*, parce que les cochons ſe nouriſſent du gland de cet arbre.

SUCCISA.

Succiſa eſt une eſpece de Scabieuſe qui eſt diſtinguée en deux eſpeces. La premiere & la plus commune eſt appellée

Succiſa glabra, C. Bauh.
Succiſa, ſive morſus diaboli, Dod. J. B. Raii hiſt.
Scabioſa folio integro, Cæſ. P. Tournef.
Morſus diaboli, Ger.
Morſus diaboli vulgaris flore purpureo, Park.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des feuilles oblongues, pointues, ſemblables à celles de la Scabieuſe ordinaire, mais entieres, ſans découpures, excepté qu'elles ſont un peu crenelées en leurs bords; ſa tige eſt haute d'environ deux pieds, ronde, dure, rougeâtre, rameuſe, portant en ſes ſommets des fleurs pareilles à celles de la Scabieuſe commune, de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche. Sa racine eſt groſſe environ comme le petit doigt, courte, comme mordue ou rongée tout autour, garnie de fibres longs. Cette plante croît aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prez, ſon goût eſt amer.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Succiſa hirſuta, C. Bauh.
Morſus diaboli hirſuta rarior, Geſ. hort.
Scabioſa folio integro villoſo, Pit. Tournefort.

Seconde eſpece. Elle ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle eſt velue, elle eſt beaucoup moins commune.

Le Succiſa contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt ſudorifique, cardiaque, vulneraire, propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les ulceres de la poitrine & des autres parties, on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologies On a nommé cette plante *Succiſa* & *Morſus diaboli*, à cauſe de ſa racine qui eſt comme rongée ou mordue.

SULPHUR.

Sulphur, en François, *Soufre*, eſt une eſpece de Bitume ou une matiere minerale graſſe & vitriolique, il y a même de l'apparence que ce n'eſt qu'un vitriol exalté naturellement dans la terre par le moyen des feux ſouterrains; car on trouve quelquefois dans le Soufre avant qu'il ait eſté fondu, des petits morceaux de vitriol: de plus, le Soufre contient les mêmes principes que le vitriol.

Il y a deux eſpeces de Soufre, un appellé Soufre vif & l'autre Soufre jaune ou Soufre commun.

Soufre vif. Le Soufre vif eſt une matiere griſe, graſſe, argileuſe, inflammable, qu'on trouve
Choix. dans la terre en Sicile & en pluſieurs autres lieux. Il doit eſtre choiſi net, uni, luiſant, doux au toucher, tendre, facile à caſſer, de couleur griſe. Les Cabaretiers s'en ſervent pour ſoufrer les tonneaux dans leſquels ils mettent le vin qu'ils veulent faire tranſporter par mer.

Vertus. Il eſt employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne, on en mêle dans des onguents.

Le Soufre jaune ou commun eſt une matiere dure, luiſante, caſſante, facile à fondre & à s'enflammer, rendant une odeur deſagreable, piquante & incommode à la poitrine. On la tire du mont Veſuve; on la liquefie ſur le feu, & on la verſe dans des moules pour la former en canons ou en bâtons comme nous la voyons chez les Droguiſtes. Soufre jaune ou commun. Soufre en canon.

Il faut choiſir le Soufre en canon, leger, ſe caſſant facilement, de couleur jaune dorée; ou ſi l'on en veut tirer de l'eſprit de ſoufre, de couleur verdâtre; car c'eſt une marque qu'il eſt plus vitriolique & plus rempli d'acide. Choix.

Le ſoufre ſert aux Bonnetiers & à pluſieurs autres Artiſans pour blanchir: il eſt compoſé naturellement d'une partie graſſe & inflammable ou veritablement ſulphureuſe, & d'un ſel vitriolique acide.

Il eſt propre pour l'aſthme, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour la phtiſie, pour reſiſter à la pourriture, pour la gratelle, pour les dartres, pour diſcuter & reſoudre les tumeurs. On s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

SUS.

Sus, [*Porcus*, [*Verres*,] En François, *Cochon* ou *Porc*.

Eſt un animal à quatre pieds, ſale, fangeux, ſe nourriſſant dans l'ordure, humide, pituiteux, ſujet à pluſieurs maladies comme à l'Angine, aux Scrophules, à la Ladrerie. Il eſt ſi connu de tout le monde, qu'il ſeroit inutile d'en faire la deſcription: on le châtre comme les autres animaux qu'on veut engraiſſer, & alors on l'appelle en Latin *Majalis*, ſa femelle eſt appellée *Scrofa ſeu porca*, & en François, *Truye*. Le jeune cochon eſt appellé *Porcellus*. *Majalis*, *Scrofa*, *Porca*, Truye. *Porcellus*.

Le poil du Cochon eſt dur & roide, quoique doux au toucher comme de la ſoye: on l'appelle en Latin *Seta*, & en François *Soye de Porc*; il ſert à faire des pinceaux, des tamis & pluſieurs autres inſtrumens. Sa peau, quand on veut la ſeparer & la conroyer, eſt bonne pour relier des livres, & même pour faire des ſouliers. *Seta*, Soye de Porc.

Toutes les parties du Cochon & ſes excremens contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile. Sa chair eſt de bon ſuc, mais un peu difficile à digerer.

Le vieux lard fondu & coulé eſt propre pour déterger & conſolider les playes, pour les puſtules de la petite verole. Lard, Vertus.

Sa graiſſe, appellée *Panne*, eſt amoliſſante, anodine, reſolutive. Graiſſe ou panne. Vertus.

Son fiel eſt propre pour déterger & guerir les ulceres des oreilles, pour faire croître les cheveux. Fiel.

Sa fiente eſt fort reſolutive, elle guerit la galle, elle arrête le ſaignement de nez; elle eſt propre pour la ſquinancie, on l'applique ſur les parties malades. Fiente. Vertus.

SYCOMORUS.

Sycomorus, Dod. J. B. Ger. Raii hiſt.
Sycomorus Ficus Pharaonis, Bellon.
Sycomorus ſive Ficus Ægyptia, Park.
Ficus Ægyptia, Rauwolf.
Ficus folio mori, fructum in caudice ferens, C. B.
Sycamine Theophraſti, Cæſalp.
En François, *Sycomore*. *Ficus Pharaonis*.

Eſt une eſpece de Figuier qui tient beaucoup du Meurier; & il y a bien de l'apparence que ſon origine vient de ce qu'on a enté un Meurier ſur un Figuier. Quoy qu'il en ſoit, le Sycomore eſt un grand arbre fort rameux; ſon bois eſt dur & robuſte, noirâtre, jettant un ſuc laiteux quand on y fait des inciſions. Ses feuilles

ſont ſemblables à celles du Meurier, mais plus rudes & moins vertes. Son fruit eſt une eſpece de figue qui naît attachée à ſon tronc : il en porte trois ou quatre fois l'année. Ce fruit differe de la figue commune, premierement en ce qu'il ne meurit que rarement, à moins qu'on ne l'entame avec l'ongle, ou avec un couteau : ſecondement, en ce qu'il ne contient point de grains : troiſiémement, en ce que ſon goût eſt plus doux, mais moins agreable. On peut cultiver cet arbre par tout, mais principalement aux païs chauds : il a eſté apporté d'Egypte en Europe.

Fruit. Vertus. Son fruit lâche le ventre, mais il eſt indigeſte à l'eſtomac quand on en a mangé; il eſt pectoral & humectant étant pris en decoction.

Suc laiteux Vertus. Le ſuc laiteux tiré du tronc de l'arbre par inciſion, eſt eſtimé propre pour la morſure des ſerpens, pour amolir les duretez de la ratte, pour aglutiner les playes; on l'employe exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Sycomorus à συκῆ, Ficus, & μωρέα, Morus*; comme qui diroit, *Arbre qui tient du Figuier & du Meurier.*

SYMPHONIA.

Gomphrena.

Symphonia Plinii, *& Gomphrena*, Lugd.	*Amaranthus folio variegato*, C. B. Pit. Tournefort.
Symphonia Dalechampio, ſive Amaranthus tricolor, J. B. Raii hiſt.	*Amaranthus tricolor*, Ger. Park.
	Herba papagalli, vel herba pſittaci, Dod.

En François, *Jalouſie*, ou *Amarante de trois couleurs*,

Amarante de trois couleurs. Eſt une eſpece d'Amarante, ou une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, rougeâtre : ſes feuilles ſont faites comme celles de la Blete, mais elles ſont colorées ou comme enluminées naturellement de verd, de jaune & d'incarnat, repreſentant par leurs couleurs des plumes de Perroquet fort agreables à la veuë. Ses fleurs ſont à pluſieurs feuilles diſpoſées en rond autour d'un centre, de tres-belles couleurs variées. Du milieu de ces fleurs s'éleve un piſtile qui devient enſuite un fruit membraneux, s'ouvrant en travers comme une boëte à Savonettes, & renfermant des ſemences preſque rondes. Sa racine eſt petite, blanche, diviſée en pluſieurs branches. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de ſa grande beauté; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

M. Tournefort.

Vertus. Elle eſt épaiſſiſſante, aſtringente, propre pour le crachement de ſang, pour les cours de ventre, étant priſe en decoction.

Etimologie. *Symphonia à σὺν, cum, & φωνὴ, vox*, comme qui diroit, *convenance de voix*; parce qu'avec la tige de cette plante on peut faire des tuyaux dont les enfans ſe ſervent pour faire une maniere de ſon ou d'harmonie.

SYMPHYTUM.

Symphytum magnum, J. Bauhin, Raii hiſt.	*Symphytum majus vulgare*, Park.
Symphytum conſolida major, C. Bauhin, Pit. Tournefort.	*Conſolida major*, Brunf. Ger.

Confiere. En François, *grande Conſoude*, ou *Confiere*,

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes comme le doigt, velues, rudes, vuides : ſes feuilles ſortent les unes de la racine, les

autres naiſſent le long des tiges, grandes, longues, larges, pointues, velues, rudes au toucher, de couleur verte obſcure. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des branches; chacune d'elles eſt un entonnoir à pavillon peu évaſé, & qui approche de la figure d'un gobelet, de couleur blanche, ou pâle, ou purpurine. Cette fleur eſt ordinairement garnie de quelques étamines; aprés qu'elle eſt paſſée il luy ſuccede quatre ſemences ramaſſées enſemble, noires, luiſantes, ayant ſeparément la figure d'une teſte de vipere, contenues dans le calice de la fleur. Sa racine eſt longue, groſſe, ſe rompant facilement, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un ſuc glutineux, dans lequel conſiſte ſa vertu. Cette plante croît aux lieux humides, le long des ruiſſeaux, dans les prez; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. M. Tournefort.

Sa racine eſt incraſſante, conſolidante, propre pour la phtiſie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de ſang, pour la dyſenterie, pour aglutiner les playes, pour les fractures ou diſlocations, pour les hernies; on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Ses feuilles, ſes fleurs & ſes ſemences ſont vulneraires.

Symphytum à σὺν, cum, & φύω, adnaſcor; parce que cette plante étant vulneraire ou conſolidante, donne lieu aux chairs de renaître. Etimologies

Conſolida à conſolidare, conjoindre, réunir.

SYNODON.

Synodon, ſive Denter, eſt un poiſſon de mer long & moyenement gros, peſant ordinairement trois ou quatre livres; mais on en trouve qui peſent juſqu'à dix livres: ſa teſte contient des pierres qu'on appelle *Synodontides*: ſa gueule eſt grande, ſon muſeau eſt pointu, ſes machoires ſont garnies d'une grande quantité de dents faites en ſcie: ſes yeux ſont grands, ſon dos eſt gros & relevé; ſes coſtez ſont comprimez, de couleur rougeâtre tirant ſur le blanc: ſon ventre eſt argentin, ſa queue eſt courbée; on le trouve communément dans la mer Adriatique; il eſt carnacier & glouton, il devore avec avidité les autres poiſſons; il eſt fort bon à manger. Denter. *Synodontides*

Il eſt aperitif & reſtaurant. Vertus.

Les pierres qu'on trouve dans ſa teſte, étant broyées, ſont propres pour la pierre.

Synodon à σὺν, cum, & ὀδοὺς, dens, parce que ce poiſſon a un grand nombre de dents. On l'a auſſi nommé *Denter* par la même raiſon. Etimologie

SYRINGA.

Syringa, Dod.
Syringa alba, ſive Philadelphus Athenæi, C. B. Pit. Tournef.
Syringa alba, Ger.
Syringa flore albo, Cluſ. Hiſp. J. Bauh. Raii hiſt.
Syringa flore albo ſimplici, Park.

Philadelphus Athenæi.

Eſt un bel arbriſſeau qui s'étend beaucoup en large: ſes tiges & ſes branches ſont articulées par pluſieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre ou cendrée, remplies d'une moëlle fongueuſe, blanche. Ses feuilles ſont oblongues, larges, véneuſes, legerement découpées en leurs bords, pointuës, preſque ſemblables à celles du Poirier, mais plus rudes, oppoſées l'une à l'autre, d'un goût un peu acre.

Ses fleurs naiſſent diſpoſées en épi court aux ſommitez des tiges ; elles ſont ordinairement à quatre feuilles pointuës, diſpoſées en roſe, de couleur blanche, d'une odeur aſſez agreable, mais un peu forte. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des petits fruits noirs, preſque ronds, attachez fortement contre les calices. Chacun de ces fruits eſt diviſé en quatre loges remplies de ſemences menues, oblongues. Sa racine eſt diviſée en pluſieurs branches. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins; il fleurit au mois de May ou de Juin; on ne s'en ſert point dans la Medecine.

Etimologie. *Syringa à σύριγξ, fiſtula*, parce que les rameaux de cette plante étant vuidez de la moëlle dont ils ſont remplis, peuvent ſervir à faire des tuyaux ou petites ſeringues.

T

TABANUS.

Tabanus, | *Tabe*, | *Aſilus*, | En François, *Tahon*.

Eſt une eſpece de mouche oblongue, grêle, noirâtre, dont le bec eſt une eſpece de petite trompe aigue avec laquelle elle pique les aſnes, les chevaux & les autres beſtiaux, pour en tirer du ſang dont elle ſe nourit; elle a ſix pieds noirs, elle vole ſur les chemins, dans les foreſts, dans les bois.

Tabanides. Il y a une autre eſpece de Tahon verdâtre qu'on appelle *Tabanides*.

Vertus. Ces mouches ſont reſolutives, propres pour faire croître les cheveux, étant écraſées ou pulveriſées & appliquées ſur la tête.

Etimologies *Tabanus, ſeu Tabe à tabeſcere, devenir maigre*; on a donné ces noms au Tahon à cauſe que ſon corps eſt grêle.

Aſilus ab aſino, aſne, parce que cette eſpece de mouche pourſuit les aſnes & les pique.

TACAMAHACA.

Tacamahaca, | *Tacamaca*, | *Gummi Tacamahaca*, | En François, *Gomme Tacamaque*.

Eſt une eſpece de reſine dure, tranſparente, odorante, qu'on tire par inciſion du tronc d'un grand & gros arbre étranger appellé

Tacamahaca, Park. Raii hiſt.
Tacamahaca populo ſimilis fructu colore Pæonia, J. Bauh.
Tecomahaca, Hernand.
Arbor populo ſimilis reſinoſa altera, C. B.
Harame, Pomet.

Il reſſemble au Peuplier, ſes feuilles ſont petites & arondies, dentelées; ſon fruit eſt gros comme une noix, de couleur rouge, reſineux, odorant, contenant un noyau aſſez ſemblable à celuy de la Peſche. Cet arbre croît abondamment dans la Nouvelle Eſpagne & dans l'Iſle de Madagaſcar.

Tacamaca ſublime. Nous voyons deux eſpeces de gomme Tacamaca; la premiere eſt ſurnommée Sublime, parce qu'elle eſt la plus forte, la plus eſſentielle, la plus odorante: on nous l'apportoit autrefois dans des écorces de petites courges ſeches, ce qui l'a fait

Tacamaca en coque. appeller Tacamaca en coque; mais cette eſpece eſt preſentement tres-rare. On dit que ce qui fait ſon excellence par deſſus l'autre, eſt qu'elle eſt ſortie ſans inciſion

de

de l'écorce de l'arbre. Elle doit eſtre ſeche, nette, de couleur rougeâtre, tranſparente, d'une odeur forte, agreable, tirant ſur celle de la Lavende, d'un goût tant ſoit peu amer & aromatique. Choix.

La ſeconde eſt la gomme Tacamaca ordinaire; elle nous eſt apportée en petites maſſes jaunâtres ou rougeâtres, parſemées de larmes blanches; on la trouve auſſi quelquefois en larmes ſeparées. Elle doit eſtre choiſie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante & la plus approchante de la premiere; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatile. Seconde eſpece. Choix.

La gomme Tacamaca eſt digeſtive, reſolutive, nervale, anodine, cephalique, deſiccative, étant appliquée exterieurement; elle eſt employée pour la douleur des dents, on en met un petit emplâtre ſur l'artere de la temple, elle appaiſe les douleurs, elle diſſipe les tumeurs. Vertus.

TÆNIA.

Tænia eſt un poiſſon de mer long comme un ſerpent, mais mince & étroit comme une bandelette ou un ruban; il y en a de trois eſpeces. Le premier eſt long, menu, fort flexible; ſa tête eſt oſſeuſe, ſes yeux ſont grands, ronds; il ſe meut avec une telle viteſſe qu'il ſemble un éclair, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns flambeau. Premiere eſpece. Flambeau.

Le ſecond a le corps fait comme le premier, croiſſant quelquefois juſqu'à quatre pieds de longueur, de couleur argentine. Seconde eſpece.

Le troiſiéme eſt appellé *Falx*, parce qu'il a la figure d'une faux de moiſſonneur, il eſt long d'une aune, large comme la main, de couleurs variées, rouge, bleue, dorée; ſa tête eſt difforme, laide, ſes yeux ſont grands; ſa chair eſt molle comme celle du Polipe, & elle ſe reduit en une maniere de colle quand on la fricaſſe. Troiſiéme eſpece. Falx.

Elle eſt reſolutive, amoliſſante. Vertus.

On appelle encore Tænia une eſpece de ver plat & large qui naît dans les inteſtins. Tænia. Vermis.

Tænia à τείνω, extendo; on a donné ce nom à une eſpece de poiſſon & à des vers, à cauſe qu'ils ſont longs, étroits, étendus & plats comme des bandelettes ou rubans, qu'on appelle auſſi *Tænia*. Etimologie.

TAGETES.

Tagetes, en François, *Oeillet d'Inde*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces, j'en décriray icy deux. Oeillet d'Inde.

La premiere eſt appellée

Tagetes maximus rectus, flore maximo multiplicato, J. B. Pit. Tournef.

Tanacetum ſive flos Africanus major, flore pleno, C. Bauh.

Caryophyllus Indicus major, Matth. Lugd.

Chryſantemum ſeminibus longis compreſſis, ſeu flos Africanus, Raii hiſt.

Flos Africanus major, Dod.

Flos Africanus major polyanthos, Ger.

Flos Africanus major ſive maximus multiplex, Park.

Othonna major polyanthos, Ad. Lob.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ trois pieds, groſſe comme le pouce, nouée, rameuſe, remplie de beaucoup de moëlle blanche; ſes feuilles ſont ſemblables en quelque maniere à celles de la Tanaiſie, oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, rangées pluſieurs ſur une côte terminée par une ſeule feuille, Premiere eſpece.

d'une odeur qui n'eſt pas bien forte ni agreable : ſes fleurs naiſſent ſeules ſur chaque ſommet de la tige & des branches, belles, grandes ; radiées, rondes & quelquefois groſſes comme le poing, compoſées d'un amas de fleurons de couleur jaune dorée, ſoutenus ſur un calice oblong ou formé en tuyau dentelé par le haut. Quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede des ſemences longues, anguleuſes, noires, contenues dans le calice. Sa racine conſiſte en un grand nombre de fibres déliez, mous.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Tagetes Indicus minor ſimplici flore, ſive Caryophyllus Indicus, ſive flos Africanus, J. B. Raii hiſt.
Tanacetum Africanum, ſeu flos Africanus minor, C. B.
Flos Africanus, Dod. Lob.
Flos Africanus minor ſimplici flore, Ger.
Flos Africanus minor ſimplex & multiplex, Park.
Caryophyllus Indicus minor, Matth.

Seconde eſpece. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, fongueuſes en dedans, rameuſes ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Tanaiſie, rangées vis à vis l'une de l'autre le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, oblongues, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte foncée, d'une odeur forte & deſagreable : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges & des rameaux, radiées & ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais plus petites & ſimples, jaunes ; il leur ſuccede des ſemences pareilles à celles de l'autre eſpece. Sa racine eſt courte, fibrée.

On cultive les Oeillets d'Inde dans les jardins à cauſe de la beauté de leur fleur ; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel ou volatile.

Vertus. Les Auteurs ne s'accordent pas touchant les vertus de ces plantes. Hernandez dans ſon Hiſtoire des Plantes du Mexique, attribue aux Oeillets d'Inde une vertu attenuante, aperitive : Il dit que le ſuc de leurs feuilles ou les feuilles mêmes écraſées & priſes avec du vin ou de l'eau, corrigent le froid de l'eſtomac, provoquent l'urine, les mois des femmes & les ſueurs ; qu'elles diſſipent les vents, qu'elles excitent la ſemence, qu'elles levent les obſtructions cauſées par une humeur froide ; qu'elles diſſipent le froid des fiévres intermittentes ſi l'on s'en frotte un peu avant l'accés ; qu'elles remedient aux convulſions, à la cachexie, à l'hydropiſie ; que leur ſuc étant pris avec de l'eau tiede excite le vomiſſement.

Dodonée au contraire pretend que l'Oeillet d'Inde eſt un poiſon : il rapporte l'experience d'un chat qui fut empoiſonné pour en avoir mangé ; celle de pluſieurs rats qui moururent aprés en avoir rongé la ſemence ; celle de quelques cochons qui eurent le même ſort, & celle d'un enfant à qui la bouche & les levres enflerent pour en avoir mâché la fleur.

Pluſieurs ont refuté le ſentiment de Dodonée à cette occaſion, & ont aſſuré que l'Oeillet d'Inde n'étoit point poiſon : je puis dire même d'avoir fait quelques experiences contraires ; car j'en ay fait manger à des chiens qui n'en ont point eſté empoiſonnez. Mais comme la qualité de l'Oeillet d'Inde eſt encore conteſtée, je conſeille de ne s'en ſervir interieurement que quand on ſera aſſuré qu'il n'eſt point poiſon pour les hommes : on peut l'employer exterieurement pour déterger, pour inciſer, pour reſoudre.

TALCUM.

Talc. *Talcum*, en François, *Talc*, eſt une eſpece de pierre, ou une matiere minerale, belle, blanche, liſſe, unie, polie, douce au toucher, luiſante, tranſparente, ſe

separant par feuilles ou par écailles, incombustible : quelques-uns l'appellent *Stella terra*. Il y en a de deux especes generales ; une appellée *Talc de Venise* ; & l'autre, *Talc de Moscovie*. *Stella terra.*

Le Talc de Venise est molasse, écailleux, pesant, paroissant graisseux au toucher, quoiqu'il soit sec, de couleur argentine tirant sur le verdâtre, un peu transparent ; c'est celuy dont on tâche de tirer de l'huile, mais je ne croy pas qu'on y réussisse. On le trouve en plusieurs carrieres proche de Venise, en Allemagne, aux Alpes. Talc de Venise.

Il faut le choisir en beaux morceaux blancs, luisants, tirans sur le verdâtre, se separant par petites feuilles nettes, claires, resplendissantes comme des parcelles d'argent. Quand on veut le reduire en poudre, on le rape avec une peau de Chien de mer, ou bien on le calcine dans un creuset sur le feu environ un quart d'heure ; puis on le pile dans un mortier de fer qu'on a chauffé presque jusqu'à rougeur, on passe ce Talc pilé par un tamis. Choix. Pulverisation du Talc.

Il est employé dans les cosmetiques pour embellir la peau des Dames, mais il ne s'y attache guere. Vertus.

Le Talc de Moscovie est dur, poli, uni, luisant, doux au toucher, se separant pat feuilles minces, presqu'aussi transparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres : il naît dans des carrieres en Moscovie, en Perse. On doit choisir le plus net, le plus transparent ; on s'en sert pour faire des lanternes, comme on se serviroit de la corne ; mais il est plus commode, car il est plus transparent, & il n'est point comme elle sujet à brûler. Talc de Moscovie.

Les Talcs se reduisent difficilement en chaux par le feu, à cause que leurs pores étant petits, les parties du feu glissent dessus sans y faire d'impression. J'en ay pourtant fait calciner de l'une & de l'autre espece par le miroir ardent : celuy de Venise fut converti par ce feu solaire en une matiere grossiere, jaunâtre, opaque, & celuy de Moscovie en une poudre legere, farineuse, tres-subtile & tres-blanche.

La Craye de Briançon est une espece de Talc ou une matiere minerale approchante du Talc de Venise, mais plus dure & ne se divisant point par écailles ; il y en a de deux especes, une blanche & l'autre verte : on les trouve dans des carrieres proche de Briançon. Elles servent pour emporter les taches grasses des habits, & aux Tailleurs pour marquer leurs étofes. On doit les choisir nettes, unies, vertes, douces au toucher. Craye de Briançon.

Talcum vient du mot Allemand *Talk*, qui signifie la même chose. Etimologies

Stella terra, à cause que le Talc qui naît dans la terre luit en maniere d'étoile.

TALPA.

Talpa, | *Mus terrenus*, | En François, *Taupe*.

Est un animal à quatre pieds gros comme un rat mediocre, habitant toûjours sous la terre ; sa tête approche de celle du crapau, mais elle n'a point d'yeux ; son cou est fort court, son dos est large, ses jambes sont tres-courtes, ses pieds ressemblent à de petites mains ; ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere quatre ; son poil est court, épais, noirâtre, luisant ; sa peau est dure, on s'en sert pour faire des bourses. La Taupe contient beaucoup de sel volatile & fixe & de l'huile.

Le cœur de la Taupe est estimé bon pour les hernies étant pris en poudre. Vertus.

La cendre de la Taupe est propre pour les rumatismes, pour la goutte sciatique,

Dose. pour la lepre, pour les écrouelles, pour les fistules. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme; on en applique aussi exterieurement aprés l'avoir mêlée dans du miel ou dans quelque huile.

Etimologie. *Talpa à tupla*, aveuglement, *à τυφλὴ*, à cause que cet insecte est aveugle.

TAMANDUA.

Myrmecophagus.

Tamandua, seu Myrmecophagus, G. Pison.

Est un animal à quatre pieds qui naît en Amerique, il ressemble au Renard, mais il n'en a pas la finesse, au contraire il est timide & sot; il y en a de deux especes, un grand qui porte une queue large & garnie de soyes ou de poils longs comme ceux d'un Cheval, noirs & blancs; l'autre petit, dont la queue est longue, rase ou sans poil: l'un & l'autre sont fort friands de fourmis, dont la trop grande quantité nuit beaucoup aux biens de la terre. Le petit entortille sa queue aux branches des arbres, & y demeure suspendu pour attendre les fourmis sur lesquelles il se jette & les devore. Les museaux de l'un & de l'autre sont longs & pointus, n'ayant qu'une petite ouverture pour leur bouche en maniere de trompe; ils n'ont point de dents, mais quand ils veulent attraper les fourmis, ils élancent hors de leur museau une langue longue de plus de deux pieds, & ronde comme une corde, avec laquelle ils aglutinent ces petits insectes, la pliant & repliant pour les y mieux attacher, puis ils les avalent à belles lampées. Leur peau est épaisse; leurs pieds sont garnis d'ongles aigus avec lesquels ils se deffendent puissamment quand on les a irritez: leur chair approche de celle du Renard, elle est couriasse & difficile à manger.

Vertus. Leur graisse est estimée resolutive & nervale.

TAMARINDI.

Tamarindi, | *Oxyphœnica*, | En François, *Tamarinds*.

Est un fruit un peu plus long que le doigt, large & gros comme le pouce, couvert d'une écorce verte au commencement, mais devenant brune à mesure que le fruit meurit, tendre, se separant facilement; ce fruit contient une pulpe noire, aigrelette, agreable au goût, attachée à des fibres longs, ligneux, formant une maniere de grape: on trouve parmi cette pulpe des semences ou pepins semblables à ceux de la Casse ou aux Lupins

L'arbre qui porte les Tamarinds est appellé

Tamarindus, Ger. Park. J. Bauh. Raii histor. | *Siliqua Arabica quæ Tamarindus*, C. B. *Balam-pulli seu Maderam-pulli*, H. M.

Maderam pulli.

Il est grand comme un Fresne ou comme un Noyer, son tronc est gros, couvert d'une écorce épaisse cendrée; son bois est dur, ses rameaux sont garnis de beaucoup de feuilles semblables à celles de la Fougere femelle, longues comme la main, composées de plusieurs petites feuilles rangées sur une côte, dures, nerveuses ou veneuses, vertes, d'un goût acide agreable: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, jointes huit ou dix ensemble, semblables à celles de l'Oranger, de couleur blanche, quelquefois rayées de veines rouges: ses racines sont longues, grosses, rouges. Cet arbre croît en plusieurs lieux des Indes, en Cambaya, en Guzarate, au Senega. Ses feuilles sont propres pour desalterer & rafraîchir dans les fiévres ardentes, étant prises en decoction.

Les Indiens ſeparent les Tamarinds de leur écorce & de leurs grapes aprés les avoir fait un peu ſecher, puis ils nous les envoyent entaſſez les uns ſur les autres.

Il faut les choiſir recents, en pâte aſſez dure, moëlleux, noirs, d'un goût aigrelet agreable, d'une odeur vineuſe, qu'ils n'ayent point eſté encavez : on connoîtroit s'ils avoient eſté gardez à la cave par leur conſiſtence trop liquide, par une odeur qu'ils auroient pris, & par leurs ſemences qui ſe ſeroient gonflées; ils contiennent beaucoup de ſel acide, d'huile, de phlegme. **Choix.**

Ils ſont déterſifs, legerement laxatifs & aſtringents, ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils modérent la fiévre, ils rafraîchiſſent, ils deſalterent; on s'en ſert dans les fiévres continues, dans les cours de ventre, étant pris en decoction ou en bolus; on en tire la pulpe par un tamis comme de la Caſſe. **Vertus.**

Tamarindi à tamar, dactylus, parce que ces fruits ont une figure approchante de celle d'une dacte ou d'un doigt. **Etimologie.**

TAMARISCUS ſive TAMARIX.

Tamariſcus, Ang.
Tamariſcus Narbonenſis, Ger.
Tamariſcus folio tenuiore, Park.
Tamarix altera folio tenuiore ſive gallica, C. Bauh.
Tamarix major, ſive arborea Narbonenſis, J. B. Raii hiſt.
Myrica 1. Cluſii.

En François, *Tamaris.*

Eſt un arbre de moyenne hauteur, ſon écorce eſt rude, griſe en dehors, rougeâtre en dedans; ſon bois eſt blanc, ſes feuilles ſont petites, longues, rondes, menues, approchantes de celles du Cyprés, de couleur verte-pâle; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes rameaux diſpoſées en grapes, petites, blanches & purpurines, compoſées chacune de cinq feuilles: il leur ſuccede des fruits lanugineux qui contiennent des ſemences noirâtres; ſa racine eſt groſſe, ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches. Cet arbre croît principalement aux païs chauds, comme au Dauphiné, au Languedoc, proche des rivieres & aux autres lieux humides; il fleurit trois fois en l'année, au Printemps, en Eté & en Automne.

Les Teinturiers ſe ſervent de ſes fruits en place des Noix de galle pour teindre en noir.

Toutes les parties du Tamaris contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

On conſtruit avec le bois du Tamaris pluſieurs petits barils ou autres vaiſſeaux, des taſſes, des gobelets, dans leſquels on met du vin pour l'uſage des Rateleux.

L'écorce du Tamaris, ſa racine, ſes feuilles, ſes fleurs ſont employées dans la Medecine, pour lever les obſtructions de la ratte, du meſentére, pour exciter les mois aux femmes, pour attenuer les humeurs tartareuſes & melancoliques. **Vertus.**

TAMNUS.

Tamnus, en François, *Seau de Nôtre-Dame*, ou *Racine vierge.* **Seau de N. Dame. Racine vierge.**

Eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Tamnus racemoſa flore minore, luteo palleſcente, Pit. Tournefort.
Vitis nigra quibuſdam, ſive Tamnus Plinii folio cyclamini, J. B. Raii hiſt.

Bryonia nigra sylvestris, Ger. Park. | C. Bauh.
Bryonia levis, sive nigra racemosa, | *Sigillum beatæ Mariæ officinarum.*

Premiere espece. Elle pousse plusieurs sarments menus sans mains, qui s'élevent en serpentant & s'entortillant autour des plantes voisines; ses feuilles sont attachées par des queues longues & rangées alternarivement: elles ont presque la figure de celles du Cyclamen, mais deux ou trois fois plus grandes & souvent plus pointues, d'une belle couleur verte luisante, tendres, d'un goût visqueux; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles; elles sont disposées en grapes, ayant chacune la forme d'un petit bassin taillé ordinairement en six parties de couleur jaune verdâtre ou pâle. Quelques-unes de ces fleurs qui ne sont point nouées tombent sans laisser aucun fruit; mais celles qui sont nouées laissent aprés elles une baye rouge ou noirâtre, qui renferme une coëse membraneuse remplie de quelques semences: sa racine est grande, grosse, tubereuse, presque ronde, noire en dehors, blanche en dedans, profonde dans la terre, d'un goût acre.

La seconde espece est appellée

Tamnus baccifera flore majore albo, Pit. Tournefort. | *Bryonia lævis sive nigra baccifera*, C. B.
Bryonia nigra baccifera, Park. | J. B. Raii hist.

Seconde espece. Elle pousse comme la Vigne des sarments longs, ligneux, anguleux, serpentans & s'attachant sans mains par plusieurs circonvolutions aux arbres voisins; ses feuilles sont semblables à celles du Liseron, mais plus sinueuses, luisantes, nerveuses, attachées à des queues longues: ses fleurs sonr faites comme celles de l'espece precedente mais plus grandes, de couleur blanche; ses bayes naissent une à une, separées & attachées chacune à un pedicule court qui sort de l'aisselle des feuilles; cette baye n'est guéres moins grosse qu'une Cerise, verte au commencement, mais en meurissant elle rougit, on y trouve quatre ou cinq semences assez grosses, rondes, noires; sa racine est longue, grosse, empreinte d'un suc gluant.

Ces plantes croissent l'une & l'autre dans les bois, elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Leurs racines sont fort aperitives & un peu purgatives hydragogues, elles évacuent la pituite, les serositez, elles provoquent les mois aux femmes & les urines, étant prises en poudre ou en decoction.

TAMOATA.

Tamoata, | *Soldido*, | est un poisson d'eau douce de l'Amerique, long d'environ demi pied & large de trois doigts, de couleur obscure ferrugineuse; sa tête est longue d'un doigt, & large à peu prés comme celle d'une Grenouille: sa gueule est grande sans dents, il a deux poils de barbe attachez aux deux côtez de ses lévres, ses yeux sont petits comme des graines de Pavot, crystalins, entourez d'un cercle doré; le dessus de sa tête est couvert d'une écaille ou coquille dure en façon de bouclier; son corps est revêtu d'une maniere de cuirasse composée de longues écailles liées ou unies les unes aux autres, dentelées en leurs bords & entassées à quatre étages, de sorte qu'il paroît armé de pied en cap. Il est bon à manger.

Vertus. Il est aperitif & propre pour la gravelle.

Etimologies *Tamoata* est un nom Indien.

Soldido eſt un nom Portugais qui ſignifie armé, parce que ce poiſſon ſemble être naturellement revêtu d'une armure, de tous côtez.

TANACETUM.

Tanacetum, Matth. Dod. Ger.
Tanacetum vulgare, Trag. Park.
Tanacetum vulgare luteum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Tanacetum vulgare flore luteo, J. Bauh. Raii hiſt.
Arthemiſia tenuifol. Fuch.
Athanaſia vulgaris, Lac.

En François, *Taneſie.*

Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ſes tiges ſont rondes, rayées, moëlleuſes; ſes feuilles ſont grandes, longues, étendues comme des aîles, découpées, & leurs découpures ſont diſpoſées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur verte jaunâtte; ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges, par gros bouquets arondis, compoſez de pluſieurs fleurons évaſez & dentelez par le haut, d'une belle couleur jaune dorée luiſante, rarement blanche, ſoûtenus par un calice écailleux. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menues & ordinairement oblongues, qui noirciſſent en meuriſſant; ſa racine eſt longue, ligneuſe, diviſée en pluſieurs fibres qui ſerpentent de côté & d'autre: toute la plante a une odeur forte, deſagreable & un goût amer, elle croît le long des chemins dans les champs, proche des hayes, dans les jardins. On trouve quelquefois des Taneſies dont les feuilles ſont découpées menu comme des franges de plumes. C. Bauhin en fait une eſpece differente qu'il appelle *Tanacetum foliis criſpis*; mais ce n'eſt qu'une varieté de la precedente. *Tanacetum foliis criſpis.*

La Taneſie contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel ou volatile.

Elle eſt inciſive, penetrante, carminative, hiſterique, vulneraire, aperitive; elle eſt propre pour la colique nephretique, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour chaſſer & diſſiper les vents, pour faire mourir les vers: on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

TAPIA.

Tapia, (G. Piſon,) eſt un arbriſſeau des Indes grand comme un Hêtre; ſon bois eſt facile à rompre, couvert d'une écorce liſſe, cendrée, rempli de moëlle comme celuy du Sureau; ſes feuilles ſont diſpoſées trois ſur une queue, vertes, liſſes, unies, luiſantes; ſa fleur eſt compoſée de quatre feuilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pedicule court, affermies par un nœud dans leur longueur, & par quelques venules obliques, verdâtres: ces feuilles ſont accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes verdâtres, & de pluſieurs étamines rougeâtres; ſes fruits ont la figure, la groſſeur & la couleur des Oranges: leur écorce eſt auſſi ſemblable à celle de l'Orange, d'une odeur dégoûtante; ils ſont bons à manger, d'un goût doux. Cet arbre croît en la ville d'Olinde & en pluſieurs autres lieux.

Ses feuilles ſont un excellent remede pour les inflammations qui viennent à l'Anus aſſez coûtumierement dans ces païs-là: elles en appaiſent la douleur, on les écraſe & on les applique deſſus; on en met auſſi dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête qui viennent d'une grande chaleur. Vertus.

TARANTULA.

Tarantule.

Tarantula, en François, *Tarantule*, eſt une eſpece de groſſe Aragnée, dont la morſure eſt venimeuſe. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leurs groſſeurs, par leurs couleurs, & par la force de leur venin. Elles naiſſent à Tarente dans la Calabre, en Sicile & dans toute l'Italie ; mais celles de Tarente ſont les plus venimeuſes. Leur couleur eſt ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires, ou vertes, ou rouges : leur corps eſt velu, elles ont huit pieds ou jambes articulées chacune par quatre jointures, & armées de deux ongles crochus; elles ont dans la bouche deux petites dents fort pointues & noires, avec leſquelles elles arrêtent ce qu'elles veulent manger. Ces dents ſont humectées par une bave qui fait leur venin ; car en même temps qu'elles entament la chair en mordant, cette bave, chargée d'un ſel volatile malin, s'inſinuë ou s'élance dans la playe, & penetrant juſques dans les veines & dans les arteres, y cauſe des alterations prodigieuſes.

Au reſte, les Tarantules ourdiſſent de la toile comme les autres Aragnées, & elles y attrapent des Mouches & des Papillons dont elles font leur nourriture : elles habitent dans des trous de la terre, dans les fentes des murailles ; elles font juſqu'à ſoixante œufs à la fois, & elles les tiennent attachez ou adherants à leur poitrine juſqu'à ce qu'ils ſoient éclos ; puis elles gardent leurs petits ſous leur ventre juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus aſſez grands pour marcher & pour travailler.

Accidens qui ſuivent la morſure de la Tarantûle.

Leur venin ne ſe fait guere ſentir qu'environ un an aprés la morſure : les accidens qu'il cauſe ſont fort bizarres ; ils commencent par des ſauts violents que le malade fait ; ils continuënt par une privation d'appetit, par des fievres ardentes, par des douleurs dans les jointures, par une jauniſſe univerſelle, par des aſſoupiſſemens letargiques, par des contorſions & allongemens des bras, des jambes, par des grimaces convulſives : les uns de ceux qui ont eſté mordus rient, les autres pleurent, les autres crient & chantent, les autres dorment, les autres veillent, les autres vomiſſent, les autres ſuent, les autres tremblent, les autres ſautent, les autres danſent, les autres courent toûjours : quelques-uns ſe plaiſent tellement à voir certaines couleurs, qu'ils tombent comme en extaſe lorſqu'on leur en preſente : les autres ne ſont point contens qu'ils ne tiennent dans leur main un vaiſſeau de verre plein d'eau, & alors ils eſcriment comme les Gladiateurs, faiſant un grand nombre de geſtes ridicules : les autres entourent leur tête, leurs bras & leurs ceintures de diverſes plantes les plus vertes : les autres s'attachent les cuiſſes à des arbres, & laiſſent tomber & ſuſpendre le reſte de leur corps ; les autres, aprés avoir bien ſauté & bien danſé, s'aſſéent, ſe courbent en ſerrant leurs genoux avec leurs mains, ſoûpirent & ſe lamentent comme des perſonnes fort affligées : les autres, ſe jettent par terre & ſecouent leurs bras & leurs jambes avec la même force que s'ils étoient malades d'epilepſie ; enfin ils font toutes les actions des fous, mais ils ont de bons intervales pendant leſquels ils raiſonnent juſte ; ils ne font ordinairement point de mal à perſonne ; ils ont tous une grande horreur pour une épée nuë.

Remedes.

Les remedes qui les ſoulagent le plus ſont de les faire danſer à outrance, de leur faire entendre des ſimphonies qui leur plaiſent le plus, car toutes ne leur conviennent pas generalement ; les uns aiment le ſon du violon, les autres celuy de la trompette, les autres celuy du hautbois : ces divertiſſemens & ces exercices violens font tranſpirer par les pores une partie du venin, & diminuent la cauſe morbifique ; mais

mais il ne faut pas s'en tenir à ces ſeuls remedes, il eſt à propos de donner pluſieurs fois au malade de l'extrait d'Ellebore & de la poudre d'Agaroth, afin de faire des évacuations copieuſes par haut & par bas; de luy faire uſer des ſels volatile de vipere, de corne de cerf, de crane humain, de ſuccin.

Le venin de la Tarentule eſt cauſé par un ſel acide & volatile, qui s'étant exalté au cerveau, & attaché aux membranes de ſes vaiſſeaux, y produit de temps en temps, & ſuivant qu'il s'agite & ſe fermente plus ou moins, des irritations & divers mouvemens & alterations dans les eſprits & dans les principes des nerfs, d'où viennent tous les accidens faſcheux dont j'ay parlé. Venin de la Tarantule.

Tarantula à Tarento, *Tarente*, parce que cet inſecte naît principalement vers la ville de Tarente. Etimologie.

TARTARUM.

Tartarum, en François, *Tartre*, eſt une matiere dure, pierreuſe ou crouteuſe, qu'on trouve attachée contre les parois interieurs des tonneaux de vin. Ce tartre eſt compoſé de la partie la plus groſſiere & la plus ſaline du vin, qui s'étant ſeparée & écartée par la fermentation, s'endurcit juſqu'à ſe petrifier aux coſtez du tonneau. Tartre.

Il y a deux eſpeces de Tartre; un appellé *Tartre blanc*, qui ſe tire du vin blanc; & l'autre *Tartre rouge*, qui ſe tire du vin rouge.

Le Tartre blanc ſe ſepare en morceaux plus petits & moins épais que le Tartre rouge, mais ils ſont plus purs & plus remplis de ſel. Tartre blanc.

Il faut les choiſir aſſez épais, peſans, faciles à caſſer, de couleur griſe blanchâtre ou cendrée, nets, criſtalins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agreable. Choix.

Le Tartre rouge ſe ſepare en gros morceaux épais; ils doivent eſtre choiſis nets, ſecs, rougeâtres, peſans. Ce Tartre eſt plus impur que le blanc, mais il a le même goût & l'on en tire les mêmes principes; il contient moins de ſel. Tartre rouge. Choix.

Les meilleurs Tartres nous viennent d'Allemagne, du Languedoc, de Provence.

On purifie le Tartre blanc en le faiſant bouillir dans de l'eau, le paſſant par des chauſſes de drap, & mettant évaporer & criſtaliſer la liqueur paſſée à la maniere ordinaire; C'eſt ce qu'on appelle *Criſtal de Tartre*. Purification du Tartre blanc.

On ramaſſoit autrefois une pellicule crêmeuſe qui ſurnageoit l'eau pendant l'évaporation; & on la faiſoit ſecher; c'étoit la crême de Tartre: mais on confond le criſtal avec la crême de Tartre depuis qu'on a reconnu que c'étoit une meſme matiere. Cryſtal de Tartre. Creme de Tartre.

On doit choiſir le Criſtal de Tartre en petits criſtaux nets, bien blancs, peſans, ſecs, d'un goût aigrelet agreable: on s'en ſert pour blanchir la cire; on les employe auſſi pour bien clarifier le petit laict: on en fait bouillir une dragme dans chaque pinte de petit laict qu'on veut rendre clair; ce criſtal de tartre ſepare tout le fromage, puis on filtre la liqueur. Choix. Clarification du petit lait par le cryſtal de Tartre.

Le Tartre blanc contient beaucoup de ſel acide eſſentiel, mediocrement de l'huile.

Le Tartre rouge contient moins de ſel que le Tartre blanc, mais plus d'huile & de terre.

Ces Tartres font le vinaigre quand ils ſe diſſolvent dans le vin.

Le Criſtal de tartre n'eſt different en ſubſtance du Tartre blanc qu'en ce qu'il contient moins de terre.

Vertus. Tous les Tartres du vin sont aperitifs & un peu laxatifs ; ils levent les obstructions, ils excitent l'urine, ils calment la fievre, ils dissolvent les glandes. On n'employe guere le Tartre rouge interieurement, mais on se sert souvent du Tartre blanc & du Cristal de Tartre. La dose est depuis demi dragme jusqu'à trois dragmes.

Dose.

TAURUS.

Taureau. *Taurus*, en François, *Taureau*, est le mâle de la Vache, qui differe du Beuf en ce qu'il n'a point esté châtré ; ou c'est un animal à quatre pieds & à cornes, grand comme un petit Cheval, fort, robuste & vigoureux. Il naît Veau, & en grandissant il devient Taureau : Il contient en toutes ses parties beaucoup de sel volatile, & d'huile.

Graisse. Moëlle. Vertus. Sa graisse & sa moëlle sont propres pour ramolir, pour resoudre & pour fortifier les nerfs.

Cornes & ongles. Vertus. Ses cornes & ses ongles sont sudorifiques, & propres pour arrêter les cours de ventre.

Pryape, Vertus. Dose. Son pryape est bon pour la dysenterie, étant pris en poudre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

TAURUS VOLANS.

Taureau volant, Cerf volant du Bresil. *Taurus volans Brasiliensis*, en François, *Taureau volant*, ou *Cerf volant du Bresil*, Est une espece d'Escarbot, ou une Mouche faite comme nos Cerfs volans ordinaires, mais sept ou huit fois plus grosse : elle est par tout noire, luisante comme du Jayet, excepté en ses aîles qui sont jaunâtres. Sa tête est garnie de deux cornes osseuses, situées l'une sur l'autre : celle d'enhaut est longue presque comme le petit doigt, noire, polie, lisse & luisante en dessus, veluë en dessous d'un petit poil molet, pointuë, un peu voutée & courbée, jettant aux deux côtez de sa partie superieure deux petites branches ou rejettons fort courts, pointus : la corne de dessous n'est guere plus grande que la moitié de l'autre ; sa pointe est relevée en haut vers la corne superieure de laquelle elle approche de bien prés : elle a aussi en dedans trois ou quatre rejettons. Ces deux cornes servent à l'animal de main & de deffense ; car elles serrent étroitement entr'elles ce qu'elles attrapent.

Cette grosse Mouche a six jambes, au bout desquelles sont des pieds garnis de doigts & d'ongles ; ses aîles sont grandes, larges, fortes, robustes, jaunâtres, luisantes, couvrant son corps en façon d'écaille ; elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Elle est propre pour ramollir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs, étant écrasée ou cuite dans de l'huile & appliquée.

Etimologie. On a nommé cette Mouche *Taureau* ou *Cerf*, à cause des cornes qu'elle porte à sa teste, & qui ont une figure approchante de celles du Taureau ou du Cerf.

TAXUS.

Taxus, J. B. C. B. Pit. Tournef.
Smilax arbor, Cam.
Milax arbor, Cord. in Dioscor.
En François, *If*.

Est un arbre qui ressemble au Sapin & au Picea : son bois est fort dur, rougeâtre ses feuilles sont semblables à celles du Sapin ; ses fleurs sont des petits bouquets où

chatons de couleur verte pâle, composez de quelques sommets remplis de poussiere tres-fine, taillez en champignon, & recoupez en quatre ou cinq crenelures. Ces chatons ne laissent aucune graine aprés eux : les fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez. Ces fruits sont des bayes molles, rougeâtres, pleines de suc, creusées sur le devant en grelot, & remplies chacune d'une semence. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux, aux païs chauds, comme au Languedoc, en Provence, en Italie. Ses bayes donnent la dysenterie & la fievre à ceux qui en mangent; ses feuilles & ses fleurs sont estimées un poison semblable à la Ciguë. M. Tournefort.

Taxus à τόξα, venena, parce que cet arbre servoit autrefois à faire des poisons. Etimologie.

TAXUS ANIMAL.

Taxus, | *Daxus*, | *Meles*, | *Melotus*, | *Melo*, | En François, *Blaireau* ou *Taisson*,

Est un animal à quatre pieds, ressemblant au Renard, mais plus bas : sa peau est fort dure, rude, couverte de poils blancs & noirs : son museau est long, ses dents sont fort aiguës, son dos est large, ses jambes sont courtes, ses pieds ressemblent à ceux du Cochon, & quelquefois à ceux du Chien : il habite les lieux montagneux, en Normandie, en Italie : il mange des grosses mouches, des vers de terre, des fruits, des Lapins, des Poules & d'autres oiseaux qu'il peut attraper. Il contient beaucoup de sel volatile.

Son poil est employé pour faire des pinceaux qui servent aux Peintres. Poil.

Sa graisse prise en lavement est fort bonne pour les maux de rein, pour la colique nephretique; on s'en sert aussi exterieurement pour adoucir & guerir les scissures des mammelles, pour les douleurs de rumatisme & de goutte sciatique, pour les contractions de nerfs, pour fortifier, pour resoudre les tumeurs. Graisse.

Les chiens sont attirez par l'odeur de la graisse du Blaireau, car si l'on en a mis en quelque endroit, ils viennent la fleurer & pisser dessus.

Le sang du Blaireau seché & pulverisé est propre pour resister au venin, pour la gratelle, pour la lepre, pour la peste, étant pris par la bouche. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Sang. Vertus. Dose.

TEGULA.

Tegula, en François, *Tuile*, est une terre formée en carré aplatie & cuite au feu, elle approche en dureté de la terre de grez; on s'en sert pour couvrir les maisons. Tuile.

Elle est astringente & propre pour arrêter le sang, étant pulverisée & appliquée exterieurement. Vertus.

TELEPHIUM.

Telephium Dioscoridis, Dod. Est une plante qui pousse des tiges grosses, rondes, unies, souvent rougeâtres en bas; ses feuilles sont semblables à celles du Pourpier, mais plus grandes, rangées alternativement le long des tiges, épaisses, charnues, remplies de suc, la plûpart incisées legerement en leurs bords : ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets ou en ombelles; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune pâle. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit triangulaire qui renferme des semences presque rondes. Sa racine est divisée en plusieurs tubercules ou glandes oblongues, blanches, entremêlées de fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, vers les vigno-

bles ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, rafraichiſſante, vulneraire, conſolidante, reſolutive.

Etimologie. *Telephium à Telepho*, parce, dit-on, qu'un Medecin nommé Telephus mit le premier cette plante en uſage.

TELLINÆ.

Flions. *Tellinæ*, en François, *Flions*, ſont des petits poiſſons à coquille qui ſe trouvent ſur le ſable au bord de la mer & quelquefois dans les rivieres ; leurs coquilles ſont blanches, rayées, dentelées en leurs bords, longues, étroites, douces au toucher ; ces petits poiſſons ſont fort bons à manger & de bon ſuc ; ils contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Ils ſont fort aperitifs.

La coquille du Flion étant brûlée & reduite en poudre, eſt un depilatoire, à cauſe d'un ſel alkalin qu'elle contient.

Etimologie. *Tellina à τελέια, perfecta*, parce que cette coquille croît en fort peu de temps en ſa groſſeur parfaite.

TEREBINTHINA.

Terebentine *Terebinthina*, en François, *Terebentine*, eſt une reſine liquide ou une liqueur viſqueuſe, gluante, reſineuſe, huileuſe, claire, tranſparente, ayant la conſiſtence & la qualité des Baumes naturels ; on la tire par inciſion ou ſans inciſion de pluſieurs eſpeces d'arbres qui croiſſent aux païs chauds, comme du Terebinte, du Melize, du Pin, du Sapin, du Picea.

Terebentine de Chio. Premiere eſpece. Choix. Nous employons dans la Medecine deux ſortes de Terebentine, la premiere eſt appellée Terebentine de Chio, parce qu'elle naît en l'Iſle de Chio ; c'eſt la plus eſtimée & la plus chere, mais elle eſt rare : elle coule par des inciſions qu'on fait au tronc & aux groſſes branches du Terebinte ; ſa conſiſtence eſt épaiſſe, aſſez dure. On doit la choiſir nette, tranſparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût preſque inſipide : on l'employe dans la Theriaque.

Terebentine de Cypre. On demande quelquefois dans les receptes des Pharmacopées, de la Terebentine de Cypre ; mais comme l'on ne nous en apporte point de ce païs-là, il faut luy ſubſtituer celle de Chio.

Seconde eſpece. Terebentine claire. La ſeconde eſpece eſt appellée Terebentine claire, elle eſt beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la precedente ; elle ſort ſans inciſion & par inciſion du Terebinte, du Meleze, du Pin, du Sapin & de quelques autres arbres qui croiſſent aux païs chauds : celle dont nous nous ſervons nous eſt apportée du Dauphiné, du Foreſt, des bois de Pilate.

Bijon. La Terebentine qui ſort ſans inciſion eſt appellée par les Païſans du Dauphiné *Bijon* ; c'eſt une eſpece de Baume qui a une conſiſtance, une couleut & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Perou : mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle eſt aſſez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas.

Terebentine de Veniſe. Choix. La Terebentine qui ſort par inciſion eſt appellée vulgairement Terebentine de Veniſe, quoy qu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce païs-là ; elle eſt la plus en uſage dans la Medecine. Il faut la choiſir nette, claire, belle, blanche, tranſparente, de conſiſtance de ſyrop épais, d'une odeur forte & aſſez deſagreable, d'un goût un peu amer.

Les Terebentines contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatile acide ou eſſentiel.

Elles ſont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la colique nephretique, pour les ulceres du rein & de la veſſie, pour les retentions d'urine, pour les gonorrhées, on en prend par la bouche & l'on en mêle dans les lavemens. La doſe par la bouche eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement : on s'en ſert auſſi exterieurement comme d'un baume pour déterger & conſolider les playes, pour les contuſions, pour fortifier, pour reſoudre. On n'employe la Terebentine de Chio que pour l'interieur. Vertus.

Terebinthina, parce que cette liqueur découle d'un arbre appellé *Terebinthus*. Celle qui découle des autres eſpeces d'arbres eſt appellée du même nom par reſſemblance. Etimologie.

TEREBINTHUS.

Terebinthus, Dod. Ger. J. B. Raii hiſt.
Terebinthus vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Terebinthus anguſtiore folio vulgatior, Park.
Terebinthus fœmina altera, Theophraſti.
En François, *Terebinte*.

Eſt un arbre de hauteur mediocre, couvert d'une écorce griſe cendrée; ſes feuilles ſont oblongues, fermes, toûjours vertes comme celles du Laurier, mais plus petites, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille : ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes purpurines, dans leſquelles ſont entaſſées par pelotons des étamines chargées de ſommets; ces fleurs ne laiſſent aucuns fruits aprés elles, les fruits naiſſent ſur des pieds qui ne portent point de fleurs : ce ſont des coques groſſes comme des bayes de Genévre, aſſez dures, viſqueuſes ou reſineuſes au toucher, de couleur bleuë verdâtre, teignant les mains; elles renferment chacune une ſemence oblongue. Cet arbre eſt fort reſineux, ſon bois eſt dur & ſemblable à celuy du Lentiſque; il porte comme l'Orme une veſſie remplie d'une liqueur graſſe, où s'engendrent des moucherons : il croît en l'Iſle de Chio, en Cypre, en Eſpagne, au Languedoc, au Dauphiné & aux autres païs chauds, il eſt tellement empreint de Tetebentine, que quand on n'y fait point d'inciſions, cette reſine s'épaiſſit, s'endurcit & produit des obſtructions qui empêchant le cours & la circulation du ſuc nouriſſier, l'arbre tombe alors dans une eſpece de ſuffocation, car il groſſit, il avorte & il creve. Pour prévenir cette maladie, on fait des inciſions au bas du tronc de l'arbre, qui ſont comme des ſaignées du pied, par où l'on laiſſe écouler la Terebentine, capable de cauſer une trop grande repletion; on fait auſſi des inciſions au milieu du tronc & aux groſſes branches de l'arbre, qui font l'effet des ſaignées du bras, & l'on a ſoin de placer des écuelles ou des terrines ſous ces inciſions pour en recevoir la Terebentine qui en coule. M. Tournefort.

Le Terebinte contient beaucoup d'huile & du ſel acide eſſentiel.

Son écorce, ſes feuilles & ſon fruit ſont aſtringents & propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine & la ſemence. Vertus.

Terebinthus ab ἐρέβινθος, *Cicer*, parce que le fruit de cet arbre a la figure & la groſſeur approchante de celle du pois chiche. Etimologie.

TEREDO.

Teredo, *Tinea*, En François, *Teigne*.

Eſt une eſpece de ver qui s'engendre dans le bois & dans les habits & qui les ronge; il y en a de pluſieurs eſpeces, il s'en trouve une particuliere dans les navi-

res ; sa figure aproche de celle de la chenille, mais il est beaucoup plus petit ; il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Il est propre pour amolir, pour resoudre, pour fortifier ; on peut en faire bouillir une bonne quantité dans de l'huile, & s'en servir comme de l'huile de vers.

Carie de la teigne. Vertus. La carie ou la poudre legere que cet animal fait en rongeant le bois est détersive, desicative, étant appliquée sur les playes.

Achores. La maladie appellée *teigne*, & en Latin *achores* ou *tinea*, qui naît à la tête de quelques enfans, est causée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui representent une poussiere semblable à la carie que le ver appellé teigne fait en rongeant le bois ou les habits ; ces lentes s'éclosant en petits poux rongent aussi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excremens se mêlent, & produisent les vilaines galles qui paroissent & qui donnent beaucoup de peine à guerir, par les purgations & par les applications d'onguents qu'on trouve décrits dans la Pharmacopée universelle.

Etimologie. *Teredo à τερέω, perforo*, parce que ce petit insecte ronge & perce le bois & les habits.

TERFEZ.

Terfez Africanorum, tuberis genus album, J. Bauh.

Est une espece de Trufe ou une racine qui naît dans le sable sans pousser de tige, aux deserts de Numidie qui sont fort exposez aux rayons du Soleil & où il fait un grand chaud : cette Truffe a la figure d'un fruit, grosse tantost comme une noix, tantost comme une orange, couverte d'une écorce blanche ; elle est fort bonne à manger cuite dans les cendres ou bouillie dans de l'eau ou dans du lait, elle est nourissante, son goût approche de celuy de la chair.

Vertus. Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour reparer les forces abatues, pour exciter la semence.

TERRA CHIA.

Terra Chia, en François, *Terre de Chio*, est une espece de terre sigillée ou une terre grasseuse, crouteuse, blanche cendrée, qu'on tire de l'Isle de Chio.

Vertus. Elle est astringente, elle efface les taches & les cicatrices de dessus la peau ; mais comme elle est rare, on luy substitue la terre sigillée ordinaire.

TERRA MELITEA.

Terre de S. Paul. *Terra Melitea, vel Melitensis*, | *Terra sancti Pauli*, | En François, *Terre de Malte*, ou *Terre de Saint Paul*.

Est une terre blanche, dure, rude, qui naît en l'Isle de Malte. On l'a nommée *Terra Sancti Pauli*, parce qu'on pretend qu'elle fut benîte par Saint Paul quand il fut jetté par la tempête en l'Isle de Malte.

Vertus. Elle est estimée bonne pour resister au venin ; mais toute sa vertu est d'estre astringente.

TERRA MERITA.

Terra merita, | *Curcuma officinarum*.

Est une petite racine qui approche en figure & en grosseur du Gingembre, dure & comme petrifiée, jaune en dehors & en dedans : elle naît en plusieurs lieux des

grandes Indes, d'où l'on nous l'apporte ſeche. La plante qu'elle pouſſe lors qu'elle eſt dans la terre eſt appellée

Cyperus Indicus ſive Curcuma, Ger. | *Curcuma*, Park.
Crocus Indicus, *Arabibus Curcum*, *officinis Curcuma*, Bontii. | *Crocus Indicus*, Garciæ. | En François, *Souchet des Indes*.

Curcum.

Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, excepté qu'elles ne ſont point ſi rayées, mais liſſes; ſa fleur eſt d'un tres-beau purpurin, il luy ſuccede un fruit heriſſé de pointes comme nos châteignes vertes, lequel contient des ſemences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles ſont cuites avec de la viande. Sa racine teint en jaune comme le Safran, les Indiens s'en ſervent pour donner couleur à leur Ris & à pluſieurs autres ſortes d'alimens; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

On doit choiſir cette racine nouvelle, peſante, compacte, bien nourie, de couleur jaune ſafranée. Les Teinturiers, les Gantiers, les Fondeurs & pluſieurs autres artiſans l'employent pour teindre en jaune ou en couleur d'or. **Choix.**

Elle eſt aperitive, déterſive, propre pour lever les obſtructions du foye, de la rate, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la nephretique, étant priſe en poudre ou en decoction. **Vertus.**

Terra merita, à cauſe que la ſubſtance de cette racine ſemble une terre endurcie, & parce qu'elle a des grandes vertus. **Etimologies**

Curcuma eſt un nom Arabe qui n'eſt pas particulier à la terre Merite, on l'a donné encore à pluſieurs autres racines jaunes ou rouges, comme à celles de la Chelidoine, de la Garance, de la Patience.

TERRA PERSICA.

Terra Perſica, | En François, *Terre de Perſe*, ou *Rouge d'Inde*.

Terre de Perſe. Rouge d'Inde.

Eſt une terre ſeche, rouge, qu'on nous apporte en petites pierres moyennement dures. Les Cordonniers s'en ſervent pour rougir les talons des ſouliers. Il faut la choiſir haute en couleur, elle n'a point d'uſage dans la Medecine.

TERRA SAMIA.

Terra Samia, | *Lapis Samius*, | En François, *Pierre* ou *terre de Samos*.

Eſt une terre qu'on tire de l'Iſle de Samos; il y en a de deux eſpeces, une eſt molle, blanche, friable, s'attachant à la langue quand on l'en approche, reſſemblant beaucoup à la terre ſigillée ordinaire: quelques-uns l'appellent *Collyrium*, à cauſe qu'on s'en ſervoit autrefois dans les colyres. L'autre eſt crouteuſe & dure, ayant neanmoins quelque onctuoſité; on l'appelle *Samius aſter*, parce qu'on y trouve quelques paillettes luiſantes, diſpoſées en petites étoiles. *Collyrium*, *Samius aſter.*

L'une & l'autre terre de Samos ſont aſtringentes & propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour deſſecher & agglutiner les playes: mais comme l'on ne nous apporte guére de ces terres, nous nous ſervons en leur place de la terre ſigillée qui a une vertu pareille. **Vertus.**

TERRA SAPONARIA.

Terra Saponaria, en François, *Smectin*, eſt une eſpece de terre glaiſe fort gluante, **Smectin.**

pesante, jaunâtre ou noirâtre, qui produit l'effet du Savon ; elle est fort en usage chez les Cardeurs de laine en Angleterre.

Etimologie. *Saponaria à Sapone, Savon*, parce que cette terre agit comme le Savon.

TERRA SELINUSIA.

Terra Selinusia, est une terre graisseuse ou argileuse qui ressemble beaucoup à celle de Chio.

Vertus. Elle est astringente & resolutive, propre pour effacer les taches & les cicatrices de dessus la peau, pour ramolir les tumeurs des mammelles, des aynes, des testicules, & pour les resoudre.

TERRA SIGILLATA.

Terra sigillata, | *Terra Lemnia*, | En François, *Terre sigillée* ou *seellée*.

Est une espece de Bol ou une terre graisseuse, argileuse, seche, tendre, friable, tantost jaune, tantost blanche rougeâtre, insipide ou astringente au goût : on la prenoit autrefois en l'Isle de Lemnos, mais il en vient presentement de Constantinople, d'Allemagne, de Blois & de plusieurs autres lieux ; on nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arondis d'un côté & aplatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les Princes des lieux où l'on prend cette terre y ont fait mettre ; c'est la raison pourquoy on l'a nommée *Terra sigillata*. Celle des Anciens estoit jaune & formée en pains plus petits que ceux d'apresent, ils ressembloient à des pastilles, & l'on y avoit gravé les Armoiries de Diane sous la figure d'une Chevre.

Choix. On doit choisir la terre seellée douce au toucher, argileuse, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue & s'y suspend : on la teint quelquefois avec de la Terre Merite, ou avec une autre drogue, pour la rendre plus approchante en couleur de celle des Anciens, qui étoit la veritable terre de Lemnos, & laquelle on tiroit d'une coline où il ne croît aucune plante : les Turcs qui en sont presentement les maîtres, mêlangent cette terre avec d'autres terres de la même nature ; & les ayant ramolies ensemble avec de l'eau, ils en forment des petits pains ronds où ils impriment le cachet du Grand Seigneur, pour en faire payer un tribut.

Vertus. La terre sigillée est estimée propre pour resister au venin ; mais on ne doit pas compter beaucoup sur cette qualité ; elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, les gonorrées, les fleurs blanches, le vomissement. Dose. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules : on s'en sert aussi exterieurement pour arrêter le sang, pour dessecher les playes, pour fortifier & raffermir les jointures.

TERRA VIRIDIS.

Terre verte. *Terra viridis*, en François, *Terre verte*, est une terre seche, de couleur verte, qu'on nous apporte de Veronne en Italie, on s'en sert pour la Peinture.

TERTIANARIA.

Tertianaria, Tab.
Tertianaria, *aliis Lysimachia cærulea*, J. Bauhin.
Lysimachia galericulata, Ger.
Herba Judaica altera, Dod.
Lysimachia cærulea, *sive latifolia major*, Park.

Lysimachia

Lysimachia cærulea galericulata, *sive Gratiola cærulea*, C. B. Raii hist. | *Cassida palustris vulgatior*, *flore cæruleo*, P. Tournefort. *Gratiola cærulea.*

Est une espece de Cassida, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, rameuses, foibles, enclinées vers terre : ses feuilles sont longues, étroites, pointuës, dentelées en leurs bords, rudes, d'un goût amer, attachées à des queuës courtes : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, opposées ou deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre, petites, formées en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, dont la superieure est un casque accompagné de deux oreillettes ; & l'inferieure ordinairement échancrée. Cette fleur est veluë en dehors, de couleur violette tirant sur le bleu, marquée de petits points d'un bleu foncé. Quand la fleur est passée, il se forme en sa place quatre semences presque rondes, qui meurissent dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, & qui ressemble à une teste couverte d'une toque. Sa racine est fibrée, menuë, serpentante, noüée, blanche. Cette plante croît vers les marais, & aux autres lieux humides ; elle a une odeur assez agreable ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. M. Tournefort.

Elle est astringente, vulneraire, propre pout resister au venin, pour purifier le sang, pour remedier aux fievres intermittentes, étant prise en decoction. Vertus.

Tertianaria, parce que cette plante a esté estimée bonne pour guerir la fievre tierce, qu'on appelle en Latin *Tertiana febris.* Etimologies

T E S T U D O. Tortuë.

Testudo, en François, *Tortuë*, est un animal aquatique, ayant quatre pieds, & ressemblant à un Laizard, fort laid en tous ses membres, mais couvert d'une belle écaille large, voutée, dure, osseuse, ovale, ou faite en écusson, marbrée de couleurs differentes obscures ; c'est ce qu'on appelle *Ecaille de Tortuë*, & dont on fait des boëtes, des peignes, & plusieurs autres instrumens. Sa teste est courte, ses pieds sont semblables à ceux du Laizard, composez chacun de cinq doigts garnis d'ongles. Cet animal naît dans les lacs, dans les rivieres, dans la mer : il s'en trouve aussi quelques-uns qui sont amphibies, & qui vivent sur la terre & dans l'eau. Il y en a de differentes grandeurs ; on en voit beaucoup dans l'Amerique qui ont jusqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large : on en tire une chair bonne à manger, d'un goût de beuf ; & une huile jaune propre à brûler. On employe aussi en Europe les Tortuës dans les cuisines ; leur chair est de bon goût ; elles contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile. Ecaille de Tortue. Chair & huile de Tortue.

Elles sont propres pour les maladies de la poitrine & de consomption, pour la fievre hectique ; elles sont restaurantes étant mangées, ou prises en bouillon. Vertus.

Le sang de la Tortuë desseché est estimé bon pour l'epilepsie ; la dose est depuis douze grains jusqu'à une dragme. Sang de Tortue.

Testudo à Testa, Coquille, parce que cet animal est couvert d'une espece de coquille. Etimologie.

T E T H Y I A.

Tethyia, | *Tethæa*, | *Spherdocles*,

Est un poisson à coquille de mer, qui se trouve quelquefois adherant aux Huitres ; son écaille ou coquille a la figure spherique, raboteuse, inégale, moins dure que

les autres coquilles : ſa chair eſt fongueuſe, il naît attaché aux rochers, ou dans l'alga, ou ſur les rivages; il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Il eſt carminatif, & propre pour la colique venteuſe, pour la douleur des reins, pour la goutte ſciatique, pour exciter l'urine, & pour evacuer la pierre du rein & de la veſſie.

TETYPOTEIBA.

Vitis arbuſtina. *Tetypoteiba*, [*Vitis arbuſtina*, G. Piſon.

Eſt une plante du Breſil, qui naît ſur les Orangers quand certains petits oiſeaux, qu'on appelle *Tetyns* y ont fait leurs excremens : ſes feuilles reſſemblent à celles du Myrte. Cette plante s'attache & ſe lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne; & quelquefois elle le fait mourir par ſa quantité : les mêmes petits oiſeaux la mangent.

Tetyns.

Vertus. Elle eſt fort diſcuſſive, reſolutive, déterſive, propre pour diſſiper les enflures des pieds, des jambes, pour l'hydropiſie, pour fortifier les parties débilitées. On la fait bouillir dans de l'huile, & l'on ſe ſert de cette huile exterieurement; elle eſt auſſi employée, infuſée dans de l'eau, pour les cataractes & pour les nuages des yeux.

TEUCRIUM.

Teucrium Bœticum, Cluſ. Hiſp. Ger. J.B. Pit. Tournef. Raii hiſt.

Teucrium peregrinum, folio ſinuoſo, C. Bauhin.

Eſt un arbriſſeau ordinairement aſſez petit & bas, mais qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme : ſa tige eſt groſſe comme le petit doigt, couverte d'une écorce blanche, diviſée en quelques rameaux blancs, oppoſez deux à deux : ſes feuilles ſont oblongues ou arondies, un peu plus grandes que celles du Chamædrys, ſinueuſes en leurs bords, blanches en deſſus, d'un verd obſcur en deſſous, un peu ameres au goût : ſes fleurs ſont en gueule, ou formées en tuyau évaſé dans le haut, & prolongé en levre, de couleur blanche, ſoutenu par un calice blanc qui a la figure d'une campane : il naît dans ce calice, quand la fleur eſt paſſée, quatre ſemences preſque rondes. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Sicile, en Italie, proche de la mer, entre les hayes; elle demeure toûjours verte.

Vertus. Elle eſt déterſive, aperitive, reſolutive, propre pour les maladies de la ratte, pour reſiſter au venin, étant priſe en decoction & en poudre.

Etimologie. On dit que cette plante a pris ſon nom d'un homme appellé *Teucer*, qui le premier la mit en uſage chez les Anciens.

THALICTRUM.

Thalietrum.

Thalictrum majus vulgare, Park.
Thalictrum magnum, Dod.
Thalictrum ſive Thalietrum majus, Ger.
Thalictrum nigrius, caule & ſemine ſtriato, J. B. Raii hiſt.
Thalictrum majus ſiliqua anguloſa aut ſtriata, C. B. Pit. Tournef.
Piganum, Dod. Gal. Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameuſes, comme anguleuſes, creuſes en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre tirant ſur le purpurin, & quelquefois verte. Ses feuilles ſont amples, diviſées en pluſieurs parties oblongues, aſſez larges, vertes, luiſantes : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en

rose autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuse. Ces feuilles tombent promptement, à cause que la touffe d'étamines, en s'épanouïssant, fait casser les vaisseaux qui les attachoient au pedicule ; & alors il ne reste que des étamines : c'est une observation de M. Tournefort. Quand cette fleur est passée il se forme une capsule à trois coins, qui renferme une semence oblongue, jaune, canelée. Sa racine est jaunâtre, étenduë, serpentant au large, & poussant des rejettons en plusieurs endroits, d'un goût amer desagreable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, vulneraire, propre pour resister au venin, pour attenuer la pierre du rein, pour déterger & mondifier les ulceres : sa semence est propre pour arrester le flux de sang, d'hemorroides, de menstruës. La dose est une dragme. Vertus. Dose.

Thalictrum à θάλλω, vireo, parce que cette plante, dans son commencement, répand une agreable verdeur. Etimologies

Piganum, πήγανον, *id est*, *Ruta* ; car quelques Botanistes ont mis cette plante au rang des Ruës.

THAPSIA.

Thapsia Carotæ folio, C. Bauhin.
Thapsia, *sive Turbith Garganicum*, *semine latissimo*, J. B. Pit. Tournef.
Thapsia Thalictri folio, Bot. Monspel. *Turbith garganicum.*

En François, *Tapsie* ou *Turbith bâtard*, Turbith bâtard.

Est une plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles sont ferulacées & ressemblantes à celles du Fenouil. Ses fleurs sont en ses sommitez, disposées en ombelles ou parasols, comme celles de l'Anet, de couleur jaune. Chacune de ces fleurs est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose vers l'extremité du calice. Lorsque cette fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux graines longues, grises, canelées sur le dos, environnées d'une grande bordure aplatie en feuillet, & échancrée ordinairement par les deux bouts : sa racine est moyennement grosse, longue, chevelue en sa partie superieure, de couleur grise blanchâtre, & quelquefois noirâtre au dehors, empreinte d'un suc laiteux, tres-acre, & un peu corrosif & amer. Cette plante croît aux lieux montagneux ; on fait secher sa racine pour la conserver, aprés en avoir osté le cœur : elle a à peu prés la même figure que celle du veritable Turbith, mais elle est plus legere, plus blanche, & beaucoup plus acre ; elle contient beaucoup de sel & d'huile. M. Tournefort.

On doit la choisir recente, nette, entiere, compacte, non cariée. Choix.

Elle purge la pituite & les serositez, mais elle agit avec tant de violence & d'acreté qu'on n'ose pas la mettre beaucoup en usage ; on s'en sert exterieurement mêlée dans des onguents, pour la gratelle & pour les autres maladies de la peau. Vertus.

Cette plante a pris son nom d'une Isle appellée *Thapsus*, dans laquelle on trouva la premiere qui fut mise en usage. Etimologie.

THE'.

Thé, *seu Tsia*, est une tres-petite feuille qu'on nous apporte seche de la Chine, du Japon, de Siam ; elle croît à un petit arbrisseau d'où l'on la cueille au Printemps pendant qu'elle est encore petite & tendre ; sa figure est oblongue, pointue, mince, un peu dentelée en ses bords, de couleur verte : sa fleur est composée de cinq feuilles blanches disposées en rose & de quelques étamines. Il luy succede aprés qu'elle est passée, une coque grosse comme une Noisette, de couleur *Tsia.*

Thè Boe
thè singlo
The Pekoe
thè longow
thè Bing

Apalachine, nommée ainsi des apalaches, peuples establis dans le Mississippi. fort diurétique, et bonne pour la pierre. Elle est desagreable.
Paraguay une Plante qu'on prend comme du Thé [illegible] Peron [illegible] que les Sultanes Turques prennent en infusion comme du Thé pour entretenir leur beauté fraiche.

le Sorquils viennent seulement sur une petite montagne de la mecque c'est une espece de conyza.

de Chateigne, dans laquelle on trouve un ou deux, ou trois petits noyaux ridez gris, qui contiennent chacun une fort petite amande douçâtre & de mauvais goût: sa racine est fibreuse & éparse à la superficie de la terre. Cet arbrisseau croît également bien en terre grasse & en terre maigre.

Choix. Il faut choisir le Thé recent, en petites feuilles entieres, vertes, d'une odeur & d'un goût de Violette, doux & agreable.

Cha. Chaa. Le Cha ou Chaa que les Japonnois cultivent, est une espece de Thé plus petit & meilleur que l'autre. J'en ai parlé en son lieu.

Le Thé doit être gardé dans une bouteille ou dans une boëte bien fermée, afin de conserver son odeur en qui consiste sa vertu. Il contient du sel essentiel & de l'huile à demi exaltée.

Thé en potion. On en met infuser chaudement pendant demi heure deux pincées ou environ une dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infusion toute chaude avec du sucre en plusieurs prises.

Vertus. Le Thé est plus souvent employé pour le delice que pour la Medecine, mais il possede beaucoup de bonnes qualitez; car il rejoüit & recrée les esprits, il abat les vapeurs, il empêche l'assoupissement, il fortifie le cerveau & le cœur, il hâte la digestion, il excite l'urine, il purifie le sang, il est propre pour le scorbut.

THERENIABIN.

Thereniabin,	*Drosomeli,*
Men siracost,	*Æreomeli,*
Terniabin,	En François, *Manne liquide.*

Est une matiere gluante, blanche, douce, & presque semblable à du miel blanc, laquelle on trouve adherante aux feuilles de plusieurs especes d'arbres ou arbrisseaux dans la Perse & dans l'Asie majeure. Les habitans la ramassent & en font un grand negoce, mais elle est fort rare en France; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel essentiel ou volatile.

Vertus. Elle est purgative & elle a les mêmes vertus que nôtre Manne étant prise en plus grande dose. Les Egyptiens & les Indiens l'employent.

THLASPI.

Thlaspi vulgatius, J. B. Pit. Tournef. Raii hist.	*majus,* C. Bauh.
Thlaspi arvense vaccariæ incano folio	*Thlaspi vulgatissimum,* Ger.
	Thlaspi vaccariæ folio, Park.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rameuses, garnies de feuilles sans queues, longues comme le petit doigt, larges dans leur base, & s'étressissant peu à peu en pointe, crenelées en leurs bords, de couleur verte, d'un goût acre; ses fleurs sont petites, menues, blanches, disposées comme celles de la Bourse à Berger, composées chacune de quatre feuilles; elles sont suivies par des fruits ronds ou ovales, aplatis en bourse, bordez ordinairement d'une aîle ou feuillet, & échancrez par le haut: ces fruits contiennent des graines presque rondes & aplaties, de couleur rouge obscure, & qui en vieillissant noircissent, d'un goût acre & brûlant comme de la Moutarde; sa racine est assez grosse & fibreuse, ligneuse, blanche, un peu acre. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, sablonneux, exposez au Soleil, entre les bleds, sur

les toits, contre les murailles. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & volatile & de l'huile.

On nous apporte ſa ſemence ſeche du Languedoc & de la Provence, où elle naît meilleure qu'en nos païs temperez.

Il faut la choiſir recente, nette, bien nourrie, acre & piquante au goût. Elle entre dans la compoſition de pluſieurs remedes. Choix.

Elle eſt inciſive, attenuante, deterſive, aperitive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la ſortie de l'arrierefais, pour diſſoudre la pierre & le ſang caillé, pour la goutte ſciatique, pour meurir & faire percer les abſcés. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſques à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Thlaſpi à θλάω, comprimo, parce que le fruit de cette plante eſt applati & comme comprimé. Etimologie.

THLASPIDIUM.

Thlaſpidium Monſpelienſe Hieracii folio hirſuto, Pit. Tournefort.
Thlaſpi biſcutatum aſperum Hieracifolium & majus, C. B.
Lunaria lutea, Dalech. Lugd.
Thlaſpi clypeatum Hieracifolium majus, Park.
Thlaſpi clypeatum, Cluſ. Pan. & hiſt.
Thlaſpi biſulcatum, vel Lunaria biſulcata, Lamer.
Cunaria biſcutata, J. Bauh. Raii hiſtor.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, grêles, rondes, rameuſes, portant peu de feuilles, mais il en ſort de ſa racine pluſieurs qui ſont longues, rudes, ſinueuſes, vertes, velues, reſſemblantes à celles du Hieracium, épar-ſes par terre; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes tiges, petites, à quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix. Quand elles ſont tombées, il leur ſuccede un fruit en lunette compoſé de deux parties tres-aplaties, qui renferment dans leur creux chacune une ſemence oblongue fort aplatie, rouſſe ou rougeâtre; ſa racine eſt longue & mediocrement groſſe. Cette plante croît aux païs chauds vers Montpellier, aux lieux montagneux.

Elle eſt déterſive, attenuante, aperitive, deſiccative, propre pour exciter les mois aux femmes, pour pouſſer l'arrierefais aprés l'accouchement étant priſe en decoction. Vertus.

Thlaſpidium à Thlaſpi, parce que cette plante a quelque reſſemblance avec le Thlaſpi. Etimologie.

THORA.

Thora folio cyclamini, J. B.
Thora Valdenſis, Cluſ. Pan.
Tora venenata, Geſ. Lun.
Herba thora, Guil.
Aconitum pardalianches, ſeu Thora major, C. Bauh.
Ranunculus cyclaminis folio, Aſphodeli radice, Pit. Tournefort.
Phtora Valdenſium, Ad. Lob.

Eſt une eſpece de Renoncule, ou une plante qui pouſſe de ſa racine deux ou trois feuilles preſque rondes, ſemblables à celles du Cyclamen, mais une fois auſſi grandes, dentelées en leurs bords, nerveuſes, fermes, attachées par des queues: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, garnie en ſon milieu d'une ou de deux feuilles pareilles à celles d'en bas, mais ſans queues; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige, compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en roſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit arondi, où ſont ra-

massées en maniere de tête plusieurs semences plates : sa racine est à petits navets comme celle de l'Asfodéle. Cette plante croît sur les hautes montagnes : elle contient beaucoup de sel acre & corrosif, & de l'huile ; on se sert de son suc pour empoisonner les fléches & les autres armes dont on tuë les Loups, les Renards & les autres bêtes nuisibles. On ne s'en sert point dans la Medecine à cause qu'elle est un poison.

Etimologie. *Thora à φϑορὰ, corruptio*, parce que cette plante est venimeuse.

THUNNUS.

Thon. *Thunnus*, | *Thynnus*, | En François, *Thon*.

Est un grand poisson de mer massif, ventru, qui se trouve en grande quantité dans la mer Mediterranée en Provence, en Italie, en Espagne ; il est couvert de grandes écailles unies étroitement les unes aux autres ; il mange de l'alga, des glands & d'autres plantes maritimes ; sa chair est ferme, tres-bonne à manger, ayant un goût de veau, on la sale pour la conserver & la transporter, on la nomme Thon ou Thonine. Thonine, elle est fort nourissante & de bon suc ; elle contient beaucoup de sel volatile.

Vertus. Elle est estimée propre pour resister au venin, contre la rage, contre la morsure de la Vipere, étant mangée & appliquée exterieurement.

Etimologie. *Thunnus, Thynnus à θύειν, impetu ferri*, parce que ce poisson se remue impetueusement & avec vitesse.

Thunnia. La femelle du Thon est appellée *Thunnia*.

THUS.

Encens. *Thus*, en François, *Encens*, est une espece de résine blanche ou jaunâtre qui rend beaucoup d'odeur & de parfum quand on la jette dans le feu, elle est tirée par incision d'un petit arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Lentisque, & qui croît abondamment dans la Terre Sainte & dans l'Arabie heureuse, principalement au pied du Mont Liban ; on appelle cet Arbre *Thus* ou *Arbor Thurifera*.

Arbor thurifera. On a soin de ramasser le premier Encens qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures, on l'appelle

Melax, Thus masculum, Oliban, Encens mâle. *Olibanum*, | *Melax*, | *Thus masculum*, | En François, *Oliban* ou *Encens mâle*.

Encens commun ou femelle. Celuy qui tombe confusément à terre & qui est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre ou avec quelques autres impuretez, est l'Encens commun que quelques-uns appellent Encens femelle ; il est en masse, jaunâtre, molasse, graisseux, fort inflammable & odorant.

Choix. L'Oliban doit estre choisi en belles larmes nettes, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement, odorant quand on en jette dans le feu, d'un goût amer & desagreable, rendant la salive blanche quand il est mâché.

Manna thuris. Ce qu'on appelle en Latin *Manna Thuris*, est de l'Oliban choisi en petits grains les plus ronds, les plus nets, ayant la couleur de la belle Manne. On prend encore pour de la Manne d'Encens des miettes farineuses d'Oliban ou d'Encens commun qui se trouvent au fond des sacs dans lesquels on a transporté cette resine, & qui se sont faites par l'agitation & par le frotement qu'ont causé les voitures.

L'Oliban & l'Encens contiennent beaucoup d'huile & du sel volatile.

L'Oliban est déterſif, un peu aſtringent, ſudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleureſie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ventre, étant pris interieurement ; on l'employe auſſi exterieurement pour déterger & conſolider les ulceres, pour fortifier les parties. Vertus de l'Oliban.

L'Encens commun eſt déterſif, deſiccatif, conſolidant, on en mêle dans les onguents, dans les emplâtres, on s'en ſert auſſi en parfum. Vertus de l'Encens commun.

L'écorce de l'arbre d'où découle l'Encens eſt appellée

Thimiama, | *Thus Judæorum*, | *Narcaphtum*, | *Serichatum*. *Thimiama, Thus Judæorum Narcaphtū, Serichatum,*

Elle doit eſtre choiſie épaiſſe, graſſe ou reſineuſe, unie, recente, odorante. Les Juifs s'en ſervent dans leurs parfums.

Elle eſt déterſive, reſolutive, deſiccative. Vertus.

Thus à θύω, ſuffio, je parfume, parce que l'Encens eſt employé pour parfumer. Etimologies

Olibanum, quaſi oleum Libani, parce que cette reſine découle comme une huile d'un arbre qui croît au Mont Liban.

Thimiama, ex θυμιάω, odores accendo, parce qu'on brûle cette écorce dans les Egliſes ou dans les maiſons pour les parfumer.

THUYA.

Thuya Theophraſti, C. B. Pit. Tournef.
Thuya ſive Thya vulgo, Cam.
Arbor vitæ, Ger. Park.
Arbor paradiſæa, Lutetian. Lugd.
Arbor vitæ, ſive paradiſiaca, vulgo dicta, odorata, ad ſabinam accedens, J. B. Raii hiſt. *Thya.*
En François, *Arbre de vie*.

Eſt un arbre de hauteur mediocre, dont le tronc eſt dur & noueux, couvert d'une écorce rouge obſcure ; ſes rameaux ſe répandent en aîles, ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Cyprés, mais elles ſont plus plates & formées par des petites écailles poſées les unes ſur les autres : il porte au lieu de chatons ou de fleurs des petits boutons écailleux jaunâtres, qui deviennent enſuite des fruits oblongs, compoſez de quelques écailles entre leſquelles on trouve des ſemences oblongues & comme bordées d'une aîle membraneuſe. Cet arbre eſt tres-odorant par tout & principalement en ſes feuilles, car étant écraſées entre les doigts elles leur communiquent une odeur forte, reſineuſe & qui n'eſt pas facile à emporter, leur goût eſt amer. M. Tournefort.

L'origine de l'arbre de vie vient de Canadas, d'où le premier qu'on ait veu en Europe fut apporté au Roy de France François I. On le cultive dans les jardins. Il reſiſte au froid de l'hyver, mais il perd un peu de ſa verdeur au temps de la gelée, ſes rameaux & ſes feuilles devenant noirâtres juſqu'au Printemps où il reprend ſa belle couleur : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel & volatile.

Ses feuilles ſont reſolutives, deſiccatives, carminatives, ſudorifiques. Vertus.

Son bois eſt déterſif, cephalique, ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour les maladies des yeux & des oreilles, étant pris en poudre ou en infuſion.

Thuya ſive Thya à θύω, ſuffio; parce que cet arbre eſt odorant & propre pour les parfums. Etimologie.

Arbor vitæ, à cauſe qu'il demeure verd en Eté & en Hyver, ou bien à cauſe de ſon odeur forte.

THYITES.

Thyites, Boetii de Boot. Eſt une pierre dure, verdâtre, reſſemblant au Jaſpe,

rendant quand on la broye un suc laiteux, acre & mordicant; elle naît en Ethyopie.

Vertus. Elle est déterfive & propre pour consumer & dissiper les cataractes, les nuages des yeux, les cicatrices, étant broyée subtilement & appliquée.

Etimologie. *Thyites à θυία, mortarium*, parce que cette pierre servoit autrefois à faire des mortiers.

THYMALLUS.

Thymallus, J. Jonston. Est une espece de Truite, ou un poisson de riviere qui a une odeur de thym; il est excellent à manger.

Vertus. Sa graisse est propre pour les taches & cataractes des yeux, pour la sourdité, pour les broüissemens des oreilles, pour les taches de la petite verole.

Etimologie. *Thymallus à thimo, thym*, parce que ce poisson a une odeur de thym.

THYMBRA.

Thymbra legitima, Clus. hist. P. Tournefort, Raii hist.	*Thymbra græca*, J. Bauh.
Thymbra, sive Satureia cretica legitima, Park.	*Satureia cretica*, C. Bauh.
	En François, *Thimbre.*

Est une plante qui pousse comme le thym plusieurs tiges rameuses en maniere d'arbrisseau, quatrées, couvertes d'une laine assez rude, de couleur approchante du purpurin; ses feuilles sont presque semblables à celles du thym, un peu velues: ses fleurs & ses graines sont pareilles à celles du thym, excepté que ses fleurs naissent verticillées ou disposées en rayons le long des tiges & des branches, au lieu que celles du thym sont disposées en tête aux sommitez des tiges. Sa racine est dure, ligneuse: cette plante a une odeur agreable qui participe de la Sariette & du Thim, son goût est un peu acre. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel & volatile.

Vertus. Elle est attenuante, cephalique, carminative, aperitive, histerique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Thymbra à θύω, æstuo, odorem reddo*, parce que cette plante rend une bonne odeur; ou bien *Tymbra à thymo*, parce que cette plante ressemble beaucoup au thym.

THYMELÆA.

Thymelæa, Dod. Ger. Park. Raii hist.	*Thymelæa Monspeliaca*, J. Bauh.
Thymelæa foliis lini, C. B. Pit. Tournefort.	*Thymelæa foliis parvis*, Mesuæ.
Thymelæa vera, Gesn. hort.	*Thymelæa grani gnidii*, Ad. Lob.
	En François, *Garou.*

Est un petit arbrisseau dont le tronc est assez souvent gros comme le pouce, divisé en plusieurs verges ou branches longues d'environ un pied & demi, belles, droites, revêtues de feuilles formées à peu prés comme celles du lin, mais plus grandes, plus larges, toûjours vertes, visqueuses: ses fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux, ramassées ou jointes plusieurs ensemble, petites, blanches; chacune d'elles est suivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé en haut & découpé en quatre parties opposées en croix. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit gros à peu prés comme celuy du Mirte, ovale, charnu, rempli de suc,

ſuc, verd au commencement & rouge quand il eſt meur : on l'appelle *Coccum gnidium, ſeu granum gnidium*; les Perdris & pluſieurs autres oiſeaux en ſont friands. Ce fruit renferme une ſemence oblongue, couverte d'une pellicule noire luiſante, fragile, ſous laquelle on trouve une moëlle blanche, d'un goût brûlant. Sa racine eſt longue, groſſe, dure, ligneuſe, griſe ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux au commencement, mais enſuite acre & cauſtique. Cette plante croît dans le Languedoc aux lieux incultes, rudes, proche de la mer : on nous apporte ſa racine ſeche; toute la plante contient beaucoup de ſel tres-acre & de l'huile. *Coccum Gnidium, Granum Gnidium.* Racine de Thymelæa ſeche.

Les Anciens ſe ſervoient de ſes feuilles & de ſon fruit pour purger violemment les ſeroſitez; mais on en a ceſſé l'uſage, à cauſe de l'acreté corroſive de ce remede, qui peut cauſer interieurement des accidens fort fâcheux. Vertus.

Sa racine eſt employée exterieurement pour les catarres, pour les fluxions qui tombent ſur les yeux : on perce l'oreille & l'on en met un petit bâton dans le trou : elle produit le même effet que le veſſicatoire : elle détourne les fluxions en faiſant ſortir beaucoup de ſeroſitez.

Thymelæa ex θύμυ ἐλαία, *Thymi olea*, parce que cette plante a les feuilles étroites comme celles du Thim, & graſſes comme celles de l'Olivier. Etimologie.

THYMUS.

Thymus, en François, *Thym*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces : je décriray icy les trois principales. Thim.

La premiere eſt appellée

Thymus capitatus, qui Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournefort.	*Thymum Creticum*, Ger.
Thymum legitimum, Raii hiſt.	*Thymum Creticum ſive Antiquorum*, J. Bauhin.
Thymum legitimum capitatum, Park.	*Thymum Cephaloton*, Dod.

En François, *Thim de Crete.*

C'eſt un ſous-arbriſſeau qui croît ſouvent juſqu'à la hauteur d'un pied, pouſſant pluſieurs rameaux grêles, ligneux, blancs, garnis de petites feuilles oppoſées, menuës, étroites, blanchâtres, d'un goût acre : ſes fleurs naiſſent en maniere de teſte aux ſommets des branches, petites, purpurines, formées en gueule : chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît en ſa place quatre ſemences preſque rondes, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante eſt fort commune en Candie, on la cultive dans les jardins. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Thymus vulgaris, folio latiore, C. B. Pit. Tournef.	*Thymum vulgare*, Lugd.
Thymus niger, Tab.	*Thymum durius*, Dod.

Elle eſt baſſe, rameuſe, ligneuſe; ſes feuilles ſont petites, étroites, d'un verd obſcur, rarement blanchâtres : ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'eſpece precedente; ſes racines ſont menuës, ligneuſes. On cultive cette plante dans les jardins. Seconde eſpece.

La troisiéme espece est appellée

Thymus nostras, Cord. in Dioscor.
Thymus vulgaris, folio tenuiore, C. B. Pit. Tournefort.
Thymum vulgare rigidius folio cinereo, J. Bauhin, Raii hist.
Thymum durius, Ger.
Thymum durius vulgare, Park.
Serpillum hortense, Dod.

Troisiéme espece. Elle pousse, en maniere d'un petit arbrisseau, beaucoup de petits rameaux ronds, ligneux, un peu velus, garnis de petites feuilles plus étroites que celles du Serpolet, de couleur cendrée, d'un goût acre. Ses fleurs & ses graines sont semblables à celles des especes precedentes; sa racine est ligneuse, entourée de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Ces trois especes de Thim rendent une odeur forte, aromatique & tres-agreable; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile.

Vertus. Le Thim est incisif, penetrant, aperitif, rarefiant; il fortifie le cerveau, il attenuë la pituite, il est propre pour l'asthme, pour la colique venteuse, pour exciter l'appetit, pour aider à la digestion, pour resister au venin, pour provoquer les mois & l'accouchement, étant pris interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre, pour fortifier, pour exciter la sueur.

Etimologie. *Thymus ex θύος, odor*, parce que cette plante est fort odorante : ou bien *Thymus à θυμὸς, spiritus animalis*, parce que le Thim est capable de rétablir l'esprit animal qui nous fait vivre.

THYSSELINUM.

Thysselinum est une plante qui ne differe de l'Oreoselinum ou Persil de montagne, qu'en ce qu'elle rend du lait. Il y en a de deux especes.

La premiere est appellée

Thysselinum Plinii, Lob. Ico. P. Tourneforr.
Thysselinum sive Apium sylvestre, Park.
Apium sylvestre, sive Thysselinum, Ger.
Apium sylvestre lacteo succo turgens, C. B.
Apium sylvestre Dodonæi, *Thysselinum quorumdam, planta lacteo succo turgens locis humidis proveniens*, J. B. Raii hist.

Premiere espece. Elle pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelées, anguleuses, rougeâtres en bas, vuides, nouées, rameuses : ses feuilles sont semblables à celles de la Carote, découpées menu, empreintes d'un suc laiteux, d'un goût ingrat, mêlé d'amer & d'acre : les sommets de ses branches soutiennent des parasols garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, ovales, aplaties, rayées sur le dos : ses racines sont longues, presqu'aussi grosses que le petit doigt, blanches, du même goût des feuilles.

La seconde est appellée

Thysselinum palustre, Pit. Tournefort.
Seseli palustre lactescens, C. B. Park.
Seseli palustre lactescens acre, foliis ferulaceis, flore albo, semine lato, J. B. Raii hist.

Seconde espece. Elle pousse une tige à la hauteur de quatre pieds, rameuse : ses feuilles sont ferulacées, ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles de l'espece precedente; sa racine est longue, rougeâtre, d'un méchant goût acre.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, marécageux, vers les lacs & les ruisseaux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs racines sont incisives, penetrantes, aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour provoquer le crachat & soulager le mal des dents, quand on la mâche. Vertus.

Thysselinum à θύω, suffio, & σέλινον, Appium, comme qui diroit, *Persil qui parfume*; parce que la racine de cette plante étant mâchée, laisse une maniere de parfum dans la bouche; mais ce parfum n'est pas agreable. Etimologie.

TIBURO.

Tiburo, Monard. En François, *Tiburon*, Tiburon.

Est un grand poisson de la mer Indienne, qui a quelquefois jusqu'à vingt pieds de long & dix pieds de grosseur : il est couvert d'une peau épaisse & veluë; son regard est furieux & farouche, ses machoires sont garnies d'un double rang de dents; il est fort vaillant, combattant continuellement contre les Loups marins. On trouve dans sa teste trois ou quatre grosses pierres osseuses, insipides, lesquelles on peut racler facilement.

Ces pierres sont estimées propres pour la nephretique, pour la difficulté d'uriner, pour attenuer la pierre dans le rein & dans la vessie. Vertus.

TIGRIS.

Tigris, en François, *Tigre*, est une beste à quatre pieds, sauvage, feroce, cruelle, qui a beaucoup de rapport avec le Chat, mais qui est ordinairement haute comme un grand Chien de chasse : sa teste tient un peu de celle du Lion; ses yeux sont jaunes, brillans; ses dents sont fortes & aiguës, sa peau est marquetée de taches de differentes couleurs; sa queuë est longue, ses pieds sont armez de griffes longues, crochuës, fortes, robustes & bien trenchantes. Cet animal naît en plusieurs lieux des Indes. Tigre.

Le R. Pere Louis le Conte, dans ses Memoires de l'Etat present de la Chine, dit qu'il a vû à Siam des tigres bien differens de ceux qui paroissent quelquefois en France, soit pour la couleur, qui est d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires; soit pour la grandeur, qui égale en quelques-uns celle des Chevaux : on les appelle *Tigres royaux*. Tigres royaux,

Ceux qu'on nomme *Tigres d'eau* sont parfaitement semblables aux Chats; ils se nourrissent de poisson, mais ils vivent ordinairement dans les bois ou sur le bord des rivieres. Tigres d'eau.

La graisse du Tigre est émolliente & resolutive. Vertus.

TILIA.

Tilia, en François, *Tilleul* ou *Tillau*, est un bel arbre dont il y a deux especes. Tilleul, Tillau.

La premiere est appellée

Tilia fœmina folio majore, C. B. Pit. Tournefort.	*Tilia fœmina*, Ger. Dod.
Tilia vulgaris Platyphyllos, J. Bauh. Raii hist.	*Tilia fœmina major*, Park.
	Philyra græcis, Tilia latinis, Guil.

Premiere espece.

Cet arbre est grand, gros, rameux, se répandant au large & rendant beaucoup d'ombre; son écorce est unie, cendrée ou noirâtre en déhors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, si pliante & si fléxible qu'elle sert à faire des cordes & des chables; son bois est tendre, sans nœuds, blanchâtre, on en fait des fléches & du charbon pour la poudre à canon; ses feuilles sont larges, arondies, finissant en pointe, un peu velues, luisantes, dentelées en leurs bords; il sort de leurs aisselles des languettes ou petites feuilles longues, blanches, où sont attachez des pedicules qui se divisent en quatre ou cinq branches, portant chacune une fleur à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche tirant sur le jaune, d'une odeur agreable, soutenue sur un calice taillé en cinq parties, blanches, grasses. Lorsque cette fleur est passée il luy succede une coque grosse comme un gros pois, presque ronde ou ovale, ligneuse, anguleuse, velue, renfermant une ou deux semences noirâtres, douces au goût: ses racines descendent profondément dans la terre, & elles s'étendent beaucoup.

La seconde espece est appellée

Tilia fœmina folio minore, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Tilia minor, Gesn. hort.
Tilia folio minore, J. B. Raii hist.
Tilia fœmina minor, Park.

Seconde espece.

Cet arbre n'est pas moins grand ni moins étendu que le premier, mais son écorce est rude & ses feuilles sont plus petites, plus noires, plus fermes, plus dures, sans poil, approchantes en figure de celles du Bouleau: ses fleurs sont plus petites que celles de l'autre Tilleul, mais de la même figure & de la même couleur, elles paroissent plus tard.

Les Tilleuls demandent une terre grasse, on les cultive dans les jardins, dans les allées; ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile: on se sert dans la Medecine de leur fleur, de leur écorce, de leur semence.

Vertus.

Les fleurs du Tilleul sont propres pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour le vertige.

Ses feuilles & son écorce sont desiccatives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la brûlure.

Sa semence est bonne pour arrêter le saignement de nez, étant mise en poudre dans les narines.

Etimologie.

Tilia à Τίλον, *plume*, parce que cet arbre porte ses fleurs sur des languettes qui ressemblent assez à des plumes; ou bien *Tilia* vient de *Telum, fléche*, parce que le bois de Tillau est propre pour faire des fléches.

TINCA.

Tinca, | *Tencha*, | En François, *Tenche*.

Tencha, Tenche.

Est un poisson d'eau douce fort connu dans les Poissonneries, il y en a de differentes grandeurs; mais celuy que nous voyons ordinairement est long d'environ demi pied, gros comme le bras, couvert d'une espece de peau écailleuse, visqueuse, gluante, noirâtre & quelquefois jaunâtre: on le dépouille de cette peau dans les cuisines en le faisant tremper dans de l'eau claire & en le gratant avec un couteau. Il naît dans les eaux marécageuses, il vit de bourbe; sa chair est tendre, molle, blanche, d'un tres-bon goût, succulente, nourissante, facile à digerer. On trouve des Tenches grosses comme des Carpes qui renferment dans leur tête deux petites

Pierres de Tenche.

pierres qu'on employe dans la Medecine. Ce poiſſon contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

On l'applique au poignet des febricitans pour calmer l'ardeur de la fiévre & pour faire ſortir le venin au dehors ; on le met ſur la tête pour adoucir la douleur de la migraine & pour les autres maux de tête ; on l'applique auſſi ſur le nombril pour la jauniſſe. Vertus.

Son fiel eſt propre pour les maladies des oreilles. Fiel de Tenche,

Les pierres qu'on retire de ſa tête ſont aperitives & propres pour la gravelle, pour la pierre. Vertus.

TINUS.

Tinus, en François, *Laurier tein*, eſt un arbriſſeau dont il y a trois eſpeces.

La premiere eſt appellée

Tinus prior, Cluſ. Hiſp. Raii hiſtor. Pit. Tournefort.	*Laurus ſylveſtris corni fœminæ foliis ſubhirſutis*, C. B.
Tinus Luſitanica cærulea bacca, Park.	*Lauritini ſylveſtris primum genus*, J. B.

Cet arbriſſeau croît à la hauteur d'un Cornoüiller femelle, pouſſant pluſieurs verges longues, quarrées, rameuſes ; ſes feuilles ſont grandes, larges, preſque ſemblables à celles du Cornoüiller femelle & approchantes de celles du Laurier, rangées deux à deux l'une vis à vis de l'autre le long des branches, noirâtres, luiſantes, un peu velues, toûjours vertes, ſans odeur, d'un goût amer avec un peu d'aſtriction. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux en bouquets, blanches, odorantes, chacune d'elles eſt un baſſin découpé en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée ſon calice devient un fruit qui approche en figure d'une olive, mais plus petit & un peu plus pointu par le bout d'en haut où il eſt garni d'une eſpece de couronne ; ſa peau eſt un peu charnue & d'une belle couleur bleue : on trouve dans ce fruit une ſemence couverte d'une peau cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les hayes. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Tinus altera, Cluſ. Hiſp. J. Bauh. Pit. Tournefort, Raii hiſt.	*Laurus ſylveſtris foliis venoſis*, C. B.
Tinus Laurus ſylveſtris, Dod.	*Laurus Tinus Luſitanica*, Ger.
Thinnus, Caſt. Append.	*Laurus Tinus alter vel 2. Cluſii*, Park.

Cet arbriſſeau differe du precedent en ce qu'il eſt plus rameux, & en ce que ſes branches ſont plus fermes, couvertes d'une écorce rouge verdâtre ; ſes feuilles ſont un peu plus longues, plus étroites & plus veineuſes ; ſa fleur n'eſt pas ſi odorante & elle tire un peu ſur le purpurin ; ſon fruit eſt plus petit & d'une couleur plus brune. Cet arbriſſeau croît aux lieux incultes & maritimes. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Tinus tertia, Cluſ. Hiſp. J. B. Raii hiſtor. P. Tournef.	*Tinus ſylveſtris alter ſive tertius*, Park.
Tinus ſive Laurus inodora & Italorum Lentago, Bellon.	*Laurus tinus*, Ger.
	Laurus ſylveſtris folio minore, C. B.

Laurus inodora, Lentago Italorum.

Cet arbriſſeau eſt plus petit en toutes ſes parties que les precedens, il fleurit deux Troiſiéme eſpece.

fois l'année, au Printemps & en Automne; son fruit est d'un bleu noirâtre, d'ailleurs il est tout à fait semblable aux autres. On le cultive dans les jardins à cause de sa beauté, mais sa fleur a tres-peu d'odeur.

Les Lauriers teins contiennent beaucoup de sels essentiel & fixe & d'huile.

Vertus. Leurs fruits, & principalement ceux de la derniere espece, sont fort acres & brûlans, ils purgent par les selles avec beaucoup de violence; mais je ne conseillerois à personne de s'en servir, à cause de leur acreté qui approche du caustique.

TIPULA.

Tipula est une espece de mouche aquatique qui ressemble à une Araignée, elle a six pieds ou jambes longues, qu'elle étend sur l'eau & elle y marche sans enfoncer; son corps est de figure ovale, de couleur blanchâtre, ses aîles sont argentées, ses yeux sont noirs, sa queue est pointue.

Vertus. Elle est resolutive étant appliquée exterieurement.

TITHYMALUS.

Tithymalus characias, Matth. Lac.
Tithymalus characias legitimus 1. Clus. Hisp. Raii hist.
Tithymalus characias rubens peregrinus, C. Bauh.
Tithymalus characias Monspeliensium, Ger. Park.
Tithymalus amygdaloides, sive characias, J. B.
En François, *Titimale*.

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosse comme le petit doigt, rondes, rougeâtres; ses feuilles sont oblongues, dures, plus petites que celles de l'Amandier: il s'éleve du haut de ses tiges plusieurs petits rameaux fermes qui portent des fleurs noires formées en godet, découpez. Quand cette fleur est passée, il luy succede un petit fruit relevé de trois coins, & divisé en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue; sa racine est dure, ligneuse, garnie de plusieurs fibres. Cette plante est toute remplie d'un suc blanc comme du lait, acre, mordicant: elle croît dans les jardins, proche des hayes, des murailles, sur les remparts: elle contient beaucoup de sel acre & d'huile.

Vertus. Elle purge trop violemment par bas, c'est pourquoy on ne l'employe point interieurement: elle peut servir dans les depilatoires & pour chasser les dartres.

Etimologies. *Tithymalus ex* τιτθη, mammelle, *&* μαλακὸς, tendre, comme qui diroit, *tendre mammelle*, à cause que cette plante rend du lait.

Characias, id est vallaris, à χαρακόω, *vallo, je fortifie, je garnis*, parce que cette espece de Titimale garnit & fortifie les rempars & les hayes où elle croît.

TLEON.

Tleon, | *Coluber igneus*, | est une espece de serpent du Bresil, grand à peu prés comme la Vipere, couvert d'écailles blanches, noires, jaunes; il habite sur les montagnes: sa morsure est mortelle si l'on n'y apporte du secours. Les remedes sont les mêmes que pour la morsure de la Vipere.

Vertus. Il est sudorifique, il resiste au venin.

TOMINEIO.

Tomineio est un petit oiseau du Bresil, qui ne surpasse guére en grosseur une Cigale; sa tête & son coû sont couverts de plumes d'une admirable beauté, de cou-

leurs diverſifiées ; celles de ſa poitrine ſont dorées, luiſantes, reſplendiſſantes, les autres ſont cendrées ou noires ; ſon bec eſt long & pointu, ſa langue eſt une fois plus longue que ſon bec ; ſes jambes ſont tres-menues, ſes pieds ſont garnis d'ongles, il habite les montagnes, il mange des fleurs, du miel, de la roſée : il chante agreablement ; ſon vol eſt rapide, & il fait une eſpece de bourdonnement en volant comme les mouches.

Il eſt propre pour l'epilepſie étant mangé où pris en poudre. **Vertus.**

TOPAZIUS.

Topazius, | *Chryſolithus*, | *Chryſopatius*, | en François, *Topaze.*

Eſt une pierre pretieuſe diaphane, de couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, jettant des rayons dorez & verdâtres : cette pierre ſe polit aiſément avec la lime ; il y en a de deux eſpeces, une Orientale & l'autre Occidentale. La premiere eſt la plus dure, la plus belle & la plus eſtimée ; on nous l'apporte d'Arabie, d'Ethiopie, des environs de la mer rouge. On dit qu'elle naît avec l'Albâtre. Quelques-uns pretendent que ce ſoit la matrice de l'Emeraude, à cauſe que ces deux pierres precieuſes approchent en couleur l'une de l'autre. **Orientale. Premiere eſpece.**

La ſeconde eſpece ou l'Occidentale naît en Boheme, elle eſt plus groſſe que l'Orientale, mais elle eſt moins belle. **Occidentale Seconde eſpece.**

Les Topazes ſont proptes pour arrêter les cours de ventte & les hemorragies, étant broyées & données par la bouche. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. **Vertus. Doſe.**

On tient que *Topaſius* eſt le nom d'une Iſle de la mer rouge d'où l'on tiroit autrefois cette pierre. **Etimologies**

Chryſolithus, à χρυσὸς, aurum, & λίθος, lapis, comme qui diroit, *pierre rayonnant une couleur d'or.*

TORDYLIUM.

Tordylium Narbonenſe minus, Pit. Tournefort.
Tordylium, ſive Seſeli creticum minus, Park.
Caucalis, Bellonio, Geſ. hort.
Tordylium Creticum, Eyſt.
Seſeli creticum minus, C. B.
Caucalis minor pulchro ſemine, ſive Bellonii, J. B.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, canelée, velue ; ſes feuilles ſont oblongues, arondies, dentelées, velues, rudes, rangées pluſieurs le long d'une côte : ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en fleurs de Lys. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede des ſemences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de Chapelet, odorantes, un peu acres ; ſa racine eſt menue : cette plante croît aux païs chauds comme au Languedoc, le long des chemins, dans les bleds : elle contient beaucoup de ſel & de l'huile.

Sa ſemence eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la nephretique, pour la colique venteuſe. **Vertus.**

Sa racine eſt bonne pour l'aſthme & pour exciter le crachat.

TORMENTILLA, ſeu HEPTAPHYLLON.

Tormentille.

Tormentilla, en François, *Tormentille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Tormentilla, Ger. J. B. Raii hiſt. | *Tormentilla ſylveſtris*, C. B. Pit. Tourn.
Tormentilla vulgaris, Park. | *Heptaphyllum*, Fuch.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, foibles, velues, rougeâtres, longues d'environ un pied, ſe courbant & ſe couchant à terre; ſes feuilles ſont pareilles à celles de la Quintefeuille & diſpoſées de même, mais au nombre de ſept ſur une queue: ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en roſe, ſoûtenues par un calice fait en baſſin & découpé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit preſque rond, dans lequel ſont amaſſées pluſieurs ſemences menuës, oblongues: ſa racine eſt un tubercule preſque auſſi gros que le pouce, raboteux, inégal, de couleur obſcure en dehors, rougeâtre en dedans, garni de quelques fibres. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ſablonneux, & auſſi aux lieux herbeux & humides.

M. Tournefort.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Tormentilla Alpina major, Park. Raii hiſt. | *Tormentilla Alpina vulgaris major*, C. B. Pit. Tournefort.

Seconde eſpece.

Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, en ce que ſa racine eſt plus groſſe, mieux nourrie, plus rouge & plus remplie de vertu. Cette plante croît ſur les Alpes, ſur les Pyrenées; on nous envoye ſa racine ſeche, elle eſt employée dans la Medecine.

Choix de la racine ſeche.

On doit la choiſir recente, bien nourrie, groſſe à peu prés comme le pouce, nette, entiere, mondée de ſes filamens, compacte, bien ſechée, de couleur brune en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût aſtringent; elle contient du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus.

Elle eſt aſtringente, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomiſſement, les fleurs blanches des femmes, pour reſiſter au venin; on en mêle dans les remedes cardiaques.

Etimologies

Tormentilla à tormento, tourment; parce qu'on a pretendu que la racine de cette plante pulveriſée, mêlée avec un peu de Piretre & d'Alun., & miſe dans la bouche, ſoulageoit le tourment que cauſe la douleur des dents.

Heptaphyllum ex ἑπτὰ, ſeptem, & φύλλον, folium; parce que cette plante porte ordinairement ſept feuilles ſur une queuë.

TORNESOL.

Tornefol en drapeau.

Tornesol en drapeau eſt de la toile ou du creſpe qu'on a teint à Conſtantinople avec de la Cochenille, & quelques acides.

Tornefol en coton.

Tornesol en coton eſt du coton aplati à la grandeur & figure d'un écu blanc, & teint en Portugal avec la Cochenille meſteque.

Autre Tornefol en drapeau.

L'un & l'autre Tornefol ſervent pour colorer les liqueurs & les gelées de fruits.

Il y a une autre eſpece de Tornefol en drapeau qui ſe fait avec des chifons imbibez

bibez & empreints d'une teinture rouge, préparée avec le suc des fruits de l'*Eliotropium tricoccum*, & un peu de liqueur acide : il vient d'Hollande, du Languedoc; on s'en sert pour donner au vin une couleur rouge.

Tornesol en paste, ou en pain, ou en pierre, appellé aussi *Orseil*, est une paste seche, composée avec du fruit de l'*Eliotropium tricoccum*, de la Perelle, de la chaux & de l'urine. La couleur de cette paste doit estre bleuë ; les Teinturiers s'en servent, elle vient d'Hollande ; on en prépare aussi à Lyon, mais elle n'est pas si bonne. Tornesol en pâte ou en pain, ou en pierre. Orseil.

Ceux qui voudront estre instruits plus amplement sur ces matieres, liront le livre des Drogues de M. Pomet.

Tornesol est un mot Italien qui signifie, *se tournant vers le Soleil*; & l'on a donné ce nom à ces especes de drogues, à cause qu'on en prépare plusieurs avec le fruit de l'Eliotrope, dont la fleur se tourne toûjours vers le Soleil. Etimologie.

TORPEDO.

Torpedo, | *Torpigo*, | *Stupescor*, en François, *Torpille*.

Est un poisson de mer, cartilagineux, de figure orbiculaire, si l'on en excepte la queuë, pesant cinq ou six livres : sa peau est molle, douce au toucher, jaunâtre par le dos, & blanchâtre par le ventre, ayant quelquefois des taches blanchâtres representant des figures d'yeux. Sa queuë est armée de petites dents menuës, faites en scie : ses yeux sont petits; il se plaît aux lieux fangeux & bourbeux, dans la mer & dans le Nil : il se cache l'Hyver dans la terre, à cause du froid; il se nourrit de poissons, de Laizards & d'autres animaux, qu'il prend en les engourdissant par une vapeur narcotique qu'il répand. Il est bon à manger, sa chair est mollete, tendre, & de bon suc. *Torpigo*, *Stupescor*, Torpille.

Il est propre pour calmer les douleurs de la teste & des autres parties du corps, étant appliqué dessus. Vertus.

Torpedo à torpeo, j'engourdis, parce que ce poisson a une vertu engourdissante. Etimologies
Supescor à stupere, estre étonné & transi, par la même raison.

TOTANUS.

Totanus, J. Jonston, est un oiseau aquatique de grosseur mediocre, noir & blanc; son bec est long d'environ trois doigts; son cou est de la mesme longueur; son corps est long presque d'un demi pied ; sa queue est grande comme la main ; ses jambes sont hautes, ses pieds sont rougeâtres, armez d'ongles noires ; sa teste est ordinairement noire par devant, rougeâtre par derriere : ses aîles sont blanches & noires, sa queuë est traversée de lignes blanches & noires.

Sa graisse est anodine & resolutive. Vertus.

TRAGACANTHUM.

Tragacanthum, | *Tragacantha gummi*, | *Dragacanthum*,

En François, *Gomme Adraganth*,

Est une Gomme blanche, luisante, legere, en petits morceaux longs, menus & entortillez en maniere de vers : elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux appellé du mesme nom *Tragacantha*, ou *Spina hirci*, & en *Spina hirci*. Barbe-Renard, Epine de Bouc.

GGggg

François, *Barbe-Renard*, ou *Epine de Bouc*. Cette plante croît frequemment en Syrie, autour d'Alep, en Candie, & en plusieurs autres lieux. Elle pousse plusieurs branches dures, couvertes de laine, & garnies d'épines blanches, roides, fermes, & de feuilles tres-petites, menuës, rangées par paires sur une coste terminée par une épine de couleur blanchâtre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, jointes plusieurs ensemble, legumineuses, ressemblant à celles du petit Geneft, mais blanches : aprés qu'elles sont passées il leur succede des gousses divisées chacune en deux loges remplies de semences grosses comme des grains de moutarde, & ayant la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, & elle s'étend au large, grosse comme le doigt, blanche, ligneuse.

On trouve chez les Droguistes la Gomme Adraganth en morceaux de differentes grosseurs & couleurs : les uns sont menus, longs, blancs, nets; les autres grossiers, jaunâtres ou noirâtres, fort chargez d'ordures.

Choix. Il faut la choisir en petits morceaux blancs, luisans, legers, où il ne paroisse aucune saleté, insipide au goût; elle contient beaucoup d'huile & tres-peu de sel; on en fait du mucilage, la mettant infuser dans de l'eau; elle s'y dissout & s'y congele en une maniere de colle ou de gelée, belle, luisante, transparente : on l'employe à corporifier plusieurs remedes ensemble.

Mucilage de Gomme adragant.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, aglutinante; elle adoucit l'acreté des humeurs; elle arrête les cours de ventre & les hemorragies; elle est propre pour la toux, pour la phtisie, pour les âpretez de la gorge, pour les fluxions acres des yeux, pour les ardeurs des reins, de la vessie, de Venus; on en prend en poudre ou en mucilage.

Pulverisation. Il faut que le mortier dans lequel on veut la pulveriser, soit chaud, afin de dissiper une humidité aqueuse qu'elle contient, & qui l'empescheroit d'estre mise en poudre.

Etimologie. *Tragacantha à τράγος, hircus, & ἄκανθα, spina*, comme qui diroit, *Epine de Bouc*.

TRAGOPOGON.

Tragopogon, en François, *Barbe de Bouc*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

Tragopogum luteum, Ger. Park. Raii hist.	*Tragopogon flore luteo*, J. B.
	Barba hirci, Cord. in Diosc.
Tragopogon pratense luteum majus, C. B. Pit. Tournefort.	*Barbula hirci*, Trag. Matth.
	Gerontopogon flore luteo, Gesn. Col.

Premiere espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, solide, se divisant en plusieurs branches : ses feuilles sont longues, étroites, pointuës, ressemblant à celles du Saffran, mais plus courtes & plus larges. Ses fleurs sont des bouquets à demi fleurons jaunes, placez aux sommets des branches, grands comme les fleurs de la Dent de Lion, soutenus par des calices assez longs, mais simples, & fendus en plusieurs parties jusques vers la base. Lorsque cette fleur est passée il paroît en sa place des semences oblongues, canelées, cendrées, rudes, garnies d'aigrettes. Sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noire en dehors, blanche en dedans, laicteuse, douce au goût. Cette plante croît aux lieux humides, comme dans les prez.

La seconde espece est appellée

Tragopogon purpureum, Ger. Park. Raii hist.

Tragopogon purpurocæruleum porri folio, quod Artifi, vulgo, C. Bauh. Pit. Tournefort.

Tragopogon flore purpureo, J. B.

Barbula hirci altera, Matth. Cast.

Barba hirci flore purpureo, Cam.

Gerontopogon, sive Sassifrica Italorum, Lugd. *Artifi, Sassifrica Italorum.*

Ses feuilles ressemblent à celles du Poireau ; sa fleur a une couleur purpurine tirant sur le bleu ou sur le noir. On cultive ordinairement cette espece dans les jardins, à cause de sa racine qui sert dans les cuisines ; on l'appelle vulgairement *Sersifi*. L'une & l'autre espece rendent un suc laiteux ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Seconde espece. Sersifi.

Leurs racines sont aperitives, stomacales, pectorales ; leurs feuilles sont vulneraires, consolidantes. Vertus.

Tragopogon à τράγος, hircus, & πώγων, barba, comme qui diroit, *Barbe de Bouc*; parce qu'on pretend que les aigrettes des semences de cette plante sortant de leurs calices, forment une brosse semblable à la barbe d'un Bouc. Etimologies

Sersifi est une corruption de *Sassifrica*, & *Sassifrica* est une corruption de *Saxifragia*.

TRAGOSELINUM.

Tragoselinum, en François, *Boucage*, est une plante dont il y a quatre especes. Boucage.

La premiere est appellée

Tragoselinum majus, Tab.

Tragoselinum majus umbella candida, P. Tournefort..

Pimpinella saxifraga, Ger. Raii hist.

Pimpinella saxifraga hircina major, Park.

Pimpinella saxifraga major umbella candida, C. Bauh.

Saxifragia major, Dod.

Saxifragia hircina major, J. Bauh.

Elle pousse des feuilles oblongues attachées plusieurs le long d'une côte, dentelées en leurs bords, & quelquefois découpées plus profondément, velues d'un côté, lisses de l'autre, de couleur verte obscure luisante ; ses tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, canelées, sans poil, nouées, vuides, rameuses, portant en leurs sommets des parasols garnis de petites fleurs blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en fleurs de lis. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, courtes, assez grosses, arondies sur le dos & canelées, aplaties de l'autre côté, d'un goût acre. Sa racine est longue, simple, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant & excitant à cracher quand on la mâche. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Tragoselinum majus umbella rubente, P. Tournefort.

Pimpinella saxifraga major flore rubente, Park.

Pimpinella saxifraga major umbella rubente, C. Bauh.

Elle differe de la precedente en ce que ses fleurs sont rouges. Seconde espece.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Tragoſelinum alterum majus, P. Tournefort.	*Pimpinella ſaxifraga minor, foliis ſanguiſorbæ*, Raii hiſt.
Pimpinella ſaxifraga major altera, C. B.	*Saxifragia hircina minor, foliis ſanguiſorbæ*, J. Bauh.
Pimpinella ſaxifraga major noſtras, Park.	

Troiſiéme eſpece. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une laine courte mais aſſez épaiſſe, canelées, vuides, rameuſes; ſes feuilles reſſemblent à celles de la Pimprenelle commune, dentelées en leurs bords, rangées pluſieurs le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, de couleur verte brune en deſſus, & de verd pâle en deſſous, parſemées de veines ou de nerfs d'un verd foncé ou quelquefois purpurins : ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpeces precedentes : ſa racine eſt ſimple, ridée, blanche, longue, jettant peu de fibres, d'un goût brûlant.

La quatriéme eſpece eſt appellée

Tragoſelinum minus, P. Tournef.	*Saxifragia minor*, Dod.
Pimpinella ſaxifraga minor, C. Bauh. Raii hiſt.	*Saxifragia hircina minima, Pimpinella criſpa*, Tragi, J. B.
Pimpinella ſaxifraga hircina minor, Park.	*Bipinella ſive ſaxifraga minor*, Ger. emac.

Quatriéme eſpece. Elle ne differe de la troiſiéme eſpece qu'en ce que ſes feuilles d'en bas ſont découpées menu.

Ces plantes croiſſent aux lieux incultes en terre graſſe ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. La petite eſt la plus commune & la plus eſtimée dans la Medecine, on ſe ſert de ſa racine, de ſes feuilles & de ſa ſemence.

Vertus. Elles ſont aperitives, déterſives, ſudorifiques, vulneraires, propres pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour reſiſter au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, étant priſes en decoction ou en poudre.

Cochenille ſylveſtre, Cochenille de graine. On trouve en certains lieux ſur les racines de la grande eſpece de Boucage, des grains rouges qu'on a nommez Cochenille ſylveſtre ou Cochenille de graine. Les Teituriers l'employent pour teindre en écarlate ; j'en ay parlé au chapitre de la Cochenille.

Etimologie. *Tragoſelinum à τράγος, hircus, & σέλινον, petroſelinum*, comme qui diroit, *Perſil de Bouc*, parce que les feuilles de la petite eſpece de Boucage ont quelquefois la figure de celles du Perſil, & parce que les Boucs en mangent.

TRAGUM.

Tragum, Matth. Lob. Ico.	*Tragus ſive Tragum Matthioli*, Park.
Tragon Matthioli, ſive potius Tragus improbus Matthioli, Ger.	*Kali ſpinoſum cochleatum*, C. B.
Tragus ſpinoſus Matthioli, ſive Kali ſpinoſum, J. B.	*Kali ſpinoſum foliis longioribus & anguſtioribus*, P. Tournef.

Eſt une eſpece de Kali ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, groſſes, rameuſes, ſe couchant à terre, pleines de ſuc, portant beaucoup de feuilles longues, étroites, charnues, finiſſant en un piquant,

empreintes d'un ſuc ſalé : ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, à pluſieurs feuilles, de couleur herbeuſe. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits membraneux, preſque ronds, épineux, contenant chacun une ſemence ſemblable à un petit ſerpent roulé en ſpirale, de couleur noire. Sa racine eſt fibrée. Cette plante croît aux lieux maritimes dans les païs chauds; elle contient beaucoup de ſels eſſentiel & fixe & de l'huile.

Elle eſt fort aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

TRASI.

Traſi, Matth. Caſt. Cæſ. J. B.
Traſi Veronenſium, Ad. Lob.
Traſi folio Cyperi, Cluſii in Garz.
Cyperus dulcis rotundus eſculentus, Traſi dulce vocatus, Park.
Juncus avellana, Ama.
Dulcichinum, Geſn. hort.
Malinathalla, Theophraſti.
Cyperus rotundus eſculentus anguſtifolius, C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Cyperus eſculentus, ſive Traſi Italorum, Ger. emac.
Habel aſſis Tripolitanis, ſive granum Alzelen Arabum, Rauvvolf. *Granum Alzelen Arabum.*
Holoconitis Hippocratis, Fabric.

Eſt une eſpece de Souchet ou une plante qui pouſſe des feuilles arondinacées, longues, étroites, relevées ſur le dos, ſemblables à celles des autres Souchets; ſes tiges ſont hautes d'environ un pied & demi, triangulaires, portant en leurs ſommitez des fleurs à pluſieurs étamines ramaſſées en tête jaunâtre, entre des feuilles à écailles diſpoſées en maniere d'étoile : quand les fleurs ſont paſſées, il naît ſous chaque feuille à écaille une graine triangulaire ou relevée de trois coins. Ses racines ſont des fibres menus, auſquels ſont attachez des tubercules charnus, gros comme les plus petites noiſettes, ronds, relevez d'une eſpece de petite couronne comme aux Nefles, couverts d'une écorce ridée aſſez rude, jaunâtre ou rouſſe, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux & approchant de celuy de la Chateigne, ſans odeur. Cette plante croît aux lieux humides aux païs chauds, comme en Italie, à Verone, en Sicile. Sa racine eſt en uſage dans la Medecine, elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elle eſt pectorale, humectante, adouciſſante, reſolutive, propre pour la dyſenterie, pour les ardeurs d'urine, pour exciter la ſemence, étant mangée ou priſe en decoction. Vertus.

TRIBULUS.

Tribulus terreſtris, Ger. J. B. Park. Raii hiſt.
Tribulus terreſtris ciceris folio fructu aculeato, C. B.

En François, *Tribule*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues d'environ demi pied, couchées par terre, rondes, nouées, velues, rouges, diviſées en rameaux; ſes feuilles naiſſent pluſieurs rangées le long d'une côte, ſemblables à celles des Pois chiches ou à celles de la Lentille, velues : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles attachées à des pedicules aſſez longs, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes diſpoſées en roſe : quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit dur armé de pluſieurs épines, & reſſemblant en quelque maniere à une Croix de Malte; ce fruit eſt compoſé de quatre ou cinq pieces dans leſquelles ſe trouvent trois ou quatre niches qui M. Tournefort.

renferment chacune une ſemence : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les champs, entre les blés, principalement aux païs chauds; ſon fruit contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt déterſif, aperitif, propre pour arrêter les cours de ventre, pour briſer la pierre du rein, pour reſiſter au venin, étant priſe en poudre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On dit que la decoction de ce fruit étant répandue dans une chambre en chaſſe les puces.

TRIBULUS AQUATICUS.

Tribulus aquaticus, C. B. J.B. Raii hiſt.	*Tribulus aquaticus major*, Park.
Tribulus lacuſtris, Cord. hiſt.	*Butomos Damocratis*, Ang.

Macre, Saligot. En François, *Tribule aquatique*, ou *Macre*, ou *Saligot.*

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges longues, grêles, garnies d'eſpace en eſpace de beaucoup de fibres qui luy ſervent de racines pour s'attacher; ces tiges groſſiſſent vers la ſuperficie de l'eau, & elles jettent des feuilles larges, preſque ſemblables à celles du Peuplier ou de l'Orme, mais plus courtes & ayant en quelque maniere la forme romboïde, crenelées en leur circonference, attachées à des queues longues & groſſes : ſes fleurs ſont petites, blanches; il leur ſuccede des fruits ſemblables à des petites châteignes, mais armez chacun de quatre groſſes pointes ou épines dures, de couleur noire; on appelle ce fruit vulgairement *Châteigne d'eau*, ſa ſubſtance eſt blanche, bonne à manger, ayant un goût approchant de celuy de la Châteigne. Cette plante croît dans la mer, dans les rivieres, dans les lacs; ſon fruit contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Châteigne d'eau.

Vertus. Il eſt aſtringent, rafraîchiſſant, reſolutif, propre pour les cours de ventre : on s'en ſert en gargariſme pour les inflammations de la bouche & de la gorge; on l'employe auſſi en cataplaſme, pour adoucir & reſoudre.

TRIFOLIUM PRATENSE.

Trifolium pratenſe, Ger.	hin, Raii hiſt.
Trifolium majus, Brunf. Deſ.	*Trifolium pratenſe purpureum vulgare*,
Trifolium pratenſe flore monopetalo,	Park.
P. Tournefort.	*Trifolium pratenſe purpureum*, C. B.
Trifolium purpureum vulgare, J. Bau-	Pit. Tournefort.

En François, *Trefle des prez.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la longueur d'environ un pied & demi, grêles, rondes, quelquefois un peu velues, en partie droites, en partie ſe répandant & ſerpentant par terre; ſes feuilles ſont les unes rondes, les autres oblongues attachées trois à une queue, marquées au milieu d'une tache blanche ou noire qui a preſque la figure d'une Lune; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges diſpoſées en tête ou en un épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un ſuc mielleux, doux, agreable; il leur ſuccede des petites capſules rondes, envelopées chacune d'un calice & terminées par une longue queue. On trouve dans cette capſule une ſemence qui a la figure d'un petit rein; ſa racine eſt longue, ligneuſe, ronde, preſque auſſi groſſe que le petit doigt. Cette plante croît dans les prez, aux lieux marécageux & humides; elle ſert de pâturage aux beſtiaux, elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & un peu de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, humectante, rafraîchiſſante, adouciſſante, propre pour les inflammations, étant employée exterieurement ou interieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Trifolium*, à cauſe que ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue: on en trouve quelquefois davantage, mais rarement. Etimologie.

TRIPOLIUM.

Tripolium, Dod.
Tripolium majus, J. B.
Tripolium vulgare, Lob.
Aſter maritimus paluſtris cæruleus, ſalicis folio, P. Tournefort.
Aſter maritimus purpureus tripolium dictus, Raii hiſt.
Tripolium majus cæruleum, C. B.
Tripolium littorum, Ad.
Tripolium majus ſive vulgare, Park.

Eſt une eſpece d'Aſter ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'eviron un pied & demi, droite, diviſée vers le haut en pluſieurs branches; ſes feuilles ſont oblongues comme celles du Saule, aſſez épaiſſes, liſſes, vertes: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, petites, belles, radiées, jaunes dans leur diſque, bleues, ou purpurines en leur couronne, ſoutenues par un calice compoſé de feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt longue, blanche, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante croît aux bords de la mer: elle fleurit en Eté, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Sa racine eſt laxative & aperitive, propre pour évacuer les ſeroſitez: on l'eſtime auſſi pour reſiſter au venin, étant priſe en infuſion ou en poudre. Vertus.

Tripolium à τρὶς, ter, & πόλιον, canum ſeu caneſcens, parce que les Anciens ont crû que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche au matin, purpurine à midi, & rouge vers le ſoir. Etimologie.

TRITICUM.

Triticum, Brunf.
Triticum ſemeſtre, Dod.
Triticum ſpica mutica, Ger. Park. Raii hiſt.
Tritici primum genus, Trag. Fuch.
Triticum hybernum ariſtis carens, C. B. Pit. Tournefort.
Triticum vulgare, glumas triturando deponens, J. B.

En François, *Froment*, ou *Blé*. Blé.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds aſſez gros, droits, nouez d'eſpace en eſpace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, étroites comme celles du Gramen, & portant en leurs ſommitez des épis longs où naiſſent des fleurs par petits paquets, compoſées de quelques étamines qui ſortent d'un calice à pluſieurs écailles. Aprés que la fleur eſt paſſée, il paroît une graine oblongue arondie ſur le dos, ſillonnée de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineuſe & ptopre à faire du pain; ſes racines ſont menues, filamenteuſes: on cultive cette plante dans les terres graſſes. Les grains de blé contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile ou eſſentiel. M. Tournefort.

Ils ſont pectoraux & adouciſſans étant pris en décoction: on en donne aux petits enfans pour leur boiſſon ordinaire. Vertus.

La farine de blé eſt ptopre pour ramolir, pour digerer, pour adoucir, pour reſoudre, étant employée exterieurement en cataplaſme. Farine de blé. Vertus.

Etimologie. *Triticum à triturare*, parce qu'on ſepare par trituration le grain du blé d'avec ſon épi.

TROCHUS.

Trochus eſt un coquillage de mer, qui a la figure d'un ſabot avec lequel les enfans joüent, il y en a de pluſieurs eſpeces & de differentes grandeurs.

Vertus. Il eſt alkalin & propre pour adoucir les humeurs acres, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies étant broyé & pris interieurement. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Doſe.

Etimologie. On a donné le nom de *Trochus* à ce coquillage, à cauſe de ſa figure ſemblable à celle d'un ſabot dont les enfans ſe jouent.

TRUTTA.

Trutta, | *Trocta*, | En François, *Truite*.

Eſt un poiſſon de riviere qui reſſemble à un petit Saumon, il eſt couvert de petites écailles marquetées de taches rouges : ſa chair eſt rougeâtre, tres-ſavoureuſe & de bon ſuc ; il y en a de pluſieurs eſpeces. Il mange des petits poiſſons, des vers, de l'écume de riviere. Ce poiſſon eſt un mets delicieux ſur les tables, il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Sa graiſſe eſt reſolutive, adouciſſante, propre pour les crevaſſes du ſein, pour les hemorroïdes & pour les autres maladies de l'anus.

Etimologie. *Trutta à trudendo*, parce que ce poiſſon nage ſouvent contre le courant de l'eau, & pouſſe les vagues avec grande force.

TUBERA.

Truffe. *Tubera*, en François, *Truffe*, eſt une maniere de racine ou une maſſe charnue groſſe comme une Noix, ou de differentes groſſeurs, informe, preſque ronde, boſſue, raboteuſe, de couleur brune ou obſcure en dehors, charnue, marbrée, venée ordinairement & blanchâtre en dedans ; elle naît cachée dans la terre, mais elle ne pouſſe aucune plante : on la trouve aux pays chauds particulierement en Italie, au Perigord, au Limouſin, en Angoumois, en Gaſcogne : les cochons qui en ſont friands la découvrent à ceux qui la cherchent. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui ſont toutes bonnes à manger ; mais les plus excellentes ſont de moyenne groſſeur, bien nourries, dures, ayant beaucoup d'odeur & un goût douçâtre : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatile ; elles ſont employées comme un grand ragoût ſur les meilleures tables, aprés les avoir fait cuire dans les cendres, ou dans du vin.

Vertus. Elles ſont ſtomacales, reſtaurantes, nourriſſantes ; elles excitent la ſemence.

Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualitez de la Truffe viennent de ce qu'elle ne jette aucune plante ; car toute la vertu qui s'étendroit par la vegetation, ſe trouve arrêtée & concentrée dans une racine.

TUBERARIA.

Tuberaria noſtras, J. Bauhin. | *Helianthemum plantaginis folio perenne*, Pit. Tournefort.

Eſt une eſpece d'Elianteme ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un

d'un pied, ronde, environnée en ſa partie d'en bas d'un coton blanc, & garnie de feuilles nerveuſes oppoſées l'une à l'autre, ſemblables à celles du Plantain, mais couvertes deſſus & deſſous d'une laine blanche; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petites branches qui ſoûtiennent des fleurs à pluſieurs feuilles jaunes, auſquelles il ſuccede un fruit preſque rond qui contient des ſemences auſſi preſque rondes; ſa racine eſt ligneuſe: cette plante croît aux lieux montagneux & chauds.

Elle eſt déterſive & aſtringente. Vertus.

TUBULARIA.

Tubularia purpurea, Imp. Pit. Tournefort. | En François, *Orgue de mer*. Orgue de mer.

Eſt une maniere de plante pierreuſe compoſée de beaucoup de petits tuyaux rangez l'un ſur l'autre par étages, & aſſemblez en tuyaux d'orgue, de couleur purpurine ou rouge: elle naît dans la mer ſur les rochets.

Elle eſt aſtringente étant pulveriſée & priſe interieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſques à demi dragme. Vertus.

Tubularia à tubo, petit tuyau, parce que cette plante pierreuſe eſt compoſée de petits tuyaux. Etimologie.

TULIPA.

Tulipa, en François, *Tulipe*, eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, moëlleuſe, accompagnée de deux ou trois feuilles longues, aſſez larges, épaiſſes, dures, & portant en ſon ſommet une ſeule fleur grande, belle, à ſix feuilles peu évaſées, formant ſouvent un ventre plus large que l'ouverture, ornée de couleurs magnifiques, jaune, ou blanche, ou purpurine, ou rouge, ou variée. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit oblong & triangulaire diviſé en trois loges remplies de ſemences fort aplaties: ſa racine eſt une groſſe bulbe jaunâtre ou noirâtre, compoſée de pluſieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, & cette bulbe eſt garnie de fibres en ſa partie inferieure. On cultive la Tulipe avec grand ſoin dans les jardins. Tulipe.

Sa racine eſt digeſtive, reſolutive, propre pour exciter la ſemence, mais on ne s'en ſert guére dans la Medecine. Vertus.

Tulipa vient du mot Turc *Tulipan* qui ſignifie un Chapeau, parce que la fleur de la Tulipe bien épanouie a la figure d'une eſpece de Chapeau qu'on porte en Dalmatie. Etimologie.

TURCHESIA.

Turcheſia, | *Turchina*, | *Turcoſa*, | *Turcois*, | En François, *Turcoiſe*.

Eſt une pierre pretieuſe opaque, de couleur mêlée de verd, de blanc & de bleu; il y en a de deux eſpeces, une Orientale & l'autre Occidentale.

La premiere a une couleur qui tend plus au bleu qu'au verd, elle naît en Perſe & aux Indes Orientales; on en trouve de deux ſortes, une qui retient toûjours ſa couleur, & on l'appelle Turcoiſe de la vieille roche; l'autre qui perd un peu de ſa couleur & qui devient verdâtre, on l'appelle Turcoiſe de la nouvelle roche. Orientale. De la vieille Roche. De la nouvelle Roche.

La ſeconde eſpece ou la Turcoiſe Occidentale a une couleur qui participe du verd & du blanc, elle naît en Eſpagne, en Allemagne, en Boheme, en Sileſie. Occidentale.

Vertus. On trouve des Turcoiſes groſſes comme une noix, mais rarement, leur groſſeur ordinaire eſt comme celle d'une noiſette.

On l'eſtime propre pour fortifier la veue & les eſprits du cerveau; mais on ne doit pas avoir grande foy en cette pretendue vertu : ſi on la broye ſubtilement & qu'on en faſſe prendre par la bouche, elle agira comme les fragmens precieux ou comme les autres matieres alkalines, pour abſorber les acides & pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomiſſement. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Etimologie. Cette pierre a pris ſon nom de la Turquie d'où elle nous eſt apportée.

TURDUS.

Grive, Tourd. *Turdus*, en François, *Grive* ou *Tourd*, eſt un oiſeau un peu plus gros qu'une Aloüette, delicieux à manger; il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt bon pour l'épileſie.

TURDUS PISCIS.

Turdus, eſt un poiſſon de mer oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge; il habite proche des rochers; il y en a de pluſieurs eſpeces; il eſt bon à manger.

Vertus. Il eſt aperitif.

TURPETHUM.

Turpethum, *Turbith*, eſt une racine longue, groſſe comme le doigt, reſineuſe, griſe-brune en dehors, blanchâtre ou griſe cendrée en dedans : on nous l'apporte des Indes ſeche, fenduë dans ſa longueur en deux moitiez & mondée de ſon cœur. Elle pouſſe étant dans la terre une eſpece de Convolvulus ou une plante appellée

Turbith officinis, Herman. Cat.
Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis ibiſco nonnihil ſimilibus anguloſis, Raii hiſtor.
Turpethum repens foliis Althaa vel Indicum, C. B.
Turbith, Garziæ, Acoſtæ, Trag. Dodon.

Cette plante jette des tiges ſarmenteuſes, longues quelquefois de ſix ou ſept aunes, ligneuſes vers la racine, groſſes d'un doigt, ſarmenteuſes, rameuſes, s'étendant en aîles, rampant & s'entortillant comme le Lierre autour des arbres & des arbriſſeaux voiſins par pluſieurs circonvolutions : ſes feüilles ſont aſſez ſemblables à celles de la Guimauve, mais un peu plus blanches, veloutées, anguleuſes, crenelées en leurs bords, ſe terminant un peu en pointe, attachées par des queues de moyenne longueur : ſes fleurs ſont ſemblables à celles des autres eſpeces de Liſeron, de couleur blanche ou incarnate : quand elles ſont paſſées il leur ſuccede des petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre ſemences groſſes comme des grains de Poivre, à demi rondes, anguleuſes, noirârres. Sa racine dans la terre eſt longue de quatre ou cinq pieds, deſcendant profondément, groſſe d'un pouce, ligneuſe, diviſée en quelques branches, rendant du lait glutineux, réſineux, jaunâtre, ſe congelant dés qu'il eſt ſorti, d'un goût douçâtre au commencement, mais enſuite piquant & provoquant des nauſées. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Iſle de Zeilan, en Surate, en Goa.

Choix. On doit choiſir le Turbith peſant, bien mondé, reſineux, compacte, non carié, difficile à rompre; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Il purge la pituite & les serositez, mais en excitant des trenchées, on s'en sert dans l'hydropisie, dans l'apoplexie, dans la paralisie, dans la lethargie. Vertus.

Turpetum & Turbith sont des mots Arabes, mais quelques-uns croyent que *Turbith* derive du verbe Latin *turbare, troubler*, parce que le Turbith purge en troublant & excitant des trenchées. Etimologie.

TURRITIS.

Turritis, Lob. Ico. Pit. Tournefort.	*Brasica sylvestris hispida non ramosa*,
Turritis vulgatior, J. B. Park. Raii hist.	C. Bauh.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, velues, sinueuses en leurs bords, s'épandant çà & là par terre; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, ferme, solide, revêtue de petites feuilles pointues comme celles de la petite Oseille, sans queues; ses sommitez ressemblent à celles de la Juliane, elles soutiennent des petites fleurs blanches à quatre feuilles disposées en croix: quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses fort aplaties qui renferment des semences menues, rougeâtres, acres au goût. Sa racine est fibrée comme celle du Plantain, blanche. Cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, rudes; elle contient beaucoup de sel.

Elle est incisive, aperitive, carminative, sudorifique. Vertus.

Turritis à turre, tour, parce qu'on a pretendu que la sommité de cette plante avoit la figure d'une tour. Etimologie.

TURTUR.

Turtur, en François, *Tourterelle*, est une espece de Pigeon; cet oiseau contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Tourterelle.

Sa chair est propre pour resserrer le ventre, pour fortifier. Vertus.

Sa graisse est émoliente & adoucissante.

Le nom de cet oiseau vient de son cri. Etimologie.

TUSSILAGO.

Tussilago, Ger. J. B. Park. Raii hist.	*Filius ante patrem.*
Tussilago vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.	*Ungula caballina*, Brunf.
Farfara, Cæsalp.	*Bechion*, Dod. Gal.
	Farfarella, Lac. Gesn.

En François, *Pas d'asne* ou *Tussilage*.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges lesquelles soutiennent en leur sommet chacune une fleur qui s'épanoüit à l'entrée du Printemps avant que les feuilles paroissent, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem*; cette fleur est belle, ronde, radiée, jaune, ressemblant à celle du Taraxacum: il luy succede des semences garnies d'aigrettes. Ses feuilles sortent de sa racine grandes, larges, anguleuses, presque rondes, vertes en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous: sa racine est longue, menue, blanchâtre, tendre, serpentant sous la terre. Cette plante croît aux lieux humides, comme aux bords des rivieres, des ruisseaux, des fossez; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel essentiel.

Elle est pectorale & propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour déterger & adoucir les ulceres de la poitrine, pour purifier le sang; on se sert de ses fleurs & de sa racine. Vertus.

Etimologie. *Tussilago*, comme qui diroit, *Herbe qui remedie à la toux.*

Ungula caballina vel asinina, parce qu'on a pretendu que sa feuille avoit la figure du pied d'un cheval ou de celuy d'un asne.

Bechion à βηξ, tussis, parce que cette plante est propre pour la toux.

Farfara seu Farfarella, parce que les feuilles de cette plante ressemblent en quelque maniere à celles du Peuplier blanc, que les Anciens appelloient *Farfarus.*

TUTHIA.

Tuthia, | *Spodium Græcorum*, | En François, *Tutie*,

Est une suie metallique formée en écailles voutées ou en goutieres, de differentes grandeurs & épaisseurs, dure, grise, chagrinée en dessus & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingue; ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spode en grape :* elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprés au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du metal, comme l'a remarqué M. Pomet dans son Livre des Drogues.

Spode en grape.

Choix. La Tutie doit estre choisie nette, en belles écailles larges, assez épaisses, grenées, d'un beau gris de souris en dessus, unies & d'un blanc jaunâtre en dessous, difficiles à casser. Elle estoit autrefois apportée d'Alexandrie; d'où vient que les Auteurs demandent ordinairement dans leurs descriptions *Tuthia Alexandrina :* mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suede & de quelques autres endroits où l'on travaille à la bronze.

Tuthia Alexandrina.

Vertus. Elle est détersive, desiccative, propre pour les maladies des yeux, pour dessecher & cicatriser les playes, pour les hemorroïdes; on ne s'en sert qu'exterieurement, aprés l'avoir broyée en poudre tres-subtile sur le porphyre.

Tuthia est un nom Arabe.

TYPHA.

Masse. *Typha*, en François, *Masse*, est une plante dont il y a deux especes, une grande & une petite.

La premiere est appellée

Typha, Matth. Fuch. Ger.	Raii hist. Pit. Tournefort.
Typha palustris maxima, Park.	*Typha aquatica*, Trag. Lugd.
Typha palustris major, C. Bauh. J. B.	

Premiere espece. Elle croît à la hauteur d'un homme, & quelquefois plus haut, poussant ordinairement une seule tige ronde, ferme, droite, lisse; ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, de substance spongieuse, douçâtre au goût : les unes sortent de la racine, les autres des nœuds de la tige; ses fleurs sont des étamines rougeâtres qui naissent en masse ou en un épi cilindrique au sommet de la tige. Ces fleurs se dissipent en s'envolant en l'air en forme de papillons : sa racine est rampante, rougeâtre en dehors, tres-blanche en dedans, d'un goût fade.

La seconde espece est appellée,

Typhula.

Typha minor, sive Typhula, Tab.	*Typha minor*, J. B. Raii hist.
Typha palustris minor, C. B. Pit. Tourn.	*Typha minima*, Park.

Seconde espece. Elle pousse des feuilles longues & étroites comme celles du Gramen; il s'éleve d'en-

tr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ſemblable à celle du Jonc, roide, ſans nœuds, ſoutenant en ſon ſommet un épi cilindrique, où ſont attachées, comme en l'autre eſpece, des fleurs à étamines brunes, qui en vieilliſſant s'envolent en papillotes, & ne laiſſent aprés elles aucune ſemence.

Cet épi eſt double en l'une & en l'autre eſpece; & il y a une petite diſtance entre les deux épis; celuy d'enhaut ſoûtient les fleurs, & celuy d'en bas porte des ſemences.

L'une & l'autre maſſe croiſſent dans les marais, dans les étangs; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Leurs ſommitez ſont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les hernies, pour la brûlure, étant fricaſſées avec de la graiſſe & appliquées deſſus. Vertus.

V

VACCA.

Vacca, en François, *Vache*, eſt la femelle du Taureau, ou un grand animal à quatre pieds & à cornes, rendant beaucoup de lait, & qui eſt connuë par tout. Ses mammelles ſont pectorales, étant priſes en bouillon. Vache. Mammelles

Son laict eſt humectant, pectoral, émollient, rafraîchiſſant, reſtaurant; il adoucit les humeurs acres du corps; il arrête les hemorragies, la dyſenterie; on s'en ſert interieurement & exterieurement; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & un peu de ſel acide. Lait. Vertus.

Sa graiſſe eſt propre à ramolir & à reſoudre. Graiſſe.

Sa moëlle eſt émolliente, reſolutive, nervale.

Sa fiente eſt reſolutive, rafraîchiſſante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les ereſipelles, pour la galle; on la fait diſtiller au bain marie, & l'on en tire une eau qu'on appelle *Eau de mille-fleurs*: on l'employe pour adoucir la peau & en emporter les taches. Fiente. Vertus. Eau de Millefleurs. Vertus.

VALERIANA.

Valeriana, en François, *Valeriane*, eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales, & employées dans la Medecine. Valeriane.

La premiere eſt appellée

Valeriana hortenſis, Ger.
Valeriana major, odorata radice, J. B. Raii hiſt.
Valeriana hortenſis, phu folio Oluſatri, C. Bauhin, Pit. Tournefort.
Valeriana vera, ſeu Nardus agreſtis, Trag.
Phu verum, Cord. in Dioſcor.
Phu majus, ſive Valeriana major, Park.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, grêles, rondes, creuſes, rameuſes, garnies d'eſpace en eſpace de deux feuilles oppoſées ou vis-à-vis l'une de l'autre, les unes entieres, les autres découpées profondément de chaque coſté. Ses fleurs naiſſent en bouquets au haut des branches, formant ordinairement une Premiere eſpece.

girandole, de couleur blanche tirant sur le purpurin, d'une odeur suave, approchante un peu de celle du Jasmin. Chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en rosette taillée en cinq parties; il luy succede, quand elle est tombée, une semence aplatie, un peu longue, chargée d'une aigrette : ses racines sont grosses comme le pouce, au dehors ridées comme par anneaux, attachées dans la terre par plusieurs gros fibres qui sortent de ses costez, de couleur jaunâtre obscure ou brune, d'une odeur forte, desagreable, d'un goût aromatique. Cette plante croît dans les jardins, elle est la meilleure & la plus estimée des Valerianes.

La seconde espece est appellée

Valeriana, Brunf.
Valeriana major, Dod.
Valeriana vulgaris, Trag.
Valeriana sylvestris magna aquatica, J. B. Raii hist.
Valeriana sylvestris major, C. B. Ger. Park. P. Tournefort.
Phu Germanicum, Fuch.
Phu similitudine Elaphobosci Dioscoridi.

Seconde espece. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, fistuleuses, canelées, un peu veluës : ses feuilles sont semblables à celles de l'espece precedente, mais plus divisées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu veluës en dessous : ses fleurs sont disposées comme celles de l'autre espece, de couleur blanche tirant sur le purpurin : il leur succede des semences garnies d'aigrettes : sa racine est fibreuse, blanchâtre, rampante, d'un goût & d'une odeur aromatiques. Cette plante croît aux lieux humides & dans les bois.

La troisiéme espece est appellée

Valeriana minor, Ger.
Valeriana palustris minor, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Valeriana sylvestris minor, Park.
Valeriana minor pratensis sive aquatica, J. B. Raii hist.
Phu parvum, Dod. Gal.
En François, *petite Valeriane*.

Troisiéme espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, grêle, rayée, creuse, portant des feuilles opposées par intervalles deux à deux, découpées jusqu'à leur coste. Ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espece precedente, mais plus petites. Ses racines sont menuës, rampantes, blanchâtres, garnies de beaucoup de fibres, d'une odeur aromatique agreable, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & aux autres lieux humides.

On fait secher les racines de Valeriane au Soleil, & l'on s'en sert dans la Medecine, mais principalement de celles de la grande espece : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatile ou essentiel.

Vertus. Elles sont cardiaques, sudorifiques, vulneraires, aperitives, propres pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, l'estomac, pour chasser les vers, pour exciter les mois aux femmes, pour aider à la respiration; on les employe pulverisées.

Etimologies *Valeriana à valere, avoir de grandes vertus.*

Quelques-uns pretendent que *Valeriana* vienne d'un certain Valerius, qui mit le premier cette plante en usage.

VALERIANELLA.

Valerianella Cornucopoides flore galeato, Mor. Umb. Pit. Tournefort.
Valeriana peregrina purpurea albave, C. Bauhin.
Valeriana Mexicana, Ger.
Valeriana Indica, Cluſ. hiſt.
Valeriana peregrina ſeu Indica, J. Bau. Raii hiſt.
Valeriana Indica ſive Mexicana, Park.
En François, *Mache*,

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, foible, ronde, ſe courbant ſouvent vers terre, rougeâtre, canelée, creuſe, nouée, ſe ſubdiviſant ordinairement en deux branches à chaque nœud, & celles-là en pluſieurs autres petits rameaux : ſes feuilles ſont oblongues & reſſemblantes à celles du Nard des montagnes, vertes, pâles, oppoſées l'une à l'autre deux à deux, molles, aſſez épaiſſes, les unes entieres, & les autres crenelées, d'un goût aromatique : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, amaſſées en bouquets d'une belle couleur purpurine ou blanche, longuettes, formées en tuyaux évaſez & découpez en maniere de cartouche, ſans odeur ; il leur ſuccede, aprés qu'elles ſont tombées, des fruits oblongs, aſſez larges, repreſentant des petits vaſes, leſquels contiennent encore chacun un autre petit vaſe où l'on trouve enfermée une ſemence aſſez groſſe, noirâtre, fongueuſe. Sa racine eſt petite, fibreuſe, blanche. Cette plante croît dans les païs chauds ; on en cultive dans les jardins.

Elle eſt vulneraire, aperitive, déterſive. **Vertus.**

Valerianella, comme qui diroit, *petite Valeriane*; parce que cette plante reſſemble à la Valeriane. **Etimologie.**

VANILLA.

Vanilla, | *Vaynillas*, | En François, *Vanille*,

Eſt une gouſſe longue d'environ demi pied, groſſe comme le petit doigt d'un enfant, pointuë par les deux bouts, de couleur obſcure, d'un goût & d'une odeur balzamique & agreable, un peu acre, contenant des ſemences fort menuës, noires, luiſantes. Cette gouſſe eſt le fruit d'une eſpece de *Volubilis*, ou d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, que les Eſpagnols appellent *Campeſche* : elle monte en rampant & s'accrochant autour des arbres voiſins, ou des échalas, ou le long des murailles : ſes feuilles reſſemblent à celles du Plantain, mais elles ſont plus longues & plus charnuës : ſes fleurs ſont noirâtres. Cette plante croît au Mexique en Amerique, les Indiens l'appellent *Tlixochitl*, & ſa gouſſe *Mecaſulhil*. *Tlixochitl, Mecaſulhil.*

On doit choiſir la Vanille en gouſſes longues, aſſez groſſes, peſantes, bien nourries, d'un bon goût & d'une odeur agreable : elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatile. **Choix.**

Elle eſt cordiale, cephalique, ſtomacale, carminative, aperitive ; elle atténuë les humeurs viſqueuſes, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle entre dans la compoſition du Chocolat, & elle luy donne un grand agrément, tant pour le goût que pour l'odeur. **Vertus.**

Vanilla & *Vaynillas* ſont des noms Eſpagnols qui ſignifient *petite gaine* : ces noms ont eſté donnez à la Vanille, à cauſe que ſa gouſſe a la figure d'une petite gaine. **Etimologie.**

VANNELLUS.

Vanneau. *Vannellus*, en François, *Vanneau*, eſt un oiſeau gros comme un Pigeon mediocre, de couleur noirâtre ; il ſe trouve ordinairement aux environs des lacs & des rivieres, mais il n'y entre point ; il vole rapidement ; il ſe nourrit de vers, de mouches ; il eſt fort bon à manger, il contient beaucoup de ſel volatile.

Vertus. Il eſt aperitif, & propre pour fortifier le cerveau.

Etimologie. *Vannellus à Vanno*, *Van* ; parce que cet oiſeau, en volant, fait avec ſes aîles un bruit approchant de celuy que fait un Van.

VARIUS.

Varius ſeu Phoxinus levis, J. Jonſton.

Phoxinus levis. *Morella.* Petite Truite. Eſt un petit poiſſon de riviere, que les Italiens appellent *Morella*, & les François, *petite Truite* : il n'eſt guére plus long que le doigt ; ſa peau eſt unie, liſſe, polie, de couleurs differentes, jaune ſur le dos, argentine par le ventre, purpurine aux côtez, marquetée par tout de points noirs : ſa chair eſt molle, tendre, & bonne à manger.

Vertus. Il eſt pectoral, reſtaurant, aperitif.

Etimologie. Ce poiſſon a eſté nommé *Varius*, à cauſe de la varieté de ſes couleurs.

UCAUNA.

Ucauna eſt une eſpece d'Ecreviſſe groſſe environ comme un œuf, de couleur d'Olive & jaunâtre : elle a huit pattes ; les quatre d'enhaut ſont plus longues que celles d'en bas ; ſa chair eſt jaunâtre & bonne à manger.

Vertus. Elle eſt pectorale & aperitive.

VERATRUM.

Ellebore blanc. *Veratrum*, en François, *Ellebore blanc*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Veratrum flore ſubviridi, P. Tournef.
Veratrum album, Dod. Gal.
Helleborus albus, J. B. Raii hiſt.
Helleborus albus vulgaris, Park.
Helleborus albus flore ſubviridi, C. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite, creuſe, enveloppée en bas de beaucoup de feuilles ſemblables à celles de la Gentiane, mais plus grandes, plus nerveuſes, rayées, pliſſées dans leur longueur, molles, un peu velues ; les feuilles qui tiennent plus haut à la tige ſont plus éloignées les unes des autres & plus petites : ſes fleurs naiſſent en ſa ſommité rangées comme en longs épis, de couleur herbeuſe blanchâtre ; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, auſquelles il ſuccede un fruit compoſé ordinairement de trois graines membraneuſes qui renferment des ſemences oblongues, blanchâtres, aſſez ſemblables à des grains de blé, bordées d'une aîle ou feuillet membraneux : ſa racine eſt une tête aſſez groſſe, blanche, garnie de beaucoup de fibres longs & de la même couleur.

La

La ſeconde eſpece eſt appellée :

Veratrum flore atro rubente, Pit. Tournefort.
Helleborus albus flore atro rubente, C. B.
Helleborus albus præcox, Ger.
Helleborus albus alter floribus nigricantibus, Dod.
Helleborus albus præcox atro rubente flore, Park. Raii hiſt.

Elle differe de l'eſpece precedente en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, embraſſant leur tige, & en ce que ſes fleurs ont une couleur rouge-brune ou noirâtre. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux & rudes, principalement aux païs chauds ; on ne ſe ſert dans la Medecine que de leurs racines : on nous les apporte ſeches du Dauphiné, de la Bourgogne. On doit les choiſir groſſes, garnies de longs fibres, blanchâtres, d'un goût acre : elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel ou volatile & de l'huile. Choix.

La racine d'Ellebore blanc purge par haut & par bas, mais avec une ſi grande violence & avec tant d'acreté, qu'on pourroit à juſte titre la mettre au rang des poiſons ; elle eſt propre pour faire éternuer étant miſe en poudre dans le nez ; on en mêle dans les remedes des chevaux, & l'on s'en ſert pour guerir la gale des brebis & de pluſieurs autres animaux. Vertus.

Quoique les noms de *Veratrum* & d'*Helleborus* ayent eſté donnez indifferemment à l'Ellebore noir & à l'Ellebore blanc, ces plantes ſont pourtant de genres differents, comme l'a montré M. Tournefort dans ſon Livre des Elemens de Botanique.

Veratrum, quaſi verè atrum, parce que l'Ellebore noir qu'on appelle auſſi *Veratrum*, a la racine noire ; ou bien parce que l'Ellebore eſt employé pour purger l'humeur noire des mélancoliques. Etimologies

VERBASCUM.

Verbaſcum, Matth. Raii hiſt.
Verbaſcum latius, Dod.
Verbaſcum mas & Candela regia, Lob.
Thapſus barbatus, Ger.
Verbaſcum vulgare, flore luteo magno, folio maximo, J. B.
Verbaſcum mas latifolium luteum, C. B. Pit. Tournefort.
Verbaſcum candidum mas, Lac. Lon.
Verbaſcum aut Phlomos vulgaris mas, Lob.
Verbaſcum album vulgare, ſive Tapſus barbatus communis, Park.

Candela regia. Phlomos.

En François, *Bouillon blanc*, ou *Mollaine*, ou *Bon homme*. Mollaine. Bonhomme

Eſt une plante qui croît juſqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ſa tige eſt groſſe, ronde, dure, ligneuſe, branchue, couverte de laine ; ſes feuilles ſont grandes, longues, larges, molles, velues, cotonneuſes, blanches, les unes éparſes à terre, les autres attachées à leur tige alternativement : ſes fleurs ſont des roſettes à cinq quartiers, jointes les unes aux autres en touffe, jaunes, entourant & garniſſant la plus grande partie de la tige en ſon bout d'en haut : il leur ſuccede quand elles ſont tombées des coques ovales, lanugineuſes, pointues, diviſées en deux loges où l'on trouve des ſemences menues, anguleuſes, noires : ſa racine eſt oblongue, aſſez groſſe, ligneuſe, blanche. Cette plante croît aux lieux ſablonneux, dans les champs, aux bords des chemins ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle est déterfive, anodine, astringente, resolutive, elle arrête les cours de ventre, elle adoucit la douleur des hemorroïdes étant appliquée dessus.

Etimologies *Verbascum, quasi barbascum*, parce que les feuilles de cette plante sont velues & comme drapées.

Candela regia, parce que la tige du Bouillon blanc sert de meche dans les lampes.

Phlomos à φλέγω, uro, parce qu'on allume la tige de cette plante pour s'éclairer la nuit.

VERBENA.

Verbena communis, Ger.
Verbena communis cæruleo flore, C. B. Pit. Tournefort.
Verbena communis & sacra recta, Ad. Lobel.
Verbena mas, seu recta & vulgaris, Park.
Verbena vulgaris, J. B. Raii hist.
Verbenaca, Matth. Lac.
Verbenaca recta, Dodonæo.
Herba sacra, Ang. Tur.
Hierobotane mas, Brunf.
Columbaris, Herm. Barbaro.

En François, *Vervéne.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, anguleuses, dures, un peu velues, quelquefois rougeâtres, rameuses, ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, ridées : ses fleurs naissent dans des épis longs & grêles, petites, formées en gueule, ordinairement bleues & quelquefois blanches; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut & découpé en cinq parties. Quand cette fleur est tombée, son calice qui est fait en cornet devient une capsule remplie de quatre semences grêles & oblongues jointes ensemble. Sa racine est oblongue & un peu moins grosse que le petit doigt, garnie de quelques fibres, d'un goût tirant sur l'amer. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, contre les murailles & aux autres lieux incultes : elle fleurit au mois de Juin; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, attenuante, cephalique, vulneraire, resolutive, aperitive, elle excite le lait aux nourices, elle attenue la pierre du rein & de la vessie, elle est propre pour la colique venteuse.

Le suc de la Vervéne nouvellement tiré est purgatif, il évacue particulierement la pituite; ce que j'ay reconnu par plusieurs experiences. La dose est depuis trois onces jusques à six. On se sert de la plante écrasée pour appaiser la douleur de côté dans la pleuresie, étant appliquée dessus; elle laisse une couleur rouge sur la peau.

Etimologies *Verbena à verrere, baleyer, nettoyer*, parce que la Vervéne servoit autrefois à nettoyer les Autels.

Hierobotane à ἱερὰ, sacra, & βοτάνη, herba, comme qui diroit, *Herbe sacrée*, à cause que cette herbe a esté employée à plusieurs superstitions chez les payens.

VERBESINA.

Verbesina pulchriore flore luteo, J. B. Raii hist.
Bidens folio non dissecto, Cæs. P. Tournefort.
Eupatorium aquaticũ folio integro, Park.
Cannabina aquatica folio non diviso, C. B.
Eupatorium Cannabinum fœmina Septentrionalium, Ad. Lob. Ico.
Eupatorium Cannabinum Chrysanthemum, Tab. Ger.

Est une espece de Bidens, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un

pied & demi ou de deux pieds, rondes, un peu velues & rougeâtres; ses feuilles sont opposées le long des tiges, pointues, dentelées, entieres, lisses, d'un goût un peu acre: sa fleur est un beau bouquet à plusieurs fleurons évasez par le haut en étoile, de couleur jaune tirant sur le verd, avec des rayes noires: quand cette fleur est passée, il paroît des graines oblongues, aplaties, rougeâtres, terminées par quelques pointes, disposées ordinairement en trident, s'attachant aux habits. Sa racine est fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux aquatiques; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est vulneraire, on peut s'en servir interieurement & exterieurement pour les ulceres du poumon, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin. Vertus.

Verbesina à Verbena, parce qu'on a trouvé quelque raport des feuilles de cette plante avec celles de la Vervéne. Etimologies

Cannabina à Cannabe, parce que ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Chanvre.

VERMICELLI.

Vermicelli, | *Tagliarini*, | *Millefanti*, | En François, *Vermichel*.

Est une pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, & formée en filets de la figure des vers par le moyen de certaines seringues percées de beaucoup de petits trous; on fait ensuite secher ces filamens & on les garde, ils sont blancs; on en prepare aussi de jaunes en mêlant dans la pâte du safran, des jaunes d'œufs, on y ajoûte quelquefois du sucre pour les rendre plus agreables: cette composition se fait principalement en Italie où elle est beaucoup plus en usage qu'en France, on en mange sur le potage. Pomet.

On donne encore plusieurs autres formes à la pâte du Vermichel, car on l'aplatit & on l'étend en ruban large de deux doigts; c'est ce que les Italiens appellent *Kagne*, on en fait des bâtons gros comme une plume lesquels on appelle *Macaron*; on la reduit en petits grains de la grosseur des semences de Moutarde, les Italiens l'appellent *Semoule*, c'est à dire fine farine: on en forme aussi en grains de chapelet, & c'est ce que les Italiens nomment *Patres*. Kagne, Macaron, Semoule. Patres.

On doit choisir le Vermichel nouveau, bien seché, d'une belle couleur; le blanc est le plus en usage. Choix.

Il est pectoral, adoucissant, restaurant, fortifiant. Vertus.

Tous les noms du Vermichel sont Italiens, parce que cette pâte a esté inventée en Italie.

Vermicelli, comme qui diroit, *petits vers*, à cause que cette pâte est formée en filamens qui ressemblent à des petits vers. Etimologie.

VERMICULARIS.

Vermicularis & illecebra major, Ad. Lob. Lugd.
Vermicularis flore albo, Cam. Park.
Sempervivum minus album, Brunf.
Crassula minor, Dod. Gal.
Cauda muris, *vulgo*.

Sedum minus tereti folium album, C. B. Pit. Tournefort.
Sedum minus officinarum, Ger.
Sedum minus, folio longiusculo tereti, flore albo, J. B. Raii hist.
En François, *Petite Joubarbe*.

Est une espece de Sedum ou une petite plante dont les tiges sont longues à peu prés

comme la main, dures, ligneuſes, rougeâtres; ſes feuilles ſont longuettes, rondes, charnues ou ſucculentes, ayant la figure d'un petit ver: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez comme en bouquets, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe. Lors que cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un petit fruit compoſé de pluſieurs gaines ramaſſées en tête, & remplies de ſemences fort menues: ſa racine eſt menue, fibrée. Cette plante croît ſur les murailles, ſon goût eſt aſſez inſipide, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

M. Tournefort.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, reſolutive, conſolidante, propre pour les démangeaiſons de la peau, pour les inflammations, pour les hemorroïdes, écraſée & appliquée exterieurement: elle entre dans la compoſition de l'onguent Populeum.

Etimologie. *Vermicularis à vermiculo, petit ver*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un petit ver.

VERNIX.

Vernix, [*Sandaracha Arabum*,] Eſt une Gomme réſine qu'on nous apporte en larmes claires, luiſantes, diaphanes, nettes, de couleur blanche tirant ſur le citrin: elle découle par inciſion de l'Oxycedre & du grand Genévre. Celle qui ſort de l'Oxycedre eſt eſtimée la meilleure, mais elle eſt tres-rare, on ne nous apporte que celle des grands Genévres qui croiſſent fort haut & en tres-grande quantité en Afrique: on doit la choiſir en belles larmes, nettes, claires, tranſparentes; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Gomme de l'Oxycedre. Gomme du grand Genévrier.

Vertus. Elle eſt propre pour attenuer, pour inciſer, pour reſoudre, pour fortifier; on en mêle dans les emplâtres.

Cette Gomme a donné le nom au Verni des Peintres, parce qu'elle en fait la baſe; on s'en ſert auſſi pour blanchir le papier & le rendre ferme, afin qu'il ne boive point & que l'écriture paroiſſe plus belle.

Etimologie. *Vernix, à verno tempore*, parce que, dit-on, cette Gomme ſort de l'atbte principalement au Printemps.

VERONICA.

Veronica mas, Fuch. Lon.
Veronica mas ſerpens, Dod.
Veronica major ſeptentrionalis, Lob.
Veronica vulgatior folio rotundiore, J. B. Raii hiſt.
Veronica vera & major, Ad. Ger.
Veronica mas ſupina & vulgatiſſima, C. B. Pit. Tournefort.
Veronica mas vulgaris ſupina, Park.
En François, *Veronique mâle vulgaire*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges menues, longues, rondes, nouées, velues, ſerpentantes à terre; ſes feuilles naiſſent oppoſées l'une à l'autre le long des tiges, ſemblables à celles du Prunier, velues, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & acre; ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épi comme celles du Chamedrys, petites, de couleur bluâtre ou quelquefois blanche, mais rarement; chacune d'elles eſt une roſette à quatre quartiers. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit partagé en deux bourſes qui contiennent des ſemences menues, rondes, noirâtres; ſa racine eſt fibreuſe, éparſe d'un côté & d'autre dans la terre. Cette plante croît aux lieux rudes, ſablonneux, pierreux, entre les hayes, vers les cimetieres: on choiſit comme la meilleure celle qui croît aux pieds des Chênes. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive, vulneraire, ſudorifique, propre pour

purifier le ſang, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour reſiſter au venin.

Veronica vient peut-être du mot Latin, *ver, Printemps*, comme qui diroit, *petite herbe Printaniere.* Etimologie.

VERVEX.

Vervex, en François, *Mouton*, eſt un Belier châtré ou un animal à quatre pieds doux & timide, connu de tout le monde. Les Moutons les plus eſtimez à Paris ſont ceux de Berry & de Beauvais, à cauſe du bon pâturage dont ils ont été nourris. Ils contiennent beaucoup de ſel volatile & d'huile. Mouton.

Le ſuif de Mouton eſt propre pour arrêter la dyſenterie étant pris interieurement, on l'employe auſſi dans les onguens, dans les emplâtres, dans les pomades; il eſt reſolutif & adouciſſant. Suif de Mouton. Vertus.

Son fiel eſt propre pour déterger les ulceres des yeux. Fiel.

On dit que *Vervex* vient de *verpa, membre viril*; à cauſe que le Mouton a eſté châtré. Vertus. Etimologie.

VESPA.

Veſpa, en François, *Mouche*, *Gueſpe*, ou *Bourdon.* Mouche, Gueſpe, Bourdon.

Eſt une eſpece de groſſe Mouche oblongue, jaune, marquée de taches noires & de pluſieurs anneaux reſſemblant beaucoup à la Mouche à miel: elle a quatre aîles & ſix pieds; elle eſt armée d'un aiguillon tres-menu & tres-penetrant. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Elle eſt appellée *Bourdon*, à cauſe d'un bourdonnement qu'elle excite dans l'air en volant. Elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Elle eſt propre pour faire croître les cheveux, étant pulveriſée & appliquée deſſus. Vertus.

Veſpa à veſperi, le ſoir, parce qu'on dit que la Gueſpe fait la chaſſe le ſoir aux petites mouches, afin d'en attraper quelques-unes pour ſa nourriture. Etimologies

VESPERTILIO.

Veſpertilio, | *Avis ſorex*, | En François, *Chauve-Souri.*

Eſt un petit oiſeau noctùrne gros comme un Moineau, qui tient beaucoup de la Souri: ſa couleur eſt obſcure ou noirâtre, ſa tête a la figure de celle d'un rat; ſes mâchoires ſont garnies de dents un peu longues, crenelées: il a deux petites oreilles & quelquefois quatre; ſes aîles s'étendent beaucoup & elles couvrent ſon corps qui eſt nud, ſans plumes ni poil; ſes pieds ſont diviſez en cinq doigts armez d'ongles, qui luy ſervent pour grimper & s'attacher aux murailles; il vole d'une grande vîteſſe, il habite le jour dans les cavernes, dans les trous des bâtimens ruinez, & dans les autres lieux ſombres & cachez. Il y en a de pluſieurs eſpeces. On en trouve aux Indes pluſieurs qui ſurpaſſent en groſſeur des Pigeons; les Payſans les chaſſent & les mangent. La Chauve-Souri contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. *Avis ſorex.* Chauve-Souri.

Elle eſt reſolutive & propre pour la douleur de la goutte, étant écraſée & appliquée deſſus. Vertus.

Veſpertilio à veſperi, le ſoir; parce que la Chauve-ſouri commence à voler le ſoir. Etimologie.

Chauve-ſouri, parce que le corps de cet animal eſt nud ſans plumes ni ſans poil, comme les chauves, & parce qu'il reſſemble à une Souri.

VIBURNUM.

Viburnum, Matth. Park. Pit. Tournefort.
Viurna vulgi Gallorum & Ruellii, Lob. Cast.
Viburnum vulgò, C. B.
Spiræa Theophrasti, Dalechampii, Lugd.
Lantana, sive Viburnum, Ger.
Lantana vulgò, aliis Viburnum, J. B. Raii hist.

En François, *Viorne*,

Est un petit arbrisseau qui pousse des verges ou branches longues d'environ trois pieds, grosses comme le doigt, tres-flexibles ou pliantes : elles servent à lier les fagots & les paquets d'herbes; leur écorce est blanchâtre. Ses feuilles sont presque semblables en grandeur & en forme à celles de l'Orme, mais veluës, crenelées en leurs bords, blanchâtres quand elles sont en vigueur, & rougeâtres quand elles sont prestes à tomber. Ses fleurs naissent en ombelles blanches, odorantes; chacune d'elles est un bassin coupé en cinq crenelures. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit mou, aplati, presqu'ovale, gros comme une lentille, verd au commencement, puis rouge, & enfin noir : il contient une semence de même figure, mais fort plate, canelée, presqu'osseuse. Sa racine s'étend de costé & d'autre. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux rudes, pierreux, montagneux, dans les buissons; il fleurit en Eté, & son fruit meurit en Automne : il contient du sel essentiel & beaucoup d'huile.

M. Tournefort.

Vertus. Ses feuilles & ses bayes sont astringentes, rafraîchissantes, propres pour les gargarismes dans les inflammations de la gorge & de la bouche, pour raffermir les dents, pour arrêter les cours de ventre, les flux d'hemorroïdes, étant pris en décoction.

Etimologie. *Viburnum seu Viurna à viere, lier*; parce que les branches du Viorne servent à lier plusieurs paquets.

VICIA.

Vicia, Ger. Anguil. Lonic.
Vicia sativa vulgaris semine nigro, C. B. Pit. Tournefort.
Vicia vulgaris sativa, J. Bauh. Park. Raii hist.

En François, *Vesse*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, veluës, creuses : ses feuilles sont oblongues, étroites, s'élargissant souvent vers leur extremité, veluës, attachées dix ou douze par paires sur une coste qui est terminée par une main. Sa fleur est legumineuse, purpurine ou bleuâtre, soûtenuë par un cornet dentelé. Quand cette fleur est passée il luy succede une gousse veluë, composée de deux cosses remplies de semences presque rondes, noires. On cultive cette plante dans les champs, dans les jardins; on se sert de sa semence pour nourrir les Pigeons. Son goût est desagreable, elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus. La semence de la Vesse est astringente, épaississante, consolidante, propre pour resserrer le ventre, étant mangée; on en fait de la farine qu'on employe dans des cataplasmes pour amolir, pour resoudre, pour fortifier.

Etimologie. *Vicia à vincire, lier*; parce que la Vesse s'accroche & se lie, par le moyen de ses mains, aux plantes voisines.

VICTORIALIS.

Victorialis longa, Cluf.
Victorialis mas, Tab.
Ophioſcorodon, Lob.
Allium Alpinum, J. Bauhin, Raii hiſt.
Allium montanum latifolium maculatum, C. B. Pit. Tournefort.
Allium anguinum, Matth. Park.
Allium Alpinum latifolium, ſeu victorialis, Ger.

Eſt une eſpece d'Ail ſauvage, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes comme le petit doigt, rayées, vertes en haut, & purpurines en bas, fongueuſes, portant chacune trois ou quatre feuilles oblongues, larges, nerveuſes. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges en bouquets ſpheriques, blanches, compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en rond : il leur ſuccede des fruits relevez de trois coins, & diviſez en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noires. Sa racine eſt oblongue, bulbeuſe, cheveluë ou entourée de beaucoup de petits fibres, compoſée de pluſieurs tuniques qui envelopent des tubercules charnus. Cette plante croît ſur les montagnes, ſur les Alpes; ſa racine eſt employée dans la Medecine, elle contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

On doit la choiſir groſſe & bien nourrie. **Choix.**

Elle eſt acre, inciſive, attenuante, penetrante, propre pour digerer, pour reſoudre, pour reſiſter à la gangrenne, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions. **Vertus.**

VINCETOXICUM.

Vincetoxicum, Matth. Dod.
Aſclepias albo flore, C. B. Park. Ger. P. Tournefort.
Aſclepias ſive Vincetoxicum multis floribus albicantibus, J. B. Raii hiſt.
En François, *Dompte-venin*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, pliantes & flexibles, embraſſant quelquefois par le haut les plantes voiſines. Ses feuilles naiſſent oppoſées à chaque nœud des tiges deux à deux, oblongues, larges, liſſes, ſe terminant en pointe, ayant la figure de celles du Lierre, mais plus longues & plus étroites : ſes fleurs ſont faites en petit baſſin coupé en cinq quartiers, de couleur blanche, d'une odeur forte aſſez agreable. Quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede un fruit à deux gaines membraneuſes, oblongues, pointues, contenant de la laine blanche & des ſemences couchées par écailles, oblongues, de couleur rouſſe, garnies chacune d'une aigrette; ſes racines ſont menuës, compoſées de beaucoup de fibres blanches, d'une odeur forte, d'un goût deſagreable. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, rudes, pierreux ou ſablonneux, deſerts : elle fleurit vers le mois de Juin; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Sa racine eſt ſudorifique, elle reſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes, elle leve les obſtructions; on s'en ſert en decoction. **Vertus.**

Sa ſemence eſt propre pour la pierre, pour la gravelle.

Sa feuille & ſa fleur ſont vulneraires, on les employe exterieurement.

Vincetoxicum à vincere, vaincre, dompter, & τοξικὰ, venena, venins; comme qui diroit, *Herbe qui dompte le venin.* **Etimologies**

Aſclepias eſt le nom d'un ancien & fameux Medecin qui a mis le premier cette plante en uſage.

VINUM.

Vin. *Mustum*, Moust. *Vinum*, en François, *Vin*, est le suc des raisins meurs, tiré par expression & fermenté : ce suc, quand il vient d'estre tiré, est appellé en Latin *Mustum*, & en François, *Moust*; c'est une liqueur douce, agreable au goût, & qui ne contient rien de spiritueux ni de capable d'estre porté à la teste; au contraire, elle se precipite toute en bas, & elle lâche le ventre; mais quand elle a fermenté, ses principes se trouvent exaltez, & elle devient vineuse.

Comment le Moust devient Vin. Pour expliquer ce changement, il faut sçavoir que le moust contient beaucoup de sel essentiel & d'huile dilayez ou étendus dans du phlegme & un peu de terre; que ce sel ayant esté disposé à se mouvoir par l'expression du raisin, a fait effort pour se détacher des parties huileuses avec lesquelles il étoit comme lié; qu'en se détachant il a penetré, attenué & rarefié par ses pointes subtiles & trenchantes, ces parties d'huile, & les a reduites en esprit. Cet effort est la cause de la fermentation ou ebulition qui arrive au vin dans la cuve; & il fait aussi sa purification, car il en separe les parties les plus grossieres, & il les écarte en forme d'écume, dont une portion s'attache & se petrifie aux costez du tonneau, & l'autre se précipite au fond; c'est ce qu'on appelle le tartre & la lie.

Vin blanc. Vin rouge. Pour faire le vin blanc, on met fermenter le suc du raisin blanc seul dans la cuve; mais pour faire le vin rouge, le moust doit fermenter sur le marc de la grape; cette petite circonstance fait que le vin rouge est plus chargé de tartre que le vin blanc, & il demeure plus long-temps dans le corps quand on l'a beu.

Difference des Vins. Il y a un grand nombre d'especes de vins qui different par les differentes natures des raisins dont ils ont esté tirez; par les differens climats sous lesquels ils ont pris leur accroissement; suivant qu'ils ont receu plus ou moins de chaleur du Soleil; par les differentes fermentations qu'on a excitées au moust; par leurs couleurs, par leurs odeurs, par leurs consistances, par leur goût, par leurs vertus.

Vins des païs chauds. Les vins des païs chauds, comme du Languedoc, de la Provence, sont ordinairement plus tartareux que ceux des païs temperez, à cause d'une plus grande quantité de sels qu'ils ont tiré de la terre.

Maniere de faire le Vin Muscat. Quand on veut faire le vin muscat, on laisse bien meurir le raisin muscat, puis on en tord la grape sur la vigne, afin qu'elle ne reçoive plus de nourriture, & que ses grains soient fanez ou un peu rotis par l'ardeur du Soleil : on cueille ensuite ces raisins, on les exprime, & l'on en met fermenter le moust; mais comme ce suc est glutineux ou syrupeux, à cause que le Soleil l'a privé d'une bonne partie de son phlegme, il ne peut fermenter qu'à demi; car son sel est trop pressé dans l'huile, & il n'a pas la liberté de s'étendre suffisamment, & de rarefier exactement l'huile, comme il se fait aux vins ordinaires. Le vin muscat ne se peut faire que dans les païs chauds, comme au Languedoc, en Provence, où le Soleil a beaucoup de force : le meilleur vient de Frontignan.

Choix. Il doit estre mediocrement clair, blanc, un peu glutineux, d'une odeur muscate agreable, d'un goût doux, assez fort & delicieux.

Maniere de faire le Vin d'Espagne. & plusieurs autres Vins de liqueur. Le vin d'Espagne & plusieurs autres vins de liqueur se font par une maniere qui a beaucoup de rapport avec celle du vin muscat : on met le suc des raisins blancs, dés qu'il a esté tiré, dans des vaisseaux qu'on place sur un peu de feu, pour en faire évaporer quelque portion du phlegme; puis on verse le moust dans des tonneaux, où il se fermente & devient vineux. Il se fait en ces vins la même chose qu'au vin muscat;

muſcat ; ce ſuc des raiſins ayant eſté dépouillé d'une partie de ſon phlegme par le feu , ſon ſel ne peut pas s'étendre aſſez pour diviſer & rarefier exactement les parties de l'huile ; ainſi la fermentation demeure imparfaite.

Ces évaporations qu'on fait d'une partie du phlegme du mouſt en preparant les Vins de liqueur , rendent les Vins Muſcat , d'Eſpagne , de Saint Laurent , de Canarie glutineux , & leur donnent un goût doux ; car comme il ne s'eſt fait qu'une fermentation imparfaite , l'huile n'a point eſté aſſez rarefiée ni diſſoute , & le Vin a retenu le goût du mouſt : cette douceur procede d'un mêlange exact & naturel du ſel avec l'huile , car les pointes de ce ſel étant liées & embaraſſées dans les parties rameuſes de l'huile , elles ne ſont capables de faire aucune autre impreſſion ſur le nerf de la langue qu'un agreable chatoüillement , lequel nous appellons douceur ; ſi l'huile eſtoit ſeule elle ſeroit fade , parce qu'elle ne penetreroit pas aſſez pour exciter ce chatoüillement , il faut qu'elle ſoit accompagnée d'un ſel eſſentiel ou volatile qui luy ſerve de vehicule pour faire cette impreſſion de doux.

Il n'arrive pas la même choſe à nos Vins François , la quantité naturelle du phlegme y ayant eſté laiſſée dans ſon entier , le ſel a eu ſon mouvement libre pour diſſequer & attenuer toute l'huile & pour la convertir en eſprit ; de ſorte que ce Vin eſt devenu parfaitement clair par la fermentation , & il a acquis un agreable picottement au goût , à cauſe que ſon ſel s'eſt dégagé en partie de l'huile qui le tenoit comme enveloppé dans le moût , car il n'y a que le ſel dans le vin qui puiſſe faire ce picottement ſur la langue. Vins François.

Il eſt donc neceſſaire qu'il y ait une aſſez grande quantité de phlegme dans les vins qu'on veut faire fermenter exactement ; mais s'il s'y en rencontre trop à proportion du ſel , comme il arrive aſſez ſouvent lorſqu'on a fait vendange en temps pluvieux , la fermentation ſera imparfaite , parce que les ſels étant trop affoiblis , n'auront pas la force de couper ni d'exalter ſuffiſamment les parties de l'huile , & le Vin qui en proviendra ſera ſujet à s'engraiſſer : on pourra luy redonner ſa bonté en y mêlant de la lie & du tartre , ou quelque autre matiere ſemblable , capable de procurer une nouvelle fermentation.

On peut tirer de l'eau de vie de toutes ſortes de Vins , mais on en tire plus des uns que des autres ; les Vins les plus forts ne ſont pas ceux qui rendent le plus de cette liqueur ſpiritueuſe , on trouve mieux ſon compte à faire diſtiller du Vin qui commence à ſe paſſer , que de celuy qui eſt parfaitement bon au goût , non ſeulement parce que l'un eſt à beaucoup meilleur marché que l'autre , mais parce que l'eſprit de celuy qui tend à ſe gâter eſt plus détaché & plus diſpoſé à être enlevé par le feu que l'autre. Eau de vie. Vin gras , moyen de le racommoder.

Les vins qui ſont tartareux & groſſiers donnent leur eau de vie plus difficilement que les autres , à cauſe que le tartre fixe & embaraſſe leur eſprit.

Les vins de liqueur rendroient peu d'eau de vie , ſi l'on les faiſoit diſtiller , parce que leurs huiles n'ont eſté rarefiées & ſpirituali ſées qu'à demi , comme il a eſté dit.

L'eau de vie eſt un eſprit de vin mêlé avec beaucoup de phlegme : cet eſprit eſt l'huile du vin qui a eſté rarefiée & exaltée par un ſel acide volatile dans la fermentation , comme je l'ay prouvé dans mon Traité de Chymie ; les particules de ce ſel ſont demeurées comme enveloppées aprés leur action dans l'huile exaltée , & ce ſont elles qui rendent l'eſprit du vin ſi actif & ſi penetrant , elles augmentent auſſi ſon inflammabilité , de même que les parties volatiles du Salpêtre augmentent celle des matieres ſulphureuſes ou huileuſes avec leſquelles on les mêle.

Le Vin ne contient pas ſeulement de l'eſprit ſulphureux & du phlegme , il eſt

encore empreint d'un tartre qui eſt compoſé de ſel acide, d'huile & de terre: on peut retirer ce tartre en faiſant diſtiller ou évaporer le Vin, il reſtera au fond du vaiſſeau en forme de lie: mais il faut remarquer que le tartre qu'on ſeparera par ce moyen des Vins de liqueur, ſera bien plus huileux que celuy qu'on retirera du Vin François, par les raiſons qui ont eſté dites.

En quoy conſiſte la bonté du Vin. La bonté du Vin, pour le boire ordinaire, conſiſte dans une certaine proportion & liaiſon naturelle de ſes principes, qui font une agreable impreſſion ſur le nerf de la langue, & qui accelerant le mouvement des eſprits animaux, réjouïſſent l'eſtomac, le cœur & le cerveau.

Choix. On ſe ſert pour les repas de trois ſortes de vins, du vin blanc, du vin paillet ou clairet, & du vin rouge ou roſé. Ils doivent eſtre clairs, tranſparens, de belle couleur, d'une odeur réjouïſſante, d'un goût balſamique un peu piquant, mais agreable, tirant quelquefois ſur celuy de la Framboiſe, rempliſſant la bouche & paſſant doucement ſans irriter le goſier, donnant une douce chaleur à l'eſtomac, & ne pouſſant point trop vîte leurs eſprits à la tête.

Vin blanc. Vertus. Le Vin blanc eſt celuy dont les principes ſont le plus en mouvement, & qui donne le plus de gayeté d'abord quand on l'a beu; mais il eſt ſujet à exciter de la douleur à la tête. Il eſt fort aperitif, propre pour faire uriner, pour la colique nephretique, pour la pierre, pour la gravelle, pour la mélancolie, pour l'hydropoſie, pour exciter les mois aux femmes.

Vin paillet. Le Vin paillet tient beaucoup du Vin blanc, mais il eſt moins fumeux & plus ſtomacal; il eſt tiré de raiſins qui ont la même couleur, ou bien c'eſt un mélange que les Cabaretiers ont fait de beaucoup de vin blanc avec un peu de gros vin rouge.

Vin roſé. Vertus. Le Vin rouge eſt le moins fumeux, le plus ſtomacal, le plus nouriſſant & celuy qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les temperamens; il fortifie, il chaſſe la melancolie, il reſiſte au venin, il excite l'urine & les mois aux femmes, il chaſſe les vents, il remedie à la gangrene, il reſout, il eſt propre pour les contuſions, pour les diſlocations.

Vin de Teinte. Le Vin de teinte eſt un gros vin noir chargé de tartre, qu'on tire de certains raiſins noirs; ce Vin n'eſt pas bon à boire, ſon goût eſt ſtiptique: il ſert pour la teinture, d'où vient qu'on l'appelle Vin de teinte; les Cabaretiers l'employent pour donner une couleur rouge à leurs Vins blancs. On en tireroit peu d'eſprit.

Vertus. Il eſt aſtringent, fortifiant, reſolutif, propre pour les cours de ventre, pour les flux d'hemorroïdes & de menſtrues, on s'en ſert pour faire l'extrait de Mars aſtringent; on l'employe auſſi exterieurement dans des fomentations aſtringentes & fortifiantes.

Vins de liqueur. Vertus. Les Vins de liqueur, & principalement ceux qui ont eſté faits dans les païs chauds, ſont plus capables que les autres de fortifier l'eſtomac, parce qu'étant plus glutineux ou ſirupeux, ils s'arrêtent davantage dans ce viſcere, & ils ont plus le temps d'y produire leur effet.

Malvoiſie. *Vinum malvaticum.* Vertus. La Malvoiſie appellée en Latin *Vinum Malvaticum*, eſt une eſpece de Vin de liqueur aromatique & fort agreable au goût, que les Anciens avoient beaucoup en uſage: il s'en fait encore en Italie; mais comme l'on n'en tranſporte guere, on luy ſubſtitue ordinairement les autres vins de liqueur pour les remedes: elle eſt ſtomacale, cordiale, fortifiante, cephalique, elle reſiſte au venin, elle modere l'appetit.

Le vin pour l'uſage des alimens étant pris avec moderation & mêlé avec de l'eau, eſt la meilleure & la plus ſaine de toutes les boiſſons, pendant qu'on eſt en ſanté, il donne de la vigueur dans toutes les parties du corps, il aide à la digeſ-

tion, & il excite une chilification louable; il rejouit le cœur & le cerveau par ſes eſprits qui y ſont portez, il ranime les eſprits animaux, il donne ouverture aux belles penſées, il excite la memoire : mais ſi l'on en prend avec excés, comme il n'arrive que trop ſouvent, il produit l'yvreſſe & quelquefois une ſuite d'incommoditez & de maladies tres-fâcheuſes.

L'yvreſſe eſt cauſée par les parties ſpiritueuſes du Vin, qui étant montées en trop grande abondance dans le cerveau, y circulent avec tant de viteſſe qu'elles en troublent toute l'œconomie, elles dilayent la pituite qui ſe répand enſuite par tout, & qui bouchant ou interceptant en quelque maniere le cours ordinaire des eſprits, les contraint de prendre des routes differentes qui ne leur ſont pas naturelles; c'eſt dans ce temps-là qu'on voit trouble, que les objets ſemblent branler, & que le raiſonnement n'eſt guéres meilleur que celuy d'un veritable fou. On demeure en cette maniere de furie juſqu'à ce que l'eſprit du Vin qui eſt monté dans le cerveau ait perdu ſon mouvement dans les parties glutineuſes de la pituite, ou qu'il ſe ſoit diſſipé par les pores du crane : alors on s'endort ordinairement, parce qu'une partie de la pituite qui a eſté liquefiée ſe gliſſe dans les petits conduits du cerveau où elle cauſe une coagulation dans les eſprits animaux; car de même que le mouvement des eſprits dans le cerveau produit les veilles, le repos & la condenſation de ces mêmes eſprits produit le ſommeil : ce ſommeil dure juſqu'à ce que de nouveaux eſprits animaux qui ſe font pendant le dormir, ayent entierement diſſout cette pituite & ſe ſoient fait un paſſage libre. Toutes ces circonſtances ont beaucoup de rapport avec celles qui ſe paſſent quand on a pris de l'Opium. Yvreſſe, d'où elle vient.

Quoique les Vins de liqueur rendent moins d'eſprit que nos Vins François lors qu'on les fait diſtiller, ils enyvrent pourtant du moins autant, quand on en boit beaucoup, parce qu'étant viſqueux ou ſyrupeux, ils demeurent plus long-temps à paſſer que les autres; & l'eſprit qu'ils contiennent a beaucoup de temps pour s'élever au cerveau. L'yvreſſe produite par ces Vins-là eſt plus fâcheuſe, & elle dure plus long-temps que celle qui a eſté excitée par le Vin ordinaire, parce que leur eſprit n'eſt pas monté ſeul au cerveau; il a ſublimé avec luy un phlegme viſqueux qui l'embaraſſe & l'empêche de ſe diſſiper aiſément. Le dormir qui ſuit cette yvreſſe eſt auſſi plus long, parce que ce phlegme viſqueux s'étant introduit dans les canaux des eſprits animaux, il a de la peine à être rarefié.

Les maladies qui ſuivent les trop frequentes débauches du Vin, ſont l'apoplexie, la paraliſie, la létargie, les rumatiſmes, la goutte, à cauſe que la pituite du cerveau ayant eſté rendue acre & liquide par une continuelle abondance d'eſprits, elle excite des fermentations, des inflammations, & il s'en fait des écoulemens entre les muſcles & dans les nerfs, où il ſe forme ſouvent des obſtructions ou d'autres accidens.

Vinum ab οἶνος, Vin. Etimologie.

V I O L A.

Viola martia purpurea, J. B. Ger. Raii hiſt.	*Viola ſativa*, Brunf.
Viola martia purpurea, flore ſimplici odoro, C. B. Pit. Tournefort.	*Viola nigra*, Dod.
	Viola præcox purpurea, Lob.
	Viola ſimplex martia, Park.

En François, *Violette.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles preſque rondes, lar-

ges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à des longues queues; il s'éleve d'entr'elles des pedicules menus qui soûtiennent chacun une petite fleur tres-agreable à la veue, d'une belle couleur purpurine ou bleue tirant sur le noir, d'une odeur douce & réjouïssante, d'un goût visqueux accompagné de tant soit peu d'acreté : cette fleur est composée de cinq feuilles & d'une espece de tetine ou d'éperon, qui sont soûtenus par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties. Quand la fleur est tombée, il paroît une coque qui s'ouvre, quand elle est meure, en trois quartiers, laissant voir plusieurs semences presque rondes, plus menues que la Coriandre, de couleur blanchâtre; sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux ombrageux, contre les murailles, en terre grasse : elle fleurit au commencement du Printemps vers le mois de Mars; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Il faut choisir ses fleurs simples, nouvellement cueillies, hautes en couleur, odorantes.

Choix des fleurs.

Vertus. Elles sont pectorales, cordiales, adoucissantes, un peu laxatives.

Feuilles. Vertus. Les feuilles de Violette sont émollientes, humectantes, resolutives.

Semence, Vertus. Dose. La semence de Violette est purgative, hydragogue. La dose est depuis une dragme jusques à trois.

Etimologie. *Viola* vient du Grec ἴον, qui signifie la même chose.

VIPERA.

Vipere. *Vipera*, en François, *Vipere*, est une espece de Serpent qui sort vivant du ventre de sa mere, & non pas en œuf comme les autres especes; il est long environ comme le bras, & gros de deux pouces, quelquefois un peu plus gros, quelquefois un peu plus petit, mais il n'atteint jamais à la grandeur des gros Serpens, quoiqu'il ait la même figure exterieure. Il est couvert d'une peau lisse un peu écailleuse en dessus, de couleurs diversifiées, comme par ondes, molle & visqueuse en dessous, tres-resserrée en ses pores; ses gencives sont garnies tout autour de petites dents comme celles des autres Serpens: mais outre ces petites dents elles ont encore à chaque côté une espece de défense ou une dent longue pointue, fort tranchante, quelquefois fourchuë, dont la gencive est une vessie remplie d'un suc jaunâtre; sa langue est longue, fourchuë, grise : elle la darde avec tant d'impetuosité, étant irritée, qu'elle paroît comme un brandon de feu, ou un phosphore, ce qui procede d'un grand mouvement des esprits. On croyoit autrefois que cette langue étoit venimeuse, mais elle ne contient rien de malin : ses yeux sont fort petits. La Vipere naît aux lieux rudes, pierreux, en Dauphiné, en Poitou. Elle mange, étant en liberté, des rats, des grenouilles, des vers, & plusieurs autres insectes: mais étant renfermée elle peut vivre plus d'une année, sans user d'aucun autre aliment que de l'air qu'on luy laisse respirer par des petits trous. La raison pourquoy elle peut vivre si long-temps sans manger, est que les pores de sa peau étant fort resserrez, il ne se dissipe que tres-peu de ses esprits, & elle n'a pas besoin d'en faire la reparation aussi souvent que les autres animaux.

On va chercher les Viperes au Printemps ou en Automne, parce qu'elles sont alors plus grasses & plus vigoureuses qu'en une autre saison; les Paysans les prennent avec des petites pincettes de bois faites exprés, & les portent dans des bissacs aux Apotiquaires. Elles sont beaucoup plus gayes & plus remuantes quand elles sont en campagne, que quand elles ont esté prises, à cause de la peur qu'elles ont

de se voir renfermées. Elles different des autres Serpens non seulement par les deux dents longues qu'elles ont aux côtez des mâchoires, mais aussi par une connexion differente de leurs vertebres, qui empêche qu'estant tenues par la queue, elles puissent comme les autres Serpens se relever & s'entortiller autour du bras ou de la pincette qui les tient.

La Vipere mord avec ses dents longues, & elle élance par la playe un esprit ou une liqueur acide fort volatile, qui s'insinuant dans les vaisseaux, coagule peu à peu le sang & en interrompt la circulation, d'où s'ensuit la mort si l'on n'est secouru. Cet effet a beaucoup de rapport avec ce qui arrive quand on seringue par curiosité quelque liqueur acide dans la veine d'un chien ou d'un autre animal; car peu de temps aprés il tombe en convulsion & il meurt. Effets de la morsure de la Vipere.

Les accidens qui arrivent à une personne qui a esté malheureusement morduë de la Vipere, sont premierement qu'elle pâlit; qu'ensuite elle prend une couleur bleuâtre, parce qu'à mesure que son sang se fige, ses veines & ses arteres se gonflent.

En second lieu elle devient inquiete, mélancolique, assoupie, son poux est intermittent, parce que le cours des esprits étant intercepté par le Coagulum qui s'est fait dans les vaisseaux, le sang ne circule qu'avec peine.

En troisiéme lieu elle sent des frissons, des nausées, des mouvemens convulsifs, parce que les particules salines & acides qui se sont introduites dans le sang & qui l'ont aigri, picottent ou irritent les membranes internes des veines & des arteres.

En quatriéme lieu elle meurt, parce que le sang s'aigrissant & se congelant toûjours de plus en plus, le passage des esprits se bouche entierement & il ne se fait plus de circulation, sans laquelle on ne peut vivre.

Les remedes contre la morsure de la Vipere sont exterieurs & interieurs; les exterieurs sont de lier promptement, si l'on peut, la partie au dessus de la morsure, serrant bien la ligature afin d'empêcher le venin de penetrer: mais si la partie morduë ne peut pas estre liée, il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la Vipere qui a fait le mal, aprés l'avoir bien écrasée, ou à son défaut celle d'une autre Vipere, ou bien on fera rougir au feu un couteau ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien prés de la playe pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra; ou bien on fera brûler sur la playe un peu de poudre à canon, ou bien on scarifiera la playe & l'on y appliquera de la Theriaque ou de l'ail & du sel armoniac pilez ensemble. Remedes exterieurs contre la morsure de la Vipere.

Ces remedes exterieurs peuvent ouvrir les pores de la playe & en faire sortir les esprits envenimez; mais il faut observer que ces sortes de remedes doivent être appliquez sur le champ dés que la morsure a esté faite; car si l'on a donné le temps au venin d'entrer dans les vaisseaux du corps avant que de les appliquer, ils seront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la playe, quelque ouverture de pores que les remedes fassent.

Quoy que les remedes exterieurs ne doivent pas être negligez en cette occasion, ils sont pourtant d'un petit secours en comparaison de ceux qu'on doit faire prendre interieurement, car le venin de la Vipere étant fort subtil il en passe toûjours dans le sang, quelque précaution qu'on apporte pour l'en empêcher & pour l'attirer au dehors. Il faut donc faire prendre au malade des remedes qui puissent rompre les pointes des acides, dissoudre le sang & les autres humeurs congelées, en exciter la circulation & pousser par la transpiration & par les urines ce qui peut être resté du venin de la Vipere.

Remedes interieurs contre le venin de la Vipere.

Les sels volatiles des animaux peuvent satisfaire à toutes ces indications, parce qu'ils sont alkalins, fort volatiles, rarefiants, sudorifiques & aperitifs : celuy de la Vipere est préferable à tous les autres, parce qu'il est le plus subtil; mais à son défaut on peut faire prendre de celuy de corne de Cerf, ou de celuy d'urine, ou de celuy du crane humain; la Theriaque pourveu qu'elle soit vieille est encore convenable pour remedier à cette maladie, parce qu'elle est composée d'ingrediens la plûpart attenuants & rarefians; mais quand elle est encore nouvelle on ne peut pas s'en servir icy avec succés, parce que l'Opium qui y regne & qui n'a point encore esté assez rarefié par la fermentation, la rend plus en état alors d'arrêter le venin & de faire un épaississement dans les humeurs, qu'une rarefaction & une évacuation.

Choix.

Il faut choisir les Viperes grosses, bien nouries, amassées au Printemps ou en Automne; elles contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile.

Tronc. Vertus. Poudre de Vipere. Vertus. Dose.

Le tronc de la Vipere separé de sa peau & de ses entrailles est propre pour resister au venin, pour purifier le sang, on s'en sert pour la petite verole, pour les fiévres malignes & intermittentes, pour la peste, pour la ladrerie, pour la gale, pour le scorbut; on le fait prendre en boüillon ou en poudre. La dose de la poudre de Vipere est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, même jusqu'à une dragme.

Graisse de Vipere. Vertus.

La graisse de Vipere est sudorifique, resolutive, anodine, on s'en sert interieurement & exterieurement. La dose est depuis une goute jusqu'à six.

Foye & cœur. Bezoard animal.

Le foye & le cœur de la Vipere étant sechez & pulverisez, sont appellez *Bezoard animal*; ils ont la même vertu que la poudre de Vipere, mais ils agissent avec une plus grande efficace. La dose est depuis six grains jusqu'à demi dragme.

Fiel. Vertus. Dose.

Le fiel de la Vipere est sudorifique; la dose est une ou deux goutes : il est bon aussi pour les cataractes des yeux, il déterge & il resout.

Etimologies

Vipera à vi, force, & parere, engendrer, comme qui diroit, *engendrer par force ou par violence*, parce que quelques-uns des Anciens ont crû que la Vipere femelle dans le plaisir de l'accouplement mangeoit la tête de la Vipere mâle, & que les petits pour venger la mort de leur pere rongeoient & ouvroient le ventre de leur mere; ou bien

Vipera à viva, vive, & parere, engendrer, comme qui diroit, *Serpent engendré vivant*, au lieu que les autres especes de Serpens sortent en œufs du ventre de la mere.

VIPERINA.

Viperina radix, | *Contrayerva Virginiana*, | *Senagruel*, | En François, *Viperine*, *Virginie*, | *Serpentaire Virginiene*.

Est une racine grise, filamenteuse, fort odorante & aromatique, qu'on nous apporte de la Virginie Province de l'Amerique Septentrionale; elle contient beaucoup de sel volatile & d'huile exaltée. On doit la choisir nouvelle, bien nourie, d'une odeur forte, approchante de celle de la grande Lavande.

Choix.

Vertus. Dose.

Elle est sudorifique, propre pour resister au venin, contre la morsure des serpens, contre les vers, pour exciter l'urine, étant prise interieurement. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Les Indiens s'en servent contre un gros & long serpent à sonnettes fort dangereux, qu'ils appellent *Boicininga*, & duquel j'ay parlé en son lieu. On dit que pour le faire mourir ils ne font autre chose que de luy donner à sentir un morceau de cette racine qu'ils ont attaché au bout d'un bâton & qu'ils portent exprés toûjours avec eux quand ils vont en campagne.

Boicininga.

Viperina à Vipera, Vipere, parce que cette racine eſt propre contre la morſure de la Vipere. Etimologie.

VIRGA AUREA.

Virga aurea, Geſn. hort.
Virga aurea anguſtifolia ſerrata, C. B. Pit. Tournef.
Herba doria, Ger.
Virga aurea vulgaris latifolia, J. Bauh. Raii hiſt.
Solidago ſarracenica, Trag. Fuch. Dod.
Conſolida ſarracenica, Thal. Eyſt.
Conſolida aurea, Tab.
En François, *Verge dorée.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, droites, rondes, canelées, fermes, remplies d'une moëlle fongueuſe; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords: ſes fleurs ſont radiées & diſpoſées en épi le long des tiges, de couleur jaune dorée, ſoutenues chacune par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des graines garnies chacune d'une aigrette. Sa racine eſt fibrée, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſombres, humides, dans les bois; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, vulneraire, aperitive, propre pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique nephretique, pour arreſter les hemorragies & les cours de ventre, pour mondifier & guerir les playes. Vertus.

Virga aurea, parce que les tiges de cette plante ſont droites & fermes comme des verges, revêtues de fleurs jaunes comme de l'or. Etimologie.

VISCUM.

Viſcum, Trag. Matth. Ger.
Viſcum baccis albis, C. B. Pit. Tournef.
Viſcus, Brunf.
Viſcum vulgare, Park.
Viſcus querceus & aliarum arborum, J.B. Raii hiſt.
En François, *Gui.*

Eſt une excroiſſance d'arbre ou une plante qui naît ſur le tronc ou ſur les groſſes branches de pluſieurs eſpeces d'arbres, comme ſur le Cheſne, ſur le Pommier, ſur le Poirier, ſur le Saule, ſur le Peuplier, ſur le Neflier, ſur le Cognaſſier, ſur le Châteignier, ſur le Prunier ſauvage, ſur le Sorbier, ſur le Coudrier, ſur l'Eglantier, ſur l'Aubeſpine; mais le plus eſtimé dans la Medecine eſt celuy qui croît ſur le Cheſne.

On l'appelle *Viſcum quercinum, ſeu Lignum ſanctæ crucis*, en François, *Gui de Cheſne*, c'eſt une maniere d'arbriſſeau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, ſes tiges ſont ordinairement groſſes comme le doigt, dures, ligneuſes, compactes, peſantes, de couleur brune rougeâtre en dehors, blanche jaunâtre en dedans; il pouſſe beaucoup de rameaux ligneux, pliants, s'entrelaçant ſouvent les uns dans les autres, couverts d'une écorce verte; ſes feuilles ſont oppoſées deux à deux, oblongues, épaiſſes, dures, aſſez ſemblables à celles du grand Buis, mais un peu plus longues, veineuſes dans leur longueur, arondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle; ſes fleurs naiſſent aux nœuds des branches, petites, jaunâtres, formées chacune en baſſin à quatre crenelures: ces fleurs ne laiſſent point de fruit aptés elles, mais on trouve des fruits ſur d'autres branches du même pied de Gui, ou quelquefois ſur des pieds differents qui ne portent point de fleurs; ces fruits ſont des petites bayes rondes ou ovales, molles, blanches, luiſantes, reſſemblant à nos petites groſeilles

Viſcum quercinum, *Lignum ſanctæ crucis* Guy de Chêne.

M. Tournefort.

Glu des Anciens. blanches, remplies d'un suc visqueux dont les Anciens se servoient pour faire de la glu ; au milieu de ce fruit on trouve une petite semence fort aplatie & ordinairement échancrée en cœur. Le Gui n'a point de racine aparente, elle est confondue dans la substance de l'arbre : il demeure toûjours verd Hyver & Eté.

On trouve quelquefois dans le bois de Vincenne & en plusieurs autres lieux de France, des Chesnes qui portent du Gui ; mais il en naît beaucoup plus communément en Italie, & particulierement entre Rome & Lorette, où un seul Chesne pouroit en fournir pour charger une charette. Les Prestres des anciens Payens s'assembloient sous ces Chesnes chargez de Gui pour y faire leurs prieres, & ils reveroient le Gui comme une plante sacrée.

Choix. Le bois du Gui de Chesne est souvent employé dans la Medecine. Il faut le choisir gros, bien nouri, dur, pesant, & s'il se peut encore attaché à un morceau du Chesne, afin d'être assuré qu'il en vient, car on vend assez souvent chez les Marchands du Gui commun pour du Gui de Chesne ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatile.

Vertus. Il est employé interieurement pour fortifier le cerveau, pour l'epilepsie, pour la paralysie, pour l'apoplexie, pour la letargie, pour les convulsions, pour les vers : on en fait aussi entrer dans les remedes exterieurs, comme dans les emplâtres, dans les onguents, pour fortifier, pour meurir les parotides ou les autres tumeurs, pour resoudre.

Le Gui des autres arbres a des vertus approchantes de celles du Gui de Chesne, mais plus foibles.

Les bayes du Gui sont acres & ameres, leur glu est propre pour faire meurir les abscés & haster leur supuration : on ne doit jamais donner de ces bayes par la bouche, parce qu'elles sont estimées une espece de poison ; elles purgent par bas avec une tres-grande violence, & elles mettent l'inflammation dans les viscères, si nous en croyons les anciens Auteurs ; je ne les ay jamais éprouvées.

Etimologie. On a nommé le Gui *Viscum* ou *Viscus*, c'est à dire *glu*, à cause que son fruit est rempli de glu.

VISNAGA.

Visnaga, J. B. Raii hist.
Bisnaga Visnaga gingidium appellatum, Park.
Gingidium umbella oblonga, C. Bauhin.
Gingidium Hispanicum, Ger.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; sa tige ressemble à celle de l'Aneth ; ses feuilles sont découpées menu, ses fleurs sont attachées à des ombelles longues, dures, roides, de couleur blanche ; sa semence est menuë comme celle de l'Ache, d'un goût acre. On cultive cette plante dans quelques jardins en France, mais elle est commune en Turquie, d'où l'on nous apporte les ombelles secs pour servir de cure-dents.

Choix. Ils doivent estre choisis gros, entiers, de couleur cendrée, d'un goût assez agreable. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

VITIS.

Vigne. *Vitis vinifera*, en François, *Vigne*, est un arbrisseau dont la tige est tortuë, couverte d'une écorce crevassée, rougeâtre, poussant plusieurs sarments longs, garnis de mains,

de mains, qui rampent & qui s'attachent aux arbres voiſins & aux échalas. Ses feuilles ſont grandes, belles, larges, preſque rondes, inciſées, vertes, luiſantes, un peu rudes au toucher. Ses fleurs ſont petites, compoſées ordinairement chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond, de couleur jaunâtre, odorantes. Ses fruits ſont des bayes rondes ou ovales, ramaſſées & preſſées les unes contre les autres en groſſes grapes vertes & aigres au commencement, mais en meuriſſant elles prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire; & elles deviennent charnuës, pleines d'un ſuc doux & agreable; on les appelle en Latin *Uvæ*, & en François, *Raiſins :* elles renferment quelques pepins pointus. On cultive la vigne dans les païs chauds & temperez; il y en a de pluſieurs eſpeces, elle contient dans toutes ſes parties beaucoup de ſel & d'huile.

Uvæ, Raiſins.

Quand on coupe au Printemps les ſommitez de la Vigne qui eſt en ſeve, il en diſtille naturellement une liqueur en larme, qui eſt aperitive, déterſive, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant priſe interieurement : on en lave auſſi les yeux pour en déterger la ſanie & pour éclaircir la veuë.

Larme de la Vigne. *Aqua vitis.* Vertus.

Les bourgeons de la Vigne, ſes feuilles tendres & ſes mains, qu'on appelle en Latin *Pampini ſeu Capreoli*, & en François, *Pampres*, ſont aſtringents, rafraîchiſſans, propres pour les cours de ventre, pour les hemorragies, étant pris en decoction; on en fait auſſi des fomentations pour les jambes; elles excitent le ſommeil.

Pampini. Capreoli, Pampres. Vertus.

Les ſarments ou le bois de la Vigne ſont fort aperitifs étant pris en decoction.

Sarments.

Les raiſins encore verds ſont appellez en Latin *Agreſtæ*, & en François, *Verjus*; ils ſont aſtringents, rafraîchiſſans, & ils excitent l'appetit.

Agreſtæ, Verjus. Vertus.

Les raiſins meurs excitent l'appetit & lâchent le ventre; on en tire le mouſt dont on fait le vin, comme il a eſté dit : voyez *Muſtum*.

Raiſins meurs. Vertus.

On fait ſecher des raiſins au Soleil ou au four, pour les priver de leur phlegme, & pour les rendre en état d'eſtre gardez; on les appelle en Latin, *Uvæ paſſæ, ſeu paſſulæ*, en François, *Raiſins ſecs*; on en prépare pluſieurs eſpeces de la même maniere comme les gros qu'on appelle *Uvæ Damaſcenæ*, ou *Raiſins de Damas*; les petits, comme ceux de Corinthe, nommez en Latin, *Uvæ Corinthiacæ*.

Uvæ paſſæ, paſſulæ Raiſins ſecs. *Uvæ Damaſcenæ*, *Uvæ Corinthiacæ.*

Ils ſont tous propres pour adoucir les acretez de la poitrine & la toux; pour amolir & lâcher le ventre, pour exciter le crachat; on les monde de leurs pepins qui ſont aſtringents.

Le marc qui reſte aprés l'expreſſion des raiſins dont on a tiré le mouſt, eſt appellé en Latin *Vinacea*; on l'amaſſe en un tas, afin qu'il ſe fermente & qu'il s'échauffe; on en envelope alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatiſme, de paraliſie, de goutte ſciatique, pour les y faire ſuer & pour fortifier les nerfs; mais il excite ſouvent des vertiges par ſon eſprit ſulphureux qui monte à la teſte.

Vinacea. Marc du Raiſin. Vertus.

Vitis à vieo, flecto, je fléchis; parce que la Vigne ſe plie, ſe courbe & ſe lie autour des échalas ou des plantes voiſines.

Etimologie.

VITIS IDÆA.

Vitis idæa anguloſa, J. B.
Vitis idæa fructu nigro, Ang.
Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante, C. B. Pit. Tournef.
Vitis idæa, ſeu Vaccinium, officinis Myrtillus, Raii hiſtor.
Vitis idæa vulgaris baccis nigris, Cluſ. Pan.
Myrtillus, Matth. Lon.

Vaccinia nigra, Dod. Ger. | *Vaccinia nigra vulgaria*, Park.

Mirtille. En François, *Airelle* ou *Mirtille*,

Est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi, poussant des rameaux grêles, couverts d'une écorce verte : ses feuilles sont oblongues, gtandes comme celles du Buis, mais moins épaisses, & legerement dentelées en leurs bords, d'un goût astringent. Ses fleurs sont rondes, creuses, faites en grelots, de couleur blanche rougeâtre, soutenuës chacune sur un calice qui devient, lorsque la fleur est passée, une baye spherique, molle, pleine de suc, grosse comme une baye de Genévre, creusée d'un nombril de couleur bleuë foncée noirâtre, d'un goût astringent tirant sur l'acide : elle contient plusieurs petites semences blanchâtres. Sa racine est ligneuse, menuë & souvent serpentant sous la terre. Cette plante croît en terre maigre, sterile, aux lieux inculres, dans les bois montagneux exposez au vent, & quelquefois dans les plaines : elle fleurir au Printemps, & ses bayes meurissent en Juillet. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel acide terrestre, & de l'huile.

Vertus. Ses bayes sont astringentes, desiccatives, rafraîchissantes, propres pour la dissenterie & pour les autres cours de ventre.

Etimologie. *Vitis Idæa*, comme qui diroit, *Vigne du mont Ida*; parce que cette plante porte, comme la Vigne, des manieres de petits raisins, & qu'elle croissoit autrefois abondamment au mont Ida.

VITRIOLUM.

Couperosse. *Vitriolum*, | *Calcantum*, | en François, *Vitriol* ou *Couperosse*,

Pyrites, Quis. Est un sel mineral qu'on tire comme le Salpestre par lotion, par filtration, par évaporation & par crystalisation, d'une espece de Marcasite appellée *Pyrites* ou *Quis*, de laquelle j'ay parlé en son lieu : elle se trouve dans les mines en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Italie, en Allemagne : nous en voyons aussi quelques-unes qu'on a tirées de dessous les terres glaises d'autour de Paris.

Il y a quatre especes generales de Vitriol; le Vitriol blanc, le Vitriol verd, le Vitriol bleu, le Vitriol rouge.

Vitriol blanc. Le Vitriol blanc se tire par évaporation des eaux des fontaines, ou bien on le fait en dessechanr le Vitriol verd sur le feu jusqu'à blancheur, puis le dissolvant dans de l'eau, filtrant la dissolution & la faisant évaporer : c'est le moins acre de tous les Vitriols.

Choix. On doit le choisir en gros morceaux blancs, purs, nets, ressemblans à du Sucre en pain, d'un goût doux, astringent, accompagné d'acreré; il contient beaucoup de phlegme & de sel acide, un peu de soufre semblable à du soufre commun, & de la terre.

Vertus. Dose. Ce Vitriol est employé pour faire le *Gilla Vitrioli*, que j'ay décrit dans mon Traité de Chymie : il est purgatif, il évacuë par haut & par bas, si l'on en prend par la bouche depuis douze grains jusqu'à deux scrupules : il est aperitif, & il excite les urines, si l'on en prend douze grains dissouts dans quatre livres d'eau commune, comme on prend une eau minerale; on s'en sert aussi exterieurement en colire pour les maladies des yeux.

Vitriols verds. Il y a plusieurs especes de Vitriol verd, comme le Vitriol d'Allemagne, le Vitriol d'Angleterre, le Vitriol Romain.

Vitriol d'Allemagne.

Le Vitriol d'Allemagne eſt en cryſtaux verds bleuâtres, d'un goût aſtringent, acre; il participe du cuivre, c'eſt celuy dont on doit ſe ſervir pour faire de l'eau forte.

Choix.

Il faut le choiſir en gros cryſtaux nets, ſecs, qui en frotant le fer, le faſſent rougir : il contient beaucoup de ſel acide acre & de phlegme, du ſoufre & de la terre : l'eſprit acide qu'on tire de ce Vitriol a quelque odeur de cuivre.

Vitriol d'Angleterre.

Le Vitriol d'Angleterre eſt en cryſtaux de couleur verte brune, d'un goût doux aſtringent, approchant de celuy du Vitriol blanc : il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur.

Choix.

Il faut le choiſir pur, ſec, en gros cryſtaux; il contient plus de la moitié de phlegme, beaucoup de ſel acide, du ſoufre & de la terre. On tire de ce Vitriol de tres-bon eſprit de Vitriol par la diſtillation, comme je l'ay décrit dans mon Livre de Chymie.

Vitriol Romain.

Le Vitriol Romain eſt en morceaux aſſez gros, de couleur verte, approchant de celle du Vitriol d'Angleterre, d'un goût doux ſtyptique, un peu acre; il participe du fer. Il faut le choiſir net.

Choix.

Vertus. Poudre de ſimpatie.

Ces trois Vitriols verds ſont employez exterieurement pour arreſter le ſang; on en fait la poudre de ſympatie, dont j'ay parlé dans mon Traité de Chymie.

Vitriol bleu de Cypre. Vitriol d'Hongrie.

Le Vitriol bleu eſt appellé *Vitriolum Cypreum*, *Vitriolum Hungaricum*, en François, *Vitriol de Cypre*, ou *Vitriol d'Hongrie*; parce qu'on nous en apporte de ces païs-là; il eſt en cryſtaux d'une tres-belle couleur bleuë celeſte. On n'eſt pas encore certain de la maniere dont il ſe fait; pluſieurs croyent qu'il eſt tiré par évaporation & par cryſtaliſation d'une eau bleuë qui ſe trouve dans les mines de cuivre. Quelques autres pretendent que c'eſt une operation artificielle compoſée d'une diſſolution de cuivre dans de l'eſprit de Vitriol foible, évaporée & cryſtaliſée. Quoy qu'il en ſoit, il participe beaucoup du cuivre qui luy donne ſa couleur bleuë; il eſt acre & un peu cauſtique; on en voit en gros & en petits morceaux; les petits ſont taillez en pointe de diamant : il contient beaucoup de ſel acre, ou un acide corroſif, du ſoufre, moins de phlegme & de terre que les autres eſpeces de Vitriol.

On doit le choiſir en beaux cryſtaux, nets, purs, luiſants, hauts en couleur.

Vertus.

On s'en ſert pour conſumer les chairs baveuſes, pour guerir les aphtes ou petits ulceres qui naiſſent dans la bouche : on en mêle dans les colires pour diſſiper les cataractes; il eſt fort aſtringent.

Vitriol rouge, Colcothar.

Le Vitriol rouge, nommé *Colcothar*, eſt un Vitriol qui a eſté calciné naturellement dans la mine par des feux ſouterrains, ou artificiellement par le feu ordinaire.

Chalcitis, Colcothar naturel. Etimologie.

Celuy qui ſe trouve calciné naturellement dans la mine, eſt appellé *Chalcitis*, *à χαλκὸς, æs*, parce qu'on en tire des mines de cuivre. C'eſt une pierre rougeâtre, brune qui nous eſt apportée de Suede, d'Allemagne; elle eſt rare, & l'on a de la peine à en trouver pour les diſpenſations de la Theriaque où elle entre.

Choix.

Elle doit eſtre choiſie en beaux morceaux de couleur rouge brune, d'un goût de Vitriol, ſe diſſolvant aiſément dans de l'eau.

Colcothar artificiel.

Le Colcothar calciné par le feu ordinaire eſt d'un rouge aſſez beau; le meilleur eſt celuy qui reſte dans les cornuës aprés la diſtillation de l'eſprit & de l'huile de Vitriol.

L'un & l'autre Colcothar contiennent beaucoup de ſel & une terre metallique.

Vertus.

Ils ſont fort aſtringens, & propres pour arrêter le ſang, eſtant appliquez exterieurement.

Etimologies *Vitriolum à vitro, verre*, parce que le Vitriol étant bien purifié & cryſtaliſé, a quelque reſſemblance avec du verre.

Quelques Chymiſtes croyent que *Vitriolum* ſoit un nom myſterieux, & que les lettres qui le compoſent ſoient les premieres des mots ſuivans, *Viſitabis interiora terræ, rectificando invenies optimum lapidem veram medicinam.*

VITRUM.

Verre. *Vitrum*, en François, *Verre*, eſt une matiere rendue tranſparente par la violence du feu, qui aprés en avoir chaſſé les parties groſſieres, ſulphureuſes & molaſſes, y a formé des pores droits, enſorte que la lumiere peut paſſer & repaſſer facilement au travers. On peut faire vitrifier beaucoup d'eſpeces de mixtes par le feu ordinaire ou par la reflexion du Soleil au miroir ardent.

Le Verre commun eſt fait avec la cendre du Kali appellée Soude ou avec celle de la Fougere.

Etimologie. *Vitrum à videre, voir*, parce qu'on voit au travers du Verre.

VITULUS.

Veau. *Vitulus*, en François, *Veau*, eſt le petit de la Vache, ou un animal à quatre pieds aſſez connu dans les boucheries; ſa chair eſt blanche, ſucculente, glutineuſe, de bon goût; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel volatile.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraichiſſante, reſtaurante, amoliſſante, excitant une liberté de ventre à ceux qui en mangent.

Teſte & poumons. Vertus. Moux de Veau. La tête & les poumons du veau ſont pectoraux, humectans, anodins, propres pour la phtiſie, pour les acretez de la gorge, du poumon. On appelle vulgairement les poumons du Veau, *moux de Veau.*

Pieds de Veau. Les pieds de veau ſont glutineux, humectans, adouciſſans, propres pour lier & embarraſſer les ſels trop acres du corps, pour adoucir la ſeroſité acide qui tombe ſur la poitrine, pour moderer les pertes de ſang, d'hemorroïdes, de menſtrues, pour le crachement de ſang.

Moëlle & graiſſe de Veau. Vertus. La moëlle & la graiſſe du Veau ſont émolientes, adouciſſantes, reſolutives: on ſe ſert de la graiſſe de Veau pour les pomades, & l'on prefere celle qu'on trouve prés du roignon.

Coagulum. Preſure. On trouve au fond de l'eſtomac du jeune Veau une matiere caſeeuſe blanche, qu'on appelle en Latin *Coagulum*, & en François, *Preſure*; c'eſt un lait caillé ou une eſpece de levain qui contient du ſel volatile acide, propre pour exciter la fermentation ou la coction des alimens que l'animal prend.

Uſages. On ſe ſert de cette Preſure pour faire cailler le lait en peu de temps pendant l'Eté.

VIVERRA.

Furet. *Viverra*, en François, *Furet*, eſt une eſpece de Belette ou un petit animal à quatre pieds grand comme un Eſcureuil, fort vif, fort agile & en un perpetuel mouvement; ſa peau eſt couverte d'un poil jaunâtre. Il habite dans les cavernes, dans les bois; il aime le ſang, il va chercher les Lapins juſques dans leur taniere & il les fait fuir: il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Sa chair eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie, pour reſiſter au venin, pour la goute, pour la morſure des bêtes venimeuſes.

Viverra à vivaci & agili corpore, parce que ce petit animal a une grande vivacité. Etimologie

Furet, parce qu'il furete par tout.

ULMARIA.

Vlmaria, Cluſ. Hiſt. J. B. Pit. Tournefort.
Regina prati, Dod. Ger.
Vlmaria vulgaris, Park.
Barba Capræ floribus compactis, C. B.
Barbi Capra, Ad. Lob.
Barbula Caprina prior, Trag.
En François, *Reyne des prez.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuſe, ferme, rameuſe, creuſe, de couleur rougeâtre, tirant ſur le purpurin; ſes feuilles ſont compoſées de pluſieurs autres feuilles oblongues, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en deſſus comme celles de l'Orme, blanchâtres en deſſous: ſes fleurs ſont petites, ramaſſées en grapes au ſommet de la tige, compoſées chacune de pluſieurs feuilles blanches diſpoſées en roſe, d'une odeur agreable. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit compoſé de quelques gaines torſes & ramaſſées en maniere de tête; dans chacune de ces gaines on trouve une ſemence aſſez menue. Sa racine eſt longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge-brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Cette plante croît aux lieux aquatiques, dans les foſſez, aux bords des rivieres, dans les prez; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt ſudorifique, aſtringente, vulneraire, elle reſiſte au venin, elle arrête les cours de ventre & les hemorragies, on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Vlmaria ab Vlmo, Ormeau, parce que les feuilles de la Reyne des prez ont quelque reſſemblance avec celles de l'Ormeau. Etimologie

Barba Capræ, à cauſe que les fleurs de cette plante repreſentent en quelque maniere la barbe d'une Chevre.

ULMUS.

Vlmus, Dod. J. B.
Vlmus vulgaris, Park.
Vlmus campeſtris & Theophraſti, C. B. Pit. Tournefort.
Vlmus vulgatiſſimus folio lato ſcabro, Geremac.
Vlmus noſtras ſive Italica, Plinii.
Vlmus in planis proveniens, Ang.

En François, *Orme.*

Eſt un grand arbre fort rameux, dont le tronc eſt gros, couvert d'une écorce crevaſſée, rude, pliante, de couleur cendrée en dehors, blanchâtre en dedans; ſon bois eſt robuſte, dur, jaunâtre; ſes feuilles ſont aſſez larges, ridées, veineuſes, oblongues, dentelées en leurs bords, finiſſant en pointe; ſa fleur eſt un entonnoir à pavillon découpé & garni de quelques étamines, de couleur obſcure; il leur ſuccede un fruit membraneux aplati en feuillet, preſque ovale, échancré ordinairement dans le haut, relevé vers le milieu d'une boſſe dans laquelle on trouve une capſule membraneuſe faite en poire & renfermant une ſemence blanche, douce au goût: ſa racine ſe répand d'un côté & d'autre dans la terre. Cet arbre croît dans les champs aux lieux plats & découverts, en terre humide, proche des rivieres; il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. M. Tournefort.

Vertus. Son écorce & ses feuilles sont un peu mucilagineuses, déterſives, resolutives, aglutinantes, fortifiantes, vulneraires.

ULULA.

Choüette, Chevesche. *Ulula*, en François, *Choüette* ou *Chevesche*, est une espece de Hibou, ou un oiseau nocturne grand comme une Poule, de couleur rougeâtre ou noirâtre; sa tête est grosse, ronde, garnie tout autour de beaucoup de plumes; son bec est court, recourbé en dessus, de couleur blanchâtre; ses yeux sont grands. Cet oiseau habite dans les rochers, dans les bois & aux champs; il se tient caché le jour & il se promene la nuit: il mange des Pies, des fruits; sa voix est plaintive & approchante du hurlement.

Vertus. Son fiel est propre pour consommer les cataractes des yeux.

Etimologie. *Ulula ab ululare, hurler*, parce que la voix de cet oiseau est une espece de hurlement.

UMBILICUS MARINUS.

Umbilicus marinus, *Bellericus marinus*,	*Concha Venerea*, *Belliculus marinus*,	En François, *Nombril marin*,

Est le couvercle de la coquille d'une espece de Limaçon de mer, appellé par Rondelet *Cochlea cælata*, & qu'on voit assez communément dans la mer Mediterranée. Ce couvercle est une maniere de coquille ou dos plat, large environ comme un denier, ou plus large; car il y en a de differentes grandeurs, presque rond, ou un peu oblong, épais, creusé en cuillere, & ayant en quelque maniere la figure d'un nombril, lisse, luisant, doux au toucher, de couleur dorée & blanche en dessus, rougeâtre obscure en dessous, & quelquefois tout-à-fait blanche: il naît attaché à une des extremitez du Limaçon: quand cet insecte marin veut prendre de la nourriture, il pousse & lâche ce couvercle; mais quand il en a suffisamment, il le retire à luy, & il ferme si exactement sa coquille, que l'eau de la mer n'y peut avoir aucune entrée. On trouve le Nombril marin au bord de la mer.

Cochlea cælata.

Vertus. Il est aperitif, resolutif, alkalin, deficcatif, propre pour exciter l'urine, pour amolir & lever les obstructions, pour adoucir les humeurs acres du corps, pour arrester les hemorragies & les cours de ventre. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on s'en sert aussi exterieurement dans quelques onguents astringents.

Dose.

Etimologie. Le nom de ce coquillage vient de sa figure semblable à celle d'un nombril.

UMBLA.

Omble. *Umbla*, en François, *Omble*, est un poisson de riviere fait comme une Truite: sa bouche est grande, garnie de dents; sa tête contient des petites pierres, son dos & ses costez sont de couleur de rose; son ventre est fort blanc; il mange des petits poissons, il est fort bon à manger.

Vertus. Il est aperitif & resolutif.

UNICORNU MINERALE.

Unicornu minerale,	*Ebur fossile,*	*Lapis Ceratites,*
Cornu fossile,	*Unicornu fossile,*	*Lapis Arabicus,*
Dens Elephanti putrefactus,	*Lithomarga alba,*	

En François, *Unicorne mineral,*

Est une pierre qui a la couleur & la politesse d'une corne, & quelquefois même la figure; ce qui pourroit faire croire aux Naturalistes que ce seroit une corne petrifiée; mais on la trouve ordinairement si grande & si grosse, qu'il est hors d'apparence qu'aucun animal l'eust produite. Sa substance exterieure est dure comme de la corne, jaunâtre, ou cendrée, ou brune; mais en dedans elle est tendre, moëlleuse, compacte ou peu poreuse, friable, douce au toucher, blanche, se divisant par couches ou lamines, s'attachant à la langue comme la terre sigillée : on croit que son origine vient du *Marga* ou *Moëlle de rocher*, qui a esté dissoute ou amolie par quelques eaux, & chariée en plusieurs endroits, où elle s'est condensée aprés avoir pris des figures differentes, suivant les matrices de la terre qu'elle a rencontrées; car on en voit de plusieurs especes qui ne different qu'en figure & en couleur exterieure : elles ont aussi quelquefois une odeur assez agreable, mais ordinairement elles ne sentent rien : on en trouve en Italie & en plusieurs lieux de l'Allemagne.

On doit choisir cette pierre belle, tres-blanche en dedans, moëlleuse, friable, s'attachant à la langue : on la separe de sa partie exterieure, & l'on employe dans la Medecine le dedans. **Choix.**

Elle est astringente, deficcative, alkaline, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies; on la croit bonne pour resister au venin, pour l'epilepsie. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme : on s'en sert aussi exterieurement pour deterger & dessecher les vieux ulceres, pour fortifier les yeux, estant employée dans les Colires. **Vertus. Dose.**

UNIFOLIUM.

Unifolium, Dod. Brunf.	*Monophyllon sive unifolium*, Park.
Monophyllon, Ger. Raii hist.	*Henophyllum, vel monophyllum*, Gesf. hor.
Lilium convallium minus, C. B.	
Unifolium, sive ophris unifolia, J. B.	*Smilax unifolia humillima*, P. Tournef.

Ophris unifolia.

Est une espece de Smilax, ou une plante basse qui pousse une petite tige longue environ comme le doigt, grêle, ne portant en son commencement qu'une seule feuille presque aussi large que celle du Lierre, pointue, nerveuse : mais à mesure que cette tige croît, il y naît une ou deux autres feuilles de la même figure, mais plus petites; ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en étoile, d'une odeur foible ou ne sentant rien. Quand cette fleur est passée, il luy succede une petite baye spherique, molle, rouge en sa maturité, renfermant sous sa peau quelques semences de la même figure : sa racine est menue, fibrée, blanche, serpentante, douçâtre au goût. Cette plante croît dans les bois aux lieux ombrageux, avec le Muguet. Elle fleurit en May ou en Juin.

Elle est vulneraire, sa racine a esté estimée par quelques-uns bonne contre les **Vertus.**

Dose. bubons pestilentiels, estant donnée en poudre au commencement de la maladie, au poids d'une dragme.

Etimologies *Unifolium*, parce que cette plante ne porte qu'une feuille en son commencement. *Monophyllon, ex μόνος, solus, & φύλλον, folium*, comme qui diroit, *plante à une seule feuille.*

UPUPA.

Hupe. *Upupa*, en François, *Hupe*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Caille, de couleur cendrée & noire; sa tête est ornée d'une hupe ou maniere de crête composée de beaucoup de plumes : son bec est long, noir, un peu recourbé en bas: il habite les bois & les montagnes, il se repose sur la terre plus que sur les arbres, il cherche les sepulcres, il vit de vers, de mouches, d'excremens; il fait son nid avec de la fiente humaine dans les trous des vieux bâtimens, des tours.

Vertus. Sa chair est bonne pour la Colique.

Etimologie. On dit que *Upupa* vient du cri de cet oiseau, *Pupu.*

URANOSCOPUS.

Uranoscopus, J. Jonst. | *Tapecon Massiliense.*

Est un poisson de mer long d'environ un pied, presque rond, couvert d'une peau grise blanchâtre, dure, polie, se separant facilement de son corps; sa tête est grosse, large, osseuse, armée de deux aiguillons, dont les pointes sont tournées vers la queuë; il n'a point de museau, mais sa bouche est grande & placée differemment de celles des autres poissons; car elle est sur son front entre ses yeux; ses dents sont petites, sa langue est courte & large, sa queue est large; il se nourrit de petits poissons: ou le trouve sur les rivages aux lieux bourbeux. Il est si vif, que quand on l'a écorché & vuidé de ses entrailles, il remue encore; sa chair est facile à digerer, mais son goût ni son odeur ne sont point agreables; les paysans ne laissent pas d'en manger.

Vertus. Son fiel est propre pour deterger & pour consumer les cataractes & les autres impuretez des yeux. Quelques-uns pretendent que Tobie se servit de ce remede pour nettoyer ses yeux quand il recouvra la veue.

Etimologie. *Uranoscopus ab οὐρανὸς, cælum, & σκοπεῖν, intueri*, comme qui diroit, *Poisson qui regarde le Ciel.* Ce nom luy a esté donné à cause qu'il a naturellement les yeux tournez vers le Ciel.

URINA.

Lotium, urine. Urine humaine. *Urina, seu Lotium*, en François, *Urine*, est une liqueur chargée de beaucoup de sel volatile qu'elle a dissout en circulant dans le sang. Nous nous servons assez souvent dans la Medecine de l'urine de l'homme; celle d'un jeune homme bien sain est préferable aux autres.

Choix. Vertus. Elle est incisive, attenuante, resolutive, deterfive; elle leve les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle desseche la gratelle, on s'en sert exterieurement & interieurement; on en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est toute recente.

Etimologie. *Urina ab οὐρέω, meio*, je pisse, *vel ab ὀῤῥὸς, serum*, parce que l'urine est une serosité.

UROGALLUS.

UROGALLUS.

Vrogallus, J. Jonston. | *Tetrao*, Aristotel.

Est une espece de Faisan ou un oiseau dont il y a deux especes, un grand & un petit. Le premier est grand comme un Coq d'Inde, il a la tête noire, le bec court, le cou long de presque un pied, ses plumes sont de couleur noirâtre & rougeâtre. Premiere espece.

Le second est appellé *Phasianus montanus* ou *Faisant de montagne*; il est plus petit que l'autre. Seconde espece.

Ces oiseaux habitent aux Païs Septentrionaux; on dit qu'ils demeurent cachez en hyver deux ou trois mois sous la neige. Ils sont fort bons à manger. *Phasianus montanus.*

Leur graisse est emolliente, resolutive, fortifiante, nervale. Vertus.

Vrogallus, ab uro, je brûle, *& gallus*, Coq, parce que cet oiseau qui ressemble à un Coq, est si chaud, qu'il demeure, à ce qu'on dit, plusieurs mois dans la neige sans en être incommodé. Etimologie.

URSUS.

Vrsus, en François, *Ours*, est un gros animal à quatre pieds, sauvage, difforme, effroyable, feroce, cruel, haut ordinairement comme un Asne, mais il y en a de bien plus grands; son corps est fort gros & massif, se remuant lentement: sa peau est épaisse & couverte d'un vilain poil; son museau est long, ses dents sont crenelées, ses yeux sont vifs, ses jambes sont grosses, ses pieds ressemblent à des mains, ses doigts sont garnis d'ongles fortes & robustes; cet animal est fort phlegmatique, mais il a pourtant beaucoup de force. On le trouve en Pologne, en Allemagne, en Lithuanie, en Norvege, & dans les autres Païs Septentrionaux. Il habite les lieux montagneux; il se nourrit d'herbes, de fruits, de racines; il devore les animaux qu'il peut attraper, il dort plusieurs semaines sans se réveiller: il est fort libidineux & dangereux principalement pour les femmes, car il les suit de prés, & il va les chercher dans leur lit où il en a fait mourir quelques-unes de frayeur. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile. Ours.

Sa graisse attenue, discute, amollit, resout, fortifie; elle est propre pour les rumatismes, pour les hernies, pour la goute sciatique, pour les contusions; on en frotte les parties malades. Graisse d'Ours. Vertus.

Son fiel est propre pour l'epilepsie, pour l'asthme, étant pris interieurement. La dose est depuis deux gouttes jusqu'à huit. On s'en sert aussi exterieurement pour nettoyer les vieux ulceres. Fiel. Vertus. Dose.

Vrsus ab urere, *brûler*, parce que cet animal est libidineux & brûlant pour l'accouplement. Etimologie.

URTICA.

Vrtica, en François, *Ortie*, est une plante dont nous voyons trois especes principales. La premiere est appellée Ortie.

Vrtica major, Brunf. Fuch.
Vrtica urens maxima, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Vrtica major vulgaris, J. B. Raii hist.
Vrtica major vulgaris & media sylvestris, Park.

En François, *Grande Ortie.*

Premiere espece.

Elle pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuses, rameuses, revêtues de feuilles opposées, oblongues, larges comme celles de la Melisse, pointues, dentelées en leurs bords, garnies de poils piquants & brûlans, attachées à des queues; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux dans les aisselles des feuilles, disposées quatre à quatre comme en croix à chaque paire de feuilles; chacune d'elles est à plusieurs étamines soutenues par un calice à quatre feuilles, de couleur herbeuse : ces fleurs ne laissent aucune graine aprés elles.

Ortie mâle.

On distingue les Orties en mâle & en femelle; l'Ortie mâle porte sur des pieds qui ne fleurissent point des capsules pointues, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, contenant chacune une semence ovale & aplatie : l'Ortie femelle ne porte que des fleurs, & elle ne produit aucun fruit.

Ortie femelle.

La racine de l'Ortie est fibrée, serpentant au large, de couleur jaunâtre.

Urtica rubra.

Cette plante est quelquefois rougeâtre en ses tiges & en sa racine; on l'appelle alors *Urtica rubra.*

La seconde espece est appellée

Urtica minor, Ger. Raii hist.
Urtica minor annua, J. B.
Urtica minor urens, C. B. Pit. Tournef.
Urtica urens minima, Dod.

En François, *Petite Ortie*,

Seconde espece.

Elle pousse des tiges à la hauteur de demi pied & quelquefois d'un pied, assez grosses, quarrées, dures, rameuses, piquantes, moins droites que celles de la precedente; ses feuilles naissent opposées comme par paires, plus courtes & plus obtuses que celles de l'autre espece, dentelées, fort brûlantes au toucher, de couleur verte-brune, attachées à des queues longues : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de la grande Ortie : sa racine est simple, assez grosse, blanche, garnie de fibres.

La troisiéme espece est appellée

Urtica prima, Matth. Lac.
Urtica urens prior, Dod.
Urtica Romana, Ger. Park.
Urtica sylvestris, sive Romana officinarum semine lini, Ad.
Urtica urens pilulas ferens, 1. *Dioscoridis, semine lini*, C. B. Pit. Tournefort.
Urtica Romana vel mascula, Lob.
Urtica Romana sive mas cum globulis, J. Bauh. Raii hist.

En François, *Ortie Romaine.*

Troisiéme espece.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, vuide, rameuse; ses feuilles sont larges, pointues, crenelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, piquant & brûlant, qui cause beaucoup de douleur quand on les touche : ses fleurs sont petites; il leur succede des globules ou petits fruits ronds, gros comme des pois, herissez tout autour de petites pointes, composez de plusieurs capsules qui s'ouvrent en deux parties & renferment une semence ovale, pointue, lisse ou douce au toucher comme celle du lin : sa racine est fibreuse, jaunâtre.

Les Orties croissent aux lieux incultes, sablonneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elles sont incisives, détersives, aperitives, elles attenuent la pierre du rein & de la vessie, elles excitent les mois aux femmes, elles sont propres pour l'asthme, pour

la peripneumonie, elles arreſtent le ſaignement du nez ſi l'on en met du ſuc dans les narines; elles reſiſtent à la gangrene étant écraſées & appliquées ſur la partie malade.

Urtica ab urere, brûler, parce que l'Ortie eſt couverte d'un poil tres-fin, roide & pointu, lequel s'attache à la peau de ceux qui la touchent, & en la penetrant fait ſur leurs nerfs la même impreſſion de douleur que ſi la partie avoit touché à du feu. Etimologie.

URTICA MARINA.

Urtica marina, en François, *Ortie marine*, eſt un petit poiſſon à coquille qui brûle les doigts quand on le touche comme fait l'Ortie plante, d'où vient ſon nom; il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leurs figures, & entr'autres celle que les Naturaliſtes ont appellée ***Pudendum marinum***, à cauſe de ſa reſſemblance avec la partie naturelle d'une femme; elles ont toutes la bouche placée au milieu de leur corps, mais on ne trouve point d'ouverture pour leurs excremens, elles les font ſortir par la bouche : ce poiſſon eſt bon à manger; il contient beaucoup de ſel volatile & fixe & d'huile. Ortie marine. Etimologie. *Pudendum marinum.*

Il eſt fort aperitif, il arrête les cours de ventre. Vertus.

URUS.

Urus eſt une eſpece de Taureau ou de Beuf ſauvage fort grand, ſes cornes ſont courtes, groſſes, noires; ſa tête eſt groſſe, large; ſa peau eſt couverte d'un gros poil dur & rude, de couleur rougeâtre & noitâtre. On trouve cet animal en Podolie, en Hongrie, dans les bois, ſur les montagnes : il a une ſi grande force qu'il déracine des arbres facilement avec ſes cornes, il eſt tres-feroce & dangereux; ſa chair eſt excellente à manger.

Ses cornes ſont bonnes pour l'épilepſie, pour reſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Urus ab ὄρος, mons, parce que cet animal ſe retire ordinairement ſur les montagnes. Etimologie.

USNEA HUMANA.

Uſnea humana, en François, *Uſnée humaine*, eſt une petite mouſſe verdâtre qui naît ſur les cranes des cadavres d'hommes ou de femmes leſquels ont eſté fort long-temps expoſez à l'air : on trouve cette drogue principalement en Angleterre, en Irlande, ſur les cranes des hommes qui ont eſté pendus & attachez à des gibets, car on a ſoin d'y faire ſi bien tenir leurs membres avec du fil de rechar, que leurs os y demeurent pluſieurs années aprés que la chair en a eſté entierement conſumée par la pourriture & par l'air. Uſnée humaine.

Il naît auſſi quelquefois de l'Uſnée ſur les os des cadavres humains qui ont demeuré long-temps expoſez à l'air, mais elle n'eſt pas eſtimée ſi bonne que celle du crane.

L'Uſnée humaine contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Elle eſt fort aſtringente, propre pour arrêter l'hemorragie du nez étant miſe dans les narines; on peut auſſi s'en ſervir interieurement pour l'épilepſie, on en mêle dans les poudres de ſimpathie. Vertus.

UVA MARINA.

Raisin de mer

Uva marina, en François, *Raisin de mer*, est un insecte marin qu'on peut placer entre les especes de Limaçons, sa figure est oblongue, informe, toute couverte de glandes rouges & bleues qui representent en quelque maniere des raisins; son mouvement est lent; il a deux cornes à la tête comme le Limaçon : on trouve quelquefois cet insecte sur les rivages de la mer, mais rarement.

Il y a une autre espece de Raisin de mer provenant des œufs de Seche qui s'amassent & s'aglutinent ensemble en forme de grape de raisin, & qui sont teints en noir par la liqueur qui sort de la Seche.

Vertus. L'un & l'autre Raisin de mer sont resolutifs étant écrasez & appliquez.

UVA URSI.

Idaa radix.

Uva Ursi, Cl. Hisp. P. Tournefort.	*Uva Ursi*, Galeni, Clusio, Park.
Vaccinia Ursi, Ger.	*Vitis Idaa, foliis carnosis & veluti punctatis, sive Idaa radix Dioscoridi*, C. B.
Radix Idaa putata & uva Ursi, J. B. Raii hist.	

M. Tournefort.

Est un petit arbrisseau bas qui ressemble à l'Airelle ou Mirtille, mais ses feuilles sont plus épaisses, oblongues, arondies, approchantes de celles du Buis, plus étroites, rayées des deux côtez, nerveuses, d'un goût astringent accompagné d'amertume; ces feuilles sont attachées à des rameaux ligneux longs d'un pied, couverts d'une écorce mince & facile à separer : ses fleurs naissent en grapes aux sommitez des branches, formées en grelots, de couleur rouge : lorsqu'elles sont passées il leur succede des bayes presque rondes, molles, rouges, renfermant chacune cinq osselets rangez ordinairement en côte de Melon, arondis sur le dos, aplatis dans les autres côtez, ces bayes ont un goût stiptique. L'Uva Ursi croît aux pais chauds, comme en Espagne.

Vertus. Ses feuilles, ses bayes & sa racine sont fort astringentes.

Etimologie. *Uva Ursi*, parce que les bayes de cette plante ressemblent à des raisins, & que les Ours en mangent.

VULNERARIA.

Vulneraria rustica, J. B. Pit. Tournef.	*Anthyllis leguminosa*, Ger. Raii hist.
Loto affinis Vulneraria pratensis, C. B.	*Anthyllis leguminosa vulgaris*, Park.

En François, *Vulneraire.*

M. Tournefort.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, velues, un peu rougeâtres, courbées; ses feuilles sont rangées par paires le long d'une côte, semblables à celles du Galega, mais un peu plus moëlleuses, velues en dessous & tirant sur le blanc, jaunes verdâtres en dessus, d'un goût doux accompagné d'acreté ; celles qui soutiennent les fleurs aux sommitez des rameaux sont plus larges que les autres & membraneuses : ses fleurs naissent aux sommets des branches disposées en bouquets, legumineuses, jaunes, soutenues chacune par un calice fait en tuyau enflé, lanugineux argentin. Lorsque la fleur est passée ce calice s'enfle encore davantage, & devient une vessie qui renferme une capsule membraneuse remplie ordinairement d'une semence : sa racine est longue, droite, ligneuse,

noirâtre, d'un goût legumineux. Cette plante croît aux lieux montagneux, secs, sablonneux; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Elle est déterſive, vulneraire, propre pour guerir les playes, pour fortifier. Vertus.

Vulneraria à vulnere, playe, bleſſure, parce que cette plante est propre pour guérir les blessures. Etimologie.

VULPES.

Renard.

Vulpes, en François, *Renard*, est un animal à quatre pieds, ſauvage, fin & ruſé, reſſemblant en pluſieurs choſes au Chien, mais ſes oreilles ſont plus petites, ſa queue est touffue ou garnie de beaucoup de poils longs: il fait la chaſſe aux Poules, aux Oyes, aux Lievres, aux Lapins, aux Rats ſauvages, & il les mange quand il peut les attraper; il mange auſſi des raiſins en temps de vendange. Il habite dans les bois, proche des villages, en France, en Italie; il contient beaucoup de ſel volatile.

Sa chair est nervale, fortifiante.

Sa graiſſe est propre pour les convulſions, pour les tremblemens de membres, pour fortifier les nerfs, pour reſoudre, on en frotte les parties malades. Graiſſe de Renard. Vertus.

Son poumon est déterſif, pectoral, propre pour l'aſthme. Poumon de Renard.

Son foye & ſa rate ſont eſtimez propres pour les duretez du foye & de la rate. Foye & ratte.

Son ſang deſſeché est aperitif & propre pour la pierre, pour la gravelle. Sang. Vertus.

VULTUR.

Vultur, en François, *Vautour*, est un grand oiſeau de proye, dont la figure approche de celle de l'Aigle; ſa couleur est cendrée ou brune, ſon bec est gros, fort, robuſte, recourbé; ſes pieds ſont grands, garnis d'ongles; il ſe nourrit de chair de cadavres; il y en a de pluſieurs eſpeces, ils naiſſent en Scitie & ſur les montagnes du Rhin, du Danube. Cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatile & d'huile; ſa peau est belle & recherchée. Vautour. Peau de Vautour.

Sa graiſſe est emoliente, reſolutive, fortifiante. Graiſſe.

Sa chair est bonne pour l'epilepſie, pour la migraine, étant mangée. Chair. Vertus.

Quelques-uns tiennent que l'odeur de ſes excremens est capable de cauſer l'avortement à une femme groſſe. Excremens.

Vultur quaſi Voltur, à volando. Etimologies.

VULVARIA.

Vulvaria, Caſt. Tab. Lugd.
Atriplex fœtida, C. B. J. B.
Atriplex olida, Ger.
Atriplex olida, ſive ſylveſtris fœtida, Park.
Atriplex puſilla olida, hircina, vulvaria vocata, garum olens, Lob.
Atriplex canina & blitum fœtidum, Trag. *Blitum fœtidum.*
Garoſmum, Dod.
Chenopodium fœtidum, P. Tournef.

Est une eſpece de Chenopodium, ou une petite plante qui pouſſe des tiges à la longueur d'environ un pied, rameuſes, couchées à terre, revétuës de feuilles ſemblables en figure & en couleur à celles de l'Atriplex, mais beaucoup plus petites: ſa fleur est à pluſieurs étamines ſoutenuës par un calice découpé juſqu'à la baſe: quand cette fleur est tombée il naît en ſa place une ſemence menuë, preſque ronde & aplatie, enfermée dans une capſule qui a eſté formée du calice. Sa racine est menuë,

fibrée : toute la plante est fort puante, elle croît aux lieux incultes, sur les cimetieres, contre les murailles : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Vertus. Elle est propre pour appaiser & calmer les vapeurs hysteriques, & pour la colique venteuse : on en use en lavemens & en fomentations.

Etimologies *Vulvaria à vulva*, parce que cette plante est bonne pour la matrice.

Garosmum à garo, saumure de poisson; parce que l'odeur de cette plante a quelque rapport avec celle d'une saumure de poisson bien puante & corrompuë.

X

XANTHIUM.

Strumaria. *Xanthium*, Dod. Pit. Tournef. *Lappa minor, Xanthium Dioscoridis*, C. Bauhin. *Xanthiũ sive Lappa minor*, J.B. Raii hist. *Xanthium, sive Strumaria*, Ad. Lob. *Bardana minor*, Ger.

En François, *petit Glouteron*,

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, veluë, marquée de points rouges, rameuse, s'étendant au large : ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles de la Bardane, vertes, approchant de celles du Pas-d'asne, découpées legerement ou dentelées en leurs bords, d'un goût un peu acre, tirant sur l'aromatique. Sa fleur est un bouquet à fleurons semblables à des petites vessies, & contenant chacun une étamine, le plus souvent à double sommet: ces fleurons tombent facilement, & ils ne laissent aprés eux aucune graine ; mais il naît sur les mêmes pieds qui fleurissent, des fruits oblongs, gros comme des petites Olives, herissez de piquants qui s'attachent aux habits. Chacun de ces fruits est divisé dans sa longueur en deux loges qui renferment des semences oblongues. Sa racine est petite, blanche, garnie de fibres assez gros. Cette plante croît dans les terres grasses, contre les murailles, dans les fossez dont l'eau a esté dessechée. Elle contient beaucoup de sel & d'huile ; on se sert dans la Medecine de ses feuilles & de ses fruits. (M. Tournefort.)

Vertus. Elle est digestive, resolutive ; on l'employe interieurement & exterieurement pour la gratelle, pour les tumeurs scrophuleuses, pour les écrouelles.

Etimologie. *Xanthium à ξανθὸς, flavus*, parce que les Anciens se servoient de cette plante pour teindre les cheveux en jaune ; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus estimée.

XERANTHEMUM.

Xeranthemum flore simplici purpureo majore, H. L. B. Pit. Tournef.
Xeranthemum aliud, sive Ptarmica quorumdam, J. B.
Jacea Oleæ folio, capitulis simplicibus, C. Bauhin.
Ptarmica altera, Matth. Lugd.
Ptarmica Austriaca, Ger.
Ptarmica Austriaca Clusii, Park. Raii hist.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, blanchâtre comme celle du Cyanus ; ses feuilles naissent la plupart au bas de la tige, nombreu-

ſes, oblongues, étroites, couvertes en deſſus d'une laine molle, blanche, d'un goût aigrelet. Ses fleurs ſont placées aux ſommets de ſes branches, belles, radiées, de grandeur mediocre, compoſées chacune de douze ou quatorze petites feüilles, dures, ſeches, pointuës, blanches au commencement, & enſuite d'un bleu purpurin, ſe conſervant pluſieurs années ſans ſe flétrir; ce qui a fait donner le nom d'immortelle à cette fleur. Quand elle eſt paſſée il luy ſuccede des ſemences garnies d'un chapiteau de feuilles blanches, lanugineuſes. Sa racine eſt longue, droite, dure, noirâtre, garnie de quelques fibres menus. Cette plante croît aux lieux champêtres; on la cultive dans les jardins; elle contient mediocrement du ſel, de l'huile, tres-peu de phlegme. Immortelle

Elle eſt aſtringente, deſiccative. Vertus.

Xeranthemum à ξηρὸς, ſiccus, & ἄνθη, flos, comme qui diroit, *Fleur ſeche*; parce que la fleur de cette plante eſt naturellement ſi ſeche, qu'elle ne ſe flétrit que difficilement. Etimologies

Cluſius a donné le nom de *Ptarmica* à cette plante, non pas parce qu'elle excite l'éternuement, comme fait le veritable Ptarmica; mais parce qu'il a trouvé qu'elle avoit du rapport en pluſieurs autres choſes avec le Ptarmica de Dioſcoride.

XIPHIAS.

Xiphias, | *Gladius*, eſt un poiſſon de mer, qui approche en grandeur d'une petite Baleine; il croît juſqu'à la longueur de quatorze ou quinze pieds, rond, fort gros du coſté de la teſte, & s'amenuiſant vers la queue. Son muſeau eſt long d'environ trois pieds, pointu, ayant la forme d'un glaive. Sa machoire ſuperieure eſt plus dure & plus oſſeuſe que l'inferieure; l'une & l'autre ſont privées de dents, mais elles ſont garnies de pluſieurs os durs & rudes, attachés au palais, qui ſervent aux mêmes fonctions que des dents. Ses yeux ſont ronds & élevez; ſa peau n'eſt pas fort dure, ſa couleur eſt griſe brune, argentine, luiſante: il n'approche guere du rivage; ſon bec luy ſert de deffenſe, & il eſt bien dangereux, car il perce un navire; il fait la guerre aux Baleines; il vit de poiſſons, d'alga; ſon dos eſt garni de beaucoup de panne ou de graiſſe, comme celuy du cochon; on n'employe guere ſa chair dans les alimens, parce qu'elle eſt difficile à digerer.

Sa graiſſe eſt propre pour ramolir, pour reſoudre, pour fortifier; on en frotte les parties malades. Vertus.

Xiphias à ξίφος, gladius, parce que le muſeau de ce poiſſon eſt pointu & tranchant comme un glaive. Etimologie.

XIPHION.

Xiphion latifolium acaulos odoratum, Pit. Tournefort.

Iris bulboſa latifolia, flore cæruleo & candido, J. B.

Iris bulboſa latifolia acaulos odora, C. Bauhin.

Hyacinthus Poëtarum latifolius, Lob.

Eſt une plante qui pouſſe des feüilles longues & larges, molles de couleur verte pâle ou blanchâtre; il s'éleve d'entr'elles un pedicule qui ſoûtient une fleur ſemblable à celle de la Flambe, de couleur purpurine ou bleuë, ou quelquefois blanche, odorante: le fruit qui luy ſuccede eſt auſſi de même ſtructure que celuy de la flambe: ſa racine eſt un oignon noirâtre en dehors, blanc en dedans, compoſé de pluſieurs tuniques, d'un goût doux. Cette plante croît en Eſpagne & en pluſieurs autres païs chauds.

Vertus. Sa racine eſt emolliente, reſolutive.

Etimologie. *Xiphion à ξίφος, gladius*, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'un couteau ou d'un glaive.

XYLON.

Xylon, | *Coto*, | *Goſſipium*, | *Cotoneum*, | *Bombax officinarum*, | En François, *Coton*; Eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée

Xylon ſive Goſſipium herbaceum, J. B. Raii hiſt. P. Tournef.
Goſſipium ſive Xylon, Ger.
Goſſipium frutescens annuum, Park.
Goſſipium frutescens ſemine albo, C. Bauhin.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſe, couverte d'une écorce rougeâtre, veluë, diviſée en quelques rameaux courts: ſes feuilles ſont un peu moins grandes que celles du Sicomore, formées comme celles de la Vigne, veluës, attachées à des queuës longues, garnies de poils: ſes fleurs ſont nombreuſes, belles, grandes, ayant la figure d'une cloche fenduë juſques à la baſe en cinq ou ſix quartiers, de couleur jaune mêlée de rouge ou de purpurin. Quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede un fruit gros comme une Aveline, qui étant en maturité, s'ouvre en trois ou quatre quartiers ou loges, & laiſſe paroître un floccon de cotton blanc comme la neige, qui ſe gonfle par la chaleur juſqu'à la groſſeur d'une petite pomme: il renferme des ſemences groſſes comme des petits pois, oblongues, blanches, cotonneuſes, renfermant chacune une petite amande oleagineuſe, douce au goût.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Xylon arboreum, J. B. Park. Raii hiſt. P. Tournef.
Goſſipium arboreum caule lævi, C. Bauhin.

Seconde eſpece. Elle differe de la precedente en grandeur; car elle croît en arbre ou en arbriſſeau juſqu'à la hauteur de quatorze ou quinze pieds. Ses feuilles approchent en quelque maniere de celles qui ſortent les premieres du Tillot, découpées profondément en trois parties, ſans poil. Ses fleurs & ſes fruits ſont ſemblables à ceux de l'autre eſpece.

Les deux eſpeces de Cotton croiſſent en Egypte, en Syrie, en Cypre, en Candie, aux Indes.

Vertus. La fleur du Cotton eſt vulneraire.

Le Cotton échauffe & deſſeche, on ne s'en ſert que pour les vêtemens.

Sa graine eſt pectorale, propre pour l'aſthme, pour la toux, pour exciter la ſemence, pour conſolider les playes, pour la dyſenterie, pour les autres cours de ventre, pour le crachement de ſang.

Etimologie. *Xylon à ξύω, rado, je raſe*, parce qu'on ſepare du fruit de cette plante un Cotton comme ſi on le raſoit.

XYLOSTEON.

Xyloſteon, Dod.
Xyloſteon pyrenaicum, Pit. Tournefort.
Periclymenum rectum fructu rubro & nigro, J. B. Raii hiſt.
Periclymenum Allobrogum, Lob.

Periclymenum

Periclymenum rectum fructu rubro, Park.
Periclymenum Germanicum, Ger.
Chamæcerasus dumetorum fructu gemino rubro, C. B.

Eſt un arbriſſeau qui reſſemble au Periclymenum, mais qui ſe ſoûtient de luy-même ſans s'attacher aux plantes voiſines; il pouſſe des tiges de groſſeur mediocre, ſon bois eſt blanc, ſes rameaux ſont ronds, revêtus d'une écorce rougeâtre au commencement, puis blanchâtre; ſes feuilles ſont oblongues, molles, d'un verd blanchâtre, un peu velues, ſes fleurs ſont plus petites que celles du Periclymenum, blanches, attachées deux à deux ſur un même pedicule, formées en tuyaux évaſez en campane, & decoupez en quatre ou cinq parties; ces tuyaux ſont ſoûtenus par un calice double, qui aprés que les fleurs ſont paſſées, devient un fruit à deux bayes groſſes comme de petites Ceriſes, molles, rouges, remplies d'un ſuc amer, deſagreable, & de quelques ſemences aplaties, preſque ovales. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux comme ſur les Pirenées, dans les bois, en Suiſſe, en Allemagne; ſon fruit contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & d'huile. M. Tournefort.

Il eſt émetique & purgatif ſi l'on en prend trois ou quatre, mais il n'eſt point en uſage dans la Medecine. Vertus.

Xyloſteon, *à ξύλον*, *lignum*, & *ὀςέον*, *os*, comme qui diroit, *bois oſſeux*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé que ſon bois avoit quelque reſſemblance avec un os, ſoit par ſa dureté, ſoit par ſa blancheur. Etimologie.

XYRIS.

Xyris, Ger.
Xyris ſive iris ſylveſtris Dioſcoridi.
Gladiolus fœtidus, C. B.
Xyris ſive ſpatula fœtida, Park.
Xyris vel iris agria, Dod. Gal.
Spatula fœtida, pleriſque Xyris, J. B. Raii hiſt.
En François, *Eſpatule* ou *Glayeul puant*

Iris ſylveſtris.
Iris agria.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de feuilles longues d'un pied & demi ou de deux pieds, plus étroites que celle de l'Iris ordinaire, pointues, de couleur verte noirâtre luiſante, d'une odeur de Punaiſe puante. Il s'éleve d'entre ces feuilles pluſieurs tiges de groſſeur mediocre, droites, portant chacune en leur ſommet une fleur ſemblable à celle de l'Iris, mais plus petite, compoſée de neuf feuilles de couleur ordinairement purpurine, quelquefois rouge: à ces fleurs ſuccedent des gouſſes oblongues qui s'ouvrent en meuriſſant, & laiſſent paroître des ſemences rondes groſſes comme de petits pois, de couleur rouge, d'un goût acre ou brûlant; ſa racine étant encore jeune, n'eſt que fibreuſe, mais elle groſſit à meſure que la plante s'éleve; elle a un goût acre comme celle de l'Iris. Cette plante croît aux lieux humides entre les vignes, dans les Jardins; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Sa racine & ſa ſemence ſont purgatives, hydragogues, aperitives, propres pour les convulſions, pour les rumatiſmes, pour les obſtructions, pour l'hydropiſie, étant priſes en decoction. On s'en ſert auſſi exterieurement pour digerer, pour inciſer, pour attenuer, pour reſoudre. Vertus.

Xyris à ξίφος, gladius & Iris, comme qui diroit, *Iris dont les feuilles ont la figure d'un glaive.* Etimologies

Spatula à σπάθη, ex σπάω, detraho. M. de la Duquerie.



Y

Y G A.

YGa, | *Yuvera*, | *Yvire*, | ſont des arbres du Breſil, dont les Indiens ſeparent l'écorce entiere pour en faire des petits bateaux, qui ſont capables de porter chacun trente hommes armez & davantage. Cette écorce eſt épaiſſe d'un pouce, longue de trente-cinq ou de quarante pieds, large de quatre ou cinq pieds.

Z

Z A C C O N.

Z*Accon*, Caſt.
Zaccon Hiericuntea, foliis oleæ, J.B.
Prunus Hiericonthica, folio anguſto ſpinoſo, C. Bauh.

Eſt une eſpece de Prunier étranger qui croît en la plaine de Jerico ; cet arbre eſt grand comme un Oranger ; il porte des feuilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites, plus étroites, plus pointues, fort vertes ; ſes fleurs ſont blanches ; ſes fruits ſont gros comme des Prunes, ronds, verds au commencement, mais en meuriſſant ils deviennent jaunes ; ils renferment chacun un noyau comme les Prunes. On tire de ces fruits une huile par expreſſion.

Vertus. Elle eſt propre pour diſcuter & reſoudre les humeurs froides & viſqueuſes.

Etimologie. On a nommé cet arbre *Zaccon*, parce qu'il croît aux environs des Egliſes de Zacchæus dans la plaine de Jerico.

Z A C I N T H A.

Cichorium Verrucarium.

Zacintha, ſive Cichorium Verrucarium, Matth. P. Tournef.
Verruca Chondrilla, Ad.
Cichorium Verrucarium, ſive Zacintha, Ger. Park.
Cichorium Verrucoſum, ſive Zacintha Hieraciis adnumerandum, J. B. Raii hiſt.
Chondrilla Verrucaria, foliis Cichorii viridibus, C. B.
Verrucaria, Seridis ſpecies, Geſ. hort.

M. Tournefort. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, ſongueuſes en dedans, rameuſes : ſes feuilles reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, ou à celles de la Dent de Lion, éparſes à terre. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, ſoutenus par un calice composé de quelques feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, le calice prend la forme d'une roſette relevée en coſtes de Melon : chaque coſte eſt une capſule qui renferme une ſemence garnie d'une aigrette noirâtre : ſa racine eſt longue,

garnie de fibres. Cette plante croît dans les champs, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est estimée propre pour resoudre & dissiper les verruës, d'où vient qu'on l'a nommée *Verrucaria*; elle purifie le sang & elle excite l'urine. Vertus.

Zacintha à Zacintho insula, parce qu'on dit que cette plante croît en abondance dans une Isle de l'Archipel appellée en Latin *Zacinthus*, & en François, *le Zante*. Etimologie.

ZAGU.

Zagu, Ferd. Lopez.	*Arbor farinifera*, Clus. exot.
Sagu pigafetta, Clus.	*Arbor vasta in regno Fansur*, Polo Veneto.

Est un grand arbre semblable au Palmier, qui croît dans l'Isle Ternate proche de l'Equateur; il porte en son sommet une tête ronde comme le Chou, au milieu de laquelle on trouve une espece de farine dont les habitans du païs font du pain.

ZEA.

Zea, Ang.	*Zea Briza dicta, vel Monococcos Germanorum*, C. B. Raii hist.
Zea simplex, Matth. Lac.	*Monococcon frumentum barbarum, far venniculum rubrum*, Col.
Frumentum loculare, Ruel.	*Zea Monococcos, sive simplex, sive Briza*, Park.
Spelta vulgo, Cæs.	
Zea Monococcos Briza quibusdam, J. B.	
Briza Monococcos, Ger.	

Far venniculum rubrum.

En François, *Speautre*, | *Blé locular*, | *Froment locar*, | *Froment rouge*.

Est une espece de Froment qui est commun en Egypte, en Grece, en Sicile; cette plante pousse comme le Blé ordinaire plusieurs tuyaux menus à la hauteur d'environ deux pieds; ses feuilles sont étroites; ses épis sont disposez à peu prés comme ceux de l'Orge, ils contiennent une semence menue, de couleur rouge-brune: sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux rudes & montagneux, on la cultive comme les autres especes de Froment; sa graine sert à faire de la biere, on peut aussi en faire du pain, mais il sera noir & rude au goût.

Le Speautre est detersif & resolutif. Vertus.

ZEDOARIA.

Zedoaria, en François, *Zedoaire*, est une racine dont nous voyons deux especes qu'on nous apporte seches des grandes Indes & de l'Isle de Saint Laurent où elles naissent; ces racines different en figure & en couleur, mais elles sont tirées d'une même plante nommée *Zadura herba*; cette plante porte des feuilles longues, pointues, semblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre sauvage*. Zedoaire. *Zadura herba.* Gingembre sauvage.

La premiere espece de Zedoaire est appellée

Zedoaria longa, C. B.	*Zadura vel Zaduar*, Ges.
Zedoaria officinarum: Arnabi veterum altera species longa radice, Cord. hist.	*Zeduaria vulgaris*, Guil.
Zaduaria, Ad.	En François, *Zedoaire longue*.

Zaduar. Arnabi veterum.

C'est une racine longue & grosse comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Zedoaria rotunda, C. Bauh. | *Zedoaria loripes*, Costæo in Mesuem.
Zerumbeth Serapionis, Lob. | *Zurumbethum*, Cord. hist.

En François, *Zedoaire ronde.*

Seconde espece. C'est une racine coupée par tranches & sechée, de couleur grise & d'un goût aromatique.

Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre, la Zedoaire ronde ou Zerumbeth est la partie d'en haut ou la tête, & la Zedoaire longue la partie d'en bas.

La Zedoaire longue doit estre choisie bien nourie, pesante, mal-aisée à rompre, sans vermoulure à quoy elle est sujette, d'un goût aromatique chaud aprochant de celuy du Romarin.

Choix. La Zedoaire ronde ou Zerumbeth doit estre choisie pesante, difficile à rompre, non cariée, d'un goût aromatique; elle est bien moins employée dans la Medecine que la precedente.

L'une & l'autre Zedoaire contiennent beaucoup de sel & d'huile exaltée.

Vertus. Elles sont discussives, attenuantes, propres pour la colique venteuse, pour fortifier l'estomac, pour la lienterie, pour resister au venin, pour exciter les mois aux femmes.

Zedoaria est un nom Indien.

ZIBETHUM.

Zebetium, Zibetha, Civeta. Civette.

Zibethum, | *Zibetha*, | *Civeta*, | *Zepetium*, | En François, *Civette.*

Est une matiere liquide ou une liqueur congelée, onctueuse, blanchâtre ou jaunâtre, d'une odeur forte & desagreable; elle naît dans une vessie placée sous la queue & proche de l'anus d'un animal à quatre pieds sauvage, feroce & carnassier. appellé en Latin

Hyæna, Catus zibethicus.

Hyæna, | *Catus Zibethicus*, | *Felis odoratus*, | & en François, *Civette.*

Pomet en son Livre des Drogues. Il ressemble à un Chat d'Espagne, mais il a aussi quelque chose du Renard, on le trouve communément en la Chine, aux Indes Orientales & Occidentales: on en nourit en Hollande avec du lait & des œufs, afin que la Civette qui en sort soit blanche; car quand on n'a point pris ces precautions on ne tire que de la Civette brune, qui à la verité a autant d'odeur & de qualité que la blanche, mais les Marchands n'en auroient pas de debit, à cause que les Parfumeurs qui l'employent sont accoutumez à la voir blanche ou jaunâtre.

Choix. On doit choisir la Civette recente, de bonne consistance, de couleur blanche, d'une odeur forte & qui n'est point agreable, elle jaunit, puis elle brunit en vieillissant. Les Parfumeurs luy donnent une odeur tres-agreable en la mêlant avec beaucoup d'autres ingrediens qui en étendent les parties & qui les déterminent à estre élevées doucement au nez pour faire une legere impression, ou pour mieux dire, un agreable chatoüillement sur le nerf olfactoire.

La Civette contient beaucoup d'huile & du sel volatile.

Vertus. Elle est anodine, resolutive, on s'en sert pour la colique des enfans, appliquée sur le nombril, pour les duretez de la matrice.

Etimologie. *Zibethum* vient du mot Grec ζαπέτιον, qui signifie la même chose.

ZINCK.

Zinck est une espece de Marcasite ou une matiere metalique ressemblant au Bismuth, mais moins cassante & s'étendant un peu sous le marteau ; elle naît dans les mines & principalement dans celles de Goslelar en Saxe. On doit le choisir dur, difficile à casser, blanc, en belles écailles larges, luisantes. Les Etaimiers s'en servent pour décrasser & blanchir l'Etain, comme on se sert du plomb pour purifier l'or & l'argent ; ils mêlent dans une fonte d'environ six cens livres d'Etain une livre de ce mineral. **Choix.** **Pomet.**

Le Zinc est employé dans les soudures, on en mêle aussi dans le cuivre avec du Curcuma pour donner à ce metal une couleur d'or. **Vertus.**

Le Zinc est resolutif & desiccatif étant appliqué exterieurement.

ZINGI.

Zingi fructus stellatus, sive Anisum Indicum, J. Bauh. Raii hist.
Fæniculum Sinense, D. Fr. Redi.
Anisum insularum Phillipinarum, C. B.
Anisum exoticum Phillipinarum insularum, Park.

Anisum Indicum.

Est un fruit des Indes qui a la forme d'une étoile, il est composé de sept noisettes oblongues & triangulaires, arrangées & disposées en rond, representant fort bien une étoile ; son écorce est dure, rude, noire ; ses amandes sont unies, polies, luisantes, ayant une couleur semblable à celle de la semence de Lin, d'une odeur & d'un goût pareils à ceux de la semence d'Anis, d'où vient qu'on appelle la plante *Anis des Indes*. **Anis des Indes.**

L'amande de ce fruit est propre pour la colique venteuse.

ZINGIBER.

Zingiber, *Zinziber*, | *Gingiber*, *Zingibel*, | *Lengibel*, | En François, *Gingembre*.

Est une racine longue & large presque comme le pouce, nouée, à demi ronde, un peu plate, s'étendant par ses rejettons en forme de patte, de couleur grise rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût piquant, acre, un peu aromatique. On nous l'apporte seche des Isles Antilles où elle est presentement cultivée ; mais son origine vient des grandes Indes : la plante qu'elle porte est une espece de petit roseau dont les feuilles sont grandes, longues, vertes & la fleur rougeâtre, mêlée de verd, poussant de son milieu une maniere de pointe verte qui represente assez bien une massuë ; ce qui a donné lieu à quelques Botanistes d'appeller la plante *Arundo humilis clavata*, ou *Petit roseau à fleur de massue* ; sa racine s'étend & rampe dans la terre, multipliant beaucoup : ceux qui la cueillent en laissent toûjours quelques morceaux afin qu'elle multiplie de nouveau ; on la fait secher sur les lieux au Soleil ou au four pour la conserver. Elle doit estre choisie recente, grosse, bien nourie, bien sechée, non vermoulue ni cariée, & ayant les autres qualitez dont il a esté parlé : on en mêle dans les Epices & principalement quand le Poivre est cher ; elle contient beaucoup de sel acre & de l'huile. *Arundo humilis clavata*, **Petit roseau à fleur de massue.** **Pomet.** **Choix.**

Elle est incisive, attenuante, aperitive, elle fortifie l'estomac, elle provoque l'appetit, elle aide à la digestion, elle excite la semence, elle resiste à la malignité des humeurs ; on la monde de son écorce avant que de l'employer. **Vertus.**

Gingembre confit. Ceux qui cultivent le Gingembre confiſent au ſucre de la racine recemment tirée de la terre, aprés l'avoir fait tremper dans de l'eau pour diminuer ſon acreté, & ils envoyent ce Gingembre confit dans des pots en pluſieurs païs. Choix. Il doit eſtre gros, molaſſe, de couleur dorée, d'un goût agreable, ſon ſyrop doit eſtre blanc & aſſez cuit.

Vertus. Il eſt propre pour aider à la digeſtion, pour chaſſer les vents, pour fortifier les parties vitales, pour le ſcorbut, pour rechauffer les vieillards, on en mange un morceau gros comme le bout du doigt à chaque fois: Cette confiture eſt ordinairement employée par ceux qui voyagent ſur la mer.

Etimologie. *Zingiber* vient du mot Grec ζιγγίβερι, qui ſignifie la même choſe; & l'on dit que ce mot Grec a eſté tiré du nom Indien *Zengebil*, qui ſignifie auſſi Gingembre.

ZOPISSA.

Zopiſſa, | *Apochyma*, eſt un goudran ou une eſpece de poix noire qu'on détache des navires aprés qu'ils ont eſté long-temps en voyage ſur la mer. Cette poix a eſté peu à peu penetrée par le ſel de la mer, qui luy a communiqué ſa qualité.

Goudran. Le Goudran eſt un mêlange de poix noire, de poix reſine, de ſuif & de tarc fondus enſemble; les Mariniers s'en ſervent pour goudronner ou boucher les jointures de leurs navires, de peur que l'eau n'y entre.

Vertus. Le Zopiſſa eſt reſolutif & deſiccatif, appliqué exterieurement.

Etimologie. *Zopiſſa à* ζέω, *ferveo, &* πίσσα, *pix*; comme qui diroit, *Poix cuite.*

FIN.

INSIGNIUM ET RARIORUM
PLANTARUM
SEMINA,
EX INSULIS AMERICANIS RECENTER ALLATA,

Offeruntur & communicantur à JOSEPHO DONATO DE SURIAN, *Doctore Medico Massiliensi, nec-non* BOTANOPHYLO, *in America Professore, Regis Christianissimi mandato misso.*

ACOUOUA prima. Lycium alterum, vimen pennatum, rubi facie fruticosum, flore Globoso, Luteo, Odorato.

ACOUOUA secunda Ind. Rubus pennatus primus siliquosus, Acaciæ folio, flore albo suavi.

ABRUS Alpini. Pisum Coccineum, macula nigra notatum B. pin.

AREKEPA Ind. Chrysanthos Pyretri acuitate, Helxine facie.

ANOUAGOU prima. Phaseolus maritimus spicatus purpureus, fructu Lapideo non eduli, colore fusco, maculis albis striato.

ANOUAGOU secunda. Phaseolus maritimus non spicatus purpureus, fructu Lapideo minore, vulgò ab indigenis, *Liane douce.*

ANOUAGOU tertia. Phaseolus maritimus lapideus, flore Spicato albo, foliis an-angustioribus.

ANOUAGOU quarta. Phaseolus siliquis quadratis & nigris, longioribus, flore magno.

ACACIA Coronata prima, siliquis platiformis Atropurpureis, flore Coccino aureo, vulgò, *Poincilade.*

ACACIA Coronata altera angustifolia, siliquosa, in silvestribus, flore Odorato.

ANACOCCO, altera Ind. Arbor pomifera, fructu Aureo Cruciato & Eduli An, *Mamon bâtard.*

ACANTHA & Acacia Ind. Fœtida siliquosa, folio longiore & angustiore, flore Globoso aureo suavi.

ALANALA Arbor lactea, Balata species, fructu Prunæ Affni, ex quo Indiani optimum vinum conficiunt.

ACOUAA & Amoroa Ind. Vimen fruticosum & spinosum, siliquis latissimis, flore Globoso aureo suavi.

ASTRAGALLUS Indicus purpureus, Radice longissima, semine hispido.

ABACIA altera ramis amplissimis, siliquis majoribus & reflexis, flore albo suavi.

ABRUS Alpini erectus elegans, foliis angustioribus, minus dulcioribus, flore Coccineo.

AIPI Ind. Vimen lacteum fruticosum, Xiliferum, Lobo Anguloso & Alato, Cucumeris magnitudine.

ACAIU Arbor pomifera, fructu delectabili rubro, nuce reflexa propendente, Anacardii ritu.

ASSOUROU Arbor regia aromatica Ind. Daphnogarophyllon, vulgò, *bois d'Inde.*

BIPICAA. Pison de Angola fruticosum, folio trifolio Anagyridi facie Subincano, flore Luteo, optimum in Eduliis.
BAMIA Alpini, Alcea hirsuta flore flavo semine Moschato B. pin.
BOUCOMIBI Ind. Clematis fruticosa siliquis ensiformis, flore aureo Campanellæ, qua Indiani Guaya, seu Cancros alligant.
BAMATA Pentaphylla, Arbor Pyrifolio Corniculata, flore Campanellæ purpureo.
BALITI humilis Toxica herba in silvis, fructu Racemoso Pyramidali Coralloides, insignis virtutibus.
BALATA quarta species, Arbor lactea in silvis, fructu eduli Nuculæ quodammodo.

CAYOUTI prima. Rubus sentiens, & Casta spinosa siliquis brevioribus, flore Globoso suavi niveo, *Herbe chaste.*
CAYOUTI altera, Casta fruticosa spinis horridis armata, floreo Aureo Globoso & Inodoro.
CARIAROU tertia. Convolvulus maritimus foliis Carnosis & amplis, flore purpureo.
CAACHIRA. Annil herba, Lotho Affinis, ex qua Indigo, seu Pastellus ad colorandas lanas conficitur.
CARIAROU secunda. Convolvulus Lanceolatus, flore Aureo multiplex, vulgò, *Liane à flèche.*
COUYARALI. Cardamine Conyxoides, Linariæ folio, flore albo.
CAATIA, Scoparia dulcis Millegrana, Chamædryos folio, qua pro Glycirrhiza Indigenæ utuntur. vulgò, *Herba dos Covros.*
COUCOULI. Arbor excelsa fructu pomo Membranaceo suavi Grumo simili, ex Nucleo Myrobalani referente, oleum Catharticum extrahitur.
COUIROU altera. Volvulus Pentaphyllon Pilosus, flore Carno Corymboso, fructu rubro, semine maculato.
CAOUCIA Ind. Peplis Thymionides & Verrucosa major, Helzine folio in Nemoribus & Campestribus. *Herba dos Covros*, quod Colubrorum morsibus felicissimè medeatur, nec ulli Antidotalium herbarum dignitate cedat.
CERATIA Spinosa & Siliquosa, Arbor trifolia, flore Coccineo. An Coral Arbor, Clus.
CRITHMUM Palmarum Christophorianum Bacciferum, Portulacæ majoris foliis crassioribus, flore pusillo albo inodoro.
CURURUAPE. Clematis fruticosa trifolia Coralloides Toxica, Vimen perillustre cujus ad vulnera venerea foliis Indiani utuntur.
CACAO, Avellana Mexicana, Lob. Lobo Coccineo ex quo Chocolata famosa conficitur.
CACOUTIBA. Laureola Americana Arbor urens, umbella alba odorata, cujus Granum Idragogum potentissimum. An Cnidium Indicum.
CARIAROU prima. Convolvulus Lanceolatus, umbella aurea Polyanthos semine Piloso.
CARIAROU tertia. Convolvulus maritimus, flore albo suavi. *Liane à flèche.*
CARIAROU quarta. Convolvulus maritimus, flore Sanguineo, foliis Laciniatis.
CARATHA. Herba foliis Aloe Americana longioribus, fructu acido albo Dactiloides, cujus filum exiguum & tenacissimum extrahitur.

CALABA.

CALABA. Arbor Daphnoides Indica, fructu Gallæ formi, cujus Indiani oleum extrahunt, & cum Olerana corpora sua inungunt.

CAMARA sexta. Herba fruticosa Calaminthoides, floribus verticillatis purpureis, herba uterina.

CARAVICOU. Ricinus pusillum genus semine exiguo, fructu Nono, Clus. Frutex Cathartica Americana.

DOLICUM tomentosum Saxatile albicans, siliquis brevioribus, Piso Parvo Nigro Coccineo, non Eduli.

DATURA. Solanum manicum fruticosum, pomo Spinoso rotundo, flore magno purpureo.

ELEIMON Ind. Galeopsis odorata & hirsuta herba nephritica virtutibus insignibus.

EVONIMUS vimineus fruticosus, fructu pomiformi quadricoccon.

EMOUIOUHAY. Alcea perpusilla repens & alba, flore rubro aureo, vesiculis argento splendentibus. Herbà uterina præstantissima.

ERECOULIBANNA. Lepidium purpureum, tenue spicatum radice pyrotica, cujus odor serpentes stupefacit.

GRAMEN arundinaceum indicum, latifolium, ramosum, longè serpens, panicula purpurea, semine Lithospermi.

GUAYACUM. Arbor indica buxi folio rotundiore, flore purpureo, vulgò *bois saint*.

JAMAHEU Ind. Ricinus perillustris Coralloides, pomo Tricoccon, foliis palmatis subincanis & profundè laciniatis. Corylus & avellana purgatrix B. pin.

INIMBOY frutex spinosa viminea & lobifera, nuculis lapideis ad corollas præcarias; an lobus spinosus, Clus.

ICHICOULIBA fraxini facie, frutex corniculata Aurea, floribus antirrhini, cujus radix diuretica.

JABOUREITICA, Arbor spinosa indica, foliis iningæ odoratis rutæ quodammodo affinis, floribus perpusillis coccineis, vulgò *bois à pian*.

JYNAOA prima. Rhamnus catharticus indicus, folio anguloso & carnoso, flore rubro odorato.

KEBECATI, Arbor pumila maritima, fructu mirobalano citrino persimilis. Icaca altera ad dysenteriam.

KACOUACOUBOUA. Alcea Arborea indica, folio argenteo splendente.

LARANI flore albo. Ricinus americanus major semine nigro, B. pin. vulgò pignones de los infiernos.

LATYRUS, angustifolius indicus flore cœruleo amplo. Volvulus pulcherrimus.

LITHOSPERMUM gramineum montis glabri, folio latiore arundinaceo, panicula speciali atropurpurea.

MYNTY. Arbor dysenterica corimbosa pyrifolio, fructu olivaceo, qua Nigritæ in eduliis utuntur.

OO ooo

MACENILLA. Arbor toxica & lactea, fructu ſuavi pomiformi, quâ Indiani ſagittas inficiunt.

MONBANITOBOU ſecunda. Eupatorium fruticoſum umbella Aurea.

MANALOU altera. Volvulus luteus brioniæ facie, folio aſpero, fructu rubro olivaceo.

MANTIAKEIRA. Phaſeolus hirſutus & urens, folio trifolio latiore, flore Coronato Aureo. Vulgò *Pois à grater.*

MERUCUYA pomiformis Aurea, flore amplo & purpureo clavato, folio vitici profundè laciniato.

MEERU Braſilenſium prima. Canna Indica latifolia Coralloides, grano gagatino, ad Corollas præcarias.

MATALLOU, Arbor lagenaria altera, fructu minore quadrato & ſinuato, petopixidi ſimilis.

MANTIAKEIRA altera. Phaſeolus hirſutus & urens, ſiliqua lanugine obſita, flore purpureo coronato.

MEERU ſive Canna Indica altera, anguſtifolia, flore luteo, vulgò, *petit baliſier.*

MIBIPI. Phaſeolus americanus niger, umbilico candido labrato, vulgò *pois de bonavie.*

MANDUBI. Quadrifolium Americanum, fructus ſubterraneus flore luteo. Amenduinas Luſitanorum.

MOUSSAMBEY. Herba olerana Indorum. Pentaphyllum Corniculatum erectum, caule folioſo flore atropurpureo elegans.

MONTOCHIBA tertia. Arbor amigdaloides tinctoria paludoſa. *Paletuvier violet.*

NOULOURHUE, ſaponaria altera. Arbor racemoſa coccigera; pro præcaria corolla & ſapone Indiani utuntur.

NHALOUBONOU. Icacou altera. Arbor maritima, fructu myrobalano rubro, piſtatiæ latiore & carnoſiore folio.

OVACOBIBA prima. Fructus amigdalinus incognitus 34. cujus Arbor gummifera foliis caſtaneæ.

OULABOULI ſecunda helichryſum Indicum, vimen rarum & corymboſum, fructu dulci coccineo.

OULABOULI prima. Vimen coronarium fructicoſum, floribus aureis in Pappos evaneſcentibus. Liane dor.

ONAIBOUBOU Ind. Chelidonium fruticoſum incanum, achanti folio, cotini facie flore, colore ex cœruleo albicante, cujus ſuccus aureus, purgat ut & pini pinichi Monardi.

OURONI. Pomum acaiu album guſtu præſtantiore.

OVACOBIBA tertia. Fructus amigdaloides incognitus 35. in profundiſſimis ſilvis, cujus Arbor excelſa gummifera odorata, foliis juglandis.

OUCOULIHUE. Arbor alta Indica, fructu pomo membranaceo ſuavi altera, nuculo cathartico myrobalano affini, flore rubro.

OVARAOUA. Frangulæ ſimilis Arbor Indica, cujus foliorum & corticum decoctum per inferiora educit, & Galibi utuntur.

OVACOBIBA altera. Fructus amigdaloides incognitus 33. Piſtacia Americana Arbor excelſa foliis lanuginoſis opuli ſimilibus.

OULOUCOUYA prima. Scabiosa Indica aspera tuberosa radice, perelegans, soncho affinis, flore rubro suavi.

PISUM vesicarium parvum, fructu nigro alba macula notato, B. pin. pisum cordatum, Lob.
PAPAVER spinosum album achanti folio, flore luteo, cujus succus aureus purgat hydropicos.
PALMITES quarta, Pulchra & Ramosa in silvis, summo caule perdulci & grato.

QUYA & Capsicum Indicum rotundnm minimum urens.
QUIGUMBO. Ind. alcea fruticosa vitici folio fructu pineato & sinuato, in eduliis.
QUYA tertia, Capsicum Indicum minimum oblongum & urens, foliis latioribus.

RHAOU. Arbor tormentosa silvatica, phylireæ facie, fructu glandiformi cujus radix tinctoria. Vulgò, ***Bois Isabelle bâtard.***
RICINUS Americanus minor racemosus, folio palmato coralloides.
RIBOULICHI altera. Laurus Indica 4. Albicans, populi folio perforato.
RICINUS Major & Kerva Arabum, in America fruticosus, foliis palmatis amplissimis.
RHAMNUS Antinome, secunda baccifera, cortice tinctoria in vulneribus Cancrosis, unde nomen.
RIBOULICHI altera. Laurus Americana acrior incognita, folio molli latiore & perforato.

SAVARIABA. Pruno affinis Arbor spinosa, guavæ nanæ fructu, medullam nigram catharticam continente.
SESAMUM & sensem, Olerana herba, cujus oleum famosum sesaminum extrahitur apud Indos.
SAIR Indorum. Oxalis cannabina fruticosa, fructu coccineo coronato. ***Ozeille de Guinée.***
SOLANUM Mexicanum, flore rubro & variegato Eyst. Mirabilis peruviana Clus. Cujus pro jalapo indigenæ utuntur.

TIBOUECATOU prima Ind. solanum Americanum lethale sericeum folio spinoso, fructu aureo piriformi. ***Pomme dendort.***
TITOULIHUE Arbor Pumila simphitica & lactea, citri folio fructu Geniculato, flore albo suavissimo. Febrifugium præstantissimum.
TOUTOU. Lagenaria Arbor Indica fructu cucurbitino tumido & amplo, è trunco enascens.
TABOA. Lagenaria Arbor altera fructu minore quo Indi loco disci utuntur.
TOULICHITI. Pisum exiguum nigro coccineum toxicum in silvis folio albicante rugoso & tomentoso.
TIBOUECATOU secunda, solanum fruticosum sericeum fructu albo pomiformi, folio spinoso.
TITOULIHUE altera Arbor alta in silvis, foliis minoribus flore rubro inodoro.

TONOULOU. Rhamnus paluſtris ſiliquis lunatis ; multis pedibus , cujus flores violæ catharticæ.

TONOLOUMIBI. Vimen fructicoſum coronarium ſpicatum purpureum ſemine alato ; ad piſces inebriandum.

TONOLOUMIBI altera ſpicata coccinea elegans minor & fruticoſa, floribus odoratis.

TOULICHIBA. Arbor ſaponaria ſiliquoſa , guavæ folio , cujus grana nigro coccinea modo leguminoſa , ad Corollas præcarias.

TOBOCORA. Arbor ſpinoſa venenata maritima folio gemino rotundo , corniculis reflexis coccineis, piſa gagatina includens.

TAPIRE. Phaſeoli magni late albi dorſo purpureo colore radiato, vulgò, *grand gorgane*, indigenæ optimè comedunt.

URUCU Arbor Indica fructu hirſuto Caſtaneæ Cocciferæ, flore rubro , cujus Indiani tincturam illam oleranam Coccineam famoſam extrahunt , & per modum veſtimentis inungunt corpora ſua.

URUCU Arbor Ind. Coccigera fructu glabro flore carneo.

AVIS DU LIBRAIRE.

UN Medecin de mes amis m'ayant communiqué ce Memoire des plantes rares de l'Amerique, je le fis voir à Monſieur Lemery, qui a bien voulu conſentir que je le joigniſſe à la fin de ſon Livre, comme une matiere qui y convient, & qui fera plaiſir à ceux qui aiment la Botanique.

De l'Imprimerie de DENYS THIERRY, 1698.

TABLE
DES NOMS LATINS.

A

ABALZEMER, *vide* ſenna, 711
Abelicea, 1
Abelmoſch, *v.* ſemen moſchi, 709
Abies, 1
Abies rubra tenuiore folio, 2
Abies taxi folio, 1
Abiga, *v.* Chamæpitis, 186
Abrotanoides planta ſaxea, 2
Abrotano ſimilis ſaxea, *ibidem.*
Abrotanum, *ibidem.*
Abrotanum fœmina *v.* ſantolina, 685
Abrotanum mas latifolio acriori odorato, *v.* Dracunculus eſculentus, 268
Abſinthium, 2
Abſinthium ſeriphium, *v.* ſeriphium abſinthium, 713
Abſinthium ſeu Artemiſia officinarum, *v.* Artemiſia, 66
Abſinthium vulgare majus, 2
Abutilon, 3
Abutilon Avicennæ, *v.* ſemen moſchi, 709
Acacalis Dioſcoridis, *v.* Empetrum, 279
Acacia noſtras, ſeu Acacia Germanica, *v.* Acacia, 3. & prunus ſylveſtris, 625
Acacia orbis Americani altera, *v.* Pointiana, 610
Acacia Robini, *v.* Pſeudo-Acacia, 626
Acacia vera Ægyptiaca, 3. & 339
Acaja, 4
Acajaiba, *ibidem.*
Acajou, *ibidem.*
Acanthia terreſtris, *v.* Echinus terreſtris, 273
Acanthium, *Cord.* *v.* Carduus benedictus, 154
Acanthum, *v.* ſpina alba, 734
Acanthus, 4
Acanthus Germanicus Matth. *v.* Carduus benedictus, 154
Acanthus vulgaris ſive Germanica, *vide* Sphondylium, 723
Acarna, 5
Acarna major, *v.* Polyacanthus, 611
Acarnan, 5
Acarne, *ibidem.*
Accipenſer piſcis, *v.* Sturio, 545
Accipiter Avis, 5
Acer, *ibidem.*
Acetabulum, 6
Acetoſa, *ibidem.*
Acetoſa arvenſis lanceolata, 7
Acetoſa minor, *ibidem.*
Acetoſa rotundifolia, *ibidem.*
Acetoſella, *ibidem.*
Acetoſella, *v.* oxytriphyllon, 562
Acetum, 7
Achanaca *Theveto*, 9
Achates lapis, *ibidem.*
Acheta, *v.* gryllus, 335
Achillea, *v.* millefolium, 495
Achiatl, *v.* Roucou, 660
Acinaria marina, *v.* ſargazo, 688
Acinaria paluſtris, *v.* oxycoccum, 661
Aconitum, 10
Aconitum cæruleum, *v.* Napellus, 521
Aconitum lycoctonum luteum, *ibid.*
Aconitum pardalianches, *v.* herba paris, 352
Aconitum pardalianches, *v.* doronicum, 265
Aconitum pardalianches, *v.* thora, 773
Aconitum racemoſum, *v.* Chriſtophoriana, 193
Aconitum ſalutiferum, *v.* Anthora, 45
Aconitum ſalutiferum, *v.* herba paris, 352
Acontia, 10
Acopon, *v.* anagyris, 37
Acorna, 5
Acorus adulterinus, 11
Acorus verus, 10
Acredula, *v.* Luſcinia, 451
Actæa *Plin.* *v.* Chriſtophoriana, 193
Acte, *v.* ſambucus, 681
Acus piſcis, 11
Acynos ſine Acynus ſylveſtris, *v.* Clinopodium, 205
Adamas gemma, 11
Adarce ſeu Adarces, *ibidem.*
Adiantum, *ibidem.*
Adiantum album filicis folio, *v.* filicula, 303
Adiantum aureum, 12
Adiantum candidum, *v.* Ruta muraria, 665
Adiantum fruticoſum Braſilianum, 12
Adiantum nigrum, *v.* filicula, 304
Adonis, *v.* flos Adonis, 204
Adonium, *ibidem.*
Adrachne ſive Adrachnes, 13
Ægilops, *v.* feſtuca, 209
Ægithalus, *v.* parus, 572
Ægitus, *v.* lunaria, 440
Ægroceros, *v.* fænugræcum, 306
Æluropus, *v.* hiſpidula, 361
Æreomeli, *v.* thereniabin, 772
Ærugo, 13
Æs, *ibidem.*
Æs uſtum, *ibidem.*
Æthiopis 14 & *v.* bromos, 117
Ætites lapis, *ibidem.*
Afrodius, *v.* hæmorrhous; 341
Agallochum, *v.* lignum aloes, 418
Agalugen, *ibidem.*
Agaricum, 15
Agaricus auriculæ forma, *v.* Auricula judæ, 80
Agaricus mineralis, *v.* marga, 473
Ageratum, 15
Agiahalid, 16
Agnil, *v.* Anil, 43
Agnus, *ibidem.*
Agnus caſtus, *ibidem.*
Agredula, *v.* Rana ſylveſtris, 643
Agreſta, 17. & 817
Agria, *v.* Aquifolium, 53
Agrifolium, *v.* Aquifolium, *ibidem.*
Agrimonia, 17
Agrioriganum, *v.* origanum, 555
Agriotte, *v.* Ceraſa, 172
Agul, *J. B.* 17
Ahoüai, *Theveti*, 18
Ajuga, *v.* Chamæpitys, 186
Aizoon, 18

Aizoon acre, v. illecebra, 385
Aizoon hæmatoides, v. sedum minus, 708
Aizoon minus, ibidem.
Alabastrites, 18
Alabastrites, v. dentaria, 259
Alabastrum, 18
Alana, ibidem.
Alaqueca lapis, 19
Alaternus, ibidem.
Alauda, ibidem.
Alberas Arabum, v. staphysagria, 740
Albestes, seu Albeston, v. Amiantus, 31
Album græcum, v. Canis, 142
Alburnus, 19
Alce seu Alces, 20
Alcea, 19
Alcea Ægyptiaca villosa, v. semen moschi, 709
Alcea Americana, 666
Alcea Indica, v. bamia, 92
Alcea vesicaria, v. Kermia, 397
Alcedo, 20
Alcheron lapis, v. bos, 115
Alchimilla, 21
Alchimilla montana minima, v. percepier, 580
Alcibiacum, v. Echium, 274
Alcibiadion, 38
Alcyon, 20
Alcyonium & ejus species, 21
Alectorolophos, v. Crista galli, 233
Alfard, v. Achanaca, 10
Alga, 22
Alga maritima latifolia, v. fucus, 312
Alhagi Maurorum, v. Agul, 17
Alisma, 22
Alisma, Trag. v. Costus hortorum, 229
Alisma pusillum, v. Damasonium, 254
Alithimum, v. scecachul, 695
Alkarna, v. Ricinus, 654
Alkekengi, 23
Alleluja, v. oxytriphyllon, 562
Alliaria, 23
Alliaris, ibidem.
Alliastrum, ibidem.
Alliporum, v. scorodoprasum, 691
Allium, 24
Allium sphæniceo capite, folio latiore, v. scorodoprasum, 701
Allium montanum latifolium maculatum, v. victorialis, 805
Alma, v. Jambos, 379
Alni effigie lanato folio minor, v.
Diospyros, 264
Alnus, 24
Alnus nigra baccifera, v. frangula, 310
Aloe vel Aloes, 25
Aloes succotorina, ibidem.
Hepatica, ibidem.
Caballina, ibidem.
Aloe 4. sive palustris, C. B. v. Aizoon, 18
Alosa, 26
Alphænix, vel Alphenic, v. saccharum, 669
Alsinanthemos, v. herba trientalis, 353
Alsine, 26
Alsine Alpina, v. herba trientalis, 353
Alsine hederula altera Ger. v. Lamium, 405
Alsine scandens baccifera, v. Cucubalus, 238
Alsine spergula dicta, v. spergula, 732
Alsordius, v. hæmorrhoüs, 341
Althæa, 26
Althæa ægyptiaca moschata, v. semen moschi, 709
Althæa Theophrasti, flore luteo, v. Abutilon, 3
Aluco, 27
Alumen, ibidem.
Alumen catinum, 28. & 394
Alumen plumeum, 28
Alumen romanum, 27
Alumen rupeum, 28
Alumen scajoiæ, v. lapis specularis, 412
Alumen scissile, v. Alumen plumeum, 28
Alumen succarinum, ibidem.
Alumen ustum, ibidem.
Alysson, ibidem.
Alyssos, v. Asperula, 72
Alyssum Germanicum echioides, v. Asperugo, 71
Amaracus, v. Majorana, 462
Amaradulcis, v. dulcamara, 269
Amaranthus, 28
Amaranthus folio variegato, v. symphonia, 750
Amaranthus luteus, v. Elichrysum, 277
Amaranthus tricolor, v. symphonia, 750
Amarum, v. dulcamara, 269
Ambare, seu Ambares, 29
Ambatum, v. dentaria orobanche, 261
Ambegi, v. Myrobolani, 517
Ambela, v. Charameis, 187
Ambia, 29
Ambo, sive Amba, v. Mangas, 469
Ambra cineritia sive grisea, 29
Ambra citrina, v. Karabe, 395
Ambrosia, 30
Amelanchier, v. diospyros, 264
Amedanus, v. Alnus, 24. v. Anime, 43
Amethystus lapis, 31
Amiantus, 31
Aminea myrrha, 43
Ammi, 32
Ammioselinum, v. Ammi, ibidem.
Ammites, ibidem.
Ammochrysus lapis, ibidem.
Ammodytes, v. sandilz, 682
Ammonites, v. Ammites, 32
Ammoniacum gummi, ibidem.
Amomi Dioscor, v. Rosa hiericontea, 658
Amomi Anglorum, v. Amomum, 33
Amomum, ibidem.
Amomum, v. Rosa hiericontea, 658
Amomum, v. strychnodendros, 744
Amomum quorumdam odore caryophylli, J. B. 34
Amomum falsum, 33
Amomum racemosum, ibidem.
Amoris tuba, v. corona solis, 224
Amotes, v. batatas, 95
Ampelitis, 34
Ampeloprasum, 701
Amphicephalois, v. Amphisbæna, 34
Amphisbæna, ibidem.
Amurca, ibidem.
Amygdala, ibidem.
Amylum, 35
Amyrberis, v. berberis, 100
Anabasis, v. Ephædra, 281
Anabula, v. Camelopardalis, 135
Anacampseros, 35
Anacampseros radice rosam spirante, v. rhodia radix, 652
Anacardium, 36
Anagallis, ibidem.
Anagallis aquatica, v. beccabunga, 96
Anagallis aquatica fol. rotundo, v. samolus, 682
Anagyris, 37
Anagyris non fœtida major, v. Laburnum, 398
Ananas, 37
Anarrhinum, v. Antirrhinum, 46
Anas, 38
Anatron, ibidem.
Anatron factitium, ibidem.

Anchusa, 38
Anchusa, v bugloffum, 121
Anchusa Alcibiadion, *ibidem.*
Anda, 39
Andira, *animal*, 40
Andira, arbor Brasiliana, 39
Androsace, 40
Androsaces vel Androsace, v. Cuscuta, 244
Androsaces, v. Acetabulum, 6
Androsæmum, 40
Androsæmum minus, v. hypericum, 372
Anemone, 41
Anemone sylvestris, v. pulsatilla, 621
Anerantium, v. Aurantium, 78
Anetum, 41
Anethum sylvestre, v. Meum, 494
Angelica, 42
Angelyn, v. Andira, 39
Anguilla, 42
Anguilla de arena, v. Sandilz, 682
Anguina dracuntia, v. Dracunculus, 262
Anguis, v. serpens, 713
Anguis Æsculapii, 42
Anguria, v. Citrullus, 203
Anhima avis, 43
Aniimum, v. Anime, *ibidem.*
Anime gummi, *ibidem.*
Anil, 43
Anir, v. isatis, 390
Anisum, 44
Anisum Chinæ, *ibidem.*
Anisum indicum, v. Zingi, 837
Anisum insularum Philipinarum, v. zingi, 837
Annil sive indigo, v. Anil, 43
Anonis, 547
Anonymos, v. Evonymus, 290
Anser, 45
Anserina, v. potentilla, 622
Antale, v. Antalium, 45
Antalium, *ibidem.*
Anthedon, v. Azarolus, 87
Anthemis, v. Chamæmelum, 184
Anthora, 45
Anthora, v. Rosa, 657
Anthos, v. Rosmarinus, 658
Anthracites, v. lapis schiftus, 412
Anthyllis Chamæpithydes, v. Chamæpitys, 185
Anthyllis leguminosa, v. vulneraria, 828
Anthyllis nivea, v. paronychia, 571
Anthyllis salsa, v. Kali, 394
Antimonium, 46
Antiphates, v. Corallum, 219
Antirrhinum, 46
Antispodium, v. spodium, 737
Antithora, v. Anthora, 46
Antoniana, v. Chamænerion, 185
Antophylli, v. Caryophylli, 159
Antriscus, 47
Antrax, v. Rubinus, 660
Aouai, v. Ahouai, 18
Aparine, 47
Aparine major *Plinii*, v. Asperugo, 71
Aper, 48
Aphaca, v. Dens Leonis, 258
Aphronitrum, v. Nitrum, 534
Aphroselenon, v. selenites, 708
Aphya, v. Apua, 51
Aphyllantes Anguillare, v. globularia, 327
Apiaster, v. merops, 493
Apiastrum, v. melissa, 486
Apios, 48
Apios, v. bulbocastanum, 122
Apios, v. chamæbalanus, 181
Apis, 49
Apis hæmorrhois, v. hæmorrhoüs, 341
Apium, 49
Apium cicutarium, v. cicuta, 197
Apium hortense, v. petroselinum, 586
Apium Macedonicum, v. petroselinum Macedonicum, 587
Apium palustre, v. Sium, 723
Apium risus, v. Ranunculus, 643
Apium sylvestre, v. Antriscus, 47
Apium sylvestre lacteo succo turgens, v. thyssclinum, 778
Apochyma, v. Zopissa, 838
Apocynum, 50
Apocynum ægyptiacum, *ibidem.*
Apocynum folio oblongo, v. periploca, 582
Apollinaris, v. hyoscіamus, 371
Apos, 51
Apron Lugdunensium, v. Asper, 71
Apua, 51
Aqua, 52
Aqua Chalybeata, v. Chalybs, 180
Aqua elementaris, v. Ros, 656
Aquæ minerales, 52
Aqua fluvialis, *ibidem.*
Aqua fontana, *ibidem.*
Aqua lacustris, *ibidem.*
Aqua marina, 53
Aqua pluvialis, 52
Aqua putealis, *ibidem.*
Aqua vitis, v. vitis, 817
Aquifolium, vel aquifolia, 53
Aquila, *ibidem.*
Aquila barbata, v. Ossifraga, 559
Aquila cæleſtis, v. sal Armoniacum, 673
Aquilegia, 54
Aquileia, *ibidem.*
Aquilina, *ibidem.*
Aquipenser, v. sturio, 545
Arabis, v. draba, 266
Arachidna *Theophrasti*, v. Chamæbalanus, 181
Arachidum, v. dentaria Orobanche, 261
Arachus, 54
Arachus latifolius, v. Orobus, 557
Araneus, 55
Arangius, v. Aurantium, 78
Arantium, v. Aurantium, *ibidem.*
Arara *Clus.* fructus Americanus, *ibidem.*
Arbor amoris, v. siliquastrum, 718
Arbor de raiz, v. ficus indica, 301
Arbor erysipelas curans, v. pavate, 574
Arbor farinifera, v. Zagu, 835
Arbor fraxini folio, flore cæruleo, v. Azedarach, 87
Arbor indica admirabilis, v. ficus indica, 301
Arbor indica fol. juglandis, fructu nucis magnitudine, v. Ambare, 29
Arbor judæ, v. siliquastrum, 718
Arbor lanigera, v. gossampinus, 329
Arbor paradysæa, v. thuya, 775
Arbor pomifera, fructu aculeato melonis magnitudine, v. Durio, 270
Arbor populo similis resinosa, v. Tacamahaca, 752
Arbor sapientiæ, v. betula, 103
Arbor siliquosa virginensis, v. Pseudo-Acacia, 625
Arbor thurifera, v. thus, 774
Arbor tristis, 55
Arbor vasta in regno Fanfur, v. Zagu, 835
Arbor vitæ, v. thuya, 775
Arbutus, 56
Arbutus folio non serrato, v. Adrachne, 13
Archangelica, v. Angelica, 42
Archangelica, flore albo, v. galeopsis, 404
Arcium, v. bardana, 94
Arctium, v. bardana, *ibidem.*
Ardea, 56
Areca, 57
Argemon, v. Opalus, 548
Argemone, 57

Argentina, *v.* potentilla, 223
Argentum, 57
Argentum vivum, *v.* hydrargyrus, 368
Argilla, 59
Argyritis, *v.* Lithargyrns argenti, 443
Aries, 59
Arisarum, 60
Arisarum, *v.* Arum, 67
Aristolochia, 60, 61 & 62
Aristolochia orientalis foliis lanceolatis, *v.* rhasut & rumigi, 651
Armadillo, animal Brasilian. 63
Armeniaca, *ibidem.*
Armenus lapis, 64
Armerius flos, *v.* muscipula, 512
Armoracia. *Plinii*, *v.* Raphanus rusticanus, 646
Arnabi veterum, *v.* Zedoaria, 831
Arnotoglossum, *v.* plantago, 607
Aroeira, *v.* Molle, 499
Aron maximum ægyptiacum, *v.* Colocasia, 210
Arrenicum, *v.* Arsenicum, 65
Arsenicum, *ibidem*
Artemisia, 66
Artemisia monoclonos, *v.* Ambrosia, 30
Artemisia tenuifolio, *v.* tanacetum, 759
Arthanita, *v.* Ciclamen, 245
Arthetica, *v.* Chamæpitys, 186
Arthetica pandectarii, *v.* bugula, 122
Arthritica, *v.* Chamæpitys, 186
Artichochi, *v.* Cinara, 198
Artifi, *v* tragopogon, 787
Arum vel Aron, 66
Arundo, 67
Arundo humilis clavata, *v.* Zingiber, 837
Arundo indica, *v.* Canacorus, 143
Arundo lithospermos, *v.* Lachryma Job. 401
Arundo saccharifera, *v.* saccharum, 667
Asarath, *v.* bangue, 92
Asarina, 67
Asarum, 68
Ascalonia, 69
Ascarides, *ibidem.*
Asclepias albo flore, *v.* vincetoxicum, 805
Ascolimbros, *v.* scolymus, 699
Ascyron, *v.* hypericum, 372
Aselli, *v.* millepedæ, 496
Asellus asinus parvus, 69
Asellus piscis, *ibidem.*
Asinus, 69
Asinus marinus, *v.* polypus, 615
Asius vel assius lapis, 70
Aspalathus, 70
Asparagus, 71
Asper, *ibidem.*
Aspergula, 72
Aspergula herba repens, *v.* rubeola, 660
Aspergula odora, *v.* Asperula, 72
Asperugo, 71
Asperugo, *v.* Aparine, 47
Asperula, 72
Asphaltus, *v.* bitumen Judaïcum, 107
Asphodelus, 72
Asphodelus lancastriæ, *v.* phalangium, 589
Asphodelus liliaceus, *v.* Lilio-Asphodelus, 434
Aspis, 73
Asplenium, *v.* Ceterach, 178
Asplenum, *ibidem.*
Assa dulcis, *v.* benzoinum, 99
Assa fœtida, 73
Astacus fluviatilis, *v.* Cammarus, 137
Astacus marinus, 73
Aster atticus, 74
Aster maritimus palustris, *v.* tripolium, 791
Aster omnium maximus, *v.* helenium, 346
Asteria lapis, 74
Asteria lapis, *v.* girasol, 324
Astochodas Arabum, *v.* stæchas, 742
Astragalus, 75
Astragalus, *v.* Chamæbalanus, 181
Astragalus Romanus, 346
Astrantia, 75
Astrantia, *v.* Imperatoria, 385
Astroites, *v.* Asteria, 74
Astroites undulatus, *ibidem.*
Astroites *Plinii*, *v.* Oculus cati, 541
Astura, *v.* pinna, 598
Athanasia vulgaris, *v.* tanacetum, 759
Atractylis, 76
Atractylis hirsutior, *v.* Carduus benedictus, 154
Atragene Theophrasti, *v.* Clematitis, 204
Atriplex, 76
Atriplex canina, *v.* bonus Henricus, 113
Atriplex fœtida, *v.* vulvaria, 829
Atriplex maritima, *v.* halimus, 343
Atriplex pusilla olida, *v.* vulvaria, 829
Atriplex sylvestris latifolia, *v.* Chenopodium, 188
Attelabanus arachnoides, 77
Avaccari, *ibidem.*
Avanturine, *ibidem.*
Avellana, *v.* Corylus, 228
Avellana Indica *v.* Areca, 57
Avena, 77
Avena sterilis, *v.* bromos, 117
Avis Junonis, *v.* pavo, 575
Avis medica, *v.* pavo, *ibidem.*
Avis Palamedis, *v.* grus, 334
Avis sorex, *v.* Vespertilio, 805
Avormus, *v.* frangula, 310
Avoseta Italorum, 78
Aura, *ibidem.*
Aurantium vel Aurangium, *ibid.*
Aureum malum, *v.* Aurantium, *ibid.*
Aurichalcum, 79
Auricolla, *v.* borax, 114
Auricula Judæ, 80. & *v.* Sambucus, 681
Auricula leporis, 80
Auricula leporis rigidior, *v* buplevrum, 123
Auricula muris, *v.* pilosella, 596
Auricula muris, *v.* Myosotis, 516
Auricula ursi, 80
Auricularia, *v.* forficula, 307
Auripigmentum, *v.* Arsenicum, 65
Aurum, 81
Autour, 86
Auzula, *Oviedo*, *v.* Carandas, 149
Axis, *v.* bangue, 92
Axochiotl, *v.* Onagra, 545
Ayt, *v.* Negundo, 527
Azarolus, 87
Azedarach, *ibid.*
Azerbes, *v.* Moschata, 504
Azymus, 87

B

BACCÆ Elephantinæ, *v.* Cocci orientales, 207
Baccæ Lauri, *v* Laurus, 419
Baccharis *Matth.* *v.* Conyza, 214
Bacche, *v.* Negundo, 527
Bagalotus tridentinis, *v.* Celtis, 169
Bala, *v.* Musa, 511
Balæna, 88
Balampulli, *v.* tamarindi, 556
Balani, 88
Balanus myrepsica, 99
Balaustica, *v.* punica, 633
Ballerus, 88
Ballote, *ibidem.*
Balsamella, *v.* Balsamina, 89
Balsamelæon, *v.* balsamum Judaicum, 90

Balsamina, 89
Balsamina cucumerina, v Momordica, 501
Balsamina lutea, v. Noli me tangere, 535
Balsamina mas, v. Momordica, 501
Balsamine, v. balsamina, 89
Balsaminum, *ibidem.*
Balsamita, v. Costus hortorum, 229
Balsamum album ægyptiacum, 90
Balsamum Copahu, 91
Balsamum de Mecha, 90
Balsamum de Tolu, 91
Balsamum Indicum, v. Balsamum peruvianum, *ibidem.*
Balsamum Judaïcum, 89
Balsamum Peruvianum, 91
Balsamum verum Syriacum, 90
Bamia, 92
Bamia, v. Sabdariffa, 666
Ban, v. caffe, 129
Bangue, 92
Baptisecula, v. Cuscuta, 245
Baracocca, v. Armeniaca, 63
Barba capræ, 93
Barba capræ, v. ulmaria, 821
Barba capri, v. barba capræ, 93
Barba capri, quibusdam, v. Christophoriana, 193
Barba caprina, v. barba capræ, 93
Barba hirci, v. tragopogon, 787
Barba jovis, 93
Barbarea, 93
Barbi capra, v. Ulmaria, 821
Barbo piscis, 94
Barbota piscis, *ibidem.*
Barbula capræ, v. barba capræ, 93
Barbula caprina, v. ulmaria, 821
Barbula hirci, v. tragopogon, 787
Barbus, v. barbo, 94
Barca, v. jaca, 376
Bardana, 94
Bardana minor, v. Xanthium, 830
Basaltes lapis, 55
Basanus *Plinii*, v. batatas, 95
Basilicum, v. Ocimum, 540
Basilicum tertium, *Trag.* v. Clinopodium, 205
Batan arbor, v. Durio, 270
Batatas sive batata, 95
Baticula, v. Crithmum, 234
Batis, v. Crithmum, *ibidem.*
Batrachites, v. Bufonites, 120
Battades, v. batatas, 95
Bdella, v. bdellium, 96
Bdellium, *ibidem.*
Becassa, v. Rusticula, 664
Beccabunga, 96
Becheti, v. Camelus, 137
Bechion, v. Tussilago, 791
Beculo, v. Ipecacuanha, 387
Bedeguar, v. Cynorrhodos, 250
Bedengiam, v. Melongena, 488
Been, v. behen, 97
Beguquella, v. Ipecacuanha, 387
Behen, 97
Behen rubrum, v. Limonium, 439
Beideloffar, v. Apocynum, 51
Beidelsar, v. Apocynum, 50
Belemnites lapis, 97
Beleregi, v. Myrobalani, 518
Belladona, 98
Bellegu, v. Myrobalani, 518
Bellerici, v. Myrobalani, *ibidem.*
Bellericus marinus, v. umbilicus marinus, 822
Belliculus marinus, v. umbilicus marinus, *ibidem.*
Bellis cærulea cauli folioso, v. globularia, 327
Bellis major, v. Leucanthemum, 426
Bellis minor, 98
Bellis sylvestris, v. Leucanthemum, 426
Bellium majus, v. Levanthemum, *ibidem.*
Belmuscus ægyptia, v. semen moschi, 709
Beloculo, v. Ipecacuanha, 387
Belzoe, v. benzoinum, 99
Belzoim, v. benzoinum, *ibidem.*
Belzoinum, sive belzuinum, *vide* benzoinum, 99
Ben, 99
Ben Judæum, v. benzoinum, *ibid.*
Benedicta, v. caryophyllata, 159
Benevinum, v. benzoinum, 99
Benivi, *ibidem.*
Benzo, v. hobus, 362
Benzoi, v. benzoinum, 99
Benzoinum, *ibidem.*
Benzoinum Amygdaloides, *ibidem.*
Benzoum, *ibidem.*
Ber, 100
Bera, v. Cerevisia, 174
Berberis, 100
Bericox, v. Armeniaca, 64
Berula, v. beccabunga, 66
Beryllus, 100
Beta, *ibidem.*
Betel, v. betre, 102
Betele, *ibidem.*
Betella, *ibidem.*
Betle, *ibidem.*
Betonica, 102
Betonica altilis coronata, v. Caryophyllus hortensis, 160
Betonica Pauli, v. Clinopodium, 205
Betonica sylvestris, v. Cassida, 162
Betre, 102
Betula, *ibidem.*
Bexugo, 103
Bezar, v. bezoar, *ibidem.*
Bezoar, *ibidem.*
Bezoar bovis, v. bos, 115
Bezoar Germanica, v. Rupicapra, 663
Bezoar humanum, v. Calculus humanus, 133
Bezoar hystericum, v. hystrix. 375
Bezoar occidentale, 104
Bezoar orientale, 103
Bezoar porci, 104
Bezoar simiæ, 105
Bezoardica radix, v. Drakena radix, 268
Biblus Ægyptia, v. Papyrus, 569
Bidens, 105
Bidens folio non dissecto, v. verbesina, 802
Bifolium majus, v. Ophris, 549
Bijon, v. terebinthina, 764
Bipinella, v tragoselinum, 788
Bislingua, v. Laurus Alexandrina, 419
Bismalva, v. Althæa, 27
Bismuthum, 105
Bisnaga, v. visnaga, 816
Bison, 106
Bistorta, *ibidem.*
Bitumen Babilonicum, v. bitumen Judaïcum, 107
Bitumen Judaïcum, *ibidem.*
Blatta bizantia, 108
Blattaria, *ibidem.*
Blitum, 108
Blitum 4. *Tragi*, v. Chenopodium, 188
Blitum fœtidum, v. vulvaria, 829
Boa, 109
Bœna, v. Faba, 292
Boicininga vel boicinininga, serpens, 109
Bojobi, 110
Boitiapo, *ibidem.*
Boletus Cervi, *ibidem.*
Boletus Esculentus, 111
Bolumbac, v. Carambolas, 149
Bolus, 111
Bolus Armena, *ibidem.*
Bolus orientalis, *ibidem.*
Bombax, v. Xilon, 832
Bombyx, 111

Bon, *v.* Caffé, 129
Bonafus, 113
Bonifacia, *v.* Laurus Alexandrina, 419
Bonus Henricus, 113
Boops, *ibidem.*
Bor, *v.* Ber, 100
Borax, 114
Borax, *v.* bufonites, 120
Borrago, 114
Borrago minor herbariorum, *v.* Omphalodes, 545
Bos, 115
Botrys, 116
Botrytis, *ibidem.*
Box, *v.* boops, 113
Branca lupina, *v.* Cardiaca, 153
Branca urfina Italorum, *v.* Acanthus, 4
Branca urfina, *v.* fphondylium, 733
Braffica, 116
Braffica leporina, *v.* fonchus, 728
Braffica marina, *v.* foldanella, 726
Braffica maritima monofpermos, *v.* Crambe, 232
Braffica fylveftris, *v.* Crambe, *ibid.*
Braffica fylveftris hifpida non ramofa, *v.* turritis, 795
Brindones, 117
Brindoyn, *v.* brindones, *ibidem.*
Britannica, *v.* biftorta, 107
Britannica, *v.* Cochlearia, 208
Briza, *v.* fecale, 706
Briza monococcos, *v.* Zea, 835
Bromos, 117
Bromos, *v.* Avena, 77
Bromos, *v.* feftuca, 299
Brontias, 117
Bruchus, *v.* Eruca, 287
Brunella, 117
Brungara aradna, 352
Brufcus, 663
Bryonia, 118
Bryonia Americana, *v.* Mechoacan, 480
Bryonia lævis five nigra baccifera, *v.* tamnus, 758
Bryonia nigra fylveftris, *ibidem.*
Bubalus, 119
Bubo, *ibidem.*
Bubulca, *ibidem.*
Buccinum, *ibidem.*
Buccinum, *v.* purpura, 634
Buceras, *v.* fœnugræcum, 306
Buffela, *v.* bubalus, 119
Buffelus, *v.* bubalus, *ibidem.*
Bufo, *ibidem.*
Bufonites, 120
Bugloffa, *v.* bugloffum, 121
Bugloffa rubra, *v.* Anchufa, 39
Bugloffum, 121
Bugloffum latifolium, *v.* borrago, 114
Bugloffum radice rubra, *v.* Anchufa, 39
Bugloffum fylveftre caulibus procumbentibus, *v.* Afperugo, 71
Bugloffum fylveftre, *v.* Echium, 274
Bugloffus, *v.* bugloffum, 121
Bugula, *ibidem.*
Bulbocaftanum, 122
Bulbocodium, 123
Bulbus fylveftris, *v.* bulbocodium, 123
Bulbonach, *v.* Lunaria, 447
Bulla cadmica, *v.* pompholyx, 617
Buna, *v.* caffé, 129
Bunchos, *v.* caffé, *ibidem.*
Bunias, *v.* Napus, 522
Bunium, *v.* Napus, *ibidem.*
Bunium, *v.* bulbocaftanum, 123
Bunnu, *v.* Caffé, 129
Buphthalmum vel buphthalmus, 123
Buphthalmum. *v.* Cotula fœtida, 231
Buphthalmum cotulæfolio, *v.* Cotula, 230
Buphthalmum majus, *v.* Leucanthemum, 426
Buplevrum, 123
Buplevrum perfoliatum, *v.* perfoliata, 181
Buplevrum vulgatiffimum, *v.* Auricula leporis, 80
Bupreftis, 124
Burlatoria, *v.* Datura, 254
Burfa paftoris, 124
Butomos Damocratis, *v.* tribulus aquaticus, 790
Butomos, feu butomum Theophrafti, *v.* fparganium, 730
Butomus, 125
Butyrum, *ibidem.*
Buxus, *ibidem.*
Byrriola, *v.* pyrrhula, 637

C

Caa-apia, *v.* bojobi, 110
Caballonus Maffilienfium, pifcis, *v.* Lavaronus, 417
Cacahuatl, *v.* Cacaos, 127
Cacalia, 126
Cacaos five cacao, *ibidem.*
Cacavate, *v.* cacaos, *ibidem.*
Cacavi, *ibidem.*
Cacavia Cretenfibus, *v.* Celtis, 169
Cachibou arbor, *v.* Chibou gummi, 190
Cachos, 128
Cadmia, *ibidem.*
Cadmia æraria, *v.* Calaminaris lapis, 130
Cæcilia, ferpens, 128
Cæruleum, 129
Caffé, *ibidem.*
Cagofanga, *v.* Ipecacuanha, 387
Cahué, *v.* Caffé, 129
Cajos, *v.* Acajou, 4
Cajous, *v.* Acajou, *ibidem.*
Cairo, *v.* Coquo, 216
Cakile, 129
Calaf, 130
Calamacorus, *v.* Lanacorus, 143
Calamagroftis, *v.* butomus, 125
Calamagroftis, *v.* Juncago, 391
Calambour, 130
Calaminaris lapis, *ibidem.*
Calamintha, *ibidem.*
Calamintha humilior, *v.* hedera terreftris, 345
Calamintha montana, *v.* Nepeta, 528
Calamintha prima, Tur. *v.* Clinopodium, 205
Calamites, *v.* pompholyx, 617
Calamus aromaticus, *v.* Calamus verus, 131
Calamus aromaticus officinarum, *v.* Acorus, 10
Calamus verus, 131
Calamus vulgaris, *v.* Arundo, 67
Calcanthum, *v.* vitriolum, 818
Calcatrepola, 131
Calcatrippa, 132
Calceolus, *ibidem.*
Calcifraga, *v.* Crithmum, 234
Calcitrapa, *v.* Calcatrepola, 131
Calculus humanus, 132
Caledragon, *v.* dipfacus, 264
Calendula, *v.* Caltha, 133
Calendula Alpina, *v.* Alifma, 22
Cali, *v.* Kali, 344
Caligeniculatum, *v.* falicornia, 675
Calidris, 133
Calin, *ibidem.*
Callarias, *v.* Merlucius, 492
Callimus, *v.* Ætites, 14
Callyonium, *v.* fiatolla, 300
Caltha, 133
Caltha Alpina, *v.* Alifma, 22
Calthapaluftris, *v.* populago, 618
Calx, 134
Camahuja, *v.* memphites, 489
Camarix, *v.* Carambolas, 149

Camelopardalis, vel Cameloparda-lus, 135
Camelus, 136
Camerinas, *v.* Empetrum, 279
Cammarus, 137
Camotes Hiſpanorum, *v.* batatas, 95
Campaif, *v.* balſamum copahu, 91
Campanula, 137
Campanula foliis Echii, *v.* Medium, 481
Camphora, 138
Camphorata, *ibidem.*
Canacorus, 143
Cancamum, 139
Cancellus, *ibidem.*
Cancer, 140. & 141
Canapus, *v.* Cannabis, 142
Canella, 200
Canella alba, *v.* Cortex Winteranus, 226
Canella caryophyllata, *v.* Cortex Caryophyllatus, 226
Caninana, 142
Canis, *ibidem.*
Canis fluviatilis, *v.* Lutra, 452
Canis marinus, *v.* Carcharias, 150
Canis marrou, 142
Canna, *v.* Arundo, 67
Canna, *v.* Niſi, 532
Canna fiſtula, *v.* caſſia, 161
Canna Indica, *v.* Canacorus, 143
Cannabis, 142. & 143
Cannabi ſimilis eſcot. *v.* bangui, 92
Cannabina aquatica, *v.* bidens, 105
Cannabina aquatica mas, *v.* Eupatorium, 291
Cannabina aquatica folio non diviſo, *v.* verbeſina, 802
Cannacorus, *v.* Canacorus, 143
Cantabrica, *v.* Caryophillus, 160
Cantharis noctiluca, *v.* Cicindela, 196
Cantharides, 144
Caova, *v.* Caffé, 129
Capa, *v.* danta, 254
Capaſſonus Genevenſium, piſcis, *v.* Lavaronus, 417
Capella, 359
Caper, *ibidem.*
Caphura, *v.* Camphora, 138
Capilli hominis, 145
Capillus veneris officinarum, *v.* Adiantum, 11
Capillus veneris, *v.* Ruta muraria, 665
Capiſtrum auri, *v.* borax, 114
Capito, 145
Capnites, *v.* Pompholyx, 6.7
Capnos, *v.* fumaria, 313
Capo, 145
Capparis, 145. & 146
Capparis fabaginea, *v.* fabago, 293
Capparis portulacæ folio, *v.* fabago, *ibidem.*
Capra, 359
Caprea, 146
Capreoli, *v.* vitis, 817
Capreolus, *ibidem.*
Capreolus moſchi, *v.* Moſchus, 506
Capreus, 146
Capricalca, *ibidem.*
Capricerva, *v.* bezoar, 103
Caprificus, 146
Caprifolium, 147
Caprifolium vel ſtellaria, *v.* Aſperula, 72
Caprimulgus, 147
Capſicum, 148
Capus, *v.* Capo, 145
Caput gallinaceum, *v.* Onobrychis, 456
Caput Monachi, *v.* dens leonis, 258
Carabe, 395
Carabelli, *v.* Carambolas, 149
Caragna, *v.* Caranna, 150
Carandas, ſive Caranda, 149
Carambolas, *ibidem.*
Carameno, 367
Caranna gummi, 150
Caras, *v.* Carui, 158
Carbo foſſilis, *v.* Lithonthrax, 442
Carbo lapideus, *v.* Lithonthrax, *ibid.*
Carbo petræ, *ibidem.*
Carbonarii *v.* parus, 572
Carbunculus, *v.* Rubinus, 661
Carcapuli, 150
Carcharias, *ibidem.*
Cardamine, 152
Cardaminum, *ibidem.*
Cardamomum, *ibidem.*
Cardamomum Arabicum, *v.* Capſicum, 148
Cardelus, *v.* Carduelis, 154
Cardiaca, 153
Cardopatium caule nullo, *v.* Carlina, 155
Carduelis, 154
Carduelus, *ibidem.*
Carduus albis maculis notatus, *v.* Carduus Marianus, 154
Carduus albus & Chamælion, *v.* Carduus Marianus, *ibidem.*
Carduus benedictus, *ibidem.*
Carduus chryſantemus Narbonenſis, *v.* Scolimus, 698
Carduus fullonum, *v.* dipſacus, 264. & 265
Carduus hortenſis, *v.* Cinara, 198
Carduus lacteus, *v.* Carduus Marianus, 154
Carduus leücographus, *v.* Carduus Marianus, *ibidem.*
Carduus Marianus, *ibidem.*
Carduus Marinus, piſcis, *v.* Echinus Marinus, 273
Carduus muricatus, *v.* Calcatrepola, 131
Carduus panis ſeu pacis, *v.* carlina, 155
Carduus parvus, *v.* Cnicus, 206
Carduus ſeu polyacantha vulgaris, *v.* polyacanthus, 611
Carduus ſphærocephalus, *v.* Echinopus, 272
Carduus ſolſtitialis, *v.* ſpina ſolſtitialis, 735
Carduus ſtellatus, *v.* Calcatrepola, 131
Carduus ſtellatus luteus, *v.* ſpina ſolſtitialis, 735
Carduus tomentoſus, *v.* ſpina alba, 734
Carduus vinearum repens, 155
Careum, *v.* Carui, 158
Carex, *v.* Cyperoides, 250
Carex alterum, *v.* butomus, 125
Carex minus, *v.* Juncago, 391
Caricæ, *v.* ficus, 301
Carlina, 155
Carlina ſylveſtris minor, *v.* Acarna, 5
Carmin, 156
Carnalina, *v.* Cornalina, 2.2
Caroba, *v.* ſiliqua, 717
Carolus ſanctus radix, 156. & 640
Carotides, *v.* dactyli, 253
Carpa, *v.* Cyprinus, 251
Carpata, *v.* Curcas, 244
Carpentaria, *v.* Millefolium, 496
Carpentorum herba, *v.* barbarea, 93
Carpinus, 157
Carpio, *v.* Cyprinus, 251
Carpo, *v.* Cyprinus, *ibidem.*
Carpobalſamum, *v.* balſamum Judaïcum, 90
Carpus, *v.* Cyprinus, 251
Carthamus, 157
Carui, 158
Caruifolia, 159
Carum, *v.* Carui, 158
Caryophyllata, 159
Caryophyllata Veronenſium, 227
Caryophylli, 159
Caryophyllus flore tenuiſſimè diſ-

fecto, *v.* Diofanthos, 264
Caryophyllus holocoftius Alpinus, *v.* Myofotis, 516
Caryophyllus hortenfis, 160
Caryophyllus Indicus, *v.* tage, 753. & 754
Caryophyllus mediterraneus, *v.* ftatice, 741
Caryophyllus montanus, *v.* ftatice, *ibidem.*
Caryophyllus Plinianus, *v.* haermia, 342
Caryophyllus Regius, 160
Caryotæ, *v.* dactyli, 253
Cafcavel, *v.* boicininga, 109
Cafeus, 161
Cafia alba Theophrafti, *v.* Lavandula major, 416
Cafoaris, *v.* Emeu, 278
Caffia, 161. & 162
Caffia Ægyptia, five purgans, *ibid.*
Caffia extracta, 162
Caffia fiftula, laxativa, *v.* Caffia, 161
Caffia fiftula braffiliana, *v.* Caffia, 162
Caffia lignea, *ibidem.*
Caffia odorata, *v.* Caffia lignea, *ibid.*
Caffida, 162
Caffida paluftris, *v.* tertianaria, 769
Caffita, *v.* Alauda, 19
Caffutha, *v.* cufcuta, 244
Caffutha minor, *v.* Epithymum, 283
Caffytha, *v.* cufcuta, 244
Caftanea, 163
Caftanea Equina, *v.* Hyppocaftanum, 357
Caftanea folio multifido, *v.* Hyppocaftanum, *ibidem.*
Caftor, 163
Caftorium, *v.* Caftor, *ibid.*
Caftrangula, *v.* fcrophularia, 705
Catagauna, *v.* gummigutta, 340
Catanance, 165
Catanance, *v.* balfamina, 89
Cataphractus, 165
Cataputia, *v.* Lathyris, 415
Cataputia major, *v.* Ricinus, 654
Cataria, *v.* Nepeta, 528
Caté, 165
Caté, *v.* Lycium, 454
Catechu, *ibidem.*
Catellus, *v.* Canis, 142
Catus, *v.* Felis, 297
Catus Hifpaniæ, *v.* genetta, 321
Catus zibethicus, *v.* zibethum, 836
Caucalis, 166
Caucalis, *v.* tordylium, 783
Caucan, *v.* Ephedra, 281
Cauda Equina, *v.* Equifetum, 283
Cauda muris, *v.* Myofotis, 516
Cauda muris, *v.* vermicularis, 803
Cauda tremula, avis, *v.* Motacilla, 507
Cauda vulpina turcarum, *v.* Lilac, 433
Caulis, *v.* braffica, 116
Caymanes, 166. & 234
Cazabi, *v.* Cacavi, 127
Ceanothus Theophrafti, *v.* Carduus vinearum repens, 155
Cecca, *v.* Ricinus, 655
Cedria, *v.* Cedrus, 157
Cedronella, *v.* Moldavia, 499
Cedrus, 167
Cedrus baccifera, 157
Cedrus Lycia, *v.* Cedrus baccifera, 168
Cedrus minor, *v.* Cedrus baccifera, 157
Celauritis, *v.* Lithargyrium auri, 443
Celopa, *v.* Jalap, 378
Celtis, 168
Cenchria ferpens, *v.* Acontia, 10
Cenchrites lapis, *v.* Ammites, 32
Cenchrus, 169
Centaurea minor, *v.* Centaurium minus, 179
Centauroides, *v.* gratiola, 332
Centaurium majus, 169
Centaurium minus, 170
Centaurium minus adulterinum, *v.* mufcipula, 512
Centimorbia, *v.* Nummularia, 535
Centinodia, 613
Centis canis, *v.* Cynorrhodos, 249
Centrine, 170
Centumcapita, *v.* Eryngium, 288
Centumnodia, *v.* Centinodia, 613
Centunculus, *v.* filago, 301
Cepa, 170
Cepa afcalonica, *v.* Afcalonia, 69
Cepa marina, *v.* fcilla, 696
Cepe, *v.* Cepa, 170
Cepea, *v.* beccabunga, 96
Cephalus, *v.* Mugil, 507
Cepuli, *v.* Mirobolani, 517
Cera, 171
Cerafa, 172
Cerafia, *v.* cerafa, *ibidem.*
Cerafo affinis, *v.* Mahaleb, 461
Ceraftes ferpens, 173
Cerafus folio laurino, *v.* Laurocerafus, 418
Cerafus major ac fylveftris, *v.* Cerafa, 172
Cerafus fativa, *v.* Cerafa, 172
Cerafus fylveftris amara, *v.* Mahaleb, 461
Cerafus trapezontina, *v.* Laurocerafus, 418
Ceratia, feu Cerata, *v.* filiqua, 717
Ceratia agreftis, *v.* filiquaftrum, 718
Ceratia Plinii, *v.* dentaria, 260
Ceratites lapis, *v.* unicornu minerale, 823
Ceratonia, *v.* filiqua, 717
Ceraunia, *v.* filiqua, 718
Ceraunias lapis, 173
Cercio avis, *ibidem.*
Cercis Theophrafti, *v.* populus, 619
Cerebrum humanum, 173
Cerefolium, 174
Cerefolium magnum, *v.* Myrrhis, 519
Cerefolium fylveftre, *v.* Antrifcus, 47
Cereiba, *v.* mangue, 469
Cereibuna, *v.* mangue, 470
Cerevifia, 174
Cerinthe, 176
Cerretta, *v.* ferratula, 714
Cerva, *v.* Cervus, 177
Cervaria alba, *v.* Libanotis, 427
Cervaria nigra, *v.* Oreofelinum, 554
Cervicaria, *v.* Medium, 481
Cervicaria major, *v.* Campanula, 137
Cerufa, 176
Cervus, 177
Cervus volans, 177
Ceterach, 178
Cetus, *v.* balæna, 88
Cevadilla, 178
Cha, *v.* the, 772
Chaa, 179
Chærophyllo nonnihil fimilis, *v.* percepier, 580
Chærophyllum fativum, *v.* Cerefolium, 174
Chærophyllum fylveftre, *v.* Antrifcus, 47
Chalcedonius lapis, 179
Chalcitis, 180
Chalcitis, *v.* Chryfanthemum, 193
Chalcitis, *v.* vitriolum, 819
Chalybs, *ibidem.*
Chamæacte, *v.* Ebulus, 271
Chamæbalanus, 181
Chamæbatus, *ibidem.*
Chamæcerafus, 182
Chamæcerafus, *v.* Mahaleb, 461
Chamæcerafus dumetorum fructu gemino rubro, *v.* xylofteon, 833
Chamæciffus, *v.* hedera terreftris, 345
Chamæclema, *v.* hedera terreftris, *ibidem.*

Chamæcypariſſus, *v.* ſantolina, 685
Chamædaphne, *v.* Laureola, 418
Chamædaphne, *v.* Laurus Alexandrina, 420
Chamædaphne, *v.* pervinca, 584
Chamædrys, 182
Chamædrys fructicoſa ſylveſtris, *v.* Scorodonia, 700
Chamædrys maritima incana fruteſcens, *v.* marum, 477
Chamædrys paluſtris caneſcens, *v.* ſcordium, 700
Chamægelſeminum grandi florum, *v.* Jaſminum, 381
Chamægeniſta ſagittalis, *v.* geniſtella, 322
Chamælea, 182
Chamælea Germanica, *v.* Laureola, 418
Chamæleon, animal, 183
Chamæleon, *v.* Carduus marinus, 154
Chamæleon albus, *v* Carlina, 155
Chamæleon niger vulgaris, *v.* Carlina, *ibidem.*
Chamæmelum, 184
Chamæmelum Chryſanthemum, *v.* buphthalmum, 123
Chamæmelum fœtidum, 231
Chamæmelum inodorum, *v.* Cotula, *ibidem.*
Chamæmilla, *v* Chamæmelum, 184
Chamænerion, 185
Chamæpeuce, *v.* Camphorata, 138
Chamæpitys, 185
Chamæpyxos, *v.* buxus, 126
Chamæſpartium, *v.* geniſtella, 322
Chamæſyce, 186
Chamarach, *v.* Carambolas, 149
Chame, 186
Chamomilla, *v.* Chamæmelum, 184
Chamomilla ſylveſtris, *v.* Cotula fœtida, 231
Charameis, 187
Charantia, *v.* Momordica, 501
Carchedonius lapis, *v.* Chalcedonius, 179
Chebuli vel Chepuli, *v.* Myrobalani, 517
Chelapa, *v.* Jalap, 378
Cheiri, *v.* Keiri, 397
Chelæ cancri, *v.* Leo cancer, 423
Chelæ cancri, *v.* Aſtacus marinus, 73
Chelæ cancrorum, *v.* Cancer, 141
Chelidonia, 187
Chelidonia major, 188
Chelidonia paluſtris, *v.* Populago, 618
Chelidonium majus, 188
Chelidonium minus, *v.* Chelidonia, 187
Chelidonius ſive Chelidonia lapis, *v.* hirundo, 361
Chelonites, *v.* bufonites, 110
Chelonitis, *v.* brontias, 116
Chenopodium, 188
Chenopodium Ambroſioides, *v.* botrys, 116
Chenopodium fœtidum, *v.* vulvaria, 829
Chenopodium folio triangulo, 113
Cheretolium, *v.* cerefolium, 174
Chermes, 189
Cherſydrum ſerpens, *v.* Acontia, 10
Chibou gummi, 190
Chilli, *v.* holli, 362
China, ſeu Chinna radix, 190
Chives, *ibidem.*
Chimia, *v.* Cadmia, 128
Chloris avis, 191
Chofool, *v.* Areca, 57
Chocolat ſive Chocolate, 191
Chondrilla, 192
Chondrilla cærulea, *v.* Catanance, 165
Chondrilla verrucaria, *v.* Zacintha, 834
Chouan, ſemen, 193
Choyne fructus Americanus, *ibidem.*
Chryſanthemum, *v.* blattaria, 118
Chryſanthemum, *v.* buphthalmum, 123
Chryſanthemum, *v.* Caltha, 133
Chryſanthemum, *v.* populago, 618
Chryſanthemum, *v.* tagetes, 753
Chryſanthemum latifolium, *v.* Aliſma, 22
Chryſanthemum peruvianum, *v.* Corona ſolis, 224
Chryſanthemum tenuifolium bœticum, *v.* Cotula, 230
Chryſitis, *v.* Lydius lapis, 457
Chryſitis, *v.* Lithargyrus auri, 443
Chryſoberylli, *v.* beryllus, 101
Chryſocarpos, *v.* hedera, 344
Chryſocolla, *v.* borax, 114
Chryſocome, *v.* Elichryſum, 277
Chryſolacanum Plinii, *v.* Lampſana, 406
Chryſolapis, *v.* lapis Bolonienſis, 408
Chryſolithus, *v.* topazius, 783
Chryſopatius, *v.* topazius, *ibidem.*
Chryſoplenium, 194
Chryſtophoriana, 193
Cica, *v.* Ricinus, 655
Cicada, 194
Cicer, 195
Cicer arietinum, *v.* piſum, 604
Cicer ſativum, *v.* Ervum, 287
Cicera rubra, *v.* Cicer, 195
Cicerbita, *v.* Sonchus, 728
Cicercula, *v.* Lathyrus, 415
Cichorea, *v* Cichorium, 195
Cichorea procera, *v.* Chondrilla, 192
Cichoreum, *v.* Cichorium, 195
Cichoreum ſylveſtre luteum, *v.* Chondrilla, 192
Cichorium, 195
Cichorium, *v.* Endivia, 280
Cichorium verrucarium, *v* Zacintha, 834
Cicindela, 196
Cicla officinarum, *v.* beta, 101
Ciconia, avis, 196
Cicuta, *ibidem.*
Cicutaria, *v.* Cicuta, *ibidem.*
Cicutaria aquatica, *v.* phellandryum, 591
Cicutaria odorata, *v.* Myrrhis, 519
Cimex, 197
Cimolia terra, *ibidem.*
Cina vel cinna, *v.* China radix, 190
Cinara, 197
Cinclida, *v.* Iynx, 394
Cingularia, *v.* Lycopodium, 455
Cinis cæruleus, 198
Cinis clavellatus, *ibidem.*
Cinnabaris, 199
Cinnamomum, 200
Circæa, 201
Circæa, *v.* Amaranthus, 29
Circæa monſpelienſis, *v.* dulcamara, 269
Circus, avis, 201
Ciſium, *ibidem.*
Ciſium arvenſe ſonchifolio, *v.* Carduus vinearum, 155
Ciſtus, 202
Ciſtus ladanifera, *v.* Ladanum, 402
Ciſtus ledon, *v.* Ladanum, *ibidem.*
Ciſtus *qui porte* l'hypociſtis, *v.* hypociſtis, 373
Citrago turcica, *v.* Moldavica, 409
Citrangula, *v.* citreum, 202
Citreum, *ibidem.*
Citria, *v.* citreum, *ibidem.*
Citrinella avis, 203
Citrones, *v.* citreum, 202
Citrullus, 203
Citrus, *v.* Citreum, 202
Citrum, *ibidem.*
Citula Roman. *v.* Faber, 294
Civeta, *v.* Zibethum, 836

Clematis, *v.* Clematitis, 204
Clematis daphnoides, *v.* pervinca, 584
Clematis peruviana, *v.* bexugo 103
Clematis trifolia, flore roſeo clavato, *v.* Granadilla, 331
Clematitis, 204
Cleone Octavii, *v.* Eryſimum, 288
Climia, *v.* Cadmia, 128
Clinopodium, 204
Clinopodium, *v.* Marum, 478
Clupea, *v.* Aloſa, 26
Clymenon Dioſcoridis, *v.* Caltha, 133
Clymenum, 205
Clymenum, *v.* Androſæmum, 40
Cnecus, *v.* Carthamus, 197
Cnicus, 206
Cnicus ſativus, *v.* Carthamus, 157
Cnicus atractylis lutea dictus, *v.* Atractylis, 76
Cnicus ſylveſtris hirſutior, *v.* Carduus benedictus, 154
Coachira indorum, *v.* Anil, 43
Coagulum leporis, *v.* lepus, 425
Coagulum vituli, *v.* vitulus, 820
Cobaltum, 206
Cobban, *v.* gehuf, 321
Cobra de capellos, *v.* lapis ſerpentis, 412
Cobre de Capello, *v.* Papayo, 569
Cobre verde, *v.* bajobi, 110
Cobus de Cipo, *v.* boitiapo, *ibidem.*
Coca, 206
Coccali, *v.* Pinus, 598
Cocci Orientales, 207
Coccigria Theophraſti, *v.* cotinus, 230
Coccos, *v.* coquo, 215
Coccos ſive coccus de maldiva, 217
Coccothraveſtes avis, 207
Cocculæ Elephantinæ, *v.* cocci Orientales, *ibidem.*
Cocculæ officinarum, *ibidem.*
Coccum gnidium, *v.* thymelæa, 777
Coccum infectorium, *v.* chermes, 189
Coccus infectoria, *v.* chermes, *ibid.*
Cochinilla, 207
Cochlea, *v.* limax, 438
Cochlea cælata, *v.* umbilicus marinus, 822
Cochlearia, 208
Cochlearia folio cubitali, *v.* Raphanus ruſticanus, 646
Coco de Levanti, *v.* cocci Orientales, 207
Coccygria, *v.* cotinus, 230
Codiaminum, *v.* bulbocodium, 123
Codianum, *ibidem.*
Codomalo Cretenſium, *v.* dioſpyros, 264
Coffé, *v.* Caffé, 129
Coffi, *ibidem.*
Cohyne, 208
Cola, 209
Colchicum, *ibidem.*
Colchicum luteum majus, *v.* Lilionarciſſus, 435
Colchicum radice ſiccata alba, *v.* Hermodactylus, 353
Colcothar, *v.* Chalcitis, 180
Colcothar, *v.* vitriolum, 819
Colias ſive colia piſcis, 210
Colla, *v.* glutinum, 327
Colla taurina, 210
Collyrium, *v.* terra ſamia, 767
Colocaſſia, 210
Colocynthis, 211
Colophonia, *ibidem.*
Colſa, *v.* napus, 503
Coluber, *v.* ſerpens, 713
Coluber igneus, *v.* Tleon, 782
Colubrina, *v.* biſtorta, 107
Colubrinum lignum, 210
Columba, 212
Columbaris, *v.* verbena, 802
Columbus, 212
Colutea, *ibidem.*
Colutea minima, *v.* coronilla, 225
Colutea ſcorpioides, *v.* Emerus, 277
Colutea ſiliquoſa, *ibidem.*
Coma aurea, *v.* Eliehryſum, 277
Comæpolii, *v.* polium montanum, 611
Comorus Theophraſti, *v.* Arbutus, 56
Concha venerea, 213
Concha venerea, *v.* umbilicus marinus, 832
Conchilium, *v.* blatta biſantia, 108
Concontlatolli, *v.* polyglotta, 612
Condrilla galeni, *v.* dens Leonis, 258
Conger, 213
Congrus, *ibidem.*
Coni ſeu ſtrobili, *v.* Abies, 2
Conſolida aurea, vel ſarracenica, *v.* virga aurea, 815
Conſolida aurea Chirurgis, *v.* helianthemum, 347
Conſolida major, *v.* ſymphitum, 750
Conſolida media, *v.* bugula, 122
Conſolida media vulnerariorum, *v.* Leucanthemum, 426
Conſolida minor, *v.* brunella, 117
Conſolida regalis, *v.* Delphinium, 256
Conſolida regalis hortenſis flore minore, *v.* Calcatrippa, 138
Contrayerva, 213
Contrayerva Hiſpanorum, *v.* Drakena radix, 268
Contrayerva virginiana, *v.* viperina, 814
Convolvulus, 214
Convolvulus Indicus alatus maximus, *v.* turpethum, 794
Convolvulus maritimus noſtras, *v.* ſoldanella, 725
Convolvulus Syriacus, *v.* Scammonium, 693
Convolvulus tenuifolius ſive pennatus Americanus, *v.* quamoclit, 638
Conyza, 214
Conyza Hippocratis, *v.* Ambroſia, 30
Copahu, *v.* balſamum copahu, 91
Copaif, *v.* balſamum copahu, *ibid.*
Copal, 215
Copalyva, *v.* balſamum copahu, 91
Copaü, *ibidem.*
Coquo, *v.* coccos, 215
Coracia, *v.* Graculus, 330
Corallachates lapis, *v.* Achates, 9
Corallina, 217
Corallina alba, *v.* Lithophyton, 443
Corallis affinis madrepora ramoſa, *v.* madrepora, 459
Corallis affinis madrepora ſtellata, *v.* madrepora, *ibidem.*
Corallium, 218
Corallium album fiſtuloſum, *v.* Madrepora vulgaris, 459
Corallium album, *v.* lithophyton, 443
Coralloides, 218
Corallum, *ibidem.*
Corallum album ſtellatum, *v.* Madrepora alba ſtellata, 459
Corallum album verrucoſum punctatum, *v.* Madrepora verrucoſa punctata, 459
Corallus, 218
Corchorus, 220
Corchorus Cratevæ, *v.* Anagallis, 36
Corcopal fructus, *v.* Melocorcopali, 487
Corculus, 220
Coriander, *v.* Coriandrum, *ibidem.*
Coriandrum, *ibidem.*
Cor-Indum, 221
Cornalina, 222
Corneolus ſive Carneolus, *v.* Cornalina, *ibidem.*

Corniculæ, v. Cornix, *ibidem*.
Cornix, *ibidem*.
Cornix marina, v. Corvus aquaticus, 217
Cornu Alcis, v. ſimbor mangian. 719
Cornu Ammonis, 222
Cornu bovis, v. bos, 115
Cornu cervi, v. Cervus, 177
Cornu cervinum v. Coronopus, 225
Cornu foſſile, v. unicornu minerale, 823
Cornum, v. Cornus, 223
Cornus, 222
Corona & caput Monachi, v. Dens Leonis, 258
Corona imperialis, 223
Corona regia, v. Corona folis, 224
Corona ſolis, *ibidem*.
Corona terræ, v. hedera terreſtris, 345
Coronaria, v. caryophyllus hortenſis, 160
Coronilla, 225
Coronopus, *ibidem*.
Coronopus quibuſdam, v. Catane, 165
Coronopus ſylveſtre, v. Myoſuros, 516
Cortex caryophyllatus, 226
Cortex peruviana, v. Kina Kinæ, 398
Cortex Winteranus, 226
Cortuſa, 227
Coru, *ibidem*.
Corvus, *ibidem*.
Corvus aquaticus, *ibidem*.
Corylus, 228
Cos, *ibidem*.
Coſſus, *ibidem*.
Coſtus corticoſus, vel Coſtus corticus, v. Cortex Winteranus, 226
Coſtus hortorum, 229
Coſtus radix & ejus ſpecies, *ibidem*.
Coticula, v. Lydius lapis, 457
Cotinus, 230
Coto, v. xylon, 832
Cotonaria, v. gnaphalium, 329
Cotonaria quorumdam, v. Æthiopis, 14
Cotonea, vel cotoneus, v. Cydonia, 446
Cotula fœtida, 230
Cotula non fœtida, 231
Cotula non fœtida, v. buphthalmum, 123
Cotula lutea, v. buphthalmum, *ibid.*
Cotyledon, 231
Cotyledon alterum Dioſcoridis, v. Anacampſeros, 35
Cotyledon aquatica, v. Hydrocotyle, 370
Cotyledon folioſum marinum, v. Acetabulum, 6
Courbari, 232
Crabra, *ibidem*.
Cracca minor, v. Arachus, 54
Crambe, 232
Cranium humanum, *ibidem*.
Craſſula minor, v. ſedum minus, 708
Craſſula minor, v. vermicularis, 803
Crater jovis, v. Corona ſolis, 224
Cremor tartari, v. Tartarum, 761
Crepanella Italorum, v. Dentellaria, 262
Crepitus lupi, v. Lycoperdon, 454
Creſpinus *Matth.* v. berberis, 100
Creſpolina, 685
Creſſo, v. Naſturtium aquaticum, 526
Creta, 233
Creta marina, v. Crithmum, 234
Criſta galli, 233
Criſta galli flore rubro, v. pedicularis, 576
Criſta pavonina Sinenſium, v. Pointiana, 610
Crithamum marinum, v. Crithmum, 234
Crithmum, 233. & 234
Crithmus, v. Crithmum, *ibidem*.
Crocodilium, v. Echinopus, 272
Crocodilium carlina caulem habens, v Carlina, 156
Crocodilus, 234
Crocodylus minor, v. Scincus, 697
Crocum, v. Crocus, 235
Crocus, *ibidem*.
Crocus Indicus, v. terra merita, 767
Crocus ſylveſtris, v. Carthamus, 157
Cropiot fructus Americanus, 236
Croton Nicandri, v. Ephedra, 282
Crotularia, 236
Crucialis, v. Cruciata, *ibid.*
Crucialis quædam *Caſ.* v. Aſperugo, 71
Cruciata, 236
Cruſta panis toſta, v. panis, 566. & 567
Cryſtallus, 237
Cryſtallus tartari, v. Tartarum, 761
Cubebæ, *ibidem*.
Cucculus Indicus, v. Cocci orientales, 207
Cuci, 238
Cucubalus, *ibidem*.
Cucuji, muſcæ Indicæ, v. Cicindela, 196
Cuculi, v. Cocci orientales, 207
Cuculus, 238
Cucumer vel cucumis citrullus, v. Citrullus, 203
Cucumis, 239
Cucumis anguinus, v. Cucumis aſininus, 239
Cucumis aſininus, 239
Cucumis puniceus, v. Momordica, 501
Cucumis ſylveſtris, ſeu Erraticus, v. Cucumis aſininus, 239
Cucurbita, 240 & 241
Cucurbita foliis aſperis, flore luteo, v. pepo, 579
Cucurbita ſylveſtris, v. Colocynthis, 211
Cucurbita verrucoſa, v. Melopepo, 488
Culcul, v. Seecachul, 695
Culex, 241
Cuminoides, 242
Cuminum, *ibidem*.
Cuminum equinum & ſylveſtre, v. Carvifolia, 159
Cuminum pratenſe, v. Carui, 158
Cuminum ſiliquoſum, v. hipecoum, 372
Cuminum ſylveſtre, v. Cuminoides, 242
Cunaria biſcutata, v. thlaſpidium, 773
Cuniculus, 243
Cunila, v. Satureia, 690
Cunila bubula *Plinii*, v. origanum, 555
Cuntur, 243
Cupreſſus, *ibidem*.
Cuprum, v. æs, 13
Cupula ſive calix glandis quercinia, v. quercus, 639
Curcas fructus Americanus, 244
Curculio, vermis, *ibidem*.
Curcum, Arabibus, v. terra merita, 767
Curcuma officinarum, v. terra merita, 766. & 767
Curgulio, v. curculio, 244
Curmi, v. Cerevifia, 174
Cuſcuta, 244
Cuſcuta minor, v. Epithymum, 283
Cyanus, 245
Cyclamen, *ibidem*.
Cyclaminus, v. Cyclamen, *ibid.*
Cyclaminus altera Dioſcor. v. Cucubalus, 238

Cydonia & ejus ſpecies, 246
Cygnus, 247
Cymbalaria, *ibidem.*
Cyminum, *v.* Cuminum, 242
Cyminum corniculatum, *v.* hypecoum, 372
Cynocephalos *Plinii*, *v.* Antirrhinum, 46
Cynocephalus, 248
Cynocrambe, *ibidem.*
Cynocrambe alterum genus, *vide* Chenopodium, 188
Cynochiamus, 366
Cynogloſſa, *v.* Cynogloſſum, 249
Cynogloſſa vera, *v.* Lycopſis, 456
Cynogloſſum, 249
Cynogloſſus, *ibidem.*
Cynomorion, *v.* oxobanche, 556
Cynorrhodos, 249. & 658
Cynosbatos, *v.* Cynorrhodos, *ibid.*
Cynoſorchis, *v.* Orchis, 553
Cynoſorchis major, *v.* Satyrium, 691
Cypariſſus, *v.* Cupreſſus, 243
Cyperoides, 250
Cyperus, *ibidem.*
Cyperus Americanus, *v.* Radix ſanctæ Helenæ, 641
Cyperus dulcis rotundus eſculentus, *vide* Traſi, 789
Cyperus Indicus, *v.* terra merita, 767
Cyperus longus inodorus peruanus, *v.* Drakena radix, 268
Cyperus rotundus inodorus ex Florida, *v.* Radix ſanctæ Helenæ, 641
Cyprinus, 251
Cyprus, *v* phillyrea, 591
Cyſteolithos, *v.* lapis ſpongiæ, 413
Cytinus, *v.* punica, 632
Cytiſo-geniſta, 252
Cytiſus, *ibidem.*

D

DACHEL id eſt palma, *v.* Dactyli, 253
Dactyli, *ibidem.*
Dactylus, *v* ſolen, 717
Dactylus ideus, *v.* belemnites, 97
Dacus, *v.* taxus, 763
Dama, *v.* Rupi capra, 663
Damaſonium, 254
Damaſonium, *v.* Calceolus, 132
Damaſonium calliphyllon, *v.* helleborine, 349
Damaſonium primum Dioſcoridis, *v.* Aliſma, 22
Danta, 254
Daphne Alexandrina, *v.* Laurus Alexandrina, 419
Daphnoides, *v.* Laureola, 417. & 418
Daryoens ex Malaca, *v.* durio, 270
Datiro, 255
Datula, *v.* datura, 254
Datura, *ibidem.*
Daucum montanum, *v.* Daucus Creticus, 255
Daucus Creticus, 255
Daucus montanus, *v.* Oreoſelinum, 554
Daucus ſativus, radice lutea, *v.* Carotta, 157
Daucus ſelinoides, *v.* Oreoſelinum, 554
Daucus ſepiarius, *v.* Antriſcus, 47
Daucus ſylveſtris, *v.* Caucalis, 166
Daucus vulgaris, 255
Daullontas frutex, 256
Delphinium, *ibidem.*
Delphinium hortenſe flore minore, *v.* calcatrippa, 132
Delphinium platanifolio, *v.* Staphiſagria, 740
Delphinus, 257
Dendrochates, 9
Dens caballinus, *v.* hyoſciamus, 371
Dens caninus, *v.* dens canis, 257 & 258
Dens canis, *ibidem.*
Dens Elephantis, *v.* unicornu minerale, 823
Dens Leonis, 258
Dentale, *v.* dentalium, 259
Dentali, *v.* dens canis, 257 & 258
Dentalium, 259
Dentaria, *ibidem.*
Dentaria orobanche, 261
Dentaria abſque foliis, *v.* dentaria orobanche, *ibidem.*
Dentellaria, 262
Dentellaria, *v.* dentaria, 259
Denter piſcis, *v.* Synodon, 751
Deuteria, *v.* Laura, 445
Diabolus marinus, *v.* Fulica, 313
Diapenſia, *v.* Sanicula, 684
Diaria, *v.* Ephemeron, 282
Dictamnus albus, ſive Dictamnum album, *v.* fraxinella, 310
Dictamnus creticus, ſive Dictamnum creticum, 262
Digitalis, 263
Digitalis minima, *v.* gratiola, 332
Digitalis orientalis, *v.* Seſamum, 715
Digitus, *v.* Solen, 717
Dionyſia ſeu Dionyſias, 263
Diopetis, *v.* Rana ſylveſtris, 643
Dioſanthos, 264
Dioſpyros, *ibidem.*
Dioſpyros Theophraſti, *v.* guajacana, 335
Dipcadi, *v.* Muſcari, 512
Diphryges, 264
Dipſacus, 264. & 265
Dipſas, *ibidem.*
Dod-aers, *v.* dronte, 269
Domina ſerpentum, *v.* boicininga, 100
Dora, *v.* melica, 485
Dorcas Moſchi, *v.* Moſchus, 506
Doronicum, 265
Doronicum plantaginis folio alterum, *C. B.* *v.* Aliſma, 22
Dorycnium, 266
Doveanare Lærii, *v.* Danta, 254
Draba, 266
Draco arbor, *v.* ſanguis draconis,
Draco herba, *v.* Dracunculus eſculentus, 268
Draco marinus, 267
Draco ſylveſtris, *v.* ptarmica, 628
Dracontium majus, *v.* Dracunculus, 267
Dracunculus, *ibidem.*
Dracunculus, *v.* biſtorta, 107
Dracunculus eſculentus, 268
Dracunculus minor, *v.* Arum, 67
Dracunculus pratenſis, *v.* ptarmica, 628
Dragacanthum, *v.* tragacanthum, 785
Drak, *v.* Drakena radix, 268
Drakena radix, *ibidem.*
Dromadarius, *v.* Camelus, 137
Dromas, *v.* Camelus, *ibidem.*
Dronte avis, 269
Droſera, *v.* Alchimilla, 21
Droſium, *v.* Alchimilla, *ibidem.*
Droſomeli, *v.* therenıabin, 772
Dryinus ſerpens, 269
Drymopogon, *v.* barba capræ, 93
Dryophitis, *v.* Rana ſylveſtris, 643
Dryopteris, *v.* filix 302
Dryopteris candida, *v.* filicula, 303
Dudaim in Bibliis, *v.* Muſa, 511
Dulcamara ſive Dulcis amara, 269
Dulcichinum, *v.* Traſi, 789
Dulcis radix, *v.* glycyrrhiſa, 328
Durio, Durion, Duriones, 270

E

EBEN, *vide* Bamia, 92
Ebenus, 271
Ebulus,

Ebulus, ibidem.
Ebur, v. Elephas, 276
Ebur fossile, v. unicornu minerale, 223
Ebur ustum, v. spodium, 736
Echii altera species, v. Lycopsis, 456
Echinomelocactos, 272
Echinopus, ibidem.
Echinus brasilianus, v. Armadillo, 63
Echinus lapis, v. Mugil, 508
Echinus marinus, 273
Echinus porcinus, v. Erinaceus, 286
Echinus terrestris, 273
Echium, 274
Echium Italicum spinosum, v. buglossum, 121
Elæagnon Theophrasti, v. Agnus castus, 16
Elaphoboscum, v. buplevron, 123
Elaphoboscum, v. pastinaca, 574
Elapon, v. fiatolla, 295
Elaps serpens, 274
Elate, v. Dactyli, 253
Elaterium, v. Cucumis asininus, 240
Elatine, 275
Electrum, v. Karabe, 395
Elemi sive Elemni gummi, 275
Elenion, v. Helenium, 346
Eleoselinum, v. Apium, 50
Elephantus, v. Elephas, 276
Elephantus cancer, v. Leo cancer, 423
Elephas, 276
Elevi, v. Coquo, 216
Elichrysum, 277
Elleborine ferruginea, v. Calceolus, 132
Elops, v. Elaps, 274
Embelgi, vel Emblegi, v. Myrobalani, 517
Emblici, v. Myrobalani, 517
Eme, v. Emeu, 278
Emerus, 277
Emeu, 278
Empetrum, 279
Empetrum, v. Crithmum, 234
Encaustum, 279
Endivia, 280
Endivia sylvestris, v. Lactuca, 402
Enger, v. Anil, 43
Enneadynamis Polonorum, v. Parnastia, 571
Enula campana, v. Helenium, 346
Enzada, v. ficus Indica, 301
Epelanus, v. Eperlanus, 281
Eperlanus, ibidem.
Ephedra, ibidem.
Ephemeron musca, 282
Ephemerum venenosum, v. Colchicum, 209
Epilobium, v. Chamænerion, 185
Epimedium, 282
Epimedium Dodonæi, v. Populago, 618
Epipactis, v. Helleborine, 349
Epithymum, 283
Equa, v. Equus, 284
Equisetum, 283
Equisetum, v. Ephedra, 282
Equula, v. Equus, 284
Equulus, v. Equus, ibidem.
Equus, ibidem.
Eranthemum, v. Adonis, 304
Eraway, 284
Eretria terra, ibidem.
Erica, 285
Erica baccifera, v. Empetrum, 279
Erigeron, v. Senecio, 710
Erinacea, 285
Erinaceus fructus Indicus, 286
Erinaceus marinus, v. Echinus marinus, 273
Erinaceus terrestris, v. Echinus terrestris, 273
Erithacus, v. Phœnicurus, 593
Erithronium, v. dens canis, 257. & 258
Eruca, 286
Ermellinus, v. Guajacana, 335
Ermineüs, v. mustela, 515
Eruca, v. Sinapi, 721
Eruca alba & purpurea, v. hesperis, 354
Eruca animal, 287
Eruca cakile dicta, v. cakile, 129
Eruca lutea, v. barbarea, 93
Eruca maritima, v. cakile, 129
Eruca monspeliaca siliqua quadrangula echinata, v. Erucago, 287
Erucago, ibidem.
Ervilium, sive Ervilia, v. Ochrus, 540
Ervum, 287
Eryngium, 280
Eryngium Archigenis, v. Acarna, 5
Eryngium luteum monspeliensium, v. Scolymus, 699
Erysimum, 288
Erysimum Theophrasti, v. fagopyrum, 295
Erysimum sophia dictum, v. Sophia, 729
Erythrinus piscis, 289
Erythrodamum, v. Rubra, 660
Eschara, 289
Escorzonera, v. scorzonera, 704
Esula, 289
Esula Indica, v. Apocynum, 50
Esula minor, 289
Ettalche sive Ettalch; arbor, 290
Eufragia alba, v. Euphrasia, 292
Eufrasia, v. Euphrasia, ibidem.
Evonymus, 290
Eupatorium, 290. & 291
Eupatorium, v. Agrimonia, 17
Eupatorium Mesuæ, v. gratiola, 332
Eupatorium aquaticum folio integro, v. Verbesina, 802
Eupatorium cannabinum, 290. & 291
Eupatorium cannabinum chrysanthemum, v. Verbesina, 802
Euphorbium, 291
Euphrasia, 292
Exhebenus, v. lapis samius, 411
Exossis piscis, v. Ichthiocolla, 383
Exotica malvacea, v. bamia, 92

F

FABA, 292. & 293
Faba Ægyptia, v. Colocasia, 210
Faba crassa vel inversa, v. Anacampseros, 35
Faba græca, v. guajacana, 335
Faba purgatrix, 293
Faba suilla, v. Hyoscyamus, 371
Fabago, 293
Fabago, v. siliquastrum, 718
Fabaria, v. Anacampseros, 36
Faber piscis, 294
Fæces vini, ibidem.
Fagara, vel fagaras, 294
Fagonia, 295
Fagopyrum, ibid.
Fagotriticum, v. fagopyrum, 295
Fagus, 296
Falcata, v. falcinellus, ibidem.
Falcinellus, ibidem.
Falco, ibidem.
Far vennieulum rubrum, v. Zea, 835
Farfara, v. Tussilago, 795
Farfarus antiquorum, v. populus, 618
Farfugium, v. populago, ibidem.
Farra, 297
Favagello, v. Chelidonia, 187
Favago australis, v. Alcyonium, 21
Fausel, v. Areca, 57
Fedagoso, v. Jacua-acanga, 378
Fel bovis, v. bos, 115
Fel terræ, v. Centaurium minus, 170
Felis, 297

Felis odoratus, *v.* Zibethum, 836
Fermentum, 297
Ferrago, 298
Ferraria, *v.* scrophularia, 605
Ferrum, 297
Ferrum equinum, 298
Ferruminatrix, *v.* sideritis, 717
Ferula, 299
Ferula ammonifera, *v.* Ammoniacum gummi, 32
Ferula galbanifera, *v.* galbanum, 317
Ferulago latiore folio, *v.* galbanum, *ibidem.*
Festuca, 299
Festuca avenacea sterilis, *v.* bromos, 117
Festucago, *v.* bromos, *ibidem.*
Fiatola, 300
Fiber, *v.* Castor, 163
Ficaria, *v.* Chelidonia, 187
Ficaria, *v.* Scrophularia, 705
Ficedula, 300
Ficoides occidentale, *v.* Echinomelocactos, 272
Ficus, *ibidem.*
Ficus Ægyptia, *v.* Sycomorus, 749
Ficus Indica, 301
Ficus Indica, *v.* Musa, 511
Ficus Indica, *v.* opuntia, 552
Ficus passæ, *v.* ficus, 301
Ficus sylvestris, *v.* Caprificus, 146
Fifel, *v.* Areca, 57
Filago, 301
Filicula, 303
Filipendula, 302
Filipendula angustifolia, *v.* Oenanthe, 541
Filius ante patrem, *v.* tussilago, 795
Filix, 302
Filix florida, *v.* Osmunda, 558
Fimpi, *v.* Cortex Winteranus, 226
Fistici, 503
Fistularia, *v.* pedicularis, 576
Flamma sive flammula jovis, *v.* Lychnis, 452
Flamula, *v.* dentellaria, 262
Flores coralli, *v.* Corallum, 219
Flos Adonis, 304
Flos Africanus, *v.* Tagetes, 753. & 754
Flos Ambarvalis, *v.* Polyala, 611
Flos amoris, *v.* Amaranthus, 28
Flos buxæ, *v.* Durio, 270
Flos cancri, *v.* Canacorus, 143
Flos cassiæ, 162
Flos Constantinopolitanus, 305
Flos creticus, *ibidem.*
Flos croceus, *ibidem.*
Flos cuculli, *v.* Cardamine, 152
Flos frumenti, *v.* Cyanus, 245
Flos garyophyllorum, *v.* Caryophyllus hortensis, 160
Flos hepaticus, *v.* Parnassia, 571
Flos Hierosolymitanus, *v.* Flos Constantinopolitanus, 305
Flos Keiri, *v.* Keiri, 397
Flos passiouis, *v.* granadilla, 331
Flos Regius, *v.* Delphinium, 256
Flos Regius, flore purpureo, *v.* Calcatrippa, 132
Flos sanguineus, *v.* Cardamindum, 151
Flos S. Jacobi, *v.* Jacobæa, 378
Flos solis, *v.* Corona solis, 224
Flos solis, *v.* Helianthemum, 347
Fœniculum, 305. & 306
Fœniculum Alpinum, *v.* meum, 494
Fœniculum dulce, *v.* Anisum, 44
Fœniculum erraticum, *v.* Carvifolia, 159
Fœniculum marinum, *v.* Crithmum, 233
Fœniculum porcinum, *v.* Peucedanum, 587
Fœniculum sinense, *v.* Zingi, 837
Fœniculum tortuosum, *v.* Seseli, 716
Fœniculus porcinus, *v.* meum, 494
Fœnugræcum, 306
Fœnum Burgundiacum, *v.* Medica, 481
Foina, *v.* Martes, 477
Folium Indum, *v.* Malabathrum, 462
Folium Indum officinarum, *ibidem.*
Folium orientale, *v.* Senna, 711
Fontalis major, *v.* Potamogeton, 621
Fora, *v.* farra, 297
Forbesina Bononiensium, *v.* bidens, 105
Forficula, 307
Formica, *ibidem.*
Fragaria, 308
Fragula, *v.* fragaria, *ibidem.*
Fragum, *v.* fragaria, 308. & 309
Framboesia, *ibid.*
Frangula, 310
Frangula, *v.* Chamæcerasus, 182
Fraxinella, 310
Fraxinus, 311
Fraxinus pumila, *v.* fraxinella, 310
Fringilla seu frigilla avis, 311
Fringilla viridis, *v.* Chloris, 191
Fringillagines, *v.* parus, 572
Fritillaria, 311
Fructus guajaci putatus, & folia, *v.* Guajacum, 336
Fructus palmæ, *v.* dactyli, 253
Frumentum barbarum, *v.* Zea, 835
Frumentum fatuum, *v.* Lolium, 444
Frumentum loculare, *v.* Zea, 835
Frumentum sarracenicum, *v.* fagopyrum, 295
Frumentum Turcicum & Indicum, *v.* Mays, 479
Frutex Lusitanis Camerinas dictus, *v.* Empetrum, 279
Frutex pavoninus, *v.* Pointiana, 610
Frutex sensibilis, *v.* vimosa, 497
Frutex spicatus, foliis salignis serratis, *v.* spiræa, 736
Fuca, *v.* phycis, 594
Fucus, 312
Fucus capillaceus, *v.* Corallina, 218
Fucus foliculaceus, *v.* Sargazo, 688
Fucus maritimus, *v.* Alga, 22
Fufer, *v.* Areca, 57
Fulica, 313
Fuligo, *ibidem.*
Fuligo alba mercurialis, *v.* Sal Armoniacum, 673
Fumaria, 313
Fumus terræ, *v.* fumaria, *ibidem.*
Fungi bistortæ, *v.* bistorta, 107
Fungi favaginosi, *v.* boletus esculentus, 111
Fungi rugosi, *v.* boletus esculentus, *ibidem.*
Fungi verni & esculenti, 315
Fungi vulgatissimi esculenti, 314
Fungus, *ibidem.*
Fungus ad sambucum, *v.* Auricula Judæ, 80
Fungus campestris esculentus, 314
Fungus marinus, *v.* spongia, 737
Fungus membranaceus auriculam referens, *v.* Auricula Judæ, 80
Fungus porosus, *v.* boletus esculentus, 111
Fungus rotundus orbicularis, *v.* Lycoperdon, 454
Fungus sambucinus, *v.* Auricula Judæ, 80
Fungus spongiosus, *v.* boletus esculentus, 111
Furectus, *v.* furo, 315
Furfur, *ibidem.*
Furo, *ibidem.*
Furus, *v.* furo, *ibidem.*
Furunculus, *v.* furo, *ibidem.*
Fusanus, *v.* Evonymus, 290

G

GABULÆ, *v.* Cupressus, 243
Gagates, 316

Gainus, *v.* Martes, 477
Galactites, *ibidem.*
Galanga, 316. & 317
Galangæ similis radix ex Florida, *v.* Radix sanctæ Helenæ, 641
Galaxias lapis, *v.* Morion, 503
Galbanum, 317
Galbula, *v.* Galgulus, 318
Galbuli, *v.* Cupressus, 243
Galega, 317
Galega Ægyptiaca, *v.* Sesban, 716
Galega nemorensis verna, *v.* Orobus, 557
Galeopsis, 318
Galeopsis, *v.* Lamium, 404
Galerita, *v.* Alauda, 19
Galeus asterias, *v.* Mustelus, 515
Galeus canis, *v.* Carcharias, 150
Galeus lævis, *v.* Mustelus, 515
Galgulus avis, 318
Gali, *v.* Anil, 43
Galinassa, *v.* Aura, 78
Galion, *v.* cruciata, 236
Galla, 318
Gallina, 319
Gallinago, *v.* Rusticula, 664
Gallinula aquatica, 319
Gallitrichum, *v.* Sclarea, 698
Gallium, 320
Gallium latifolium, *v.* cruciata, 236
Gallium tetraphyllon, *v.* Rubeola, 660
Gallus, 310
Gallus marinus, piscis, *v.* Faber, 294
Gallus sylvestris, *v.* Phasianus, 590
Gamelo, *v.* balsamum copahu, 91
Garagay, 310
Garamantites lapis, *v.* Sandastros, 682
Garcapuli, *v.* Carcapuli, 150
Garosmum, *v.* Vulvaria, 829
Garum, 321
Garyophyllata vel Caryophyllata, 159
Garyophyllata, *v.* Geum, 323
Garyophyllea, *vid.* Caryophyllus hortensis, 160
Gazella Indica, *v.* Moschus, 406
Gehuf arbor, 321
Gelapo, *v.* Jalap, 378
Gelseminum, *v.* Jasminum, 381
Gemmæ populi nigri, *v.* populus, 619
Genethocatus, *v.* Genetta, 321
Genetta, *ibidem.*
Genista, *ibidem.*
Genista angulosa & scoparia, *v.* Cytisus, 252
Genista Erinacea, *v.* Erinacea, 285
Genista Hispanica, 321
Genista Spartium majus, *v.* Scorpius, 703
Genista spartium spinosum, *v.* Erinacea, 285
Genista spartium spinosum, foliis polygoni, *v.* Agul, 17
Genistella, 322
Genistella spinosa major, *v.* Scorpius, 703
Gentiana, 322
Geranium, 323
Geranium gruinale, *ibidem.*
Geranium Robertianum, *ibidem.*
Gerontopogon, *v.* Tragopogon, 787
Gesminum, *v.* Jasminum, 381
Geum, 323
Geum, *v.* Caryophyllata, 159
Ghitta gemou, *v.* gummi gutta, 340
Gialapa, *v.* Jalap, 378
Gingging, *v.* Nisi, 532
Gingiber, *v.* Zingiber, 837
Gingidium, *v.* Cerefolium, 174
Gingidium Hispanicum, *v.* Visnaga, 816
Gingidium umbella oblonga, *v.* Visnaga, *ibidem.*
Giraffa, *v.* Camelopardalis, 135
Girasol sive girasole, 324
Gith, *v.* Nigella, 531
Gium Alpinum, *v.* Geum, 323
Glacies Mariæ, *v.* Lapis specularis, 412
Gladiolus, 324. & 325
Gladiolus fœtidus, *v.* Xyris, 833
Gladiolus luteis liliis, *v.* Acorus, 11
Gladiolus palustris, *v.* butomus, 125
Gladius, *v.* Xiphias, 831
Glandes, *v.* Balani, 88
Glandes terrestres, *v.* Chamæbalanus, 181
Glanis, 325
Glans quercina, *v.* Quercus, 639
Glans unguentaria, *v.* ben, 99
Glastum sativum, *v.* Isatis, 390
Glastum sylvestre, *v.* dentellaria, 262
Glaucium, 325. & 326
Glaux, *ibidem.*
Glessum, *v.* Karabe, 395
Glis, 327
Globularia, *ibidem.*
Gluten, *v.* Glutinum, *ibidem.*
Gluten aleanak, *v.* Ichthiocolla, 383
Gluten auri, *v.* borax, 114
Glutinum, 327
Glycyrrhisa, 328
Glycyrrhisa arborescens, *v.* Pseudoacacia, 626
Glycypicros, *v.* Dulcamara, 296
Gnaphalium, 329
Gnaphalium, *v.* filago, 301
Gobius, 329
Gomara, *v.* hobus, 362
Gomphrena, *v.* Symphonia, 750
Gossampinus, 329
Gossipium, *v.* Xylon, 832
Graculus, 330
Gracus, *v.* Graculus, *ibidem.*
Gramen, *ibidem.*
Gramen cyperoides, *v.* Cyperoides, 250
Gramen junceum spicatum, *v.* Juncago, 391
Gramen loliaceum, *v.* Lolium, 445
Gramen loliaceum, *v.* Phœnix, 593
Gramen murorum, *v.* Festuca, 299
Gramen parnassi, *v.* Parnassia, 571
Gramen polyanthemum majus, *v.* statice, 741
Grana actes, *v.* Sambucus, 681
Grana orientalia, *v.* Cocci orientales, 107
Granatiglia, *v.* Ricinus, 655
Granadilla, 331
Granal, *ibidem.*
Granata, *v.* punica, 632
Granatus, 332
Granum & coccus baphica, *v.* Chermes, 189
Granum Alzelen Arabum, *v.* Trasi, 789
Granum gnidium, *v.* thymelæa, 777
Granum infectorium, *v.* Chermes, 189
Granum Regium majus, *v.* Ricinus, 654
Granum Regium minus Mesuæ, *v.* Lathyris, 415
Granum tinctorium, *v.* Chermes, 189
Graphida lapis, *v.* Morochtus, 503
Gratia Dei, *v.* Gratiola, 332
Gratia Dei, *v.* buplevrum, 123
Gratia Dei, *v.* Geranium, 323
Gratiola, 332
Gratiola cærulea, *v.* Tertianaria, 769
Grigallus avis, 332. & 333
Grossa, *v.* ficus, 300
Grossularia, 333
Grossularia hortensis non spinosa, *v.* Ribes, 654
Grossularia non spinosa fructu ni-

gro, *v.* Amomum, 33
Groſſulus, *v.* ficus, 300
Groſſus, *ibidem.*
Grus, 334
Grutum, *ibidem.*
Gryllus, 334. & 335
Guacatene, *ibidem.*
Guadum, *v.* Iſatis, 390
Guajabara, *v.* papyracea, 569
Guajacana, 335
Guajaci ſpecies, *v.* hyvourahe, 375
Guajacum, 336
Guajacum Patavinum *Fallopio*, *v.* Guajacana, 335
Guainumbi, *v.* Guajacum, 336
Guanabanus, 337
Guanabanus, *v.* Durio, 270
Guaparumba, *v.* Mangue, 470
Guaracigaba, ſive guaracyaba, *vide* Guainumbi, 336
Guart, *v.* Arbor triſtis, 56
Guayava, 338
Guinambi, *v.* Guainumbi, 336
Guiticoroba, *v.* Guitys, 339
Guiti-coroja, *v.* Guitys, 338
Guiti-iba, *v.* Guitys, *ibidem.*
Guti-miri, *v.* Guitys, 339
Guitys, 338. & 339
Gul, *v.* Arbor triſtis, 56
Gummi Achantinum, *v.* gummi Arabicum, 339
Gummi Aminea, 43
Gummi ammoniacum, *v.* Ammoniacum gummi, 32
Gummi anime, *v.* Animé, 43
Gummi Arabicum, 339
Gummi Babilonicum, *v.* gummi Arabicum, *ibidem.*
Gummi caranna ſive caragna, *v.* Caranna, 50
Gummi cedria, *v.* Cedrus, 167
Gummi ceraſi, *v.* Ceraſa, 173
Gummi de Jemu, *v.* gummi gutta, 340
Gummi de Peru, *ibidem.*
Gummi Elemi, *v.* Elemi, 275
Gummi gutta, 340
Gummi hammoniacum, *v.* Ammoniacum gummi, 32
Gummi hederæ, *v.* Hedera, 344
Gummi juniperi, *v.* Junipetus arbor, 393
Gummi olampi, *v.* Olampi gummi, 543
Gummi opopanax, *v.* Opopanax, 550
Gummi peruanum, *v.* gummi gutta, 340
Gummi pruni, *v.* Pruna, 625
Gummi ſagapenum, *v.* Sagapenum, 670
Gummi Senega, *ibidem.*
Gummi tacamahaca, *v.* Tacamahaca, 752
Gummi Thebaicum, *v.* gummi Arabicum, 339
Gummi tragacantha, *v.* Tragacanthum, 785
Gutta ammoniaca, *v.* Ammoniacum gummi, 32
Gutta gamandra, *v.* gummi gutta, 340
Gutta gamba, *v.* gummi gutta, *ibidem.*
Gypſum crudum, 340
Gyraſol, *v.* Jaca, 376

H

HABASCON, 341
Habel aſſis Tripolitanis, *vide* Traſi, 789
Habel culcul, *v.* Curcas, 244
Hacchic, *v.* Cate, 165
Hacub, 341
Hæmatites, *ibidem.*
Hæmatites ſpurius, *ibidem.*
Hæmorrhoïdum herba, *v.* Chelidonia, 187
Hæmorrhous, 341
Haermia, 342
Halec, *ibidem.*
Halecus, *ibidem.*
Haleſurion, *v.* Mentula marina, 491
Halica, 342
Halicacabum, *v.* Alkekengi, 23
Halicacabum peregrinum, *v.* Corindum, 220
Halimus, 342
Hamamelis Athenæi, *v.* Dioſpyros, 264
Hannebane, *v.* hyoſcyamus, 371
Haouvay, *v.* Ahouai, 18
Haraczi, *v.* bos, 105
Harame, *v.* tacamahaca, 752
Hareomen Arabum, *v.* Melica, 485
Harengus, *v.* Halec, 342
Harmala, 343
Harmel, *v.* Harmala, *ibidem.*
Harundo florida, *v.* Canacorus, 143
Haye, *v.* Carcharias, 150
Haſtula regia, *v.* Aſphodelus, 73
Hebenum, *v.* Ebenum, 271
Hedera, 343
Hedera ſaxatilis, *v.* Aſarina, 68
Hedera terreſtris, 345
Hedera humilis, *ibidem.*
Hedypnois, *ibidem.*
Hedypnois, *v.* dens Leonis, 258
Hedyſarum, 346
Hedyſarum majus, *v.* Securidaca, 707
Helenium, 346
Helenium Indicum, *v.* Corona ſolis, 224
Helianthemum, 347
Helianthemum peruvianum, *v.* Corona ſolis, 224
Helianthemum plantaginis folio, *v.* Tuberaria, 792
Helianthemum tuberoſum, 347
Helichryſum, *v.* Elichryſum, 277
Heliochryſum, *ibidem.*
Heliochryſos ſylveſtre, *v.* filago, 301
Heliotropium, 348
Heliotropius gemma, 349
Helleborine, 349
Helleborine flore rotundiore, *vide* Calceolus, 132
Helleborus albus, *v.* Veratrum, 801
Helleborus niger vel helleborum nigrum, 349
Helleborus niger faniculæ folio, *v.* Aſtrantia, 75
Helxine, *v.* parietaria, 570
Helxine ciſſampelos, *v.* Convolvulus, 214
Helxine ſylveſtris ſive fluviatilis, *v.* Circæa, 201
Hemerocallis, *v.* Liliaſphodelus, 434
Hemerocallis, *v.* Lilium, 436
Hemionitis, 350
Henicopyllos, *v.* Arum, 67
Henophyllum, *v.* unifolium, 823
Hepatica, 350
Hepatica alba, *v.* Parnaſſia, 571
Hepatica paluſtris, *v.* Chryſoſplenium, 194
Hepatica ſtellata, *v.* Aſperula, 72
Hepatica terreſtris, *v.* Lichen, 428
Hepatorium aquatile, *v.* bidens, 105
Hepatus piſcis, 351
Heptachrum, *v.* herba Trinitatis, 353
Heptaphyllon, 784
Herba Anil, *v.* Anil, 43
Herba benedicta, *v.* Caryophyllata, 159
Herba cancri, *v.* Heliotropium, 348
Herba cancri, *v.* burſa paſtoris, 124

Herba cornicularis, *v.* hyoſcyamus, 371
Herba Domini Stephani, *v.* Circæa, 201
Herba doria, *v.* Virga aurea, 815
Herba equina, *v.* Equiſetum, 283
Herba Jacobæa, *v.* Jacobæa, 377
Herba Joannis infantis, 351
Herba Judaïca, *v.* Sideritis, 717
Herba Judaïca, *v.* Tertianaria, 768
Herba lanuginoſa, 351
Herba Laurentiana, *v.* bugula, 122
Herba mimoſa *Acoſtæ*, *v.* Mimoſa, 497
Herba molucana, 352
Herba muralis, *v.* Parietaria, 570
Herba papagalli, *v.* Symphonia, 750
Herba pappa, *v.* Senecio, 710
Herba paralyſis, *v.* primula veris, 623
Herba paris, 350
Herba pedicularis, *v.* ſtaphiſagria, 740
Herba perforata, *v.* hypericum, 372
Herba proſerpinaca, *v.* Polygonum, 613
Herba pſittaci, *v.* Symphonia, 750
Herba Ruperti, *v.* Geranium, 323
Herba ſacra, *v.* Verbena, 802
Herba S. Antonii maxima, *v.* Chamænerion, 85
Herba S. Antonii Romæ, *v.* Dentellaria, 262
Herba S. Barbaræ, *v.* Barbarea, 93
Herba S. Crucis, *v.* Nicotiana, 530
Herba S. Kunigundis, *v.* Eupatorium, 291
Herba S. Mariæ, *v.* Coſtus hortorum, 229
Herba S. Petri, *v.* Crithmum, 234
Herba ſardoa, *v.* pulſatilla, 621
Herba ſardoa, *v.* Ranunculus, 643
Herba ſcelerata, *v.* Ranunculus, *ibidem.*
Herba ſiciliana, *v.* Androſæmum, 40
Herba ſolis, *v.* Corona ſolis, 224
Herba ſtella, *v.* Coronopus, 225
Herba ſtrumea, *v.* Ranunculus, 643
Herba thora, *v.* thora, 773
Herba Trientalis, 353
Herba trinitatis, *ibidem.*
Herba tunica, *v.* Caryophyllus horrenſis, 160
Herba turca, *v.* herniaria, 354
Herba venti, *v.* pulſatilla, 631
Herba vinoſa, *v.* Ambroſia, 30
Herba viva, *v.* Mimoſa, 497
Herba vulneraria, *v.* Auricula leporis, 80
Hericius, *v.* Echinus terreſtris, 273
Heriobotane fœmina, *v.* Eryſimum, 288
Herix, *v.* Echinus terreſtris, 273
Hermodactylus, 353
Hermodactylus *Meſuæ*, *v.* dens canis, 258
Hermodactylus niger & rufus, *v.* Colchicum, 209
Herniaria, 354
Heſperides, *v.* heſperis, *ibidem.*
Heſperis, *ibidem.*
Hetich, 355
Heyrat, *v.* Melis, 486
Hiatuli, *v.* Channe, 186
Hiberis, *v.* Cardamine, 152
Hieracium, 355
Hieracium Capitulum inclinans, *v.* hedypnois, 345
Hieracium latifolium, *v.* Cichorium, 193
Hieracium macrothiſon, 355
Hieracium minus, *v.* dens Leonis, 258
Hieracium ſiliqua falcata, *v.* Rhagadiolus, 650
Hieracium ſtellatum, *ibidem.*
Hierobotane mas, *v.* Verbena, 802
Higuero, 356
Himantopus, 366
Hinnulus, *v.* Cervus, 177
Hinnus, *v.* Mulus, 508
Hippia minor, *v.* Alſine, 26
Hippocampus, 356
Hippocaſtanum, 357
Hyppogloſſum, *v.* Laurus Alexandrina, 419
Hippolapathum, 357
Hippolapathum maximum, *v.* Rhabarbarum, 649
Hippolithus, 358
Hippomarathrum, *v.* Caruifolia, 159
Hippophaes frutex, 358
Hippoſelinum Theophraſti, *vide* Smyrnium, 725
Hippoſeta, *v.* Equiſetum, 283
Hippotamus, 358
Hippotriorchis, *v.* Subbuteo, 747
Hippuris, *v.* Equiſetum, 283
Hippurus piſcis, 359
Hircus, *ibidem.*
Hirudo, 360
Hirundinaria major, *v.* Chelidonium, 188
Hirundo, 360
Hirundo marina, *v.* Apos, 51
Hirundo marina, *v.* Merops, 493
Hirundo maritima, *v.* hirundo, 361
Hiſpidula, 361
Hobus, 362
Hœdus, 359. & 362
Hoemotopoda avis, *v.* himantopus, 356
Holli, 362
Holoconitis Hippocratis, *v.* Traſi, 789
Holoſchænos Theophraſti, *v.* Scirpus, 69
Holoſteon piſcis, 362
Holoſteum planta, *ibidem.*
Holoſteum Loniceri, *v.* Myoſuros, 515
Holoſteus, *v.* Oſteocolla, 559
Holorhuria, 363
Holothurium, *v.* Mentula marina, 491
Homo, *ibidem.*
Hordeolum, *v.* Cevadilla, 178
Hordeum, 364
Horminum, 365
Horminum, *v.* Sclarea, 698
Hortulanus, 366
Hovus Indica pruni facie, *v.* hobus, 362
Hugium, *v.* Camelus, 137
Humulus, *v.* Lupulus, 449
Huſo piſcis, *v.* Ichthiocolla, 383
Hyacinthus, gemma, 366
Hyacinthus planta, *ibid.*
Hyacinthus Indicus, 367
Hyacinthus Poëtarum latifolius, *v.* Xiphion, 831
Hyacinthus racemoſus moſchatus, *v.* muſcari, 512
Hyacinthus ſtellaris, *v.* Liliohyacinthus, 435
Hyboucouhu fructus, 367
Hydrargyrus, 368
Hydrocotyle, 370
Hydropiper, *v.* bidens, 105
Hydropiper, *v.* Perſicaria, 584
Hydrus, *v.* Natrix, 527
Hyæna, *v.* Zibethum, 836
Hyoſcyamus, 371
Hyoſcyamus peruvianus, *v.* Nicotiana, 530
Hypecoum, 372
Hypericum, *ibidem.*
Hypociſtis, 373
Hyppochæris, *v.* Cichorium, 195
Hyſſopus, 373
Hyſſopus campeſtris, *v.* Helianthemum, 347
Hyſtera petra, 374

Hysterolithus, v. hystera petra, *ibidem.*
Hystrix, 375
Hyvourahe sive hyvourac, *ibidem.*

I

Jaaca, v. Jaca, 376
Jabotapita, 375
Jaca arbor, 376
Jaca major, v. Durio, 270
Jaçapucajo, 376
Jacarando, *ibidem.*
Jacea, 377
Jacea nemorensis, v. Serratula, 714
Jacea oleæ folio, v. Xeranthemum, 830
Jacea tricolor, v. herba Trinitatis, 353
Jaceros in Calecut, v. Jaca, 376
Jacobæa. 377
Jacua-acanga, 378
Jaculum, serpens, v. Acontia, 10
Jade lapis, 378
Jagra, v. Coquo, 116
Jalap, 378
Jalap officinarum fructu rugoso, v. Jalap, 379
Jalapa, v. Jalap, 378
Jalapium, v. Jalap, *ibidem.*
Jambeiro, v. jambos, 379
Jamboli, v. jambos, *ibidem.*
Jambolones, *ibidem.*
Jambos, *ibid.*
Jangomas, 380
Jangomi, *ibidem.*
Janipaba, *ibid.*
Japarandiba, *ibid.*
Jaqua, v. jaca, 376
Jasminum, 381
Jasminum Americanum *Clus. vide* quamoclit, 638
Jasminum cæruleum mauritanorum, v. Lilac, 433
Jasminum millefolii folio, v. quamoclit, 638
Jaspis, 382
Jaspis orientalis, v. heliotropius gemma, 349
Jayama Oviedi, v. Ananas, 37
Iberis, 382
Ibirapitanga, v. lignum brasilianum, 429
Ibis, avis, 383
Ibiscus, v. Althæa, 27
Ibiscus Theophrasti, v. Abutilon, 3
Ichneumon, 383
Ichtis, v. Putorius, 634
Ichtyocolla, 383
Ichtyocolla altera, v. sturio, 745
Idæa ficus, v. Chamæcerasus, 182
Idæa radix, v. uva ursi, 828
Jecoraria, v. hepatica, 351
Jecorinum, v. hepatus, *ibidem.*
Jecur marinum, v. hepatus, *ibid.*
Ignames, v. Batatas, 95
Iguana, v. Senembi, 710
Ilex, 384
Ilex aculeata cocciglandifera, v. Chermes, 189
Illecebra, 385
Illecebra major, v. sedum minus, 708
Illecebra major, v. vermicularis, 803
Impatiens herba, v. Noli me tangere, 535
Imperatoria, 385
Imperatoria nigra, 75
Impia, v. filago, 301
Indica radix, v. radix Carlo sancto, 640
Indicum, 386
Indicum officinarum, v. Isatis, 390
Indigo, *ibidem.*
Indigo, v. Anil, 43
Indigo dagra, v. Indicum, 386
Indigo gatimalo, v. Indigo, *ibidem.*
Intubum sive intubus, v. Endivia, 280
Intubum erraticum, v. Cichorium, 195
Intybum sive intybus, v. Endivia, 280
Inula, v. helenium, 346
Jonthlaspi, 386
Jovis barba, v. sedum, 708
Ipecacuanha, 387
Iridi bulbosæ affinis, v. Sisyrinchium, 722
Iringus, v. Eryngium, 288
Irio, v. Erysimum, *ibidem.*
Irion cerealis, v. fagopyrum, 295
Iris bulbosa latifolia, v. Xiphion, 831
Iris florentina, 389
Iris illyrica, *ibidem.*
Iris nostras, 389
Iris sylvestris, v. xyris, 833
Iris tuberosa, folio anguloso, v. hermodactylus, 354
Isatis, 390
Isatis sylvestris, v. dentellaria, 262
Ischas, v. Apios, 49
Isgarum, v. Kali, 394
Isophyllum, v. Auricula leporis, 80
Isopus humida, v. Oesypus, 542
Isopyrum *Dioscor.* v. Aquilegia, 54
Iva arthetica, v. Chamæpitys, 186
Iva moscata monspeliens. v. Chamæpitys, 185
Jujuba, 390
Julis, 391
Juncago, *ibidem.*
Juncaria, *ibidem.*
Juncus acutus, 392
Juncus angulosus & triangularis, v. Cyperus, 251
Juncus avellanæ, v. trasi, 789
Juncus floridus, 125
Juncus maximus holoschænos, v. Scirpus, 697
Juncus odoratus, v. Schænanthum, 695
Juncus petrosus, v. Lithophyton, 443
Juniperus arbor, 392
Juniperus grandior, v. Ettalche, 290
Juniperus major seu cupressus sylvestris Dioscor. v. Cedrus baccifera, 168
Juniperus vulgaris, 392
Jupiter, v. stamnum, 739
Jura, v. Julis, 391
Jurella, v. Julis, *ibidem.*
Juripeba, 393
Jusquiamus, v. Hyosciamus, 371
Ixine Theophrasti, v. Carlina, 155
Iynx, 394

K

Kali, 394
Kali geniculatum majus fruticans, v. Salicornia, 675
Kali spinosum cochleatum, v. tragum, 788
Karabe, 395
Keiri, 397
Kermen, v. Chermes, 189
Kermes, v. Chermes, *ibidem.*
Kermia, 397
Kermia Ægyptiaca vitis folio, v. Bamia, 92
Kermia Ægyptiaca semine moschato, v. semen moschatum, 709
Kermia Indica, vitis folio ampliore, v. Sabdariffa, 666
Kerva, v. Ricinus, 654
Kajon Prophetæ Jonæ, v. Ricinus, *ibidem.*
Kiki, v. Ricinus, *ibidem.*
Kilkil, v. Scecachul, 695
Kinakina, 398
Kobaltum, 206

L

LABDANUM, *v.* Ladanum, 402
Labrum veneris, *v.* Dipſacus, 164
Labruſca, 398
Laburnum, *ibidem.*
Lac lunæ, *v.* Marga, 473
Lacca gummi, 399
Lacerta maritima, *v.* Saurus, 691
Lacerta ſtellaris, *v.* ſtellio, 742
Lacertus ſive Lacerta, 400
Lacertus marinus minor. *v.* Colias, 210
Lachryma Job ſive Jobi, 400
Lachryma Chriſti, *v.* lachryma Job, *ibidem.*
Lactuca, 401
Lactuca leporina, *v.* Sonchus, 728
Lactucella, *v.* Sonchus, *ibidem.*
Ladanum, 402
Lagea lupi, *v.* Aliſma, 22
Lagopodium, *v.* Lagopus, 403
Lagopus planta, *ibidem.*
Lagopyron, *v.* Lagopus, *ibidem.*
Lagopus avis, *ibidem.*
Lamium, 404. & 405
Lamium peregrinum, *v.* Caſſida, 161
Lampetra, 405
Lampſana, 406
Lampyris alata, *v.* Cicindela, 196
Lana ſuccida, 406. 542. & 561
Lancea Chriſti, *v.* Ophiogloſſum, 549
Lancea Chriſti, *v.* Lycopus, 456
Lanceola, *v.* plantago, 607
Lantana, *v.* viburnum, 806
Lapathum, 406
Lapathum hortenſe latifolium, *v.* hippolapathum, 357
Lapathum hortenſe, *v.* ſpinacia, 735
Lapathum minimum, *v.* Acetoſa, 6
Lapathum ſanguineum, 407
Lapathum unctuoſum folio triangulo, *v.* bonus Henricus, 113
Lapis Anguium, 407
Lapis Arabicus, *v.* unicornu minerale, 823
Lapis Armenus, *v.* Armenus, 64
Lapis bezoar occident. *v.* bezoar, 104
Lapis bezoar orient. *v.* bezoar, 103
Lapis Bolonienſis, 408
Lapis cæruleus, *v.* lapis lazuli, 410
Lapis calaminaris, 130
Lapis calcarius, *v.* Calx, 134
Lapis ceratites, *v.* unicornu minerale, 823
Lapis Chelidonius, *v.* hirundo, 361
Lapis crucifer, 409
Lapis cyaneus, *v.* lapis lazuli, 410
Lapis heraclius, *v.* Magnes, 460
Lapis hyſtericus, 409
Lapis Judaicus, *ibidem.*
Lapis lazuli, 410
Lapis leucacathes, *v.* Achates, 9
Lapis lydius, *v.* Lydius lapis, 457
Lapis lyncis, *v.* Belemnites, 97
Lapis magnetis, *v.* magnes, 460
Lapis malacanus, *v.* hyſtrix, 375
Lapis nauticus, *v.* magnes, 460
Lapis naxius, *v.* Cos, 228
Lapis nephriticus, 410
Lapis oſſifragus, *v.* Oſteocolla, 559
Lapis panthera, *v.* Panthera lapis, 567
Lapis petracorius, 411
Lapis plumbarius, *v.* Molybdoides, 501
Lapis porcinus, *v.* Bezoar, 104
Lapis ſabuloſus, *v.* Oſteocolla, 559
Lapis ſamius, 411
Lapis ſamius, *v.* terra ſamia, 767
Lapis ſanguinalis, 411
Lapis ſanguineus, *v.* hæmatites, 341
Lapis ſarcenagenſis, 411
Lapis ſciſſilis, *v.* lapis ſchiſtus, *ibid.*
Lapis ſchiſtus, *ibidem.*
Lapis ſerpentinus, *v.* Ophites, 549
Lapis ſerpentis, 412
Lapis ſpecularis, *ibidem.*
Lapis ſpongiæ, 413
Lapis ſtellaris, *v.* Aſteria, 74
Lapis ſyderitis, *v.* Magnes, 460
Lapis ſyriacus, *v.* lapis Judaïcus, 409
Lapis variolæ, 413
Lappa agreſtis, *v.* Caucalis, 166
Lappa major, *v.* Bardana, 94
Lappa minor, *v.* Xanthium, 830
Lappa ſylveſtris, *v.* Circæa, 201
Lappula canaria Plinii, *v.* Caucalis, 166
Larix, 413
Laris orientalis, *v.* Cedrus, 177
Larus avis, 414
Laſerpitium, *ibidem.*
Laſerpitium Germanicum, *v.* Imperatoria, 385
Laſerpitium foliis latioribus lobatis, *v.* Libanotis, 427
Later, 414
Lathyris, 415
Lathyri ſpecies, *v.* Ochrus, 540
Lathyrus, 415
Lathyrus arvenſis repens, tuberoſus, *v.* Chamæbalanus, 181
Lathyrus viciaoides, *v.* Clymenum, 205
Lavandula, 415
Lavapratas mamanga, 466
Lavaretus, 417
Lavaronus, *ibidem.*
Laver Dioſcoridis, *v.* Sium, 723
Laver odoratum, *v.* Naſturtium aquaticum, 526
Laureola, 417. & 418
Lauro-ceraſus, 418
Laurus, 419
Laurus Alexandrina, *ibidem.*
Laurus inodora, *v.* tinus, 781
Laurus puſilla, *v.* Lauréola, 418
Laurus roſea, *v.* Nerium, 529
Laurus ſylveſtris, *v.* tinus, 781
Laurus tinus, *v.* tinus, *ibid.*
Lectipes, *v.* Clinopodium, 205
Legumen leoninum, *v.* Orobanche, 556
Leſach, 10
Lengibel, *v.* Zingiber, 837
Lendes, 420
Lens, 421
Lens paluſtris, *v.* lenticula paluſtris, *ibidem.*
Lentago Italorum, *v.* tinus, 781
Lenticula marina, *v.* Sargazo, 688
Lenticula paluſtris, 421
Lentiſcus, 422
Lentiſcus pervana, *v.* Molle, 499
Leo, 422
Leo cancer, 423
Leonina herba, *v.* Orobanche, 556
Leontobotanos, *v.* Orobanche, *ibid.*
Leontopetalon, 414
Leontopodium, *v.* Alchimilla, 21
Leopardus, 423
Lepas, 424
Lepidium, *ibidem.*
Lepidium, *v.* Iberis, 382
Lepidium dentellaria dictum, *v.* dentellaria, 262
Lepidium humile incanum arvenſe, *v.* Draba, 266
Lepidium minus, *v.* Cardamine, 152
Leporinus pes, *v.* Lagopus, 403
Lepras piſcis, 425
Lepus, *ibidem.*
Lepuſculus, *v.* Lepus, *ibidem.*
Lepus marinus, 426
Leuca, *v.* Galactiles, 316
Leucacantha, *v.* Carlina, 155
Leucacathes lapis, *v.* Achates, 9
Leucanthemum, 426

Leucanthemum Dioſcoridis, *v.* Chamæmelum, 184
Leucas Dioſcor. *v.* Lamium, 404
Leucographia, *v* Gala, 316
Leucoium, 426
Leucoium, *v.* Keiri, 397
Leucoium bulboſum vulgare, *v.* Narciſſo leucojum, 523
Leucoium & viola purpurea, *v.* heſperis, 354
Leucoium ſiliculoſum monoſpermon, *v.* Jonthlaſpi, 386. & 387
Leucophragus, *v.* Morion, 503
Leucopiper, *v.* piper album, 600
Leviſticum, 427
Libanotis, 426
Libanotis coronaria, *v.* Roſmarinus, 658
Libanotis fertili, *v.* Leviſticum, 426
Libanotis Theophraſti nigra, 554
Libanotis prima Dioſcor. *v.* Ferula, 299
Libyſticum, *v.* Leviſticum, 427
Lichen, 428
Lichen, *v.* hepatica, 351
Lichen arboreus, 428
Lichenes, *v.* Equus, 284
Lichinum, *v.* Seecachul, 695
Lignipera, 428
Lignum aloes, *ibidem.*
Lignum aquilæ, 429
Lignum braſilianum, *ibidem.*
Lignum citri, 430
Lignum colubrinum, *v.* Colubrinum lignum, 212
Lignum corallinum, 430
Lignum Cyprinum, *v.* lignum rhodium, 432
Lignum ferri, 430
Lignum jaſmini, *v.* lignum citri, *ibidem.*
Lignum Indicum, *ibidem.*
Lignum molucenſe, 431
Lignum nephriticum, *ibid.*
Lignum polyxandrinum, *v.* lignum violaceum, 432
Lignum rhodium, *ibid.*
Lignum ſanctæ crucis, *v.* viſcum, 815
Lignum ſanctum, *v.* Guajacum, 336
Lignum ſerpentarium, *v.* Colubrinum lignum, 212
Lignum violaceum, 432
Ligurinus avis, *v.* ſpinus, 736
Liguſticum, 432
Liguſticum, *v.* Leviſticum, 427
Liguſtrum, 433
Liguſtrum, *v.* Cornus, 223
Liguſtrum orientale, *v.* Lilac, 433
Lilac, ſeu Lilach, *ibidem.*
Liliago, *v* Liliaſphodelus, 434
Liliaſphodelus, *ibidem.*
Liliaſtrum, 435
Liliohyacinthus, *ibidem.*
Lilionarciſſus, *ibidem.*
Lilium, 436
Lilium convallium, 437
Lilium convallium minus, *v.* unifolium, 823
Lilium, ſive corona imperialis, 223
Lilium inter ſpinas, *v.* Caprifolium, 347
Lilium luteum Aſphodeli radice, *v.* Liliaſphodelus, 434
Lilium non bulboſum, *v.* Liliaſphodelus, *ibidem.*
Lilium polyrrhiſon, *v.* Liliaſtrum, 435
Limax, 438
Limneſium, *v.* Gratiola, 332
Limodori genus, *v.* hypociſtis, 373
Limodorum, 438
Limones, *ibidem.*
Limonia mala, *v.* Limones, *ibid.*
Limonium, 439
Linamentum, *ibidem.*
Linaria planta, 440
Linaria avis, *ibidem.*
Linaria hederaceo folio, *v.* Cymbalaria, 247
Linaria nummulariæ folio, *v.* Elatine, 275
Lincurius, *v.* Belemnites, 97
Lingua cervina, 440
Lingua ſerpentina, *v.* Ophiogloſſum, 548
Lingula vulneraria, *v.* Ophiogloſſum, *ibidem.*
Linum, 441
Liquidambar, ſive liquidambra, 442
Liquiritia, *v.* Glycyrrhiſa, 328
Lithanthrax, 442
Lithargyrium, *ibidem.*
Lithargyrus, *ibidem.*
Lithodendrum, *v.* Corallum, 218
Lithomarga, *v.* Marga, 473
Lithomarga alba, *v.* unicornu minerale, 823
Lithophyton, 443
Lithoſpermum, 444
Lithoſpermum arundinaceum, *vide* Lachryma Job, 401
Lobus, *v.* Anime, 43
Locuſta, 444
Loligo, *ibidem.*
Lolium, 445
Lolium, *v.* Feſtuca, 299
Lolium rubrum, *v.* Phœnix, 593
Lonam cambodia, *v.* Gummi gutta, 340
Lonchitis, 445
Lonchitis prior *Dalech.* *v.* Calceolus, 132
Lora, 445
Lota piſcis, 446
Lotium, *v.* urina, 824
Lotum quadrifolium, *v.* quadrifolium, 638
Loto affinis, *v.* vulneraria, 828
Lotus, 446
Lotus Affricana, *v.* Guajacana, 335
Lotus arbor, *v.* Celtis, 168
Lotus campeſtris, *v.* Lagopus, 403
Lotus fructu ceraſi, *v.* Celtis, 169
Lotus paluſtris, *v.* Menyanthes, 491
Lotus ſecunda Theophraſti, *vide* Laurocerasus, 418
Lucanus, *v.* Cervus volans, 177
Lucius, 446
Luciola, *v.* Ophiogloſſum, 549
Ludus, *v.* Calculus humanus, 132
Lujula, *v.* Oxytriphyllum, 562
Lumbrici, 447
Luna, *v.* Argentum, 57
Lunaria, 447
Lunaria botrytis, 448
Lunaria græca, *v.* Jonthlaſpi, 387
Lunaria lutea, *v.* thlaſpidium, 773
Lunaria peltata minima, *v.* Jonthlaſpi, 387
Lunaria radiata, *v.* Medicago, 481
Lunaria radiata, *v.* Pelecinus, 577
Luparia, *v.* Aconitum, 10
Lupi crepitus, *v.* Lycoperdon, 454
Lupinus, 448
Lupulus, 449
Lupus, 450
Lupus aquaticus, *v.* Lucius, 446
Lupus cervarius, *v.* Lynx, 457
Lupus marinus, 451
Lupus ſalictarius, *v.* Lupulus, 449
Luſcinia, 451
Lutea vel luteum, *Vitruvii.* 451
Luteola, *ibidem.*
Lutra, 452
Lutum herba, 451
Lycapſis, *v.* Lycopſis, 456
Lychnis, 452. & 453
Lychnis agria, *v.* Cyanus, 245
Lychnis agria *Plinii*, *v.* Antirrhinum, 47
Lychnis Chalcedonica, *v.* flos Conſtantinopolitanus, 305
Lychnis hirſuta flore coccineo major,

jor, v. flos Constantinopolitanus, 305
Lychnis sylvestris, v. Saponaria, 687
Lychnis sylvestris Dioscoridis, v. Antirrhinum, 46
Lychnis viscosa purpurea, v. Muscipula, 512
Lychnites, 453
Lycio affinis Ægyptiaca, v. Agiahalid, 16
Lycium, 453. & 454
Lycium, v. Cate, 165
Lycon, v. Fiatolla, 300
Lycoperdon, 454
Lycopersicon, *ibidem.*
Lycopodium, 455
Lycopsia, v. buglossum, 121
Lycopsis, 456
Lycopsis, v. Echium, 274
Lycopsis, v. buglossum, 121
Lycopsis, v. Cardiaca, 153
Lycopus, 456
Lycopus, v. Cardiaca, 153
Lydius lapis, 457
Lynx, *ibidem.*
Lyra, 458
Lysimachia, *ibidem.*
Lysimachia Americana, v. onagra, 545
Lysimachia cærulea galericulata, v. tertianaria, 768
Lysimachia chamænerion dicta, v. Chamænerion, 185
Lysimachia humi fusa, folio rotundiore, v. Nummularia, 535
Lysimachia lutea corniculata, v. onagra, 545
Lysimachia spicata purpurea, v. Salicaria, 674
Lysimachium, v. Lysimachia, 458
Lytra, v. Lutra, 452

M

MAcahalef, v. Calaf, 130
Macaleb, v. Mahaleb, 461
Macaquuer Virginensium, 458
Macer, v. Moschata, 505
Maceron, v. Smyrnium, 725
Macholebum, v. Mahaleb, 461
Macis, v. Moschata, 504
Macocquuer Virginensium, 458
Macrocaulon junceum, v. hyeracium, 355
Macropiper, v. Piperlongum, 502
Maderampulli, v. Tamarindi, 756
Madrepora, 459
Mæna, *ibidem.*
Magalaize, 459
Magalep, v. Mahaleb, 461
Magistrantia, v. Imperatoria, 385
Magnes, 460
Mahaleb, 461
Majalis, v. Sus, 749
Majorana, 461. & 462
Majorana sylvestris, v. origanum, 555
Maisum, v. Mays, 479
Mala, v. malus, 465
Mala Armeniaca, v. Armeniaca, 63. & 64
Mala aurea odore fœtido, v. Lycopersicon, 454
Malabathrum, 462
Malachites lapis, 463
Mala citrina, v. Citreum, 202
Malacocissus, v. Chelidonia, 187
Malacocissus, v. convolvulus, 214
Mala cotonea, v. Cydonia, 246
Mala granata, v. Punica, 632
Malaguetta, v. Cardamomum, 152
Mala insana, v. Lycopersicon, 454
Mala limonia acida, v. Limones, 438
Malicorium, v. Punica, 633
Malinathalia Theophrasti, v. Trasi, 789
Maltha, v. Naphta, 522
Malva, 463. & 464
Malva arborea, 465
Malva horaria, v. Kermia, 397
Malva palustris, v. Althæa, 27
Malva rosea, 464
Malva sylvestris prima, v. Althæa, 26
Malva viscus, v. Althæa, 27
Malum insanum, v. Melongena, 488
Malum punicum, seu granatum, 633
Malus, 465. & 466
Malus Adami, v. pomum Adami, 617
Malus Arantia, v. Aurantium, 78
Malus Armeniaca, v. Armeniaca, 63. & 64
Malus Assyria, v. pomum Adami, 617
Malus cotonea, v. Cydonia, 246
Malus Cydonia, *ibidem.*
Malus Medica, v. Citreum, 202
Malus Persica, v. Persica, 583
Malus punica, v. Punica, 632
Mamanga, 466
Manaca, *ibidem.*
Manati, *ibidem.*
Mandragora, seu mandragoras, 467 & 468
Mandragora Theophrasti, v. Belladona, 98
Mangaiba arbor brasil. 468
Mangas, sive manga, arbor Indic. 469
Mangle, v. mangue, *ibidem.*
Mangle, v. ficus Indica, 301
Mangostans, 469
Mangouse, 472
Mangue, 469. & 470
Manipoy, v. Jacaranda, 377
Manobi fructus brasil. 472
Manna, 470. & 471
Manna laricea, v. Larix, 413
Manna thuris, v. Thus, 774
Manus marina, 472
Manus nasuta Elephanti, v. Elephas, 276
Manus myrti, v. Myrtidanum, 519
Manz, v. Musa, 511
Maracoq, v. Granadilla, 331
Maraka, v. Cohyne, 209
Marana, v. Datura, 254
Marcasita, 472
Marcasita, v. bismuth, 105
Marga, 473
Margaritæ, 473. 474. & 475
Margus niger, v. fulica, 313
Mariscus, 697
Marmor, 475
Maronæ, v. castanea, 163
Marrubiastrum, 476
Marrubium, *ibidem.*
Marrubium agreste, v. stachys, 738
Marrubium cardiaca dictum, v. Cardiaca, 153
Marrubium mas, v. Cardiaca, *ibid.*
Marrubium nigrum fœtidum, *vid.* ballote, 88
Marrubium palustre, v. Lycopus, 456
Mars, v. Ferrum, 297
Marta, v. Martes, 477
Martagon chymistorum, v. Lilium, 436
Marterus, v. Martes, 477
Martes, *ibidem.*
Marum, 477. & 478
Maseluc Turcorum, v. molucca, 500
Maslac Turcorum, v. bangue, 93
Massicot, 478
Mastica de soho, v. bezoar porci, 104
Mastiche, 478
Mastichina gallorum, v. marum, *ibidem.*
Mater perlarum, v. Margaritæ, 475
Matricaria, 479

Matrisalvia major, v. Sclarea, 698
Matrisylva, v. Asperula, 72
Matrisylva, v. Caprifolium, 147
Mauronia Lesbiis, v. dentellaria, 262
Mauza, v. Musa, 511
Mays, 479
Mecaulhil, v. vanilla 799
Mechoaca peruviana, v. mechocan, 480
Mechoacan, ibidem.
Meconites, v. Ammites, 32
Meconium, v. opium, 550
Medica, 481
Medicago, ibidem.
Medica lunata, v. Medicago, ibid.
Medium, ibidem.
Medulla cassiæ, 162
Medulla saxorum, v. Marga, 473
Mel, 482
Mel arundinaceum sive mel cannæ, v. saccharum, 667
Melampyrum, 483
Melanocoryphus, v. ficedula, 300
Melanteria, 483
Melanthium, v. Nigella, 531
Melantzana Arabum, v. Melongena, 488
Melanurus, 483
Melaspermum, v. Nigella, 531
Melax, v. thus, 774
Meleagris, v. fritillaria, 311
Meles, v. taxus, 763
Meles, v Melis, 485
Melianthus Africanus, 484
Melica, ibidem.
Melilotus, 485
Melilotus Germanica, v. Lotus, 446
Melis, 485
Melissa, 486
Melissa Constantinopolitana, v. Molucca, 500
Melissa Moldavica, v. Moldavica, 498
Melissa molucca, v. Molucca, 500
Melissa peregrina, v. Moldavica, 498
Melissa sylvestris, v. Cardiaca, 153
Melissophyllum, v. Melissa, 486
Melissophyllum turcicum, v. Moldavica, 499
Melitites, 487
Melo, v. Melis, 485
Melo, ibidem.
Melo, v. taxus, 763
Melocactus, v. Echinomelocactos, 272
Melocarduus echinatus, v. Echinomelocactos, ibidem.
Melochia, v. Corchorus, 220
Melochites lapis, 463
Melochites, v. Armenus lapis, 64
Melocor copali fructus, 487
Melongena, 488
Melopepo, ibidem.
Melotus, v. Melis, 485
Melotus, v. taxus animal, 763
Melus, v. Melis, 485
Memæcylon, v. Arbutus, 56
Memphites lapis, 489
Men siracost, v. Thereniabin, 772
Mens, v. Mungo, 509
Mentha, 489. & 490
Mentha cataria, v. Nepeta, 528
Mentha corymbifera, v. Costus hortorum, 229
Mentha græca, v. Costus hortorum, ibidem.
Mentha Romana, v. Costus hortorum, ibidem.
Menthastrum. v Mentha, 490
Mentula alata piscatoribus, v. penna marina, 577
Mentula marina, 491
Menyanthes, ibidem.
Mercurialis, 491 & 492
Mercurialis canina, v. Cynocrambe, 248
Mercurialis fruticosa, v. Phyllon, 594. & 595
Mercurialis montana, v. Cynocrambe, 248
Mercurialis repens, v. Cynocrambe, ibidem.
Mercurialis sylvestris, v. Noli me tangere, 535
Mercurialis sylvestris, v. Cynocrambe, 248
Mercurius, v. hydrargyrus, 368
Mergus, 492
Merlangius, v. Asellus, 69
Merlucius, 492
Meroides, v. Æthiopis, 14
Merops avis, 493
Merula, vel merulus avis, ibidem.
Merula piscis, ibidem.
Mespilum, v. Mespilus, 494
Mespilus, 493 494 & 495
Mespilus aculeata pyrifolio, v. Pyracantha, 634
Mespilus apii folio laciniato, v. Azarolus, 87
Messe, v. Murgo, 509
Metopium, v. Ammoniacum gummi, 33
Meu, v. meum, 494
Meum, ibidem.
Meum Alpinum, v. Phellandrium, 591
Meum athamanticum, v. Meum, 495
Meum Indicum, v. Melica, 484
Mezereum, v. Laureola, 418
Mezereum Arabum, v. Chamælea, 183
Mica panis, v. panis, 567
Milax arbor, v. taxus, 722
Milchstein, v. Morochthus, 503
Milesium, v. Alcyonium, 21
Miliaris, v. Cenchrus, 169
Militaris, v Millefolium, 495
Militaris aizoides, v. Aizoon, 18
Milium, 495
Milium arundinaceum, v. Melica, 484 & 485
Milium arundinaceum, v. Lachryma Job. 401
Milium Indicum maximum v. Mays, 479
Milium soler, v. Lithospermum, 444
Milium solis, v Lithospermum, ibid.
Millefanti, v. Vermicelli, 803
Millefolium, 495. & 496
Millefora, v. Hypericum, 372
Millegrana major, v. Herniaria, 354
Millemorbia, v. Scrophularia, 705
Millepedæ, 496
Millepora, v. Madrepora, 459
Milliaria, v. Hortulanus, 366
Milvago, v. Milvus, 497
Milvius, v. Milvus, ibidem.
Milvus avis, ibidem.
Milvus piscis, ibidem.
Milzadella, v. Lamium, 404
Mimosa, 497
Minæa Galeni, v. Anime, 43
Minium, 498
Mira solis, v. Ricinus, 654
Misy, 498
Mithrax, v. oculus cati, 541
Mithridatium cratevæ, 257
Mochus, v. Ervum, 287
Mola, 498
Moldavica, 498. & 499
Molle, ibidem.
Molli vel moly, v. molle, ibidem.
Mollis, v. molle, ibidem.
Molva, ibidem.
Molva altera, v. Morhua, 502
Molucca, 500
Moly, ibidem.
Mollugo, v. Gallium, 320
Molybdæna, v. Plumbago, 608
Molybdæna Plinii, v. dentellaria, 262
Molybdoides, 501. & 608
Momordica, 501

Monedula, *v.* Graculus, 330
Monoceros, 502
Monococcos, *v.* Zea, 835
Monophyllon, *v.* Unifolium, 813
Mordella, *v.* Forficula, 307
Morella, *v.* Varius, 800
Morhua, 502
Moringa, *ibidem.*
Morion lapis, 503
Morochtus lapis, *ibidem.*
Morochtus, *v.* osteocolla, 559
Morsus diaboli, *v.* Succisa, 748
Morsus gallinæ, *v.* Alsine, 26
Morum batinum, *v.* Rubus, 662
Morus, 503. & 504
Morus sylvestris, *v.* Rubus, 662
Mosch Arabum, *v.* semen Moschi, 709
Moschata, 504. & 505
Moschatella, *v.* Moschatellina, *ibid.*
Moschatellina, *ibidem.*
Moschocarydion, *v.* Moschata, 504
Moschocaryon, *v.* Moschata, *ibid.*
Moschius, *v.* Moschus, 506
Moschus, *ibidem.*
Motacilla, 507
Motella, *v.* Lota, 446
Moxa, 507
Muella, *v.* Molle, 499
Mugil piscis, 507. & 508
Mullus, *ibidem.*
Multipedes, *v.* Millepedæ, 496
Mulus, 508
Mumia, *ibidem.*
Mungo semen, 509
Mungo similis fructus, *v.* Haermia, 342
Murena fluviatilis, *v.* Lampetra, 405
Murex, 510
Muria, *v.* Garum, 320
Murtus, *v.* Myrtus, 519
Murucuja, *v.* Granadilla, 331
Mus, 510
Mus araneus, *ibidem.*
Muscerda, *v.* Mus, *ibidem.*
Mus Indicus, *v.* Ichneumon, 383
Mus Pharaonis, *ibidem.*
Mus Ponticus, *v.* Mustela, 515
Mus Sarmaticus, 477
Mus Scyticus, *ibidem.*
Mus terrenus, *v.* talpa, 755
Musa, 511
Musca, *ibidem.*
Muscari, 512
Muscicapa, *v.* Muscipeta, 512
Muscipeta, *ibidem.*
Muscipula, 512. & 513
Muscipula, *v.* Merops, 493
Musculus, 513
Muscus arboreus, *ibidem.*
Muscus capillaris, *v.* Adiantum aureum, 12
Muscus clavatus, *v.* Lycopodium, 455
Muscus marinus, *v.* Corallina, 217. & 218
Muscus marinus fruticosus, *v.* Lithophyton, 443
Muscus pulmonarius, *v.* Lichen, 428
Muscus terrestris, *v.* Lycopodium, 455
Muscus terrestris repens, 513
Muscus vulgatissimus, *v.* muscus terrestris repens, *ibidem.*
Muscus ursinus, *v.* Lycopodium, 455
Musquiqui, *v.* Catechu, 166
Mustela, 514. & 515
Mustela sylvestris, *v.* furo, 315
Mustela zibelina, 477
Mustelus piscis, 515
Mustelus stellaris, *ibid.*
Mustum, 515. & 808
Mutellina, *v.* Phellandryum, 591
Myaca, *v.* Mytulus, 521
Myagrum, 515. & 516
Myosotis, *ibid.*
Myosuros, *ibidem.*
Myrica, *v.* Tamariscus, 757
Myrmecophagus, *v.* Tamandua, 756
Myrobalani, 517. & 518
Myrrha, 518
Myrrha stacte, *v.* stacte, 739
Myrrhis, 519
Myrrhis lappa, *v.* Caucalis, 166
Mirtacantha, *v.* Ruscus, 663
Myrtidanum, 519
Myrtilli, *v.* Myrtus, 520
Myrtyllus, *v.* vitis idæa, 817
Myrtomelis, *v.* Diospyros, 264
Myrtus, 519. & 520
Myrus piscis, 520
Mytilus, *v.* Mytulus, 521
Mytulus, *ibidem.*
Myxa 505
Myxaria, sive myxara, *ibid.*

N

NABIS, *v.* Camelopardalis, 175
Nabula Æthiop. *v.* Camelopardalis, *ibidem.*
Nachani, *v.* Cate, 165
Nanas, *v.* Ananas, 37
Napellus, 521
Napellus Moysis, *v.* Anthora, 45
Napellus racemosus, *v.* Christophoriana, 193
Naphta, 522
Napus, 212. & 523
Narcaphtum, *v.* thus, 775
Narcissoleucoïum, 523
Narcissus, 524
Narcissus autumnalis major, *v.* Lilionarcissus, 435
Narcissus sylvestris pallidus calice luteo, *v.* bulbocodium, 123
Nardus, *v.* Lavandula, 416
Nardus agrestis, *v.* Valeriana, 797
Nardus celtica, 524
Nardus celtica altera, *v.* Alisma, 22
Nares vituli, *v.* Antirrhinum, 46
Narwal, 525
Narwal, *v.* Monoceros, 502
Nasturtium aquaticum, 526
Nasturtium hortense, *ibid.*
Nasturtium Indicum, *v.* Cardamindum, 151
Nasturtium maritimum, *v.* Cakile, 129
Nasturtium palustre, *v.* barbarea, 93
Nasturtium peruvianum *Monardi*, *v.* Cardamindum, 151
Nasturtium pratense magno flore, *v.* Cardamine, 152
Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum, *v.* sophia, 729
Natrix serpens, 527
Natrix Plinii, *v.* Ononis, 547
Natron, *v.* Anatron, 38
Nautilus, 527
Negoeil, *v.* Melanurus, 483
Negundo, *ibidem.*
Negundo, *v.* Haermia, 342
Nenuphar, *v.* Nymphæa, 538
Nepa, *v.* Scorpius, 703
Nepeta, 528
Nepeta montana, *v.* Calamintha, 130
Nerita, 528
Nerium, 529
Nhambi, *ibid.*
Nhamdui, *ibidem.*
Nicotiana, 530
Nidus avis, 531
Nidus avis, *v.* Daucus vulgaris, 256
Niergundi, *v.* Negundo, 527
Nigella, 531
Nigretta, *v.* Merula, 493
Nihili album, *v.* Pompholyx, 617
Nil, *v.* Pompholyx, 617

Nil Avicennæ, v. Iſatis, 390
Nimbo, 532
Nimging, v. Niſi, ibidem.
Niſi, ibidem.
Nitidula muſca, v. Cicindela, 196
Nitrum, 533
Nix, 534
Noche, v. Negundo, 527
Noctua, 534
Noli me tangere, 535
Norchila, v. Negundo, 527
Nuces pineæ, v. pinus, 598
Nuces Cupreſſi, v. Cupreſſus, 243
Nuciſta, v. Moſchata, 504
Nucula terreſtris ſeptentrionalium, v. bulbocaſtanum, 122
Nummularia, 535
Nux aromatica, v. Moſchata, 504
Nux avellana, v. Corylus, 228
Nux caryophyllata, 536
Nux Indica, v. Coquo, 215. & 217
Nux inſana, 536
Nux juglans, 536. & 537
Nux medica, 537
Nux metella, v. ſtramonium, 743
Nux methel, v. ſtramonium, ibid.
Nux methel Arabum, v. Datura, 254
Nux moſchata, v. Moſchata, 504
Nux myriſtica, ibidem.
Nux piſtacia, v. piſtacia, 603
Nux veſicaria, v. ſtaphylodendron, 740
Nux unguentaria, v. Moſchata, 504
Nux vomica, 538
Nymphæa, ibidem.
Nymphæa lutea minor, v. Nymphoides, 539
Nymphoides, ibidem.

O

OCHRA, 539
Ochrus, 540
Ocimaſtrum, v. Clinopodium, 205
Ocimaſtrum verrucarium, v. Circæa, 201
Ocimoides album, v. Lychnis, 453
Ocimoides peregrin. v. flos Conſtantinopolitanus, 305
Ocimum, 540
Ocimum cereale, v. fagopyrum, 295
Ocimum ſylveſtre, v. Clinopodium, 205
Octopodia, v. Polypus, 615
Ocularia, v. Euphraſia, 292
Oculi populi nigri, v. populus, 619
Oculus bovis, v. Leucanthemum, 426
Oculus cati, 541
Oculus cancri, v. Cancer, 141
Oenanthe avis, 541
Oenante planta, 541
Oenanthe, v. filipendula, 302
Oenanthe prima Matth. v. bulbocaſtanum, 122
Oenas, 542
Oeſypus, ibidem.
Olampi, 543
Olea, ibidem.
Oleander, v. Nerium, 529
Oleaſter, v. Olea, ibid.
Oleum balaninum, v. ben, 99
Oleum cadinum vulgare, 544
Oleum cicinum, v. Ricinus, 655
Oleum de Kerya, v. Ricinus, ibid.
Oleum ficus infernalis, ibid.
Oleum omphacinum, v. Omphacium, 545
Oleum palmæ, 544
Oleum petræ, v Petrolæum, 586
Oleum ſtyracinum, v. ſtyrax, 746
Oleum tarinum, v. oleum cadinum, 544
Oleum terræ, ibid.
Olibanum, v. thus, 774
Oliva, v. Olea, 543
Olor, v. Cyanus, 247
Olyra, v. Secale, 706
Ombrias, v. brontias, 115
Omphacium, 144. & 145
Omphacium, v. Agreſta, 17
Omphalocarpon, v. Aparine, 47
Omphalodes, 545
Omphax, v. Agreſta, 17
Onager, 545
Onagra, ibid.
Onagra, v. Chamænerion, 84
Oniſci, v. millepedæ, 496
Onitis major, v. Origanum, 555
Onobrychis, 546
Onobrychis ſemine clypeato aſpero, v. hedyſarum, 346
Onochilles, 38
Onocrotalus, 547
Onogyros Nicandri, v. ſpina alba, 734
Ononis, 547
Onopordon Athænei, v. ſpina alba, 734
Onopteris nigra, v. filicula, 304
Onyx, 548
Onyx, v. Alabaſtrum, 18
Opalus, 548
Ophidion, ibidem.
Ophiogloſſum, 548. & 549
Ophioſcorodon, v. Victorialis, 807
Ophites, 549
Ophris, ibidem.
Ophris unifolia, v. unifolium, 823
Ophtalmica, v. Euphraſia, 292
Opium, 550
Opobalſamum, v. balſamum Judaïcum, 90
Opopanax, 550. & 551
Opulus, 551
Opuntia, 552
Opuntium majus ſpinoſum, v. Cochinilla, 207
Orbis, piſcis, 552
Orca piſcis, 553
Orchis, 553. & 554
Orchis abortiva fuſca, v. Nidus avis, 531
Orchis abortiva violacea, v. Limodorum, 438
Orchis mas, v Satyrium, 691
Oreoſelinum, 554
Origanum, 555
Origanum creticum latifolium tomentoſum, v. Dictamnus creticus, 262
Origanum minus, v. Clinopodium, 205
Orminum, v. Horminum, 365
Orminum ſativum, v. Sclarea, 698
Ornithogalum purpureum, v. Chamæbalanus, 181
Ornithogalum maritimum, v. Scilla, 696
Ornithogloſſa, v. fraxinus, 311
Ornithopodium, 556
Orobanche, ibidem.
Orobanche affinis, v. Nidus avis, 531
Orobanche radice coralloide, v. dentaria orobanche, 261
Orobanche radice dentata, v. dentaria orobanche, ibidem.
Orobanche quæ hypociſtis dicitur, v. hypociſtis, 373
Orobus, 517
Orobus creticus, v. Ervum, 288
Orobus vulgaris herbariorum, v. Ervum, 287
Orraca, v. Coquo, 216
Orthragoriſcus, v. Mola, 498
Orvala, v. Sclarea, 698
Oryx, 558
Oryza, ibidem.
Os de corde cervi, v. Cervus, 177
Os leonis, v. Antirrhinum, 46
Oſmunda regalis, 558
Oſſar, v. Apocynum, 50
Oſſea, v. Cornus, 223

Os ſepiæ, v. Sepia, 712
Oſſifraga, v. oſſifragus avis, 559
Oſteites, v. Oſteocolla, *ibidem.*
Oſteocolla, vel oſtiocolla, *ibidem.*
Oſteolithus, v. Oſteocolla, *ibidem.*
Oſteritium montanum, v. Aſtrantia, 75
Oſtracion, v. holoſteum, 362
Oſtracites, 560
Oſtrea, *ibidem*
Oſtrutium, v. Imperatoria, 385
Oſyris, v. Linaria, 440
Othonna major polyanthos, v. Tagetes, 753
Otis avis, 560
Ovaria, v. Coſtus hortorum, 229
Ovis, 551
Ovis fera, v. Camelopardalis, 135
Ovum lupinum, v. Lycoperdon, 4.4
Oxalis, v. Acetoſa, 6
Oxalis Romana, v Acetoſa, 7
Oxalis vervecina ſeu ovina, v. Acetoſa, *ibidem.*
Oxya, v. Fagus, 296
Oxyacantha, ſive Oxyacanthus, v. berberis, 100
Oxyacantha, v. Pyracantha, 634
Oxycedrus lycia, v. Cedrus baccifera, 168
Oxycoccum, ſive Oxycoccus, 561
Oxylapathum, v. Acetoſa, 6
Oxylapathum, v. Lapathum, 406
Oxymyrſine, v. Ruſcus, 663
Oxypetra, 561
Oxyphænica, v. Tamarindi, 756
Oxys, v. Oxytriphillum, 562
Oxytriphyllum, *ibidem.*

P

PACAL, 562
Pacoira, v. Muſa, 511
Pæonia, 563
Pagrus, 588
Pagurus, 564
Pala, v. Farra, 297
Palea de mecha, v. Schænanthum, 695
Palimpiſſa, 564
Paliurus, 565
Paliurus Ægyptius, v. Jangomas, 380
Palurus Africana, 87
Palma, v Dactyli, 255
Palma Chriſti. v. Ricinus, 654
Palma humilis, v. Muſa, 511
Palma marina, v. Manus marina, 472
Palmites, 565
Palmulæ, v. Dactyli, 253
Palo de Calenturas, v. Kina Kina, 398
Paludapium, v. Apium, 50
Palumbus, ſive palumbes, 565
Pampini, v vitis, 817
Panava, v. lignum Moluccenſe, 431
Panax chironium, v. helianthemum, 347
Panax heracleum, v. Opopanax, 551
Pancaſeolus, v bulbocaſtanum, 122
Pancopal, v. Copal, 215
Pancratium, 565
Pancratium, v. Scilla, 696
Panicum, 566
Panicum Indicum, v. Melica, 484
Panis, 566. & 567
Panis azymus, v panis, 567
Panis cuculi, v. oxytriphyllon, 562
Panis porcinus, v Cyclamen, 245
Panis porcinus, v. Chamæbalanus, 181
Panthera, v. Leopardus, 423
Panthera minor, v. genetta, 321
Panthera lapis, 567
Papa, v. Jada, 376
Papaver, 567. & 568
Papaver corniculatum, v. glaucium, 325
Papaver cornutum, v. glaucium, *ibidem.*
Papaver erraticum rubrum campeſtre, v. papaver, 568
Papaver fluidum, *ibidem.*
Papaver rhæas, v. papaver, *ibidem.*
Papaver ſpinoſum, v. Argemone, 57
Papaver ſpumeum, v. gratiola, 332
Papayo, 568. & 569
Papilio, 569
Papio, *ibidem.*
Papyracea, *ibidem.*
Papyrus, *ibidem.*
Paralyſis vulgaris, v. primula veris, 623
Pardalis, v. Leopardus, 423
Pardus, *ibidem.*
Pareira brava, 570
Parietaria, *ibidem.*
Paris herba, v. herba paris, 352
Pariſataco, v. arbor triſtis, 56
Parix, v. parus, 572
Parnaſſia, 571
Paronychia, *ibidem.*
Parthenium, v. Matricaria, 479
Parthenium leptophyllon, v. Cotula fœtida, 231
Parula, v. parus, 572
Parus avis, *ibidem.*
Paſſer, 572
Paſſer Canarius, *ibidem.*
Paſſer lævis, 573
Paſſer ſquamoſus, *ibidem.*
Paſſulæ, v. vitis, 817
Paſtinaca, 573 & 574
Paſtinaca aquatica, v. Sium, 723
Paſtinaca marina piſcis, 574
Paſtinaca tenuifolia ſativa, v. Carotta, 157
Paſtinaca tenuifolia ſylveſtris, v. Daucus vulgaris, 255
Paſtinaca Syriaca, v. Secacchul, 695
Paſtoris burſa, v. burſa paſtoris, 124
Pata Leonis, v. Leontopetalon, 424
Patella, v. Lepas, *ibid.*
Patientia, v. Hippolapathum, 377
Pater noſter ſanctæ Helenæ, v. radix ſanctæ Helenæ, 641
Patres, v. Vermicelli, 803
Pavame, v. ſaſſafras, 690
Pavate frutex Ind. 574
Pavo avis, 575
Pavo piſcis, *ibidem.*
Pavus, v. pavo, *ibidem.*
Payco, *ibidem.*
Pecten, 576
Pecten, v paſſer lævis, 573
Pecten veneris, v. Scandix, 693
Pecus, v. Ovis, 161
Pedicularia lutea, v. Criſta galli, 233
Pedicularis, 576
Pedicularis pratenſis, v. Criſta galli, 233
Pediculus, 576
Pedra de puerco, v. bezoar porci, 104
Pedro de vaſſar, v. bezoar porci, *ibidem.*
Pedunculus, v. pediculus, 576. & 577
Pegafrol, v. guainumbi, 336
Pelecinus, 572
Pelecinus, v Securidaca, 707
Pelicanus, v. Onocrotalus, 547
Penidia, v. Saccharum, 669
Penna marina, 577
Penoabſou arbor Americ. 578
Pentaphylloides, *ibidem.*
Pentaphylloides argenteum alatum, v. potentilla, 622
Pentaphyllum, v. quinquefolium, 640
Peplus, 578
Peplus Pariſienſ v. Fabago, 293
Pepo, 579
Pepo virginianus, v Macocquuer, 458

Pera paſtoris, *v.* burſa paſtoris, 124
Perca piſcis, 579. & 580
Percepier ſive perchepier anglorum, 580
Perdicium, *v.* parietaria, 570
Perdix, 580
Perdix alba, *v.* Lagopus avis, 403
Perdix marina, *v.* ſolea, 727
Perdix ruſtica, *v.* Ruſticula, 664
Perebecenuc *Oviedo*, *v.* Nicotiana, 530
Perelle, 581
Perfoliata, *ibidem.*
Perforata, *v.* hypericum, 372
Periclymenum, 581. & 582
Periclymenum, *v.* Caprifolium, 147
Periclymenum rectum, *v.* Xylosteon, 832
Periclymenum rectum, *v.* Chamæceraſus, 182
Periploca, 582
Periſterona *Crateva*, *v.* Chamæpitys, 186
Perlæ, *v.* Margaritæ, 473
Perna, *v.* pinna, 598
Perſica, 582. & 583
Perſicæ affinis, *v.* gehuf, 321
Perſicaria, 583. & 584
Perſicaria ſiliquoſa, *v.* Noli me tangere, 533
Perſicum malum, *v.* Perſica, 583
Perſicus, *v.* Perſica, *ibidem.*
Perſonata major, *v.* bardana, 94
Perſonatia, *ibidem.*
Pervinca, 584. & 585
Pes Anſerinus, *v.* Clinopodium, 188
Pes cati, *v* hiſpidula, 361
Peſce columbo, *v.* Muſtelus, 515
Peſce porco, *v.* Centrine, 170
Pes corvinus, *v* Ranunculus, 643
Pes Leonis, *v.* Alchimilla, 21
Pes Lupi, *v.* Lycopodium, 455
Pes urſinus, *v.* Lycopodium, *ibid.*
Petaſites, 585
Petracorius lapis, *v.* lapis petracorius, 411
Petroleum, 586
Petroſelinum, *ibidem.*
Petroſelinum caninum, *v.* Cicuta, 197
Petroſelinum Macedonicum, 587
Petum, *v.* Nicotiana, 530
Peuce, 598. & 599
Peucedanum, 587
Peucedanum, *v.* Carvifolia, 159
Phalacrocorax, *v.* Corvus aquaticus, 227
Phagrus, 388
Phalangia, 588
Phalangites, *v.* Phalangium, 589
Phalangium, *ibidem.*
Phalangium magno flore, *v.* Liliaſtrum, 435
Phalangius, *v.* Phalangium, 589
Phalaris, *ibidem.*
Pharagon, *v.* ben, 99
Pharmacitis, *v.* Ampelitis, 34
Phaſelus, *v.* Phaſeolus, 590
Phaſeolus, *ibidem.*
Phaſeolus peruanus, *v.* faba purgatrix, 293
Phaſeolus ſativus, *v.* faba, 292
Phaſianus avis, 590
Phaſianus aquatilis, *v.* Rhombus, 653
Phaſianus montanus, *v.* urogallus, 825
Phaſilus, *v.* Phaſeolus, 590
Phaſioli, *v.* Phaſeolus, *ibid.*
Phellandrium, 191
Phellos, *v.* ſuber, 747
Phiburon, *v.* Carcharias, 150
Philadelphus Athenæi, *v.* Syringa, 751
Philantropon Plinii, *v.* Aparine, 47
Phillyra, *v.* tilia, 779
Phillyrea, 591
Phiſtacia, *v.* Piſtacia, 603
Phlomis, 592
Phlomitis, *v.* Æthiopis, 14
Phlomos, *v.* Verbaſcum, 801
Phoca, 592
Phocæna, 593
Phœnicites, *v.* lapis Judaïcus, 409
Phœnicobalani, *v.* Dactyli, 253
Phœnicopterus avis, 593
Phœnicurus, *ibid.*
Phœnix, *ibid.*
Phœnix altera, *v.* feſtuca, 299
Pholas, 594
Phoxinus lævis, 800
Phoxinus ſquamoſus, 594
Phrocalida in lemno, *v.* dentellaria, 262
Phryganium, *v.* ligniperda, 428
Phthirion, *v.* pedicularis, 576
Phthora Valdenſium, *v.* thora, 773
Phu, *v.* Valeriana, 797
Phycida piſcis, *v.* phycis, 594
Phycis piſcis, *ibid.*
Phyllitis, *v.* lingua cervina, 440
Phyllon, 594. & 595
Pica, 595
Picea, *v.* Abies, 2
Picus Martis, 595
Piganum, *v.* thalictrum, 770
Piger Henricus, *v.* bonus Henricus, 113
Pila marina, 596
Piloris, *ibidem.*
Piloſella, *ibidem.*
Piloſella montana hiſpida, *v.* hiſpidula, 361
Pilulæ cupreſſi, *v.* Cupreſſus, 243
Pimpinella, 597
Pimpinella ſaxifraga, *v.* tragoſelinum, 787
Pimpinella ſpicata Africana maxima, *v.* Melianthus, 484
Pinaſtellum, *v.* Peucedanum, 587
Pinaſter, *v.* pinus, 599
Pinca, *v.* Eſula, 289
Pinei, *v.* pinus, 598
Pinguicula, 597
Pinipinichi, 598
Pinna, *ibidem.*
Pinus, *ibidem.*
Piper album, 600. & 601
Piperella, *v.* haermia, 342
Piper Indicum, *v.* Capſicum, 148
Piperi ſimilis fructus ſtriatus, *v.* haermia, 342
Piperitis, *v.* Lepidium, 424
Piper longum, 602
Piper nigrum, 600
Piſcatrix, *v.* rana marina, 642
Piſſa, *v.* pix, 605
Piſſaphaltum, *v.* Naphta, 522
Piſſaphaltus, 602
Piſſelæon, *v.* pix, 604
Piſtacia ſeu piſtachia, 603
Piſtacia ſylveſtris, *v.* ſtaphylodendron, 740
Piſtolochia, *v.* Ariſtolochia, 62
Piſum, 603 & 604
Piſum græcum ſativum, *v.* Lathyrus, 415
Pituitaria, *v.* ſtaphiſagria, 741
Pityuſa, *v.* Eſula, 282
Pix, 604. 605. & 606
Pix Burgundiæ, *v.* pix, 605
Pix græca, *v.* Colophonia, 21
Pix navalis, *v.* pix, 605
Pix ſicca, *v.* palimpiſſa, 564
Placitis, 606
Placodes, *v.* placitis, *ibid.*
Plantago, 606. & 607
Plantago aquatica ſtellata, *v.* Damaſonium, 254
Plantago anguſti folia albida, *v.* Holoſteum, 363
Plantago caulifera, *vid.* pſylium, 627
Planta Leonis, *v.* Alchimilla, 21

Planta faxea abrotonoides, *v.* Madrepora, 459
Platanaria, *v.* Sparganium, 730
Platanus, 607
Plateſſa, *v.* paſſer lævis, 573
Platyphyllos, *v.* quercus, 639
Plicaria, *v.* Lycopodium, 455
Plumbago, 608
Plumbago quorumdam, *v.* dentellaria, 262
Plumbum, 608. & 609
Plumbum album, *v.* ſtamnum, 739
Plumbum uſtum, *v.* plumbum, 609
Pluvialis, *ibidem.*
Pnigitis, *ibidem.*
Pointiana, 610
Polemonium, *ibidem.*
Polium comatum, *v.* polium montanum, 611
Polium montanum, *ibidem.*
Pollicipedes, *v.* balani, 88
Polyacanthus, 611
Polygala, 612
Polygala, *v.* ornithopodium, 556
Polygala, *v.* Coronilla, 225
Polygalon, *vide* Polygala, 612
Polygalon, *v.* Onobrychis, 546
Polyglotta avis, 612
Polygonatum, 613
Polygonum, *ibid.*
Polygonum bacciferum, *v.* Ephedra, 281
Polygonum minus, *v.* Herniaria, 354
Polygonum minus candicans, *vide* Paronychia, 571
Polygonum ſelinoides, *v.* Petcepier, 580
Polypodium, 614
Polypus, *ibidem.*
Polytrichum, 615
Polytrichum aureum vel nobile, *v.* Adiantum aureum, 12
Pomaceum, 615. & 616
Poma, *v.* Malus, 465
Poma citria, *v* Citreum, 203
Poma paradyſi, *v.* Muſa, 511
Pomifera Indica maliformis, *vide* Guayana, 338
Pompholyx, 617
Pompilos, *v.* Nautilus, 527
Pomum Adami, 617
Pomum amoris majus, *v.* Lycoperſicon, 454
Pomum Aſſyrium, *v.* pomum Adami, 617
Pomum mirabile, *v.* Momordica, 501
Pomum nerantium, *v.* Aurantium, 78
Pomum granatum, *v.* punica, 633
Pomum ſpinoſum, *v.* ſtramonium, 743
Pomum ſpinoſum opuntiatum, *v.* Echinomelocactos, 272
Pomus, *v.* malus, 465
Populago, 618
Populus, 618. & 619
Porca, *v.* Sus, 749
Porcellus, *v.* Sus, *ibidem.*
Porcellus ſylveſtris, *v.* Aper, 48
Porcus, *v.* Sus, 749
Porcus marinus, 619
Porphyrion, 620
Porphyrites, *ibidem.*
Porrum, 620
Portulaca, 621
Portulaca marina, *v.* Halymus, 343
Porus reticulatus, *v.* Eſchara, 289
Potamogeton, 621
Potentilla, 622
Potentilla, *v.* barba capræ, 93
Poterium, 623
Præcocia, *v.* Armeniacum, 64
Præcoquum, *ibidem.*
Pramnion lapis, *v.* Morion, 503
Praſinus, *v.* Smaragdus, 723
Praſitis lapis, *v.* praſius, 623
Praſium, *v.* Marrubium, 476
Praſius lapis, 613
Praſſium, *v.* Marrubium, 476
Praſſium nigrum fœtidum, *v.* ballote, 88
Praſſius lapis, *v.* praſius, 613
Priapeia, *v.* Nicotiana, 530
Primula pratenſis, *v.* primula veris, 623
Primula veris, *ibidem.*
Proboſcis Elephanti, *v.* Elephas, 276
Propolis, 624
Provinca, *v.* pervinca, 584
Pruna Damaſcena, *v.* prunum, 624
Pruna inſana ſpinoſa, *v.* Nux inſana, 536
Prunella, *v.* brunella, 117
Prunella cærulea, *v.* bugula, 122
Prunella fructus, *v.* prunus ſylveſtris, 625
Prunum, 624
Prunus hiericonthica folio anguſto ſpinoſo, *v.* Zaccon, 834
Prunus ſativa, *v.* prunum, 624
Prunus ſebeſten, *v.* Sebeſten, 705
Prunus ſylveſtris, 625
Pſeudo-Acacia, 625. & 626
Pſeudo-Amomum, *v.* Amomum, 33
Pſeudo Aſphodelus Alpinus, *v.* Phalangium, 589
Pſeudo-bunias, *v.* barbarea, 93
Pſeudo-corallium, 626
Pſeudo-corallium verrucarium, *ibid.*
Pſeudo dictamnum, *ibidem.*
Pſeudo-Eupatorium mas, *v.* Eupatorium, 291
Pſeudo-Eupatorium fœmina, *v.* bidens, 105
Pſeudo-limodorum, *v.* Limodorum, 438
Pſeudo-linum, 440
Pſeudo lotus, *v* Guajacana, 335
Pſeudo-Lyſimachium purpureum, *v.* Salicaria, 674
Pſeudo-melilotus, *v.* Lotus, 446
Pſeudo-narciſſus, *v* bulcodium, 123
Pſeudo-nardus, *v.* Lavandula, 416
Pſeudo-orchis, *v.* Ophris, 549
Pſeudo-palus, *v.* oculus cati, 541
Pſeudo-ſantalum creticum, *v.* Abelicea, 1
Pſeudo-Spartium Hiſpanicum, *v.* Spartium, 731
Pſeudo-Sycomorus, *v.* Azedarach, 87
Pſiadium Dioſcoridis, *v.* Alchimilla, 21
Pſittacus, 626
Pſorus, *v.* Lepras, 425
Pſyllium, 627
Ptarmica, 628
Ptarmica Auſtriaca, *v.* Xeranthemum, 830
Ptarmica montana, *v.* Aliſma, 22
Pudendum marinum, *v.* urtica marina, 87
Pul, *v.* arbor triſtis, 56
Pulegium, 628. & 629
Pulegium montanum, *v* Clinopodium, 205
Pulegium petræum, *ibidem.*
Pulex, 629
Pulicaria ſive pulicaris herba, *v.* pſyllium, 627
Pullus, *v.* gallina, 319
Pullus aquaticus, *v.* fulica, 313
Pulmo marinus, 630
Pulmonalis, *v.* pulmonaria, 630
Pulmonaria arborea, *v.* Lichen 428
Pulmonaria maculoſa, 630. & 631
Pulpa colocynthidos, *v.* Colocynthis, 211
Pulſatilla, 631
Pulvis coronarius, 632
Pumex, *ibidem.*
Punica, *ibidem.*

Purpura, 634
Putorius, *ibidem.*
Pyra, *v.* pyrus, 637
Pyra cotonea, *v.* Cydonia, 246
Pyracantha, 634
Pyraceum, 635
Pyrafter, *v.* pyrus, 637
Pyrafter idæus vel petræus, *v.* Diofpyros, 264
Pyrethrum, 635
Pyrhocorax, *v.* Graculus, 330
Pyrimachus, *v.* pyrites, 630
Pyrites, *ibidem.*
Pyrites, *v.* Vitriolum, 818
Pyrola, 636. & 637
Pyrola alfines, *v.* herba trientalis, 358
Pyrrhula avis, 637
Pyrum, *v.* pyrus, *ibidem.*
Pyrum cydonium, *v.* Cydonia, 246
Pyrus, 637
Pyrus corvina Italis, *v.* Diofpyros, 264
Pyxacantha, *v.* Lycium, 453

Q

Quabeb, *v.* Cubebæ, 238
Quadrifolium, 638
Quamoclit, *ibidem.*
Quebuli, *v.* Myrobalani, 517
Quercula calamandrina, *v.* Chamædrys, 182
Querculus ferpens, *v.* Dryinus, 269
Quercus, 639
Quercus foliis molli lanugine pubefcentibus, *v.* Robur, 656
Quercus marina, *v.* fucus, 312
Quercus marina Theophrafti, *vide* Lytophyton, 443
Quinquefolio fragifero affinis, *vide* pentaphylloides, 578
Quinquefolium, 640
Quinquefolium fragiferum, *v.* pentaphylloides, 578
Quinquina, *v.* Kinakina, 398
Quis, *v.* pyrites, 636. & *v.* vitriolum, 818
Quirapanga avis, 640

R

Radicula magna, *v.* Raphanus rufticanus, 646
Radicula fativa, *v* Raphanus, 645
Radicula fylveftris, *v.* Sifymbrium, 722
Radix Carlo fancto, *v.* Carolus fanctus, 156. & 640
Radix cava minima, *v.* Mofchatellina, 505
Radix idæa, *v.* Laurus Alexandrina, 419
Radix idæa, *v.* uva urfi, 828
Radix mechoacan, *v.* Mechocan, 480
Radix fanctæ Helenæ, 641
Radix viperina, *v.* Viperina, 814
Radix urfina, *v.* meum, 494
Raguahil, *v.* Camelus, 137
Raja pifcis, 641
Raja clavata, *ibid.*
Rallus avis, 642
Rana, *ibidem.*
Rana calamita, *v.* rana fylveftris, 643
Rana marina, 642
Rana minima, *v.* rana fylveftris, 643
Rana fylveftris, *ibidem.*
Ranunculus, 643. & 644
Ranunculus aquaticus umbilicato folio, *v.* hydrotyle, 370
Ranunculus cyclaminis folio, Afphodeli radice, *v.* thora, 773
Ranunculus hortenfis, 643
Ranunculus latifolius, *v.* Chelidonia, 187
Ranunculus montanus, 643
Ranunculus nemorofus, *ibid.*
Ranunculus nemorofus, *v.* Mofchatellina, 505
Ranunculus paluftris, 643
Ranunculus paluftris folio fagittato, *v.* fagitta, 670
Ranunculus pratenfis, 643
Ranunculus faxatilis, 644
Ranunculus fylvaticus, 643
Ranunculus fylveftris, *ibidem.*
Ranunculus viridis, *v.* Rana fylveftris, 643
Rapa, 644
Raphanis magna, *v.* Raphanus rufticanus, 646
Raphaniftrum, 645
Raphanus, *ibidem.*
Raphanus aquaticus, *v.* Sifymbrium, 722
Raphanus marinus, *v.* Cakile, 129
Raphanus rufticanus, 646
Raphanus fylveftris, *v.* Raphaniftrum, 645
Raphanus fylveftris, *v.* Sifymbrium, 722
Raphanus fylveftris officinarum, *v.* Lepidium, 424
Rapiftrum, 646
Rapiftrum, *v.* Raphaniftrum, 645
Rapum, *v.* rapa, 644
Rapum Americanum, *v.* Hetich, 355
Rapum geniftæ, *v.* Orobanche, 556
Rapum rubrum, *v.* beta, 101
Rapunculum vulgare, *v.* rapunculus efculentus, 647
Rapunculus, *ibidem.*
Rapunculus efculentus, *ibidem.*
Rapuntium majus, *v.* rapunculus, 647
Rapuntium parvum, *v.* rapunculus efculentus, *ibidem.*
Rarepora, *v.* Efchara, 289
Ratus, *v.* Mus, 510
Ravendfara, *v.* Cortex caryophyllatus, 226
Ravendfara, *v.* Nux caryophyllata, 536
Realgal, *v.* Arfenicum, 65
Reduvius, 648
Regina prati, *v.* ulmaria, 821
Reifgar, *v.* Arfenicum, 65
Remora aratri, *v.* Ononis, 547
Requiem, *v.* Carcharias, 150
Refeda, 648
Refeda linariæ folio, *v.* Sefamoides, 715
Refina, 648
Refina Elemi, *v.* Elemi, 275
Refina fricta aut tofta, *v.* Colophonia, 211
Refina larigna, *v.* Larix, 413
Refina pini, *v.* pix, 604
Refta bovis, *v* Ononis, 547
Reticulum marinum, 649
Rha, *v.* Rhaponticum, 651
Rha verum Diofcoridis, *v.* Rhabarbarum, 649
Rhabarbarum, *ibidem.*
Rhabarbarum album Indicum, *v.* Mechoacan, 480
Rhabarbarum Monachorum, *vide* Hippolapathum, 357
Rhagadiolus, 650
Rhagadiolus, *v.* Hedypnois, 345
Rhamnus catharticus, 650
Rhamnus folio fubrotundo, *v.* paliurus, 565
Rhapeion, *v.* Leontopetaton, 424
Rhapontica, *v.* Centaurium majus, 169
Rhaponticum, 651
Rhaponticum pharmaceuticum, *v.* Centaurium majus, 169
Rhaponticum thracicum, *v.* Rhabarbarum, 649

Rhafut Maurorum, 651
Rhinoceros, 652
Rhoar, v. Narwal, 525
Rhodia radix, 652
Rhododaphne, v. Nerium, 529
Rhododendrum, ibidem.
Rhoe, 653
Rhombus pifcis, ibidem.
Rhus, ibidem.
Ribes, 654
Ribes nigrum, v. Amomum, 33
Ribefium, 654
Ricinus, 654. & 655
Ricinus Americana minor, v. Eraway, 284
Ricinus animal, 655
Rifagallum, v. Arfenicum, 67
Ritro, v. Echinopus, 272
Robur, 656
Rogga, v. Secale, 706
Ronas, ibid.
Rorella, v. Ros folis, 659
Rorida, v. Ros folis, ibidem.
Ros, 656
Rofa, 656. 657. & 658
Rofa canis, v. Cynorrhodos, 249
Rofa de hiericho, 658
Rofa hierichontea, ibidem.
Rofa hiericontis, v. Corona folis, 224
Rofa Mariæ Monachis, v. Rofa hierichontea, 658
Rofa marina inter mufcos nafcens, v. Efchara, 289
Rofa marina fativa, v. Lychnis, 452
Rofa fylveftris, v. Cynorrhodos, 249
Rofæ albæ, v. Rofa, 657
Rofæ damafcenæ, ibidem.
Rofæ incarnatæ, ibidem.
Rofæ mofchatæ, ibidem.
Rofæ pallidæ, ibidem.
Rofæ provinciales, ibidem.
Rofæ rubræ, ibidem.
Ros-marinum coronarium, v. Rofmarinus, 658
Rofmarinus, ibidem.
Ros folis, 659
Roftrum porcinum, v. dens Leonis, 258
Roucou, 660
Rubellio, v. Erythrinus, 289
Rubeola, 660
Rubeola montana odora, v. Afperula, 72
Rubeta, v. bufo, 119
Rubeta, v. Rana fylveftris, 643
Rubia, 660. & 661
Rubia angulofa afpera, v. Gallium, 320
Rubia latifolia afpera, v. Juncaria, 391
Rubia fynanchica, v. Rubeola, 660
Rubicilla, v. Pyrrhula, 637
Rubinus, 661
Rubrica, 662
Rubus, ibidem.
Rubus hircinus, v. Chamæbatus, 181
Rubus idæus, ibidem.
Rubus idæus fpinofus, v. Framboefia, 309
Rucula marina minor, v. Sinapi, 721
Rumex acetofus, v. Acetofa, 6
Rumigi maurorum, 651
Rupertiana, v. Geranium, 323
Rupicapra, 663
Rupicula, v. Oenas, 542
Rufcum, v. Rufcus, 663
Rufcus, ibidem.
Rufcus, v. Laurus Alexandrina, 419
Rufma, 664
Rufticula, ibidem.
Rufticula minor, ibidem.
Ruta, 664. & 665
Ruta capraria, v. Galega, 317
Ruta muraria, 665. & 666
Ruta fylveftris, 665
Ruta fylveftris flore magno albo, v. Harmala, 343
Ruticilla, v. Phœnicurus, 593
Rutro, v. Echinopus, 272
Ruthrum, ibidem.

S

SAAMOUNA, 666
Sabdariffa, ibidem.
Sabdariffa alia, v. bamia, 92
Sabina, 667
Sabina major monfpel. v. Cedrus baccifera, 168
Sabris, v. Hæmorrhous, 341
Sacal, v. Karabe, 395
Sacchar v. Saccharum, 667
Saccharum, 667. 668 669. & 670
Saccharum candum feu candidum, 668
Saccharum cryftallinum, ibid.
Saccharum hordeatum, 669
Saccharum lucidum, 668
Saccharum penidiatum, 669
Sacoponium, v. Sagapenum, 670
Saffarat, v. Camelopardalis, 135
Sagapenum, 670
Saginæfpergula, v. Spergula, 732
Sagitta, 670
Sagittaria, v. Sagitta, ibid.
Sagittarium ferpens, v. Acontia, 10
Sagu pigafettæ, v. Zagu, 835
Sal Alembrot, 671
Sal Alkali, ibid.
Sal Alkitran, v. Sal Alembrot. ibid.
Salamandra, 672
Sal ammoniacum, v. Sal armoniacum, 673
Sal armoniacum, ibidem.
Sal foffile, v. Sal gemmeum, 674
Sal gemmeum, ibidem.
Salicaria, 674
Salicaftrum, v. Dulcamara, 269
Salicornia, 675
Sal Indum, v. Sal gemmeum, 674
Saliunca, v. Nardus celtica, 524
Salix, 675. & 676
Salix Amerina, ibidem.
Salix Amerina, v. Agnus caftus, 16
Salix Syriaca, v. Calaf, 130
Sal marinum, 676
Sal mercurialis, v. Sal armoniacum, 673
Salmerinus, v. Salmero, 678
Salmero, ibidem.
Salmo, 679
Salnitrum, v. Nitrum, 533
Salpa, 679
Salpetræ, v. Nitrum, 533
Salfamarina, v. Crithmum, 234
Salfaparilla, five Sarfaparilla, 689
Salfolægenus in hortis, v. Kali, 394
Sal folare, v. Sal armoniacum, 673
Sal taberi, v. Sal Alembrot, 671
Salvia, 679. & 680
Salvia fruticofa lutea latifolia, v. phlomis, 392
Salvia fylveftris, v. Scorodonia, 700
Salvia fylveftris, v. Stachys, 738
Salvia vitæ, v. Ruta muraria, 665
Sal vitri, 680
Sambali, v. Negundo, 517
Sambucus, 681
Sambucus aquatica five paluftris, v. Opulus, 551
Sambucus humilis, v. Ebulus, 271
Samia, v. terra famia, 767
Samius after, ibid.
Samolus, 682
Sampfuchus five fampfuchum, v. Majorana, 462
Sampfuchus, v. Marum, 478
Sanamunda, v. Caryophyllata, 159
Sana fancta Indorum, v. Nicotiana, 530

Sandal, *v.* Santalum, 684
Sandaracha Arabum, *v.* vernix, 303 & 804
Sandaracha græcorum, *v.* Arfenicum, 65
Sandaftros lapis, 682
Sandilz Anglorum, *ibid.*
Sangu, *v.* Ettalche, 290
Sanguinalis lapis, *v.* Lapis fanguinalis, 411
Sanguinalis mafcula, *v.* polygonum, 613
Sanguinaria centumnodia, *v.* polygonum, *ibidem.*
Sanguis draconis, 682. & 683
Sanguis draconis herba, *v.* Lapathum fanguineum, 407
Sanguis hirci præpar. *v.* Hircus, 360
Sanguis humanus, 683. & 684
Sanguiforba, *v.* pimpinella, 597
Sanguifuga, *v.* Hirudo, 360
Sanicula, 684
Sanicula Alpina, *v.* Cortufa, 227
Sanicula Eboracenfis, *v.* pinguicula, 597
Sanicula fœmina adulterina, *v.* Aftrantia, 75
Sanicula guttata, *v.* geum, 323
Sanicula montana, *ibid.*
Sanicula montana, *v.* pinguicula, 597
Santalum, 684, & 685
Santolina, *ibidem.*
Saphirus five Sapphirus, 685. & 686
Saphre vel Safre, *ibidem.*
Sapo, *ibidem.*
Saponaria, 687
Sarcenagenfis lapis, *v.* Lapis Sarcenagenfis, 411
Sarcocolla, 687. & 688
Sarcophago Cretenfibus, *v.* dentellaria, 262
Sarcophagus, *v.* Afius lapis, 70
Sarda, pifcis, 688
Sarda lapis, *v.* Corallina, 222
Sardachates lapis, *v.* Achates, 9
Sardina, *v.* Sarda, 688
Sardius lapis, *v.* Corallina, 222
Sardoa herba, 688
Sardonia, *v.* Ranunculus, *ibid.*
Sardonyx, five Sardonychus, 688
Sargazo, *ibidem.*
Sargus, 689
Sarzaparilla, *ibid.*
Saffaf Syrorum, *v.* Calaf, 130
Saffafras, 690
Saffifrica Italorum, *v.* tragopogon, 787
Satureia, 690
Satureia Cretica, *v.* thymbra, 776
Saturnus, *v.* plumbum, 608
Satyrium, 691
Satyrium abortivum, *v.* Nidus avis, 531
Satyrium quorumdam, *v.* dens canis, 257
Saurus, five Saura, 691
Saxifraga, 692
Saxifraga, *v.* tragofelinum, 787 & 788
Saxifraga altera, *v.* Rubeola, 668
Saxifraga aurea, *v.* Chryfofplenium, 194
Saxifraga rubra, *v.* Alkekengi, 23
Saxifraga Venetorum, *v.* Oreofelinum, 554
Scabiofa, 691. & 692
Scabiofa folio integro, *v.* fuccifa, 748
Scambia, *v.* girafol, 324
Scammonea, *v.* Scammonium, 693
Scammonea parva, *v.* Convolvulus, 214
Scammoneum, *v.* Scammonium, 693
Scammonia, *v.* Scammonium, *ibid.*
Scammonium, *ibid.*
Scammonium Americanum, *v.* Mechoacan, 480
Scandix, 693
Scarabelaphus, *v.* Cervus volans, 177
Scarabæus bicornis feu Cornutus, *v.* Cervus volans, *ibid.*
Scarabæus ftercorum, 693
Scarabæus ftridulus, 694
Scariola, *v.* Endivia, 280
Scarlatum, *v.* Chermes, 189
Scarus, 694
Scecachul, 695
Sceptrum pedagogorum, *v.* Ferula, 299
Schænanthum feu fchænanthos, 695
Schiftus lapis, *v.* lapis fchiftus, 411
Schlarea, 698
Sciæna, 696
Scilla, *ibidem.*
Scincus, 697
Scirpus, *ibidem.*
Scifmus, *v.* Martes, 477
Scolopax, *v.* rufticula, 664
Scolopendria, *v.* Ceterach, 178
Scolopendria vulgaris, *v.* lingua cervina, 441
Scolopendria legumiuofa, *v.* pelecinus, 577
Scolopendrium, *v.* Ceterach, 178
Scolopendrium, *v.* lingua cervina 441
Scolymus, 699
Scombrus feu fcomber pifcis, *ibid.*
Scopa regia, *v.* Barbarea, 93
Scordium, 700
Scordotis, *v.* Scorodonia, *ibidem.*
Scordotis fecunda Plinii, *v.* Caffida, 162
Scorodonia, 700
Scorodoprafum, 701
Scorodothlafpi, *ibidem.*
Scorpæna, 704
Scorpio, 701
Scorpio pifcis, *v.* Scorpius maritimus, 703
Scorpioides, *v.* Emerus, 277
Scorpioides bupleuri folio, 702
Scorpis, *v.* Scorpæna, 704
Scorpius, 701
Scorpius, *v.* Erinacea, 285
Scorpius frutex, 703
Scorpius maritimus, *ibidem.*
Scorzonera, 704
Scrofa, *v.* Sus, 749
Scrofa fylveftris, *v.* Aper, 48
Scrophularia, 704. & 705
Scrophularia media, vel tertia *Brunf.* *v.* Anacampferos, 35
Scrophularia minor, *v.* Chelidonia, 187
Scolymus, 197
Scotanum, *v.* Cotinus, 230
Scutellaria, *v.* Caffida, 162
Scysban, *v.* Sesban, 716
Scytica radix, *v.* Glycyrrhifa, 329
Seban, *v.* Sesban, 716
Sebeften, 705
Sebeftena, *ibidem.*
Secacul Arabum, *v.* Scecachul, 195
Secale, 706
Secla, *v.* Secale, *ibidem.*
Secundinæ feu fecundæ mulieris, *ibid.*
Securidaca, 707
Securidaca filiquis planis, utrinque dentatis, *v.* Pelecinus, 577
Sedum aquatile, *v.* Aizoon, 18
Sedum foliis fubrotundis crenatis, *v.* Saxifragia, 692
Sedum majus, 707
Sedum minus, 708
Sedum minus luteum, folio acuto, *v.* Sedum minus, *ibidem.*
Sedum minus officinarum, *v.* Vermicularis, 803
Sedum parvum acre, *v.* Illecebra, 385
Selago *Plinii*, *v.* Camphorata, 138

Selenites lapis, 708
Selinon, *v.* Petroſelinum, 586
Selinuſia, *v.* terra ſelinuſia, 768
Semen Ammeos, *v.* Ammi, 32
Semen badian, *v.* Aniſum chinæ, 44
Semen Cinæ, *v.* Semen contra vermes, 709
Semen contra, *v.* Semen contra vermes, *ibidem.*
Semen contra vermes, *ibidem.*
Semen Moſchi, *ibidem.*
Semen Sanctum, *v.* Semen contra vermes, *ibidem.*
Semen ſantonicum, *ibidem.*
Semen zedoariæ, *ibidem.*
Semenzina, *ibidem.*
Sempervivum majus, *v.* Sedum, 707
Sempervivum minus, 708
Sempervivum minus album, *v.* Illecebra, 803
Sempervivum minus vermiculatum acre, *v.* Illecebra, 385
Sempſen, *v.* Seſamum, 715
Senagruel, *v.* Viperina, 814
Senecio, 710
Senecio major, *v.* Jacobæa, 377
Senecium, *v.* Senecio, 710
Senecta anguium, *ibidem.*
Senectus anguium, *ibidem.*
Senembi, *ibidem.*
Senna, vel ſena, 711. & 712
Senna ſylveſtris, *v.* Colutea, 212
Sepedon, *v.* Seps, 712
Sepia, *ibidem.*
Seps ſerpens, *ibidem.*
Ser montanum, *v.* Liguſtrum, 432
Serapinum, *v.* Sagapenum, 670
Serichatum, *v.* thus, 775
Sericum crudum, *v.* bombyx, 112
Serinus avis, 713
Seriola, *v.* Endivia, 280
Seriphium abſinthium, 713
Seriphium Germanicum, *v.* Sophia, 729
Seris, *v.* Endivia, 280
Seris domeſticus, *v.* lactuca, 402
Seris ſylveſtris picris, *v.* Cichorium, 195
Serpens, 713
Serpens volans, *v.* Acontia, 10
Serpentaria, *v.* Biſtorta, 107
Serpentaria, *v.* Dracunculus, 267
Serpula, *v.* Serpens, 713
Serpyllum, 714
Serpyllum acinarium, *v.* Oxycoccum, 561
Serpyllum hortenſe, *v.* Thymus 778
Serratula, 714
Serretta, *v.* Serratula, *ibidem.*
Seſama, *v.* Seſamum, 715
Seſamoides, *ibidem.*
Seſamoides parvum, *v.* Catanance, 165
Seſamum, 715
Sesban, 716
Seſeli Æthiopicum *Matth.* *v.* Libanotis, 427
Seſeli creticum minus, *v.* tordylium, 783
Seſeli Maſſilienſe, 716
Seſeli maſſilioticum, *v.* Liguſticum, 432
Seſeli officinarum, *v.* Liguſticum, *ibidem.*
Seſeli paluſtre lacteſcens, *v.* thyſſelinum, 778
Seta, *v.* Sus, 749
Sevum Arietinum, *v.* Aries, 59
Sevum bovis, *v.* bos, 115
Sevum hirci, *v.* Hircus, 359
Sferro cavallo, *v.* Ferrum equinum, 298
Siciliana, *v.* Androſæmum, 40
Sideritis, 717
Sideritis alſines tuſſilaginis folio, *v.* Marubiaſtrum, 476
Sidium, *v.* Punica, 633
Sigillum beatæ Mariæ officinarum, *v.* tamnus, 758
Sigillum Salomonis, 613
Siler montanum, *v.* Liguſticum, 432
Silex, 717
Siligo, *v.* Secale, 706
Siliqua, 717
Siliqua Ægyptia, *v.* Caſſia, 161
Siliqua Arabica, *v.* Tamarindi, 756
Siliqua edulis, 717
Siliquaſtrum, 718
Siliquaſtrum, *v.* Capſicum, 148
Siliqua ſylveſtris rotundifolia, 718
Silphium, *v.* Laſerpitium, 414
Silurus, *v.* ſturio, 745
Silybum, *v.* Carduus Marianus, 154
Silybum, *v.* Hacub, 341
Simbor mangianam, 719
Simia, 719. & 720
Simia marina, 720
Simius, *v.* Simia, 719
Sinanchicæ ſpecies, *v.* Juncaria, 391
Sinapi, 720. & 721
Sinapi, *v.* Eryſimum, 288
Sinapi agreſte, *v.* Barbarea, 93
Sinapi echinatum, *v.* Erucago, 287
Sinapiſmus, *v.* Sinapi, 721
Singadi, *v.* Arbor triſtis, 56
Siſon, *v.* Cicuta, 197
Siphonium, *v.* feſtuca, 299
Siſarum, *v.* Sinapi, 711. & 722
Siſarum Syriacum, *v.* Secachul, 695
Siſer, *v.* Siſarum, 722
Siſymbrium, *ibid.*
Siſymbrium aquaticum, *v.* Naſturtium aquaticum, 526
Siſymbrium cardamine, *ibid.*
Siſyrinchium, 722. & 723
Sium, *ibidem.*
Sium, *v.* beccabunga, 96
Sium crateva, *v.* Naſturtium aquaticum, 526
Smaragdus, 723
Smaris piſcis, 724
Smilax arbor, *v.* taxus, 762
Smilax aſpera, *ibidem.*
Smilax aſpera peruana, *v.* Sarſaparilla, 689
Smilax lævis, *v.* Convolvulus, 214
Smilax ſiliqua ſurſum rigente, *v.* Phaſeolus, 590
Smilax unifolia humillima, *v.* unifolium, 823
Smyris lapis, 725
Smyrnium, 726
Smyrnium hortenſe, *v.* Imperatoria, 383
Soda, *v.* Kali, 394
Sol, *v.* Aurum, 81
Sol Indianus, *v.* Corona ſolis, 224
Solanifolia, *v.* Circæa, 201
Solanum, 726
Solanum fœtidum, *v.* Datura, 254
Solanum fruticoſum bacciferum, 744
Solanum lethale, *v.* bella dona, 98
Solanum manicum, *v.* Datura, 254
Solanum μελανοκέρασος, *v.* bella dona, 98
Solanum pomiferum fructu rotundo, *v.* Lycoperſicum, 454
Solanum pomiferum, *v.* Melongena, 488
Solanum pomiferum folio rotundo tenui, *v.* Cachos, 128
Solanum pomo ſpinoſo rotundo, *v.* ſtramonium, 743
Solanum quadrifolium bacciferum, *v.* heraparis, 352
Solanum ſcandens, *v.* dulcamara, 269
Solanum ſomniferum, *v.* bella dona, 98
Solanum ſomniferum, *v.* Datura, 254
Solanum veſicarium, *v.* Alkekengi, 23
Solanum vulgare, 726
Solaria, *v.* Ros ſolis, 659
Solatrum, *v.* Solanum, 726

Soldanella, 726
Soldido piſcis, *v.* tamoata, 758
Solea piſcis, 717
Solea equina, *v.* Ferrum equinum, 298
Solen, 727
Solidago, *v.* Bellis, 98
Solidago ſarracenica, *v.* Virga aurea. 815
Solis flos peruvianus, *v.* Corona ſolis, 224
Solis gemma, *v.* Giraſol, 324
Solis oculus, *v.* Oculus cati, 541
Solſequium, *v.* Cichorium, 195
Solſirora. *v.* Ros ſolis, 659
Soncho affinis, *v.* Lampſana, 406
Sonchus, 728
Sophia, 728. & 729
Sophia Chyrurgorum, *ibidem.*
Sorbus, 729
Sorbum, *v.* Sorbus, *ibidem.*
Sorex, *ibidem.*
Sorghi album, *v.* Melica, 485
Sorgo ſimile granum, *vide* Melica, *ibidem.*
Sorgum, ſive Sorghum, *v.* Melica, 484
Sory, 730
Spalt lapis, *ibidem.*
Sparganium, 730. & 731
Sparganium, *v.* Butomus, 125
Spartium, 731
Spartium aphyllon fruticoſum, *v.* Erinacea, 285
Spartium Hiſpanicum, *v.* Geniſta, 321
Spatha, *v.* Gladiolus, 324
Spatula fœtida. *v.* Xyris, 833
Specacuanha. *v.* Ipecacuanha, 387
Spelta, *v.* Zea, 835
Spergula, 732
Spermaceti, *ibidem.*
Sphacelus, *v.* Stachys, 738
Sphacelus. *v.* Scorodonia, 700
Sphacelus Theophraſti, *vide* Salvia, 680
Sphæa marina, *v.* Pila marina, 596
Sphærocephalus, *v.* Echinopus, 272
Spherdocles, *v.* Tethyia, 769
Sphondylis, 733
Sphondylium, *ibidem.*
Sphondylium majus, *v.* Opopanax, 551
Sphondylus lapis, *v.* Mugil, 508
Spica, *v.* Lavandula major, 416
Spica celtica, *vide* Nardus celtica, 524
Spica hortulana, *v.* Stæchas, 742
Spica Indica, *v* Nardus Indica, 525
Spica nardi, *v.* Nardus Indica, *ibid.*
Spina acida, *v.* Berberis, 100
Spina alba, 734
Spina alba, *v.* Carduus marianus, 154
Spina alba, *v.* Scolymus, 697
Spina alba putata, *vide* Echinopus, 272
Spina Arabica, *v.* Carlina, 155
Spina cervina, *v.* Rhamnus, 650
Spina citrina vel lutea, *vide* Spina ſolſtitialis, 735
Spina hirci, *v* Tragacanthum, 785
Spina hirci minor, *v.* Poterium, 623
Spina infectoria, *v* Rhamnus, 650
Spina lutea, *v.* Ononis, 547
Spina peregrina, *v.* Echinopus, 272
Spina purgatrix, *v.* Hippophaes, 358
Spina ſolſtitialis, 735
Spinaceum olus, *v.* Spinacia, 735
Spinachium, *v.* Spinacia, *ibidem.*
Spinacia vel Spinachia, 735
Spinus Avis, 736
Spinus, *v,* Prunus ſylveſtris, 615
Spinzago d'aqua, *v.* Avoſeta, 78
Spiræa, 736
Spiræa Theophraſti, *v.* Viburnum, 606.
Spodium, 736 & 737
Spodium Arabum, *ibidem.*
Spodium Græcorum, *ibidem.* & *v.* Tuthia, 796
Spongia, 737
Spongia bedegar, *v.* Cynorrhodos, 250
Spongiola roſæ ſylveſtris, 250
Spongiola nonuullis, *v.* Boletus eſculentus, 111
Spongites, *v.* Lapis ſpongiæ, 413
Squatina, 737. & 738
Squatina raia, 738
Squilla, *ibidem.*
Squilla, *v.* Scilla, 696
Stachys, 738
Stachys, *v.* Lavandula minor, 416
Stacte, ſeu Stacten, 739
Stamnum, 739
Staphylinus, *v.* Daucus vulgaris, 256
Staphilinus ſativus, *v.* Carotta, 157
Staphilodendron, 740
Staphyſagria, 740. & 741
Statice, 741
Stelechites lapis, *ibidem.*
Stelechites lapis, *v.* Oſteocolla, 559
Stella herba, *v.* Alchimilla, 21
Stella marina, 742
Stella terræ, *v.* Talcum, 755
Stellaria, *Matth. v.* Alchimilla, 21
Stellio, 742
Stenomarga, *v.* Marga, 473
Stercus bovis, *v.* Bos, 115
Stercus Diaboli, *v.* Aſſa fœtida, 73
Stercus Diaboli, *v.* Naphta, 522
Stichas, *v.* Stoechas, 742
Stibium, *v.* Antimonium, 46
Stoechas, 742. & 743
Stæchas Arabica, *ibidem.*
Stoechas citrina, *vide* Elichryſum, 277
Stora, *v.* Sturio, 745
Storax *v.* Styrax, *ibidem.*
Stramen camelorum, *vide* Schænanthum, 695
Stramonia major, *v.* Datura, 254
Stramonium, ſive Stramonia, 743
Stramonium fructu ſpinoſo, *v.* Datura, 254
Strangulatorium, *v.* Colchicum, 209
Stratiotes, *v.* Aizoon, 18
Stratiotes minor, *vide* Millefolium, 495
Strobili, 2. & 598
Strumaria, *v.* Xanthium, 830
Struthia, *v.* Cydonia, 246
Struthiocamelus, 744
Struthion, *v.* Imperatoria, 385
Strychuodendros, 744
Stupeſcor, *v.* Torpedo, 985
Sturio, 745
Sturnus, *ibidem.*
Styrax arbor, 746
Styrax gummi, 745. & 746
Styrax calamita, 746
Styrax liquidus, *ibidem.*
Styrax ruber, *ibidem.*
Subbuteo Avis, 747
Suber, *ibidem.*
Suberifera latifolia ilex, *vide* Suber, 747
Saccharum, *v.* Saccharum, 667
Succiſa, 748
Succolata, *v.* Chocolat, 191
Sulphur, 748
Sulphur vivum, *v.* Sulphur, *ibid.*
Sumach, vel Sumac, *v.* Rhus, 651
Superba, *v.* Dioſanthos, 264
Sus, 749
Sus fera, *v.* Aper, 48
Sycamine Theophraſti, *v.* Sycomorus, 749
Sycomorus, *ibidem.*
Symphitum maculoſum, *v.* Pulmonaria, 630
Symphitum majus, 750
Symphitum medium, *v.* Bugula, 122

771 Palæstine. 771. Paraguay

Symphitum minus borraginis facie, v Omphalodes, 545
Symphitum petræum, v. Brunella, 117
Symphonia, 750. & 751
Synodon piſcis, *ibidem.*
Synodontides, v. Synodon. *ibidem.*
Syringa, *ibidem.*
Syringa cærulea, v. Lilac, 433

T.

TABACUM, ſeu Tabaco, *vide* Nicotiana, 530
Tabanides, v. Tabanus, 752
Tabanus, *ibidem.*
Tabaxir, v. Saccharum, 667
Tabe, v. Tabanus, 752
Taca, v. Ricinus, 655
Tacamahaca gummi, 752
Tæda, v. Pix, 604
Tænia, 753
Tagetes, 753. & 754
Tagliarini, v. Vermicelli, 803
Tal, v. Papyracea, 569
Talcum, 754. & 755
Talpa, 755
Tamalapatra, ſeu Tamalapatrum, *vide* Malabathrum, 462
Tamandua, 756
Tamaraka, v. Cohyne, 209
Tamarindi, 756
Tamarindus, *ibidem*
Tamariſcus, ſeu Tamarix, 757
Tambul, v. Betre, 102
Tamnus, 757. & 758
Tamoata piſcis, 758
Tanacetum, 759
Tanacetum foliis criſpis, *ibidem.*
Tanacetum, ſive flos Africanus, v. Tagetes, 753. & 754
Tangedor, v. Boicininga, 109
Tapecon Maſſilienſe, v. Uranoſcopus, 824
Tapia, 759
Tapirouſſu, v. Danta, 254
Tapſus barbatus, v. Verbaſcum, 801
Tarantula, 760
Taraxacum, v. Dens Leonis, 258
Tarda, v. Otis, 560
Tartarum, 761
Tatau, v. Armadillo, 63
Tatoula, v. Datura, 254
Tattou, v. Armadillo, 63
Tatura, v. Datura, 254
Tatus, v. Armadillo, 63
Taura, v. Lunaria botrytis, 448
Taurus, 762
Taurus volans, *ibidem.*
Taxus animal, 763
Taxus arbor, 762
Tcha, v. Chaa, 179
Tecolithus, v. Lapis Judaicus, 409
Tecomahaca, v. Tacamahaca, 752
Tegula, 763
Telephium, *ibidem.*
Telephium Dioſcor. v. Fabago, 293
Telephium vulgare, v. Anacampſeros, 35
Tellinæ, 764
Tembul, v. Betre, 102
Tencha, v. Tinca, 780
Tentlaco couhqui, v. Boicininga, 110
Terebinthina, 764
Terebinthus, 765
Terebinthus Indica Theophraſti, v. Piſtacia, 603
Teredo, 765.
Terfez Africanorum, 766
Terniabin, v. Thereniabin, 772
Terra chia, *ibidem.*
Terræ glandes, v. Chamæbalanus, 181
Terra Japonica, v. Catechu, 165
Terra lemnia 768
Terra melitea, vel melitenſis, 766
Terra merita, 766. & 767
Terra perſica, 767
Terra ſamia, *ibidem.*
Terra ſancti Pauli, 766
Terra ſaponaria, 767
Terra ſelinuſia, 768
Terra ſigillata, *ibidem.*
Terra ſynopica, v. Rubrica, 662
Terra viridis, 768
Ternanaria, 768. & 769
Teſticulus canis, v. Satyrium, 691
Teſticulus morionis, v. Orchis, 553
Teſticulus ſacerdotis, *vide* Chelidonia, 187
Teſtudo, 769
Tethæa, v. Tethyia, 769
Thethyia piſcis, *ibidem.*
Tetragonia Theophraſti, v. Evonymus, 290
Tetrahit, v. Sideritis, 717
Tetralix, v Echinopus, 272
Tetrao, v. Urogallus avis, 825
Tetrax, v. Grigallus avis, 332
Tetypoteiba, 770
Teucrium, *ibidem.*
Thalictrum, 770 & 771
Thapſia, 771
Thapſus barbatus, v. Verbaſcum, 801
Thé, 771. & 772
Thereniabin, 772
Thilypteris, v. Filix, 303
Thimiama, v. Thus, 775
Thinca radoi, v. Caryophyllus regius, 161
Thinnus, v. Tinus, 781
Thlaſpi, 772
Thlaſpi allium redolens, v. Scorodothlaſpi, 601
Thlaſpi biſcutatum aſperum, *vide* Thlaſpidum, 773
Thlaſpi clypeatum ſerpyllifolio, v. Jonthlaſpi, 387
Thlaſpi clipeatum, v. Thlaſpidium, 773
Thlaſpi minus clypeatum, v. Jonthlaſpi, 387
Thlaſpi ſaxatile incanum luteum ſerpyllifolio, v. Jonthlaſpi, 386
Thlaſpidium, 773
Thora, *ibidem.*
Thuja Maſſilienſium, v. Cedrus baccifera, 168
Thunnia, v. Thunnus, 774
Thunnus piſcis, *ibidem.*
Thus, 774. & 775
Thus Judæorum, *ibidem.*
Thus Judæorum, v. Styrax, 746
Thus maſculum, 774
Thuya, 775
Thya, *ibidem.*
Thyites, 775
Thymallus 776
Thymbra, *ibidem.*
Thymbra Hiſpanica majoranæ folio, v. Marum, 478
Thymelæa, 776. & 777
Thymelæa, v. Chamælea, 183
Thymelæa laurifolio, v. Laureola, 417. & 418
Thymum Creticum, *vide* Thymus, 777. & 778
Thymus, *ibidem.*
Thynnus, v. Thunnus, 774
Thyſſelinum, 778. & 779
Tibcadi, v. Muſcari, 512
Tiburo piſcis, 779
Tigris, *ibidem.*
Tilia, 779. & 780
Tinca piſcis, *ibidem.*
Tinca marina, v. Merula, 493
Tinctorius flos, v. After, 74
Tinea, 765
Tinus, 781
Tipha cerealis, v. Secale, 706
Tipula, 782
Titimalus, *ibidem.*

Tithymalus annuus folio rotundiore acuminato, v. Peplus, 578
Tithymalus characias, 782
Tithymalus characias, radice pyriformis, v. Apios, 48
Tithymalus exiguus glaber, nummulariæ folio, v. Chamæſycæ, 186
Tithymalus foliis pini, v. Eſula, 289
Tithymalus latifolius, v. Lathyris, 415
Tithymalus tuberoſus, v. Apios, 48
Tleon ſerpens, 782
Tlixonchitl, v. Vanilla, 799
Tomentum, v. filago, 301
Tominejo avis, 782
Topazius, 783
Tora venenata, v. thora. 773
Torchon Avicennæ, v. Dracunculus eſculentus, 268
Tordylium, 783
Tordylium, v. Meum, 494
Tormentilla, 784
Tornabona, v. Nicotiana, 530
Torneſol, 784. & 785
Torpedo, 785
Torpigo, v. Torpedo, ibid.
Torquilla, v. Jinx, 394
Tota bona, v. bonus Henricus, 113
Totanus, 785
Tota ſana, v. Androſæmum, 41
Trachelium, v. Campanula, 137
Tragacantha gummi, v. tragacanthum, 785. & 786
Tragacantha altera, v. Poterium, 623
Tragacantha granatenſis, v. Poterium, ibidem.
Tragacanthum, 785
Tragea granorum actes, v. Sambucus, 681
Tragopogon, 786. & 787
Tragopogon Hiſpanic. v. Scorzonera, 704
Tragopyrum, v. Fagopyrum, 295
Tragoriganum, v. Marum, 477. & 478
Tragos, v. Ephedra, 281. & 282
Trageſelinum, 787. & 788
Tragotrophon, v. Fagopyrum, 295
Tragum, 788
Tragus improbus *Matth.* v. Tragum, ibidem.
Traſi, 789
Tribulus aquaticus, 790
Tribulus terreſtris, 789
Trichomanes, v. Polytrichum, 615
Tricoccos, 87
Trifolia arbor, v. Liburnum, 398
Trifoliis affine, v. quadrifolium, 638
Trifolium acetoſum, v. Oxytriphyllum, 562
Trifolium album anguſtifolium, v. Dorycnium, 266
Trifolium arvenſe humile ſpicatum, v. Lagopus, 403
Trifolium cervinum aquaticum, v. Eupatorium, 291
Trifolium corniculatum, v. Lotus, 446
Trifolium fragiferum, v. Fragaria, 308
Trifolium Indicum, v. Mays, 479
Trifolium odoratum, v. Melilotus, 485
Trifolium paluſtre, v. Menyanthes, 491
Trifolium pratenſe, 790
Trifolium ſiliqua cornuta, v. Medica, 481
Trifolium ſiliqua falcata, v. Medicago, ibidem.
Trifolium ſpinoſum creticum, v. Fagonia, 295
Triglochin, v. Juncago, 391
Trionum Theophraſti, v. bamia, 92
Triorchis, v. Orchis, 553
Tripolium, 791
Tripolium Dioſcorid. v. Dentellaria, 262
Triſſago, v. Chamædrys, 182
Triticum, 791
Triticum vaccinium, v. Melampyrum, 483
Trochus, 792
Trocta, v. Trutta, ibidem.
Tropillotl, v. Aura, 78
Trutta piſcis, ibidem.
Tubera, 792
Tuberaria, 792. & 793
Tuber cervi, v. boletus cervi, 110
Tubularia, 793
Tubulus marinus, v. Antalium, 45
Tulipa, 793
Tuna, v. Opuntium majus ſpinoſum, 107
Tunica, v. Caryophyllus hortenſis, 160
Tupha, ſive tuphat, v. Jambos, 379
Turbith, v. Turpethum, 794
Turbith garganicum, v. Thapſia, 771
Turcheſia lapis, 793
Turchina, v. Turcheſia, ibidem.
Turcoſa, v. Turcheſia, ibidem.
Turdus avis, 794
Turdus piſcis, ibidem.
Turpethum, ibidem.
Turritis, 795
Turtur avis, ibidem.
Tuſſilago, ibidem.
Tuſſilago Alpina, v. Cacalia, 126
Tuſſilago altera, v. Populago, 618
Tuſſilago major, v. Petaſites, 585
Tuthia, 796
Typha, 796. & 797
Typhula, ibidem.

V

VACCA, 797
Vacca marina, v. Manati, 466
Vaccinia alba, v. Dyoſpyros, 264
Vaccinia nigra, v. Vitis idæa, 818
Vaccinia urſi, v. Uva urſi, 828
Vaccinium, v. vitis idæa, 817
Vaccinium *Plinii*, v. Mahaleb, 461
Valeriana, 797. & 798
Valeriana cærulea, v. Polemonium, 610
Valeriana peregrina, v. Valerianella, 799
Valerianæ rubræ ſimilis, v. Limonium, 439
Valerianella, 799
Vanilla, ibidem.
Vannellus avis, 800
Variolæ lapis, v. Lapis variolæ, 414
Varius piſcis, 800
Varoavendſaro, v. Cortex caryophyllatus, 226
Vaynillas, v. Vanilla, 799
Uca una, 800
Velar, v. Eryſimum, 288
Vellicula, v. Forficula, 307
Venus, v. Æs, 13
Veratrum album, 800. & 801
Verbaſculum pratenſe odoratum, v. Primula veris, 623
Verbaſculum quorumdam, v. Elatine, 275
Verbaſcum, 801
Verbaſcum latis ſalviæ foliis, v. Phlomis, 592
Verbaſcum leptophyllum, v. blattaria, 108
Verbena, 802
Verbenaca, ibidem.
Verbena fœmina, v. Eryſimum, 288
Verbena ſupina, v. Bidens, 105
Verbeſina, 802

Verbesina, v. Bidens, 105
Veretillum, v. Mentula marina, 491
Vermes terreni, v. Lumbrici., 447
Vermicelli, 803
Vermicularis, *ibidem.*
Vermicularis, v. Illecebra, 385
Vermicularis, v. Sedum minus, 708
Vermis lanificius, v. Bombax, 111
Vernix, 804. & *vide* Cedrus baccifera, 168
Veronica, 804
Veronica aquatica major, v. Beccabunga, 96
Veronica fœmina, v. Elatine, 275
Verres, v. Sus, 749
Verres sylvaticus, v. Aper, 48
Verruca chondrilla, *vide* Zacintha, 834
Verrucaria, v. Zacintha, *ibidem.*
Vervex, 805
Vesicaria vulgaris, *vide* Alkekengi, 23.
Vespa, 805
Vespertilio, *ibidem.*
Vetonica, v. Betonica, 102
Vetonica altilis, v. Caryophyllus hortensis, 160
Viburnum, 806
Viburnum gallorum, v. Clematitis, 204
Vicia, 806
Vicia segetum, v. Arachus, 55
Victorialis, 807
Victorialis fœmina, v. Gladiolus, 324
Vinacea, v. Vitis, 817
Vinago avis, v. Oenas, 542
Vinca pervinca, v. Pervinca, 584
Vincetoxicum, 807
Vinciboscum, v. Caprifolium, 147
Vinitorculum, v. Oenas, 542
Vinum, 808. 809. 810. & 811
Vinum malvaticum, 810
Viola, 811.
Viola alba bulbosa, v. Narcissoleucoium, 523
Viola candida, v. Leucoium, 426
Viola dentaria, v. Dentaria, 259
Viola flammea, *Scaligero*, v. Caryophyllus hortensis, 160
Viola lunaria, v. Lunaria, 447
Viola lutea, v. Keiri, 397
Viola martia purpurea, 811
Viola matronalis, v. Hesperis, 354
Viola tricolor, v. Herba Trinitatis, 353
Viola Trinitatis, *ibidem.*
Viorna vulgi, v. Clematitis, 204
Vipera, 812
Viperaria, v. Scorzonera, 704
Viperina, 814
Vipio, v. Grus, 334
Virga aurea, 815
Virga pastoris major, v. Dipsacus, 265
Virga sanguinea, v. Cornus, 223
Viride æris, v. Ærugo, 13
Viscaria sativa, v. Muscipula, 512
Viscum, seu Viscus, 815
Viscum quercinum, *ibidem.*
Visnago, 816
Vitalba, v. Clematitis, 204
Vitellum ovi, v. Gallina, 319
Vitex, v. Agnus castus, 16
Vitifera, v. Oenanthe avis, 542
Vitiflora, *ibidem.*
Vitis alba, v. Bryonia, 118
Vitis arbustina, v. Tetypoteiba, 770
Vitis Idæa, 817. & 818
Vitis Idæa, foliis carnosis & veluti punctatis, v. Uva ursi, 828
Vitis Idæa palustris, *vide* Oxycoccum, 561
Vitis Idæa tertia, *Clus.* v. Diospyros, 264
Vitis marina Theophr. v. Sargazo, 688.
Vitis nigra, v. Clematitis, 204
Vitis nigra, v. Bryonia, 118
Vitis nigra, v. Tamnus, 757
Vitis septentrionalium, v. Lupulus, 449
Vitis sylvestris, v. Clematitis, 204
Vitis sylvestris, v. Dulcamara, 269
Vitis sylvestris, v. Labrusca, 398
Vitis vinifera, 816
Vitraria, v. Parietaria, 570
Vitriola, v. Parietaria, *ibidem.*
Vitriolum, 818
Vitrum, 820
Vitulus, *ibidem.*
Vitulus marinus, v. Phoca, 592
Viva, v. Draco marinus, 267
Viverra, 820
Viverra, v. Furo, 315
Viurna, v. Viburnum, 806
Ulli, v. Holli, 362
Ulmaria, 821
Ulmus, *ibidem.*
Ulula, 822
Umbilicus marinus, *ibidem.*
Umbilicus marinus, v. Acetabulum, 6
Umbilicus veneris, v. Cotyledon, 231
Umbilicus veneris, v. Cymbalaria, 247
Umbla piscis, 822
Umbra, v. Sciæna, 696
Umbrina, *ibidem.*
Unedo, v. Arbutus, 56
Unguis odoratus, v. blatta bisantia, 108
Ungula alces, v. Alce, 20
Ungula bovis, v bos, 115
Ungula caballina, v. tussilago, 795
Unicornis, seu unicornu, v. Monoceros, 502
Unicornu fossile, 823
Unicornu minerale, *ibidem.*
Unifolium, *ibidem.*
Unifolium, v Ophioglossum, 548
Uniones, v. Margarita., 473
Unmata caya, v. Datura, 255
Volubilis, v. Convolvulus, 214
Volubilis aspera, v. Smilax aspera, 724
Volubilis marina, v. Soldanella, 726
Volucrum majus, v. Caprifolium, 147
Upupa, 824
Uranoscopus piscis, *ibidem.*
Urceolaris, v. Parietaria, 570
Urina, 824
Urogallus avis, 825
Ursus, 825
Urtica, 825. & 826
Urtica iners, v. Lamium, 404
Urtica iners flore luteo, v. Galeopsis, 318
Urtica marina piscis, 827
Urtica mortua, v. Lamium, 404
Urucu, v. Roucou, 660
Urus, 827
Usnea humana, *ibidem.*
Usnea officinarum, v. Muscus arboreus, 513
Uva, v. Vitis, 817
Uva acerba, v. Agresta, 17
Uva crispa, v. Grossularia, 333
Uva marina, 828
Uva marina, v. Ephedra, 281
Uva spina, v. Grossularia, 333
Uva ursi, 828
Uvæ Corinthiacæ, v. vitis, 817
Uvæ damascenæ, *ibidem.*
Uvæ passæ, *ibidem.*
Vulneraria, 828
Vulpes, 829
Vultur, *ibidem.*
Vulvaria, *ibidem.*
Uvularia major, v. Campanula, 137

X

XANTHIUM, 830
Xeranthemum, *ibidem.*
Xyloaloe, *v.* Lignum aloes, 428
Xylobalſamum, *v.* Balſamum Judadaicnm, 89
Xylocaſſia, *v.* Caſſia lignea, 162
Xylon, 832
Xylosteon, 832. & 833
Xylosteum alterum, *v.* Chamæcerafus, 182
Xyphias, 831
Xyphion, 831
Xyphion, *v.* Gladiolus, 324
Xyris, 833

Y

YGA, 834
Yuca, *v.* Cacaos, 127
Yuire, *v.* Yga, 834
Yuvera, *v.* Yga, *ibidem.*

Z

ZACCHAR, *v.* Saccharum, 667
Zaccharum, *ibidem.*
Zaccon, 834
Zacintha, 834. & 835
Zaduar, *v.* Zedoatia, *ibid.*
Zaduta herba, *v.* Zedoaria, 835
Zafre, *v.* Safre, 686
Zagu, 835
Zapheram, *v.* Crocus, 236
Zarabum, *v.* Calaf, 130
Zarneb, *v.* Calaf, *ibidem.*
Zarzaparilla, *v.* Salſaparilla, 689
Zea, 835
Zedoaria, 835. & 836
Zepetium, *v.* Zibethum, 836
Zerumbeth, *v.* Zedoaria, *ibidem.*
Zerumbeth ſerapioni, *v.* Calaf, 130
Zibetha, *v.* Zibethum, 836
Zibethum, *ibidem.*
Zinck, 837
zingi, fructus ſtellatus, *ibidem.*
Zingibel, *v.* Zingiber, 837
Zingiber, 837. & 838
Zingiber conditum, 838
Zinzania Arabum, *v.* Lolium, 444
Zinziber, *v.* Zingiber, 837
Zithum, *v.* Cereviſia, 174
Zizipha, *v.* Jujubæ, 390
Ziziphus, *v.* Zizipha, *ibid.*
Ziziphus alba, *v.* Azedarach, 87
Ziziphus Cappadocia, *v.* Guajacana, 335. *v.* Azedarach, 87
Zobola, 477
Zopiſſa, 838
Zuccharum, *v.* Zaccharum, 667
Zucha, flore luteo, *v.* Pepo. 579
Zucha longa & rotunda, *vide* Cucurbita, 240. & 241
Zurumbethum, *v.* Zedoaria, 836

TABLE
DES NOMS FRANÇOIS.

A

ABEILLE & ſon origine, *v.* Apis, 49
Abricot, *v.* Armeniaca, 64
Abricotier, *v.* Armeniaca, 63. & 64
Abſinte, *v.* Abſinthium, 2
Abſinte marine, 713
Acacia veritable d'Egypte, 3
Acacia vulgaire, *v.* Acacia noſtras, *ibidem.*
Acacia, *v.* Pſeudo-Acacia, 625
Acante, *v.* Acanthus, 4
Ache, *v.* Apium, 50
Acier, *v.* Chalybs, 180. & 181
Aconit, *v.* Aconitum, 10
Adiant, *v.* Adiantum, 11
Agaric, *v.* Agaricum, 15. & 413
Agaric mineral, *v.* Marga, 473
Agathe, *v.* Achates, 9
Agneau, *v.* Agnus, 16
Agripaume, *v.* Cardiaca, 153
Ahoüi fruit du breſil, 18
Aigle, *v.* Aquila, 53
Aigre de biere, *v.* Cereviſia, 175
Aigre de cidre, *v.* Pomaceum, 616
Aigremoine, *v.* Agrimonia, 17
Aigriottes, *v.* Ceraſa. 172
Aiguille d'Ariſtote, *v.* Acus, 11
Ail, *v.* Allium, 24
Ail poireau, *v.* Scorodopraſum, 701
Aile, *v.* Cereviſia, 155
Airelle, *v.* Vitis Idæa, 818
Alateine, *v.* Alaternus, 19
Albatre, *v.* Alabaſtrum, 18
Albe, *v.* Alburnus, 19
Albette, *ibidem.*
Alcée, *v.* Alcea, *ibid.*
Algue, *v.* Alga, 22
Alkekenge, *v.* Alkekengi, 23
Alleluia, *v.* Oxytriphyllon, 562
Alliaire, *v.* Alliaria, 23
Aloes, 25
Aloes cabalin, *ibid.*
Aloes hepatique, *ibidem.*
Aloes ſuccotrin, *ibidem.*
Aloüette, *v.* Alauda, 19
Aloſe, *v.* Aloſa, 26
Alquifoux, *v.* Plumbum, 608
Aluine; c'eſt l'Abſinthe, *v.* Abſinthium, 2
Alun, *v.* Alumen, 27. & 28
Alun brûlé, 28
Alun catin, *v.* Kali, 394
Alun d'Angleterre, *ibid.*
Alun de glace, *ibidem.*
Alun de plume, Alumen plumeum, *ibidem.*
Alun de roche, *ibidem.*
Alun de Rome, 27
Aluu de ſucre, 28
Amalgame d'or, *v* Aurum, 82
Amande du noyau d'abricot & ſon huile, *v.* Armeniaca, 64
Amandes, *v.* Amygdala, 34
Amandier, *ibidem.*
Amarante, *v.* Amaranthus, 29
Amarante, *v.* Elichryſum, 277
Amarante de trois couleurs, *v.* Symphonia, 750
Ambre blanc, *v.* Ambra, 30
Ambre gris, *v.* Ambra, 29
Diverſes opinions ſur ſon origine, 30
Ambre jaune, *v.* Karabé, 395
Ambre noir, *v.* Ambra, 30
Ambrette, *v.* Semen moſchi, 709
Ambroſie, *v.* Ambroſia, 30

Ametiſte,

Ametiste, *v.* Amethystus, 31
Amiante, *v.* Amianthus, *ibidem.*
Amidon, *v.* Amylum, 35
Ammi, 32
Amnios, *v.* Secundinæ mulieris, 706
Amome en grape, *v.* Amomum, 33
Amome, *v.* Lignum Indicum, 431
Amomi, *v.* Amomum, 33
Anacarde, *v.* Anacardium, 36
Anacarde antartique, *v.* Acajou, 4
Ananas, 37
Ananas gros, *ibidem.*
Ananas pain de sucre, *ibidem.*
Ananas pomme de renette, *ibidem.*
Anatron naturel & artificiel, 38
Ancolie, *v.* Aquilegia, 54
Anemone, 41
Anet, *v.* Anethum, *ibidem.*
Ange, *v* Squatina, 737. & 738
Angelique, *v.* Angelica, 42
Angelique confite, *ibidem.*
Anguille, *v.* Anguilla, *ibidem.*
Anguille de sable, *v.* Sandils Anglorum, 682
Anil, 43
Anis, *v.* Anisum, 44
Anis acre, *v.* Cuminum, 242
Anis à la Reine, *v.* Anisum, 44
Anis couvert, *ibidem.*
Anis de la Chine, *v.* Anisum Chinæ, *ibidem.*
Anis de Siberi, *ibidem.*
Anis de Verdun, *ibid.*
Anis verd, *ibidem.*
Antimoine, *v.* Antimonium, 46
Antimoine cru, *ibidem.*
Antimoine d'Hongrie, *ibidem.*
Antimoine mineral & sa purification, *ibidem.*
Apocin, *v.* Apocynum, 50
Apron, *v.* Asper, 71
Aragne ou Aragnée, *v.* Aranea, 55
Aragne du Bresil, *v.* Nhamdui, 529
Arbousier, *v.* Arbutus, 56
Arboux, *ibidem.*
Arbre de vie, *v.* Thuya, 775
Arbre triste, v. arbor tristis 55
Arcançon, *v.* colophonia, 211
Arcançon, *v.* Palimpissa, 564
Archangelique, *v.* Angelica, 42
Argent, *v.* argentum, 57
Sa purification, 58
Argent de coupelle, *ibidem.*
Argent de vaisselle, *ibidem.*
Argent vif, *v.* Hydrargyrus, 368
Argentine, *v.* Potentilla, 622
Argille, *v.* argilla, 59
Aristoloches, *v.* Aristolochia, 60. 61. 62
Armoise, *v.* Arthemisia, 66
Arrête-bœuf, *v.* Ononis, 547
Arrierefaix, *v.* Secundinæ mulieris, 706.
Arroche, v. Atriplex, 76
Arsenic, ses effets violents & mortels, les remedes, *v.* Arsenicū, 65
Arsenic blanc, *ibid.*
Arsenic jaune, *ibid.*
Arsenic rouge, *ibid.*
Artichaud *v.* Cinara, 197. & 198
Artichaud sauvage, *v.* Carduus marianus, 174
Artichaud sauvage, *v.* Spina alba, 734
Ascarides, 69
Asne, *v.* asinus, 69. & 70
Asne marin, *v.* Polypus, 615
Asne sauvage, *v.* Onager, 645
Anesse, *v.* asinus, 69
Asnon, *ibidem.*
Aspalat, *v.* Aspalathus, 70
Asperge, *v.* Asparagus, 71
Asphodele, *voyez* Asphodelus, 72. & 73.
Aspic, *v.* Aspis, 73
Aspic, *voyez* Lavandula, 416
Astragale, *v.* Astragalus, 75
Avanturine, 77
Aubifoin, *v* Cyanus, 245
Aubours, *v.* Laburnum, 398
Aveline purgative, *v.* Ben, 99
Aveine, *v.* Avena, 77
Avelines, *v.* Carylus, 228
Avette, *v.* Apis, 49
Aune, *v.* Alnus, 24
Aunée, *v.* Helenium, 346
Avoine, *v.* Avena, 77
Auripeau, *v.* Aurichalcum, 79
Aurone mâle, *v.* Abrotanum, 2
Aurone femelle, *v.* Santolina, 685
Autour, 86
Autruche, *v.* Struthio, 744
Aymant, *v.* Magnes, 460
Aymant blanc, *ibidem.*
Aymant commun, *ibidem.*
Azerolier, *v.* Azarolus, 87
Azur, *v.* Cæruleum, 129
Azyme, *v.* Azymus, 87

B

BACILE, *voyez* Crithmum 233
Baguenaudier, *v.* Colutea, 212
Balaustes, *v.* Punica, 633
Baleine, *v* Balæna, 88
Balle qui se trouve dans l'estomac du bœuf, *v.* Bos, 115
Balsamine, *v.* Balsamina, 89
Bangue, 92
Barbeau, *v.* Mullus, 508
Barbe de bouc, *voyez* Tragopogon, 786
Barbe de chevre, *v.* Barba capræ, 93
Barbe de Jupiter, *v.* Barba Jovis, 93
Barbe renard, *v.* Poterium, 613
Barbe renard, *voyez* Tragacanthum, 786
Barbillon, *v.* Barbo, 94
Barbot, *ibidem.*
Barbote, *v.* Barbota, *ibidem.*
Barbue, *v.* Barbo, *ibidem.*
Barboteux, *v.* Anas, 38
Barbotine, *v.* Semen contra vermes, 709.
Bardane, *v.* Bardana, 94. & 95
Barras, *v.* Palimpissa, 562. & Pix 605.
Basilic, *v.* Ocimum, 540
Basilic sauvage, *voyez* Clinopodium, 204
Batons de casse confits, *v.* Cassia, 162
Baume blanc, ou vray baume, *voyez* Opobalsamum, 190
Baume blanc du Perou, *ibidem.*
Baume Copahu ou Copaü, 91
Baume d'Egypte, *v.* Balsamum Judaicum, 89
Baume de Judée, *v.* Balsamum Judaïcum, *ibidem.*
Baume de Tolu, *voyez* Balsamum de Tolu, 91
Baume du grand Caire, *voyez* Balsamum Judaïcum, 89
Baume du Perou, *voyez* Balsamum Peruvianum, 91
Baume noir, *v.* Ladanum, 402
Baume noir du Perou, *v.* Balsamum Peruvianum, 91
Baume sec ou en coque, *ibid.*
Bayes de genievre, *voyez* Juniperus 392. & 393.
Bayes de laurier, *v.* Laurus, 419
Bayes de Sureau, *v.* Sambucus, 681
Bdellium gomme, 96
Bec de cicogne, *v.* Geranicum, 313
Bec de grue, *ibidem.*
Becasse, *v* Rusticula, 664
Becassine, *v.* Rusticula minor, *ibid.*
Been blanc, *v.* Behen, 97
Been rouge, *ibidem.*
Belemnite, *v.* Belemnites, *ibidem.*
Belette, *v.* Mustela, 514. & 515
Belette, *v.* Mustela Zibelina, 477
Belier, *v.* Aries. 59

Belle de nuit, v. Jalap, 379
Bella dona. 98
Ben, 99
Benjoin, v. Benzoinum, ibid.
Benoite, v. Caryophillata, 159
Bequefigue, v. Ficedula, 300
Berce, v. Opopanax, 551
Berce, v. Sphondylium, 733
Bergbleau, v Armenus lapis, 64
Beril, v. Beryllus, 100
Berle, v. Sium, 723
Bernard l'hermite, voyez Cancellus, 139
Bete, v. Beta, 101
Beterave, ibidem.
Betoine, v Betonica, 102
Betle, v. Betle, 102
Beuf, v. Bos, 115
Beure, v. Butyrum, 125
Bezoar, 103. 104. & 105
Bezoar animal, v. Vipera, 814
Bezoar d'Alemagne, v. Rupicapra, 663
Bezoar de bœuf, v. Bos, 115
Bezoar de porc, 104
Bezoar de porc-épi des Indes, voyez Hyſtrix, 375
Bezoar de ſinge, v. Bezoar ſimiæ, 105
Bezoar humain, v. Calculus humanus, 123
Bezoar mineral, v. Ammites, 32
Bezoar Occidental, 104
Bezoar Oriental, ibidem.
Biche, v. Cervus, 177
Biere, v. Cereviſia, 174
Ses eſpeces, les eaux les meilleures pour la faire, les ſaiſons, les païs favorables, 175
Bievre, v. Caſtor, 163
Bigareaux, v. Ceraſa, 172
Bijon, v. Terebinthina, 764
Biſet, v. Palumbus, 565
Biſmut, v. Biſmuthum, 105
Biſon, 106
Biſtorte, v. Biſtorta, ibid.
Bitume de Judée, v. Bitumen Judaïcum, 107
Bitume liquide ou limoneux, v. Naphta, 522
Blaireau, v. Melis, 485. & taxus, 763
Blanc de baleine v Sperma ceti, 732
Blanc d'œuf, v. Gallina, 319
Blanc de plomb, v. Ceruſa, 176
Blaveole, v. Cyanus, 245
Blé, v Triticum, 791
Blé barbu, v. Melica, 484
Blé de beuf, v. Melampyrum, 483
Blé de Turquie, v. Mays, 479
Blé de vache, v. Melampyrum, 483
Blé locular, v. Zea, 835
Blé noir, v. Melampyrum, 483
Blete, v. Blitum, 108
Bleüet, v. Cyanus, 245
Bois couleuvre, v. Colubrinum lignum, 212
Bois d'aigle, v. Lignum aquilæ, 429
Bois d'aigle, v. Aſpalathus, 71
Bois d'aloes, v. Aſpalathus, ibid.
Bois d'aloes, v. lignum aloes, 428. & 429
Bois d'anis, v. Aniſum Chinæ, 44
Bois d'aune, v. Alnus, 24
Bois de baume, v. Xylobalſamum, 89
Bois de Calambour, v. Lignum aloes, 429
Bois de Campeſche v. Lignum Indicum, 430
Bois de chandelle, v. Lignum citri, ibidem.
Bois de citron, ibidem.
Bois de corail, v. Lignum corallinum, ibidem.
Bois de Crabe, v. Cortex caryophyllatus, 226. & nux caryophyllata, 536
Bois de Cypre, v. Lignum Rhodium, 432
Bois de fer, v. Lignum ferri, 430
Bois de Fernambouc, v. lignum Braſilianum, 429. & 430
Bois de fuſtet, v. Cotinus, 230
Bois de genevre, v. Juniperus, 393
Bois de jaſmin, v. Lignum citri, 430
Bois d'Inde, v. Lignum Indicum, ibidem.
Bois de la Chine, v. Lignum violaceum, 432
Bois de la Jamaïque, v. Lignum Indicum, 430
Bois de la palile, v. Sanguis draconis, 683
Bois de lentiſque, v. Lentiſcus, 422
Bois de noyer, v. Nux juglans, 537
Bois de Polyxandre, v. Lignum violaceum, 432
Bois de Rhode, v. Lignũ Rhodium, ibidem.
Bois de roſe, ibidem.
Bois de ſainte Lucie, v. Mahaleb, 461
Bois des Moluques, v. Lignum Moluccenſe, 431
Bois de Tambac, v. Lignum aloes, 429
Bois du breſil, v. Lignum Braſilianum, 429. & 430
Bois nephretique, v. Lignum nephriticum, 431
Bois puant, v. Anagyris, 37
Bois ſaint, v. Guajacum, 336
Bois violet, v. Lignum violaceum, 432
Bol, v. Bolus, 111
Bol blanc, ibidem.
Bol d'Armenie, ibidem.
Bol en bille, ibidem.
Bol oriental, ibidem.
Bon homme, v. Verbaſcum, 801
Bonnes dames, v. Atriplex, 76
Bonnet de Prêtre, v. Evonymus, 290
Borax, 114
Borax gras & ſa purification, ibid.
Borax rafiné, ibidem.
Bordeliere, v. Ballerus, 88
Bouc, v. Hircus, 359. & 360
Bouc chatré, v. Caper, 359
Boucage, v. Tragoſelinum, 787. & 788
Boufron, v. Lepia, 712
Bouillon blanc, v. Verbaſcum, 801
Boüis, v. Buxus, 125
Bouleau, v. Betula, 102. & 103
Bourdon, v. Fucus, 312
Bourdon, v. Veſpa, 805
Bourg Epine, v. Rhamnus, 650
Bourrache, v. Borrago, 114
Bourſe à berger, v. Burſa paſtoris, 124
Bourarque, v. Mugil, 508
Bouvier, v. Bubula, 119
Branc-urſine, v. Acanthus, 4
Branc-urſine batarde, v. Sphondylium, 733
Bray liquide, v. Pix, 605
Bray ſec, v. Colophonia, 211. & palimpiſſa, 562
Brebis, v. Ovis, 561
Breſillet, v. Lignum braſilianum, 429
Brique, v. Later, 414
Brochet, v. Lucius, 446
Bronze, v. Aurichalcum, 79
Bronze des peintres, ibidem.
Brun rouge d'Angleterre, v. Ochra, 540
Brunelle, v. Brunella, 117
Bruyere, v. Erica, 285
Bryon, v. Corallina, 217
Bryone, v. Bryonia, 118
Bryone de l'Amerique, v. Mechoacan, 380

Buccine, *v.* Buccinum, 1.9
Buccine, *v.* Purpura, 634
Buffle, *v.* Bubalus, *ibidem.*
Bugle, *v.* Bugula, 121
Buglose, *v* Buglossum, *ibidem.*
Bugrane, *v.* Ononis, 547
Buis, *v* Buxus, 125
Bulbonac, *v.* Lunaria, 447

C

CABARET, *v.* Asarum, 68
Cacaos, 127
Cacavate, *v.* Cacaos, *ibidem.*
Cachou, *v.* Catechu, 165
Cadmie, *v.* Cadmia, 128
Caffé, 129
Caille, *v.* Coturnix, 231
Caillé de lievre, *v* Lepus, 425
Caillelait, *v.* Gallium, 320
Cailli, *v.* Nasturtium aquaticum, 527
Caillou & sa preparation, *v.* Silex, 717
Cairo bourre du Coquo, *v.* Coquo, 216. & 217
Calambour, 130
Calament, *v.* Calamintha, *ibid.*
Calamine, *v.* Calaminaris lapis, *ibid.*
Calamine blanche, *v.* Pompholyx, 617
Calcedoine, *v.* Chalcedonius, 179
Calcite, *v.* Chalcitis, 180
Calcul, *v.* Calculus humanus, 132 & 133
Calebasse, *v.* Cucurbita, 240. & 241
Calemar, *v.* Loligo, 444
Calendre, *v.* Curculio, 244
Calin, 133
Camélée, *v.* Chamælea, 183
Cameleon animal, *v.* Chamæleon, *ibidem.*
Cameleon blanc, *v.* Carlina, 155
Cameleon noir, *v.* Carlina, 156
Camomille, *v.* Chamæmelum, 184
Camomille puante, *v.* Cotula fœtida, 231
Campane jaune, *v.* Bulbocodium, 123
Campanette, *v.* Convolvulus, 214
Campanule, *v.* Campanula, 137
Camphre, *v.* Camphora, 138
Canarie, *v.* Passer canarius, 572
Canart, *v.* Anas, 38
Canart barboteux, *ibidem.*
Canart sauvageon, *ibidem.*
Cancre, *v.* Cancer, 140 & 141
Cane, *ibidem.*
Canelle, *v.* Cinnamomum, 200
Canelle blanche, *v.* Cortex Wintera nus, 226
Canelle geroflée, *v.* Cortex caryophyllatus, 226. & nux caryophyllata, 536
Canelle matte d'Archeni, *v.* Cinnamomum, 200
Cannamelle, *v.* Saccharum, 667
Canne, *v* Arundo, 67
Canne à sucre, *v* Saccharum, 667
Canne d'Inde, *v.* Canacorus, 143
Cantarides, 144
Capelet, *voyez* Cortex caryophyllatus, 226. & nux caryophyllata, 536
Capillaire, *v.* Adiantum, 11. & 12
Capillaire de Canadas, *ibidem.*
Capillaire de Montpellier, *ibidem.*
Capres, *v.* Capparis, 145. & 146
Caprier, *ibidem.*
Capucine, *v.* Cardamindum, 151
Capucine confite, *ibidem.*
Carabé, 395
Caragne ou Caregne, *v.* Caranna, 150
Caraque, *v.* Cacaos, 127
Carat d'or, *v.* Aurum, 82
Carboucle, *v.* Rubinus, 661
Cardamine, 152
Cardamome, *v.* Cardamomum, *ibid.*
Cardasse, *v.* Opuntium majus spinosum, 207. & 208
Carie de la teigne, *v.* Teredo, 766
Carline, *v.* Carlina, 145
Carmin, 156
Carotte, *v* Carotta, 157
Carotte sauvage, *v* Daucus, 256
Carouge, *v.* Siliqua, 718
Carpe, *v.* Cyprinus, 251 & 252
Carthame, *voyez* Carthamus, 157. & 158
Carui, 158
Cassave, *v.* Cacavi, 127
Casse, *v* Cassia, 161. & 162
Casse du Levant, *ibidem.*
Casse en bâton confite, 162
Casse extraite ou mondée, *ibid.*
Cassonnade ou Castonnade, *v.* Saccharum, 668
Castor, 163. & 164
Caté, *v.* Lycium, 454
Cavale, *v* Equus, 284
Cayeu, *v.* Musculus, 513
Cedre du Liban, *v.* Cedrus, 167
Cedre petit, *v.* Cedrus baccifera, 167 & 168
Cementation, *v.* Aurum, 81
Cendre bleue, *v.* Cinis cæruleus, 198
Cendre gravelée, *v.* Cinis clavellatus 198 & 199
Cendre verte, *v.* Armenus lapis, 64
Cendrée du Levant *v* Eruca, 286
Centaurée grande, *v.* Centaurium majus, 169
Centaurée petite, *v.* Centaurium minus, 170
Centinode, *v* Polygonum, 613
Cerbere, *v.* Aurum, 84
Cercifi, *v.* Tragopogon, 787
Cercifi d'Espagne, *voyez* Scorzonera, 704
Cerf, *v* Cervus, 177
Cerf oiseau, *v.* Struthio, 744
Cerf volant, *v.* Cervus volans, 177
Cerf volant du Bresil, *voyez* Taurus volans, 762
Cerfeuil, *v* Cerefolium, 174
Cerfeuil musqué, *v.* Myrrhis, 519
Cerises, *v.* Cerasæ, 172
Cerises blanches, *ibidem.*
Cerises noires, *ibidem.*
Cerisier domestique, *ibidem.*
Cerisier sauvage, *ibidem.*
Cerveau d'un homme, *v.* Cerebrum humanum, 173
Cervoise, *v.* Cerevisia, 174
Ceruse, *v.* Cerusa, 176
Maniere de la faire, *ibidem.*
Ceruse de Venise, *ibidem.*
Ceterac, 178
Cha ou Chaa, *v.* Thé, 772
Chaa, 179
Chagrin, *ibidem.*
Chahuan, *v.* Bubo, 119
Chahuan, *v* Noctua, 534
Chair de coloquinte, *v* Colocynthis, 211
Chalcite, *v.* Vitriolum, 819
Chameau, *v.* Camelus, 136. & 137
Chamois, *v.* Rupicapra, 663
Champignon, *v* Fungus, 314
Champignons cultivez, *v.* Fungus campestris & esculentus, 314. & 315
Champignons de mer, *v.* Fungus, 314
Champignons nez sur la jambe d'un malade, *ibidem.*
Champignons ordinaires, *v.* Fungus campestris & esculentus, 314. & 315
Champignons petrifiez, *v.* Fungus, 314
Chanvre, *v* Cannabis, 142. & 143
Chanvre femelle ou sterile, *v* Cannabis, 143

Chanvre mâle, *ibidem.*
Chanvre sauvage, *ibidem.*
Chapon, *v.* Capo, 145
Charanson, *v.* Curculio, 244
Charbon de terre, *v.* Lithanthrax, 442
Charbonniers, *v.* Parus, 572
Chardon à bonnetier, *v.* Dipsacus, 264. & 265
Chardon à carder, *ibidem.*
Chardon à cent têtes, *v.* Eryngium, 288
Chardon argentin, *v.* Carduus marianus, 154
Chardon aux asnes, *v.* Carduus vinearum repens, 145
Chardon aux hemorrhoïdes, *ibid.*
Chardon benit, *v.* Carduus benedictus, 154
Chardon commun, *v.* Spina alba, 734
Chardon de foulon, *v.* Dipsacus, 264. & 265
Chardon de Nôtre-Dame, *v.* Carduus marianus, 154
Chardon roland, *v.* Eryngium, 288
Chardoneret, *v.* Carduelis, 154
Chardonerette, *v.* Carlina, 145
Charme, *v.* Carpinus, 157
Charpi, *v.* Linamentum, 439
Chassebosse, *v.* Lysimachia, 458
Chasserage, *v.* Iberis, 382
Chat, *v* Felis, 297
Chateigne, *v.* Castanea, 163
Chateigne d'eau, *v.* Tribulus aquaticus, 790
Chateignier, *v.* Castanea, 163
Chatepeleuse, *v.* Curculio, 244
Chaussetrape, *v.* Calcatrepola, 131
Chauvesouri, *v.* Vespertilio, 805
Chauvesouris cornuës du Bresil, *v.* Andira, 40
Chaux, *v.* Calx, 134. & 135
Chaux d'argent, *v.* Argentum, 58
Chaux vive naturelle, *v.* Calx, 134
Chelidoine grande, *v.* Chelidonium, 188
Chelidoine petite, *v.* Chelidonia, 187
Chenille plante, *v.* Scorpioides, 702
Chenille insecte, *v.* Eruca, 287
Chenilles du Bresil transformées en oiseaux, *ibidem.*
Chermes, 189
Son origine, *ibidem.*
Chervi, *v.* Sisarum, 722
Chesne, *v.* Quercus, 639
Chesne de mer, *v.* Fucus, 312
Chesne petit, *v.* Chamædrys, 182
Chesne vert, *v.* Ilex, 384
Cheval, *v.* Equus, 284
Cheval marin, *v.* Hippocampus, 356
Cheval marin, *v.* Hippotamus, 358
Chevalier, *v.* Calidris, 133
Chevesche, *v.* Ulula, 822
Cheveux, *v.* Capilli hominis, 145 & 364
Chevre, *v.* Capra, 359
Chevre sauvage, *v.* Caprea, 146
Chevreau, *v.* Hœdus, 359. & 362
Chevrefeüille, *v.* Caprifolium, 147
Chevrette, *v.* Capella, 359
Chevrette, *v.* Squilla, 738
Chevreüil, *v.* Capreus, 146
Chevreüil petit, *v.* Capreolus, *ibid.*
Chicorée, *v.* Cichorium, 195
Chien, *v.* Canis, 142
Chien de mer, *v.* Carcharias, 150
Chien de mer, *v.* Mustelus, 515
Chien-dent, *v.* Gramen, 330
Chien marron, *v.* Canis marron, 142
Chocolat, 191. & 192
Maniere de le faire, *ibidem.*
Chocolat en liqueur, 192
Chorion, *v.* Secundinæ mulieris, 706
Chou, *v.* Brassica, 116
Choüan, 193
Chou de chien, *v.* Cynocrambe, 248
Choüette, *v.* Ulula, 822
Chou marin, *v.* Soldanella, 726
Chou marin sauvage d'Angleterre, *v.* Crambe, 232
Chou rouge, *v.* Brassica, 116
Choyne, 193
Chypre, *v.* Saccharum, 668
Cicogne, *v.* Ciconia, 196
Cicutaire, *v.* Cicuta, *ibidem.*
Cidre, *v.* Pomaceum, 615. 616. & 617
Cidre de poiré, *v.* Pyraceum, 635
Cigale, *v.* Cicada, 194
Cigne, *v.* Cygnus, 247
Cigue, *v.* Cicuta, 196
Cimolée, *v.* Cimolia, 197
Cinabre, *v* Cinnabaris, 199
Cinabre artificiel, *ibidem.*
Cinabre mineral, *ibidem.*
Cinoglosse, *v.* Cynoglossum, 249
Ciprés, *v.* Cupressus, 243
Circée, *v.* Circæa, 201
Cire, *v.* Cera, 171
Comment les abeilles la font, sa separation d'avec le miel, sa purification, *ibidem*
Cire à cacheter jaune, *v.* Lacca, 395
Cire à cacheter noire, *ibidem.*
Cire à cacheter rouge, *ibid.*
Cire blanche & la maniere de la preparer, 172
Ciste, *v.* Cistus, 202
Citise, *v.* Cytisus, 252
Citron, *v.* Citreum, 203
Citron doux, *v.* Citreum, *ibid.*
Citronnier, *v.* Citreum, 202. & 203
Citroüille, *v.* Citrullus, 203. & 204
Civette, *v.* Zibethum, 836
Clarification du petit lait par le crystal de tartre, *v.* Tartarum, 761
Clematite, *v.* Clematitis, 204
Clematite, *v.* Aristolochia, 61
Clinquant, *v.* Aurichalcum, 79
Cloportes, *v.* Millepedæ, 496
Cloux de gerofle, *v.* Caryophylli, 159
Cobre verde, *v.* Bojobi, 110
Cochenille, *v.* Cochinilla, 207
Cochenille campeschane, *v.* Opuntium majus, 208
Cochenille de graine, *v.* Tragoselinum, 788
Cochenille mestech, ou mesteque, *v.* Opuntium majus, 208
Cochenille sylvestre, *v.* Opuntium majus, *ibid.*
Cochenille sylvestre, *v.* Tragoselinum, 788
Cochenille tetrechale, *v.* Opuntiun majus, 20[illegible]
Cochon, *v.* Sus, 749
Cochon de mer, *v.* Porcus marinus 619
Cœur de vipere, *v.* Vipera, 81[illegible]
Cognassier, *v.* Cydonia, 24[illegible]
Cognassier sauvage, *ibidem*
Cohine, 20[illegible]
Colchique, *v.* Colchicum, 209
Colcothar, *v.* Vitriolum, 819
Colcothar naturel, *v.* Chalcitis, 180
Collechair, *v.* Sarcocolla, 687
Coleuvrée, *v.* Bryonia, 118
Colle de poisson & la maniere de la faire, *v.* Ichthiocolla, 383
Colle de taureau, *v.* Colla taurina, 211
Colle forte, *ibidem.*
Colle forte, *v.* Glutinum, 327
Colombe, *v.* Columba, 212
Colophone, *v.* Colophonia, 211
Colophone fausse, *v.* Palimpissa, 564
Coloquinte, *v.* Colocynthis, *ibid.*

Concombre, v. Cucumer, 239
Concombre de mer, v. Cucumis asininus, 240
Concombre sauvage, v. Cucumis asininus, 239. & 240
Condrille, v. Chondrilla, 192
Consiere, v. Symphitum, 750
Congre, v. Conger, 213
Conise, v. Conyza, 212
Consoude grande, v. Symphitum, 750
Consoude moyenne, v. Bugula, 121
Contrayerva, 213
Copahu, ou Copau, v. Balsamum copahu, 91
Copal, 215
Coq, v. Gallus, 320
Coq, v. Costus hortorum, 229
Coque de Levant, v. Cocci orientales, 207
Coquelourde, v. Pulsatilla, 631
Coqueret, v. Alkekengi, 23
Coquille d'œuf, v. Gallina, 319
Coquilles de noix, v. Jugulans, 537
Coquo, 215. & 216
Coquo de Maldiva, 217
Corail, v. Corallum, 218. & 219
Corail blanc, 218
Corail de jardin, v. Capsicum, 148
Corail faux, v. Pseudo-corallium, 626
Corail noir, v. Corallum, 219
Corail noir faux, *ibidem.*
Corail rouge, v. Corallum, 218
Coralline, v. Corallina, 217
Corbeau, v. Corvus, 227
Coriandre, v. Coriandrum, 220
Cormam, v. Corvus aquaticus, 228
Corme, v. Sorbus, 729
Cormier, *ibidem.*
Cormoran, v. Corvus aquaticus, 228
Corne, v. Cornus, 222. & 223
Corne de cerf, v. Coronopus, 225
Corne de cerf, v. Cervus, 177
Corne d'Eland, v. Simbor, 719
Corne de licorne, v. Narwal, 525
Corneille oiseau, v. Cornix, 222
Corneille plante, v. Lysimachia, 458
Cornichons de cerf, v. Cervus, 177
Cornier, v. Cornus, 222. & 223
Cornoüille, 223
Cornoüiller, 222. & 223
Cornoüiller sauvage, *ibidem.*
Coton, v. Xylon, 832
Coucou, v. Cuculus, 238
Coudrier, v. Corylus, 228
Coulevrée, v. Bryonia, 118
Couleuvre, v. Serpens, 713
Coulon, v. Palumbus, 565
Couperosse, v. Vitriolum, 818
Courbari, 232
Courge, v. Cucurbita, 240. & 241
Couronne imperiale, v. Corona imperialis, 223
Cousin, v. Culex, 241
Coussinets des marais, v. Oxycoccum, 561
Crane humain, v. Cranium humanum, 232
Crapau, v. Bufo, 119. & 120
Crapaudine, *ibidem.*
Crapaudine, v. Bufonites, *ibidem.*
Crapaudine, v. Sideritis, 717
Crapaux aquatiques, v. Bufo, 120
Cravant, v. Capricalca, 146
Craye, v. Creta, 233
Craye de Bryançon, v. Talcum, 755
Craye rouge, v. Rubrica, 662
Crayon, v. Plumbago, 608
Crayon rouge, v. Hæmatites, 341
Crayon rouge, v. Rubrica, 662
Creme de tartre, v. Tartarum, 761
Cresson, v. Nasturtium aquaticum, 516
Cresson Alenois, v. Nasturtium, *ibidem.*
Cresson des prez, v. Cardamine, 152
Cresson sauvage, v. Iberis, 381
Creste de coq, v. Crista galli, 233
Crinon, v. Gryllus, 334
Criquet, *ibidem.*
Cristal, v. Crystallus, 237
Cristal de tartre, v. Tartarum, 761
Cristallin ou crystal artificiel, v. Cristallus, 37
Cristaux lumineux, v. Lapis Bolonienfis, 408
Crocodille, v. Crocodilus, 234
Croisette, v. Cruciata, 236
Crotalaire, v. Crotalaria, *ibid.*
Crottes de chien, v. Canis, 142
Croute de pain, v. Panis, 567
Cru de cerf, v. Cervus, 177
Cubebes, v. Cubebæ, 237
Cublanc, v. Oenanthe avis, 542
Cuivre, v. Æs, 13. & 14
Cuivre brûlé, *ibidem.*
Cuivre de rosette, *ibid.*
Cuivre jaune, v. Aurichalcum, 79
Cumin, v. Cuminum, 242
Cumin doux, *ibidem.*
Cupule du gland de chesne, v. Quercus, 639
Cuscute, v. Cuscuta, 244

D

DACTES, v. Dactyli, 253
Daim, v. Rupicapra, 663
Dauphin, v. Delphinus, 257
Denier d'argent, v. Argentum, 59
Dentaire, v. Dentaria, 259 & 260
Dentaire orobanche, v. Dentaria orobanche, 261
Dent de chien, v. Dens canis, 257
Dent de chien, v. Gramen, 330
Dent de Lion, v. Dens Leonis, 258
Dent de loup, v. Lupus, 450
Dentelaire, v. Dentellaria, 262
Dents de cheval marin, v. Hippotamus, 358
Dents de raye, v. Raja, 642
Dents de sanglier, v. Aper, 48
Depart, v. Argentum, 58. & aurum, 82
Depilatoire des Turcs, v. Rusma, 664
Depoüille de serpent, v. Senecta anguium, 710
Diable de mer, v. Fulica, 313
Diamant, v. Adamas, 11
Dictam blanc, v. Fraxinella, 311
Dictam ou dictamne de Crete, v. Dictamnus creticus, 262
Dictam ou dictamne faux, v. Pseudo-dictamnum, 626
Digitale, v. Digitalis, 263
Diptam, v. Fraxinella, 311
Dompte venin, v. Vincetoxicum, 807
Doronic, v. Doronicum, 265
Double feüille, v. Ophris, 549
Dragées de saint Roch, v. Juniperus, 393
Dragons volants, v. Elephas, 277
Drapier, v. Alcedo, 20
Drave, v. Draba, 266
Dromadaire, v. Camelus, 137

E

EAU, *voyez* Aqua, 52. & 53
Eau chalibée, v. Chalybs, 181
Eau de casselunette, v. Cyanus, 245
Eau de chaux, v. Calx, 135
Eau de coquo, v. Coquo, 216
Eau de fontaine, v. Aqua, 52
Eau de forge, v. Ferrum, 298
Eau de marais, v Aqua, 52
Eau de millefleurs, v. Vacca, 797
Eau de poulet, v. Gallina, 319
Eau de pluye, *ibidem.*

Eau de puis, *ibidem.*
Eau de riviere, *ibidem.*
Eau de son, *v.* Furfur, 315
Eau de vie, *v.* Vinum, 809
Eau de vie de cidre, *v.* Pomaceum, 616
Eau de vigne, *v.* Vitis, 817
Eau ferrée, *v.* Ferrum, 298
Eau marine, *v.* Aqua, 53
Eau seconde, *v.* Argentum, 58
Eaux bonnes pour faire la biere, *v.* Cerevisia, 174. & 175
Eaux minerales, *ibidem.*
Ebene, *v.* Ebenus, 271
Ebene noir, *ibidem.*
Ebene rouge, *ibidem.*
Ebene vert, *ibidem.*
Ecaille de tortuë. *v.* Testudo, 769
Ecailles d'huitre, *v.* Ostrea, 560
Echalote, *v.* Ascalonia, 69
Echalottes d'Espagne, *v.* Allium, 24
Eclaire, *v.* Chelidonium, 188
Ecorce d'aune & ses usages, *v.* Alnus, 25
Ecorce de citron, *v.* Citreum, 203
Ecorce de fresne *v.* Fraxinus, 311
Ecorce de gerofle, *v.* Cortex caryophyllatus, 226
Ecorce de grenade, *v.* Malum punicum, 613
Ecorce de la racine du caprier, *v* Capparis, 146
Ecorce de l'arbre d'où découle l'encens, *v.* Thymiama, 775
Ecorce de liege, *v.* Suber, 747
Ecorce de peuplier blanc, *v.* Populus, 619
Ecorce de sureau, *v.* Sambucus, 680
Ecorce de Tamaris, *v.* Tamariscus, 757
Ecorce de winteranus, *voyez* Cortex winteranus, 226
Ecorce d'yeble, *v.* Ebulus, 271
Ecrevisse, *v* Cancer, 140
Ecrevisse de mer, *v.* Astacus marinus, 73
Ecrevisse de mer, *v.* Pagurus, 564
Ecrevisse de riviere, *v.* Cammarus, 137
Ecume de mer, *v.* Alcyonium, 21
Ecume de mer, *v.* Sal-vitri, 680
Eglantier, *v.* Cynorrhodos, 249. & 250
Elan, *v.* Alce, 20
Elemi ou Elemni gomme, 275
Elephant, *v.* Elephas, 276. & 277
Elianteme, *v.* Helianthemum, 347
Ellebore blanc, *v.* Veratrum, 800
Ellebore noir, *v.* Helleborus niger, 350
Elleborine, *v.* Helleborine, 349
Email *v.* Encaustum, 279. & 280
Email blanc, *ibidem.*
Email bleu, *ibidem.*
Email de couleur de chair, *ibidem.*
Email gris de lin, *ibidem.*
Email jaune, *ibidem.*
Email vert, *ibidem.*
Emaux, *v.* Crystallus, 237
Emeraude, *v.* Smaragdus, 723
Emery, *v.* Smyris, 725
Emery commun, *ibidem.*
Emery d'Espagne, *ibidem.*
Emery rouge, *ibidem.*
Emionite, *v.* Hemionitis, 350
Emplatre de mastic, *voyez* Mastiche, 478
Empois blanc & bleu, 35
Encens, *v.* Thus, 774
Encens blanc, *v.* Pix, 605
Encens mâle, *v.* Thus, 774
Encens marbré *v.* Pix, 605
Enchois, *v.* Apua, 51
Endive, *v* Endivia, 280
Enule campane, *v.* Helenium, 346
Eouse, *v.* Ilex, 384
Epaulard, *v.* Orca, 553
Epenides, *v.* Saccharum, 669
Eperlan, *v.* Eperlanus, 281
Epi d'eau, *v.* Potamogeton, 621
Epinars. *v.* Spinacia, 735
Epine blanche sauvage, *voyez* Spina alba, 734
Epine de bouc, *v.* Tragacanthum, 785
Epine jaune. *v* Scolymus, 699
Epine vinette, *v.* Berberis, 100
Epithyme, *v.* Epithymum, 283
Eponge, *v* Spongia, 737
Eponge d'églantier, *v.* Cynorrhodos, 250
Eprevier, *v.* Accipiter, 5
Eprevier, *v* Subbuteo, 747
Epurge. *v.* Latyris, 415
Erable, *v* Acer, 5
Ermine, *v.* Mustela, 515
Ers, *v* Ervum, 287
Escarbot, *v.* Scarabeus, 694
Escaye, *v.* Squatina, 737
Espatule, *v* Xyris, 833
Esprit de biere, *v.* Cerevisia, 175
Esprit ou essence de terebentine des Droguistes, *v.* Palimpissa, 564
Esquadre, *v.* Squatina, 737
Esquaque, *ibid.*
Esquine, *v.* China radix, 190
Estragon, *v.* Dracunculus esculentus, 268
Esule, *v.* Esula, 289. & 290
Etain, *v.* Stamnum, 739
Etain commun, *v.* Stamnum, 739
Etain de glace, *v.* Bismuthum, 105
Etain plané, *v.* Stamnum, 739
Etoile de mer, *v* Stella marina, 742
Etourneau, *v.* Sturnus, 745
Eturgeon, *v.* Sturio, *ibid.*
Eupatoire, *v.* Eupatorium, 291
Eupatoire femelle batarde, *v.* Bidens, 105
Euphorbe, *v.* Euphorbium, 291
Euphraise, *v.* Euphrasia, 292
Extrait de casse, *v* Cassia, 162
Extrait de concombre sauvage, *voyez* Elaterium, 240

F

FAISANT, *voyez* Phasianus, 590
Faisant de montagne, *v.* Urogallus, 825
Faon, *v.* Cervus, 177
Farine de blé, *v.* Triticum, 791
Farine de lin, *v* Linum, 441
Farine de lupins, *v.* Lupinus, 449
Farine d'orge, *v.* Hordeum, 365
Farine de segle, *v.* Secale, 706
Fau, *v.* Fagus, 296
Faucon, *v.* Falco, *ibidem.*
Faulx, *v* Tænia, 723
Faux dictamne, *v.* Pseudo-dictamnum, 626
Faux lapis, *v* Encaustum, 280
Feces d'huile, *v.* Amurca, 34
Felongne, *v.* Chelidonium, 188
Fenouil, *v* Fœniculum, 305. & 306
Fenouil de Florence, *v.* Fœniculum, 306
Fenouil doux, *v.* Fœniculum, *ibid.*
Fenouil doux, *v.* Anisum, 44
Fenouil de porc, *v.* Peucedanum, 587
Fenouil marin, *v.* Crithmum, 233
Fenouil tortu, *v.* Seseli, 716
Fenugrec, *v.* Fœnugiæcum, 306
Fer, *v* Ferrum, 297. & 298
Fer à cheval, *v.* Ferrum equinum, 298
Fer blanc, *v.* Ferrum, *ibid.*
Fer de fonte, *v.* Ferrum, 297
Feret d'Espagne, *v.* Hæmatites, 341
Ferule, *v.* Ferula, 299
Fétu, *v.* Festuca, 299. & 300
Féve, *v* Faba, 292
Feve d'Egypte, *v.* Colocasia, 219

Féve épaisse, *v.* Anacampseros, 36
Fiel de beuf petrifié, *v.* Bos, 115
Fiente de paon, *v.* Pavo, 575
Figuier, *v.* Ficus, 300
Figuier, *v.* Ficus, *ibidem.*
Figuier des Indes, 301
Figuier des Indes, *v* Chivef, 190
Figuier d'Inde, *v.* Opuntia, 5.2
Figuier sauvage, *v.* Caprificus, 146
Filaria, *v.* Philyrea, 591
Filipendule, *v* Filipendula, 302
Fines epices, *v.* Piper album, 601
Flaccons de calebasse, *v.* Cucurbita, 241
Flambeau. *v* Tænia, 753
Fletelet, *v.* Passer squamosus, 573
Fleur au soleil, *v.* Corona solis, 224
Fleurs de Constantinople, *v.* Flos Constantinopolitanus, 305
Fleur de corail, *v.* Corallum, 219
Fleur d'éponge, *v.* Spongia, 737
Fleur de genet confite, *v* Genista, 322
Fleur de grenade, *v.* Punica, 633
Fleur de jalousie, *v.* Amaranthus, 29
Fleur de la Passion, *v.* Granadilla, 331
Fleur de la Trinité, *v.* Herba Trinitatis. 353
Fleur de muscade, *v.* Moschata, 504
Fleur d'orange, *v.* Aurantium, 79
Fleur de pescher, *v.* Persica, 583
Fleur de romarin, *v.* Rosmarinus, 658
Fleur de saint Jacques, *v.* Jacobæa, 378
Fleur de sureau, *v.* Sambucus, 681
Flez, *v.* Passer squamosus, 573
Flions, *v.* Tellinæ, 764
Florée d'Inde, *v.* Isatis, 390
Fluidité du vif argent, d'où elle vient, *v.* Hydrargyrus, 369
Feuille Indienne, *v.* Malabatrhum, 462
Feuilles d'or, *v.* Aurum, 82
Folicules de Senné, *v.* Senna, 711
Fougere, *v.* Filix, 302. & 303
Fougere aquatique, *v.* Osmunda, 558
Fougere femelle, *v.* Filix, 303
Fougere mâle, *ibidem.*
Foüine, *v.* Mustella, 514
Foulon, *v.* Crabro, 232
Foulque, *v.* Fulica, 313
Fourmi, *v.* Formica, 307. & 308
Fourmis blanches, *ibidem.*
Foye de vipere, *v.* Vipera, 814
Fragon, *v.* Ruscus, 663
Fragmens de saphirs, *v.* Saphirus, 686
Frais de grenouille, *v.* Rana, 642
Fraize, *v* Fragaria, 309
Fraizier, *v* Fragaria, 308
Framboise, *v.* Frambœsia, 309
Framboisier, *ibidem.*
Fraxinelle, *v.* Fraxinella, 310. & 311
Frélon, *v.* Crabro, 232
Fresne, *v.* Fraxinus, 311
Fritillaire, *v.* Fritillaria, *ibid.*
Fromage, *v.* Caseus, 161
Froment, *v.* Triticum, 791
Froment locar, *v.* Zea, 835
Froment rouge, *ibidem.*
Fruits du baume, *v.* Carpobalsamum, 90
Fumeterre, *v.* Fumaria, 313
Furet, *v.* Furo, 315
Furet, *v.* Viverra, 820
Fusain, *v.* Evonymus, 290
Fustet, *v.* Cotinus, 230

G

GAINIER, *v.* Siliquastrum, 718
Galanga grand & petit, 316
Galbanum, 317
Galbanum en larmes, *ibid.*
Galipot, *v.* Palimpissa, 564. & pix 605
Galles, *v.* Galla, 318
Galles de Gascogne & de Provence, *ibidem.*
Gallinasse, *v.* Aura, 78
Gands Nôtre-Dame, *v.* Campanula, 137
Gantelée, *ibidem.*
Gangue, *v.* Antimonium, 46
Garance, *v.* Rubia, 660. & 661
Garance de Zelande, *ibidem.*
Garde-robe, *v.* Santolina, 685
Garagay, 320
Garou, *v.* Thymelæa, 776
Gaude, *v.* Luteola, 451
Gay, *v.* Graculus, 330
Gayac, *v.* Guajacum, 336
Geay, *v.* Graculus, 330
Geest, *v.* Gagates, 316
Geline, *v.* Gallina, 319
Genet d'Espagne, *v.* Genista, 321. & 322
Genet piquant, *v.* Scorpius, 703
Genevre, *v.* Juniperus, 392 & 393
Genevrier, *ibidem.*
Genevrier en arbre ou grand genevre, *v.* Juniperus arbor, 393
Gentiane, *v* Gentiana, 322
Germandrée, *v.* Chamædrys, 182
Germe d'un œuf de poule, *v.* Gallina, 319
Gerofle royal, *v.* Caryophyllus regius, 160
Gerofles, *v.* Caryophylli, 159
Gesse, *v.* Lathyrus, 415
Gesse sauvage, *v.* Chamæbalanus, 181
Gingembre, *v.* Zingiber, 837. & 838
Gingembre confit, *ibidem.*
Gingembre sauvage, *v.* Zedoaria, 835
Giraffe, *v.* Camelopardalis, 135
Girard roussin, *v.* Asarum, 68
Girasol, 324
Giroflée, *v.* Keiri, 397
Giroflier, *ibidem.*
Giroflier, *v.* Leucoium, 426
Glaieul, *v* Gladiolus, 324
Glaieul puant, *v.* Xyris, 833
Glaire ou blanc d'œuf, *v.* Gallina, 319
Glais, *v.* Gladiolus, 324
Gland de chesne, *v.* Quercus, 639
Gland de liege, *v.* Suber, 747
Glands terrestres, *v.* Chamæbalanus, 181
Gletteron, *v.* Bardana, 94
Globulaire, *v.* Globularia, 327
Glouteron ou petit glaiteron, *v.* Xanthium, 830
Glu, *v.* Aquifolium, 53
Glu d'Alexandrie, *v.* Sebesten, 705
Glu des Anciens, *v.* Viscum, 816
Gomme, *v.* Gummi Arabicum, 339
Gomme adragant, *v.* Tragacanthum, 785
Gomme ammoniac, *v.* Ammoniacum gummi, 32
Gomme animé, 43
Gomme Arabique, *v.* Gummi Arabicum, 339
Gomme Arabique ordinaire, *v.* Gummi senega, 340
Gomme bdellium, 96
Gomme d'Acajoux, *v.* Acajou, 4
Gomme de Caragne, *v.* Caranna, 150
Gomme de cedre, *v.* Cedrus, 167
Gomme de cerisier, *v* Cerasa, 173
Gomme de gayac, *v.* Guajacum, 336
Gomme de gommier, *v.* Chibou, 190
Gomme de lierre, *v.* Hedera, 342
Gomme de l'oxycedre, *v.* Vernix, 804

Gomme d'olivier, v. Olea, 543
Gomme de prunier, v. Prunum, 625
Gomme de senega, v. Gummi senega, 340
Gomme du grand genevrier, v. Vernix, 804
Gomme elemi ou elemni, v. Elemi, 275
Gomme gutte, v. Gummi gutta, 340
Gomme laque, v. Lacca, 399
Gomme olampi, v. Olampi gummi, 543
Gomme tacamaque, v. Tacamahaca, 752
Gomme turis ou turique, v. Gummi Arabicum, 339
Gomme vermiculée, v. Gummi senega, 340
Gummier, v. Chibou, 190
Goudran, v. Pix, 605. & zopissa, 838
Goudran qui a esté retiré des navires, v. Pix, 605
Goujon, v. Gobius, 329
Gousses d'ail, v Allium, 24
Goutte de lin, v. Cuscuta, 244
Grain de zelim, v. Piper longum, 602
Graine d'Avignon, v. Lycium, 454
Graine d'écarlate, v. Chermes, 189
Graine de gerofle, v. Lignum Indicum, 431
Graine de Paradis, v. Cardamomum, 152
Graine jaune, v. Lycium, 454
Graine musquée, v. Semen moschi, 709
Grainette, v. Lycium, 454
Grains de tilli, v. Ricinus, 655
Graisse d'anguille, v. Anguilla, 42
Graisse de blaireau, v. Melis, 486
Graisse de canart, v. Anas, 38
Graisse de chien, v. Canis, 142
Graisse de cigne, v. Cygnus, 247
Graisse de Dauphin, v. Delphinus, 257
Graisse de lamproye, v. Lampetra, 405
Graisse de Marsoüin, v. Delphinus, 257
Graisse d'ours, v. Ursus, 825
Graisse d'oye, v. Anser, 45
Graisse de porc, v. Sus, 749
Graisse de poule, v. Gallina, 319
Graisse de Renard, v. Vulpes, 829
Graisse de serpent, v. Serpens, 713
Graisse de taureau, v. Taurus, 762
Graisse de vautour, v. Vultur, 829
Graisse de veau, v. Vitulus, 820
Graisse de vipere, v. Vipera, 814
Grassette, v. Pinguicula, 597
Grassette, v. Anacampseros, 36
Grande œuvre des Alchimistes, v. Aurum, 85
Grateron, v. Aparine, 47
Grateron, v. Asperula, 72
Gravelle, v. Calculus humanus, 132
Gremil, v. Lithospermum, 444
Grenade, v. Malum punicum, 633
Grenadier, v. Punica, 632. & 633
Grenadier sauvage, *ibidem.*
Grenadille, v. Ebenus, 271
Grenat, v. Granatus, 332
Grenoüille, v. Rana, 622
Grenoüille de mer, v. Rana marina, *ibidem.*
Grenoüille des bois, v. Rana sylvestris, 643
Grillon, v. Gryllus, 334
Grive, v. Turdus, 794
Gros bec, v. Coccothraustes, 207
Groseille, v. Grossularia, 333
Groseilles blanches, v. Ribes, 654
Groseilles rouges, *ibidem.*
Groselier, v. Grossularia, 333
Groselier blanc, v. Ribes, 654
Groselier épineux, v. Grossularia, 333
Groselier rouge, v. Ribes, 654
Gruau, v. Grutum, 334
Grue, v. Grus, *ibidem.*
Guanabane, v. Guanabanus, 337
Guesde, v. Isatis, 390
Guespe, v. Vespa, 805
Gueuse, v. Ferrum, 297
Gui, v. Viscum, 815. & 816
Gui de chesne, *ibidem.*
Guignes, v. Cerasa, 172
Guimauve, v. Althæa, 27
Guimauve, v Abutilon, 3
Gutte gomme, v. Gummi gutta, 340

H

HANETONS, *voyez* Scarabæus stridulus, 694. & eruca, 287
Hannebane, v. Hyosciamus, 371. & 372
Haran, v. Halec, 342
Haran, v Mæna, 459
Haricot, v. Phaseolus, 590
Harpe, v Lyra, 458
Haye, v. Carcharias, 150
Helianthеme, v. Helianthemum, 347
Heliotrope, v. Heliotropius, 349
Hematite, v. Hæmatites, 341
Hemionite, v. Hemionitis, 350
Hepatique, v. Hepatica, 351
Hepatique des bois, v. Lichen, 428
Herbe à coton, v. Filago, 301
Herbe au chat, v. Nepeta, 528
Herbe au lait, v. Glaux, 326
Herbe au soleil, v. Corona Solis, 224
Herbe aux Charpentiers, v. Barbarea, 93
Herbe aux Charpentiers, v. Millefolium, 496
Herbe aux cuilliers, v. Cochlearia, 208
Herbe aux mites, v. Blattaria, 108
Herbe aux perles, v. Lithospermum, 444
Herbe aux poumons, v. Lichen, 428
Herbe aux poux, v. Staphysagria, 740
Herbe aux puces, v. Psyllium, 627
Herbe aux teigneux, v. Bardana, 94
Herbe aux verrues, v. Heliotropium, 348
Herbe aux viperes, v. Echium, 247
Herbe aux Voituriers ou Cochers, 496
Herbe daurade, v. Ceterac, 178
Herbe de citron, v. Melissa, 486
Herbe de Jean infant, v. Herba Joannis infantis, 351
Herbe de l'Ambassadeur, v. Nicotiana, 530
Herbe de la Reine, v. Nicotiana, 530
Herbe de la Trinité, v. Herba Trinitatis, 353
Herbe d'or, v. Helianthemum, 347
Herbe des aulx, v. Alliaria, 23
Herbe de S. Christophe, v. Chrystophoriana, 193
Herbe de S. Jacques, v. Jacobea, 378
Herbe de S. Jean, v. Artemisia, 66
Herbe du coq, v. Costus hortorum, 229
Herbe jaune, v. Luteola, 451
Herbe mimeuse, v. Mimosa, 497
Herbe Robert, v. Geranium, 323
Herisson, v. Echinus terrestris, 273
Herisson de mer, v. Echinus marinus, *ibidem.*
Hermite, v. Cancellus, 139
Hermodacte, v. Hermodactylus, 353
Herniole, v. Herniaria, 354
Heron, v. Ardea, 56
Hestre, v. Fagus, 296
Heyrat, v. Melis, 486
Hiacinte, v. Hyacinthus gemma, 366

Hiacinte fouple de lait, *ibid.*
Hiacintes fauffes, *ibidem.*
Hiaret, *v.* Sinaris, 724
Hibou, *v.* Bufo, 119
Hibou, *v* Noctua, 534
Hipocifte, *v.* Hipociftis, 373
Hippolite, *v.* Hippolithus, 358
Hippotame, *v.* Hippotamus, 358
Hirondelle, *v.* Hirundo, 360. & 361
Hirondelle marine, *v.* Apos, 51
Hifope, *v.* Hyffopus, 373
Hifope des Garigues, *ibid.*
Hommars, *v.* Cancer, 140
Homme, *v.* Homo, 363. & 364
Homme fauvage, *ibidem.*
Hortolan, *v.* Hortulanus, 366
Hoüatte ou Hoüette, *v.* Apocynum, 50
Houblon, *v.* Lupulus, 449
Houx, *v.* Aquifolium, 53
Houx frélon, *v.* Rufcus, 663
Houx petit, *ibidem.*
Huile d'Aveline, *v.* Corylus, 228
Huile de baleine, *v.* Balæna, 88
Huile de bayes de lentifque, *v.* Lentifcus, 422
Huile de ben, *v.* Ben, 99
Huile de cade, *v.* Oleum cadinum, 544. & Cedrus baccifera, 168
Huile de cade vulgaire, *ibid.*
Huile de chien de mer, *v.* Carcharias, 151
Huile de coquo, 216
Huile de cornouille *v.* Cornus, 223
Huile de gabian, *v.* Petrolæum, 586
Huile de marfoüin, *v.* Porcus marinus, 620
Huile de myagrum, *v.* Myagrum, 516
Huile de navette, *v.* Napus, 523
Huile de noix, *v.* Nux juglans, 537
Huile d'olive, *v.* Olea, 543
Huile de palme, *v.* Oleum palmæ, 544
Huile de petrole, *v.* Petrolæum, 586
Huile de pignons, *v.* Pinus, 600
Huile de poix, *v.* Pix, 604
Huile d'efcarbot, *v* Scarabæus, 694
Huile de femence de moutarde, *v.* Sinapi, 721
Huile de Senega, *v.* Oleum palmæ, 544
Huile de fezame, *v.* Sefamum, 715
Huile de terre, *v.* Oleum terræ, 544
Huile de tortuë, *v.* Teftudo, 769
Huile du fruit de la canelle, *v.* Cinnamomum, 200
Huitre, *v.* Oftrea, 560
Hupe, *v.* Upupa, 824

I

JACÉE, *voyez* Jacea, 377
Jacinte, *v.* Hyacinthus planta, 366
Jacobée, *v.* Jacobæa, 378
Jade, *ibidem.*
Jagra, *v.* Coquo, 216
Jalap, 378. & 379
Jaloufie, *v.* Symphonia, 750
Jargons, *v.* Hyacinthus gemma, 366
Jars, *v.* Anfer, 45
Jafmin, *v* Jafminum, 381
Jafmin d'Efpagne, *ibidem.*
Jafpe, *v.* Jafpis, 382
Jays ou Jayet, *v.* Gagates, 316
If, *v.* Taxus, 762. & 763
Immortelle, *v.* Elichryfum, 277
Imperatoire, *v.* Imperatoria, 385
Inde, *v* Indicum, 386
Inde de ferquiffe, *ibid.*
Inde en marons, *ibid.*
Indigo, 386
Indigo d'agra, *v.* Indicum, 386
Indigo gatimalo, *ibid.*
Inteftin de loup, *v.* Lupus, 450
Jonc aigu, *v.* Juncus, 392
Jonc fleuri, *v.* Butomus, 123
Jonc liffe, *v.* Scirpus, 697
Jonc odorant, *v.* Schœnanthum, 695
Joubarbe, *v* Sedum, 707
Joubarbe des vignes, *v.* Anacampferos, 36
Joubarbe petite, *v.* Vermicularis, 803
Ipecacuanha, 387
Ipecacuanha blanc, *ibidem.*
Iris de Florence, *v.* Iris Florentina, 381
Iris ordinaire, *v.* Iris noftras, 380
Juette, *v* Chamæpitis, 185
Jugoline, *v.* fefamum, 715
Jujube, *v.* Jujuba, 390
Jujubier, *ibidem.*
Juliane ou Juliene, *v.* Hefperis, 354. & 355
Jument, *v.* Equus, 284
Jupiter, *v* Stamnum, 739
Jufquiame, *v* Hyofciamus, 371

K

KAGNE, *voyez* Vermicelli, 803
Kali, 394
Kali. *v.* Tragum, 738
Karabé, 395
Karabé faux, *v.* Copal, 215

L

LABDANUM *voyez* Ladanum, 402
Labdanum en barbe, *ibidem.*
Labdanum en tortis, *ibidem.*
Labdanum liquide, *ibidem.*
Labdanum naturel, *ibidem.*
Laine de brebis, *v* Ovis, 561
Laine graffe, *v.* Lana fuccida, 406
Lait d'aneffe, *v.* Afinus, 70
Lait de beure, *v.* Butyrum, 125
Lait de cavale, *v.* Equus, 284
Lait de chévre, *v.* Capra, 360
Lait de femme, *v.* Homo, 364
Lait de lune, *v* Marga, 473
Lait des œufs frais, *v.* Gallina, 319
Lait de vache, *v.* Vacca, 797
Laitron, *v.* Sonchus, 728
Laitron doux, *ibidem.*
Laitron épineux, *ibidem.*
Laitue, *v.* Lactuca, 401
Laitue crêpée, *ibid.*
Laitue pommée, *ibid.*
Laitue Romaine, *ibid.*
Laitue fauvage, *ibid.*
Laizard, *v.* Lacertus, 400
Laizard aquatique, *ibidem.*
Laizard de l'Amerique, *v.* Senembi, 710
Laizard de mer, *v* Saurus, 691
Laizard étoilé, *v.* Stellio, 742
Laizard terreftre, *v.* Lacertus, 400
Lamantin, *v.* Manati, 466
Lamarie, *v.* Kali, 394
Lambrus, *v.* Labrufca, 398
Lamproye, *v.* Lampetra, 405
Lamproye de mer, *ibidem.*
Lampfane, *v.* Lampfana, 406
Langue de cerf, *v.* Lingua cervina, 441
Langue de chien, *v.* Cynogloffum, 249
Langue de ferpent, *v.* Ophiogloffum, 548
Langue de ferpent de Malthe, *v.* Carcharias, 151
Lapin, *v.* Cuniculus, 243
Laque, *v.* Lacca, 399. & 400
Laque colombine, *ibidem.*
Laque en grain, *ibidem.*
Laque fine, *ibidem.*
Laque plate, *ibidem.*
Lard, *v.* Sus, 749
Larme de Job, *v.* Lacryma Job, 401
Larme de vigne, *v.* Vitis, 817
Lavande, *v.* Lavandula, 416
Laureole, *v.* Laureola, 417
Laurier, *v.* Laurus, 419

Laurier Alexandrin, v. Laurus Alexandrina, 419
Laurier cerise, v. Lauro cerasus, 418
Laurier rose, v. Nerium, 529
Laurier tin, v. Tinus, 781
Lentes, v. Lendes, 420
Lentille, v. Lens, 421
Lentille d'eau, v. Lenticula palustris, ibid.
Lentille des marais, ibidem.
Lentisque, v. Lentiscus, 422
Leopard, v. Leopardus, 423
Letton, v. Aurichalcum, 79
Levain, v. Fermentum, 297
Levesche, v. Levisticum, 437
Levreau, v. Lepus, 425
Licorne, v. Monoceros, 502
Licorne de mer, v Narwal, 525
Lie d'huile, v. Amurca, 34
Lie de vin, v. Fæces vini, 294
Liege, v. Suber, 747
Lierre, v. Hedera, 344
Lierre terrestre, v. Hedera terrestris, 345
Liévre, v. Lepus, 425
Lievre marin, v. Lepus marinus, 426
Lilac, 433
Limaçon, v. Limax, 438
Limaçon de mer, v. Umbiculus marinus, 822
Limaille d'acier, v. Chalybs, 181
Limande, v. Passer squamosus, 573
Limas, v. Limax, 438
Limonade, v. Limones, 439
Limonnier, v. Limones, 438. & 439
Limons, ibidem.
Lin, v. Linum, 441
Lin sauvage, ibidem.
Linaire, v. Linaria. 440
Linote, v. Linaria Avis, 440
Lion, v. Leo, 422
Liqueur huileuse caustique des Acajoux, v. Acajou, 4
Liqueur noire de la seche, v. Sepia, 712
Liqueur onctueuse du castor, v. Castor, 164
Liquidambar, 442
Lis, v. Lilium, 436
Lis-asphodele, v. Liliasphodelus, 434
Lis de saint Bruno, v. Liliastrum, 435
Lis des valées, v. Lilium convallium, 437
Liseron, v. Convolvulus, 214
Liset, ibidem.
Lis-jacinte, v. Lilio-hyacinthus, 435
Lis-narcisse, v Lilio narcissus, ibid.
Lis orange, v Lilium, 436
Litharge, v. Lithargyrus, 442. & 443
Livéche, v. Ligusticum, 432
Loir, v. Glis, 327
Loirot, ibidem.
Lonchite, v. Lonchitis, 445
Loriot, v. Galgulus, 318
Lotier, v. Lotus, 446
Loup, v. Lupus, 450
Loup cervier, v. Lynx, 457
Loup des eaux, v. Lucius, 446
Loup marin, v. Lupus marinus, 451
Loutre, v. Lutra, 452
Lune, v. Argentum, 77
Luuaire, v. Lunaria, 447
Lunaire, v. Lunaria botrytis, 448
Lupin, v. Lupinus, 448. & 449
Luserne, v. Medica, 481

M

Macaron, voyez Vermicelli, 803
Macer des Anciens, v. Moschata, 505
Maceron, v. Smyrnium. 725
Marche, v. Valerianella, 799
Macis, v. Moschata, 504
Macre, v. Tribulus aquaticus, 790
Madrepore, v. Madrepora, 459
Magalaise ou Maganaise, ibid.
Magnese, ibidem.
Magne, ibidem.
Mahaleb, 461
Main de mer, v. Manus marina, 472
Main de mirte, v. Mirtidanum, 519
Mains de vigne, v. Vitis, 817
Maisons de sel gemme, v. Sal gemmeum, 674
Malachite, v Malachites, 463
Malvoisie, v. Vinum, 810
Mancenille, v. Cancellus, 140
Mandragore, v. Mandragora, 467
Mangouse, 472
Maniguette, v. Cardamomum, 152
Manne, v. Manna 470. & 471
Manne de Briançon, v. Larix, 413
Manne de Sicile, v. Manna, 471
Manne d'encens, v. Thus, 774
Manne de Latolse, v. Manna, 471
Manne du mont S. Ange, v. Manna, ibidem.
Manne liquide, v. Thereniabin, 772
Manne mastichine, v. Cedrus, 167
Mansard, v. Palumbus, 565
Maquereau, v. Scombrus, 699
Marbre, v. Marmor, 475. & 476
Marbre blanc, ibid.
Marbre noir, ibid.
Marbre varié en couleurs, ibid.
Marcasite, v. Marcasita, 472
Marcasite d'argent, ibidem.
Marcasite de cuivre, ibidem.
Marcasite d'or, ibidem.
Marguerite, v. Leucanthemum, 426
Marjolaine, v. Majorana, 461. & 462
Marons, v. Castanea, 165
Maronier d'Inde, v. Hippocastanum 357
Maroquin, v Hircus, 359
Maroquin noir de Barbarie, ibid.
Maroquin rouge du Levant, ibid.
Marrube aquatique, v. Lycopus, 445
Marrube blanc, v. Marrubium, 476
Marrube noir, v. Ballote, 88
Marrube puant, ibidem.
Marsoüin, v. Porcus marinus, 619 620
Marsoüins, v. Delphinus, 257
Martinet, v. Alcedo, 20
Martre, v. Martes, 477
Martre Zibeline, v. Mustela Zibelina, 477
Maslac des Turcs, v. Bangue, 93
Masse, v. Typha, 796
Massicot, 478
Mastique, v. Mastiche, ibid.
Mastic en larmes, ibidem.
Mastricaire, v. Mastricaria, 479
Mauve, v. Malva, 463. & 464
Mauve, v. Larus, 414
Mauve de jardin, v. Malva rosea, 464
Mauve en arbre, v. Malva arborea, 465
Mauve sauvage v. Alcea, 19
Mayenne, v. Melongena, 488
Mechoacan, 480
Melette, v. Apua, 52
Meleze, v. Larix, 413
Meliante, v. Melianthus, 484
Melilot, v. Melilotus, 485
Melinet, v. Cerinthe, 176
Melisse, v. Melissa, 486
Melon, v. Melo, 487
Membrane qui se trouve sous la coquille de l'œuf de poule, c'est un febrifuge, & pourquoy, v. Gallina, 319
Meniante, v. Menianthes, 491

Mente, *v.* Mentha, 489
Mercure, *v.* Hydrargyrus, 368. 369. & 370
Mercure le plus pur, moyen de le ſeparer du cinabre, *v.* Hydrargyrus, 369
Mercuriale, *v.* Mercurialis, 491. & 492
Mercuriale ſauvage, *v.* Cynocrambe, 248
Merde de cormarin, *v.* Alcyonium, 21
Mere de gerofle, *v.* Caryophyllus, 160
Mere de perles, *v.* Margaritæ, 475
Meriſes, *v.* Ceraſa, 172
Meriſier, *ibidem.*
Merlan, *v.* Aſellus, 69
Merle, *v.* Merula, 493
Merlu, *v* Salpa, 679
Meſange, *v.* Parus, 572
Metal, *v.* Aurichalcum, 79
Meum, 494
Meures, *v.* Morus, 503. & 504
Meures blanches, 504
Meures de renard, *v.* Rubus, 662
Meurier, *v.* Morus, 503. & 504
Meurier blanc, *ibidem.*
Meurte, *v.* Myrtus, 519. & 520
Micocoulier, *v* Celtis, 169
Mie de pain, *v.* Panis, 567
Miel, *v.* Mel, 482
Miel blanc, *ibidem.*
Miel de Narbonne, *ibidem.*
Miel vierge, *ibidem.*
Mil, *v.* Milium, 495
Milan oiſeau, *v.* Milvus, 497
Milan poiſſon, *ibidem.*
Milefeuille, *v.* Millefolium, 495. & 496
Milepertuis, *v.* Hypericum, 372
Miller, *v.* Millium, 495
Mine d'or, *v.* Aurum, 81
Mine d'or, *v.* Ipecacuanha, 387
Mine de plomb, *v.* Minium, 498
Mine de plomb, *v.* Plumbum, 608
Mine de plomb noire, *v.* Plumbago, *ibidem*
Miroir d'aſne, *v.* Lapis ſpecularis, 412
Moelle de bouc, *v.* Hircus, 359
Moelle de caſſe, *v.* Caſſia, 162
Moelle de cerf, *v.* Cervus, 177
Moelle de coquo ſeche, *v.* Coquo, 216
Moelle de pierre, *v.* Marga, 473
Moelle de veau, *v.* Vitulus, 820
Moineau, *v.* Paſſer, 572
Moineau de Canarie, *v.* Paſſer Canarius, *ibidem.*
Moiſſon, *v.* Paſſer, *ibidem.*
Mollaine, *v* Verbaſcum, 801
Molue, *v.* Molua, 499
Mondique, *v.* Pyrites, 636
Morelle, *v.* Solanum, 726
Morgeline, *v.* Alſine, 25
Morille, *v.* Boletus eſculentus, 111
Morpion, *v.* Ricinus, 655
Mort au chien, *v.* Colchicnm, 209
Morue, *v.* Morhua, 502
Morue petite, *v.* Merlucius, 492
Moſcouade griſe, *v.* Saccharum, 668
Mouche, *v.* Muſca, 511
Mouche à miel, *v.* Apis, 49
Mouche cantaride, *v.* Cantharides, 144. pourquoy elle attaque plûtoſt la veſſie que les autres viſceres, *ibidem.*
Mouche gueſpe, *v.* Veſpa, 805
Mouche luiſante, *v.* Cicindela, 196
Mouche luiſante des Indes, *v.* Cicindela, *ibidem.*
Moucherole, *v.* Muſcipeta, 512
Moucle, *v.* Muſculus, 513
Moucle de mer, *ibidem.*
Moucle de riviere, *ibidem.*
Mouron, *v.* Anagallis, 36
Mouron violet, *v* Antirrhinum, 46
Mouſle, *v.* Muſculus, 513
Mouſſe de rocher, *v.* Corallina, 217
Mouſſe marine, *v* Corallina, *ibid.*
Mouſſeron, *v.* Fungi verni & eſculenti, 315
Mouſſe terreſtre, *v.* Lycopodium, 455
Mouſſe terreſtre, *v.* Muſcus terreſtris, 514
Mouſt, *v.* Muſtum, 515. & vinum, 808
Moutarde, *v.* Sinapi, 720. & 721
Moutarde blanche, *ibidem.*
Moutarde d'Angers, *ibidem.*
Moutarde de Dijon, *ibidem.*
Mouton, *v.* Vervex, 805
Moux de veau, *v.* Vitulus, 820
Moxa, coton de la Chine, 507
Mucilage de gomme adragant, *v.* Tragacanthum, 786
Mufle de veau, *v.* Antirrhinum 46
Muge, *v.* Mugil, 507. & 508
Muguet, *v.* Lilium convallium 437
Muguet grand, *ibidem.*
Muguet rouge ou incarnat, *ibid.*
Mujon, *v.* Mugil, 507. & 508
Mule, *v.* Mulus, *ibid.*
Mulet, *v.* Mugil, 507. & 508
Mulet, *v.* Mulus, *ibid.*
Mumie, *v.* Mumia, 508. & 509
Mumie de Toulouze, *ibid.*
Mumies blanches, *ibidem.*
Muſaragne, *v.* Mus araneus, 510
Muſc, *v.* Moſchus, 506
Muſcade, *v.* Moſchata, 504. & 505
Muſcades confites, *ibidem.*
Muſcades femelles ou cultivées, *v.* Moſchata, 504
Muſcades maſles ou ſauvages, *ibid.*
Myrobolans, *v.* Myrobalani, 517. & 518
Myrobolans bellerics, 518
Myrobolans chebules, 517
Myrobolans citrins ou jaunes, *ibid.*
Myrobolans emblics, *ibid.*
Myrobolans Indiens ou noirs, *ibid.*
Myrrhe, *v.* Myrrha, 518
Myrrhe liquide, *v.* Stacte, 739
Myrte, *v.* Myrtus, 519. & 520
Myrtilles, *v.* Myrtus, 520
Myrtilles, *v.* Vitis Idæa, 818

N

NACRE de perles, *v.* Margaritæ, 475
Napel. *v.* Napellus, 521. & 522
Narciſſe, *v.* Narciſſus, 324
Nard, *v.* Lavandula, 416
Nard batard, *v.* Nardus Indica, 525
Nard celtique, *v.* Nardus celtica, 524
Nard des montagnes, *v.* Nardus Indica, 525
Nard Indien, *v.* Nardus Indica, *ibidem.*
Nard ſauvage, *v.* Aſarum, 68
Naſitord, *v.* Naſturtium, 526
Natron, *v.* Anatron, 38
Nature de baleine, *v.* Sperma ceti, 732
Navet, *v.* Napus, 522. & 523
Navet ſauvage, *ibid.*
Navette, *ibidem.*
Nefle, *v.* Meſpilus, 494
Neflier, *v.* Meſpilus, 493. & 494
Negoeil, *v.* Melanurus, 483
Neige, *v.* Nix, 334
Nenuphar, *v.* Nymphæa, 538
Nerprun, *v.* Rhamnus, 650
Nez coupez, *v.* Staphylodendron, 740
Nicotiane, *v.* Nicotiana, 530. & 531

Nid d'hirondelle, *v.* Hirundo, 361
Nid d'oiseau, *v.* Nidus avis, 531
Nids d'oiseaux des Indes, *v.* Alcedo, 20
Nielle, *v.* Nigella, 531
Nisi, 532
Nitre, *v.* Nitrum, 533. & 534
Nitre des anciens, *v.* Anatron, 38
Noir à noircir, *v.* Pix, 606
Noir d'Espagne, *v.* Suber, 747
Noir de fumée, *v.* Pix, 605
Noisétier, *v.* Corylus, 228
Noisetier, *ibidem.*
Noix, *v.* Nux juglans, 537
Noix confites, *ibidem.*
Noix de coquo, 216
Noix de courbari, *v.* Courbari, 232
Noix de galle, *v.* Galla, 318
Noix de Cypres, *v.* Cupressus, 243
Noix de gerofle, *v.* Cortex caryophyllatus, 226
Noix de Madagascar, *v.* Cortex caryophyllatus, *ibid.* & *v.* Nux caryophyllata, 536
Noix de pistache, *v.* Pistacia, 603
Noix geroflée ou noix de gerofle, *v.* Nux caryophyllata, 536
Noix medicinale, *v.* Nux medica, 537
Noix muscade, *v.* Moschata, 504
Noix vomique, *v.* Nux medica, 538
Nombril marin, *v.* Umbilicus marinus, 822
Noyau de pesche, *v.* Persica, 583
Noyer, *v.* Nux juglans, 536. & 537
Nummulaire, *v.* Nummularia, 531

O

OBier, *v.* Opulus, 551
Ocre, *v.* Ochra, 539. & 540
Ocre rouge, *ibidem.*
Oeil de beuf, *v.* Buphthalmum, 123
Oeil de chat, *v.* Oculus cati, 541
Oeil de chat, *v.* Antirrhinum, 47
Oeillet, *v.* Caryophyllus hortensis, 160
Oeillet d'Inde, *v.* Tagetes, 753. & 754
Oeillets de Dieu, *v.* Lychnis, 452
Oesipe, *v.* Oesypus, 542. & 543
Oeuf, *v.* Gallina, 319
Oeuf d'autruche, *v.* Struthio, 744
Oeuf de ossar, *v.* Apocynum, 51
Ofraye, *v.* Offitraga, 559
Ognon, *v.* Cepa, 170
Oiseau de saint Martin, *v.* Alcedo, 20
Olampi, 543
Oliban, *v.* Thus, 774
Olives, *voyez* Olea, 543
Olives confites, *ibidem.*
Olivier, *v.* Olea, 543
Ombilic marin, *v.* Umbilicus marinus, 822
Omble, *v.* Umbla, *ibidem.*
Ongle d'elan, *v.* Alce, 20
Onyx, 548
Opale, *v.* Opalus, 548
Opier, *v.* Opulus, 551
Opium, 550
Opopanax, 550. & 551
Or & ses purifications, *v.* Aurum, 81, 82, 83, 84. 85 & 86
Or à 22. carats, 82
Or à 23. carats, *ibidem.*
Or à 24. carats, *ibidem.*
Or d'Allemagne, *v.* Aurichalcum, 79
Or de depart, *v.* Argentum, 58
Or en coquille, *v.* Aurichalcum, 79
Or en pierre, *v.* Aurum, 81
Or en sable & en paillettes, *ibidem.*
Or potable des Alchimistes, *v.* Aurum, 85
Or vierge, *v.* Aurum, 81
Orange, *v.* Aurantium, 78. & 79
Orange de la Chine, *ibid.*
Orange de Portugal, *ibid.*
Orangeat, *ibidem.*
Oranger, *ibidem.*
Orcanette, *v.* Anchusa, 39
Orcanette de Constantinople, *ibid.*
Oreille d'homme, *v.* Asarum, 68
Oreille de Judas, *v.* Auricula Judæ, 80
Et sambucus, 683
Oreille de lievre, *v.* Auricula leporis, 80
Oreille d'ours, *v.* Auricula ursi, *ibid.*
Oreille de souris, *v.* Myosotis, 516
Oreillere, *v.* Forficula, 307
Oreillette, *v.* Asarum, 68
Orge, *v.* Hordeum, 364. & 365
Orge mondé, 365
Orge petite, *v.* Cevadilla, 178
Orgue de mer, *v.* Tubularia, 793
Origan, *v.* Origanum, 555
Orme, *v.* Ulmus, 821
Ormin, *v.* Horminum, 365
Orobanche, *v.* Orobanche, 556. & 557
Orobe, *v.* Orobus, *ibid.*
Orpiment, *v.* Arsenicum, 65
Orpin, *ibidem.*
Orpin, *v.* Anacampseros, 36
Orpin rouge, *v.* Arsenicum, 65
Orseil, *voyez* Tornesol, 785
Ortie, *v.* Urtica, 825, 826, & 827
Ortie marine, *v.* Urtica marina, 827
Ortie morte, *v.* Lamium, 404
Ortolan, *v.* Hortulanus, 366
Orvale, *v.* Sclarea, 698
Osmonde, *v.* Osmunda, 558. & 559
Os de cœur de cerf, *v.* Cervus, 177
Os de séche, *v.* Sepia, 712
Os du talon du cerf, *v.* Cervus, 177
Os pierreux de la teste de l'alose, *v.* Alosa, 26
Os pierreux de la teste de la carpe, *v.* Cyprinus, 252
Os pierreux de la teste du merlan, *voyez* Asellus, 69
Ossar, *v.* Apocynum, 51
Osteocole, *v.* Osteocolla, 559. & 560
Ostracite, *v.* Ostracites, *ibidem.*
Otruche, *v.* Imperatoria, 385
Ours, *voyez* Ursus, 825
Outarde, *v.* Otis, 560
Outremer, *v.* Lapis lazuli, 410
Oxycedre, *v.* Cedrus baccifera, 167
Oxycrat, *v.* Acetum, 9
Oye, *v.* Anser, 45
Oye nonette, *v.* Capricalca, 146
Ozeille, *v.* Acetosa, 6 & 7
Ozeille de brebis, 7
Ozeille petite ou sauvage, *ibid.*
Ozeille ronde ou franche, *ibid.*

P

PAin, *v.* Panis, 566. & 567
Pain à chanter, *v.* Azimus, 87
Pain à coucou, *v.* Oxytriphyllon, 262
Pain de madagascar, *v.* Cacavi, 127
Pain de millet, *v.* Milium, 495
Pain de pourceau, *v.* Cyclamen, 245
Pain de segle, *v.* Secale, 706
Pains de grains de sureau, *v.* Sambucus, 681
Palais de lievre, *v.* Sonchus, 728
Palıure, *v.* Paliurus, 565
Palmier, *v.* Dactyli, 253
Pampres de la vigne, *v.* Vitis. 837
Panais, *v.* Pastinaca, 573. & 574
Panais sauvage, *v.* Pastinaca, *ibid.*

Panicaut, *v.* Eryngium, 288
Panis, *v.* Panicum, 566
Panthere, *v.* Camelopardalis, 135 & Leopardus, 423
Paon, *v.* Pavo, 575
Paon de mer, *v.* Pavo piſcis, *ibid.*
Papier, *v.* Papyrus, 569. & 570
Papier des anciens, *ibidem.*
Papier des modernes, *ibidem.*
Papillon, *v.* Papilio, 569
Paquerette, *v.* Bellis, 98
Paquette, *ibidem.*
Parelle, *v.* Lapathum, 406
Parietaire, *v.* Parietaria, 570
Pas d'ane, *v.* Tuſſilago, 794
Paſſefleur, *v.* Lychnis, 452
Paſſepierre, *v.* Crithmum, 234
Paſſerage, *v.* Lepidium, 424
Paſſerage ſauvage, *v.* Iberis, 382
Paſſerage ſauvage, *v.* Cardamine, 152
Paſſeroſe, *v.* Lychnis, 452
Paſſevelours, *v.* Amaranthus, 29
Paſte de pignons pour nettoyer les mains, *v.* Pinus, 600
Paſtel, *v.* Iſatis, 390
Paſtel d'ecarlate, *v.* Chermes, 189
Paſtel ou florée d'Inde, *v.* Iſatis, 390
Paſtenade, *v.* Paſtinaca, 573. & 574
Paſtenaque, *v.* Paſtinaca marina, *ibidem.*
Pate d'oye, *v.* Chenopodium, 188
Pate d'oye puante, *v.* Vulvaria, 829
Pates d'écreviſſe, *v.* Aſtacus marinus, 74. & cancer, 141
Patience, *v.* Lapathum, 406
Patience rouge, *v.* Lapathum ſanguineum, 407
Patres, *v.* Vermicelli, 803
Pavot, *v.* Papaver, 567. & 568
Pavot cornu, *v.* Glaucium, 325. & 326
Peau d'anguille, *v.* Anguilla, 42
Peau de bouc, *v.* Hircus, 359
Peau de chagrin, *v.* Chagrin, 179
Peau de chien, *v.* Canis, 142
Peau de chien de mer, *v.* Carcharias, 150
Peau de loup, *v.* Lupus, 450
Peau de vautour, *v.* Vultur, 819
Peau de veau marin de laquelle on fait des ſouliers bons pour la goutte, *v.* Phoca, 593
Pediculaire des prez, *v.* Pedicularis, 576
Peigne de Venus, *v.* Scandix, 694
Pelican, *v.* Onocrotalus, 547
Pelote de mer, *v* Pila marina, 596
Penides, *v.* Saccharum, 669
Penſer, *v.* Herba Trinitatis, 353
Perceboſſe, *v.* Lyſimachia, 458
Percefeüille, *v.* Bupleurum, 123
Percefeüille, *v.* Perfoliata, 581
Percemouſſe, *v.* Adiantum aureum, 12
Percenége, *v.* Narciſſo-leucoium, 523
Perce-oreille, *v.* Forficula, 307
Percepier, ou perchepier, 580
Percepierre, *v.* Crithmum, 234
Perche, *v.* Perca, 579 & 580
Perdri, *v.* Perdix, 580. & 581
Perdri blanche, *v.* Lagopus avis, 403
Perdri de mer, *v.* Solea, 727
Perelle, 581
Perigord ou perigueux, *v.* Lapis petracorins, 411
Perles, *v.* Margaritæ, 473, 474 & 475
Peroole, *v.* Cyanus, 245
Peroquet, *v.* Pſittacus, 626
Perſicaire, *v.* Perſicaria, 583
Perſil, *v.* Petroſelinum, 586
Perſil de Macedoine, *v.* Petroſelinum Macedonicum, 587
Perſil de montagne, *v.* Oreoſelinum, 554
Pervenche, *v.* Pervinca, 584
Peſche, *v* Perſica, 583
Peſche du corail, *v.* Corallum, 219
Peſche ou peſcherie des perles, *v.* Margaritæ, 473
Peſcher, *v.* Perſica, 583
Peſcheur, *v.* Alcedo, 20
Petaſite, *v.* Petaſites, 585
Peteuſe, *v.* Bubulca, 115
Petite centaurée, *v.* Centaurium minus, 170
Petrole, *v.* Petrolæum, 586
Petrole noir, *ibidem.*
Petun, *v.* Nicotiana, 530
Peuplier, *v.* Populus, 618. & 619
Peuplier à larges feüilles, *ibidem.*
Peuplier blanc, *ibidem.*
Peuplier fertile ou femelle, *v.* Populus, 619
Peuplier noir, *ibidem*
Peuplier ſterile ou maſle, *v.* Populus, *ibidem.*
Phalange, *v.* Phalangia, 588
Phalange du Perou, *ibidem.*
Phaſeole, *v* Phaſeolus, 590
Phiburon, *v.* Carcharias, 150
Phoſphore, *v.* Cicindela, 196
Phoſphore, *v.* Lapis Bolonienſis, 408
Pic, *v.* Picus Martis, 595. & 596
Picarel, *v.* Smaris, 724
Pie, *v.* Pica, 593
Pié d'Alexandre, *v.* Pyrethrum, 635
Pié d'aloüete, *v.* Delphinium, 256
Pié d'aloüete, *v.* Calcatrippa, 132
Pié de chat, *v.* Hiſpidula, 361
Pié d'elan, *v.* Alce, 20
Pié de lievre, *v.* Lagopus, 403
Pié de lion, *v.* Alchimilla, 21
Pié de loup, *v.* Lycopodium, 455
Pié d'oiſeau, *v.* Ornithopodium, 556
Pié de veau, *v.* Arum, 66
Pierre à aiguiſer, *v.* Cos, 228
Pierre à chaux, *v.* Calx, 134
Pierre à feu, *v.* Pyrites, 636
Pierre Armenienne & ſa preparation, *v.* Armenus lapis, 64
Pierre Aſſienne, *v.* Aſſius lapis, 70
Pierre calaminaire, *v.* Calaminaris lapis, 130
Pierre d'aigle, *v.* Aetites, 14
Pierre d'alcheron, *v.* Bos, 115
Pierre d'arquebuſade, *v.* Pyrites, 636
Pierre d'aſſo, *v.* Aſſius lapis, 70
Pierre d'aymant, *v.* Magnes, 460
Pierre d'azur, *v.* Lapis lazuli, 410
Pierre d'azur fauſſe, *ibidem.*
Pierre de beuf, *v.* Bos, 115
Pierre de bezoar, *v.* Bezoar, 103, 104 & 105
Pierre de Bologne, *v.* Lapis Bolonienſis, 407
Sa preparation pour la reduire en phoſphore, 408
Pierre de brochet, *v.* Lucius, 446
Pierre de Calcedoine, *v.* Chalcedonius lapis, 179
Pierre de Caymane, *v* Caymanes, 167
Pierre de crapau, *v.* Bufo, 129
Pierre d'écreviſſe, *v.* Cancer, 141. & aſtacus, 74
Pierre d'écreviſſe contre[illegible], *ibid.*
Pierre de la croix, *v.* [illegible]pis crucifer, 409
Pierre de la teſte du merlan, *v.* Aſellus, 69
Pierre d'Emery, *v* Smyris, 723
Pierre d'éponge, *v.* Lapis ſpongiæ, 413
Pierre de foudre, *v.* Brontias, 117
Pierre de foudre, *v* Ceraunias, 173
Pierre d'heliotrope, *v.* Heliotropius, 349

Pierre d'hirondelle, *voyez* Hirundo, 361
Pierre de Lamantin, *v* Manati, 467
Pierre de lynx, *v* Bellemnites, 97
Pierre de Malaca, *v.* Hyſtrix, 375
Pierre de muge, *v.* Mugil, 508
Pierre d'onyx, *v.* Onyx, 548
Pierre de Perigord, *v.* Lapis petracorius, 411
Pierre de petite verole, *v.* Lapis variolæ, 413
Pierre de porc, *v* Bezoar, 104
Pierre de ſamos, *v.* Terra ſamia, 767
Pierre de ſang, *v.* Lapis ſanguinalis, 411
Pierre de ſarcenage, *v.* Lapis ſarcenagenſis, *ibidem.*
Pierre de ſerpent, *v.* Lapis ſerpentis, 412
Pierre de ſerpent, *voyez* Lapis anguium, 407
Pierre des rompus, *voyez* Oſteocolla, 559
Pierre de tenche, *v.* Tinca, 780
Pierre de tonnerre, *v.* Brontias, 117
Pierre de touche, *v.* Baſaltes, 95
Pierre de touche, *v.* Lydius lapis, 457
Pierre divine, *v.* Lapis nephriticus, 410
Pierre étoilée, *voyez* Aſteria, 44
Pierre hematite, *v.* Hæmatites, 341
Pierre hiſterique, *voyez* Hyſterica petra, 374
Pierre hiſterique, *v.* Lapis hyſtericus, 409
Pierre Judaïque, *v.* Lapis Judaïcus, *ibidem.*
Pierre nephretique, *v.* Lapis nephriticus, 410
Pierre noire, *v.* Ampelitis, 34
Pierre philoſophale des Alchimiſtes, *v.* Aurum, 83
Pierre phrigienne, *v.* Lapis phrigius, 411
Pierre ponce, *v.* Pumex, 632
Pierre ſamienne, *v.* Lapis ſamius, 411
Pierre ſan[illegible]ne, *v.* Hæmatites, 341
Pierre ſerpe[illegible]ne, *v.* Ophires, 549
Pierre ſpeculaire, *v.* Lapis ſpecularis, 412
Pieumart, *v.* Picus martis, 595. & 596
Pigeon, *v.* Columba, 212
Pigeon ramier, *v.* Palumbus, 565
Pignons, *v.* Pinus, 598
Pignons d'Inde, *v.* Ricinus, 655
Pignons ſucrez, *ibidem.*
Piloſelle, *v.* Piloſella, 598
Piment, *v* Botrys, 116
Piment, *v.* Capſicum, 148
Pimprenelle, *v.* Pimpinella, 597
Pin, *v.* Pinus, 598. 599. & 600
Pin ſauvage, 599
Pinçon, *v.* Fringilla, 311
Pinçon, *v.* Chloris, 191
Piquette, *v.* Lera 445
Piqueure du ſcorpion, & les remedes contre ſon venin, *v.* Scorpio, 702
Piretre, *v.* Pyrethrum, 635
Piretre ſauvage, *ibidem.*
Pirole, *v.* Pyrola, 636
Piſſenlit, *v.* Dens leonis, 258
Piſtache, *v.* Piſtacia, 593
Piſtaches en dragées, *ibidem.*
Pivert, *v.* Picus martis, 595 & 596
Pivoine oiſeau, *v.* Ficedula, 300
Pivoine plante, *v.* Pæonia, 563
Plane, *v* Platanus, 607
Plantain, *v.* Plantago, 606
Plantain des montagnes, *v.* Aliſma, 22
Platane, *v.* Platanus, 607
Platre cru, *v.* Gypſum crudum, 340
Platre cuit ou calciné, *ibidem.*
Plomb, *v.* Plumbum, 608
Sa pulveriſation, 609
Plombagine, *v.* Plumbago, 608
Plomb brûlé, *v* Plumbum, 609
Plomb de mer, *v.* Plumbago, 608
Plomb de mine, *ibidem.*
Plomb mineral, *v.* Plumbum, 608
Plongeon, *v.* Mergus, 492
Plume marine, *v.* Penna marina, 577
Pluvier, *v.* Pluvialis, 609
Plye, *v.* Paſſer lævis, 573
Poil de blaireau, *v.* Taxus, 763
Poil de liévre, *v.* Lepus, 425
Poincillade, *v.* Pointiana, 610
Poire, *v.* Pyrus, 637. & 638
Poire de coing, *v.* Cydonia, 246
Poiré, *v.* Pyraceum, 635
Poireau, *v.* Porrum, 620
Poirée, *v.* Beta, 101
Poirée blanche, *ibidem.*
Poires de terre, *v.* Helianthemum tuberoſum, 347
Poirier, *v.* Pyrus, 637. & 638
Pois, *v.* Piſum, 603
Pois chiche, *v.* Cicer, 195
Pois chiche rouge, *ibidem.*
Pois de merveille, *v.* Corindum, 221
Poiſſon à deux cens dents, *v.* Carcharias, 150
Poivre, *v.* Piper, 600
Poivre blanc, *v.* Piper album, 600. & 601
Poivre d'Ethiopie, *v.* Piper longum, 602
Poivre de Guinée, *v.* Capſicum, 148
Poivre d'Inde, *ibidem.*
Poivre d'Inde confit, *ibid.*
Poivre de la Jamaïque, *v.* Amomum, 33
Poivre de la Jamaïque, *v.* Lignum Indicum, 431
Poivre de Thevet, *v.* Amomum, 34
Poivre du Breſil, *v.* Capſicum, 148
Poivre long, *v.* Piper longum, 602
Poivre long de l'Amerique, *ibid.*
Poivre noir, *v.* Piper, 600
Poivre ſauvage ou petit poivre, *v.* Agnus caſtus, 16
Poix, *v.* Pix, 604. 605. & 606
Poix blanche, 605
Poix de Bourgogne, *ibidem.*
Poix de terre, *v.* Naphta, 522
Poix graſſe, *v.* Pix, 605
Poix noire, *ibidem.*
Poix reſine, *v* Pix, 604
Poix ſeche, *v* Palimpiſſa, 564
Poliglotte, *v.* Polyglotta, 612
Polipe, *v.* Polypus, 615
Polipode, *v.* Polypodium, 614
Polipode de cheſne, *ibidem.*
Politric, *v.* Polytrichum, 615
Polium blanc, *v.* Polium montanum, 611
Polium des montagnes, *ibid.*
Polium jaune, *ibidem.*
Pomme, *v.* Malus, 465
Pomme d'Adam, *v.* Pomum Adami, 617
Pomme d'amour, *v.* Lycoperſicon, 454
Pomme de coloquinte, *v.* Colocynthis, 211
Pomme de merveille, *v.* Momordica, 499
Pomme de pin, *v.* Pinus, 598
Pomme de renette, *v.* Malus, 466
Pomme dorée, *v.* Lycoperſicon, 454
Pomme épineuſe, *v.* Stramonium, 743
Pomme poire, *v.* Malus, 465
Pommier, *v.* Malus, 465. & 466
Pommier ſauvage, 466
Pompholyx, 617
Porc, *v.* Sus, 749
Porc épi, *v.* Hyſtrix, 374. & 375

Porc sauvage, v. Aper, 48
Porcelaine ou Pourcelaine, v. Buccinum, 119
Porcelaine, v. Concha venerea, 213
Porcelaine, v. Purpura, 654
Porphire, v. Porphyrites, 620. & Marmor, 476
Potasse, v. Cinis clavellatus, 199
Potée, v. Encaustum, 279
Potée, v. Ochra, 540
Potée d'Emery, v. Smyris, 723
Potelot, v. Plumbago, 608
Potiron, v. Fungus, 314
Pou, v. Pediculus, 576
Poucepieds, v. Balani, 88
Poudre aux vers, v. Semen contra vermes, 709
Poudre de projection, v. Aurum, 84
Poudre de simpatie, v. Vitriolum, 819
Poudre de vipere, v. Vipera, 814
Poudre lumineuse, v. Lapis Bolonienfis, 408
Poulain, v. Equus, 284
Poule, v. Gallina, 319
Poulet, *ibidem.*
Poulette d'eau, v. Gallinula aquatica, 319
Poumon de renard, v. Vulpes, 829
Poumon marin, v. Pulmo marinus, 630
Pourcelets, v. Millepedæ, 496
Pourpier, v. Portulaca, 621
Pourpre, v. Murex, 510
Pourpre, v. Purpura, 634
Precipité d'argent, v. Argentum, 58
Préle, v. Equisetum, 283
Presure, v. Vitulus, 820
Primerole, v. Primula veris, 623
Primevere, v. Primula veris, *ibid.*
Propolis, 624
Prudes femmes, v. Atriplex, 76
Prune, v. Prunum, 624. & 625
Prunaux, 625
Prunelle ou Brunelle, v. Brunella, 117
Prunelles, v. Prunum, 625
Prunes de damas, *ibidem.*
Prunes seches, *ibidem.*
Prunier de damas noir, *ibid.*
Prunier sauvage, *ibidem.*
Pryape de cerf, v. Cervus, 177
Pryape de taureau, v. Taurus, 762
Puce, v. Pulex, 629
Puce trainant un canon, *ibidem.*
Pucelage, v. Concha venerea, 213
Pulmonaire, v. Pulmonaria, 630
Pulpe de casse, v. Cassia, 162
Pulpe de coloquinte, v. Colocynthis, 211
Pulverisation du talc, v. Talcum, 755
Punaise, v. Cimex, 197
Punicin, v. Oleum palmæ, 544

Q

QUARANTE langues, v. Polyglotta, 612
Quarelet, v. Passer lævis, 573
Queuë de cheval, v. Equisetum, 283
Queuë de pourceau, v. Peucedanum, 587
Queuë de souris, v. Myosuros, 516
Queux, v. Cos, 228
Quinquina, v. Kinakina, 398
Quintefeuille, v. Quinquefolium, 640
Quis, v. Pyrites, 626. & Vitriolum, 818

R

RACINE de Diptam, ou Diptam blanc, v. Fraxinella, 311
Racine de Rhode, v. Rhodia radix, 652
Racine de saint Charles, v. Radix Carlo sancto, 640
Racine de sainte Helene, v. Radix sanctæ Helenæ, 641
Racine de Thymelea seche, v. Thymelæa, 777
Racine des Métaux, v. Aurum, 84
Racine Indienne, v. Radix Carlo sancto, 640
Racine salivaire, v. Pyrethrum, 625
Racine vierge, v. Tamnus, 757
Raifort, v. Raphanus, 645. & 646
Raifort grand, v. Raphanus rusticanus, 646
Raisin, v. Vitis, 817
Raisin de Corinthe, *ibidem.*
Raisin de Damas, *ibidem.*
Raisin de mer, v. Uva marina, 828
Raisin de mer, v. Ephedra, 281
Raisin d'ours, v. Uva ursi, *ibidem.*
Raisin de renard, v. Herba paris, 352
Raisin doux, & comment se fait sa douceur, v. Acetum, 8
Raisin sec, v. Vitis, 817
Raisin styptique, v. Acetum, 8
Rapontic, v. Rhaponticum, 651
Rapontic des montagnes, v. Hippolapathum, 357
Rapontic vulgaire, v. Centaurium majus, 169
Raquette, v. Opuntium majus, 207
Rat, v. Mus, 510
Rat d'Egypte, v. Ichneumon, 383
Rat d'Inde, *ibidem.*
Rats musquez, v. Piloris, 596
Rat velu v. Glis, 327
Rave, v Rapa, 644
Rave de Limosin, *ibidem.*
Raye, v. Raja, 641. & 642
Raye bouclée, *ibidem.*
Reble, v. Aparine, 47
Reglisse, v. Glycyrrhisa, 328
Regule d'étain, v Bismuthum, 105
Regule d'or, v. Aurum, 82
Reine, v. Rana, 622
Reine des prez, v. Ulmaria, 821
Renard, v. Vulpes, 829
Renoncule, v. Ranunculus, 643
Renoüée, v. Polygonum, 613
Réponse, v. Rapunculus, 647
Reprise, v. Anacampseros, 36
Requiem, v. Carcharias, 150
Resine, v. Resina, 648. Sa difference d'avec la gomme, 649
Resine de cedre, v. Cedrus, 167
Resine de meléze, v. Larix, 413
Rets marin, v. Reticulum marinum, 649
Rhinocerot, 652
Ricin, v. Ricinus, 654. & 655
Ris, v. Oryza, 558
Rob de bayes de sureau, v. Sambucus, 681
Robre, v. Robur, 656
Rocaille, v. Crystallus, 237
Roignons de musc, v. Piloris, 596
Romarin, v. Rosmarinus, 658
Ronce, v. Rubus, 662
Ronce sans épines, v. Chamæbatus, 181
Rondelle, v. Asarum, 68
Roquemboles, v. Allium, 24
Roquette, v. Eruca, 286
Rose, v. Rosa, 656. 657. & 658
Rose, v. Phoxinus squamosus, 594
Roseau, v. Arundo, 67
Roseau à fleur de masse, v. Zingiber, 837
Rose blanche cultivée, v. Rosa, 657
Rose de chien, v. Cynorrhodos, 249
Rose de damas, v. Rosa, 657
Rose de Jericho, v. Rosa Hiericontea, 658
Rose de Provins, v. Rosa, 657
Rose muscate, *ibidem.*
Rose pâle ou incarnate, *ibid.*
Rose rouge, *ibidem.*

Rose sauvage, v. Cynorrhodos, 249. & 658
Rosée, v. Ros, 656
Rosette, v. Lignum brasilianum, 430
Rosier, v. Rosa, 656
Rosier sauvage, v. Cynorrhodos, 249
Rosiere, v. Phoxinus squamosus, 594
Rossignol, v. Luscinia, 451
Rossolis, 659
Roucou, 660
Rouge-brun d'Angleterre, v. Ochra, 540
Rouge d'Inde, v. Terra persica, 767
Rouge herbe, v. Melampyrum, 483
Rouget, v. Erythrinus, 289
Rouillure de fer; v. Ferrum, 298
Roy des metaux, v. Aurum, 81
Roy des oiseaux, v. Aquila, 53
Rubarbe, v. Rhabarbarum, 649
Rubarbe des moines, v. Hippo a-pathum, 357
Rubis, v Rubinus, 661
Rue, v. Ruta, 664 & 665
Rue sauvage, ibidem.

S

SABINE, v. Sabina, 667
Sabot, v. Calceolus, 132
Sadrée, v. Satureia, 690. & 691
Safran, v. Crocus, 235
Safran batard, v. Carthamus, 157 & 158
Safran d'Allemagne, ibid.
Safre ou Saphre, 686
Sagapenum, 670
Saillicoque, v. Squilla, 738
Saint foin, v. Onobrychis, 546
Salamandre, v. Salamandra, 672
Salicaire, v. Salicaria, 674
Salicot, v. Salicornia, 675
Salicot ou Salicore, v. Kali, 394
Saligot, v. Tribulus aquaticus, 790
Salin, v. Sal vitri, 680
Salive de l'homme, v. Homo, 364
Salpêtre, v. Nitrum, 533
Sambuc, v. Sambucus, 681
Sandarac des Arabes, v. Vernix, 804
Sang de bouc preparé, v. Hircus, 360
Sang de dragon, v. Lapathum sanguineum, 407
Sang de Salamandre, v. Aurum, 81
Sang dragon, v. Sanguis draconis, 682. & 683
Sang dragon des Canaries, 683
Sang dragon en larmes, ibid.
Sang dragon en roseau ou en herbe, ibidem.
Sang dragon faux, ibid.
Sang humain, v. Sanguis humanus, 683
Sanglier, v. Aper, 48
Sangsuë, v. Hirudo, 360
Sangsuë de mer, ibidem.
Sangsuë venimeuse, ibidem.
Sanguine, v Hæmatites, 341
Sanicle, v. Sanicula, 684
Santal, v. Santalum, ibidem.
Santal blanc, ibidem.
Santal citrin, ibidem.
Santal rouge, ibidem.
Santoline, v. Semen contra vermes, 709
Saphir, v. Saphyrus, 685. & 686
Sapin, v. Abies, 1
Saponaire, v. Saponaria, 687
Sarcepareille, v. Sarsaparilla, 689. & 690
Sarcepareille de Marignan, 690
Sarcocolle, v Sarcocolla, 687
Sardine poisson, v. Apua, 52
Sardine pierre, v Sarda, 688
Sardine, v. Sardonyx, 688
Sargazo, 688
Sarrazin, v. Fagopyrum, 295
Sarriette, v Satureia, 690. & 691
Sassafras, 690
Satyrium confit, v. Satyrium, 691
Sauge, v. Salvia, 679. & 680
Sauge franche, ibidem.
Sauge petite, ibidem.
Savinier, v. Sabina, 667
Saule, v. Salix, 675. & 676
Saumure, v. Garum, 321
Saumon, v. Salmo, 679
Savon, v Sapo, 686
Savon d'Alican, ibidem.
Savon de Cartagene, ibidem.
Savon de Gayette, ibidem.
Savon de Genne, ibidem.
Savon de Marseille, ibidem.
Savon de Toulon, ibidem.
Savorée, v. Satureia, 690
Sautereau, v. Locusta, 444
Sauterelle, ibidem.
Saxifrage, v. Saxifraga, 692
Scabieuse, v. Scabiosa, ibidem.
Schænante, v. Schænanthum, 695
Scammonée, v. Scammonium, 693
Scariole, v. Endivia, 280
Scille, v. Scilla, 696
Scinc marin, v. Scincus, 697
Scolopendre vraye, v. Ceterac, 178
Scolopendre vulgaire, v. Lingua cervina, 441
Scordium, 700
Scorpion, v. Scorpio, 701, & 702
Scorpion de mer, v. Scorpius maritimus, 703
Scorpions ailez, v. Scorpio, 702
Scorpions de l'Amerique, ibidem.
Scorzonaire, v. Scorzonera, 704
Scrofulaire, v. Scrophularia, 705
Scrofulaire petite, v. Chelidonia, 187
Seau de Nôtre-Dame, v. Tamnus, 757
Seau de Salomon, v. Polygonatum, 613
Sebeste, v. Sebesten, 705
Séche, v. Sepia, 712
Seconde vinée, v. Lora, 445
Ségle, v. Secale, 706
Ségle batard, v. Festuca, 200
Sel alembrot, 671
Sel alkali, v. Kali, 395, & 671
Sel alkali nitreux, 672
Sel armoniac, v. Sal armoniacum, 673
Sel armoniac des anciens, ibid.
Sel de verre, v. Sal vitri, 680
Sel fossile, v. Sal gemmeum. 674
Sel gemme, ibidem.
Sel Indien, ibidem.
Sel infernal, v. Aurum, 84
Sel marin, v. Sal marinum, 676, 677 & 678
Sel mercuriel des Philosophes, v. Aurum, 84
Sel nitre, v. Nitrum, 533
Sel des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Loraine, v. Sal gemmeum, 674
Sel solaire, v. Aurum, 84
Selenite, v. Selenites, 708
Semence contre les vers, v. Semen contra vermes, 709
Semence de Cartame, v. Carthamus, 158
Semence de Carvi, v. Carui, 158
Semence de Citron, v. Citreum, 203
Semence de Citrouille, v. Citrullus, 204
Semence de Concombre, v. Cucumis, 239
Semence de Courge, v. Cucurbita, 241
Semence de Jusquiame, v. Hyosciamus, 372
Semence de Melon, v. Melo, 87
Semence de Payot, v. Papaver, 568

Semence de perles, *v.* Margaritæ, 475
Semence de psylium, *v.* Psylium, 628
Semence de raifort, *v.* Raphanus, 646
Semence de violette, *v.* Viola, 812
Semencine, *v.* Semen contra vermes, 709
Semoule, *v.* Vermicelli, 793
Seneçon, *v.* Senecio, 710
Senné ou Sené, *v.* Senna, 711. & 712
Senné d'Alexandrie, *ibidem.*
Senné de la Palte, *ibidem.*
Senné de la Pique, *ibidem.*
Senné de Moca, *ibidem.*
Senné de Seyde, *ibidem.*
Senné Oriental ou Senné du Levant, *ibidem.*
Sensitive, *v.* Mimosa, 497
Serin, *v.* Serinus, 713
Sermontaine, *v.* Ligusticum, 431
Serpent, *v.* Serpens, 713
Serpent au chaperon, *v.* Lapis Serpentis, 412
Serpent d'Esculape, *v.* Anguis Æsculapii, 42
Serpent de mer, *v.* Myrus, 520
Serpent de mer, *v* Ophidion, 548
Serpent volant, *v.* Acontia, 10
Serpentaire, *v.* Dracunculus, 267
Serpentaire virginiene, *v.* Viperina, 814
Serpolet, *v.* Serpyllum, 714
Sersifi, *v.* Tragopogon, 787
Sesame, *v.* Sesamum, 715
Sesamoide, *v.* Sesamoides, *ibid.*
Seseli, 716
Séve de bouleau, *v* Betula, 103
Séve de vigne, *v.* Vitis, 817
Sicomore, *v* Sycomorus, 749
Simon, *v.* Delphinus, 257
Singe, *v.* Simia, 719
Singe de mer, *v.* Simia marina, 720
Singe feroce, *voyez* Cynocephalus, 248
Singes grands qui ressemblent à des hommes, *v.* Simia, 719
Smectin, *v.* Terra saponaria, 767. & 768
Soldanelle, *v.* Soldanella, 726
Sole, *v.* Solea, 727
Soldat *v* Cancellus, 139
Soleil, *v.* Aurum, 81
Soleil, *v.* Corona solis, 224
Solen, 727
Son, *v.* Furfur, 315
Sorbe, *v.* Sorbus, 719
Sorbier, *ibidem.*
Souchet, *v.* Cyperus, 250 & 251
Souchet des Indes, *v.* Terra merita, 767
Souchet long, *v.* Cyperus, 251
Souchet rond, *ibidem.*
Souci, *v.* Caltha, 133
Souci d'eau, *v.* Lysimachia, 458
Soude, *v.* Kali, 394. & 395
Soude blanche, *v.* Anatron, 38
Soude d'Alican, *v.* Kali, 395
Soude en pierre, & la maniere de la faire, *ibidem.*
Soufre, *v.* Sulphur, 748
Soufre vif, *ibidem.*
Souris, *v.* Sorex, 729
Soye cruë, *v.* Bombyx, 112
Soye de porc, *v.* Sus, 749
Spalt, 730
Spargelle, *v.* Genistella, 322
Speautre, *v.* Zea, 835
Sperniole, *v.* Rana, 642
Spicanard, *v.* Nardus Indica, 525
Spode, *v.* Spodium, 736. & 737
Spode des Arabes, *v.* Arundo, 67. & Spodium, 737
Spode des Grecs, *v.* Spodium, 737
Spode en grape, *v.* Tuthia, 796
Stacten, 739
Stacten artificiel, *ibidem.*
Staphisaigre, *v.* Staphisagria, 740
Statice, 741
Stecas Arabique, *v.* Stœchas, 742
Stil de grain, *v.* Lignum brasilianum, 430
Stil de grain, *v.* Lycium, 454
Storax, 745. & 746
Storax calamite, *ibid.*
Storax en larmes, *ibidem.*
Storax liquide, *ibidem.*
Storax rouge, *ibidem.*
Succin, *v.* Karabé, 395
Differens sentimens sur sa nature & sur son origine, *ibidem.*
Succise, *v.* Succisa, 748
Sucre, *v.* Saccharum, 667, 668, 669 & 670
Sucre candi blanc, *ibidem.*
Sucre candi rouge, *ibidem.*
Sucre d'orge, 669
Sucre Royal, 668
Sucre tors, 669
Suif de belier, *v.* Aries, 59
Suif de beuf, *v.* Bos, 115
Suif de bouc, *v.* Hircus, 359
Suif de brebis, *v.* Ovis, 561
Suif de mouton, *v.* Vervex, 805
Sumac, *v* Rhus, 653
Sura, suc vineux, *v.* Coquo, 216
Sureau, *v.* Sambucus, 681
Surelle, *v.* Acetosa, 6
Suye, *v.* Fuligo, 313
Syrop de chermes, *v.* Chermes, 89

T

TABAC, *v* Nicotiana, 50
Tabouret, *v.* Bursa pastoris, 125
Tacamaca, *v.* Tacamahaca, 752. & 753
Tacamaca en coque, *ibidem.*
Tacamaca sublime, *ibidem.*
Tahon, *v.* Tabanus, 752
Taisson, *v.* Melis, 485. & 486
Talc, *v.* Talcum, 754. & 755
Talc de Moscovie, 755
Talc de Venise, *ibidem.*
Tamarinds, *v.* Tamarindi, 756
Tamaris, *v.* Tamariscus, 757
Tan, *v.* Pulvis coriarius, 632
Tanesie, *v.* Tanacetum, 759
Tante, *v.* Loligo, 444
Tapsie, *v* Thapsia, 771
Tarantule, *v.* Tarantula, 760. & 761
Tarc, *v.* Pix, 605
Tartre, *v.* Tartarum, 761
Taupe, *v.* Talpa, 755
Taure, *v.* Lunaria botrytis, 448
Taureau, *v.* Taurus, 762
Taureau sauvage, *v.* Urus, 8.7
Taureau volant, *v.* Taurus volans, 762
Té, *v.* Thé, 771. & 772
Tégne, *v.* Teredo, 765. & 766
Teinture de la gomme laque, *v.* Lacca, 399
Teinture du bois de Bresil, *v.* Lignum Brasilianum, 429
Tenche, *v.* Tinca, 780 & 781
Terebentine, *v.* Terebinthina, 764
Terebentine de Chio, *ibidem.*
Terebentine de Cypre, *ibidem.*
Terebentine de Venise, *ibidem.*
Terebentine grosse ou commune, *v.* Pix, 605
Terebinte, *v.* Terebinthus, 765
Terre ampelite, *v.* Ampelitis, 34
Terre à vigne, *ibidem.*
Terre de Chio, *v.* Terra Chia, 766
Terre de Malte, *v.* Terra Melitea, 766
Terre de Perse *v.* Terra Persica, 767
Terre de S. Paul, *v.* Terra Melitea, 766

Terre de Samos, *v.* Terra Samia, 767
Terre-glaise, *v.* Argilla, 59
Terre grasse, *ibidem.*
Terre merite, *v.* Terra merita, 766 & 767
Terre noix, *v.* Bulbocastanum, 122
Terre sigilée ou sellée, *v.* Terra sigillata, 768
Terre verte, *v.* Terra viridis, 768
Teste de cerf, *v.* Cervus, 177
Testicule, *v.* Orchis, 553. & 554
Testicules de castor *v.* Castor, 164
Testicule de chien, *v.* Orchis, 554
Testicule de chien, *v.* Satyrium, 691
Testu, *v.* Capito, 145
Tête-chevre, *v.* Caprimulgus, 147
Thim, *v.* Thymus, 777
Thim de Crete, *ibidem.*
Thimbre, *v.* Thymbra, 776
Thlaspi, 772
Thon, *v.* Thunnus, 774
Thonine, *ibidem.*
Tiburon, *v.* Tiburo, 779
Tigre, *v.* Tigris, *ibidem.*
Tigres d'eau, *ibidem.*
Tigres royaux, *ibidem.*
Tillau, *v.* Tilia, *ibidem.*
Tilleul, *ibidem.*
Titimale, *v.* Tithymalus, 782
Tochfisch, *v.* Salpa, 679
Toiles parfumées par de la racine d'Iris, *v.* Iris nostras, 389
Tole, *v.* Ferrum, 298
Topaze, *v.* Topazius, 783
Topinambours, *v.* Helianthemum tuberosum, 347
Toque, *v.* Cassida, 162
Tormentille, *v.* Tormentilla, 784
Tornesol, 784. & 785
Tornesol en coton, *ibidem.*
Tornesol en drapeau, *ibid.*
Tornesol en paste ou en pain, 785
Tornesol en pierre, *ibid.*
Torpille, *v.* Torpedo, 785
Tortuë, *v.* Testudo, 769
Tourd, *v.* Turdus, 794
Tourterelle, *v.* Turtur, 795
Toute-bonne, *v.* Sclarea, 698
Toute-saine, *v.* Androsæmum, 40
Trefle des prez, *v.* Trifolium pratense, 790
Trefle sauvage jaune, *v.* Lotus, 446
Tribule aquatique, *v.* Tribulus aquaticus, 790
Tribule terrestre, *v.* Tribulus, 789
Tripoli, *v.* Alana, 18
Trique madame, *v.* Sedum minus, 708
Troesne, *v.* Ligustrum, 433
Truffe, *v.* Tubera, 792
Truite, *v.* Trutta, *ibid.*
Truite petite, *v.* Varius, 800
Truye, *v.* Sus, 749
Tubereuse, *v.* Hyacynthus Indicus, 367
Tuile, *v.* Tegula, 763
Tulipe, *v.* Tulipa, 793
Turbith, *v.* Turpethum, 794
Turbith batard, *v.* Thapsia, 771
Turbot, *v.* Rhombus, 653
Turcoise, *v.* Turchesia, 793
Turquette, *v.* Herniaria, 354
Tussilage, *v.* Tussilago, 795
Tutie, *v.* Tuthia, 796

V

VACHE, *v.* Vacca, 797
Vache marine, *v.* Manati, 466
Valeriane, *v.* Valeriana, 797
Vanille, *v.* Vanilla, 799
Vanneau, *v.* Vannellus, 800
Vautour, *v.* Vultur, 829
Veau, *v.* Vitulus, 820
Veau marin, *v.* Phoca, 592. & 593
Vedasse, *v.* Cinis clavellatus, 199
Velar, *v.* Erysimum, 288
Ver de bois, *v.* Cossus, 218
Ver luisant, *v.* Cicindela, 196
Verd de gris, *v.* Ærugo, 13
Verdet, *ibidem.*
Verdure de mer, *v.* Pyrola, 626
Vergadelle, *v.* Salpa, 679
Verge à berger, *v.* Dipsacus, 264
Verge dorée, *v.* Virga aurea, 815
Verjus, *v.* Agresta, 17. Omphacium, 544. & Vitis, 817
Vermichel, *v.* Vermicelli, 803
Vermillon, *v.* Cinnabaris, 199
Vernix, *v.* Cedrus baccifera, 168. Juniperus arbor, 393. & Vernix, 804
Veronique, *v.* Veronica, *ibidem.*
Verre, *v.* Vitrum, 820
Vers à soye, *v* Bombyx, 112
Vers de terre, *v.* Lumbrici terreni, 447
Vert de terre, *v.* Armenus lapis, 64
Verveine, *v.* Verbena, 802
Vesse, *v.* Vicia, 806
Vesse de loup, *v.* Lycoperdon, 454
Vesse sauvage, *v.* Arachus, 55
Vesseron, *ibidem.*
Vif argent, *v.* Hydrargyrus, 368
Vigne, *v.* Vitis, 816. & 817
Vigne sauvage, *v.* Labrusca, 398
Vin, *v.* Vinum, 808, 809, 810. & 811
Vinacée, *v.* Vitis, 817
Vinaigre, *v.* Acetum, 7
Son origine & ses differences, 8
Sa perfection & sa destruction, 9
Vin appellé par Pline Myrtidanum, *v.* Myrtidanum, 519
Vin d'Ananas, *v.* Ananas, 38
Vin gras & le moyen de le retablir dans sa bonté, 809
Vins de liqueur, *ibidem.*
Vin de Malvoisie, *v.* Vinum, 810
Vin de teinte, *ibidem.*
Violette, *v.* Viola, 811
Violette de trois couleurs, *v.* Herba Trinitatis, 355
Violier, *v.* Leucoium, 426
Violier jaune, *v.* Keiri, 397
Viorne, *v.* Viburnum, 806
Vipere, *v.* Vipera, 812, 813, & 814
Viperine, *v.* Viperina, 814
Virginie, *ibidem.*
Vitriol, *v.* Vitriolum, 818. & 819
Vitriol blanc, *ibidem.*
Vitriol d'Allemagne, 819
Vitriol d'Angleterre, *ibidem.*
Vitriol de Cypre, *ibidem.*
Vitriol d'Hongrie, *ibidem.*
Vitriol Romain, *ibidem.*
Vitriol rouge, *ibidem.*
Vitriols verds, *ibidem.*
Vive, *v.* Draco marinus, 267
Unicorne mineral, *v.* Unicornu minerale, 823
Urine, *v.* Urina, 824
Usnée commune, *v.* Muscus arboreus, 514
Usnée humaine, *v.* Usnea humana, 827
Vulneraire, *v.* Vulneraria, 828

X

XANTOLINE, *v.* Semen contra vermes, 709

Y

YEBLE, *v.* Ebulus, 271
Yeuse, *v.* Ilex, 384
Yeux d'écrevisse, *v.* Cancer, 141
Yeux de peuplier, *v.* Populus, 619
Ysard, *v.* Rupicapra, 662
Yuca, suc de sa racine & ses preparations, *v.* Cacavi, 127. & 128
Yvoire, *v.* Elephas, 276

Yvoire brûlé, *v.* Spodium, 736
Yvraye, *v.* Lolium, 445
Yvraye de rat, *v.* Phœnix, 593
Yvraye sauvage, *ibidem.*

Z

ZAFRE, *v.* Saphre, 686
Zedoaire, *v.* Zedoaria, 835. & 836
Zizanie, *v.* Lolium, 445
Zizipha, *v.* Jujuba, 390

FIN.

Simamarouba pour les Disenteries Decouvert par Mr Lazamajov Dr en medecine et Mr. Desjussieu

ERRATA.

PAge 16. au dernier mot de l'Etymologie de Agnus castus, au lieu de chatré *lisez* chaste.

Page 100. à la diction de Berberis cinquiéme ligne des noms Latins, au lieu de spica acida, *lisez* spina acida.

Page 143. au lieu de Canacorus *lisez* Cannacorus.

Page 160. à la dixiéme ligne, au lieu de, parceque l'arbre *lisez* parceque la feüille de l'arbre.

Page 239. à la marge, *ôtez* semences de melon.

Page 245. au lieu de blevet, *lisez* bleüet.

Page 256 à la diction Delphinium, au lieu de pied d'Alouetet, *lisez* pied d'aloüete.

Page 318. au lieu de feles, *lisez* felis.

Page 341. à la fin de la diction hacub, à la marge, au lieu du mot Etymologie *lisez* vertus.

Page 353. troisiéme ligne, au lieu de pyrolacalsines, *lisez* pyrola alsines.

Page 515. à la diction Mustelus, il faut ôter la barre qui est entre, galeus & lævis.

Page 516 à l'Etymologie de myagrum, au lieu de ἄρχα, *lisez* ἄγεα.

Page 561. dans oxycoccum, au lieu de acinarum, *lisez* acinarium.

Page 582. dans Periploca, au lieu de Apacynum en deux endroits, *lisez* Apocynum.

Page 623. dans Poterium, au lieu de barbe-renaut, *lisez* barbe-renard.

Page 659. à la diction Ros solis, dans la seconde espece, au lieu de Salsirora, *lisez* Solsirora.

Tresnack pour mettre sous la plante des pieds pour querir et arrester le devoyement ce 1 7bre 1782 Mr. blin

trenaſſe et grande Consoude

Racine de vigne vierge ~~pour sa~~ [illegible]

